ARCHIVUM

FRANCISCANUM HISTORICUM

PERIODICA PUBLICATIO TRIMESTRIS

CURA

PP. COLLEGII D. BONAVENTURAE

ANNUS XVII. = TOMUS XVII.

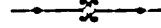
Typographia, Directio et Administratio

AD CLARAS AQUAS prope FLORENTIAM

(QUARACCHI presso FIRENZE)

1924.

DISCUSSIONES



LE B. JEAN DUNS SCOT ETUDIANT À PARIS

VERS 1293-1296 [a]



Le R. P. Fr. Pelster, S. J., a publié récemment un article sur le docteur Marial [1], où il produit plusieurs précieux renseignements biographiques et chronologiques. Nous nous offrons le plaisir d'utiliser à notre tour ces matériaux; voire, de les mettre au point dans leur milieu historique [2]. Mgr.

(a) SUMMARIUM. — Fr. Gonsalvus de Vallebona, Minister glis., assignans (18 nov. 1304) Fr. Iohannem Duns Scotum pro licentiatu et magisterio Parisiis consequendis, « longa experientia » eum sibi esse notum ait. Sed unde? Fr. Gonsalvum, ex provincia S. Iacobi, in Universitate parisiensi legisse et magisterium obtinuisse probatur, et quidem circa ultimum decennium saeculi XIII. Scotus vero, ex provincia Angliae, Sententias Parisiis anno 1302 exposuit; sed hoc ipsi non licuisset, ex Statuto Universitatis, nisi antea saltem per novem completos annos theologiae vacavisset: scilicet quatuor in ipsa parisiensi Universitate et postea per alios quinque in Studiis Ordinis. Inde, ex ipso Statuto, arguitur quod Parisiis Scotus commoratus sit circa annos scholasticos 1293-6. Hinc obvium erit, quod tunc in Universitate magister Gonsalvus de Scoti scientia fuit « experientia informatus ». [NOTA DIRECTIONIS].

(1) *Handschriftliches zu Skotus mit neuen Angaben über sein Leben,* dans *Franziskanische Studien,* X, 1923, 1-32. — Mgr A. Pelzer, *Le premier livre des Reportata parisiensia de Jean Duns Scot,* dans les *Annales de l'Institut Supérieur de Philosophie,* Louvain 1924, V, 449-91; *Jean Duns Scot et les études scotistes,* dans *Revue néo-scolastique de Philosophie,* Louvain 1923, XXV, 410-20.

(2) E. Renan écrit dans l'*Histoire littéraire de la France,* XXV, 404-467: « Nous essayerons de montrer que la renommée de Jean Duns Scot fut en quelque sorte posthume, et que c'est après coup et *pour*

M. Grabmann [1] a montré (dans sa conférence au Collège Angélique de Rome) l'utilité, pour ne pas dire la nécessité, d'étudier historiquement tous les Docteurs du moyen âge. Rien ne permettra mieux de connaître le milieu historique, que d'établir, tout au moins, les principaux points chronologiques de leur vie. Pour Duns Scot, comme pour tous les docteurs du moyen âge, il reste beaucoup à faire et à redresser critiquement. — Un point capital pour la vie du Bienheureux Jean Duns Scot, est certes, d'établir qu'il vint déjà étudier à Paris, avant le baccalauréat, comme la généralité des bacheliers. Ce qui n'a pas encore été relevé.

Le Ministre général, Gonsalve de Balboa, présentant Jean Scot pour le licenciat et la maîtrise, le 18 nov. 1304, décrit son candidat: « *dilectum in Christo patrem fratrem Iohannem Scotum, de cuius vita laudabili, scientia excellenti, ingenioque subtilissimo, aliisque insignibus conditionibus suis partim experientia longa, partim fama quae ubique divulgata est, informatus sum ad plenum, dilectioni vestrae assigno...* » [2]. — Longtemps nous avions recherché, dans les trop rares renseignements biographiques

---

l'opposer à saint Thomas d'Aquin, le docteur par excellence de l'école dominicaine, qu'on lui créa une biographie légendaire » (404). On ne pouvait guère attendre mieux de Renan; il est resté trop rattaché à son milieu, ameuté contre la scolastique, pour qu'on pût attendre, précisément de Renan, une équitable et objective biographie et étude du docteur Subtil. E. Pluzanski, *Essai de la Philosophie de Duns Scot.* Paris 1887, est encore tributaire de ce courant. — Si autour du nom de Scot, surtout depuis le XVe siècle, surgissent des légendes, la cause et la source s'en trouvent dans les vicissitudes de l'histoire du dogme de l'Immaculée Conception. — Encore en plein XXe siècle M. Landry écrit un livre tendancieux: *La philosophie de Duns Scot,* Paris 1921, où tout ce qui a été écrit d'outrageant contre Scot est recueilli. Ceux qui désireraient des éléments objectifs pour juger l'œuvre de M. Landry, trouveront les articles du P. Ephrem Longpré, O. F. M., *Etudes Franciscaines,* Paris 1922, XXXIV, 433-82; 1923, XXXV, 26-66, 241-78, 499-531, 582-614. (1) *De methodo historica in studiis adhibenda,* dans: *Cienzia Tomista,* 1923, VIII, 194-209.

(2) Petrus Rodulphius, *Historiarum seraphicae religionis lib. tres,* Venetiis 1586, f. 325 v.; Wadding, *Annales Min.* ad ann. 1304, n. 32; Denifle, *Chart. Univ. Paris.* II, 117; Little, *The Grey Friars in Oxford,* Oxford 1892, 240.

sur Gonsalve, les éléments permettant de découvrir les rapports du Ministre général espagnol (1) avec notre écossais; mais aucun auteur nous renseigne sur une rencontre de ces deux étrangers. Nous sommes donc réduits à prendre, comme point de départ certain, la lettre de Gonsalve lui-même. Il est inutile d'insister que le Général fait allusion à des rapports scientifiques, puisqu'ils sont le fondement de sa recommandation.

Tout d'abord, il est certain que Gonsalve fut maître en théologie à Paris. Il est donc absolument certain qu'il enseigna dans cette Université; il y exposa même la philosophie et la théologie. En voici les preuves: « *Huic* [Jean Minio, 1296–1304] *successit in officio ministerii frater Gunsalvus de provincia S. Iacobi, magister in theologia Parisiensis, electus, cum esset minister Castellae, in capitulo celebrato Assisii anno Domini MCCCIIII°* » (2). — Une défense de fr. Ubertin de Casale devant le Pape en 1312, est plus explicite encore sur son enseignement à Paris: « *Frater etiam Gonsalvus Generalis, cum legeret sententias Parisius in scholis fratrum Minorum, illam opinionem... tenuit... ut dicunt, qui presentes erant in scholis, dum legeret* » (3). — Les *Conclusiones metaphysicae*, qui sont imprimées parmi les œuvres du Bx. Duns Scot (4), constituent une œuvre de Gonsalve à Paris. L'*explicit* de ces Conclusions dans le MS. M. III, 26 du séminaire patriarcal de Venise, découvert par le P. Fidèle a Fanna, est décisif: « *Expliciunt collationes metaphisicae secundum magistrum Gonsalvum, tunc Parisiensem lectorem ac demum ordinis Minorum generalem* » (5). A ce premier MS. l'amabilité de Mgr. A. Pelzer nous permet d'ajouter l'Ottob. lat. 1816, fol. 5v, de la Vaticane. Il porte ce précieux colophon: « *Explicit. Collectio conclusionum libri methaphisice,*

(1) P. José-M. Pou, *Fr. Gonzalo de Balboa, primer General español de la Orden*, dans *Revista de Estudios Franciscanos*, Sarriá (Barcelona), V, 1911, 171-180, 332-342.

(2) AF III, 704; MGHS XXXII, 669.

(3) Fr. Ehrle, ALKG II, 383.

(4) *Opera Omnia*, Paris 1892, VI, 601-67.

(5) P. Eph. Longpré, dans *La France Francisc.* V, 432.

cum initiis suis, edita a magistro Gunsalvo, tunc lectore Parisius et postea generali ministro ord. Minorum fratrum, de provincia Scti Iacobi oriundo » (1).

Après avoir constaté que Gonsalve fut maître et enseigna à Paris, il faut essayer de fixer la **date de son doctorat et de son enseignement**. On connaît la date de son élévation au généralat: 1304; mais on ne doit pas oublier qu'il était déjà **Provincial** de Castille, quand le chapitre général d'Assise l'élut Général, en 1304. Son doctorat et son enseignement, précédant nécessairement *ce* provincialat, nous reportent, **au moins**, aux dernières années du XIII[e] siècle. L'allusion d'Ubertin de Casale, à l'enseignement parisien de Gonsalve sur *les Sentences*, nous porte avant la mort de Pierre Olive (1298), et vraisemblablement avant l'enseignement de Jean Minio: 1289–90 (2). Quoiqu'il en soit, on peut placer son **doctorat** vers la dernière décade du XIII[e] siècle (3).

---

(1) Barthélemy de Pise (AF IV, 339) écrit: « *Frater Gonsalvus de provincia S. Iacobi praeclarus fuit in theologia doctor; hic tam in theologica facultate quam super Scripturam sacram plura gessit...* » et il ajoute en parlant du couvent de Paris: « *In hoc loco iacent duo generales ministri: frater Arlottus de Prato et frater Gonsalvus de provincia sancti Iacobi, ambo magistri preclari Parisienses* ». Alvare Pélage, qui le connut personnellement, en donne *les plus beaux* éloges, « *Fateor, me nunquam magistrum vidisse, in quantum homo scire potui, maxime in sacra theologia et maxime religiosum mendicantium humilem, patientem, pauperem, oratorem, despectum mundo, mortificatum, nec penitentiam agentem, nec verum magistrum Christum in virtutibus sectantem: nec propterea magisterium appetentem nisi magistrum Gonsalvum, sacre theologie, professorem hispanum, Generalem ministrum ordinis fratrum Minorum, qui me Assisii recepit ad Ordinem* ». *De planctu Ecclesie*, Lugduni 1517, lib. II, art. 33, fol. 140.

(2) Denifle, *Chart. Un. Paris.* II, 23, 30.

(3) Si le P. Castro, dans son: *Arbol chronológico de la Provincia de Santiago*, Salamanca 1722, P. I, p. 70-1: « *Por los años de 1290 era Provincial el M. R. P. Fray Gonzalo de Balboa. Consta de una escritura del Convento de Allariz, y de el Memorial de esta Provincia* », est bien informé, il serait déjà Provincial en 1290. Cela n'exclut pas encore qu'il ait pris la maîtrise après 1290; tout comme fit le Général O. F. M., Raymond (1289-96), en 1292 (AF III, 704); le Provincial O. P., Raymond de Marologio, en 1302 (Douais, *Essai sur l'organisation des Etudes...* Paris 1884, 166) et tant d'autres Provinciaux. Voir ici p. 8.

Voyons si dans le « curriculum vitae » de Scot on découvre des éléments historiques, qui permettent au Général Gonsalve, maître de Paris, d'écrire en 1304 de Jean Scot: *experientia longa... informatus sum ad plenum.* — Nous avons par bonheur une date dans la Chronique des XXIV Généraux qui place *à l'année 1302*, sous le généralat de Jean Minio (1296–1304), l'enseignement de Scot à Paris: *Claruit sub isto Generali Parisiis frater Iohannes Scotus, doctor eximius et ingenii profunditate famosus* (1). Cette date chronologique vient d'être heureusement confirmée par les colophons du MS. du Chapitre de Worcester, Cod. F 69, contenant les *Reportata* (ou le *Scriptum Parisiense*) de Scot et où se lit: *Expliciunt questiones in primum sententiarum date a fratre* [*I. Dons Sco*]*to ordinis fratrum minorum Parisius, anno domini M° trecentesimo secundo intrante tercio*, et plus bas: *Expliciunt questiones sententiarum date a fratre Iohanne* [*Dons*] *in studio Parisiensi anno domini M°CCC°III°* (2). — Il est donc historiquement certain que Jean Scot enseigna comme *baccalarius Sententiarum, à Paris en 1302.* C'est une « borne historique » qui permettra de résoudre plus d'un problème de la vie du Bienheureux, et tout d'abord celui de son séjour à Paris, comme étudiant de l'Université.

Pour prouver la présence de l'étudiant écossais à Paris, et déterminer les années qu'il y passa, on possède deux sortes d'arguments: Les Statuts universitaires d'une part, et le parallélisme avec les étudiants dominicains de l'autre. — Les ouvrages de C. Douais sur les Dominicains de France offrent un très riche matériel de première valeur, pour connaître les études aux XIII[e] et XIV[e] siècles. Sur les Frères Prêcheurs de Gascogne de cette époque, Douais a recueilli cinq cent douze notices (3). Nous résumons ici, à titre illustratif, celle d'un dominicain, collègue de Scot à Paris, en 1304.

Guillaume Petri de Godin était déjà lecteur de physique en 1281 à Orthez, puis à Bordeaux, Condom; il étudia la

(1) AF III, 452. (2) Pelster, l. c. 8. (3) *Les Frères Prêcheurs en Gascogne au XIII[e] et XIV[e] siècle*, Paris 1885, 357-487.

théologie de 1284 à 86, pour l'enseigner à Bayonne en 1287: prédicateur général en 1289, il reprend l'enseignement de la théologie à Condom en 1290, à Montpellier en 1291. Puis il va comme *étudiant* à Paris en 1292; pour reprendre l'enseignement à Toulouse en 1296. Il est élu définiteur provincial en 1298; puis il fut renvoyé à Paris pour y prendre le grade de *baccalarius Sententiarum*, en 1299. De rechef prédicateur général en 1300, il devient Provincial de Provence de 1301 à 1303 et premier Provincial de Toulouse en 1303: d'où le Chapitre général, en 1304, l'envoie enfin prendre la *maîtrise* à Paris, et deux années plus tard Clément V le nomma lecteur du Sacré Palais en 1306 ([1]). — Ce curriculum vitae du collègue de Scot à Paris a ceci de particulier et d'intéressant pour l'histoire de notre futur maître franciscain: que Godin, déjà lecteur en théologie, depuis 1287 à 1292, vint plusieurs fois à Paris: d'abord pour étudier de 1292 à 1296, et puis pour enseigner: une première fois *les Sentences* en 1299–1300, et en 1304 pour prendre la maîtrise. Ce va-et-vient à l'Université de Paris trouve son explication dans le Statut suivant, où on voit ce que le *Studium* parisien exigeait de *ses* bacheliers Sententiaires.

« Item, quod nullus legat *Sententias* Parisius, *nisi compleverit ibi novem annos studendo in theologia* et audiendo lectiones magistrorum, sententiariorum et biblicorum, aut in alio solemni studio, *ubi duo anni pro uno computabuntur,* vel per maiorem partem ordinarii singulorum annorum predictorum et intraverit decimum annum. Per hoc tamen, *non intenditur privilegiis* religiosorum *mendicantium* et aliorum religiosorum privilegiatorum, pro baccalariis ad lecturam Sententiarum, Biblie, aut cursuum presentandis, *in aliquo derogare* » ([2]).

Afin de faciliter encore l'intelligence de ce Statut, pour autant qu'il intéressera le cas de Jean Scot, nous faisons suivre une lettre du Cardinal Jean Minio, qui illustre précisément le privilège des Mendiants, dispensant les candidats bacheliers des Sentences, non des neuf années d'études, mais de neuf années d'études *à Paris;* car il résulte de cette lettre: qu'après avoir étudié

([1]) Douais, l. c. 431.
([2]) Denifle, *Chart. Un. Par.* II, 699, n. 30.

pendant quatre années à Paris, ils peuvent mettre en compte les cinq années qu'ils auront consacrées ensuite aux études dans leurs couvents:

« Jean, evesque de Porte et de Sainct Ruffine, le 30 juin 1310, a la requisition de F. Gilles de Rome, archeveque de Bourges, escrit d'Avignon a l'Université de Paris qu'estant bachelier il avoit ouy dire aux maistres de Paris, lorsqu'ils tratoient qu'il falloit avoir demeuré un certain temps dans Paris ([1]) pour lire les Sentences, que ledict archevesque de Bourges respondit que *c'estoit une chose indigne que les religieux Augustins qui avoyent enseigné en d'autres couvents, après avoir demeuré quatre ou cinq ans dans Paris, revenant à Paris, feussent obligés d'y demeurer autant* ([2]) *que les seculiers*, mais qu'il falloit compter le temps qu'ils avoyent demeuré aux autres couvents; à quoy tous les maistres consentirent » ([3]).

Donc, la Chronique des XXIV Généraux et le MS. de Worcester fixent la date du *baccalauréat* de Scot à Paris: en 1302; tandisque les Statuts universitaires nous font savoir: que l'Université de Paris exigeait de ses bacheliers Sententiaires: neuf années d'études à Paris même. Mais sur ce dernier point, la lettre de Jean Minio nous apprend que les bacheliers des Ordres Mendiants n'étaient tenus d'étudier que quatre années à Paris, quitte à compléter leur stage préparatoire par cinq autres années dans les Etudes solennelles ou générales de l'Ordre; pour arriver ainsi aux neuf années d'études réglementaires. Par leurs Constitutions, les Ordres religieux ([4]) ne font donc que déterminer leur privilège, lorsqu'ils écrivent, comme les Franciscains en 1292, dans leurs Ordonnances: *Illi autem qui mittuntur Parisius, studeant quatuor annis ad minus, nisi adeo provecti fuerint, quod merito iudicentur idonei ad doctoris officium exequendum* ([5]). C'est, de fait, ce que

([1]) Neuf ans, d'après le Statut cité.

([2]) Les neuf ans susdits.

([3]) Denifle, II, 144. — En mai 1290 Gilles fut honoré du privilège personnel d'appeler lui-même les bacheliers de son Ordre au *Studium* de Paris; ibidem, 39.

([4]) Pour les Bénédictins, voir Denifle, II, 32 n. 1. Les étudiants Cisterciens ne pouvaient être retirés par leurs abbés qu'après cinq années d'études, p. 687.

([5]) Ehrle, ALKG VI, 108; Denifle l. c. II, 57.

nous avons constaté dans le « curriculum vitae » de Guillaume Petri Godin, et ce fut aussi la pratique générale: Sur ving-huit étudiants dominicains de Gascogne, qui vont étudier à Paris, vingt-deux y passent quatre années seulement, tandis que quatre y restent six ou huit années aux études (1). — Le Statut universitaire (mitigé par le privilège des Mendiants) appliqué au bachelier sententiaire écossais de 1302, nous reporte donc *au moins* neuf années plus tôt, soit vers 1293. Donc, Scot fut à l'Université parisienne, et problamement durant les quatre années scolaires 1293-96.

On peut objecter que le Statut universitaire n'exige pas absolument que les bacheliers Sententiaires aient étudié à Paris; puisqu'il admet les études faites dans les autres *Studia solemnia,* mais seulement à concurrence du double; c'est-à-dire, que deux années dans ces *Etudes* ne vaudraient que pour une à Paris. En somme, Scot aurait donc *pu* débuter ses études théologiques dix-huit ans plus tôt dans les *Studia* de sa Province, au lieu de venir à Pâris neuf ans avant son baccalauréat de 1302. Mais cette hypothèse est exclue par le fait que le maître espagnol Gonsalve se rencontra avec Jean l'écossais. — Gonsalve ne fut élu Général qu'en mai 1304, au Chapitre d'Assise, alors qu'il était Provincial en Espagne. Ou voudrait-on, peut-être, soutenir que Gonsalve pense à l'Espagne en disant *longa experientia ad plenum informatus sum!* — Les dix-huit années d'études sont encore exclues à cause du jeune âge de Duns Scot (2). Déjà au XIVe siècle on disait qu'il mourut fort jeune, en 1308: *Scotia ... || Sic lue Doctorem iuvenili flore recisum* (3). Avec dix-huit années d'études

(1) Douais, l. c. p. 358, *377, 403,* 407, 411*, 413, 416, 421, 423, 430, 431, 435*, 449, 456*, *458,* 462-65, 472, 475*, *486;* l'astérique * indique qu'il y a deux étudiants universitaires cités sur la même page; les nos en *italiques* désignent les quatre exceptions.

(2) Little, l. c. 220; Wadding, *Annales Min.,* ad ann. 1306, n. 10; A. Bertoni, O. F. M., *Le bienheureux Jean Duns Scot,* Levanto 1917, 14 ss.: P. E. M. Giusto, O. F. M., *Vita del B. Giovanni Duns Scoto,* S. Maria degli Angeli 1921, 14.

(3) J. M. Mucciolo, *Catalogus codicum manuscriptorum Malatestianae Coesenatis Bibliothecae Frat. Min. Conv.* Caesenae 1780, II, 67: Plut. XVII, cod. II.

supérieures de théologie, avant le baccalauréat en 1302, on arriverait facilement à la quarantaine pour le bachelier des Sentences; puisqu'il faudrait placer avant ses études théologiques: son enseignement philosophique et sa préparation en conséquence; et puis les études préparatoires et le noviciat... A quelle différence n'arriverait-on pas entre Scot et S. Bonaventure et S. Thomas! Tandisque les deux derniers sont officiellement reçus à la *maitrise* en 1257 (1); donc Thomas vers sa trente cinquième et Bonaventure vers sa trente-septième, alors qu'il commentait déjà S. Luc en 1248: Scot, au contraire, qu'on dit jeune, n'aurait été que bachelier des Sentences à un âge, combien plus avancé! et cela, quand on voit, en 1290 même, les Augustins exclure inexorablement de Paris les étudiants trop âgés (2).

Quand donc l'espagnol Gonsalve, au début de son Généralat en 1304, rappelle son *experientia longa*, on est forcément reporté aux temps de l'enseignement de ce maître, et à Paris; *où* le bachelier Sententiaire de 1302 devait débuter neuf ans avant son baccalauréat (d'après les Statuts susdits). Un fait est donc établi, pour Gonsalve comme pour Scot, qu'ils se trouvèrent à Paris vers la dernière décade du XIIIe siècle. Et, le *Statut* universitaire nous laisse fixer approximativement les quatre années scolaires: vers 1293-96. — Il est tout naturel qu'un ancien maître de Paris devenu Général, écrive, s'il doit recommander un ancien disciple: *experientia longa informatus sum ad plenum.*

Cette rencontre, à Paris, du maître et de l'étudiant, outre qu'elle apporte un nouvel appoint à la biographie du Bienheureux Docteur, explique chez Scot, qu'il a subi la profonde influence théologique et philosophique des disciples bonaventuriens de la seconde génération, Mathieu d'Aquasparta et autres, professeurs à Paris avant de devenir lec-

(1) Denifle, I, 366. — On place en 1221 la naissance de S. Bonaventure et en 1225 celle de S. Thomas. Voir pour S. Bonaventure, *Opera Omnia*, X, 1902, 39; pour S. Thomas, P. Mandonnet, *Bibliographie Thomiste*, dans *Bibliothèque Thomiste*, I, Le Saulchoir, Kain 1921, p. x.

(2) Denifle, II, 40.

teurs du Sacré-Palais à la Curie romaine. Elle explique encore l'influence de Henri de Gand, que Guillaume Ware suit pas à pas [1], préparant le terrain [2] à celui qu'on appellera son disciple [3]. Elle explique aussi comment Scot put composer un Sententiaire à Oxford entre 1297 et 1302, de sorte qu'il ne faut pas bouleverser la chronologie traditionnelle de Scot pour placer son exposition des Sentences après son doctorat de Paris! — Jusqu'à ce que la chronologie de la vie de Gonsalve vienne compléter la documentation et préciser d'avantage la date du séjour de Gonsalve à Paris, on souscrira volontiers à la rencontre du B. Jean Duns Scot et de maître Gonsalve à Paris, vers 1293-1296.

P. André Callebaut, O. F. M.

---

(1) Daniels, O. S. B., *Zu den Beziehungen zwischen Wilhelm von Ware und Iohannes Duns Scotus,* dans *Franzisk. Stud.* 1917, IV, 226-7; P. Eph. Longré, dans la *France Franc.* V, 71-81.

(2) Cavallera, S. J., *Guillaume de Ware et l'Immaculée Conception,* dans *Revue Duns Scot,* 1911, XI, 133-6, 151-4; E. Longpré, l. c. 71, n. 2. — On peut ajouter que toute la Christologie et la Marialogie du Bienheureux se retrouve chez Ware.

(3) On aurait, peut-être ici la réponse à l'énigme des relations de Scot et de Ware, qui aurait enseigné comme bachelier à Paris, après 1290, quand Scot y étudiait.



DE MARTYRIBUS ALCMARIENSIBUS
P. DANIELE AB ARENDONCK ET SOCIIS O. F. M.
(† 1572)

(Continuatio) (1).

4.° Petrus Opmeer (2), item testis ocularis mediatus, non tantum nostrorum, sed et aliorum Martyrum illius temporis biographus, apud Catholicos semper magni habitus est. Anno fatali 1572 et sequentibus Petrus habitabat Amstelodami, quo multi fideles ex partibus borealibus, inter quos Clarissae Alcmarienses, fugerant. Ab iis facile scire potuit, quae Alcmariae et Enchusae accidissent. Imo videtur hisce annis Alcmariam visitasse (3), ubi pro historia martyrum a testibus oculatis omnia audire potuit. Incepit opus scribendum amicus Opmeri quidam Bontius, rei historicae valde peritus. Quo tamen mortuo, ipse Petrus non sine lacrimis, uti dicit, librum finivit, pluribus martyribus uti Cornelio Musio et Huberto Adriani familiaris. Post mortem Petri Opmeri anno 1594 vel 1595, filius eius item Petrus et amici editionem

(1) Cf. AFH XVI, 453-468.

(2) Natus die 20 aug. 1526 Amstelodami, primo Lovanii, dein Tornaci studiis operam dedit. Habitabat Delphi, quam urbem reliquit, fugiendo Lugdunum Batavorum, unde Belgium petiit, sed rogatu amici sui Ruysch, consiliarii urbis, rediit Amstelodamum initio a.i 1572, aut fine a.i 1571, ubi mansit usque ad decembr. a.i 1577 aut forsan usque ad transitum urbis ad factionem Arausiacam die 26 maii a.i 1578. Delphum redux, secreto laboravit pro confirmatione fidei et conversione apostatarum usque ad mortem suam, quae die 4 nov. 1594, secundum alios 9 nov. 1595 accidit. Cfr. Bern. de Bont, *Het Amsterdamsch Patriciaat der XVIIe en XVIIIe eeuw*, in *De Katholiek*, CXVII, 1900, 197 sqq. — Sedulius, *Hist. Seraph.* 666 sq., opera eius enumerat.

(3) Ita mecum communicavit Rev. D. Bern. Hosman, qui Alcmariae iussu Episcopi Harlemensis investigavit de martyrio duorum sacerdotum saecularium, scil. Eylardi Waterland et Davidis Leonardi.

tandem anno 1625 procurarunt (1). De cetero, uti iam insinuavimus, plene concordat opus hoc libro nostri Sedulii.

5.° Testimonium pretiosissimum, utpote scriptum eodem anno martyrii, nobis exhibet P. Henricus van Biesten, O. F. M., praedicator eximius in nostro conventu Amstelodamensi. Qui scripsit quoddam carmen « De anno 1572, quando Hollandia a solis principibus missis a Rege [Hispaniae] defecit, excepto solo Amstelodamo » (2), ubi de martyrio Fratrum sic loquitur:

« Twee ghesusters in boosheydt claer
Waren Enkhuysen en Alcmaer.
D'een heeft de broeders ghevanghen
En brocht se 't samen in groot gevaer;
t'Enckhuysen syn sy ghehangen ».

Id est: Duae sorores impietate clarae erant Enchusa et Alcmaria. Haec fratres cepit et magnum in periculum duxit: Enchusae suspensi sunt. — Quamvis sint paucae lineae quae de nostris fratribus agant, factum historicum tamen confirmant. P. Henricum bene scivisse res actas Alcmariae et Enchusae, patet ex eo quod Clarissae aliique fideles ex Alcmaria Amstelodamum fugerunt post urbem captam. De cetero agebatur de confratribus Alcmariensis conventus, P. Henrici conventui vicinioris. His prae oculis habitis, historicitas facti luce clarior est.

6.° Haud minoris momenti sunt *Annales sive historiae de tumultibus Belgicis annis 1566-1615*, opus Francisci

---

(1) *Historia Martyrum Batavicorum*, Coloniae apud Henningium. 1625. Anno 1700 prodiit translatio batava: *Martelaars-boeck ofte Historie der Hollandse Martelaren*, Antwerpen, Petrus Pratanus, 1700. — Ex approbatione huius libri data a Laur. Beyerling, S. Th. Lic., die 6 aug. 1607 aliqui (v. g. Rijkenberg in *Bijdr. Haarlem*, XXVII, 1902, 425, nota), concluserunt iam tunc opus prodiisse, sed falso; tantum patet iam hoc anno de eo edendo cogitatum fuisse. Sedulius (l. c. 666) testatur opus adhuc a.° 1612 ineditum esse.

(2) *Liedeke op het jaer 1572 als Hollandt afviel alleenlyck van de vorsten van den Coninck ghesonden, uytgenomen Amsterdam alleen...*, Geprint bij mij, Willem Jacobsz., woonende in Engelenburch tot Amsterdam 1572. — Ms. Bibl. Reg. Bruxell. 17908. Saepius deinde impressum: Cfr. S. Dirks l. c. 102; W. J. F. Nuyens, *De invoering der hervorming in West-Friesland* (*Volksalmanak*, 1864, 231); *Dietsche Warande*, VII, 517.

Dusseldorpii, Lugduno-Batavi, qui post studia iuris ac theologiae insignesque sacri ministerii labores patriam relinquere debuit et primo Cliviae, dein Coloniae Agrippinae exsul morabatur usque ad mortem suam, pridie kal. apr. a. 1630 [1]. Ad annum 1572 suorum Annalium agit etiam de nostris martyribus. Quoad substantiam narratio eius convenit cum relatis Florentini Leydani. Quaedam tamen a Florentino omissa, addit, quare, propter rei momentum, non abs re erit haec lectori submittere [2].

« 1572. Alckmariae quoque in Noort-Hollandia eodem Praecursoris Domini profesto Minoritarum monasterium invadunt, fratribusque illudentes chordis suis, quibus ex instituto Ordinis cingebantur, eos trahunt, proditionis accusant, arma atque tormenta bellica apud ipsos inventa mentiuntur, literas item proditionis ipsis affingunt; verum cum huiusmodi figmentis parum se proficere viderent, quod de mendaciis illis omnibus constaret, veriti ne ab iis civibus, a quibus fratrum innocentia verbis defendebatur, etiam vi facta eriperentur, continuo eos Enchusam, perditissimorum nebulonum in illo tractu nidulum. deducunt ». — (Deinde sequitur Florentinum usque ad descriptionem mortis P. Cornelii et continuat):

« Post quem pater Iohannes Nardensis incredibili alacritate scalas conscendit. Demum frater Ludovicus Voets, quia iuvenis erat, postremus producitur, ut aliorum calamitate motus fide sua decideret; verum charissimos fratres suos pendentes conspicatus, martyrii desiderio incensus clamabat: « Ocius, ocius, me quoque conficite ». Quare et reliquis adiunctus est.

(1) Uti confrater noster P. Marcellus van der Kooij, nobiscum benigne communicavit, MS. Dusseldorpii invenitur in: *Catalogus Codicum manu scriptorum Bibl. Univ. Rheno-Traiectinae,* I, Traiecti ad Rhenum 1887, p. 199, n° 775, ubi describitur: « (Hist. 56). Charta fol. 2 vol. 352 et 247 ff., cum imaginibus in aes impressis; Additamenta 15 pp. in-4° saec. XVI-XVII. E biblioteca Phil. Rovenii » [Vic. Apost.]. — Cfr. J. H. Hofman, *Uit de Annales Belgici van Franciscus van Dusseldorp,* in: *Bijdr. Haarlem,* XIV, 334-449, ex quo anonymus quidam confrater nobis quaedam copiavit, cui hoc modo gratias agimus fraternas. — [H. F. van Heussen], *Batavia sacra...* etc., Bruxellis 1714, 263 (Ultraiecti 1754, 262) scribit: « Ex relatione nostratium [sic] didici libros hos Orangiae principi donatos, ab illo lectos ab eodemque indignabundo flammis traditos et absumptos ». Quod falsum est. Secundum J. H. Hofman, l. c. 334, MS. repertum est inter Scriptores Medii Aevi in Bibl. Univ. Ultraiecti a J. J. Dodt van Flensburg. Cfr. *Archief voor Kerkel. en Wereldl. Geschiedenis,* VI, 18, n. 2. (2) Ex *Bijdr. Haarl.* l. c. 352 sqq.

Eodem autem illo die, Sancto Iohanni sacro, patibulo deponuntur et extra portam in aggere sepeliuntur, ita ut levi cespite obruti maris accessu aquis tegerentur, quae aliquot diebus cruentae supra ipsorum reliquias apparuerunt; visaeque quinque nocturnae faces, terraemotusque perceptus et vox instar tubae audita: « *Slae doot, slae doot!* », quod tantumdem valet atque: « Occide, occide! Vindica Domine sanguinem servorum qui effusus est ».

Remanserat autem in monasterio Alcmariensi iunior quidam religiosus, custodiae monasterii deputatus (¹), nomine Engelbertus a Terburch, laicus. Hic ne a tam glorioso consortio disiungeretur ab ipsis Alcmariam recurrentibus corripitur, et sacra vasa aurea argenteaque eiusdem monasterii ut proferat, iubent; recusantem e columna manibus suspendunt et sub axillis poplitibusque candelis adurant. Exinde in scamno quodam colligatum extendunt et infusorio in os eius ingesto foedam suam urinam ipsum absorbere faciunt: deinde haud procul Amsterdamo (²) deductum incendio necant ».

Hucusque Dusseldorpius, qui in toto opere se verum historiographum ferventemque confessorem catholicae fidei ostendit. Nec negligit declarare, quod debuit scientiae et charitati aliorum. Sic v. g. in fine libri sui testatur: « In quorum [Annalium] priore quinquennio profiteor grato animo, me plurimum adiutum per illa, quae summa diligentia notarat et collegerat pius senex Ioannes Gerardi Stempelius consul Gaudanus (³) et pro Catholica religione mortuus in exilio Coloniae; quorum copiam benigne mihi fecit eius filius Gerardus Stempelius, canonicus apud S. Georgium et vicarius in Summo (⁴) Coloniae » (⁵).

Veracitatem Dusseldorpii ex indole revera christiana huius viri, qui multa propter fidem perpessus est, deducere licet. Nomen suum suppressum voluit, quia veraciter dicere potuit: « Non quaesivi proprium honorem, nomen meum supprimendo et me vivente haec non evulgando, sed solam Ecclesiae in posteris utilitatem... Itaque libentissimo et obedientissimo animo omnia penitus subicio et submitto S. R. E.,

(¹) Qui custodiebat vasa sacra? Alii « dispensatorem » eum dicunt.
(²) Scil. in pago Ransdorp.
(³) Anno 1552 fuit consiliarius, ab a.° 1570-72 consul urbis Goudae. Cfr. J. Walvis, *Beschrijving der stad Gouda*, II. Gouda-Leyden [1713], 78-81. (⁴) Id est in Cathedrali. (⁵) *Bijdr. Haarl.* l. c. 335.

matris meae charissimae » (1). — Quis ergo non crederet eidem scribenti: « Itaque nihil quod sciam falsum posui; nude omnia et sicut gesta sunt narravi: sicubi iudicem interposui, non metum, non favorem admisi » (2). Revera tale testimonium de martyrio Fratrum nostrorum plus valet silentio quorumdam auctorum minoris momenti.

Quamvis inter fontes seu testes oculares mediatos non numeremus documenta quaedam contemporanea de martyribus tractantia, testimonia tamen eorum valore minime carent. Sit non constare unde notitiam suam isti auctores hauserint, de factis ab ipsis commemoratis facile certiores reddi potuerunt, utpote contemporanei et facile eis contradictum fuisset, si veritatem non edixissent. Unde quodam sensu fontes dici possunt. Hoc imprimis valet de

7.° *Tabula Chronologica Episcopatus et Ecclesiae Cathedralis Harlemensis*, in qua dioecesi tam Alcmaria quam Enchusa sitae sunt. Haec tabula autem, documentum haud commune (3), ad annum 1572 die 23 iunii sic habet: « Alcmariae sex fratres minoritae captivi per Berkerodium, postridie suspendio necantur Enchusae » (4).

8.° Eiusdem saeculi vel initii saeculi XVII videtur esse manuscriptum quoddam abbatiae Parcensis (Parck), Ord. Praem. prope Lovanium, in quo auctor anonymus tractat i. a. « *De Martyribus Fratrum Minorum Provinciae Germaniae Inferioris* » et primo « *De Patribus et Fratribus conventus Alkmariensis* » (5). — Editor suspicatus est

(1) L. c. 336. (2) L. c. (3) Haec « *Tabula* » composita est a canonicis Harlemensibus Buggaeo et Bannio, quibus hoc opus commissum fuit die 5 dec. a. 1628. Complectitur tamen tempus ab a.° 1558 usque ad diem 6 oct. a. 1635. Cfr. *De Katholiek*, LX, 1871, 59. Communicatio haec R. P. Marcello van der Kooij debetur, cui gratias ago fraternas.

(4) Ex MS. Archivi Dioeceseos Harlemensis, in: *Bijdr. Haarlem*, I, 1873, 14. De isto Berkerodio, qui fratres ad patibulum damnavit, *Tabula* l. c. pag. 13, ad 30 apr. 1572 haec habet: « Gerardus Berkerodius, sacerdos apostata, cum Ioanne Colderman, cum mandato Theodori S[o]noy, Gubernatoris Hollandiae Borealis, factionem movent pro Auriaco contra Regem Catholicum et Religionem, quae 3 Iulii [Harlemi, non alibi] per compositionem nonnihil sedata est ».

(5) Editum ab A. v. L[ommel], S. I., in *Archief voor de geschiedenis van het aartsbisdom Utrecht*, XIII, 1885, pag. 297-310. De nostris martyribus pag. 305-10.

hoc opus fuisse G. Estii, biographi SS. MM. Gorcomiensium, qui scripsisset fratri suo Adriano, Ord. Praem.(1) ex abbatia « Marienweert » apud Culemburgum, quae postea ab abbatia Parck assumpta fuit. Sic explicaretur, quomodo MS. apud Praemonstratenses inveniatur. Sed relationes inter Ord. Praem. et nostros Fratres non rarae illo tempore fuerunt. Insuper inter SS. Martyres Gorcomienses erant duo ex Ord. Praem., scil. Adrianus Becanus et Iacobus Lacopius, parochus et sacellanus loci Monasterii (Monster) ex abbatia Middelburgi (Zelandia). Abbas Parcensis autem adfuit solemni exaltationi reliquiarum SS. Martyrum Bruxellis a.° 1618 factae (2). Etiam stylus MS. differt a simplicitate styli ipsius Estii, qui praeterea saepius testes suos allegat (3), quod MS. Parcense facere negligit. Qua de re Estius vix eius auctor dici potest. — Prima pars videtur quasi ad litteram, quibusdam adiunctis vel mutatis, desumta ex Florentino Leydano, unde non opus erit textum iterum publicare. Altera pars quae de martyribus singillatim agit, pauca nova addit fontibus iam notis, unde potius paraphrasis Florentini quam testimonium novum videtur.

9.° Nemo mirabitur Ministrum Generalem Franciscum Gonzagam, qui narrationem a P. Florentino factam dedicavit Cardinali Protectori Ferdinando Medices, in suo opere *De origine Seraphicae Religionis* (4) pluries martyrum nostrorum mentionem facere. Sic pag. 103 commemorat quod « pro constanti Iesu Christi confessione 23 iunii anno Domini 1572 in oppido Encusiae iugulati sunt ». — Rectius, quoad diem martyrii, pag. 1001, ubi de conventu Alcmariae, addit: « quem incoluerunt usque ad 23 iunii anni 1572. Nam postridie, ipso scilicet die S. Ioannis Baptistae, P. Guardianus Arendonck, cum quatuor sociis (5) illustre testimonium Christo

---

(1) G. Estius huius Adriani commemorat ultimo capitulo *Hist. Martyr. Gorcom.* A. SS. iul. II, 834 A.

(2) A. SS. l. c. 743 F.

(3) V. g.: « Quemadmodum adolescens ille defectitius postea narravit »; « ut quorumdam relatu accepimus ». L. c. 799 E.

(4) Romae, 1587.

(5) Recte: quinque enim Fratres Enchusae, sextus Ransdorpii interfecti sunt. Loco supra cit. omnes sex martyres enumerat, incluso fratre Engelberto.

praebuit: eligens potius ignominiose ad patibulum ab haereticis strangulari, quam Romanae fidei sinceritate quoquomodo labefactare ». — Item pag. 993, ubi de conventu Lovaniensi: « Ex hoc quoque conventu prodiit fortissimus martyr P. Daniel ab Arendonck Guardianus Alckmarianus, qui ob liberrimam confessionem praesentiae corporalis Christi in Eucharistiae Sacramento, una cum 4 sociis patre Cornelio a Platea, Diestemii (¹) Clarissarum Confessario, et patre Ioanne Nardeno, et P. Ludovico Voet Lovaniensi sacerdote, et fratre Adriano a Gouda Laico (quos omnes ad martyrium fortiter perferendum vir sanctus fervido animabat affectu) post flagella ac ludibria multa, laqueo ad patibulum ab impiissimis haereticis strangulantur ipso B. Ioannis Baptistae die, anno Domini 1572 ».

Hucusque de fontibus qui, uti patet, omne dubium de crudeli morte P. Danielis et sociorum excludunt. Nil mirum itaque quod iam paucis annis post martyrium plures « *Historiae* » fratrum Alcmariensium mortem gloriosam narrant, inter quas enumerare licet: Thomam Bouchier, *Historia Ecclesiastica de Martyrio fratrum Ordinis S. Francisci dictorum de Observantia, qui partim in Anglia sub Henrico VIII, partim in Belgio sub Principe Auriaco, partim in Hibernia tempore Elisabethae regnantis Reginae, idque ab anno 1536 usque ad annum 1582, passi sunt* (²); Faustinum Tasso, *Historia rerum inter catholicos et haereticos gestarum* (³); Petrum Rodulphium Tossinianensem,

(¹) Intelligas: Diestensi, oriundo a Diest (Belgio).

(²) Ingolstadii 1583; dein Parisiis 1586. Anno 1584 prodiit versio germanica sub titulo: *Catalogus und Verzeichnuss der newgekrönten anderthalbhundert Barfüsser Martyrer, welche in Engelland, Niderland, Flandern, Frankreich, Irland, Ungern und Oesterreich von wegen des cathol. Glaubens gemartert worden. Erstlich durch... Thomam Bourchier* (sic)... *und Florentinum Leydanum... in Latein beschrieben, anjetzo aber ins Teutsch vertiert durch F. Valentinum Friccium*, Ingolstadt, Wolfgang Eder, 1584. Iam anno 1585 secunda editio prodiit apud eundem editorem. — De Valentino Friccio cfr. P. Bernardin Lins, O. F. M., *Geschichte des früheren (oberen) Franziskanerklosters in Ingolstadt*, Ingolstadt 1918, 41 f. — Quoad Bouchier cfr. Waddingus, *Scriptores Ord. Min.* Romae 1806, 219.

(³) Venetiis 1583. Cfr. Waddingus, l. c. 73; Sbaralea, *Suppl.* 1906, I, 75. Opus ipsius Tasso ab Arthuro a Monasterio, *Martyrol. Francisc.* Parisiis 1653, 274, citatur ut « *Historiae sui temporis* ».

Historiae Seraphicae Religionis (1). — Ad saeculum XVI adhuc pertinet libellus cuiusdam anonymi: *Theatrum crudelitatis haereticorum nostri temporis,* ubi tamen de solo fratre Engelberto agitur (2). Textus illustratur quadam imagine, ubi praeter martyrium Cornelii Musii videntur frater Engelbertus, P. Ioannes Rickel et Adrianus Goudanus (3) martyres. — Testimonium non spernendum etiam exhibet « *Arbor trium religionum S. Francisci* », quam confecit Franciscus Bonifatius a Sebenico (Dalmatia) quamque dedicavit Card. Constantio Sarnano, ideoque inter a. 1585 et 1595 (4). Ibi videntur inter B. Ioannem Forest et S. Nicolaum Pieck « *Guard. de Alkmarien* (sic) *cum V sociis m[artyrum]* ».

Saepius nostri martyres depicti sunt. Sic in refectorio Antverpiensi habetur pictura, ubi quinque Fratres Minores, laqueo circa collum, aureola circumdati, repraesentantur, dum in angulo S. Hostia videtur (5). Deest subscriptio et nomen pictoris.

Scriptores saec. XVII qui in suis operibus, praesertim in Martyrologiis, nostrorum Martyrum mentionem faciunt, ex operibus iam nominatis hauserunt (6), quamvis aliqui contemporanei Martyrum adhuc fuerint.

---

(1) Venetiis 1586, fol. 296 v. Nomina tamen martyrum Alcmariensium confundit cum illis SS. Martyrum Gorcomiensium.

(2) Cfr. AFH XVI, 468, nota. Antverpiae, apud Adrianum Huberti, 1597, p. 64 sq. — Imaginem photographicam huius passus debeo charitati R. P. Hieronymi Goyens, O. F. M.

(3) Corn. Musius, Ioann. Rixtel et Adrianus Lambertus immerito a Waddingo, in elencho Martyrum post *Scriptores Ord. Min.* ed. I, Romae 1650, s. v. [deest numeratio in hoc elencho] uti etiam in *Annales Min.* XX, 428, ordini nostro accensentur. Prior sacerdos saecularis, alteri Fratres de Communi Vita erant. Cfr. J. Walvis, op. cit. II, 192. — H. J. A. Coppens, *Algemeen overzicht der Kerkgeschiedenis van Noord-Nederland,* Utrecht 1902, 518.

(4) Cfr. *Annales Ord. Min.* XXII, 51 (ad annum 1585). R. P. Andreas Callebaut mihi hanc « Arborem » indicavit et reproduxit, pro quo et hoc loco gratias ago maximas.

(5) A. R. P. Romualdus Peeters, Lect. Iub., mecum haec benevole communicavit et reproductionem photographicam mihi transmisit. Quaedam aliae imagines habentur in opusculo nostro *De Martelaren van Alkmaar en hun tijd,* Alkmaar [1922].

(6) Exempli instar nominentur: Arnoldus de Raisse, *Ad Natales Sanctorum Belgii Ioannis Molani auctarium,* Duaci 1626; Ioannes Boener

Omissis aliis auctoribus saec. XVIII et XIX pauca addamus de quadam historia Alcmariensi composita a.° 1739 a Gullielmo Cleeff, « decimo parocho » [S. Laurentii, post sic dictam Reformationem] (1). Narrat ex quibusdam MSS., tunc in Bibl. Municip. exsistentibus, uti dicit, de tumultibus a.° 1566, de demolitione conventus a.° 1573, ex cuius reliquiis a.° 1656 stabula facta essent et quaedam taberna. De martyrio Fratrum loquens quasi semper sequitur Petrum Opmeer.

Non possumus praeterire tentamen Rev. Capituli Cathedralis Harlemensis investigandi reliquias nostrorum Martyrum vix quinquaginta annis post eorum mortem. Legimus enim in « *Actus Capituli Harlemensis* » (2): « 1631. 28 Apr. Art. 6. Post haec lecta sunt a Domino Secretario notata quaedam antiquitatis pro districtu Alcmariano: pro Q. Costero, ut veritatem indagaret et significaret nobis, vi-

---

(Bonerus), *Delineatio historica Fratrum Minorum Provinciae Germaniae Inferioris a Geusiis in odium fidei crudeliter occisorum,* Antverpiae 1635; Cornelius Thielmans, *Het Leven van de H. H. Martelaren van Japonien, Gorcum, Praghe, Alckmaer,* enz., Loven 1628, (ex Sedulio, op. cit.); Mudzaert, *Oorspronghh, Begin ende Vervolgh van het Gheloof ende Kerckelijcke Geschiedenissen in onse Nederlanden,* Antwerpen 1622. — Extra Belgium Martyrum commemorant v. g. Dominicus Gravina, O. P., *Vox turturis seu de florenti SS. Benedicti, Dominici, Francisci et aliarum religionum statu,* Neapoli 1635; Arthurus a Monasterio, *Martyrologium Franciscanum,* Parisiis 1638 et dein 1653 (ad diem 25 Iunii), quod in linguam batavam verterunt Ioannes Heemssen et Matthaeus van Loon, *Martelaeren-Boeck der Oorden van de Minderbroeders,* MS. in-4°, anni 1644. (Cfr. Dirks, l. c. 190); P. Leonardo da Napoli, *Croniche degli ordini instituiti dal P. S. Francesco,* Pars IV, Napoli 1680 (i. e. edizione di Barezzo Barezzi da Cremona); Fortunatus Hueberus, *Menologium... ex triplici ordine Fratrum Minorum...* Monachii 1698 (ad VII kal. iul.). — Inter Protestantes factum commemorat G. Brandt, op. cit., 102: « Ante Municipium sex fratres ascendere debuere ut suspenderentur sicut et alius quidam qui traditionem praemeditabatur ».

(1) Operis, cui titulus: *Oudheden en geestelyke gestigten der stadt Alkmaar, mitsgaders de marteldood van die persoonen de welken omtrent den Jaren 1572 voor de waarheid en om de belydenisse van het Roomsche Geloove gestorven zijn...* etc., exstant duo MSS. uti supra iam insinuavimus. In *Bijdr. Haarlem,* XXVII, 425, nota, MS. originale furto ablatum dicitur. Scimus tamen, cura A. Rev. Decani H. Horning, MS. recuperatum esse, hodieque asservari Alcmariae in archivo S. Laurentii.

(2) *Bijdr. Haarlem,* III, 1875, 156.

del. de loco S. Sanguinis Domini Alcmariae (1)... Item pro D. Wolffio de Crucifixo miraculoso de quo Chronica Holland. Div. 32, c. 45 et *martyribus Alcmarianis, Enchusae sepultis* ». — Wolffius qui fuit parochus Enchusae non videtur respondisse; saltem responsum aliquod notum non est. Sed hoc ex negotio patet Capitulo persuasum fuisse mortem P. Danielis et sociorum revera fuisse martyrium.

Unde concludimus thesin nostram constare de historicitate facti, id est de morte violenta Danielis ab Arendonck eiusque confratrum, ex omnibus testimoniis supra allatis abundanter probari.

II. — De personis Martyrum.

1. – P. Daniel ab Arendonck.

Pauca quae scimus de vita martyrum Alcmariensium tractaturis primo nobis occurrit dux et antesignanus eorum P. Daniel, dictus « *ab Arendonco,* non incelebri Atuaticorum, quos Campinienses (vulgo Kempen) nunc vocant, pago ortus » (2). Ita Sedulius qui, uti diximus, hausit ex scriptis Petri Opmeer, in cuius editione batava (3) tamen Daniel legitur natus *Kampverae,* hodie Vere dictae, oppidulo in provincia Zelandia, exactius in insula Walcheren. Inde quaedam lis, parvi quidem momenti, de loco originis nostri Danielis, solutionem cuius non spernendam dedit P. Salesius Duysse, O. F. M. Prov. S. Ioseph in Belgio, in litteris ad quemdam sacerdotem Arendoncensem (4), scribens: « Aut Petrus Opmeer ipse scripsit verba citata: *Arendonco non incelebri Atuaticorum quos Campinienses vocant, pago ortus*

(1) Agitur de quodam miraculo, quo anno 1429 SS. Sanguis, ex vino albo consecratus, durante prima Missa alicuius sacerdotis sacrilege ordinati colorem rubrum assumpserat. Cfr. E. H. Rijkenberg, *Het H. Miraculeus Bloed van Alkmaar,* Alkmaar 1918.

(2) Sedulius, *Hist. Seraph.* l. c. 662.

(3) *Martelaarsboek,* Antv. 1700, 21: « Daniel Arendonck, gebooren binnen Kampveere, geen onvermaarde plaats in Zeeland ».

(4) Litterae, datae Lovanii die 1 Iulii 1900, conservantur in archivo Prov. S. Iosephi, Bruxellis, unde eas R. P. Hieronymus Goyens, archivista, mihi benigne praestitit.

et Pater Sedulius ea reliquit, quia veritatem exprimebant... aut Opmeer scripsit aliter, quo casu Sedulius apposite meliusque instructus veritatis gratia mendam correxit ». — Ideoque non dubitandum est quin Arendonck, pagus vicinus Turnholto (Belgii), sit locus nativus P. Danielis. Sedulius enim ut contemporaneus non solum, sed etiam ut Provincialis, facile instrui potuit hac de re.

Auctor anonymus [P. Reginaldus Wooldering, O. F. M.] non incongrue suspicatus est lectionem *Kamperae* ex « *Campiniensis* » derivasse ([1]). — Praetereundo MS. abbatiae Parck, in quo Daniel dicitur « *patria Brabantinus* » ([2]) — Arendonck enim in Brabantia situs est — non abs re erit commemorare cuiusdam picturae quae hodie asservatur Turnholti in ecclesia S. Petri, olim tamen in ecclesia Fratrum nostrorum ibidem. Communiter dicitur repraesentatio P. Danielis ab Arendonck, pago Turnholti vicino. Et revera vix dubium hac de re moveri potest, quia ibi videtur Frater Minor, laqueo circa collum, palmam martyrii in manu ferens, absque aureola et post eum oppidulum quoddam mari aut flumini proximum quod secundum rei peritos esset Enchusa ([3]).

Lovanii Daniel Theologiae operam dabat sub clarissimo P. Adamo Sasboldo, O. F. M., uti testatur Estius qui tam splendidum testimonium exhibet nostro Danieli, quod non possumus quin hic lectoribus illud submittamus, quia novum argumentum saltem quoad ducem Alcmariensium martyrum praebet pro historicitate martyrii. Estius enim sic narrat:

« Sasboldus autem multos e sua schola viros produxit, quorum doctrina cum innocentia vitae coniuncta, multum contulit Ecclesiae Christi; sed duo praecipue, Nicolaum Picum et Danielem Arendoncanum; quibus velut duabus gemmis Francisci familiam, imo

---

([1]) *Sint Franciscus,* XIII, 1898, 27. — Etiam Prof. Smits praetulit editionem Sedulii « sic dictae translationi » Opmeri, saltem quoad historiam martyrum Gorcomiensium et Alcmariensium. (*De Tijd,* n° 9553, 2 Dec. 1878, Bijvoegsel).

([2]) *Archief Utrecht,* XIII, 297.

([3]) R. P. Gabriel Franck, Guardianus Turnholti, mihi fecit imaginem photographicam huius picturae, pro quo etiam hoc loco gratias ago maximas.

suam Ecclesiam ornare Christus constituerat; utrumque Martyrem, utrumque Martyrum ducem et coryphaeum, alterum Gorcomiani, alterum Alcmariani coenobii praefectum, tempore videlicet a se praeordinato designaturus » (1).

Sedulius laudat Danielis « singularem raramque sacrarum litterarum cognitionem... cuius insigne quidem specimen singulis pene edebat diebus, dum Catechismum ex decreto Sacrosancti Tridentini Concilii editum, fratribus erudite ac sincere interpretebatur » (2). Laudat et eius pietatem, « a maioribus acceptam », videlicet a magistris suis Livino de Brecht, O. F. M., auctore piorum carminum (3), et Francisco Dommelano, O. F. M., discipulo insignis theologi Francisci Titelmans, O. M. Obs. postea Cap. (4). Quoad aspectum, legimus Danielem « media etiamnum aetate maceratum pallentemque » (5), quod Sedulius vigiliis, ieiuniis curisque continuis adscribit. Haec descriptio faciei venerabilis Patris bene convenit cum pictura in ecclesia Turnholtensi, ex qua imagine et deducere licet eum more illius aetatis barbam gestasse.

Teste Provinciali P. Florentino, Daniel fuit « multis annis » « institutor adolescentium seminarii conventus nostri Lovaniensis magna cum laude et non minori fructu », dein Guardianus in diversis locis (6).

Secundum notitiam aliquam in archivo Fratrum Minorum Wavrae P. Daniel ab Arendonck sacrum ministerium exercuit in pago Grez prope Wavram (Belgium) (7). Quando hoc officio functus sit, utrum durante suo magisterio an durante Guardianatu, non constat.

---

(1) *Hist. Mart. Gorc.* Lib. III, cap. 1 (A. SS. l. c. 804 n. 231). De Sasboldo († 1553) cfr. v. g. Dirks, l. c. 87 sqq.

(2) *Hist. Seraph.* l. c. cap. 3, p. 662.

(3) Dirks, l. c. 79. Notetur praesertim eius *Memorabilis Historia complectens agones illustrium aliquot Martyrum*, Lovanii 1551.

(4) Cfr. Dirks, l. c. 49-59. (5) Sedulius, l. c.

(6) *Historia Passionis*, l. c. 25. Cfr. AFH XVI, 464.

(7) P. Barnabé Brabant, *Les Frères Mineurs à Wavre, 1654-1797*, Tamines 1904, 25. — Daniel dicitur ibi *terminarius*. Recte observat P. Barnabas: « On appelait Terminaire un religieux qui avait pour charge de prêter son ministère sacerdotal en certains jours dans des paroisses qui lui étaient assignées » (p. 19). « Domum terminariam » (per modum hospitii) Fratres Minores Enchusae (Cfr. *Bijdr. Haarlem*, XVIII, 318-20). Praedicatores Alcmariae habebant.

Anno 1566 nondum erat Guardianus Alcmariae, quia ut talis in documentis nominatur quidam Cornelius Adriani (1), sed prima mentio de Daniele ut Superiore dicti conventus fit a.° 1571. Ex quo concludimus eum in Capitulo provinciali, Dominica tertia iulii a. 1570 Amstelodami habito, electum esse. Electio haec testimonium non commune praebet quanti Daniel in provincia sua habitus sit, utpote civitati destinatus, ubi lites de religione necnon tumultus contra catholicas ecclesias iam ab a. 1566 aliquoties evenerant. Neque latebat Capitulares ecclesiam nostram Alcmariae a novatoribus desiderari pro eorum cultu.

Initio a. 1571 comes Maximilianus de Bossu, locum tenens Ducis de Alba, pro provincia Hollandiae, sibi proposuit aliquot manipulis militum urbem Alcmariam confortare, sed cives per tres dies refutabant aperire portas. Unde Bossu iratus severam punitionem decrevit. Iuxta Opmeer parochus Mag. Eylardus et Guardianus P. Daniel genuflexi ante comitem condonationem poenae efflagitarunt, quam revera Bossu die 11 aprilis urbem cum militibus suis ingrediens concessit. Observat hac in re laudatus Bruinvis, omnia documenta hoc episodium reticere, quamvis non sit quin de facto dubitemus (2).

Minantibus Geusiis Alcmariam Pater Guardianus fratres fugere Harlemum iussit, sed precibus et promissis magistratus, cessit ministerioque suo fungebatur usque ad diem 20 aut 21 iunii. Tunc, urbe capta, conati sunt Fratres fugere, sed sero. Quidam malevoli ad portam quae ducit Harlemum Fratrum fugam impediverunt. Catholicis timentibus, Guardianus sociique eius sic non invenientes ubi pernoctarent, coacti sunt in proprium conventum redire, ubi uti patet magis periculo expositi erant sicut eventus probavit.

2. – Cornelius Diestensis.

Omnes fontes post P. Guardianum immediate nominant P. Cornelium, qui ideo videtur fuisse vicarius conventus. Oriundus a Diest, loco nativo S. Ioannis Berchmans, parentes

(1) C. W. Bruinvis, *Te Alkmaar in den geuzentijd 1566-1572,* Alkmaar 1894, p. 4.

(2) Cfr. *Bijdr. Haarlem,* XVIII, 38; XXVII, 433.

habuit tam divitiis quam caritate conspicuos. Nomen familiae a pluribus dicitur *a Platea,* lingua vernacula *Van der Straeten* (1).

Anno 1566 Cornelius iam Alcmariae erat, quando Dominus de Brederode visitavit urbem, qua occasione Adrianus Doedesz., Guillelmus Mostert, Theodoricus et Ioannes de Foreest aliique amici novatorum petierunt ab eo ecclesiam Fratrum Minorum. Cognatus quidem Domino de Brederode narravit de rumore quodam, primo sparso ab interprete Ioanne de Campen ut videtur, iuxta quem Cornelius a Diest (2) dixisset se sperare fore, ut Brederode infra mensem laqueo suspenderetur. Quod tamen Guardianus (Cornelius Adriani) credere recusavit, eo quod Fratres suos saepius admonuerit, ne cuipiam verbis scandalum praeberent. « Utinam scirem », ait Brederode, « quis monachus hoc dixerit. Numquid Nobilem suspendere vellent? Usque ad terram destruerem eum, etsi diabolus ei inesset, imo in praesentia Regis! ». Cornelius noster interea, admonitus a quodam amico nomine Meerhout, rectore scholae, fugae se dedit cum Leonardo Antonii, sene plus quam 75 annorum, et aliis Fratribus. Quo facto, novatores ecclesiam occuparunt mobiliaque destruxerunt. Sequenti tamen die Fratres, uti iam diximus, redierunt (3).

Provincialis suus laudat Cornelium « virum semper singulari sanctimonia praeditum et fraternae pacis studiosissimum » (4). Dicitur « Pater Sororum Sanctae Clarae pauperum in Alcmaria », quarum conventus exstabat ad portam quae ducit in pagum Bergen. Via ibi dicitur adhuc Vicus Clarissarum.

Aliqua confusio apud auctores posteriores habetur, quorum alii Cornelium dicunt « rectorem conventus S. Catharinae », alii « rectorem Clarissarum », Boomkamp « rectorem

(1) Ita v. g. Arnoldus de Raisse, *Auctarium ad Natales Sanctorum Belgii* [quod opus J. Molani fuit], Duaci, 1626, ubi p. 153 sqq. de nostris martyribus agit.

(2) C. W. Bruinvis, *Te Alkmaar in den geuzentijd*, p. 6, dicendo haec « de *ianitore* conventus Cornelio a Diest » videtur errare. Certo non fuit Cornelius « *frater laicus* », ut ibidem dicitur.

(3) Cfr. supra AFH XVI, 454.

(4) Florentinus Leydanus, l. c. 25 (AFH XVI, 464).

conventus S. Catharinae, quem habitabant Clarissae pauperes (1). Nescio, utrum ecclesia Clarissarum revera S. Catharinam patronam habuerit. Conventus S. Catharinae ordinarie dicitur coenobium quoddam Alcmariae Tertiariarum (2). — P. Cornelius fama eloquentiae gaudebat, videturque etiam Enchusae saepius praedicasse (3).

3. – Iohannes Nardenus.

Iohannes oriundus a Naarden, oppidulo in historia batava celebri, in conventu Alcmariae officio sacristae necnon moderatoris chori fungebatur. Florentinus eum dicit « diligentissimum divini cultus » (4) laudatque vocem eius pulchram. — Dicitur etiam socius P. Cornelii in officio rectoris Clarissarum (5).

De vita eius nil aliud invenimus, pro certo habentes nostrum martyrem differre a Iohanne Nardeno, magistro Cornelii Musii (6).

4. – Ludovicus Voets.

Iunior ex sacerdotibus conventus Alcmariensis fuit P. Ludovicus Voets oriundus ab Arquennes in Hasbania ex familia tamen, uti patronymicum indicare videtur, flandrica. — Quidam auctores eum duobus annis tantum in Ordine professum putant (7), quando dies martyrii ei illuxit, sed male intellexerunt, uti patet, Sedulium qui scribit: « Biennio vixdum exacto Sacris initiatus fuerat » (8). Etiam Leydanus testatur de eo: « Sacerdos et praedicator eximius... Ecclesiam Dei quoad vixit frequentissimis concionibus non parum exorna-

(1) S. Eikelenberg-G. Boomkamp, *Alkmaar en deszelfs geschiedenissen*, Rotterdam 1747, 180.

(2) Conventus Clarissarum a.° 1572 destructus est ad amplianda propugnacula. *Bijdr. Haarlem*, XXXI, 34. — Ecclesia aut capella earum fundata a. 1505. Bruinvis, *Alkmaar in 1560*, Alkmaar 1861, 8. — Cfr. Opmeer, *Martelaarsboek*, l. c. 22: « Cornelius ... Superior conventus S. Clarae ». (3) MS. Parcense, l. c.; Sedulius, l. c.

(4) Op. cit. (5) Sedulius, l. c.

(6) Hic Ioannes Nardenus, « grammaticus famosus », primo Harderwici, dein scholam Delphi rexit. Opmeer, *Martelaarsboek*, 113.

(7) Sic v. g. editor vel translator Opmeri, *Martelaarsboek*, 22: « naulyks twee jaren geprofesseyd ». (8) Sedulius, l. c.

vit » [1]. De vita eius usque adhuc nihil nobis innotuit. Sedulius et Opmeer laudant eius modestiam.

5. – Adrianus Goudanus.

Adrianus, Frater laicus, Goudae (in Hollandia meridionali) ortus est, ubi Ordo noster usque hodie semper magni habitus est, unde etiam Clarissae Alcmariam petierunt et plures Fratres Martyres, inter quos celebrior Guillelmus Goudanus, de quo late agit Estius in appendice ad suam Historiam Martyrum Gorcomiensium, provenerunt. — Adrianus aetate iam provectus « in multis conventibus », uti ait Leydanus [2], munus suum « magna dexteritate exercuit ». Alcmariae fuit ianitor conventus. Grato animo die martyrii recordatus est eorum qui sibi benefecerunt confratrum quorum carnifex esse strenue recusavit, Berkerodio eum promittente libertatem.

Etiam de illius anteacta vita omnia latent latebuntque forsitan, sicut multorum Martyrum, quorum nomina sunt in libro vitae.

6. – Engelbertus Terburchus.

Cognomen huius Fratris laici varie scribitur, sed lectio translationis Opmeri *Terhogius* aut *Ter Hoog* (Bruinvis) non videtur recta, cum antiqui fontes legant *Terborgius* (Sedulius) aut *Terburchus*, *Terburgius* (Bonerus); rectius dicitur Engelbertus *a Terburch* (Leydanus) aut *a Burgo* (Theatrum crudelitatis). Quae ultimae lectiones, a propriis suis Provincialibus adhibitae, suspicionem ingerunt Engelbertum natum esse aut Terborgii (Gelria) aut pago insulae Texel, qui hodie dicitur Den Burg (Hollandia Septentr.).

Engelbertus antequam Ordinem intraret, militaverat sub Carolo de Brimeu, Comite Megano, qui Brederodianos persequeretur [3], unde Geusiis particulariter exosus fuit. In conventu Alcmariensi fuit « procurator peni », uti dicit Sedulius, seu secundum Leydanum « dispensator » [4].

---

(1) L. c. p. 26 sq. AFH XVI, 464. (2) L. c. 27.

(3) Sedulius, l. c. 665; *Sint Franciscus*, l. c. 208.

(4) Sedulius, l. c.; Leydanus, l. c. 28 sq. (AFH XVI, 464).

Geusiis conventum invadentibus Engelbertus absconderat vasa sacra seseque fugae dederat. Videtur latuisse per aliquod tempus in domo alicuius civis Alcmariae, ita ut non cum aliis Martyribus Enchusam conduceretur. Unde minus recte in quadam imagine (1) repraesentantur *sex* Fratres Martyres laqueo suspensi ante municipium Enchusae. Testatur Sedulius Fratrem Engelbertum proditum fuisse indicio cuiusdam mulierculae. Leydanus loquitur de « civibus infidelibus », id quod Sedulio non contradicit. In carcerem coniectus, vasa tradere sacra recusavit fidelis custos, propter quod varia tormenta sustinuit. Quod non statim occiderunt Fratrem, ex eo provenit quod Geusii sperabant, maxime crudelis praefectus Wigboldus (2) seu Wijbe, natione Frisius, fore ut paulatim succumberet. Alia ratio sine dubio fuit timor, ne catholici Alcmarienses tumultuarent, propter quam rationem et alii quinque martyres Enchusam deducti erant, quae civitas magis Calvinistis favebat quam Alcmaria ubi minores numero erant.

Constantia Engelberti nec flagris nec exustione pedum nec aliis ludibriis et tormentis (3) frangi potuit. Geusii eum denique sub finem mensis novembris Alcmariâ deducebant, nisi credendum sit eum in pago *prope* Alcmariam incarceratum fuisse, dicente Sedulio: « *apud* Alcmariam carceri includitur ». Duce Livino Decrocio (De Croix) Gandavensi (4) milites venerunt in pagum quemdam Waterlandiae, nomine Ransdorp prope Amstelodamum. Ibi multa adhuc perpessus laqueo suspensus est Fr. Engelbertus ex arbore sambuca in coemeterio. Iuxta Dusseldorpium combustus esse videtur (5).

Ad Claras Aquas.

(Continuabitur).

P. Dr. Willibrordus Lampen, O. F. M.

---

(1) Cfr. Opusculum nostrum *De Martelaren van Alkmaar*, 35.

(2) Wigboldus saepius proprio marte agens propriisque ducibus inter quos Sonoy resistens, die 12 iulii propter hoc Medemblici laqueo interemtus est.

(3) Cfr. Sedulius, l. c. 664; *Theatrum crudelitatis*, l. c.

(4) De Croix aut De Krot postea iussu Diderici Sonoy propter crudelitates commissas capite plexus est.

(5) Cfr. supra, 16.

DE SORTE ARCHIVI GENERALIS
ORDINIS FRATRUM MINORUM
ET BIBLIOTHECAE ARACOELITANAE
TEMPORE REIPUBLICAE TIBERINAE (AN. 1798, 1799)

Archivum hodiernum Ordinis Fratrum Minorum ab initio saeculi elapsi incipit. De sorte veteris diversi diverso modo opinati sunt. Nonnulli iam recte archivum tempore occupationis gallicae destructum edixerant (1); cui alii factum, quod ceterorum Ordinum archiva in illo tempore sunt servata, opponentes illud cum aliis vel in Vaticanum vel Parisios delatum ibi adhuc delitescere putarunt. Bibliotheca vero aracoelitana communiter bibliothecae nationali romanae (« Vittorio Emanuele ») incorporata creditur, id quod recte quidem dicunt de bibliotheca illa, quae saeculo elapso in dicto conventu exstitit, minus recte tamen de antecedenti, quae ibi fuit ante Gallorum invasionem, saepe a praecipuo eiusdem promotore P. Iosepho Fonseca de Ebora « bibliotheca Fonseca » vel « Eborensis » nominata (2). Cui opinioni iam obstat, quod in bibliotheca illa nationali nonnisi minimus habetur « Fondo Eborense », 33 solos parvi momenti codices, quorum maior pars post P. Fonsecam scripta est, continens; plures vero gravioresque codices aracoelitani cum multis eiusdemque bibliothecae libris impressis inveniuntur in bibliotheca vaticana. Saepius tum de hoc mirati sumus tum de tot libris, praesertim chronicis provinciarum, in utraque bibliotheca deficientibus, qui proculdubio olim in bibliotheca aracoelitana exstabant, saepissime vero de facto, quod tot praecipue opera de Terra Sancta scripta utrique loco desunt, cum traditum sit

(1) H. Holzapfel, *Geschichte des Franziskanerordens,* Freiburg 1909, p. 367; *Manuale hist. O. F. M.* p. 328. (2) Cf. infra, p. 51.

in conventu aracoelitano specialem maioremque horum librorum collectionem fuisse. — Ad hasce quaestiones solvendas et sortem tum archivi generalis tum bibliothecae Eborensis eruendam censuimus testes temporis illius consulendos (1), neque frustra; tot enim apud illos testimonia et notitias invenimus, ut iam omnia satis explicari videantur.

Bis tempore illo Roma a militibus gallicis occupata est: a 10 februarii 1798 ad 29 septembris 1799, quibus mensibus in Urbe dominati sunt aediles reipublicae tiberinae (2); et a 10 iunii 1809, quo die imperator Napoleon Patrimonium S. Petri usurpavit, ad diem 10 martii 1814, quo illud Pio VII restituit. Hic de priore tantum sermo erit, quae periodus multum ab altera differt. Dominabantur tunc impune impietas fanatica exterorum, cupido insatiabilis capitum, rapina quotidiana infimae plebis, quae nulli rei parcentes horridas ubique ruinas reliquerunt. Didacus Naselli, dux exercitus neapolitani, qui in fine septembris 1799 reipublicae finem posuit, paucis optime eius mores modumque delineavit dicens: « L'empietà e l'irreligione che per vari mesi passeggiò trionfante le vostre contrade, vi sparse ovunque la desolazione, distruttrice di ciò che vi era di religione e sacro. Nulla vi fu che l'ateo o l'empio non pensasse distruggere, null'affatto che sacrilega man rispettasse... specialmente gli Ebrei..., avendo fatto speciale abuso delle cose sacre e religiose » (3). Iudaeus ferrariensis Cohn fuit « verus rex huius reipublicae » (4), quod evasit tempus suae nationis vere aureum. Dimissa e « ghetto » venabatur ubique aurum et argentum, emebat cuncta sacra

(1) Praeter auctores specialiter de conventu aracoelitano referentes, qui infra enumerabuntur, adhibuimus: *Monitore di Roma*, 1798, 1799 (nuntium reipublicae); *Diario di Roma* (Cracas), 1799, 1800; P. Baldassari, *Relazione delle aversità e patimenti del glorioso Papa Pio VI*, t. II, Modena 1841; Fr. Beccatini, *Storia di Pio VI*, t. IV, Venezia 1841: Er. Pistolesi, *Storia di Europa dal 1700 al 1826*, t. XII, Roma 1828; J. Gendry, *Pie VI. Sa Vie, son Pontificat*, Paris s. a.; L. Madelin, *La Rome de Napoléon*, Paris 1906.

(2) Excipiuntur dies inter 27 novembris et 15 decembris 1798, quibus exercitus neapolitanus prima vice Urbem occupavit.

(3) *Diario di Roma*, nr. 2426, p. 6-10.

(4) Madelin, p. 128: « Le banquier Cohn de Ferrare, devenu le vrai roi de cette république ».

et pretiosa, vasa et vestimenta ecclesiarum, codices et libros. Documenta archivorum vendebantur « a peso di carta »; providentia specialis fuit quae pretiosum archivum S. Congregationis de Propaganda Fide pluries huic periculo imminenti eripuit (1). Odium vero peculiare, quo contra S. Inquisitionem erant repleti, effecit, ut auri cupido caeco cederet furori et die 17 iulii 1798 in foro Hispaniae (« piazza di Spagna ») celebraretur « una festa patriottica... per consegnare alle fiamme l' iniqui processi tessuti contro la verità nel più inumano fra i tribunali, che si diceva del S. Ufficio », sicut « Monitor » reipublicae annuntiavit (2).

Ne quid eorum manus effugere posset, die decima maii 1798 decreverunt, ne religiosi e suis conventibus eiecti rem aliquam secum portarent praeter mobilia propria cellae et res ad usum personalem destinatas, « per frenare una così sacrilega dilapidazione, che disonora il carattere delle persone consacrate alla purità degli altari » (3).

« La comoda e forte posizione del convento di Araceli » effecit, ut « primo fulgure sit ictus », et iam ipso die ingressus Gallorum per 800 milites pars eiusdem occupata. Mox alia maioraque supervenerunt; « postremo lacrymabilis adeo totius aracoelitani loci vastitas fuit, ut nemo, nisi maximo animi horrore, templum coenobiumque intueri posset » (4). Quarum tribulationum seriem praemittemus, quo facilius dicenda de archivo et bibliotheca clarescant.

§ 1. – De sorte conventus aracoelitani.

De multis doloribus, quos conventus primarius Ordinis Minorum tempore reipublicae subire debuit, quatuor Fratres Urbis et testes oculati relationes nobis tradiderunt: P. Carolus Iosephus a Ianua, commissarius curiae pro Familia cismontana, P. Iosephus Alberola, commissarius generalis Terrae

(1) Beccatini, t. IV, p. 386: « In diverse riprese si stabilì di vendere a peso i documenti dell'archivio di Propaganda ».

(2) *Monitore*, 1798, p. 392.

(3) Cf. *Monitore*, 1798, p. 59 decretum diei 10 martii, et p. 205 illud 10 maii 1798.

(4) P. Carolus Iosephus, loco mox citando, p. 5.

Sanctae et viceprocurator generalis pro Familia ultramontana, P. Rainerius Maria de Luca, delegatus provincialis provinciae Romanae Observantium, necnon chronista, non nominatus, provinciae Romanae Reformatorum (1); quae quatuor relationes se invicem complent et confirmant. E quibus ea desumemus, quae ad rem faciunt, incipientes ab ingressu militum gallorum in Urbem. — Refert chronista:

« Dopo le ore 20 dei x febbraio vi entrò parte della truppa francese, e la rimanente si stazionò in Monte Mario. Il giorno seguente xi entrarono in città alcuni generali con numerosa cavalleria, fanteria e artiglieria, ed occuparono Campidoglio, Monte Cavallo e le porte. Il S. Padre Pio VI con provido editto avea ordinato sotto pene gravissime, anche della vita, che niun avesse ardire d'insultare e in qualsiasi maniera di molestare la truppa francese che sarebbe entrata in città come amica. Niuno pertanto fece alcun movimento; e perciò venne fatto ai Francesi di occupare Roma senza la menoma opposizione dopo 271 anni, dacchè fu l'ultima volta occupata dall'esercito di Carlo V sotto la condotta del duca di Borbone, della famiglia medesima di Luigi XVI, re di Francia, da essi loro ghillottinato.

« Era troppo opportuna per l'esercito francese stazionato in Campidoglio la comoda e forte posizione del convento di Aracoeli. Lo stesso giorno xi dopo il mezzo giorno ve se ne stazionarono ottocento, e li xiii vi crebbe il loro numero a 2500 lassù, onde convenne cedergli tutto il convento fuori dell'infermeria (2) a momenti ed evacuarle le stanze

(1) Primus in *Regestum Familiae cismontanae*, vol. LVIII, p. 1-6; secundus in « nota secunda », quae habetur in « *Oratio in Comitiis Provincialibus Provinciae Romanae die 8 martii anni 1800 Viterbii celebratis habita a P. Iosepho Alberola* », Roma 1800. Quam notam esse suam ostendunt plures annotationes omnino aequales, quas fecit in *Regestum Familiae ultramontanae*, vol. 30, ad hosce annos; tertius reliquit paucas paginas, quas P. Antonius a Cipressa inter sua *Collectanea* (cod. 81 archivi provincialis aracoelitani, circa medium) sub titulo: *Cronichetta del 1798-1799* inseruit; quartus in fasciculo titulo carente, qui exstat in archivo provinciali ad S. Franciscum ad Ripam de Urbe in collectione documentorum, cuius titulus: *Cronaca della Riforma da 1791 al 1799;* fasciculus continens paginas 82 agit de solo anno 1798.

(2) P. Carolus Iosephus addit: « Sub meridiem praedictae diei iussi sunt per Eminentissimum a secretis (Card. Doria), pontificio nomine, religiosi omnes, et superiores et subditi, hinc abire vacuumque coenobium Gallis post paucas horas ingressuris relinquere » (p. 3). Quae restringenda sunt pariter ac illa, quae in genere Baldassari, t. II, p. 285, dicit: « La mattina degli 11 di febbraio del 1798, giorno di domenica,

nel breve spazio di tre ore. Può ognuno immaginarsi, in quale costernazione dovette allora gittarsi quella numerosa famiglia religiosa, onde trovare il comodo di trasportare le robe di proprio uso in qua e là. In quella confusione molti vi perdettero parte delle loro suppellettili dirubateli da que' medesimi che erano accorsi colà per porgerli aiuto.

« Di essi frati chi si ritirò nelle case de' secolari amici o parenti, chi in S. Bartolomeo all' Isola, chi in S. Bonaventura, alcuni quà in S. Francesco a Ripa ed alcun altro in SS. Quaranta. Il P. Reverendissimo commissario generale (1) colla sua curia ritirossi nel convento di S. Bonaventura, e in Araceli vi rimasero soltanto gl' infermi, gl' impotenti, gl' infermieri, il guardiano, i sagrestani, onde tenessero la chiesa aperta e l' officiassero, e alcun altro, al numero di 60, alluogati in quella vasta infermeria, essendo rimasti i dormitori e le abitazioni delle curie a comodo della truppa francese, e dopo due mesi da 3000 Polacchi, che gli succedettero in quel quartiere » (pag. 5).

Addit P. Alberola, licentiam remanendi in valetudinario esse concessam a generali Gallorum Berthier ad intercessionem ministri hispani Nicolai de Azara; simulque refert se ipsum potuisse manere in camera sua, et bonam inter milites gallos et fratres fuisse relationem (2).

Haud diu curia generalis Ordinis remanere potuit ad S. Bonaventuram; iam die ultimo mensis februarii prodiit decretum reipublicae die 15 eiusdem mensis constitutae contra

« gl' individui del clero secolare e regolare, nati fuori degli stati della republica romana » (3). — « Quindi il procuratore dell' Ordine nostro e il commissario di curia (4) prevenendo l' affronto, che avrebbero

---

entrarono in Roma alcuni distaccamenti dell' esercito francese. Andarono essi al Campidoglio, e discacciati dal loro convento d'Ara Caeli i Frati Minori dell' Osservanza, vi presero alloggiamento »; partem conventus. valetudinarium, per plures menses adhuc inhabitarunt; remansit pariter per idem tempus bibliotheca et plura cubicula attigua ad Fratrum dispositionem; cf. P. Carolus Iosephus, p. 4.

(1) P. Hilarius Cervelli a Monte Magno (1796-1806), quem Pius VII die 22 maii 1806 ministrum generalem Ordinis instituit.

(2) *Reg. Familiae ultramont.* vol. 30, p. 7. (3) *Monitore,* 1798. p. 32.

(4) Procurator generalis Ordinis tunc fuit P. Antonius Barranca, commissarius curiae P. Carolus Iosephus a Janua iam nominatus. Vices procuratoris a die 2 martii 1798 ad 16 augusti 1803 gessit viceprocurator generalis Iosephus Alberola, provinciae Valenciae, qui post renuntiationem P. Antonii procurator generalis effectus hoc munere functus est usque ad diem 31 maii 1806, homo de Ordine optime meritus.

dovuto soffrire di dovere essere quanto prima espulsi, presero l'espediente di allontanarsi spontaneamente quasi subito, e li XII di marzo anche il nostro P. Reverendissimo commissario generale colla sua curia anch' esso se ne partì da Roma alla volta di Toscana, lasciando qui suoi commissari i Padri provinciale nostro e l'altro di Araceli » [1].

Fratres itali e territorio reipublicae romanae oriundi et nonnulli ad exteras nationes pertinentes in conventibus Urbis remanserunt, usquedum decreta plura prodierunt, quibus maior horum pars suppressa est. Die 10 maii cum aliis conventus S. Bartholomaei in Insula et S. Petri in Monte Aureo sunt suppressi [2]; die vero 14 iulii eiusdem anni decreverunt idem pro 188 conventibus vel monasteriis totius reipublicae territorii [3], inter quae 15 Capucinorum, 23 Conventualium, 17 Minorum Observantium, idque etiam conventus aracoelitanus, cuius incolae fuerunt:

« incorporati in Minori Osservanti di Caprarola, cantone di Ronciglione, — Minori Osservanti di Veroli, dipartimento del Circeo, — Minori Osservanti di Carpello, cantone di Foligno, — Minori Osservanti di Fabriano, dipartimento del Musone, — Minori Osservanti d' Osimo, dipartimento del Musone, — S. Maria Maggiore a Tivoli ».

Ab emissione Fratrum e conventu aracoelitano incipit incredibilis fere eiusdem destructio [4], quam verbis duorum testium oculatorum describere conabimur. Refert P. Alberola:

« Vigesima die iulii Aracoeli suppressio Fratribus notificata fuit a quodam huius temporis incredulo [5], qui a sacrario spolium incipiens

---

(1) Chronista, p. 13.

(2) *Monitore,* l. c. p. 204. Fratribus S. Bartholomaei non fuit in decreto assignatus alius conventus; Fratres vero S. Petri in Monte Aureo ad S. Franciscum ad Ripam destinati sunt. De tristi sorte illius conventus nonnulla dicuntur in citato fasciculo archivi S. Francisci ad Ripam.

(3) *Monitore,* p. 383. Catalogus conventuum suppressorum in *Monitore* omissus dabatur in folio speciali a gubernio evulgato, quod habetur in archivo ad S. Franciscum ad Ripam in collectione citata.

(4) Chronista addit: « Esso convento era già non leggermente danneggiato dalle truppe ivi stationatesi; ma l'orribile guasto, cui fu soggetto seguita la soppressione, è degno di speciale memoria ». Alii testes pariter affirmant propriam conventus destructionem a plebe romana factam esse. P. Alberola ex. gr. dicit, ruinas esse factas « por los Romanos, no por los Franceses ni Polacos »; *Reg. Fam. ultram.,* vol. 30, p. 8.

(5) Chronista in nota addit nomen: « Giuseppe Barberi, architetto della republica ed edile in Roma del terzo circondario » (p. 35).

summa qua ferebatur audacia, audacter arripuit calices quatuordecim, totidem patenas, ostensoria, thuribulos, omnia paramenta sacra, amictus, albas, linteamina, relicaria [!], cruces, candelabra, missalia, sedes, scabella et armaria, Raphaelis (1) et Guercini picturas omnes; ut paucis dicam, omnia abstulit. Mirificam Pueri Iesu imaginem, variis multisque gemmis pretiosis ornatam et circumvestitam, pannis tantum involutam reliquit et SS. Martyrum Cosmae et Damiani monialibus in custodiam tradidit (2), vendito quoque magnifico praesepio. Corpus S. Bartholomaei apostoli ad S. Mariam transtyberinam fuit translatum (3).

« Pari modo in ecclesia gessit: cancellos omnes (4), picturas, vota argentea, lampades, candelabra magna, stationes viae crucis, confessionalia, subsellia, organa duo (5), sanctorum vexilla ad laquearia adpensa (6), fenestras vitreas, horologii machinam, quamplures altarium columnas avulsit et secum portavit. Libri chori (7) fuerunt venditi et tintinabula conquassata. Cappellam Sanctam (8) solo aequavit, porfidi urnam destruens, et S. Helenae Imperatricis corpus in ea contentum ad S. Ioannem in Laterano translatum fuit (9). Nec mortuis quidem pepercit, eorum sepulchra funditus evertens, et arcas plumbeas furatus est. Nihil intactum reliquit nisi aram maximam, sed spoliavit quoque

(1) De pictura, quam Raphaeli attribuebant, cf. P. Casimiro, *Memorie istoriche della chiesa e convento di S. Maria in Araceli*, Roma 1736, p. 141.

(2) Reportata mense decembri 1799. P. Rainerius l. c. plura de actis cum sacra imagine notavit, quae videsis apud P. Giacomo [Ghezzi] da Castelmadama, *Memorie storiche sulla miracolosa effigie del S. Bambino di Aracoeli*, Roma 1906, p. 49-52.

(3) Ad quod chronista notavit: « Il corpo di S. Bartolomeo vi era stato portato dopo la soppressione del convento e chiesa ad esso dedicata ».

(4) Nota chronistae: « La ringhiera di ferro che girava intorno a tutto il cornicione della navata di mezzo, e la cancellata similmente di ferro nelle molte cappelle ». Chronista citatus inseruit in suum fasciculum descriptionem P. Alberola addiditque notas, quas hic dabimus.

(5) Nota chronistae: « Il magnifico del senato in chiesa, con aver portato via tutto, anche i travi su i quali era piantata ».

(6) Nota chronistae: « Gli stendardi de' Santi dell' Ordine santificati appesi nella soffitta della navata di mezzo, che per specie di prodigio è stata preservata, giacchè erasi trattato più volte di venderla agli Ebrei per certa quantità di pezzi duri, onde ritrarci l'oro ».

(7) De quibus nonnulla apud Casimiro, *Memorie*, p. 141.

(8) Nota chronistae: « Che rimaneva isolata presso alla porta della sagrestia », alias vocata « cappella di Santa Elena »; cf. Casimiro, *Memorie*, p. 157 ss.

(9) Postea reportatum. — Cf. Waddingus, *Annales*, ad ann. 1251, n. 43-45.

Virginem Mariam de Aracoeli a S. Luca, ut traditur, depictam (1). Admirabili quadam providentia altare S. P. Francisci permansit illaesum et pulpitum a quodam benefactore emptum et suo conservatum loco.

« Quis igitur accurate scribere poterit conventus depraedationem? Aromataria, furnus, refectorium, coquina, triclinium, horreum, valetudinarium (2), bibliotheca publica, quae erat Urbis tertia (3), cancelli, portae, fenestrae vitreae, omnia haec fuerunt penitus eversa, ablata et vendita (4), praeter aliquam librorum copiam, quae ad S. Petrum custoditur. Aquaeductus et canales omnes diruti et venditi. Hortus eandem obtinuit sortem, porticus sine cancellis omnibus patet. Tandem ubi aliquid ferri, aeris, cupri et stanni frustulum parietibus affixum erat in quolibet conventus angulo, ibi conspicitur ruina. Sicque nihil permansit in Aracoeli praeter muros, tecta fere destructa (5), portas ecclesiae et conventus cum altera, quae in bibliotheca invenitur.

« Dum haec omnia devastarentur, quamplurimi religiosi tot Fratrum infirmorum vicem dolentes istorum solatium afflicti quaerebant, enixe et humiliter precantes omnes illos, qui tot miseris auxilium ferre poterant. Gratia pro permanentia Fratrum infirmorum in valetudinario usque ad diem quartam octobris, Seraphico Patriarchae sacram, abs dubio die XXVII iulii concessa fuit, sed omni caruit effectu. Quapropter prima augusti omnes infirmi ad S. Francisci ad Ripam et S. Bonaventurae conventus delati fuerunt et proportionaliter divisi. Reliqui Fratres post quingentos et quadraginta septem annos pacificae possessionis (6) cum lacrimis ab Aracoeli fuerunt eiecti die quarta augusti anni 1798 et in S. Francisci ad Ripam Tyberis, SS. Quadraginta Mar-

---

(1) De qua plura apud Waddingum, *Annales*, ad ann. 1251, n. 46-55.

(2) Nota chronistae: « Da cui corse voce che furono portate vie 2000 libre di rame ».

(3) Nota chronistae: « Magnificamente costrutta ed arricchita di volumi dal Rmo Giuseppe Maria de Evora, poi vescovo di Porto ».

(4) Nota chronistae: « Anche gli esemplari degli annali del Wadingo e de' continuatori venduti o a peso di carta agli orzaroli o per pochi baiocchi al libraio Giunchi ». Unde evenisse videtur, quod tomus XX, qui vix, anno 1794, opera P. Caietani Michelesi prodierat, tam raro et difficulter invenitur. In nova editione facta ad Claras Aquas 1909 dicuntur « fere omnia exemplaria casu quodam adverso igne consumpta » (p. V).

(5) Nota chronistae: « Nulla di esagerato, perchè nè in libreria nè nella spezieria nè in altre officine nè nelle curie non vi rimase neppure una tavola ». Eadem verba ac supra adhibuit Alberola in *Reg. Fam. ultram.* vol. 30, p. 8.

(6) Conventum concesserat Minoribus Innocentius IV, die 26 iulii 1250: cf. Sbaralea, *Bull. Franc.* t. I, p. 545.

tyrum et S. Bonaventurae conventibus a suis confratribus quamplurimi charitative admissi, aliqui confessariis monialium SS. Cosmae et Damiani, S. Laurentii in Pane et Perna et S. Margaritae [1] aggregati fuerunt, reliqui vero in diversas Italiae partes dispersi vel in parentum domus redierunt.

« Post varios supplices libellos et humiles recursus die 13 iulii anni 1799 conventus aracoelitani claves acceperunt de manibus illorum, qui domum hanc spoliaverunt, destruxerunt et labefactarunt. Quamvis dictu, scriptu et creditu difficilis sit huius conventus ruina, aliquid tamen retuli, ut mirentur posteri et legant amaros fructus philosophiae tenebrosi labentis saeculi decimi octavi » [2].

Haud superfluum addere putamus P. Iosephum Alberola usque ad ultimum diem in conventu aracoelitano remansisse et testem oculatum eorum fuisse, quae in sua relatione narravit. Eam omnino confirmat P. Carolus Iosephus, qui inter alia dicit:

« Veluti in depopulatione hostili direpta bibliotheca, direpta aromataria, direptae officinae reliquae, adeo ut vix earum nudi parietes relicti fuerint. Quid vero dicam de templo? in quo nec Dei altaribus perfidia hominum et avaritia pepercerunt, nec defunctorum ossibus in templi sepulchris quiescentium; ut si quid esset inibi pretiosum, tollerent, tollerent etiam plumbum, uti antea fecerant in organi fistulis et in aquaeductibus, per quos aqua in plura loca huius coenobii commeabat... Fuerunt qui vix primum ingressi claustrum pedem ex dolore retulerint, cum animus tam ingentis conspectum ruinae sustinere non posset » [3].

Quae duae relationes corroborantur omnibus, quae apud alios de eodem conventu et de diversis ecclesiis Urbis tunc scripta reperiuntur. Primus superior Fratrum ineunte mense octobri 1799 reversorum [4], P. Philippus Maria, se nominat

---

(1) Conventus Sororum Tertii Ordinis ad S. Margaretam de Scala prope ecclesiam S. Mariae Transtiberinae.

(2) Alberola, *Oratio*, p. 30-2. — Alio loco addit Alberola ad restitutionem clavium: « Siendo digno de advertir, que el principal agente de esta grande obra fue Don Angel Angeluchi Excapuchino »; vol. 32 archivi ad SS. Quaranta (« Cuentos de Tierra Santa ») sub « Gasto del anno 1799 ».

(3) *Reg. pro Fam. cismont.* vol. LVIII, p. 5.

(4) Postquam die 29 septembris 1799 milites neapolitani Urbem occupaverunt et milites galli die 2 octobris exierunt, pauci Fratres in valetudinario, parte conventus melius conservata, habitare coeperunt. Tandem die 8 decembris, in festo Immaculatae Conceptionis, primas functiones in ecclesia fecerunt. Cf. *Diario di Roma*, nr. 2437, p. 9.

« superiore del povero e quasi distrutto convento » (1); Diarium vero Romae die 28 decembris anni 1799 scripsit: « La chiesa egualmente al convento annesso va movendo a compassione »; « l'altar maggiore unico rimasto illeso de'tanti che sono in essa chiesa » (2). Similem sortem tunc habuerunt aliae ecclesiae romanae. In ecclesia S. Gregorii Diarium nobis ostendit « altari spogliati, quadri levati, depositi rotti, sepolture aperte, pavimenti rovinati, sagrestie spoliate, sagre immagini... » (3). De ecclesia S. Petri in Monte Aureo chronista verbis concisis refert:

« Nulla perdonandosi neanche in questa chiesa, nè a cose di legno nè ad altari nè ad altre cose di qualche uso, ma mandandosi tutto in rovina; non fu perdonato neppure alle sepolture nè ai depositi; ma fu tutto visitato ad oggetto di trovarsi piombo o altra cosa di valore » (4).

Quo modo acta reipublicae tiberinae nullatenus cedunt desolationi et horrori, quem mense maio anni 1527 sparsit notissimus « sacco di Roma ».

§ 2. – De sorte archivorum generalium conventus aracoelitani.

P. Antonius de Cipressa longiorem depraedationis dictae descriptionem in suis Collectaneis hisce concludit:

« Questo a mio parere fu il danno maggiore, che fosse recato al convento d'Aracoeli, dico il saccheggio degli archivii e della libreria, attesa principalmente la qualità dei manoscritti e dei monumenti che si conservano in questa ed in quelli. Le masserizie, le suppellettili, le porte delle celle, delle officine, le mura stesse del convento si riparano, siccome oggi, grazie a Dio, è riparato a tutto questo; ma quei manoscritti, quelle memorie non possono più rifarsi » (5).

---

(1) L. c. nr. 2426, p. 16.

(2) L. c. nr. 2442, p. 17.

(3) L. c. nr. 2427, p. 4. Verbum post « immagini » in Diario omissum est.

(4) Chronista cit. p. 44. — Parem ruinam ecclesiae S. Mariae dell'Anima refert Jos. Schmidlin, *Geschichte der deutschen Nationalkirche in Rom S. Maria dell'Anima,* Freiburg i. Br. 1906, p. 666-71.

(5) L. c. vol. 81 versus finem. Auctor, mortuus 15 iunii 1871, scripsit illa circa 1858.

Conventus aracoelitanus, quem anno 1445 Eugenius IV ad Observantes transtulerat (1), fuit « sedes Reverendissimi P. ministri generalis vel P. commissarii generalis huius Familiae cismontanae, procuratoris generalis Ordinis, commissarii curiae romanae et Terrae Sanctae cum respective secretariis, necnon provincialis huius provinciae Observantis romanae » (2); ad quos ex capitulo generali Toleti 1633 celebrato accessit agens nationis germano-belgicae, qui sub P. procuratore constitutus negotia suae nationis apud romanas Congregationes ageret. Habitabant officiales curiae generalis in domo, quam Paulus III in horto conventus pro se suisque successoribus aedificaverat, Paulus IV vero 1556 et denuo Sixtus V 1585 Ordini concesserunt (3); quaeque, pluries turris Pauli III nominata, anno 1886 propter monumentum regium erigendum est destructa. In hac quoque turri servabantur archiva generalia Ordinis: archivum dico ministri vel commissarii generalis e Familia cismontana electi, archiva procuratorum vel commissariorum curiae ex utraque Familia, archivum agentis nationis germano-belgicae, quae quatuor archiva constituebant archivum generale aracoelitanum. Eodem denique loco, ex decreto P. ministri generalis Ludovici Torres, P. Franciscus Diaz anno 1700 instruxerat archivum P. commissario generali Terrae Sanctae subditum, in quo secundum voluntatem S. Congregationis de Propaganda Fide « asserventur omnia monumenta et scripta ad sanctam Custodiam ac illius missiones quoquomodo spectantia » (4).

Non habitabant in conventu aracoelitano procuratores Reformatorum neque Discalceatorum et Recollectorum; prioris residentia et archivum fuit apud S. Franciscum ad Ripam, alterius ad SS. Quadraginta Martyres.

Neque P. Alberola neque chronista pluries citatus archivorum specialem mentionem in suis relationibus fecerunt, nonnisi « omnia penitus eversa, ablata et vendita » dicentes;

(1) *Annales Minorum,* ad ann. 1445, nr. XXV.

(2) Alberola, *Oratio,* p. 30. — Ex anno 1517 una Familia Ordinis Minorum habebat alternatim ministrum et procuratorem generalem, altera commissarium generalem et commissarium curiae.

(3) Cf. Casimiro, *Memorie,* p. 468 ss. aliosque.

(4) Diaz, *Lucerna Hierosolymitana,* Roma 1717, nr. 463 et 499.

alii vero coaevi destructionem archivorum explicite referunt. Die 1 ianuarii 1799 ex. gr. P. Bonagratia de Cardoso ex Urbe P. Iosepho Pavisevic in Ungaria moranti respondit:

« È più che vero che giunti in Roma i novi ospiti s' impadronirono per primo del convento d'Araceli con assegnare poche ore a quegl' individui di sloggiare, onde non si può raccogliere i danni della libreria, manoscritti e memorie perdute a danno della religione » ([1]).

Anonymus quidam notitiam confirmat scribens:

« Nel governo democratico di Roma sussistito dal 1798 sino al cader del 1799, essendo stato soppresso e ruinato alfatto il convento di Aracoeli, la curia generalizia si disperse, e perirono alfatto tutte le carte e registri » ([2]).

Hae tamen notitiae parum sufficiunt illis, qui plenius de hac clade, praesertim de modo destructionis, instrui desiderant. De hisce P. Carolus Iosephus plura nobis tradidit, qui, postquam mandatum die 11 februarii datum Fratribus de deserenda parte superiore conventus retulit, pergit:

« Reverendissimus P. commissarius generalis curiae prae aliis maximopere angebatur, quippe qui deberet tot insuper inaestimabilibus curiae suae monumentis prospicere, tot antiquis recentibusque regestis, tot aliis curiae libris, tot epistolarum ac relationum fasciculis... Cum porro in iis temporis angustiis opportunior nullus inveniretur locus, omnia monumenta illa in valetudinarium perlata fuere; is enim dumtaxat locus ob aegros Fratres nostratibus permissus tunc est...

« Inter haec mala opportunum illud contigit, ut magna huius coenobii bibliotheca una cum adiacentibus tum inferioribus tum superioribus cubiculis libera Fratribus ab ingressis iam Gallis relicta fuerit. Hinc porro factum, ut consilium captum sit amovendi a valetudinario monumenta curiae asportandique illa in bibliothecam, ubi tutiora credita sunt futura. Sed hoc ipsum praeter spem et expectationem in causa fuit irreparabilis eorumdem iacturae. Adeo incertae sunt providentiae nostrae. Nam post mensem circiter missus a municipalitate (ut vocabant) quidam Masius bibliothecam clausit, signo publico obsignavit, interminata truci vultu capitis poena religiosis, si quid circa bibliothecam et in eadem contenta vel ad ipsam pertinentia molirentur.

([1]) *Annales Minorum*, t. XXV, p. XII, not. 4.

([2]) Cf. L. Lemmens, *Acta S. Congregationis de Prop. Fide pro Terra Sancta*, t. I, Quaracchi 1921, p. 181.

« Denique mense iulio, quando iam Poloni Gallis in huius conventus possessione successerant, promulgatum edictum fuit, quo inter alia plurima Arae Coeli coenobium supprimebatur. Tunc ergo veluti in depopulatione hostili direpta bibliotheca, direpta aromataria, direptae officinae reliquae, adeo ut vix earum nudi parietes relictae fuerint... [1] Ergo id temporis tot illa pretiosissima monumenta curiae (quod sine summo dolore commemorare non possumus) amissa sunt. Quorum iactura sicuti reparari nullo modo potest, cum de manu scriptis agatur, tum simul inaestimabilis est, quandoquidem ex illis tum Annales Ordinis monumenta rerum olim gestarum, tum Chronologia legalis leges decretaque quondam condita depromebant. Nunc vero ea lugemus vendita vili pretio salsamentariis et porcinariis (oh rem dictu foedam, auditu miserrimam!) ad lucanicas [2], harencos, caseos aliaque istiusmodi circumvolvenda » [3].

Reapse P. Samuel de Farnese testatur, se anno 1800 Romae invenisse « avanzi dell'archivio della provincia da un spacciatore di colori » [4].

Post plura decennia, cum iam memoria prioris huius occupationis gallicae in oblivionem venisset, opinio invaluit, archivi nostri documenta Parisios esse deportata neque Ordini exinde restituta; alii dixerunt ea in Gallia remansisse, alii in Vaticano recondita. P. Mauritius Brixiensis ex. gr., chronologus Ordinis circa 1837 institutus, in praefatione ad quintum volumen *Chronologiae historico-legalis* [5] dolet de « aracoelitani coenobii non una tantum sed iterata direptione, regestorum omnium, non Ordinis tantum, sed et Urbis apud Lutetiam relegatione, eorumque incompleta recuperatione ». Cl. P. Kehr vero [6] opinatur « una cum archivo vaticano

(1) Cf. cetera supra, p. 38.

(2) « Genus farciminis porcinis carnibus infarctum » (*Thesaurus ling. lat.* s. v.). (3) *Reg.* cit. p. 4 et 5.

(4) P. Cipressa, vol. 81, versus finem in margine. — P. Samuel ille a P. Andrea de Rocca di Papa, *Sunto storico dei Conventi, Case e Monasteri appartenenti all'antica provincia romana,* Roma 1898, p. 14, nominatur inter Fratres mortuos in conventu Civitellae « in fama di santità ».

(5) Habetur inter *Collectanea pro chronologo* in archivo Ordinis. — P. Mauritii vitam descripsit C. Albasini, O. F. M., *Fior di Patria e di Religione,* Verona 1900.

(6) In: *Papsturkunden in Rom,* in *Nachrichten der Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen, Philologisch-historische Klasse,* 1900, Heft 3, p. 390. « Mit dem Vatikanischen Archiv sind bekanntlich andere

etiam alia archiva ecclesiastica romana, praesertim ordinum et congregationum Parisios avecta, sed omnia post Napoleonis I cladem Sanctae Sedi restituta eaque apud eamdem S. Sedem qua ' deposita ' remansisse, v. gr. archivalia Fratrum Minorum, Praedicatorum, Augustinianorum atque Basilianorum ».

Contra quas opiniones primo loco in genere dicimus, illam archivorum transportationem ab imperatore Napoleone die 2 februarii 1810 decretam esse ([1]), duodecim ergo annis post archivum generale destructum, unde hoc neque Parisios transmitti neque ibi remanere neque in Vaticano recondi potuit. Ad priorem deinde quod attinet modum, concedimus reapse non omnia documenta Parisios deportata inde esse relata; remanserunt plura, ex. gr. 7666 positiones e Sacrorum Rituum Congregatione ablatae ([2]); nemo tamen hucusque ibi documenta archivi aracoelitani detexit. Exstat nonnisi in archivo nationali parisiensi catalogus archivorum romanorum 1811 ope gubernii gallici factus, in quo notantur « pergamene dei Minori Osservanti in Aracoeli 256 » ([3]). Sunt documenta archivi conventus aracoelitani, quae nunc ad S. Antonium de Urbe habentur, minime archivi generalis Ordinis, de quo hic agitur ([4]). Ad alterum pariter concedimus, in archivo vaticano esse depositum « Franciscani » vocatum, quod nullum tamen documentum continet ex archivo generali aracoelitano proveniens; unum enim provenit ex archivo S. Isidori; plura sunt documenta ad Summum Pontificem, Cardinales vel Congregationem Regularium missa; nonnulla

---

römische Kirchenarchive, besonders die der Orden und Congregationen, nach Paris transportiert und mit diesen nach dem Sturze Napoleons I. dem hl. Stuhle zurückgestellt worden. Da sind sie dann als ' Deposita ' geblieben. So Archivalien der Franziskaner, der Dominikaner, der Augustiner, der Basilianer ». Eadem opinio insinuatur in AFH XI, 491.

([1]) Cf. Marino Marini, *Memorie storiche dell'occupazione e restituzione degli Archivii della S. Sede e del riacquisto de'Codici ... MDCCCXV*, in *Regestum Clementis Papae V*, Romae 1884, Prolegomena. Ibidem p. CCXXIX: « Il decreto dell'occupazione degli Archivi fu fatto ai 2 di febbr. del 1810 ».

([2]) Cf. *Anal. Bolland.* t. V, p. 147-58.

([3]) Quod nobiscum benigne communicavit P. Odoricus Jouve, O. F. M., qui hac de materia dissertationem praeparavit.

([4]) Cf. infra p. 49.

ex archivo procuratoris Recollectorum gallorum ad SS. Quadraginta Martyres servato, alia casu quodam illuc pervenisse videntur [1].

[1] Convenit, ut hoc loco elenchum horum documentorum exhibeamus:

I. « Registrum Vicariatus generalis Fr. Marci a Bologna ab an. 1464 ». continuatur usque ad annum 1488. Cf. P. Liv. Oliger in AFH VI, 397. Codicem, quo pluries Waddingus in scribendis *Annalibus* usus est, provenire ex archivo ad S. Isidorum, docet antiqua signatura, quae in dorso adhuc legitur: « Ar. 2 nr. 23 ».

II. « Regestum omnium et singulorum actorum, actitatorum, litterarum, scripturarum et processuum, instrumentorum, privilegiorum, statutorum, iuriumque et munimentorum in causa vertente inter Rev. Patres S. Francisci Ordinis Reformatorum conventus S. Francisci ad Ripam et Rev. Moniales S. Cosmati de Urbe ac Dominum Christophorum Cellinum ex adverso principales partibus ex altera datorum, exhibitorum, productorum et repetitorum ... anno 1655 die 16 iunii ». — Quaestio fuit de via duobus conventibus vicina.

III. « Libro di conti (entrata ed uscita) del lanificio dei Minori Osservanti della provincia di Basilicata » (1682-1701).

IV. « Libro quarto de' Dubbii sopra la Regola del Serafico P. S. Francesco. In cui si propongono i dubbi che s'appartengono al decimo capitolo d'essa Regola ». Est codex scriptus saeculo XVII, ab ipso auctore non nominato, qui a pag. 437 ad pag. 848 de 19 dubiis agit. Reliqui libri huius operis desiderantur.

V. « Tabula et Constitutiones percelebris Capituli Generalis totius Ordinis Fratrum Minorum celebrati in vigilia Sacri Festi Pentecostes. anno iubilaei universalis 1700 ». 40 paginae impressae (sine loco et anno).

VI. « Repraesentatio et Collectio omnium difficultatum inter provinciam S. Andreae Recollectorum in Belgio et provincias Flandriae et S. Iosephi ». Est collectio saeculi XVIII, continens paginas 378, tam scriptas quam impressas. memorialium et positionum de controversia, quae circa plures conventus in diversis capitulis et Cardinalium Congregationibus tractata tandem die 16 sept. 1729 a Congregatione particulari in favorem provinciae S. Andreae decisa est. Quam decisionem Benedictus XIII 10 oct. bulla « Ex incumbenti officio » approbavit; cf. *Chronologia historico-legalis*, t. III, p. II, pag. 120-2.

VII. Congeries diversorum documentorum et litterarum:

1) septem circa vitam regularem et statuta Ordinis; — 2) novem circa capitula generalia; — 3) sex circa diversas Ordinis Familias: — 4) septem de sacris recessibus; — 5) 44 epistolae e provincia Alsatiae (1746-1758); — 6) 11 epistolae et tabula capitularis anni 1757 e provincia S. Antonii in Artesia; — 7) 14 epistolae e diversis provinciis; — 8) quinque documenta circa collegia missionum ad S. Bartholomaeum et S. Pe-

Putarunt alii partem saltem documentorum inveniri posse in archivo Status romano (« Archivio di Stato »); haec quoque opinio et spes fundamento quolibet caret. In dicto archivo nullum documentum ex archivo generali aracoelitano, neque e conventibus aracoelitano, S. Petri in Monte Aureo, S. Bartholomaei in Insula vel S. Bonaventurae in Palatino proveniens reperitur.

Hucusque nonnisi illae archivi nostri partes innotuerunt, quae exstant in conventu romano ad SS. Quadraginta Martyres et in collegio S. Antonii de Urbe, in quod cum curia generali Ordinis e conventu aracoelitano a gubernio destructo pervenerunt, neque sperare audemus, postquam sortem archivi cognovimus, fore ut aliquando alia pars notabilis in lucem redeat.

Partes, quae adhuc habentur, vel statim salvatae vel paulatim collectae et recuperatae sunt. Non omnia archivi generalis monumenta in valetudinarium vel in bibliothecam aracoelitanam sunt portata. Remanserunt enim in Urbe post discessum illorum curiae officialium, qui a decreto reipublicae eiecti sunt, tum viceprocurator pro Familia ultramontana, P. Iosephus Alberola, Hispanus, tum agens nationis germano-belgicae, P. Philibertus Obwexer, Germanus, qui archivum sui officii secum retinuerunt et registra continuarunt, id quod pluribus locis clare videtur [1]. Unde omnia registra ad haec duo officia spectantia in illa clade universali effugerunt destructionem.

---

trum in Monte Aureo; — 9) undecim documenta varia saeculi XVII et XVIII.

Num. 2, 3, 4, in quibus nihil de origine indicatur, nullam habent relationem ad archivum generale Ordinis. Num. 5 est liber impressus et inter diversas Urbis personas distributus. Num. 6 continet documenta ad Summum Pontificem et ad Cardinales transmissa. Num. 7 pariter similes litteras continet, si excipiuntur epistolae e duabus provinciis Galliae Romam missae, quae ex archivo procuratoris Recollectorum gallorum, ad SS. Quadraginta Martyres, provenire videntur; una epistola directa erat ad secretarium generalem P. Ignatium « au couvent des 40 Martyrs », altera « au couvent de S. Paschale », quae duae directiones uni eidemque conventui conveniunt.

[1] V. gr. P. Philibertus in *Reg.* 21 pag. 41 aliquid notavit die 6 dec. 1798.

Regesta (1) archivi pro Familia ultramontana habentur hodie in conventu ad SS. Quadraginta Martyres de Urbe. Sunt 29 volumina, postquam « saeculo praeterito plures Actorum libri, antiquiores praesertim, lamentabile detrimentum sunt passi, et aliqui, proh dolor! disparuerunt », teste P. Iosepho M. Pou, qui volumina illa enumeravit eorumque indices communicare coepit (2).

Regesta vero nationis germano-belgicae ab omni infortunio fauste praeservata habentur integra ad S. Antonium de Urbe; deest nonnisi pars unius voluminis. Sunt haec:

vol.	I	ab	anno	1658-1676;	vol.	XI	ab	anno	1730-1736;
»	II	»	»	1683-1688; (3)	»	XII	»	»	1736-1742; (4)
»	III	»	»	1688-1690;	»	XIII	»	»	1742-1748;
»	IV	»	»	1690-1692;	»	XIV	»	»	1748-1754;
»	V	»	»	1692-1696;	»	XV	»	»	1754-1760;
»	VI	»	»	1696-1701;	»	XVI	»	»	1760-1762;
»	VII	»	»	1701-1709;	»	XVII	»	»	1762-1766;
»	VIII	»	»	1711-1715;	»	XVIII	»	»	1766-1772;
»	IX	»	»	1717-1722;	»	XIX	»	»	1772-1778;
»	X	»	»	1723-1729;	»	XX	»	»	1778-1784;
					»	XXI	»	»	1784-1799 (5).

Monumenta vero in bibliotheca deposita post eiectionem Fratrum subierunt illam, quae supra relata est, tristissimam sortem.

Pauca nonnisi habentur manuscripta ex archivo Terrae Sanctae salvata. In conventu ad SS. Quadraginta Martyres exstant quinque volumina documentorum et unum

(1) Vocantur in codicibus tum « *Regesta* » tum « *Registra* ».

(2) AFH XI, 491 ss.

(3) Deest pars prior, tempus et acta P. Hieronymi van der Meeren complectens.

(4) Exstat insimul volumen XXII, cui titulus: « Regestum litterarum receptarum ab A. R. P. Aegidio de Leeuw, prov. Germaniae Inferioris, nationis germano-belgicae agente. Ab anno 1736-1742 ».

(5) Quod volumen (acta P. Philiberti Obwexer) repetitur in alio volumine, sign. XXI bis, paucis additis vel demptis; addita sunt plura acta et documenta processus beatificationis ven. Crescentiae Hoess, cuius postulator P. Philibertus fuit; desunt « Acta concernentia provinciam Angliae » (pag. 209-11). Volumen continuatur usque ad mensem maium anni 1803.

continens computus, in quo P. Iosephus Alberola, tunc temporis commissarius generalis Terrae Sanctae, notas suas facere perrexit, quare eum haec volumina servasse putamus; in archivo S. Congregationis de Propaganda Fide habetur codex « Registrum generale totius Familiae Terrae Sanctae in hac Curia Romana » [1]; ad S. Antonium « Bullarium Terrae Sanctae » manuscriptum; tandem in archivo hoc fuisse putamus « Itinerarium breve Terrae Sanctae » P. Leonardi du Clou, quod ediderunt P. Marcellinus de Civetia et P. Theophilus Domenichelli e codice, qui secundum editores « pertinebat ad archivium aracoelitanum » [2].

Regesta procuratorum pro Familia cismontana P. Constantinus Vella, Melitensis, qui a die 2 octobris 1739 ad 22 iulii 1740 munere vicecommissarii curiae perfunctus est, describere coeperat [3]; dolendum revera, quod a tomo undecimo cessavit. Descripsit vol. I, 1518–1583; II, 1587–1602; III, 1603–1613; IV, 1614–1618; V, 1619–1622; VI, 1618–1626; VII « continet omnes conventus provinciarum »; VIII, 1627–1631; IX « non v'è nell' archivio della curia cismontana »; X, 1636–1638; XI, 1637–1642.

Omnia haec volumina in restaurandis officiis curiae ab initio deperdita videbantur. P. Carolus Iosephus in exordio primi voluminis post reditum suum in Urbem anno 1800 incepti scripsit: « Amissis tum suorum decessorum regestis tum simul suis, in quibus ea omnia, quae dum esset procurator generalis Ordinis, quae, dum esset totius Ordinis praeses generalis, quae in tribus demum prioribus annis hodierni sui muneris gesta fuissent, descripta erant, modo

---

(1) Codex habet eandem ligaturam, quam magna pars voluminum archivi generalis, nullus tamen codex archivi S. Congregationis habet.

(2) Florentine 1891. Cf. ibidem pag. VII.

(3) Est fasciculus 14 foliorum non numeratorum; in fol. 12r paucae lineae scriptae habentur; fol. 12v, 13, 14 vacant. Exstant in conventu civitatis insulae Melitensis Notabilia, ubi plures quoque eiusdem P. Constantini habentur tractatus philosophici et theologici: Introductio in Aristotelis libros Physicorum; Tractatus in Libros de Generatione et Corruptione; Tractatus primus in tertium librum Sententiarum; omnes « iuxta mentem Subtilissimi Doctoris Ioannis Duns Scoti ». — Quas notitias benigne nobis transmisit P. Georgius Scerri, cui hoc quoque loco gratias habemus.

praesens hoc regestum adornat... Ergo regestum hoc, quod, si res integrae et salvae fuissent, esset praecedentium regestorum novissimum, nunc (quod sine lacrymis dici vix potest) regestum ordine primum huius curiae est »; et vocatur « regestum LVIII et primum »[1]. Paulatim plura volumina redierunt. P. Vincentius a Massa, a ministro generali P. Gaudentio a Coriano die 28 nov. 1814 procurator generalis pro Familia cismontana nominatus, testatur se in suum officium intrantem ex illis 57 voluminibus invenisse septem [2]. Ultimis temporibus accessit codex signatus VII, qui per multos annos adhuc in archivo provinciali aracoelitano permanserat; est « Registrum omnium conventuum provinciarum tam Familiae quam Reformationis necnon monialium cismontanae Familiae, confectum anno 1627 »[3]. Hodie habentur quatuordecim, nempe:

vol.	III	ann.	1603-1613;	vol.	XXXVI	ann.	1713-1716;
»	VI	»	1618-1626;	»	XLVI	»	1750-1753;
»	VII	Registrum conventuum;		»	XLVIII	»	1754-1756;
»	X	ann.	1636-1638 [4];	»	L	»	1758-1762 [5];
»	XIII	»	1646-1648;	»	LI	»	1762-1768;
»	XIX	»	1664-1666;	»	LII	»	1768-1774;
»	XXXIII	»	1703-1706;	»	LIV	»	1778-1783.

Praeterea habentur duo volumina: unum: « Rescritti che escono, cavati dalle vacchette di tutte le Congregationi, principiando dal 1692 », continuatum usque ad 1715; alterum: « Regestum decretorum Congr. Episcoporum et Regularium », ab anno 1743 ad 1762.

Pessimam sortem subiit archivum ministrorum et commissariorum generalium, cuius nonnisi supersunt misera rudera. Cum haud adsit inventarium, minime potest computari damnum tunc Ordini et historiae inflictum. Archivum fuisse locupletissimum nobis adhuc anno 1794 testatur

[1] *Regestum*, I, p. 6.
[2] *Regestum*, III, p. 12: nominat volumina 33, 36, 46, 48, 50, 51, 54.
[3] Ex hoc pretioso volumine ediderunt in *Diarium Terrae Sanctae*, t. II, p. 143, statum Custodiae Terrae Sanctae.
[4] Fol. 1-48 habentur epistolae P. procuratoris Bernardini a Moncalvo ex annis 1619-1621.
[5] In titulo erronee dicitur volumen « XLIX », in ligatura vero recte « L ».

P. Caietanus Michelesi, continuator Annalium Waddingi, qui in eodem « quamplurima antiquitatum volumina » reperit (1).

Fuerunt ibi decreta S. Congregationum, acta capitulorum generalium, litterae circulares ministrorum generalium, relationes provinciarum et missionum Ordinis, aliaque huiusmodi, quae non in libris ligatis, sed in capsis solutae servabantur, unde magis mercatoribus illis conveniebant, qui secundum P. Carolum Iosephum documenta archivi emerunt. Salvata sunt septem volumina minora, quibus indices litterarum, facultatum, dispensationum, etc. ultimis annis transmissarum continentur; quae P. Commissarius generalis ad negotia expedienda secum portasse crediderimus.

Iam mox inceperunt undique documenta illa recolligere; praesertim P. Mauritius Brixiensis ex anno 1837 in hanc curam incubuit pro compilando quinto volumine *Chronologiae historico-legalis* (2); multa reapse denuo habentur; sed nemo indicare potest, quot et quaenam ex antiquo archivo venerint.

Waddingus, Petrus de Alva et Astorga (3) ac Sbaralea permultas bullas et brevia ediderunt vel enumeraverunt, quorum originalia habebantur « in archivo aracoelitano ». Per P. Flaminium Annibali scimus haec documenta, quae hodie servantur apud S. Antonium de Urbe, non exstitisse in archivo generali Ordinis, sed in « archivo romanae provinciae » (4).

(1) *Annales*, t. XX, p. xv.

(2) Volumen hoc iam P. Augustinus Maria de Neapoli paene absolverat; cf. *Chronologia hist.-legalis*, vol. IV, p. 580; sed manuscriptum in illa confusione deperditum videtur. Eandem sortem subiit tomus XXI *Annalium*, quem P. Caietanus Michelesi fere iam absolutum dicit; *Annales*, t. XX, pag. XIX.

(3) P. Alva edidit Romae 1655: *Indiculus Bullarii Seraphici*.

(4) P. Flaminius Annibali, *Supplementum ad Bullarium Franciscanum a P. Hyacintho Sbaralea editum*, Romae 1780, pag. 112, v. gr. edidit bullam Alexandri IV: « Licet is de cuius munere », de 25 febr. 1258, « ex autographo aracoelitano in archivo romanae provinciae »; est documentum nr. 91 in collectione illa, quae nunc habetur in collegio S. Antonii de Urbe.

§ 3. – De sorte bibliothecae aracoelitanae.

Bibliothecam aracoelitanam a scriptoribus celebratam ([1]), tertiam Urbis habitam, magna librorum copia plures instruxerant fautores, inter quos praecipue notantur minister generalis P. Benignus de Ianua (1618–1625) ([2]) et commissarius generalis P. Iosephus Maria Fonseca de Ebora ([3]), qui etiam ex anno 1733 novum aedificium valetudinario proximum construi fecit, unde bibliotheca saepe nomen Eborensis accepit ([4]). Reliquit bibliothecam intactam occupatio partis conventus per milites gallos mense februario facta; immo eam tunc archivi codicibus auctam vidimus. Exitium tulit decretum die 14 iulii de supprimendo toto conventu emanatum.

Quamvis pluries reipublicae decreta bibliothecas conventuum suppressorum conservandas voluissent, translatis libris in bibliothecam vaticanam vel « della Minerva » ([5]), nihil plebis cupidinem impedire potuit, quominus statim in bibliothecam illam irruerent, omnia omnino, ablatis etiam tabulis, diriperent, nihil praeter muros et portam relicto, ac nihil eorum manus effugeret « praeter aliquam librorum copiam, quae ad S. Petrum custoditur » ([6]). Reliqui libri testibus coaevis venditi sunt a diripientibus; opera chartacea emerunt venditores alimentorum « a peso di carta », codices pergamenos « per pochi baiocchi » hebraei et rerum antiquarum venatores, quos ubique intervenisse tradiderunt ([7]). Priorem

---

([1]) Cf. Casimiro, *Memorie*, p. 449.

([2]) Waddingus, *Annales*, ad ann. 1251, n. LXV.

([3]) Cf. Liv. Oliger, O. F. M., *Le Iscrizioni lapidarie latine del P. Giovanni Antonio Bianchi*, in *Studi Franc.*, t. IX, p. 46-52.

([4]) Invenimus solum catalogum bibliothecae huius anno 1600 confectum, qui in bibliotheca vaticana cum catalogis ceterarum bibliothecarum Ordinis tunc in Italia exsistentium asservatur (sign. XXX, 48). Transmissi sunt « per ordine dell' Illustrissimi e Reverendissimi Signori della S. Congregazione dell' Indice in Roma e del nostro M. R. P. fra Francesco Lugnano procuratore di Corte ».

([5]) Quod iubetur in decretis reipublicae datis die 10 maii 1798 (*Monitore*, p. 205) et die 14 iulii (l. c. p. 369).

([6]) Cf. supra, p. 37.

([7]) Pistolesi, t. XII, p. 175.

sortem subiit depositum Annalium Minorum ibi servatum (1), alteram fortasse octo volumina S. Scripturae pergamena, quae Nicolaus III donaverat « conventui Fratrum Minorum de Capitolio » (2), quorum vestigium nullibi detegere licuit, necnon libri sinenses, quos P. Carolus Horatius a Castorano 1742 in ea posuit, quosque P. Marcellinus a Civezza « in suppressione Ordinum religiosorum 1810 facta » ablatos putavit (3).

Libri in bibliothecam vaticanam portati in hac bibliotheca remanserunt. Post adventum Pii VII in Urbem commissarius generalis P. Hilarius Cervelli et fratres conventus aracoelitani litteras supplices pro illis restituendis porrexerunt, « essendogli pervenuto a notizia che i libri spettanti a quella loro libraria sotto le passate vicende furono trasportati e di presente sussistono nella biblioteca vaticana » (4). Unde Caietanus Marini, praefectus bibliothecae illius, Pontifici tradidit memoriam, qua exponit:

« Per opera dell'ab. Gaetano Marini trovansi trasportati in alcune camere contigue alla biblioteca ed ordinati nelle loro classi da circa 25 mila volumi scielti dalle molte librerie de' conventi soppressi nel passato governo e salvati per tal modo dal comun naufragio. Il restituirli agli antichi padroni è ora poco meno che impossibile, giacchè converrebbe esaminarli ad uno ad uno e vedere il segno e numero che lo distingue dagli altri, per così sapere a chi spetta, e manca poi una tale indicazione a moltissimi. D' altra parte rimanendo dove ora sono, possono aumentare grandemente il numero de' libri stampati della biblioteca vaticana e renderla anche per questa parte assai pregevole ed utile. Risulterebbe da una sì fatta unione un buon numero di libri duplicati e triplicati, nè minore certamente, per quanto si è potuto osservare, di 10 in 12 mila; e questi si potrebbero distribuire a' conventi, che più degli altri ne abbisognano, e che ne fanno sicuramente un buon uso, come a dire sopra tutti i Frati Minori dell'Araceli e di S. Bartolomeo all' Isola, molto più che dalle loro librerie si è avuta la miglior parte di tali libri ».

(1) Cf. supra, p. 37 not. 4.

(2) Casimiro, *Memorie*, p. 449.

(3) Marcellino da Civezza O. F. M., *Saggio di bibliografia sanfrancescana*, Prato 1879, p. 92-6.

(4) Codex bibliothecae Vaticanae signatus « Arch. Bibl. 37 », p. 170.

Sub hac memoria leguntur haec verba:

« A di 12 agosto 1800. — Dall'udienza di N. S. — Sua Santità rimette la istanza al giusto e prudente arbitrio del sign. Card. de Zelada bibliotecario con tutte le facoltà necessarie ed opportune. A. Card. Roverello, Prodatario ».

Qui in folio annexo hanc suam decisionem notavit:

« L'ab. Gaetano Marini eseguisca fedelmente quanto si contiene nella presente memoria, e si renda benemerito de' conventi religiosi in essa nominati e della biblioteca vaticana a tenore della retroscritta pontificia volontà ».

F. S. Card. de Zelada, Bibliotecario (1).

Marini fidelem in exsequendo mandato sibi commisso magnam librorum copiam ad conventum aracoelitanum transmisisse, coniicere licet e « Catalogo di biblioteche e libri delle biblioteche di Roma appartenenti a corpi morali altrove trasportati dopo la soppressione degli Ordini religiosi sotto Napoleone I » (2), in quo dicitur pag. 765: « Nombre de volumes de la bibliothèque d'Aracoeli: Manuscrits, Imprimés 6875 ».

Documenta illa praefecti Marini et Cardinalium produnt bibliothecam eborensem iam non amplius existere. Bibliotheca, quam Marini ad conventum aracoelitanum misit, omnino diversa est ab illa, quae ante erectam rempublicam ibi fuit, neque ullam habet relationem ad P. Fonsecam de Ebora. Translatio lapidis merita Fonsecae de bibliotheca aracoelitana celebrantis ex illo conventu ad bibliothecam nationalem « Vittorio Emanuele » in falsa suppositione fundatur et illo loco non servit nisi ad continuandum errorem historicum. In eadem falsa suppositione fundatur nomen « Fondo eborense », quod manuscriptis e dicto conventu ad eandem bibliothecam translatis dederunt. Catalogus ille a gubernio gallico anno 1813 factus ne unum quidem manuscriptum in bibliotheca nova

(1) Quae documenta exstant in codice illo « Arch. Bibl. 37 », pag. 185 et 186.

(2) In codice Vaticano latino 10362. — In eodem codice pag. 333 scriptum, e quo videmus ministrum Galliae die 3 decembris 1812 bibliothecam aracoelitanam bibliothecae ad S. Augustinum coniungendam voluisse; pag. vero 375 in elencho bibliothecarum de 28 martii 1813 legitur: « Araceli réunie à San Agostino ».

ostendit, unde vix quidquam in « Fondo eborense » repositum ad P. de Ebora reduci potest.

Quot libri ad bibliothecam vaticanam e conventu aracoelitano pervenerint, computari nequit. Verba praefecti Marini de bibliothecis Minorum in Aracoeli et ad S. Bartholomaeum: « Dalle loro librerie si è avuta la miglior parte di tali libri » copiam maiorem insinuant. Codices, qui illis temporibus bibliothecae vaticanae accesserunt, habentur inter codices Vaticanos latinos, idque inter num. circa 7000 et 8000. Saepius mirati sumus, quod proprie in hac serie tot inveniuntur codices rei franciscanae. In codicibus 7322, 7600, 7613, 7667, 7690, 7691, 7692, 7708 leguntur literae B A (bibliotheca aracoelitana), in codicibus 7650 et 7746 [1] habetur sigillum eiusdem bibliothecae: stellae quinque in scuto, circa quod stant literae « Bibl. Fonsec. Aracoelit. ». Alii codices huius seriei et pariter materiae franciscanae non gerunt aliquod sigillum vel signum, habent tamen eandem ligaturam specialem ac plures codices signati, unde ex eadem bibliotheca provenire videntur. Minime tamen omnes codices aracoelitani, qui in bibliotheca vaticana habentur, tunc temporis illuc venerunt; manuscripta Fr. Petri Galatini ex. gr. ad Vaticanum portata iam refert Waddingus [2].

---

[1] 1 Codex 7332: Fr. Petri de Aquila Super 2 et 3 Sententiarum, saec. XV.
2 » 7600: Fr. Bartholomaei Pisani Opus Conformitatum, saec. XV. Cf. de hoc codice AF IV, p. XXVIII sq.
3 » 7613: Fr. Ioannis Guallensis Summa Collationum, saec. XIV.
4 » 7650: Opuscula S. P. Francisci, saec. XIV.
5 » 7667: S. Bernardini de Senis Tractatus de contractibus et usuris; eiusdem de restitutionibus, saec. XV.
6 » 7690: S. Bonaventurae plura opera ascetica; Fr. Nicolai de Auximo « Dechiarazione della Regula », saec. XV.
7 » 7691: Sermones anonymi, saec. XVI.
8 » 7692: Officium et Missa Immaculatae Conceptionis, saec. XV.
9 » 7708: Miscellanea ascetica, saec. XV.
10 » 7746: Fr. Pauli de Trinitate Conquista spiritual do Oriente, saec. XV.

[2] *Annales Minorum*, ad ann. 1251, nr. LXV. — Sunt codices Vaticani latini 5567-5681.

Librorum impressorum copiam maiorem ex aracoelitano conventu ad Vaticanum esse portatam, facile iam videmus in « Sala di consultazione ». In diversis illius partibus habentur opera stemmate Fonsecae signata: sub « Bibliografia » numeravimus volumina 13, sub « Ordini Religiosi » volumina 12; plura etiam opera inveniuntur in « Raccolta generale Oriente ». Praetermittere nolumus, inter haec haberi opera maioris momenti, quae nonnisi raro in bibliothecis reperiuntur (1).

Quo modo saltem pars bibliothecae quondam celebris aracoelitanae « dal comun naufragio » salvata est; existit adhuc revera « fondo eborense », non quidem loco illo, quo hucusque ostendebatur; iam memoria reviviscit inter pretiosa deposita bibliothecae Vaticanae.

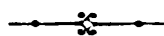
Romae.

P. Leonardus Lemmens, O. F. M.

---

(1) Ex. gr. Fortunatus a Sospitello, O. F. M., *Antiquioritas Franciscana,* Lugduni 1685; Ioannes a S. Antonio, O. F. M., *Bibliotheca Universa Franciscana,* Madrid 1732, 3 voll.; idem, *Minorum Fratrum Discalceatorum Bibliotheca,* Salamanca 1728.

DOCUMENTA



TRIA NOVA DOCUMENTA

DE MISSIONIBUS FR. MIN. TARTARIAE AQUILONARIS

ANNORUM 1314-1322

Codice Bibliothecae Academiae Cantabrigiensis sign. D. Ii. 3. 7. (1), ut votis nostris obsecundaret, accuratius inspecto, Rev. Dom. A. C. Moule tria alia documenta detexit, quae cum *Duabus Epistolis Fratrum Minorum Tartariae Aquilonaris an. 1323* (2), Caphae scriptis, intime cohaerent, quaeque infra (3) primum in lucem prodeunt. Nota chronologica erronea *1377* pro *1322,* ab auctore *Catalogi* eis submissa (4), ansa et causa fuit nexum quinque horum documentorum sic disturbandi, insuper et confusio duarum epistolarum: cum alterius titulus ac alterius *Datum* in unum quid male contracta fuerint (5).

Isto ergo in Codice C(antabrigiensi) hi textus ab eodem amanuensi imperito exemplati (6) Epistolas Caphenses sequuntur:

1) Fol. 148r-v: « *Bulla domini pape comissiva. Iohannes episcopus, servus servorum dei, dilectis filiis fratribus de ordine fratrum minorum in terras saracenorum, paganorum, grecorum... proficissentibus salutem et apostolicam benedictionem. Cum hora undecima...* (7). Explicit: *se noverit incursurum. Datum Avinione die et anno* [*et*] *cet.* ». — Notatur in BF V, 211, n. 443 (sub 23 oct. 1321) cum nonnisi bullam Clementis V, 23 iul. 1307 repetat; ibid. p. 35-7, n. 84.

(1) Cf. AFH XVI, 89.

(2) Ed. l. c. 104-112; introductio, ib. 89-103. Quae allegantur *Epist.*

(3) 65 — 71.

(4) *Catalogue of the MSS. preserved in the library of the University of Cambridge,* III, 1858, 410; Codex describitur, non absque erroribus, l. c. 407-11.

(5) *Catalogue,* 410: « Litera fratrum pro Deo peregrinantium missa generali ministro. Dat. 14 kal. iulii 1377 ».

(6) Cf. AFH XVI, 90. (7) Cf. l. c. 89, 109, nota 8.

2) Fol. 148v-149r: « *Incipit litera imperatoris Tartarorum fratribus concessa et eorum protectiva a tartarico in latinum verbaliter translata* »... Data « *anno pardi mense 3º, quarta die mensis apud croceam arundinem* », i. e. 20 martii 1314. — Editur infra, p. 65; Num I.

3) Fol. 149r-v: « *Litera missa generali ministro* », scil. Fr. Michaeli de Caesena, quam scripserunt: « *frater Iohanca hungarus, ceterique fratres minores pro dei peregrinantes honore et animarum zelo in latissimo aquilonari Tartarorum imperio... Data in castris Tartarorum iuxta Bascardiam anno domini 1320* ». — Editur infra, p. 65-70; Num. II.

4) Fol. 149v: « *Litera generalis ministri* » scil. Fr. Michaelis de Caesena, missa « *fratri Henrico de Saxonia in provincia vicarie Tartarie aquilonaris... Data Perusii 17º kalendas iulii anno domini 1322* ». — Editur infra, p. 70-1; Num. III.

Inter cetera in C contenta, quae maximam partem res Angliae concernunt ([1]), haec sola praeterea bulla Ordinem Fratrum Minorum tangit, fol. 139r-141r: « *De Fratribus Minoribus. Iohannes episcopus... Ad perpetuam rei memoriam. Ad conditorem canonum... Datum Avinione* [VI] *id. decembris pont. nostri an. septimo.* — Celebrem hanc bullam diei 8 decembris 1322 legere poterit quivis v. gr. in BF V, n. 486, p. 233-46.

Quoniam indoles trium documentorum infra primum evulgandorum tot discussiones varii generis, totque illustrationes non exigunt, quot duae Epistolae Caphenses, paucioribus ea complectemur quae ad ipsa illustranda conferunt.

I.

Primo in loco edetur Privilegium « protectivum » Chani Tartarorum Aquilonarium sive regionis Kiptciak (Kiptchak, alias Gazariae), scilicet imperatoris Usbek (1313-41 (?)) ([2]). Isto edicto imperiali aliud privilegium confirmatur « *quod* (ait) *dedera[n]t Culuk progenitor noster et successor eius, frater noster senior, imperator* » (Doc. I, l. 50-1) Fratribus Minoribus in imperio suo Evangelium seminantibus. E quibus dictis decreti imperialis ea quae de praedecessoribus Chani Usbek feruntur ([3]), non paucis dubiis afficiuntur.

([1]) Contra dicta l. c. 89, lin. 9-10.

([2]) Cf. P. Gir. Golubovich, *Biblioteca bio-bibliogr.* III, Quaracchi 1919, 177-81. — Citatur GB. — Gazaria stricte sumpta, scil. Chersonesus Taurica, modernis Krimea, nonnisi pars imperii Kiptciak erat.

([3]) Cf. GB III, 177.

Privilegio isto bona usui Fratrum Minorum ' Deum pro imperatore rogantium ' in protectionem Chani adsumuntur, necnon ipsi Fratres, qui a vectigalibus solvendis liberantur. Expresse ad Fratrum ecclesias, loca, domosque protectio extenditur, campanasque ipsis habere (et sonare) conceditur, scilicet contra Saracenos inter Tartaros degentes. Saraceni enim campanas Christianorum abhorrebant, id quod et Fratres Caphenses an. 1323 expresse retulerunt ([1]), et Fr. Ladislaus epistola sua data item Caphae 10 april. 1287 retulerat ([2]). Saracenis instantibus, haec licentia non diu viguit. Nam bulla Iohannis XXII, data 28 martii 1318 ([3]), docemur Usbek Chanum Christianis « campanas pulsandi... facultatem... a tribus annis proxime praeteritis » interdixisse, licet eis « campanas... dudum per aliquod temporis spatium habere ac pulsare libere » permisisset. Quo in loco Pontificem Summum ad privilegium seu chartam infra vulgandam allusisse vix dubitemus.

Porro hoc privilegium expresse commemoratur in Epistolis Caphensibus ([4]): « *in littera* ([5])... *[quam] domino pape transmisimus* ([6]) *et ordinis generali simul cum tenore privilegii protectivi pro nobis a pristino imperatore concessi et ab isto confirmati* ».

Tenor privilegii, ut recte diiudicetur, cum similibus documentis imperatorum Tartarorum conferendus est; talia enim saepe concesserunt asseclis variarum religionum et sectarum, utut erant in re religiosa tolerantes valde et largi ([7]). Ipse Usbek Chanus clericis schismaticis Russis edictum tenoris eiusdem concessit circa idem ferme tempus ([8]). Allegare quoque iuvabit simile edictum ([9]) Magni Chani Bayantu, in Sinis residentis, quod ipsius nomine emanavit pro *ho-chang* [i. e. religiosis buddhistis], *ye-li-k'o-wen* [i. e. religiosis nestorianis] atque *sien-cheng* [i. e. religiosis taoistis]. Quod decretum Magni Chani dictos monachos ' caelum pro imperatore rogantes ' ab omni tributo praestando exemit, sicut eis iam concesserant imperatores praedecessores « *Tch'eng-ki-sseu, Yue-k'o-t'ai, Sietch'an, Wan-tchö-tou* et *K'iu-lu* », nimirum

---

([1]) *Epist.* 112, l. 50-1. ([2]) GB II, 444.

([3]) L. c. III, 179; BF V, 148. ([4]) *Epist.* 111, l. 28-30.

([5]) Non ergo tunc an. 1323, sed antea iam; quoniam perfecto tempore utuntur. ([6]) Quae nos adhuc latet.

([7]) Cf. Doc. II, p. 66 l. 12-7.

([8]) Cf. ap. GB III, 177.

([9]) Haec et reliqua circa Magni Chani privilegia dicenda debemus rerum Sinensium apprime gnaro Rev.° Dno. A. C. Moule. — Cf. Ed. Chavannes, *Inscriptions et pièces de chancellerie chinoises de l'époque Mongole, II série*, ap. *T'oung Pao*, 1908, 407, [cf. AFH XVI, 226 s.], qui documenta Sinensia ibi gallice vertit. Hoc quidem documentum est epigraphe columnae sive tabulae lapideae in oppido *Tchang-tö fu* provinciae *Ho-nan* in Sinis. Aliquos errores versionis ab Ed. Chavannes commissos cl. P. Pelliot pro AFH benigne correxit.

Tchingis, Ogotai, Setsen, Oeldjaitu et Kuluk. Idem Chanus alio edicto [1] religiosos taoistas a quacumque servitute cursoribus imperialibus praestanda « *equis cursoriis publicis* [postae] » liberavit, tributorumque immunia constituit « *omnia bona templorum ipsorum: aquas, terras, hortos, silvas, molendina, tabernas, lanienas, montes pietatis* [2] *atque balnea* ». Hoc « *edictum imperiale scriptum fuit, dum* [ait Chanus] *morabamur in urbe Tch'a-han-ts'ang, die XXVIII mensis VII anni tigris* [3] [scil. an. 1314].

Mongoli enim annos numerabant iuxta cyclum duodennalem, singulis annis nomen bestiae cuiusdam attribuentes [4], unde et Doc. I, quod eodem « *anno pardi mense III°, IV^a die mensis apud croceam arundinem* » [5] datum fuit, iuxta nostrum computandi modum emanavit: 20 martii 1314.

II.

Epistola, quam Fr. Michaeli de Caesena, O. F. M. ministro generali miserunt (Doc. II, pag. 65-70): « *Fr. Iohanca Hungarus ceterique Fratres Minores... peregrinantes... in latissimo aquilonari Tartarorum imperio* », ea vix dubie esse videtur, quae in Epistola Caphensium Fratrum, eiusdem Vicariae, recolitur [6]: « *cui* (Generali) *et lacrimose iam supplicavimus, ut zelo fidei Christi... dignetur de personis ordinis idoneis ad dictum opus et laborem destinare celerius* ». Aestimemus etiam ad alteram huius epistolae partem obiter alludi, ubi de « *carceribus et vinculis* » quae Fratres quidam passi sunt, dicunt [7]. Ambae epistolae vicissim pluribus in locis magis illustrantur. Qui epistolam

---

(1) Chavannes, l. c. 408.

(2) L. c. haec duo vocabula non recte vertuntur: *literies, bibliothèques.*

(3) Quae vox accuratius vocabulum Sinense reddit quam *pardus.*

(4) Exempla habes v. gr. ap. Waddingum, ad an. 1338, n. 2 et 3 (VII, 209), ap. Raynaldum, an. 1338, n. 74, ap. I. L. Mosheim, *Historia Tartarorum ecclesiastica,* Helmstadii 1741, append. 166-8 et ap. A. C. Moule, *The Minor Friars in China,* ap. *Journal of the Asiatic Society,* London 1917, 30-1 (cf. AFH XVI, 226): « *Scripta in Cambalec in anno rati, mense V, III die lunationis* ». Altera epistola adest quoque ap. BF VI, 58-9, in nota.

(5) « Arundo crocea » sive « flava », nomen est valde vulgatum in illis regionibus et Turcicis, ubi sonabat *Sarïγ-Qamïš,* moderno in Osmanlico *Sarï-Qamïš (Sary-Kamysh).* Sed quinam locus talis nominis indicetur decerni nequit. Haec pro sua comitate nos docuit cl. v. Paulus Pelliot (cf. AFH XVI, 227ss.). Ex dictis ap. Hammer-Purgstall, *Geschichte der goldenen Horde im Kiptschak,* Pest 1840, 281ss., locus de quo agitur certo definiri non potest. Cf. quoque G. Heyd, *Storia del commercio del Levante,* Torino 1913, 732ss., 795-7. R. P. Hier. Golubovich conicit hic agi de capite imperii Kiptciak, scil. Sarai (antiqua), de quo v. etiam GB II, 564s.

(6) *Epist.* 109, l. 39-42. (7) L. c. 108, l. 21.

novam scripserunt: Fr. Iohanca ceterique, non in ‘ locis stabilibus ’ morantes, castra Tartarorum huc illuc pascua gregibus suis inveniendi causa sive belli gerendi discurrentium et migrantium sequebantur, plurimos ex eis ad Evangelium convertentes, labore arduo et indefesso « *crebrius et communiter usque ad profundam noctem* » (Doc. II, l. 9), sed magno successu messis evangelicae. Qui tamen certis numeris exprimi nequit, cum modi dicendi auctorum Epistolae natura sua nonnisi *relative* sumendi sint, quoniam numerum Tartarorum vastissimas illas regiones incolentium nemo unquam indagare potuit. « *In aliquibus partibus* » Gazariae-Kiptciak, aiunt, tot iam homines ad fidem catholicam Fratres nostri converterunt, « *quod vix modo, iudicio nostro, parum ultra medietatem de fidelibus extant* » (l. 10-1). Qui locus anno 1320 scriptus, Epistolae secundae Fratrum Caphensium tres post annos scribentium eo vel minus contradicit, quia interim messi evangelicae plures neophyti accreverant. Caphenses enim humiles, non gloriosi, scribunt: « *in tantum* [*ut*],... *ut credimus, pars tertia fere imperii prelibati... lucem nostre fidei suscep*[*er*]*it, et in dies sic recipit, quod heu* » missionariorum parvus numerus conversis catechizandis, etc. minime sufficiat ([1]). Numeris omissis, mera aestimatio ergo admodum vaga utrobique proponitur, in illo loco partibus circumscripta, in hoc immensum imperium uno conspectu discurrens. Certo messem praedivitem tunc saltem Fratres nostros collegisse e novis documentis Cantabrigiensibus liquet.

Quae messis non solum e manipulis Tartarorum (l. 18) ad Christi fidem conversorum coadunabatur, sed etiam ex aliis gentibus, populis, tribubus, quos in Gazaria-Kiptciak Tartari armis sibi subiecerant (l. 11-2). Istis enim populis subactis, dummodo tributa victoribus et imperantibus solverent, sibique pro bellis gerendis praesertim contra Saracenorum finitima imperia copias mitterent, Tartari omnimodam libertatem in re religiosa et temporali relinquebant (l. 13). Saraceni, quorum fidei principia et zelus invidus atque irruens paucis panduntur (l. 19-25), inimici et hostes proclamantur cum Tartarorum, tum omnium Christianorum (l. 18); quibus dictis addendum plurimos Tartaros, principes et vulgus, sectae mahometicae nomen iam diu nuncupasse ([2]).

Fratres Minores in oppidis « *in claustris vel locis mansivis* » (l. 26) i. e. stabilibus, habitantes « *fructum faciunt multum, predicando et ministrando conversis* », « *plurimosque captivos redimunt* » (l. 27), et « *multo maior fructus* » *obtinetur a Fratribus castra sequi volentibus* ». Sed quoniam stabilia « *loca deserere non possunt* » (l. 29), ne animae

([1]) *Epist.* 107, l. 5-9.
([2]) Cf. GB I, 373; 381s., 384; II, 73 nota 2; III, 176, 180.

conversorum periclitentur, Missionarii Ministrum generalem rogant, ut quam citius « *de diversis regnis et multis Fratres idoneos* » in Gazariam destinare velit, « *de Anglicis, Hungaris et Teutonicis precipue* » (l. 31), qui linguas orientalium gentium facilius ceteris addiscunt. Epistolae Caphenses eamdem laudem eorumdem regnorum Fratribus expresse tribuunt [1]. Fr. Iohanca confratres « *ad hoc inspiratos* », ut tale opus evangelicum et ministerium adeant e corde orat atque obsecrat, neve victus penuria, laborumque copia retrahantur, quominus in salutem tot animarum procurandam accurrant (l. 32-5).

Tunc Fr. Iohanca apostolatum suum et Fr. Wilhelmi Angli in **Bascardia**, ubi per sex annos praedicaverunt, duobus sociis Fratribus Hungaris (quorum, eheu, nomina tacentur) « *pro fidei negotiis* » in alias partes (item, eheu, tacitas) abeuntibus, paucis adumbrat. Hae notitiae eo maioris pretii esse apparent, quo circa missiones Bascardiae hucusque paucissima [2] innotuerunt. Est autem **Baschardia**, *Bašqïrd*, hodiedum *Bashkir* [3], regio quaedam circa partes meridionales, citra et ultra Montes Hyperboreos (modernis *Ural*) [4]; quae regio tunc etiam Magna Hungaria vocabatur [5]. Fr. Iohannes de Plano Carpinis eam « Bascarat id est Hungariam magnam » dixit [6]: Fr. Guil. Rubruk, eam « Pascatur » appellavit [7].

Quae in Bascardia 'invenerint', egerint, quaenam mala perpessi sint Fr. Iohanca et Fr. Wilhelmus a Saracenis, dum econtra Nestoriani [8]

(1) *Epist.* 109, l. 1-3. (2) Unde miratur nemo quod ap. GB II, 73, in nota 6, vox *Baschardiae* non sensu geographico sive ethnico, sed mere iuridico explicetur, pro *Pascialicatu*, i. e. gubernio provinciae.

(3) Hic dicta et infra de Sybur cl. Paulo Pelliot grati debemus.

(4) Modo Bashkiri sive Bashkurti in gubernio Orenburg et Ufa habitant.

(5) Cf. Iv. Hallberg, *L'Extrême Orient dans la littérature... de l'Occident des XIIIe, XIVe et XVe siècles*, Göteborg 1907, 69-70. Cf. etiam *The book of Marco Polo... by* H. Yule; III edition by H. Cordier, London 1903, I, 57, 91-2: l. IV, c. 21. (6) Cf. ipsius *Historiam Mongalorum*, ed. D'Avezac, Paris 1839, p. 677; ed. G. Pullè, Firenze 1913, 833. Locus iste in codice Taurinensi valde deturpatus erat; cf. ap. GB I, 210. Idem regionem istam recolit ap. D'Avezac, 708, 748; Pullè, 95, 111.

(7) Cf. eius *Itinerarium*, ed. D'Avezac, Paris 1839, 274-6. Hic addit: « Ydioma *Pascatur* et Ungariorum idem est, et sunt pastores sine civitate aliqua... De illa regione *Pascatur* exierunt Huni, qui postea Hungari » (274). In fine vero subdit: « Hoc quod dixi de terra *Pascatur* scio per fratres Predicatores, qui iverunt illuc ante adventum Tartarorum » (275). « Et plures eorum [Baschardorum] facti sunt Saraceni » (276). Ad eos scilicet iverat c. 1240 Fr. Iulianus O. Pr., qui postea *Tractatum de Tartaris* scripsit, editum ap. B. Dudik, *Iter Romanum*, II, Wien 1855, 325-35.

(8) De horum per Asiae mediae et extremae fines propagatione cf. AFH XVI, 227, 233-7, iuxta dissertationem P. Pelliot. — Ibidem p. 235, l. 10, pro: « pater et avunculus *Marci* », legas: « pat. et av. *regis Georgii* » (id quod R. D. A. C. Moule nos monuit).

'haeretici non baptizati' « *fidem nostram ... cum gaudio susceperunt* » (l. 38 s.), huius praefatiunculae lector ipse in ipsis litteris verbis Fr. Iohancae narrantis perlegat. Hoc ergo loco Epistolae Fr. Iohancae sola illa lineola (ut ita dicam) quae hucusque de istis missionibus innotuit (¹): « *Item* [baptizatus est] *Estokis, dominus totius Baschardie, cum uxore et filiis et familia multa* », aliquatenus et valde opportune illustratur. Sed fatendum est hanc notitiam cum epistola Fr. Iohancae non penitus quadrare, quippe quae dicat: « *principem totius Bascardie cum maiori parte familie invenimus errore Saracenorum totaliter infectum* » (l. 39 s.), conversionem principis familiaeque eius penitus tacens. Illic ergo aut de alio principe (in Epistola nostra anonymo) agitur, aut hic post annum 1320 tandem fidem suscepit christianam. Notitia insuper illa, nomen principis prodens, non hac ex epistola provenit, sed ex alia relatione (seu traditione) nobis hucusque incognita (²).

Fr. Iohancae epistola tunc de missione, ab indigenis ardentissime desiderata, sed eheu, in ipso suo initio frustrata, in « *terra Sibur quae cingitur mari septentrionali* » (l. 49 ss.) agit. *Sibur* idem est ac *Sibir* unde nomen modernum Sibiriae provenit (³). Hoc nomen tunc restringebatur ad partem occidentalem modernae Sibiriae, in qua parte regnum quoddam exstabat cuius caput Sibir fuit. Huius urbis ruinae adhuc prope civitatem magnam Tobolsk, sitam ad flumina Tobol et Irtysch (Irtysh) confluentia, conspiciuntur. Fr. Iohanca breviter de huius regionis, ad septentrionem Bascardiae positae, climate, idolis (l. 52), etc. loquitur, de cultu quem pagani illi 'Deo Christianorum' exhibent, qui illos contra invadentium hostium exercitus (Fol. 149 v, l. 1 ss.) et pestilentiam tutatus est (l. 5-6), unde « *multi eorum baptizati sunt a quodam clerico Rutheno* [= Russo] *schismatico* », nimis ignorante. Exinde dolens refert legationem « *a quodam Tartarico iudice populi supradicti* » (l. 12 ss.) regionis Sibur, missam, ait, « *ad nostrum christianum iudicem Bascardorum* », obtestantem et efflagitantem summis affectibus, ut 'duos e quatuor sacerdotibus latinis' in Sibur mitteret, qui populum Siburiae baptizarent, ibidem conventus fundarent vel castra sequerentur. Sed, proh dolor, Fratres in Sibur mittendi omnino deficiebant (l. 19 s.), quare neque 'dominis Bascardorum' (l. 21)

(¹) E codice Londinensi, Mus. Brit., *Cotton, Nero A. IX*, ap. GB II, 73, et repetitur, ib. III, 182.

(²) Ob infra (p. 69, l. 12) dicta de legatione Sibiriensium « *ad nostrum christianum iudicem Baschardorum* », hunc iudicem a « principe totius Bascardie » discernendum esse patet.

(³) Cf. Hallberg, *L'Extrême Orient*, 465 s.: Yule-Cordier, *The book of M. Polo*, I, 57; II, 479-81: l. IV, c. 20 s.

pro pluribus Fratribus ad se missionariis destinandis apud Imperatorem seu Chanum Kiptciak instantibus, obsecundare potuerunt Fratres, qui imo « *propter paucitatem* » plura loca deserere debuerant.

Denique Epistolae suae magis maestae quam laetae finem faciens, tot Fratres suos « *excellentioris scientiae* » (l. 25), sed in suis Occidentis provinciis « *quasi sepultae* » multis precibus orat atque obsecrat, ut Fratribus inter Tartaros praedicantibus auxilium ferant efficax atque promptum. Fr. Iohanca epistolam suam scripsit e Baschardia iam redux [1], cum sit « *data in castris Tartarorum iuxta Baschardiam anno Domini 1320* », tacitis mense dieque.

III.

Quae demum tertia sequitur epistola, est responsiva ad praecedentem, licet non destinetur Fr. Iohancae auctori illius, sed « *Fr. Henrico de Saxonia, in provincia vicarie Tartarie Aquilonaris* » (l. 29). Hunc ergo Fr. Henricum saltem epistolam praecedentem in Occidentem attulisse non nemo recte inferet. Cui illationi alius alteram addet, scilicet hunc Fr. Henricum eumdem forte esse cum Fr. Henrico Alemanno qui filium « magni millenarii » Tartarorum nomine Tharmagar baptizasse refertur [2].

Responsum hoc Ministri generalis Fr. Michaelis de Caesena (1316-1328) epistola obedientialis est, qua Fr. Henrico Saxoni conceditur illud quod Fr. Iohanca vehementi desiderio a Ministro generali flagitaverat (Fol. 149 r, l. 30-2 et fol. 149 v. l. 23-8), ut missionariorum numerus parvus, tot animarum milia periclitans, augeretur. Omnes facultates occurrentes Fr. Henrico seligendi et secum ducendi Fratres « *idoneos* » et « *voluntarios* » hac obedientia Fr. Michael ipsi impertivit: et quidem « *duos Fratres Italicos... et quatuor de qualibet ultramontana provincia* » (l. 32-3). Id quod votis Fr. Iohancae et sociorum secum peregrinantium sat apte congruebat. Minister generalis sibi hoc a Summo Pontifice Iohanne XXII iussum fuisse expresse dicit (l. 39 s.). Iohannes XXII enim Fratribus Tartariae Aquilonaris « *hoc se precepturum generali ordinis* » promiserat [3], et Fratres Caphae 15 maii 1323 scribentes aliquod exemplar obedientialis epistolae iam noverant: originale enim Fr. Henricus Saxo provincias Ordinis tunc

---

(1) Nihil certe mirandum, quod circa missiones suas occupatus, ne verbum quidem fecerit de martyribus sui Ordinis, de quibus Fratres Caphenses locuti sunt in I et III parte suae primae Epistolae; cf. *Epist.* 90, 91.

(2) In codice cit. Londinensi ap. G. B. II, 73. — Fortassis idem est atque « frater Almannus » in *Epist.* 107, l. 12: cf. ibid. nota 10.

(3) *Epist* 109, l. 38s.

adhuc circuiens, Fratres conquirens idoneos, in manibus habebat. Apographon illud Fratrum Caphensium, si revera exstabat, neque tenor epistolae Generalis sola fama ad eos relatus est (1), non admodum fidum fuisse opinarer, cum scribant (2): « *quare* [Generalis] *et de omni provincia cismontana duos, et de omni transmontana quatuor, ad minus hac vice fratres concessit, hoc desiderantes* ». Illo in sententiae membro tenor epistolae Fr. Michaelis ampliatur, hoc vero in membro adamussim cum novo textu quadrat. Qui novus textus ipse cum aestimatione et postulatione Fr. Iohancae sociorumque (3), atque Fratrum Caphae scribentium accurate consonat. Nemo haec legens ignorat utriusque epistolae auctores reapse eosdem fuisse, sensu largo sumptos, scilicet Fratres Tartariae Aquilonaris.

Litterae obedientiales a Fr. Michaele Fr. Henrico datae emanarunt 10 menses ante Epistolas Caphenses, in quibus ne verbum quidem fit de effectu illarum tanto ardore desideratarum, nihil saltem de adventu quorumdam novorum missionariorum; sed ut novi ad se proficiscantur iterum, iterumque (4) orant atque exorant « *totis precordiis et gemitibus lacrimosis* », ita ut dubitare videantur de effectibus consequendis epistolae Ministri Generalis. Haec data erat « *Perusii 17° kalendas iulii* [= 15 iunii] *anno domini 1322* », scilicet feria III post I dominicam post Trinitatis, in capitulo generali, cuius erat providere « de mittendis inter Saracenos et alios infideles » (5).

Capituli generale Perusii celebrati (6) dies principalis (modo diceretur: officialis) fuerat iuxta morem Ordinis (7) dies Pentecostes, scil. 30 maii, post quam diem capitulum adhuc prosequebatur (8). Capitulum Perusinum in specie diutius perdurasse post Pentecosten scimus e litteris circa paupertatem quas « omnes ministri et custodes, discreti » etc. ibidem publicaverunt « pridie nonas iunii » (9) [= 4 iunii], itemque « idibus iunii » (10) [= 13 iunii], scil. dominica I post Trinitatis.

(1) Caphae congregati Fratres *nova* circa capitulum generale Perusii celebratum praestolabantur; *Epist.* 112, l. 4ss.

(2) *Epist.* 109, l. 42-3.

(3) Cf. supra, 60.

(4) *Epist.* 107, l. 16ss., 108, l. 23ss., 110, l. 11ss., 111, l. 13ss., 112, l. 3ss.

(5) Iuxta Statuta Narbonensia an. 1260, ap. S. Bonav., *Opera,* VIII, 464a: ALKG VI, 137. Hanc ordinationem Statuta an. 1316 omiserunt, sed repetiverunt Farineriana an. 1354: BF VII, 654b; *Chronol. hist.-leg.* I, 84; GB I. 235.

(6) Cf. AFH II, 638; XV, 93.

(7) *Statuta general. an. 1316,* ap. AFH IV, 522-5.

(8) L. c. 524, n. 17ss.

(9) Cf. AFH X, 99-102; Wadding, ad 1322 n. 53 (VI, 396s.), Eubel, BF V, 234s.

(10) Wadding, ib. n. 55 (VI, 397-401); non *iulii.* Cf. eamdem apud Baluze-Mansi, *Miscellanea,* II, Lucae 1762, 208-11, datam ibidem item « VII idus iunii... 1322 » [= 7 iunii].

Duos igitur post dies Fr. Michael Perusii [1] obedientiam largam, momentum et gravitatem missionum Tartariae Aquilonaris ipsum rite aestimasse manifestantem, Fr. Henrico Saxoni tradidit. Quae obedientia quemnam apud Fratres Minores successum, effectumve habuerit [2], hucusque ignoramus, intimis e praecordiis optantes, ut Rev. D. A. C. Moule, litterarum infra primo editarum inventor optime meritus, (aut, addit ipse: quidam alius) documenta alia adhuc delitescentia e codicibus eruat [3].

P. MICHAEL BIHL, O. F. M.

---

(1) Ex his lectionem C: *Perusii* sonare debere, non *Parisii(s), Parisius*, etc., extra omne dubium ponitur.

(2) Cf. AFH XVI, 103.

(3) Praefatio et editio textuum eadem cooperatione promiscua effectae sunt, quae antea: AFH XVI, 89-112, obtinuerat. Nonnulla quoque comiter contulit R. P. Hier. Golubovich, O. F. M.

TEXTUS TRIUM NOVORUM DOCUMENTORUM

E TARTARIA AQUILONARI AN. 1314-1322

I.

[*20 martii 1314*].

Incipit (1) litera inperatoris Tartarorum fratribus con- 46
cessa & eorum protectiua, a tartarico in latinum | verbaliter translata (2). 47
In virtute eterni dei & magne maiestatis suffragio, Nos Vsbek
mandamus hec verba nostra: | Istud priuilegium tenentes sacerdotes 48
latini qui suo more se fratres minores appellant, vt videlicet | (3) 49
animo tranquillo consistentes, deum rogando, benedictionem faciendo
incedant, priuilegium | quod dederat Culuk progenitor noster & suc- 50
cessor eius, frater noster senior, inperator (4), nos eciam nunc | dedimus 51
secundum eundem tenorem, priuilegium scilicet quod deum suum orando
xristi serui, dicti sacerdotes latini, | legem xristianam multis (5) di- 52
cendo ambulent. Nullus omnino nuncius ad recendendum (6) exercitum
vadens, ab | illis nomine exercitus abstrahat (7), nec voituram (8) aut 53
aliud eis dampnificum ab illis accipiat; | vectigalium vel tributorum of- 54
ficiales nec tributum nec censum ab eis accipiant nec || [149r] exigant (9), 1
nec aliquid de rebus ipsorum contingant. Nemo eis violenciam inferat
aut oppressionem, ecclesiam fran- | gendo vel domos aut loca destru- 2
endo eorum; set faciendo ecclesiam aut campanas (10) xristiane legis
homines regant, | de longe vel de prope veniencium causas nobis di- 3
cendo, nobisque recordacionem faciendo (11) incedant; qualiter autem eis
fauebimus | in graciis, nos sciemus: hoc priuilegium anno pardy mense 3°, 4
4ta die mensis apud croceam arundinem (12). | 5

II.

[*Iuxta Bascardiam, anno 1320*].

Litera missa generali ministro.

In xristo reuerendo patri fratri Michaeli ordinis minorum,
| fratrum, frater Iohanca hungarus, ceterique fratres mi- 6

(1) E C fol. 148v, lin. 46-149v, lin. 41.

(2) Cf. *Epistolam II Caphensem an. 1323* editam ap. AFH XVI, 111, l. 29-30. (Citatur *Epist.*). Uti illic, sic et hic scribendi modos amanuensis (cf. ibid. 90) ad apicem servavimus. (3) C bis *ut videlicet*. (4) Cf. supra, 56.

(5) C sic; fortassis pro *multos docendo*. (6) C sic pro *recensendum*.

(7) Adde: *quidquam*. (8) Scil. vecturam, currum.

(9) Amanuensis C antea *egi* scripserat, sed dein expunxit.

(10) Cf. supra, 57. (11) I. e. causas ad Chanum deferendo.

(12) Scil. datum fuit: 20 martii 1314; cf. p. 58.

nores pro deo peregrinantes honoris (1) & animarum zelo in la-
7 tissimo | aquilonari Tartarorum inperio reuerenciam humilem cum
oracionum instanciis in domino ihesu xristo.

8 Nouerit pia pater- | nitas vestra quod pro nomine xristi laborare vo-
lentibus, castra Tartarorum sequendo (2), fructus est maximus animarum,
9 ita | quod baptizando & confirmando, predicando & informando, confes-
10 sando & confortando quasi continue vacamus, crebrius | & comuniter vsque
ad profundam noctem (3), quoniam in aliquibus partibus populus xristia-
11 nus in tantum multiplicatur, quod vix modo, iudicio | nostro, parum vltra
medietatem de infidelibus (4) extant. Nam diuersas naciones sibi potencia
12 prelii de populis xristianis (5) Tar- | tari subiecerunt, quos permanere
13 sinunt in sue legis & fidei obseruanciis, non curantes vel modicum quis |
quam sectam tenuerit (6): sic vt in temporalibus seruiciis, tributis &
14 vectigalibus ac sequelis bellicis suis faciant (7) | dominis, ad que obli-
gantur secundum edictam (8) legis. Quinimo in tanta libertate eosdem
15 conseruant xristianos, quod multi du- | centes vxores et familiam man-
gnam tenentes, efficiuntur quandoque suis dominis diciores, et non audent
16 domini | illi de rebus contingere seruorum (9), quin et eos appellant socios
17 & non seruos, set cum domini ad prelia vadunt, | ipsos armati sequntur,
fideliter seruiendo contra Saracenos cum eis pugnando, pacti fidem con-
seruando.

18 Sa- | raceni autem iuxta discurrentes eos infestant (10) & conuersos
19 de Tartaris ac alios nituntur subuertere, ac | quandoque peruertunt a
fide, non habentes qui eos doceat legem xristianam. Saraceni autem
20 qui propriam legem makometi habent, sectam quamdam | habent religio-
sam reputatam, cuius fratres (11) falsarios vocant, gladios in promtu fe-
21 rentes, vt statim interminent (12) contra legem | loquentes. Sinunt tamen
pacienter xristianos legem nostram & xristum & mariam ac sanctos
22 conmendare, sic quod makometum nòn contempnant. | In lege sua (13) multa
tenent de ewangelio Luce, & mariam virginem asserunt & xristum in ea
23 conceptum flatum (14) diuino. Set xristum | deum esse negant; venerantur
tamen eum sepcies in die, inmediate post makometum, ad tube mangne
24 sonitum in quadam | turri vel campanili, eumque maiorem prophetarum

(1) Legas: *pro dei per. honore*. Cf. *Epist*. 106, l. 43s.

(2) *Epist*. 107, l. 9ss.; 109, 48s. Infra, p. 67, l. 28.

(3) Ibid. 107, l. 11.

(4) Cf. *Epist*. 107, l. 5-7. Supra, 59.

(5) C hic repetit *sibi*.

(6) Eadem in *Epist*. 111, l. 31s.

(7) C sic pro *faciunt*. Vel legendum: *sicut curant, ut... faciant*.

(8) Ita C pro *edictum*.

(9) In C vox dubiae lectionis est *servorum* vel *̄vorum*. Lectio supra posita confirmatur vocibus *servorum* et *serviendo* mox sequentibus. Lineola super *e* scripta flexa est et caudata. Sed *eorum* item sensum planum offert.

(10) *Epist*. 109, l. 45-8.

(11) I. e. asseclas, quos more ac nomine suo auctor nuncupat. Pro *falsarios* lege *falcharios*. *falcherios*, Turcis *fakir*, de quibus monachis mahometanis cf. v. gr. GB II, 67, 274; III, 180.

(12) Sic C pro *interimant*.

(13) Id est in Alcorano, l. III, v. 37seqq.; quae fusius exposuit Fr. Fidentius ap. GB II, 20s.

(14) Sic C pro *flatu*.

dicunt post makometum, & 7os [1] sic secundum legem mecanica [2]
dimittunt, oracioni- | que incumbunt & veneracioni, & hec eos seruare 25
in ciuitatibus Apulie, Hyspanie cotidie vident xristiani inter quos
ibi degunt. | 26

Fratres autem nostri qui in Tartaria iuxta eos morantur in
claustris vel locis mansiuis [3], fructum faciunt multum predicando, |
& ministrando conuersis & aliis ecclesiastica sacramenta, plurimosque 27
captiuos redimunt pauperes de elemosinis sibi datis [4]. | Set est multo 28
maior fructus castra sequi volentibus [5], sicut experiencia cercio[r] docet
cum labore; vnde licet fratres in ciuitatibus | conmorantes [6] 29
loca deserere non possunt absque perdicione quam plurimarum anima-
rum, conuenit vestri [7] paternitati et prudencie | prouidere, quo cicius 30
valueritis, pro provinciis [8] Tartarorum & exercitibus variis, de
diuersis rengnis & multis, fratres ydoneos | prouidere ad hoc inspiratos 31
& ibidem [9] destinare, de Anglicis, Hungaris & Teutonicis pre-
cipue, qui leuius linguam scient [10]; | scientes quod qui in hoc conpa- 32
cientur infidelium animabus xristi sanguine redemptis [et] in adiutorium
nostrum venerint, deo lucrifaciant [11] | multa milia earum. Si quos vero 33
retraheret victus parcitas & penuria [12], suam buccellam tingat in aceto
et | felle, que xristus in cruce gustauit [13]: si quos vero labor, fessitu- 34
dinis recordentur & laborum xristi, & sic leuia fient cuncta | eis [14], cuius 35
iugum suaue est & honus leue [15].

Certa quedam referam que cunctos mouere habent. Cum enim ego
frater Iohanca | cum duobus fratribus hungaris & vno an- 36
glico ascendissemus vsque in Baschardiam [16], nacionem mangnam
Tartaris subiectam, | duobus fratribus Hungaris pro fidei ne- 37
gociis a nobis recedentibus [17], ego cum dicto anglico, nomine Wil-
lelmo per 6 annos con- | tinue conmorati sumus. Et ibi erant Tartari 38
iudices Baschardorum, qui licet baptizati non essent, heresi tamen
nestoria- | norum [18] inbuti, cum eis fidem nostram predicaremus, 39
cum gaudio susceperunt; set principem tocius Bacardie cum maiori
parte | familie inuenimus errore Saracenorum totaliter infectum. Quibus 40
cum predicaremus, dixerunt: si vos vtique primum venissetis, | susce- 41

---

(1) Sic C pro *septies*, ob *cotidie* l. 25; vel fortassis pro *septimo*, scil. die.

(2) Scil. opera. (3) *Epist.* 111, l. 38-48. Cf. infra, p. 70, l. 28-9.

(4) *Epist.* 109, l. 3-5. (5) Cf. supra, p. 66, l. 8.

(6) Cf. supra, l. 26; infra p. 70, l. 22ss. In civitatibus erant loca *mansiva* sive *stabilia;* cf. *Epist.* 111, l. 38ss. Pro *licet* legas *quoniam*.

(7) Sic C pro *vestre*.

(8) Lectio non plane certa, quia C fert *prijs*, ita ut lineola suprascripta, in fine flexa omnes litteras contegat.

(9) Legas, *eodem, illuc.* — Cf. *Epist.* 109, l. 39ss.

(10) Haec omnino quadrant cum *Epist.* 109, l. 1-3.

(11) Sic C pro *lucrifacient*. (12) Idem in *Epist.* 110, l. 14ss., 108, l. 27.

(13) Idem ibid. 110, l. 14s. (14) Sic C; desunt ergo quaedam, v. gr.: *intuitu Christi.* (15) Matth. 11, 30. (16) Cf. supra, 60s.

(17) Alio ergo praedicaturi abierunt. (18) Cf. *Epist.* 111, l. 36s.

pissemus vtique fidem istam, set turpe est principibus cum vnam legem
42 susceperint, ab illa leuiter discedere ad aliam | transseundo [1]. Fre-
quentantibus [2] autem nobis fidei doctrinam, & cum totam [3] peritis
43 Saracenorum probauimus omnibus modis nobis possibilibus, | scrip-
turis, singnis, racionibus et exemplis, eorum legem friuolam & propha-
44 nam, que nulla racione nec euidencia miraculi fulta, sicut est lex |
xristianorum, cuius in partibus illis, vt cito referam [4], patuerunt mi-
45 racula clara, ac ostendimus iam [5] legem esse diabolicam & ab eo [6] |
cautelose bonis & malis esse admixtam [7], vt suspicio tolleretur & sic
46 magis simplices deciperet, ipsi in furorem uersi | interficere nos quere-
bant. Nobis autem captis & atrociter incarceratis, ferris onustis & fame
47 cruciatis ac | carceris sualore [8], vermium horrore & mortali fetore,
48 mortem cum gaudio prestolantibus, ipsi [9] Tartarorum timore | at-
toniti, presumere non audebant [10]. Xristianos enim Tartari diligunt &
illos odiunt atque persequntur [11].
49 Cum autem adhuc | essemus in Bascardia, venit quidam nuncius
de terra Sibur [12], que cingitur mari 7trionali, & est terra fertilis in
50 victualibus, | set hyemem habet grauissimam, in tantum quod pre nimia
51 niuium magnitudine vix tunc aliqua animalia ambulare | possunt, preter
canes istius terre; quatuor enim canes magni trahunt vnum uehicu-
52 lum [13], in quo potest vnus homo sedere cum | necessario victu & vestitu.
Ista autem gens de capite hominis mortui cutem cum crinibus abstrait,
53 quam pro deo suo ad- | orat, pellem vero faciei excoriatam in domibus
54 suis tenent & pro domestico deo venerantur. Dicunt tamen deum | xri-
stianorum omnibus diis aliis esse forciorem; cum enim quandoque aliqua
1 necessitate perurgentur, deum xristianorum invocant, et sepe || [149 v]
optinent quod petunt. Nam cum semel super eos [14] exercitus debuit
2 transsire super glaciem valde magnam, ipsi timore perterriti | deum
xristianorum inuocare ceperunt cum magno rugiti [15] & clamore, ac ei
3 sacrificia optulerunt, moxque dei gracia, | ceteris patrie [16] partibus re-
manentibus induratis, ista per quam exercitus transsiret [17] mox tota
4 resoluitur et multis | periclitantibus [18], vt in mari rubro exercitus Pha-
5 raonis [19], alii vacui [et] frustrati ad propria redierunt. Item cum semel |
eis pestilencia accidisset, eorum phitones [20] dixerunt: omnes morte

---

(1) Eadem in *Epist.* 111, l. 33-4. (2) I. e. repetentibus.
(3) Sic C pro *coram.* (4) Cf. infra, l. 54ss. (5) Sic C *iam* pro *illam* (iam).
(6) Sic C pro *ea:* vel subintelligas *Mahometo.* (7) Sic C pro *admixta.*
(8) Sic C pro *squalore.* (9) Scilicet Saraceni. (10) Adde *nos interficere.* Cf. *Epist.* 112, l. 50-1. (11) Cf. *Epist.* 109, l. 47. (12) Cf. supra, 61s.
(13) Sic quoque Fr. Guilelmi Rubruk *Itinerarium*, ed. D'Avezac, 266; iuxta quem Fratrem regio illa « solebat dici Albania ». Cf. supra, 60. Idem de canibus ap. Marc. Polum, ed. cit. II, 480. (14) I. e. contra eos.
(15) Sic C pro *rugitu.* (16) Sic C pro *glaciei.* (17) Sic C pro *transibat.*
(18) Intellige, uti sequentia demonstrant: pereuntibus.
(19) Exod. 14, 27-31. Tunc *vacui* = nulla praeda capta.
(20) Pythones sive harioli. Cf. v. gr. GB II, 445; Fr. Iordanus, *Chronica*, n. 13 (AF I, 5).

peribitis, nisi efficiamini xristiani. Quod audientes, | multi eorum bapti- 6
zati sunt a quodam clerico Rutheno (1) scismatico. Est enim regnum
Ruthenorum scismaticum ab ecclesia | romana, sicut regnum Gre- 7
corum, propter precipue dictum de spiritus sancti emanacione non a
filio (2), quod reuocare volunt (3). | Et eciam aliter quam nos baptizant, 8
dicentes: baptizetur seruus xristi et cet., sicut recitat magister sen-
tentiarum (4). Quia | tamen dictus Ruthenus neque sciuit, neque audebat 9
eos debite instruere, tam baptizati quam nos (5) baptizati in pristino
er- | rore permanserunt. Ex hiis satis liquet, quod illa gens cito con- 10
uerteretur, si haberent qui eos docerent fidem xristi; | quod et ipsi 11
fatentur.

Hoc eciam patet ex quodam quod necligi non debet. Nam predictus
nuncius (6) qui venerat de Sybur, | legacionem attulit a quodam tar- 12
tarico iudice populi supradicti ad nostrum xristianum iudicem Bascar-
dorum in | hec verba certa: Audiui quod tu, germane mi, habes tecum 13
4^{or} sacerdotes latinos xristianos (7), rogo ut duos ex | ipsis ad nos mit- 14
tere velis, qui possint & debeant nostrum populum baptizare; et si vo-
luerint in ciuita- | tibus morari, nos eis ecclesias & domos edificabi- 15
mus (8) in quocunque loco voluerint de Sybur; si vero | voluerint castra 16
nostra sequi (9), omnia necessaria eis ministrabimus; si vero nobiscum
stare noluerint, eos vsque ad vos | super capita nostra conducemus (10), 17
tantum nos baptizent et doceant fidem suam; si autem ad nos venire
noluerint, | deus eorum animas omnium quos saluare possent, de manibus 18
eorum requirat (11). Noster autem xristianus iudex, audita le- | gacione, 19
misit ad nos, rogans quod ad gentem istam transsiremus. Nos vero ha-
bentes maximam voluntatem, set in- | firmitate ex dicto carcere sumpta 20
vehementissima prepediti (12), nullo modo potuimus, coacti ad fratres
redire | vel remanere. 21

---

(1) I. e. ex Russia; cf. statim l. 9. (2) Cf. v. gr. GB I, 161s., 170ss., 254ss., 283ss.; II, 415ss.; AFH XII, 418-70.

(3) Sic in C, licet exspectes *nolunt*. Alterum verbum magis sensui haereticorum illorum, quam Graecorum etc. respondet, seu optimismo (ut moderne dicam) missionarii debetur.

(4) Id est Petrus Lombardus, qui tamen in *Libro Sententiarum*, l. IV, dist. III, c. 2-4 (Ad Cl. Aquas, 1916, 755-8), hoc non tradit. De hoc autem disseruit Alexander Halensis, *Summa theol.* IV, qu. 8, membr. 3, art 3 (Coloniae 1622; IV, 139); item Ioh. Duns Scotus, *Opus Oxon.* l. IV, dist. 3, qu. 2, arg. 4 et n. 7; Idem, *Report. Paris.* IV, 3, 2; aliique scholastici, v. gr. S. Thomas, *Summa theol.* III, qu. 66, art. 5 et qu. 60, art. 8. Fr. Iohanca vero in Bascardia vix ullum prae manibus habebat scholasticum.

(5) Sic C pro *non*. (6) Cf. supra, 68, l. 49.

(7) Venisset ergo tempore quo duo Fratres Hungari nondum a Fr. Iohanca et Wilhelmo recesserant; cf. p. 67, l. 37. Sed ex postea dictis de carcere (infra, l. 20) inferendum est, rem postea accidisse et iudicem Sibiriae discessum duorum aliorum Fratrum ignorasse. (8) Cf. p. 67, l. 26, 28.

(9) Cf. p. 66, l. 8. (10) I. e. Reportabimus. Est modus exprimendi dilectionem. (11) Baruch, 6, 6. (12) Cf. p. 68; l. 46-8.

Post hec vero prefati domini Bascardorum, venientes ad curiam
22 inperatoris (1), fratres cum instancia | petiuerunt; set propter pauci-
tatem, nullum eis dare potuimus, sine eorum perdicione inter quos era-
23 mus; pauci | enim sumus pro locis seruandis et aliqua dimisimus (2),
24 set xristus vobis, pater, inspiret & ecclesie romane (3) de re- | medio
tanti defectus; & aduertant hec fratres verissima, & quid pro xristo
25 attemptent illi precipue, qui quanto sunt ex- | cellencioris sciencie, qua
in suis prouinciis quasi parum curantur, maioris ibi essent vtilitatis &
26 eminencie, qui | magis eximie scilicet sunt intelligencie: ideo videant
27 quid facto opus sit, ne eorum literalis sapiencia, tot laboribus | vigiliisque
conquisita, domi rectissime (4) quasi sit sepulta, cum ibi, scilicet apud
28 nos, foret velud ardens lucerna (5). | Data in castris Tartarorum
iuxta Bascardiam anno domini 1320.

III.

[*Perusii, 15 iunii 1322*].

Litera (6) generalis ministri.

29 | In xristo sibi karissimo fratri Henrico de (7) Saxonia in pro-
30 vincia vicarie Tartarie aquilonaris, frater Michael, | ordinis
fratrum minorum generalis minister & seruus, salutem & pa-
31 cem in domino sempiternam. Profitibus (8) exaltacionis fidei | et diminu-
cioni paganitatis (9) in vicaria ordinis predicta, libenti animo, vt con-
32 decet me cooptans, te- | nore presentis duxi concedendum & volo, qua-
tinus duos fratres ytalicos (10) pro partibus Tartarie predicte
33 ydoneos | et quatuor de qualibet montana (11) prouincia, ex de-
34 uocionis affectu voluntarios (12) ad eundem (13) possis assumere, habito |
prius super hoc laudabili testimonio sui ministri vel custodis, si minister
35 ageret in remotis (14); ad quod consilium (15) dandum | per obedienciam

---

(1) Scil. imperii Kiptciak. (2) Cf. *Epist.* 111, 38ss.; supra, p. 67, l. 28s.
(3) *Epist.* 109, l. 36ss. (4) Sic C pro. uti remur, *saepissime*.
(5) Cf. Luc. 12, 35; Matth. 5, 15. Quae metaphora pluribus digeritur in *Epist.* 107, l. 46ss.
(6) In C haec epistola eadem in linea prosequitur.
(7) Amanuensis prius scripserat *da*, quod expunctum correxit in *de*. Quod postea sequitur *in*, non est praepositio loci, sed ponitur pro genitivo.
(8) Sic C pro *profectibus*, quae vox in *Epist.* saepius recurrit, 109, l. 50; 110, l. 10; 111, l. 36.
(9) C prius scripserat *paganimitatis*, sed postea *mi* expunxit.
(10) Cf. supra, 62s.; *Epist.* 109, l. 43-3.
(11) Sic C pro *ultramontana*.
(12) Iuxta regulae tenorem; *Regula II*, c. 12: ap. *Opuscula s. Francisci*, Ad Cl. Aq. 1904, 73-4. (13) Legendum videtur *eundum*, scil. tecum.
(14) Cf. *Statuta generalia Assisii 1316*, c. V, ap. AFH IV, 285ss., n. 1-2. 15.
(15) I. e. testimonium seu consensum.

fideliter teneantur. Qui, postquam a te assumpti fuerint, tecum venire & in
vica- | ria morari predicta in meritum astringantur obediencie salutaris, 36
eciam si in officiis ordinis fuerint consti- | tuti, quibus presentes sint 37
apud fratres in testimonium obediencie salutaris; qui eos beningne re-
cipiant | et habeant in domino recomendatos ac in omni caritate & 38
humanitate tractent & foueant tanquam fidei | feruore mortalibus se peri- 39
culis iugiter exponentes, ac per sanctissimum patrem dominum I[ohan-
nem] dei gracia | papam 22 hoc mihi iubentem (1) spiritualibus graciis 40
respectos (2) eminenter. Vale in domino et ora pro | me. Data Perusii (3) 41
17 kalendas iulii anno domini 1322.

Cantabrigiae. A. C. Moule.

(1) Scil. *Epist.* 109, l. 38ss.

(2) Quae expanduntur in *Epist.* 109, l. 6ss., 111, l. 43ss.; adumbrantur quoque supra, p. 66, l. 9.

(3) In C *perisii,* sive *parisii.* Cf. p. 63-4.





GULIELMI OCKHAM

TRACTATUS DE IMPERATORUM ET PONTIFICUM POTESTATE

(Finis) (1).

III.

Pars inedita Tractatus De Imperatorum et Pontificum potestate.

CAP. XXVII (a). [*f. 8a*] Ponuntur [*f. 8b*] hereses et errores, quas et quos ecclesia Avionica tenet pertinaciter, approbat et defendit (b).

Sane quia ecclesia Avinionica (c) omnes, qui eis iuste vel (d) iniuste audent resistere, hereticare molitur, ut qui scire voluerint, non ignorent, quod ipsi sunt inter hereticos et inventores ac defensores errorum stultissimorum et inopinabilium vel vix opinabilium et qui magis sunt fantastici, quam somnia (e) numerandi (f), quosdam de eorum erroribus duxi presentibus inserendos, quatinus sciatur aperte (g), an doctrina ipsorum doctrinis istorum (h), quos dampare (i) desiderant, valeat comparari (k). Ponam autem predictos errores sub eisdem verbis, sub quibus per mundum sub bulla sunt transmissi, tamquam credendi firmiter (l) et tenendi, ne dicant emuli, quod muto verba Avionice doctrine.

§ Est itaque primus error ipsorum hic inserendus, utilitatem et perfectionem ac precellentiam voti paupertatis et ratione consimili omnium aliorum votorum destruens et excludens, qui ponitur in libello bullato *Ad conditorem* (m) (2): « quod, si sollicitudo », scilicet (n) circa temporalia acquirenda, conservanda et (o) dispensanda « eadem post expropriationem huiusmodi », que fit (p) per votum paupertatis (3), « per-

(a) UKS p. 480. Deest D. (b) *Ponuntur-defendit* desunt L. (c) D *avionica* et sic deinceps. (d) D rep. (e) L *sompnia*. (f) D *nuerandi*. (g) Deest D. (h) D *illorum*. (i) L *dampnare*. (k) L §. (l) Deest D. (m) Desunt D. (n) Deest D. (o) Deest D. (p) L *sit*.

(1) Cf. AFH XVI, 469-492.

(2) Ad Cond. can., ap. Eubel, *Bullar. Francisc.* (BF), V, Romae 1898, 236a. Vide infra. Cf. OND I, c. XXIV. (Gold. *Mon.* II, 1070-2). OND I, c. LXXVI (Gold. *Mon.* II, 1123-1124); NI (UKS II, 399); CE c. II (Gold. *Mon.* II, 958, 959).

(3) Textus consulto mutilatus. Legitur enim, loco: quae fit per votum paupertatis: « quae ante ipsam (expropriationem) inerat ». Haec autem expropriatio est transmissio omnis dominii ad S. Sedem, ut liquet ex verbis praecedentibus in Constitutione: Ad cond. can. BF V, 236a.

severet, ad perfectionem ([a]) huiusmodi talis expropriatio valet ([b]) nihil conferre ». Ex quibus verbis sequitur manifeste, quod eadem sollicitudine licita et per consequens maiori remanente circa temporalia, votum paupertatis ad perfectionem nil conferret ([c]); et ita, cum prelati religiosorum mendicantium et aliorum ac etiam alii ([d]) professi in ordinibus sepe licite et meritorie tantam et nonnunquam maiorem habeant sollicitudinem circa temporalia post professionem quam in noviciatu ([e]), ymmo quam aliquando habuerunt in seculo, votum paupertatis, quod in professione emiserunt nil conferret eis ad perfectionem; vel ([f]) hic est error quo asseritur, quod opus bonum cum voto non est melius, quam idem opus sine voto (1).

§ Secundus ([g]) error, dogmatisatus in predicto libello (2) sive constitutione est, quod carentia dominii temporalium rerum, cuius dominii ipse est dominus, non habet aliquod incommodum ([h]) temporale, quia sponte non vult habere nec efficit pauperiorem illum, qui non habet [*f. 8c*] illud dominium, si de voluntate domini habet usum earumdem rerum (3). Hic error ponitur sub istis verbis (4): « Nec utique profuit dictis fratribus ordinatio supradicta » ([i]), scilicet nichil, quae ponitur ([k]) *Extra de verborum significatione: Exiit*, libro VI° « quantum ad hoc, quod propter carenciam talis dominii se pauperiores dicere valeant, quam si res ipsas cum illo, quo carere se dicunt ([l]), dominio obtinerent » ([m]). Et infra. « Talis enim ([n]) dominii carentia re in presenti, ac ([o]) spe in futurum, omni commodo denudati ([p]), quo ad paupertatem temporalem, quam altiorem pre mendicantibus aliis ([q]) in communi habentibus sibi vendicant dicti fratres, pauperiorem non efficit non ([r]) habentem » (5). Hic error faciliter improbatur. Nam carentia illius dominii, quod care et pretio magno vendi potest, pauperiorem efficit non habentem, quam si dominium illud haberet (6). Dominium autem temporalium rerum ([s]), de facto omni temporali commodo denudatum, sepe pro magno pretio vendi potest et nonnumquam sic venditur. Nonnumquam enim oppressus iniuste, carens omni commodo temporali, rei sue detente a potentiori se, a cuius manu ipse recuperare non potest, vendit ius suum potentiori illo: quare carentia huius dominii efficit retinenti ([t]) rem eandem sine dominio paupe-

---

([a]) D *perfti.* ([b]) L *videtur.* ([c]) L *confert.* ([d]) D *aliorum et eorum qui professi sunt.* ([e]) Hic L deficit. ([f]) Probabiliter pro: *videlicet.* ([g]) Novae lineae ad secundum, tertium, etc. errores, non inveniuntur in Ms. ([h]) Ms. *commodum.* ([i]) Ms. *predicta.* ([k]) Ms. *nichil in que ponitur.* ([l]) Ms. *tamen se dicunt carere.* ([m]) Ms. *obtinuerint.* ([n]) Ms. *autem.* ([o]) Ms. *et.* ([p]) Ms. *futuro cum commodo scilicet temporali denudato.* ([q]) Ms. *premeditantibus illis.* ([r]) Ms. *nisi.* ([s]) in margine: *rerum.* ([t]) Ms. *detrimenti.*

---

(1) Conclusio omnino falsa, quia non agitur de expropriatione vi voti, sed de expropriatione omnium bonorum ordinis, vi constitutionis « Exiit ».

(2) Ad conditorem canonum, Extravag. Ioan. XXII, Tit. XIV, c. III.

(3) Cf. OND I, c. LXXIV-LXXVII (Gold. *Mon.* II, 1122-36); NI (UKS II, 399); CE c. II (Gold. *Mon.* II, 959); c. VI (ibid. 969). (4) BF V, 236 b.

(5) Ad cond. can. BF V, 237 b. (6) Cf. CE c. VI (Gold. *Mon.* II, 969).

riorem, quam si huius rei haberet dominium; et ita est de dominio illarum rerum; de quo specialiter intelligitur predictus error. Nam, licet plures romani pontifices, habentes dominium plurium rerum, quibus usi sunt vel fuerunt vel utuntur Fratres Minores, nullum de eis receperunt commodum temporale quia noluerunt; tamen, si voluissent vendere dominium, plures invenissent emptores, qui care emissent. Et ipsi pontifices, si voluissent, de iure de eisdem rebus temporale commodum percepissent, quia ita vere erant res illorum, sicut ille quibus utebantur, tam de facto quam de iure; et si Fratres Minores in hoc restitissent, iidem ([a]) iniuste egissent et reprehensibiles extitissent. Quam ob rem manifestum est, quod qui illo dominio carent, pauperiores sunt quam si ipsum haberent.

Tertius error est, quod usus facti ([1]) quoad res usu consumptibiles non potest a proprietate et dominio [*f. 8d*] separari ([2]). Hic error ponitur in constitutione seu destitutione *Ad conditorem canonum* et repugnat iuri et obviat rationi. Hic error non solum est hereticalis sed et stultus et iniquus est. Est hereticalis, quia, secundum Scripturam sacram, Adam comedit de fructu ligni vetiti, cuius non habuit proprietatem et dominium ([3]) et multi predones et fures et latrones usi fuerunt rebus consumptibilibus alienis, quamvis non habuerunt dominium et proprietatem Est autem stultus, quia videmus ad sensum, quod multi comedunt et bibunt res alienas et utuntur vestibus alienis quandoque licite et quandoque illicite. Et ex hoc patet, quod est iniquus, quia occasionem prestat rapiendi res alienas et detinendi easdem. Posset enim secundum errorem istum predo, qui rapuit vestes vel res alienas et usus fuit eis, postquam impeteretur de eis, excludere actionem actoris dicens, quod inaniter peteret eas; ex quo ([b]) usus fuit eis, facte fuerunt sue ([4]). Quare actor non posset eas vendicare tamquam suas. Nec ille error excusari potest, si aliquis dicat, quod verba prescripta ([c]) sunt intelligenda sicut prima facie sonant, et aliter intelligi debent. Tum quia, sicut patet clarissime ex processu dictae constitutionis *Ad conditorem canonum* etc., non sic intelligant ([d]) omnino sunt impertinentia ([e]) nihil

([a]) Ms. *eidem*. ([b]) fortasse legendum: *nam ex quo*. ([c]) probabiliter deest *non*. ([d]) fortasse: *si non sic intelligant*. ([e]) Ms. *impertinentes*.

([1]) i. e. « usus, qui in facto consistit et in bibendo et comedendo bene potest esse ». DCJ X, Brown, II, 452.

([2]) « Dicere siquidem, quod in talibus rebus usus iuris vel facti separatus a proprietate seu dominio possit constitui, repugnat iuri et obviat rationi ». Ad cond. can. BF V, 237b. Cf. DCJ, Xus Error (Brown, II, 451); OND I, c. II (Gold. *Mon.* II, 995-1001) ubi uberius explanantur notiones: usus, usus facti, usus iuris, usus fructus, ius utendi, simplex usuarius, res usu consumptibiles, dominium, etc. OND I, cc. XLVI-LVI (Gold. *Mon.* II, 1093-8), ubi de « usu » et « abusu », OND I, c. VIII (Gold. *Mon.* II, 1026ss.) I, c. XIX (Gold. *Mon.* II, 1062), I. c. XXX (Gold. *Mon.* II, 1077ss.) NI (UKS II, 399, ubi loco « usus fructi », « usus facti » legendum est.); CE c. II (Gold. *Mon.* II, 959-60); CE c. VI (Gold. *Mon.* II, 965). ([3]) Cf. OND I, c. XXV-XXVIII (Gold. *Mon.* II, 1072-7), II, c. LXXXVIII (Gold. *Mon.* II, 1143-7). Cf. infra, p. 78, nota 2.

([4]) Cf. CE c. IV (Gold. *Mon.* II, 963). DCJ l. c. ubi idem exemplum.

facientes ad propositum adducentes ea, tum quia postquam verba prescripta ad primum intellectum improbata fuerint, primus ipsorum autor respondens nullum alium dedit eis intellectum, sed ipsa sicut scripta fuerant defendit; sicut liquide apparet in constitutione, quia et ex hiis rationibus aperte concluditur quod omnes errores inferius recitandi, sicut sonant, debent intelligi ([a]). Nec obstat quod quamplures eorum ([1]) sunt stulti et tam fantastici ([2]), quod non est credibile, quod aliquis habens iudicium, ratione eis valeat adherere et ipsos pro veris habere. Et ideo secundum intellectum quem prima facie sonant, debent inter errores inopinabiles computari; quare dicens ([b]), eos alium habere intellectum, quam verba sonant. Nam tam experientia quam scripturis et historiis notum existit, quod [*f. 9a*] quamplures, tam christiani, quam qui sapientia communes homines praecellentes putabantur, ymmo sapientissimi censebantur, errores stultissimos invenerunt et quantum potuerunt tenere et defendere nisi fuerunt. Unde Romani, Greci et Chaldei, qui inter mundi sapientes videntur omnes alios praecessisse, stultissima, sicut ceteri, de diis crediderunt. Eorum etiam nonnulli philosophi, qui fuerunt sapientissimi reputati, opiniones vix opinabiles opinati fuerunt, quod omnia sunt unum, quod contradictoria sunt simul vera, vel movetur nec moveri potest et alia multa, que ratio videtur omnino effugere. Quam stultas opiniones, omni rationi contrarias immo sensui, plures doctores nostris temporibus confinxerunt, videant et iudicent, qui habent scripta eorum. Quid autem magis stulte potest dici, quam quod omnis iustus est Deus ([3]), et talis omnino creavit stellas et quod sine homine iusto qui sit Deus, quando de iniusto fit iustus, Deus nesciret quicquam facere; et tamen quidam magister ([4]) in theologia et plura alia similia vix opinabilia etiam ab insciis qui parum habent de usu rationis et qui intra opinabilia et inopinabilia debilissime iudicant, scripsit et docuit. Non ergo propter hoc, quod multa, que ecclesia avionica approbat et defendit vix opinabilia sunt censenda, est dicendum, quod primus inventor eorum ipsa dixerit sub alio intellectu, quam verba sonant propter rationes prescriptas, quia scilicet sub illo intellectu nichil facerent ([c]) ad suum intentum et quia, postquam scivit illa esse improbata ad illum intellectum, alium intellectum, respondendo ad improbationes ipsarum, dare nolebat. Et ideo e contra, ex quo impetitus et publice impugnatus, assertiones illas noluit apertius dicere, merito est contra eum interpretatio facienda; presertim cum verba predictarum assertionum non sint ambigua, non est locus interpretationi ([d]).

([a]) Textus valde corruptus. Sensus probabiliter: verba praescripta sensu literali sunt intellegenda, tum quia secus omnia, quae in constitutione: Ad cond. can. sequuntur, essent inania, tum, quia ipsorum auctor interrogatus, illis nullum alium sensum tribuit. ([b]) melius: *dicendum*. ([c]) Ms. *faceret* (?). ([d]) Textus valde corruptus.

([1]) Nempe errorum. ([2]) Quia iuxta O. papa potest errare. Cf. Dial. I, L. 5, c. III, IV, V (Gold. *Mon.* II, 470-6). ([3]) Cf. TCB (UKS II, 407).
([4]) Vide infra p. 97, nempe Ekhardus.

§ Quartus error, non tam fantasticus est, scilicet quod simplex usus facti non potest in rebus usu consumptibilibus constitui vel haberi et quod rebus usu consumptibilibus non contingit uti ([1]). Hic error [*f. 9b*] ponitur in predicta constitutione ([2]) et ratio illius est, quia cum « uti re aliqua nichil aliud sit proprie, quam fructus rei seu utilitatem aliquam in solidum vel pro parte recipere, qui ex ea possunt ([a]). salva rei substantia provenire ([b]) » ([3]) etc. « Restat quod re illa uti quis nequeat, ex qua, eius ([c]) salva substantia, nulla potest sibi provenire ([d]) utilitas, quales res usu consumptibiles esse ([e]) constat » ([4]). Sed iste error fantasticus, stultus et insanus ([f]), cum videmus ad oculum quod habemus usum facti rerum consumptibilium et continue utimur cibis et potibus et aliis usu consumptibilibus, et tamen nullus hereticabilis censendus est, quia in scripturis habemus quod talibus rebus contingit uti. Nam Regum 13 ([5]) dicitur de Thamar sorore Absalon: « induta erat talari tunica ». Huiusmodi enim filie regis virgines vestibus utebantur et propterea ad Thimotheum 5 ([6]) scribit apostolus « utere modico vino propter stomachum » et Numeris ([g]) dicitur ([7]) « carnes in usum tuum cedent » et Iudicum 19 « Habentes panem ac ([h]) vinum in meos et ancille tue ([i]) usus » ([8]).

§ Quintus error vix opinabilis est, quod usus facti in rebus consumptibilibus usu haberi non potest et quod talis actus non potest esse in earum ([k]) natura ([9]). Hic error ponitur in sepedicta constitutione *Ad conditorem* in haec verba: « Preterea quod simplex ([l]) usus, id est sine iure utendi a proprietate seu dominio separatus, etiam in re usibili haberi nequeat ([m]), sic probatur: Si enim ([n]) haberi possit ([o]) usus talis, aut ante actum ipsum ([p]), aut in ipso actu, aut post completum actum ([q]) huiusmodi haberetur ([r]). Quod autem hoc fieri nequeat ([s]) ex hoc ([t]) patet, quia quod non est, nequaquam haberi potest ([u]). Patet autem, quod actus ipse, antequam exerceatur aut etiam dum exercetur aut ([v]) postquam

([a]) Ms. *potest.* ([b]) Ms. *pervenire.* ([c]) Ms. *quo salva est.* ([d]) Ms. *sibi prov. potest.* ([e]) Ms. *esse usu cons.* ([f]) Supple: *est.* ([g]) Ms. *Numeri.* Deinde spatium album. ([h]) Ms. *et.* ([i]) Ms. *mee.* ([k]) Ms. *eorum.* ([l]) Ms. *usus simplex.* ([m]) Ms. *in re usu consumptibili haberi non potest.* ([n]) Ms. *autem.* ([o]) Ms. *p. h.* ([p]) Ms. *ipsum actum.* ([q]) *ipsum actum completum.* ([r]) Ms. deest. ([s]) Ms. *nequit f.* ([t]) Ms. deest. ([u]) Ms. *haberi non potest.* ([v]) Ms. *ac etiam.*

([1]) Cf. OND I, c. III. (Gold. *Mon.* II, 1001ss.): OND I, c. LXVII (Gold. *Mon.* II, 1114ss.); NI (UKS 401s.); CE c. VI (Gold. *Mon.* II, 967); DCI, Er. X (Brown, II, 451ss.).

([2]) Ad cond. can. BF V, 238a. « usus facti... nequaquam potest in rebus usu consumptibilibus reperiri... ». ([3]) Ad cond. can. BF V, 239b.

([4]) Ad cond. can. BF V, 239b. ([5]) II Reg. XIII, 18.

([6]) I Tim. V, 23. ([7]) Num. XVIII, 18. ([8]) Iud. XIX, 19.

([9]) Cf. OND I, c. LXVII-LXXIV (Gol. *Mon.* II, 1114-22); OND I, c. II (Gold. *Mon.* II, 995); c. III (Gold. *Mon.* II, 1001ss.); CE c. II (Gold. *Mon.* 959s.); NI (UKS II, 401-2); CE c. VI (Gold. *Mon.* 965).

perfectus est, in rerum natura non est, ex quo sequitur, quod haberi minime potest ([a]). Licet enim ante actum ipsum quis facultatem habeat illum exercendi, per hoc tamen actus ipse in rerum natura nisi in potentia non existit ([b]). Cum autem actus est in fieri, nec adhuc, quod ipse actus in rerum natura sit, potest dici, licet de eo quod sit in fieri, possit dici (cum esse rem perfectam significat, quod quamdiu est in fieri, non potest actui convenire); quod enim de actu, qui est in fieri, praeteriit vel futurum est, iam non est in rerum natura sed in memoria vel apprehensione tantum est, quare, nisi prout in memoria vel apprehensione est, haberi nequaquam potest. Quod autem inpre-[*f. 9c*] senti fit, momentaneum vel instantaneum est, quod utique magis intellectu quam sensu percipi potest; unde nec haberi pro tunc nisi pro momento illo seu instanti, in quo fit, potest dici. Adhuc post completum actum, licet, si ex ipso facto producta res aliqua fuerit, res ipsa facta haberi valeat, factum tamen ipsum quod iam transiit, nisi in memoria, ut supra dictum est, non habetur » ([c]) ([1]). Hec verba libelli bullati, in quibus non solum continetur error predictus, sed et ex ipso sequitur manifeste, quod nullus motus, nullum tempus, nullus actus successivus est in rerum natura et quod nullum huiusmodi est in rerum natura, ita concludit ratio allegata, de quibus succedo ([d]) sicut de simplici actu, id est a iure utendi separato. Sed dicere quod nullum succedentium ([e]) est in rerum natura, est hereticum, cum secundum scripturam divinam talia habentur et sunt in rerum natura. Legitur III Regum 1° ([2]), quod « rex David senuerat, habebatque etatis plurimos dies » ([f]), et Ecclesiastis primo ([3]) scribitur: « Quid habet amplius homo ([g]) de universo ([h]) labore suo, quo laborat sub sole? » etc. Dicitur: « Omnia tempus habent » ([4]). Et ad Galatas dicit amplius: « Dum tempus habemus, operemur bonum » ([5]). Ex quibus aliisque quam plurimis patet, quod successiva habentur et sunt in rerum natura. Ergo praedicta verba heresim sapiunt manifestam.

§ Sextus error est, quod dicere Christum et apostolos non habuisse aliqua temporalia, iure proprietatis et dominii, nec in speciali

---

([a]) Ms. *patet*. ([b]) Ms. *existat*. ([c]) Ita textus receptus (Ad. cond. can. BF V, 241-2), qui ab auctore vel scriba corrumpitur hoc modo: *cum autem actus est insuper nec adhuc est in rerum natura, cum esse rem perfectam, scilicet quod quamdiu est in fieri, non potest actui convenire, quod autem de actu, quod est in fieri preteriit. Nam non est quod aut fit instantaneum seu momentaneum est, quod utique intellectum magis quam sensu percipi potest: Adhuc post actum completum licet si ex facto ipso producta aliqua res fuerit, ipsa facta haberi valeat, factum tamen ipsum, quod iam transit, non habetur.* ([d]) Ms. *succdo*. Textus ita coruptus, ut spes illum restituendi nulla supersit. ([e]) Ita Ms. Fortasse: *nulla successio*. ([f]) Ms. *annos*. ([g]) Ms. *h. a.* ([h]) Ms. deest.

([1]) Ad. cond. can. c. 298s. ([2]) III Reg. I, 1. ([3]) Eccle. I, 3.
([4]) Eccle. III, 1-8. ([5]) Gal. VI, 10.

nec in communi, est hereticum reputandum [1]. Iste error ponitur in constitutione sive destitutione [2], cum postea recitat verba constitutionis. Hec verba ecclesia avionica tenet, approbat et defendit, que tenorem continent supradictum, quod licet in eis non exprimatur vocaliter, quod dicitur Christum abdicasse vel non habuisse Christum aliqua in speciali nec in communi, est hereticum reputandum, possent concordari cum determinatione Nycolai tertii, que ponitur *Extra De verborum significatione Exiit* libro VI° [3]. Quia ista stant simul: Christus et eius apostoli aliqua habuerunt in speciali aliquo modo vel in communi, quia, quantum ad usum, habuerunt aliqua; et: Christus et eius apostoli abdicaverunt proprietatem et dominium omnium temporalium in speciali et etiam in communi. Tamen tota series suprascripta et eius intellectus, quem habuit primus [*f. 9d*] auctor istius, prout in aliis libellis et dictis suis vocaliter expressit, nullo modo stat cum determinatione Nycolai tertii supradicta, secundum quod in Dyalogo [4], de quo prius mencio fit et in aliis operibus [5], diffuse probatur. Nam de hoc solummodo, an Christus eiusque apostoli habuerint iure proprietatis seu dominii aliqua in speciali vel communi, seu abdicarint [a] omnia temporalia in speciali, fit concertatio inter scolasticos, de quibus loquitur, sicut alibi aperte

---

(a) Ms. *abdicarent.*

---

(1) Cf. Cum inter nonnullos, Extravag. Ioa. XXII. Tit. XIV, c. IV, BF V, 256b. Cf. OND I, c. IV, VI, VII (Gold. *Mon.* II, 1009-26); OND II, c. XCIV (Gold. *Mon.* II, 1166); NI (UKS II, 399); CE c. III (Gold. *Mon.* II, 961).

(2) Ironice pro *constitutione.* Cf. Supra etiam p. 74, in III Errore; CE c. II, III ss. (Gold. *Mon.* II, 958, 959).

(3) In decretali Exiit non fit mentio expressa de Christi paupertate et apostolorum. Tantum passus « dicimus quod abdicatio proprietatis huiusmodi omnium rerum, tam in speciali, quam etiam in communi propter Deum meritoria est et sancta: quam et Christus... verbo docuit et exemplo firmavit » (in Sexto c. Exiit), et « quod interdum dicitur, Christum loculos habuisse » (in Sexto c. « Exiit »), qui explanantur in decretali. Quia quorundam (Extravag. Ioa. XXII. Tit. XIV, c. V, BF V, 276b) in hunc sensum: Christum quoad proprietatem loculos habuisse. Cf. Exiit ap. BF III, 407b: *Seraphicae legislationis textus originales,* Ad Cl. Aquas 1897, 191. Cf. CE c. IV (Gold. *Mon.* II, 963) pro pericope loculorum et OND II, c. XCIV (Gold. *Mon.* II, 1167).

(4) Dial. I, L. V, c. II: « Octavum exemplum (haereseos paparum) est de pluribus summis Pontificibus tenentibus contra ea, quae fidei sunt, assertiones contrarias, videl. de Iohanne 22 ex una parte, et de Nicolao III aliisque quam pluribus ex altera: qui de paupertate Christi et apostolorum eius contrariam sententiam diffinierunt vel approbaverunt ab aliis diffinitam, quam sententiam praedictus Ioh. 22 reprobat manifeste » (Goldast, *Mon.* II, 469). Ex quibus verbis iam prodit vera mens auctoris, ex verbis huius tractatus non facile dignoscenda.

(5) OND II fere per totam hanc partem; OND III, c. CXXIII (Gold. *Mon.* 1225 ss.). DCJ Error 2 ss (Brown, II, 442); CE c. III (Gold. *Mon.* II, 961); fortasse TCB I (UKS II, 404-5); NI (UKS II, 402); CE c. IV (Gold. *Mon.* II, 963).

probatur (1). Ergo loquitur in serie prescripta de habere iure proprietatis et dominii, vel concertationi illorum scolasticorum finem non imponit. Nam nullus illorum scolasticorum dixit unquam, quod nullomodo habuerint aliqua nec in speciali nec in communi; publice et aperte dixerunt quod habuerunt in speciali et in communi multa quo ad usum facti (2).

§ Septimus error est, quod Christus et eius apostoli in omnibus rebus temporalibus, quas habuerunt, quo ad usum facti, quibus scilicet usi sunt vel fuerunt, habuerunt ius utendi seu consumendi, vendendi (3), donandi, ex ipsis alia acquirendi et quod (a) aliter usus et gesta ipsorum non fuissent iusta. Hic error ponitur in predicta constitutione in hec verba (4): « Rursusque (b) in posterum pertinaciter affirmare (c), quod Redemptori nostro predicto (d) eiusque apostolis in iis (e), que ipsos (f) habuisse Scriptura sacra testatur, nequaquam ius ipsis utendi competierit (g) nec illa (h) vendendi seu (i) donandi ius habuerint (k), aut ex ipsis alia acquirendi, quae tamen ipsos de premissis fecisse Scriptura sacra testatur seu, ipsos potuisse facere supponit expresse (l), cum talis assertio ipsorum usum (m) et gesta evidenter (n) includit, in premissis non iusta (o), quod (p) utique de usu, gestis, seu (q) factis Redemptoris (r) nostri Dei filii (s) sentire nephas est, sacre (t) Scripture contrarium, et doctrine catholice ynimicum: assertionem ipsam pertinacem de fratrum nostrorum (u) consilio deinceps erroneam fore censendam merito ac hereticam declaramus » (v). Ex quibus verbis clare liquet, quod in presenti [*f. 10 a*] errore non accipitur hoc verbum habere pro habere usum (x) facti solummodo, sed discutitur diffuse 2i libro 2i tractatus 2e partis Dialogi (5) sepedicti. Solummodo per decretalem Nycolai tertii, que incipit *Exiit* (y) et ponitur: *Extra. De verborum significatione* libro 6 (6), duxi improbandum. Qui ait: « Condecens fuit ei professioni (z), que (a) sponte devovit Christum pauperem in tanta paupertate sectari, omnium abdicare dominium et rerum sibi concessarum necessario usu fore contentam. Nec per hoc, quod proprietatem (b) usus et rei cuiusque (c) dominium a se

(a) Ms. *quasi*. (b) Ms. *Rursus quia* (c) Ms. *affirnare*. (d) Ms. deest. (e) Ms. *in hiis*. (f) Ms. *eos*. (g) Ms. *seu consumendi competebat*. (h) Ms. *ulla*. (i) Ms. *sive*. (k) Ms. *habuerit*. (l) Ms. *disponit apte*. (m) Ms. *usus*. (n) Ms. *evito*. (o) Ms. *consta*. (p) Ms. *que*. (q) Ms. *que*. (r) Ms. *salvatoris*. (s) Ms. *et hominis*. (t) Ms. *scripture sacre*. (u) Ms. *eorundem*. (v) Ms. *declamamus*. (x) Ms. repetit: *pro habere usum*. (y) Ms. *exiit* in margine. (z) Ms. *perfectioni*. (a) Ms. deest. (b) Ms. deest. (c) Ms. *cuiuscumque*.

(1) Cf. locos allatos supra et ad errorem 7um et illos, qui de Christi et Apostolorum paupertate agunt. (2) Cf. OND II, XCVII-CXIX (Gold. *Mon.* II, 1179-1220) ubi de hac quaestione diffuse tractat.

(3) Cf. OND I, c. XVIII (Gold. *Mon.* II, 1060) OND I, c. XLIV (Gold. *Mon.* II, 1093); NI (UKS II, 400); CE c. III (Gold. *Mon.* II, 961).

(4) Cum inter nonnullos. Extravag. Ioh. XXII, Tit. XIV, c. IV, BF V, 257.

(5) Dial. I, L. V, c. II (Gold. *Mon.* II, 469).

(6) In Sexto, c. Exiit. Cf. ap. BF III, 408a; *Textus orig.* 193-4.

abdicasse videtur ([a]), simplici usui omnis rei renunciasse ([b]) convincitur: qui inquam usus non iuris sed facti tantummodo nomen habens, quod facti est tantum, in utendo prebet utentibus, nichil iuris ». In quibus verbis duo patenter ([c]) habentur: primum est quod fratres minores, de quorum professione dicuntur verba predicta, nichil iuris habent utendo rebus sibi concessis; 2m est, quod in hoc Christum pauperem imitantur; ex quibus infertur, quod Christus, in quantum homo passibilis et mortalis ([1]), in rebus, quibus ([d]) utebatur, habuit simplicem facti usum et nullum ius; et ita non habuit ius utendi, nec consumendi, nec ius donandi, nec ius vendendi, nec ius ex rebus, quarum usum habebat, alia acquirendi; et ita, quando utebatur rebus, utebatur illis licentia aliorum, quorum scilicet fuerunt, sine iure proprio. Et quando dedit res aliquas, non dedit auctoritate propria, in quantum erat homo, sed auctoritate aliorum. Quod autem vendidit res aliquas, vel ex rebus alia acquisierit aut emerit, nullatenus invenitur in Scriptura sacra. Ex hiis concluditur quod vel Nycolaus ([2]) tertius erravit et fuit hereticus et per consequens ex tunc fuit papatu privatus; ex quo infertur, quod Iohannes 22us nunquam fuit verus papa, quia electus fuit ab aliis, qui errore Nycolai tertii extiterant infecti; vel idem Iohannes 22us erravit et fuit hereticus et per consequens ex tunc fuit papatu privatus ([3]). Qualiter autem ista disiunctiva sequatur ex premissis, ex his que dis-[*f. 10b*]putatione discutiuntur in prima parte Dyalogi libro 4° ([4]), facile est videre. Ex eisdem eciam facile concluditur, quod vel beatus Franciscus et omnes Fratres Minores usque ad tempora Iohannis 22i erraverint, vel de heretica pravitate debeant esse suspecti; vel errant et de heretica pravitate sunt suspecti fratres omnes, qui hiis temporibus doctrinam avionicam amplectuntur et favent eciam facto eidem.

§ Octavus error fantasticus et insanus est, quod ordo Fratrum Minorum et, ratione consimili, tam universalis ecclesia, quam particularis ac quilibet, collegium et communitas et omnis multitudo et universitas, non potest aliquem actum realem habere et exercere.

§ Nonus error, quod ordo Fratrum Minorum et ratione consimili ecclesia, tam universalis quam particularis, ac quelibet multitudo et omnis populus est persona ymaginaria et representata.

([a]) Ms. *nec.* ([b]) Ms. *renunciatum esse.* ([c]) Ms. *potenter.* ([d]) Ms. *in quibus.*

([1]) Cf. OND II, c. XCIII (Gold. *Mon.* II, 1152ss.).

([2]) Cf. Dial. I, L. V, c. II (Gold. *Mon.* II, 469): « Octavum exemplum (quo probatur, quod Papa hereticare potest) est... de Iohanne 22 ex una parte, et de Nicolao III aliisque quampluribus ex altera: qui de paupertate Christi et Apostolorum eius contrariam sententiam diffinierunt vel approbaverunt ab aliis diffinitam, quam sententiam praedictus Ioh. 22 reprobat manifeste. Ex quo infertur, quod vel Ioh. 22 vel Nico. III, ex quo alter eorum erravit in fide, fuit haereticus reputandus ».

([3]) Cf. infra p. 97 et TCB (UKS II, 405); Dial. I, L. V, c. V (Gold. *Mon.* II, 475); Dial. I, L. V, c. LXVI (Gold. *Mon.* II, 572-8); c. LXXIII (Gold. *Mon.* II, 585s.). ([4]) Dial. I, L. IV, c. XII (Gold. *Mon.* II, 459).

§ Decimus error, quod persona ymaginaria et representata potest habere ius utendi, sed non usum facti. Hii tres errores (1) fantastici et irrationales somniis, magis derisione quam improbatione digni, ponuntur in libello bullato, qui incipit: *Quia quorundam* (a). « Cum enim dicatur in declarationibus supradictis, quod ordo usum habeat rerum premissarum, ad usum iuris necesse est hoc referri. Facta quidem, que singulorum sunt, personam veram exigunt et requirunt; ordo autem persona vera (b) non est, sed representativa (c) et ymaginaria potius est censenda: quare, que facti sunt, sibi vere convenire nequeunt (d), licet ei possunt congruere, que sunt iuris » (2). Que verba non ut improbentur presertim exquisite, sed ut insipiencia vel protervitas seu malicia tenentium et approbantium ipsa sit omnibus manifesta, et ut eciam parum intellegentibus appareat, quod scriptura, continens et asserens tam fantasticos errores et stultos, est ab omnibus, usum rationis habentibus, contemnenda, eciam si non essent divine Scripture contraria, duxi presentibus inserenda, quamvis sint ridiculosa et (e) sacris litteris adversentur (f). Legitur II Regum 17 (3) David dixisse: « Noverit uni-[*f. 10c*]versa ecclesia hec, quia non in gladio, nec in hasta salvat Dominus »; 2 Regum 8 (4) dicitur: « omnis enim (g) ecclesia Israel (h) stabat »; 2 Cor. IX (5) dicit Apostolus: « Sedit populus manducare » etc. Ex quibus innumerisque aliis Scripture verbis patet, quod ecclesia papalis, ac multitudo, ac ratione consimili ordo Fratrum scilicet Minorum, potest habere actum realem, et quod non sit persona ymaginaria et representata; sed est vere persona, quamvis non sit una persona sola. Unde Apostolus ait ad Romanos 12° (6): « multi unum corpus sumus in Christo », quod corpus est domus et ecclesia Dei. Hinc beatus Augustinus (i) et habentur 24, q. 1 (7): « Puto me non temere dicere, alios ita esse in domo Dei, ut ipsi eciam sint (k) eadem domus Dei, que dicitur edificari super (l) petram », supra quam non edificatur persona ymaginaria et representata, sed ecclesia, quae vera persona est, de qua dixit Christus ad Petrum: « Super hanc petram edificabo ecclesiam meam » (8).

§ Undecimus error est, quod habere aliqua temporalia in communi iure proprietatis seu dominii, non diminuit a paupertate (9). § Alius error est, quod Apostoli post missionem Spiritus Sancti, pro aliquo tem-

---

(a) Ms. *Hec verba.* (b) Ms. deest. (c) Ms. *representata.* (d) Ms. *nequiverunt.* (e) Ms. *cum.* In margine *et* erasum. (f) Ms. *adversantur.* (g) Ms. deest. (h) Ms. deest. (i) Ms. *Cyprianus.* (k) Ms. *sint eciam.* (l) Ms. *supra.*

---

(1) Cf. NI (UKS II, 402); CE c. IV (Gold. *Mon.* II, 962).
(2) Extravag. Ioh. XXII, Tit. XIV, c. V. Quia quorundam, BF V, 274a-b.
(3) I Reg. XVII, 47. (4) III Reg. VIII, 14. (5) I Cor. X, 7.
(6) Rom. XII, 5. (7) In cap. (Omnibus) XX, Caus. XXIV, q. 1.
(8) Matth. XVI, 18.
(9) Cf. OND I, c. XVIII (Gold. *Mon.* II, 1060-62); NI (UKS II, 400); CE c. IV (Gold. *Mon.* II, 963).

pore habuerunt predia in Iudea et quod licuisset eis eadem retinere si voluissent (1). Hic error ponitur in constitutione *Quia vir reprobus* (2). Sed liquet aperte quod non predia sed precia tunc fuerunt data ecclesie. § Alius error est, quod beatus Petrus et alii Apostoli post missionem Spiritus Sancti fuerunt proprietarii, habentes in speciali proprietatem, seu dominium pecuniarum et aliarum rerum temporalium (3). § Alius error est, quod res ille distribute credentibus, ante distributionem erant proprie apostolorum quo ad dominium (4). § Alius error est, quod in multitudine seu congregatione aliqua omnes sint egentes (5) et quilibet eorum sit proprietarius et dominus in speciali rerum sibi assignatarum (6). Ibi tres errores asseruntur in libello bullato. § Alius error est, quod Christus, in quantum homo viator passibilis et mortalis, non solum paucarum et parvarum ac vilium rerum, sed eciam regni temporalis et mundani ac universaliter omnium rerum temporalium habuit in speciali dominium et proprietatem (7). § Alius error est, quod Christus noluit renun-[*f. 10d*]ciare regno et universali dominio temporalium, quia si fecisset, contra ordinationem Patris fuisset (8). § Alius error est, quod non carencia dominii fecit Christum pauperem et egenum, sed potius carentia fructus et obventionis rerum, quarum dominus erat (9). Hii errores ibi: *Quia* (a) *vir reprobus*. § Quantum ad hoc, quod dicitur, quod Christus fuit rex in temporalibus et habuit dominium universale omnium rerum temporalium in speciali, patet esse falsum et improbatum, quia (b) Mathaei 8 (10) dicit: « Vulpes foveas habent » etc. § Amplius, Christus non fuit constitutus a Deo vel ab homine iudex in temporalibus (c) vel hereditatum divisor. Nam cum quidam, sicut legitur Luce 12 (11), diceret sibi: « Magister, dic fratri meo, ut dividat mecum hereditatem », respondit: « Homo (d), quis me constituit iudicem aut (e) divisorem super vos? ». § Rursum recusavit regnum temporale sibi oblatum, ut patet Iohannis VI° (12); et de seipso dicit Iohannis 16 (13): « Regnum meum non est de hoc mundo », dansque intelligere, quod, quamvis concederet se esse regem, non tamen concessit, se esse regem temporalem. Subiunxit « si ex hoc mundo esset regnum meum » etc. (14). Christus ergo non fuit rex in temporalibus, quia non rexit temporaliter seu seculariter, sed solummodo spiritualiter et in spirituali, videlicet non quidem donatione, seu dispositione, sed ministrative, ipso teste et dicente: « Non veni ministrari sed ministrare » (15). Nec regnum Christi, in quantum homo passibilis et

(a) Ms. *quoniam*. (b) Ms. *qui*. (c) Ms. *temporalium*. (d) Ms. *O homo*. (e) Ms. *et*.

(1) Cf. CE c. VI (Gold. *Mon.* II, 966).
(2) In BF V, 408-49. Ibi hanc sententiam non reperies.
(3) Cf. DCJ Er. IV (Brown, II, 445s.). Contrarium dicitur in Quia vir reprobus. BF V, 445. Cf. BF, V, 411ss., quoad conversos ex Iudaeis.
(4) Cf. CE c. VI (Gold. *Mon.* II, 966). Contrarium in Quia vir reprobus. BF V, 445. (5) Cf. BF V, 441, 445. (6) Cf. BF V, 414. (7) Cf. CE c. VI (Gold. *Mon.* II, 968); DCJ Er. I. II (Brown, II, 440-42). (8) Cf. OND c. XCV (Gold. *Mon.* II, 1171). (9) Cf. CE c. VI (Gold. *Mon.* II, 969). (10) Matth. VIII, 20. (11) Luc. XII, 13-14. (12) Io. VI, 15. (13) Io. XVIII, 36.
(14) Io. XVIII, 36. (15) Matth. XX, 28.

mortalis, erat temporale, comprehendens aliquam regionem magnam, sicut Indiam vel aliam consimilem, sed regnum eius spirituale erat, ad quod solummodo pertinebant credentes in ipsum, teste Augustino, qui super Iohannem (1) ait: « Fideles christiani sunt regnum eius ». Et iterum dicit (2): « Quid est regnum eius, nisi credentes in eum? ». Cui concordat beatus Gregorius (3) dicens: « Sepe in sacro eloquio regnum coelorum presentis temporis ecclesia dicitur » (a). Omnes itaque auctoritates dicentes Christum esse deum vel universalem dominum omnium, intelligende sunt de Christo secundum Deitatem vel humanitatem post passionem vel de regno spirituali. Vicarius itaque Christi non estimet se habere regnum et universale dominium omnium rerum temporalium [*f. 11a*] cum vicarius non sit maïor illo, cuius est vicarius. § Alius error: Iesus (b) dominus noster, ante passionem et missionem Spiritus Sancti, dedit aliam (c) legem vivendi apostolis, quam quibuscumque aliis discipulis, scilicet christianis viris et mulieribus (4). Hec de erroribus ecclesie avionice, assertis in 4or libellis. Quorum primus incipit *Ad conditorem canonum*, 2us *Cum inter nonnullos*, 3us *Quia quorundam*, 4us *Quia vir reprobus*. Nunquam vidi scripturam, nec catholici nec pagani, in qua ita pauca vera falsis miscentur (5). Hic XI error ponitur in predicta constitutione *Quia quorundam* (6) in hec verba: « Nec hoc (d) scilicet in communi etiam (e) quo ad proprietatem aliqua, derogat, iuxta dictum (f) Gregorii IX (g) predicti, altissime paupertati, quia (h) in quadam (i) sua decretali (k) *De excessibus prelatorum* (7) dicit expresse (l): « Fratres Predicatores et (m) Minores in altissima (n) paupertate Christo pauperi famulari » (o). Et tamen constat, ipsos Predicatores habere in communi, eciam quoad (p) proprietatem, aliqua, quod (q) eorum regule et statui non repugnat. Hoc eciam Alexander predecessor noster prefatus (r) in condemnatione libelli contra statum (s) Predicatorum et Minorum (t) editi videtur sensisse, in qua loquendo (u) de dictis fratribus, que sequuntur adiunxit (v): « Cum insuper (respondet) iidem fratres omnia (x) propter Deum (y) reliquerint (z), exilia vite subsidia mendicantes, Christumque (a) imitentur pauperem (b), perfectionem Evangelicam amplexando,

(a) Ms. *pr. t. eccl. d. r. c.* (b) Ms. *Cum iesus.* (c) Ms. *aliquam.* (d) Ms. *h°.* (e) Ms. *et.* (f) Ms. *decretum.* (g) Ms. deest. (h) Ms. *qui.* (i) Ms. *eadem.* (k) Ms. *decretali quadam.* (l) Ms. *Ms. dic. exp. Ext. de ex. prel.* (m) Ms. deest. (n) Ms. *Extra arctissima.* (o) Ms. *famulantur,* Extra. *famulentur.* (p) Ms. *ad.* (q) Ms. deest. (r) Ms. deest. (s) Ms. *predictorum.* (t) Ms. *minorum ordinem.* (u) Ms. *quo.* (v) Ms. *adiunxit que sequuntur.* (x) Ms. *omnium omnia.* (y) Ms. deest. (z) Ms. *reliquerunt propter deum.* (a) Ms. *ipsumque.* (b) Ms. *pauperum Christum imitentur.*

(1) *In Io. Tractatus*, CXV, 2 (Migne, PL XXXV, 1939). (2) Ibid.

(3) *XL Hom. in Ev.*, lib. I, hom. 12 (Migne, PL LXXVI, 1118).

(4) Cf. OND II, c. CI (Gold. *Mon.* II, 1185ss.); CE c. VI (Gold. *Mon.* II, 969); DCI Er. V (Brown, II, 446s.). (5) Cf. NI (UKS II, 402) et infra p. 95.

(6) Extravag. Ioh. XXII, Tit. XIV, cap. V, BF V, 275b. (7) C. XII (Nimis iniqua) Extra. De excessibus Praelatorum. Ex BF V, 275b-6a.

propter quod evidenter apparet, eos [a] non solum in statu salvandorum existere, sed eciam perfectorum, et per sue religionis observantiam, que quidem ipsius [b] perfectionis evangelice tenet formam, in eterne retributionis premio precellentem gloriam promereri ». Ubi quidem expresse dicit, Predicatores Christum pauperem [c] imitari ipsosque perfectionem evangelicam amplexari et in statu existere perfectorum, quodque ipsorum religionis [d] observancia perfectionis Evangelice tenet formam; et tamen constat, ipsos habere posse, eciam quo ad proprietatem, aliqua [e] iuxta eorum [f] regulam in communi. Nec obstat, quod dicunt [g] Innocentium Vum [h] predecessorem nostrum dixisse: altam paupertatem esse [i] habere pauca propria [k] propter [*f. 11b*] Deum; altiorem, que nulla habet propria [l], habet tamen in communi; altissimam, que nichil habet in hoc mundo [m], nec in proprio nec in communi. Dicimus [n] quidem, quod non [o] hoc dixit ut Papa, sed ut frater Petrus de Tarantasia [p] in quadam sua postilla [q]. Quare dicta premissorum summorum pontificum sunt ei merito preferenda ». Et infra [1]: « Rursus impugnatores constitutionum huiusmodi [r] asserere publice perhibentur [s], quod libellum et dicta magistrorum asserentium, dictam paupertatem et vitam ipsorum fratrum Minorum [t] non esse evangelicam et apostolicam, summi Pontifices damnaverunt, districtius per apostolicas litteras inhibentes, ne quisquam premissa vel aliquod [u] premissorum contumaciter astruere vel quomodolibet presumeret [v] defensare [x]: statuentes, quod presumens contrarium tamquam contumax et [y], ecclesie Romane [z] rebellis atque hereticus [a] habeatur... Non autem fuit adiectum, quod hereticus haberetur, ut patet in serie sententie [b] condemnationis [c] predicte ». Iste error sicut et quamplures alii asserti, in libello predicto: *Quia quorundam,* qui hic, causa brevitatis non inseruntur, diffuse discutiuntur in 3° tractatu Dyalogi sepefati [2], in quo plures allegaciones demonstrative, ut puto, adducuntur; verba prescripta tamquam similiter errorem prefatum convincunt, ideo hic breviter duxi transeundum. § Quod igitur habere aliqua temporalia in communi quo ad proprietatem de paupertate diminuit [d], primo probatur, quia sepe illa, que sic habentur, care possent vendi, quando scilicet sunt preciosa; nec carius venderentur, si haberentur in speciali quo ad proprietatem. Non enim carius aliquis emeret predium, vel possessionem, aut dominium, aut librum seu pannum au-

---

[a] Ms. *ipsos.* [b] Ms. deest. [c] Ms. *p. Ch.* [d] Ms. *religionis ipsorum.* [e] Ms. *aliquam.* [f] Ms. deest. [g] Ms. *dicit.* [h] Ms. deest Vum. [i] Ms. deest. [k] Ms. *p. pr. h.* [l] Ms. *in proprio.* [m] BF deest. [n] Ms. *diximus.* [o] Ms. *hec dixerit non.* [p] Ms. *tharenthasia.* [q] Ms. *p. s.* [r] Ms. *h. c.* [s] Ms. *prohibentur.* [t] Ms. deest. [u] Ms. *aliquid.* [v] Ms. *presumere.* [x] Ms. *defensare audeat.* [y] Ms. deest. [z] Ms. *ratione et.* [a] Ms. *ab omnibus fidelibus.* [b] Ms. deest. [c] Ms. *damnationis.* [d] Ms. deest. Probabiliter legendum sic, cf. enuntiationem erroris XI.

---

[1] BF V, 277a. [2] Praesertim: OND I, c. XXIII, (Gold. *Mon.* II, 1067). Fortasse etiam Dial. II, Tr. II, c. X (Gold. *Mon.* II, 769).

reum, vel aliquam rem venalem a mercatore, vel alio habente proprietatem huius rei in speciali, quam ab abbatia monachorum vel canonicorum, aut a communitate Fratrum Predicatorum, vel aliorum, habentium aliqua in communi. § Secundo, quia habere in speciali, aliquo modo spectat ad divicias et diminuit de paupertate, ita eciam habere aliqua in communi aliquo modo spectat ad divicias et diminuit de paupertate. Ait enim: Fratres Predicatores et alii religi-[*f. 11c*]osi mendicantes nullomodo essent pauperiores quibuscumque regularibus monachis et canonicis, qui nil habent in speciali, sed tantummodo in communi; et ita, habere aliqua, quantumcumque parva in communi, diminuit de paupertate Evangelica, quod ex verbis constat prescriptis aperte. Nam in eis continetur expresse, quod paupertas Fratrum Minorum est paupertas evangelica, sicut et paupertas Fratrum Predicatorum. Sed constat, quod non est eadem paupertas Predicatorum et Minorum; ergo est alia, et per consequens una altior alia. Sed paupertas Fratrum Predicatorum non est altior paupertate Fratrum Minorum, quia paupertas Predicatorum includitur in paupertate Minorum, sicut nichil habere in speciali includitur in non habere aliquid, nec in speciali nec in communi. Habere enim in communi, nisi quantum includeret non habere in speciali, non pertineret ad paupertatem, quia ditissimi possunt habere aliqua in communi. Ergo paupertas Fratrum Minorum maior ([a]) est paupertate ([b]) Fratrum Predicatorum et utraque est Evangelica, secundum verba prescripta. Ergo habere aliqua in communi non solum de paupertate, sed eciam de perfectione evangelice paupertatis diminuit. In Evangelica enim paupertate, in illa scilicet, que Evangelice suadetur, sunt gradus, quorum unus est nichil habere in speciali iure proprietatis indicte per legem humanam. Secundus est nichil habere sic in speciali et non habere possessiones et predia nec in speciali sed ([c]) in communi tali iure. Tertius est, nec tali iure habere, nec in communi nec in speciali. Quo ad primum gradum monachi et canonici evangelicam paupertatem imitantur ([d]). Omnes errores alibi ([e]) prescripti et quamplures alii, assertive scripti in tribus libellis bullatis, de quibus facta est mentio, replicantur et sine omni expositione et declaratione ut sonant, ymmo cum exclusione expositionum, que quamvis frivole ad excusandum ([f]) dari poterant; assentiendo eis ([g]) in quarto libello bullato *Quia vir reprobus* ([h]), in quo plures alii errores sunt additi.

§ Unde d u o d e c i m u s e r r o r hic inserendus est, qui de ([i]) domibus agit et omnia mobilia, que credentes de quibus Act. 2 ([k]) ([1]) fit mencio, vendebant pro fidelibus sustentandis [*f. 11d*] priusquam venderentur, fuerunt effecta totius communitatis ([l]) credentium, iure talis proprietatis seu dominii, quare ([m]) proprietatem seu dominium possessores

---

([a]) Ms. deest. Probabiliter supplendum. ([b]) Ms. *paupertas*. ([c]) Ms. *nec*. ([d]) Hic videtur aliquid deesse. ([e]) Ms. *alii*. ([f]) Ms. *excusandum eos*. ([g]) Ms. *assen*. Textus ceteroquin obscurior. ([h]) Ms. *quia*. ([i]) Ms. deest. ([k]) Ms. *22o*. ([l]) Ms. *christianitatis*. ([m]) Ms. *quale*.

([1]) Act. II, 45; IV, 34.

eorum anathema habuerunt [1]. Hic error eorum ponitur in libello predicto [2] sub hiis verbis: « Illis scilicet [a] credentibus, omnia que possidebant, erant communia inter eos [b]; et quod [c] illa communio [d] quo ad dominium [e] seu proprietatem intelligi debeat, ex eo [f] patet, quod illud, quod prius ante conversionem Iudeorum ipsis fuerat proprium, postquam credentes effecti sunt, fuit inter eos [g] communicatum: constat autem, quod illa, que possidebant ante conversionem, erant illis quantum ad dominium propria; alias [h] enim illa communicare non poterant. Quare sequitur, quod fuerunt quoad proprietatem [i] seu dominium inter eos communicata. Quod de rebus non [k] consumptibilibus usu Scriptura [l] predicta Act. 4 [3] dicit aperte, nisi [m] violencia sibi fiat. Cum enim dixisset: « Nec quisquam eorum, que possidebat, aliquid suum esse dicebat, sed erant illis omnia communia », parum [n] post sequitur: « Nec ... quisquam egens erat inter eos » [o]; et causam huiusmodi volens reddere subdit [p]: « Quotquot enim [q] erant possessores agrorum et domorum, vendentes [r] afferebant precia eorum [s] que vendebant, et ponebant ante pedes Apostolorum » etc. Cum igitur [t] prius dicat quod inter credentes omnia erant [u] communia, et post [v] subiungat, quod agri vendebantur et domus, evidenter apparet, quod illa communia, antequam venderentur, erant effecta [x]: alias [y] enim sequeretur [z], quod remansissent illorum, quorum prius fuerant [a] propria, et per consequens, quod ipsi ante illorum [b] venditionem remansissent proprietarii: cuius tamen contrarium dicit Scriptura [c] predicta, cum dicit: « Nec quisquam eorum, que possidebat [d], aliquid [e] suum esse dicebat ». Sed iste error per textum Biblie confutatur. Nam Act. 5 [4] legitur sic: « Vir autem quidam, nomine Ananyas, cum Saphyra uxore sua [f] vendidit agrum, et fraudavit de precio agri, conscia uxore sua; et afferens partem quandam, ad pedes Apostolorum posuit. Dixit autem [g] Petrus » etc. usque « potestate ». Ex quibus verbis liquet, quod Ananias non vendidit agrum suum nomine communitatis, sed nomine proprio, et quod post vendicionem precium esset suum, quamquam veniret illud Deo, cuius postea partem posuit ante pedes Apostolorum, men-[*f. 12a*]tiendo, quod ibi erat totum precium agri eiusdem, quod voverat domino, antequam afferret id ad Apo-

---

[a] Ms. deest. [b] Ms. *illos*. [c] Ms. *est quia*. [d] Ms. *omnia*. [e] Ms. *et*. [f] Ms. *debeant ex quo*. [g] Ms. *illos*. [h] Ms. *aliter*. [i] Ms. *auctoritatem*. [k] Ms. deest. [l] Ms. *scriptum*. [m] Ms. *aperte dicit nec*. [n] Ms. *sed parum*. [o] Ms. *illos*. [p] Ms. *et huius volens reddere rationem subdidit*. [q] Ms. deest. [r] Ms. deest. [s] Ms. *eorum et*. [t] Ms. *autem*. [u] Ms. *erant omnia*. [v] Ms. *postea*. [x] Ms. *facta*. [y] Ms. *aliter*. [z] Ms. *sequitur*. [a] Ms. *erant*. [b] Ms. *post aliorum*. [c] Ms. *sc. cont. d.* [d] Ms. *possidebant*. [e] Ms. deest. [f] Ms. *u.x. s. S.* [g] Ms. *dicunt*.

---

[1] Cf. OND I, c. XVII (Gold. *Mon.* II, 1056); OND I, c. XVIII (Gold. *Mon.* II, 1060); c. XXII (Gold. *Mon.* II, 1066); OND II, c. CII (Gold. *Mon.* II, 1186-92): NI (UKS II, 400): DCJ Er. IV (Brown, II, 445ss.).

[2] Quia vir reprobus, BF V, 411. [3] Act. IV, 32-35. [4] Act. V, 1-4.

stolum, teste beato Gregorio, qui, ut legitur in 5 q. 1 ait: « Ananias pecunias Deo (a) voverat — non dicit agrum voverat — quas (b) post, dyabolica (c) victus persuasione, subtraxit. Sed qua morte multatus est, scis (d). Si (e) ergo ille mortis periculo dignus fuit, qui (f) eos quos dederat nummos Deo (g) abstulit (h) (1) » etc. Ex quibus liquet, quod ager Ananie nunquam fuit communitatis credentium et similiter ager Ioseph, quem vendidit, ut dicit, et non fuit communitatis; et similiter fuit de aliis agris et domibus, quorum pretium assignabatur communitati, et non ipsi agri et alia immobilia. Prius ideo vendebant credentes nomine proprio domos et agros, et precia sponte eorum deputabant sustentationi credentium. Et ideo, postquam sic fecerunt, nullus credentium de hiis, que possidebat, custodiebat conservabatque, aliquid suum esse dicebat sed erant illis omnia communia.

§ Decimus tercius error est, quod Apostoli post Spiritus Sancti (i) missionem, pro aliquo tempore habuerunt predia in Iudea, et quod licuisset eis eadem retinere, si voluissent (2), in hec verba (3): « Si queratur, quare Apostoli agros et domos non retinebant (k) in Iudea, sed potius illis venditis habebant eorum (l) precia in communi; respondet Melchiades papa, dicens (m) (4): « futuram, id est transituram Ecclesiam in gentibus, id est ad gentes Apostoli previdebant, idcirco predia in Iudea minime sunt adepti ». Et si dicatur (n), quod Melchiades videtur supponere, quod credentes eciam ante venditionem prediorum illa nequaquam habuerunt (o) in communi, cum dicat (p), quod illa in Iudea minime sunt adepti, dicimus, quod Melchiades pro tanto dixit (q), Apostolos in Iudea non fuisse adeptos predia (r), quia non sic adepti fuerunt ea, quod (s) illa sibi intenderent retinere; et ideo non videbantur ea (t) fuisse adepti, cum (u), qui sic rem adipiscitur, ut eam in continenti a se (v) abdicare debeat, adeptus proprie non dicatur. Ex predictis patet, quod Apostolis fuit licitum, in Iudea, si voluissent retinere predia (x); nec voto compulsi sunt, quod illa non (y) retinuerunt (z), sed voluntate propria, quia [*f. 12b*] se non contracturos moram ibi (a), sed transituros previdebant ad gentes ». Sed hic error committitur manifeste, non solum ex hoc, quod servaverunt evangelicam paupertatem et non minus perfecte quam religiosi, qui perfectionis amore predia nolunt habere eciam in communi; sed eciam ex illis, que dicta sunt contra precedentem er-

---

(a) Ms. *Deo pecuniam.* (b) Ms. *quam.* (c) Ms. *dyaboli.* (d) Ms. *scitis.* (e) Ms. *quod.* (f) Ms. *quia.* (g) Ms. *domino.* (h) Ms. *abstulit nummos.* (i) Ms. hic et deinceps: *ss.* (k) Ms. *tenebant.* (l) Ms. deest. (m) Ms. deest. (n) Ms. *dicitur.* (o) Ms. *habuerint.* (p) Ms. *dicant.* (q) Ms. *dicit.* (r) Ms. *pr. n. f. ad.* (s) Ms. *ut.* (t) Ms. *illa.* (u) Ms. *cum is.* (v) Ms. deest. (x) Ms. *pr. r.* (y) Ms. deest. (z) Ms. *retinerent.* (a) Ms. *in Iudea.*

---

(1) S. Greg. *Epistol.* lib. I, ep. 34 (Migne, PL LXXVII. 487 s.).
(2) Cf. NI (UKS II, 400); DCJ Er. IV (Brown, II, 445-46); Er. VI (Brown, II, 447). (3) Quia vir reprobus, BF V, 412.
(4) In cap. XV (Futuram), Caus. XII, q. I.

rorem. Nam si Apostoli, post missionem Spiritus Sancti predia habuerunt in Iudea; aut habuerunt illa ex collatione credentium, de quibus Act 4° (1) fit mentio, aut aliunde, scilicet iure hereditario aut emptione (a) aut aliquo alio modo. Secundum dici non potest, quia Apostoli ante passionem Christi omnia reliquerant (b), nec habebant, unde potuissent sibi predia acquirere. Primum eciam dici non potest, quia, sicut probatum est, prius credentes non dederunt predia sua nec communitati credentium nec collegio Apostolorum, nec alicui Apostolorum, sed vendiderunt ipsa et precia assignaverunt pro sustentatione. Decretum autem Melchiadis pape proprie non facit pro ipso, quia Melchiades non dixit, quod Apostoli habuerunt predia in Iudea, sed dicit expresse oppositum, cum dicat hec verba: « futuram ecclesiam in gentibus » etc. ut supra habentur. Ex quibus verbis liquet aperte, quod non predia sed tantum precia fuerunt data tunc ecclesie, et ita Apostolis post missionem Spiritus Sancti nulla predia in Iudea data fuerunt. Qualiter autem modo recitata ad illud (c) decretum Melchiadis pape debeant (d) reprobari, sicut et multa alia contingentia suprascripta, et in opere speciali similiter constitutione predicta: *Quia vir reprobus,* in 4° tractatu 2e partis Dyalogi (2) et eciam in quibusdam aliis epistulis, qui habuerit, clare perspiciet (3).

§ Decimus quartus error est, quod beatus Petrus et alii Apostoli post missionem Spiritus Sancti fuerunt proprietarii, habentes ius speciale (e), proprietatem seu dominium pecuniarum et aliarum rerum temporalium, eis post divisionem communium, de quo fit mentio Act. 4° (4), assignatarum (f) (5). « Videtur eciam, quod probabiliter posset dici, quod post distributionem bonorum usu consumptibilium, que fiebat inter Apostolos et credentes alios (g), ut dicitur Act. cap. 2° [*f. 12 c*] et 4° (h) (6), quilibet portionis sibi assignate (i) proprietarius et dominus posset dici. Et hoc Scriptura predicta (k) Act. cap. (l) 4° (7) videtur expresse supponere, cum dicit: « neque enim (m) quisquam egens erat inter illos » (n), et quare hoc? (o) reddit rationem subiungens: « Quotquot enim possessores agrorum et domorum erant, vendentes afferebant (p) precia eorum » (7) etc. usque « opus erat ». Cum ergo dicat (q), quod nullus egens erat pro eo, quod unicuique dividebatur, prout cuique (r) opus erat, supponit aperte, quod id, quod unicuique dabatur divisum, cuiuslibet (s) erat proprium; dividere enim est divisim aliquibus (t) diversas partes rei alicuius (u) dare. Cum ergo daretur (v) ab illis, qui dare poterant, scilicet

(a) Ms. *exemptione.* (b) Ms. *reliquerunt.* (c) Ms. *id.* (d) Ms. *debeat.* (e) Ms. *speciali.* (f) Ms. *assignatorum.* (g) Ms. deest. (h) Ms. *2° et 4° capitulo.* (i) Ms. *ass. s.* (k) Ms. deest. (l) Ms. deest. (m) Ms. *nec.* (n) Ms. *ipsos.* (o) Ms. *hic.* (p) Ms. *offerebant.* (q) Ms. *dicitur.* (r) BF deest. (s) Ms. *cuiuscumque.* (t) Ms. *divisum aliquas.* (u) Ms. *alicui.* (v) Ms. *dare.*

(1) Act. IV, 32-37. (2) Fortasse OND I, c. IV (Gold. *Mon.* II, 1017).

(3) Mens Ockhami ex illis verbis erui non potest. Hinc vix spes remanet indicandi quid O. cum « opere speciali » et « quibusdam aliis epistulis » intendat. (4) Act. IV, 35. (5) Cf. NI (UKS II, 400). (6) Act. II, 45; IV, 35. (7) Act. IV, 34.

Apostolis, et illis, qui recipere poterant ea, que ad vite humane sustentationem pertinebant, videtur, quod ([a]) dominus quilibet fuerit ([b]) eius portionis, que sibi fuerat assignata; alias ([c]) non videretur ([d]) verum, quod dicitur, quod egentes non ([e]) erant, nisi ([f]) plus post divisionem haberent in assignata sibi portione, quam ante. § Praeterea constat, quod vestimenta cotidiana inter res usu consumptibiles computantur, post communionem autem predictam, de qua fit mentio in preallegato capitulo Act. 4°, in Actis ([g]) legitur, quod angelus Petro dixit ([h]): « precingere et calcia te caligas tuas »; item dixit ei: « circumda tibi vestimentum tuum » ([1]), ubi clare supponit angelus, quod calige et vestimenta assignata ([i]) Petro propria quo ad dominium erant Petri ([k]). Quare videtur, quod pecunia, panis, vinum et vestimentum ([l]), et res alie ([m]) usu consumptibiles sibi divisim pro vitae sustentatione ([n]) assignate ([o]), similiter ([p]) eius erant » ([q]) ([2]).

§ Decimus quintus error est, quod res distribute credentibus, ante distributionem proprie erant Apostolorum quo ad dominium.

§ Decimus sextus error est, quod res ille distribute credentibus ante ([3]) distributionem; quod in multitudine seu in congregatione aliqua omnes sunt egentes etc. sicut supra. Isti tres errores 14 et 15 et 16 repugnant inter se et aliis assignatis, et ([r]) in eodem libello asseruntur sub hiis verbis specialiter. Istos errores persequi specialiter et detestari deberent omnes religiosi, voventes abdicationem proprietatis omnium [*f. 12d*] temporalium in speciali, scilicet canonici regulares, monachi et alii mendicantes, quia omnes asseruntur ([s]), et in regulis continetur eorum, quod in huiusmodi imitantur vitam apostolicam et primorum credentium, de quibus fit mentio Act. 4°. Patet de se eciam de Regula beati Augustini ([4]), beati Basilii ([5]) et beati Benedicti ([6]), quod eciam aperte asseritur 12, q. 1, c. 22 ([7]) et capitulo *Videntes* ([8]) in textu et in glossa. Sed si Apostoli et alii credentes fuerunt proprietarii et domini portionum sibi assignatarum, religiosi predicti non imitarentur eos, quia illi non duxissent vitam communem, qualem ducunt religiosi. Sic ([t]) ergo religiosi, quamvis eis res diverse assignentur ad utendum,

---

([a]) *v. q.* desunt Ms. ([b]) Ms. *f. q.* ([c]) Ms. *aliter.* ([d]) Ms. *videtur.* ([e]) Ms. deest. ([f]) Ms. *nec.* ([g]) Ms. deest. ([h]) Ms. *d. P.* ([i]) Ms. *vestimentum assignatur.* ([k]) Ms. deest ([l]) *et v.* Ms. deest. ([m]) Ms. *a. res.* ([n]) Ms. *sust. v.* ([o]) Ms. *assignata.* ([p]) Ms. deest. ([q]) Ms. *essent.* ([r]) Ms. deest. ([s]) Ms. *assert;* cum lineola suprascripta. ([t]) Ms. *sicut.*

([1]) Act. XII, 8. ([2]) Quia vir reprobus, BF V, 414-5.

([3]) Legendum fortasse « post » et supplendum « erant proprie eorum ». Cf. DCJ Er. IX (Brown, II, 450s.).

([4]) n. 1 « Et non dicatis aliquid proprium, sed sint vobis omnia communia » etc. (Migne, PL XXXII, c. 1378).

([5]) Cf. *Constit. Monast.* c. 18 (Migne, PG XXXI, 1381ss.).

([6]) Cf. OND I, c. LXXIX (Gold. *Mon.* II, 1137). *Reg. s. Bened.* c. 4.

([7]) In cap. XXVI (Res Ecclesiae), Caus. XII, q. 1.

([8]) In cap. XVI (Videntes), Caus. XII, q. 1.

non sunt proprietarii et domini in speciali earundem rerum. Non enim quoniam assignantur diverse celle vel res alie, quilibet eorum est dominus proprius celle sibi assignate, vel alterius rei, sicut fuit de Apostolis et aliis credentibus, quia nullus eorum fuit proprietarius et dominus in speciali portionis sibi assignate, quia, sicut patet ex textu Actuum nulli eorum assignabatur aliqua porcio nisi solummodo ad utendum et sustentandum se, non ad donandum, vendendum vel aliter alienandum id. Ergo plus quod quilibet habuit in portione sibi assignata post distributionem et non ante, non erat proprietas sive dominium, sed erat solummodo proprietas licita, ad utendum eadem portione; sicut quando monacho assignatur cella vel alia res ad utendum, plus aliquo modo habet in eadem re quam antea; non tamen habet proprietatem in ipsa seu dominium, sed solum habet in ipsa licentiam et licitam proprietatem utendi eadem re, quamdiu concedens voluerit. Et ideo sine iure, sed non sine licentia, quam non habuit ([a]) antequam sibi assignaretur, non debuit ea uti ([1]).

§ Decimus septimus error est, quod votum vivendi sine proprio non se extendit ad illa quibus necessario eget vita humana ([2]). Hic error ponitur in libello prefato *Quia vir reprobus* sub eisdem verbis, qui repugnat tam patenter regulis religiosorum, ab ecclesia approba-[*f. 13a*]tis et canonibus sacris ac tradicionibus sanctorum patrum et universali sententie et observancie religiosorum viventium ([b]) sine proprio, ut ([c]) improbare ipsum videatur ([d]) superfluum; et ideo ad presens sufficiant pauca verba adducta ex Regula beati Augustini, quibus asseritur, quod secundum ipsam, nullus vovens ipsam, debet habere proprietatem eorum, que spectant ad victum vel vestitum, quibus tamen potissime necessario eget vita humana. Dicitur ergo sic in eadem regula: « Sit vobis anima una et cor unum in Deo ([e]) et non dicatis aliquid proprium, sed sint vobis omnia communia: et distribuatur unicuique vestrum a preposito vestro, victus et tegumentum, non equaliter omnibus, quia non equaliter valetis omnes ([f]), sed potius unicuique, sicut cuique ([g]) opus fuerit. Sic enim legitis ([h]) in Actibus Apostolorum: Quia erant illis omnia communia » etc. In eadem Regula ([3]) sic scribitur: « Vestes vestras in unum habeatis, sub uno custode vel duobus, vel quot sufficere potuerint ([i]) ad eas excutiendas, ne a tinea ledantur; et sicut pascimini ex uno cellario, sic induamini ex uno vestiario. Et ([k])

([a]) Ms. *habuit ante quia*. ([b]) Ms. add. *viven*. ([c]) Ms. deest. ([d]) Ms. *videtur*. ([e]) Ms. deest. ([f]) Ms. *eq. o. non v.* ([g]) Deest textui recepto. ([h]) Ms. *legitur*. ([i]) Ms. *possunt*. ([k]) Ms. deest.

([1]) Cf. pro paupertate Apostolorum OND I, c. IV-VII, IX (Gold. *Mon.* II, 1009-26; 1028-38).

([2]) Quia vir reprobus (BF V, 415a) habet: « Nec votum vivendi sine proprio videtur, quod se extendat ad talia, quibus necessario eget vita humana ». Cf. CE c. VI (Gold. *Mon.* II, 966): DCJ Er. IX (Brown, II, 450s.).

([3]) Augustini Regula, n. 1 (Migne, PL XXXII, c. 1378s.).

si fieri potest, non ad vos ([a]) pertineat quod vobis indumentum pro temporum congruentia proferatur, utrum hoc recipiat unusquisque quod deposuerat, an aliud quod alter habuerat ». Ex quibus verbis colligitur manifeste, quod votum vivendi sine proprio, secundum Regulam beati Augustini, ad victum et vestitum, quibus potissime eget necessario vita humana, se extendit et per consequens ad domos et tecta, cum huiusmodi necessario eget vita humana.

§ Decimus octavus error est, quod Christus etc. sicut supra ([1]).

§ Decimus nonus error est, quod totus ille psalmus *Eructavit cor meum verbum bonum* ([2]) intelligi debet de regno temporali ([3]) tam quo ad Christum, quam quo ad sponsam eius Ecclesiam; ut Christus fuerat rex in temporalibus et sponsa eius Ecclesia fuit regina in temporalibus dominans temporaliter. In eodem regno temporali, in quo Ecclesia Avionica, temporaliter et seculariter dominabatur Christus, inquantum homo passibilis et mortalis. Istum enim errorem callide introducit, ut omnia regna temporalia sibi subiiciat et in servitutem contra libertatem evangelice le-[*f. 13b*]gis redigat universos.

§ XXus error est quod Christus fuit dominus omnium temporalium in quantum crucifixus ([4]).

§ XXIus error est, quod regnum et universale dominium habuit dominus Iesus, inquantum Deus ab eterno, eoipso quod dominus pacis genuit eum.

§ XXIIus, quod nichilominus habuit dominium aliquarum rerum temporalium, non ab instanti sue conceptionis, sed postea successive modis aliis, utpote ex collatione fidelium et emptione acquisitarum ([5]).

§ XXIIIus, quod Christus non potuit renunciare ([6]) ut supra ([7]).

§ XXIIIIus, quod non carentia ([b]) ut ([c]) supra ([8]).

§ XXVus est, quod nudum dominium, separatum inperpetuum ab omni perceptione commodi rerum, habentem non facit divitem ([9]).

§ XXVIus, quod dominium rerum temporalium, ab omni perceptione commodi temporalis in perpetuum separatum, est inutile reputandum ([10]). Isti IX errores ([11]) affirmantur in sepedicto *Quia vir reprobus* in hec verba ([12]): § « 2° queritur, utrum Christus alicuius rei temporalis

---

([a]) Ms. *ad vos non.* ([b]) Ms. *carea.* ([c]) Ms. *et.*

([1]) Probabiliter O. remittit ad V paragraphum Erroris XI, supra p. 82.

([2]) Ps. 44. ([3]) Cf. CE c. VI (Gold. *Mon.* II, 968).

([4]) De hoc et sequentibus erroribus cf. All. (UKS II, 421 ss.); DCJ Er. I (Brown, II, 440). ([5]) NI (UKS II, 401); DCJ Er. III (Brown, II, 443-5).

([6]) OND II, c. XCV (Gold. *Mon.* II, 1170); NI (UKS II, 401); CE c. VI (Gold. *Mon.* II, 968). ([7]) Cf. VI paragraphum Erroris XI, supra p. 82.

([8]) Supple: dominii fecit Christum pauperem, supra p. 82 cf. OND II, c. XCVI (Gold. *Mon.* II, 1176); NI (UKS II, 401).

([9]) Cf. OND II, c. XCVI (Gold. *Mon.* II, 1176).

([10]) Cf. OND II, c. XCVI (Gold. *Mon.* II, 1176); NI (UKS II, 401).

([11]) Cf. OND II, c. XCIII (Gold. *Mon.* II, 1151-65).

([12]) Quia vir reprobus BF V, 441a-b.

dominium habuerit et quale. Quod autem dominium rerum temporalium habuerit [a], sacra scriptura, tam in testamento veteri [b], quam in novo in multis [c] locis testatur. Multi quidem [d] prophete eum regem futurum populi Israelitici, et per consequens habere regni dominium prophetarunt. Ysaias quidem [e] de eo prophetavit 33 [f] capitulo, sic [g] dicens: « Ecce dominus iudex vester » [1] etc. Et infra. Totus iste [h] psalmus, *Eructavit cor meum* etc. loquitur de isto rege [i] et sponsa eius, scilicet [k] ecclesia. Et infra. Cum enim [l] Pylatus interrogaret eum [m], utrum [n] rex esset Iudeorum, respondit: « Regnum meum non est hinc » [2]. Non dixit [o]: Non est hic, sed dixit [p] non est hinc; quasi diceret, regnum meum a mundo non habeo [q] vel de mundo [r], sicut nec habebat; immo a Deo [s], sicut angelus eius genetrici predixerat, dicens, Luce 1° [3]: « Dabit illi [t] dominus Deus [u] sedem David, patris eius » [v]. Et infra: « Cum dominus et rex [x] fuerit factus, inquantum crucifixus, et crucifixus fuerit in quantum [y] homo, sequitur, quod regnum et dominium tamquam homini sibi Deus concessit » [4] [z]. Et infra: « Premissa [a] autem, scilicet regnum et universale [b] dominium, habuit Christus [c], inquantum Deus, ab eterno eo ipso, quod [d], Deus Pater genuit [e] eum; et inquantum homo, ex tempore, scilicet ab instanti conceptionis sue, ex Dei ordinatione [f]. Et nichilominus habuit dominium rerum aliquarum [g] temporalium non ab instanti sue conceptionis, sed postea successive modis aliis, utpote ex collatione fidelium, vel [h] emptione acquisi-[*f. 13c*]tarum [i]: et que sint illa [k] videamus. Nullus autem potest de hiis melius [l] testimonium perhibere quam Apostoli et discipuli eius [m]. Videamus ergo, quid super hoc ipsi dicant, specialiter a tempore, quo cepit miracula facere et predicare. Certe narrant ipsum aliqua habuisse, sed pauca. Habuit itaque vestimenta » [n]. Et infra: « Item [o] beatus Ioannes Baptista videtur supponere [p], quod habuerit [q] calciamenta ». Et infra: « Item Iohannes supponit, ipsum [r] loculos habuisse ». Et infra [s]: « Quod autem [t] vinum interdum habuerit [u] patet, quod [v] ad minus in coena illa [x] habuit in qua eucharistie instituit [y] sacramentum ». Et infra: « Ex quibus

[a] Ms. *habuit*. [b] Ms. *vet. test.* [c] Ms. *m. in.* [d] Ms. *enim.* [e] Ms. add. *sic.* [f] Ms. *34.* [g] Ms. deest. [h] Ms. *ille.* [i] Ms. *rege illo.* [k] Ms. deest. [l] Ms. deest. [m] Ms. *illum interrogasset.* [n] Ms. *numquid.* [o] Ms. *dicit.* [p] Ms. deest. [q] Ms. *non h. a m.* [r] BF *vel de m.* deest. [s] Ms. *sed a domino.* [t] Ms. *ei.* [u] Ms. deest. [v] Ms. *sui.* [x] Ms. *rex et d.* [y] Ms. *et - in quantum* desunt. [z] Ms. *sibi tanq. h. Dominus c.* [a] Ms. *premissas.* [b] Ms. *universale et.* [c] Ms. *Iesus.* [d] Ms. BF *quos.* [e] Ms. *pregenuit.* [f] BF *datione ut patet ex predictis.* [g] Ms. *aliarum rerum.* [h] Ms. *et.* [i] BF *acquisitas.* [k] Ms. *infra.* [l] Ms. *nullus melius potest de hiis.* [m] Ms. deest. [n] Ms. *ipsum habuisse pauca itaque vestimenta.* [o] Ms. *itaque.* [p] Ms. *presumere.* [q] Ms. *habuit.* [r] Ms. *eum.* [s] Ms. add. 22. [t] Ms. deest. [u] Ms. *habuit.* [v] Ms. *quia.* [x] Ms. *cella sua.* [y] MS. *ministrat.*

[1] Isa. XXXIII, 22: « Dominus enim iudex noster ».
[2] Io. XVIII, 36. Textus aliquatenus decurtatus.
[3] Luc. I, 32. [4] BF V, 442b.

evidenter apparet, ipsum regno et dominio non renunciasse predictis: ymmo videtur, quod nec potuerit [a] renunciare, et si fecisset, contra ordinationem Patris [b] fecisset ». Et infra dicit [1]: « quod non carentia dominii fecit eum pauperem et egenum, sed potius carencia perceptionis fructus et obventionis rerum, quarum dominus erat. Nudum enim dominium, separatum in perpetuum ab omni perceptione commodi rei [c], habentem non facit divitem, cum sit inutile reputandum; unde habens tale dominium potest egenus et pauper merito [d] reputari. Quod patet ad sensum. Si enim rex Francie [2], non renunciando regno, se absentaret [e] a regno et post lapsum alicuius temporis incognitus rediret ad illud [f], si se pro rege non gereret nec aliqua emolumenta perciperet dicti regni, sed in domo regia reciperet, ut unus alius, ex gratia necessaria vite sue [g], talis utique, licet [h] rex esset et dominus, posset mendicus et pauper [i] merito reputari. Hinc est, quod Apostolus ad Gal. 4° [3] dicit, quod « heres » quamdiu « parvulus est, non differt a servo cum sit dominus omnium », sic Christus, rex regum et dominus dominantium, quoad perceptionem fructuum [k] regni et rerum temporalium, nisi [l] in valde paucis, pro rege vel domino se non gessit: propter quod merito pauper dici potuit voluntarius et egenus: non propter dominii carentiam sive regni, sed propterea, quia se [m] eorum fructibus et proventibus [n] non iuvabat ».

§ In hiis verbis IX prescripti continentur errores. Qualiter autem quidam illorum sint inter se contrarii, et qualiter singuli reprobantur, in opere prolixe super eodem libello *Quia vir reprobus* et iam [o] in 4° tractatu partis Dyalogi [*f. 13d*] videri poterit [4]. Ad presens autem causa brevitatis solummodo improbo ipsos, quo [p] ad hoc, quod dicitur quod Christus fuit dominus et rex in temporalibus et habuit universale dominium omnium temporalium rerum in speciali, quod non solum per illa que dicta sunt supra 4° capitulo [5], sed eciam per alia plurima patet esse falsum. De quibus adducam pauca. Ait ergo Christus Matt. 8 [6]: « Vulpes foveas habent ». Ex quibus verbis patenter habetur, quod Christus tempore illo non habebat hospicium, quo ad usum facti, aut non habebat hospitium quo ad dominium et proprietatem. Primum non potest dari, quia Christus manebat in hospicio: secundum usum facti habebat hospicium, non enim

---

(a) Ms. *quod non potuit illud*. (b) Ms *p. o.* (c) Ms. *rerum*. (d) Ms. *merito egenus*. (e) Ms. *abs. se*. (f) Ms. *id*. (g) Ms. *regia ut unus mendicus ex gratia perciperet necessaria sue vite*. (h) Ms. *enim cum*. (i) Ms. *mendicus pauperque*. (k) Ms. *fructus*. (l) Ms. *u*. (m) Ms. deest. (n) Ms. *patribus sive parentibus se*. (o) Ms. *etiam*. (p) Ms. *quod*.

---

(1) BF V, 443a. (2) OND II, c. XCVI (Gold. *Mon.* II, 1175ss.).
(3) Gal. IV, 1. (4) Probabiliter intendit OND II, cc. XCV-XCVI (Gold. *Mon.* II, 1169-79) et OND III, c. 122, 123; fortasse etiam Dial. I, L. 5, c. II (Gold. *Mon.* II, 469s.).
(5) Immo c. 1-4 (UKS II, 455-9). Cf. AFH XVI, 476s.
(6) Matth. VIII, 20.

cotidie comedebat et bibebat et dormiebat extra omnem domum. Est ergo intelligendum, quod non habebat hospitium proprium tamquam suum quoad dominium et proprietatem, ubi caput suum reclinaret. § « Amplius, Christus non fuit constitutus a Deo aut ab homine » etc. ut alibi ([1]) usque ad « vos », quasi diceret: nullus ergo fuit rex in temporalibus, cum ad regem temporalem pertineat de temporalibus iudicare et hereditates inter contendentes super ipsis dividere § « Rursus Christus recusavit regnum temporale » etc. 1ª ratio ponitur superius usque « nunc regnum meum non est hinc » ([2]), ideoque regnum non habeo temporale contra voluntatem Cesaris, sed spirituale, quod Pylatus, quamvis infidelis, intelligens pronunciavit, post quod non invenit causam mortis in eo. Quod tamen non fecisset, si Christus coram eo dixisset, se esse regem temporalem, cum non esset rex constitutus a Cesare. Christus ergo non fuit rex in temporalibus, quia non rexit, ut supra ponitur ibidem ([3]) usque « post passionem, vel de regno spirituali » per quem modum omnes sacerdotes et prefati prelati eciam religiosorum mendicantium dicuntur reges a regendo 12 q. 1 *duo sunt* ([4]), sicut eciam sacerdotum nove legis dicitur « sacerdotium regale », sicut dicit Apos. ([a]), 1, 2 ([5]). Tamen sacerdotes nove legis non dicuntur reges « temporales ». « Vicarius itaque Christi non estimet se » etc. sicut ibi ([6]) usque « cuius est vicarius ».

§ 27us **error** est, quod Iesus Christus dominus noster nec ante passionem etc. usque « mulieribus » ([7]). Hic error [*f. 14a*] asseritur in sepedicto libello bullato *Quia vir reprobus* sub his verbis ([8]): Sanctus « Clemens in quadam epistola sua ([b]), cuius pars recitatur 12 q. 1 ([9]) *dilectissimis* ([10]), expresse supponit, quod eadem erat Apostolorum et discipulorum vita, dicens: « Communis vita ([c]) omnibus est necessaria ([d]), et maxime iis ([e]), qui vitam Apostolorum et ([f]) discipulorum imitari volunt ». De Ioseph ab Arimathia ([11]) legitur Io. XIX ([g]) ([12]) quod erat discipulus Iesu: Matth. autem XXVII ([h]) ([13]), quod erat dives homo et discipulus Iesu. Item constat quod Simon leprosus erat discipulus ([i]) Iesu: et tamen legitur Mat. 26 ([k]) ([14]), quod Iesus ([l]) in Bethania erat ([m]) in domo eius. Item Lazarus, Martha et Maria Magdalena ([n]), qui erant eius ([o]) discipuli, erant multa bona habentes: unde legitur de eis Io. ([p]) ([15]),

([a]) Ms. *dicitur apoc.* ([b]) Ms. deest. ([c]) Ms. *vita communis.* ([d]) Ms. *necessaria est.* ([e]) Ms. deest. ([f]) Ms. *eorumque.* ([g]) Ms. *10, 12.* ([h]) Ms. 24. ([i]) Ms. *de discipulis.* ([k]) Ms. 2, spatium album. ([l]) Ms. deest. ([m]) Ms. *erat in B.* ([n]) Ms. *Maria et Martha.* ([o]) Ms. *discipuli eius.* ([p]) Ms. spatium album.

([1]) Supra, p. 82. ([2]) Supra, p. 82. ([3]) Supra, p. 82s.
([4]) In cap. VII (Duo sunt), Caus. XII, q. 1. ([5]) I Pet. II, 9.
([6]) Supra, p. 83. ([7]) Supra, p. 83. ([8]) BF V, 444a. ([9]) In cap. II (Dilectissimis), Caus. XII, q. 1. ([10]) Cf. OND I, c. XIV (Gold. *Mon.* II, 1052); c. XXV (Gold. *Mon.* II, 1072). ([11]) Ibidem, sed superius. ([12]) Io. XIX, 38.
([13]) Matth. XXVII, 57. ([14]) Matth. XXVI, 6.
([15]) Io. XI, 1-2: « de castello Mariae et Marthae sororis eius. Maria autem erat, quae unxit Dominum unguento, et extersit pedes eius ... ».

quod castrum dictum Bethania erat Marie Magdalene et Marte [a]. Sic habetur in textu [1] usque « pedes eius ». « De Thabita quoque, que interpretatur Dorcas, quam Petrus suscitavit a mortuis, legitur Act. [2] quod erat discipula et plena operibus bonis et eleemosynis, quas faciebat, et quod omnes vidue flentes ostenderunt [b] Petro tunicas et vestes [c] quas faciebat eis Dorcas [d] [3]. Ex quibus [e] patet, quod et ista [f], non obstante discipulatu, temporalia habebat, de quibus faciebat eleemosynas predictas [g]. Nec reperimus, quod... aliam legem vivendi discipulis dederit et [h] aliam Apostolis suis » [i]. Ex quibus liquet aperte, quod secundum auctorem eorum, Christus nullo tempore aliam legem dedit vivendi apostolis, quam quibuscumque christianis viris et mulieribus, quos omnes per discipulos intelligit. Sed iste error scripture sacre et rationi repugnat. Nam Christus dixit Apostolis, ne possiderent aurum vel argentum vel pecuniam Mat. 10 [k] [4], quod tamen non iniunxit omnibus christianis. § Amplius status Apostolorum non erat in perfectiori statu religiosorum et sacerdotum et dyaconorum sequentium eos; religiosi autem, sacerdotes et dyaconi ad legem vivendi specialem artantur, ad quam alii non artantur, nisi seipsos voluerint obligare. Religiosi paupertatem specialem servare tenentur et sacerdotibus et dyaconibus bygamia noscitur interdicta. Apostolis ergo specialis lex vivendi erat indicta, quam multi alii Christiani [*f. 14 b*] servare non tenentur. Hic de erroribus ecclesie Avionice assertis in 4or libellis bullatis, quorum primus incipit *Ad conditorem canonum,* 2us *Cum inter nonnullos,* 3us *Quia quorundam,* 4us *Quia vir reprobus* abreviacionis causa. Et preter predictos asseruntur in [l] eis alii circiter 18. Numquam enim scripturam legi, nec catholici nec heretici, nec pagani, in qua ita pauca vera falsis miscerentur [5]. Vix enim in omnibus illis verbis est unum verbum verum, preter verba aliorum que recitantur in eis. Quod fantastica enim sint multa de eis, illiterati et rustici valent aperte discernere, et quantum experientia certificatus, puto quod [6] memoria precellentissimi ipsa valeat opinari; tamen puto, quod nullus vigens iudicio rationis, multis de ipsis, eciam opinando, valeat adherere, vel de ipsis aliqualiter dubitare non plus, quam posset credere, quod equus esset lapis.

§ 28us **error** ecclesie Avionice de superbia luciferina, ymmo plus quam luciferina et antichristiana [m], quia [n] non ut Lucifer desiderabat similis esse altissimo, sed adversabitur et extolletur super omne, quod dicitur Deus. Procederet enim quod [o] si questio aliqua, super aliquo contingente [p] fidem, deducta fuerit ad Apostolicam sedem, nullus debet

---

[a] Ms. *castrum erat in Bethania Marie et Marthe.* [b] Ms. *ostendebant.* [c] Ms. *tunicas.* [d] Ms. *D. e.* [e] Ms. *quo.* [f] Ms. *illa.* [g] Ms. *predictis.* [h] Ms. *legem dedit discipulis.* [i] Ms. deest. [k] Ms. *16.* [l] Ms. deest. [m] Ms. *ante christiana.* [n] Ms. *q.* [o] Ms. *procedens enim quia.* [p] Ms. *continente.*

---

[1] Quia vir reprobus, BF V, 444a. [2] Act. IX, 36. [3] Act. IX, 39.
[4] Matth. X, 9. [5] Cf. superius sub Errore XI, p. 83.
[6] Supplendum: *nec?*

extunc alterutram partem declarare, eligere vel approbare (1). Iste error ponitur inter constitutiones ecclesie Avionice ordini Fratrum Minorum traditas et servandas. Illius autem constitutionis hec sunt verba (2): « districtius eciam (a) inhibemus, ne postquam super negotio fidei », sicut ibidem habetur usque « declaratio expectetur ». Ex qua evidenter propenditur, quod conditor illius, non solum reprobis (b) et personis, sed fidei christianorum se reputavit dominari, cum intendat, quod tota fides ipsorum ex eius iudicio et declaratione dependeat, et ita paucis verbis tota via christiana destruatur (c), ut nil certum et solidum in ea consistat. Nullus est enim articulus fidei, de (d) quo non posset questio et dubitatio suboriri et super quo non possunt opiniones diverse et adverse (3), et non possunt ad examen sedis apostolice adduci. Ergo si super quocumque articulo fidei huiusmodi questio seu dubitatio deducta fuerit ad examen predictum, nullus Frater Minor extunc debet alterutram partem determinare, eligere vel approbare, quod non est aliud [*f. 14c*] quam evacuare totam catholicam fidem. Istum autem errorem nunquam aliquis hereticus explicite ausus fuit asserere, licet ecclesia Avionica factis et gestis quam plurimis se tenere ipsum demonstret. Sed forte dicet aliquis, quod constitutio predicta non debet intelligi de articulis fidei et de illis, que certa sunt, et que non possunt in dubium revocari. Iste faciliter duobus modis repellitur. Uno modo sic: Leges fiunt de illis, que accidunt et de illis debent intelligi. Tempore autem conditoris constitutionis predicte, ipso in Avione tunc existente, questiones (e) aliquae (f) de certis in fide ad illam curiam deducte sunt, sicut enim: mundus fuit ab eterno (4); an quilibet homo iustus sit Deus, an quilibet homo iustus creavit stellas; an sine tali homine Deus sciret quidquam facere; an sicut substantia panis in sacramento altaris convertitur in Corpus Christi, sic quilibet homo iustus convertitur in Deum; an creature sint pure (g) vel an beati in celo sint inferiores Deo; et plures alie, de quibus nulla vetula, nullus rusticus dubitat. Ergo de talibus

(a) BF deest. (b) Profecto legendum: *rebus*. (c) Ms. *destitui*. (d) Ms. *sed*. (e) Ms. *questio*. (f) In Ms. loco *aliq*. adest spatium album. (g) Subaudi: *nihil* (UKS II, 407).

(1) Cf. TCB (UKS II, 407); Dial. I, L. 4, c. XXV (Gold. *Mon.* II, 463).

(2) In Benedicti XII constitutione « Redemptor noster », 28 decembris 1336 (BF VI, 326), quam R. P. M. Bihl, qui ceteroquin in typis emendandis et textu restituendo maximam operam navavit, ut ab Ockhamo intentam, probavit. Non possum, quin R.º P.ⁱ gratias maximam exprimam. Tenor autem constitutionis est: « Districtius inhibemus, ne postquam super negotio fidei quaestio vel dubitatio aliqua super qua sint opiniones adversae vel diversae, deducta fuerit ad apostolicae sedis examen, quisquam ex tunc alterutram partem determinare, eligere vel approbare praesumat, sed super ea sedis eiusdem iudicium seu declaratio expectetur ». (3) Sc. haberi.

(4) Agitur de erroribus Aycardi (vulgo Magistri Ekhardi) O. P.; cf. TCB (UKS II, 407); Dial. III, II, 2, c. VIII, p. 909; ALKG II, 636-40.

assertionibus debet predicta constitutio intelligi. § Secundo modo repellitur, quia eciam de verbo dubio debet predicta constitutio intelligi, nam, licet presumendum sit de diffinitione proprie, non tamen sic, quin sibi revelatio ([a]), divina scriptura sacra et ratio evidens preferatur. Et ideo, quandocumque aliquis, de quocumque contingente fidem, est certus per revelationem, scripturam sacram, vel rationem; evidenter, quantumcumque questio vel dubitatio deducatur super hoc ad apostolicam sedem, ipse debet esse firmus in sententia sua eciam in illo quod novit aliquo predictorum modorum, et ita non debet expectare determinationem apostolice sedis. Sed si sedes quicumque iudicaverit contra id, quod est sibi certum aliquo predictorum modorum, debet ipse pro loco et tempore reprobare, et ei nullatenus neque verbo vel facto consentire, ne inter fautores hereticorum vel heretice pravitatis computetur. § Quare ([b]) Ecclesia Avionica et is, qui gerit se pro papa, a catholicis merito debet iudicari, pro iniuriis et erroribus, quibus christianitatem turbare ac impetere nititur et laborat ([1]).

[*f. 14d*] Breviter ([c]) patefacto, qualiter Ecclesia predicta cunctis iniuriatur fidelibus et quales errores ac hereses pertinaciter approbat et defendit, monstrandum est, quod pro illis merito debet accusari a fidelibus, iudicari et damnari. Quod ergo de heresi valet accusari et per consequens iudicari, quia accusatio debet fieri coram iudice, expresse patet d. 4 ([2]). Quod eciam ratione patet, nam ille, qui minor est omni catholico, si incidit in canonem late sententie, teste glossa 24 q. 1 ([3]) in principio super illo verbo, « in heresim » ([d]): « Hic est casus, in quo papa papam ligare potest, in quo papa incidit in canonem late sententie, nec obviat illa regula, quia par in parem ligare non potest, quia si papa hereticus est, in eo quod hereticus, minor est omni catholico, quia lex factum notat etiam sine sententia ». Ergo papa, vel gerens se pro papa, effectus hereticus, est omni dignitate privatus. Quod tali ratione breviter ostenditur: qui non est de numero fidelium, non est caput fidelium; papa autem vel gerens se pro papa, effectus hereticus, non est de nunumero fidelium, nec merito: ergo non est caput fidelium et per consequens non est verus, et per consequens potest ab homine accusari et iudicari ([e]). Finis.

Neomagi. P. Dr. W. Mulder, S. I.

([a]) Ms. *revelato.* ([b]) Ms. *quod.* ([c]) Litera *B* colore rubro. ([d]) Ms. *ut.*
([e]) Punctum et « finis » colore rubro.

([1]) Cf. Dial. I, L. VII per totum et Dial. II, Tr. II, c. X (Gold. *Mon.* II, 769).
([2]) Probabilius in cap. III (Sicut) et IV (Nihil) Caus. II, q. 1.
([3]) Cap. 1 (Achatius). Textus qui sequitur (cum lacunis) desumptus est ex Glossa ad l. c. et citatur etiam a Fraticellis Narniensibus c. a. 1353-54; (AFH VI, 280) aliisque eiusdem sectae (AFH III, 264; V, 80).

FR. JERÓNIMO DE JESÚS

RESTAURADOR DE LAS MISIONES DEL JAPON

SUS CARTAS Y RELACIONES (a)

(Continuación) (1).

Cartas, Relaciones y otros documentos referentes a sus gestiones con el Sei-i-taishogun Ieyasu para reanudar la paz entre Filipinas y el Japón y para que se pudiera predicar, con toda libertad, el santo Evangelio en el imperio.

I.

Carta al gobernador de las islas Filipinas, D. Luis Pérez Dasmariñas, en que le manifiesta la necesidad de que mande algunos presentes para poder agenciar los asuntos de Manila con Tayko y con sus privados; le dice que no escriba a Tayko mientras éste no conteste a la que recibió últimamente, y le da algunas noticias acerca de la guerra de Corea. Nagasaki, 10 de febrero de 1595.

Ms. de la Biblioteca Nacional de Madrid, sig. 13.173, fols. 103v.-105v. (2).

En este navío de Manuel Ruis ban tres cartas mías para V. Señoría y ésta, que es la postrera, servirá de dar cuenta del gran cuidado en

(a) Summarium. — I. Epistola P. Hieronymi a Iesu directa gubernatori Philippinarum, in qua ei suadet, ut imperatori Iaponiae Taykotsama) donaria mittat, benevolentiae capessendae causa, quo facilius Evangelium praedicari possit. — II. Eiusdem litterae ad P. Provincialem Philippinarum, quibus eum rogat, ut in Iaponiam traiciat. Nagasakii (ait) quidam Patres Iesuitae Fratres Minores benevole receperunt, quidam vero eis infensi sunt: de operositate R. P. Commissarii: P. Petri Baptistae plura subnotat, deque vita paupere, nec abscondita confratrum suorum, qua moti plures Iaponenses ad Christi fidem convolarunt. — III. Idem in epistola scripta P. Commissario Philippinarum huic supplicat, ut in Iaponiam transvehatur, plures dissensiones et difficultates inter PP. Iesuitas, Lusitanos et PP. Discalceatos, Hispanos, ortas prudenter compositurus. — IV. Plura consilia idem confratibus suis in Philippinis impertit, quibus observatis praedicatio Evangelii in Iaponia, cuius fructus adumbrat, facilior efficaciorque reddatur. Aliqua de moribus quibusdam Iaponensium, necnon de Taikotsama) subdit. — V. Haec epistola magis circa res et relationes politicas inter Hispanos Philippinas (et Lusitanos in Sinis) atque Iaponenses versatur, quippe quae Gubernatori Hispano Philippinarum Insularum dirigatur ab eodem P. Hieronymo. [Nota Directionis].

(1) Véase AFH XVI, 507-514.

(2) Véase la descripción de este Códice en AIA t. VI, pág. 196; como esta carta se halla a continuación de otra de San Pedro Bautista, fechada en 6 de marzo de 1595, cuando publicamos la de San Pedro Bautista, incluimos al final de ella, como posdata, un fragmento que no es fácil averiguar a quien pertenece, si a la carta de San Pedro Bautista o a la de Fr. Jerónimo de Jesús, por lo que volvemos a reproducirle en este lugar.

que nos ha puesto el no responder el Rey a la carta de V. S., si por ventura es que le ha acrecentado la gana de Manila con el gran provecho de los tibores, que cierto no me atreviera a escrivirlo, sino fueran allá tantos testigos de bista, que han sido una suma de más de cien mil ducados, y los que han de dar después que vuelva a vender los que le contentaron, que siendo todos quatrocientos tibores, a más los que este año se han traido de Manila, y haviendo algunos de a mil ducados, y más de diez que se apreciaron en dos mil, será la ganancia grandísima [1].

Temiendo pues, si era esto el no escrivir a V. S., por hacer algo de solapada, me parece, por lo que el hermano Fray Marcelo me escrivió [2], que no es sino la enfermedad del Governador de Meaco, que tiene a cargo la respuesta de V. S. y es él de quien más se fía el Emperador. También pudo ser que se picase de la carta, la qual con todo rigor se trasladó; porque, aunque se quisiera hacer lo contrario, estava en Meaco un Padre de la Compañía que la havía de leer, y si allara que se mudó una sola palabra, nos arguyera de falsos embajadores de V. S. assí convino trasladarse con todo rigor, aunque él se sintiese. Y no tenga duda, porque se quiere hacer adorar por Dios, según se dice; mire V. S. si consentirá que se diga que hay otro en el mundo que sea tan grande rey como él. Lo que yo tengo por muy cierto es, que el Rey de mejor gana reciviría la caxita de oro en que benía la carta, para darla a su manceva, que luego embió a llamar al Meaco para que biese el presente, que no la carta de papel, porque ellos no tienen ojos a lo que vendrá, sino a lo presente que ven [3].

Nuestro hermano Comisario no se save determinar en qué será bueno este año que biene, si darle lo prometido o dejarlo de dar. Mi parecer es, sugetándome al de V. S., que se le embie algún regalo y no carta, porque con esto le podemos pedir, quasi por fuerza de la amistad prometida, y si presente no biene, si quisiere hacer algo o dar licencia para que vayan muchos navíos a Manila, no se le puede hablar; porque se guarda en Japon una ley que Dios mandava a los judios, que *nullus apparebit bacuus coram Domino* [4], que nadie aparezca vacío y sin dones ante el Rey de Japon, y después que Japon es Japon, no se ha visto lo que los frayles de San Francisco hicieron, quando en la calle delante de toda su Corte, sin presente, le hablaron y pidieron el sitio para hacer convento; pero esto de oirlos entonces sin presente y darles sitio en que fuera adorado Dios, fue cosa sobrenatural: porque *cor Regis in manu Domini est,* y pudo entonces ablandarlo Dios, como lo hizo [5]. Ahora bolverle a hablar sin presente, si fuese cosa ne-

(1) Acerca de estos tibores, véase AIA t. I, pág. 340.

(2) De Fr. Marcelo de Ribadeneira tratamos en AFH t. I, págs. 536-43, y en AIA t. XIII, págs. 289-300.

(3) Hasta aquí es lo que publicamos en AIA t. VI, págs. 218 y 219, en la creencia de que pertenecía a la carta de San Pedro Bautista.

(4) Deut. XVI, 16: *Non apparebit ante Dominum vacuus.*

(5) Prov. 21, 1. Véase AIA t. IX, pág. 97.

cessaria, no se podrá hacer, y de esto podrán dar testimonio los Padres de la Compañía, lo que les cuesta de presentes y dádivas el estar en Japon; assí que V. S. embie algún regalo que se le dé, y a su sobrino (1) y para el Governador (2). Fungen (Haseva) y Faranda (Harada), como no miran mas de su provecho, lo hacen muy ruinamente y roban a los pobres japones que ban a Manilla, y a nosotros nos dan hartos tragos malos con ver sus tiranías y mentiras.

El Governador de estos reynos de abajo (3) es venido de la Coría (Corea); abíamosle de ir a visitar en llegando a Nangoya (Nagoya), y no se hizo, porque se partió para dar al Emperador cuenta de lo que hay en la Coría a gran priesa. Por más que he procurado saver qué trajo de allá y qué se determina de hazer el Rey con aquella gente, no lo he podido alcanzar. Lo que se dice más probable es, que el Rey de Japon desea de acavar con aquella guerra y sacar la gente de la Coría con honra, y que ya que no le diesen, como él desea, la hija del Rey de China, e biniesen embajadores de China al Japon, no se save si esto es assí o no. El Embajador de China, que estava en Meaco, ya se le ha dado licencia para que se buelva, según me han dicho (4). Lo que yo pido al Señor es, que la guerra de Coría no se acave; porque cierto que, si ella se acava, yo no sé que han de hacer tantos japones hechos a robar en la Coría, no hallando que robar en Japon; porque los frien en azeite y los crucifican por un rábano que hurten, sino irse a urtar a Manila. El Señor lo remedie y dé paz a Manila y a V. S. su santa gracia, amén.

De Nangasaque, 10 de febrero de 1595 (5).

Lo que V. S. embiare, no lo sepan los japones para quién es, ni para quién biene. Los Hermanos que binieren lo trairán secretamente.

Fray Gerónimo de Jesús.

II.

Carta al P. Comisario visitador y al P. Provincial de la de San Gregorio, en la que anima al primero a que vaya al Japón; refiere la buena acogida que en Nagasaki les hicieron tres religiosos de la Compañía de Jesús y la oposición de algunos otros; ruega al P. Provincial que

(1) Alude a Hidetsugu, sobrino de Tayko, de quien se trata en AIA t. VI, pág. 225 y particularmente en la nota núm. 3.

(2) Maeda Motokatsu, gobernador de Kyoto.

(3) El Gobernador de Kyushu, llamado Terazawa Hirotaka, que estaba de gobernador en Nagoya y encargado de Nagasaki; véase AIA t. VI, 269.

(4) AIA t. XIII, pág. 146.

(5) En el MS. se pone la fecha de 10 febrero de 1594, lo que es una equivocación manifiesta del amanuense; pues en dicha fecha estaba el P. Jerónimo en Kyoto, y por otra parte consta, por el testimonio de Bernardino de Avila: AIA t. IX, pág. 106, que el P. Jerónimo llegó a Nagasaki con San Pedro Bautista en 18 de diciembre de 1594.

prevenga al Gobernador general de Filipinas sobre el orden y proceder que conviene observar con los japoneses que van con sus barcos a Manila. Nagasaki, 10 de marzo de 1595.

Ms. del Seminario de San Carlos de Zaragoza, sig. 49-2-5169, fols. 155v.-60r., que asimismo se conserva en el Archivo de Pastrana, Cajón 56, leg. I, con el título de *Colección del P. Francisco de Montilla* (citase CFM). Véase su descripción en AIA t. VI, pág. 219.

A nuestros hermanos Comisario y Provincial de la Provincia de San Gregorio de Philipinas en San Francisco de Manila, etc.

Para Fray Luis Maldonado y para el Provincial, de Fray Gerónimo de Jesús. Pax Christi, &a.

No seré en ésta muy largo, por haver escrito a V. Caridad (1) muchas otras cartas en un tiempo; a la que lleva el sobrino de Fungen, capitan del navío que partió de Saxima (Satsuma), me remito en todo lo que conviene acerca de las cosas de Japon.

De la venida de V. C. a esta tierra, me holgaría en extremo, por ser un reyno tan grande, una gente tan discreta, que a los Padres de la Compañía les ha obligado a embiar a esta conversion los hombres más doctos y santos que en su Religion hallan. Es Viceprovincial el Padre Pero Gómez, varon doctíssimo y santo, con cuyo parecer no se sacó el Breve (2); antes, si por él fuera, nos metería en sus entrañas; y otros dos hallamos aquí, quetambién se holgaron con nuestra venida a este puerto de Nangasaque. Otros lo llevan muy a cuesta arriba vernos en esta tierra, particularmente viendo nuestra determinacion de hazer assiento en ella, como puerto y puerta para la christiandad y estender nuestra Religion en Japon; y como estos Padres son siervos de Dios, yo no me atrevo a juzgar por qué lo hazen: porque cierto, los colores son de gran apariencia.

Primeramente, dicen que andando nosotros al descubierto, como andamos, estorvaremos el mucho fructo que ellos hazen, andando a escondidas, y con este título han querido impedir el fervor que el hermano Marcelo trahe en los pueblos del Meaco, predicando y atrayendo al conocimiento de Dios a muchos, y a otros, que havían renegado, confirmándolos en la fee.

El hermano Marcelo, confiando en el Señor y no temiendo la muerte por Christo, dice que no se ha de dexar de predicar por temor del Emperador, ni conviene dexar perder tantas almas, y teniendo nosotros y ellos un mismo fin de salvar almas; para esto, yo deseo muchíssimo que, con la santidad de nuestro hermano Comisario y mucha discrecion y experiencia de V. C., se hiciesse un gran assiento en esta tierra.

---

(1) Debe referirse al P. Comisario visitador Fr. Luis de Maldonado, que proyectaba hacer la visita regular a los misioneros del Japón y de quien tratamos en AIA t. XIII, pág. 295, nota núm. 2.

(2) *Ex pastorali officio nostro,* concedido por Gregorio XIII a los Padres de la Compañía en 28 de enero de 1585, que publicamos en AIA t. XI, págs. 411 y 412. Véase AFH XV, 478, 494 y sigs.; XIII, 207 y sigs.

Yo, por mis pecados, no creo tengo de merecer morir a manos de infieles, si no que aquí en Nangasaque quiere nuestro Hermano que esté, para de aquí proveher lo necessario al Meaco y acudir a estos señores portugueses, que están aquí y vendrán de Machan; porque si ellos no nos ayudan, la tierra pobre y el demonio atapa los portillos por donde nos venga el remedio, digo, pues, que V. C. lo encomiende mucho al Señor y venga a participar de las coronas de Japon, que creo se ha de abrir una gran puerta para el Evangelio muy presto. Si V. C. estuviere en el Meaco, passara pobreza harta, que allá se padece por ahora, porque no hay mas que lo que el Rey nos da. Si estuviera aquí en Nangasaque tendrá más regalo para su enfermedad, y es tierra muy templada y todos son christianos y muy debotos; y con su mucha prudencia ablandará a estos benditos Padres y acudirán a tratarnos para que haya mucha unidad, que cierto, de nonada se levanta una gran polvareda, por no atajarla con prudencia; y aquí lo vimos que, como los Hermanos havían trahido óleos para bautizar, por no nos conformar con ellos, huvo alguna inquietud, que solamente bautizan con agua, por no aver óleos [1], y otras cosas semejantes suceden cada día. Por lo qual yo desseo mucho ver a V. C. en Japon, para con sus consejos ayudar a esta nueva Yglesia, que es de harta consolacion de ver quanta christiandad hay y quanto fervor.

Aquí en Nangasaque estamos en una pequeña yglesia con un hospital de lázaros; predicamos esta quaresma dos días en la semana y cada noche tenemos disciplina, a la qual acuden los portugueses, y como no dexamos entrar los japones, porque no caben, se entran por las paredes del hospital y se hacen pedaços con azotes [2]. Finalmente, ella es gente en quien se echa de ver bien la gracia que les causa el santo Bautismo.

Con esta embio a V. C. un papel de la duda que los Padres tienen de la Cuenta de Adriano; V. C. embie recaudo de la verdad dellas, y cómo no es menester tener en Japon Bula de la Cruzada, aunque aquel traslado lo diga, que se hizo donde cada año se predica la Bula [3].

También avise V. C. al señor Governador que en todo caso escriva al Governador de Meaco, que al Rey no hay que escrivirle, attento a que el Governador es el que govierna todo Japon; porque el pobre Rey anda haziendo templos de ídolos, y creo, segun se dice, que se quiere hazer adorar en alguno. Los ciento y tantos mil ducados que tomó de las tinajas viejas que los japones trayan de Manila, los ha ofrecido a un ídolo que está de frente de San Francisco de Meaco, que, como

(1) Véase la contestación que dió San Pedro Bautista a la acusación que sobre este particuiar hicieron los PP. de la Compañia a los Franciscanos en AIA t. VI, pág. 232, núm. VI. Véase infra, p. 106.

(2) Acerca de la fundación del convento de Nagasaki véase AIA t. II, págs. 106-16. (3) De la Cuenta de Adriano tratamos en AIA t. VI, pág. 236; véase también la declaración del P. Marcelo de Ribadeneira en AIA t. XI, pags. 240 y 241.

tengo escrito, es una grandíssima estatua. Yo espero en nuestro Señor que aquella casa tan hermosa, donde este ídolo es adorado, ha de venir muy presto a ser templo de Dios vivo y casa de oracion, y que la pequeña yglesia de San Francisco ha de hazer guerra al templo grande y ha de ser la piedra pequeña que derribe la grande estatua, como dize Daniel [1]. Hágalo Dios por su misericordia [2].

El hermano Fray Marcelo va cada día cresciendo en la lengua y en espíritu. Confío en el Senor que le ha de hazer un gran varon. El hermano Fr. Agustín [3] también trabaja en la lengua; pero ella no es sino para moços y a viejos no entra, &a.

El pintor que va allá, japon, y lleva carta mía para V. C., le dará algunas liciones, y haga V. C. que le haga una esfera, como la que hizo a los Padres. Y nuestro Señor a V. C. guarde en su santa gracia &a.

De Nangasaque, 10 de marzo de 1595.

Fray Gerónimo de Jesús.

También diga V. C. al señor governador que, con público pregon, mande decir que el navío que viniere de Japon a Manila sin chapa [4] de Quambacondono [5] y de su Embaxador, que es nuestro Hermano, le ha de tomar la hazienda por perdida. En esto ponga V. C. diligencia, que aunque nuestro Hermano, por humildad, no le parece que es conveniente esto (yo digo y creo que sin sobervia), ni que es por ahora necessario, no solamente [lo es] a la ciudad de Manila, por estorvar la anzia que tienen de yr allá, sino también por nosotros y para que nuestra Religion esté en Japon; porque de otra manera irse han los navíos que quisieren, sin más licencias que de Fungen y Faranda, a quien el Rey ha dado este cargo, y ellos, como son enemigos de christianos, el uno por ser gentil y Faranda por ser renegado y desear dineros más que su salvacion, darán licencias a infinitos japones, y no sabemos lo más que ordenarán. A lo menos este año harta sospecha nos han causado, assí el no responder el Rey, como las marañas de Faranda. V. C. lo diga assí al señor Governador, que yo sobre este punto

---

(1) Dan. 2, 34, 45.

(2) Según refiere el P. Santa María, en la *Chronica de la Provincia de San José*, lib. II, cap. VII, pág. 41, citando al cronista P. Daza, cuando inauguraron los misioneros Franciscanos su iglesia de Kyoto y tañeron la campana que en ella habían puesto, enmudeció completamente una gran campana que había en dicho templo de ídolos, «que no dió poco que pensar y mucho que dezir a los gentiles de Japon», y en el cap. XII, pág. 68, dice que en la noche del 4 de septiembre de 1596, en que ocurrió un destructor temblor, se arruinó dicho templo y el ídolo Daibutsu, al que alude el P. Jerónimo, se hizo pedazos.

(3) Fr. Augustín Rodriguez del que tratamos en AIA t. XIII, pág. 298, nota núm. 8.

(4) *Chapa*, esto es, licencia o provisión dada por escrito.

(5) *Quambacondono* por *Kwambaku* y también *Kwampaku*.

no le escrivo, que no acabé de saber quanto esto importava hasta ahora. por ser avisado dello. Y a essos japones no les consientan ver fundir la artillería, ni les enseñen los secretos de Manila; que son monas, que todo lo que ven allá, hazen acá; y por ver hecho nuestro convento de Meaco al uso de Castilla y que se anda al rededor, ya algunos principales quieren hazer en Meaco casas como la nuestra. Assí que repare V. C. mucho en esto, que importa que sepan los japones que han de reconocer a nuestro hermano Comissario por Embaxador del señor Governador, y no irse a Manila sin su licencia; porque ya tratan entre sí que Faranda haze y deshaze en lo que toca a enviar navíos. Digo, pues, que conviene, sugetando mi parecer al del señor Governador, que conviene se le escriva al Faranda, que el navío que viniere a Luzon sin licencia del Embaxador de Manila, que le ha de tomar la hacienda por perdida y ahorcarlos luego; y crea V. C. que si esto no se haze, que muy presto habrá en Luzon más japones que indios naturales; porque no es creible lo que aquí passa y las importunaciones que nos hazen para ir de Japon.

Este año solamente dió licencia nuestro Hermano para tres navíos. El en que va esta carta es de christianos de Nangasaque; a estos procure V. C. se les haga más favor. A los otros, que son de gentiles, diga V. C. al señor Governador que los trate con grandíssima gravedad, que importa mucho; y para esto contaré lo que los Padres de la Compañía han determinado, y es, hazerse graves y andar con mucha authoridad: y assí, antes de la persecucion y destierro destos Padres, no havía obispos como ellos; y el P. Visitador andava con gente de armas quando salía fuera, y para hablarle, era menester más que para hablar al Pontífice. Vino este Rey, que se puede llamar *flagellum Dei*, como el otro Attila, y ha hecho que se humillen y aun que se escondan, que no osan parecer, y a puro dinero se sustentan en Japon; y crea V. C. que, como veen ahora la humildad de San Francisco y vernos pobres, descalços. y tratar a ricos y a pobres. se enamoran desto los japones, aunque ellos, como gente naturalmente sobervia, gustavan de lo otro. Y finalmente, puede V. C. entender que embió Dios a los frayles Descalços al Japon, para que se viesse la humildad christiana, y que con esto se ha de rendir la sobervia desta gente.

Y cierto que yo entiendo, Dios sabe si acierto, que aqui trava el arado, porque los Padres no nos querían; pero como contra Dios *non est consilium* (1), aquí nos estaremos hasta que el Rey nos destierre: y quando él lo haga (que no hará, porque no teme a pobres mendigos que comemos su racion), entonces también, por el bien de las almas, se podrá el religioso de San Francisco esconder; ahora no conviene, sino públicamente con nuestros hábitos estamos entre estos infieles, y que vean la humildad christiana. Yo digo a V. C. que solamente de vernos yr a visitar los enfermos y llevarlos de lo que nos sobra, como esta gente huye tanto los leprosos, por ser naturalmente muy limpios, como nos

(1) Prov. 21, 30.

ven que los regalamos y nos sentamos junto a ellos. nos quieren mucho, y no les parece mal, sino muy bien; assí que con pobreza evangélica iremos trabajando en esta viña del Señor.

Ahí embio a V. C. lo que yo saqué del arte de Japon, de mano de los Padres; no se quede allá, sino tráyganla los Hermanos. Un calepino de lengua de Japon y de portugués y de latín acabarse ha para Agosto; entonces se sabrá mucho con menos trabajo que ahora, que como no tenemos maestros, depréndese poco a poco.

III.

Carta al P. Luis de Maldonado, en la que le ruega avise al Rey de España la contradición que les hacen los de la Compañía, y le suplica vaya al Japón para que, con su prudencia y sabiduría, resuelva algunos asuntos dificultosos, que contribuyen a la oposición de los misioneros portugueses. Sin fecha.

Ms. CFM, fols. 160r.-164v.

A nuestro hermano Fray Luis de Maldonado, comissario de los frayles Descalços de San Francisco en Manila. — De Japon.

Pax Christi.

Dende Meaco escriví largo a V. C., entendiendo que se partirían los navíos luego; pero como estamos en tierra de gentiles, onde se haze lo que ellos quieren y no la razon, no les dexaron salir hasta ahora. y assí, juntas recibirá V. C. las cartas de Japon, y en esta hablaré como quien ha visto y experimentado lo de acá.

De mí, primeramente, digo que alabo al Señor porque me traxo al Japon para remedio de muchas almas, que por nuestra ayuda se han de salvar. Trabajos no faltan ni faltarán a los que aquí estuviéremos, pero no falta lo que a San Pablo: *Superabundo gaudio* &a. [1].

Con ésta van unos Apuntamientos para que V. C. con nuestro hermano Provincial [los] trate; y todos son necessarios, particularmente la carta para el Capitan de Machan y otra para el Provincial de la Compañía, que venga a nosotros dirigida para su tiempo, en que se les requiera, de parte de Su Magestad, que no impidan a los religiosos de Manila el estar mirando los intentos deste Japon: porque con esto tendrán miedo de intentar lo de Machan, que V. C. sabe.

Los Padres deseavan que nosotros hiziéramos casa en Firando y no en Nangasaque; pero no nos podemos sustentar, ni proveher sin este puerto y christiandad, donde los portugueses no sólo nos embían al Meaco carne y pescado, sino que ellos mismos lo llevan en persona con ser camino bien largo, aunque facil de andar entre tierra y tierra.

Al Rey (de España) también avise V. C., porque los Padres hazen sus diligencias y son poderosos. Bien creo que echarnos de Japon, esso, ni al Papa se pedirá, por ser contra razon, ni lo intentarán viviendo

(1) 2 ad Cor. VII, 4.

este Rey: pero con achaque de que es navegacion de Portugal, se podrá hazer informacion a Su Magestad; por esto, es cierto que, si Su Magestad no tiene en Nangasaque o en Japon quien vaya a la mano a los bríos de los japones y a la anzia que por Manila tienen, en Manila se verán con harto trabajo. Esto es certíssimo, y quien lo contrario dixere, mira a su provecho y no sé si se funda en razon. Esto diga V. C. al señor Governador, que nuestro hermano Comissario bien lo vee y entiende, pero no sé si lo escrive, como yo lo entiendo y veo.

La venida de V. C. a esta tierra será importantíssima; porque, yo he mirado las pocas fuerças corporales de V. C. y que en el Meaco, con la trabajosa comida de yervas y pescado, passará trabajo, con todo esso, aquí en Nangasaque hay todo el regalo que puede haver en otra tierra de España; y lo que más importa es el consejo de V. C. para negocios y casos gravíssimos que aquí en este reyno se nos han de offrecer y offrecen cada día. Y pues los Padres de la Compañía tienen aquí lo mejor de su Orden y los varones más doctos y sanctos, porque ellos tienen esto por su peculio querido y amado, razon será tenga la Orden de nuestro Padre San Francisco un supuesto de sus letras de V. C. a quien arrimarse. Y lo principal, por qué yo deseo a V. C. es, porque para fundar Yglesia nueva es menester ánimo muy alentado y gran prudencia. Apuntaré a V. C. casos algunos que aquí se offrecen, donde echará de ver, si hemos menester maestro, y más, venido el Obispo de Japon, que es de la Compañía, y este año le aguardan &a., y otro queda en Goa.

Una de las razones por donde yo hallo que tienen escusa grande los Padres de la Compañía en haver procurado este Breve para no entrar otros ministros en Japon, es este; porque temiendo no huviesse divisiones y pareceres y la gente se escandalizasse, les pareció convenir esto; y assí es necessario en esta tierra embiar religiosos muy pacíficos, muy sabios, que sepan dar vado a los gravíssimos negocios que se ofrecen cada día. Esto haze nuestro hermano Comissario con mucha prudencia, por ser muy temeroso y escrupuloso.

Aquí, en el Meaco, bautizamos con la ceremonia del ólio que se traxo de Manila, y como los Padres bautizan sin él, por no tenerle y por la multitud de gente, los que estavan bautizados y lo oyeron, acudían a nuestra casa; de modo que a peticion de los Padres fue necessario dexarlo, por que no les pareciesse que no havían sido bautizados. Y para esto tan facil, havía quien quisiesse proseguir adelante con el ólio, cosa que no era *necessitate baptismi,* y podía ser ocasion de inquietud en los christianos [1].

Ytem, los Padres dexan casar los christianos, mugeres con gentiles, *et contra,* y hay casos infinitos que no se puede hazer; porque un señor principalíssimo ¿por qué se ha de obligar a que no haviendo muger christiana de su estado y condicion, que se case con una muy vil y de baxa sangre? Item, en los matrimonios, por tener tantas mugeres, hay

[1] Véase, p. 101.

grandes difficultades; por haver muchos Padres que determinadamente tienen no ser matrimonios los contrahidos en Japon; porque se casan a quando se les antoxa dexar la muger y tomar otra.

Item, a los usereros y que han vivido de las usuras, no les preguntando más, si no bautizándolos y mandándoles que en adelante no lo sean; porque de otra manera no havía quien se bautizasse, si toda la hazienda que tiene ganada con usuras la huviesse de bolver. Esto a nuestros Hermanos parece cosa difficultosa de passar por ello.

Finalmente, hay casos infinitos, máxime, christianos embiados a la guerra injusta, sin más examinar, porque si contradixessen, aunque sean principales, v. g. qual es Agustín, capitan general de la Coría [1], guerra injusta, luego les crucificarían. Y el querer introducir de repente todas las costumbres de la Yglesia romana, porque realmente esto, mirado con ojos piadosos y tomado el pulso a la gente japona, dicen es importante dispensar y passar con muchas cosas y acomodarnos mucho con los Padres, entre los quales hay hombres ciertamente doctíssimos y santos.

Para estas cosas deseo yo ver a V. C. en Japon y en su compañía algunos religiosos pacíficos y santos, quales a V. C. le pareciere traher; y aunque por ahora haya de haver forçosamente trabajos en este Japon, hay siempre, a buelta dellos, grandes ayudas del Señor, con que ellos se hazen dulces; y crea V. C. que les puede desengañar a los que huvieren de venir a Japon, que vienen a padecer y no a descanso; porque esta gente no es como los indios de Nueva España, sino señores absolutos, y que por quita allá essa paja, os echarán de la tierra. V. C., por amor del Señor, que, encomendado al Señor, venga y trayga algunos frayles moços, que puedan mamar la lengua con la moçedad. Yo havía echado el ojo a los dos hermanos Fray Gómez [2] y Fray N., el de Santiago [3], pero creo han de estudiar; V. C. lo verá allá con nuestro hermano Provincial. Viejos, de ninguna manera vengan; porque si no es Marcelo y yo y con perpetuo trabajo, no sabremos la lengua; no es muy difficultosa, antes, gustosa y discreta, pero háblase al revés, como V. C. verá en esse quaderno. No hemos podido hasta ahora sacar libros, sino qual y qual, a los Padres, aunque tienen infinitos, por tener imprenta. El arte y vocabulario sacarán muy presto, y quando V. C. llegare ya estará impressa.

Los Padres nos han hecho aquí en Nangasaque grandíssima charidad y estuvimos muchos días en su casa aposentados.

V. C. avise al Rey de la importancia de la estada en Japon para el bien de las yslas Philipinas; porque de otra manera, los Padres pueden mucho y nos hemos de ver en trabajo. Al Padre Comissario general de Nueva España también es menester avisar, por que de allá cada año, en las naves, nos embie, para el Japon, siquiera

(1) Agustín Konishi Jukinaga.
(2) Fr. Luis Gómez Palomino; véase AIA t. XIII, pág. 296, nota núm. 3.
(3) Ignoramos a qué religioso se refiere. — Véase pág. 110.

tres o quatro Hermanos para esta obra, la qual está muy dispuesta; porque los Padres tienen muchos japones en sus colegios que han oydo theología, a los quales han de ordenar, venido el Obispo, y estos, esparcidos por Japon, han de hazer gran fructo; porque, como saben la lengua, las costumbres, los reynos de los ídolos, necessariamente han de sacar gran fruto. Para esto también si será bueno, adelante, recibir nosotros algunos japones y enseñarles; es menester mucha prudencia y discrecion; por esso desseo yo tanto en Japon el consejo y prudencia de V. C., la qual he experimentado ser grande. Deste voto es también el hermano Fray Agustín; solo el hermano Marcelo repara en las pocas fuerças de V. C., pero a esto digo que la tierra es saníssima; la comida, aunque allá en el Meaco es de Cartuxos, pero aquí en Nangasaque y Firando se come carne y pescado y pan tan bueno como el de Castilla, y hay uvas y peras, y trabajos, que, por Dios padecidos, engordan el ánima.

Consuela ver el espíritu del hermano Marcelo y qué aprovechado está en el espíritu. Sea Dios loado por todo. El hermano Fray Agustín trabaja como si fuera moço de quinze años, por si pudiesse confessar siquiera; porque realmente, si no es a un hombre insensible, le pondrá ánimo y espíritu ver el mucho que tienen estos christianos de Japon, particularmente los de Meaco, adonde, como se hazen voluntariamente christianos y en medio de la persecucion y odio del Rey, veese claro que son llamados de Dios y escogidos entre tanta multitud de hombres y mugeres que hay aquí en el Meaco, admira. Aquí en Nangasaque también son muy buenos christianos, aunque como veen los malos exemplos de los que vienen de fuera, ésles mayor impedimento que a los que allá no veen sino a los Padres de la Compañía y a los religiosos.

Al portador desta, que se dice Carmelo, favoresca V. C. en lo que pudiere, por amor de Dios.

A los Hermanos todos y a cada uno en particular muestre V. C. estas cartas que embio, que no puedo a cada uno en particular escrivir como deseo, y que les pido me encomienden a nuestro Señor; que son grandes los trabajos que hemos de padecer por nuestro Señor en este reyno de Japon hasta plantar su santa fee en estas almas, donde hay tan pocas que le conocen, que sacada esta ciudad, que es toda de christianos, todo lo más del reyno es de gentiles, que nos dan grita por las calles como a locos; unos diciéndonos que somos como *gentes* (sic), porque comemos vaca; otros, que comemos niños; porque comemos gallina (esto es si la huviesse, que lo ordinario son rávanos de vara en largo); otros, con que más nos alegramos, llamándonos *Deus, Deus, Deus* [1]; y havido día en Meaco, que en la calle, como ívamos mesurados, por provar nuestra paciencia, nos metieron arroz crudo en la boca. No digo otras cosas más menudas, porque mire V. C. lo que hazen los muchachos en nuestra tierra con un borracho en la calle, que peor nos dicen en esta tierra. Y la gente de entendimiento se espanta de

(1) Véase AIA t. X, pág. 65, en la nota. — Véase p. 111.

ver nuestra paciencia y más quando en medio desta turba de muchachos veen venir algun japon christiano, que se hinca de rodillas y no se levanta hasta que le hazemos levantar, mandándoselo.

Fray Hierónimo de Jesús.

A los charíssimos hermanos Fray Juan Alvarez (1) y Fray Diego (2), Fray Muñiz (3), Fray Christóbal (4) y Fray Francisco de la Cruz, las primeras y más íntimas encomiendas dé V. C.

IV.

Apuntamientos del hermano Fray Gerónimo de Jesús para los Padres de nuestra Provincia de San Gregorio, tocantes al Japon. — Para nuestro hermano Provincial de la Provincia de San Gregorio de los Frayles Descalços de S. Francisco, Manila. Sin fecha (5).

Ms. CFM, fols. 149 v.-155 v.

Padres amantíssimos en el Señor. La obra que Dios ha començado en el Japon, que a los ojos de christianos y gentiles parece y realmente lo es milagrosa, y assí los he visto yo dando vozes, entrando en nuestra yglesia, dezir: *quindocunacoto*, de gozar milagrosa cosa es esta; por aver arruinadas tantas yglesias, perseguidos tantos christianos, andar los Padres de la Compañía tan amedrentados y escondidos de temor deste emperador Taycoçama, que mejor sería llamarle rayo o açote de Dios; ver, pues, que este tirano nos diesse casas donde alabássemos a nuestro Señor, y dixesse públicamente que en todo su reyno, donde quisiéssemos estar, estuviéssemos, y nos quiere dar rentas, y, por no lo aceptar, nos dé de comer, comida que comen los bonzos y religiosos, arroz, mixo y sal; y que los gentiles diessen lismonas para la obra de la yglesia, uno dando cien ducados, otro doze, otros ayudando con gente y criados en la labor; ver, pues, esto y que después de la casa hecha, acuden a ella públicamente, no solamente los christianos, pero también gentiles para ser enseñados en la fee, y esto en su misma ciudad del Meaco, donde él assiste, y assiste tanta multitud de bonzos y enemigos de la fee, pone espanto y danos un cierto pronóstico de que quiere Dios hazer alguna grande obra en este grandíssimo reyno de Japon, y para que esta obra, començada y dos conventos que ya tenemos en este reyno crescan *in mille millia* para gloria de Dios, pongo aquí

(1) Fr. Juan Alvarez, AIA t. XIII, pág. 298, nota núm. 4.

(2) No podemos precisar a qué Fr. Diego se refiere, pues había a la sazón en Manila tres religiosos con el mismo nombre, esto es, Fr. Diego Carnero del Villar, Fr. Diego de Aponte y Fr. Diego Caraso; véase AIA l. c. pág. 299.

(3) Fr. Andrés Muñíz, AIA l. c.

(4) Fr. Cristóbal Diaz de Santa Ana, AIA l. c. pág. 296, num. 1.

(5) En estos *Apuntamientos*, después de manifestar el P. Jerónimo la buena acogida que tuvieron los Franciscanos de parte de Tayko y de los gentiles, y de hacer algunas advertencias que deben comunicarse a Su Santidad, al Rey de España y al Gobernador de Macao, refiere algunas cosas dignas de ser oidas ocurridas en Japón y termina dando algunas noticias de la guerra de Corea.

los apuntamientos y advertencias que me parece son necessarias.

Lo primero, que al señor Governador de Manila se le pida una carta de requerimiento para el Capitan de la nao de Machan y para los portugueses, en que les requiera, de parte de Su Magestad, no estorben a los religiosos de San Francisco, que están en Nangasaque, antes les den todo favor, como Embaxador que es actualmente de Manila, para avisar de lo que en este reyno se hiziere contra aquella república.

Este requirimiento es necessario, y assí se embie duplicado en los primeros navíos que vinieren; no porque los portugueses, que aquí están, no hayan visto el cielo abierto con ver el hábito de San Francisco en Nangasaque, pues ellos mesmos lo pidieron y a traernos por fuerça fueron hasta el Meaco [1], sino porque el diablo anda contrariando esta obra de Dios; y atajado por aquí, no tendrá por donde combatir esta obra tan santa. Y pues yo, siendo portugués, lo digo, crea V. R. que lo tengo bien mirado, y sabe el Señor que me mueve su honra y deseo de que se predique su santo Evangelio.

Lo segundo, se escriba a Su Magestad la gran necessidad que hay de que estén aquí religiosos, personas de confiança, para atajar la ira, furor y codicia que tienen del oro de Manila y de su barro, que ellos tanto estiman, que ha habido jarra vieja que se vendió por dos mil ducados en el Meaco.

Lo tercero, que se avise a Su Santidad del Papa, *cómo a los años mil se buelven las aguas a su carril;* esto es, que la pobreza evangélica y descalcez de San Francisco es muy buena y aún mejor para la predicacion del Evangelio en Japon, que no la sabiduría y riqueza de la... &a.; y que más mueven los píes descalços, el hábito remendado y la renunciacion del oro y plata, que todo quanto los hombres pueden con prudencia dezir; y que embie quien vea, y verá ser esto el Evangelio; y basta esto para que estimemos los religiosos nuestro pobre estado y creamos que en este tiempo, donde, a los predicadores del Evangelio faltan milagros de resuscitar muertos, nos dexó Dios otros, de no estimar dineros, que a esta gente aboba y admira. Para esto son menester en Japon religiosos tales que tapen las bocas a los maldizientes y a los de la Compañía, que piensan que solamente el remedio de echar fuera basta para los hombres ser limpios, y pues se sabe que dice el Espiritu Santo: *Nemo continens sit, nisi a Deo datum sit* [2], bien se puede esperar de Dios dará esto a sus siervos por el govierno de esta tierra, máxime siendo embiados por la prudencia de tan santos religiosos, como hay en essa santa Provincia de San Gregorio.

Lo tercero (*sic*), que [los] viejos son impossibilitados para aprender lengua en Japon, y assí son menester frayles moços [3]. De cinco que estamos en Japon, de solos dos se puede esperar sabrán la lengua,

---

[1] Véase AIA t. IX, pág. 107.

[2] Sap. VIII, 21: *Et ut scivi quoniam aliter non possem esse continens, nisi Deus det.* [3] Véase pág. 107.

la qual tiene mucha dificultad, aunque hay un gran bien, que en todo el reyno no hay mas que una sola

Lo quarto es, que Su Magestad sea muy apriesa avisado de quanto le importa tener en el Japon quien mire a los designios de japones, y entienda Su Magestad, que quien esto facilitare de que no puede Japon embiar gente sobre Manila, no lo entiende, en que para esto es necessaríssima nuestra estada en Japon, para que ya que por el gran bien destas almas tan necessitadas de pasto y ministros no se mueve, se mueva a lo menos por la importancia que le viene a sus islas Philipinas; y que mande Su Magestad que no se vengan frayles de Machan, que aunque hasta ahora los Padres lo impedían e impiden, de aquí adelante sería possible que sí estén más, frayles por frayles, a los de Portugal [1], que no saben letras y son idiotas, y no pueden venir sino muy pocos, que no los de la santa Provincia de San Gregorio, donde saben que hay muchos religiosos y muy letrados; y si dixeren que habrá contiendas entre portugueses y castellanos, se puede responder que, como en Japon los más Padres de la Compañía son castellanos e ytalianos y tienen mucho amor y paz con los portugueses, que también los religiosos de San Francisco, que por su pobreza caben en un rincon, cabrán con portugueses, como saben, y son dellos muy estimados. Esto advierto, porque solos estos son los inconvenientes que el demonio va poniendo por ahora a tan santa obra, la qual comiença Dios por unos modos extraños.

La casa de Nangasaque se haze en casa de pobres leprosos y desamparados, que huyen dellos como del ambre [2]. En Meaco se comencerá este año un hospital, adonde los religiosos curen a los pobres enfermos; y viendo esto los japones, aunque más crueles sean, que no tenemos armas en nuestras casas, ni artillería a las puertas de las yglesias, ni queremos tierras, ni señorías, seguros estamos de que no [nos] echarán de la tierra. Yo más me temo de los christianos que de los gentiles; porque quando yo veo que desde el Meaco hasta Nangasaque, quinze días de camino, en quantos lugares salíamos a tierra nuestro hermano Comissario y yo, no dexávamos de predicarles de Dios y decir mal de sus *fotoques* (hotokes), a quien tanto aman, y que nadie nos inquieta, y quando mucho nos dan grita los muchachos, diciéndonos *Deus, Deus* [3], y no más, y veo por otra parte tantos recaudos al Papa y al Rey, temo que si vuestras Charidades no avisan al Rey con tiempo, nos hemos de ver en algun trabajo.

Del Papa, yo no lo temo, porque me consta que él no dará breve contra nosotros, si supiese la verdad, antes los daría en favor nuestro, pues vino tanto bien a estas ovejas, que aquí tiene, con nuestra venida, y tanto consuelo y remedio para los que van bautizando, lo qual ya se

---

[1] Véase el *Memorial de las objeciones que hay contra los frayles Descalços... que fueron y están en el reyno de Japón,* que presentó el P. Francisco de Montilla al Consejo de Indias, AFH t. XV, pág. 476-94.

[2] Entre paréntesis: «Dízelo por los de la Compañía, que tenian estas cosas todas».

[3] Véase pág. 108.

hace, la gloria a Dios, aunque con recato por amor del Rey, que es más terrible de [lo] que se puede creer; sólo yo me temo que si de don Phelipe nuestro señor no se trahe recaudo, nos hemos de ver en aprieto. Este se puede haver por vía de nuestro hermano Fr. Luis de Maldonado, que escriva al Conde de Chinchon y a D. Cristóval de Mora, que es en quien se teme contradicion por ser portugueses y poder mucho, y al confesor de la Emperatriz y al de la Princesa, que está en San Bernardino de Madrid, dándoles nueva desta tan dichosa entrada en Japon, adonde haver entrado, se puede tener por milagro, no por lo estorvar los gentiles, sino quien puede más que ellos.

Sólo en la ciudad de Meaco, Fuxime, Sacai, Osaque (Osaka), que están en espacio de diez leguas, puede haver una Provincia de infinitos religiosos, teniendo aquí en Nangasaque este convento, para que quando viene la nave de Machan, se provehan de vino y de otras cosas necessarias, y solamente será menester de Manila traher sayal y no otras cosas. Alguna cera nos embien, pues allá hay tanta, que la desta tierra no es propiamente cera, etc.

También se nos embie carta del señor Governador para el Provincial de la Compañía, que no impida nuestra entrada en Nangasaque, attento a que nuestro hermano Fray Pedro Baptista es Embaxador para avisar lo tocante a essa república de Manila, tan codiciada de los japones.

Todo esto digo por que no vengan frayles de Macan, queriéndolos más que a nosotros, haya lo que huvo en Machan. De parte de los portugueses de Nangasaque, yo lo fío, porque yo les daré tanto miedo de diablos, que no osen hablar. Lo del Meaco seguro está, que Quambacondono, nuestro padre, nos amparará, que assí mata hombres, como quien mata pulgas, y si una se mata, la llorán días y noches, diciendo: ¡ay triste, y en qué pecó ya la vaca, ya el puerco; Dios nos libre!

Algunas cosas [dignas] de oyr del Japon.

Un bonzo predicó un sermon en esta tierra y un christiano le oyó y dixo que el cielo que él y los de su secta enseñavan era estrechíssimo; pero que si le davan buena limosna, que él lo abriría, y que era tanto su poder, que aunque estuviese abierto, él lo serraría para los que no diessen limosna.

Otro dixo que los hombres que no davan limosnas a los bonzos, dexándolo todo para la hora de la muerte, que eran como una raposa, que viendo los cazadores, se hizo muerta, y diciendo el caçador que sería bueno cortarle una pierna para ver si estava viva o no, ella yendo, dixo entre sí, que todavía le quedavan tres pies y dexóse cortar uno; pareciéndole al caçador que todavía estava viva, dixo que le cortasen otro, y ella dixo entre sí, que todavía le quedavan dos, y dexóse cortar el otro pie, y al fin, con tres pies cortados, le parecía que con uno se podía salvar, y no pudo; assí, dixo el predicador bonzo, que eran los hombres que no davan limosna sino quando se morían, que como no les quedava mas que un poco de vida, se cayan en el infierno.

Estos y otros mil disparates dicen estos bonzos, y tienen *varelas* en Meaco llenas de mil riquezas de oro y plata y más adornadas que en muchas partes de Europa nuestras yglesias.

Son los japones amicíssimos de buscar su salvacion; y esta es la razon por qué los Padres de la Compañía los quieren tanto y padecen tantos trabaxos por no dexarlos. Yo ciertamente quando me hallo en algunas disputas que con ellos tenemos en el Meaco, y los veo preguntar cosas tan a propósito, me admiro; porque todo es preguntarnos, por qué Dios, si sabía que los demonios havían de pecar, por qué los hizo, que parece que no es bueno quien no atajó tantos males y pecados, y otras preguntas extrañas.

Como tuvimos hecha yglesia, hazíamos la disciplina a primera noche, y eran tantos los que venían a la disciplina, que fue menester serrar muy bien la puerta de fuera, por que no entrassen; y allá en sus casas hazen sus disciplinas con gran fervor; y los vezinos christianos del Meaco dizen también maytines en sus casas, en oyendo [a] los religiosos levantarse. Miren si hay esto en nuestra España.

Un gentil nuestro vezino, solamente de saber y oyr a los religiosos cantar de noche, se movió para el bautismo, y para prueva de que sería buen christiano, traxo todos los ídolos que tenía, que havía algunos que costavan ocho ducados de hechura, para que los quemásemos, pero que havía de ser acabado de bautizarse, que él no quería estar sin hazer oracion a alguno.

Es cosa notable la devocion que tienen estos japones christianos a la cosas de cuentas beneditas y reliquias; ya andan muchos con el cordón bendito y no quedará ninguno que no le trayga (1).

Otro bonzo predicó en un sermon, que de un huevo se hizo el mundo, el cielo de la clara y la tierra de la yema. Y dixo más, que el temblar la tierra, venía de estar puesta sobre un pescado, y que quando meneava la cabeza, temblava la tierra (2), y que los truenos los causava un fotoque quando se enojava, y por esso le tienen con infinitas lámparas por aplacarle. Hay en el Meaco una casa de hombres que ablan con el diablo quando quieren; uno destos vide en Meaco, que de él al diablo havía poca differencia, segun era de espantable.

E yendo por un camino, tentándonos los hábitos y pareziéndoles recios, dezían entre sí que sería bueno provar sus espadas en ellos para ver si cortavan. Son desto de provar sus espadas amicíssimos, y assí hallamos hombres muertos y con cien mil cuchilladas en sus cuerpos; hechos christianos, no parecen sino corderos.

Nuevas de nuestro rey Taycoçama.

Al Embaxador de China no le recibió como a los religiosos; porque a nosotros nos dió colacion y de la misma que él comió en su plato, que

(1) Acerca de la devoción de los japoneses al cordón franciscano, véase Ribadeneira, lib. IV, cap. XXVIII: *Del feruor con que los christianos procurauan el cordón y cuentas beneditas.*

(2) Esta misma creencia la tenían los filipinos: véase el *Diccionario mitológico de Filipinas* de Blumentritt, en la palabra Kágang. Madrid 1895.

si a los japones les diera otro tanto, pensaran ser ya bienaventurados: pero al de la China, él no le ha querido dar audiencia, y lo que más es, ni dexado bolver a su tierra, y los que le traxeron se buelven muchos a Manila para allí bolver a su tierra. La razon desto se dice ser, que no le cumplieron la palabra los chinos de darle la hija del gran chino por muger, que este honrado viejo con tener noventa o cien mugeres, todavía quiere más.

Los corías mataron gran multitud de japones, aunque ellos vendieron muy bien sus vidas. Traxo otras nuevas el P. Çéspedes, de la Compañía. Qué pretenda hazer Taycoçama, no se sabe; aunque por haber embiado a la Coría a gran priessa el Governador destos reynos de acá [a]baxo, se entiende que proseguiría la guerra a los [de] Coría, y más que se dice ha de baxar el poder del gran chino, y que de los tártaros baxan infinitos contra los japones. Allá se la hayan y dexen a Manila en paz. También se decía en el Meaco que el sobrino del Rey baxaría para yr a la Coría; pésanos ya, porque es amigo de christianos, aunque por hacerse valiente, a los hombres sentenciados a muerte, él mismo los abre, y ha pocos días que nos dixeron los Padres de la Compañía que a una muger preñada abrió, como Neron, para ver donde se engendrava el ombre.

Miren, Hermanos, entre qué gente vivimos en Japon y que buenos son para carniceros de mártires, quando Dios quiera que los haya. Yo he preguntado con cuydado, si había havido alguno en esta persecucion, que se pueda dezir mártir, y solamente ha habido dos hombres en el reyno de Bungo que murieron *in odium fidei*. De los Padres y Hermanos de la Compañía ninguno ha muerto, aunque a los Padres no les falta el deseo y voluntad.

Fray Gerónimo de Jesús.

V.

Carta o Relación del P. Jerónimo a D. Luis Pérez Dasmariñas, en que le refiere los desaciertos de Tayko en el gobierno del Imperio; las diligencias que hacen los portugueses para impedir el comercio entre Filipinas y Japón, y termina diciéndole que los de Manila deben deponer todo temor a una guerra con el Japon, porque Tayko está bastante preocupado con la gente de su reino. Año 1595 (1).

Lo que me parece más digno de escribir a vuestra Señoría este año es acerca del Emperador de Japon, que, después de [la] quaresma passada

(1) Ms. del AIS, Patronato, 1-1-3/25, núm. I, r, 58. Colin-Pastells publicó esta Carta o Relación en el Suplemento al t. II, lib. III, cap. VI, págs. 692 y 693. Debió ser escrita después del mes de agosto de 1595, pues refiere el suicidio de Hidetsugu, y antes del mes de diciembre, toda vez que a ella alude D. Luis Pérez Dasmariñas en la carta que escribió al Rey de España en 6 de diciembre de 1595 en la que, fol. 1 v., se dice: « De Japon, en un nabyo que byno este año en el mes de noviembre, resceby carta del P. Fr. Pedro Bautysta y Fr. Gerónimo de Jhs, en que me abysan del vuen estado en que Dios es seruydo que queden las cosas de su gloria y seruiçio, bien de sus criaturas y destta república y su qyetud, por la poca que allá á avydo

asta hoy, á hecho diabluras en su rreino; y a los que desean sauer lo que dél se puede dezir es, que estando en su corte y ciudad de Meaco y en la nueua fortaleza de Fugimi (Fushimi), que hizo para su guardia, no entiende sino para leuanter a unos y bajar a otros. Figendono [1], quera rrey de cuatro o cinco rreynos, en muriendo, los dió al hijo mayorazgo que dejó, y embió a llamar a la mujer del difunto y madre del moço rrey, y ella dixo que siendo hijo del emperador Nouonanga [2] passado, que no quería postrarse de rrodillas delante del que auía sido criado de moços y cauallos de su padre [3]; él indignado, mandóle quitar las tierras al hijo, pero después se las boluió, quiçás por ruegos de amigos. A su sobrino que auía hecho rrey del Meaco y dado grandes rentas y aquellos riquísimos palacios de Meaco, le mandó que se cortase la barriga, y hízolo el pobre mancebo, aunque segun era de carnicero y amigo de matar hombres y abrirlos con su catana y a las mugeres, como otro Neron, por ver donde auía sido enxendrado, quando beo que con la misma catana que él abría a los hombres, se [4] abrió a sí mismo, entiendo que fue castigo del cielo. Pesónos con la muerte del sobrino, porque se fue al infierno, theniendo amor a los christianos y teníanos amor y nos hazía limosnas, y auía oydo las palabras de Dios, aunque se le pegaua poco; porque es grande ympedimento para ello el pecado de la gente principal de Japon, que es contra natura, el qual se les pegó de los chinos, que es cossa que no se usaua en tiempos passados entre japones.

La guerra de la Coría, tan larga y prolixa, se va acabando, y son tantas y tan diferentes las cosas que se dizen acerca de las paces que á de auer, que no sé cossa cierta que escreuir; unos dizen que á de auer comercio entre chinos y japones; si assí es, mal para los portugueses de Macan, que se les quitará la ganancia; otros dizen que no á de auer comercio jamás y que esta es una de las condiciones de los chinos. Lo que yo creo por cierto es, que los chinos, por no ver los japones tan pegados a su tierra, an hecho quanto an podido [5]; y assí le dan una muger, diziendo que es hija del rei de China; si lo es, ellos lo sauen, que en Japon se cree. También le dan la dignidad que solían dar los reyes de China a los de Japon, y otros presentes dizen que traen. Para la quaresma se sabrá largamente y con los otros nauíos escriuiré largo.

---

y sespera que abrá, como más particularmente se refiere en la Relacion del P. Fr. Gerónimo de Jhs, de que ba un traslado con ésta ». Ms. del AIS sig. 67-6-18.

(1) *Figendono,* o mejor dicho *Hizen-dono*, señor de Hizen. En 1595 era daimyo de Hizen Matsura Shihenobu; pero como el P. Jerónimo dice que era hijo de Nobunaga, suponemos se refiera a Hashiba Hidekatsu, cuarto hijo de Oda Nobunaga, que falleció en Corea en 1593, y aunque era daimyo de Kameyama y fué gobernador de Tamba, como estuvo en la expedición de Kyushu contra los Shimazu de Satsuma en 1587, pudo suceder que Tayko le nombrara de Hizen. (2) Oda Nobunaga. Véase AIA t. X, pág. 58, nota núm. 1.

(3) Nota biográfica de Tayko, l. c. t. IV, pág. 408. (4) Véase p. 114.

(5) Del resultado de esta guerra tratamos en AIA t. XIII, págs. 146-7.

Otros dos tonos o rreyecillos del Japon están medio leuantados; porque les embió a llamar para cortarles las barrigas, y ellos, sospechándolo, dixeron quen sus tierras se las cortarían; pero si él logra apartar de sí la gente de guerra, que para quietar la ciudad de Meaco hizo traer, que fueron, por una parte, 30 mil hombres, y por otra, 15 mil, presto les despachará (1).

Tiénese por cosa cierta que el Rey, aunque tiene quieto el reino con la muerte de su sobrino y de tantos principales como á muerto, todauía deue de andar bien temeroso, y parece claro; porque siendo tan amigo, como es, de que le lleuen presentes y que le vean y conozcan, los portugueses que fueron con el presente de parte del Capitan de Macan, no los bió y hablóles por mugeres y cogióles el presente, que era muy rrico y dizen que valía cerca de 20 mil *pardaos* (2), el qual le dieron, porque se quizo hazer mercader y atrauiesa toda la hazienda, y hiziéralo ynfaliblemente, segun se entiende, pero dexólo de hazer, a mi ver, por el gran bullicio en que andaua toda la Corte con tantas muertes de gente principal; después quisieron sus factores lleuar gran suma de seda y plomo a Meaco para el Rey y allá pagar, o, si se les antojase, no pagar; pero resistiéronle los de la naue grandemente y salieron con su pretencion.

Tengo la cosa cierta, que muerto este Rey de Japon, no an de admitir jamás los japones señor que tanto les apremie; ya le ouieran acauado, sino fuera la yndustria en que dió de poner en onrra a gente baja y abajar a los altos y grandes, que no ay quién alçe caueça. Muerto él, como no le queda heredero sino un niño de dos años (3), porque a uno que dixo ser su hermano, lo mató, y este sobrino que quedaba, acabó, necessariamente á de auer diuissiones; y así no á de auer fuerças para empecer a Manila, guardándola nuestro Señor para grandes bienes y conbersiones de almas, que de allí se an de hazer, mediante la diuina gracia: lo que podrá auer serán cossarios, que al rededor de Cagayán puedan hazer algun daño, pero teniendo allí presidio, no abrá que temer.

La gente de Macan, viendo que los nauíos japones quieren yr a Manila a menudo y traer de allá seda y otras mercadurías, con que las que ellos traen auajan del valor, hazen grandes diligencias para estorbar esto y an de pedirlo a Su Magestad. Si es justo o no ympedir el derecho natural a los japones, que no pueden yr a la China, porque luego los matan, y van a Manila, donde son bien recibidos, como es razon, de vuestra Señoría, conforme a las paces hechas, allá se verán en consejo, e yo, con mi poca teología, condeno la tal peticion y tengo por ynjusta la aprobacion della. También, temiendo no vengan castellanos al Japon y les quiten el prouecho, ques grandíssimo, querrían no viniessen los frailes por Manila (4), holgándose mucho más los japones que aya

(1) Alude al daimyo de Satsuma, Shimazu, y a sus aliados.

(2) *Pardaos*, moneda de baja ley que usaban los portugueses en Goa. Duro español usado en la India. (3) *Hideyori* (1592-1615). Véase AFH XVI, 519 sg.

(4) Acerca de esta oposición de los portugueses véase AIA t. IV, pags. 388-91.

frailes, porque, como no tratamos de mercaduría, se alegran con nuestra venida.

Por cossas que supe de Macan acerca de la embajada que el señor Gómez Pérez das Marinas embió, que se publicó en un poco de detrimento de su ánimo, escreui essa carta a nuestros frailes, para que la leyesen a los que gouiernan y hize que fuese camino de la India oriental, si a vuestra Señoría le parece que está buena, la embiará al Consejo, donde será menester para desmentir algunas calunnias [1].

En lo que vuestra Señoría hizo de no escriuir ni embiar cossa al Rey de Japon, como se le prometía en las otras, á sido acertadíssima cossa, y aunque es verdad que estávamos con recelo que tenía algun gran misterio el no responder a la de V. Señoría, porque el Gouernador tuuo tiempo, y salió, y le estaua cometido el negocio, y no dar lugar a que se hablase al Rey y otras cossas que subcedieron, como hacerse tan grande examen de lo que pasaua en Manila, qué gente auía y otras cossas: pero realmente tenemos mui quieto el coraçon, que ya el Rey no á de intentar cossa fuera de su rreino, pues dentro de su cassa y sangre halló quien le quisiese matar, y assí no ay que tener cuydado en Manila, y puede V. Señoría dexar que traigan sus catanas por la ciudad, porque se quejan acá que se las quitan por el miedo que tienen dellos. Cerca del presente y carta que el Rey espera de España, V. Señoría verá lo que conuiene hazerse que mejor sea; esperando está y pregunta quando vendrá; áseie dicho que no éste sino el año que vienne. Lo que a mí me parece es, que supuesto que el presente o carta venga, que no se le enuie hasta ver si le matan este año o si se muere, que probablemente no puede viuir mucho, segun anda abiciado con mugeres, que tiene más de ciento, y con la que de nueuo biene, acabará más presto sus días. Si fuesse casso que en la carta Su Magestad le rrogase que dejasse predicar el santo Euangelio en su rreino, esso sería gran bien; porque si esto se acauasse, sería grande para la christiandad perseguida de Japon y gran onra para V. Señoría, que le tomó Dios por ynstrumento de una obra tan grande, como lo sería esto, dexarse publicamente en este fertilíssimo canpo de gentes, que están muy sazonadas, para dellas recoger mucho y muy buen fruto.

Frai Gerónimo de Jesús.

(Continuará). P. Lorenzo Pérez, O. F. M.

---

[1] Hace alusión a la alianza que Hidetsugú, sobrino de Tayko, hizo con el daimyo de Choshu Mori Terumoto para hacer la guerra a su tío. Véase AIA t. VI, pág. 226 en la nota. San Pedro Bautista, en la carta que escribió en 11 de septiembre de 1595 al provincial P. Garrovillas, que publicamos en AIA t. VI, págs. 223-7, dice que «el Enperador á hecho algunos castigos agora en su reyno. A su sobrino, aquien auía dado tres reynos y hecho señor de Meaco, le mandó que se cortase, y ya se cortó o le cortaron, y a otros criados suyos y quince hidalgos de su casa dizen que se cortaron, como le vieron a él cortado. Esta justicia á hecho, porque dizen que se quería hazer rey y matar a su tío».

CODICOGRAPHIA



DE EDITIONIBUS
STATUTORUM ALEXANDRINORUM ANNI 1500

I. – *De Ia Editione Romae anno 1501 typis cusa.*

Capitulum generale Ordinis Minorum mense octobri Interamnae celebratum, instantibus Alexandro Papa VI atque aliquibus Cardinalibus, novam Statutorum generalium collectionem ad reformandos Conventuales edidit, quae Constitutiones Alexander VI brevi diei 7 aprilis 1501 confirmavit, unde *Constitutiones Alexandrinae* nuncupatae sunt. Statuta haec iam 8 aprilis 1501 typis Eucharii Silber Romae prodierunt, quam editionem hic describimus.

In fol. [1]r, ceterum vacante, cuditur titulus typis gothicis:

1. « Constitutiones Alexandrine | Or. Mi. Edite Anno Dni. | M.CCCCCI ».

In tituli verso recensentur tituli XII capitulorum horum Statutorum, quorum tenores capitulis Regulae quodammodo conformantur, sequiturque unius Fratrum editionem curantium subscriptio:

2. f. [1]v. « Capitula Regule et Constitutionum infrascriptarum ... Iohannes Antonius Patavinus ».

Folia quae tunc sequuntur [2-20], numeratione carent, signanturque A (II)-V, B (I)-V. Sunt igitur duo quinterni, quos claritatis brevitatisque ergo numerabimus fol. 2-20, omissis uncis quadratis, quibus folia non numerata includi pro more solent. Praenotatorum foliorum pars prior, nempe f. 2ra-10vb, binis columnis disposita est, reliqua vero editionis folia lineis integris. Totum volumen typis gothicis, quos dicunt, cusum est.

Iidem capitum tituli, immo et nomen praefati Fratris, repetuntur in secunda Statutorum Alexandrinorum editione, quae omni in parte iuxta exemplar prototypon Romanum recusa fuit Bononiae, an. 1587 [= **B**], fol. [3] r. Cf. de ea infra, p. 138-9. De Fratre v. p. 136, n. 9.

3. f. 2ra. « Hec est tabula omnium contentorum in hoc volumine, que ut facilius inveniantur, easdem postillas libri in margine impressas hic notavimus ad numerum foliorum inveniendas » [sic A et B].

Tabula ista revera ea repetit quae in postillis marginalibus editionis huius [= **A**], (secundae = **B** et tertiae = **C** [cf. de ea infra, n. **12**, p. 122s.]) pro legentium et consulentium commodo continentur. — « Tabula » ista in B recusa fuit, f. 3v-10v. In A et B postillae in tabula disponuntur eodem in ordine quo in marginibus Statutorum appositae sunt. Tabulae huic B alteram utiliorem addidit, f. 11r-18v, quippe quae alphabetice disposita est; cf. infra, p. 139.

Tabulam sequuntur plures bullae, brevia, documenta, quorum hic tenorem paucis adumbramus, infra eorum textus integros daturi.

4. f. 11r–12v. [Breve **Alexandri VI** Ministro gli. Fr. Aegidio Delphin directum: *Nuper attendentes;* Romae 7 aprilis 1501. Statuta Capituli Interamnensis an. 1500 celebrati confirmantur, Ministroque gli. facultates amplae tribuuntur, ut iuxta eadem totum Ordinem reformet].

Inc. « Alexander papa VI. Dilecte fili, salutem et apostolicam benedictionem. Nuper attendentes, quod Fratres Minores ». *Des.* « contrariis quibuscunque. Datum Rome apud s. Petrum sub anulo piscatoris die VII aprilis MCCCCCI pontificatus nostri anno nono. Hadrianus ».

In B textus iste recuditur pag. 1-4.

Editum est hoc breve ap. Bonif. de Ceva, *Firmamentum trium Ord.* Parisiis 1512, p. II, tract. II, fol. VIIIvb-IXva, et inde ap. *Speculum Minorum,* Venetiis 1513. II, I, f. 76rb-vb; ex A, sed fine mutilato, ap. J. Fodéré, O. M. Obs., *Narration historique et topographique des convens... en la Province... de Bourgogne, à present de S. Bonaventure,* Lyon 1619, p. 189-91. = Brevis huius partes praecipuas habes infra, n. I, p. 125s.

5. f. 12v–13r. [**Georgius de Costa,** Cardinalis episc. Albanensis, Ordinis Fr. Min. Vice-Protector et **Antoniottus Pallavicini,** Card. tit. S. Praxedis, quibus Alexander VI Statutorum Interamnensis Capituli examen commiserat, eadem approbant auctoritate apostolica, eorum tenorem pro forma inserunt, necnon epistolam Fr. Aegidii Delphin, Min. glis. integram [n. **6**] transsumunt. Datum Romae, 13 martii 1501].

In B eadem epistola exhibetur p. 4-6.

Textus huius epistolae editur infra sub n. II, p. 126-8. Quoad *Datum,* cf. infra n. **13,** p. 123. De his Cardinalibus cf. Eubel, van Gulik, *Hierarchia,* III, 3, 4. Wadding, ad an. 1495, n. 13 (XV, 100) Georgium Vice-Protectorem nominatum fuisse dicit, ob diutinam Cardinalis Iuliani ab Urbe absentiam; de qua cf. Pastor, *Geschichte der Päpste,* III, 306ss.; trad. A. Mercati, III, 311ss.

6. f. 13v–15v. [Fr. **Aegidii Delphin,** neo-electi Ministri generalis et commissarii apostolici epistola encyclica, nomine Capituli glis. Interamnensis, ad universos Fratres Ord. Min., in qua relaxationes Ordinis ruinam minantes vituperat, novorum Statutorum occasionem refert, eorumque observantiam inculcat. Datum Interamnae, 11 octobris 1500].

B eumdem textum repetiit p. 7-12.

Textus infra integer epistolae exhibetur, n. III, p. 128ss. Litterae nota chronologica carent; unde ipsam ex initio Statutorum dicta die a capi-

tulo publicatorum (cf. infra, n. **12**, p. 121, desumi posse aestimamus. — De epistolae parte finali, quae *Epilogus* Statutorum merito dicenda est, cf. n. **12**, p. 121 et p. 142.

7. f. 16r. [Primum breve **Alexandri VI** ad Capitulum gle. Interamnae congregaturum, quo capitulares monet, plurium principum ad se quotidie deferri querelas de ipsorum conversatione, adeoque severe mandat, ut vitam moresque reforment, praesertim in Assisinate illo s. Francisci conventu, minatus se alioquin conventus ipsorum Observantibus traditurum esse. Discursus Fratrum tollantur; de procuratoribus statuant iuxta privilegia Conventualium et praesertim iuxta Statuta Sixti IV. In capitulo gli. episcopus Interamnensis et Vicarius glis. Ordinis [Fr. Aegidius Delphin] commissarios agant apostolicos. Inc.: *Ex diversis mundi partibus.* Datum Romae, 15 sept. 1500].

Inc. « Sequitur primum breve apostolicum toti capitulo a S. D. N. Alexandro divina providentia pape (*sic*) VI pro reformatione transmissum. — Alexander papa VI. Dilecti filii, salutem et apostolicam benedictionem. Ex diversis mundi partibus et a multis principibus ». *Des.* « non obstantibus quibuscunque. Datum Rome apud s. Petrum sub anulo piscatoris die xv septembris MCCCCC pontificatus nostri anno IX. A tergo: L. Podocatharus. — Dilectis filii Vicario generali, ministris, custodibus, ceterisque ordinis Minorum fratribus in capitulo generali congregatis ».

In B textus refertur p. 12-13, sed lin. 2 corrigitur: *papa*.

Editum est etiam ap. *Firm.* II, I, f. 58va-b; *Specul. Min.* II. I, f. 59ra-b; Petr. Rodulphium, *Historiarum seraphicae religionis libri tres*, Venetiis 1586, f. 194v; Fodéré, l. c. 182-3.

8. f. 16v–17r. [Alterum **Alexandri VI** ad idem Capitulum breve, quo dictam reformationem Ordinis et praecipue conventus S. Francisci Assisinatis, necnon monasterii S. Clarae ibidem iniungit, ne ob principum instantias tot conventus ad Fratres Observantes devolvere cogatur. « Capitulum generale proxime conventurum » determinet de Ordinis « reformatione rite cum effectu facienda », reformatores et visitatores in omnes provincias destinet, vagantes reprimantur, omnes licentiae « deserviendi alicui beneficio aut manendi in aliquo eremitorio vel hospitali aut alibi revocentur », superiores in reformando negligentes deponantur. Media ad finem illum a se excogitata Pontifex cum Vice-Protectore Ordinis communicavit, mandavitque Vicario generali, ut curaret ea in capitulo exsecutioni demandari. Inc.: *Pulsamur quotidie.* Datum Romae, 24 sept. 1500].

Inc. « Sequitur secundum breve apostolicum toti capitulo generali Interamne celebrato a S. D. N. Alexandro divina providentia papa VI

pro reformatione transmissum. — Alexander papa VI. Dilecti filii salutem et apostolicam benedictionem. Pulsamur quotidie assiduis querelis quamplurium principum et communitatum ». *Des.* « propensos invenietis. Datum Rome sub anulo piscatoris die XXIIII septembris MCCCCC pontif. nostri anno IX. — A tergo: L. Podocatharus. — Dilectis filiis Vicario generali, ministris, custodibus ceterisque, fratribus ordinis Minorum in capitulo generali congregatis ».

Editum est breve ap. *B* p. 13-15; *Firm.* l. c. 58vb-59ra; inde ap. *Specul. Min.* l. c. 59rb-va. In utraque porro editione perperam datum dicitur an. DCCCCCI. Editum est quoque ap. Fodéré, 183-5. — Duo brevia in Capitulo lecta fuerunt; cf. p. 130.

9. f. 17v–18r. [Litterae **Iuliani de Ruvere,** Cardinalis, episc. Ostiensis, Ordinis Protectoris, ad capitulares Interamnae conventuris, ut probum eligant Ministrum glem. Ordinis reformationi provisurum. E Cento Bononiensi, 26 sept. 1500].

Editae sunt apud B p. 16-17; ap. Fodéré, 185-6. Eduntur infra sub n. IV, p. 132s. Cardinalis iste postmodum fuit Iulius II (1503-1513). Cf. *Hierarchia,* III, 3, 9-13.

10. f. 18r–19r. [Litterae **Georgii de Costa,** Cardinalis Albanensis, Ordinis Vice-Protectoris, dicto Capitulo Interamnensi directae, quibus eadem agenda enixe commendantur. Romae, 1 oct. 1500].

Editae sunt apud B p. 17-19: ap. Fodéré, 186-8, sed hic, mutatis fine et nota chronologica in: *Romae, 18 sept. 1500.* Textum infra habes n. V, p. 133s. De auctore cf. supra, n. **5**.

11. f. 19r–v. [Litterae **Antoniotti** Cardinalis, quibus praefatos capitulares obtestatur, ut reformationi Ordinis sincere incumbant. Romae, 28 septembris 1500].

In B textus recuditur p. 19-21. Ibidem p. 22 vacat. — Infra textum leges, n. VI, p. 135. Cf. supra, n. **5**.

12. f. i–xciiijv. « Incipiunt **nove Reformationes** sanctionum seu **Constitutionum Fratrum Conventualium Ordinis Minorum, edite per universum generale Capitulum Interamne** die XI octobris celebratum anno salutis MD, iussu sanctissimi in Christo Patris et Domini nostri D. **Alexandri** divina providentia **Pape VI,** assistente sacre theologie professore magistro **Egidio Delphin,** Amerino, prefati Ordinis generali Ministro in eodem capitulo unanimi omnium assensu electo ac prefati S. D. Alexandri commissario apostolico destinato.

Capitulum I. — Honorius episcopus... Incipit regula et vita fratrum Minorum. Cap. I: Regula et vita... *Incip.* « Quoniam in hoc primo capitulo regule ac iterum in ultimo ».

Des. cap. XII: « si regulari professione pro maiori parte deficerent ». *Tunc sequitur Epilogus Ministri glis. Inc.* « Proinde ego frater Egidius Amerinus, Ordinis Minorum minimus ac generalis Minister indignus, hunc Ordinem mihi commissum, varieque distractum ». *Des.* « prestante, meritis beatissimi patris nostri Francisci, salvatore nostro Christo Iesu, qui cum Patre et Spiritu Sancto vivit et regnat per omnia seculorum [secula]. Amen ».

Epilogus iste, f. xcj v-iij v, neque in A, neque in aliis editionibus a Statutorum textu secernitur.

In A nova quaternorum serie instaurata, textus Statutorum Alexandrinorum exhibetur foliis numeratis i-xcvj, scilicet numeris romanis [quorum loco brevitatis causa arabicos adhibebimus]; inferiore vero in margine folia signaturas has praeseferunt: a[i], aij-iiij. Qui quidem quaterni, cum totidem e regione foliis signatura carentibus, iuxta alphabeti ordinem usque ad signaturam miiij pertingunt. Sicque 12 quaterni (12 × 8) folia 96 complent.

In A et B singulis Constitutionum hic capitulis illic articulis textus capitulorum Regulae s. Francisci anni 1223 sive partium (quae respective in causa sunt) praemittitur (typis maioribus). In C merito nonnisi initia capitulorum recusa fuerunt. Hoc porro modo in singulis foliis, paginisve singula comprehunduntur:

			A	B	C	G
Cap.	I,	Statutorum	f. 1 r-2 v;	p. 23-6;	148 a-9 a;	138 a-9 b.
»	II,	»	f. 2 v-8 v;	26-39;	149 a-53 a;	139 a-44 a.
»	III,	»	f. 8 v-19 v;	39-63;	153 a-60 a;	144 a-52 b.
»	IV,	»	f. 19 v-24 r;	63-72;	160 a-3 a;	153 a-6 a.
»	V,	»	f. 24 r-32 r;	72-89;	163 a-8 a;	156 a-62 b.
»	VI,	»	f. 32 r-42 v;	89-111;	168 a-74 b;	162 b-71 a.
»	VII,	»	f. 42 v-54 r;	111-35;	175 a-82 b;	171 a-80 a.
»	VIII,	»	f. 54 r-77 v;	135-79;	182 b-96 a;	180 a-96 b.
»	IX,	»	f. 77 v-82 v;	179-85;	196 a-7 b;	196 b-8 b.
»	X,	»	f. 82 v-87 r;	185-95;	197 b-200 b;	199 a-202 b.
»	XI,	»	f. 87 r-90 r;	196-211;	201 a-5 b;	202 b-8 b.
»	XII,	»	f. 90 r-91 v;	211-13;	205 b-6 a;	208 b-9 a.
[Epilogus	Min.	gener.]	f. 91 v-93 v;	213-17;	206 a-7 b;	209 a-10 b.

Textus Statutorum recusus fuit ap. *Chronologia historico-legalis*, I, Neapoli 1650, 148-207 [= C]; indeque ap. Dom. de Gubernatis, *Orbis seraphicus*, III, Romae 1684, 138-210 [= G]. In illa tertia editione etiam postillae marginales ex opusculo nostro romano adiectae fuerunt, quae in quarta editione neglectae sunt. Quarta editio tertiae quae characteribus pessime attritis cusa est, solo typorum nitore praecellit. Nulla editio autem capitula neque capitulorum articulos in plures discriminavit sectiones, commodo legentium consulendo; nullaque numeros in I^a editione omissos octo articulis capituli octavi praefixit.

Textus editionum omnium inter se consonant, paucissimis vocibus exceptis. In collatione, partim hic infra instituenda, editio II^a praeteriri merito potuit, 1°) quia cum A consonat, 2°) quia ferme nemini ad manus est: nihilominus quarumdam vocum formas expresse notavimus. Eamdem rationem circa textum G tenuimus, quoniam e C manavit.

P. L. Palomes, *Dei Frati Minori e delle loro denominazioni*, II ediz., Palermo 1897, 244 (idemque repetitur in versione: *Des Frères Mineurs et de leurs dénominations*, Palerme 1901, 255), scripsit quidem Statuta Alexandrina impressa fuisse ' Romae 1591 et Bononiae 1587 '; sed illa editio errore nonnisi typographi nititur (1591 pro 1501). — Bononiensis editio (B =) expressius indicatur, addito typographi nomine, v. gr. ap. R. Fr. Marczic-Warronatemburg, *Apologia per l'Ordine dei Frati Minori*, Lucca 1748-50, 3 voll., I, 26, 33, ubi e B ea desumuntur, quae in C deficiunt, scil. partes numerorum **4-11** (supra, p. 119ss.); Statuta vero Alexandrina saepissime e C allegantur; v. gr. I, 27, 52ss., 180ss., 331 s., 533; II, 292, 349; III, 82-3, etc. (Auctoris pseudonymon revelatur ap. AFH I, 176).

En variantes paucae, habita partim collatione inter textum C et A, scil. capituli II, et cap. I artic. I: *Chron.* I, 148a-151b. — P. 148, i. e. supra in titulo l. 2, C om. *Conventualium*. — 149a, l. 28 *fratres non teneri*] *tenentur* A. — l. 8 (ab infra) *cessando*] *cassando* A. (Est merus error typothetae). — 149b, l. 15 (ab inf.) *spiritualiter* [1]] *specialiter* A. et quidem recte). — l. 2 *ipsum deserendo ad saeculum redirent*] *i. redeundo ad s. desererent* A. — 150a, l. 3 *nisi decimum octavum annum attigerit*] *n. dec. et oct. a. att.* A. — l. 40 *idem stat circa*] *i. fiat c.* A. — 151a. In formulam professionis unus ex editionem curantibus nomen proprium potius inepte inseruit, cum in A sonet: *Ego fr. Ioannes de Pontremulo* [2] *voveo*... Subinde ibidem A et C habent *Clementis II* pro *Clementis V* [3]. — l. 39 *successoribus et hereditatibus*] *successionibus et h.* A. — l. 42 *ut indulgentias*] *quo i.* A. — l. 61-2 *gravioribus*] *gravibus* A. l. 69 *aut a custode*] *aut cust.* A. — Hinc statim ad finem transimus.

Cap. XII: C 205b-6a. — l. 19 *probati bonum*] *pr. sui b.* A. — 206a, l. 16 *devotionis idem intenderent*] *dev. int.* A. l. 23 *protegat eam ab*] *pr. ab* A. — Epilogus. l. 48-9 *brevius atque expeditius*] *beatius a. ex.* A. — 206b. l. 1 *sicque contra*] *aliter c.* A. — l. 4 *habentur*] *habeantur* A. — l. 18 *si qui sunt*] *si q. sint* A. — 207a, l. 9 *in his constitutionibus*] *in omnibus his c.* A. — l. 39 *conveniens possit*] *c. et p.* A. [4].

Quae pauciores variantes in solis initio et fine utriusque editionis C et A notatae, quarum pleraeque typothetarum et correctorum oscitantiae tribuendae sunt, liquido demonstrant textum C ex editione Romana et primigena desumptum esse, vel ex eiusdem fideli copia typographica B. Variantibus illis, quae facile explicantur, accedunt quoque postillae in utriusque editionis marginibus appositae, eiusdem tenoris atque dictionis.

13. f. 93 v. [Finalis clausula, in eschatocoli forma, epistolae **Georgii,** Cardinalis Vice-Protectoris. Romae, 13 martii 1501; cf. supra, n. **5**].

Cf. textum ap. B 217-8; C 207b; G 210b. — Qui sic sonat; « In quorum omnium et singulorum fidem et testimonium premissorum presentes nostras litteras, Ordinationes et Reformationes huiusmodi in se continentes exinde fieri fecimus, nostrique sigilli Cardinalatus iussimus et fecimus appensione muniri et per secretarios nostros, notarios publicos subscribi et signari mandavimus. Datum Rome in nostris aedibus, anno Domini MCCCCCI, die XIII mensis martii ».

---

(1) Hunc errorem C manifestum G correxit: non vero praecedentem.

(2) In C legitur: *Ego Frater N voveo*; item in B et G. Cf. de hoc Fratre, n. **18**, p. 125. (3) Item G corr. (4) Item G.

14. f. 93 v–4 r. [Publicatio praefatorum Statutorum iussu et auctoritate praedicti **Georgii,** Cardinalis Vice-Protectoris, per Laurentium Bocatium, ipsius secretarium et publicum notarium, coram testibus ad hoc vocatis].

Publicatio ista facta apparet eodem 13 martii 1501, quamquam neque dies neque mensis exprimantur (non secus ac in numero sequenti). Notarius (ut et alter in num. **15**) statuit de commissione ab Alexandro VI Cardinalibus Georgio et Antoniotto facta constitisse ex relatione coram se et testibus habita 5 ianuarii 1501. — Commissio illa clare eruitur etiam e num. **5** supra, p. 119. — Cf. textum apud B 218; C 207 b.

15. f. 93 v–4 r. [Publicatio eorumdem Statutorum iussu et auctoritate Cardinalis **Antoniotti,** per Antonium Flavium de Bacerotis, ipsius secretarium et notarium publicum, eodem quo in praecedenti numero modo].

Cf. textum ap. B 218-9; C 207 b-208 b.

16. f. 94 r–v. [Elenchus eorum Fratrum qui in praecedentibus Statutis condendis et cudendis operam contulerunt].

Cf. textum ap. B 219-20; C 208 a-b; G 210-11. Cum praeter istum nullus servetur textus adeo circa harum Constitutionum originem explicitus, hunc locum infra denuo edemus, num. VII, p. 136-7.

17. f. xciiijv. « Impresse sunt Rome per spectabilem virum **Eucharium Silber** alias **Franck,** anno domini m.ccccci. sexto idus aprilis. Assistente magistro **Francisco Maceratensi** illarum impressioni ».

Est colophon sive subscriptio typographi (8 april. 1501) quae in fine voluminis supponi solebat; unde non abs re coniciam, reliqua quae subnectuntur, e consilio quodam tardiore processisse, subditaque fuisse, ne duo extrema voluminis folia vacua remanerent. Etiam post num. **18** legitur *Finis.* = Ne haec quidem subscriptio apud B omissa fuit, litteratim enim legitur pag. 220.

Eucharius Silber Romae artem typographicam exercebat an. 1480-1509. Cf. de eo v. gr. I. B. Audiffredi, *Catalogus historico-criticus Romanarum editionum saeculi XV*, Romae 1783, 242, 336, 461; I. Bresciano, *Ad catalogum hist.-crit. editionum Romanarum saec. XV supplementum*, in *Revue des Bibliothèques*, VI, 1896, 338 ss. D. Reichling, *Appendices ad Hainii-Copingeri Repertorium typogr.; Supplem.* 1914, 106; *Indices fasciculorum I-VI*, 1911, 235-7. K. Haebler, *Typenrepertorium der Wiegendrucke*, II, Leipzig und New York 1908, 97-8; R. Proctor, *Catalogue of books printed in the XV Century now in the British Museum*, IV, London 1916, 203-26. Nullibi vero, pro re nata, de nostra editione apud hos agitur.

De Franc. Maceratensi cf. Wadding, *Script. O. M.* 122; 83², 84²; Sbaralea, *Supplem.* 263-4; I², 279, qui commemorare non omisit ipsum in hac editione paranda collaborasse cum aliis infra notandis; cf. num. VII, p. 136-7.

Diebus qua bulla prodiit, scilicet 7 aprilis 1501, et qua editio typica absoluta fuit, videlicet 8 aprilis 1501, inter se collatis, obvia eruitur inductio integrum volumen, — sola bulla excepta, — iam ante diem 7 aprilis typis compositum fuisse, insuper etiam impressum fuisse, si

excipias XIIm, scil. ultimum quaternum (seu magis duernum signatum miij, scil. fol. 90 et 95) atque excluso quinterno secundo primae partis, cui bulla inserenda erat, (scil. fol. [11]-[20]). Bulla confirmatoria illico ad typographum delata, typis composita, in quinternum apto in loco inserta, hoc quoque folio statim prelo subiecto, impressio iam die sequenti: 8 aprilis 1501, absolvi potuit.

18. f. xcv r. [Carmen Fr. **Protasii de Cumis de Porris** et Fr. **Iohannis de Pontremulo** in laudem Fr. Aegidii Delphin].

Cf. textum ap. B 221, anno 1587 vix non obsoletum; infra n. VIII, p. 137. Prioris carmen sive elogium decastichon est 5 distichis constans, alterius 2 tantum, scil. tetrastichon. — De Fr. Protasio cf. Sbaralea, 624; II² 388; infra p. 136, n. 15; P. Rodulphius, 273 b; Wadding, an. 1535, n. 40 (XVI, 402). — De altero cf. supra, n. **12**, p. 123, et infra, p. 137.

19. f. xcv v. [Epistola encyclica S. Bonaventurae].

Incip. « Epistola s. Bonaventure directa toti ordini tempore sui generalatus. In Christo sibi charissimis Ministris et custodibus O. M. fr. Bonaventura ordinis eiusdem generalis Minister salutem et pacem. Licet insufficientiam meam. *Expl.* velint nolint. Datum Parisius anno domini M.CC.LVII in die s. Georgii martyris. Orate pro me fratres. Hanc autem litteram legi in omnibus conventibus vestre provincie faciatis. Finis ». — Fol. xcvi v totum vacat.

In B nec hic textus deficit, p. 222-4. sed pro forma exoleta *Parisius*, immo *Parisiius*, hic legitur *Parisiis*. Cf. S. Bonaventura, *Opera*, VIII, 1898, 468-9. — Sic volumen istud Eucharii Silber tandem explicit.

Exemplaria editionis A rarissima esse videntur. Descriptio nostra facta est iuxta exemplar bibliothecae conventus O. F. M. Suazii in Tyroli (Schwaz). Documenta II-VIII infra sequentia inde, pro sua ergo nos comitate, exscripsit R. P. Balthasar Gritsch, O. F. M., unde debitas ipsi referimus grates. — Apud bibliopolam Romanum Ern. Aurelj, *Catalogo di libri antichi e moderni; Aprile 1923*, n. 364, exemplar editionis A signatum erat pretio lib. 350.

II. — *Documenta quaedam ex editione I descripta.*

I.

E brevi Alexandri VI Statuta Interamnensia confirmante. Romae, 7 aprilis 1501 (1).

En hic tenor explicatior huius brevis, vi cuius Statuta Interamnensia merito, ad instar Benedictinorum et Martinianorum (2) (videlicet Benedicti XII et Martini V) Alexandrina vocantur. Duo sua brevia praevia [scil. infra sub n. **7** et **8**] commemorans, Alexandri VI se Capitulo gli. reformationem Ordinis iniunxisse dicit, sicque prosequitur:

« *Concedentes vobis quecunque statuta et ordinationes que pro reformatione... ordinis... expedire videritis* (3) *edendi facultatem; et deinde*

(1) Titulus iste non secus ac sequentes eisdem typis crassioribus expressi a nobis inserti sunt. — Cf. supra, n. **4**, p. 119. (2) Cf. p. 141 ss.

(3) Sic *F(irm.)*; A, B habent *videretis*; paulo infra F *ac deinde*.

cum tu nomine huiusmodi capituli nonnulla statuta, ordinationes, petitiones ac regule vestre declarationes et interpretationes per vos super hoc edita nobis reverenter presentasses, nos... Georgio, episcopo Albanensi, ordinis vice-protectori ac... Antoniotto tituli S. Praxedis... cardinalibus vive vocis oraculo dedimus in mandatis, ut statutis... predictis per eos diligenter visis et mature examinatis, nobis super illa referre curarent; et cum Georgius... et Antoniottus... predicti se illa omnia diligenter vidisse et examinasse... significassent, nos illa omnia, sicuti diligenter et mature discussa per eos, auctoritate apostolica confirmari, approbari et concedi mandavimus, prout per eos confirmata et approbata fuerunt (¹), *et nos harum serie confirmamus et approbamus et perpetuis temporibus inviolabiliter observari mandavimus et mandamus. Nos igitur... tibi... committimus et mandamus, ut per te vel alium seu alios... omnes et singulas provincias, domos et conventus predicti... s. Clare et tertii... ordinum loca et monasteria... cuiuscunque congregationis existant, que tibi secundum regulam vestram vel eorum seu earum professionem vel alias subiecta sint... visites et iuxta statuta... huiusmodi ad veram ipsius religionis normam reformes et reducas, illaque inviolabiliter observari... facias...* (censuris ecclesiasticis, etiam invocato brachii saecularis auxilio, quod principes etc. libenter praestent) (²):... *Precipimus, ne de cetero fratres reformati vel reformandi possint transire ad alias eiusdem ordinis congregationes, maxime ad fratres de familia nuncupatos, sine suorum prelatorum licentia petita et in scriptis obtenta... Possis tamen tu solus, in quantum reformationi expedire videbitur, ex omnium congregatione aliquos probos viros, ut alios instruant et reforment, ut tibi videbitur, de congregatione in congregationem transferre.* (Demum derogatur quibuscumque constitutionibus apostolicis contrariis). *Datum Rome apud S. Petrum sub anulo piscatoris die VII aprilis MCCCCCI, pontificatus nostri anno IX. — Hadrianus.*

Bulla directa (³) est: *Dilecto filio Egidio Delphin de Ameria in theologia magistro, Ordinis fratrum Minorum Ministro generali.*

II.

Epistola Georgii Vice-Protectoris et Antoniotti Cardinalium Statuta Interamnensia (sive Alexandrina) auctoritate apostolica approbantium. [Romae, 13 martii 1501].

Bulla (⁴) *in confirmationem et approbationem harum constitutionem.*

Georgius episcopus Albanensis, ordinis fratrum minorum viceprotector, et Antoniottus (⁵) *tituli sancte Praxedis presbyter, misera-*

(¹) Sic F; A, B *fuerint*. (²) In *Firm.* II, II, f. 9rb. iam hic, contra morem diplomatum pontificiorum, clausulae finales derogatoriae inseruntur.

(³) Directio bullae in A et B ex incuria editorum desideratur.

(⁴) Valde improprie haec epistola ab editoribus bulla dicta fuit. — Cf. supra, n. 5, p. 119.

(⁵) Alexandro P. VI atque duobus istis Cardinalibus Capitulo Interamnense non solum suffragia specialia decrevit, sed et obitus eorum « quando erunt », celebrandos praescripsit: *Chron.* 195a, 196a.

tione divina Sancte Rom. ecclesie Cardinales, universis et singulis christifidelibus presentes litteras inspecturis salutem in Domino. Quam uberes fructus in dei ecclesia sacer ordo fratrum minorum ab eius institutione produxerit, effectus ipse evidenter ostendit. Ipsi sane fratres, mundanis abiectis illecebris, et fragili mundo mortuique ad eterne vite beatitudinem anhelantes, ac domino nostro Iesu Christo in simplicitate cordis et puritate conscientie continuo servientes, eorum sanctis operationibus assiduis et exemplo vite eisipsis summopere proficiunt et alios ad opera incitant charitatis. Hic est enim ille sanctissimus ordo, quem beatus ille Franciscus in sincere charitatis et paupertatis spiritu divina inspiratione plantavit, quique inter paucos admodum constitutus, non longo temporis successu per totum fere orbem fructuosas radices et palmites diffudit, et mirificum in dies suscipit (1) *incrementum.*

Hinc est quod nuper sanctissimus in Christo pater et dominus noster D. Alexander, divina providentia papa VI, eundem ordinem in visceribus gerens charitatis, cupiensque illum qui ab eius sanctissima institutione non parum deviasse videbatur, ad salutiferam reformationem reduci, reverendum in Christo patrem Egidium Delphin Amerinum, ipsius ordinis tunc vicarium generalem, magistrum in theologia, qui reformationem ipsam sollicite procurabat, ut etiam auctoritate Sanctitatis Sue in generali capitulo eiusdem ordinis in civitate Interamnensi novissime celebrato assisteret, et cum aliis fratribus dicti ordinis in eodem capitulo intervenientibus etiam reformationem huiusmodi diligenter intenderet, commissarium suum deputarit. Et cum in eodem capitulo Generalis electus et fratres predicti pro dicta reformatione nonnulla statuta et ordinationes edidissent noviter et alia reformassent et declarassent, et aliqua alia que ad sue regule puritatem spectabant et ad eius declarationem per multos summos pontifices et alios prefati ordinis magistros adhibita, que per eorum non observationem abolita quodammodo, validassent, nonnullaque propter temporum malignitatem et reformandi difficultatem modificassent, dispensassent, concessissent ac sibi indulgeri supplicassent, et multa alia reassumpsissent, illaque omnia Sanctitati Sue per eam auctoritate apostolica confirmanda presentassent, eadem Sanctitas Sua vive sue vocis oraculo (2), *nobis ut statuta et ordinationes huiusmodi diligenter videre et examinare, et que concedenda vel confirmanda essent, predicta auctoritate concedere, confirmare, eisque apostolice confirmationis robur adiicere, et illa perpetuo observari mandare: necnon omnes tam iuris quam facti defectus, si qui forsan in eis intervenissent, supplere, alia vero reiicere et infirmare curaremus, successive commisit.*

Nos igitur, qui et predictum ordinem et fratres illius precipua charitate prosequimur et protegimus, omnibus et singulis statutis et ordinationibus huiusmodi, quorum ac litterarum ab eodem domino nostro desuper

---

(1) A, B sic contra praecedentia tempora perfecti.
(2) Cf. idem quoque in brevi, n. **4**, p. 119, doc. I, p. 126.

in forma brevis emanatarum (1) *tenores, signis et characteribus dumtaxat omnibus presentibus de verbo ad verbum inseri fecimus* (2), *per nos visis et diligenter examinatis, illaque omnia probe et salubriter considerata, digesta, petita et ordinata esse reperientes* (3), *sperantesque, domino concedente, quod ex illorum observatione ordo ipse non absque saluberrimo fructu reformabitur et pluribus scandalis et animarum periculis, que in dies alias evenire possent, occurretur et saluti animarum huiusmodi ipsorumque fratrum regimini et directioni consuletur, omnia et singula statuta et ordinationes ac declarationes et validationes, petitiones, modificationes, mitigationes, concessiones, dispensationes et reassumptiones huiusmodi auctoritate apostolica prefata, qua in hac parte fungimur, tenore presentium concedimus, confirmamus et approbamus, eisque apostolice confirmationis robur adiicimus, ac illa perpetuis futuris temporibus inviolabiliter observari mandamus, supplentes omnes tam iuris quam facti defectus, si qui forsan intervenirent in eisdem, non obstantibus declarationibus, revocationibus et aliis ordinationibus apostolicis ac aliis statutis dicti ordinis et consuetudinibus, ac omni iuramento, professione et confirmatione apostolica vel quavis alia firmitate roboratis, ceterisque contrariis quibuscumque* (4). *Tenor vero litterarum, et ordinationum huiusmodi talis est:*

III.

Epistola encyclica Fr. Aegidii Delphin ad omnes Fratres Ord. Min. [Interamnae, 11 octobris 1500].

Universis (5) *in Christo fratribus in toto orbe terrarum in conventibus et locis ordinis Minorum constitutis Fr. Egidius Delphin, Amerinus, theologie professor, prefati ordinis Generalis Minister cum universo generali capitulo corporis et anime salutem. Omnes qui ad summum future felicitatis bonum prosperari et in tempore suo reportare fructum intendunt, ut nec minimum quidem folium sue arboris defluat, sicut cytharedus decantat* (6): *die ac nocte in lege domini meditentur necesse est, contra quam dixisse, fecisse vel concupisse Augustino referente* (7), *peccamus. Unde ad exilium interitumque primorum parentum contumacia dati eramus et in cathedra pestilentie sedebamus* (8), *nisi deus, quod per Hieremiam* (9) *promiserat, super domum Iuda novum testamentum, quam legem gratie dicimus, consummasset, que super omnem*

---

(1) Scil. brevia n. **7** et **8**, supra, 120-1. Si vero agatur de doc. I, p. 125-6, Cardinalis hoc per prolepsim seu anticipationem dixit.

(2) Ergo pro sola forma, ut iuris exigentiis fieret satis.

(3) Vix ergo quidpiam in Statutis mutasse Cardinales videntur; neque quale examen illud fuerit, e praedictis inferri potest.

(4) Pars epistolae extrema in forma eschatacoli omnia Statuta, etc. confirmantis, habetur supra, n. **13**, p. 123. (5) Cf. supra, n. **6**, p. 119.

(6) Cf. Ps. 1, 2. (7) Cf. *Enarrat. in Psalm.* 58, 2sq. (PL 36, 707sq.).

(8) Cf. Ps. 1, 1. (9) Cf. Ier. 33, 27 seqq.

sapientiam salutaria documenta complectitur. Et quamquam innate legis opus, ut quisquis sibiipsi conscius fieret, et quid bonum quidve pravum sit intelligeret, in cordibus nostris scriptum Apostolus inferat (1), *tamen lex domini debet esse immaculata, convertens animas, ac sapientiam prestans parvulis, ut in psalmo* (2) *docemur, et illa naturalis lex, ut in pluribus adumbrata, ne boni communitas tolleretur, cuncta mala nec compescere, nec punire, nec de interioribus animi motibus iudicare sine ambiguitate valebat: ideo lex evangelica ore Christi in similitudinem carnis peccati* (3) *demissi pronunciata, ut nos a lege peccati et mortis eriperet, purificatione iustificaret, superinducta est moralibus Iudeorum preceptis, addiditque et paupertatis et obedientie ac castitatis consilia, quibus optione nostra dumtaxat ad beatitudinem expeditius properemus. Hanc sublimem perfectamque consiliorum* (4) *doctrinam* F r a n c i s c u s, *pauper et modicus in esse suo perfectissimo delegit, ut quemadmodum in stigmatibus et aliis multis Christi Iesu similitudine donatus est, ita in exactissimo et singularissimo vivendi modo iungeretur, cum dixit: Regula et vita fratrum Minorum hec est: Domini nostri Iesu Christi sanctum evangelium observare* (5). *Hanc Nicolaus tertius exemplo Christi roboratam et in eius eloquio fundatam affirmat* (6). *Nam quo magis quid fini ultimo innititur; eo preciosius censetur. Hec tria medium hominem inter utrumque bonum constitutum a temporalibus divitiis, honoribus atque deliciis, que ad carnis, oculorum concupiscentiam et ad vite superbiam spectant* (7), *expeditissime abdicant et spiritualibus copulant bonis, in quibus eterna consistit felicitas. Eandem etiam suis fratribus vivendi formulam hereditario iure instituit. Que etsi super durissimo et evangelico lapide fundamentum iactaverit* (8) *et illius observantia precipuam ad iustitiam conferat gratiam, non tamen sic solide, quin ex inbecillitate nostra in peccatum non labamur, et alieno non indigeamus presidio, ut est alme recursus ecclesie, pontificum clementia, prelatorum solertia, et annua capitulorum provisio. Lex enim, ut ait Apostolus* (9) *subintravit, ut abundaret delictum; ubi autem abundavit, superabundavit et gratia, et venit quod perfectum est. Non enim omnibus illud animi robur inest, ut nunquam nature blandimentis, sensuumque suavitate capiamur. Multa primorum parentum nobis reatus inflixit, quibus sepe sopita virtus obstringatur, quibus professionis antique reddamur immemores. Nunquam hec nostra religio dissidiis ac variis procellis vacuit. Nec mirum. Homines sumus; septies in die cadit iustus* (10). *Si enim vita nostra militia quedam est* (11), *crebris temptationum vulneribus quasi in certaminis campo exponimur et in divinis obsequiis inter consertissimos hostes versemur, expedit ut simus aliis regularis vite speculum ac vere humilitatis exemplar.*

Hanc ob causam vineam domini Sabaoth (12) *multiplici aditu percalcatam maiores nostri, Romanique pontifices sepe vallarunt. Semper tamen in-*

---

(1) Rom. 2, 14 seqq. (2) Ps. 18, 8. (3) Rom. 8, 3. (4) A, B *conciliorum*. (5) Regula II; S. Franciscus, *Opuscula*, 63. (6) In bulla *Exiit*, ap. BF III, 405. (7) Cf. I Ioh. 2, 16. (8) Cf. *Exiit*, l. c. 406. (9) Rom. 5, 20. (10) Prov. 24, 16. (11) Iob 7, 1. (12) Is. 5, 7.

tervallo temporum, sive prelatorum incuria sive fratrum excrescentia, transgressionum sentes et insolentum irrepsit licentia. Non tamen tunc ita crebra, publica, inulta, probata et benemerita; nunc multo plura sibi vendicat luxus, minus ubique parcit avaritia, nunquam tantum tumuit superbia. Et que olim magistra discipline, probitatis scola, sanctorum doctorum mater erat fecundissima, orbata iacet et multorum criminum sorde obscurata est. Ubi ille divinus cultus? Ubi contemplationis ac vetus devotionis incendium? Cecidit ille paupertatis decor, qua tantum nostra solebat gloriari religio et ceteris dignitate prestare. Iam nulla maior est obedientia quam nulli parere; iam omnes didicere ad sua desideria nova sibi quedam capita coacervare (1), *uberioris observantie spe allecti atque sanioris frugis, et usque adeo obtemperant quoad pro voto suis prurivit* (2) *auribus. Et sic tandem hanc miserandam etiam inconsutilem Francisci tunicam sciderunt* (3), *ut magis sectarum ac scismatum conventus quam religio videatur. Et quod deterius, alia aliam non tollerat, sed mutuis maledictis concutiuntur.*

His igitur moti christiani principes multis querelis ac reclamationibus pias pontificis aures propulsarunt (4). *Qui cupiens hunc fratrum minorum ordinem, quem gerit in visceribus charitatis, per divinorum semitam mandatorum, subque illa vera Francisci norma laudabiliter transigere, necnon omnes populorum voces obstruere* (5), *Magistrum Egidium Delphin, Amerinum, Ordinis generalem ministrum, atque sue beatitudinis specialem commissarium, universumque generale capitulum apud Interamnam civitatem congregatum binis litteris* (6) *cum instantia monuit, mandavitque ordinis reformationem. Quas diligenter inspeximus, et in conspectu omnium summa cum reverentia alta voce et solemniter promulgari fecimus. Perlecte sunt quoque Reverendissimorum dominorum Cardinalium Iuliani, tituli Sancti Petri ad vincula Protectoris ordinis* (7), *Georgii episcopi Albanensis ac pro tunc viceprotectoris* (8), *Antoniotti tituli Sancte Praxedis* (9). *Qui omnes sanctissimis monitis, iussisque honestissimis communem ordinis restaurationem suadebant.*

Et statim cunctis patribus approbantibus, ne exleges diceremur et noster conventus malignantium (10) *videretur, per novem continuos dies ex ministrorum, custodum, discretorum, aliorumque fratrum qui aderant* (11)

---

(1) II Tim. 4, 3. (2) A, B *pruruit.* (3) Cf. Ioh. 19, 23. Non ausim auctori impingere, ipsum solos Observantes hic respexisse. Cf. *Stat. Alex.* ap. *Chron.* 180a.

(4) Cf. duo brevia Alexandri VI, supra, n. **7** et **8**, p. 120; item AF II. 519. 529ss.; F. Doelle, *Die Observanzbewegung*, Münster 1918 [cf. AFH XV. 556ss.], 44ss., 50ss., 64ss.; pro Hispania, ubi tunc Franc. Ximenius Cisnerius contra Conventuales agebat, Wadding, an. 1495, n. 34, 53; 1496, n. 9-14 (XV, 114, 126-8); Palomes, *Denominazioni*, cit. 351ss.; *Dénominations*, 366ss. (demptis ibi intemperanter dictis); P. Ang. Ortega, ap. AIA II, 1914, 19-38. 161-72. Cf. infra, n. IV, p. 132; n. V, p. 133; n. VI, p. 135. (5) Adde: *me.*

(6) Cf. supra **7** et **8**, p. 120s. Cf. quoque p. 142, nota 6. (7) Cf. doc. IV, p. 132s.

(8) Cf. doc. V, p. 133s. (9) Cf. doc. VI, p. 135. (10) Cf. Ps. 63, 3.

(11) Cf. infra, n. 136s.

consultu et assensu, pro divini cultus incremento, pro ceremoniarum ritu, pro debito silentio, pro contemplationis commodo, pro ciborum ac vestimentorum parsimonia, pro vite modestia, pro ieiunio, pro habituum decentia, pro morum sanctimonia, pro resarciendis sacre pagine studiis, pro tollenda iuvenum inertia, pro fovendis et sublevandis, qui se disciplinis scolasticis dedunt, pro seniorum doctorumque virorum reverentia, pro infirmorum et adventantium hospitio: et ut tandem vera charitas ac regularis vite observantia reviviscat, infrascriptas sanctionum priscarum reformationes cum novis quibusdam additionibus ad dei laudem ac spiritualem militiam collegimus, ordinavimus, roboravimus, autenticavimus, et ab omnibus et singulis fratribus auctoritate prelibati generalis apostolici commissarii ac totius capituli mandavimus inviolabiliter observari, tam a capitibus quam a subditis; et quia non intendimus regule quam plantavit altissimus derogare, nec constitutiones Benedicti duodecimi (1), *Guiliermi Farinerii* (2), *Martini quinti* (3), *Sixti quarti* (4) *et aliorum quorumcumque declarationes, ex quibus hec collegimus abolere, nisi in quantum illorum fratrum qui regularem observantiam longa temporum assuetudine reliquerunt, quorum forte immensus est numerus, apostolica semper intercedente auctoritate, pietas suaderet et animarum zelus* (5).

Qui enim cupiunt animarum saluti consulere ac reformare, pro personarum, temporum ac locorum qualitate accomodatus est adhibendus modus, ut paulatim de virtute in virtutem subditi ad maiora disponantur, et non frangantur, in his presertim que supererogationis sunt, et de prevaricantium duritie nulla extat in contrarium memoria, prelatis iam tacentibus, sicut Scotus in quarto subtiliter disputat (6). *Si quid tamen pro huiusmodi dispositione relaxatum vel dispensatum occurrit, usque ad sequens generale capitulum, vel donec fuerit aliud determinatum, dummodo cetera observentur, duraturum decernimus. Finis enim constitutionis est homines iustificare, cum habeat, teste Isidoro* (7) *humanam audaciam metu suo cohercere, tutari* (8) *inter improbos innocentiam et refrenare nocendi facultatem. In ea tamen moderatio attendenda est, ut fidelium conversatio onerosa non fiat, ne, ut inquit Augustinus* (9), *tollerabilior sit Iudeorum conditio, qui legalibus sacramentis, non humanis presumptionibus subiiciuntur. Si quis fratrum presentes reformationes supervacaneas dixerit, quod veteres, totamque et necessariam vivendi contineant formulam, Martinum quintum exaudiat* (10): *Quia plus, inquit, timeri solet quod specialiter iniungitur, quam quod generaliter inhibetur. Diversa etiam in unum collecta facilius servantur. Nec novum est, si pro rerum ac temporum exigentia leges innovantur humane, cum nihil sub celo novum* (11). *Accedit etiam quod leges que sepe in prestantis-*

(1) Cf. BF VI, 25-42; *Chron.* I, 46-62. (2) BF VI, 638-55; *Chron.* I, 64-85. (3) *Chron.* I, 90-7. (4) Cf. AFH XVI, 131-2. (5) Infra sat recisius hoc enuntiat, p. 142. (6) Cf. *Opus Oxon.* IV, dist. 15, qu. 1; *Report. Paris.* ibid. (7) *Etymol.* V, 20 (PL 82, 202). (8) A, B *tutare.* (9) Cf. *Epist.* 82 (PL 33, 278sq.). (10) *Chron.* I, 90. (11) Hucusque e loco cit. Cf. Eccle. 1, 10.

simorum dissertionem (1) *non veniunt, in nullo sunt imitationis precio; aliter earum transgressores contraria consuetudine obsolevisse ac nullius esse momenti dicerent, et suam innocentiam non iniuria excusarent, in his presertim que trium votorum substantie non derogant. Nec actus notorius et publicus mortale peccatum remota remanet lege. Quippe is cuius est condere legem, si condite contrarium decennio vel ab immemorabili tempore non inscius tollerat, tota subsecuta posteritas impune transgredi se posse existimat. Et ut facilius, divina cooperante clementia, hec regularis observantia clarius innotescat, secundum duodecim Regule capitula procedemus* (2).

IV.

Epistola Iuliani Cardinalis ad Capitulum gle. Interamnense. E Cento Bononiensi, 26 sept. 1500 (3).

Sequitur Littera Reverendissimi Protectoris.

Venerandi patres, nobis in Christo dilecti (4), *salutem. Inter reliquas curas, que multiplices pectori nostro incumbunt, ea precipue animum nostrum pulsat, que ex officio protectoratus nostri ad tutelam et regimen fratrum et ordinis vestri spectare dignoscitur. Cum igitur vos conveneritis ad providendum ordini de ministro generali, a cuius persona libertas et propagatio totius ordinis maxima ex parte dependet, hortamur vos, et in domino sincere requirimus, ut in eligendo cuiusmodi ministro generali odium, simultates et privatas necessitudines seponatis, et quisque secundum deum et conscientias vestras eligatis vobis in prelatum et ministrum generalem, eum virum quem rite integritas, rerum experientia, insignis doctrina et transacta in ordine merita celebrem reddunt; qui sit pariter et verbo et exemplo utilis, et cui reliqui patres et ministri subesse non erubescant sed gaudeant. Sub tali enim ministro facile et ordo in sua libertate ac decore conservabitur. Hic autem minister cum ad onus regendi assumptus fuerit, visitet provincias cure sue subiectas, reformationi una vobiscum studeat, et iam refrigescentem populorum zelum bonis operibus excitet, conventus ad regularem vitam iuxta sanctas constitutiones reducat, ac denique sic se habeat et gerat, ut principes quos hactenus adversos habuit* (5), *per fratrum reformationem pacatos et benivolos reddat. Nos autem neque studio neque labori parcemus ubicumque ad honorem, quietem et beneficium ordinis operam nostram profuturam esse cognoverimus. Preterea in ministris quoque provincialibus par ratio habeatur, et in horum electione non*

---

(1) Sic A, B. (2) Hic ergo in originali textus Statutorum Alexandrinorum subnectebatur, quorum haec epistola praeambulum quodammodo constituebat; finem vero epistolae Epilogus Statutorum efformat: cf. supra, p. 122; de die cf. p. 110s.

(3) Cf. supra, n. 9, p. 121. Centum oppidulum est inter Bononiam et Ferrariam. (4) A, B *dilectis*. (5) Cf. supra, 130, nota 4.

ambitio aut avaritia, sed honor et utilitas ordinis locum habeant, et hiipsi ministri suo ministerio contenti sint, nec aliis officiis se implicent, et pro ambitione aut scribe, aut socii apud ministrum generalem munere fungantur (1); *satis enim prestat, qui oneri quod unum habet impositum, recte humeros accomodat. Bene valete et deum pro nobis orate.*

Ex Cento Bononiensi, die XXVI septembris MCCCCC.

A tergo: Venerandis Sacre Theologie professoribus Vicario generali, Ministris et aliis patribus ac fratribus vocalibus Ordinis Minorum, pro Capitulo generali congregatis, nobis in Christo dilectis.

I[ulianus] episcopus Hostiensis, Cardinalis S. Petri ad Vincula, Ordinis Minorum Protector.

V.

Epistola Georgii episcopi Albanensis, Cardinalis Vice-Protectoris ad Capitulum gle. Interamnense. Romae, 1 octobris 1500.

Sequitur (2) *Littera Reverendissimi Viceprotectoris.*

Reverendi patres, amici nostri charissimi. Devotionem nostram (3) *in seraphici patris religionem nemo vestrum ignorat. Ea nos cogit, ut nonnulla vobis capitulariter congregatis significare, vosque ad eadem propensius exhortari debeamus, que ad honorem vestrum religionisque salutiferum statum non parum spectare noscuntur. Quod si hactenus non fecimus, expectavimus posse insimul generali capitulo scribere. Res enim est que universam religionem tangit, et profecto nisi mentium vestrarum apicem extollatis, labentemque religionem inspexeritis, eique per moderatam temperantiam ac reformate vite morumque modestiam succurratis, videmus proculdubio illam vobiscum mox perituram. Durum est ulterius refellere, qui undique ad S. D. N. et ad nos de vobis et vestra conventualitate uberrimas querelas afferunt* (4), *quibus hactenus a spe vestre tam diu predicate reformationis incassum restitisse delusi cernimur. Quare, si vestri huius capituli universitas recte quicquam sapit, si vestram pristine religionis gloriam stare cupitis, per moderamenta quedam ac morum temperantiam, abusibus, corruptelis et vesaniis toto orbe in Conventualium mores constrepentibus ita obsistatis et obvietis, ut protegere vos in eiusmodi vivendi modo non erubescamus.*

Primum namque oportet universalem constituatis provinciarum et conventuum reformationem, et quod ad integrum laudabiles constitutiones serventur. Quod minime quidem effici poterit, nisi talem vobis generalem ministrum eligatis, cuius prudentia et probitate cuncta hec perfici possint. Monemus, inquam, vos igitur atque omni studio in domino exhortamur, ut in huiusmodi electione semper Crucifixi imaginem pre oculis habentes, talem vobis patrem in generalem ministrum preficiatis, qui sit vir utilis, doctus, prudens, integer, diligens ac uno et eodem tem-

(1) Hoc (ideo) expresse vetant Statuta Alex. *Chr.* 172b.
(2) Cf. supra, p. 121, n. 10. (3) A, B *vestram* (sic et Fodéré, l. c. 186).
(4) Cf. supra, p. 120s., n. 7 et 8.

pore doceat et faciat, ut ipsius exemplo minores quoque et rudes ad pia opera excitentur (1). *Quod ubi factum fuerit, qui omnes et precipue Hispanie provincias visitent et reforment inter; vos probatissimos et circumspectos eligatis* (2), *constituatisque quod fratres extra ordinem* (3), *et ad confessiones audiendas in curia* (4) *non licentientur, et quod eorum discursus ad urbem maxime tollatur* (5), *unde plura scandala hactenus consueverunt evenire, quodque iuniores fratres ante tempus ad officia non admittantur* (6), *et quod monasteria monialium non frequentent* (7), *advertere quidem plurimum debetis. Est preterea maxima vestium fratrum dissimilitudo* (8), *que quidem non nisi a levitate procedit; neque ex primo beati Francisci instituto id fieri arbitramur. Ceterum ex maxima ac vigili cura indagandum quod ministri, custodes et superiores omnes villicationis sue rationem reddant* (9); *quod etiam conventuum guardiani computum in tempore assignaverint omni studio perquiratur* (10). *Cetera relinquimus discretioni vestre moderanda. Ea tantum tetigimus, que ulterius differri et tolerari non possunt, vehementiusque vobis in hanc sententiam scriberemus, nisi vosmetipsos sponte* (11) *satis incitatos esse confideremus; opinamurque provectiores et sapientiores ex vobis modum limitemque ceteris discolis apposituros. Habetis insuper Reverendum patrem Magistrum Egidium ordinis vestri generalem vicarium, virum certe prudentem, probum et honestum; cuius consilio et auctoritate, si uti volueritis, non dubitamus quin plurimum proficiatis. Nec alia. Dominus dirigat corda et actus vestros. Rome, prima octobris MCCCCC.*

A tergo: Reverendis patribus Vicario et Capitulo generali Fratrum Minorum, amicis nostris in Christo dilectis.

G[eorgius] Episcopus Albanensis, S. R. E. Cardinalis Portugalensis.

---

(1) Cf. *Stat. Alex.* c. 8; *Chron.* 182-3, 191-2.

(2) Cf. ibid. 198-200. Ubi tamen Provinciae Hispaniae non speciatim recoluntur. Cf. supra, n. III, p. 130, nota 4. Ipse Fr. Aegidius mox Hispanias visitavit; *Firm.* I, f. 38va. — A, B *provinciam.*

(3) Cf. *Stat. Alex.* 156a-b, 158b-9a, 193a-b. Sequentia iam reformanda statuerant *Ordinationes Capituli glis. Casalis an. 1485*, itemque *Definitiones an. 1495-98*, quas ed. P. Salv. Tosti, ap. AFH XVI, 369-82.

(4) Ibid. 156b-7a, 194a. (5) Ibid. et 158a-b, 194-5, 199b. (6) Ibid. 151b. 159a, 189a. (7) Ibid. 201-5. (8) L. c. 151-3. (9) L. c. 162a-b, 164b. 171b, 174b, 191-3a, 194-5, 203a. (10) L. c. 161b, 171b.

(11) Hinc ap. Fodéré, 188, epistola dissonat, hunc finem praeseferens: « *sponte ad reformationem astringere crederemus. Satagite ergo ora in vos latrantia obtundere et irae Dei, querimoniisque principum et communitatum obviare, alias vos simul cum Ordine vestro (non sine cordis nostri maximo moerore et dolore) infeliciter finire spe tenete. Si autem id ob Dei amorem agere contempseritis, saltem honori vestro, vobisque ipsis consulite. Valete. Romae, 18 septembris 1500* ». — Quae finis dissonantia, quomodo explicetur, non apparet cum neutram editionem textum adulterasse crediderim: Romanam illam, utique, pro re nata, longe difficilius quam hanc Lugdunensem. Fortasse Cardinalis duas epistolas ad Capitulum misit, solo earum fine minaciore in altera epistola et diei nota mutatis. Ceterum forma minitabundior alterius epistolae cum illis consonat, quae in num. VI° medio leguntur. — Etiam hac in parte extrema epistolae, B cum A plane consonat.

VI.

Epistola Cardinalis Antoniotti ad capitulares Interamnenses. Romae, 28 septembris 1500.

Sequitur Littera Reverendissimi sancte Praxedis (1).

Venerandi ministri et generalis conventus amici nostri charissimi. Religioni divi Francisci etsi propria devotione iam diu fuerimus affecti, nunc tamen propter absentiam R. D. C. Sancti Petri ad vincula protectoris vestri, ac valitudinem R. D. Ulixbonensis (2) *viceprotectoris, cuius onus subivimus, adducimur ingenti cordis affectu ipsius ferme collabentis oportunam instaurationem ac incrementa cupere et procurare, ut inde sancta mater ecclesia suum varium decorem, et Christifideles vite sue veluti normam et speculum intueri possint, presertim ut tot sinistris ac infamibus questionibus per populos, reges et principes aures piissimas apostolice sedis et nostras in dies pulsantibus et obstrepentibus* (3), *cum religionis vestre honore et commendatione modus adhibeatur et ordo. Quod per huius generalis capituli vestri providentiam ac circumspectionem facile disponi poterit, nec minus debebit. Idcirco nos ex onere nostro pro vobis suscepto paterna charitate adhortandos, vobisque significandum duximus, ut prefate vestre religionis reparationi et instaurationi talem curam ac vigilantiam prestetis, ut a proximo excidio et imminenti ruina vestra moderatione liberetur, veluti si providas mediocritates in quibuscumque eam magis labefactari conspicitis, observari debere omnino constituatis; scilicet vagabundorum discursus* (4), *fratrum proprietates caveantur* (5), *vestimentorum quoque condecentia* (6), *locorum clausura* (7) *et plura huiusmodi virtutum ac exemplorum bonorum hortamenta inter vos procurentur, stabiliantur et observentur. Que ita per vos disponenda opere etiam per fratres adimpleri constantissime curabitis, ne quid detractionis et ignominie toti vestre religioni, dum oportune subveniri potest, contingat. Quandoquidem sancta sedes apostolica huiusmodi enormitates ac impudentias cum eius dedecore diu perferre nequibit. Neque nos emulorum vestrorum et secularium hominum instantias et clamores undequaque contra vos confluentes arcere vel retundere valebimus. Superest ergo ut confidamus, quod vestris incommodis futuris prospicientes, tale ac tam salubre remedium laboranti religioni vestre apponetis, quod eis certam salvationem parere possit, ac demum commendationem vestram et laudem apud nos et omnes populos reportare. Bene valete. Rome, ex palatio apostolico, die XXVIII septembris MCCCCC.*

A tergo: Venerande universitati et generali conventui Fratrum minorum congregato, amicis nostris charissimis.

A[ntoniottus], S. R. E. presbyter Cardinalis, tituli S. Praxedis.

---

(1) Cf. supra, n. 11, p. 121. (2) Est nomen « vulgare » Cardinalis Georgii de Costa, archiepiscopi Ulyssiponensis; *Hier.* III, 3. (3) Cf. supra, p 130, nota 4. (4) Cf. *Stat. Alex.* c. III, art. III; *Chron.* 155-60, 194-5.
(5) Ibid. 168-73, 191-3. (6) Ibid. 151-3. (7) Ibid. 155 b, 181 b.

VII.

Fratrum qui Statuta Alexandrina ordinaverunt et ediderunt elenchus.

Ediderunt (1) *et ordinaverunt presentes reformationes una cum Generali Ministro* ***Egidio Delphin****, Amerino, ex decreto totius capituli generalis per singulorum subscriptionem, Magister* ***Franciscus de Hortis*** (2), *provincie romane, M.* ***Michael de Castromaris****, provincie Terre Laboris, M.* ***Paulus de Merchatello*** (3), *provincie Marchie, M.* ***Franciscus de Mazonicha****, provincie Mediolanensis, M.* ***Philippus de Bagnacavallo*** (4), *provincie Bononiensis, M.* ***Dominicus****, provincie Castelle ministri* (5). — *Ex magistris in sacra theologia:* ***Alexander de Phano****,* ***Paulus de Fusechio*** (6), ***Georgius Benignus de Salviatis*** (7), ***Ioannes de Monteleone*** (8), ***Ioannes Antonius de Padua*** (9), ***Bernardinus de Cera*** (10), ***Bernardinus de Fulgineo*** (11), ***Benedictus de Arquata*** (12), ***Augustinus de Placentia*** (13), ***Hieronymus de Bergomo*** (14), ***Prothasius de Cummis*** (15), ***Sanctes de Pranica*** (16), ***Franciscus de Macerata*** (17), ***Bernardinus Sardus*** (18), ***Nicolaus de Horia****,* ***Venturinus Cremensis*** (19). — *Ex reliquis fratribus* ***Ioannes de Leonissa*** (20), ***Liberatus de Interamne****,* ***Alexander de Nursia****,* ***Vincentius de Neapoli****,* ***Franciscus de Ameria****,* ***Franciscus***

---

(1) Cf. supra, n. **16**, p. 124.

(2) I. e. de **Orta**; de eo et pluribus infra nominatis cf. *Regestum Franc. Samsonis*, ed. I. Abate, ap. *Misc. Fr.* XXII, 1921, 158-74; XXIII, 42-60: 141-60 (citatur I, II); (cf. quoque inde excerpta ap. Sbaraleam, *Suppl.* 718-21); cf. *Reg.* I, 148; II, 44, 47, 52.

(3) C, G habent *Marchatello*. Cf. Salv. Tosti, ap. AFH XVI, 135s., 146-8.

(4) Celeber ille Porcatius, qui an. 1510 Minister glis. electus, iam 10 sept. 1511 obiit; Marianus, *Compendium*, ap. AFH IV, 337; seorsim, 140; Wadding, XV, 419, 430; Sbaralea, 620s.; II², 383s.; G. Picconi, *Serie... dei Ministri e Vicarii provinciali... di Bologna*, Parma 1908, 121-2, 125-6.

(5) Cf. *Memoriale*, ap. *Firm.* I, f. 38va.

(6) Sbaralea, 731; II²; 314; *Reg.* II, 54, 59, 142-5; 150; N. Papini, *L'Etruria francescana*, I, Siena 1797, 20-2.

(7) Sbaralea. 303-4; I², 320-2; *Reg.* I, 54, 55; II, 141. Idem mox infra.

(8) *Reg.* I, 161, 167.

(9) Sbaralea, 388; II², 31. Cf. supra, n. **2**, p. 118 et mox infra.

(10) Sbaralea, 719b: lector Papiae. De aliis huius agnominis cf. ib. 720a: *Reg.* II, 53, 114.

(11) *Reg.* I, 164, 171. Differt ergo a suo homonymo et synchrono, qui an. 1500 Vicarius provincialis Obs. Umbriae erat; cf. *Misc. Fr.* II, 118s.; III, 65-9; VI, 75s. (12) *Reg.* I, 159, 170; II, 48. (13) Sbaralea, 718b.

(14) *Reg.* II, 153. (15) Cf. supra, n. **18**, p. 125.

(16) Eum credam Sanctem de Crepalica ap. *Reg.* II, 155, 156.

(17) Cf. supra, n. **17**, p. 124; *Reg.* II. 153s. Idem paulo inferius.

(18) *Reg.* I, 159, 162; II, 53. (19) Sbaralea, 718b.

(20) Idem videtur cum Ioh. Bapt. de L. ap. *Reg.* I, 173; II, 58.

de Tarento, et alii complures tam cismontani quam ultramontani. Qui omnes vel Vicarii Provinciarum vel Custodes vel Discreti et ad hoc deputati erant.

Redegerunt ad formam voluminis una cum eodem generali Ministro ex supradictis Magistris Georgius Benignus de Salviatis, Ioannes Antonius Patavinus, Prothasius de Cummis, Franciscus Maceratensis, Ioannes Pontremulus (1). *Examinaverunt et castigaverunt reverendissimi domini Georgius episcopus Albanensis* (2), *Antoniottus presbyter tituli S. Praxedis et Bernardus* (3) *presbyter tituli S. Crucis in Hierusalem, Cardinales, omnes devotissimi et de Ordine nostro benemeriti, pro quorum salute et successu in orationibus fundendis memor erit semper Religio.*

VIII.

Carmina in laudem Fr. Aegidii Delphin (4).

A). — *Magister Prothasius de Cummis de Porris.*

Que modo deciderat penitus sine lege (5) *minorum*
Relligio: priscis iam viduata viris,
Induit Egidio nitidos sub principe mores,
Instaurat laceras, diruta templa, domos.
Semisepulta diu passim gymnasia surgunt (6),
Laureatumque caput nonnisi doctus habet (7).
Nunc colitur probitas, et honos non penditur auro,
Delphin iustitia (8) *cana favente viget.*
Quisquis amat tandem miseras deponere sordes,
Induat Egidias (9) *dogmata scripta manu.*

B). — *Magister Iohannes Pontremulus, predicator apostolicus.*

Egidio meritas poterit quis reddere grates,
Innumeris qui vos eripit, ecce, malis.
Hunc, pater omnipotens, nobis tueare (10) *precamur,*
Et tu Virgo, parens, sis memor usque sui.

Finis.

(1) Cf. supra, n. **18**, p. 125. De eo Papini, *Etrur. franc.* I, 23: fuit Minister prov. Tusciae 1512-15.

(2) De quo et seq. cf. supra, p. 119ss., et p. 126ss.

(3) Lege: *Bernardinus*, scil. Carvajal; *Hier.* III, 4, 70. Ipsius commissio e documentis praecedentibus non elucet.

(4) Cf. supra, n. **18**, p. 125; ibi quoque de duobus poetis et nota 1 hic.

(5) Licentia poetica immodica.

(6) Cf. *Stat. Alex.* de studiis: *Chr.* 163-8. — A, *gimnasia*, vers. 4 A *dirruta*.

(7) Hoc severe statuitur ibidem, 166a, ubi Capitulum Papae supplicat, ne extra Ordinem et ritum promotos acceptare cogatur Ordo.

(8) Haec prima pentametri caesura longa esse deberet.

(9) Forma mihi impervia; supponam *Egidia* scil. *manu*. (10) A *tuare*.

III. — *De secunda editione Alexandrinorum an. 1587.*

« CONSTITVTIONES | ALEXANDRINAE | FRATRVM MINORVM, | Locupletissimo indice adauctae, et denuo impressae. | Anno Domini M.D.LXXXVII. | *Editae sub foelicibus auspiciis Reuerendissimi Patris Magistri* | *Euangelistae pellei Forciensis eorundem minorum* | *Conuentualium Vicarii Generalis Apostolici.* | (Inseritur icon inculte delineata Stigmatizationis S. Francisci). | *Ad quem venit Rex è coelo amictu seraphico* | *sex alarum tectus velo aspectu pacifico* | *affixusque crucis telo portento mirifico* (¹). | *Alexander Benacius imprimebat Bononiae cum licentia Superiorum.* 1587 ». |

Titulus circumdatur ornatu non incompto e lineolis, foliolisque conserto. — In tituli = f. [1] verso delineatur stemma ovale, taeniolis revolutis circumductum; inferius tres sunt monticuli inter quorum cacumina rotunda duo rami virescunt; superius stemma Ordinis cernitur: brachium Christi sinistrum, nudum, recta protensum, cum humero, post quod eodem modo brachium dextrum S. Francisci, manicatum; pone utrumque crux. Sub stemmate, hoc dictum (sive carmen?) legitur: *Qui, Decus, super montes brachiis his in Thau munitus,* | *Surgis, en qui vireant aridi stipites laeti.*

Volumen in-8° (4°), constans foliis non numeratis 18 et paginis 1-224 signatis. Folia 3v-18v in binas columnas discerpuntur, cetera omnia lineis disponuntur integris; omnia characteribus rotundis sive latinis (alias: antiquis) exprimuntur.

Fol. 2r-v. « Franciscus Pallanterius | Flaventinus, studens | Bononiae. | Ad lectorem. | ». — Cum familiarissime cum R. P. F. Nicolao Cigallio, Corrigiensi, O. M. Conv., colloqueretur, animadverteretque eum incredibili teneri desiderio has Constitutiones Alexandrinas habendi, quae iam an. 1501 prodierant, « sed penitus absoletae » (*sic*) iam erant, cum tamen Ordinis bono regimini et conservationi plurimum conferrent, si auctoritate R. P. Vicarii glis Apostolici O. M. Conv. denuo imprimerentur, « tam (ait) honesto amici voto satisfacere statim in animum induxi meum », recudendo editionem illam Romanam, quam solummodo novo indice adaugendam esse aestimavit. « E Bononia 12° cal. febr. (= 21 ian.) anno a Virginis partu M.D.LXXXVII ».

Quod propositum suum Franc. ille Pallanterius adeo sincere et accurate est exsecutus, ut totam et integram editionem Romanam adamussim typis iterum cudi faceret. Utriusque editionis primigenae: A et geminatae: B consensionem consonantiamque perfectam supra p. 118 seqq. in singulis adnotavimus. Qui consensus plenus a numero **2** nostro, editionis A sic exorditur, hic paucis insertis:

(¹) Est stropha IV hymni: *Crucis Christi,* dicendi in primis vesperis festi Stigmatum s. Francisci. Cf. Chevalier, *Rep. hymnol.* 3993; Dreves, *Anal. hymnica,* IV. 110. — Supra revera cuditur: *pellei* pro *Pellei*. Cf. p. 144.

1-2. f. 3r « Capitula Regulae et Constitutionum Ord. Min. quae Alexandrinae appellantur, iamdudum editae, nempe anno MCCCCCI, sedente Alexandro VI, Pontifice Maximo ».

Ne nomen quidem Fr. Iohannis Antonii negligitur. Animadvertas autem in B typothetae mendo annum, quo A prodiit, mutatum fuisse in MCCCCLI, quod sphalma statim correximus. In exemplari editionis B, quo usi sumus ad utramque editionem inter se conferendam, quodque in Bibliotheca Marucelliana Florentiae exstat, cuiusdam legentis coaevi vel fortassis ipsius typographi calamus litteram L in C correxit.

3. f. 3v-10v sequitur prima tabula editionis A; cf. supra, 118s.

3a. f. 11r-18v « Index copiosior rerum notabilium novae huic impressioni accommodatus: cui (ut notata inventu faciliora habeantur) ultra paginarum numeros correspondent elementa alphabetica interlinearia sequentis formae, *quae a typographis cursivus communis appellatur, videlicet a, b,... t, u, x, y* ».

Enumerantur hic omnes alphabeti litterae, demptis j et z. In hoc indice systematico atque alphabetico, qui in tanta rerum statutarum farragine, uti illius aevi legentibus utilis valde fuit, sic eo utilior moderni temporis consulentibus est, — ne dicam foret, quoniam etiam editionis B exemplaria perrara esse videntur, — citantur singulae paginae, litteraeque, quae paragraphos aliquatenus substituunt. Litterae istae, non quidem inter lineas, sed inter verba ipsa, uno tractu et ordine, inserunter *cursive,* continua serie dispositae, nulla ratione habita ad novorum articulorum initia.

Ceteri numeri **4-19** in utraque editione A et B iidem sunt penitus, uti singulis in locis supra adnotavimus.

De editionibus Alexandrinarum tertia et quarta supra, p. 124sq. diximus, quae satis habebit lector.

IV. — *De Statutis Alexandrinis Quaestiuncula.*

Postquam Fr. Franciscus Samson, agnomine Nannius, Minister generalis, Ordinem Fratrum Minorum ab anno 1475 prudenter rexerat(¹), die 26 octobris 1499 Florentiae in conventu S. Crucis supremum diem obiit, mediaque in illa aede praeclara tumulatus est(²). Tunc vi bullae Nicolai IV(³), a Summo Pontifice, uti in casu simili, qui ultimus an. 1457

(¹) Cf. Wadding, an. 1499, (XV², 176); Marianus, *Comp. chron.* ap. AFH IV, 323, 334; seorsim, 126, 137; Ios. Abate, *Regestum Franc. Samsonis,* ap. *Misc. Franc.* XXII, 146-58.

(²) Abate, l. c. XXII, 157, sepulchri tabulam elegantissimam exhibet.

(³) Maii 14, anni 1288; BF IV, 21. Idem *Stat. Alex.* statuunt; *Chr.* I, 182b.

emerserat [1], Vicarius generalis Fr. Petrus Ludovici Mazzanti de Ficino, Tuscus [2], institutus est, cui mox suffectus fuit Fr. Aegidius Delphin de Amelia (Ameria), olim Provincialis Umbriae, tunc procurator generalis Ordinis in curia Romana et insimul Minister Orientis provinciae [3]. Fr. Aegidius Capitulum generale [4], pro ineunte mense octobri anni proximi 1500 Interamnam [5] convocavit, cui qua commissarius apostolicus praesedit [6]; mox vero ab eo « unanimi omnium assensu » [7] Minister glis electus est [8] a Ministris et discretis Fratrum Conventualium, qui soli Capitulo intererant.

Qua autem die Capitulum Interamnae inceperit, quave desierit, nobis non constat [9]. Fr. Aegidius, iam Minister generalis electus, Statuta Interamnensia seu Alexandrina promulgans, ipsa edita testatur « per universum generale Capitulum, Interamnae die XI octobris celebratum an. sal. MD » [10]. Porro in sua ad subditos epistola encyclica [11] Fr. Aegidius nos docet patres capitulares communi consultu et assensu « *per novem dies* » nova ista Statuta discussisse et exarasse. Aestimo ergo Fr. Aegidium Capitulum convocasse in diem IV octobris, qui festi Pentecostes vice fungebatur [12], et iuxta hanc analogiam novum Ministrum generalem electum fuisse sabbato in vigilia s. Francisci, III octobris, atque *novem* illos *dies* computandos esse a III usque ad XI octobris [13]. Tamen visis instantiis Papae, Cardinalium, principum, non

---

(1) Cf. Wadding, XIII, 31-2: bulla Calixti III, 19 iulii 1457.

(2) Cf. Sbaralea, 599s.; II², 351s., e Regest. Ordinis; Papini, *Etrur. fr.* I, 21.

(3) Cf. Bonif. a Ceva, *Memoriale Ordinis*, ap. *Firm.* I, f. 38r. Bulla qua Vicarius glis institutus est, nos latet. De eo cf. etiam *Regesta* cit. XXII, 167, 173.

(4) Praecedens habitum fuerat Mediolani an. 1498: Marianus, l. c. IV, 333; seorsim, 136; iuxta Rodulphium, l. c. f. 244v, an. 1497.

(5) Italis: *Terni;* est provinciae Umbriae conventus, non longe ab Amelia distans. (6) Cf. supra, n. II, III; p. 127, 130.

(7) Sic ipse in Statutorum titulo testatur; cf. supra, n. 12, p. 121.

(8) « Ad promotionem, commendationem, instantiamque... Alexandri Papae VI », ait N. Glassberger, AF II, 522. Id quod utique e documentis n. II-VI, supra, 125ss., non eruitur, quamvis nonnihil insinuari videatur.

(9) Cf. Fr. Bonifatius a Ceva, *Memoriale* ap. *Firm.* I, f. 38rb; Fr. Marianus, AFH IV, 334; seorsim, 137: AF II, 522, nihil de die certo produnt. — E secundo brevi Alexandri VI diei 24 sept. 1500, liquet Capitulum iam tunc congregatum non fuisse; cf. supra, n. 8, p. 120.

(10) Cf. supra n. 12, p. 121. Idem repetitnr in cap. I Statutorum: *Chron.* 148b. Fr. Ioh. de Komorowo, *Memoriale Ord. Fr. Min.* Lwow 1885, 280, eidem diei Capitulum et electionem assignat. (11) Cf. supra, n. III, p. 130.

(12) In Capitulis glibus ordinatim contingentibus; cf. *Const. Assis. 1316*, AFH IV, 522ss., n. 11ss. (Idem habent Statuta antiquiora, cf. l. c.), necnon *Farinerianae*, ap. *Chr.* I, 83-4; atque ipsa Alexandrina, ib. 186b, quae insuper expresse seriem agendorum ita dietim figunt: « *ante festum Pentecostes vel alterius festi, si alio tempore Capitulum esset celebrandum* ».

(13) Nulla ratio urgendi *dies novem* integros fuisse (hoc in casu a die II usque in X) apparet; neque est cur suspicemur capitulares Interamnenses ipsos paragraphum in nota praecedenti relatam non observavisse.

iam electio Ministri generalis, sed nova Statutorum collectio et promulgatio, quae novam Ordinis Fr. Min. Conventualium reformati epocham inauguraret, eventus praecipuus huius Capituli aestimabatur; unde nil mirum, quod ipse neo-electus Minister Aegidius Capitulum celebratum esse simpliciter et summatim dixerit XI octobris 1500 (1).

Quaestione chronologica sic dilucidata, silendum non est, opus molis tam grandis, — sunt enim Statuta generalia Interamnensia omnibus antiquioribus longe prolixiora, — non quidem adumbratum, compilatum, exaratumque fuisse « novem diebus », sed hoc in spatio capitularibus lectum, propositum atque ab ipsis aliquomodo discussum esse, postquam plures Fratres a Vicario generali praevie accersiti redactionem quamdam compilaverant (2). Hi deinde, forte aliis sibi adiunctis, « ex decreto totius Capituli generalis » (3) recensionem definitivam, post deliberationes et consultationes Fratrum vocalium redegerunt.

Statuta Alexandrina hausta sunt praesertim e Statutis Farinerianis, anni 1354, Martini V an. 1430, Benedicti XII an. 1336 atque Sixti IV (4). Haec Statuta in singulis ferme paginis Alexandrinorum expresse allegantur, saepe quoque tacita citatione repetuntur, praecipue Farineriana (5), quae interdum dicuntur « priscae Constitutiones » (6) « priscae Farinerii Constitutiones » (7). Partes amplae inseruntur e Martinianis (8), e Benedictinis (9); Sixtina sparsim afferuntur (10), alii loci e Sixti IV bullis excerpuntur (11); alii ex aliis Statutis tunc recentibus adsumuntur (12); alii ex antiquis « quibusdam generalibus Constitutionibus » repristinantur (13). Antiquarum Constitutionum nonnullae tamen praecisius indicantur (14), caeteris saepius « Constitutiones generales Paduae editae

(1) Nullatenus insinuem hunc diem *officialem* (ut moderni dicunt) Capituli deserendum esse, non tacita diei debita explicatione, cuius terminos supra figere studuimus.

(2) Est illatio ex rerum ipsarum natura, cui textus expliciti nondum suffragrantur.

(3) Cf. docum. n. VII, p. 138s.: ubi horum Fratrum nomina apte produntur.

(4) Sic ipse Fr. Aegidius in Epistola sua recte dixerat; n. III, supra p. 131.

(5) E quibus sumuntur, paucis additis, *Chr.* 185b-7b; art. V, 189a-90b; etc Partim vero hi loci hausti sunt ex Assisiensibus an. 1316; cf. AFH IV, 508ss.

(6) *Chr.* 156a, 173a, 175a, 176b, etc. Ibid. 176a: *Sanctiones priscae* sunt Benedictinae; cf. 52b; item 171a: *antiquae*.

(7) *Chr.* 179b, 205a: cf. 156a, 189a, 194a: cf. 173a, 176a.

(8) Ib. 160b, 169a-b, 197b-8a, 196a, 205a-b.

(9) Ib. 166a, 175b-6a, 177a, 183b, 194a, atque omnium locorum ex antiquioribus transsumptorum amplissimus 202b-4a.

(10) Cf. de eis Salv. Tosti, AFH XVI, 132 et ibi citata 372ss. *Chr.* 150b, 151a (bis), 153-5, 159b, 171a, 174b, 181b, 201a-b, etc.

(11) *Chr.* 168b-9a, 175a-b. Aliorum Pontificum bullae creberrime recoluntur.

(12) *Chr.* 171b; cf. supra, nota 6.

(13) Cf. *Chr.* 157b, 161b, 164a, 165b, 179b. 183a.

(14) Ib. 165a: Matthaei de Aquasparta; 180b: Iohannis Portuensis: 158b: editae Neapoli; 187b: capituli Strigoniensis [an. 1379]; 151b: Tuderti editae (ubi tamen nullum Capitulum gle. fuerat).

an. 1384 » (1), item « Constitutio generalis Henrici an. 1387 » (2); e recentioribus denuo inculcantur etiam « Cremonensis Constitutio » (3) atque ordinatio Capituli Bononiensis (4).

Omnibus autem prioribus sic a se renovatis Capitulum Interamnense plurima addidit, inseruit, ea immutavit, propriamque auctoritatem omnibus intulit, edicens: « declarat Capitulum gle » aliisque modis analogis (5). Non pauca tamen indecisa relinquens, constituit circa eadem Alexandro VI supplicandum esse, ut ipse decideret (6). Hinc Statutis bulla 7 aprilis 1501 (cf. Doc. I, p. 125s.) confirmatis, (quin bulla ad singula ulla descenderet), hae Ordinationes iuxta mentem Capituli approbatae et decisae esse aestimandae sunt.

In fine Epistolae Fr. Aegidii encyclicae, cui Statuta ista, sic quodammodo authenticanda, inseruntur (7), omnes alias Constitutiones « que presentibus adversarentur » expresse abolitae esse declarantur, omnique firmitate evacuantur, utque novae typis multiplicentur imperium explicitum subnectitur (8).

« *Item mandamus, quod presentes Reformationes sive Constitutionum convalidationes in omnibus primis provincialibus Capitulis ad finem usque, prout iacent solemniter publicentur, et impressioni dentur, et earum copie non modo provincialibus Ministris tradantur, sed ipsi infra unius mensis spatium ad singulos conventus mittere teneantur. Guardiani vero et Custodes, qui in tali termino, post datam notitiam, unum saltem Reformationum libellum habere non procuraverint, in tali officio de cetero, sine generalis Ministri licentia, non ponantur* ».

Cui mandato, ut satisfieri posset, plura millia exemplarium Statutorum typis cudenda erant, praesertim quia, titulo nonobstante, Fr. Aegidius, qua Minister generalis totius Ordinis Minorum, in Epistola encyclica et promulgatoria, Constitutiones destinabat non solum Conventualibus sed etiam Fratribus « qui de strictiori Observantia fuerint nuncupati » (9), nolens tamen hos « pro eorum sana conscientia ad has

(1) *Chr.* 163a, 166a, 172a. (2) Ib. 193b, 201a, b. (3) Ib. 190b; « Cremonae et Assisii » 195a. Cf. S. Tosti, l. c. 132, 372ss. (4) *Chr.* 195a. Notes eam non legi ap. Tosti, l. c. 377-82. Unde ex ea annus dubius nondum figitur.

(5) In singulis paene columnis ap. *Chr.*, cf. praesertim 152-61, 171-86, 192-207.

(6) *Chr.* 149a, 150b-1a, 153b, 166a, 166b (ubi confirmatio horum Statutorum a Papa impetranda supponitur); 169b, 170a, b, 171b (*relaxatio* alii Capitulo gli vel Papae probanda); 173b (Papa interpellandus); 174a (rem a Papa confirmari postulat); 195a (Alexander VI quaedam revocavit); 197a (idem vivae vocis oraculo iam rem decidit); item 204; 201a, b, (res qua « Alexandri statutum » ordinatur). Ib. 190b Ministri reformationem non promoturi officiis destituuntur vi brevis in Capitulo lecti; scil. n. 7, supra, p. 120, 130, nota 6.

(7) Cf. doc. III, p. 132, nota 2.

(8) *Chr.* 207a, l. 13-16 ab infra; Gub. 210b. In prima autem epistolae parte hoc longe minus recise idem statuerat; cf. supra, doc. III, p. 131.

(9) Locis cit. Contra Marczic. *Apologia*, III, 83, hic non de Conventualibus reformatis seu de Observantibus sub Ministris agitur, sed de Observantibus « de Familia » dictis; cf. etiam 159a, 160a, 166b, 170b, 173a, 178b, 188b, 196b, 197a, 200b.

Constitutiones adstringi in his, ubi non specialiter nominantur, et in quibus illis videretur (1) Regulam ac prisca Statuta nostris praesentibus interpretationibus temperasse vel utcumque relaxasse ». Qui laxiore seu benigniore statuendi modo statim excusato, Fr. Aegidius declarat « omnem talem, si qua est, modificationem duraturam esse dumtaxat ad tempus, donec aliud in nostris futuris Capitulis fuerit determinatum ». Subditque: « de reformatione eorum qui se strictioris Observantiae vocitant, in alio generali pertractabimus Capitulo » (2).

Metas adeo arduas, imperviasque ut facilius assequeretur, Fr. Aegidius Amerinus prelum quoque typographicum adhibuit, cuius ope Statuta Interamnensia omnibus Ordinis totius Fratribus reformatis et reformandis ad manus venirent. Dictis eisdem Fr. Aegidius iam mentem suam clare aperuit et manifestavit circa reformationem (sive unionem) Ordinis — ipse in supra relatis nonnisi 'reformandos' agnoscit, — omni conatu tentandam et consequendam. Attamen tunc temporis res in Ordine iam eo processerant, ut ista Fr. Aegidii studia utrasque partes, Conventuales (3) nempe et Observantes (4), ipsi infensos redderent. Siquidem neque illi privilegiis suis se abdicabant, neque hi 'reformationibus' suis iam desistebant. Conatus igitur Fr. Aegidii, in se omni laude digni, ut unicum ovile, unusque grex sub unico moderatore constitueretur, frustrati sunt (5), ipsique absenti et die 30 maii an. 1506 in Capitulo generalissimo Romano per procuratorem ministerium renuntianti, suffectus fuit Fr. Rainaldus Gratiani de Cotiniola (6).

In hoc Capitulo Patres quidam nominati sunt, qui novam Statutorum recensionem ex antiquis compilarent, demptis aliis obsoletis, additisque aliis novis (7). Haec Statuta typis prodierunt primo, editione authentica, impensis Fr. Ludovici Henningi, Ministri provincialis Saxoniae, Lubecae, typis Stephani Arndes, 21 octobris 1509 (8), secundo, editione in pluribus vitiata (9), Parisiis anno 1512 (10).

---

(1) Lege potius: *videremur;* vel adde *nos.* (2) Ibid.

(3) Cf. Rodulphius, f. 244v; Fr. Ant. Benoffi, *Compendio di storia minoritica,* Pesaro 1829, 222, 227.

(4) Wadding, XV, 213s.; Glassberger, AF II, 522s., 530ss.; Holzapfel, *Handbuch,* 142-7; *Manuale,* 125-30.

(5) Cf. ll. cc.; G. Delorme, ap. *France Franc.* III, 90-113; Caj. Schmitz, ap. *Franz. Studien,* II, 359-76; III, 41-57, 354-64; cf. AFH XIV, 349.

(6) Marianus, AFH IV, 138; seorsim, 335; Wadding, XV, 311s.; AF II, 538-43; Rodulphius, 194-5.

(7) *Memoriale,* ap. *Firm.* I, f. 39a.

(8) Cf. M. Bihl, *Die sogenannten Statuta Julii II und deren Lübecker Ausgabe vom Jahre 1509,* ap. *Franz. Stud.* VIII, 225-59.

(9) Cf. l. c. 263-8.

(10) Scil. ap. *Firm.* III, f. 1-41, curante eorum compilatore et auctore praecipuo Fr. Bonifacio a Ceva. Ipse in *Memoriali,* l. c. I, f. 38b, Statuta Alexandrina dixit « multum in aliquibus relaxata, ut per hec facilius [Aegidius] reducere posset Conventuales ».

Iulius II, qui olim Ordinis Protector, operam suam contulerat pro Alexandrinis conficiendis [1], novis istis Statutis an. 1506 compilatis nonnisi annuendo supplicae cuidam, sibi a Ministro gli Fr. Rainaldo porrectae 12 maii 1508, approbationem suam contulit [2], quam tamen 22 nov. 1510 expressis verbis revocavit [3]. Hinc Statuta ista « *Iuliana* » sive « *Iulii II* » adhuc dicere nequaquam fas est. Ea pro Conventualibus reformatis condita et publicata erant, neque ab aliis Conventualibus, neque eo minus ab Observantibus acceptata sunt [4]. — Ipse Fr. Rainaldus an. 1506 *Statuta Sixtina* edi mandavit, eorumdem ac Farinerianorum observantiam praescribens [5].

His non obstantibus Constitutiones Alexandrinae, licet vix unquam integrae in praxim deductae sint, neque evacuatae fuerunt neque interierunt. Nam apud Conventuales valore et auctoritate (mihi non definiendis) fruebantur, quoniam in Constitutionibus Capituli Florentini an. 1565, bulla Pii IV, 17 sept. 1565 [6], confirmatis (unde *Pianae* nuncupantur) ter saltem ad Alexandrinas remandantur Fratres [7]. Deinde an. 1587 ineunte, secunda editio Alexandrinorum in lucem data est, Bononiae a viro quodam privato, sed ut ipse ait, sub auspiciis P. Evangelistae Pellei [8], qui a Sixto V Vicarius apostolicus Ordinis Min. Conv. 5 iulii 1586 nominatus erat [9], et in Capitulo gli Asculi 17 maii 1587 celebrato Minister glis electus est [10]. Iure conici posse videtur editionem Bononiensem in causa fuisse, cum in Capitulo gli an. 1593 Romae habito Cardinalis Augustinus Cusanus inter alias querelas dixit: « indigere hunc Ordinem (M. Conv.) moderatione et reformatione, non severe iuxta initia religionis, sed iuxta privilegia et Constitutiones Alexandrinas, a quibus valde elongata est observantia » [11]. Tunc vero ibidem Minister glis electus Fr. Philippus Gesualdi, reformationem zelans, vi bullae Clementis VIII sibi datae 30 oct. 1593 [12], novas edidit Constitutiones [13]. Denique inter antiquiores Constitutiones, quas Urbanae F. M. Conv. an. 1628 expresse abrogarunt, recensentur: « Farineriae, Alexandrinae et Piae » [14].

P. Michael Bihl, O. F. M.

(1) Cf. n. IV, p. 132s., nomen vero eius inter examinatores Statutorum Alex. non comparet: n. VII, p. 137, l. 8-12, ob dicta p. 119, n. 5.

(2) *Firm.* III, f. [4] ra-va; II. II, f. 46r-v. Cf. Bihl, l. c. 227s.

(3) Wadding, XV, 419-21; Bihl, 236-9.

(4) Bihl, 227-232; 241ss. (5) S. Tosti, l. c. 132.

(6) Ap. *Bullarium Romanum*, VII, Taurini 1862, 399-418.

(7) L. c. 403a, 404a, 412a.

(8) Cf. supra, 138. Dempto prologo, nihil authenticum eiusmodi auspiciorum in editione comparet.

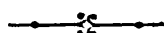
(9) Benoffi, *Compendio*, 272; Stan. Melchiorri, *Annales Min.* XXII, 74.

(10) Benoffi, 277; Melchiorri, 151.

(11) Melchiorri, 95. (12) Ib. 96sq. (13) L. c. 224; Benoffi, 284.

(14) *Const. Urbanae O. F. M. Conv.* cap. I, tit. 3, n. 1, Romae 1628; Venetiis 1757, 22.

BIBLIOGRAPHIA



1. **Frati, Lodovico.** — *I Detti di Iacopone da Todi*, in *Archivum Romanicum,* Genève, Leo S. Olschki, 1921, vol. V, n. 3-4, lugl.-dic. 1921, 416-426.
2. **Alunno, Aurelio.** — *Iacopone da Todi tratto da' suoi cantici.* — Città di Castello, Il Solco, Casa editrice, 1922. — In-12°, 240 pp. — (L. 8).
3. **Giuliotti, Domenico.** — *Le più belle pagine di Fra Iacopone da Todi, scelte da* D. G. — Milano, Fratelli Treves editori, 1922. — In-18°, VIII, 280 pp. — (Lig. tela L. 10).
4. **Iacopone da Todi.** — *Le Laude. Ristampa integrale della prima edizione (1490) con prefazione di* GIOVANNI PAPINI. — Firenze, Libreria editrice Fiorentina, [1923]. — In-12°, XVII, 329 pp. — — (L. 10).
5. **Cadorna, Carla.** — *Il Cantore della Povertà. Iacopone da Todi, 1228-1308.* — Ibid. 1923. — In-12°, 219 pp. — (L. 6,50).

Quod productio litteraria, quam vocant, de Iacopono Tudertino agens in dies crescit (cf. AFH XV, 183ss.), dum non multis ante annis rarior erat, procul dubio duplici Laudum Iacoponi editioni, curante Ferri, qua textus omnibus commode nunc patet, adscribendum. Recentissimas quasdam dissertationes atque textuum reproductiones hic examini subiicere lubet.

1. Cl. A. in *Dicta* Iacopono variis codicibus adscripta inquirit ac plura utiliter definit. Exstant vario numero haec Dicta in codicibus, tum italice, tum latine. Sed procul dubio lingua originalis videtur esse latina. Traducta fuerunt in linguam italicam saec. XIV, ideoque non a Feo Belcari (saec. XV), ut saepe dicitur. Edita fuerunt italice unacum opusculis Hugonis Panziera in libro hodie rarissimo, non s. XV, ut Hain n. 12304 et Frati (p. 417) autumant, sed s. XVI (cf. Sbaralea, *Suppl. ad Script.*, ed. 2, I, Romae 1908, 384) sequenti titulo: *Opera novamente venuta in luce del venerando padre Frate Ugo Panciera... Laquale tracta della vita activa et contemplativa... Ultimo loco si contiene alcuni tractati devotissimi del beato Frate Iacopone: del modo del ben vivere secondo la Xpiana religione — Impresso in Venetia per Nicolao Brenta da Varena,* in-4°. Exinde (G. Marchi, assistente M. A. Parenti; cf. Zambrini, *Le opere volgari a stampa,* ed. 4 con appendice, Bologna 1884, 512), *Alcuni trattati del Beato F. Iacopo da Todi,* Modena 1832, in-8°,

ubi tractatus eduntur sine titulis propriis, ita ut ab invicem facile non distinguantur. Addimus tamen textum hunc italicum omnia comprehendere quae Frati latine edit, et quidem eodem ordine, inserto insuper inter n. V et VI tractatulo allegorico cuius textus latinus, *Quaedam pulcherrima virgo* incipiens, habetur ap. Barth. Pisanum, fruct. VIII, pars II (*Anal. Franc.* IV, 238 s.). Postea itidem italice textus editus fuit ab O. Gigli, *Prose di Feo Belcari edite ed inedite,* III, Roma 1843, 67-88, ubi praemittitur alius tractatus, p. 55-66: *In che modo l'uomo può tosto pervenire alla cognizione della verità,* de quo postea dicendum. Demum E. Boehmer, *Romanische Studien,* fasc. I, Halle 1871 (in volumine I dicti Periodici, Strassburg 1875) omnia ap. Gigli exstantia denuo publici iuris fecit.

Textus latinus Dictorum Iacoponi absque tractatu *Quomodo homo potest cito pervenire ad cognitionem veritatis* habetur ap. Barth. Pisanum, *Anal. Franc.* IV, 236-39, et plurimum immutatus, ut iam Waddingus et post eum Boehmer et Frati observant, ap. Matth. Raderum, *Viridiarum Sanctorum,* Augustae Vindelicorum 1610, pars II, 99-135 et inde, uti videtur, ap. Waddingum ad an. 1306, n. 12-22 (VI, 80-84), qui tamen extracta tantum exhibet. C. Frati hic edit e cod. 129 Bibl. Universitatis Bononiensis, saec. XIV in., septem tractatus et quidem I *De duplici signo caritatis. — Ego examino* (418 s.); II *Quomodo homo debet se vilem et abiectum reputare. — Homo debet* (419); III *Quomodo homo debet se odire et ab aliis odiri velle. — Sicut amor sui* (420); IV *De triplici anime statu. — Tres sunt anime status* (420); V *De triplici* [sic] *pugna anime. — Anima habet quatuor pugnas* (421 s.); VI *De ratione et conscientia. — Dicit ratio conscientie* (422); VII *Quinque scuta patientie. — Ista sunt quinque scuta patientie* (422-4) in fine mutilum.

Sequitur in codice Bononiensi: *Qualiter homo potest cito pervenire ad cognitionem veritatis et perfectam pacem in anima possedere,* sed a Frati non editur hic textus, quamvis Iacoponi esse credat. Revera est quaestio perplexa, cum plures Fratres Minores ut eiusdem auctores in codicibus indicentur et veri similius sit Ricerii a Mutia (cf. AFH XV, 195).

Quoad lectiones textus Frati non est ubique correctus, sive quia menda typographica irrepserunt, sive quia editor male legit. Exempla quaedam: p. 420, l. 6, loco *favendo* lege *faciendo;* l. 13, *exterminatus — exterminatur;* l. 20, *quia — qua;* l. 25, *servandiam — servandam;* p. 621, in titulo melius: *quadruplici;* l. 6, *anima — animam;* p. 422, l. 6, *secundam — tertiam;* l. 17, *exent — exeat;* l. 27, *operabas — operabam;* p. 423, l. 13, *consolationum — consolationem* (vel deest aliquid); l. 32, *cum — coram* (?); l. 40, *dei — sui;* p. 424, l. 8, *se — si.*

Concludit cl. A. utile hoc studium ostendendo quomodo conceptus in tractatulis Iacoponi expressi in eiusdem canticis inveniuntur (424-6).

2. Prof. A. Alunno simul cum V. Corbucci *Antologia di Poeti e Rimatori Umbri,* 2 voll. praeparans defectus varios in studiis Iaponicis perspicere credidit atque ideo ad rem profundius indagandam inductus est adeo ut volumen separatum exortum sit, quod totum in dictam Anthologiam inserere nefas erat. Unde hoc volumen separatim editum. Ita narrat A. in parva Praefatione (7 s.).

Liber in duas distributus est partes, in quarum priore, 11-113, A. per 15 capitula de Iacopono variis sub rationibus tractat, in altera, 115-228, eiusdem poëmatum florilegium exhibet. De singulis pauca. In cap. I, 11-20, A. refert de magno dissidio, quod inter doctos viros in Iacopono diiudicando praevalet. Cuius causam A. cum in defectu editionis criticae operis Iacoponi detegit, tum in auctorum indole et fide diversis, demum in ipsa Tudertini figura complexa. Fontes Vitae Iacoponi sunt opera et quam edidit Tobler biographia ab eaque dependentes. Eius valorem historicum plene tuetur contra recentes quosdam, eam fundamentaliter veracem opinans et in hoc forsan ultra id quod (AFH XV, 194 s.) statuimus progrediens. Iuxta A. legenda haec versus finem saec. XIV vel circa initium saec. XV a quodam Fratre Minore umbro, imo forsan tudertino, uti ex linguae indole apparet, conscripta est. Dividit deinde vitam Iacoponi in quinque periodos, unicuique compositiones quasdam assignans, excepta prima, ante conversionem, e qua nulla supersunt poëmata, quamvis A. credat et probare nitatur talia exstitisse. De quinque dictis periodis subinde agit: c. II, 21-8: *Ser Iacopo de' Benedetti;* c. III, 29-33: *Il Bizocone;* c. IV, 34-37: *Il Frate Minore;* c. V, 38-43: *Iacopone e Bonifazio VIII;* c. VI, 44-8: *Iacopone prigioniero;* c. VII, 49-51: *Il Beato veggente.* Sequuntur deinde quaedam capitula quaestiones particulares tractantia. In c. VIII, 52-9: *Iacopone e S. Francesco,* monstrat Tudertinum quidem S. Franciscum in multis imitatum esse, sed in omnibus minime assecutum esse Assisiatis ideale, imo pluribus ab eo declinasse tam in vita quam in aliquibus operibus poëticis. Cap. IX, 60-76: *Iacopone e Dante* inscriptum, de relationibus inter duorum poëtarum vitam et opera intercedentes agit. Auctoribus quibusdam Iacopono nullum fere meritum in comparatione cum maximo poëta italico tribuentibus, A. 60, iudicium Carducci opponit, quo dicente, Iacoponus erat « il maggior lirico religioso della nostra antica letteratura ». Bene deinde ostendit A. stultitiam Iacoponi fuisse stultitiam crucis. Commune utrique poëtae fuit odium in Bonifatium VIII, sed hoc non sufficit ad probandum eosdem sibi invicem notos fuisse, quod tamen A. non inverosimile credit, sicut insuper relationem directam propugnat inter opera poëtica utriusque, seu verius Dantem dependere a Iacopono in quibusdam punctis, sequens hac in re G. Latini, *Dante e Iacopone e loro contatti di pensiero e di forma,* Todi 1900, pp. 79 in-8°. Sed thesis quam Latini sustinet, ultra limites progredi iudicata est. Cf. *Bollettino di storia patria per l'Umbria,* VII, 1901, 169 s.

Duo sequentia capp. X, 77-81: *Poeta popolareggiante ma non Giullare;* XI, 82-7: *L'uomo e il poeta,* A. vix sic scripsisset, si studium M. Cassella (AFH XV, 194-6) legere potuisset. Elementum enim mysticum, quod Casella tanti momenti in Iacoponi compositionibus esse ostendit, hic vix tangitur, econtra sententia media inter D'Ancona et Novati opiniones Auctori arridet. Theologia mystica Auctori evidenter campus nimis abstrusus apparuit, quare silentio praeteriit, quod gravem iudicii et libri defectum constituit. In cap. XII, 88-90, *La lingua e la metrica* inscripto, A. inprimis suam exponit sententiam de lingua a Iacopono adhi-

bita, quae est lingua vulgaris umbra cum elementis linguae Latii et Marchiae Anconitanae, quam linguam A. opponit stylo novo dicto *cortigiano*, quam Dantes exponit in tractatu *De vulgari eloquentia.* De sententia parum discrepante Ferri, *Iacopone da Todi, Le Laude,* Bari 1915, 266, cf. AFH XV, 266. Quoad pedes a Iacopono adhibitos in versibus A. sequitur J. Schmitt, in *Studi medioevali,* Roma 1905, I, 513-60, et G. Galli, *I disciplinati dell'Umbria del 1260 e le loro Laudi,* Torino 1906, 70-81.

Laudes quaedam Iacoponi specialius tractantur cap. XIII, 91-6. Notissimum illud poëma: *O papa Bonifazio — molt' hai iocato al mondo,* A. scriptum credit antequam Iacoponus in vincula coniceretur, cum pugna ferveret inter Bonifatium et Columnenses, capto vero Pontifice, fuisse interpolatum. Qua in re A. sequi non possumus ob rationes alias expositas (AFH XV, 186s.). Sicut in hac quaestione A. nihil novi profert, ita nec in aliorum quorumdam poëmatum attributione. De codicibus et editionibus agitur in cap. XIV, 97-104, iuxta Brugnoli, *Le satire di Iacopone,* quamvis interea quoad codicum classificationem huic auctori sit contradictum a G. Galli in *Giornale storico della lett. ital.*, a. 33, 1915, vol. 66, 199-231. Egregius A. omnia studia quae viri docti Iacopono dedicaverunt hucusque fuisse unilateralia opinatur, uti exponit in ultimo cap. XV, 105-13, dum ipse viam mediam sequitur. In multis punctis a vero forsan non longe abest, sed omnia velle conciliare nec facile nec semper vero correspondet. Quidquid id est, non deerunt qui A. contradicent.

In altera voluminis parte, 115-228, exempla dantur Laudum Iacoponi iuxta supradictam dispositionem vitae ipsius poëtae, excepta prima periodo, ex qua nihil superest. Textibus adduntur hinc inde notae verba obscuriora vel obsoleta explicantes. Unde textus desumptus sit, non indicatur. Ad rem indagandam contuli Laudem *Povertate enamorata,* p. 172s. cum variis editionibus atque hoc observare licuit: Basis editionis est textus editus a Brugnoli, cuius reconstructiones separatim editae, aliquando a nostro Auctore in ipsum textum introducuntur. Habemus igitur textum in nonnullis ab omnibus fere editionibus discrepantem, quin ipse in codicibus immediate fundetur. E Brugnoli ex. gr. falsam lectionem recepit *Dorgogna,* loco *Borgogna,* ut habet editio princeps (Ferri, p. 133), Modio, Tresatti, et ipsa res requirit. Si enim de regione *Dordogne* ageretur, tunc non Dorgogna, sed Dordogna scribendum esset. *Ma è la terra Ceciliana,* lapsus calami videtur esse pro *Mea* (vel *mia*) etc. Nec in stropha 11 et 12 legendum puto *cavelle* et postea *covelle.* Editio princeps in utroque casu formam *covelle* exhibet, et tantum in textu reconstructo Brugnoli in priore casu *cavelle* scribitur, quod posset etiam esse mendum typographicum. In universum 28 Laudes hic habentur plus minusve iuxta utrumque textum Brugnoli. Nulla adest quae non adsit in editione principe.

Ditissima bibliographia, 231-7, non paucis mendis, realibus et typographicis, deturpatur. Noto tantum vitam Iacoponi auctore Mariano Florentino non in *Voce di S. Antonio,* 1907, a me editam fuisse, sed in *Luce e Amore,* IV, Firenze 1907, 418-26; 473-89; cf. ib. 361-68 descrip-

tionem codicis. Econtra ap. *La Voce di S. Antonio,* XI, n. 8, feb. 1907, p. 343-48, prodiit mea dissertatio: *Dove è morto il B. Iacopone da Todi?* Eadem dissertatio prodiit in *L'Oriente Serafico,* XIX, 1907, 30-36. Finem facientes notamus Auctori omnem supellectilem scientificam non patuisse, secus in non paucis aliter iudicasset et a Brugnoli magis recessisset. Libenter agnoscimus A. veritati honeste studuisse multaque aequa protulisse iudicia.

3. Editor selectam collectionem Laudum Iacoponi nobis proponit, quam praecedit brevis introductio generalis ad poëtae et eius operis intellectum necessaria, p. I-VIII. Expressionibus quibusdam vehementioribus utitur hic A., quae sanae doctrinae expositae potius nocere quam prodesse credimus. Post Laudum textum succedit velut alia introductio sobrior et ad particularia descendens, 259-77.

Laudes Iacoponi A. dividit in septem classes: I, materia autobiographica, quae conversionem poëtae potius respicit, 1-38; II, Satyrae, 39-68; III, poëmata de Coelestino V, Bonifatio VIII et de captivitate, 69-97; IV, de morte et ultimo iudicio, 99-136; V, « Mater Dei », 137-71; VI, de S. Francisco et de virtutibus, 173-202; VII, « Amor infinitus » inscribitur, 203-56.

Cl. A. expressis verbis, p. VII, fatetur se editionem criticam facere non autumare. Ideo canticis ex editione principe desumptis, alia « d'autenticità discutibile », asterisco notata, ex editione Tresatti addit. Omnium vero ultimum canticum: *Ballata del Paradiso,* incipiens: *O Gesù nostro amadore,* 245-56, nec ap. Tresatti habetur, ubi adest quidem, V, 29, p. 678 ss. canticum cum simili initio: *Iesù nostro amatore,* | *Gentil nostra speranza,* sed reliquus textus est omnino alius. Nescio unde Giuliotti textum suum hauserit, quod tamen indicasse utile fuisset, cum initium eius desit vel ap. Tenneroni, *Inizii di antiche poesie italiane religiose e morali,* Firenze 1909. Exsistit quidem antica editio (s. XV), cui titulus: *La ballata del Paradiso trovata dal devoto intonante bordon fra Iacopone,* sed indicationes de eius argumento sunt contradictoriae; cf. Zambrini, *Le opere volgari a stampa,* ed. 4 con appendice, Bologna 1884, 511. Demum addimus totum poëma inveniri ap. Bernardinum de Bustis, *Rosarium,* pars II, sermo 19, Venetiis 1498, f. 195 r-v.: « Ideo [Sancti] insimul dicuntur ducere cor[um] tripudiando et cantando. De quo Iacoponus noster de Tuderto in suis laudibus dicit: *Iesù nostro amatore* | *Tu prende il nostro core* » etc. Textus B. de Bustis in multis melior est quam ille hic editus; adsunt quoque transpositiones aliquarum stropharum, quarum dispositio pariter mihi videtur magis logica.

Estne Iacoponi haec Laus? Giuliotti, p. VIII, quamvis solum testimonium antiquae vitae Iacoponi afferat, credit Iacoponi certo attribuendam esse. Nos vero, non obstante etiam testimonio B. de Bustis, certo spuriam credimus. Est econtra coetus franciscani umbri (vide strophas de S. Francisco et de S. Clara) et quidem Eugubini, ob commemorationem S. Ubaldi, illius loci patroni, dum econtra aliarum civitatum patroni omittuntur. Videtur canticum fuisse in usu Disciplinatorum vel Laudantium; cf. ultimam stropham iuxta B. de Bustis:

Sì che noi peregrini | Faza essere citadini | Del celo ove senza fine | Da noi serà glorificato. Amen.

De aliis editionibus huius poëmatis cf. demum C. Zacchetti, *Laude sacre riprodotte da un codice del secolo XV appartenente alla biblioteca del convento di Fonte Colombo presso Rieti,* Oneglia 1898, p. 5; textus interpolatus s. XV-XVI, ib. p. 25-29. Mentio S. Ubaldi hic deest.

Generatim optandum erat ut A. severius in selectione facienda processisset. In quinta classe ex. gr. tria cantica notantur asterisco, idest dubia sunt, dum tota classis sex tantum complectitur. Idem valet pro parte VII ubi inter octo cantica quatuor sunt dubia. Spurium potius dicendum est *En foco l'amor mi mise,* p. 233 ss. quod ut plurimum Hugoni Panziera nunc tribuitur.

Ultima voluminis sectio, 257-77, *Notizie e aneddoti* inscripta, plura utilia continet, ac pacatius scripta est. Exhibitur imprimis perlucidus conspectus vitae Tudertini, 259-63, ubi antiquam Iacoponi biographiam plene adhibitam atque poëtae aequali adscriptam notamus. De papa Bonifatio VIII recte dicit A. « grande papa più frainteso che capito » (262). In altera sectione, 264-5, editiones aliquae Laudum Iacoponi indicantur, et antique Vitae, ubi idem error adest de loco ubi edidimus Vitam Iacoponi auctore Mariano Florentino, quem supra (p. 148) iam correximus. Adest quoque conspectus melioris bibliographiae recentioris Iacoponicae. Tertio loco, 266-71, anecdota quaedam ex Vitis in extenso dantur, indicationes perutiles de Iacopono apud posteriores mysticos, — Giuliotti Iacoponum contra D'Ancona vere poëtam mysticum recte considerat — quaedam etiam de iconographia Iacoponi. Demum quarto loco A. collegit iudicia varia, saepe sibi opposita, quae de valore litterario Laudum Iacoponi prolata sunt.

Uti ex conspectu sat patere arbitramur, plura utilia continet parvum et elegans volumen, quod ad usum scholarem inservire quoque posset, dummodo prior introductio sobrius et castigatius fuisset scripta atque ipsa canticorum selectio severior facta fuisset.

4. Ars critica editionem Laudum Iacoponi omni ex parte absolutam aggredi nondum audet. Cuius rei exemplum novum est editio haec quam lectori describimus. Ratio facile intelligitur. Nulla enim fere exstat Laus religiosa Medii aevi, quae Iacopono nostro non fuerit aliquando attributa. Quod si editionem principem inspicimus, florentinam nempe a. 1490, 102 Laudes, si vero Tresatti, Venetiis 1617, 211 Laudes Iacoponi sub nomine inveniemus. Nostra vero aetate viri docti editionem a. 1490 esse fere criticam et caeteris longe praeferendam omnes agnoverunt, ita ut numerus Laudum Iacoponi sincerarum ultra illum numerum vix sit augendus vel minuendus. Quare nulla securior via interim patet quam eam editionem sequi. Hoc bis fecit G. Ferri (cf. AFH IV, 161 s., XV, 186 s.) et nunc praestat G. Papini, celeberrimus ille *Historiae Christi* auctor.

Praemittit suae editioni parvam praefationem, in qua vitam et opera Iacoponi tangit. Illam in duas partes equales dividit: ante conversionem 1230-1268, et post conversionem 1268-1306. E causis psychologicis Papini germen conversionis ante a. 1268 in Iacopono detegere studet,

neque plane immerito. Flagellantium enim motus (1260) et ipsa coniugis insignis pietas poëtam vix non affecerunt. De Laudum Iacoponi indole agit subinde. Harum elementum mysticum eminere post Novati, Casella, Underhill aliosque plane agnoscit ac proinde sententiam cl. D'Ancona de poëta vulgari reicit. In eo etiam cum prioribus consentit, quod linguam Laudum litterariam tudertinam (umbram) vocat. Sed ulterius progreditur, quatenus Iacoponus linguam sibi propriam aliquando efformasset, ut et in aliis poëtis accidere solet. Econtra series chronologicas Laudum, quas Underhill et Casella condere conati sunt iuxta argumentum seu gradum mysticum, P. reicit, recte observans, ut et nos iam fecimus contra Underhill, status mysticos theoretice quidem clare discerni, non vero ita in vita reali. Ipse Laudes dividi vellet in quattuor classes: « Confessioni, Satire, Dottrinali, Ditirambi mistici », sed omnes divisiones tales arte factas esse et arbitrarias statim subiungit. Lubet hic referre iudicium quod fert poëta Papini de Iacopono poëta: *Iacopone fu grandissimo poeta, il più grande poeta religioso del Medio Evo italiano, uno de' maggiori del mondo...* (p. XXIV).

Ratio editionis breviter explicatur p. XXVI s. Reproduci dicitur editio princeps; revera textus editur iuxta alteram editionem Ferri (Bari 1915), cuius orthographia parum recentior ubique apparet. Quodsi in titulo libri de: *ristampa integrale della prima edizione (1490)* sermo fit, hoc aliter nequit intelligi nisi quatenus ipsae Laudes reproducuntur omnes primae editionis, non vero quod ipsa editio talis qualis hic resurgit. Praeter ea enim quae iam tetigimus, deest in hac praesenti editione brevis quidem sed magni momenti praefatio primi editoris, quam Ferri 1910 suo loco et integre obtulit, a. vero 1915 post Laudum textum, scil. p. 261 s. in propriam dissertationem intexuit. Optandum est ut cl. P. in novam, quae libro non deerit, editionem, eam assumat. Similiter, ut ipsae Laudes celerius inveniri possint, earumdem initiorum index alphabeticus praetermitti non potest. Loco glossarii finalis P. vocabula obsoleta suis locis, in imis paginis explicat, contra quod nil monendum. Laudandum demum est quod editioni huic nova imago Iacoponi praemittitur e codice Laudum eius in bibliotheca loci Chantilly prope Parisios exsistente.

Papini quidem suam editionem non doctis sed hominibus christianis in litteris efformatis paratam fuisse asserit, sed non est dubium, quin textus priores aeque iuvare possit.

5. Liber sui generis est dissertatio de vita et musa Iacoponicis quam exhibet domina Cadorna, filia notissimi illius ducis militaris italici Aloysii Cadorna. Cum amore, doctrina et gustu A. hoc instituit studium, cuius fructus hic nobis exhibet. Nulla quidem magna vel nova deteguntur, sed quae aliorum disquisitiones et propria lectio e poëtae vita et operibus eruerunt, eleganter proferuntur. In minoribus quibusdam haud raro acute observata et dicta perspicies. Sed en libri argumentum.

In quinque partes dividitur tractatus, quarum solum duae priores ad vitam poëtae etiam attendunt. Pars I, « Homo vetus et novus », p. 5-29,

perducit vitam Iacoponi usque ad ingressum in Ordinem Minorum inclusive. In parte altera: « Luctator », p. 31-75, describitur pugna poëtae pro observantia Regulae eiusque conflictus cum Bonifatio VIII, amicitia cum B. Iohanne Alvernicola et demum eius mors. In huius partis principio, ubi de conditione Ordinis Minorum s. XIII agitur, non pauci adsunt errores (cf. praesertim p. 35-37). Notamus cl. A. p. 54 s. authenticum poëma habere: *O papa Bonifazio — molt' hai iocato al mondo*, sed cum Ozanam aliisque credit compositum in ferventi pugna Bonifatium inter et Columnenses, post vero Pontificis mortem interpolatum. Qua in re ab A. dissentimus. Pars III, 77-183, omnium maxima, « Cantori mystico » consecratur atque plurium Laudum analysim aliquando etiam textum integrum exhibet. Pars IV, 185-92, « Theologus » parumper ditior esse debuit: uti iacet, fere unice tractat Laudem: *O Vergin più che femina sancta Maria beata*, qua A. a Iacopono Im. Conc. B. M. V. doceri credit. Quamvis A. Dantem a Iacopono dependere non credat, in parte V. 193-204, locos quosdam parallelos apud utrumque colligit, iuxta Alunno (cf. supra n. 2), uti videtur.

Totum studium A. intimam cognitionem Laudum Iacoponi ostendit, felices etiam parallelos textus vel facta aliquando affert illustrationis causa. Mysticam theologiam in poëmatibus Tudertini praevalere ex ipso A. modo thema tractandi clare apparet. Qua in re pietas et experientia catholicae A. tuto ducunt.

Adduntur duae Appendices et bibliographia. Cur in hac editio Ferri 1910 bis adducatur ignoro, editio II Ferri prodiit 1915, non 1910. Generatim menda typographica praesertim in textibus latinis plus aequo abundant. In ipso libri titulo annus emortualis Iacoponi, loco 1306, a. 1308 falso indicatur. Demum haud raro A. ad Laudes editionis Tresatti recurrit, ubi eaedem in editione principe et derivatis desunt. Pro speranda editione altera accuratam commendamus revisionem huius libri, qui suo merito certo non caret.

P. Livarius Oliger, O. F. M.

Rubió y Lluch, Antoni. — *Documents per l'Historia de la Cultura Catalana Mig-eval publicats per* **A. R. y Ll.** — Barcelona, Institut d'Estudis Catalans: Palau de la Diputació, MCMVIII, MCMXXI. — In-8° gr.; *Volum* I: XXXVI, 487 pp.; *Volum* II: CXVI, 455 pp. — (Pes. 16 & 25).

Qui duo magna, graviaque volumina Documentorum « historiam culturae Catalanae medii aevi » illustrantia, quae cl. A. Rubió y Lluch, ex « Archivo Coronae regni Aragoniae » collegit, paucissimis exceptis, evolverit, non in tractationes diplomaticas, politicas, non in armorum bellorumque strepitus trahetur, sed in silvam densam, ac tamen amoenam, floridamque litterarum, artium, scientiarum, studiorum humaniorum ingredietur. Quomodo reges Aragoniae ab Alfonso II (1285-1291) usque ad Martinum I, Humanum agnominatum (1395-1410), omnis generis studia litterarum promoverint, quanto zelo codices conquisierint,

a librariis exemplari fecerint, auctores ad nova opera conficienda hortati et in his exarandis opitulati sint: qui documenta ista, universim 938, partim lingua latina, partim vulgari «*romancio*» i. e. «*cathalano*» concepta perlegerit, conspectu cernet mirabundo. Praeter saeculares quosdam magni nominis, illo in doctorum, litteratorumque agmine praecellunt praesertim Fratres Praedicatores, Minores et Carmelitani, ita in meriti ordine alii post alios nominandi.

In priore volumine documenta numero DXII exhibentur ab Auctore sive Editore industrio valde et docto, qui in eo annos 1275-1410 complexus est; in posteriore tomo documenta CDXIV atque XII in Appendice (p. 395-407) collegit aevi ferme eiusdem: 1291-1409, ordine parallelo.

Quo lectori aditus et ingressus materiae tabulariae huiusmodi copiosioris faciliores pateant, utriusque voluminis praefationem, praesertim vero alterius (I, p. IX-XXXVI; II, p. IX-CXV) attento percurret oculo, quandoquidem non solum tot nominum praeclariorum cum auctorum tum operum in documentis memoratorum ibi contuitum accommodum reperiet, sed etiam plura edocebitur, quae secus eum effugerent. Appendicem prooemii (t. II, p. LXXVI-CXV) de: Studentibus in theologia, iure, medicina et artibus, specialem attentionem sibi devincturam statim lector iudicabit, post ea quae A. de universitatibus disseruit, ib. p. LVI-LXIX: de universitate Ilerdae (Lérida, Lleyda) an. 1300 fundata (p. LIX-LXVI), item Perpiniani an. 1350, et Oscae (Huesca, Osca) an. 1354. Ilerdensis facultate theologica ordinarie carebat, quare religiosis Parisios, (eo longe plures ibant), Tolosam, Montempessulanum, Oxoniam, Cantabrigiam, Avinionem aliove abeundum erat, magisterii theologiae consequendi causa. In dicta appendice, — cuius paginas brevitatis ergo *numeris romanis, asterisco adiecto,* citabimus, — referuntur elenchi studentium, lectorum, magistrorum ex Ordinibus S. Augustini (79*s.), Cisterciensium (80*-2*), Carmelitarum (82*-5*), Minorum (85*-92*), Praedicatorum (92*-9*), e clero saeculari, etc. Pluries hic allegatur P. H. Denifle, *Chartul. Univ. Paris.* (infra nobis erit *Chart.*), cui etiam *Bullar. Francisc.* [BF] opportune addendum fuisset. — Nostrum hic non est nisi ea quam brevissime recensere, quae in duplici isto acervo tabulario Ordinem Fratrum Minorum attinent: ideo lector praemoneatur Fratres, quos nullo expresso Ordine, cuius fuerint, infra recolemus, Ordinis Minorum Fratrum exstitisse.

Fr. Nicolaus de Costa (Acosta, ça-Costa), qui iam Cantabrigiae omnes «actus principales» perfecerat, sed illic propter Schisma difficulter magisterium theologiae obtinere poterat, a Iohanne, Infante regio, 9 XII 1379, Galliae regi commendatus est, ut Parisiis promoveretur (I, 282) et iam 27 eiusdem mensis Clemens VII ipsius promotionem cancellario Parisiensi mandavit (II, 78* [= BF VII, 220]). Petrus III, rex Aragoniae, 13 V 1381 Fr. Nicolao 200 «reales» ratione magisterii in sacra pagina assequendi largitus est; item 50 florenos 5 I 1383, quibus eadem die regina Sibilia 30 flor. adiecit; rex autem denuo 200 libras 24 IV 1383 (l. c.; I, 311). Postmodum an. 1385 accusatus fuit Fr. Nicolaus Parisiis largitiones illas partim pro cancellario corrumpendo

expendisse: *Chart.* III, 358s., 368, 377, 388. Iohannes Infans 22 V 1386 postulavit « *maestre Nicolau Costa... alcunes coses de l art de astronomia* » sibi transmittere (II, 294); tunc 11 X 1386 idem eiusdem « *elet en ministre provincial* » ope usus est pro *duobus libris* Maioricis sibi procurandis et, uti videtur, e latino catalane vertendis (I, 344s.). Decembri 1391 Fr. Nicolao soluti sunt 25 flor. pro *Psalterio,* quod pro regina fieri fecerat (II, 326); an. 1397 pro regina Iolanda (Violante), cuius confesor erat, *Librum horarum* exemplari fecit (I, 392). Iohannes I rex 17 XII 1392 ipsum ac confratres *Thomam Olzina* et *Franciscum Eximeniz* libros hebraicos Valentiae examinare iussit (II, 337), et 13 I 1394 idem rex Fr. Nicolao beneficium et rectoriam ecclesiae S. Fidis Maioricis concredidit (I, 392). [Cf. etiam BE VII, 278, 285; episcopus Sistaricensis fuit 1404-14, ib. 333; Eubel, *Hier.* I², 454].

Memoratus Fr. **Thomas Olzina** (Alezina, Ulzina), 'confessor regis Iohannis an. 1390 (II, 321, 435), Minister Aragoniae 1375-78 (1), 1382-85, et denuo 1406-7, a regina mense iunio 1371, 25 flor. accepit, ut magister fieret; quem gradum ante 15 mart. 1380 ascendit, quo ipsi 200 flor. annui constituuntur. Fr. Nicolaus Eymerici, O. Pr. (cf. infra p. 161s.) ei tractatum *Contra Astrologos* dedicavit (II, 89*). A Petro III rogatur, ut Fr. *Dalmatium de Rexaco* bacalaureum in conventu Barchinonensi instituat, 3 V 1383 (I, 312). Similes ad eumdem preces pro Fr. *Iohanne Paguera* 17 IX 1385 direxit Infans Iohannes (I, 332). Martinus rex 20 XI 1405 ab episcopo Urgellensi tria volumina *Postillarum* in Biblia, quae is a Fr. « *Thoma Olxina* » habuerat, repetiit (I, 435).

Antefatus Fr. **Dalmatius de Rexaco** (Dalmau de Rexach) cum tribus confratribus ex Anglia redux, ab Infante Iohanne 14 VII 1377 accersitus est, ut ei nova de Anglia referret (I, 270). Idem Infans eumdem ad studium Parisios proficiscentem 20 I 1381 regi Gallorum commendavit (II, 90*). — Praedictus quoque Fr. **Iohannes Peguera** 10 VII 1382 a Petro rege cuidam Cardinali commendatur, cum iam theologiae incubuerit « *sequutus studia generalia Barchinone, Parisius et Tholose, et deinde in studio generali Barchinone sententiarum libros ordinarie legerit* [*qua*] *bacallarius principalis, et in duabus sedibus aliisque locis lector sacre scripture extiterit* » (II, 90*). Iohannes I, 20 IX 1387 Papae supplicavit, ut Fr. *Iohanni de Pegaria* concederet Parisiis sententias legere anno 1389. ut doctoratum obtineret. Idem eumdem 11 VI 1388 Avenionem ablegavit, plura ibi tractaturum; et 29 XI 1393 pro « lectoria » obtinenda (in loco tacito) proposuit, cum « *bonus predicator* » sit (l. c.). [Cf. et BF VII, 331]. — Quae de Fr. **Iohanne Latone de Gerunda** (J. Lledó de Girona) adnotantur (II, 88*), desumpta sunt ex *Chart.* [= BF VII; 454. 575], sed A. addit regem 20 I 1374 a Papa petivisse, ut Fr. Iohannes Barchinonae magistrari posset. [E contra addimus BF VII,

(1) Fortassis an. 1375-80; quo ei Fr. *Bernardus Broll* substitutus esse videtur (II, 85*); cf. infra, p. 159. Annos notatos e BF VI, 546 (cf. et 338); VII, 344, 348, 354. et Lluch, II, 326, collegimus. Anno 1406 Fr. *Petro Marini* defuncto successit; de quo cf. infra, 155s.

531 s., qua bulla Fr. *Iohannes de Latone,* custos Valentiae, celebrem illam *Postillam* Fr. *Poncii Carbonelli,* O. M., ad Gregorium XI ferre iussus est. [Non confundendus est Fr. *P. C* cum altero *Poncio,* ibid. 116, 185 s].

Fr. **Poncio Carbonelli** predicto dirigitur epistola Petri Ferdinandi de Ixar, data Drepani 25 VI 1316, circa pacem inter regem Aragoniae et Siciliae tractatam (I, 67 s.). Hac de re cf. AFH II, 139, 160. Iacobus II, 5 X 1320 declaravit nullum « pedagium » exigendum esse a « *Fr. Praedicatoribus et Minoribus... pro libris quos portant* », unde 5 solidi dicta ratione « *a Fr. Poncio Carbonelli, custode Barchinone* » recepti, restituendi sunt « *Fr. Iohanni de Exea, custodi Cesarauguste* » (II, 37-8 (1)). Ibidem in nota plures donationes laudati regis eidem Fr. *Poncio,* guardiano Barchinonensi 4 VI 1308 datae; itemque 5 IX 1311: « *pro duabus cohopertis per eum emptis ad opus tumbarum domine regine Constantie, matris nostre et domini regis Alfonsi, fratris nostri* » ibidem apud O. Min. sepultorum; item eidem qua regis legato in Sicilia et Neapoli (1315, 1317) concessae, atque 1319 pro capella apud Minores Barchinonae construenda summatim subnotantur. [Cf. de eo J. Pou, ap. AIA XVIII, 5-21].

Petrus III mense augusto 1376 Papae supplicavit, ut Fr. **Iacobus de Chiva** (Xiva), qui iam in pluribus studiis generalibus in theologiam incubuerat, anno sequenti Parisiis legeret et magister fieret. Sed incassum: nec felicius hac de re Iohannes Infans regi Galliae scripsit 20 IX 1379, ut Frater iste magister declararetur (II, 86*); Petrus III circa idem 22 V 1380 institit, licet Fr. Iacobus nondum statutum tempus absolverit, cum « *sit utilis et valde servitio nostro necessarius* » (I, 285). Quam instantiam ipse rex 28 VI 1380 iteravit cum regis primogenitus ipso urgenter egeret. Qui Infans eumdem apud Papam summe laudans, simul ' magistrum theologiae ' nuncupat 13 III 1383 (II, 86*); rex vero factus eumdem ' praedicatorem elegantissimum et episcopatu dignum ' 12 VI 1391 ad Papam destinavit, ut tricas Fr. Nicolai Eymerici, O. Pr., contra *Raym. Lulli* doctrinam convelleret (I, 368). [Ap. BF VII, 287, perperam vocatur *Iac. de China;* cf. de eo A. Ivars, AIA VI, 82 ss.; v. AFH XIV, 570]. Cf. infra, p. 161 s.

Petrus III, 12 III 1382 imperavit duobus O. M. **Iacobo Floreta** et **Petro March** [cf. infra, p. 165, 159], Maioricis morantibus, ut confestim libros et alia bona Fr. **Petri Marini** huic restituerent (II, 252 s.). Quem *Petrum Marini* (Marí) Neapolim profecturum ut a Capitulo gli., ibi proxime celebrando, licentiam obtineret Parisiis theologiae incumbendi, Helionora regina 8 IV 1379 reginae Neapolis commendavit (ib.). [Addimus Clementem VII an. 1391 mandasse, ut Fr. *Petrus* magister renuntiaretur: BF VII, 288]. Ipse an. 1396 Fr. **Iohanni Exemeno** lauream

(1) Simile mandatum eiusdem regis 27 XII 1316 emanaverat in favorem Fr. *Alphonsi Zamorensis,* cui regii portitores sive *pedagiarii ratione pedatici* libros abstulerant (II, 25). Cf. quoque decretum Petri III. an. 1379, ut libri et iocalia « *modico piratico* » ablata Fr. *Menendo,* episcopo Cordubensi sibi restituerentur (II, 199 s.).

theologicam contulit (II, 251); Fr. *Petrus Mari,* Minister provinciae Aragoniae, 12 X (1393), Infanti Martino audaces misit litteras Panormum, ubi apud eum morabatur Fr. **Johan. de Tahust,** O. M., circa res in Sicilia fortius agendas, segnitiem principis dure increpans (II, 335-7). [Cf. de Fr. *Petro Mar*[*t*]*ini* BF VII, 235, 344 s.; AIA III, 108-14; XIII, 409 ss.: de Fr. *Ioh. de Taust,* episcopo Oscensi, deinde Segobricensi, BF VII, 371. 373, 571; AIA XIII, 409-11; AFH XIV, 590].

Plurima feruntur documenta de Fr. **Francisco Eximeniz** (Eximeniç. Exemeni), praeclaro scriptore, regibus Aragoniae acceptissimo. Petrus III instat 25 IV 1373, ut Fr. Ex. Tolosae theologiam legens anno sequenti magisterio decoretur (I, 244), hocque repetit 1 IX 1373 (I, 249); item Mata Infans, ducissa Gerundae, 25 III 1374 (I, 254 s.) (1). Hunc in finem rex ei 3 VIII 1373, 50 flor. largitus erat (II, 168), quibus regina Helionora duos post dies 25 flor. adiecit (I, 248). Petrus III eidem magistro theologiae 17 V 1381 (2) iniungit, ne Barchinona discedat, priusquam opus quoddam innominatum (3) inceptum compleverit (I, 292). Epistola 15 XI 1384 Iohannes Infans suum confessorem eum nominavit (I. 326). Epistolam excusatoriam quam Fr. Franc. Ex. regi Iohanni scripsit circa quasdam prophetias sibi attributas, rex 12 XII 1391 ratam habuit, inter alia dicens, Fr. Franciscum in epistola illa (deperdita) etiam scripsisse « *que l cardenal d Albana e frare Johan de Rochasist* [i. e. de Rupescissa, O. M. (4)] *havien scrit a nostre pare* »: monarchiam quamdam universalem stirpi regum Aragoniae devolutum iri. Cui rex respondet se ante ferme annum eiusmodi dictamina in archivo regio reperisse, sed nihil fidei ipsis tribuisse, rem divinae providentiae relinquendo (I, 372 s.). A. adnotat hic agi de Fr. Eximeni opere *El Crestiá*, l. XII, cap. 466, cuius locum in ima subnectit pagina (372). Idem rex 27 XII 1392 expetiit « *lo libre e la letra de frare Francesch Eximenez* » (I, 377); e contra 29 VII 1393 annullavit iussum eidem antea factum, ut « *nonnullos libros, qui in posse vestro erant,* [sed] *cuiusdam episcopi ordinis* » Fr. Min. erant, regi traderet (I, 380); deinde 9 VI 1402 Martinus rex ab eodem repetiit « *la tercera part de Nicholau de Lira, la qual vos prestam* » (I, 423); idem 7 XI 1409 maioridomus reginae Siciliae opus Fr. Ex. « *appellat Cristia* » dono dedit (II, 391). Petrus d'Artés, curiae regiae magister rationum, cui Fr. Ex. *Vitam Christi* dedicaverat, regi Martino exemplum huius operis habere anhelanti, rescripsit 16 III 1406, hoc tam cito fieri non posse, ob pergameni boni defectum (II, 405 s.). Paulo ergo antea *Vitam Christi* a Minorita absolutam fuisse cum A. libenter admittamus. Hoc admisso, elucet « *la vida de Jhesu Christ* » cuius transscriptio 4 I 1399 absoluta erat (I, 405), aliud

(1) Iterum edidit P. And. Ivars ap. AIA XIV, 90, et eiusdem Infantis alteram epistolam pro eodem I V 1374 (l. c. 91).

(2) Eiusdem ad guardianum Barchinonensem mandatum datum eodem die editur l. c. 91. Fr. Ex. an. 1371 propositus fuit pro « *lectura del alba* » in universitate Ilerdae (II, 60*).

(3) Inferre licet fuisse librum I operis *Crestiá;* ib. XX, 366. Incertus est liber infra vagius memoratus, l. 27. (4) Cf. p. 167.

opus fuisse. Quodnam vero fuerit, inducere non licet. — Editur II, 399-403, ex autographo epistola Fr. Ex. ad Martinum Infantem data 15 VII (1392)[?], in qua ei consilia impertit de bono regimine Siciliae, eumque docet se mox absoluturum esse librum « *que m faes començar on sia posat lo regiment reyal, e us soplich que fasatz treladar lo libra que he ordonat de cavaleria e bon regiment de la cosa publica, car tot ho faretz scriure per cent florins e per menys* », ipsique hos libros magnae utilitatis fore (400-1). Infra Infantem monet, ne Fratrum pro ipso Deum orantium obliviscatur: « *dels frares de sent Francesch, los quals avetz oblidatz de totz puns, Deus vos ho perdo* »! (402); immo « *fa mester que us convertatz un poch a sent Francesch, que no l laxetz de totz puns* »; insinuatque Infantem paucis expensis conventum O. F. M. fundare posse Segobrie (Segorve). Mense octobri 1402 regina Fratri Fr. Ex. pro conventu O. M. Muriveteris (Murviedo, Murvedre) *Missale* tradi fecit (II, 369). — Documenta I, 357 et 367 e tabulariis Valentiae eruta edidit etiam A. Ivars, AIA XV, 304, 318, sed sub « datis » correctioribus: 17 V 1389 et 12 VI 1391. Consules dictae urbis exemplar libri I operis Fr. Eximeni inscripti *El Crestià* emerunt an. 1384, libri vero III an. 1396 (I, 388); [item haec documenta modo habes ap. AIA XIX, 367 et 391].

Fr. **Iohannes Exemeno**, confessor reginae, Martino I capsam librorum tradidit Maioricis advectam, uti rex 15 IV 1401 attestatus est (I, 417). Idem rex 17 VIII 1406 eidem iniunxit, ut librum suum, quod rex exemplari fecerat: « *libro de contemplacio de la santa quarentena* », absolveret (I, 439). Hoc opus, cuius MS. exstat in « *Biblioteca de Cataluña* » n. 240 (II, p. 49*), iubente dicto rege, Fr. Iohannes scripsit, ipsique dedicavit, sed nominavit: *Quarentena de contemplacio,* et extractum dicit ex: « *lo famos verger o ort del arbre crucificat de Jesús, compost per lo ver religiós frare Alberti de Castigli, profés de la religió de monsenyer sant Francesch* » (I, 439, in nota). Unde legendum est: *Fr. Ubertinus de Casali,* cuius Fr. Iohannes imitatus est *Arborem vitae crucifixae Iesu.* Revera ipse rex Martinus 1 II 1404 a Benedicto XIII apographon rogaverat operis: « *lo libro appellat Alberti de l arbre del crucifix* » (I, 428 s.). Idem rex 3 I 1410 reginam Siciliae certiorem reddidit se Fr. « *Iohan Eximeniç... de gran sciencia* », confessorem reginae suae uxoris, et antea confessorem reginae Mariae iam defunctae, itemque primogeniti mortui, administratorem ecclesiae Milevitanae (Malta) designasse (II, 446). Cui vero designationi Papa nonnisi 16 III 1418 annuit (l. c.) [cf. BF VII, 503]. Iuxta adnotata II, 252, Fr. *Petrus Marini* an. 1396 dictum Fr. Ioh. Ex. doctoris insignibus decoravit; cf. supra, 155 s. [Hinc addendum est, Clementem VII frustra circa 9 V 1391 cancellario Tolosano mandavisse, ut dicto Fr. Iohanni honores illos tribueret: BF VII, 289; cf. etiam ib. 370]. — Fr. Iohannes Ex. 15 IV 1401 regi tradidit aliquot quaternos cuiusdam *Dialogi* (I, 417 s.). Cf. etiam de isto libro incerto, sed versimilius S. Gregorii I, AIA XIII, 412-3; AFH XIV, 590.

Petrus rex 11 XI 1381 procuratori suo Maioricarum mandatum misit, ut Alcoranum, apud Fr. Minores ibidem adservatum verti faceret « *de lati en romance* » et talis versionis exemplum sibi mitteret

(I, 296). Versionem eiusmodi perfecit Fr. **Franciscus Ponç Ça-Clota;** nam ob hoc servitium regi praestitum: « *en aromançar l Alcora, com en altra manera* », dictus rex 10 X 1382 a Ministro O. F. M. petiit, ut hunc Fratrem *lectorem biblicum* Barchinonae institueret (II, 261), ipseque rex. die postero, ob servitia quae idem « *Fr. Franc. Poncii ça Clota, O. M.*, (ait) *nobis fecit tam in romanciando quemdam librum vocatum Alcora... quam alias* » eidem 50 regales aureos ultra sex iam sibi datos assignavit (I, 305 s.), quos revera interpres iste 22 XI 1382 recepit (l. c.; II, 45*). [Qui idem videtur cum Fr. *Francisco Zaclosa,* qui an. 1411 a Benedicto XIII Minister provinciae Provinciae nominatus est; BF VII, 374. 377, 645]. — Huic adnectere lubet linguae hebraicae peritum, scil. Fr. **Raimundum de Miedes,** O. M., [de quo cf. et BF V, 292 et AFH II, 141] qui regi supplicaverat, ut sibi e 'libris Iudaeorum Calataiubi confiscatis' daret « *quandam bibliam in ebrayco scriptam et quendam librum vocatum Sarasin et libros aliquos de Talmuto* ». Quos libros rex ei concessit 20 III 1326, « *vobis* (ait) *qui aliqualem dicte lingue ebrayce habetis noticiam* » (II, 50). — Die 6 II 1344 emanavit pro magistro quodam licentia regia Iudaeis, quoties voluerit, praedicandi « *dumtamen intersint inibi prior et lector Predicatorum vel guardianus et lector Minorum* » (I, 129-30). — Verumtamen cum Iudaei oppidi Cervariae « *clamosa insinuatione* » Petro III nuntiassent, quod « *Fr.* **Petrus dez Quo,** *conventualis monasterii Fr. Min. dicte ville, immemor* (sic) *qualiter... pro casu simili correccionem habuit sustinere* », Alfonso III regnante, « *sic assidue adversus Iudeos satagit frequentare sermones* », ut populum contra eos concitet, rex Ministro Aragoniae O. M. imperavit 17 III 1346, ut Fr. *Petrum* alio transferret, aliis etiam poenis ei impositis (II, 81).

Martinus rex 20 V 1406 iuratos oppidi Morellae hortatur, ut e testamentarie relictis 'rationabilem summam' largiantur Fr. **Nicolao Quilliç** (Quils), civi suo, mox Parisios abituro « *per prosseguir son cors en theologia fins a grau de magisteri* » (II, 375). Qui Fr. *Nicolaus Quils* opus Ciceronis, *De officiis* catalanice vertit, duoque MSS. versionis Barchinonae servantur (l. c.).

Petrus rex 15 IX 1382 Ministrum (provinciae) obtestatur, ut Fr. **Petrus Franch,** iam « *maestre en natures* », ceteris praeferatur pro officio *lectoris biblici* in conventu Barchinonae (I, 304 s.). — Iohannes rex 21 VI 1392 gubernatori Rossillionis et consulibus Perpinianensibus mandavit, ut « *frare* **Bernat Roig** *de la provincia d Arago* », qui iuxta Papae et Ministri glis. provisionem [addo: agitur de BF VI, 291 s.] per duos annos sequentes lector constitutus est ibidem apud Minores et magister theologiae est, contra dolos aliquorum Fratrum exterorum in officio sustinerent (II, 330). Idem rex tunc 16 IX 1392 ad [Fr. Iohannem de Cheveneyo] Ministrum glem. scripsit, rogans ut dictum lectorem in dicto officio confirmaret (II, p. 91*). [E BF VI, 506, elucet hunc Fr. *Bernardum Rubei* 19 IV 1418 in episcopum Usselensem (Ales in Sardinia) promotum fuisse; cf. Eubel, *Hier.* I², 510]. — Petrus rex 21 III 1374 supplicam Papae misit, petentem ut Fr. **Nicolao de Guardia**

facultatem faceret Fratrem quemdam O. S. Aug. magisterio insigniendi (II, p. 78*). [Eidem *Nicolao,* magistro theol., Gregorius XI revera 18 XI 1375 potestatem tribuit Fr. **Bernardum Brolli,** O. M. laurea theologica condecorandi, BF VI, 558]. Cui Fr. *Bernardo* ideo idem rex 3 VI 1376 largitus est 10 fl. pro *festo magisterii* celebrando (II, p. 85*). De eodem an. 1380 Ministro provinciali, uti videtur, cf. supra, 154, nota 1.

Rex Petrus 8 VII 1382 scripsit « *Ministro* », ipsum (scil. regem) ordinavisse, « *que... frare* **Pere March** *sia batxaler e... frare* **Pere Thomas** *sia viblich* [= biblicus] *en lo vostre convent de Mallorques* », non obstante ordinatione anno praeterito in conventibus Cathaloniae et Maioricarum ab ipso Ministro facta « *de consentiment de frare* **Magarola** *et de frare* **Munia,** *custodi de Barchinona* ». Quare expresse ministro iniunxit, ut dictos Fratres in officiis illis conservaret (II, 259 s.). Tenore huius iussionis regiae inspecto, elucet ipsam non Fratribus O. Pr. (uti A. censuit), sed revera O. Min. intimatam fuisse. Nam Fr. *Petrus Marchi* eodem anno lector erat in dicto loco (II, 252; cf. supra, 155, l. 34); *Magarola* vix non est Fr. Ferrerius Maguerola, infra, p. 160. — Martinus Infans 14 VIII 1390 a Ministro gli. petiit, ut « *Fr.* **Franciscus Vila,** *lector philosophie moralis* ». in conventu Caesaraugustae, « *de bacallaria theologie Barchinone* » ab eo provideretur (II, 322). — Tunc Barchinonae morabatur Fr. **Ioh. de Chevegneyo,** procurator glis O. M. et nuntius apostolicus, qui in aula maiore palatii regii mire praedicaverat, et cui ad Clementem VII redeunti Iohannes rex plura « *retulenda* » commisit, uti rex Papae scripsit 4 VIII 1390 (II, 321). Eidem « *Fr. Iohanni de Chiviniacho, Ministro gli.* » rex gratias dixit 2 XII 1399 pro libello « *officii reliquiarum* ». [Hoc doc. prodiit interim ap. AIA XIII, 411; cf. AFH XIV, 590].

Postquam Clemens VII, 2 III 1387, Fr. **Berengario de Gonciis** (des Guanechs), bacalaureo in « *studio generali* » O. M. Barchinonae concessit, ut Parisiis sententias legeret, ibi magistrandus, (II, 302: *Chart.* III, 441 [= BF VI, 268]), Iohannes rex ipsum reginae Franciae commendavit 27 IV 1387. Petrus III eidem iam 24 XI 1378 in eumdem finem 50 fl. (frustra ergo) assignaverat, et 20 eiusdem mensis et anni iusserat eidem haereditatem paternam extradi (l. c.). Huic « magistro » regina Aragoniae « *hun libre en ebraich appellat Rabi Moyses de Egipte* » commodaverat, quod Fr. **Gabriel Rossell,** guardianus Ilerdae, regi circa 12 XII 1398 reddidit (I, 404). Ex adeo vage dictis quisnam liber Maimonidis (cf. I, 309; II, 82, 246 s. etc.) iste fuerit, divinare non datur. — Alfonsus III Fr. **Petrum de Oscha** (Osca, Huesca), 23 VII 1335 Parisios studiorum causa contendentem, ipsiusque « *animalia, pecuniam et alias res... eius familiam et famulos* » ab omni pedagio exemit (I, 113 s). — Ab Infante Iohanne 7 V 1383, ut magisterium in studio generali Perpinianensi obtineret, Clementi VII commendatur Fr. **Iacobus Senyer** (Senyerii), qui iam studiis se addixerat Avenione et Montispessulani « et alibi » (I, 312; rectius: II, 91*).

Praeter iam quosdam memoratos, alii O. F. M. confessores regum Aragoniae hi referuntur. Petrus III confessori suo Fr. **Sancio**

Lopeç de Ayerbio, 23 III 1340 «*pro quadam biblia quam emit*» 1200 sol. barchin. contulit (I, 120) et thesaurario regio moroso idem mandatum intimavit 4 IX 1341 (I, 122s.). Interim 29 VI 1341 eidem «*frara Sanxo Lopeç d Ayerbe*» 1500 sol. barch. assignaverat pro *Decreto* emendo (II, 66s.). Item 26 VI 1341 «*fratri* **Pardo,** *socio dilecti confessoris nostri... pro una biblia emenda 200 sol.*» tribuerat, sed adhuc 20 VII 1345 idem iussum repetere debuit (I, 120s.). Summa regis aestimatione fruens, dictus Fr. Sancius postmodum 1343-46 episcopus Tirasonen. (Tarazona), deinde 1346-57 archiepiscopus Terraconen. (Tarragona) factus est (cf. I, 172) [BF VI, 140, 191; ib. 137s. ad Pontificis praesentiam vocatur, tacita causa]. Cf. infra p. 163. — Eiusdem regis confessarius erat quoque Fr. **Iohannes de Fornells** (Fornellis), archiepiscopus Turritanus (Torres in Sardinia) 1373-91, cui «*confessori nostro dilecto*» rex 30 V 1385 largitus est 100 flor. pro *Biblia* emenda (II, 280). Alia donaria regia eidem tributa subnotantur an. 1360, 1368, 1370 (l. c. in nota). [Cf. quoque BF VI, 404, de eius magisterio an. 1366]. — In praefata sede eumdem praecesserat 1360-68 Fr. **Arnaldus Baiuli** (Arnau Batlle), cui qua confessori reginae sept. 1351 restituta fuerunt omnia expensa facta pro «*l offici de Corpore Christi*» pro regina scripto et religato ope aliorum (II, 92). [Cf. et BF VI, 327].

Iohannes Infans an. 1374 a Fr. **Nicolao de Termens** (Terminis), confessore reginae Helionorae, transsumptum «*libri Fr. Theodorici*», i. e. revera Odorici de Foroiulii (*De mirabilibus partium Orientis*), petivit (I, 257), secundum exemplum an. 1378 a vicecomite de Roda (I, 273s.), tertiumque an. 1382 (I, 299). [Haec documenta hinc edidit H. Golubovich, AFH X, 44-6, et denuo in sua *Bibliot. d. Terra Santa,* III, 392-3]. — Addimus quoque dictum Fr. Nicolaum, tunc ministrum Aragoniae, 30 IX 1369 ab Urbano V iussum esse Fr. **Arnaldo Renardes,** in 'studio generali' O. M. Valentiae magisterium conferre: BF VI, 432. Quae promotio de facto successit, sed non statim, cum Fratri *Arnau Renard* rex ianuario 1370 pro festis occasione magisterii agendis donaverit 50 fl., necnon regina 25 fl.; sed iulio 1372 eumdem ob finem alii 25 fl. ipsi erogati sunt. *Arnaldus* obiit ante mensem sept. 1378 (II, p. 90*). — Fr. **Francisci de Burriana,** confessoris sui, Martinus Infans capsam librorum ut sibi transmitteretur per Fr. **Ferrerium Maguerola** [cf. p. 159], lectorem Caesaraugustae et Fr. **Guillelmum Petri de Rexach,** Barchinonae, edixit 14 X 1376 (II, 182). [De quo Rexacensi cf. etiam BF VI, 260].

E documentis 14 circa **Arnaldum de Villanova,** qui tertii Ordinis fuisse censetur a nonnullis, ea quae ad nos faciunt, retractata fuerunt a P. J. Pou apud AIA XI, 113-217; cf. AFH XIV, 584; (I, 6, 27-31, 33-7, 42-6, 49-54, 56; in II de eo nullum doc. editur). — Plura eduntur nova, quaedam enim nota iam erant, de tertiario **Raimundo Lullo,** universim 24; e quibus 12 priora ipsius vitam illustrant (I, 3, 4, 9, 13s., 39, 41, 62-7), reliqua mortui opera et doctrinam concernunt (I, 222s., 241, 259, 268s., 336s., 347, 352, 358s., 368-70; II, 306). Addo bullam de collegio Miramaris pro 13 Fratribus O. M. qui «*in arabico studeant*» (I, 4s.) editam esse quoque ap. BF III, 253s. — Die 26 X 1290 Fr. **Raymundus**

Gaufredi, minister glis., ministris « *prov. Romanae, Apuliae etc.* » Lullum qui « *amicus Ordinis et devotus ab antiquo* » est, commendat, hortans ut eum sinant *Artem* ad infideles convicendos aptam Fratres edocere. Textus sumptus est (I, 9 s.) ex: Pascual, *Vindiciae lullianae,* Avinione 1778, I, 186; et e: Dameto, Mut, Alemany, *Historia general del reino de Mallorca,* Palma 1841, III, 54. [Wadding, an. 1290, n. 18 (V², 316) solum regestum praebet]. — Iacobus II, 30 X 1299, R. Lullo facultatem fecit in synagogis Iudaeorum et mesquitis Saracenorum regni sui praedicandi (I, 13 s.: ex *Bol. Soc. Arqueol. Lull.* III, 1889, 104). — Idem eidem 24 VI 1305 pensionem vitalitiam constituit (39). — Eidem regi Lullus 7 II 1307 suum *Librum Proverbiorum* transmisit (41; saepius editum doc.; etiam ap. Finke, *Acta Arag.* II, 879, sub alia die minus recta, scil. 19 febr. et sic inde ap. Golubovich, *Bibliot.* II, 520]. — Fatus rex eumdem, 4 XI 1314, 1°) Iohanni Aegidii, regis Tunisii interpreti, 2°) regi commendat (62 s.), hocque 3°) die sequenti R. Lullo rescribit (63 s.). [Num. II et III sunt etiam apud Finke, l. c. 899 s. et hinc num. II ap. Golubovich, l. c.]. — Iacobus II, 5 VIII 1315, guardiano O. M. Ilerdensi mandavit, ut Fr. **Simonem de Podio Ceritano** (Puigcerdà) Tunisium ad R. Lullum mittat, ut *Artem consilii « transferat de romancio in latinum »* (I, 65 s.), hancque licentiam a Fr. **Romeo Orticii,** Ministro Aragoniae idem rex 29 X 1315 pro Fr. *Simone* expetivit, quippe quam Fr. **Alexander de Alexandria,** quondam Minister glis., iam concesserat (66 s.). [Utrumque documentum ed. Finke, II, 900-2; item inde Golubovich, II, 520 s.]. — Petrus III, 10 X 1369, *Artem generalem* Lulli doceri posse sollemniter declaravit (I, 222-4). — Bulla Gregorii XI ad archiepiscopum Tarraconensem, 5 VI 1372, de scriptis Lulli examinandis, agente Fr. Nicolao Eymerici, inquisitore et, si haeretica fuerint, comburendis (241), ap. BF VI deest, non secus ac altera eiusdem 29 IX 1374 ad officiales episcopi Barchinonensis, ut « *quemdam librum R. Lulli in... vulgari cathalanico* » Avinionem mandent (259). Petrus III vero 7 I 1377 dicto Papae supplicavit ut Lulli opera, contra dolos Nic. Eymerici, Barchinonae examinarentur (269 s.), itemque 15 III 1386 Clementi VII, ne operibus adeo insignibus quosdam detrahere sineret (336 s.). Iohannes I initio Nicolao Eymerici favens, doctrinas Lulli exponi vetuit 30 X 1387 (347 s.), mox vero animum mutans, 23 VII 1388 ad universitatem Parisiensem scripsit, quaerens utrum R. Lullus ibi gradus academicos obtinuerit, necnon an ibi bullae exstarent scripta eius ‘authenticantes’ (352), et 1 VII 1389 Clementi VII supplicavit, ut librorum Lulli examinatio episcopis Valentiae et Maioricarum committeretur (358-60), hacque ex causa Fr. *Iacobum de Chiva* ad Papam ablegavit (368 s.). Cf. supra, 155. [De ista controversia cf. A. Ivars ap. AIA VI, 68-159, ubi etiam plura nova documenta]. Quibus accedit unicum hac de re in vol. II, 306 s. documentum, scil. regis Iohannis I authenticatio et approbatio cuiusdam instrumenti publici, (alias iam noti et hic non inserti: 19 V 1386), in quo plures Fratres O. Pr. et quidam O. M. (isti hic non nominantur) declaraverant propositiones libri R. Lulli *Filosofia d'amor* a N. Eyme-

rico extractas ac latine redditas et sic damnatas, haereticas quidem esse, sed in originali omnino catholicas esse, 25 IV 1388 [1].

Duo principes e stirpe regum Aragoniae Ordinem Minorum ingressi, his in documentis inferuntur. Fr. **Petrus de Aragonia,** filius Iacobi II, comes Rippacurciae et Impuriarum, mortua coniuge, Minorum habitum induit, 12 XI 1358. Cf. ipsius epistolam ap. AFH II, 441-6, quam allegat A. II, 214, addens aliud exemplum epistolae adesse in codice Berolinensi lat. 874, fol. 126-8. Neglectis documentis eum principem saecularem concernentibus (cf. II, 440c), sequentia sunt recensenda. Fr. *Petrus* partes Urbani VI, Papae Romani, strenue tenebat, consanguinei vero regii partes Clementis VII, Papae Avinionensis. Hinc explicatur, cur Infans Iohannes, filius Petri III, cuidam nobili scripserit Perpiniano, 5 II 1380, se audivisse avunculum suum Fr. Petrum Barchinonam advenisse [2] « *e que ha proposat prendre lo capell d aquell que s diu papa Urba e esser son cardenal* », unde cum regina tractet nobilis ille, ut ' hanc derisionem regis ' impediat (II, 213). Eodem die idem Fr. Petro epistolam misit (l. c.), protestans se libenter Barchinonam ad ipsum invisendum iturum, ni certis negotiis impediretur. Quoniam e contra iter Perpinianum « *vos* (ait) *seria per vostra antiquitat, treball gran e enuig... vos pregam... que nos vullats trametre Frare* **Roman de Serria,** *company vostre* », cui dicturus esset plura, quae honorem ' regis, nostrum et vestrum ' tangunt. [Socius ille O. M. confessor Fr. Petri erat; cf. AFH XV, 228]. Iohannes 20 II 1380 eidem « *caro avunculo* », non pacatus sed potius iratus rescripsit, ad epistolam ipsius deperditam certo de schismate agentem: Se esse optimam christianum, nulli secundum et, ait: « *no podem per res* [= nihil] *dar creença a prophetes que vuy sien, ne a sompnis que facen, ne a visions que hagen; noy han tam ben avengut en les coses passades. E tenits d aqui a davant vostra secta* [!] *aytal co us volerets, e no us curets escriure james a nos de la materia dessus dita, car no ns farem nos a vos* » (II, 214s.). Sed hac assertione parum curiali non obstante, idem Infans a « camarlengo » regio, 24 VII 1380 ' exemplum prophetiae a Petro infante factae ' petiit (II, 218). **A.** recte subnotat hanc prophetiam Fr. Petri editam fuisse ap. EstFr. XIII, 210-5; XV, 58-65 [cf. AFH XV, 228]. — Petrus III avunculum suum Fr. Petrum 26 V 1381 carius adhortatus est, ne Hispali Romam tendens recta via vela faceret, sed ut in quodam portu regni sui navem conscenderet, licet iter istud sibi (regi) ingratum esset (II, 243). Fr. Petrus haec non respuens, Barchinonam venit septembri 1381:

---

(1) Fr. Nicolaum Eymericum insuper respiciunt, sed inimice, documenta alia I, 234, 261; II, 315. — Cui hic associare licet acerrimum Immaculatae Conceptionis adversarium Fr. Iohannem de Montesono (Montço), O. Pr., II, 27*, 178s., cuius protectionem 'contra gravamina' Iohannes I rex suscepit (II, 309, 312s.) 19 VII 1388 et 6 I 1389, processu universitatis Parisiensis et Papae contra eum pendente. Fr. Iohannes vero 27 I 1389 a tribus Cardinalibus excommunicatus est: *Chart.* III, 506-12.

(2) Cf. AFH II, 416, l. 13ss. Unde inferre licet epistolam illam Fr. Petri non posteriore in parte anni 1379, sed an. 1380 ineunte scriptam esse. Sic etiam arguit A. Ivars AIA V, 141.

rex vero 7 XI 1381 ordinationes quasdam a 'Fr. Petro, vicario Generalis in provincia Aragoniae' factas Maioricis: « *in scriptis, servanda per omnes guardianos, custodes, lectores... conventus dicti ordinis* » ratas habuit (ib.). — Petrus III, 20 I 1382, primogenitum suum certiorem fecit Fr. Petrum Pisis obiisse 4 XI 1381, ibique miraculis coruscare; unde rex pro defuncto apud O. M. Valentiae (ubi morabatur) obitum sive « anniversarium » celebravit et, ait: 'per octo dies nigre vestiti sumus, quod et tu facias' (II, 251 s.). — Petrus rex 28 XI 1385 Urbano VI, consulibus et guardiano Pisarum supplicavit, ut sibi liceret corpus avunculi sui in Cataloniam transferre, addens in epistola ad guardianum, se conventum construere velle in Dei et S. Francisci honorem « *refrigeriumque anime sui patris* [lege: *patrui*]... *in quo ipsa ossa honorifice... recordantur* [lege: *recondantur*]. Quod propositum regium effectu caruit, nam Fr. Petri ossa circa 18 X 1391 Valentiae apud Minores recondita sunt; cf. AFH XIV, 569 s. Neque scimus, utrum alia Petri III regis supplica Urbano VI directa 5 IV 1386 feliciorem exitum habuerit necne, scilicet ut libri Fr. Petri « *ultima voluntate* » ipsius conventui Barchinonensi relicti, tunc apud « *quendam civem Pisanum depositi* » [sic legas], Barchinonam veherentur (II, 293). [Quod testamentum interim ed. A. Ivars, AIA XV, 102-13]. — Pauca sistuntur de Fr. **Iohanne de Aragonia.** Petrus III, 21 VII 1339 a Maria Infante « *un bel libro frances* » quaesivit, quem eam habuisse scivit: « *havemos entendido por fray Johan d Aragon, de la orden de los frayres Menores* » (I, 118). « *Fr. Iohannes Callaritanus archiepiscopus* » testis erat in documento quodam Fr. Sancii, 5 X 1356; cf. supra, p. 160. Fr. Iohannes iste ad sedem illam in Sardinia promotus fuerat 12 II 1354 [BF VI, 279], postquam, Petro III « *consanguineo suo* » intercedente, a defectu natalium dispensatus fuerat, utpote « *de presbytero genitus et soluta* », 4 VI 1345 (l. c. 161), et postquam idem rex, cui a confessionibus erat, eum frustra proposuerat 12 I 1353 pro diocesi Tirasonensi. Rebus sic stantibus, non spurius Iacobi II, sed cuiusdam clerici regiae stirpis fuisse censendus est, vixque idem cum *Iohanne de Aragonia*, memorato II, p. 11*, 19-20, uti A. aestimavit.

Circa missiones O. F. M. inter infideles, praeter librum Fr. Odorici [cf. p. 160], haec non crebra colliguntur. Mense maio 1392 regina 4 flor. voluit « *donar per amor de Deu en ajuda del simbori* [1] *de la esgleya del sepulcre de Ihesuchrist... a frare* **Nicholau de Calabria** *de la orde dels frares Menors de la ciutat de Iherusalem* » (II, 330). Maioris auxilii fuisse aestimamus epistolam a Iohanne I, 18 IV 1395, missam Sultano Babyloniae [scil. Aegypti] circa ecclesias et conventus Terrae Sanctae resarciendas per Fr. **Paulum Venetum** (II, 341 s.). Addendum autem est hanc epistolam e registris eiusdem tabularii iam diu editam fuisse, sed italice versam, a P. Marcellino de Civetia, *Storia delle missioni francescane,* VI, Prato 1881, 348-50, et catalane ap. S. Eiján, *España en Tierra Santa,* Barcelona 1910, 341-2. — Iohannes Infans 19 IX 1373 cuidam peregrino in Terram Sanctam vela facturo mandavit, ut

(1) *Simbori* = tholus, alias cupa, cupula, scil. ecclesiae.

plures reliquias, aliaque inde sibi referret (II, 169). — Iohannes rex 8 IV 1391 comiti Fuxensi scripsit, se audivisse apud eum esse (et si iam abiisset, eum revocari faceret) quemdam « *frare Menor qui ha estat molts anys ab Prestre Johan, e compta d aquelles parts moltes meravelles; e com nos lo desigem oir* [desideramus andire], *pregam vos... qu l nos trametats encontinent sens falla* » (I, 365). Unde nemo miratur eumdem adhuc « Infantem » ab eodem comite Fuxensi expetivisse librum celebrem Marci Poli, Veneti illius, (non tamen O. M. *Il milione; De mirabilibus Orientis*), et postea alterum exemplar a duce de Berry, illud an. 1384, hoc an. 1393 (II, 165). Petrus III et 1372 et 1374 eumdem librum emit (II, 165, 174). — Subdimus quoque alium non O. F. M., scil. Fr. Franciscum de Taurisio [sic legam pro: *Tamersi*], O. Pr., Armenum, « *de societate peregrinantium* [ita vox integranda est] *propter Xristum inter gentes* » studendi theologiae causa Maioricas euntem confratribus suis a rege 3 V 1383 commendatum esse (II, 264). Hic proculdubio alter est duorum, qui iam 2 X 1382 ad studia Fratrum O. Pr. Barchinonam missi fuerant, scil. « *Fr. Simon et Franciscus de Taurisio* » (II, 98*). — Cum quidam Maioricanus e 'Tartaria et Indiis' domum rediisset, Infans Iohannes, talium rerum cupidissimus, mandavit 11 IX 1379, ut sibi scriberentur, quae ille narrabat (I, 279 s.), itemque 15 X 1379, ea quae nobilis quidam redux e Terra Sancta et Cypro, a quadam [quodam?] ex India audierat (II, 209). Idem Iohannes rex ' valde cupiebat ' 11 IV 1394 loqui cum alio cive Maioricensi, qui ante 40 annos in Tartariam et Russiam profectus erat (I, 382).

Pauca admodum sunt documenta, quae ad artes apud Fr. Minores attinent. Fr. **Raymundus de Pals**, conventus Valentiae, cum Ferrario Basso, pictore Barchinonae, pactum inierat, quod « *sibi faceret et depingeret sive ornaret unum retabolum istorie b. Francisci* », maximamque partem pretii statim solverat. Sed pictor morte praeventus, « *partem satis modicam* » absolverat, quam ob rem rex edixit 26 I 1350, partem pretii soluti ab haeredibus Fratri restituendam esse (II, 87 s.). — E contra Helionora regina Laurentio de Caesaraugusta, pictori Barchinonae, 800 sol. solvi mandavit 23 XII 1366 « *pro duobus reetabulis de fuste depictis, quos ipse fecit* », regina ordinante, ' tribus e tabulis constantibus ', alterum pro monasterio Clarissarum Calataiubii, a regina reaedificato, alterum pro monasterio O. S. Cl. mox reginae fundando Turolii. Hoc triptychon historiam s. Catharinae, illud s. Nicolai praeseferebat (I, 213). [De Clarissis v. A. López, AIA IV, 429-31; X, 161-84; cf. AFH XIV, 566, 581]. — Petrus III edicto suo 14 IX 1384 Stephanum pictorem obligavit, ut Caesaraugustae resideret, quo citius perficeret « *opus altaris* » s. Francisci in aede sacra Minorum (II, 277). — Die 17 XI 1340 Petro de Guines, « *maestre ymaginador* » solutae sunt omnes impensae, quas fecerat sepulchrum regis Alfonsi III († 7 I 1336) in ecclesia O. Minorum Ilerdae statuis etc. regio sumptu ornando (II, 62-6). — An. 1361 regina Helionora capellam S. Michaelis in ecclesia Clarissarum Barchinonae construi fecit (II, 138 s.). — Hic subdere licet inter reliquias reginae Mariae de Navarra, Petri III coniugis quondam, 15 II 1351 recensita esse: « *un os del peu*

de sent Loys de Marsella », scil. os pedis s. Ludovici episcopi (II, 89); item « *dels cabels e del vestiment e un dels paternostres de santa Clara; del mantell de sent Francesch* » (90).

Edictum a Petro III latum 1 VII 1381 nos docet in conventu Maioricarum *studium generale* floruisse (II, 244). « *Fr.* **Iacobus Florete,** *olim guardianus* » (cf. supra, 155) « *in pleno capitulo* » praeceperat, ut ceteris studentibus theologiae remanentibus, expellerentur ' Fr. **Iohannes de Roma,** Fr. **Amitus de Interamne,** Fr. **Petrus de Flandria** et Fr. **Franciscus de Mevanio** '. Quibus expulsis ad regem appellantibus, hic statuit, ut « *durante isto scismate et nostra indifferencia illorum duorum electorum* », eiecti illi denuo admitterentur. Obvium est hic agi de Clemente VII et Urbano VI, et infero expulsos huic adhaesisse, illi vero expellentes. — De aliis ' studiis generalibus ' O. Min. ditionis regiae cf. supra, 154, 156, 158-60.

Ex elencho Fratrum Minorum studentium, lectorum et magistrandorum (II, p. 85*-92*) eos omnes, qui alias in documentis horum duorum voluminum recoluntur, iam memoravimus. E reliquis autem, qui l. c. brevibus in notulis, e documentis extractis recensentur, hos itidem brevius referre iuvabit. Petitum est an. 1384 a Fr. *Angelo de Spoleto,* Ministro gli. Avinionensi, (non vero Ministro provinciali Narbonae uti A. ait), ut Fr. *Arnaldus Auger* studiorum causa Parisios proficisci posset (II, 85*); eadem licentia ab eodem petita fuit 1395 pro Fr. *Petro Cirer* (86*); an. 1393 a Fr. *Raimundo de Castris,* vicario Generalis [sic legam; cf. et BF VII, 235 s.] pro Fr. *Amblardo Fabri,* provinciae Burgundiae, ut an. 1396 ad studium Parisiense iret (87*); Clemens VI, 28 II 1344 cancellario Parisiensi mandavit, ut Fr. *Rogerium de Palheriis* (Pallars) in magistrum promoveret, eumque an. 1350 in Aragoniam misit, ac 1351 archiepiscopum Panormitanum nominavit (89*) [= BF VI, 145, 245, 262]. An. 1394 Fr. *Ludovico de Sicilia,* qui ad ' studium Castellae ' pergebat, rex concessit Barchinonae in studia incumbere (91*).

Ad studia generalia Fratres profecturi saepe a regibus, ceterisque domus regiae personis recommendabantur aliis regibus, principibus etc.; ex. gr. an. 1383 regibus Franciae et Angliae Fr. *Romeus Cavaller,* qui « *de Anglia noviter veniens, natale solum visitando, illuc regreditur causa studendi* » (86*); an. 1383 duci Lancastriae Fr. *Ludovicus de Fontibus,* missus a Capitulo gli. « *ad legendum sententias* » Cantabrigiae, quo citius « *ad actus scholasticos utpote ad oppositionem et responsiones, lecturamque sententiarum et biblie*... (et ad) *gradum magisterii* » admitteretur (88*); an. 1408 Benedicto XIII Fr. *Iohannes Llobet,* qui « *legendo et studendo Parisius et Tolose ac alibi, summe desiderat... ad magisterii gradum attolli* » (ib.); item 26 VII 1408 eidem Papae Fr. *Guillelmus Monrava de Liria,* magistrandus, qui theologiae studuerat Florentiae, Pisis, Messinae et in Curia Romana (89*). [Huic orationi regiae Papa statim acquievit 16 VIII 1408; cf. BF VII, 363; ib. 564, 566. Fr. G. Monrava an. 1428-32 episcopus Galtelinensis (in Sardinia fuit; ib. 697; *Hier.* I, 259; II, 157]. Clementi VII recommendatur 26 VI 1383 Fr. *Sancius Sescases,* ut magisterio decoraretur Avenione (91*).

Reges, reginae, Infantes regii pluribus Fratribus Min. varias elargiti sunt summas pro studiis: Fr. *Arnaldo ça-Pila* an. 1374, 5 fl. ut Parisios iret; eidem an. 1383, 40 fl. pro magisterio capessendo (86*); Fr. *Philippo de Castris,* ut in Angliam ire posset (86*); Fr. *Geraldo Dez-Torrents,* ut Parisios pergeret, an. 1374 (87*); an. 1359 Fr. *Gregorio,* eodem abituro (88*); an. 1392 Fr. *Iacobo Guasch* pro studiis (tacito loco) [cf. et BF VII, 395]; an. 1382 Fr. *Guillelmo Rochafort,* item Parisios abeunti (91*); an. 1394 Fr. *Nicolao Romeu,* bacalaurio Tolosam profecturo (ib.).

Aliae summae exponebantur Fratribus pro ipso magisterio consequendo, ex. c. an. 1377 Fr. *Iohanni Leodovi* « *in auxilium gradus magistratus* » (88*); an. 1374 Fr. *Nicolao Martini,* qui paulo ante diem 3 VI 1374 magisterium obtinuit Barchinonae (89*); an. 1378 donati fuere 50 fl. Fr. *Ferrerio de Vergós,* « *in auxilium expensarum sui magisterii* » (91*); an. 1352 item Fr. *Bernardo Bru* (85*); an. 1397 Fr. *Guillelmo Ferriol* pro expensis Parisiis ei sustinendis et pro festo magisterii (87*). An. 1351 Fr. *Raymundus Domenech* 10 scutata aurea recepit pro missionibus regiis Parisius expletis, dum ibi studiis vacabat (ib.). — Circa Fr. *Petrum Poncii* (90*) nihil A. addit dictis in *Chart.* IV, 43; neque de Fr. *Guillermo Bernardi de Podio* (Bernat Puig), l. c. (= *Chart.* II, 419, 423, 471). [De P. Poncii cf. etiam BF VII, 272, 274; de G. Bernardi ib. V, 548; VI, 26, 629 ss.]. — Ipse auctor I, p. 28* et II, 58* Fr. *Iohannem Bassols,* qua insignem theologum et Aragonensem recolit, sed in documentis nullis Frater iste comparet. — Et Auctori et nobis incompertum est, quid fuerit « *la obra del basalis* », cuius rex 24 III 1388 apographon a Cardinali episcopo Valentino, scil. Iacobo de Aragonia quaesivit (I, 351).

Auctorum O. Min. opera litteraria crebribus in documentis, iam relatis subdendis, memorantur. Cum, mortuo abbate S. Mariae Rivipulli, O. S. B., collectores papales praeter defuncti spolia etiam libros ut eos venderent, cepissent, ex edicto regio 8 IV 1381 monachis isti restituti sunt, quorum elenchus conscriptus est die 29 IV 1381 (II, 233-41) (1). Ex eo nobis notanda sunt: Nicolai de Lira *Postilla super libros historiales;* iuxta titulum in dorso: eiusdem *Postilla super totum* [= novum?] *testamentum,* ' sed intus erant quaestiones super theologiam ' (235); item eiusdem *Postilla,* sed ibi continebatur *Tabula s. Thomae;* eiusdem « *Postilla super Pentatecum* » (237); S. Bonaventurae, *In II et III Sententiarum* (236) (2); liber *De proprietatibus rerum* (Fr. Bartholomaei Anglici) iuxta titulum, sed est III pars *Pugionis fidei* (237) (3); « *Tertius et quartus Scoti* » (238) (4); « *Logica Oquam* », scil.

(1) Plura MSS. adhuc exstant in archivo Coronae Aragoniae; cf. (ait et A.) R. Beer, *Die Handschriften des Klosters S. Maria de Ripoll,* Wien 1907-8 (*Sitz.-Ber. d. Akad.* 155, 158).

(2) Nunc MS. 33; cf. Beer, II, 76. Notatur etiam ap. S. Bonav. *Opera,* II, p. XI (1885).

(3) Nunc MS. 48; saeculi XIV; cf. Beer, l. c. II, 96.

(4) Videtur idem cum MS. nunc 53, saec. XIV: *Repertorium super III et IV librum Sentent.;* cf. l. c.

Guill. Occami (239); *Tractatus de Paupertate,* anonymus (241); « *liber Fr. Iohannis de Ruppescisa* », 'in papyro et pergameno' (ib.); [cf. supra, p. 156]; « *Summa colleccionum* » (Fr. Iohannis Gallensis, 235); idem eiusdem opus: « *Collectiones Iohannis Galensis* » (237) (¹); « *liber Cirilli* » (236) (²).

Cum regius « physicus » i. e. medicus, librum *De proprietatibus rerum* sibi a vicecapellano mutuo concessum secum detulerat, Iohannes rex ei, taxata mulcta, indixit 6 X 1388, ut infra 15 dies librum referret (I, 353). — Rex 17 VIII 1404 baiulo suo generali iniunxit, ut librum *De proprietatibus rerum* statim sibi mitteret (I, 431); idem archiepiscopum Caesaraugustanum 28 VIII 1405 hortatus est, ut opus *De propr. rer.,* de cuius pretio inter eos conventum erat, sibi perferendum curaret (I, 433). — Idem Martinus 10 I 1399 fatetur se cuidam Hebraeo inter alia debere, pro rebus ab eo solutis, 305 flor., 5 sol. et 10 den. « *pro quadam glosa facta per magistrum Nicholaum de Lira super biblia, quam emit pro nobis Parisius* » (I, 407). Idem 15 VII 1399 mandavit quam primum scribi 'littera bona et grossa' « *maestre Nicholau de Lira sobre l psaltiri* » (I, 411). Cf. quoque supra p. 156 et p. 166.

Alfonsus III, a guardiano Caesaraugustae rogatus, mandavit 23 VII 1330 « spondalariis » quondam Aegidii Petri de Tahust qui libros Fr. **Michaelis de Almenara,** « *concordancias videlicet valoris 500 sol. iaccensium et scripta super summas magistri Iohannis Scoti valoris tantumdem* [sic legas pro: *tantummode*], *quos quidem libros dictus fr. Michael, tunc lector Cesarauguste in infirmitate de qua obiit, existens in firma memoria* [legas: *in infirmaria*], *in presencia plurium recognovit se acomodasse* » praefato Aegidio, statim conventui restituerent (I, 101). Infans Iohannes 7 XI 1374 abbatem monasterii de Benifacano (Benifaçà, O. Cist.) monuit, ut « *librum vocatum les Postilles Bertrandi de Turri* » a duobus saecularibus sibi commendatum, restitueret (I, 260).

Fr. **Ferdinandus Garssie** apud civem quemdam Valentiae deposuerat plures libros, inter quos *Biblia, Liber Sententiarum, Quaestiones naturales* [sic legas pro: *natales*], et « *qui vocatur secundus Alexandris* (sic) » quem cum auctore partem II *Summae* Alexandri Halensis dixerim. Quos codices ei restituendos decrevit Iacobus II, 8 VIII 1295 (II, 7). [Homonymus an. 1304-10 ap. BF V, 14, 65, sitne idem necne, mihi incompertum]. — Martinus Infans 20 V 1386 Fr. **Guillelmum Gralla,** Avenionem ablegavit, plura ibi tractaturum et libros liturgicos pro novo monasterio Vallis Christi, O. Cart., empturum (I, 340-2). — Iacobus II, 21 VIII 1313 « Bernardo illuminatori » indixit, ut illuminaret, i. e. pic-

(¹) Idem opus pro Iacobo II exemplatum recenter, I, 79 (sine anno) appellatur hic: *Communiloquium.* Petrus III idem opus: « *Summa collacionum* » pro regina exemplari iussit 7 IV 1367 (I, 215s., ubi adnotatur hoc opus et catalane et castellane versum fuisse). Idem Petrus rex 31 X 1372 copiam libri « *Suma colleccionum* » a se episcopo Valentino praestitam repetiit (I, 243), quod mandatum 6 VI 1373 reiteravit (I, 246).

(²) Nunc MS. 36; olim plura opera continebat: nunc nonnisi fragmen est miserum, in cuius initio notatur quoque: *Libellus Cirilli cum expositione abbatis Ioachimi,* qui periit. [Cf. et Beer, II, 100].

turis, initialibus etc. exornaret *Bibliam*, quam « *Fr.* **Romeus,** *minister fratrum Minorum in provincia Aragonie scribi fecit ad opus nostri* » (I, 59). De quo Fr. *Romeo Ortiz* cf. supra, 161 et AFH II, 141. ex Finke, *Acta Arag.* II, 891 ss.

Rex Martinus 15 IV 1406 a Petro d'Artés [cf. supra, 156] repetiit opus a se ei praestitum: « *un libre de la exposicio del Pater noster* » (I, 437 s.), quem librum catalane vertit, dictoque Petro dedicavit Fr. Antonius Canals, O. Pr. Adest haec versio MS. in « Academia de Bones Lletres de Barcelona », ipsiusque prologus editur (ib.), iuxta quem opus continet: « *expostes les oracions de la Ave Maria, del Pater Noster e de la Salve regina* »... « *Lig yo e relig* [i. e. legi et relegi, ait interpres] *la dita scriptura, e ades me donava vijares sia obra de mestre Bonaventura, ades de mestre Ozibert, ades me ve en la pensa que algun sant angel la haja revelada a algun solitari cartoxa o a algun solitari heremita* ». A. nil de istis opusculis addidit, quorum primum fuisse apparet *Speculum B. M. Virginis* Fr. Conradi de Saxonia, O. M., (ed. Ad Cl. Aquas 1904: *Bibl. Franc. ascet.* t. II), olim inter S. Bonaventurae opera editum; cf. edit. Romanam 1596, VI, 450-85. De duobus reliquis (cf. ed. Rom. II, 1-2; VI, 489 s.) nihil asserere ausim; cf. S. Bonav. *Opera*, V, 1891, p. LIII, num. 3 et 27; t. VII, p. XIV s., 652-5. Cf. P. A. López, AIA XVI, 387 s., 390.

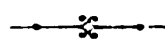
Non omittenda bulla Bonifatii (non Benedicti) VIII, 11 VI 1297, alias iam edita (I, 12 s.) sed in BF deficiens, ad celebrem illum poetam 'trovatorem' *Gaufridum de Fuxano*, vulgo *Jofre de Foixá*, inde a 20 iam annis O. S. B., sed antea O. F. M.: « *licet* (ait Papa) *olim a pueritia tua Fratrum Minorum ordinem assumpsisses ac fecisses professionem expressam in eodem, diuque fuisses conversatus in illo, tamen per Fr. Petrum Stephani, tunc ministrum dicti ordinis, ab ipso ordine absolutus, de ipsius ministri licentia te ad s. Benedicti ordinem transtulisti* »; declaraturque aptus officiis adeundis, non obstante bulla Nicolai III [data 14 V 1288, ap. BF IV, 20]. Poeta tunc morabatur in monasterio S. Felicis Quixolensis (S. Feliu de Guíxols), dioeceseos Gerundensis.

Haec ergo, sane longiora, verumtamen, uti aestimare licet, nequaquam inutilia, circa Fratres Minores Aragoniae saeculi XIV e duobus tomis gravibus diligentissimi collectoris cl. d. A. RUBIÓ Y LLUCH CMXL circiter documenta integra proferentibus (quodsi addideris ea quae et ipse ad summaria redegit, ultra M procul numerabis) nobis excerpenda erant. Sed, fateor, arida sunt fragmina, omni resecta ubertate, qua ipsis in documentis aevi illius idiomatibus et formulis res frondosae et fruticosae et amoenae legentibus offeruntur, qui erga conquisitorem et editorem summe assiduum grati animi pietatem nobiscum nusquam non experti sunt, experienturque perdiu. P. **Michael Bihl,** O. F. M.

De licentia Ecclesiastica et Superiorum Ordinis.

Sac. IOANNES BUGHETTI, *Gerens respons.*

DISCUSSIONES



DE MARTYRIBUS ALCMARIENSIBUS
P. DANIELE AB ARENDONCK ET SOCIIS O. F. M.
(† 1572)

(Finis) (1).

III. — De die martyrii.

In *Martyrologio Franciscano* (2) auctor Arturus a Monasterio, O. F. M., elogium texuit nostrorum Martyrum ad diem 25 iunii observatque in nota: « Quidam reponunt illorum Martyrium die 23, 24 seu 25 iunii, sed ultimis assentior ». In hoc iam errat Martyrologium referendo omnes sex Martyres hac die. Fr. Engelbertum enim scimus non eadem die neque eodem loco interfectum esse ac alii Fratres, sed quidem eodem anno 1572 « ad finem novembris » (3).

Non solum tamen propter novam editionem *Martyrologii Franciscani*, quae post reformationem Breviarii Romano-Seraphici valde opus esset, aut propter optabilem processum Beatificationis, sed etiam propter alias rationes plurimum interest scire diem martyrii. Quidam enim auctores dubium moverunt de historicitate facti ex eo, quod testimonia allata loquantur de die 24 aut 25 iunii, dicentes Alcmariam die 28 iunii demum ad factionem arausiacam transiisse. Sic auctores Alcmarienses Simon Eikelenberg et Gisbertus Boomkamp (4) hanc difficultatem obiciunt: « Quomodo possunt illi

(1) Cf. AFH XVI, 453-468; XVII, 13-29.
(2) Parisiis 1653, 274. (3) Cfr. AFH XVI, 486.
(4) *Alkmaar en deszelfs geschiedenissen*, Rotterdam 1747, 181.

[Fratres] iuxta narrationem auctorum iam die 24 aut 25 iunii a.i 1572 Enchusae suspensi fuisse, dum Alcmaria non prius quam die 28 iunii ad Principem transiit? ». Videntur hac in re Eikelenberg-Boomkamp niti in *Historia Enchusae* Gerardi Brandt, qui de die martyrii idem dubium movit dicens: « Quidam auctor anonymus libelli *Opkomste der Nederlandtsche Beroerten*, impressi Monasterii [Münster i. W.] anno 1642 (1),... dicit Fratres die 25 iunii ante municipium interfectos esse. Sed non potuit fieri ut ab Alcmaria deducti, die 25 iunii occisi fuerint, quia die 28 illius mensis oppidum illud ab Hispanis defecit. Porro in quibusdam *Annotationibus* illius temporis a patricio quodam Amstelodamensi manu scriptis narratur, die 12 iulii aliquos Fratres Minores Enchusae suspensos esse. Quod probabilius videtur quoad tempus » (2).

Quidquid sit de illis *Annotationibus*, quas amplius non invenimus, fontes melius instructi diem mortis assignant festum Nativitatis S. Ioannis Baptistae, ideoque diem 24 iunii. Sic v. g. Sedulius: « Postero die, qui D. Ioanni Baptistae sacer erat... propriis funibus strangulati sunt » (3). Non aliter Florentinus Leydanus: « In vigilia D. Ioannis Bapt., eo die quo capti sunt, Enchusiam... ducuntur » (4). Eadem die « post occasum solis » lata fuit sententia, ut « die crastino mane propriis funibus morituri suspenderentur » (5). Quod revera accidit, uti Leydanus narrat addens, « eodem die, Beati Ioannis videlicet », corpora deposita esse ex patibulo. — Concordat etiam Franciscanus ille, fugitivus Alcmariâ, qui iuxta Estium (6) « ante biduum, id est pridie S. Ioannis Bapt. » Fratres comprehensos et abductos fuisse, affirmabat.

---

(1) Dein Leodii 1666, ubi p. 44 de Martyribus agitur. W. Nuyens, l. c. 231, nota, hoc opus ascribit cuidam Patri van Teylingen.

(2) G. Brandt, op. cit., 1747², 176 apud Nuyens, l. c.

(3) *Provincia Inf. Germ.* Cod. S. Isid. 1/99 fol. 45r (AFH XVI, 467). Idem in sua *Historia Seraph.* 663. — Falluntur Eikelenberg-Boomkamp, l. c. 181, nota b, dicendo Sedulium occupationem Alcmariae adscribere diei 16 iulii 1573.

(4) L. c. 15 (AFH XVI, 462).

(5) L. c. 19 (AFH XVI, 463), ubi « *suspenderentur* » videtur legendum pro « *suspenderunt* », uti textus habet.

(6) Cfr. AFH XVI, 459.

Difficultas a Brandt et aliis mota, Alcmariam die tantum 28 iunii ad factionem Arausiacam defecisse ideoque Fratres die 24 eiusdem mensis capi non potuisse, refellitur litteris Comitis Maximiliani de Bossu ad ducem Albanum, referentis, milites Geuziorum die 20 iunii Alcmariam intrasse (1). Videtur urbs die 28 iunii in perpetuum a Rege Hispaniae transiisse ad partes Guillelmi Arausiaci, uti iam insinuavit cl. J. Kronenburg, C. SS. R. (2), adeo ut, piratis iam in urbem receptis, cives per aliquot dies adhuc dubitarent, utram partem sequerentur. Quamobrem, cum laudato auctore dicamus, Franciscanos XII kal. iul., in conventum reversos, iam circumdatos esse. — Forsitan suspicari licet ex lectione « *XII kal. iul.* » aut supradicti civis Amstelodamensis aut fontis ipsius incogniti ortam esse lectionem: « *die XII iulii* » et sic G. Brandt l. c. in errorem deductum esse quoad diem martyrii.

Neque obstat, quod die 26 iunii cives Alcmarienses miserunt Enchusam propter instructiones recipiendas ad Sonoy « rerum civitatis causa », quia haec legatio tam ante quam post occupationem fieri potuit. Sonoy sive hac sive alia occasione praefectum oppidi Guillelmum Mostert et novos consules instituit, sed qua die hoc fecerit nescitur, ita ut ex hac circumstantia dies martyrii aut ad minus occupationis Alcmariae derivare non possit indeque fontibus supradictis, diem 24 iunii pro martyrio assignantibus, contradici minime liceat.

IV. — De causa et circumstantiis martyrii.

Historiographi est non solum facta referre, sed etiam eorum causas indagare et describere. Iam supra diximus (3) motiva pugnae contra milites hispanos partim politicae, par-

(1) Cfr. AFH XVI, 455, nota 2.

(2) *De Martelaren van Alkmaar,* in opere suo: *Neerlands Heiligen in later eeuwen,* I, Amsterdam 1901, 142, nota, de quo cfr. *Anal. Boll.* XXII, 121, ubi tamen legas *Alkmaar* pro *Alkemade.* Idem cl. auctor scripsit « *Une page du martyrologe au temps des Gueux. Les martyrs d'Alkmaar, 24 juin 1572* » (« *L'Eucharistie* », Paris, 16 mai 1913, 161). Minime tamen dici potest, uti legitur in *Etudes Franciscaines,* XXXV, 113: « Il s'agit des martyrs de *Gorcum* »!

(3) Cfr. AFH XVI, 455.

tim religiosae naturae fuisse. Unde investigandum est, utrum Fratres nostri in odium religionis an ex motivo politico interfecti fuerint.

Opinantur quidam, aliquem ex martyribus provocasse Geuzios offendendo seu detrahendo Dominum de Brederode, sed nullibi hoc legitur, ne quidem apud scriptores acatholicos, nisi agatur de rumore illo, de quo supra (1) locuti sumus, iuxta quem Cornelius a Diest optasset Dominum de Brederode laqueo interimi. Sed *si* rumor ille veritati consonaret, id *quod non constat*, vix motivum fuisset capiendi omnes Fratres nostros. Urgendum praeterea, agi de dicto aliquo quod ante sex annos, scil. anno 1566, ansa fuisset devastandi mobilia ecclesiae Fratrum. Nec praeterire volumus, eodem anno 1566 procuratorem Domini de Brederode, Guillelmum Sonnenberg, a Guardiano Cornelio Adriani exegisse punitionem cuiusdam Fratris Ioannis a Mechlinia, qui in insula Texel dixisset, « Regem adhuc mortuum non esse qui eum doceret alium modum agendi, ita ut forsitan ventus ferreus (gladius) collum Domini de Brederode penetraret » (2). Guardianus, uti iam diximus, Fratres suos saepius admonuerat, ne cuipiam verbis scandalum praeberent. Sed Sonnenberg addidit, se veritatem facti probare posse. A Ministro Provinciali propterea Guardianus quaesivit, ut Fr. Ioannes alio transferretur; qui dein revera Goudam abiit.

Inter causas a scriptoribus acatholicis allatas nunquam nominantur dicta vel facta, quae anno 1566 aut prius accidissent, imo ipsi concedunt, « *soli ferocitati militum* » (3) mortem violentam Fratrum deberi. Constat enim eos non iuridico processu condemnatos fuisse, unde nihil de eorum morte invenitur in antiquo « libro criminum » seu « correctionum » (4) neque Enchusae neque Alcmariae.

Si autem quaeratur, quare ferocitas Geuziorum maxime in Fratres nostros saeviret, imprimis considerandae veniunt causae generales persecutionis illorum temporum. Clerici

(1) Cfr. AFH XVII, 26.

(2) Cfr. C. W. Bruinvis, *Te Alkmaar in den geuzentijd*, 4.

(3) Eikelenberg-Boomkamp, l. c. 182; G. Brandt, apud Nuyens. l. c. 234.

(4) Crimineel-boek (Brandt, l. c.); Correctie-boeken (Boomkamp, l. c.).

utique plurimi magis Regi Catholico, Principi legitimo, favebant quam adversariis eius, quamquam multa decreta nimis severa Ducis Albani abhorrebant. Saepius praeterea contra novatores et apostatas pro munere suo praedicabant, confirmando in fide gregem sibi concreditum. Plura etiam decreta auctoritatis, sive ecclesiasticae sive civilis, odium contra Clerum excitaverant. Sic Alcmariae, sine dubio influxu parochi, praescriptum fuit, ut obstetrices de unoquoque neo-nato parochum admonerent baptismi causa. Nullum etiam cadaver absque sacerdotis assistentia sepeliendum erat. Die 23 martii 1572 Episcopus Harlemensis Van Mierlo edidit « decretum pro confessariis ut nomina confitentium annotent in libro, exhibituri quoties requisiti fuerint. Confessariis quoque praecipitur, ut die sequenti de utilitate et necessitate confessionis et S. Eucharistiae populum doceant et ad ea frequentanda adhortentur » (1). Haec et similia iam ansam dederunt quibusdam invehendi in clericos. Prae oculis tamen habendum, carnifices nostrorum Fratrum non fuisse concives Alcmarienses, sed rudes milites, de religione parum curantes eiusque praecepta, quae illos impedirent praedare aliisque vitiis indulgere, abhorrentes. Cuius iussu Fratres capti abductique fuerint, difficile dictu erit. Scimus Principem Arausiacum pluries suis praescripsisse, ut parcerent clericis et unicuique libertatem religionis concederent. Sed obedientia minime erat virtus Geuziorum, ne erga proprios quidem duces. Inter eos, qui Fratres Enchusam comitati sunt, ab Opmero et Sedulio (2) tres nominantur, qui merito « praedones » dicuntur, scil. quidam Fox Abeli, cognominatus Lignipes propter defectum pedis, Nicolaus Holbeek (Sedulius: Holberus) et Cornelius Gerolfi Roobol (Sedulius: Aenocapito), postea ab Hispanis captus et interfectus.

Ex ore ipsorum carnificum, uti in antiquorum Actibus Martyrum, colligere oportet imprimis motiva, propter quae sancti tam crudelia passi sunt. Milites autem concomitantes quid dixerint, nescimus nisi solum illud, quod insultaverunt Fratribus cogendo illos bibere sanguinem, qui Patri

(1) *Tabula Chronologica,* l. c. ad diem 23 martii.
(2) *Hist. Seraph.* 663.

Cornelio naribus profluebat, dicentes: « En lupi rabidi! Nunc vestro tandem satiamini sanguine, qui toties nostrum sitistis » ([1]). Sic calumniati sunt feroces illi praedones, sic iniuria affecerunt Fratres, qui nihil nisi pacem optabant. Immo, uti iam insinuavimus, ipse P. Guardianus cum venerabili Parocho a Maximiliano Bossu obtinuit ut urbi parceret, postquam Alcmaria ipsis Hispanis per aliquot dies portas clausas tenuisset. Si vero alluderent Geuzii ad consuetudinem Fratrum assistendi morte damnatis, numquid hoc opus caritatis signum erat, Minores desiderare mortem punitorum et non potius eorum conversionem et vitam?

Alia accusatio, quae in plures Martyres tum illius tum antiquioris temporis proferebatur, erat proditionis. Sic quoad nostros. « Iam Hornâ », ait Opmerus (Sedulius), « currus excesserunt », cum praeconem iumento impositum Enchusiam praemittunt, qui altum illic clamitet: « Nunc tandem debellatum esse: detecta enim proditione, captivos adventare proditores » ([2]). « Hoc crimen », uti recte observat A. R. P. Kronenburg, « monachis et sacerdotibus innocentibus inferri solebat. Calumniatores isti ultro contendebant arma et alia instrumenta bellica et epistolas proditionem in lucem proferentes apud eos inventa esse, sed videntes calumnias istas a bonis civibus non accipi... vim adhibere coeperunt » ([3]). Quod hic agitur de mero praetextu, luce clarius apparet. Proditionem enim vocabant Geuzii fidelitatem erga Regem legitimum. Hanc tamen non fuisse veram causam martyrii ex eo elucet, quod nullus civis Alcmariensis hac occasione legitur interfectus fuisse, etsi plures domus despoliatae fuerint. Revera non erant pauci, qui Regi plus faverent quam Geuziis, uti patet ex haesitantia aperiendi portas militibus Arausiacis. Quoad Enchusam legitur de uno solo cive interempto, qui « orthodoxus ac regius haberetur », sed vera ratio indicatur potius hisce verbis Opmeri: « Paulo post Gerardus Campensis, civis bonus atque opulentus, cum eius alutis boumque coriis quae magno [sic] aestimabantur,... suspenditur » ([4]). Exclusa igitur ratione fide-

([1]) Sedulius, *Hist. Seraph.* 663. ([2]) L. c.
([3]) *Neerlands Heiligen* etc. l. c.
([4]) *Hist. Mart. Batav.* 16 sq.; Sedulius, *Hist. Seraph.* 664 sq.

litatis erga Regem Catholicum, quamquam et haec virtus christiana est, propter quam pati non indignum fuisset, occurrunt quaedam dicta ipsius Praefecti Enchusae, sacerdotis apostatae Gerardi Berkerodii, ex quibus concludi fas est Fratres nostros interfectos esse propter fidem.

Plures enim et meliores fontes in eo conveniunt P. Danielem cum Berkerodio disputasse de reali praesentia Christi in SS. Sacramento. Quod nemo mirabitur, qui legerit historiam SS. Nicolai et sociorum, Martyrum Gorcomiensium, et aliorum sive in Gallia, sive in Anglia propter idem dogma interfectorum. Florentinus Leydanus narrat Berkerodium disputationi finem fecisse dicendo: « Haec tua confessio tibi tuisque publicae erit mortis causa » (1). Quamvis Opmerus et Sedulius haec verba non referant, hi tamen insinuant eandem rem scribentes sic:

His divinis plane auditis verbis [scil. P. Danielis], ad rabiem quodammodo incitatur homo nefarie ferox; continuoque P. Arendonckium ac socios ad furcam productos, quasi perduelles atque patriae hostes in crastinum suspendendos pronuntiat (2).

Implicite causam mortis iudicavit Berkerodius volens seducere Fr. Adrianum, cui addidit: « Quamquam tibi parcere non debeo, quia monachus es... » (3). Et haec mihi videtur fuisse vera causa odii et iniuriarum, captivitatis et mortis P. Danielis et sociorum, quod odium confessione fidei P. Guardiani adhuc augebatur.

Historiographus sic dictae reformationis necnon civitatis Enchusae, qui scripsit fere octoginta annis post facta narrata, adhuc aliam rationem affert sic: « Dominus Sonoy misit aliquos tubicines, ut redimerent quosdam captivos [ab Hispanis], sed a papistis suspensi sunt, pro quo hic [Enchusae] ante Municipium sex monachi ascendere debuerunt, ut suspenderentur et adhuc alia persona, qui proditioni praemeditabatur » (4).

---

(1) Cfr. AFH XVI, 463.

(2) Sedulius, *Hist. Seraph.* 664; cfr. Cod. S. Isidori de Urbe 1/99, fol. 45, supra cit. (AFH XVI, 467): « ... cum P. Daniel Guardianus, omnium nomine fuisset confessus, vere Christum esse in Tersancta Eucharistia, suspendio fuerunt addicti ».

(3) Florentinus Leydanus, l. c. AFH XVI, 463.

(4) *Historie van... Enchuysen*, l. c. 162.

Sed supposita etiam veritate huius merae assertionis, mors Fratrum verum martyrium fuit, utpote innocenter occisorum eaque ratione selectorum, quia religiosi fuerunt, ut ita in morte eorum catholici gravius vulnerarentur. Propter professionem suam, ideoque propter fidem suam, mortui sunt. Sed testimonium ipsius scriptoris anticatholici nullum valorem historicum habere patet ex aliis mendis in sua narratione occurrentibus. Sic quoad annum se fefellit — loquitur de anno 1573 — et quoad numerum Fratrum Enchusae interfectorum, quia non 6, sed 5 ibi martyrium passi sunt. Etiam dicit probabilius die 12 iulii hoc accidisse, quod factis, uti vidimus non, concordat. Sed quid morabimur in testimonio sine argumentis producto cuiusdam viri, qui contemporaneos haud cognoscere potuit neque alia scripta ad probanda affert?

Ut martyrium Fratrum ab Ecclesia agnosci possit, requiritur non tantum ut propter professionem fidei aut aliquam virtutem religione christiana commendatam passi sint, sed etiam ut mediis in tormentis animi tranquillitatem servaverint, soli Deo fidentes atque ipsos tortores charitate prosequentes. Quod P. Daniel et socii eius ita revera vincula et mortem subierunt ex Florentino Leydano, Sedulio et Opmero abundanter patet. Imo videmus ipsis Fratribus persuasum fuisse, se « pro fidei romanae confessione gloriosa » animas daturos (1).

Iuxta Sedulium, « verae martyrii gloriae addunt miracula: lumina illis in locis per complures noctes apparuisse... dicuntur » (2), quod Leydanus fusius sic narrat: « visaeque sunt quinque faces divinitus accensae super corpora Sanctorum noctu lucere » (3). Adiungit et alia miracula, quae etiam ab haereticis visa fuisse idem affirmat, scil. aquam speciem sanguinis prae se tulisse, moenia Enchusae quasi quodam terrae motu concussa et vocem auditam fuisse dicentem: « Occide, occide », quod « catholici futurae vindictae praesagium interpretantur » (4). Non est cur haec facta, a personis fide dignis narrata, in dubium vocentur. Confirmant ergo veritatem martyrii. — Quoad Fr. Engelbertum qui non cum aliis

(1) Florentinus Leydanus, l. c. (AFH XVI, 463).
(2) *Hist. Seraph.* 664. (3) AFH XVI, 464. (4) L. c.

Enchusam deductus fuit, sed sese absconderat, notandum quasdam alias rationes ab historiographis allegari, propter quas captus fuit. Omnes fontes ut causam principalem afferunt quod calices et vasa sacra in loco ignoto conservari fecerit. Hoc, secundum Florentinum, infideles cives (Sedulius loquitur de quadam « muliercula ») prodiderunt sicut etiam factum, « quod ex Fratrum esset collegio » (1), sic insinuando veram rationem ob quam alii captivi deducti erant et occisi.

Cupido auri, utpote necessarii Geuziis tam bello gerendo quam vitiis indulgendis, instigavit rudes milites ad extorquendum secretum, quod Engelbertus constanter prodere recusavit. Sedulius, qui in *Historia Seraphica* (2) adhuc aliam causam profert maioris odii Geuziorum, scil. « quod sub Carolo Brimeuo, Comite Megensi, dum Brederodianos persequeretur, stipendia meruerat », in altero suo opere « *Provincia Inferioris Germaniae* » (3) dicit Fratrem passum esse « praesertim quod calices et ecclesiae vasa sacra, quae ab ipso servari dicebantur, tradere nollet ». Haec revera videtur causa fuisse mortis eius, uti insinuat Dusseldorpius (4): « Sacra vasa aurea argenteaque eiusdem monasterii, ut proferat, iubent; recusantem... necant ». Ita Fr. Engelbertus merito ab omnibus huius historiae scriptoribus Martyr fidei, seu virtutis religionis, habetur.

Quare eum Ransdorpium abduxerint Geuzii non liquet. Forsitan iam fugerat Alcmariâ et vicino in pago captus fuit. Dicit enim Sedulius: « apud Alcmariam carceri includitur »; quod paulo post martyrium confratrum suorum accidit: « his fere diebus » (Sedulius). Cur non statim interfectus fuerit, facile explicatur. spe Geuziorum fore ut Engelbertus tandem succumberet. Sic per quatuor menses malefici eum omnibus modis cruciabant: flagris, exustionibus, iniuriis, fame; sed frustra. Videtur abductus in aliam civitatem, sed in via, forsitan ob periculum ut ab hostibus Geuziorum liberaretur, interfectus in pago Ransdorp, qui vicinus est Amstelodamo, tunc adhuc fideli legitimo Regi et religioni catholicae, unde

(1) Florentinus Leydanus, 27 (AFH XVI, 464).
(2) Pag. 665. (3) Fol. 45 v. (AFH XVI, 467).
(4) AFH XVII, 16.

auxilium Fratri ferri potuisset, si captivitas eius nota facta fuisset.

Iure merito igitur licet omnes sex Fratres cum Sedulio et Opmero laudare « invictissimos Christi martyres atque fidei Romanae... testes eminentissimos ».

Nunc autem quasdam circumstantias martyrii breviter consideremus. Primo curiositatis erga referamus verba Sedulii de quadam prophetia secundum quam annus ille 1572 catholicis fatalis foret:

Hic porro notandum, Delfis, Hollandiae oppido, fuisse insignem pastorem Othonem Hilvaerebecanum, in concionibus saepius praedicere solitum huius anni persecutionem in Catholicos his verbis Ezechielis prophetae, cap. 21, vers. 14: hIC est gLadIVs oCCIssIonIs Magnae qVI obstVpesCere eos faCIet.

Recense litteras numerales et invenies hunc annum signate notari (Excipe litteram D): MCCCCCLVVVIIIIIII (= 1572) (1).

Deinde quaeramus, per quot dies P. Daniel et socii eius *Alcmariae* captivi fuerint, antequam Enchusiam abducti sunt. Hic enim habetur aliqua contradictio inter fontes. Dicit enim Florentinus: « ...in vigilia D. Ioannis Baptistae, eo die quo capti sunt, Enchusiam... ducuntur » (2). Opmerus (Sedulius) tamen refert, Guardianum et P. Cornelium ante summum altare in ecclesia vinctos et simul cum Ioanne Nardeno et Adriano in vincula coniectos fuisse. Deinde pergit: « Post triduum autem carcere extracti, Enchusiam vehendi curribus imponuntur » (3). Florentino concordat ille Frater, qui, ut refert Estius (4), narravit Fratribus Gorcomii, « quemadmodum Geusii monasterium... invasissent, comprehensos ac vinctos... abduxissent;... pridie S. Ioannis Baptiste facta haec, affirmabat ». De triduano carcere nihil. Videtur itaque captivitas illa, de qua loquitur Sedulius, in eo constitisse, quod post occupationem oppidi Geuzii seu eorum asseclae conventum custodierunt, ne quisquam fugere potuisset, sicut iam

(1) *Provincia Inf. Germ.* Cod. S. Isid. 1/99 fol. 14 r.
(2) L. c. 17 (AFH XVI, 462).
(3) *Hist. Seraph.* 663. — Nomen P. Ludovici hoc loco reticetur.
(4) Cfr. AFH XVI, 458 sq.

frustra conati erant, Geuziis die 20 iunii intrantibus, excepto illo Fratre qui Gorcomium advenerat, cuius nomen ignoratur et qui etiam Gorcomium cito reliquit, utpote non cum S. Nicolao Guardiano et reliquis clericis a Geuziis captus. Supponendum itaque est ipsum fugitivum a suo Provinciali, P. Florentino, interrogatum fuisse de invasione conventus, et de aliis circumstantiis, unde narrationi Florentini Leydani magis fides habenda videtur.

Ex alia circumstantia, a Fratre illo narrata, scil. quod infirmum aliquem Fratrem Geuzii « velut canem humi proiectum reliquissent », confirmatur veritas narrationis Leydani et aliorum, quod scil. piratae Fratres Enchusam deduxerunt, « ne [Alcmariae] tumultus aliquis aut seditio oriretur ». Nisi enim timuissent Alcmarienses, et illum Fratrem aut occidissent, aut abduxissent in via forsitan interimendum. Non videtur improbabile, supradictis bene consideratis, ab initio fuisse mentem Geuziorum interficere Fratres, sed forsitan obsides retinere ut permutarentur cum Geuziis ab Hispanis captis, aut etiam Alcmariam privare sacerdotibus qui fidem catholicam confortarent et cum ea fidelitatem erga Regem seu Ducem eius. Ut postea de SS. Martyribus Gorcomiensibus, sic etiam de P. Daniele et sociis forte sperabant fore ut partes haereticorum eligerent. Ad quod obtinendum sacerdos apostata, qui fuit Enchusae praefectus, disputationem iniit cum P. Guardiano de reali praesentia Christi in SS. Eucharistia. Ostendit Danieli aliquem hostiam, de qua Florentinus caute observat: « nescitur an consecrata ». Sedulius simpliciter dicit: « prolato, quo sacrificantes orthodoxi [i. e. catholici] sacerdotes utuntur, pane azymo »; Dusseldorpius loquitur de « maiore formula (hostiam vocant) », quam Berkerodius « ex capsa quadam... profert »; MS. Parcense habet: « ostensa hostia, ut putatur non consecrata ». Videmur non errare fontem descriptionis huius episodii indicando solum Florentinum, uti quisque videbit qui comparare velit textum disputationis apud *Florentinum* (1) et apud *Opmerum (Sedulium)* (2), ubi sic legitur:

(1) AFH XVI, 463, cui convenit ad litteram fere MS. Parcense.
(2) *Historia Seraph.* 663 sq.

Hiccine Deus vester ille Christus Iesus est, a quo salutem expectatis? quid taciturnus trepidas? quidve meditaris ac cessas palam quod sentis eloqui?

Ad quae animo excelso atque confidenti respondit vir pius: « Equidem non ignotam mihi hic ostendi video formam azymi panis: quem ex simila, humanane tantum confecerit industria, an etiam benedictio sacerdotalis consecraverit, omnino ignoro. Verum quoniam tuis sermonibus elicere velle videris eam quam de divina Eucharistia profiteantur fidem Orthodoxi (i. e. Catholici), idcirco nos, qui gratia Dei Catholici, ac fidei Romanae, tantum ab Apostolo Paulo commendatae, sumus; illud in propatulo confiteri non veremur: Panem hunc, si a legitimo sacerdote verbis Christi rite consecratus fuerit, non effigie sed natura vere mutatum esse in eum qui est Deus et Dominus noster, Iesum Christum, eum, qui ex Virgine Dei genitrice Maria homo nasci, atque pro humani generis salute in ara crucis mori dignatus sit; quique morte devicta ascendens in caelum, ad dextram Dei Patris sedet, unde et venturus est iudicare vivos et mortuos ».

Uti facile videtur tantum differt Florentinus a Sedulio, sicut antiquissimi « Actus Martyrum » a posterioribus « Passionibus », quae eadem facta vel dicta amplioribus verbis descripserunt. Florentino, qui ex testibus oculatis omnia audivit, hoc in episodio credendum est. Utrum publice aut saltem coram pluribus disputatio illa habita sit, non liquet. Sed supposito contrario, patet Danielem suis sociis in carcere de hac re locutum fuisse, per totam enim noctem se confortabant mutuo in fide, confitendo etiam peccata sua et Deum orando. Fuit autem cum illis in carcere quidam « miles captivus supremo supplicio afficiendus: cui », uti observat Opmerus (Sedulius), « ob iuventam impie et cum scelere peractam, exigua salutis spes manebat. Hunc... [Martyres] consolabantur, erigebant, docebant, immensaque Dei Optimi Maximi misericordia proposita, prorsus animabant ». Hunc autem militem Geuzii postea dimiserunt, ita ut ex ore ipsius innotescere facta potuerunt, quae mortem Fratrum antecedebant.

De ceteris circumstantiis martyrii, quae minoris momenti sunt neque difficultates movent, inspiciantur fontes allati.

Corpora Martyrum ad ripam maris, quae vocatur Mullem, deiecta sunt inter vicum, qui dicitur Krabbershaven et viam nomine Botstraat. Quoad miracula, maxime quoad lumina quae

super corporibus elucere visa sunt, notamus, die 25 aug. 1572 Morillon scripsisse ad Cardinalem de Granvelle, Geuzios ipsos confiteri vidisse lumen supra sepulchro alicuius Guardiani, « qui sanctissime vixerat » (1). Opmerus dicit postea loco ignoto corpora sepulta fuisse. Spes inveniendi adhuc reliquias valde exigua est. Inter vias supra indicatas iam plures domus constructae sunt, sed uti parochus Enchusae hodiernus, Rev. Dom. Guillonard, quocum visitavimus loca ista, dixit, nunquam auditum est, ibi ossa inventa esse. Quia autem Enchusa adhuc pro maiori parte acatholica est, difficile erit effodere seu potius investigare de reliquiis, etiam propter hanc rationem, quod locus sepulturae nimis indeterminatus est. Quoad Fratrem Engelbertum, qui in coëmeterio pagi Ransdorp interfectus et sepultus est, erit impossibile distinguere reliquias suas ab aliis ossibus, quorum locus iste plenus est. Deficientia reliquiarum causa fuit deficientiae cultus nostrorum Martyrum, quamvis memoria eorum Alcmariae et Enchusae adhuc in benedictione est.

Quoad conventum et ecclesiam Fratrum Minorum notant plures auctores (2), conventu anno 1572 demolito ecclesiam transmutatam in armamentarium esse, sed cl. Bruinvis postea, opinione mutata (3), probavit in hodierna domo infirmorum publica adhuc reliquias esse antiqui conventus. Municipii gubernium iam die 17 nov. 1572 decrevit transferre infirmorum curam in antiquum conventum. Ecclesia anno 1574 destructa videtur ratione defendendae civitatis. Ante obsidionem Hispanorum, qui die 8 oct. fugere debuerunt minantibus aquis, in choro ecclesiae prima instrumenta bellica fundebantur die 28 apr. 1573. Sabbato 18 sept. eiusdem anni globulus bellicus murum ecclesiae, plus quam duorum pedum diametrum habentem, penetravit occiditque filiam alicuius civis, quae pro defensione oppidi ibi laboravit (4). Exstant

(1) Cfr. Ch. Piot, *Correspondance du Cardinal de Granvelle*, IV, Bruxelles 1884, 397: « Le provincial des Cordeliers s'est plainct que l'on a martirisé XXVI Cordeliers en Hollande, et que les Gueux mesmes confessent que de nuict s'est veu lumière à la sepulture d'ung gardien qu'estoit de fort saincte vye ». — R. P. Bonaventura Kruitwagen, O. F. M. mihi hunc textum benigne transmisit.

(2) Cfr. *Bijdragen Haarlem*, XXXI, 32 sq.

(3) Ibidem; cfr. op. cit. XVIII, 46.

(4) Boomkamp, l. c. 253.

hodie in museo civitatis adhuc duae picturae obsidionis una ignoti auctoris, altera Petri Adriani Cluyt ex anno 1580, ubi ecclesia nostra clare videtur. Anno 1800 hoc in loco fundamenta ecclesiae et aliqua ossa humana inventa sunt. Iterum anno 1852 et denuo 1892, parietinas ecclesiae invenerunt et ultimo, 1922 quod de sex corporibus humanis supererat, cryptam minorem reliquiasque murorum detexerunt. Propugnaculum illo loco vicinum, hodie horti publici, dicitur Monachorum seu Franciscanorum.

MS. 16495 Bibl. Burgund. Bruxellis, ex anno 1723, in quo habentur « *Anni fundationis, erectionis, destructionis, relictionis et restitutionis conventuum Ordinis Seraphici Provintiae Germaniae Inferioris* », de conventu Alcmariensi dicit: « Expulsi sunt inde Fratres nostri Observantes anno illo fatali 1572, furore haereticorum, et usque modo inde exulant » (1). Addendum tamen, iam anno 1622 ipsa die S. Laurentii, Patroni Alcmariae, primum Fratrem Minorem, P. Henricum Huberti van Buitendyk, iussu Provincialis sui, Iudoci a Castro, Alcmariam rediisse secretoque per 18 annos ministerio suo functum fuisse et sic fundamenta iecisse « stationis », uti aiunt, seu paroeciae Fratrum Minorum, quem usque ad restaurationem hierarchiae (a.° 1855), habuerunt. Suppressionem « stationis » frustra impedire conatus est A. R. P. Visitator Apost., Iulius Iacobus van Loo, qui inter alias rationes ad S. Congr. Ep. et Reg. die 5 aug. 1855 hanc attulit: « Ex ipsa civitate Alcmariensi fuerunt Martyres ordinis nostri tempore reformationis » (2).

Ultimis hisce annis, introducta causa plurium martyrum in Anglia eo tempore occisorum, et in Hollandia, praesertim Alcmariae, Enchusae et in Provincia O. F. M. spes reviviscit fore, ut dies Beatificationis P. Danieli et sociis elucescat.

Ad Claras Aquas.

P. Dr. WILLIBRORDUS LAMPEN, O. F. M.

---

(1) *Archief Utrecht,* II, 1875, 31, ubi A. van Lommel, S. J. hoc MS. edidit.

(2) P. Albers, *Geschiedenis van het Herstel der Hierarchie in de Nederlanden,* II, Nijmegen 1904, Aanhangsel, p. 70.

FR. BERNARD DÉLICIEUX, O. F. M.

SA LUTTE CONTRE L'INQUISITION DE CARCASSONNE ET D'ALBI, SON PROCÈS, 1297-1319 (a)

Avant-propos. Sources et Bibliographie.

Le Franciscain Bernard Délicieux fut une des individualités remarquables parues au XIVe siècle, période de transition du moyen âge à la renaissance. Il fut théologien, diplomate, canoniste, nécro-

(a) Summarium. — De ingenio Fr. Bernardi Deliciosi, in genere agitur; de actis processus ipsius, atque bibliographia texitur. — § 1. Plures inquisitorum excessus Carcassonae et Albiae cives concitaverunt. Fr. Bernardus Deliciosi, qui habitum O. F. M. in provincia Provinciae an. 1284 induerat, an. 1296 lector Carcassonae una cum guardiano et aliis Fratribus Min., tunc inquisitoribus, aliquot cives in conventum confugientes in ius vocantibus restitit. — § 2. An. 1297 Fr. Nicolaus de Abbatisvilla, O. Pr., inquisitor, corpus Castelli Fabri, qui an. 1278, sex Fratribus O. Min. sibi assistentibus, obierat et in horum coemeterio tumulatus fuerat, exhumare voluit, quia in extremis laborans « haereticatus » fuisset. Res ad curiam Romanam, nomine civium, detulit Fr. Bernardus D., quem ibi promovebat Fr. Amantius de Motha, procurator generalis Ordinis Min. Causa tamen non processit, civibus summas promissas non solventibus. Inquisitore, mense iunio 1300, defensores Castelli in iudicium evocante, Fr. Bernardus, iussu ministri sui provincialis causae patrocinium sibi assumpsit, cumque 4 iulii 1300 coram inquisitore comparuit, hic rem in aliam distulit diem; sed 10 iulii Fr. Bernardus secundo comparens et ianuas domus inquisitoris clausas reperiens, eis appellationem contra eiusmodi agendi rationem affixit. Causa Castelli nonnisi an. 1318-19 decisa est. — § 3. Magnus processus ab episcopo Albiensi et Fr. Nicolao, O. Pr., praefato, Fr. Fulcone de Sancto Georgio, O. Pr., etc., contra 36 accusatos Albiae instructus an. 1296-1300 iram populi excitavit, cum plures excessus inquisitorum propalarentur. Tales accusationes Fr. Bernardus D. recolligebat easque cum aliquibus civibus ad regios Magistratus Tolosam detulit. Qui statuerunt causam ad regem esse deferendam; legationemque, cum civibus, in se suscepit Fr. Bernardus. Coram rege an. 1301 Parisiis iste excessus inquisitorum detexit, petens ut inquisitores officio suo destituerentur. Philippus Pulcher, rex Franciae, episcopum Albiensem poena pecuniaria mulctavit et Fr. Fulconem officio privari iussit; « immurati » vero liberati non fuerunt. An. 1302 Fr. Bernardus D. denuo Parisios perrexit cum civium Albiensium ablegatis, causam illam gravem peroraturus; sed exitum optatum non obtinuit a rege, qui tamen promisit se Albiam fore venturum, causam decisurum. Quem nuntium populo in concionem vocato Fr. Bernardus Albiam redux attulit. — § 4. Consules civium Carcassonensium 8 oct. 1299 cum inquisitore Fr. Nicolao de Abbatisvilla, O. Pr., pacis pactum inierant, gravibus sub conditionibus, cum ageretur de « Fautoria haereticorum », quae conditiones ideo civibus occultabantur. Cum, mense iulio exeunte, « reformator regius » textum instrumenti pacis noscere vellet, fraudes in illud insertas Fr. Bernardus D., qui populum contra inquisitores commovebat, statim deprehendit et denuntiavit, praesertim in sermone in ecclesia O. F. M. 4 augusti 1303 habito. Fr. Gaufridus de Ablis (de Ablusiis), O. Pr., inquisitor, successor Fr. Nicolai, 10 augusti modo suo pacis clausulas explicans, seditionem civium eo magis exacuit. Cives concitati plures domos consulum priorum et inquisitoribus faventium destruxerunt, militiamque popularem conscripserunt. [Nota Directionis].

mancien, mystique, orateur populaire remuant et fougueux, défenseur de la théorie de la souveraineté du peuple et enfin un des porte-voix des Franciscains Spirituels. Dans tous ces domaines il atteignit une certaine perfection. En même temps, il restait fidèle à toutes les conceptions fondamentales du moyen âge, ce qui fut d'ailleurs propre à maints hommes de la renaissance (1). Tout compte fait, Bernard est un des représentants remarquables de la vie mouvementée française du XIVe siècle (2).

Notre Frère Mineur est surtout connu pour sa défense des Spirituels (3) devant Jean XXII et pour son procès politique et criminel, intenté en conséquence, et formant une des causes célèbres du siècle susdit, troublé par tant d'enquêtes monstrueuses où l'on trouvait mêlés à des griefs plus communs l'hérésie, la magie et d'autres « crimes énormes » (4). Le procès de Bernard confirme et augmente l'impression, si forte, que donnent les deux grandes affaires tragi-comiques de Boniface VIII et des Templiers (5). Quoique couvrant, lui aussi, une action politique, le procès de notre Franciscain fut pourtant dépourvu de ce qui pouvait en faire une de ces causes retentissantes. Ce ne fut pas un grand dignitaire ecclésiastique qu'on vit monter sur le banc des prévenus, mais un simple Frère Mineur. Le tribunal ne se réunit pas, non plus, à Paris, centre de la vie intellectuelle du royaume et avide d'affaires sensationnelles, mais à Carcassonne se trouvant alors sous le régime de terreur exercé par les inquisiteurs. La nature et le nombre des crimes lui imputés ne pouvaient pas, non plus, impressionner profondément l'imagination populaire, comme dans les affaires de Guichard de Troyes ou d'Enguerrand de Marigny, car il s'agissait essentiellement de l'aide prêtée à de prétendus hérétiques et à leurs fauteurs et de l'opposition à l'exercice de l'inquisition. Des accusations semblables étaient alors rien moins que rares.

---

(1) Cf. A. v. Martin, *Mittelalterliche Welt- und Lebensanschauung*, München 1913, 19ss.

(2) Il est hors de doute que les jugements tendancieux qui voient en lui ou un martyr méconnu (Ange de Clareno, *Hist. VII trib.*: ALKG, II, 145ss. et E. Jolibois dans la *Revue hist. du département du Tarn*, t. I, 1875-1877, p. 268, col. 2) ou un détracteur dangereux du travail paisible de l'Eglise et de l'Etat (Bern. Gui, O. Pr., *Hist. convent.*: *Recueil*, XXI, 743 K, 744 C, 749 E, et Franç. Balme, *Une page de M. Hauréau*, dans: *La Controverse*, t. II, 1881, p. 736-50) sont foncièrement erronés.

(3) Nous avons exposé l'évolution des idées sur la pauvreté, pour lesquelles luttaient les Spirituels: *Die christliche freiwillige Armut vom Ursprung der Kirche bis zum 12. Jahrhundert*. Berlin und Leipzig 1913. Le dernier paragraphe: *Ausblick*, p. 89-97, traite des Franciscains. Voir AFH VI, 799.

(4) A. Rigault, *Le procès de Guichard, évêque de Troyes*, Paris 1896, p. 11.

(5) E. Lavisse, *Histoire de France*, t. III, 2, Paris 1901, p. 201.

En ce qui concerne le grief d'empoisonnement, par des artifices magiques, du pape Benoît XI, les méridionaux ne pouvaient pas se laisser duper par les hommes qui lancèrent cette accusation, car vers cette époque, on ne souffrait pas, en Languedoc, de l'affolement magique, dominant ailleurs.

Le procès nous permet de mieux comprendre les conditions culturelles et politiques contemporaines et nous fournit des renseignements contribuant à caractériser Philippe le Bel, Jacques I de Majorque, Clément V, Boniface VIII et autres personnages souvent nommés dans les annales de cette période. Mais il abonde surtout en indications remarquables sur la procédure inquisitoriale et sur la lutte de la population du Languedoc contre l'inquisition.

Ayant essayé de reconstituer la lutte antiinquisitoriale de Bernard sur la base des actes de son procès, nous avisons le lecteur que tous les témoignages pourvus simplement du numéro de la feuille, ont été tirés des pièces du procès de Bernard, inscrit dans le fonds latin N° 4270 de la Bibliothèque Nationale de Paris. Les deux séries d'accusations sont insérées à la fin et examinées dans la seconde partie du présent travail. En ce qui concerne les témoins, trop de noms nous sont inconnus, trop d'autres sont à peine connus, trop peu [1] nous restent des figures animées [2].

Les Sources. — Il y a bien peu d'écrits de Bernard, dont le texte nous soit parvenu intégralement, quoique les sources parlent de nombreuses lettres, plaintes et pétitions composées par lui. Toutes sont perdues, excepté un appel contre la procédure de l'inquisiteur Nicolas d'Abbeville (Copie dans la Collection Doat, de la Bibliothèque Nationale de Paris, t. 34, f. 123 ss.) et une pétition écrite au nom des habitants d'Albi à l'épouse de Philippe le Bel, où est implorée la protection royale pour Jean de Picquigny et pour le peuple persécutés par les inquisiteurs (Coll. Doat, t. 103, f. 83 ss.). — Les actes du procès de Bernard et spécialement les 60 articles proposés contre lui, les interrogatoires et le resumé

(1) V. Rigault, l. c. p. x.

(2) Le présent travail fut écrit pendant la guerre, en captivité civile allemande. Ce fut la cause principale de l'impossibilité où nous nous trouvions d'élaborer le sujet avec l'ampleur et la profondeur voulues. Tout de même, nous croyons que ce travail pourra combler quantité de lacunes, corriger de nombreuses inexactitudes qu'on retrouve dans les travaux traitant (ou touchant seulement) le même sujet. — Que notre maître Mr. le Prof. H. Finke reçoive ici le témoignage de notre respectueuse reconnaissance, ainsi que M. l'abbé E. Sigrist, qui a mis tout son soin à revoir notre français. Nous remercions également les PP. Michel Bihl, O. F. M. et Anselme Manser, O. S. B., dont les précieux avis nous ont aidé à améliorer le présent travail et à le tenir à jour.

notarié détaillé de ses défenses par écrit et de ses confessions nous communiquent souvent ses expressions mot à mot. — La source la plus importante sont en effet les actes de son procès, dont le texte ne nous est parvenu que dans la copie que fit faire Etienne Baluze, (fonds latin N° 4270 de la Bibl. Nat. de Paris).

Cette copie est décrite par Ch. Molinier, *L'inquisition dans le Midi de la France au 13ᵉ et au 14ᵉ siècle,* Paris 1880, p. 29-30. Cf. C. Douais, *Documents pous servir à l'histoire de l'inquisition dans le Languedoc,* t. I, Paris 1900, p. 42 note 1. Elle se divise, dans sa teneur, en trois parties: 1°. Fol. B-64r contient, après une courte introduction et une description de l'ouverture du procès, la bulle de Jean XXII *Etsi cunctorum* du 16 juillet 1319. Elle est suivie de deux série d'articles dirigés contre le prévenu. La première série compte 44, la deuxième 60 articles. Le resumé d'un sermon incriminé, sur Luc. XIX, 41-47, est ajouté à la fin de ce groupe. Plus loin, nous trouvons les dépositions de Bernard et celles de trois témoins faites devant les instructeurs du procès. — 2°. Fol. 64v-192v contient l'interrogatoire et la défense de Bernard devant les juges, la liste des témoins, la déposition d'Arnauld Garsia, ancien partisan de Bernard, la sentence du jugement du 8 décembre 1319, l'appel de Raymond Lecourt et de Raymond Foucauld qui trouvaient la sentence trop douce, et enfin la bulle *Cum nimis* du 25 février 1320. — 3°. Fol. 193r-307v renferme les témoignages à charge pendant le procès. Toute cette copie est défectueuse en maints passages, ce qui nous explique, pourquoi elle attend encore toujours son éditeur.

Le récit de Bernard Gui, O. Pr., dans sa *Historia fundationum conventuum O. P.* sur notre Franciscain et sur les troubles antiinquisitoriaux à Carcassone et à Albi nous donne de précieux renseignements: Martène et Durand, *Veter. scriptor. ampliss. collectio,* VI, I, col. 479, 514. Cf. *Recueil des historiens des Gaules et de la France,* (cité: *Recueil*) XXI, p. 743, 744, 748, 749. L'auteur se montre très partial. Tout de même, les faits sont racontés assez exactement. — Quelle différence avec Ange de Clareno, quand celui ci, favorable à Bernard, parle dans son *Historia septem tribulationum* de l'audience papale des Franciscains Spirituels de Narbonne et de Béziers, ainsi que du triste sort de Bernard; ed. Fr. Ehrle, dans *Archiv f. Lit. u. Kirchengesch.* (cité: ALKG), II, Berlin 1886, 144 ss.; et I. von Döllinger, *Beiträge zur Sektengeschichte des Mittelalters,* II, München, 1890, 520 ss. Séjournant alors continuellement auprès de la curie romaine, Clareno pouvait être très bien informé des événements qui s'y produisaient. Mais en ce qui concerne le procès proprement dit, ainsi que la fin de Bernard, les récits exacts lui manquaient. — L'esquisse d'une collection des actes pour servir à l'histoire des Spirituels composée par Raymond de Fronsac, O. F. M., est un complément précieux de l'exposé d'Ange de Clareno: Fr. Ehrle, *Zur Vorgeschichte des Concils von Vienne:* ALKG, III, 29 ss. Ecrivant le passage qui intéresse notre sujet pendant la seconde moitié de 1318, et puisant à une source sûre,

Raymond est, en somme, plus digne de foi que Clareno. Il faut seulement se remémorer le rôle que, selon Angelo, jouaient les Dominicains au sujet de la reprise des vieilles accusations dirigées contre Bernard. Les Dominicains, pleins de rancune, ne pouvaient pas être, cette fois, au second plan, comme le veut Clareno. Leur esprit se fit alors partout sentir.

Dans ce sens, le mémorial connu contre la Clémentine *Multorum,* adressé par les inquisiteurs de Toulouse et de Carcassonne à Jean XXII (Coll. Doat. t. 30, f. 91 ss.), nous paraît très significatif. Jean de Saint-Victor, appelé aussi de Paris, aux renseignements sûrs, parle dans son *Memoriale historiarum* aussi de l'entrevue de Jean XXII avec Bernard à Avignon. Au sujet du procès, il est plus averti que Clareno. Néanmoins, il ne mentionne pas l'accusation importante: l'empoisonnement du pape Benoît XI: *Recueil* cité, XXI, 664.

Trois papes mentionnent notre Franciscain dans leurs bulles: Benoît XI, Clément V et Jean XXII. Tout différents qu'ils fussent de caractères, ils prirent, naturellement, parti contre lui. Par la bulle *Ea nobis* du 16 avril 1304, Benoît enjoint au provincial franciscain d'Aquitaine de faire envoyer Bernard, accusé comme fauteur des hérétiques, *sub fida custodia* auprès de la curie: Eubel, *Bullar. Franc.* (= BF) V, n. 34, p. 19s.; Hauréau, *B. Délicieux,* Paris 1887, p. 190-1 [v. plus bas, p. 188s.]; J. M. Vidal, *Bullaire de l'inquisition française au 14e siècle et jusqu'à la fin du grand Schisme,* Paris 1913, p. 3ss., num. 2. (Voir sur cet ouvrage: AFH VII, 352-5). — Un ordre semblable est envoyé par Clément V: *Multa cordis* le 20 août 1305 au custode de la custodie parisienne. La bulle a été publiée par le P. Gratien, O. Cap. *Deux bulles inédites de Clément V,* dans *Etud. Francisc.* t. 27, Paris-Couvin 1912, p. 421ss. (Voir AFH V, 811; BF V, 24, note 2; ibid. 44, note 7). Par sa bulle: *Etsi cunctorum* du 16 juillet 1319 le pape Jean XXII nomme trois juges pour statuer sur le sort de Bernard (Paris, lat. 4270, f. 4r-6r; BF V, 171s., n. 372; Vidal, 48-50, n. 22), tandis que sa bulle *Cum nimis* du 25 février 1320 aggrava la peine et réserva au pouvoir papal le droit exclusif de la commuer. (MS. cité, f. 192r-192v; BF V, 180-1, n. 388; Vidal, 57, n. 27). Ainsi, les sources en question ne sont pas nombreuses; mais les seuls actes du procès nous présentent souvent une telle masse de faits, qu'on ne remarque guère le manque des autres sources.

Bibliographie. — Quand le nom de notre Franciscain apparaît-il dans la littérature? Il faut nommer d'abord Wadding, *Annales Minorum* (Ie édit., t. III, Lugduni 1636), qui décrit l'audience papale des Spirituels à Avignon, ainsi que l'ouverture de l'enquête: ad an. 1318, num. 24-27; t. VI, Romae 1733, IIe édit., p. 320-1 [1]. — Et. Baluze, publia les deux bulles de Jean XXII contre Bernard: II, 341-4: 16 juillet 1319 [= IV², 279-81], II, 365: 25 févr. 1320 [IV², 297s.], la sentence du

[1] Wadding qui s'y servit d'Ange de Clareno, *Chron. VII trib.,* — il en avait le texte dans le MS. 67 de sa bibliothèque de St. Isidore (Rome) — appelle malencontreusement Fr. Bernard *delli Consi,* estropiant ainsi le nom *Deliciosi.*

8 déc. 1319: II, 344-58 [= IV², 281-92], l'appellation du 9 et 10 déc. 1319: II, 358-65 [= IV², 292-7], et laissa, en maints endroits, la parole aux actes du procès pour éclairer quelques questions politico-ecclésiastiques: *Vitae Paparum Avenionensium,* t. I, Paris 1693, col. 623s., 636-8, 648s.; 672, 691-3, 753 (¹). — Le récit de Dom Jos. Vaissète, *Histoire générale de Languedoc,* Paris 1730-45, 5 vols.; IIIᵉ édition, Toulouse 1872-92, 15 vols.; t. IX, 260, 277s., 389-93, représente un progrès important. Les tumultes populaires à Carcassonne et à Albi, au commencement du 14ᵉ siècle, sont liés ici habilement au procès de Bernard. De plus, l'auteur ne se contente pas d'utiliser les sources immédiates; il fait valoir une série d'actes inquisitoriaux. Ainsi, on peut voir dans le récit de Vaissète la première tentative heureuse de traiter l'affaire de Bernard tout à fait scientifiquement.

L'époque de la Grande Révolution ne nous apporta rien. C'est seulement la Restauration qui nous donne quelques travaux d'ailleurs longtemps dévancés. Quoique Charles Schmidt, *Histoire et doctrine de la secte des Cathares ou Albigeois,* I, Paris 1849, 342ss.) ne parle que peu de Bernard (346, 351, 352), il décrit avec profondeur son époque. Il exploite, en excellent connaisseur, l'immense Collection Doat et relève la présence du catharisme là où, selon la persuasion de notre Franciscain, il n'y avait pas une trace de l'hérésie. — Le tome XXI du *Recueil des historiens des Gaules et France,* Paris 1855, qui contient l' « *Historia* » de Bernard Gui, et le Vᵉ tome du *Cartulaire... de Carcassonne* par Mahul (Carcassonne-Paris 1857-82; 6 vols.) publiant maints actes de l'inquisition, étant parus en 1867, les sources sur Bernard et son temps devinrent plus accessibles. Il ne restait plus qu'à explorer avec soin le MS. de la Bibl. Nat. de Paris fonds latin N° 4270 pour pouvoir écrire un grand ouvrage donnant, en quelque sorte, une synthèse de tous les travaux précédents et éclairer les faits en se servant des moyens qu'offre la science historique moderne.

Ce fut Barthélemy Hauréau qui entreprit cette tâche. Son *Bernard Délicieux et l'inquisition albigeoise, 1300-1320* parut en 1868 dans la *Revue des deux Mondes* (t. 75, p. 815-62). Offrant maints avantages particuliers de la plume de l'érudit Hauréau, ce travail a aussi ses défauts. En n'examinant pas toutes les sources avec le même sens objectif et en omettant souvent de confirmer son récit par l'indication exacte des sources, l'auteur tend trop à justifier Bernard, tout en donnant à l'ouvrage un ton quelque peu romanesque qui obscurcit la vérité. Voulant rendre sa description plus intéressante, Hauréau n'hésite pas à y introduire des éléments puisés dans sa fantaisie. Il est vrai que Hauréau aurait bien pu dépeindre les faits d'une manière plus réaliste et objective; mais avouons que la vie de Bernard a été, au fond, un grand roman dramatique. Il arrive si souvent que la réalité, pleine de faits saisissants, surpasse toutes les histoires inventées. — L'ouvrage de

(¹) Ces parties n'ont pas encore paru dans la nouvelle édition des *Vitae Paparum Avenionensium* par G. Mollat, Paris 1917. t. I; t. III: 1921; t. IV: 1922.

Hauréau devint plus accessible après que l'auteur l'édita séparément [1], en ajoutant huit pièces justificatives (p. 167-218) et en rédigeant à nouveau le texte (p. 1-165). Il omit, pourtant, d'utiliser l'intéressant MS. du fonds latin N° 11847 de la Bibliothèque Nationale.

Charles Molinier, *L'inquisition dans le Midi de la France au 13e et au 14e siècle. Etude sur les sources de son histoire,* Paris 1880, p. 79, analyse ce manuscrit et montre son importance pour l'explication des troubles antiinquisitoriaux (voir ibid. p. 30, 89, 100, 228). — H. Ch. Lea, *A history of the Inquisition of the middle ages,* New-York 1888, I, 349, 380, 427, 439, 445, 450; II, 70-84, 86-8, 90, 92, 100-1, 104, 570; III, p. 11, 55, note, 70s., 452 [2], n'avait pas l'intention de laisser la parole aux sources nouvellement connues pour approfondir les études sur Bernard; cependant il utilisa, avec beaucoup d'habilité, la source déjà longtemps connue: les actes du procès.

En terminant cet aperçu, nous citerons une série d'ouvrages qui font mention de notre Franciscain et dont nous avons pris connaissance: N. Alexander, *Historia eccles.* (Ire édit. Paris 1676ss.), diss. 9. art. 6, num. 2 et 3. — J. F. André, *Hist. polit. de la monarchie pontificale,* Paris 1845, p. 131ss. — Besse, *Histoire des ducs de Narbonne,* Paris 1660, p. 407ss. — Bouges, *Hist. de Carcassonne,* Paris 1741, p. 213ss., 220s., 224s., 620ss. — E. Boutaric, *La France sous Philippe le Bel,* Paris 1861, p. 81ss. — Frédeg. Callaey, O. Cap., *L'idéalisme franciscain spirituel au 14e siècle. Etude sur Ubertin de Casale,* Louvain-Paris 1911, p. 214; voir AFH IV, 594-9. — J. B. Christophe, *Histoire de la papauté pendant le XIVe siècle,* Paris 1853, t. I, p. 253. — S. A. Cotlarevsky, *L'ordre de s. François et la curie romaine au 13e et au 14e siècle,* Saint-Pétersbourg 1901, p. 223, 228, 323, 325 (en russe). — P. Diepgen, *Arnald von Villanova,* Berlin 1909, p. 37.

C. Douais, *Documents pour servir à l'histoire de l'Inquisition dans le Languedoc,* t. I, Paris 1900, p. 30, 37 et not. 6, 38, 41 et not. 2, 42 et not. 1, 108 et not. 1, 202, 230, 246, 294 et not. 2; t. II, p. 307 not. 1. — C. Douais, *Les sources de l'histoire de l'inquisition dans le Midi de la France,* Paris 1880, p. 66ss. — Fr. Ehrle, *Die Spiritualen,* dans ALKG IV, 28; II, 145. — C. Eubel, *Bullar. Francisc.* V, Romae 1898, p. 20 n. 1, 24 not. 2, 44 not. 7, 120 not., 165 not. 3, 171 not. 3, 172 not. 2, 180 not. 5. — C. Eubel, *Vom Zaubereiunwesen anfangs des 14. Jahrhunderts,* dans le *Hist. Jahrbuch,* t. 18, 1897, 628, 629 et not. 1. — H. Finke, *Aus den Tagen Bonifaz' VIII,* Münster i. W. 1902, p. 145 not. — H. Finke *Zur Charakteristik Philipps des Schönen,* dans les *Mitteil. d. Inst. f. oesterr. Gesch.* t. 26, Innsbruck 1905, p. 209. — Fleury, *Hist. ecclésiast.,* t. 19, Paris 1726, p. 310ss. — P. Funke, *Papst Benedikt XI,* Münster i. W. 1891, p. 133ss. — *Gallia Christiana,* t. II, Paris

[1] Sous le même titre, Paris, Hachette, 1877, in-12°, 219 pp.

[2] L'ouvrage a été réimprimé, sans améliorations: New York and London 1900: traduction française par Sal. Reinach, Paris 1900-2. Seule le traducteur allemand a mis à jour l'ouvrage et ajouta en marge les pages de l'édition originale: Jos. Hansen, *Geschichte der Inquisition im Mittelalter,* Bonn 1905, 1909, 1913; 3 vols.

1720, col. 422, 423; VI, (1739), col. 274 E, 275 A, 895 B, 956 B, 990 DE; t. XIII (1874), col. 38 CD, 160 E, 161 A, 267 A, 302 B. -- A. Ch. Germain, *Histoire de Montpellier,* t. III, Montpellier 1853, p. 222. — C. Gieseler, *Lehrbuch der Kirchengeschichte,* t. II, 2, Bonn 1849, p. 295 not. 16. — Fr. Glaser, *Die franziskanische Bewegung,* Stuttgart 1903, p. 146ss. — J. Hansen, *Zauberwahn, Inquisition und Hexenprozesse im Mittelalter,* München 1900, p. 244 et not. 1, 253, 254 et n. 1.

B. Hauréau, *Arnauld de Villeneuve,* dans *Hist. litt. de la France,* t. 28, p. 40. — B. Hauréau, *Geoffroy d'Ablis,* l. c. t. 30, p. 417. — B. Hauréau, *Raimond Lulle,* l. c. t. 29, p. 22, 23. — B. Hauréau, *Richard Leneveu,* l. c. t. 26, p. 548ss. — C. Henner, *Beiträge zur Organisation und Competenz der Ketzergerichte,* Leipzig 1890, p. 249 not., 301 not. 2. — J. Chr. Huck, *Ubertin von Casale,* Freiburg i. Br. 1903, p. 21, 31. Voir AFH IV, 594-5. — Ch. V. Langlois, *L'affaire du cardinal F. Caetani,* dans la *Revue historique,* t. 63 (1897), p. 70. — Ch. V. Langlois, *L'inquisition d'après des travaux récents,* Paris 1902, p. 27. — E. Lavisse, *Hist. de France,* t. III, 2, Paris 1901, p. 201ss. — J. Lelong, *Bibliothèque hist. de la France,* t. III, Paris 1771, num. 33623, p. 279. — Phil. a Limborch, *Historia inquisitionis cui subiungitur Liber sententiarum inquisitionis Tholosanae,* Amstelodami 1692, pars 2, p. 268ss., pars 1, p. 205, 206, 379, 380. — T. M. Lindsay, *Bernard Delitiosi and the Inquisition* dans *Good Words,* XX, 1879, 732. [Nous n'avons pas vu cette courte notice]. — G. Lizerand, *Clément V et Philippe le Bel,* Paris 1910, p. 411ss. — Dom. Mansi, dans O. Raynaldus, *Annal. eccles.* ad a. 1304 (t. IV, Lucca 1749, p. 388 not.), ad a. 1318 (t. IV, ibid. 1750, p. 106 not.).

Aug. Molinier dans Vaissète, *Hist. générale de Languedoc,* t. IX[3], p. 86, 228, 260, 277s., 391s., 394. — Othon de Pavie, O. F. M., *L'Aquitaine Séraphique,* t. I, Auch 1900, 117-8, 181-2. Voir sur cet ouvrage AFH I, 634-40. — René de Nantes, O. Cap., *Histoire des Spirituels dans l'ordre de s. François,* Couvin-Paris 1909, p. 403ss. — J. J. Percin, *Monumenta conventus Tolosani Ordinis Fratr. Praedic.,* Tolosae 1693, pars 3, cap. 9, num. 2, p. 108. — Quétif et Echard, *Scriptores Ord. Praed.,* t. I, Paris 1719, p. 532ss. — Ant. Sarraute, *Le logis de l'inquisition; maison historique par* A. S., *propriétaire de l'immeuble,* Toulouse [1914], 42s. — W. G. Soldan, *Geschichte der Hexenprozesse,* Stuttgart 1843, p. 181 not. 13, 187. — H. Ströbele, *Nicolaus von Prato,* Freiburg i. Br. 1914, p. 87. — L. Tanon, *Histoire des tribunaux de l'inquisition,* Paris 1893, p. 69, 70, 71, 77, 78, 159, 327 not. 3, 376, 399, 401, 440, 485. — F. Tocco, *La quistione della povertà nel secolo XIV,* Napoli 1910, p. 22, 23, 39, 46, 48. — J.-M. Vidal, *Bullaire de l'inquisition française au 14e siècle,* Paris 1913, p. LII et n. 4, LIII, LXXXII, 3-4 (num. 2 et not. 2), 46 (nr. 21 not. 1), 48-50 (nr. 22 et not. 4), 57 (nr. 27), 103 (nr. 62 not. 1). Voir AFH VII, 352-5. — J.-M. Vidal, *Un inquisiteur jugé par ses « victimes ». Jean Galand et les Carcassonais,* Paris 1903, p. 6 n. 1, 19 n. I, 22 n. L, 23 n. M., 37. — K. Wenck, *Philipp der Schöne,* Marburg 1905, p. 46ss.

PREMIÈRE PARTIE

La lutte de Fr. Bernard Délicieux contre l'inquisition de Carcassonne et d'Albi.

§ 1. - *La population mécontente de l'inquisition. Les débuts de Fr. Bernard Délicieux.*

Provoqué par le mécontentement profond, dû à des inquisiteurs agissant trop en autocrates, le mouvement populaire dans le Languedoc chercha longtemps son « héros »; il le trouva enfin en Fr. Bernard Délicieux.

Ce mécontentement étant, au fond, aussi ancien que l'inquisition elle-même, un réveil dans la résistance eut lieu vers les années quatre-vingt du XIIIe siècle. Déjà en 1280, Albi, Carcassonne et autres villes se plaignirent à Philippe le Hardi (1). En 1285, on fit recours au pape Honorius IV, au roi de France et au chancelier de celui-ci, Jean de Chaulet (2). Une année plus tard, de nouvelles plaintes furent portées par les consuls de Carcassonne au pape, au roi et au confrère des inquisiteurs, le prieur dominicain de Paris (3).

Même les Frères Prêcheurs, comme par exemple Fr. Jean Martin, accusaient, devant Pierre de Montbrun, archevêque de Narbonne (1272-1286), leurs propres confrères (4), et notamment Fr. Jean du Faugoux (5) et Fr. Guillaume de Morières (6) d'avoir lancé l'idée, réalisée d'abord par Fr. Jean Galand (7), inquisiteur de Carcassonne, de procéder contre les riches défunts, tout étrangers qu'ils fussent à l'hérésie,

(1) Vaissète, *Hist. de Languedoc*, IX³, 236. Vidal, *J. Galand*, 6.

(2) Vaissète, l. c. 334. Vidal, l. c. (3) Vidal, l. c. 39ss.

(4) D'après la déposition de Fr. Bernard Délicieux dont les données au sujet de toutes ces plaintes méritent certainement pleine foi. MS. 4270, f. 122r, 125r-6v.

(5) Plus tard inquisiteur. Douais, *Doc. hist. inquis.* I, 198-202; II, 305 n. 4. Lea, *History of Inquisition,* II, 92. Hauréau, *B. Délicieux,* 1877, p. 192s. Ch. Molinier, *L'inquisition dans le Midi,* p. 124 et not. 2-3, 125 n., 127 n., 128 et n. 1, 129, 131 et n. 1. Mahul, *Cartul. de Carcassonne,* V, 670.

(6) Plus tard inquisiteur; Hauréau, 44s., 83, 137. Lea, II, 80s., 85. Molinier, l. c., 91, 99. Douais, *Doc.* I, 97, 131, 246. Vaissète, IX, 228 et not., 259. — Dans le texte: G. de Malviès. C'est bien une faute commise par le notaire ou par le copiste.

(7) De 1278 jusqu'en 1293. Douais, I, 182ss., 30, 218. Vidal, *J. Galand,* pass. Vidal, *Bullaire de l'inquisition,* p. x, 11ss., 158 n. 3.

afin de profiter de leur argent. Ainsi, on attaqua, entre autres, la mémoire de Roger Bernard II, comte de Foix [1], et celle de Gui de Levis, maréchal de Mirepoix. Les prélats et les évêques ne furent pas moins épargnés. On procéda contre le défunt Gauthier de Montbrun, évêque de Carcassonne. Cette attaque n'échoua que grâce à l'enquête faite par l'archevêque de Narbonne constatant le fait que le recteur Jourdain Ferrol désigné comme participant a l'*haereticatio* de Gauthier, ne se trouvait pas, au moment indiqué, auprès de l'évêque [2]. Devant l'archevêque de Narbonne Fr. Jean Martin démasqua encore certaines autres ruses de ses confrères. En secret les inquisiteurs annonçaient aux femmes mariées la triste nouvelle que leurs époux étaient dénoncés comme hérétiques. Il n'y aurait qu'un seul moyen de conjurer le danger: ce serait de déterminer les époux à comparaître devant les membres du tribunal de l'inquisition et à confirmer les crimes imputés. Alors tout irait bien. Finalement, les maris craintifs cédaient aux prières et aux larmes de leurs femmes et confirmaient toutes les accusations qu'on leur lisait, en se dénonçant ainsi eux-mêmes et d'autres innocents. Les inquisiteurs extorquaient de même: *per violentiam tormentorum,* les aveux concernant de prétendues hérésies. Menacés des pires tourments ou séduits par des promesses de non-lieu, maints prévenus déclaraient aux dignitaires chargés d'enquêter, que l'aveu avait été obtenu: *gratis et libere et sine tormentis illatis aut comminatis,* et n'était déterminé que par l'amour de la vérité et par la sollicitude pour leurs âmes [3]. Fr. Jean Martin, O. Pr., ne voyait qu'un seul remède à opposer à tout ce mal; c'était de révoquer les Dominicains.

Une assemblée convoquée par l'archevêque déclara à l'unanimité que les catholiques les plus fervents ne pouvaient pas se sentir en sûreté, tant que des inquisiteurs pareils seraient au pouvoir et tant qu'existeraient leurs registres frauduleux. Après en avoir conféré avec ses suffragants, Pierre de Montbrun envoya en curie romaine son archidiacre Bérenger Frédol (devenu plus tard cardinal [4]) afin d'aboutir à la révocation des inquisiteurs suspects et à la révision ou plutôt à la suppression des registres. Pierre de Montbrun et Raymond de Medulhon, évêque de Gap (1282-1289) réglèrent ensuite la procédure dans leurs districts et séquestrèrent les registres [5].

---

(1) V. plus bas § 9. (2) Mahul, V, 629.

(3) Cf. l'affaire de Bernard Agasse et d'Isarn Coll. d'Albi. (Collect. Doat, t. 26, f. 215v-6v et Fonds lat. 11847 de la Bibl. Nat. f. 53r). Voir encore l'appel des consuls de Carcassonne, composé en 1286 (Vidal, *J. Galand*, 39ss.). Nous supposons que cet appel fut communiqué à Pierre de Montbrun. Le Père Minime Laporte a donc trouvé plus tard le texte de cette pièce dans les archives des archevêques de Narbonne (Vidal, l. c., p. 4, 39).

(4) Eubel, *Hierarchia*, I², 11. (5) Déposition de Bernard, f. 127r-v.

Mais les plaintes des bourgeois d'Albi et de Carcassonne n'aboutirent pas. Vers 1295, de graves troubles populaires éclatèrent dans le bourg de cette dernière ville. Ils furent provoqués par les poursuites contre quelques personnes notables (1), voulant défendre le peuple contre l'inquisition. Si les Dominicains eux-mêmes protestaient contre les pratiques frauduleentes de leurs confrères, qu'y a-t-il d'étonnant que les Frères Mineurs, leurs rivaux ardents, ne pussent pas jouer toujours le rôle de spectateurs indifférents. Fr. Bernard Délicieux était du nombre de ces courageux mécontents.

Nous ne savons rien concernant sa jeunesse. Né à Montpellier, Fr. Bernard entra, en 1284 (2), dans l'ordre de saint François dans la province de Provence. Les voyages de Fr. Bernard en France et en Italie, où il fréquentait maints hommes de lettres, entre autres Raymond Lulle, dûrent contribuer largement au développement de son horizon intellectuel (3). Le sol béni de sa patrie, le Languedoc, pouvait aussi enrichir par des impressions multiples son esprit vif et sagace.

Encore avant d'occuper la charge de lecteur du couvent de Carcassonne, Bernard fut parfaitement informé (4) par maints confrères dignes de foi (5) des fraudes commises par des inquisiteurs dominicains. Une lutte ouverte étant presque impossible, peu de Franciscains consentaient à occuper des postes là où sévissait cette inquisition. Il n'était pas facile, entre autres, d'entendre les confessions des bourgeois avouant avoir été contraints à dénoncer telle ou telle personne innocente, sans pouvoir leur imposer de rétracter les mensonges, par crainte du courroux de leurs auteurs.

Néanmoins, après avoir mené une lutte sourde, les Frères audacieux — et Bernard avec eux — se déclarèrent enfin plus ou moins ou-

(1) Ce sont: Guillaume Garric, Guillaume Brunet (tous deux professeurs de droit), Raymond de Cazillac, pelletier, Guillaume Vital, marchand. Pierre Roger de Burcafols, Bernard Roger de Na Catalana et Raymond Maitre, clerc de Villemoustaussou. V. Hauréau, 22, 56. Lea, I, 381, 419, 467; II, 70, 95. Vaissète, IX, 198 n., 234 n. 2. Douais, I, 56, 233, 245. Douais, *Guillaume Garric de Carcassonne et le tribunal de l'inquisition,* dans les *Annales de Midi,* 1898, p. 5ss. Vidal, *Bullaire,* 47, 74, 116. Vidal, *Jean Galand,* 9, 35. Bernard Gui, *Historia convent.,* dans Martène, VI, 447E. Mahul, V, 652, 658, 667, 670. Vaissète, X, preuves, col. 650s. — C'est le 26 juin 1296 que l'inquisiteur fulmina l'excommunication contre ces sept défenseurs du peuple.

(2) C'est, pour le moment, une hypothèse; Hauréau, l. c. 8.

(3) Hauréau, 8. Lea, II, 75. Déposit de Fr. Bernard, f. 40r. Voir plus bas au § 14.

(4) Dépos. de Fr. Bernard, f. 127v-8r.

(5) C'était Jean *de Badonis,* « *frater bono testimonio coronatus* », qui occupait de longues années le poste de gardien à Carcassonne, à Béziers et à Narbonne. C'étaient aussi Fr. Guillaume de Caune, Fr. Imbert, « *homo magni testimonii* », qui habitait longtemps Carcassonne. et Fr. Pons Viguier, autre gardien de Carcassonne, couvent de la province de Provence. Dépos. citée.

vertement en faveur des opprimés. En 1296, Fr. Foulques de Saint-Georges, O. Pr. [1], lieutenant de l'inquisiteur de Carcassonne, et Etienne Auriol [2], « judex criminum » dans la sénéchaussée de Carcassonne, accompagnés de sergents armés — en tout 20 ou 25 hommes — allèrent au couvent franciscain de cette ville pour y citer Guillaume André [3], maître Arnauld Vilaudegut [4] et quelques autres personnes cherchant refuge chez les Frères Mineurs. Les messagers du saint-office ne pouvaient passer que la première porte, l'autre étant fermée. On s'arrête. Foulques lit alors la citation, en s'adressant aux Frères, parmi lesquels on distingue Bernard, et à leurs familiers massés derrière la deuxième porte. C'est Fr. Arnauld Chatmar, gardien, qui interrompt la lecture, en criant: « Les traîtres n'ont pas le droit de contraindre les innocents à porter la peine d'autrui! ». Les familiers tumulteux approuvent bruyamment ces paroles. Alors, la cloche du couvent sonne le tocsin. Une colonne de fumée est lancée de la tour de l'église, pour appeler le peuple à venir en aide. La foule menaçante et armée accourt, en hurlant: « Als trachors! ». Les attaqués ferment la première porte, afin de se protéger contre les pierres. Poursuivis par le peuple révolté, ils se frayèrent enfin à grand'peine un passage vers la cité [5]. Fr. Bernard, alors lecteur, se montrant à côté de Fr. Arnauld Chatmar, et approuvant ainsi la conduite de celui-ci: c'étaient les débuts antiinquisitoriaux du courageux Franciscain.

§ 2. - *L'affaire de Castel Faure (Fabri).*

Quel mouvement au couvent des Frères Mineurs de Carcassonne quand, en 1297, ceux-ci apprirent que l'inquisiteur Fr. Nicolas d'Abbeville, O. Pr. [6], ouvrait l'enquête contre Castel

(1) Hauréau. 15s., 18, 20, 24s., 30s., 37s., 38, 40, 42ss., 86, 89, 137, 167. Molinier, 83, 90s. et not., 95, 97. 129 not. 3. 308. Lea, II, p. 65, 72, 76, 77, 80, 103. Douais, *Documents*, I. 98 et not. 1. 192, 241 not. Vidal, *Bullaire*, p. xxvi. 5. Vaissète. IX, 197 n. 4, 227. 228 et n. 4. 229 not., 256 et n. 6, 257 not. 3. Vidal, *J. Galand*, 14 (n. A), 15 (n. D), 17 (n. G.). Tanon, *Hist. des tribunaux de l'inq.* 67. Ch. Schmidt, *Hist. des Cathares*, I, 345ss. Henner. *Organisation der Ketzergerichte*, 73 n. 3. Mahul, V. 651: VI, I, 463, 464. Bern. Gui, *Hist. convent.*: Martène. 510 CD. — L'époque ne peut être fixée avec sûreté.

(2) Mahul, V. 654: VI. I, 303.

(3) Coll. Doat, t. 24, 224. Mahul, V, 653. (4) Mahul, l. c.

(5) Dépositions des témoins oculaires Bernard Audiguier (f. 231r-2v) et Pierre Camelin (f. 238r-v). Quel intéressant pendant au récit de Bern. Gui au sujet des troubles de Carcassonne (1295-1305).

(6) Hauréau, 1-3, 5-7, 13. 16, 25. 37, 48-9. 57, 60-1. 89, 167. Molinier. l. c. 83-84, 90, 93. 95. 97, 126, 308. Lea, I, 445, 449: II, 61s., 67-70, 72-4, 81s., 103. Vaissète. II. 196s., 157, 331 not. 2. 334s., X, preuves. 273-4. 278-9. Vidal, *J. Galand*, 6, 22s., 32, 36, 41. Douais, I, 96, 97 n. 1, 191ss.. 322. Tanon, 439. Mahul, V, 651-3.

Faure (1), très riche bourgeois de cette ville, qui, d'après les affirmations de ses parents et de ses amis, était mort pieusement en 1278, assisté de six Franciscains. Il avait été inhumé dans le cimetière du couvent franciscain. Le représentant du saint-office affirmait avoir trouvé dans les archives quelques dépositions des témoins présents à l' « héréticaton » de Castel à son lit de mort (2). Les Frères pouvaient bien supposer que c'était une procédure en représailles à cause de la protection prêtée, une année plus tôt, aux citoyens poursuivis par l'inquisition. Parfaitement au courant des difficultés de la défense, les Frères se rendaient aussi compte des risques qu'ils couraient, si le défunt avait été condamné; car celui-ci avait été enterré dans leur cimetière. Tout en n'ayant pas le droit d'instruire lui-même le procès aux Franciscains (3), Nicolas d'Abbeville pouvait bien déterminer le pape à faire poursuivre ces derniers, en les inculpant de « *fautoria haereticorum* » (4). Vite on informa les supérieurs de l'ordre, et on donna assistance aux Carcassonnais mécontents qui voulaient défendre, auprès de la curie romaine, la mémoire de Castel et porter des plaintes générales, formulées par Fr. Bernard Délicieux (5). Appuyés par Fr. Amanieu de la Mothe (6), procureur de l'ordre par Fr. Pons Viguier, son « socius », et par Bernard d'Auriac, religieux cistercien, et assurés aussi de la protection du duc de Bourgogne (7), ainsi que de celle de Pierre Flote, les citoyens plaignants, entre autres Aymeric Castel (8), fils du défunt, réussirent à gagner l'oreille de Boniface VIII qui, vers le mois d'août 1297, projetait déjà de charger Rainauld Concoreggi, évêque de Vicence, de l'enquête demandée. Mais ce projet ne fut pas réalisé, car maître Pierre d'Espagne, référendaire pontifical (9) ne reçut pas les 10000 florins,

(1) Hauréau, 3-6, 13, 167-75. Lea, I, 445, 449; II, 69, 73-5, 79. Vidal, *J. Galand,* 22s., 32ss. Douais, I, 192; II, 236 not. Eubel, BF V, p. 20 n., 165 et n. 3. Tanon, 408. Mahul, V, 662, 670s., t. VI, I, 451. Vaissète, X, preuves, col. 831-3, 585. Vidal, *Bullaire,* 44-7. Fabri = Faure (forme moderne).

(2) Premier grief des 60 articles. V. Mahul, 662, col. 2.

(3) V. la bulle de Clément IV: *Paupertatis altissimae* du 12 juillet 1266; BF III, 83-6; Tanon, 50-1. Voir Lea, I, 202s. (4) Cf. Lea, II, 32.

(5) Déposition de Raymond Baudier, f. 241. Cf. Dép. de Bernard, f. 119v.

(6) Chronica XXIV generalium, dans les *Analecta Francisc.* (= AF) III, Ad Cl. Aquas 1897, 432. Othon de Pavie, *L'Aquit. sér.* 77ss., 141. (7) Robert II.

(8) Hauréau, 56, 127. Lea, II, 69, 73, 90, 93, 102. Vaissète, II, 278 et not. Vidal, *Bullaire,* 6, 18, 19, 41, 42. Douais, I, 40, 42, 293; II, 305, 313. Bern. Gui, *Hist. conv.:* Martène, 479 E et *Recueil,* 744 CE. Mahul, V, 653, 670-1. Lat. 4270. f. 107v-8r, 109v, 111r, 120v, 213r, 196, 204r, 226r.

(9) Dans le MS.: *Isarn* au lieu de *Ispanus.* Voir sur lui Finke, *Aus den Tagen,* p. XVIss., XXVIIss., LXIIss. Finke, *Acta Aragonensia,* I, Berlin 1908, 72, 130, etc. Eubel, *Hier.* I², 13.

promis par Frère Amanieu au nom des Carcassonnais, ces derniers voulant aboutir au même résultat, mais pour une plus petite somme, avec l'aide des représentants royaux. Ayant appris cette décision, le pape qui, vers cette époque, se réconciliait à contre-cœur avec Philippe le Bel, s'écria avec humour: « Nous savons qui leur donne cette audace; mais, par Dieu, tous les rois de la chrétienté ne sauveront pas du bûcher les gens de Carcassonne et, spécialement, le père de cet Aymeric Castel » (1).

Séjournant alors auprès de la curie romaine, Bernard Délicieux fut au courant de toutes ces démarches. « *Rogatus cum lacrimis per fratrem Amantium* », le procureur général, il pria en vain Aymeric et les autres Carcassonnais de payer la somme promise à maître Pierre qui se montrait offensé vis à vis du procureur (2).

De retour à Carcassonne, Délicieux fit de nouveaux pas. En 1300, il alla à Marseille pour solliciter le chapitre général des Dominicains (3) de faire arrêter les poursuites. Mais le voyage n'aboutit à rien. En juin de la même année, Fr. Nicolas d'Abbeville, O. Pr., fit aviser la population qu'il sommait à comparaître les personnes voulant se charger de la défense de Castel. Fr. Arnauld de Roquefeuil (4), provincial de Provence, Fr. Eléazar de Clermont (5), custode de la custodie de Narbonne, Fr. Bernard Ferrand (6), gardien de Carcassonne et d'autres Franciscains décidèrent à poursuivre la défense. Obéissant à l'ordre formel du provincial, lui promettant appui efficace, le lecteur Bernard Délicieux se chargea de l'affaire. Le 4 juillet, accompagné de Bernard Ferrand et de Richard, syndic du couvent, il comparut devant l'inquisiteur qui ne s'attendant pas à cette défense, leur désigna un autre jour. Comparaissant pour la seconde fois, ils trouvèrent la maison de l'inquisiteur fermée. Alors, le 10 juillet, ils affichèrent à cette maison l'acte d'appel (7)

---

(1) Déposit. de Bernard, f. 119v-20r. Lea, II, 69.

(2) Déposit. de Bernard, f. 120v.

(3) Voir sur ce chapitre Ben. M. Reichert, *Monumenta Ord. Praed. historica*, III, Romae 1898, 294-8. Hauréau, 5. Cf. Lea, II, 73 et Vidal, *Bullaire*, 5. Aymeric étant absent, c'était sa femme qui paya à Fr. Bernard, les dépenses du voyage. Déposit. de Fr. Bernard, f. 198v.

(4) Hauréau, 5, 167. Ferd. Delorme, *Praevia nonnulla decretali: Exultantes in Domino*, AFH VII, 62ss. F. Ehrle, *Petrus Iohannis Olivi*, ALKG III, 420, 444s., 447. F. Ehrle, *Zur Vorgeschichte des Concils von Vienne*, l. c., 14, 144; II, 388. C. Balthasar, O. F. M., *Geschichte des Armutsstreites*, Münster i. W. 1911, 171, 210, 271; (voir sur ce livre AFH III, 557-9).

(5) Hauréau, 167. Lea, II, 74.

(6) Le premier grief des 60 articles parle de Bernard Raymond, f. 14v.

(7) Collect. Doat, XXXIV, f. 123ss. Publié par Hauréau, 167-72. Cf. Douais, I, 192, not. 4. Ils protestaient de faire cet appel, au nom du provincial

contre ces procédés illégitimes ([1]). — Le pape paraît avoir refusé d'entendre le recours non appuyé par des lettres dites révérentielles. Et pourtant l'inquisiteur, intimidé par l'attitude résolue de notre Franciscain, soutenu par sa province, suspendit, pour le moment, la procédure. Bernard pouvait se considérer comme vainqueur. Comme on sait, ce n'est qu'à la fin de 1318 ou au début de 1319 que Fr. Jean de Beaune, O. Pr., prononça la sentence contre Castel ([2]).

Fr. Arnauld, du custode Fr. Eléazar et du couvent: « *ad defensionem Castelli Fabri, et famam, nomen et honorem et dignitatem Ordinis Fratrum Minorum servandum et ad ostendendum aperte et manifeste dictum Castellum Fabri... non esse haereticum in morte* etc. ». Hauréau, 168.

(1) Déposit. de Bernard, f. 119vss., 147vss. Cf. Vidal, *J. Galand*, 21 (n. K), 22 (n. L). Vidal, *Bullaire*, 247-8. Sarraute, *Le logis*, 42.

(2) Vidal, *Bullaire*, 46. Castel, était-il vraiment hérétique? Il faut reconnaitre qu'il nous est impossible de résoudre cette question. Pourtant, l'histoire de l'inquisition étant riche en condamnations pareilles, suivies habituellement d'exhumation, d'exhibition des cadavres, et d'incinération ultérieure, il n'est nullement sûr que même une partie de ces condamnations se portait sur de vrais hérétiques ou leurs fauteurs.

On connaît des cas où les témoignages, dont le faux fut finalement prouvé, étaient aussi persuasifs que les témoignages amenant la condamnation. Ainsi, Roger IV, comte de Foix (fils de Roger Bernard), fut inculpé d'hérésie, 26 ans après sa mort, par un moine cistercien: Pierre de Villelongue, « témoin oculaire », qui fut enfin démasqué comme imposteur (Vaissète, VI, (1879), p. 886-7; VIII, (1879), preuves, col. 1542-7; X, (1885), preuves, col. 343-4. Voir Lat. 4270, f. 125v).

Avec quelle facilité les inquisiteurs ne réussissaient-ils pas à prononcer une sentence condamnatoire! Vingt-deux ans après la mort de Roger Bernard II, comte de Foix, l'inquisiteur Fr. Pons du Pouget, O. Pr. (Douais, I, 34 n. 8, 167ss. Molinier, 307 n. 1, 323 n. 2. Vaissète, VIII, pr., col. 1632, ad an. 1268, 13 sept.) fit arrêter Raymond Bernard de Flassac, bailli de Mazères, en le privant de nourriture suffisante et en appliquant d'autres formes de la torture lente, afin d'extorquer au torturé, qui avait assisté le comte pendant toute sa dernière maladie, l'aveu qu'il avait été présent à l'« héréticacation » du moribond. Raymond Bernard parvint à communiquer ces faits aux Cisterciens de Boulbonne. (Vaissète, VIII, preuves, col. 1481-3. Lea, II, 54). La fin de l'histoire du torturé n'est pas connue. Mais, probablement, l'inquisiteur n'aboutit pas à extorquer l'aveu mensonger, car nulle autre source ne mentionne le comte comme hérétique ou même comme « *suspectus* ». Il n'est pas difficile de prévoir les conséquences au cas où Pons du Pouget aurait réussi à imposer sa volonté au bailli. La purgation canonique étant impossible, vu la mort du comte, ses héritiers auraient été tenus à payer une grande somme fixée arbitrairement par l'inquisiteur. (V. Tanon, 441 et not. 3, 338 et n. 3. Lea, I, 434. Molinier, 390ss. Douais, *L'inquisition*, 230ss.). Un Pons du Pouget, qui aimait tant la vie luxueuse (Molinier, 308 not.; cf. p. 323), pouvait bien se mettre cette solution dans la tête. — Inculpé d'hérésie, Pierre d'Aragon, damoiseau de Carcassonne, prouva son innocence devant Bertrand de Clermont qui reconnut la suffisance des preuves. Mort vingt ans après en pleine orthodoxie, il fut, plus tard condamné comme

§ 3. - *Le grand procès à Albi 1299-1300. Fr. Bernard Délicieux invoque l'aide royale.*

Bientôt après la défense de Castel, couronnée de succès, Fr. Bernard Délicieux fut transféré, comme lecteur, à Narbonne [1]. Probablement, les supérieurs satisfaits, pour le moment, des résultats obtenus, voulaient prévenir des incidents fâcheux pouvant facilement se produire entre le lecteur qui était feu et flamme et les Dominicains irrités de Carcassonne. Mais il ne fut pas donné à Bernard de poursuivre longtemps ses occupations paisibles. Provoquant une profonde indignation populaire, le grand procès de 1299-1300 [2], di-

---

hérétique par Fr. Henri Chamayou, O. Pr. (Vidal, *Bullaire*, 147-8, 296-7), qui parvint à transformer les preuves à décharge en preuves à charge.

Tous ces exemples nous démontrent, avec quelle circonspection il faut parler des crimes commis par Castel, défendu avec tant d'animosité par les Franciscains. C'est à bon droit que Jean XXII défendit, à cause des procédés de l'inquisiteur de Carcassonne, de prononcer les sentences contre ceux qui, de leur vivant, n'avaient pas avoué leur hérésie: *Ex serie* du 10 mars 1331; Vidal, 203ss. Cf. aussi la bulle: *Etsi officium* du 18 déc. 1330, ordonnant aux inquisiteurs de Toulouse et Carcassonne de ne plus condamner des défunts sans avoir consulté le Saint-Siège. Vidal, 157ss. Mais il n'était pas aussi impartial, quand il approuva la condamnation de Castel, (bulle du 15 mars 1319: Vidal, *Bull.* 45s. Eubel, BF V, 165, n. 357), mort depuis une quarantaine d'années et dont le dossier devait nécessairement présenter à l'examinateur équitable des difficultés insurmontables, ressemblant à celles que nous rencontrons dans la procédure de Fr. Jean Galand, O. P., contre le défunt Pierre Aymeric, d'Albi (Coll. Doat, t. 32, f. 289ss.). En approuvant la sentence contre Castel, le pape se trouva sans doute sous l'impression des plaintes portées contre Bernard Délicieux qui lui était profondément antipathique. De plus Bernard avait commencé sa carrière d'agitateur par la défense de ce même Castel. La vengeance des ennuis subis par ses confrères à cause de l'affaire de Castel, ainsi que l'intention de nuire à Bernard, son ennemi ouvert, et d'intimider plus encore la population, tels pouvaient bien être les motifs de l'inquisiteur Fr. Jean de Beaune, O. Pr., condamnant le défunt. Tous savent que le procès intenté par ce Dominicain contre un « béguin » de Narbonne en 1321 provoqua la fameuse controverse sur la pauvreté du Christ et des Apôtres; voir sur cet inquisiteur: Douais, I, 73, 94, 97s., 108s., 123s., 137, 201, 206, 207. Quétif-Echard, *Script. O. Pr.*, I, 585-6. Vidal, *Le tribunal d'inquisition de Pamiers*, extrait des *Annales de Saint-Louis-des-Français, 1904-05;* Paris 1905, 86-8; et la note du même: *Bullaire*, 47. Voir plus bas § 13.

(1) Déposit. de Bernard, f. 149r, 265r. Hauréau, 13. Lea, II, 78.

(2) C'est le fonds latin 11947 de la Bibl. Nat. qui contient les interrogatoires des prévenus. V. la déscription du manuscrit chez Molinier, 81-3, et chez Douais, I, 94 not. 2, p. 193ss. Bernard de Castanet et Foulques furent

rigé à Albi par l'évêque Bernard de Castanet (1) et par Fr. Nicolas d'Abbeville, O. Pr., assisté de l'inquisiteur Fr. Bertrand de Clermont, O. Pr., et de Fr. Foulques de Saint-Georges, O. Pr., alors prieur d'Albi, détermina enfin notre lecteur à apparaître de nouveau en scène.

Il y avait dans ce procès 36 prévenus (2). « Bien que l'orthodoxie de ces gens ne parût pas douteuse, ils avaient été incarcérés, jugés et condamnés rapidement » (3). Dix-neuf furent condamnés, déjà en 1300, à la prison perpétuelle (4).

La population reprochait à l'évêque d'Albi et aux inquisiteurs d'avoir ouvert le procès en signe de représailles contre les bourgeois qui, en les accusant de maints abus (5), portèrent plainte à la cour du roi. Ne tolérant pas d'opposition, l'évêque appuyé par les inquisiteurs aurait fait imprisonner, dans l'espace de trois mois et à trois reprises, beaucoup de personnes innocentes, mais riches, pour extorquer, « *per violentiam tormentorum* », des aveux, et pour condamner en secret les prévenus. Le peuple affirmait que les Dominicains inquisiteurs, tout en ayant l'air d'exercer leur charge, ne voulaient que profiter de l'argent des accusés. En ce qui concerne Fr. Foulques, la population l'accusait d'avoir violé maintes femmes arrêtées par lui sous prétexte de poursuites inquisitoriales. On nommait même ses

---

présents à tous les interrogatoires. Seulement trois interrogatoires avaient eu lieu en l'absence de Nicolas d'Abbeville (le 9 mars 1300; f. 41v, 44r, 45r). Bertrand de Clermont assista à 13 interrogatoires (2 interrog. le 25 janvier, 1300, f. 27r, 31v; 1 interr. le 26 janvier, f. 34r; 1 interrog. le 28 mars 1300, f. 46r; 4 interrog. le 29 mars, f. 43r, 44r, 47v, 48v; 5 interr. le 30 mars, f. 29r, 39v, 42r, 45v, 49v). Voir Vidal, *J. Galand,* 8ss.

(1) Hauréau, 20s., 85. Molinier, 83, 88s., 91s., 95, 97, 99, 277, 306, 308. Lea, II, 67s., 71, 78 et n., 93; I, 419, 516. Vaissète, II, 307, 229 not., 257, 259, 334, 335, 392, 394, 85-7, 227; X, preuves, 395s. Vidal, *Bullaire,* 5, 9, 17, 19-21. Douais, I, 92-98, 38s.; II, 306, 307, 321, 322 n. 1. Vidal, *J. Galand,* 5, 8, 10, 20, 30, 44. Tanon, 66ss. B. Gui, *Hist. conv.: Recueil,* XXI, 703B, 746DE; et B. Gui, *Vita Iohannis XXII,* dans Baluze, *Vitae papar.* I, 152-3. B. Gui, *Practica,* 164.

(2) Vingt-six étaient des bourgeois d'Albi, les autres habitaient les environs. Leur interrogatoire embrassait 61 ou 62 séances. Les poursuites remontaient déjà à l'an 1286; elles avaient été entamées par l'évêque et Fr. Jean Galand, O. Pr., inquisiteur 1278-93. Douais, I, 182ss. Vidal, *Jean Galand,* 5ss., 39-43. Vidal, *Bullaire,* 10-13.

(3) Ainsi dit Vidal, *Bullaire,* 12.

(4) Molinier, 93-4. Quelques autres furent condamnés à la même peine, peu de temps après. En 1313, quatre des prévenus n'étaient pas encore définitivement jugés. Maints accusés moururent en détention préventive. Personne ne fut acquitté. Molinier, 94ss. Vidal, *Bullaire,* 24-6, cf. 19-21, 12.

(5) Il s'agissait ici, entre autres, des abus au sujet de la jurisdiction séculière exercée par l'évêque. V. Cl. Compayré, *Etudes historiques sur l'Albigeois,* Albi 1841, 18ss., 23. Eug. d'Auriac, *Histoire de l'ancienne cathédrale et des évêques d'Albi,* Paris 1858, 140ss., 231.

victimes connues: **Bernarde Roca, Narsens Garcias** et une certaine **Navenias** rendue mère par cet inquisiteur [1].

---

(1) Voir déposit. de Pierre Probi (f. 270r-v), d'Arnauld **Garsia** (f. 68v-9r, 273v, 279v), de Guillaume **Fransa** (f. 43r, 46r, 48v, 49r), de Raymond **Baudier** (f. 239v), de **Bernard** (f. 157r). Voir le 4e grief des 44 articles, et aussi le 17e et le 18e grief. B. Gui, *Hist. conv. Albien.: Recueil,* l. c. 747FG. Hauréau, 30s.; cf. 86s. Lea, II, 77-8. Molinier, 91.

En ce qui concerne les accusations portées contre Fr. Foulques, nous n'avons rien trouvé de tout à fait semblable dans l'histoire de l'inquisition. Les cas de l'inquisiteur dominicain Albert d'Olmütz, par exemple, qui aurait entretenu des relations intimes avec les moniales de Poustimer, ne saurait être comparé aux délits de Foulques (H. Haupt, *Waldensertum und Inquisition,* dans *Deut. Zeitschrift f. Geschichtswissenschaft,* de L. Quidde, III, 1890, 342). — Comme on sait, de pareilles possibilités étaient beaucoup plus grandes à la fin du moyen âge et au début de l'époque moderne. (F. Spee, *Cautio criminalis,* Augsburg 1731, Dubium 31, p. 216ss. J. Janssen, *Geschichte des deut. Volkes,* 13e et 14e édit., VIII, Freiburg i. Br. 1903, 565. Ioh. Wierus, *De praestigiis daemonum et incantationibus ac veneficiis, lib. 3,* Basileae 1563, p. 296. Charles Meyer, *Der Aberglaube...,* Basel 1884, 315). Au fond, il n'est pas exclu que Foulques n'eût commis des crimes pareils. Mais les preuves irréfutables nous manquent. Les affirmations que Foulques portait des armes, nous paraissent beaucoup plus dignes de foi. (V. déposit. de Guillaume Fransa, f. 46v). Souvenons nous seulement du c. 2 in Clem. de haer. V, 3.

Il paraît d'abord que les inquisiteurs dominicains n'avaient aucun intérêt pécuniaire à la condamnation des hérétiques; ils étaient rétribués assez régulièrement, de même que les inquisiteurs d'autres ordres. Pourtant, les biens des hérétiques condamnés étant à cette époque une des sources de la richesse des couvents dominicains (Molinier, 306 et not. 2-3, 307 et not., 308), quelques inquisiteurs, étrangers au désintéressement prescrit et aimant un grand luxe, pouvaient parfaitement considérer ces biens comme une source indirecte de leur propre enrichissement, ce qui les amenait à condamner le plus grand nombre possible de sectaires manifestes ou présumés. (Cf. Molinier, p. 308 not.). Les chapitres généraux des Dominicains avaient certainement des raisons suffisantes, en 1321, pour enjoindre aux prieurs provinciaux d'enquérir: « *de excessibus inquisitorum heretice pravitatis, sive in modo procedendi sive in extorsione pecuniarum seu etiam in pompis et victu et vestitu et observantia regulari* » (Reichert, *Mon. O. Praed.* IV, 134); de statuer, en 1322: « *de inquisitoribus heret. prav., quod non extorqueant pecuniam* » (l. c. 141): de leur imposer la reddition annuel des comptes, en 1324: « *Cum... inquisitores... omni nota cupiditatis aut nimie sumptuositatis mundos esse deceat* » (l. c. 153; voir aussi, ibid. 158: à l'an 1325) Ces textes législatifs dépeignent avec exactitude les inquisiteurs dominicains de Carcassonne. Il paraît néanmoins que les rançonneurs dans le genre d'un Fr. Aubert de Châlons (Vidal, *Bullaire,* 142-4, 167ss.), d'un Fr. Arnaud Mandavin (ib. 290ss., 299ss.) ou d'un Fr. Pierre de Maralogio (ib. 495-7; cf. Lea, I, 477), étaient plutôt des exceptions parmi les Dominicains.

Les aveux extorqués « *vi tormentorum* » avaient souvent lieu; cf. Maurice Foucauld, *Les procès de sorcellerie dans l'ancienne France,* Paris 1907, 226. Henner, l. c. 264 et not. 1. Molinier, 336-8. Vidal, *J. Galand,* 15 (not. D), 16 (not. G), 17 (et n. H), 19 (et n. I), 20 (et n.), 21 (et n.), 29, 40 (num. 3-6), 41

Les actes du procès d'Albi ne donnent qu'indirectement des points d'appui pouvant confirmer les accusations populaires au sujet d'abus commis pendant cette procédure. Dès l'abord, on s'étonne de voir que, pendant le premier interrogatoire, la plupart des prévenus nient toute participation à l'hérésie: ne se souvenant de maints crimes que dans les interrogatoires suivants, qui eurent lieu quelques semaines ou même quelques mois après. Cette bizarrerie de mémoire, comment peut-on l'expliquer? Il est clair que les longues réflexions pendant l'emprisonnement n'entrent pas en ligne de compte. Fr. Bernard Gui, O. Pr., dont la grande expérience inquisitoriale est si connue, considérait les jeûnes rigoureux et prolongés, ainsi que d'autres formes de tourments semblables, comme un moyen excellent pour briser la résistance des prévenus et pour faire parler les « *vehementer suspecti* ». Cet inquisiteur avait vu des détenus qui, après avoir passé de longues années en captivité étroite, se rappelèrent, enfin, les délits commis une quarantaine d'années plus tôt ([1]). Les juges inquisitoriaux d'Albi, ses confrères, étaient parfaitement au courant, eux aussi, de ces « *tormenta corporis, dolores et mala mansio* ». Que restait-il alors aux prévenus, dont la volonté était brisée, sinon un aveu presque indifférent des crimes imputés. Secondés par l'interrogatoire adroit, pourvus de détails divers, indiqués sous l'influence de la voix suggestive du juge, avide de s'instruire plus amplement au sujet de telle ou telle dénonciation vague, ces aveux conformes ne pouvaient pas manquer de reproduire aussi quelques traits individuels des prévenus ([2]).

(num. 7 et 10), 42 (num. 16). Tanon, 359-62. E. Vacandard, *L'Inquisition*, IIe édit. Paris 1907, 180-1. Douais, II, 360ss.

En ce qui concerne les mobiles des représailles reprochées à l'évêque d'Albi, le peuple pouvait aussi avoir bien raison. C. Douais, I, 93 not. parle de la fermeté remarquable de Bernard de Castanet en matière de gouvernement de son église, et il souligne aussi le grand zèle de celui-ci pour la pureté des moeurs chrétiennes et pour l'intégrité de la foi. Il nous semble que ces qualités devaient avoir des revers funestes. En cas contraire, il serait impossible d'expliquer les graves troubles populaires qui éclataient sous son épiscopat. Déjà au commencement de son activité inquisitoriale, il se montre intolérant et rien moins qu'impartial (Vidal, *J. Galand*, 10ss.).

([1]) B. Gui, *Practica*, 302. Lea, I, 415, 418ss. V. la Consultation de Guillaume, évêque de Narbonne: Douais, I, 66-7.

([2]) Voici les récits au sujet de l'« *adoratio* » des « parfaits » Raymond Delboc et Raym. Didier (Limborch, *Liber sententiarum*, 219. Tanon, 287. Schmidt, *Hist. de Cathares*, I, 348. Vidal. *J. Galand*, 32 not. 1. Douais, I, 172 n. 1, 195ss. Molinier, 88 et n. 2) à la métairie de Raymond Calvier. Cette cérémonie est mentionnée par neuf témoins, dont huit nient, pendant le premier interrogatoire, toute participation à l'hérésie: le 4 décembre 1299 Raymond Auger (f. 16r), Bérenger Brosa (f. 17r), Guiraud Delort (f. 19r); le 20 janvier 1300 Guiraud Austor (f. 26r), Raymond Calvier (f. 27r), Galhard Fransa (f. 30r),

Ajoutons qu'aucun passage ne montre le désir du tribunal de savoir, où séjournaient, de préférence, les deux « parfaits », meneurs

Jean Baudier (f. 33r-v); et le 21 janvier Raymond Hugues (f. 34v). Tous étaient d'Albi. Seulement Guillaume de Mauran, de Réalmont, avoua pendant le I[er] interrogatoire. Le 20 décembre 1299, jour de sa II[e] comparution (f. 13r), il déclare avoir conduit les deux « parfaits », il y a deux ans, pendant les vendanges, à la métairie le Raymond Calvier. C'est là que Bérenger Brosa, Raymond Auger, Guiraud Delort, Galhard Fransa, Jean Baudier, Raymond Calvier et quelques autres personnes, dont le prévenu a oublié les noms, « adorèrent » les hérétiques, un après-midi, après un repas commun.

Raymond Auger, selon sa déposition du 17 déc. (f. 16v-7r), vint avec Bérenger Brosa, pendant la semaine des Rogations de cette année, à la métairie, en suivant l'invitation du propriétaire. Jean, fils de Raymond Baudier, Guiraud Austor, Galhard Fransa, Raymond Hugues, Guiraud Delort, Raym. Calvier, Guill. de Mauran et les deux « *perfecti* » y furent présents. Tous, ils adorèrent ces deux derniers, après un repas commun.

Bérenger Brosa avoue le 20 déc. 1299 (f. 17v) avoir adoré, il y a deux ans, un vieil hérétique à la même métairie, à la suite d'un repas commun. Parmi les participants, il reconnut Raym. Auger, Guir. Delort, Raym. Calvier et Guill. de Maurau. C'est ce dernier qui leur proposa cet acte. Le 17 janvier 1300 l'accusé ajoute y avoir vu aussi Jean Baudier, Galhard Fransa et Guir. Austor (f. 17v).

Guiraud Delort « adora », d'après son aveu du 16 déc. 1299 (f. 19r), deux « bons hommes », il y a un an, à la métairie nommée. Les « coadorateurs » Bér. Brosa et Raym. Auger répétèrent leurs génuflexions hérétiques aussi après le repas commun, entre la 8[e] et le 9[e] heure. Deux jours après, le témoin indique (f. 19v) encore Guill. de Mauran, Galh. Fransa, Jean Baudier, Guir. Austor et Raym. Hugues comme participants.

Guiraud Austor avoue le 2 mars 1300 (f. 26r) qu'il « adora », il y a trois ans, Raymond Delboc et Raymond Godayl [alias Didier] avant un repas commun, auquel prirent part Raym. Calvier, Raym. Auger, Bér. Brosa, Guir. Delort, Jean Baudier, Raym. Hugues, Galh. Fransa et Guill. de Mauran.

Le 25 janvier 1300, Raymond Calvier atteste (f. 27r-v) que lui-même, Raym. Auger, Bér. Brosa, Guir. Delort, Raym. Hugues, Jean Baudier, Galh. Fransa, Guir. Austor et Guill. de Mauran « adorèrent », vers la Pentecôte de 1297 ou de 1298, les « parfaits » introduits dans la métairie par Guill. de Mauran. La cérémonie eut lieu entre la 8[e] et la 9[e] heure, après un repas commun.

D'après la déposition de Galhard Fransa, interrogé le 2 mars 1300 (f. 30r), le prévenu « adora » les « parfaits », il y a trois ans, à la même métairie, après une chasse. Ayant accepté quelques rafraîchissements, il « adora » ensuite, avec le propriétaire, ainsi qu'avec Raym. Auger, Bér. Brosa, Guir. Delort, Jean Baudier, Guir. Austor, Raym. Hugues et Guill. de Mauran, les hérétiques, en suivant l'invitation de Mauran.

Jean Baudier communique le 5 février 1300 (f. 33v): Un matin, il y a environ deux ans, en allant voir son vignoble, il rencontra Raym. Auger, Bér. Brosa, Guir. Delort, Galh. Fransa, Guir. Austor et Raym. Hugues qui l'invitèrent à visiter une métairie de Raym. Calvier. L'invitation acceptée, le témoin vit là le propriétaire, ainsi que Guill. de Mauran et deux hommes inconnus désignés par Raymond Auger comme des « *boni homines* », qui

principaux toujours introuvables, quel était leur aspect et quels étaient leurs rapports avec leurs parents. De plus, les juges semblent vouloir éviter d'interroger à ce sujet. Ainsi, Guillaume de Mauran, un des accusés, ayant parlé de la « *receptatio* », près de Graulhet, des « parfaits » par les parents de l'un d'eux (f. 10r), les juges se bornent à demander pourquoi les « *perfecti* » qui jeûnaient ce jour là, envoyèrent leur messager chercher du poisson ([1]). En entendant Guillaume parler d'une visite du « parfait » Raymond Didier à sa sœur, un Bernard Gui aurait certainement interrogé le prévenu à ce sujet, afin de savoir si cette sœur était hérétique, si les entrevues se passaient souvent etc., pour pouvoir découvrir de nouveaux recoins du catharisme et pour faciliter la capture des chefs. Mais le tribunal d'Albi garda le silence (f. 15r).

D'autre part, on sait que l'enquête ordonnée par Philippe le Bel, en 1302, prouva complètement les abus graves commis par les juges (f. 150v.). On sait également que pendant l'enquête que les officiers royaux et les représentants du peuple menaient en 1303, tous les prévenus dans le procès d'Albi affirmaient que c'étaient de fausses accusations qui leur étaient arrachées (f. 9v, 46v). Il suffit de réunir toutes ces données pour être certain qu'il y avait du louche dans ce procès d'Albi ([2]) et que la véridicité des accusations que les prévenus dirigeaient les uns contre les autres, était bien suspecte.

---

pourraient être très utiles au témoin. Après avoir « adoré » les « parfaits », en cédant aux prières de son compagnon, il apprit leurs noms: Raym. Delboc et Raym. Didier. Malade et faible qu'il était, le témoin quitta bientôt la réunion. Il lui semble, qu'après son départ, les invités du propriétaire dinèrent.

Le 2 mars, Raymond Hugues déclare (f. 34v) avoir « adoré » vers 1297, les deux « parfaits » avec Raym. Calvier, Raym. Auger, Bér. Brosa, Guir. Delort, Jean Baudier, Guir. Austor, Galh. Fransa et Guill. de Mauran. La cérémonie eut lieu, vers le temps des vêpres, à la métairie de Calvier, après un repas commun.

La « Consultation » de Pierre de Çollomezzo, évêque d'Albano, ayant donné la règle « qu'il suffisait que les témoins s'accordassent sur la substance des choses » pour prouver le délit (Tanon, 388 et n. 1), la condamnation de ces neuf prévenus ne devait être qu'une question de temps, vu le fait que c'étaient des juges sévères et partiaux qui dirigeaient le procès.

([1]) Comme on sait, le jeûne des « parfaits » cathares ressemblait par sa rigueur à celui des ascètes de l'Orient.

([2]) Selon toute vraisemblance, la *bona fides* des juges d'Albi ressemblait à celle de l'inique Henri Institoris, entamant des poursuites contre des femmes innocentes d'Innsbruck, en les inculpant du crime de sorcellerie. Janssen, *Geschichte d. deut. Volk.* VIII (1903) 556.

Les actes de l'interrogatoire dépeignent assez vivement maintes « hérétications » et « adorations ». Voici les récits concernant Pierre de Medano (ou Medenco), procureur royal dans la sénéchausée de Carcassonne et de Béziers

L'indignation populaire aurait certainement trouvé son expression dans quelques appels aussi inefficaces qu'autrefois, si Fr. Bernard Délicieux n'avait pas agi en homme très avisé. Après avoir tiré des informations sûres de maints plaignants venant le voir, et après avoir recueilli les confessions de Jean Fresquet, gardien du « mur » épiscopal d'Albi, qui renonça à son poste et se réfugia chez les

(Vaissète, XI, preuves, col. 210, 290). Guill. de Mauran dit (f. 10v-r): Il y a une douzaine d'années, il allait en France avec Pierre. Près de Tours, ils rencontrèrent deux « *crucesignati* ». En les voyant, le procureur exprima son désir ardent de faire la connaissance des hérétiques. Vers 1298, près de Castres, en accompagnant Raym. Delboc et Raym. Didier, le prévenu rencontra en route le procureur se montrant très content de parler aux « bons hommes ». Après un long entretien avec ces derniers, il les « adora » selon les rites des hérétiques. Pendant une nuit d'été de la même année, le procureur étant gravement malade, les « parfaits » vinrent le voir. Tandis que le prévenu gardait la porte pour que personne n'entrât, les « *perfecti* » « hérétiquaient » le moribond. Un des « parfaits » se plaça au chevet, l'autre au bas du lit. Tous les deux faisaient des génuflexions, en prononçant des paroles que le prévenu n'a pas comprises. Raym. Auger, beau-frère du moribond, assistait à la cérémonie.

Pendant son II[e] interrogatoire (f. 16r-v), ce Raymond Auger, confirme avoir été présent quand, une nuit, vers la Saint-Jean de 1299, on « hérétiqua » le procureur, en cédant aux prières réitérées du mourant. En signe de réception dans la secte, Raym. Delboc posa les mains sur la tête du moribond. Le prévenu suppose que c'est Guill. de Mauran qui les introduisit du jardin voisin et les reconduisit, la cérémonie terminée. Bérenger Sabatier y assistait. L'unique interrogatoire de ce dernier (f. 38r) confirme les données générales de l'aveu fait par Raym. Auger. Selon le prévenu, l'« *hereticatio* » eut lieu entre la 3[e] et la 9[e] heure.

Maître Garnier de Talapsio, juriste de Réalmont, reconnaît pendant son unique comparution, le 1 mars 1300, (f. 37r-v) qu'il visita, vers la Saint-Jean 1299, le procureur mourant. En entrant dans la chambre du moribond, il vit les deux « parfaits », ainsi que Guill. de Mauran, Bérenger Sabatier, Durand de la Sale l'aîné, Durand le jeune, Arnauld Gasc et Sicart Delort. Supposant des « *secreta consilia* », il quitta la maison.

Tous les prévenus nommés indiquent Choart (ou Cohart), propriété du procureur, comme lieu de la cérémonie. Raym. Calvier ne sachant rien au sujet de l'« *hereticatio* » parle (f. 27r) pourtant d'une réunion qui eut lieu, vers 1295, dans sa propre maison, où Pierre de Medenco et Hugues de Chansi, alors viguier d'Albi, adorèrent Raym. Didier. Jacques Fumet, par contre, veut avoir vu (f. 28r), vers 1286, le procureur adorer deux inconnus « *induti de burello* », se trouvant alors dans la maison du maître Raymond Fumet, frère du prévenu. Ni maître Durand de la Sale, notaire de Réalmont (f. 35v), ni Sicart Delort (f. 48-9r) ne parlent de l'« hérétication » du procureur. Arnauld Gasc ne figure pas parmi les prévenus.

Les témoignages contre les Templiers, Guichard de Troyes et Boniface VIII, tout en étant plus concordants et persuasifs, ne sont-ils pas reconnus comme faux par la critique moderne? Même sans connaître les détails de la procédure d'Albi, la véracité des dépositions est à contester, vu la partialité indubitable des juges.

Franciscains de Lautrec (1), Délicieux alla à Toulouse trouver Jean de Picquigny (2) et Richard Leneveu (3), réformateurs royaux du Languedoc, pour les gagner à la protection du peuple. Chargés de corriger les abus et de raffermir les liens unissant le Languedoc à la France, ces réformateurs cherchaient à gagner les sympathies de la population. Voyant que la protection des habitants d'Albi pourrait parfaitement aboutir à ce résultat, en faisant naître dans les cœurs de nombreux méridionaux mécontents de l'inquisition la confiance dans le roi et la reconnaissance pour l'aide fournie, Jean de Picquigny et Richard Leneveu prêtèrent beaucoup d'attention aux griefs proposés par le Franciscain éloquent, qui obtint vite leur estime (4). Voulant rester impartiaux, les réformateurs demandèrent des preuves. Appuyé par ses amis dévoués, à savoir Arnauld Garsia, dont le frère Raymond languissait dans le donjon épiscopal, Guillaume Fransa qui vit l'évêque condamner son frère Guillard (5), et enfin Gaillard Etienne (6), juge royal d'Albi, Fr. Bernard, l'âme de l'opposition, organisa bientôt une députation à Toulouse. Maintes personnes s'offrirent à témoigner. Parmi les témoins, nous trouvons aussi Navenias, violée par Foulques. Bertrand de Villardel, Frère Mineur, prit aussi part aux préparatifs de ce voyage (7).

Après avoir plaidé leur cause et ayant présenté les griefs écrits par Bernard, les accusateurs discutèrent avec les réformateurs la question d'une députation au roi. Jean de Picquigny proposa d'envoyer avec les plaignants notre Franciscain qui, sachant bien manier la parole, pourrait trouver la protection nécessaire en la personne de Durand (8), Frère Mineur, confesseur de la reine. De retour à Albi,

(1) Déposit. de Pierre Probi, f. 263v-264r. Couvent de la Provence.

(2) Hauréau, 14, 28, 32, 50-3, 61, 63, 65, 68-73, 76, 78, 84, 103, 122, 137, 187ss. Hauréau, *Richard Leneveu,* dans *Hist. littér.* XXVI, 548ss. Lea, II, 77-9, 82-6. Vaissète, IX, 228, 239 not. 2, 259-60 et not. Douais, I, 246. Molinier, 450. Vidal, *Bullaire,* 5, 13, 15. Vidal, *J. Galand,* 37. Ch. Schmidt, *Hist. des Cathares,* I, 354. B. Gui, *Hist. conv.:* Martène, col. 511 DE, 512 A, 514 CD. et B. Gui, *Practica,* pars 3, num. 45, p. 164. Picquigny = Pecquigny.

(3) Hauréau, 14, 28, 63, 73. Hauréau, *Richard Leneveu,* dans *Hist. litt.* 539-551. Lea, II, 77. Vaissète, IX, 168ss., 228, 239, 257, 259, 260, 332 et not. Vidal, *Bullaire.* 5. B. Gui, *Hist. conv.,* l. c. col. 511 E, 514 D.

(4) Déposit. d'Arnauld Garsia (f. 73v, 274r), de Guillaume Olivède (f. 206r), de Bernard Audiguier (f. 233), de Bern. Fenasse (f. 244r), de Gui Sicred (f. 210r) et de Bern. Délicieux (f. 133, 149r). Le 5e article de la IIe série d'accusations. Hauréau, 23. Vaissète, IX, 228.

(5) Molinier, 89, 94. Fonds latin 11847, f. 30r-v, 14r. 16v, 17r, 17v, 19r, 20v, 21r, 23v, 24v, 25r, 26r, 27v, 29r, 29v, 31r, 31v, 32r, 33v, 34r, 34v, 35r, 38r, 46v. 47r. (6) Hauréau, 71, 84, 86, 108, 128, 138, 197. Lea, II, 86. B. Gui, *Hist. conv.:* l. c. 513E. Mahul, V, 659. (7) Hauréau, 75. Lea, II, 81.

(8) Hauréau, 72s., 124. Lea, II, 76, 90. L. Delisle, *Durand de Champagne,* dans *Hist. littér.* XXX, 302-33; 311ss.

les plaignants, pourvus d'un sauf-conduit de la part des réformateurs, discutèrent vivement tout ce qui pouvait favoriser le grand voyage proposé (1).

Pierre de la Chapelle, évêque de Toulouse, ainsi que l'ancien ministre général O. Min., Fr. Raymond Gaufridi (2), chargèrent Bernard de régler en France quelques questions regardant l'exécution du testament du saint franciscain Louis d'Anjou, l'évêque de Toulouse (3). Ainsi, notre lecteur trouva un prétexte légitime pour son voyage, payé par les gens d'Albi.

En automne 1301, les réformateurs allèrent en France pour exposer au roi les résultats de leur enquête au sujet du fameux Bernard Saisset, inculpé de trahison (4). C'était une occasion très favorable pour les plaignants de se présenter au roi en même temps que leurs deux grands protecteurs. Naguère encore, le roi s'était montré très favorable à l'égard d'Arnauld de Villeneuve, poursuivi à tort par l'inquisition. Etant probablement, déjà vers cette époque, un ami personnel de ce médecin (5), si renommé au début du 14e siècle, Fr. Bernard pouvait bien s'attendre à ce que le roi prêtât une oreille attentive aux plaintes des bourgeois, souffrant, eux aussi, de l'injustice inquisitoriale. Il ne se trompait point. Dans son conflit avec Boniface VIII, Philippe le Bel cherchait l'appui du peuple. Il ne pouvait donc pas négliger les bourgeois notables d'Albi recourant à sa justice.

Reçue en audience à Senlis, la députation (6) présenta au roi les griefs écrits par Fr. Bernard. Chacun des plaignants proposa à son tour les charges différentes (7) contre l'évêque et les inquisiteurs (8).

---

(1) Déposit. de Guillaume Fransa (f. 41v-2v, 43r, 43v, 46r), de Pierre de Castanet (f. 53v-4r, 54v), de Raymond Baudier (f. 239r-40r) et de Bernard Fenasse (f. 245). Les griefs 1, 2, 4 et 5 de la IIe série d'accusations.

(2) Voir sur lui AFH II, 470ss.; VII, 655, 661.

(3) Déposition de Bernard, f. 149v. Voir sur ce saint: Verlaque, *Saint Louis, évêque de Toulouse,* Paris 1885. Vaissète, IX, 188-9. Mireur, *Les Cordeliers de Draguignan,...* Draguignan 1906, 29-37. Act. SS. Boll., aug. III, 783ss. *Bibl. hagiogr.* n. 5054-7. AFH 1, 278-90, 569-76; et II, 379-83 démenti par XV, 244. Chevalier, *Répert. bio-bibliogr.* II, 2898s. (4) Hauréau, 28. (5) Voir plus bas, § 10 et 12. (6) Composée d'Arnauld Garsia, de Guillaume Fransa et de Pierre de Castanet. Déposit de Bernard, f. 149v.

(7) Espérant provoquer la colère du roi contre les Dominicains qui protégaient tant les inquisiteurs de leur ordre, Bernard suggéra à Guillaume Fransa de dire qu'un Dominicain, pendant un sermon à l'église de Saint-Salvy à l'Albi, faisait dériver l'hérésie cathare répandue dans la Languedoc d'un certain roi français (V. art. 6 de la première série). Il ne peut s'agir ici que d'une attaque, contre Philippe le Bel, de Dominicains restés fidèles au pape.

(8) Déposit. d'Arnauld Garsia (f. 68v-9v, 276r, 277v), de Guillaume Fransa (f. 43v-4r, 44v), de Pierre de Castanet (f. 54r-v, 55r), de Bernard Bet (f. 58r-v)

Le roi reçut Bernard en audience particulière, en présence du comte Gui de Saint-Paul [1], de Jean de Picquigny et de Hugues de Bouville, chambellan. Invité à démasquer les menées des inquisiteurs, le Franciscain, d'abord, ne voulut pas répondre à la question, en affirmant qu'il craignait que les Dominicains, leurs pratiques dévoilées, ne se vengeassent sur le dos des innocents. Le roi ayant promis sa haute protection [2], le Franciscain commença sa philippique. Après avoir touché plusieurs questions au sujet des poursuites inquisitoriales, il entama la question des poursuites contre les morts, en parlant des registres inquisitoriaux. On y lit, affirmait-il, que Guillaume Pagès et Raymond Costa [3] étaient des « parfaits » cathares dangereux qui se faisaient « adorer » et conféraient le « *consolamentum* » [4]. Mais l'inquisition ne fait pas rechercher ces deux coupables et leurs retraites, tout en négligeant de préciser la date des « adorations » et des « hérétications » prétendues. Les membres du saint-office n'examinent pas plus, si les témoins indiqués dans ces vieux registres existaient réellement. Chose bizarre! Ces dépositions indiquant maintes « adorations » faites par des gens bien portants et par des mourants, on ne poursuit que ceux qui sont morts depuis longtemps. Ne se « rappelant » plus le jour des cérémonies cathares mentionnées, mais nommant tous les participants, les témoignages laissent surgir une « *vehemens praesumptio* » qu'ils ne sont pas véridiques, car il n'est

---

et de Bernard Fenasse (f. 245r). Le 12e article du IIe groupe des charges. — L'article 6 et 8 du I groupe d'accusations. — Les articles 4, 5, 11-13 et 21 parlent des diffamations composées par Bernard. Guillaume Fransa confirme la plupart de ces six articles de la Ire série. Selon lui, le lecteur et ses complices savaient parfaitement l'inexactitude des récriminations contre les inquisiteurs. Arnauld Garsia (f. 276v) ne sait rien au sujet des articles 11-13. Pierre de Castanet et Bernard Bet ne savent non plus grand chose. Pierre Probi ne dit rien de ces articles, Bernard Délicieux reconnaît avoir écrit quelques exposés au sujet des vexations inquisitoriales contre les prévenus et le peuple, ainsi que des suppliques, en cédant aux prières du peuple porté contre l'inquisition (f. 162r).

(1) *Recueil*, XXI, 10 H, 16 A, 41 H, 185 C, 191 H.

(2) « *Dominus rex... impegit in ipsum fratrem Bernardum quod ipse frater Bernardus se debebat morti exponere pro veritate dicenda, et non timeret, quia ipse dominus rex diffenderet dictum fratrem Bernardum, sicut personam suam a quocumque homine, et daret finem negotio talem, quod nec sibi nec patriae timor aut periculum immineret. Et hoc super caput suum manu tetigit eidem fratri Bernardo et promisit* » (Déposit. de Bernard, f. 121v).

(3) Hauréau, 33, 34. Lea, II, 61. Vidal, *J. Galand*, 32 et not. 2-4.

(4) Mahul, V, 630-1 (interrogatoire des témoins du 14 mars 1283 [= 1284] et du 25 mars 1284), 633-5 (14 mars 1284 et 18 avril 1289), 635 (15 mars 1284 et 23 juin 1284), 637 (4 avril 1284), 638-40 (3 déc. 1284 et 15 juill. 1285), 643 (18 sept. 1285), 644-5 (15 mars 1288), 647 (16 sept. 1290). C'est Jean Galand, O. Pr., qui, à quelques rares exceptions près, entendit tous les témoins.

pas possible que tous les témoins pussent avoir une aussi courte mémoire. Il faudrait rechercher le degré de parenté et d'amitié entre les témoins et les moribonds « hérétiqués ». On devrait aussi examiner, si le moribond poursuivi avait des relations avec les « parfaits » avant l'« hérétication ». Mais, sous ce rapport, l'inquisition reste inactive. Ensuite, les femmes et les familiers des défunts ne sont pas interrogés. Toutes ces négligences des inquisiteurs sont propres à prouver qu'ils ne tiennent pas droite la balance de la loyauté. Bernard conclut en affirmant que la révocation des inquisiteurs dominicains est l'unique moyen de prévenir une explosion de la fureur du peuple exaspéré (¹).

« *Gavisi fuerunt rex et alii* ». Foulques de Saint-Georges, alors inquisiteur de Toulouse, Nicolas d'Abbeville, Nicolas de Fréauville, confesseur du roi, et autres Dominicains s'étant, ensuite, présentés pour se défendre, Philippe les congédia, en déclarant : « Je vois que Bernard a dit la vérité, tandisque ces Jacobites là assiégeant chaque jour ma porte, me content des mensonges » (²)! Quatre ou cinq jours se passèrent avant que le roi ne les reçût en audience (³).

Jean de Picquigny s'entendit à parer habilement les attaques de Fr. Foulques, en suivant les conseils de Fr. Bernard. L'inquisiteur de Toulouse ne pouvait pas prouver ses accusations, tandis que le réformateur, dont les griefs dirigés contre les adversaires furent examinés par Gilles Aycelin, archevêque de Narbonne, et par le connétable de France, parvint parfaitement à démontrer la vérité de ses assertions, confirmées par de nobles personnages de Toulouse, ainsi que par les membres du clergé (⁴).

Les abus commis par Bernard de Castanet et par Foulques étant prouvés, Philippe condamna l'évêque d'Albi à une amende de vingt mille livres tournois, exigea des supérieurs dominicains de Paris la révocation de Fr. Foulques de son poste d'inquisiteur, dépouilla les inquisiteurs du droit de procéder à des arrestations arbitraires et enjoignit, enfin, aux sénéchaux de Toulouse, de Carcassonne et d'Agen de mettre la main du roi sur les emmurés (⁵).

(¹) Déposit. de Bernard, f. 123r-4v.

(²) « *Ego intelligo, quod iste lector dixit mihi et aperuit veritatem: et isti Iacobitae omni die contendunt intrare ad me, ut in caput meum ponant falsitates eorum et proditiones* ». Déposit. de Bernard (f. 125r). Hauréau, 34.

(³) Déposit. de Bernard, l. c.

(⁴) Déposit. de Bernard, f. 150r ss.

(⁵) Hauréau, 37-44. Lea, II, 78, 80. G. Lizerand, *Clément V et Philippe le Bel*, 412. Ch. Schmidt, II, 345s. Vaissète, X, preuves, 379-82. Le roi ne s'arrêta pas de dire que Fr. Foulques « *processus suos in inquisitionis negotio a captionibus, questionibus et inexcogitatis tormentis incipiens personas... vi vel metu*

Ne pouvant pas se consoler de la perte de ses « *bona temporalia* », Bernard de Castanet alla à Toulouse pour protester. De retour dans sa métropole, il fut bien mal accueilli par le peuple donnant libre cours à ses sentiments longtemps retenus. En se portant à sa rencontre, la foule criait: « Mort au traître! Mort au traître! ». Selon le récit bien connu de Fr. Bernard Gui, les Dominicains, eux aussi avaient été brutalement molestés. Les aggresseurs hardis « *conventum fratrum pluries invaserunt, et hortos intraverunt et spoliaverunt* ».

Mais la condamnation de l'évêque à l'amende et la révocation de Fr. Foulques ne représentaient qu'un succès médiocre par rapport à l'espérance de la population et de Fr. Bernard. La nomination proposée de Fr. Guillaume de Morières, O. Pr. (1), au poste d'inquisiteur toulousain, poussa même notre ardent méridional à exprimer d'une manière peu diplomatique son grand mécontentement de la politique royale, tout en donnant, pendant un entretien avec Arnauld Garsia, une remarquable caractéristique de Philippe dans les termes suivants: « Que maudit soit le roi qui ne veut pas satisfaire le justes désirs de ses sujets! Au fond, il n'est semblable qu'à un c...., car il veut toujours être auprès de sa femme; des gens pareils sont ordinairement craintifs et incapables de faire du bien. Il révoque un mauvais inquisiteur et veut approuver la nomination d'un Dominicain encore pire. De plus le fait que Philippe ne condamne l'évêque qu'à une grande amende, laisse bien supposer qu'il préfère l'argent à la justice. Les sentences contre les morts ne lui déplaisent pas non plus, tant qu'elles lui restent profitables » (2)!

En ce dernier point, Bernard avait bien raison. Encore en 1300 et 1301, le roi et l'évêque partageaient amicalement les biens confis-

---

tormentorum fateri compellit... sub praetextu liciti illicita, sub specie pietatis impia et penitus inhumana,... fideles et subditos nostros, sub praetextu officii inquisitionis huiusmodi exactionibus, excessionibus, oppressionibus, molestiis innumeris et gravaminibus manifestis atterrit et affligit,... testes fallaciter subornatos inducat ad perhibendum testimonium falsitatis ». (Vaissète, X, col. 379). Fr. Foulques bien qu'étant formellement destitué à la fin du mois d'avril (B. Gui, *Hist. conv.: Recueil*, XXI, 717 AB. Cf. Molinier, 91), siéga tout de même le 17 janvier 1303 (?) en qualité de « *inquisitor heretice pravitatis in regno Francie auctoritate apostolica deputatus* » avec Bernard de Castanet, interrogeant Guillaume de Mauran (f. 50v). Ceci ne peut être qu'une faute chronologique de la part du notaire, car à cette époque G. de Morières était inquisiteur.

(1) Voir sur lui Douais, I, 97, 134. Vidal, *Bullaire*, XXVI, 15. Vaissète, IX, 257-60; Hauréau, 48ss.

(2) Déposit. d'Arnauld Garsia, f. 70v-1r. « ... *Maledicatur talis rex quia vult confusionem hominum suorum. In veritate credo quod ipse nunquam faciet terrae nostrae aliquod bonum. Vere ipse non est nisi tanquam unus porcus qui semper esse vult iuxta uxorem suam; et homines tales semper sunt timidi et nunquam aliquid boni faciunt...* » (f. 71r).

qués des prétendus hérétiques [1]. Qu'on se souvienne aussi du procès des Templiers (1307-14).

Les emmurés n'étant pas délivrés et Fr. Guillaume de Morières, ainsi que Bernard de Castanet ne faisant suspendre les poursuites que pour le moment, Fr. Bernard rentra à Narbonne [2] et décida bientôt de faire en France une nouvelle démarche. Chargé par son provincial [3] de le remplacer aux états généraux de 1302, et invité par le réformateur complaisant d'aller plaider la cause d'un certain Bernard de Devèse [4], ancien trésorier de l'église d'Agen, qui fut déclaré prisonnier d'Etat, notre lecteur s'empressa d'organiser une deuxième députation [5] de citoyens d'Albi. C'était ce trésorier et l'ordre qui avaient pourvus aux dépenses du voyage de Bernard.

Arnauld Garsia et Pierre de Castanet, ses fidèles partisans, prirent de nouveau part à cette députation. Même deux Frères Mineurs, à savoir Jean Hector [6] et Bertrand de Villardel [7] se déclarèrent ouvertement en faveur de la population et participèrent à la démarche. Quelques femmes des emmurés, ainsi que la pauvre Navenias, victime de Foulques, se joignirent à la députation. On espérait que, mue par les larmes de ces femmes, la reine ferait des pas énergiques auprès du roi indécis. D'ailleurs, Fr. Bernard ne perdit aucune occasion d'instruire personnellement la reine qui, influencée aussi par son confesseur, frère Durand, O. F. M., donnait à notre lecteur des « *bonae responsiones* ». En maintes circonstances, celui-ci parlait de Jeanne de Navarre comme d'un ange gardien des persécutés [8]. Mais les prières de cette nouvelle Esther, ainsi que du réformateur et des membres de la députation ne déterminèrent pas le roi à faire des démarches tendant à la révocation des inquisiteurs dominicains.

Les motifs de Philippe sont clairs; il ne voulait pas offenser l'ordre des Frères Prêcheurs, celui-ci se montrant, à cette époque, fidèle au roi, qui avait un nouveau différend avec le pape [9].

---

(1) Douais, I, 96. (2) Déposit. de Bernard, f. 150v.

(3) Déposition de Bernard, f. 151r: « ... *Fratres ordinis citati fuerant pro facto papae Bonifacii. Et minister voluit quod ipse loquens pro provinciali ibi accederet* ... ». (4) Hauréau, 50.

(5) Ce sont Arnauld Garsia (f. 69v-70r, 274r, 275r), Pierre Probi (f. 264v, 265r, 266v), Raymond Baudier (f. 240r), Pierre de Castaneto (f. 55v), Bernard Fenasse (f. 245v) et Guillaume Fransa (f. 46v, 256r) qui parlent de ce voyage. Voir aussi l'article 13 et 29 de la IIe série d'accusations et l'article 14 de la I^e^ série. Fr. Bernard est très bref: f. 151r-v, 134v. (6) Hauréau, 75. Lea, II, 81.

(7) Hauréau, l. c. Lea, l. c. (8) Déposition du Dominicain Raymond Arnauld, f. 236v. V. la déposition de P. Probi, f. 264v.

(9) V. Lea, II, 87 et n. 1. Molinier, 126. Voir G. Picot, *Documents relatifs aux états généraux et assemblées réunis sous Philippe le Bel*, Paris 1901, 381-3. P. Mortier, O. Pr., *Histoire des Maitres généraux de l'ordre des Frères Prêcheurs*, II, Paris 1905, 409-17. Voir AFH X, 5-7.

Pourtant, le roi promit de venir dans le Languedoc, pour régler personnellement la question inquisitoriale et offrit aux plaignants mille livres tournois [1]. De retour à Albi, Fr. Bernard Délicieux fit convoquer une grande assemblée, à laquelle plus de 500 personnes prirent part. Electrisant la foule par sa parole hardie, il communiqua la grande nouvelle de la prochaine arrivée du roi et somma les assistants de participer à la levée d'un subside, tant nécessaire pour hâter le moment du triomphe. Tout le monde souscrivit et donna, après, des sommes plus ou moins grandes. Arnauld Garsia donna cent livres, quelques autres-cinquante, etc. C'était maître Arnauld Gallinier [2], notaire royal d'Albi, qui dressa la liste des souscriptions [3].

Les Frères Prêcheurs, «*egentes et angustiati et afflicti*», tenaient tête, avec beaucoup de calme extérieur, à la foule, toujours hostile et menaçante, tout en mettant par écrit les noms et les actes des aggresseurs, afin d'être prêts à toute éventualité [4].

§ 4. - *Le funeste traité de paix avec l'inquisition. Les prédications de Fr. Bernard Délicieux. Les nouveaux troubles de Carcassonne.*

Tandis que les citoyens d'Albi, se trouvant sous l'impression des abus inquisitoriaux commis pendant le grand procès dans cette ville, se groupèrent vite sous l'égide de Bernard, leur «héros», les Carcassonnais, tout en convoitant, eux aussi, de semblables succès, hésitaient à se soulever contre l'inquisition détestée.

Que de fois déjà en avaient-ils appelé au pape et au roi, mais sans arriver à un résultat! [5]. Philippe le Hardi et Honorius IV ne prêtèrent pas une oreille attentive à leurs recours réitérés. Les bourgeois ayant fait des démarches simultanées auprès de Boniface VIII et de Philippe le Bel, le premier s'offensa pour un rien et congédia les représentants des mécontents, tandis que le roi, qui peu avant

---

[1] Bernard Fenasse suppose que la reine en était la donatrice. Notre lecteur retint de cette somme 100 livres, et Fr. Jean Hector 50. Aucun témoin ne confirme l'article 29 de la IIe série d'accusations, et ne sait rien au sujet de la lettre royale mentionnée dans l'article 13 de la même série. Guillaume Fransa nomme Pierre Probi et Philippe Olric (Douais, II, 305, 318. Hauréau, 108. Mahul, V, 656) comme participants. Pierre Probi affirme, par contre, qu'il n'a rien eu à faire avec la députation. Il reconnaît, pourtant, avoir vu en France Fr. Bernard avec les femmes des emmurés.

[2] Douais, II, 305, 317, 340.

[3] Déposit. d'Arnauld Garsia, f. 71v-2. Voir sur celui-ci et Bern. Fenasse, aussi Picot, 147. [4] B. Gui, *Hist. conv. Albien.: Recueil*, 718 I.

[5] Vidal, *J. Galand*, 6, 39-43. Vaissète, IX, 334, 336. Sarraute, *Le logis*, 408.

cette époque, avait fait la paix avec le pontife [1], n'hésita pas à enjoindre, le 5 septembre 1298, à ses vassaux, sénéchaux et baillis de prêter main-forte à l'inquisition, conformément à la constitution bien connue de Boniface [2]. De plus, nous trouvons quelque temps après « sous le même ' vidimus ' du juge de Carcassonne, Raymond Costa, la constitution du pape et la lettre du roi » [3].

Les bourgeois, las de lutter, demandèrent enfin à Fr. Nicolas d'Abbeville, O. Pr., les conditions qu'il poserait à une entente avec la ville. En présence de Bernard de Castanet, de Bérenger Frédol, alors évêque de Béziers, de Fr. Bertrand de Clermont, O. Pr., et d'autres dignitaires, l'inquisiteur avisa le peuple, assemblé le 27 avril 1299, qu'il proposait de ne punir que les hérétiques manifestes et leurs fauteurs, dont la culpabilité serait légitimement prouvée, et que les pénitences seraient imposées par les évêques présents et Arnauld Nouvel, abbé de Fontfroide. Après en avoir mûrement délibéré, la communauté refusa ces conditions [4].

Ce n'est que le 8 octobre de la même année qu'elle se déclara prête à conclure la paix. Au nom des consuls [5] et des habitants, maître Guiraud Galard reconnut les crimes imputés, à savoir: 1° l'aide fourni par la population, pendant plus de trois ans, aux sept citoyens [6], dont l'hérésie fut prouvée par des témoins concordants, et 2° l'« *impedimentum officii inquisitionis* ». Le représentant de la ville implora humblement l'absolution de la sentence d'excommunication, encourue à cause de ces délits, après quoi les consuls abjurèrent l'hérésie au nom du peuple. En absolvant la communauté [7], l'inquisiteur n'exigea que la punition de quelques citoyens qu'il indiqua par leur nom, et imposa comme pénitence aux autres habitants du bourg de faire bâtir une chapelle de Saint Louis, roi, dans le couvent dominicain, tout en

(1) Langlois, *Hist. de France*, III, II, 1901, 135ss.

(2) C 12 in VI°, l. V, tit. II, de haeret.

(3) Douais, I, 37, 229. Lea, II, 67.

(4) Vaissète, X, preuves, 278-81. Mahul, V, 651. Lea, II, 69.

(5) Arnauld Fournier, notaire, Arnauld de NaLaura, menuisier, Guillaume Manifacier, Pons Cassanhas, Raymond de Montlegun, Gui Sicred, Pierre Terrien et Pierre Marseille.

(6) Guillaume Garric, Guillaume Brunet et autres, excommuniés solennellement le 26 juin 1296.

(7) Vaissète, l. c. Lea, II, 70. Citons le passage suivant de la réponse de l'inquisiteur: « *Nos... recepto iuramento a dictis consulibus... dictae universitatis... de stando mandatis Ecclesiae, iuxta iuris formam omni haeresi abiurata... praedictos consules et alios..., petentes et volentes, a fautoria et quolibet genere participationis per ipsos cum... excommunicatis... absolvimus iuxta iuris formam: etiam mortuos corde contritos... et omnes sententias a nobis... super praedictis latas..., relaxamus...* ».

ajoutant que celui qui, désormais, « *pro deffensione actenus se opponat, vel deffensionem assumat, nisi quantum sibi legitime et secundum cursum et stilum inquisitionis competerit, sine fraude; quod si faceret, ipso facto, usque in terciam generationem, omni publico officio honoris vel dignitatis imperpetuum non fungatur* ». Les consuls promirent de satisfaire à toutes les conditions posées, et prêtèrent serment ([1]).

Ainsi, par la bouche des consuls, les habitants avouèrent avoir conversé, pendant plus de trois ans, avec des hérétiques, et reconnurent la légitimité de l'excommunication ([2]). Ils étaient « réconciliés ». Mais, dès ce moment, chaque action insignifiante contre le saint-office pouvait parfaitement être interprétée par l'inquisiteur quelque peu habile, comme une rechute dans l'hérésie. Alors, de plein droit, les « relaps » devaient être mis à mort ([3]), tandis que l'incapacité d'occuper des offices publics ou de jouir d'aucun bénéfice ecclésiastique devait frapper encore leurs enfants jusqu'à la troisième génération ([4]). De plus, le concile de Béziers de 1254 avait statué que les réconciliés eux-mêmes « ne pouvaient être relevés de ces déchéances que par l'autorité du pape ou de son légat » ([5]).

De concert avec les consuls et avec quelques dignitaires, l'inquisiteur ayant en vue de se servir au moment voulu d'un atout redoutable et ne pouvant pas y parvenir ouvertement, cacha à la communauté l'abjuration prêtée par les consuls, ainsi que les suites funestes possibles que celle-ci comportait. Pour donner à la pièce plus de poids, il y inséra frauduleusement les noms de quelques personnes notables, comme ayant assisté à l'abjuration. Par corruption, le sénéchal et le juge-mage scellèrent la pièce sans en avoir examiné le texte. Ainsi croyant avoir amené l'accord avec moins de pertes que s'il avait été conclu à la base des conditions proposées le 27 avril, le peuple tomba dans une profonde passivité. Ce n'est qu'un choc puissant qui aurait pu provoquer le réveil de la résistance aux abus inquisitoriaux. C'est Fr. Bernard Délicieux qui, en démasquant la ruse de Fr. Nicolas d'Abbeville, amena ce choc.

([1]) Parmi les délinquants qui devaient être punis, nous trouvons les noms d'Aymeric Castel (voir supra, p. 194ss.), d'Arnauld Villaudegut et de Guillaume André. Ces deux derniers étaient bien ceux qui se refugièrent, en 1296, au couvent franciscain où ils avaient été cités par Fr. Foulques. Nous voyons Etienne Auriol, un des compagnons de Foulques, siéger parmi les témoins du traité de paix, ainsi que François Ricoman, Foulques et Bernard Gui, alors prieur à Carcassonne. D'après l'*Historia conventuum* de ce dernier, la construction de la chapelle fut terminée en 1300. Elle coûta 90 livres tournois (*Recueil,* XXI, 748). ([2]) C. 18 in VI° de haeret. V, 2; c. 13 X de haeret. V, 7. ([3]) C. 8 in VI° de haeret. V, 2.

([4]) C. 2 in VI° de haeret. V, 2. ([5]) Tanon, p. 543.

Protégé par son ordre, (dont la rivalité avec les Dominicains est bien connue), et dont l'intention d'assumer l'exercice de l'inquisition dans le Languedoc nous paraît assez vraisemblable, Bernard, après son deuxième voyage en France, ne retourna plus à son poste narbonnais. On le voit alors parcourir le pays et organiser la résistance des mécontents, comme en vue de la prochaine arrivée du monarque, ainsi aussi en vue de la libération proposée des emmurés d'Albi.

Mi-mai 1303, il apparut dans la ville de Carcassonne, afin d'appuyer les négociations de Jean de Picquigny avec le nouvel inquisiteur, Fr. Geoffroy d'Ablis, O. Pr. (1), au sujet des prisonniers languissant dans le cachot de l'inquisition (2). A la fin de juin, après le départ du réformateur se rendant de nouveau à la cour du roi pour demander les instructions nécessaires, notre Franciscain prononça un éloquent discours à Cordes, éprouvé aussi par les membres du saint-office (3). Vers la fin de juillet, pendant la reprise des négociations entre le réformateur, revenu de France, et l'inquisiteur, Fr. Bernard arriva à Carcassonne. Une « *multitudo seditiosa* » l'accompagna (4). Prête à tout, cette foule devait prendre part aux réunions convoquées par Jean de Picquigny voulant connaître l'opinion du peuple au sujet des pas à faire en vue de la délivrance des prisonniers. Une des réunions eut lieu au couvent des Frères Mineurs, une autre dans la maison de Raymond Costa (5), évêque d'Elne (6).

Mais les Carcassonnais restaient toujours passifs. Et le réformateur qui n'avait pas reçu en France des instructions précises, hésitait à agir énergiquement, sans être sûr de l'appui absolu de la population. Les Carcassonnais se disaient être « *in tanto dominio et timore, quod populus non audebat mutire* » (7). En outre, on avait conclu la paix avec l'inquisition. Alors, le réformateur exprima le désir de connaître son texte. Les anciens consuls qui conservaient la pièce, mais ne voulaient pas la produire, furent contraints à obéir. C'est Fr. Bernard qui découvrit vite la fraude (8).

(1) Autrement dit G. d'Abluses. Douais, I, 39, 137, 198-203, 208; II, 337s. Hauréau, 48, 58, 62, 83, 132, 137, 176ss, 192, 193. Molinier, 84, 107, 121 not., 124ss, 126ss, 159ss. Vaissète, IX, 258, 259. Lea, II, 70, 81ss, 85, 87, 92ss, 104, 106; I, 380, 493. Hauréau, *Geoffroy d'Ablis*, dans *Hist. littér.*, XXX, 417ss. Vidal, *Bullaire*, 5, 13-5, 47, 158, 248, 276. B. Gui, *Hist. convent.*: Martène, VI, 514C. Phil. a Limborch, *Liber sentent.* 38ss, 94, 98ss, 183ss. Mahul, V, 643, 655.

(2) Sur ce donjon v. Sarraute, *Le logis*, 33ss.

(3) Articles 14-17 de la IIe série d'accusations. Déposition de Pierre Probi, f. 266v. Douais, I, 38, 137 not. 4, 216; II, 306s, 311, 313, 335ss, 339ss, 344-9.

(4) Article 18 de la IIe série. (5) Vaissète, IX, 305 n. 2. Douais, I, 56. Hauréau, *R. Costa*, dans *Hist. littér.* XXVII, 416. (6) Déposit. de Bernard Dél. f. 156r, 160r. (7) Déposit. du même, f. 160r.

(8) Les événements se rattachant à cette découverte sont communiqués par les personnes suivants: Arnauld Garsia (f. 275r), Arnauld Marsend (f. 223r-5r),

Le 4 août 1303 il prononça à ce sujet un sermon enflammé dans l'église du couvent. La majeure partie du bourg y assistait. D'abord, il lut le texte Luc. 19, 41: « Jésus s'approchait de Jérusalem, et à la vue de cette ville, Il pleura sur elle... ». Fr. Bernard commença alors à sangloter, en s'essuyant les larmes avec les manches de sa tunique. La faiblesse vaincue, il communique aux fidèles la fraude inquisitoriale, l'abjuration, tenue en secret, et ses conséquences possibles (¹).

Un cri de rage du peuple trahi contre les fraudeurs fut la réponse au discours. C'était l'apathie rompue, c'était le réveil dans la résistance, c'était un triomphe de Bernard. Les Carcassonnais, eux aussi, virent bientôt dans le Franciscain hardi leur « héros », dont la présence triplait leurs forces et faisait s'évanouir l'arrogance des ennemis.

Non content du succès obtenu, Bernard prêcha, bientôt après, dans d'autres églises du bourg, en tâchant de gagner toute la population à sa cause. En psychologue profond, il employait des paraboles, capables d'impressionner l'esprit du peuple. Mentionnons comme exemple la parabole du saint homme: Il y avait une fois un saint homme. Quelques drôles, pour soumettre à une épreuve sa sainteté, l'accusèrent de toutes sortes de péchés, dont il était innocent. « Tu as violé une femme! » criait l'un d'eux. « Que Dieu te pardonne! » répondit le saint. « Tu as pillé un marchand! Tu es un assassin! » vociférait un autre. Enfin, les drôles ayant usé tout leur répertoire

---

Bernard Isarn (f. 199r-v), Bernard Trevas (f. 280v, 281r-v, 282r), Brun de Montcabrier (f. 221v-2r), Gérauld de Meldis (f. 216r-v), Gui Sicred (f. 211r-v, 212v, 213r), Guill. Arnauld Prexian (f. 286v-8v), Guillaume Hugues (f. 227r), Guillaume Olivède (f. 206v-7v), Guillaume Rabaud (f. 214r, 215r-v), Guillaume de Villeneuve (f. 209r-v), Helis d'Alairac (f. 297v), Jean Marsend (f. 204r), Philippe Perrin (f. 220v), Pierre Garsia (f. 286r-v), Pierre Guila (f. 289v), Pierre Vital (f. 193v-4), Pons Simon (f. 291r-v), Pons de Villesèque (f. 292r), Raymond Arnauld (f. 234r-v, 236) et le prévenu (f. 122v, 129r-v, 135ss, 153, 160r-v, 161r). — V. les articles 19-23, 26-27 de la IIe série et l'appendice à ces articles, ainsi que l'art. 3 de la Ie série.

(¹) Dépos. de Raymond Arnauld, de Bernard Trevas, de Pierre Vital, d'Arnauld Marsend, de Pierre Garsia, de Guillaume Arnauld Prexian, de Pierre Probi et de Pons de Villesèque. — Bernard Trevas se souvient que, pendant le sermon, le Franciscain montrait du doigt, çà et là, dans la foule et affirmait voir des traîtres. Le témoin, intimidé, quitta alors l'église. En entendant la philippique, le témoin Arnauld Marsend courut vite chez son beau-père, maître Arnauld Fournier, qui, de même que le témoin, participa à la conclusion du traité de paix, et lui communiqua les déclarations de Bernard. Gui Sicred, ancien consul, qui fut contraint à présenter la fausse pièce au réformateur, partit immédiatement pour Toulouse avec Arnauld pour annoncer la nouvelle à Fr. Geoffroy d'Ablis.

sans réussir à le troubler, finirent par le traiter d'hérétique. Devant cette injure, le saint sortit de sa réserve et frappa rudement du poing les calomniateurs [1]. Et Bernard exhortait les assistants à suivre l'exemple de ce saint homme [2].

Fr. Bernard savait prendre l'allure populaire et parler le langage simple allant au cœur des masses; les dépositions témoignent de sa grande éloquence [3]. Ses sermons et discours sont ordinairement courts et parsemés de comparaisons et de paraboles, ce qui correspondait parfaitement à la façon de la prédication franciscaine. En même temps, Bernard possédait un don exceptionnel de saisir la foule par sa parole et de l'exciter à la lutte. Fr. Berthold de Ratisbonne, O. F. M., connu pour ses belles paraboles, est plus élevé, mais non si simple et si naturel. En se conduisant en chaire comme dans une assemblée du peuple, Bernard reste pourtant étranger aux singularités d'un Vincent Ferrer, O. Pr. Ne connaissant qu'une très mince partie des sermons de notre Franciscain, nous ne pouvons pas juger, si son talent dépassait celui d'un Fr. Hugues de Digne, son célèbre confrère [4].

Le 10 août, arrivé en hâte de Toulouse, Fr. Geoffroy d'Ablis, intimidé par l'attitude menaçante de la foule et perdant la tête, fit convoquer le peuple devant la maison de l'évêque, pour faire donner lecture de son interprétation du traité de paix, en déclarant que les consuls n'avaient pas avoué que la ville aurait prêté assistance aux hérétiques, que ces consuls n'avaient pas demandé absolution et que la population n'avait pas été absoute, car elle n'avait pas été excommuniée [5]. Alors, la colère du peuple, entendant cette négation

(1) Déposit. de Gérauld de Meldis et de Guillaume Rabaud.

(2) Selon toute probabilité, Bernard prit la parabole des *Vitae Patrum*, où nous l'avons cependant inutilemente cherchée.

(3) V. les déposit. de Bernard Audiguier (f. 233r), de Bern. Trevas (f. 281), de Gui Sicred (f. 210r), de Guillaume Olivède (f. 206r), de Guillaume Rabaud (f. 215), de Guill. de Villeneuve (f. 209r), de Jean Gauthier (f. 300v), de Pierre Guila (f. 289v) et de Raymond Lecourt (f. 261r). Cf. l'article 3e, 4e et 7e de la IIe série.

(4) Cf. Fr. Salimbene, *Cronica*, ed. Holder-Egger, MGH SS XXXII, 225-36, 238-51.

(5) Collect. Doat, t. 34, f. 23: « *Declaramus... consules praedictos seu eorum consiliarios in dicto instrumento nomi-*[f. 23v]*natos pro se vel universitate praedicta, vel singulis de eadem per ea quae dixerunt seu dici fecerunt, vel per ea quae continentur in instrumento praedicto minime confessos fuisse, se vel dictam universitatem esse vel fuisse haereticorum fautores, nec absolutionem petiisse, nec etiam ab eodem pro dicta fautoria absolutos fuisse... Item quod propter abiurationem haeresis quam praedicti consules, consiliarii et alii singulares homines qui tunc erant praesentes suo et universitatis nomine tunc fecisse dicuntur, vel alia quaecumque dicta, confessa vel petita per eos et contenta in instrumento praedicto* [f. 54r] *ad*

effrontée, devint de la frénésie. Au cours de cette même journée, la foule révoltée, en poussant des cris: « *Ad proditores mascaratos!* » démolit une quinzaine de maisons, appartenant aux anciens consuls et aux amis de l'inquisition [1]. Fr. Bernard était assez populaire et assez puissant pour pouvoir arrêter la « *dirutio domorum* ». Mais il ne s'y opposa point, vu sa haine contre les imposteurs [2].

Les Dominicains envoyèrent tout de suite leurs délégués au réformateur qui avait quitté Carcassonne quelque temps avant ces événements. Le peuple le pria aussi de venir. Ne voulant céder à aucun prix, et s'attendant à une riposte énergique de la part des amis des Frères Prêcheurs, les Carcassonnais décidèrent d'organiser une milice. C'était Elie Patrice [3], citoyen notable, appelé par Fr. Bernard Gui le « petit roi » du bourg, qui assuma la charge de capitaine. Le zèle de la milice paraît avoir été trop ardent. Il arrivait qu'elle maltraitât de simples passants qui lui paraissaient suspects [4].

Quand le réformateur s'approcha de la ville, la foule se porta à sa rencontre. Apercevant Guiraud Galard (principal participant à la conclusion du traité de paix) qui accompagnait Jean de Picquigny, le peuple voulant lapider le traître, poussa des cris: « Qu'il meure! Qu'il meure! ». Le réformateur se dirigea vers la maison de l'évêque d'Elne pour y entendre les plaintes dominicaines, tandis que la foule se porta à l'église des Frères Mineurs où Fr. Bernard tâcha d'apaiser la colère du peuple [5]. Mais le mouvement ayant gagné même les plus

---

aliquam poenam relapsi non tenentur, nec se obligaverunt, nec ipsos propter praedicta ad dictam poenam esse volumus obligatos, vel aliquam labem haeresis ex contentis in instrumento praedicto aliquatenus incurrisse... ». — V. la déposit. de Pierre Vital.

(1) Déposit. de Guillaume Arnauld Prexian, de Guillaume Olivède, de Guillaume de Villeneuve, de Gui Sicred, de Pierre Probi, de Pierre Guila et de Pons Simon. B. Gui, *Hist. conv. Carcass.: Recueil,* XXI, 743 L, 744 A. Lea, II, 82. Gui Sicred, Guillaume Arnauld Prexian et Bernard Isarn affirment, sans donner des preuves, que la destruction fut préméditée.

(2) Bernard Regis ayant demandé à Bernard pourquoi celui-ci n'avait pas empêché la destruction de la maison de l'interlocuteur, le Franciscain répondit: « Tu l'as mérité! ». (Déposit. de Bernard Isarn).

(3) Hauréau, 30, 59s, 75, 91s, 93-6. 98, 100, 103-9, 112, 123, 126, 129, 135. Lea, II, 88, 90. Molinier, 83. Vaissète, IX. 227-8, 335, 391. Douais, I, 246; II, 314. Vidal, *Bullaire,* 6, 19. Mahul, V, 657; VI, I, 11. B. Gui, *Hist. conv.: Recueil,* 743 K, 744 C.

(4) Ainsi Brun de Montcabrier allant de Saissac à Carcassonne fut arrêté près de Villeneuve-d'Olmes, par des gens armés affirmant qu'il était du parti du traître Lambert de Saissac (Mahul, V, 341, 653; VI, I, 11, 380. Finke, *Papstum und Untergang des Templerordens,* I, 157; cf. 323. Vaissète, IX, 81. Douais, II, 311 et not. 1). Ils battirent Brun de telle façon qu'il dut garder le lit pendant sept semaines. (Déposit de Brun de Montcabrier).

(5) Déposit. d'Arnauld Marsend.

paisibles bourgeois [1], il n'était pas facile de calmer les esprits. Durant plusieurs années, les railleurs voyant passer les Dominicains ou leurs amis, imitaient les cris des corbeaux [2], ce qui offensait profondément les maîtres d'hier. On comprend, dès lors, la joie maligne de Fr. Bernard Gui, O. P., qui, ayant vu la révolte étouffée d'une façon sanglante, insérait dans son « *Historia* » la remarque suivante: « *Et qui prius insaniendo contra Fratres Praedicatores voce corvina crocitabant, corvis fuerunt expositi crocitandi* » [3].

(*A suivre*).

Dr. Phil. MICHEL DE DMITREWSKI.

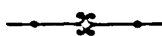
(1) V. art. 28 de la IIe série.

(2) Déposit. de Bernard Trevas.

(3) *Hist. conv. Carcass.: Recueil*, 744 D. En ce qui concerne les fenêtres, brisées dans l'église dominicaine (V. art. 26 de la IIe série), il ne s'agit que d'un tour de gamin (Déposit. de Bern. Trevas, d'Helis d'Alairac et de Guillaume Olivède. Voir B. Gui, l. c. 748 FG). Les Dominicains se plaignirent aussi à Bérenger Frédol et à Arnauld Nouvel (v. art. 27 de la même série). La réponse que Bernard leur avait donnée, reproduisait parfaitement son animosité d'alors (cf. la déposit. de Bernard, f. 137r).



DOCUMENTA



INSTRUMENTUM PACIS
A S. IOANNE CAPISTRANENSI
INTER ORTONENSES ET LANCIANENSES CONCILIATAE, 1427

Iacobus Fella, historicis Aprutinis sat notus, diem natalem Anxani (1) habuit epocha incerta, sed post annum 1550, et circa an. 1629 obiit. Fuit decurio, medicus eruditus, pulchrarumque artium eximius cultor. Mense septembri anni 1604 opusculum composuit, cuius titulus est: *De Anxani insignibus,* quod anno 1607 Venetiis edidit; alia plura vulgavit opera (2), alia diligentissime compilata manuscripta reliquit; inter quae opus praecipuum est *Chronologia Urbis Anxani,* inceptum anno 1607. In patria magister humanitatis constitutus est an. 1626 (3). Ob maiorum secordiam in rebus gestis adnotandis et enarrandis, perarduam rem se agressum esse fatetur, aitque quoad tempora antiqua: « Si quid autem recensebo auctoritate non fultum, noverit lector me non idcirco falsitatis insinuandum, cum in rebus antiquis secundum Livium. lib. 5º, si qua similia veris sint, pro veris accipi debeant ». Compositioni Chronologiae praedictae occasionem praebuit petitio Alphonsi Piscicelli, equitis Neapolitani (4). Nam hic scire volebat, quisnam fuerit primus archiepiscopus Anxanensis: an Hector Piscicelli, vel aliquis alius, et quid fecerit Piscicelli durante administratione Archidioecesis (5). Ad obtinendas praedictas notitias Alphonsus scripsit die 20 maii 1607 Sebastiano Rinaldi, Anxanensi, episcopo Chalcedonensi et postea Guardiensi, et ipsi Iacobo Fella die 25 sept. 1607,

(1) Modo Lanciano: cf. AFH XVI, 258.

(2) Cf. *Antichità storico-critiche* ecc. di Ant. Lud. Antinori *stampate dall'Ab.* Domenico Romanelli, Napoli 1790, I, 287, 213, 289, 311.

(3) L. c. 289.

(4) Cf. *Chronol.* 111s.

(5) Hector Piscicelli fuit secundus Archiepiscopus Anxanen. a. 1568-69.

cui e Castelluccio [1] scripsit pariter episcopus Chalcedonensis, suus concivis, die 28 iunii 1607.

Iacobus Fella, qui iam coeperat notitias historicas suae civitatis colligere, quaesitis ab equite Piscicelli sibi propositis exacte respondit die 24 oct. 1607, postquam de praedictis quaesitis etiam archiepiscopum Paulum Tasso [2] consuluit, qui animum eius excitavit ad laborem improbum, iam coeptum, perficiendum [3]. Immo an. 1612 Romam Fella ivit, ubi plurimos scriptores consuluit, ut materiam pro sua Chronologia inveniret. In ea, a priscis Samnitibus exorsus, historiam Anxani [4] oppidi narrat (cap. 1-16), deque urbis episcopis et archiepiscopis agit (c. 17), tunc de ecclesiis et coenobiis ibi exstructis loquitur: v. gr. cap. 18.o de coenobio Divi Augustini; *de coenobio Conventualium* [5]; *de coenobio S. Angeli de Pace Observantium* [6]; de coenobio S. Spiritus Caelestinorum; de coenobio S. M. Novae Canonicorum Regularium; *de coenobio Capuccinorum;* de coenobio Hospitaliorum; *de coenobio S. Clarae Monialium;* de coenobio Congregationis Oratorii S. Philippi. Exinde cap. 19-20 de privilegiis urbis et viris illustribus etc. dicit. Totum opus, quod manet MS., complectitur folia 236, paginas vero 472, praeter indicem.

Anno denique 1735 doctor Ioseph Ravizza scripta colligere coepit, ne perirent; et ut haec diligenter accurateque servarentur, cellam aedificavit, Cancellariam dictam. Hac occasione in compendium redigere fecit *Chronologiam Civitatis Anxani* Iacobi Fella, ex ea varias praefationes generales digressionesque ab auctore positas, expungens; sicque opus, quia brevius, prae omnium manibus cucurrit, titulum ferens *Compendium rerum memorabilium Civitatis Anxani cum Praefatione Iosephi Ravizza,* MS. [7].

Fella in sua Chronologia lites dissidiaque Anxanenses inter et Ortonenses enarrat. Causa litium dissidiorumque erant portus in Castro S. Viti, in quem ius Ortona habebat, et nundinae Anxanenses. De portu infra e Fella ea referemus, quae ad rem nostram faciunt. Qui vero plura scire velit, opus Friderici Nuntii Faraglia [8] consulat. De nundinis haec subnotanda nobis sunt. Nundinarum celebritas olim maxima erat, nam ad eas ingens colonorum, mercatorumque copia undique confluebat, Graecorum, Epirotarum, Liburnorum, Dalmatarum, Gallorum,

---

(1) Hodie *Castelmauro* vel *Castelluccio acqua Borrana,* in Prov. Molisana.
(2) Fuit Neapolitanus et archiepiscopus Anxanen. a. 1588-1607; fama sanctitatis est mortuus. (3) Cf. *Chronol.* 114.
(4) De nominibus variis Anxani tractat p. 30. Cf. etiam L. Antinori, l. c. 71.
(5) Cf. infra, 225s., n. 4. (6) Cf. infra, p. 221ss., 235s. (7) Antinori, l. c. 237. (8) *Storia della regina Giovanna II d'Angiò,* Lanciano, R. Carabba, 1904, p. 334 seq.

Theutonum, Hispanorum (1). Anxanum enim emporium celebre erat quod ex omnibus mundi partibus mercatores quotannis adibant. Progressu temporis nundinae, praeter menses iam statutos, maii nempe, iunii et septembris, protractae fuerunt per fere totum annum. Hinc derivat adagium divitibus viris accommodatum: Tuis nimium inservis commodis: *Tu non faresti a tempo alla fiera a Lanciano, che dura un anno e tre dì.* Nunc vero et portus destructus est et nundinae languent.

Post brevem portus historiam et coenobii S. Angelo de Pace dicati originem, instrumentum de pace inter Anxanenses et Ortonenses opera S. Ioannis a Capistrano facta edemus. Instrumentum hoc scriptum fuit manu propria S. Ioannis a Capistrano, et asservabatur in conventu S. Angeli de Pace Anxani; nunc est deperditum (2). Ultimo loco ponimus litteras Anxanensium (a. 1622), quibus a Summo Pontifice canonizationem Capistranensis petunt, eas similiter e *Chronologia,* ubi in ea agitur de coenobio S. Angeli de Pace desumentes (3). Neque plura his de rebus in praelaudato opere continentur.

De Coenobio S. Angeli de Pace Observantium (4).

« Coenobium S. Angeli de Pace, quod Franciscani de Observantia inhabitant, positum fuit amoenissimo in loco prope emporium (5) anno Domini 1430 in memoriam salutiferae *pacis* inter Anxanenses et Ortonenses, auctore Beato Ioanne de Capistrano, conciliatae. Hi nempe populi tantis inter se odiis ardebant, ut mutua in dies clade funestarentur. Hoc autem dissidium vetustissimum fuit. Extat nempe nostro in Archivio procurationis publicum instrumentum ambesum muribus, quo patet ab Ortonensibus electum syndicum ad huiusmodi pacem conciliandam, Palmulum quemdam 10° kal. febr. die Martis anno 1252, indict. x, regnante Conrado, rege Romanorum electo, regnorum eius anno 2°. Extat et instrumentum initae pacis sequenti Mercurii die, 9° kal. eiusdem mensis et anni. Pax autem eiusmodi non multo post tempore rescissa est. Constat nempe litteris Caroli Roberti, regis primogeniti ad Aprutinum iustitiarium, datis Neapoli 4° idus iunias 1321, indict. 4ª, anno regni Roberti patris 13° (6). Ortonenses triremes duas contra Anxanenses

---

(1) Cf. *Chronol.* 62; Antinori, 197. (2) Antinori, l. c. 154.

(3) Similes litteras pro canonizatione Ioannis Capistranensis a. 1690 effecta, Summis Pontificibus ab a. 1462 ad a. 1523 usque exhibitas cf. e. g. ap. Wadding, *Annales,* t. XIII, 217-48; t. XVI, 123-6; 172-4.

(4) E Iacobi Fella *Chronologia,* fol. 161-174.

(5) Locus quo hodiernis quoque diebus nundinae habentur et vulgo appellatur *Prato della Fiera* ad orientem civitatis Anxani. Cf. AFH XVI, 258.

(6) Infra eiusmodi « datorum » circumstantias hic et in se superfluas omisimus.

construxisse, navesque onerarias Anxanensium multas, piratico more, sublatis dominis, cepisse et apud Francamvillam (1) navigia Anxanensium duo potissimum invasisse, quae utique velut et alia cepissent, ni Francavillani perenni necessitudine et foedere Anxanensibus ipsis obstricti opem tulissent, acriterque certantes repulissent; constat ex litteris Braccii de Fortebracciis, Montonis comitis et Aprutii utriusque (2) gubernatoris, iubentis Ortonenses sub poena unciarum auri quingentarum, Anxanis reddere navim ablatam, quam ad portus custodiam construxerant. Litterae datae fuerunt Tuderti x kal. decem. 1322, ubi etiam asseritur Anxanenses ipsos plurima habuisse condendarum navium ad portus custodiam privilegia. Cum Anxanenses postmodum privilegium a regina Ioanna I et a Iacobo de Borbona viro, 4° nonas iunii 1395 aureis septingentis construendi portus apud S. Vitum (3) impetrassent et Ladislaus confirmasset: Ortonenses aemuli hoc audientes, ad Ladislaum ipsum confugiunt, privilegium Anxanis concessum revocandum curant (4), portusque constructionem obturbant. Anxanenses interea iubent cunctas merces ad eorum nundinas aequore vectas in ostio Sari (5), loco scilicet commodissimo, exonerari. Ortonenses, Ladislao defuncto, Ioannam II reginam adeunt, nunciantque regni iura fraudari, cum mercatores merces exonerarent onerarentque silvestribus, desertisque locis, et non portibus consuetis. Vetat regina, ne quis amplius ausit id agere ab ostio Fori fluminis (6) Histonium (7) usque. Hoc autem Ortonenses curarunt, ne forte Anxanis facultas onerandarum exonerandarumve navium, suis iuribus intercideretur, et contra privilegia impetrata merces Ortonae vectigales facere cogerentur. Anxanenses enim habuerant a Carolo Roberti regis primogenito privilegium 6° idus maii 1321, Neapoli datum, ne ad Anxanensium nundinas commeantes, compellerentur Ortonae merces facere vectigales, et Robertus ipse idibus octobris 1327, idem privilegium concessit.

Anxanenses itaque sentientes non licere sibi de more merces exonerare et onerare in Sari ostio, esseque id sibi et dedecorosum et detrimentosum, manibus pedibusque contendunt fieri sibi facultatem, Ortonensibus vel invitis, optimi portus construendi, iique litem intentant,

---

(1) *Francavilla al mare,* ora maritima.

(2) Regio Aprutina antiquitus dividebatur in Aprutium Citra *(Chieti)* et Ultra Piscariam *(Teramo ed Aquila).* Piscaria *(Pescara),* amnis qui oritur in Prov. Aquilana nomine *Aterni,* dividit Prov. Aprutinam *(Teramo)* a Prov. Teatina et effunditur in Adriaticum mare.

(3) S. Vitus in Prov. Teatina *(S. Vito Chietino),* ora maritima.

(4) Iuxta Faraglia, l. c. 336, die 15 sept. 1395.

(5) Flumen vulgo dictum *Sangro;* oritur in Prov. Aquilana, perfluit Teatinam et effunditur in mare Adriaticum, ad orientem Anxani.

(6) *Foro,* amnis inter Ortonam et Francamvillam.

(7) Vastum Aymonis, vel simpliciter Vastum *(Vasto)* in Prov. Teatina, ora maritima. Erat sedes episcopalis, nunc archiepiscopus Teatinus est administrator perpetuus eiusdem.

quae multos in menses dilata est apud ipsam reginam. Ortonenses vero dolose per ducem Sfortiam de Attendolis et Franciscum de Riccardis Ortonensem, regium consiliarium, maresciallum et... castrorum 13 dominum in Aprutio, grandi persoluta pecunia, privilegium impetrant, necubi Anxanensibus portum construere liceat. Tentarunt patres 8° kal. martias 1499 a Frederico rege declarandum comitem omnium castrorum Francisci de Riccardis rebellis, Dymnum Riccium cum Ioanne filio, sed frustra...

Anxanenses vero, ut redeamus ad rem, Sfortia Reginae invito, et defectore ad Alfonsum regem, ad ipsam reginam confugiunt, privilegium Ortonensibus iam concessum irritant, numeratisque aureis Venetis fisco mille, aliisque centum Braccio de Fortebracciis, regio stipendiario, impetrant facultatem portus apud S. Vitum ponendi, cuius ponendi gratia numeraverant prius Ladislao regi et Ioanni Ponzettae quaestori aureos quingentos. Rex Alfonsus cum Ioanna matre constituit privilegio Beneventi dato x kal. februarii 1441, et iterum apud Tabias 4° idus maii 1442, Anxanensem portum spectare a flumine Moro [1] ad Asinellum [2], et Anxanae ditionis esse Castrum S. Viti, quod ab abbate et monachis S. Ioannis in Venere [3], pontificio etiam assensu impetrato, Anxanensibus cesserat. Professus est etiam ingenue Alfonsus non causis modo praedictis, sed ex integra, illibataque fide ab Anxanensibus ipsis et regi patri et sibi turbulentissimis illis temporibus conservata, huiusmodi portus condendi iis copiam fecisse, cum vel maxime sibi constaret ex vetustissimis vestigiis atque ruderibus ibi antiquitus portum fuisse. Cavit etiam ad evitandas offensiones et scandala, ne quis unquam Ortonensium munere ibi aliquo fungi posset, verboque regio praecepit hoc privilegium Anxanensibus datum nullo unquam tempore revocandum, iniunxitque singulis provincialibus dignitate fulgentibus Anxanos ipsos vel manu armata et militari in huiusmodi portus pacifica possessione tuendos.

Ortonenses itaque his et aliis de causis patribus nostris infensi portus et arcis constructionem turbarunt, utque maiori eos afficerent contumelia, etiam sub iugum more de prisco transire coëgerunt, sub quod victi et ad imperium redacti ignominiae causa mittebantur.... Verum non idcirco maiores nostri coeptis iam destiterunt, sed alacrius instantes operi, et ultionem iniuriae acceptae molientes, multo plures ad intermissam portus constructionem transmittunt, ponentes etiam locis opportunis insidias, ut Ortonenses ad opus interturbandum pro-

---

(1) Ad occidentem Anxani et inter Castrum Frentanorum et Ursuneam (Castelfrentano, Orsogna).

(2) Hodie *Sinello* ad Orientem Anxani et occidentem Vasti.

(3) Monasterium S. Ioan. in Venere, olim Patrum Benedictinorum, nunc derelictum. Remanent reliquiae monasterii insignis et templum praestantissimum. De eo cf. Bellini, G. M., *Notizie storiche su S. Giov. in Venere,* Lanciano 1887; Vinc. Zecca, *La Basilica di S. Giov. in Venere nella storia e nell'arte,* Pescara 1910.

perantes interciperent; nec spes ipsos frustrata est. Siquidem hostes improvidi deciderunt in casses, dederuntque temeritatis et iniuriae nostris prius illatae poenas dignas et acres. Caeduntur alii, alii se dant in pedes, petunt fuga salutem, sed hostiles manus non effugiunt. Post horrificam cladem alii, iique quam plurimi, naribus, auribusque truncatis, abire iubentur. Nares et aures septenae genistis, piscium more, infiguntur, deferuntur in urbem, et quasi trophaea suspenduntur in altum. Indeque invaluit consuetudo apud Ortonenses inter numerandum mittendi numerum septenarium veluti infaustum, genistas ipsas vocandi nomine novo stroscios, et pisces quosdam nobis serrones (1) dictos, scuscios vocandi. Inque tantae cladis memoria calx Ortonensium cruore liquatur, in urbem convehitur conditurque columna (2).

Ad haec accesserunt, veluti auctaria, privilegia ab Ortonensibus contra nostrates nundinas ab Alfonso rege impetrata, seu verius extorta. Ipsi nempe in contemptu maiorum et nundinarum nostrarum, faciendi sibi regiam facultatem nundinarum celebrandarum 4° idus maii, quae quindecim diebus durarent, curaverunt 13° kal. ianuarii 1450 Neapoli in Turri Octavii. Nostrates vero ad eundem regem confugientes, Ortonenses nundinas irritarunt privilegio ibidem dato 13° kal. aprilis 1451, impetrantes praeterea Anxanensibus nundinis antiquissimis octo dierum, quatuor alios dies accedere, neminique unquam licere nundinas, nisi loco qui Anxano milliaria saltem bisdena distaret, celebrare.

Extat et aliud privilegium Alfonsi, datum Neapoli in eadem Turri Octavii 5° idus martii an. D.ni 1450, quo cautum est Anxanenses nundinas tum maias tum sextiles, dies quindecim duraturas. Quibus rebus acrius irritati, arma capere, strages moliri, Anxanum ferro et igni excindere frustra tentarunt; quo autem nundinas perturbarent, condictum Myoparonem (3) deduxerunt, eoque Adriaticum mare infestare coeperunt, irruentes quoto propemodum die tam in hostes Anxanos quam in mercatores et naves ad eorum nundinas confluentes. Patres Neapoli properant, hanc iniuriam apud regem expostulant, Anxanenses nundinas in gravissimum regis fisci detrimentum futuras deplorant, si forte Ortonensium piraticam exercentium non coërceretur audacia. Regia camera dat literas ad Bartholomaeum de Riccardis Ortonensem civem praepotentem, ut poena quatuor millium aureorum Ortonensibus piraticam prohibeat, eademque poena iniungit eisdem, caveant in posterum et Myoparone aequor et naves et institores infestare, nundinasque interturbare et in Anxanos quicquam moliri. Utraeque literae datae sunt Neapoli 6° kal. maias anno 1453.

His autem frustra tentatis, Anxanenses arma corripiunt, irrumpunt Ortonam, interque alia, aulam, aedesque ipsius Bartholomaei de Riccardis excindunt, armaque eius lapide sculpta, quasi trophaeum reportant; civis vero, cui cesserant, imponit domestico muro, qui modo est

(1) Vulgo *anguille*, vel *rane*.
(2) Etiam nunc indicatur et appellatur, sicut antiquitus, *columna vindictae*.
(3) Mijo vel Mijobarone vel Myoparone, celebris pirata.

Fatii Bellamadonnae. Sunt Riccardorum insignia carduus aureus duobus cum leonibus itidem aureis hinc inde elatis.

Saevientibus itaque bellis inter hos populos (... a. 1422 syndici utriusque civitatis pro reconciliatione Neapolim frustra sunt vocati)...

Beatus Frater Ioannes a Capistrano, tantis cladibus auditis, concionator acerrimus, et sanctitate et miraculis clarus, tantas cupiens sedare discordias, properavit Anxanum 8° idus decemb. 1426 (1), multisque habitis concionibus, persuasit denique pacem, sibique praestitit, ut quasi arbitro, deferretur tum opus, ius et dissidium portus huiusmodi. Persuasit idipsum et Ortonensibus, et tandem 13° kal. martias anno 1427, syndicis utriusque populi astantibus, protulit *Laudum* pro Ortonensibus, in aede Divi Thomae Apostoli (2) prius inita pace, et ad futuram rei memoriam sempiternam instrumentum condendum curavit. Verum huiusmodi *Laudum* irritavit Alfonsus rex 2° kal. februarii apud Beneventum anno D.ni 1441.

Praeterea sanctus hic Pater, quo cives discordes ad concordiam reducerentur, instituit quaternos viros, totidem matronas, quos, quasque pacificos, pacificasque vocavit, qui mos adhuc persistit, quemadmodum multis aliis in locis, et Aquilae primum factitasse testatur Bernardinus Cirillus, Aquilanus, *Annal.* lib. 3°, fol. 170 (3). Verum nec Pax huiusmodi per tantum Patrem conciliata permansit. Iam pridem namque, ut ex praedictis apparet, evanuit. Lubet hic exemplum literarum Beati Ioannis et Fratris Roberti socii ideo datarum, quae penes nos asservantur, apponere.

Literae beati Ioannis.

Foris: *Spectabilibus et strenuis civibus et singulis hominibus Ortonae eius benefactoribus.* Intus vero: *Spectabiles et egregii cives, salutem in Christo Iesu.*

Deus omnipotens vult talia operari, quae apud homines videntur inexhausta: unde infusus est ille Spiritus Sanctus in corda hominum Lanzanensium, nostrorum in spiritualibus filiorum, qui libere et plenarie posuerunt castrum S. Viti et materiam portus et turris in nostro pectore, et viva voce omnes cives, homines et mulieres concorditer clamaverunt: « Fiat, fiat, sicut tibi placet. Santo Vito e Lanzano e La Torre e Porto siano alle tue mani », in ecclesia S. Francisci (4), *dum eisdem verbum*

(1) Iuxta Faraglia, l. c. p. 339, mense septembris.

(2) Iuxta Faraglia l. c. p. 339 in ecclesia S. Francisci Ortonae; conventus habetur in catalogo c. an. 1343 condito; cf. *Provinciale* infra cit., 50.

(3) *Annali della città dell'Aquila*, Roma 1570.

(4) Conventus Anxani exstitit ab an. 1252. Hoc anno a Landulpho, episcopo Teatino concessus fuit Fratribus Minoribus. Antiquitus appellabatur Ecclesia S. Legonziani; pertinebat ad monachos S. Basilii, inde ad Benedictinos et postea ad sacerdotes saeculares. Saeculo VI hac in ecclesia evenit illud magnum miraculum, vulgo dictum *Sanctarum Reliquiarum:* i. e. vera et visibilis transsubstantiatio panis et vini in carnem et sanguinem Christi. Etiam

Dei annunciaremus. Quapropter rogo vos et singulos cives, attente, ut dignemini, sicut et Lanzanenses nostro pectori ponere, quia spero quod Dominus erit hic nobiscum et operabitur per eorum instrumenta sicut et in aliis civitatibus operatus est. Placeat igitur disponere aliquos et eligere super materiam, ut simul habere possimus colloquium, quia veniet vobis salvus conductus ex parte Lanzanensium, ubi stare et ad quae loca venire, quae complacentiora erunt vobis. Attamen compatimini nobis, quia pedestres nos venire oportet. Lanzani 2 ianuarii. — Fr. Ioannes a Capistrano, Ordinis Minorum, Orator.

Literae Fratris Roberti.

Foris: *Spectabilibus et circumspectis civibus et singulis hominibus Terrae Ortonae eorum benefactoribus. Legatur in populo. Misimus salvum conductum. Se vi piace che 'l salvo condotto sia più pieno, franco e libero, addimandate, che vi si manderà.* — Intus vero: *Spectabiles et circumspecti cives et singuli homines Ortonae, mei benefactores, recommendationem et salutem in benignissimo Iesu.*

È venuto il tempo aspettato, passato è il tempo della discordia e dell' errore, confuso è Satana avversario d' ogni bene, lo quale suole seminare discordia tra padre e figliolo, tra frate e fratelli, tra communitate e terre. Confuso è Belzebub, seminatore di odii e rancore. Confuso è Lucifero, seminator di superbia et ambitione, lo quale dimostra lo figliolo esser maggiore e più savio, più discreto, più nobile, di più honesti costumi, più forte, più raggionato che suo proprio padre et ogn' altro prossimo, e già gridano li maledetti spiriti: Confusi saremo, guai, guai, guai. Aspettavamo di condurre tante anime all' inferno per tormentarle, e sono liberate dalle mani nostre per un Fraticello. Aspettavamo di tormentar altri, e saremo tormentati noi. Che faremo? Che diremo? Guai, guai a noi miseri. Aspettavamo di far fare le sette, e li gridi per le terre per condurle a divisione, ove era la concordia e la pace, e saremo divisi noi a tormento. Dunque, Venerabili padri, figlioli e fratelli, conduciamoci ad unitate di concordia e di santa pace. Dove è la pace e la concordia, c' è Messer Dominedio. Dove è la discordia, regna lo demonio. Piacciavi di voler acconsentire quello ch' è honor primo dello nostro Creatore, secondario la salute dell' anime nostre e l' honore e lo buon stato della communità vostra, e di tutta la Provincia d' Apruzzo. Gl' uomini di Lanciano si sono dati et han rimesso lor porto, loro castelli, e la communità loro alle mani di nostro povero Padre Frate Giovanni, allo quale habita et è infuso lo benigno Spirito Santo, et opra cose e fatti mirabili per lui, che beata è quella cittade, ch' ode le sue sante parole e mettele ad effetto. Mettete la materia vostra alle mani del nostro predetto benigno Padre e fidateri di lui, e di me vostro servitore, oratore e figliolo spirituale, che spero che faremo ogni bene, et clamemus: Pace, pace, pace sempre. La Torre

hodiernis diebus observantur. Recensetur conventus in *Provinciali O. Min.*, ed. C. Eubel, Ad Cl. Aquas 1892, 50, et ap. Pisanum, AF IV, 530. Sed Waddingus nihil de eo novit.

di S. Vito sta in guardia di nostro Padre Fra' Giovanni e nostra. — Lanzani, 2ª ianuarii. — Fr. Robertus Ordinis Minorum, servulus et orator.

Utraeque literae erant signatae; sed longaevitate signa deciderunt.

De hoc coenobio Rmus P. Franciscus Gonzaga in *Seraphicae Religionis Chronicis* (1), part. 2ª in Prov. S. Bernardini, conventu 6°, haec scribit ad verbum: « Cum beatus P. Ioannes Capistranus inter Anxanum atque Ortonam Brutiorum (2) civitates maxime inter se dissidentes... tum moriens coruscare ». — Idipsum legitur *Chronicorum* B. Francisci (3) part. 4ª, lib. 8°, cap. 28°. Ob eamdem causam ab Ortonensibus anno 1440 aedem Divae Mariae de Gratiis conditam fuisse testatur in 3ª part. *Chron. D. Franc.* (4) lib. 4°, cap. 6°.

Paulus Regius, Viciequitis antistes (5), scribit B. Ioannem Capistranum hirundinibus trinsatu sibi concionem interturbantibus, indixisse silentium et usque adeo D. Patris eas imperio paruisse, ut amplius minurire ausae non fuerint. Quod etiam recensent et P. Petrus Tossinianensis, Episcopus Sinogalliensis, in *Historia Seraphicae Religionis*, lib. 1°, fol. 112 (6), et Fr. Mathaeus Nursinus cum Thomassuccio ipsius B. Ioannis socio in Vita ipsius Capistrani (7), idque obtigisse ante aedem Divi Angeli (8). Id factum et Cathedrali aede Cordubensi item hirundinibus garritu divina officia turbantibus anathemate inflicto (9), audivi a fido veritoque, gravique viro Antonio de Parescia hispano (10).... Cap. autem 7° eiusdem libri 4ⁱ, 3ª part. *Chronic. D. Franc.* (11), et apud alios praecitatos auctores (12) legitur eumdem beatum Ioannem

(1) *De origine Seraphicae Religionis*, Romae 1587, 412; Venetiis 1603, 476; cuius locum integrum tunc exscribit I. Fella, nobis hic omittendum. Waddingus, ad an. 1430, n. 44 (X², 172) hunc locum paucis compendiat.

(2) Hic confunduntur vocabula Brutium et Aprutium. Brutii appellantur Calabri, non Aprutini *(Abruzzesi)*. Ortona et Anxanum sunt civitates aprutinae.

(3) Agitur de opere Fr. Marci Ulyssiponensis: *Delle croniche dell' ordine... di S. Francesco*, cuius IVae partis versio itala primum prodierat Venetiis 1608. Sed reapse l. c. nihil plane eiusmodi legitur.

(4) Haec citatio quadrat (l. c. n. 15), nam in op. cit. parte III, l. IV, c. 1-20 narratur vita s. Iohannis a Capistrano. Quae pars III italice prodierat quinquies an. 1591-1615.

(5) Episcopus Vici Equensis 1583-1607; Gams, *Series episc.* 911. Sed ubinam hoc referat, ignoramus.

(6) Venetiis 1586, fol. 112r: « In ecclesia S. Angeli Lanciani... ».

(7) Talis vita ignoratur.

(8) Cf. Wadding, *Annales*, ad a. 1456, n. 99 (XII, 408).

(9) Non a S. Iohanne Capistranensi, sed a quodam non nominato.

(10) Hic de aliis sanctis similia interserit miracula, allegans S. Francisci *Legendam maiorem*, c. 8, n. 9s.; c. 10, n. 4; et *Chronica* cit. p. I, l. II, c. 35, 38 (Venetiis); itemque simile in vita s. Reguli, S. Ioannis Apostoli [?] discipuli: iuxta Marulum, *Instit.* l. III, c. 4 et Petr. de Natalibus, *Catal. Sanct.* l. IV, c. 15.

(11) *Chroniche*, l. c. n. 21.

(12) Legitur in *Vita s. Ioannis Cap.* auctore Nicolao de Fara, c. 5, n. 50, ap. *Acta SS.* oct. X, 456.

Capistranum daemonem, pacem inter Anxanenses et Ortonenses turbantem, odiaque intestina foventem horrifica canis nigrantis forma astanti populo maxima omnium trepidatione monstrasse; talique forma apparere diabulos vide apud Alfonsum Villegam *Floris Sanctorum,* part. 2ª... (1). Et supra portam maiorem dicti conventus S. Angeli, ubi picta est effigies nigrantis canis, et inspicitur B. Ioannes supra suggestum, leguntur infrascripti versus:

Anxanum atque Orton mutuis tot cladibus olim
Arsere, ut nullus dinumerare queat:
At cane terrifico stygis apparente, simultas
Ore Capistrani tollitur omnis atrox.

Doctor Antonius Amicius in Vita b. Bernardini Aquilanae Fossae, fol. 63 (2), scribit in templo Divi Angeli de Pace prope Lanceanum beatum Patrem Hieronymum a Stronconio, qui e Provincia S. Francisci ad hunc locum per obedientiam missus, locum S. Iuliani prope Aquilam coepit, requiescere et Fratrem Angelum a Tuderto (3), qui inter caeteras gratias, prophetiae spiritu fuit a Domino sublimatus. Fuit haec aedes ab Archipraesule nostro Fratre Laurentio Mongioio Galatino (4) consecrata XII kal. oct. 1617 ».

Sequitur copia Instrumenti B. Ioannis a Capistrano pro Pace inter Ortonenses et Lancianenses, tenoris sequentis.

« In Dei nomine. Amen. — Anno Nativitatis eiusdem 1427, regnante D.na nostra D.na Ioanna II, Dei gratia inclyta Ungariae, Hyerusalem, Siciliae, Dalmatiae, Croatiae, Ramae, Serviae, Galitiae, Lodomeriae, Cumaniae, Bulgariaeque Regina, Provinciae, Forcalquerii ac Pedemontis Comitissa, regnorum vero eius anno 13°, felicissima. Amen.

Die 17 mensis februarii, 5ᵉ indict. Ortonae in venerabili ecclesia S. Thomae Apostoli gloriosi de Ortona, nos Sanctes Nicolai Stefani Torti de Ortona, auctoritate reginali eiusdem terrae annualis iudex, Ciccus Memmi D. Rosatae de Ortona, auctoritate regia publicus ubilibet per totum regnum Siciliae notarius, et infrascripti testes: videlicet D. Franciscus de Salimbenis de Senis, miles iust. Aprutii Ultra, D. Franciscus et D. Hector de Riccardis de Ortona, milites, magister Ciprianus Teutonicus de Iuliaco, artium doctor et physicus, Antonius Butii Mancini, Cola Pippi Rilli, Ioannes Porcella, Cola Nicolai Sicci, Cola Cicci Giselli, Tortus Angeli Totti, Antonius Butii Lelli, Petrus Ioannis de

(1) Hic Fella denuo similia e vitis aliorum sanctorum interserit.

(2) Revera Fella se refert ad A. Amicii *Funerale B. Bernardini Aquilanae Fossae,* Venetiis 1572, sed ibi non in *Vita* dicti beati hoc legitur (eam etiam inde habes ap. L. Lemmens, *B. Bernardini Aquilani Chronica Fr. Min. Obs.* Romae 1902, XII-XIX), sed in b. Bernardini opusculo: *Provinciae D. Bernardini coenobia,* ap. *Funerale,* fol. 67 r (*sic*); indeque ap. Lemmens, 123s.

(3) Cf. *Funerale,* l. c.; Lemmens, 124.

(4) *S. Pietro in Galatina, Prov. di Lecce.* Fuit Archiep. Anxan. ab an. 1609 ad an. 1618; Gams, *Series,* 888. Erat Ord. Fr. Min.

Caramanico, Nannes Colai, magister Angelus Callerarius, Matthaeus Memmi Sabini, Iacobus Lulli Pauli, et Amicus delle Celle de Lanciano, Andreas de Sanctis, Vinciguerra de Vinciguerris de Ortona, Sir Damianus Cavallo de Ianua, Iulianus Ranvegnanus de Venetiis, Ioannes Francisci de S. Severino, Pirazzonus de Senis, Ciccus Savini de Vacro, Antonius Rosii, Butius Nardi Tavarini, Mascius Andreae de Sanctis, Angelus Antonii Grossi, et Mascius S. Aucti de Ortona, ad hoc specialiter vocati et rogati personaliter, scripto publico declaramus, notum facimus et testamur quod accersitis personaliter atque praesentibus die et loco praedictis nobis, qui supra iudice, notario et testibus ante praesentiam venerabilis et religiosi viri Fratris Ioannis de Capistrano, Ordinis Minorum Fratrum Observantiae, arbitri, arbitratoris et amicabilis compositoris communiter electi pro parte universitatis et hominum universitatis terrae Lanciani: videlicet a magnificis viris Pippo de Ritiis, Andrea Ioannis de Caramanico, Mutio Antonii Ruberti lo prete, Angelo Cerii, Antonio de Frisia, Angelo Mathaei del Mastro, Angelo Cicci Laurentii, Masio Cerii Buccalarotti, Ioanne Augustino et Iuliano clericis de Lanciano, ad haec eis potestate concessa ab universitate praedicti Lanciani, de quorum potestate nobis plene constitit et exstitit, ut decuit, facta fides publicis instrumentis inde confectis ex una parte, et pro parte universitatis et hominum universitatis dictae terrae Ortonae: videlicet a magnificis viris Baptista de Bindis de Florentia, Mathaeo de Sanctis, Nicolao Stefani Torti, Mascio Alexandri de Capua, Antonio Grosso et Antonio S. Aucti de Ortona, ad haec eis similiter potestate tributa ab universitate Ortonae praedicta, prout de ipsorum potestate similiter nobis constitit et exstitit, ut decuit, plenarie fides facta publicis instrumentis exinde confectis ex parte altera, de et super litibus, quaestionibus et controversiis et ex eis dependentibus, incidentibus, connexis, quae vertebantur et erant inter universitates praedictas, prout in compromissis inde factis, et eumdem Fratrem Ioannem publico instrumento manu mei praedicti notarii debita solemnitate vallato latius, plenius et seriosius continetur. Idem Frater Ioannes ibidem existens dictum locum primo et ante omnia pro idoneo, competenti et iuridico eligendo ad omnia et singula infrascripta proponentibus dictis ambabus partibus: videlicet dictis magnificis viris, syndicis Lanciani et Ortonae et acceptantibus, necnon proponente ibidem et acceptante reverendo in Christo Patre et D.no D. Antonio de Letto (1), Dei et apostolicae sedis gratia abbate venerabilis monasterii S. Ioannis in Venere, subscriptam sententiam in scriptis, quae sententia scripta erat manu propria eiusdem Fratris Ioannis, protulit tenoris per omnia et continentiae subsequentis, videlicet:

Iesus. Gratia vobis et pax a Deo Patre Nostro et D.no Iesu Christo. Amen. Fiat pax in virtute Dei omnipotentis et abundantia omnium bonorum (2) *sequatur diligentes. Fr. Ioannes de Capistrano, Ord. Min.*

---

(1) Sulmonensis; fuit abbas S. Ioannis a. 1412-1443; cf. Zecca, l. c. 55.
(2) Alluditur ad Psal. 121, 7.

indignus, ac arbiter, arbitrator et amabilis compositor praedicto die 17° mensis februarii, 5ª indictione, 1427, visuris et audituris.

Sanctissimae Trinitatis invocato praesidio, quo praetermisso nullum rite fundatur exordium, et quia dulcissimum est ori meo super mel et favum (1) *Nomen Iesu Filii Dei Vivi, in quo est spes, salus et glorificatio nostra, ut oboediam praecellenti Doctori Gentium Paulo Apostolo dicenti* (2): *Omne quodcumque facitis in verbo aut in opere, omnia in Nomine Domini Nostri Iesu Christi facite, cum beato Bernardo proclamando* (3), *invoco mihi in adiutorium Nomen, quod est super omne nomen* (4), *quod os Domini nominarit* (5), *ut* (6) *in nomine Iesu omne genu flectatur, coelestium, terrestrium et infernorum, quia* (7) *turris fortissima Nomen D.ni. Veni idcirco, dulcissime Iesu, et noli tardare* (8); *salva nos, salus nostra; pacifica nos, pax nostra; laetifica nos, laetitia nostra, quia Nomen tuum, Iesu, invocatum est* (9) *super nos, ne derelinquas nos, D.ne Deus noster, quia* (10) *numquam dereliquisti sperantes in te. Aperi, Domine, thesaurum tuae pretiosissimae sapientiae; aperi* (11) *labia mea humillimi vermiculi, plasmatis tui, et os meum annuntiabit laudem maiestatis tuae, inexplicabilem mihi quam maxime et omnibus. Non* (12) *est nempe speciosa laus in ore meo peccatis polluto et labiis, sed quia tu, Deus benignissime, humilia respicis* (13) *et alta a longe cognoscis, misereris omnium, quia* (14) *potens es et* (15) *sanctum Nomen tuum, et misericordia* (16) *tua ab aeterno et usque in aeternum super timentes te. Suscipe quascumque impares et indignas preces meas: ad te, amor dulcissime et vere suavissime, plus millies gratissime, quam dicere sufficimus: Iesu* (17) *decus angelicum, in aure dulce canticum, in ore mel mellificum, in corde nectar coelicum. Iesu, mi bone, sentiam omnis tui copiam; da nobis per praesentiam, tuam videre gloriam. Amen. Talem in his scriptis secundum puritatem conscientiae meae et rudem intellectum et imbecille ingenium, in Dei nostri bonitate confisus, profero sententiam definitivam, declarationem, determinationem, decisionem, conclusionem et laudum, vel quocumque alio nomine melius et aptius pronunciari potest et debet, in hunc modum, videlicet:*

Quod primo et ante omnia praedictae communitates et partes, ad honorem et laudem omnipotentis Dei et pro communi salute animarum suarum teneantur et debeant perpetuo observare oboedientiam et fidelitatem Sacrosanctae Romanae Ecclesiae et serenissimae Maiestati regali sive reginali, et ad praesens inclytae et praeclarissimae D. Domnae Ioannae, Dei gratia Reginae secundae, et futurorum suorum successorum regum a praefata Sacrosancta Romana Ecclesia in regno Siciliae instituendorum, confirmandorum et pro suo tempore coronandorum et utrisque sedibus, apostolicae videlicet et regali, teneantur in omnibus licitis et honestis fir-

---

(1) Cf. Psal. 18, 11. (2) Col. 3, 17. (3) *Serm. in Cant.* XV, n. 6 (PL 183, 846s.). (4) Philipp. 2, 10. (5) Is. 62, 2. (6) Phil. l. c. (7) Prov. 18, 10. (8) Cf. Prov. 39, 18. (9) Ier. 14, 9. (10) Cf. Psal. 9, 11. (11) Cf. Psal. 50, 17. (12) Eccli. 15, 9. (13) Cf. Psal. 137, 6. (14) Cf. Psal. 88, 9. (15) Psal. 98, 3. (16) Psal. 102, 17. (17) In hymno *Iesu dulcis memoria*: cf. Chevalier, *Repert. hymnol.* n. [illegible]

miter parere et oboedire et debita solvenda solvere, tam praedictis quam aliis quibuscumque personis ecclesiasticis et clericis sive laicis.

Secundo, quod praedictae communitates et partes amore Dei, et pro communi etiam salute animarum suarum faciant sibi alternatam et mutuam remissionem plenariam omnium iniuriarum, offensionum, laesionum, damnorum et impensarum, et personalium illatarum et factarum a quibuscumque a praeterito tempore et usque in praesentem diem, et quod de praedictis omnibus iniuriis et damnis nihil possit peti vel agi in iudicio et extra et ultra conscientiam et voluntatem partis conventae, sed de omnibus fiat plenaria remissio et laeta pax, si tamen pro purificatione et serenatione conscientiae cum charitate commonitus quis malefactorum ad satisfaciendum parti olim laesae non astringatur malefactor, nisi in quantum sua conscientia sibi iudicaverit satisfacere.

Tertio, quod de praeteritis iniuriis et damnis inter ipsas communitates illatis non debet fieri universalis imprecatio a communitate in communitatem, quia improperia ut plurimum scandala excitant composita, et ideo tamquam vetera corrupta eiiciantur discordiae et lites praeteritae, et nova fiant dulcissima pacis foedera gaudenter.

Quarto, quod praedictae Communitates, accedente consensu praedictarum sedium, sint et esse debeant, quantum in eis est, tamquam unum corpus et una anima, confidenter connexae et collegatae in unum vinculum charitatis ad unum velle et ad unum nolle in omnibus divinum honorem et communem animarum, corporum, rerumque salutem concernentibus, observando semper oboedientiam et fidelitatem praedictarum sedium, apostolicae et regalis, pro cuius rei demonstratione et apparentia debeant arma praedictarum communitatum seu universitatum in uno campo more armorum et insignium depingi sive sculpi, et in locis publicis solitis et consuetis praedictarum universitatum et castrorum eisdem subiectorum mutuo, vicissim et alternatim insigniri, ostendi et conservari.

Quinto, quod omnes Lancianenses et de eodem districtu in Ortona et suis pertinentiis habeant et haberi debeant pro Ortonensibus, et tamquam Ortonenses in consultationibus, pascuis et solutionibus vectigalium, gabellarum, pedagiorum et quorumcumque solvendorum, et sic sint et esse debeant cives et tamquam cives et pro civibus habeantur et mutua vice Ortonenses et de Ortonae districtu et pertinentiis in Lanciano et eius districtu et pertinentiis sint et esse debeant cives, et tamquam cives et pro civibus habeantur in praefatis solutionibus et ceteris incumbentibus, hic in alteram partium et pro communi defensione utriusque universitatis. Si, quod absit, contingeret oportere facere expensas, sive per mare sive per terras, quaelibet universitas debeat conferre et contribuere in expensis et pagamentis pro tempore praedicta de causa occurrentibus, pro rata contingenti iuxta numerum focula riorum et librarum secundum morem et consuetudinem praedictarum universitatum, et sic etiam fiat et fieri debeat pro quacumque communi utilitate et profectu, si quando praefatis universitatibus debita aut licita et rationabilia et obligationes incumbentes et incumbentia usque in praesentem diem quacumque obligatione vel causa de praeteritis temporibus solvantur per illam universitatem, cui incumbat.

Sexto, quod Lancianenses teneantur et debeant admittere, annotare et tamquam fratres et socios recipere et habere Ortonenses in Castro S. Viti, et dictum Castrum specialiter communicare et accommunare dictis Ortonensibus, ita quod praedictum Castrum S. Viti cum turribus, fortellitiis, hominibus, subditis, personis, vassallis, redditibus, proventibus, territoriis, domaniis cultis et incultis, nemoribus, sylvis, pratis, fluminibus et quibuscumque pertinentiis, iuribus et actionibus sit et esse debeat commune inter praedictas universitates, salvo semper iure almi et venerabilis monasterii S. Ioannis in Venere vel aliarum ecclesiarum, et abbatis praedicti monasterii quaeratur et obtineatur assensus ab utrisque partibus praenotatis, et census solvendus solvatur praefato abbati pariter et communiter per partes praedictas.

Septimo, quod turres praedicti Castri S. Viti tam existentes intra et circa Castrum praedictum quam etiam turris de novo aedificata et erecta iuxta mare prope flumen Feltrini (1) *per Lancianenses debeant custodiri, regi et gubernari ac manuteneri communiter per praefatas universitates, et in nova praedicta turri debeat ex nunc, prout ex tunc, quam citius habile mihi visum fuerit, immitti et induci et poni castellanus et custos cum sociis, qui sit et sint de antiquis et fidis utrique parti, Ortonensibus et Lancianensibus, inter quos unus cum uno alio de Lanciano deputetur... ad colligendum passagium, in quantum concessum fuit et sit licito modo, de quo passagio colligendo solvatur salarium castellani et praedictorum custodum, et quod superfuerit, cadat ad utilitatem communem praedictarum partium et universitatum; et si non sufficeret, pariter et aequaliter suppleatur. Et si quo tempore appareret cadere ad communem utilitatem praedictarum universitatum, pro relevandis oneribus et expensis, in quantum visum fuerit fore grave et molestum dictam turrim manutenere, elapsis primis duobus annis ab hodierno die, de communi voluntate et concordia, facta primo matura deliberatione, debeat dicta turris in ruinam mitti et ad terram prosterni et protinus explanari, aliter autem in quantum utilis et proficua dignoscatur pro tutela, custodia et defensione praefatarum universitatum, et nova et vetera custodiantur et gubernentur; et si in praesenti etiam vel quodcumque utilius notum et visum fuerit praedictis partibus praefatam novam turrim altius erigere et fortificare, simili modo moenia, fortellitia et turres dicti Castri S. Viti essent fortificandae, sive de novo fundandae et ampliandae et fundatae, erigendae et elevandae: ita quod cum in una immittitur castellanus cum sergentibus pro sociis custodibus de Ortona, in aliam immittatur castellanus cum sociis et custodibus de Lanciano, et si plures essent vel fiant turres, similiter fiat, nisi aliter de communi concordia per praedictas universitates fuerit ordinatum pro regimine, custodia et protectione dicti Castri S. Viti et suarum pertinentiarum; et praedictarum turrium castellanus, sive castellani si plures essent, habeant etiam auctoritatem a praedictis universitatibus cognoscendi de litibus et controversiis civilibus, quae possunt intervenire inter homines et personas dicti Castri, in quantum dictus castellanus fuerit idoneus*

(1) Flumen, vel melius torrens in parte occidentali Anxani serpens.

ad cognoscendum et terminandum, aliter cognosci debeat de praedictis civilibus quaestionibus per officiales dictarum universitutum prout a praedictis universitatibus provisum fuerit et ordinatum; de criminalibus autem cognoscatur per capitaneum Lancianensium.

Octavo, quod omnia privilegia apostolica, imperialia, sive regalia habita per praefatas universitates et quascumque alias personas impetrata, quod inter ipsas universitates omnia, quae praedictarum partium iura, actiones, concessiones, immunitates et exemptiones contra quoscumque iuste et rationabiliter in suo robore remaneant et perdurent tam Ortonensibus, quam maxime privilegia Portus eorum, quam Lancianensibus.

Nono, quod Lancianenses et de eorum districtu et pertinentiis licite et libere possint fundicare et sfundicare, sive carcare et scarcare, sive onerare et deonerare omnes eorum mercantias, res, suppellectiles, mercimonia, et quaecumque bona mobilia apta ad navigia in portu Ortonae cum illa moderata solutione, quae fit de similibus per Ortonenses, et quod ad eorum videlicet Lancianensium beneplacitum possint praedicti Lancianenses construere et aedificare in pertinentiis dicti portus unum arsenale sive unam domum, iuxta et prope arsenale Ortonae, si commode fieri potest, aliter ubi melius, habilius et magis congrue fieri potest. Et possint construere et fundare ad eorum beneplacitum magazenos et stationes, ubi eorum mercantias reponere valeant suo tempore, cum opus fuerit, ac etiam constructos magazenos emere a volentibus vendere, et facta debita solutione de mercantiis possint praedicti Lancianenses, et de eorum districtu et pertinentiis solummodo asportare per naves et in navibus Ortonensium, sive ipsorum Lancianensium, si construi fecerint, vel habuerint, omnes eorum mercantias et bona, ut supra, quae non sunt prohibita in portu praedicto Ortonensi, secundum eorum ordinationes, mores et approbatas consuetudines, ubicumque melius et habilius eis visum fuerit a portu Ortonae usque ad praedictam turrim novam inclusive, iuxta et prope flumen Feltrini cum omnibus nemoribus, et quod non debet aliquo modo nominari vel appellari, aut censeri nisi unus portus Ortonensium et Lancianensium, praemittendo Ortonensium, propter antiquam dignitatem portus ipsorum, tum etiam quia olim fuit civitas. Et infra praedictum circuitum praefati Lancianenses, et de eorum districtu dumtaxat, ut supra, valeant et possint carcare et scarcare, seu onerare et deonerare, semper solvendo id quod solvi debet fundicherio sive gabellario, et marigliano portus Ortonae, quam solutionem faciendam, secundum quod fit etiam per Ortonenses, possit et valeat recipere praefatus castellanus de Ortona dictae turris novae, de licentia et auctoritate dicti gabellarii portus Ortonae. Quapropter dictus castellanus dictae turris semper sit Ortonensis, nisi de communi concordia aliter disponeretur, iure ecclesiarum et superiorum semper salvo; in omnibus autem personis, gentibus et hominibus iura, privilegia, actiones, auctores et quaecumque authenticae concessiones, tam impetratae quam impetrandae, salva et salvae sint et liberae remaneant et perdurent praedictis Ortonensibus, pro quacumque maiori et ampliori dignitate portus praefati.

Decimo et ultimo, quod praedictae universitates et partes debeant ad pacem admittere vicissim et mutuo omnes et singulos dominos et quascumque personas, quae et qui in praeteritis temporibus fuerunt in auxilium et favorem alterutrius praedictarum partium, tam magnificos viros Angelum de Ursinis et Antonium Forolanum, quam omnes alios quoscumque, eo quod praedictae partes et universitates teneantur et debeant ambae pariter acceptare et perpetuo inviolabiliter observare hanc praesentem sententiam, determinationem, declarationem, decisionem et laudum, et in nullo contrafacere, nec venire aliquo modo, ratione vel causa: sub illa poena et ad poenam in praedicto compromisso contenta, qua soluta vel non, omnia firma in suo robore maneant et perdurent, ad Dei omnipotentis honorem et laudem Ecclesiae suae sanctae, decus, statum et felicitatem sacrae reginalis seu regalis maiestatis, communem animarum salutem, honorem, statum, pacem, tranquillitatem et felicem perpetuam laetitiam et gloriam aeternam praedictarum universitatum et partis circumstantis, cunctorumque fidelium christianorum a Domino Nostro Iesu Christo redemptorum, qui est laudabilis et benedictus in saecula saeculorum. Amen.

Lata, lecta, pronunciata fuit haec praedicta sententia diffinitiva, declaratio, determinatio, decisio, conclusio et laudum per praedictum venerabilem virum Fratrem Ioannem de Capistrano, arbitrum, arbitratorem et âmicabilem compositorem, ut supra, die praedicta, in loco praedicto, videlicet in ecclesia S. Thomae Apostoli supradicta, coram nobis iudice, notario et testibus supradictis, ac infrascriptis iudicibus et notariis exinde rogatis, praesentibus ad praedicta ibidem ambabus praedictis partibus, videlicet supradictis syndicis omnibus et singulis tam dictae terrae Lanciani quam dictae terrae Ortonae, et supradicto D.no abbate praefati monasterii S. Ioannis in Venere, et dictam sententiam, declarationem, determinationem, decisionem, conclusionem et laudum acceptantibus, consentientibus namque prius syndicis Lancianensibus et abbate in me praedictum iudicem, ut in suum, cum scirent ex certa eorum scientia me praedictum iudicem, meum in hac parte officium in se voluntarie prorogando ac etiam implorando. De quibus omnibus et singulis supradictis praefatus Frater Ioannes ad futuram et perpetuam memoriam, et dictarum partium nominibus, quibus supra, ac dictarum ambarum universitatum et omnium quorum vel cuius interest et interesse poterit, certitudinem et cautelam, rogavit nos, qui supra, iudicem et notarium et testes, necnon Angelum Blasii de Lanciano, auctoritate reginali citra flumen Piscariae et Petrum Pantaleonis de eadem terra Lanciani, reginali auctoritate per totum Siciliae regnum, ad contractus ad vitam iudices et Mascium Torti Cicci de Ortona, auctoritate reginali annualem iudicem dictae terrae Ortonae, necnon notarium Masium Mathaei de Angelo de dicta terra Lanciani, notarium Lucam de Burghinellis de Caramanico, civem et habitatorem dictae terrae Ortonae, notarium Petrum de Mutina, notarium Mascium Antonium Masii Aprutini de dicta terra Ortonae et notarium Ioannem Felicis de Termulis, omnes ibidem praesentes, ut praedicta omnia et singula in publica et authentica forma redigere deberemus et exinde

conficere ad cautelam ambarum partium et cuiuslibet ipsarum, seu ambarum praedictarum universitatum et quorumcumque vel cuiuscumque interest et poterit quomodolibet interesse, duo et plura publica expedientia consimilia instrumenta, veritatis substantia non mutata. Quorum praesens factum est ad cautelam praedictae universitatis Lanciani per manus mei notarii Cicci praedicti, subscriptione et signo nostris, solita subscriptione et signo praedicti Sancti iudicis, ac praedictorum testium signis et subscriptionibus roboratum. Quod praesens instrumentum ego, qui supra, Ciccus Memmi D. Rosatae de Ortona, auctoritate regia publicus ubilibet per totum regnum Siciliae notarius, quia praedictis omnibus et singulis simul cum praedictis iudicibus et notariis ac testibus supradictis praesens rogatus interfui, rogatu praedicti Fratris Ioannis, arbitri, arbitratoris et amicabilis compositoris, ut supra, et ad dictae universitatis Lanciani cautelam scripsi et publicavi, meoque solito signo signavi.

Locus signi.

Cives civitatis Lanciani ad Pontificem.

Sanctissime Pater,

Tot sunt et tanta, beatissime Pater, beati Ioannis a Capistrano in nos olim collata beneficia, ut nunquam possint oblivione deleri, ingratique animi nota iure optimo nobis foret inurenda, si tantorum essemus meritorum immemores. Is enim coelesti praedicatione nos imbuit, miraculis illustravit quamplurimis, a via veritatis errantes in pie vivendi callem reduxit; ab orci tandem faucibus intestino bello, quod cum Ortonensibus gerebamus, composito, eripuit: ostendit siquidem in Divi Francisci (1), *sub nigrantis, horrifici, flammeique canis spectro daemonem dissidii auctorem atque fautorem, ut inter orandum condixerat, et inter alia signa apud nos edita, clarissimum illud est, quod hirundinibus concionem sibi trinsatu interturbantibus silentium indixit; ipsae vero mox Divi Patris sic paruerunt imperio, ut amplius ibi minurire vel conspici ausae non fuerint. Recolentes igitur tanta beati ipsius Patris erga nos merita, mirificam, sanctamque vitam et innumera signa, quibus ubique locorum et gentium nituit, supplicibus votis Sanctitatem tuam oramus, ut sanctorum catalogo ipsum ascribere non dedignetur. Erit nempe hoc nobis gratissimum et hoc tibi nomine tantum debebimus, quantum dissolvere difficile est. Inde pedes tuos humiliter exosculantes, sospitatem, nestoreos annos in totius christiani gregis tibi commissi emolumentum, cunctaque bona Sanctitati tuae divinitus comprecamur. Anxani, 4° nonas iunias 1622.*

Sanctitatis Vestrae Filii ac Servi Devotissimi (2).

---

(1) Addatur: ecclesia. (2) Nomina vero desunt.

Ad complementum historiae praedicti coenobii franciscani adiungimus quod hoc in loco prius erat parva cappella S. Angelo (Michaeli Archangelo) dicata, uti constat ex pictura antiqua supra portam ecclesiae et ex effigie in altari maiore. Ob pacem a S. Ioanne factam adiunctum est vocabulum *de Pace*. Anno 1464, iuxta B. Bernardinum a Fossa [1], Provincia haec S. Bernardini quindecim locis constabat, et conventus Lanceanus sextum locum occupabat. — Fella in cap. *De Anxanensibus viris illustribus*, pag. 203 *Chronologiae*, notat: « Octavianus Grandaevus (Grandi) fuit clarissimus plastes, et artis praestantia et claritate signorum et statuarum. Eius peritia patescit lateritio opere miro, columnis effigiatis, caelaturis et statuis duodecim Prophetarum in ara gloriosissimae Virginis S. M. de Ponte [titulus est cathedralis basilicae civitatis Anxani], et imagine eiusdem Deiparae posita in sacello constructo in aede Divi Angeli de Pace Fratrum Minorum Observantium laevorsum; sed tam viri huius et civis monumentum, proh dolor inconsolabilis, Teaten evectum est, et inde Parthenopen a N(icolao) Caracciolo Aprutii praeside anno Domini 1604, ibique repositum est exemplum ipsius a neoterico pictore non mediocris nominis effigiatum ». — Anno vero 1710 ecclesia ad novam formam redacta, et posterius expolita et decorata fuit. Conventus pariter auctus et aptius dispositus fuit. Clausus fuit anno 1811, iterumque apertus die 12 iunii 1817; studium vero generale secundae classis a Rev.mo P. Iosepho M. ab Alexandria (1838-44) institutum fuit. Ante epocham hanc fuit locus novitiatus et a religiosis piis et exemplaribus habitatus. Anno 1866 iterum clausus fuit, iterumque apertus anno 1903 mense octobris.

Anxani. P. HYACINTHUS D'AGOSTINO, O. F. M.

---

[1] *Chronica*, 116.



DE TERTIO ORDINE S. FRANCISCI

IN PROVINCIA GERMANIAE SUPERIORIS SIVE ARGENTINENSI

SYNTAGMA

(*Continuatio*) (*).

XII. — De Provincia Tertiariorum saecularium Germaniae Superioris saeculis XIII et XIV.

Opusculum: *Liber apologeticus in eos qui Ordini Fratrum Minorum adversantur*, quod, inde ab Argentinensi anni 1495, omnes posteriores editiones s. Bonaventurae tribuerant qua opusculum distinctum, PP. Editores recte partem alteram operis: *Determinationes quaestionum circa regulam Fratrum Min.* aestimarunt, talemque denuo typis cuderunt (1). Neque minus recte censuerunt istam partem non ex integro foetum s. Bonaventurae genuinum esse (2), sed ab alio auctore saltem interpolatum fuisse, et quidem certe extra Italiam (3). Porro coniectare fas est auctorem sive, si licet, interpolatorem illum fuisse Fratrem O. Min. Alemanum, non secus atque illum qui alî opusculo S. Bonaventurae: *Quare Fratres Minores praedicent et confessiones audiant* (4), additamentum quoddam subiecit (5), iudicio omnibus probando laudatorum Editorum (6). In loco enim quodam quaestionis XVI: *Cur Fratres non promoveant Ordinem Poenitentium* (7), plures rationes congeruntur, quae hanc negligentiam Fratrum Min. ab auctore nequaquam negatam sed laudatam, excusent, inter quas recensetur cura boni nominis, famaeque honestae, si enim (ait) aliquando forsitan « *feminae vel beguinae* » de crimine fornicationis vel adulterii infamarentur, invidiosi nobis statim conclamarent in vulgus: « *Ecce sorores nudipedissae parvulos nudipedes procreant eis* », qui « *toto die occupantur cum ipsis. Et lascivi clerici vel laici, in odium nostri, magis essent sororibus illis infesti* ». Quamvis Fratres Minores pluribus in regionibus quandoque *Nudipedes* nuncupati sint, constat tamen nomine *Baarfüsser* praeprimis in Germania et in regionibus ubi idioma vulgare alamanicum vigebat praesertim, et nomine vulgari a plebe et in documentis ex officio a magistratibus confectis, per plura saecula eos fuisse vocitatos (8). Evidenter

(*) Cf. AFH XIV, 138-198, 442-60; XV, 349-81.

(1) *Opera omnia*, VIII, 1898, 356-71. (2) L. c. p. LXIX sq., 356 in nota 6.

(3) L. c. 369 in nota 2. (4) Ibid. 375-81. (5) Ib. 381-3.

(6) Ib. 381 in nota 9; cf. p. LXXa. (7) Ib. 368-9; cf. 368b.

(8) Sufficiat hic saepius a nobis laudatum opus allegare P. C. Eubel, *Geschichte der oberdeutschen (Strassburger) Minoritenprovinz*, Würzburg 1886, 193. Adhuc Fr. Malachias Tschamser, O. M. Conv. (1678-1742) in opere: *Annales*

etiam patet Fratrem Min. illum, qui s. Bonaventurae opusculum auxit, dictum illud retulisse aut adaptasse ex idiomate quodam, in quo e vocabulo *Nudipedes* vox generis feminini facile ac vulgariter formabatur (1).

Quandoquidem Beghinae, — uti hic Frater ille anonymus Poenitentes III Ordinis feminas, pro regionis suae more nuncupat, — simul ac oriri ceperant, clero saeculari invisae fuerunt (2), nulla ratio secura suppetit opinandi interpolatorem post Decretalem Viennensem (anni 1311), tempore quo lites contra Tertiarios acrius ingruebant, calamum prehendisse. Immo coniectare fas est eum mox post s. Bonaventuram et fortassis ante bullam *Unigenitus* (3) Nicolai IV (8 aug. 1290) opusculum suum exarasse, cum Poenitentium curae suscipiendae adeo manifeste adversetur. Qui auctor, cuius certo est tota illa Quaestio XVI et Tertiarios et Tertiarias respiciens atque curam eorum respuens, Provinciae Alemaniae Superioris non absque veri specie fuisse supponi potest, quoniam in ea tunc magis quam in reliquis Germaniae Provinciis Tertiarii propagati erant, saltem iuxta ea quae adhuc usque percrebuerunt. Visum est ipsi, inter alia, expedire quod Fratres Minores non haberent « *secreta capitula* » cum Poenitentibus « *quasi* (ait) *celebraremus* (4) *conventicula haereticorum in latebris* ».

Ex iis quae anonymus ille statim subnectit, discimus in ipsius regione, suoque tempore Tertiarios in Provincias distinctos fuisse, quibus « *Magistri provinciales* » praeerant (5): « *Nam et ipsi eorum magistri, qui provinciales dicuntur, cum sint laici et aliquando uxorati, quamdam habent similitudinem cum haereticorum magistris* (6); *et si non pro invidiae pravitate, tamen in laicali habitu nomineque haereticorum, in contemptum cleri laicos habent magistros et doctores* » (7). Quae verba parum favoris pro Tertiariis a Minoribus regundis spirant, neque totius Provinciae O. F. M. sensus exprimunt, sed auctoris huius anonymi. Nam iam c. 1287 plures Poenitentes in Alemania Superiore floruisse supra dicta nos docuerunt (8).

---

oder Jahrs-Geschichten der Baarfüseren oder Minderen Bruedern S. Francisci ord. insgemein Conventualen gennant zu Thann, Colmar 1864, 2 voll., hoc nomine sexcenties utebatur, eoque contra Observantes passim gloriatur, I, 48, 546ss. Cf. I, 531 ad an. 1430: « *Franciscaner, so die Teutsche insgemein Baarfüsser oder Mindere Brüder Conventualen, Minoriten oder auch Strickbrüder pflegten zu nennen* ». (1) Theutonice: *Baarfüsserinnen.* Non est cur negem hanc vocem in dicto allegato acri quodam sapore non caruisse.

(2) Greven. *Anfaenge der Beginen,* Münster i. W. 1912, 64ff.

(3) Qua expresse Pontifex statuit Visitatores et Procuratores Poenitentium assumendos esse ex Ordine Fratrum Min., uti iam in bulla 18 aug. 1289: *Supra Montem* consuluerat. Cf. hanc bullam ap. BF IV, 97 et *Text. orig.* 92, illam vero ib. IV, 167-8; *Epitome,* 305. (4) *Opp.* VIII, 368s.

(5) In Italia tunc isti *Ministri provinciales* vocabantur, Fratrum Min. instar; cf. AFH II, 69. — Vox *magistri* revera non videtur esse specifica sive technica apud anonymum nostrum, sed versio vocis vernaculae *Meister.*

(6) Cf. Döllinger, *Beitr. z. Sektengeschichte,* II, München 1890, 12, 98ss.

(7) *Opp.* cit. 369. (8) AFH XIV, 139ss., 186ss. 458ss.

Quidquid de patria anonymi huius est, documenta quae nobis innotuerunt, nonnisi an. 1320 Provinciam Tertiariorum Tertiariarumque in Provincia O. F. M. Alamaniae Superioris, et ad modum huius Provinciae ordinatam, evidenter demonstrant, scil. bulla Iohannis XXII data 9 martii 1320 iam a nobis edita (1). Haec vero sic orditur: « *Exposuit nobis dilectus filius Guntherus, Tertii Ordinis fratrum et sororum, qui Continentes seu de Poenitentia nuncupantur, a S. Francisco instituti, minister per provinciam Alamaniae Superioris a ministro provinciali fratrum Ord. Min. dictae provinciae deputatus...* ». Exinde agit de persecutione Tertiariarum Argentinae, quam ipse Fr. Guntherus Papae retulerat, suorum subditorum causam Avenione patrocinatus. A Ministro provinciali O. Min. *deputatus* dicitur, quin liqueat, utrum intelligendum sit: Avenionem deputatus pro hac causa tuenda, an: in genere deputatus ut Poenitentibus praeesset, nomine et auctoritate ipsius Ministri provincialis O. Min. Dicenti tibi hanc alteram interpretationem sensui bullae magis consonare, omnino non contradicam, immo assentiar lubenter.

Sed velim, insuper in animum revoces, capitulum provinciale O. F. M. Spirae habitum anno praecedenti (2), scilicet 15 augusti 1319, quod modum visitandi Tertiarios, per Fratres utique Minores, ordinaverat (3), ea quae speciatim in visitando inquirenda et examinanda erant praescripserat (4), quodque plura statuit (5) circa Tertiarios Fratribus Min. dirigendos, quin de Ministro provinciali Poenitentium verbum ullum faciat. Memorat autem « *Ministros* » locales (l. 15, 37), magis autem « *Ministras* » (l. 15, 20, 28, 37), quas etiam « *Magistras* » nuncupavit (l. 21) sive « *Magistras regulae* » (l. 10) (6).

Ob persecutiones enim quibus Poenitentes tunc temporis undique quatiebantur quarumque partem supra exposuimus (7), Fratres Minores, magis de eis solliciti effecti, eo devenerunt, ut compaginem Tertii Ordinis denuo ordinarent, non vero tunc crearent. Tu ergo velim inducas recte officium Ministerii provincialis, quod anno posteriore (1320) Fr. Guntherum, magnae proculdubio aestimationis virum, Avenionem usque deduxit, iam diu ante an. 1319 in Provincia Argentinensi suppetivisse.

---

(1) AFH XIV, 180-1.

(2) Statuta habes ap. Glassberger, AF II, 126-7 (= G); eaque e codice Hallensi O. F. M. (= H) edidit P. Fidentius van den Borne, ap. AFH IX, 132-3. Addo ea quoque contineri cum aliis statutis Provinciae Argentinensis (alias nobis edendis) in codice 106 Friburgensi O. M. Conv. (= F). Tertio isto exemplari accedente, manifestum fit, P. Fidentium codici H fidentius adhaesisse contra G, cuius locus p. 133, in notam d reiectus cum F in textum readmittendus est, quippe qui in H ex homoioteleuto omissus fuit. — Item varians lectio notae f: *eiectae* textui cum F et G inserenda est pro: *inobedientes*. Illae ceterum reapse vitari poterant, non vero hae, dum adhuc cum aliis degebant. (3) Hoc ed. P. Fidentius, l. c. 132 ex H; econtra F et G omiserunt. (4) Ed. ex H, l. c. 132-3; F et G om.

(5) L. c. 132, l. 3-38, quae sola in F et G habentur.

(6) L. c. 172ss. (7) AFH XIV, 166ss.

Anno 1331 idem Fr. Guntherus, qui non secus atque Minister provincialis O. F. M., Argentinae plerumque resedisse videtur, officio Provincialatus Poenitentium adhuc fungebatur et 7 april. 1331 capitulum quoddam 'Procuratorum Fratrum et Sororum' Tertii Ordinis suorum celebravit, cui etiam Visitatores III Ord. interfuerunt ([1]). Cum enim plures Poenitentes Fratres et Sorores 'Fraticellorum sive Beghinorum' errores in bulla *Sancta Romana* ([2]) proscriptos docuissent et ideo e Tertio Ordine eiecti essent ([3]), hi tamen instrumenta induitionis et professionis suae ostendentes, huius ordinis adhuc esse gloriabantur. Hinc Fr. Guntherus, — se huius rei ignarum ingenue profitens, laicus enim fuisse videtur, — peritorum consiliis exquisitis, Fratres et Sorores '*capitulariter convocatos*' consuluit, quibus visum est eiusmodi instrumenta non iam esse conficienda sed testimonium quorumdam proborum hac de re sufficere.

37. *7 april. 1331.*

Noverint universi... quod sub an. Dom. MCCCXXXI, VII die aprilis venerunt ad *me fratrem Guntherum, Provincialem tertii ordinis S. Francisci, qui de Poenitentia nuncupatur,* ad civitatem Argentinensem, *procuratores missi ab omnibus fratribus et sororibus ordinis praedicti per provinciam Alamaniae superioris secundum morem ordinis fratrum Minorum constitutis,* querulose notificantes, quod quidam *perversi fratres et sorores professi quondam predicti ordinis tertii,* qui et quae propter sua forefacta ([4]) et excessus varios iuxta formam regulae ([5]) fuerunt litteratorie amoniti et a praenotato *tertio ordine eiecti,* populum deciperent... discurrentes de loco ad locum, de civitate ad civitatem, dicentes se esse de... tertio ordine... cum ab eo sint eiecti: ostendentes etiam quaedam *instrumenta suae professionis seu inscriptionis,* quae tempore eiectionis ab ordine suis visitatoribus non reddebant, nec reddere volebant: Quare mihi... supplicabant, ut super istis adversitatibus de consilio *visitatorum,* salubriter cogitaretur ([6]). Ego vero *fr. Guntherus*... plurium valentium *visitatorum,* praelatorum et multorum iurisperitorum consilium humiliter requisivi, qui iudicaverunt omnes, *quod de talibus litteris, inscriptionibus, instrumentis professionum deinceps fratres et sorores... tertii ordinis* debent supersedere: quia [1°] multi perversi... (et iam eiecti, talia... documenta ostendentes... sectam... damnatam in Extrav. quae incipit *Sancta Romana ecclesia,* noviter edita sequuntur... [2°] Quia Regula (c. II n. 2 expresse alium recipiendi modum concedit, secundum peritorum consilia, et assensu) « *fratrum et sororum capitulariter convocatorum* »... committo *visitatoribus* praesentibus et futuris, quod de talibus litteris et instrumentis deinceps supersedeant, sed quod alias in praesentia plurium personarum eiusdem ordinis profitentem vel profitentes ad professionem recipiant, quae personae de professionibus

---

([1]) Ed. Eubel, BF VII, 188a, in nota.

([2]) BF V, 134-5; 30 dec. 1317; Extrav. Ioh. XXII, tit. 7.

([3]) Ista praescripta fuerant in *Reg. ant.* n. 30: AFH XIV, 119: alias X, 10, et in *Reg. Nicolai IV,* 11, 2; *Text. or.* 80.

([4]) I. e. crimina.

([5]) *Nic. IV,* c. XIX et XVI, 4; *Text.* 92-3.

([6]) Intellige: consilium caperetur.

recipiendarum, *loco instrumenti litterarii* (1) *possint facere fidem*, si necesse fuerit, et perhibere testimonium veritati. In quorum omnium testimonium *sigillum fratrum et sororum de Poenitentia civitatis Argentinensis* praesentibus est appensum (2). Datum et actum anno, mense, die, loco praenotatis.

Huiusmodi instrumentum professionis circa an. 1325 in Provincia Argent. usitatum, sigillo guardiani appenso, in formam publicam simplicem redactum (3), hic lectori sistimus (4).

Ego soror talis... voveo et promitto Deo et vobis patri, me velle servare toto tempore vite mee regulam Penitencium per dominum Nicolaum papam confirmatam, 'servando (5) *divina precepta omnia et satisfaciendo, ut convenit, de transgressionibus, quas contra hunc vivendi modum commisero, cum interpellata ad visitatoris extitero voluntatem'. In horum omnium testimonium fratris H. gardiani Scaphusensis sigillum duxi presentibus apponendum.*

Hoc in contextu inserere iuvat formulam quamdam vestitionis (6) Poenitentium in Provincia Argentinensi saeculo saltem XV usitatam (7), itemque formam professionis.

38. *Benedictio vestium super Beginas* (8).

Domine (9) Ihesu Christe, qui tegumen nostre mortalitatis induere dignatus es, obsecramus immensam tue largitatis habundanciam, ut hoc, genus vestimenti, quod sancti patres ad innocencie vel humilitatis indicium abrenuncciantibus seculo deferre sanxerunt, ita tu benedicere digneris, ut hec famula tua N. que hoc usa fuerit, te induere mereatur. Qui vivis et regnas.

Benedictio persone.

Domine Ihesu Christe, qui es via, sine qua nemo venit ad patrem, quaesumus benignissimam clementiam tuam, ut hanc famulam tuam a carnalibus desideriis abstractam per iter discipline regularis deducas, et qui peccatores vocare dignatus es, dicens (10): Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis etc., presta ut hec vox tue invitacionis in ea convalescat, quatenus onera peccatorum deponens et quam dulcis es

---

(1) Sic Ed. adiecto dubii signo: videtur legendum: *literatorii*, ut supra l. 9 huius doc. (2) Cf. AFH XIV, 156, doc. 11; 158, 166.

(3) Iuxta statutum Spirense, AFH IX, 133, l. 17-9.

(4) Schulte, *Formelbuch der Minoriten von Schaffhausen*, 217. Cf. AFH XIV, 174.

(5) Verbotenus ex *Reg.* cit. II, 2; *Text.* 80, mutatis tantum vocum formis et casibus.

(6) Vide aliam AFH XIV, 112; XVI, 552. Cf. de istis formulis Hilarium Parisiensem, O. Cap., *Liber Tertii Ordinis*, Genève, Paris et Bruxelles 1888, 243s. Cf. quoque *Rituale Romano-Seraphicum Ordinis Fratr. Minorum*, Ad Claras Aquas 1910, 305-9.

(7) E codice *Vindobonensi Palatino* (= P) 4349 a quodam Fratre Minore Observ. saeculi XV posteriore parte compilato, fol. 174v-5r. De codice cf. AFH XIV, 140. (8) Sic candide in codice vocantur Tertiariae.

(9) Haec oratio propemodum integra consonat cum textu ap. AFH XIV, 112. Hodiedum vero multum ampliatur; *Rituale*, 305s. (10) Matth. 11, 28.

degustans, tua refectione sustentari mereatur, et sicut de tuis ovibus testatus es (1), agnosce eam inter oves tuas et ipsa [175r] pastorem suum agnoscat, te solum diligat et sequatur. Qui vivis.

Deinde legitur vel cantatur Veni sancte spiritus, *vel* Veni creator spiritus *et* Regnum mundi (2). *Hec responsoria dum cantantur, exuatur vestibus secularibus et induatur habitu, et dicatur*: Exuat te deus veterem hominem cum actibus suis et despicere te faciat mundum cum omnibus pompis suis. Amen.

Induens eam dicat: Posuit dominus signum in faciem tuam, ut nullum preter eum amatorem admittas.

Quando superponitur velum dicat: Induat te dominus novum hominem, qui secundum deum creatus est in iustitia et sanctitate veritatis, ut ei te probatam exhibeas cui te devovisti.

Pro mantello dicit: Induat (3) te dominus cyclade auro texta et immensis monilibus adornet te. Amen.

Sequuntur versiculi cum orationibus: Emitte spiritum tuum; Ora pro nobis, beate Francisce; Mitte ei auxilium de sancto; Esto ei, domine, turris fortitudinis; Nihil proficiat inimicus; Domine exaudi; Dominus vobiscum; Oremus: Deus qui corda fidelium; Concede nos famulos tuos; Deus qui ecclesiam tuam beati Francisci meritis (4); Pretende, domine, fidelibus tuis etc.

Forma (5) *professionis ad tertiam regulam talis est:*

Ego talis... voveo et promitto Deo omnipotenti et vobis, pater, me velle servare toto tempore vite mee regulam Penitentium per dominum Nicolaum papam confirmatam etc. sicut in ipsa regula est expressum.

Qua professione facta, Fratres (6) *inducant eas, ut obligent se ad consilium domini pape.*

Ut faciliore conspectu singula in Regula bullata Nicolai IV comprehendi possent praesertim a Fratribus visitationi Poenitentium addictis, quidam eiusdem Provinciae bullam Nicolai IV in compendium redegit (7). Quod cum inde a capitulo II° omnino fidele et sincerum sit, nihil addens, nihilque innovans, nonnisi exempli causa initium ipsius hic referemus. Compendiator ille bullam in sola XII capitula dispertivit, non secus ac alii illius aevi (8).

---

(1) Ioh. 10, 14. (2) Cf. *Rituale*, 273 (pro monialibus).

(3) Cf. *Rituale*, 297 (pro eisdem).

(4) Oratio in festo s. Francisci; cf. etiam *Rituale*, 279.

(5) In P fol. 175v, post quaedam alia interserta. In P. legitur: *foveo*. De talibus formulis cf. P. Hilarium, l. c. 247s.; *Rituale*, 309-12. Aliam ed. S. Tosti, AFH XVI, 552-3; aliam neerlandicam ed. A. v. d. Wyngaert, *Neerl. Fr.* IV, 75: aliam habes ap. BF VII, 471 et AFH VIII, 52.

(6) Scil. Minores. Agitur de Regula Nicolai IV, c. 16 et de bulla *Unigenitus:* de qua cf. supra, 238. (7) Adest in eodem codice P fol. 172v-4r.

(8) Cf. Fident. v. d. Borne, AFH IX, 124-6; cf. Lanzoni, ib. X, 249-10. Codex Hallensis de quo ibi sermo fit et ipse e Provincia Argentinensi est, et in capitum dispertitione cum P plane concinit. De divisione in 11 cap. cf. V. d. Wyngaert, l. c. 66s.; de aliis divisionibus idem, AFH XIII, 38-40, 62-5.

39. *Sequitur declaracio eiusdem regule* [*tertii ordinis*].

Nicolaus papa mandat dilectis sibi fratribus et sororibus de penitencia salutem et apostolicam benedictionem. Quoniam ecclesia posuit fundamentum suum super fidem katholicam quam predicabant apostoli, que est via ad eternam salutem, sine qua nemo in conspectu dei acceptus apparet, ideo b. Franciscus huius ordinis institutor filios suos hanc docuit verbo et exemplo. Ideo nos istum ordinem intendentes promovere statuimus etc. in principio (1).

I capitulum. *De recipiendis* (2), *examinandis de fide et honesta* (3) *conversacione et alienorum restitucione et inimiciciarum reconciliacione et* (4) *cavenda heretica pravitate. Et si talis post receptionem deprehensus fuerit* (5), *inquisitoribus denuncietur et tradatur canonice puniendus. Et receptus* (6) *post conversacionem bonam post annum de discretorum consilio ad professionem recipiatur.*

II capitulum. *Quod nulli post professionem ab hoc ordine licet recedere* (7), *nisi ex devocione transeat ad ordinem conprobatum; et talis* (8) *professio redigatur in scriptis. Item* (9) *non recipiatur ad hanc regulam mulier coniugata, nisi de consensu viri et voluntate.*

III capitulum. *Quod induantur de panno humili in precio, nec nigro nec albo. Item mantella* (10) *et pelles non sint circa collum exscisa sed clausa et manice clause. Item possunt habere tunicas de bumbace* (11) *nigras vel albas vel lineas sine plicatura. Potest* (12) *tamen visitator dispensare secundum condiciones personarum et honestatem. Item pepla et capitegia de lino* (13), *pelles ovine* (14), *burse et similia de corio* (15); *et omnem ornatum* (16) *vanum deponant. Item non vadant ad convivia inhonesta* (17), *curias et choreas. Item mimis* (18) *pro vanitate nihil dent, nec a suis dari permittant.*

IV cap. *Feria II, IV, VI et sabbato carnes non comedant exceptis*... (omnia compendiantur e Reg. cap. III. Notamus levem variantem exegeticam in loco: *Aliis diebus licet caseum, ova et pisces* [*et*] *legumina* [*comedere*]. Item inferius: *Item a festo s. Martini usque Domini nativitatem... ieiunent.* Expl. *preterquam in VI feria et aliis diebus ieiunalibus.*

V cap. *Quod tenentur... confiteri...* Expl. *de licentia ministrorum.* Est Reg. c. VI et VII.

VI cap. *Dicant horas.. rationabili excusantur.* Id est Reg. c. VIII.

VII cap. *Professi... consilio procedere.* Sunt Reg. cap. IX, X et XI.

(1) Hucusque bullae prologus contrahitur.

(2) *Reg. Nicolai IV*, c. 1; *Textus orig.* 78-94, cuius editionis divisiones capitulorum (cum BF IV, 94-7 consonantem sed ex originali bulla exsulantem) hic sequimur, et recensemus singulorum capitulorum subdivisiones qua paragraphos numerantes. (3) Haec adumbratur tantum *Reg.* II, 1. Duo puncta sequentia sunt ibidem. (4) Repetitio ex *Reg.* I.

(5) In *Reg.* I, 2. (6) In *Reg.* II, 2. (7) *Reg.* II, 3. (8) Ib. II, 2.

(9) Ib. II, 4. Capitulum ergo II cum c. II *Reg.* congruit.

(10) Reg. III, 1 habet: *Chlamydes.*

(11) Hoc: *de bumbace* additur Regulae c. II, 2. (12) Sic *Reg.* III, 1.

(13) Hae duae res desunt in *Reg.* III. P legit *pepta*, et infra *buise.*

(14) *Reg.* III, 4; adde: *sint.* (15) Ibid. (16) *Reg.* IV. (17) Ibid.

(18) Ibid. P habet *nimis.*

VIII cap. *Quod non iurent... ad Dei servicium.* Est Reg. c. XII.

IX cap. *Quod cottidie audiant missam... et predicatur.* Congruit Reg. c. XIII.

X cap. *De infirmis semel in... ad quodlibet Requiem eternam.* Id est Reg. c. XIV.

XI cap. *Quod minister... in suis officiis ministrare.* Est Reg. c. XV.

XII cap. *Quod minister et alii huius... Item penitencias iniunctas studeant humiliter suscipere et efficaciter adimplere. Nulli ergo. Explicit declaracio. Sequuntur privilegia papalia.* Hoc in ultimo capitulo compendiantur ergo Regulae cap. XVI-XX.

Tertiarii Provinciae Argent. ad normam bullae Nicolai IV: *Unigenitus* (8 aug. 1290) Fratribus Minoribus subditi fuisse apparent; quin, hoc dicentes, innuere velimus omnes Poenitentes semper ab eis rectos fuisse. Sed complures quos iam recensuimus Visitatores Poenitentium [1], caeterique infra recensendi hanc subiectionem abunde probant. Capitulum Spirense O. F. M. anni 1319 iam saepe fatum, quomodo visitatio Tertiariorum, et in saeculo apud suos degentium et communiter viventium, Minoribus fructifere exsequenda esset, pluribus definivit [2]. Minister etiam provincialis primus cuius nomen comperimus: Fr. Guntherus, a Ministro provinciali O. Min. « *deputatus* » erat.

Iam ante tempus in quo versabamur (1320-30), in capitulo provinciali O. Min. anno 1303 Columbariae celebrato, plura statuta fuerant, quae quam curam tunc Fratres Minores Sororibus Poenitentibus collegialiter viventibus dederint, manifesto nos edocent. Inter plures enim leges has dicto anno tulerunt [3]:

40. *1303.*

1. « *Item conventuum sororum communiter vivencium, que terciam regulam habent, vel* [4] *sub sigillo publico sub ypoteca rerum suarum visitationi* [5] *et correctioni fratrum perpetuo se subiecerint, fratres sollicitam curam earum habeant, et sicut ordini* [6] *competit, ipsis adesse studeant consiliis et auxiliis oportunis, ita quod semel in anno per custodem visitentur* [7] *et per fratrem ydoneum a custode assignatum in sacramentis ecclesie procurentur* [8]. *Qui eciam solus earum confessiones audiat, et in eius absentia gardianus.*

2. *Et custodes ordinationes eis provideant competentes* [9].

3. *Et nullus frater ubi morantur vel alibi ad eas vadat absque causa expressa et sine gardiani licentia speciali.*

4. *Item* [10] *fratres in locis civitatibus adherentibus et suburbiis non comedant, si tantum a beginis et aliis mulieribus fuerint principaliter invitati* » [11].

---

(1) Cf. v. gr. Argentinae: AFH XIV, 152, 155s., 158, 161, 186; Wormatiae: ib. 189, 194; Monachii: ib. 443ss.; 450ss.; Kaufburae: XV, 353ss.

(2) AFH IX, 132-3. (3) In codice 203 Einsiedlensi, p. 125; de quo AFH XIV, 169. (4) Utrum sensu disiunctivo an coniunctivo intelligendum sit, non liquet. (5) Iuxta *Regul. Nic. IV*, c. XVI, 2 et bullam *Unigenitus*.

(6) Scil. Fratrum Minorum. (7) Cf. *Reg.* cit. XVI, 3. (8) Cf. AFH XIV, 111; IX, 130, 133. (9) Cf. v. gr. XIV, 194s, 443; XV, 353ss.

(10) Cod. cit. p. 122. (11) Cf. *Statuta gen. O. M. 1316*, V, 17: AFH IV, 286.

Saeculo XIV ad finem vergente, Provinciae Argentinensis III Regulae mentio fugax occurrit in bulla a Bonifatio IX, 8 aprilis 1395, directa tribus episcopis Germaniae septentrionalis, Caminensi, Zwerinensi et Lubicensi, in quam Nicolai IV Regulam transsumpsit et denuo inculcavit contra Tertiarios nonnullos rebelles. Quae bulla (1) emanavit ob supplicam Papae porrectam: « pro parte generalis et nonnullorum provincialium Ministrorum Alamaniae Superioris, Saxoniae, Austriae et Coloniensis (2) Provinciarum ordinis Fratrum Minorum de Poenitentia nuncupatorum secundum morem dicti Ordinis ». Aliis litteris missis (3) eisdem episcopis, ad instantiam eorumdem Ministrorum, bullam Iohannis XXII circa confessiones fidelium licite Fratribus Ordinum Mendicantium persolvendas (4) renovavit. — Praefatorum Ministrorum Poenitentium Germaniae (5), praesertim Ministri alicuius generalis, hucusque nulla nobis notitia suppetivit, si Ministrum Alemaniae Superioris et Coloniensis (6) Provinciarum excipias. — Praefatus Bonifatius IX, 24 iunii 1403, litteris (7) datis « Sororibus ordinis Continentium de Poenitentia s. Francisci vulgariter nuncupatis per Alamaniam constitutis », istis bullam Bonifatii VIII editam 28 iulii 1296 (8) ex integro confirmavit.

XIII. — De Congregatione Nessenthalensi, an. 1436.

Bonifatius IX, bulla: *Iis quae divini,* 18 ian. 1401, Fratribus Sororibusque Tertiariis dioeceseos Traiectensis ad Rhenum (Utrecht) in communi vita degentibus indulsit « Superiorem » quemdam eligere, qui quotannis cum singularum domorum deputatis « capitulum generale » celebraret, ac visitatorem sibi assumere e sacerdotibus suae religionis (9). Mox postea, 23 sept. 1402, eisdem idem omnia privilegia confirmavit (10). — Iohannes XXIII, 26 aug. 1413, Fratribus et Sororibus in Flandria facultatem fecit eligendi « Ministrum, qui esset super omnes fratres et sorores » et « Sororem superiorem » quae in Ministri dicti absentia Sorores regeret, pluraque eorum statuta confirmavit, bulla:

---

(1) BF VII, 47, n. 154. (2) Cf. 246, n. 4 et c. XVI.

(3) L. c. in nota. (4) Scil. *Vas electionis,* BF V, 208s.

(5) Error cancellariae Romanae in modo loquendi non praecisiore excludendus esse videtur ex eo, quod idem Papa 13 sept. 1395 eamdem bullam *Vas electionis* inculcavit in favorem earumdem Provinciarum *Ord. Fr. Min.* ad episcopos Alemaniae Superioris scribens (BF VII, 56s.); item 11 maii 1397 pro Provincia Alemaniae Sup. *O. F. M.* (ib. 82, not. 1), aliisque Provinciis Imperii (ib. 81-2). Idem 17 nov. 1396 praefatis episcopis Caminensi et Zwerinensi atque Ratzeburgensi scribens (ib. 68), bullam Clementis IV: *Quidam temere* (ib. II, 14) eiusdem ferme tenoris innovavit.

(6) De quo infra, 246; sed tempore parum posteriore. Cf. et BF VII, 13, n. 35, qua Ministro Coloniae O. M. conceditur ad professionem recipere personas III Ordini aggregari volentes, id quod plurimi ibi desiderare dicuntur. (7) Ib. 170, n. 465. (8) Cf. AFH XIV, 141.

(9) BF VII, 116-7. (10) Ibid. 153-4.

Personas vacantes (1). Idem papa 31 martii 1414 praelaudatis Tertiariis Traiectensibus citatam Bonifatii IX bullam confirmans, eosdem personas esse ecclesiasticas decrevit (2). — Martinus V autem allegatam Iohannis XXIII bullam diei 26 aug. 1413 propriae: *Ex apostolicae sedis*, 19 iunii 1430, inserens, ipsam ad alias domos Flandriae extendit (3). Tertiarii illi Flandrici et Ultraiectenses sic de facto et de iure duas proprias congregationes efformabant sub Ministris generalibus propriis.

Studium similem quamdam corporationem sibi constituendi pro re nata alios mox Theutoniae Tertiarios occupavit. Martinus V, 7 ian. 1421 archiepiscopo Coloniensi Theodorico de Moers, mandavit parvas domus suae archidioeceseos non approbatam regulam sequentes, visitare et si necesse foret, abolere (4). Qui archiepiscopus an. 1427, motus ut videtur precibus Fr. Henrici von der Blume, III Ord., qui an. 1401 domum III Regulae S. Nicolai, non longe a Nussia (Neuss) fundaverat, bullas iam dictas Bonifatii IX pro Ultraiectensibus Tertiariis an. 1401 et 1402 ad Tertiarios suae archidioeceseos Coloniensis extendit, hos sub «Ministro generali» proprio item constituens (5). Capitulum generale omnium domorum hoc munus primum Fr. Nicolao de Dahlen concredidit, qui iam an. 1433 mortem oppetivit, cui Fr. Henricus von der Blume successit, 1433-45 (6). Tertiarii Coloniensis archidioeceseos ipsi (7) Synodo Basiliensi supplicaverunt, ut statuta sibi a Theodorico archipraesule data confirmaret. Concilium eadem generali quadam forma approbans, rem Christiano de Erpel, canonico Coloniensi inquirendam et decidendam commisit 21 dec. 1435, ac Iulianus de Caesarinis, cardinalis legatus in Germania, 2 ian. 1436 idem examen eidem concredidit. Christianus mandatum exsecutus, statuta approbavit, Coloniae 28 eiusdem mensis 1435 (8).

Atqui eodem ipso tempore quo Congregatio generalis Coloniensis, quae usque ad an. 1802 substitit (9), et an. 1496 conventus Fratrum 5, Sororumque 26 complectebatur, auctoritate Concilii Basiliensis confirmata fuit, conatus, studiaque consimilis autonomiae assequendae inter Poenitentes Argentinenses ingruit et invaluit. Successus Coloniensium atque Fratrum domus Bethlehem in dioecesi

(1) Ibid. 471-3. Cf. AFH IV, 540s.

(2) Ib. 475-6. Iohannes XXIII decreto in apostatantes universos Tertiarios, an. 1412, 12 nov.; ib. 460; idem praesupposuerat. (3) Ib. 736.

(4) Lacomblet, *Urkundenbuch für die Geschichte des Unterrheins*, IV, 132, Köln 1853. G. Allmang, *Geschichte des ehemaligen Regulartertiarierklosters St. Nikolaus*, Essen-Ruhr 1911, 18s. (5) Allmang, 19, 31, 157.

(6) L. c. 19s.; 147-8, ubi eorum series usque ad an. 1802 struitur.

(7) L. c. 20 sequentia, cum documenta auctorem effugerint, non recte exponuntur: documenta vero conservantur in codice Bruxellensi 8953, e conventu III Ord. Coloniensi «ad Olivas» proveniente, cuius codicis alias nobis evulgandi exemplar habemus. (8) Cod. cit. f. 38-48.

(9) Eius historiam adumbravit Allmang, l. c. 31-228, cum Minister eius generalis ordinarie insimul Minister localis S. Nicolai fuerit.

Traiectensi (1), obtentus in vicina Basilea, — cuius conventus O. F. M. caput custodiae Basiliensis erat, — Poenitentes Alemaniae Superioris effugere nequibat. Unicum quod hac de re superest documentum, studia Poenitentium istarum partium Congregationem quamdam generalem ad instar Coloniensium, cum statutis et privilegiis Tertiariorum Flandriae sibi constituendi clare insinuat. Congregatio generalis huiusmodi idem prorsus erat, sed sub nomine grandiore, ac Provincia. E dicendis elucet aliquam congregationem aliquarum domorum marium ac feminarum III Ordinis collegialiter viventium tunc in Provincia Argentinensi, et quidem in Helvetia exstitisse, sed nondum iuridice constitutam fuisse.

Fratres ergo et Sorores III Ordinis domus in Nessenthal, [in cantone Bernensi Helvetiae (2)] sitae, « *et aliarum domorum Fratrum et Sororum eiusdem ordinis sub iugo et conservacione dicte domus ac Fratrum et Sororum in Nessenthal existentium* » eidem Concilio Basiliensi supplicarunt, ut privilegia a Iohanne XXIII Tertiariis Flandriae indulta, a Martino V ad alias domos producta atque ab ipsa Synodo Basiliensi, 15 nov. 1435, ad Fratres domus S. Mariae in Bethlehem, Traiectensis dioeceseos, aliosque, ipsis hoc efflagitantibus extensa, sibi quoque formaliter communicaret.

Cuius petitionis Nessenthalensium exsecutor a Synodo nominatus est Nicolaus Caesari, Tiburtinus episcopus (1427-50), Basileae commorans. Huic Fratres et Sorores Nessenthalenses submiserunt bullam Martini V: *Ex apostolicae sedis,* praecedentem bullam Iohannis XXIII *Personas vacantes* insertam habentem. Tiburtinus episcopus, re discussa, extensionem bullarum a supplicantibus oratam, auctoritate Concilii 5 sept. 1436 concessit et effecit, quoad Fratres et Sorores domus in Nessenthal et aliarum domorum istis iam coniunctis et postea coniungendis, accedente consensu Fr. Lucae de Senis, vicarii Ministri generalis O. F. M. Guilelmi de Casali, Basileae ob Concilium residentis. Qui Fr. Lucas talem consensum praestitit circa 5 sept. 1436. Instrumenti hac de re dicta die confecti superest transsumptum publicum, quod diu postea, scil. 10 nov. 1462, Andreas Hoph notarius confecit, petente Iohanne Saltzman, plebano Turicensi, vice guardiani Fratrum O. M. Obs. Basileae (3).

41. *1435-36.*

In nomine Domini, amen. Noverint universi... (hoc) publicum instrumentum... (visuri) quod... an. 1462, die X novembris... in mei notarii... testiumque presentia... Iohannes Saltzman, plebanus ecclesie SS. Felicis et Regule Thuricensis, Constanciensis diocesis... nomine procuratorio guardiani et conventus Fratrum ordinis Minorum, domus Basiliensis sub regula et reformacione viventium, exhibuit litteras... per

(1) L. c. 40-3.

(2) In districtu Oberhasle, communis Gadmen; vicus parvus. Alium enim eius nominis locum non invenimus. Iste sit necne, dubium remanet.

(3) Orig. membr. 64,05×50,05 ctm. in RAM *Franzisk.* IV, 3.

Nicolaum episcopum Tyburtinum, tanquam executorem a sacrosancta generali sinodo Basiliensi specialiter deputatum de modo vivendi Fratrum et Sororum tercii ordinis s. Francisci de penitentia decretas,... sigillatas... per Barthol. Tummerman... signatas, integras (presentavit quarum)... tenor est talis:

Rev. in Christo patri.. episcopo Constanciensi, eiusque in spiritualibus vicario generali... Nicolaus.. episcopus Tyburtinus, executor ad infrascripta una cum... nostris in hac parte collegis... a sacrosancta Sinodo Basiliensi... specialiter deputatis salutem... Litteras prefate... Sinodi nobis pro parte religiosorum Fratrum et Sororum tercii Ordinis s. Francisci de penitentia nuncupati domus in Nessendal et aliarum domorum Fratrum et Sororum eiusdem ordinis sub iugo et conservacione dicte domus ac Fratrum et Sororum *im Nessendal existentium vera bulla plumbatas... integras... (recepimus):*

Sacrosancta generalis Sinodus Basiliensis, in Spiritu Sancto legittime congregata, universalem ecclesiam representans, ven. episcopo Tyburtino et dilectis ecclesie filiis abbati monasterii Egmondensis, Traiectensis diocesis ac preposito ecclesie S. Salvatoris Traiectensis salutem et omnipotentis Dei benedictionem. Religioni pie ac devote vite vacantibus sic convenit nos esse propitios, ut que pro ipsa regulari observantia conservanda, necnon adaugenda per Romanos pontifices pie concessa sunt, ad alias eciam eiusdem professionis personas, divina obsequia in humilitatis spiritu... exhibentes extendamus. Sane dudum pro parte... Fratrum et Sororum tercii ordinis s. Francisci... in partibus Flandrie et presertim in episcopatu Morinensi certis tunc expressis locis degencium b. m. Baldassari episcopo Tusculano, tunc Iohanni XXIII° in sua obedientia nuncupato... exposito, quod ipsi... vivendo iuxta regulam... per Nicolaum IV... (datam)... nonnulla per eos observanda statuerant... (quas Iohannes XXIII confirmavit, et deinde Martinus V)... innovavit et communivit... et ad certas alias domos extendit... Et sicut exhibita nobis pro parte... Fratrum domus b. Marie in Bethlehem dicti ordinis, Traiectensis diocesis, petitio continebat, ipsi ac nonnulli alii Fratres et Sorores aliarum domorum dicti ordinis etiam ad frugem vite melioris secundum statuta et ordinationes predicta vivere desiderant. Quare pro parte eorum nobis fuit humiliter supplicatum, ut illa ad eos et eorum posteros ac domos eorundem similium extendere dignaremur. Nos igitur... supplicationibus inclinati... vobis mandamus... quatenus vos, vel duo aut unus vestrum, si ad hoc... Ministri generalis ordinis Fratrum Minorum aut ipsius locumtenentis ad hoc accedit assensus, statuta et ordinaciones, necnon regulam et modum vivendi in litteris predictis contenta et... Fratribus et Sororibus in diocesi Morinensi et in partibus Flandrie... concessa, ad b. Marie ac alios Fratres et Sorores aliarum domorum huiusmodi[1] *et eorum posteros... extendere procuretis... Datum Basilee, XVII kal. decembris, anno a nativ. Domini M°CCCC°XXXV°.* [= 15 nov. 1435].

Post quarum quidem litterarum dicte sinodi presentacionem, nobis et per nos... factas, pro parte dictorum Fratrum et Sororum domus Nessendal, Constanciensis diocesis *et pro dictarum litterarum*

---

(1) Supplica Fratrum Nessenthalensium hac in clausula nisa esse apparet.

ipsius Sinodi verificacione, quoddam sumptum de registro bullarum domini nostri pape extractum, clausum et signatum, ac manu... Anthonii de Adria, loco... dominorum registratorum ipsius registri subscriptum,... exhibitum fuit, sub... tenore:

Martinus etc. Ad perpetuam rei memoriam. Ex apostolice sedis providentia... *Datum Rome apud SS. Apostolos, XIII kal. iulii, pont. n. an. XIII* [*19 iunii 1430*]. *(Qui Martinus inibi transsumit aliam bullam Iohannis XXIII:* Personas vacantes, *datam 26 aug. 1413).*

Quo quidem sumpto, producto... (et recognito)... fuimus pro parte dictorum Fratrum et Sororum domus in Nessendal... requisiti, quatenus ad dictarum litterarum ipsius Sinodi... executionem procedere, ordinationes, statuta, necnon regulam et modum vivendi... (ibi memorata) extendere iuxta ipsarum litterarum vim et formam et tenorem dignaremur. *Nos igitur Nicolaus, episcopus et executor prefatus, quia... invenimus contenta in eisdem... veritate fulciri... ac attendentes requisicionem huiusmodi fore iustam et consonam veritati, volentesque mandatum dicte Sinodi nobis... directum exequi, ut tenemur,... (dicta statuta confirmamus)* quo ad Fratres et Sorores dicte domus in Nessendal et aliarum domorum sub iugo et confirmatione ipsius domus existentes et eorum posteros, necnon conventus et domos eiusdem ordinis, qui eandem obedientiam forent suscepturi, extendimus, *ven. magistri Luce de Senis, generalis Ministri ordinis s. Francisci locumtenentis, expressis consensu et voluntate primitus intervenientibus.*

Que omnia... omnibus... notificamus per presentes... (quas) litteras... nostram extensionem in se continentes... fieri et per notarium subscribi et publicari mandavimus, nostrique sigilli... appensione communiri. Datum et actum Basilee in registro bullarum dicte sacrosancte Sinodi an. MCCCCXXXVI°, V sept.... presentibus... Petro Redern, canonico ecclesie S. Severini Coloniensis, et Lulberto Resunt, clerico Monasteriensis diocesis testibus... rogatis.

Et ego Bartholomeus Wilhelmi Tummerman de Bunschoten, clericus Traiectensis diocesis, publicus apostolica et imperiali auctoritate notarius, qui... litterarum receptioni et extensioni, necnon prefati magistri Luce locumtenentis consensus dationi... interfui... (omnia authenticavi).

Quas quidem litteras... ad Iohannis Saltzman, ut asseruit, predictorum Fratrum Minorum interesse necessario indigentis, instantiam... transscripsi... Acta sunt in opido Thuricensi, in domo... prefati Iohannis presbiteri... presentibus... Cristianno Kestlin de Althem, Georgio Fabri de Lutkilch presbiteris Augustensis et Constanciensis diocesis testibus. Et ego Andreas Hoph, clericus Wormaciensis diocesis publicus ap. et imp. auct. notarius... transsumpsi (et authenticavi). [= 10 nov. 1462].

Quamnam ob rationem Fratres Min. Obs. Basiliensis conventus an. 1462 documento supra relato opus habuerint, nobis plane incompertum remanet [1]. — Ast fatendum et sane dolendum, quod de Congregatione illa Nessenthalensi generali III Ordinis in Provincia Argentinensi an. 1436 a Concilio confirmata, cuius domus in Helvetia

(1) Nollem ex hoc inducere tunc Congregationem istam iam exstinctam fuisse.

constitisse videntur, nulla nobis prodita fuit hucusque alia memoria. Hoc inde evenisse supponam, quia ad instar Traiectensis et Coloniensis Congregationum, haec Argentinensis, seu si mavis Helvetica Congregatio, hucusque penitus ignorata, plane sui iuris erat, vivebatque independenter a Fratribus Minoribus. Fortassis usque ad invalescentem « Reformationem », i. e. circiter per saeculum: 1430-1530 persistit. Ecquidem vix dubitari potest, quin eadem a Provincia Argentinensi III Ordinis penitus distinguenda sit, quippe quae in sat dissita regione, in media nempe Bavaria, nobis post tempus parvum interiectum occurret, unde in Alsatiam et Sueviam se extendit.

XIV. — De Provincia regulari III Ordinis c. 1460-1480.

Provincia Argentinensis III Ordinis, saeculo XV medio denuo comparens, solos Tertiarios Tertiariasque collegialiter degentes item amplexa esse cernitur. Pauca quae de ea innotuerunt, fatis conventuum Fratrum III Ordinis Kelheimii (1) et alibi fundatorum adeo stricte innituntur, ut haec hic nobis necessario exponenda sint.

Prope Kelheim (Kelham), oppidum in Bavaria Inferiore situm, ubi Altmonius flumen in Danubium influit, Fr. Antonius quidam a Septemcastris (2) dictus, III Ordinis, tuguriolum sibi construxerat circa an. 1450 in loco dicto *Traunthal*, exinde *Bruderhaus* vel *Bruderloch*, i. e. Fratrum locus (3), nuncupato. Contradicente loci plebano, obstitit quoque ordinarius Ratisbonensis, sed pio eremitae favebant duces Bavariae. Instrumento publico Ioh. Leyttgeb et Margareta uxor 28 oct. 1453 omnia iura sua et census circa « *Bruderloch* » 'ordini s. Francisci tertiae regulae' (4) absolute cesserunt (5). An. 1454, 12 iulii (6), ecclesiolam prope cellam construere, seu magis e rupe prominenti excavare ceperunt Fr. Antonius paucique socii sibi asciti. Albertus III dux Bavariae

---

(1) De eo et conventu O. Min. Obs. cf. Gonzaga, *De origine seraphicae religionis*, Romae 1587, 716; Venetiis 1603, 826s.: Wadding, ad an. 1454, n. 79 (XII, 233); an. 1465, n. 18 (XIII, 378): 1469, n. 30 (ib. 444); Sigism. Cavalli, *Orbis seraphicus*, V, Aug. Taurinorum 1741, 55-9; Greiderer, *Germania Franc.* I, 277-81; Hueber, *Dreyfache Cronickh*, 485, 1353; Anonymus, *Geschichtliche Erinnerungen an das sogenannte Klösterl im Bruderloch und an die Franziskaner in Kelheim*, Regensburg [c. 1900], 8°, 20 pp.

(2) Quia oriundus erat ex oppidulo Siegenburg (Siebenburg) prope Abensberg seu e Transsilvania, Germanis: *Siebenbürgen*.

(3) Stricte: *cavum:* vox derivans e situ demisso et ex structurae modo; cf. etiam cap. XVI.

(4) Orig. membran. servatur in Archivo status Monachii (= RAM): *Franziskaner in Kelheim*, fasc. I, n. 1. Originalis theutonici versionem latinam habes ap. Cavalli, l. c. 55; *Germ. Franc.* I, 278.

(5) « *dem heil. orden sand Franciscus, siner dritten regel* ». Fr. Antonii nomen in doc. non comparet.

(6) Iuxta antiquam epigraphen. ap. *Erinnerung.* 4.

6 ian. 1455 fundum praedictum Fr. Antonio concessit, in quo clausam i. e. eremitorium atque capellam aedificare posset (1).

Cardinalis Nicolaus Cusanus, tunc in Germania legatus Papae, Ratisbonae 15 maii 1454 indulgentias 40 dierum in festis B. Mariae Virginis, Apostolorum et dedicationis largitus est: « *capellae s. Nicolai, que ut accepimus a religiosis fratribus ordinis s. Francisci de tertia regula... (in) Kelhaim Ratisponen. diocesis in loco vulgariter Bruderhaus nuncupato incepta est et construitur* » (2). Tantumdem indulgentiarum capellae construendae ibidem tres post dies unico instrumento concesserunt Eneas Silvius: « *Eneas, Dei et apostolice sedis gratia episcopus Senensis, necnon Fridericus* [de Blankenfels], *eadem gratia episcopus Ratisponensis* » (3); item Ioannes de Eich, episcopus Eystettensis 16 iunii 1454 (4). Iohannes autem Thulbeck, episcopus Frisingensis, similes indulgentias in sua sede iam dederat 6 ian. 1454 (5); quibus Antonius de Rotenhan, episcopus Bambergensis, in metropoli sua 6 martii 1455 totidem addidit dies piaculares (6).

Circa idem tempus iam laudatus dux Albertus III, Fr. Antonio, nondum circa rem suam omnino securo vel iam molienti Vindobonam pergere, denuo omnia privilegia confirmavit, attestatus ipsum in loco suo « vitam egisse spiritualem », i. e. religiosam (7). Mox enim Fr. Antonius ' perfectiorem vitam anhelans ' in Austriam abiit, ut ibi in conventu Paradisi prope Vindobonam (8) habitum s. Francisci apud Observantes indueret. Ast mox ab eis dimissus, Pragam veniens, equum acquisivit contra Turcas bellaturus. In Hungariam solus equitans, incidit in latrones sex. « Quibus cum se omnibus opponeret, occisus est ab eis, spero ut martyr », ait Fr. Nic. Glassberger (9).

Quae nex quo anno acciderit, nos latet, sed aestimem an. 1455-1459. Etenim ipse Fr. Antonius 10 iulii 1455 Neostadii Friderico III imperatori privilegium Alberti ducis (6 I 1455) approbandum obtulit, cui imperator

(1) Orig. membr. in RAM, l. c. « *dem geistlichen bruder Anthon sand Franciscen orden vergonnet und erlaubt haben in der Clausen in... oberhalb Kelhaim genant das bruderhaus, wonung zu haben, doselbshin ain cepelln und wonung zu pauen* ». Hoc documentum aliaque transscripta quoque sunt in *Archivio conv. s. Michaelis Kelhamensis 1450-1659*, in RAM: *Franzisk. Litt.* 281.

(2) Orig. membr. ibidem: *Franz. Kelheim*, fasc. I; incipit: *Si populus Israheliticus*. (3) Orig. membr. cuius sigilla defecerunt, ibidem; incipit: *Sanctorum meritis*. (4) Or. membr. ibid.; datum Eystadii, incip. uti concessio Cusani. (5) Or. membr. l. c.; incipit uti praecedens.

(6) Or. membr. ibidem. (7) Or. ibid.

(8) Cf. Gonzaga, l. c.; Wadding, XII, 233. *Archivium* cit. p. 4-5; ex Hund-Gewold, *Metropolis Salisburgensis*, II, 347, Monachii 1620. Testis antiquissimus est Nic. Glassberger, AF II, 376, qui tamen res Tertiariorum nimis tacet, et (e bulla?) tradidit Fr. Antonium Kelheimii cum Observantibus degisse. In dicto conventu qui tantum 1455-1529 substitit, tirocinium Provinciae novae Observantium Austriae a S. Iohanne Capistranensi fundatae exstabat. Placid. Herzog, *Cosmographia Austriaco-Franciscana*, Coloniae 1740, 63, 85, 93, 488. Idem ap. AF I, 75. (9) AF II, 376.

munimen suum gratiose contulit [1]. Tunc ergo Fr. Antonius nondum de Observantia capessenda cogitabat. Verumtamen privilegiis illis non obstantibus, Bavariae duces eremitorium Kelhamense mox Observantibus concrediderunt, qui illud incolere coeperunt 19 augusti 1457 [2] spe firma lactati copiam desuper summae Sedis obtinendi. Tale diploma occupationem istam rati habens, defectusque ipsius supplens, emanavit Pii II, 5 iulii 1459. Quae bulla [3] narrat Observantes, Alberto ac Ludovico ducibus desiderantibus, locum illum intrasse, postquam « *alias quidam frater tertii Ordinis s. Francisci... unam cellulam... construxit, deinde vero audacior ampliavit dictum locum in aedificiis* »; Observantes porro locum incoluisse « *ipso fratre sic ibidem permanente* ». Ex quo liquet, cur Frater ille Antonius habitum O. Min. apud Observantes Austriae suscipere maluerit, non apud Argentinenses.

Observantes illic positi, monasteriolo ab aquis illud inundantibus magna ex parte demolito, a Bavariae ducibus et a consulibus oppidi ecclesiam s. Michaelis propinquam, sed in situ eminentiore et salubriore obtinuerunt. Quam donationem Cardinalis Bessarion, Vindobonae Legatus de latere, 18 augusti 1461 auctoritate apostolica firmavit, addita ipsis ecclesiam s. Nicolai cum omnibus structuris ad solum aequandi potestate [4]. Novum conventum Observantes intraverunt an. 1471 [5], quin tamen domum ecclesiamque s. Nicolai destruerent. Etenim Tertiarii interim non desides cedebant seu quiescebant, sed domum suam recuperare studebant. Plebanus Kelhamensis 1 maii 1466 camerarium oppidi certiorem fecerat [6], se protestationi « Fr. Antonii » [7] III Ordinis S. Fr. contra novam fabricam O. Min. Obs. annuere, quippe quae episcopo invito fieret. Fr. Stephanus, guardianus O. Obs., 27 aprilis 1466 contra episcopum excommunicationem minitantem ad Papam appellavit [8], sed et Minister provincialis Tertiariorum ad eumdem recurrit, supplicans ut domus S. Nicolai a Tertiariis olim 'gratiose Observantibus concessa', post horum discessum illis restitueretur in integrum.

Hinc Pauli II bulla [9] emanavit 24 oct. 1469, quae nos plura circa Argentinensem Provinciam III Ordinis edocet. Duabus tantum domibus regularibus sub cura O. Min. viventibus Provincia tunc constabat; conceditur tamen aliis, et maribus et feminis, ad eam

(1) Orig. membr. datum apud Wiener-Neustadt: in RAM ibid.

(2) Sic praecise AF II, 376.

(3) Eam ed. Cavalli, 56: *Germ.* I. 278-9. Orig. in RAM ib.

(4) Editur doc. ll. cc. respective 57-8 et 279-80. Orig. membr. in RAM, ibid. cum aliis de hoc documentis et bullis.

(5) AF l. c.

(6) Copia in RAM: cum aliis protestationibus orig. parochi contra Observantes an. 1463 et 1466, ducum Monacensium decretis pro eisdem, 1460-67, et bulla orig. Pauli II ad abbatem Weltenburgensem O. S. B., qui in rem inquirat: Romae 2 ian. 1466: *Sedis apostolice circumspecta.*

(7) Sine cognomine; sed alterum aestimo a clausae fundatore.

(8) Orig. membr. in RAM.

(9) Orig. cum plumbo in filo canapeo in RAM ibid. fasc. 2.

se aggregare, tria vota substantialia emittere; professis Papa permittit scapulare deferre, idoneos ad presbyteratum promoveri, divinum officium iuxta usum Romanae ecclesiae dicere, eosque privilegiorum omnium III Ordinis participes reddit.

42. *24 oct. 1469.*

Paulus episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis preposito in Ror per prepositum, et priori s. Iohannis Baptiste in Rebdorff per priorem gubernari solitorum, Ratisponensis et Eystetensis diocesis monasteriorum, salutem et apostolicam benedictionem. In apostolice dignitatis culmine, disponente Domino, quamvis immeriti constituti, personas sub religionis habitu Domino famulantes benigno favore libenter prosequimur, et in hiis per que eorum statui profectibusque consulitur, eis gratiosum apostolici favoris suffragium liberaliter impartimur. Dudum siquidem pro parte dilectorum filiorum nobilium virorum Sigismundi et Alberti fratrum ducum Monacen. et universitatis opidi Kelhem, Ratisponen. diocesis, nobis exposito, quod alias ipsi attendentes domum ordinis fratrum Minorum iuxta dictum opidum, in qua ipsius ordinis professores sub regulari vivebant observantia, propter inundantiam fluminis Danubii pro magna parte dirui ceptam et propter continuam distillationem fluxumque aquarum de quadam rupe, cui domus ipsa subiecta est, in ipsam domum iugiter distillantium esse pro magna parte anni in suis principalibus officinis madidam et ad habitationem religiosorum minus ydoneam, ita ut clare perspici possit dictos fratres eam aliquando deserturos esse, quodque ipsi duces et universitas unam aliam domum in monte Sancti Michaelis predicto opido viciniori, ut illam eisdem fratribus pro suo usu et habitatione dare et assignare possent, edificare ceperant: Nos tunc aliis nostris litteris certis dedimus iudicibus in mandatis [1] ut ipsi vel duo aut unus eorum de premissis auctoritate nostra se diligenter informarent, et si per informationem huiusmodi ea vera esse repperint, prefatis fratribus in dicta antiqua domo commorantibus, ut illa omnino dimissa, predictam novam domum, postquam constructa et ad inhabitandum apta foret, recipere et pro eorum usu et habitatione perpetuo retinere libere ac licite valerent licentiam largirentur, prout in eisdem litteris plenius continetur.

Cum autem, sicut exhibita nobis nuper pro parte dilectorum filiorum *ministri et fratrum tertii ordinis sancti Francisci de penitentia nuncupati provincie Argentinensis iuxta morem dicti ordinis* petitio continebat, ipsi in *duabus dicte provincie domibus* [2] *in communi et sub eorumdem fratrum Minorum cura et regimine* [3] *vivant, ac prefata antiqua domus olim per eos inhabitata et possessa fuerit, quam postea dictis fratribus ordinis Minorum gratiose concesserunt,* dictique fratres ordinis Minorum, quibus earumdem litterarum vigore deserendi priorem domum et aliam predictam recipiendi licentia concessa extitit, dictam priorem domum omnino dimittere, seque ad aliam de novo edificatam conferre intendant, *pro parte*

---

(1) Cf. supra, 252, nota 6. (2) Cf. infra, 259.

(3) Non distinguit bulla inter Conventuales et Observantes, neque hic neque infra.

ministri et fratrum tertii ordinis predictorum nobis fuit humiliter supplicatum, ut dictam priorem domum, postquam per eosdem fratres ordinis Minorum dimissa fuerit, *ipsis* pro eorum usu et habitatione *perpetuo concedi mandare, et quod ipsi fratres tertii ordinis, qui illam et duas alias quas in eadem provincia possident, domos predictas inhabitant et pro tempore inhabitabunt, et alie utriusque sexus persone que de cetero eorum congregationi in eadem Provincia adherere voluerint, tria substantialia religionis vota, que religiosi aliarum regularum approbatarum emittere consueverunt, emittere libere ac licite valeant* licentiam concedere, ac alias super hiis opportune providere de benignitate apostolica digraremur.

Nos igitur, qui personarum sub religionis habitu Domino famulantium iugem profectum exquisitis desideriis affectamus, de premissis certam notitiam non habentes, huiusmodi supplicationibus inclinati, discretioni vestre per apostolica scripta mandamus, quatinus vos vel alter vestrum, si est ita, priorem domum predictam, postquam ipsi fratres ordinis Minorum illam ut prefertur, dimiserint, *eisdem ministro et fratribus tercii ordinis* per eos perpetuo tenendam et inhabitandam concedere et donare auctoritate nostra curetis, iure parochialis ecclesie et cuiusvis alterius in omnibus semper salvo. Nos enim fratribus eiusdem *tertii ordinis,* qui tam in *priori,* si illam eis per vos vigore presentium concedi contigerit, quam *aliis duabus domibus* predictis pro tempore inhabitabunt, *necnon personis utriusque sexus qui in eadem provincia eorum congregationi adherere voluerint* (1), *ut tria substantialia vota* (2) *huiusmodi in manibus sui ministri* (3) *vel ad hoc ab eo deputandi, seu eodem ministro absente in vicarii provincialis* (4) *vel visitatoris dicte congregationis manibus emittere, ipsique fratres tercii ordinis scapulare in signum professionis, sicut nonnulli alii fratres dicti tertii ordinis faciunt, deferre* (5), *et illi ex eis, qui litterati et ad hoc ydonei reperti fuerint, ad omnes sacros etiam presbiteratus ordines, dummodo eis aliud canonicum non obsistat impedimentum* (6) *promoveri, et in illis ministrare, ac horas canonicas et divinum officium ad usum Romane ecclesie celebrare, ipsique fratres et sorores tertii ordinis dicte provincie necnon alii qui ipsorum congregationi in eadem provincia adheserint, omnibus et singulis privilegiis et gratiis tam spiritualibus quam temporalibus ceteris dicti tertii ordinis eiusdem provincie fratribus a sede apostolica vel alias in genere concessis* (7) *potiri et gaudere possint,* auctoritate apostolica tenore presentium indulgemus, non obstantibus fel. record. Bonifatii pape VIII predecessoris nostri, prohibente (8), ne fratres ordinum mendicantium in aliqua civitate, villa vel castro aut alio loco quocunque ad inhabitandum domos vel loca quecunque de novo recipere aut hactenus recepta mutare presumant, absque speciali dicte sedis licentia faciente plenam et expressam ac de verbo ad verbum de

---

(1) Cf. infra, 256ss. (2) Cf. infra, 263 et cap XVII.
(3) Cf. supra, 245ss. Iam aliis pro Tertiariis hoc concessum erat.
(4) Id est III Ordinis, non secus ac Visitator. Cf. supra, 245.
(5) Hoc v. gr. Tertiariis Flandriae concessum fuerat an. 1413; BF VII, 472.
(6) Idem aliis antea concessum ap. BF VII, 471.
(7) Haec vox in orig. inter lineas addita fuit, pluresque voces in rasura scriptae sunt. (8) Sic orig. Cf. BF IV, 424.

prohibitione huiusmodi mentionem (1), aliisque constitutionibus et ordinationibus apostolicis, ceterisque contrariis quibuscunque. Datum Rome apud Sanctum Petrum, anno incarnationis dominice M°CCCC°LXIX°, nono kal. Novembris, pontificatus nostri anno VI (2) [= 24 oct. 1469].

Quasnam propter rationes effectus bullae huius gratiosae adeo procrastinatus fuerit, nescimus; Observantes enim inde ab anno 1471 in conventum noviter erectum S. Michaelis prope Kelheim transmigraverant (3). Sed iuri suo optime bullato cedere nolens, Minister Tertiariorum provincialis impiger, Fr. Willibaldus Kestler, alterum in eumdem effectum a Sixto IV breve (4) impetravit, imperans, ut Pauli II litterae exsecutioni demandarentur, datum 9 maii 1472. Utrumque proin diploma secum deferens, Fr. Minister Rebdorfium properavit, ut ius sibi redderetur expostulans. Quoniam constabat domum s. Nicolai ab Observantibus derelictam, prior Rebdorfensis die 25 iulii 1472, id est novem hebdomadas post alterum breve obtentum, apostolicae obtemperans iussioni, domum illam eo magis concupitam quo diutius negata fuerat, Tertiariorum Ministro provinciali restituit (5).

43. *25 iulii 1472.*

Universis... presentes litteras visuris... frater Iohannes, prior monasterii Sancti Iohannis Baptiste in Rebdorf canonicorum regularium ord. S. Aug. Eysteten. dioc., executor et commissarius ad infrascripta, una cum nostro in hac parte collega... salutem in domino... Litteras ss.morum Roman. pontificum ... quondam ... Pauli II ... alteram ... Sixti IV... breve nuncupatum... integras... nobis per religiosum fratrem Willibaldum Kestl, ministrum tercii ordinis sancti Francisci de penitencia nuncupati provincie Argentinensis presentatas... (noveritis nos) recepisse... sub tenore:

Paulus episcopus s. s. Dei dilectis filiis preposito in Ror.... et priori S. Ioh. Baptiste in Rebdorf... sal. et ap. bened. In apostolice dignitatis culmine... (6). Datum Rome apud S. Petrum, anno M°CCCC°LXIX°, nono kal. nov. pont. n. an. VI.

Tenor vero alterius littere, breve nuncupate, sequitur et est talis:

Sixtus papa IV dilectis filiis ministro et fratribus tercii ordinis beati Francisci de penitencia nuncupati; dilecti filii sal. et ap. bened. Cum, sicut fidedigno percepimus testimonio, littere sancte recordationis Pauli II, immediati predecessoris nostri, vobis sub bulla plumbea super receptione domus iuxta oppidum Kelhem, Ratisponensis diocesis, concesse nondum fuerint executioni debite demandate, nos vestris in hac parte supplicationibus inclinati, presencium tenore declaramus atque concedimus, ut si ita sit, huiusmodi

(1) Cf. BF IV, 425.

(2) In plica exterius legitur: *L. de Marinis.* | *Armagillus.* | Sub plica tres cruces sibi suprapositae, et: *A. Trapezuntius.* | *P. de Chrarri.* | *A. de Piscia.* | *Pro mendicantibus.*

(3) Cf. supra, 252.

(4) Orig. brevis deest in RAM; textus servatur in doc. 43.

(5) Orig. membr. in RAM: *Franzisk.* IV, 7.

(6) Editur supra, 253-5.

littere perinde executioni possint ac debeant demandari, ac si ipse predecessor adhuc ageret in humanis, contrariis non obstantibus quibuscunque. Datum Rome apud Sanctum Petrum sub annulo piscatoris, die IX maii M°CCCCLXXII°, pontificatus nostri anno primo.

Post quarum quidem litterarum apostolicarum presentationem... fuimus per prefatum fratrem Willibaldum, ministrum principalem debita cum instantia requisiti, quatenus ad executionem nobis in eisdem litteris commissorum procedere, sibique et fratribus suis... prelibatam domum... per fratres ordinis Minorum dimissam, auctoritate apostolica conferre dignaremur. Nos igitur Iohannes, Prior et executor prefatus... (*hoc*)... *exequi volentes... habito primitus diligenti scrutinio super eo, utrum ipsa domus per fratres ordinis Minorum predictos foret dimissa aut derelicta; et quia post huiusmodi scrutinium, per aliaque legittima documenta coram nobis exhibita atque producta... domum dimissam... comperimus, idcirco auctoritate apostolica... qua fungimur... ipsam domum cum suis singulis pertinenciis dicto fratri Willibaldo coram nobis flexis genibus constituto et singulis suis successoribus fratribus tercii ordinis s. Francisci provincie Argentinensis... concessimus... atque... concedimus... perpetuo tenendam,... iure parochialis ecclesie et cuiusvis... semper salvo: In nomine patris et filii & spiritus sancti, amen...* (Hoc praesentibus omnibus notificat, sigillum sui prioratus appendi iussit et notarium subscribere). *Datum in Rebdorf M°CCCC°LXXII°, die sabbati XXV iulii,* (coram tribus testibus): *fratre Udalrico Koler, suppriore nostro, Iohanne Pistoris et Conrad Newland presbiteris, vicariis perpetuis chori ecclesie Eystettensis.* — (Sequitur signum et authenticatio notarii: Erhardi Schawr, clerici Eysteten. dioec.). [= 25 iul. 1472].

Neque Fr. Wilhelmus Kestler moram ullam interposuit monasteriolum Kelheimense occupandi, nam die undecima, scil. 5 augusti 1471, eo socios suos, ipse 'tunc novae domus Minister atque diu postea' sive superior induxit. Hoc factum comperimus e nota chronologica, quam an. 1483 in plica documenti Iohannis de Eich, episcopi Eystettensis, diei 6 dec. 1463 ([1]) addidit Tertiarius quidam anonymus.

Dicto diplomate Ordinarius Fratribus domus III Ordinis in Herrieden ([2]) copiam fecit novae domus sibi construendae apud capellam S.mi Salvatoris in silva Steinbach, (ergo in loco solitario), infra limites parochiae Rauchenzell, hunc in finem eleemosynas sibi conquirendi, atque has ministrantibus indulgentias impertivit.

44. *6 dec. 1469.*

1. *Iohannes, Dei gratia episcopus Eystetensis, universis et singulis ecclesiarum parrochialium rectoribus, plebanis, viceplebanis et loca tenentibus per civitatem et diocesim nostras Eystetensem ubilibet constitutis, quibus nostre littere exhibite fuerint, salutem in Domino. Quia devoti nobis in Christo dilecti* fratres ordinis sancti Francisci de tercia regula de penitentia *nuncupati, in opido nostro* Herrieden *commorantes, humiliter nobis supplicarunt, quatenus eis pro augmento devocionis ipsorum*

([1]) Orig. membr. ibidem. IV. 7. ([2]) Oppidum ad Altmonium (Altmühl) non longe ab Eichstätt. *Rauenzell* vicus est prope Herrieden.

ac ad reddendum commodius Altissimo vota sua, ad construendum *sive* edificandum domum pro eorum habitatione apud capellam sancti Salvatoris in silva Stainbach, sub limitibus ecclesie in Rauchenzelle *nostre diocesis sitam, nostrum consensum prebere et licenciam concedere dignaremur: Nos igitur attendentes petitionem huiusmodi fore iustam et pro divini cultus augmento fore utilem videntes, graciose annuimus.*

2. *Cum autem predicti fratres non habeant propriis facultatibus* [sic] *ex quibus huiusmodi opus perficere possent, nisi christifidelium elemosinis ac auxilio et iuvamine eisdem subveniatur, eapropter vobis et cuilibet vestrum in virtute sancte obedientie firmiter precipientes mandamus, quatenus fratres predictos in vita religiosa devotaque existentes, dum ad loca vestra christifidelium elemosinas petituri declinaverint, benigne recipere et caritative pertractare curetis, ipsosque coram plebe ad petendum elemosinas promoveatis, ac exhortamini* [1] *vestros subditos, ut de bonis a Deo collatis suas pias elemosinas ipsis impartiantur.*

3. *Pro quibus omnibus et singulis christifidelibus confessis et contritis, qui eisdem fratribus ad domum novam construendam manus porrexerint adiutrices, aut suarum transmiserint subsidia elemosinarum, de omnipotentis Dei misericordia et beatorum Petri et Pauli apostolorum eius, necnon beati Willibaldi, egregii confessoris et pontificis patroni nostri, meritis et auctoritate confisi, quadraginta dies indulgenciarum de iniunctis eis penitenciis misericorditer in Domino relaxamus; tempus tamen septuagesime et quadragesime usque ad octavas pasche pro fabrica nostre cathedralis ecclesie Eystetensis reservamus. Presentibus ab hinc ad annum unum integrum et non amplius duraturis. Datum Eystet die sexta mensis decembris, anno domini M°CCCC°LX°III° sub nostri sigilli vicariatus appensione.* [= 6 dec. 1463].

[*In plica exterius postmodum alius scriba, absque dubio, quidam horum Tertiariorum haec addidit:*]

I). Item in dem iar do diser brieff geben ward, do ward Lupach unser samnung, in Basler bistum, von unsern brudern besetzt und eingenomen, in dem iar als man zalt m°cccc lxiij°: und zugen auss die obgemelten samnung zu besetzen auff den tag des heyligen sant Jeronimus. Dise anczeychung ist geschehen dar nach in dem lxxxiij iar, do es bey xx iaren was, das die obgemelt samnung angefangen ward; do was bruder Iohannes Mayr, briester, bey xvij oder xviij iaren do selbst minister gewesen.

II). Item unser samnung zu Kelheym, Regenspurger bistums, ward eingenomen und besetzt auff den tag unser frawen zu dem schnee, in dem iar als man zalt m°cccc°lxx[i]j° von Christi geburt; auff die zeit [was] bruder Wilbolt Kestler, minister derselben samnung und dor nach ettw manig iar.

Postillae in priore parte memoriae proditur 'congregationem' id est domum regularem Lupaci [2], in Alsatia Superiore, tunc dioeceseos Basileensis, a Fratribus III Ordinis occupatam esse 30 sept. eiusdem anni 1463, atque an. 1483 inibi ministrum fuisse iam annos XVII vel XVIII Fr. Iohannem Mayr, presbyterum [3]. — Cuius postillae chronologicae, a quodam Fratre Provinciae III Ordinis in parte aversa

[1] Sic Orig. [2] De qua cf. cap. XVI. [3] Cf. c. XVI.

documenti an. 1483 appositae, ut momentum luce iusta compleatur, prius duo alia documenta inedita eiusdem dioeceseos Eystettensis, eiusdemque temporis memoranda veniunt.

In horum priore, infra edendo, praedictus episcopus Iohannes de Eich, iam 16 oct. 1458, Fr. Nicolao de Brisaco (1), aliisque III Regulae in eremitorio apud capellam S. Nicolai prope Pappenheim (2), facultatem contulerat, dum extra locum peregrinarentur, apud quemlibet presbyterum confitendi et communicandi (3).

In altero, cuius summarium hic praebere sufficit, supradicti Iohannis, successor Guilelmus de Reichenau (1464-97) (4), in Herrieden constitutus, 27 iulii 1470. ad preces Tertiariorum uti iure suppono, bullam Bonifatii VIII, datam Tertiariis Alemaniae Superioris circa communionem 11 iulii 1295 (5), transsumpsit, non quidem iuxta exemplar authenticum, sed iuxta « vidimus », quod vi authentici sibi delati confecerat Wolfhardus de Roth (1288-1303), episcopus Augustanus, in sua civitate (6) circa an. 1296.

45. *16 oct. 1458.*

Iohannes, Dei gratia episcopus Eysteten., dilectis nobis in Christo Nicolao de Brisach, aliisque sibi (7) Fratribus de tercia regula sancti Francisci in heremitorio apud cappellam Sancti Nicolai prope Pappenheim nostre diocesis commorantibus salutem in Domino. Animarum vestrarum saluti consulere cupientes, ut quia sepe ex necessariis causis vos extra locum heremitorii vestri peregrinari et ad alia loca diverti (8) contingit, ne in spiritualibus defectum paciamini, vobis ac cuilibet vestrum tenore presencium indulgemus et licentiam concedimus, quociens opus sit, quemcumque ydoneum presbiterum secularem vel religiosum in confessorem eligendi, qui super peccatis vestris, iniuncta penitentia salutari beneficium absolucionis impendat, quodque, si zelum devotionis habueritis, possitis in maioribus anni festivitatibus apud quamcumque parochialem ecclesiam ac in monasteriis illis, in quibus forte pro tunc hospitati estis, a presbiteris secularibus aut regularibus Eukaristie sacramentum recipere, valeantque hiidem sacerdotes vel religiosi illud vobis et vestrum cuilibet de hac nostra expressa licencia ministrare, dummodo aliud canonicum impedimentum vobis non obsistat, super quo conscientias vestrorum confessorum, dictorumque presbiterorum oneramus, presentibus nostro impresso secreto signatis, hinc ad annum duraturis. Datum Eystett in die beati Galli confessoris, anno domini MCCCCLVIII. [= 16 oct. 1458].

E documentis supra primum vulgatis eruitur Fr. Willibaldum Kestler, ministrum provincialem III Ordinis Argentinensis Provinciae, an. 1469 et 1472 auctorem fuisse bullarum impetratarum pro loco

(1) Cf. cap. XVI, p. 269. (2) Cf. cap. XVI. (3) Orig. membr. cum sigillo episcopi; ibidem, III, 5. (4) Orig. membr. ibidem. V, 1.
(5) Cf. AFH XIV, 141. (6) In orig. « *an. dom. MCC° nonagesimo* », anno praeciso omisso. (7) Sic Or. Adde: *dilectis*. (8) Item.

Kelheimensi S. Nicolai suis restituendo (1). Provincia ista an. 1469, iuxta bullam certo nisam in relatione a Fr. Willibaldo directe vel indirecte (i. e. mediante fortassis quodam viro causam ipsius Romae contra Observantes patrocinante) Paulo II oblatam, duabus solis domibus constabat (2). Has duas aestimo fuisse conventum in Herrieden, ante annum 1463 certo exsistentem, cum huius Fratres tunc eremitorium in silva Steinbach prope Rauchenzell fundare saltem intenderent (3), atque Lupaci, ubi Tertiarii an. 1463 conventum pro se constructum, item in silva, occupaverant (4). Sed iidem eiusdem Provinciae Fratres ante an. 1463 eremitorium habuerant in Pappenheim (5), et ope « *Fr. Willibaldi Kaestell, pro tempore Ministri s. Francisci dictae Provinciae Argentinae* » ipsiusque assensu Fratres Observantes Ingolstadii Sorores III Ordinis ibidem sibi acciverant « sub obedientia » Vicarii Provinciae Obs., guardiani ac visitatoris atque dicti Fr. Willibaldi (6), die 4 dec. 1467.

Qui sic Sororum Ingolstadiensium regimen cum Observantibus mutuo et pacifice partitus est Fr. Willibaldus, eodem ineunte anno, 9 ian. 1467, Sorores III Ordinis Nurembergae obedientiae suae subdiderat (7). Fato die Elisabeth Krenzin, « *Mater* » domus III Regulae fatae urbis atque decem (8) sibi subditae sorores coram notario publico 'pollicitae sunt se semper esse obedituras Fr. Willibaldo Kestler, ministro suo et Fr. Iohanni Sneyder (9), visitatori Provinciae Argentinae, tunc et postea iuxta tenorem tertiae regulae s. Francisci.

46. *9 ian. 1467.*

In nomine Domini, amen. Kunt und offenbar sey allermeniglich... das nac Cristi... gepurt... 1467... am 'freytag, das was und ist der neunde tag des monds zu latein Januarius genant umb vesperczeit... czu Nürmberg... Bamberger bisthums, daselbest in der behausunge der geistlichen Swester der drytten Regel Sand Francisczen, *do sind alsspald vor mir hernachgeschribenn offenbar notarj in gegenwurtikeit der hieuntten geschriben gelaubirttigenn, mit und beyeinander gewesen die hernachgeschriben geistlichen Swester der vorgemelten drytten regel s. Franciscen, mit namen* Elizabetht Krenczin, *an der zeit ein muter der... Swester der... drytten regel s. Franciscen, item swester* Kungund Kaczoltin, *und auch mit namen* Elizabeth Goergin, Elena Krefftin, *item* Kathrey Oelsspechyn, Margreth

(1) Cf. p. 253ss. (2) P. 253, 254. (3) P. 256s. (4) P. 257 et c. XVI, p. 271s. (5) P. 258. (6) Editur hoc doc.: AFH XIV. 197.

(7) Instrumenti publici orig. membr. in RAM, *Franzisk*. IV. 12.

(8) Soror decima in lecto aegrota decumbens, ex officio interrogata expressum suum dedit consensum.

(9) Cuius ordinis fuerit, clare non edicitur. Conventus Norimbergensis ad Observ. transierat an. 1446 (cf. AF II, 316s.). Cum nomen huius Fratris e *Necrologio Provinciae Observ. Argentinae 1426-1451*, ed. Patr. Schlager, ap. AF VI, 259-306, non tamen completo, exsulet et ipse post Ministrum nominetur, magis opiner eum III Ord. fuisse. De Visitatoribus ex Observantibus cf. infra, cap. XVII.

Kynyn, *item* Margreth Malmesspeckyn, Kuengund Mayrin, Elizabeth Weyssin, *item* Elizabeth Maysterin.

Also haben die yezgemelten geistlichen Swester... mit jr aller verwilligung und mit guter vorbetrachtung geredt und versprochen allczeit willig und gehorsam zu sein dem Minister *mit namen* Bruder Willibaldo Kester [1], *Eysteter bistums und auch nemlich jrem* Visitatori, bruder Hannsen Sneyder der Provinzen Strassburg *und jren nachkomen, nach clericher ausswelsung und inhalt der drytten regel s. Franciscen. — Item und zu derselben zeitt, do ist alssdann die geistlich swester* Ursula Mendlin *nicht gegenwurtig sunder in kranckheyt gelegen und auch genczlich jren willen und gunst darczu geben in aller form und mass als die obgenanten jr Swester. — Und so nu die benanten geistlich Swester also mit guter verwilligung semetlich jren* obgenanter Ministro *und* Visitatori *got zu lob und zu eren und also willig gehorsam zu sein vor mir hernachgeschriben offenbar Notarj und den... zeugen, also geret und versprochen haben getrewlich zu halten...*

(Cuius facti confici petierunt:) *offen urkund und instrument... Geschehen sind dise ding...* (loco, die etc. quibus supra coram rogatis testibus: *Hansen Pernhart und Hansen Samenhamer, bayd burger zu Nurmberg... — Und ich Fridericus Kolb de Perching, clericus coniugatus Eysteter Bistums, von keiserlicher gewalt ein offenbar Notari* [2] (praedictis interfui, ea scripsi et authenticavi). [= 9 ian. 1467].

XV. — Provincia III Ordinis se Observantibus subicit, qui Poenitentibus plures gratias spirituales obtinent, 1480-89.

Fr. Minister Will. Kestler, vir industrius et strenuus, qui sic Provinciae, suae inquam, fines extendit ad III Regulae Fratres Sororesque, an. 1467 saltem quatuor domos Fratrum atque duas Sororum, iuxta documenta supra primum edita, sibi aggregaverat. Idem Minister an. 1472 quintam domum scilicet Kelheimensem, cum Fratribus suis occupare potuit. His visis, inferendum est bullam Pauli II 24 oct. 1469 duas solas domus Fratrum memorantem, innixam utique in relatione a Fr. Willibaldo Romae porrecta vel eo missa, potius duos conventus III Regulae, regulares et formatos respexisse, in quibus Tertiarii Fratrum Minorum instar divinum persolvebant officium atque inter eos sacerdotes plebibus in spiritualibus inserviebant [3].

Contentione illa cum Observantibus patrii soli non obstante, relationes hos inter et Tertiariorum Provinciam pacatae, ne dicam amicae fuisse videntur, vel tales mox effectae sunt, cum an. 1480 Observantes in capitulo suo apud S. Udalricum coacto [4] instarent circa exsecutionem bullae Sixti IV *Romani Pontificis providentia*, iam die 15 dec. 1471 editae. Bulla ista directa ad universos Fratres O. Min., bullam Innocenti IV: *Vota devotorum* [5] diei 13 iulii 1247, omnes Poenitentes

[1] Sic Orig. [2] Signetum notarii, circulus scil. quinque lobis expletus, ornamentis circumductum est. [3] Cf. dicta bullae, p. 254.
[4] AF II, 470. [5] BF II, 464; Gubernatis, II, 888s.

Italiae et Siciliae visitationi et correctioni O. F. M. subicientem, ad omnia regna extendit, et iuxta ipsius mentem, omnes III Ordinis professores omnino Fratribus O. M.: « prout eis placuerit » sive Conventualibus sive Observantibus denuo subdidit [1]. Ut ergo inter illos atque hos Tertiarii deligerent, capitulum admonuerat. Isti vero, deliberatione praehabita, maluerunt Observantibus subdi. Tunc Fr. Iohannes Altpart, Vicarius provincialis electus in sequenti capitulo Heidelbergensi an. 1481, in quo plura circa Tertiarios statuta lata fuerunt [2], propter rationes ex his dictis apparentes, 10 iulii 1482, electione hac prius discussa, certas domos Fratrum III Ordinis « *eisque adherentes... in meam* (ait) *gubernationem, visitationem, reformationem atque directionem* » suscepit. Sex domos III Ordinis Fratrum expresse Fr. Iohannes Altpart significat se Observantibus subdidisse, sitas in Kelheim, Luppach, Heiligenberg, Wonheim, Wasserfall, Frickenhausen. Primum locum atque secundum lectores iam noverunt [3], sciuntque eas Provinciae III Ordinis fuisse. Quod etiam circa duas sequentes in Wunheim et Wasserfall sat clare induci poterit [4], itemque, circa duas reliquas. Idem quoque e connexu in quo supra recensentur, induci posse arbitramur. Ex eo quod Fr. Iohannes Altpart addit: « ac eis adhaerentes » innuit se alias quoque domos, speciem cuiusdam congregationis cum praedictis efformantes, in suam gubernationem hoc documento assumpsisse. Alias igitur insuper domos Provincia III Ordinis, quam Fr. Iohannes Altpart ne verbo quidem memorat, sed nec decreto suo, iuxta Sixti IV bullae sensum abolere poterat, tunc complectebatur. Quaenam eae fuerint, fortassis alia documenta nobis incomperta aliquando praecise revelabunt; interim, quoad fieri poterit, rem investigabimus [5].

47. *10 iulii 1482.*

1. *In* [6] *nomine Domini. Amen. Cum sanctissimus in Christo pater et dominus dominus Sixtus divina providentia papa IV, prout in sue sanctitatis litteris, quarum principium est:* Romani pontificis providentia circumspecta *etc. continetur, fratres et sorores Tertii ordinis per universum orbem terrarum constitutos quo ad regularis vite institutionem, reformationem et directionem dumtaxat generali et provincialibus Ministris ac etiam Vicario generali ac provincialibus Vicariis de Observantia ordinis fratrum Minorum prorsus submiserit, et in sue voluntatis arbitrio mere posuerit, quatenus vel de patribus Conventualibus vel de Observantia sibi visitatorem ac confessorem vel etiam caput eligere* [7] *et*

---

(1) Wadding, XIII, 567-9; Gubernatis, II, 893-4; ibi plura de vicissitudine huius subiectionis, 889-916. Ipse Sixtus IV: *Pridem per alias*, 21 april. 1476, bullam praefatam denuo inculcaverat.

(2) Cf. infra, c. XVII. (3) Cf. 259. (4) Cf. infra, c. XVI. (5) Cf. 269ss.

(6) Orig. membr. in RAM l. c. VI, 2. Adpendet sigillum Vicarii prov. bene conservatum. (7) Hoc ultimum in bulla Sixti revera non exprimitur, neque infra in hoc nostro documento repetitur.

assumere debeant, fratresque domorum in Kelheim, in Lupach, Heylgenberg, Wonheym, Wasserfall, et Frickenhusen ac eis adherentes *infra provinciam Argentinensem consistentium me fratrem Iohannem Alphart, commissarium fratrum ordinis prefati de Observantia per provintiam Argentinensem, cum vicarius provincialis dicte provintie in humanis non esset* (1), *necnon et quemlibet alium pro tempore eiusdem provintie vicarium de Observantia aut suum commissarium, in capitulo Heydelberge pro anno domini M°cccc°lxxxi° celebrato, ad requisitionem occasione dictarum litterarum eis in capitulo nostro provintiali apud sanctum Vdalricum extra villam Bar pro anno domini M°cccc°lxxx° inibi celebrato factam: quibus videlicet prelatis, an fratrum Conventualium immediatis prelatis, an fratrum de Observantia iuxta tenorem litterarum dicti domini Sixti, litteras domini Innocentii sui predecessoris extendentis* (2), *ubi de superioritate fratrum ordinis minorum prememoratorum in prememorati dicti Tertii ordinis personas agitur, subesse mallent, matura deliberatione premissa, sponte Conventualibus pretermissis, delegissent:*

2. *Hinc est quod ego frater Iohannes Alphart prememoratus, in iam recitato capitulo Heydelbergensi tunc commissarius, nunc vero vicarius electus et apostolica auctoritate exinde confirmatus, consilio post aliquot menses super huiusmodi electione prehabito, ordinationi et intentioni antedicti sanct.mi domini nostri pape satisfacere volens,* dictas domos ac fratres nunc et pro tempore illas inhabitantes, presentes et futuros ac eis adherentes in meam ac successorum meorum Vicariorum de observantia predicte provintie Argentinensis gubernationem, visitationem, reformationem atque directionem (3) suscipio et susceptas esse et fore per presentes denuntio, *intendens bona fide sine vara* (4) *hiis morem gerere, que vel in sepedicti domini nostri pape Sixti ac etiam prefatorum fratrum litteris super sua electione michi porrectis* (5) *limpide et clare continentur,* visitatores et confessores humano iuditio ydoneos eisdem deputando ac oportunis consiliis eosdem fulciendo.

3. *Interea mandans iniungo universis visitatoribus presentibus et futuris, quatenus, Deum pre oculis habendo, offitium visitationis sibi commissum aut commitendum apud dictarum domorum personas et ipsis adherentes iuxta sepe dictarum apostolicarum litterarum mentem, sic diligenter, sic fideliter exerceant, ut de quibusvis aliis observantiis, per quas prefati* (6) *persone tertii ordinis merito pregravari possent, abstineant, nec scienter aliquam seu aliquas personas ad desertionem sui status inducant, sed ut in eodem perseverent modis et formis oportunis easdem invitent, regulam et modum suum vivendi, multa cum modestia visitationis tempore etiam exponendo. In cuius receptionis testimonium presentes litteras fieri ac sigillo, quo utor, communiri feci ac manu propria consignavi. — Datum Basilee, X die mensis iulij, anno domini MCCCCLXXXII°.* [10 iul. 1482].

---

(1) Iohannes de Lare, Vicarius prov. obierat 26 maii 1481; AF II, 478; VI, 267, 289. (2) Scil. ad omnes regiones. (3) Cf. infra, cap. XVII.

(4) E theutonico *vâre, gevâr*, i. e. fraus. Lexer, *Mitteld. Wört.* s. v. (deest ap. Ducange). (5) Quae litterae perierunt, vel saltem nos latent.

(6) Orig. *que prelato*.

Dum ista an. 1480-82 agebantur, nova bulla generalis Sixti IV emanavit: *Ad Christi vicarii praesidentis in specula,* 1 dec. 1480, summi pro Tertiariis regulariter conviventibus momenti (1). Contra dubia a quibusdam mota Sixtus in ea definivit tria vota, quae « *quidam Fratres et Sorores III Ordinis b. Francisci, ex speciali concessione nostra vel praedecessorum nostrorum collegialiter viventes, post annum probationis in manibus sui Ministri seu Ministre... vovent* », habere « *vim et valitudinem voti solemnis* ». Exeunte anno 1481 et 1482 ineunte Fr. Emericus Kemel, O. M. Obs. (2), pridem commissarius generalis in Romana curia (1473-81), tuncque Nuntius apostolicus pro cruciata Hydruntinensi contra Turcas (seu ad indulgentias Rhodianas) in Provinciam Argentinensem venit (3), bellum sacrum praedicaturus. Sed etiam applicationem bullae praefatae et Tertiarios tractabat. Plurimae domus III Ordinis in hac Provincia ortae fuerant absque Summorum Pontificum licentia, quam bulla memorata innuendo praesupposuit. Fr. Emericus igitur 15 februarii 1482 Heidelbergae ad Fratres et Sorores III Ordinis Argentinae Provinciae patentes evulgavit litteras, sanatum declarantes defectum praedictum quoad omnes illas domos, quae interim Vicario provinciali Obs. concreditae fuissent, aut suae curae imposterum accrescerent, addita facultate ulteriore novas etiam domos assumendi et ad tria vota recipiendi (4).

Dubiis autem et perplexitatibus e clausula illa bullae semel exortis, fieri non potuit, quin plurimae III Ordinis domus eis afficerentur et conturbarentur, atque ut conscientias suas serenarent, se Observantium regimini submitterent. Hinc reapse factum est, attamen minime ob rationem praedictam solam, ut proximo decennio plurimae III Regulae domus ad Observantes transirent. Fr. Emericus Kemel ipse aliquot domos in gremium Observantiae vi fatae auctoritatis apostolicae traduxit, v. gr. an. 1481 Sorores Hagenoviae et an. 1482 Unlingae (5).

Postea 5 ian. 1485, denuo rem istam quaestionesque cum ipsa e iure cohaerentes epistola sua encyclica (6) ordinavit et definivit. Quam

---

(1) Ed. ap. Wadding, 1480, n. 40 (XIV, 256-7); Gubernatis, II, 836; *Speculum Min.* 1509, tr. II, f. 39 v.; *Firmament. trium Ord.* Parisiis 1512, p. II, tr. I, f. 7 s.; *Firm.* Venetiis 1513, p. II, tr. II, f. 99 r-v. — In RAM l. c. VI, 1, reperitur copia simplex coaeva in papyro, a) versionis germanicae huius bullae, b) textus latini. In utroque exemplari bulla data fuit 8° kal. dec. [= 24 nov.] 1480. Sic quoque infra, 264, nota 10.

(2) Cf. de eo AF II, 440, 457, 463, 480ss. Jos. Schlecht, *Andreas Zamometič und der Basler Konzilsversuch vom Jahre 1482,* Paderborn 1903, 83, 87, 107 s. etc. (Alia de eo documenta alias edemus). (3) AF II, 481, Schlecht, 83ss.

(4) *Annales Provinciae Argentinensis O. M. Obs.,* MS. incerti Patris eiusdem Provinciae plura documenta modo deperdita ad manus habentis, collectum circa an. 1640; in Archivo Prov. Belgicae O. F. M., Bruxellis, 1 vol. in-8°, 183 pag. Quod novimus ob comitatem maximam archivistae: R. P. Hieronymi Goyens, O. F. M. — Citatur: *Annales,* p. 84.

(5) *Annales,* 46, 69. De eis postea plura dicemus.

(6) Epistola exemplata est in cod. *Vindobonensi Palat.* 9350, f. 39 r-41 r.

epistolam destinavit « *omnibus patribus, matribus, ministris, fratribus atque sororibus III Ordinis Deo strenue in Prov. Argentinensi viventibus* » (1) in eiusque initium, facultatis suae probandae causa, vernacule versam transsumpsit bullam sibi (Fr. Emerico) directam a Sixto IV: *Cum iam pridem*, 25 iulii 1480, vi cuius commissarius apostolicus crucis contra Turcas praedicandae institutus fuerat (2). Porro (ait) cum '*multae domus*' III Ordinis hanc commissionem audissent, per dom. Hildebrandum Brandenbugss, capellanum oppidi Biberacensis, et Fr. Iohannem Altpart, commissarium Vicarii provincialis Argentinensis (3), humiliter a me rogaverunt, ut '*omnes* (4) *Sorores III Ordinem simpliciter et libere sive cum tribus votis professae, iuxta bullam Pauli II* (5) *vel Sixti IV, vel sine votis, vel aliter, ut ipsae fassae sunt*', inter quas etiam domus in Thalbach prope Brigantiam (6), absolverem ab omnibus poenis excommunicationis, quam fortassis incurrissent vi bullarum Iohannis XXII et Nicolai V (7) vetantium quoslibet 'congregationem' efformare (8) sine apostolicae sedis licentia. Unde, inquit, cum se obtulerint satisfactionem quamdam praestaturas esse (9), per memoratum dom. Hildebrandum eas omnes, et dictam domum in specie iam absolvi, eisque auctoritate apostolica concessi in suo statu legitime permanere, vi bullae Sixti IV: *Ad Christi vicarii* (10), datae 24 nov. 1480. Insuper (ait) omnibus facultatem facio confessorem sibi eligendi, qui omnes a peccatis et criminibus quibuscumque absolvat, exceptis solis illis quae a iure sedi apostolicae reservantur, et ipsis semel in vita et in articulo mortis plenariam indulgentiam tribuat, nonobstante bulla Sixti IV data pridie nonas [= 4] decembris 1480 (11). Cum interim Sixtus IV obierit [12 aug. 1484], ne de

(1) Incip. *Allen vaettern und muettern, dienern, bruedern und schwestern... des dritten ordes genant von der buoss, die Gott ritterlich lebend in Straussburger provintz.* (2) Edita ap. AF II, 481s. (3) Qui an. 1484-87 erat Ioh. de Lindenfels, cuius ergo quoad III Ordinem commissarius remansit Ioh. Altpart, qui Vic. prov. 1481-4 fuerat; AF II, 480, 491. 503.

(4) *Das ich al schwestren und in sunder jetliche die dritten orden schlechtlich, ledenklich oder mit den dry gelipten wurdeklichen gefestet nach laut ainer bull..., oder on sunder festung, ald anders, wie sie verjehen.*

(5) Non citantur expresse. Videtur alludere ad Pauli II: *Romani pontificis*, 25 dec. 1470, qua universim Tertiarii Observantibus subduntur; cf. Wadding, an. 1471, n. 44. De Sixti IV bulla cf. infra, nota 10.

(6) I. e. Bregenz, quae domus semper Conventualibus paruit.

(7) Bullae non citantur: alludit ad Iohannis XXII: *Sancta Romana*, 30 dec. 1317; cf. BF V, 134-5. Eam ad Tertiarios non esse referendam denuo (cf. AFH XIV, 178) decrevit tandem Innocentius VIII: *Dudum per*, 22 ian. 1487; Wadding, XIV, 410-1, 457. Cf. p. 265, n. 13. (8) *Das niemant... mige sich in ein samlung verainenklichen oder versamenklichen zuo lebend.*

(9) *Och... furhaltend sie und erbiettend sich... ain zimlichen abtrag und iberkumung zethuond, wie wol ich gar ain groessern erkannte:* scil. certam summam pro negotio cruciatae.

(10) *Zuv fursichtiger umbsehung des verwessers Christi, der da vorsitzen ist in der wart der baepstliche wirdigkeit*, datae 8 kal. decemb. 1480; cuius totum tenorem theutonice versum inserit. Cf. p. 263, n. 1.

(11) Bulla haec cruciatam concernens expresse non citatur.

facultatibus meis dubium oriretur, Innocentius VIII easdem renovavit brevi suo, dato Romae 17 sept. 1484 (1). In quorum omnium fidem has litteras confeci Ulmae in conventu O. Min., die 8 ianuarii 1485.

Plures aliae gratiae spirituales pro Tertiariis Fratribus O. M. et praesertim Obs. subditis a Romana curia circa illud tempus emanarunt: an. 1475 gratiae anni iubilaei (2) eis impertitae sunt; indulgentiae plenariae an. 1477 a praedicto Fr. Emerico impetratae (3), eaedemque renovatae an. 1481 (4); an. 1476 Alexander, episcopus Foroliviensis, Legatus in Germania, easdem omnibus Fratribus et Sororibus trium Ordinum sub Vicario provinciali Argentinae constitutis concesserat (5). Breve Innocentii VIII, 18 ian. 1487, directum eidem ac sub eiusdem cura degentibus abbatissis Ord. S. Clarae « *necnon matribus et magistris ac sororibus domorum III Ordinis* », aliqua festa eis celebrare permisit et circa ieiunia et vestimenta Sorores dispensandi facultatem dedit Abbatissis atque Matribus (6).

Talium gratiarum Romae impetratarum, ut Fr. Emericus Kemel, ita et Fr. Iohannes Altpart, Vicarius prov., zelator III Ordinis regularis propagandi, subditis suis vernaculo sermone nuntium et communicationem mittebat. Ulma, 18 iulii 1489, suos suasque I, II ac III Ordinis asseclas epistola encyclica (7) certiores reddit: Pium II ecclesiis Frat. Min. Observantium « hic citra montes » an. 1462 applicuisse indulgentias Romanarum basilicarum (8), has an. 1463 ad ecclesias Clarissarum extendisse (9) atque Sixtum IV easdem ad Fratres et Sorores III Ordinis dilatasse (10). Porro Sixtum IV « anno XIII », indulgentias plenarias, praemissa confessione et latissima absolutione, eisdem elargitum esse (11), atque Innocentium VIII eiusmodi indulgentias concessisse (12) anno suo I, in vita semel et in morte, anno III in solo mortis articulo, atque brevi suo *Dudum* (13) permisisse Sororibus « *ut* (14) *velum nigrum assumere et sub perpetua clausura manere libere et licite valeant, quotiens eis placuerit et... superioribus videbitur earum statui expedire* ». Denique addit Innocentium VIII pluries omnia privilegia trium Ordinum confirmasse (15).

(Continuabitur). P. MICHAEL BIHL, O. F. M.

(1) Huius brevis sola principium et finale inseruntur. Illud sonat: *Dass nicht die sachen die saeliger gedaechtnust baubst Sixtus der fiert dier im duetschen lande ze follbringen* etc.

(2) AF II, 458. (3) Ib. 463s. (4) Ib. 478. (5) Ib. 461.

(6) Ib. 499s. (7) Orig. membr. sigillo pendente in RAM VII, 1.

(8) Edita AF II, 393. (9) Cf. ib. 406.

(10) Imprecise dicit: *ungeverlich in dem VIII jar*. Cf. AF II, 464.

(11) AF II, 474, sed an. 1480; cf. et 481; *Firm.*[1] II, I, 7s.; *Firm.* II, I, 8.

(12) AF II, 503; *Firm.*, cit. 9.

(13) Die 22 ian. 1487: *Firm.*[1] l. c. 39; *Firm.*[2] 99. Cf. 264, nota 7.

(14) *Das sy mogen mitt einem swarczen werl gewerlt werden und in gelubtniss des ewigen schlosses mogen leben und enpfangen werden.* Supra textum ex ipsa bulla protuli. (15) Sic etiam AF II, 503.

CODICOGRAPHIA

INDEX REGESTORUM FAMILIAE ULTRAMONTANAE

(Saec. XVI et XVII)

(Continuatio) (*).

Registrum X [1].

Index omnium rerum quae in X Reg. principali nostrae Romanae Curiae pro Ultramontana Familia continentur ab anno 1682 usque 1688.

1. Tabula et Constitutiones Capituli Glis Toleti (1682). - f. 1.
Gub. IV 253; *Chron.* III (1) 215.

2. Lis que contigit in Provincia Granatensi dum esset capitulariter congregata ad celebrandum Provinciale Capitulum. Relationes iuratae Visitatorum Provinciae. Epistola fr. Benedicti Linarez ad Reverendissimum. Libellus supplex A. R. Patris Commissarii Glis Curiae ad Ordinis Protectorem circa idem. Quaestio percelebris eiusdem Commissarii Glis Curiae, et alia instrumenta. - f. 14.

3. Breve motu proprio S.mi Innocentii X, in quo electiones omnes in Capitulo Granatensi annullat et alias de novo institutas declarat. - f. 26.

4. Memoriale a R.mo P. fr. P. Marino Sormano de Mediolano, Min. Gli Ordinis, praesentatum Duci Medinacoeli, primo Ministro regis Caroli II, et aliis magnatibus Hispaniae, in quo patefacit usus Graecorum et aliquas propositiones eorum refert contra Pontificem et filios Sanctae Romanae Ecclesiae. - f. 27.

5. Status Custodiae Ierosolymitanae tempore quo Rmus. P. fr. Petrus Marinus Sormanus a Mediolano erat. - f. 30.
Cf. Golubovich, *Serie chronologica dei R.mi Superiori di Terra Santa*, Ierusalem 1898, p. 83. Cirelli-Mencherini, *Annali di Terra Santa*, Ad Claras Aquas, 1918, p. 131ss. *Giardino Serafico*, II, Venetiis 1710, p. 219ss.

(*) Cf. AFH XI, 491-536; XII, 261-288; XIII, 215-237; XIV, 498-513; XVI, 200-218.

[1] Quia hoc Registrum in Archivo Familiae Ultramontanae desideratur, ipsius index mutilus ex libro 35 Indicum erui debuit, sicuti Reg. VIII (cf. AFH XIV, 498 n. 1).

6. Breve Smi. Inoc. XI in favorem P. fr. Placidi a S Antonio, Patris Provinciae S. Antonii Brasiliensis, circa honores debitos secundum statuta, eo quod tanquam legitimus vocalis in Capitulo Gli suffragatus fuerat. - f. 39.

De hoc viro cf. BD II 559.

7. *1517, 25 iul.* — Bulla Leonis X.mi Regulam Annuntiatarum confirmans. - f. 40.

W XVI 60; Gub. II 708.

8. Transumptum ex libro quodam pergameneo Bullarum Pontificum spectante ad monasterium Annuntiatarum, in quo Leo X.mus eis concedit indulgentiam plenariam a Dominica Passionis usque ad Dominicam Palmarum. - f. 47.

9. *1515, 19 iun.* — Indulgentia Triadis et aliae indulgentiae pro monialibus Annuntiatis et fidelibus. - f. 48.

W XVI 673-6; Gub. II 715.

10. *1606, 20 iul.* — Bulla Pauli V, in qua post revocationem universalem Indulgentiarum confirmavit omnes gratias et indulta spiritualia monialibus Annuntiatis concessa per Alexandrum VI, Iulium II et Leonem X, in quibus clausulis comprehenditur indulgentia supra posita, quae lucrari potest a Fratribus nostri Ordinis propter communicationem privilegiorum. - f. 49.

Gub. II 719; W XXIV 486.

11. (Libellus Ci)vitatis Illerdensis seu Lerida Smo Innocentio XI (praesentatus per) moniales S. Clarae, ut a regimine Ordinis extrahantur. - f. 50.

12. (Litterae R. A. P. Com missarii Glis Curiae ad Emmum Protectorem nostrum, (cui remi)ssus fuit libellus. - f. 50.

13. *1678.* — (Officium) in festo SS. Martyrum Gorcomiensium. - f. 50.

Cf. *Act. SS.* iul. II 752.

14. (Memoriale) R. A. P. fr. Angeli de Zevallos, Commissarii Glis Curiae, circa fr. Paulum ab Incarnatione, laicum Prov. S. Petri de Alcantara in regno Neapolitano. - f. 51.

15. Officium S. Ludovici Episcopi et Confessoris quod recitatur in dioecesi (Tolosana...) a clero saeculari; et S. R. Congregationis decretum. - f. 51.

Cf. *Act. SS.* aug. III 804.

16. Decretum S. R. Congregationis, quo confirmatur sententia episcopi Oxomensis circa cultum immemorabilem B. Petri Regalati. - f. 53.

17. *1683, 12 iun.* — Epistola Rmi P. Ministri Glis Petri Marini, qua confirmat Illustrissimum Dominum Principem Sabelicum in Patronum nostrae Religionis. - f. 55.

Gub. IV 289.

18. Votum RR. A. PP. Procuratoris Glis Ordinis et Commissarii Glis Curiae una cum decreto Rmi P. Ministri Glis circa praecedentiam P. Dufii et admissionem in Discretorio Collegii S. Isidori. - f. 57.

Circa P. Duffium cf. *Chron.* III (1) 119; AFH XII 574.

19. Decreta Congregationis Glis de anno 1673 et Capituli Glis de anno 1682 circa promotionem ad gradus scholasticos. - f. 58.

Cf. *Chron.* III (1) 153, 226; Gub. IV 208, 265.

20. Appellatio a praefatis Decretis per Ministrum Maioris Aquitaniae. - f. 58.

21. Annotationes super Decretis nuper editis a Deffinitoribus Generalibus Ordinis Fratrum Minorum de Observantia, quibus sancitur ut omnes alumni Cismontanae Familiae possint promoveri ad gradus scholasticos in omnibus Universitatibus praedictae familiae. - f. 59.

Cf. Gub. IV 265; AFH XVI 200 n. 5.

22. [*1415*]. — Libellus supplex oblatus Concilio Constantiensi pro renuntiatione Fratrum de Familia ad Doctoratum facta. - f. 60.

Cf. *Speculum Minorum seu Firmamentum trium Ordinum,* Venetiis 1513, III 156. Cf. Marc. Ulyssiponen., *Cronache O. F. M.,* III, l. I cap. 30, Venetiis 1612, f. 20. Marczic, *Apologia per l'Ordine de' Frati Minori,* II, Lucae 1750, p. 63; cf. AFH IX, 3ss.

23. Memoriale ad Ordinis nostri Protectorem circa idem. - f. 60.

24. *1683.* — Decretum S. Congregationis Episcoporum et Regularium confirmatum per Breve Smi Innocentii XI, in quo ultimate discussa fuit lis et controversia de alternativa in Provinciis Peruanis per decem novem annos agitata et in eadem Congregatione semel atque iterum visa et acerrime discussa, de qua mentio relinquitur et invenitur in tomo 9 Regesti huius Curiae. - f. 61.

BR XIX 505; *Chron.* III (1) 231; cf. AIA XVI, 213 n. 146, 147, 151.

25. Breve Smi Innocentii XI, quo postquam in Capitulo Gli Toleti annullatum fuit Capitulum Provinciale Prov. Insulae de los Azores in Portugallia, aliae de novo a Reverendissimo factae electiones confirmantur. - f. 62.

26. Breve Smi Innocentii XI, quo conventus S. Clarae civitatis Cartaginensis in India Occidentali restitui nostrae Religioni iubetur sub poenis et censuris episcopo dictae civitatis et quibusvis aliis impositis. - f. 63.

27. Decretum S. Congregationis Episcoporum et Regularium contra parrochos et clerum saecularem atque constitutiones quascumque synodales, quo discernitur ut bulla B. Pii V *Et si Mendicantium* observetur circa funeralia cadaverum quae sepeliuntur in ecclesiis Mendicantium. - f. 64.

Cf. BR VII 573.

28. Memoriale et decretum eiusdem Congregationis circa idem intentum.

29. Memoriale cum decreto S. Congregationis Concilii pro Sacramentis ad(ministrandis per) Regulares Provinciae Immaculatae Conceptionis in Hispania (pro com)mensalibus intra septa monasterii degentibus.

30. *1683, 6 feb.* — Breve Smi Innocentii XI contra Archiepiscopum Mechlinensem in Belgio Regul(aribus Ordines) Sacros denegantem, quin ei obedientiam promitterent et quin hoc ipsi Regulares ordinandi salutando monstrarent in litteris patenti(bus ad) ordinandos directis. Et itidem in causa erat ut Regulares ad conc(iones) et confessiones excipiendum a praedicto Archiepiscopo facultates non valerent in p(osterum obtinere?...).

Chron. III (1) 219.

31. Epistola Smo D. N. Innocentio XI scripta a monialibus monasterii S. Clarae de Cuellar Prov. Conceptionis, in qua petunt eximi a iurisdictione et gubernio Ordinis et ab Episcopo Segoviensi, dioecesano, gubernari.

32. Consensus A. R. P. Commissarii Glis Curiae et Decretum S. Congregationis Episcoporum et Regularium, per quod praefatae moniales a iurisdictione religionis eximuntur et Episcopo subiectantur. - f. 66.

33. *1675, 15 iul.* — Breve Alex. VII, quo Custodia S. Antonii Brasiliae erecta fuit in Provinciam. - f. 67.

BR XVIII 584; BD 490; *Chron.* III (1) 163. Cf. AFH XVI, 202, n. 22.

34. *1683, 6 feb.* — Breve Innocentii XI in favorem Belgii contra Archiepiscopum Mechlinensem circa obedientiam eidem non praestandam in promotione ad Ordines, in benedictione abbatum et licentiis praedicandi et confessiones audiendi et circa expositionem Smae Eucharistiae. - f. 68.

Chron. III (1) 219.

35. Monitorium seu Litterae Apostolicae pro Fratribus Minoribus Provinciae Conceptionis in Hispania circa observantiam Decretorum S. Congregationis et Bullarum Apostolicarum parochis exhibendam super funeralibus et Sacramentis administrandis famulis moribundis. - f. 69.

36. Obsessio civitatis Viennae in Germania per Turcas executa die 14 iulii anno 1683. Epistolae ad Rmum P. Ministrum Glem de occisione aliquorum Fratrum per Turcas missae, et victoria a Christianis impetrata. - f. 70.

Incipit R. P. fr. Sebastianus de Arroyo, P. Prov. Castellae, exercere officium Commissarii Glis Curiae.

37. Epistolae PP. approbantium Rdum P. Arroyo ad praedictum ministerium et officium Commissarii Curiae. - f. 74.

38. Breve quo declaratur et confirmatur praefatus P. Commissarius. - f. 80.

39. Institutio Secretarii Curiae. - f. 83.

40. Longa narratio et allegatio super litem ortam inter Ex-Secretarium R.mi Ministri Glis et Ex-Secretarium R.mi Commissarii Glis super praecedentiam in habitualitate officii, eo quod expeditum fuit quoddam (decretum Emmi Card.) Protectoris, declarans Ex-Secretarium (Ministri Glis), etiamsi moderniorem, praecedere debere, habitualitate officii, Ex-Secretario Gli Commissarii (... ant)iquiori in praedicta habitualitate. - f. 84.

41. (Declar)atio nullitatis Capituli Provincialis Prov. S. Ioannis (Evangelistae) de los Azores in insulis Portugalliae vulgo de las (Tercer)as. - f. 140.

42. (Breve Smi) Innocentii XI, ut Minister Glis aliquibus Patribus con(mittat ut...) eligant Diffinitorium praefatae Provinciae S. Ioannis (Evangelist)ae. - f. 143.

43. Nominatio et electio Provincialis et aliorum Diffinitorii praefatae Provinciae et alia varia super hoc. - f. 144.

44. Aliud Breve ut fruerentur privilegiis et gratiis a religione concessis illis qui vere aliquibus officiis inservierunt, illi omnes qui in praefato Capitulo annullato varia officia exercuerunt, non obstante annullatione illius, et hoc ad plures lites vitandas, et quia lis nullitatis fere per triennium duravit, quo tempore onera officiorum supportarunt. - f. 150.

45. Memoriale pro Commissario vel Procuratore praefatae Prov. S. Ioannis Evangelistae residente Ulyssipone, sollicitanteque votum in Capitulo praefatae Provinciae. - f. 125.

46. *1683, 30 iun.* — Erectio quatuor conventuum de insula vulgo de la Madera in Custodiam cum invocatione Sancti Iacobi Minoris. - f. 153.

Chron. III (1) 230; Gub. IV 314.

47. Exagitatio et discussio cuiusdam dubii pulchri: an Pater dignior vel minus dignior possint simul esse Guardiani. Resolvitur affirmative; sed certe in praxi raro debet poni et notoria necessitate urgente, alias, aliis querelis, aliis ambitionis porta aperietur. - f. 160.

48. Memoriale contra sollicitationem Provinciarum Regni Lusitaniae pro Commissario Nationali. - f. 167.

Cf. AFH XVI, 204, n. 55.

49. Memoriale P. fr. Andreae Ibañez, Provinciae Valentiae, ut suffragari possit ut Guardianus in Capitulo Provinciali etsi iam tempore praefatae Guardianiae suffragaverit [!] in Capitulo antecedenti, utpote electus aliquibus diebus antea in quodam congressu Diffinitorii, et hoc

sive secundum suffragium sit intra triennium, sive post, extra voluntatem Generalis valentis extendere celebrationem Capituli per sex menses. - f. 171.

50. Memoriale et decretum Emmi Protectoris, ut non molestetur P. Ignatius a Deserto, Provinciae Portugalliae. - f. 172.

51. Supplicatio Rmi P. Ministri Glis ad Agentem Regis Catholici apud S. Sedem, ne favorem det religiosis, subditis Regi, Agentibus causarum... in hac Curia. Postulat ut expellantur ab illa iuxta mandatum Maiestatis Suae. Responsum ipsius.

52. Sententia in gradu appellationis contra Patrem (Victoria)num Rothomagensem Tertii Ordinis Provinciae (S. Francis)ci Franciae.

53. Epistola Reverendissimi ad Regem Catholicum, et responsum huius (super) futura successione Commissarii de Curia in P. Pintich.

54. Supplex libellus et decretum pro fr. Ferdinando Escamilla, Provinciae Granatensis et Vice-Commissario Indiarum per undecim annos, ut in sua praefata Provincia frui (de)beat privilegiis et gratiis Patris illius immediate (post) Ex-Provinciales, et ut permittatur habitare quamdam cellam sua industria fabricatam.

55. Supplex libellus praesentatus pro Diffinitorio Provinciae de la Arrabida Smo Papae, ut Generalis non se intromittat ad Congregationes Intermedias praefatae Provinciae. Informatio super hoc Rmi Glis ad Sacram Congregationem Emmorum Cardinalium Regularium ut denegetur. - f. 183.

56. Epistola Regis Caroli II ad Reverendissimum ut orationes et suffragia applicentur causa luis quae grassabatur in Hispania. - f. 184.

57. Litterae patentes ad Provincias S. Saturnini et Sardiniae circa modicam curam Patrum illarum de bono communi ipsarum. - f. 185.

58. Epistola Principis Gubernatoris Portugalliae ad Reverendissimum congratulans sibi de Generalatu ipsius. - f. 187.

59. Epistola Reginae Matris Hispaniae, ut P. fr. Franciscus Diaz a S. Bonaventura Lector Theologiae conventus Aracoelitani sit renuntiatus. - f. 187.

60. *1683, 7 sep.* — Breve pro alternativa Provinciarum de las Charcas et Limae Indiarum. - f. 183.

BR XIX 517; *Chron.* III (I) 231, 232; Gub. IV 305.

61. Epistolae Legati Regis Catholici circa Patrem Dufium et eius munus. - f. 189.

62. *1682, 29 iul.* — Litterae patentes, ut Provinciae Brasiliae Conceptionis et Fluminis Ianuarii proponant Visitatores et Iudices Appellationum et Commissarios Curiae Ulyssiponae; et Breve confirmativum omnium (quod est 1683, 13 maii). - f. 190.

BR XIX 491; *Chron.* III (I) 229; Gub. IV 303.

63. Decretum, ut in tota Ecclesia recitetur officium de (S. Antonino) de Florentia. - f. 197.

64. (Decreta?) et alia documenta data pro fundatione conventus Monialium Excalceatarum in Horto Almirantis Castillae, ex Prato S. Hieronymi... missae sunt ad dictum Hortum moniales quae (morabantur?) in conventu de Almonacid. - f. 198.

65. (Litterae patentes) ad R. P. fr. Damianum Cornejo ut disponeret omnia ad translationem monialium, et confessoris ipsarum munus susciperet. - f. 199.

66. Littera R.mi ad Agentem Regis Hispaniae circa officium Commissarii Glis Curiae in persona Fr. Sebastiani de Arroyo. - f. 201.

67. Memoriale cum decreto S. Congr. Regul. in favorem fr. Dominici Gonzales, Secretarii Curiae, ut gaudere possit privilegiis Secretarii praefatae Curiae concessis. - f. 202.

68. Decretum et litterae Rmi Generalis super praedictum favorem. - f. 203.

69. Litterae patentes Rmi Generalis, quibus declaratur scriptor Ordinis R. P. fr. Damianus Cornejo. - f. 204.

70. Breve Smi Innocentii XI concedentis exemptiones Patris Provinciae P. fr. Antonio Fernandez, ex Provincia Li(mae). - f. 205.

71. Breve S. Poenitentiariae pro absolutione P. Francisci Claveyrelles, Provinciae Aquitaniae, ob dimissoriales (fic)tas quibus Ordines Sacros suscepit. - f. 207.

72. Memoriale praesentatum Smo Papae a Ildephonso Riero, presbytero et « criollo » de Regno Limae, ut Religiosae S. Clarae civitatis Carthagenae Indiarum subiiciantur Ordinario. Decretum executoriale ad eius executionem. - f. 208.

73. Votum cum consensu pro Provincia Cathaloniae et Legione, ut conventus monialium S. Clarae civitatis Ilerdensis subiiciantur Ordinario; et decretum S. Congr. - f. 209.

74. Memoriale, decretum et Breve ad hoc ut in Provincia Brasiliensi novus Provincialis novumque Diffinitorium eligatur et novae electiones fiant officiorum Provinciae, et quod Provincialis praeteritus et alii officia exercentes a praefatis officiis excludantur, eo quod invalide electi: gaudere tamen possint privilegiis praedictorum officiorum sicut si vere electi fuissent, ad lites sedandas et quia onera sustinuerunt. - f. 211.

75. Epistola Regis Caroli II ad Reverendissimum, in qua ipsi committit ut provideat de persona quae curam habeat defendendi libros Matris de Agreda, loco R. P. Villarragut ab ipso Rege ad episcopatum Gaetanum promoti. - f. 215.

76. Responsum Reverendissimi ad Regem. Litterae patentes ut Rex indicet personam sibi gratam. Epistola Regis gaudens de servitio sibi praestito a Reverendissimo et nominans pro dicto officio R. Fr. Fra(nciscum Diaz) a S. Bonaventura.

77. Litterae patentes ex speciali commissione S. Poenitentiariae in favorem P. fr. Antonii Quirós Girao, Prov(inciae Carta)ginensis.

78. Sententia Reverendissimi in causa appellationis contra P. Vict(orianum) Rothomagensem, Tertii Ordinis S. Francisci de Francia.

79. Breve S. Poenit. in favorem fr. Iuniperi Mozo, Provinciae Sardiniae.

80. Supplex libellus S. Congregationi Reg. praesentatus a Damiano de Ie(su?), Tertiario, supplicante facultatem recipiendi habitum religionis in conventu Ierosolymitano, cui inserviebat, et decretum praefatam facultatem concedens.

81. Breve Smi Urbani VIII pro alternativa officii Commissarii Glis in Provinciis Indiarum Occidentalium; sed contra hoc insurgit Rmus Generalis supplici libello, eo quod in Indiis nunquam positum fuit in usu praefatum Breve. — Varia inconvenientia ex illo. Unde notandum venit quod occulte solicitant aliquae Provinciae Indiarum Discalceatorum confirmationem istius Brevis et aliorum: quapropter R. P. Procurator Glis fr. Hieronymus de Sousa caute se habuit super similem petitionem factam a Discalceatis Prov. Philippinarum, ut videre est in Regesto « Index informationum ».

82. Epistola Secretariae Status Sanctitatis Suae, iubens reduci Religiosos Indiarum ad certum numerum et prohibens recipi illos qui carent requisitis a nostris legibus praescriptis. - f. 227.

83. Breve Smi Innoc. XI, quo validantur et sanantur receptiones et professiones tam religiosorum quam monialium factae per praelatos electos in Capitulo 12 Apostolorum Limae anno 1678 celebrato, eo quod praefatum Capitulum fuit declaratum nullum nullaeque illius electiones. - f. 228.

84. Breve, quo praefati praelati et alii praedicti Capituli annullati gaudeant privilegiis praedictis officiis concessis, sicuti si vere fuissent electi, ad tollendas lites. - f. 229.

85. *1683, 4 oct.* — Breve S.mi Innocentii XI, ut officia Deffinitorii Provinciarum Limae et de las Charcas Regni Peruani distribuantur inter religiosos hispanos et « criollos » pro hac vice. - f. 231.

Chron. III (1) 232: Gub. IV 305 sed 4 maii 1684.

86. Supplex libellus Reverendissimi, ut praedicta officia Diffinitorii noviter eligenda assignata essent ex Roma iuxta nominationem subiectorum in illa assignatorum, eo quod praefatum Breve mittere non potuerunt. Decretum Emmi Protectoris et litterae patentes Reverendissimi cum epistola Emminentissimi ad Commissarium Peruanum. - f. 233.

87. Similis supplex libellus Reverendissimi, ut assignentur alii tres Patres... (primis assignatis, qui ex hac vita migrarunt priusquam) ex Hispania proficiscerentur. - f. 238.

88. (Breve Poenitentiariae) in favorem P. Antonii de Platia. - f. 239.

89. (Breve), ut P. fr. Antonius de Mendoça, ex Provincia sancti Francisci Portugalliae, transire possit de licentia superiorum ad religionem sancti Antonii Viennensis.

90. (Breve) Poenitentiarii, ut frater Ovendre, ex Provincia Franciae Parisiensis, absolvatur a poenis eo quod sacros Ordines suscepit. - f. 240.

91. (Breve) simile S. Poenitentiariae, quo fratri Laurentio Duedre (Ovendre) ex eadem... - f. 240.

92. Memoriale SS. Innocentio XI praesentatum a R.mo Commissario Generali fr. Marco Zarzosa pro concessione aliquarum facultatum ut facilius in aliquibus Provinciis Hispaniarum occurrere remediis necessariis possit. - f. 241.

93. Epistolae variae, variaque decreta et longa series de hiis quae acciderunt inter R.mum Commissarium Generalem super praefatas facultates petitas et obtentas, praecipue super unam. - f. 243.
Cf. Gub. IV 355.

94. Varia vota doctissima diversorum Patrum Ordinis supra quaestionem ortam inter praedictos Reverendissimos, eo quod una ex facultatibus concessis erat, quod si aliquis ex religiosis appellare a R.mo Commissario Generali contigerit, appellatio debebat esse ad E.mum Protectorem, non vero ad R.mum Generalem. - f. 251 (1).

(*Continuabitur*).

P. Ioseph M. Pou y Martí, O. F. M.

(1) Post regestum scripta sunt haec verba hispanico idiomate: « No puedo proseguir este Indice yo fr. Juan de Aragon a causa de no hauer podido el M. R. P. fr. Francisco Diaz de San Buenaventura, Comisario General de Curia, predecesor del M. R. P. fr. Geronimo de Sosa, de quien soy Secretario, entregarnos su Registro por no hauerle enquadernado hasta hoy, fin de abril de 1691. Si me lo entregaré antes de irme de Roma, le proseguiré, y después el de mi tiempo. — Dejó el M. R. P. Diaz de S. Buenaventura por Registro la 1a parte del " Directorium Trium Ordinum ", en donde se contienen muchos Breves y decretos de las Congregaciones ».



BIBLIOGRAPHIA



Božitković, Georgius, O. F. M. — *S. Bonaventurae doctrina de gratia et libero arbitrio. Dissertatio inauguralis in ordine ad Doctoratus lauream in S. Theologia obtinendam Friburgi Helvetiorum.* — Balneis Marianis, Typographia « Egerland », 1919. — In-8°, XLII, 158 pp.

Auctor, alumnus Provinciae SS. Redemptoris in Dalmatia, per aliquot annos S. Theologiae operam dabat in Universitatibus Lovanii et Friburgi Helvetiorum, ubi magno zelo et amore doctrinae S. Bonaventurae incumbebat et non obstantibus difficultatibus oeconomicis, quae bellum sequebantur, dissertationem suam in Bohemia imprimi fecit (cf. AFH XV, 582; XVI, 293). Non est igitur mirandum, opus hoc vestigia bellica adhuc prae se ferre, ita ut vestimentum suum nimis modestum videatur seu, ut clarius dicam, typographice non bene compositum, sed plenum mendis quae lectionem quandoque difficilem reddunt. Etiam absentia characterum *italicorum* et abundantia crassiorum minus placent; quae exteriora utique operis valorem non afficiunt.

Prima pars libri (p. V-XLII) quasi introductio est ad studium S. Bonaventurae, in qua tractatur imprimis de methodo qua Doctor Seraphicus legendus sit (V-VIII). Dein ponit auctor quaestionem, utrum S. Bonav. Aristotelicus dicendus sit annon, respondetque: « S. Bonav. sequens in nonnullis quaestionibus S. Augustinum, minime desiit esse Peripateticus » (XIX). Quam tamen conclusionem nobiscum plures admittere recusabunt, memores doctrinae Seraphici, v. g. de cognitionis humanae origine et certitudine, de aeternitate mundi, de rationibus seminalibus aliisque pluribus. Neque numerandae sunt sententiae quas sequitur Doctor noster ex Peripateticis, sed magis ponderandae; inspicienda etiam effata, ubi Bonav. de Aristotele, cui adscribit scientiam, et de Platone, cui sapientiam adiudicat, loquitur, ut taceam adhuc de auctoritate S. Augustini, cui omnes doctores facile cedere Seraphicus opinatur. S. Bonav. strenuus ubique defensor traditionis, Aristotelismum sub forma integrali se manifestantem magis despexisse quam defendisse dicendus videtur, uti nuperrime ostendit iterum P. Iulius d'Albi; cf. infra, 281 ss. — Post haec P. Georgius exponit relationem Sancti nostri ad S. Scripturam (XXI sq.), ad SS. Patres (XXII-XXVII) et ad alios Scholasticos scriptoresque profanos (XXVII-XXXVII). Quae omnia, quamquam hic non necessario tractanda erant, utilitate tamen minime carent.

In I dein dissertationis parte A. agit de gratia qua est donum divinum (3-40), proinde in II parte de gratia relate ad liberum arbitrium

(41-120), tandem III in parte de gratia et libero arbitrio secundum statum naturae integrae (121-47). In epilogo dantur conclusiones (148-59), post quem bibliographia bonaventuriana (151-7) operi finem ponit.

Gratia gratum faciens iuxta S. Bonav. differt essentialiter a caritate, quae est habitus infusus supernaturalis (11); est accidens spirituale, causa formalis virtutum gratuitarum (18).

Gratia oritur a Deo Patre ut causa efficiente, per Verbum incarnatum ut causam instrumentalem coniunctam (23). Fusius agit auctor de divisione gratiae (25-35), dein de definitione gratiae, quae iuxta Seraphicum « est influentia a Deo exiens et ad Deum reducens », quod sapit, uti P. Božitković recte observat, doctrinam Pseudo-Dionysii et Augustini (35). Haec autem definitio generalis specificatur ab ipso Sancto sic: « Gratia est forma, a Deo gratis data sine meritis, gratum faciens habentem et opus eius bonum reddens » (38). — Data liberi arbitrii notione (41) auctor exponit doctrinam bonaventurianam de essentia liberi arbitrii, iuxta quam non est potentia realiter distincta a ratione et voluntate (50). De opinione Alexandri Halensis hic conferenda esset ipsius *Summa*, p. II, qu. 29. Liberum arbitrium nunquam se disponit — addamus: nisi negative — ad recipiendam gratiam sanctificantem absque gratia gratis data (71). Infusio gratiae gratum facientis fit mediante libero arbitrio (75; cf. 149). Hic et in aliis locis auctor laudabiliter comparat seraphicam doctrinam opinionibus S. Bernardi et S. Thomae, qui scipsit, uti notum est, *Summam* suam postquam S. Bonav. *Commentaria* sua et *Breviloquium* iam absolverat. Gratia porro iuxta Seraphicum Doctorem non cogit naturam, sed perficit (100). — Quod autem auctor dicit relate ad doctrinam Molinistarum, videtur nimis succinctum quam quod iuste de hac iudicari possit. De effectibus gratiae et liberi arbitrii tractans paucis exponit dicta Sancti nostri de iustificatione, ubi bene ostendit, S. Bonav. praesertim considerare gratiam in ordine generationis (105). Variae divisiones meriti apud Seraphicum fuse demonstrantur (105-20). — Quoad angelos docuit Bonav. Deum eis dedisse statim post creationem, antequam ad ullum actum exierunt, gratiam gratis datam, cui durante brevi probationis mora, si consentirent, statim infudit gratiam sanctificantem (134).

Abstractione facta ab imperfectionibus huius libri typographicis et etiam ab aliquibus expressionibus, quibus de doctissimis viris interdum nimis acriter iudicatur, opus P. Georgii multis sine dubio proderit.

P. Willibrordus Lampen, O. F. M.

Kattum, Franz Xaver, Dr. theol. — *Die Eucharistielehre des heiligen Bonaventura.* — München-Freising, Dr. F. P. Datterer & Cie, 1920. — In-8°, 196 pp.

Operum omnium S. Bonaventurae editio iam multis ansa fuit tractandi de aliqua doctrina Seraphici Doctoris in specie. Electio Eucharistologiae Seraphicae, nostro praecipue tempore, omnino fausta dicenda est, dissertatioque haec, quae Facultati Theol. Universitatis Monacensis subiecta fuit, ad felicem exitum optatum disquisitionem perduxit. Quoad

exteriora tamen in votis fuisset. aliud abbreviationum systema assumi (displacet legere: *ua, hlst, dh*, quae et similia quandoque aenigmata videntur) necnon et exactiorem modum allegandi locos bonaventurianos (nunc saepius *volumen* et *pagina* editionis desiderantur).

In introductione (13-27) auctor, quibusdam de conceptu scientiae apud S. Bonav. praemissis, ostendit Sanctum considerasse Eucharistiam mysterium inexhauribile, in cuius investigatione rationi tamen vices attribuuntur (20). Seraphicus Doctor agit de SS. Sacramento praeprimis in *Sent.* IV dist. 8-13; dein *Breviloq.* VI, c. 9; *De praep. ad missam; Sermone de Corp. Domini;* sparsim in *Comment. in Luc.* et *in Ioann.* (22). Ut fontes Seraphici allegat auctor S. Augustinum, Hugonem de S. Victore (quem typotheta « alte*n* Augustinus » intitulat), Guillelmum Altissiodor. et Alexandrum Halensem (23-6), quem S. Bonav. ardore mystico necnon maiore systematizatione, etsi non profunditate speculativa et subtili analysi (26), superet. Quasi contradictio videtur quod K. de relatione S. Bonav. inter et Duns Scotum insinuat: « Der Zusammenhang mit B. ist nur lose... Die gewollte Gegensätzlichkeit [?] gegen Thomas aber führt Scotus in manchem Punkt auf Bonaventuras Gedankengänge » (27).

Primo porro capitulo Dr. K. loquitur de typologia eucharistica ad mentem S. Bonav. (28-33), dein de institutione huius augusti Sacramenti (33-42). Christum simul cum consecratione verba effectiva protulisse et ita docuisse, Doctor noster probabilius iudicat (37s.). Cum Guillelmo Altiss. docet, Corpus eucharisticum in Coena passibile et mortale, sed praesens ibi modo impassibili fuisse (40). Christus ipse SS. Eucharistiam sumpsit, sed tantum sacramentaliter, non spiritualiter (41). Hic allegari adhuc potuit *Breviloq.* VI, c. 4. De elementis consecratoriis (42-51) Seraphicus cum communi opinione sentit. De formulis consecrandi (52-60) indecisam relinquit quaestionem, utrum formulae ab evangelistis traditae vim habeant consecratoriam (52). In exponendis singulis verbis formulae canonicae arte acieque theologos anteriores omnes superat (53). Relate ad Transsubstantiationem (60-72) S. Bonav. docet, totum elementum transmutari in totum Christum virtute Verbi et quidem in ictu oculi. Mutatio haec non supponit annihilationem elementi, cuius tamen substantia transit in Corporis Christi substantiam (61). Ex verbis institutionis hanc transsubstantiationem probari posse Seraphicus opinatur. Quod Dr. K. in nota contra Duns Scotum addit (61 n. 15), quasi Concilium Tridentinum hac in re aliquid decidisset, sentimus cum B. Roberto Bellarmino (*De Controversiis, De Sacr. Euchar.* III, c. 23), sententiam Scoti non esse improbabilem, ne post Trid. quidem, uti et Card. Franzelin insinuat (cf. P. Raymond, O. C., in *Etudes Franc.* XXXI, 416).

De Transsubstantiationis causa et momento (73-87) agens auctor ostendit, secundum S. Bonav. potestatem consecrativam non dependere a dignitate morali sacerdotis. Aliter Lombardus senserat. Requiritur insuper intentio conficiendi (p. 76), quae autem « nimis ampla » esset, si se extenderet v. g. ad totum panem in nundinis. Species consecratae non transsubstantiant aliam materiam eis adiunctam (77). Deo auctore

fit transsubstantiatio, sed mediante verbo sacerdotis quatenus instrumento (79). Vix admittit quandam huius verbi vim physicam (cfr. S. Thom. III q. 78, a. 4), potius solum « virtute Verbi increati » consecrari autumat (80). Quo instanti praecise Corpus Domini conficiatur, Doctor noster definire ausus non est (83s.), sed docet: « in alio et alio instanti habet esse panis et corpus secundum rem et secundum quod est mensura realis et propria, licet secundum mensuram communem duo instantia immediate signare non contingat » (86 [= *Opp.* IV, 250]). — Quoad realem praesentiam (87-99) notandum, S. Bonav. cum Lombardo, Innocentio III et aliis credere Sacramentum solummodo manere, donec fini suae servit, ideoque cessare in dehonoratione ipsius. Cum traditione docet species manere sine subiecto (100); niti extensione (107); « accipere modum nobilissimum essendi, scil. esse per se » (IV Sent. d. 12, p. 1, a. 1. q. 2); nutrire (108), quia cessante Sacramento substantia panis redit (110). Hoc etiam Halensis et Innocentius III tenuerant.

Cap. IX « De Sacramento Eucharistiae » (114-23) demonstrat conceptum S. Aug., Hugonis, Guill. Altiss. et S. Bonav. de constituentibus sacramenti. Ad manducationem spiritualem requiruntur « recogitatio fidei » et « affectio caritatis » (125). Necessitas S. Communionis videtur tantum positiva, ex praecepto Ecclesiae (127). Io. 6, 54 intelligendum esset de manducatione per fidem et caritatem (128). Nimis deprimit auctor Seraphicum dicendo eum ut conditionem frequentis Communionis exigere « totum culmen sanctitatis » (*die ganze Höhe der Heiligkeit*) (p. 133sq.). Minime gentium, sed requirit pro quotidiana Communione animae munditiam et puram caritatem. Quod novitii Minorum quavis Dominica ad S. Mensam accesserint, e *Reg. novit.* c. 4 n. 1 concludi nequit (p. 134 nota 73). Ex eo insuper quod Matth. 6, 11 et Luc. 11, 3 de Pane coelesti intelligit Sanctus noster, patet eum non tam severum esse in conditionibus pro frequenti usu SS. Euch. determinandis (cfr. *Opera,* IV, 295). Forsan melius distinguendum fuisset auctori inter conditiones et consilia, quae Sanctus ponit. Cum S. Augustino suadere credidit: « Omnibus autem dominicis diebus communicandum hortor » (*Reg. nov.* c. IV n. 4). Quae cum ad novitios dicta sint, qui minime « ad culmen sanctitatis » pervenisse creduntur, patet S. Bonav. principia non frustrari severissimis suis conditionibus. Cap. XI de praeparatione ad S. Communionem (137-48) K. ostendit quidem Seraphicum pro nostro conceptu nimis exigere, videtur tamen hic non comprehendisse spiritum bonaventurianum, dicendo v. g. quod S. Bonav.: « die Kräfte des Kommunikanten bis zur höchstmöglichen Energie aufzupeitschen sucht » (145).

Tractato de fructibus Eucharistiae (139-57), auctor agit de sacrificio Missae (157-72), in cuius doctrina Seraphicus non excedat traditionem scholasticam, quae essentiam huius Sacrificii in quadam oblatione, non ut Theologi post Tridentinum in destructione, ponat. Perpulcris capitulis de Mystica Eucharistica (173-83) et de loco centrali Eucharistiae relate ad alia dogmata (184-94) auctor opus suum, magnae industriae neque minoris eruditionis testimonium, concludit.

P. Willibrordus Lampen, O. F. M.

Guardini, Romano, Dr. — *Die Lehre des heil. Bonaventura von der Erlösung. Ein Beitrag zur Geschichte und zum System der Erlösungslehre.* — Düsseldorf, L. Schwann, 1921. — In-8°, XVII, 206 pp.

Mirandum non est auctorem, rebus liturgicis et mysticis iam optime versatum, figura « Doctoris devoti », S. Bonaventurae, attractum esse, praesertim doctrina ipsius soteriologica, quae ab ipso Sancto ut lapis angularis totius S. Theologiae consideratur (*Opera* III, 1). Quam tamen seraphicam doctrinam Dr. Guardini non solum historice, sed etiam systematice considerat, eo fine ut, theoria S. Bonaventurae stabilita, totum ordinem redemptionis secundum multiplicia sua elementa harmonice coniuncta lectori ante oculos ponat. Historicorum interest praeprimis, quomodo variae S. Bonav. opiniones ortae sint, necnon in quantum hic ab aliis dependeat aut in alios influxerit. Pro historia theologiae hoc opus bene meritum est, ostendendo, quem locum theoria antiqua de restauratione hominis lapsi (soteriologica theoria physico-mystica), prae illa satisfactionis seu iuridico-morali apud S. Bonav. occupet. Laudandus insuper auctor in eo quod opiniones Seraphici non solum ex eius Commentariis in Sent. hausit, sed ex aliis etiam operibus doctrinam Bonav. eruere conatus est, utpote pro opinione personali S. Doctoris maximi momenti.

Post bibliographiam (p. XVI-XX), cui opus P. Božitković, *S. Bonaventurae doctrina de gratia et libero arbitrio,* 1919; cf. supra p. 275 s. deesse dolemus, auctor in libri prima parte agit de quaestionibus introductoriis (1-27), dein de soteriologia generali (28-71), tandem de speciali (72-185) concluditque exhibens conspectum aestimativum doctrinae Seraphici (186-99). Adduntur registra rerum (200-3) et personarum (204-6).

Primo capitulo (1-10) G. agit de scriptis nostri Doctoris, quod superfluum esse facile quis opinari posset, nisi viderit auctorem ea adnotasse, quae pro soteriologia seraphica intersunt. Deinde agit de theoria creationis, a Seraphico proposita (10-16), qua in re utiliter etiam Dr. G. indicasset, quid secundum Bonav. sibi velit, Filium esse causam exemplarem creationis. Cf. P. Dorotheus Cornelisse, *De Deo Uno et Trino,* Ad Claras Aquas 1913, 403c. Nunc autem legimus solummodo hanc expressionem saepius occurrere fundamentumque esse doctrinae de Mediatore (10). Ostendit quidem hominem esse vestigium, imaginem, imo similitudinem Dei (11-4), sed non comparatur explicitis verbis homo Filio Dei. Pro soteriologia conceptus bonaventurianus de peccato magni est momenti (16-9). Peccatum est inobedientia liberae voluntatis, sed et destructio ordinis essentialis et vitalis, ideoque redemptio erit in satisfactione erga Deum et in reparatione ordinis moralis (19). Haec theoria influxu S. Aug. et Pseudo-Dionysii Seraphico multum arridet (21).

De iis quae post lapsum fieri potuerant S. Bonav. non ex professo agit (28). Reparatio possibilis est eo quod « vertibilitas voluntatis » pertinet ad essentiam hominis (30), congruens fuit propter varia

motiva (31-4). *Itinerarium mentis in Deum* considerat redemptionem per Deum-hominem ut necessariam, in *Comment.* tamen quaestio fusius disputatur (35) et statuitur hanc necessitatem esse « immutabilitatis », scil. consilii Dei, ideoque quadrare cum eius libertate. A parte hominis autem est mera gratia (37). Congruentia, imo quasi necessitas redemptionis, quomodo libertati Dei et gratuitati operis redemptorii non contradicat, videtur Sancto mysterium (38). Hac in quaestione dependet, sicut Alexander Halensis, praecipue a S. Anselmo (39), cuius doctrinam aliquantisper mitigavit. — Quaestionem, medio aevo et iterum nostris diebus multo agitatam, utrum Filius incarnatus fuisset, si homo non peccasset, S. Bonav. insolutam relinquit, quamvis auctor putet Seraphicum inclinare ad responsum negativum (40-2), affirmante tamen Halensi (*Summa Theol.* III, q. 2, m. 13). Relatio naturae humanae ad redemptionem, quae perfectio eius dicitur, investigatur amplius. Tantummodo miramur transferri « rationes seminales » per « *wirklichen Wesenheiten* » (43). Motiva redemptionis misericordia et maxime amor sunt; campus universum, inclusis angelis (45s.). — Fusius Dr. Guardini deinde tractat de Christo medio (48-52) et mediatore, cui correspondet « officium reconciliationis » et missio (52-4). Christus mediator est pro « ordine iustitiae » insimul ac « principium recreativum » (56). — Tota vita Christi pertinet ad redemptionem, specie tamen incarnatio, passio et resurrectio (68).

In tertia operis parte auctor agit de soteriologia speciali. Non abs re fuisset indicare, qua ratione haec sua divisio in generalem et specialem soteriologiam nitatur. Hic primo tractat de idea redemptionis iuridico-morali et quidem de satisfactione (74), de mediatione (75s.), de meritis Christi (76s.), de iustificatione hominis (89s.), de adoptione filiali (95), de quibus partim iam actum fuit. — Quoad sacrificium Christi, qui « summus et maximus cultor omnium fuit » (V, 56), docet S. Bonav.: « Dominus unica oblatione offerendo se omnes alias oblationes evacuaverat » (IV, 218). Profuisset auctor, si exposuisset quomodo iuxta Seraphicum sacrificium in ultima Coena se habeat ad Crucis holocaustum, quae quaestio ultimis annis denuo revixit. Indoles sacrificialis specifica operis Christi S. Doctor videt in perfecto habitu caritatis erga Deum, cui Salvator se sacrificat et in perfecta expressione huius amoris in effusione Sanguinis sui in cruce (98). Hoc sacrificium liberrime obtulit (99) « pro perfecta Dei placatione » (V, 250). Nonne fuisset hic ansa tractandi quaestionem de reconcilianda « libertate Christi » cum « mandato Patris »? Ad minus tangenda fuit haec acris controversia.

Momentum didactico-paedagogicum redemptionis a S. Bonav. saepius propugnatur (103-14), sicut iam Alexander sub influxu Abaelardi aut melius S. Augustini (115-8) fecerat. Alter aspectus redemptionis, scil. realistico-mysticus, respicit « opus recreationis », quae est actus pietatis divinae. « Per Verbum carni unitum omnia reparantur » (VIII, 85), quod fit mediante « influentia » gratiae (124-30). Infundendo nobis gratiam reformativam Redemptor « facit nos membra Christi » (137). Hac in doctrina de corpore mystico recreatio consideratur

respectu societatis (136-47), in doctrina de « lumine mentis » respectu individui (148-56). Recte passim illustratur character augustinianus Seraphici doctrinae et contra Fischer Dr. Guardini scite observat, Bonaventuram sequi S. Augustinum simpliciter, aliter ac S. Thomas fecit, « qui Augustinum in sensu aristotelico explicare conatus est » (155). — Sanctus noster libenter redemptionem considerat ut reparationem communicationis, amicitiae, Deum inter et hominem (158-67) et ut liberationem a dominio diaboli (168-83). Redemptio est etiam « iudicium discretionis » (184) seu potius ipse Redemptor est ad ruinam aut ad resurrectionem hominum, prout se a Christo avertant aut ad eum convertuntur.

In quarta et ultima parte Dr. G. texuit elogium doctrinae S. Bonaventurae, cuius admiratur harmoniam idearum abundantiamque unctionis. Radix autem specificae soteriologiae Seraphicae invenitur in synthetica natura rationis S. Bonaventurae (191). Hoc maxime meritum auctoris, indicasse, imo elaborasse systema bonaventurianum, cuius elementa utique per varia opera dispersa iacent. Non minus benemeritus est de historia Theologiae, investigando relationes ad Halensem, quem Guardini magni habet sicut et Seraphicus, ad S. Bernardum, Hugonem de S. Victore, Anselmum, maxime ad Augustinum et Areopagitam. Richardi de S. Victore non fit mentio, forsan immerito. Nunc investigandum est adhuc de influxu Seraphici in posteros, in Richardum de Mediavilla, in Duns Scotum maxime. Comparatio instituenda manet inter soteriologiam S. Thomae et S. Bonaventurae. Forsitan auctor, professor nunc in Universitate Wratislaviensi, docensque Berolini culturam catholicam, ad haec vel similia otium inveniet. Bonum opus operatus est, cui debita laus fiet in Ecclesia.

P. Willibrordus Lampen, O. F. M.

Jules d'Albi, O. M. Cap. — *Saint Bonaventure et les luttes doctrinales de 1267-1277.* — Tamines, Imprimerie Duculot, 1922. — (Prostat: Paris, VIe: A. Giraudon, Librairie-Editions, 1923). — In-8º min., 260 pp. [+ Errata: p. 261 + Table des matières: p. 263]. — (Fr. 8,00).

Auctor libri inscripti: S. Bonaventura et luctamina circa doctrinas (scilicet scholasticas) an. 1267-1277, non innovare intendit, sed renovare et recolere facta et discussiones, prout revera acciderunt decennio illo agitato. Haec ideo primum habeto de structura operis quod scholasticum apparere posset, sed magis historicum est, unicuique suum attribuens aequo calamo, quae investigatio sagax atque interdum intuitio perspicax eruit protulitque. — Amicitia quae traditur S. Thomam inter et S. Bonaventuram viguisse, neutri easdem impegit theorias in opinabilibus et libere discutiendis; utriusque 'doctoris veritatis' munus erat investigandi verum. Hoc ergo caput prooemiale inscribitur: *L'amitié des saints n'exige pas l'identité des vues scientifiques* (7-13). — Capite IIº (14-43) agitur: De introductione operum Aristotelis

in scholas occidentis a magistris Oxonii et Parisiis facta (14-21) atque: De methodo scholastica « creata », uti ait, a Fr. Alexandro Halensi (21-43). Hoc caput nititur praesertim in opere P. Hilarini Felder, O. C., *Histoire des études dans l'Ordre de S. François,* 1908; [cf. AFH II, 131-6]. Recoluntur quoque Fr. Ioh. Rupellensis (30s.), Robertus Grossatesta (31-7), Fr. Adam de Marisco (38-42).

In capite III° auctor, iuxta De Wulf, *Hist. de la Philos. médiévale,* Louvain 1912[4], digerit quomodo Albertus Magnus studium Aristotelis apud Fratres O. Pr. invexerit (44-50), post Alexandrum Halensem, et Grossatestam. Non est, cur non statim dicamus duo haec capita non ipsis in operibus « originalibus » innixa, sed ex aliis auctoribus compilata, neque communiter dicta superantia, sequentibus pretio esse posthabenda. — « *La personnalité de S. Bonaventure* » (cap. IV), item compilatum (51-85) ex ipsius elogiis, v. gr. Gersonis, S. Francisci Salesii, bullis, etc., adhuc aditum praeparat, nec imperite, nec indocte, in medias res. — In has iam pedem ferimus in cap. V: *Innovations de S. Thomas. Condamnations de l'évêque de Paris, Etienne Tempier* (86-108). Innovationes illae non ipsam methodum scholasticam, iam plene vigentem, conciverunt, sed discipulatum strictiorem atque minutiorem Aristotelis ab Aquinate propositum, defensum, synthesi genii sui metaphysici potentis tentatum (86-91). A. in nota obiter monet manualia illa « Cursus », « Compendia », « Clypeos » nuncupata, non semper propinasse doctrinam Aquinatis genuinam; neque scholam Thomisticam universaliter floruisse, etc. (89s.), notatque maiores nostros, PP. Editores *Operum Omnium* S. Bonaventurae, Ad Cl. Aquas 1882-1902, non raro hunc explicasse 'thomistice', non ex ipsius auctoris Seraphici sensu (92s.). Id quod negare non lubet. Secundum De Wulf, « innovationes doctrinales s. Thomae » adumbrantur, itemque oppositiones ab eis excitatae apud Fr. Minores, inter quos Fr. Iohannes Peccam caeteris 'strepitosior fuisset et iactantior'. Fr. Guilelmus de Mara, paulo post 1274 *Correctorium fratris Thomae* scripsit; etc. Opinio illa clari De Wulf circa Peccamum hausta fuit ex opere celebri P. Mandonnet, O. Pr., *Siger de Brabant et l'Averroïsme latin au XIII siècle,* Louvain 1908-11, I, 98-102. Stephanus Tempier, episcopus Parisiensis, 10 dec. 1270, 13 sententias Averroisticas proscripsit, parumque abfuit, quominus his adderentur duae sententiae s. Thomae. Idem episcopus, 7 martii 1277, syllabum 219 errorum condemnavit, praecipue Averrois, sed et Rog. Baconis, Aegidii Romani et Thomae Aquinatis (100-8). — Cap. III: *Rôle de Jean Peckam,* 109-38. Hic A., contra dicta Bartholomaei Capuani anni 1319, relata aliorum referentis, liquide evincit ex epistolis ipsius Fr. Iohannis Peccami, non solum ipsum non insolenter patientiam Fr. Thomae sollicitasse, sed episcopo Parisiensi et magistris atque Fratribus O. Pr. Thomam 'argute arguentibus', « *nos* (ait Peccam) *soli eidem adstitimus... donec ipse* » positiones suas magistrorum Parisiensium examini submisit. (133). Quem interventum ipse Peccam nonnisi obiter factam esse recolit, episodii instar, etc. (134 ss.). Peccam inter Minores non fuit antesignanus magistrorum se Aristotelismo integro Fr. Thomae opponentium.

Cap. VII: *S. Bonaventure initiateur de la double campagne anti-averroïste et anti-thomiste, 1267-1270* (139-210). S. Bonaventura *Collationes de X praeceptis* Parisiis habuit in quadragesima an. 1267: *Opp.* V, 507-32. In Collatione II (l. c. 510-15) expresse confutavit « *quod mundus sit aeternus* », « *quod unus intellectus sit in omnibus* » atque Deum non posse immortalitatem mortali creaturae tribuere, scil. propositiones V, I et III syllabi Parisiensis an. 1270 (144-50). Et addidit « *qui hoc confingit, aut tuetur aut imitatur... errat gravissime* », quibus in verbis A. innui et impugnari censet (151-6) Aquinatis theorema: « *mundum incepisse est credibile, non autem demonstrabile vel scibile* » (*Summa,* I, qu. 46, art. 2). — An. 1268 in *Collat. de Donis Spiritus Sancti,* l. c. V, 457-503, in Coll. III denuo in aeternitatem mundi invexit, atque in tres alios errores; in Coll. VIII eumdem errorem denuntiavit, item fatum, et unitatem intellectus in omnibus, etc. (156-65, 179-83), scil. contra Averroistas et Peripateticos 'integrales', quos errores scaturire proclamavit e notione circulari motus et temporis, etc. (166-78). Bonaventura in pluribus concordat cum auctore anonymo *De erroribus Philosophorum,* ed. Mandonnet l. c. II, 3-25, qui fortassis fuerit Ioh. Peccamus (160-73, in notis). — Ex erroribus 13 syllabi anni 1270 iam 11 a S. Bonaventura antea denuntiati erant an. 1268 in *Collat. de VII donis.* His adde *Collat. de X praec.,* sicque in 12 denuntiatos ab eo errores devenies, immo in 7 alios qui an. 1277 in secundum syllabum inserti sunt; sed et alia falsa idem Magister Parisiensis et Minister generalis O. F. M. tunc impetivit (182-6).

Insuper in *Sermonibus,* quos A. praecisioribus annis affigere studuit quam ipsi Editores, v. gr. in 4 Sermonibus an. 1267: *in Coena Domini,* V. (*Opp.* IX, 255-9), *in Parascere,* II, (ib. 262-7), in *Sabbato Sancto,* I (ib. 267-70), *in Resurrectione Domini,* I, (ib. 272-5) Fr. Bonaventura plures errores eiusdem generis adortus est (186-90), uti etiam in *III Dom. Adventus,* II (ib. 59-64) eiusdem [?] anni (192-202). P. Iulius adnotat eiusdem sermonis miseram reportationem etiam a P. Mandonnet, I, 109, S. Thomae adscribi (196-9), monetque recte in Sermonibus Seraphici plura adhuc biographiae elementa disiecta latere (190-2). Addimus proin voto suo horum eruendorum alium satisfacturum fore. Praedictae seriei Sermonum Bonaventurae errores an. 1267 propalantis et retundentis A. inserit quoque (202-4) *Collationem de S. Stephano* (ib. 482-4); quae series, tunc in an. 1268 deveniens, continuatur (204-6) sermone *De Purificatione,* I, (ib. 633-7), et in *Sabbato Sancto,* II (ib. 270-2). Sed quoad hunc minus liquet (206), magis autem pro sequenti (206 s.) in *Dominica II post Pascha,* V, (ib. 303-5), et postea [?] (307-10) in *Ascensione Domini,* I (ib. 314-8), ac [vix] in *Assumptione,* IV (ib. 695-8), de quo 210-2. — Ministro suo generali sic luctam inauguranti adstitit quoque fidus et intrepidus Fr. Ioh. Peccamus, tunc scholas O. Min. Parisiis regens (cf. AFH VIII, 389 ss.: X, 271 ss.), qui superiori suo unicam thesim philosophicam thomisticam circa creationem ab aeterno impetenti, alias vero de simplicitate entium spiritualium et de unitate formae substantialis e discussione eliminanti obsecutus, in disputatione illa, « habita

circa pascha 1270 » [?], uti censuit P. Mandonnet, l. c., ei male et iniuste crimini data, econtra hoc sensu, i. e. eliminans a Bonaventura eliminata, Fr. Thomae adstitit (216). Meminerit lector Aquinatem ab an. 1265 usque ad finem an. 1268 non Parisiis, sed in Italia degisse; Parisios tunc rediit remansitque ibi usque post pascha an. 1272, moxque Neapolim perrexit, unde abiens obiit 7 martii 1274 (109, 139 ss.).

En titulus cap. VIII: *1273. Reprise de la lutte intellectuelle par S. Bonaventure. Résistance totale au Thomisme* (219-45). Averroistae syllabo 10 dec. 1270 icti sed non devicti, animum paulatim receperunt. Bonaventura in *Sermone Feriae II post pascha* (*Opp.* 281-6) anni 1273 [?] malignos praedicantium interpretes arguit (222), itemque fortius in *Collatione* vesperali eiusdem feriae (ib. 286-8), magistrisque moderationem consuluit (223-5). Sed cum *Sermonem de S. Marco* (ib. 519-4), scil. 25 aprilis an. 1273, certo non 1255, habuit quia audientes bonorum operum Ordinis « *postquam nos inde fuimus Minister* » participes in fine reddidit, universitas studiorum Parisiensis iam ad tempus clausa erat (225-8). Eodem tempore a paschate ad pentecosten coram magistris et aliis Fratribus O. F. M. Parisiis Fr. Bonaventura peroravit *Collationes in Hexaemeron* (*Opp.* V, 330-450), « quae perstabunt (ait A.) inter opera maxime stupenda genii humani » (222). In his praeter errores Averroistarum Seraphicus impugnat etiam thesin thomisticam (230-4) circa spiritualium creaturarum simplicitatem incompositam (ib. 340-1), item circa distinctionem realem animae et facultatum (234 s.), atque circa essentiam beatitudinis in intellectu positam (235-8): alia quoque ibi discussit (238-42).

Quod postea sequitur caput IX: S. Bonaventura actionem suam statutis circa scripta evulganda complevit (246-52), potius coronidis instar additum est: cf. Statuta illa ap. *Opp.* VIII, 456-7; et ap. ALKG VI, 109-112. Molitus est A. (248-51) statutum *Opp.* 456 b inter uncos positum: [*Nullus frater — sit suspensus*], anno 1269 affigere; id quod tamen nondum claret. — E capitulo X: *Conclusion. S'inspirer de l'esprit des Scolastiques pour redonner à l'Eglise sa vraie place dans la science* (253-60), conceptus factiosi et studia partium intuitu largo animose adeo excluduntur, ut animus istiusmodi Ecclesiae decori prospiciendi a nemine improbari queat.

Opus hoc, molis licet exiguae, sic lectoribus expansum fuit, quoniam A. symbolen attulit efficaciter investigativam et quandoque correctivam historiae nondum satis exploratae Scholasticae « altae », i. e. floridissimae, actionem Doctoris Seraphici adeo auxit et dilatavit, biographiamque ipsius novis punctis chronologicis plus minus fixit. Auctor maiore perspicuitate quam eruditione (quae saepius impar oneris apparet) usus, e textibus editionis Claraquensis mirabili studio et successu critice castigatis, plura hausit quae et editorum et aliorum aciem effugerant, non ut luctamina illa illorum saeculorum resuscitando perpetuaret, sed ut quid quisque in controversiis illis gravibus peregerit, iusta luce offunderet. Attamen non omnia in solo aeque et pariter solido iam constituta et instructa esse apparent.

Indaganda sane essent modo non auctori, nec uni sed pluribus, quae tunc egerint Dominicani illi veteres, Augustinismo et Aristotelismo

moderatiori addicti quemadmodum Fr. Bonaventura, v. gr. praesertim Fr. Petrus de Tarantasia, postmodum Innocentius V (1276), aliique. De Fr. Roberto Kilwardby, O. Pr., archiepiscopo Cantuariensi (1272-77), qui 18 martii 1277 propositiones 30 proscripsit, inter quas aliquot S. Thomae, pluries A. dixit (116-23, 215). — *Liber de viris illustribus* iam diu Henrico Gandavensi abiudicatus fuit; cf. Hauréau, *Mém. Acad. Inscr.* XXX, II, 1882, 349-57; idem, *Not. et extr.* VI, 1893, 162-73; licet illius aevi sit, incerti scilicet monachi Affighemensis, fortasse Henrici Bruxellensis; cf. Fr. Pelster, ap. *Hist. Jahrbuch,* 39, 1919, 253-68. — Ipse A. inter « Errata » p. 261: (quae pagina non omnibus exemplaribus subdita fuit) corrigit dicta p. 43 de *Thoma expositore Aristotelis* apud Ioh. D. Scotum citato, quem Fr. Thomam de Eboraco, O. F. M. [cf. AFH XV, 3-22] fuisse aestimaverat, postmodum autem S. Thomam Aquinatem esse cognovit. — Adde illis erratis: p. 24 *Sauercost* pro *Lanercost,* et p. 186 n. 1 excidisse: *sexagesimo.* — P. 15, l. 3-14 dicta invertenda sunt, quia Averroes obiit 1198, Abaelardus 1142, etc. – Defectus indicis eo magis obiurgandus est, quo utilior operi fuisset. — Exemplaria quae *Errata* habent (= p. 261), in tegmine libri item signantur anno *1923.*

P. Michael Bihl, O. F. M.

Luyckx, Bonifaz, O. P., Dr. — *Die Erkenntnislehre Bonaventuras.* (*Beiträge zur Geschichte der Philosophie des Mittelalters, herausgegeben von Cl. Baeumker,* Band XXIII, Heft 3-4). — Münster i. W., Aschendorff, 1923. — In-8°, XXIV, 306 pp.

R. P. Bonifatius Luyckx, Professor S. Theologiae in conventu Ord. Praed. in Huissen (Hollandia), hoc opus suum, fructum multi laboris, dedicavit S. Thomae, amico S. Bonaventurae, occasione centenarii sexti illius canonizationis. Exponens doctrinam S. Bonaventurae de cognitione humana auctor librum suum in partes duas divisit: in priore (1-165) agens de nostra cognitione mundi visibilis, in altera de invisibilis cognitione (166-281).

Per modum introductionis (1-12) primo agit de anima eiusque potentiis, de quibus fusius tractat p. 85 sqq. Doctor Seraphicus has potentias « *animae consubstantiales* » dicit, ideoque non mirum, eum docuisse possibilitatem animae immediate operandi (10). — Quoad sensus S. Bonaventura docet eos manere etiam in anima separata, utpote pertinentes ad essentiam animae, sed eos non ponere actum, quia cessavit organum. Sensus non falluntur quoad sensibile proprium (13-37). — In « ratione inferiori » nihil est nisi per sensus; hoc in puncto S. Bonav. peripateticus dici potest. Pro cognitione tamen mundi invisibilis Seraphicus cum aliis augustiniano-platonicis adhuc alios fontes admittit, quia spiritualia non per sensus cognosci possint (39). Historicorum interest illa pars, in qua auctor agit de S. Bonav. et adversariis eius quoad doctrinam de intellectu agente et possibili (59 ss.). Impugnavit Seraphicus fortiter doctrinam Averrois de unico intellectu, uti etiam, ait auctor, S. Thomas in « De unitate intellectus contra Averroistas » (63). Hic in nota auctor

referre potuisset, die 10 dec. 1270 condamnatum fuisse i. a. « quod intellectus omnium hominum est unus et idem omnino ». — Doctor Seraphicus admittit cum magistris suis « intellectum separatum », aliis verbis illuminationem divinam, ad habendam certitudinem absolutam: « Omnis igitur, ut dicit Augustinus, *De vera Religione,* vere ratiocinantis lumen accenditur ab illa veritate (Dei) et ad ipsam nititur pervenire » (*Opera* V, 304 b). — Iure merito P. Luyckx ostendit Bonav. hac in re differre a S. Thoma (200 ss.) defenditque Doctorem Seraphicum contra accusationem Ontologismi (242 ss.). Nullibi enim docet Deum hac in vita esse *obiectum immediatum quod.* nostrae cognitionis, sed tantum generale *principium quo* nostrae certitudinis.

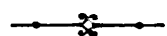
De nostra cognitione Dei docet S. Bonav. nos habere intuitivam cognitionem Dei (255), non tamen cognitionem a priori. Intellectui recte cogitanti, Deum esse per se notum est. Hac in doctrina appropinquat S. Anselmo (259), differt tamen a S. Thoma, quod auctor contra P. Jeiler (in *Der Katholik,* 1877, I, 113-47; 225-69; 337-53 et addi potest: in *De humanae cognitionis ratione,* Ad Claras Aquas 1883, 17 s.) fusius probat (p. 261 ss.). Habemus etiam cognitionem Dei rationalem a posteriori, cuius « viae » secundum theoriam S. Bonav. de cognitione tres sunt: natura creata sensibilis, ipsa anima et prima veritas seu rationes aeternae (269 ss.). — Acto adhuc de cognitione ab anima separata, Dr. Luyckx conspectum summarium exhibet totius doctrinae Seraphici circa cognitionem conaturque indicare merita Sancti seu locum eidem competentem in historia huius problematis. Nimis categorice videtur auctor loqui de simultaneitate Commentarii S. Bonav. et illius S. Thomae: « Gewiss haben Bonaventura und Thomas gleichzeitig ihre Sentenzenkommentare geschrieben » (290). Videtur enim S. Bonav. iam terminasse hoc opus suum anno 1252, quando S. Thomas forsan vix incepit Commentarium suum.

Quamvis P. Luyckx ubique se ostendat fidelem sequacem S. Thomae, non possumus quin laudemus eius obiectivitatem pietatemque erga S. Bonaventuram. Gratias etiam meretur nostras pro additis bibliographia et indicibus. — Paucas easque minores tantum maculas observavimus in hoc magnae eruditionis et patientiae labore. Sic v. g. anachronismum sapit: « Bonav. war also weder *Thomist....* » (286, 253 et alibi). — Pag. 10 nota 47, addi potuisset locum allatum agi de luce, non de anima. — P. 104 lin. 15 legatur « *niederen* » loco « *menschlichen* », quia secus divisio libri non liquet. — P. 133 translatio loci in nota 46 allati non est ad unguem, quamvis sensus salvetur.

De eo quod auctor passim aristotelismum thomisticum ut progressum S. Theologiae considerat contra platonicismum augustinianum, qui a S. Bonaventura defenditur ut Traditio, non est quod hic plura loquamur, neque de aliis iudiciis aestimativis in re theologica.

P. Willibrordus Lampen, O. F. M.

CHRONICA



Chronique Etrangère, 1921-1924.

ALLEMAGNE. — On ne nous en voudra pas de mettre en tête de cette chronique un des livres parus seulement à la fin de 1923; son importance nous paraît justifier pleinement cette préference. *Die Ideale des heil. Franziskus von Assisi von* Dr. P. Hilarin Felder, *O. M. Cap.;* Paderborn, Ferd. Schöningh, 1923; in-8°, xvi, 540 pp. (Gm. 7,00). [Par ce sigle: *Gm.* nous entendons toujours des *Goldmarks;* tout en avertissant que les prix ne semblent pas toujours constants et fixes]. — La compétence de l'auteur est universellement reconnue; v. AFH II, 131-37; IV, 624. Son célèbre ouvrage sur les études dans l'ordre de S. François jusqu'à vers le milieu du XIII[e] siècle (voir ll. cc.), œuvre magistrale, malgré quelques imperfections, n'avait été qu'une découpure du présent livre de plus grande envergure. C'est l'auteur lui-même qui en fait l'aveu (p. vs.). Voilà plus de trente ans, nous dit-il, que nous nous sommes proposé la question: S. François que voulait-il, et nous que devrions-nous en déduire? (p. v). Il a voulu nous représenter l'idéal de S. François, en l'éclaircissant de tous les côtés et à tous les points de vue, en suivant son développement dans un milieu qui lui réservait forcément des heurts inévitables et souvent cruels. Nous nous trouvons donc en présence d'un ouvrage de longue maturation, mettant à profit toutes les sources, tant directes qu'indirectes, et les résultats acquis dans les controverses soulevées à leur propos. La discussion et l'exposé sont amples et les références sont très nombreuses, l'auteur n'ayant voulu glisser sur aucune question; il a préféré les aborder courageusement, afin de les approfondir. Voilà qui explique pourquoi ce livre ne comporte pas moins de 19 chapitres. Nous ne saurions en reproduire ici les titres; d'autre part nous n'oserions les réduire à quelques chefs, craignant de forcer la pensée de l'auteur. Cédant à la curiosité, d'ailleurs légitime, de plusieurs lecteurs, nous signalerons tout de suite que la question, rendue « brûlante » par l'ouvrage du R. P. Hilarin sur les études (en 1904), n'a été traitée qu'au chapitre 17[e]: *Die franziskanische Wissenschaft* (433-472). L'éminent et docte auteur a nuancé un peu, — mais assez, croyons-nous (v. AFH II, 135), — son ancienne opinion sur les rapports entre S. François et les études, en tant qu'il est moins affirmatif sur l'approbation plus ou moins explicite que S. François aurait donnée au développement pris par les études. — Un chapitre préalable renseigne brièvement sur les sources (p. XIXVI). A plus tard donc un compte rendu plus detaillé.

Ajoutons que plusieurs chapitres de cet ouvrage remarquable ont ont déjà été traduits dans les *Etudes Francisc.*, qui en ont eu, ainsi, la primeur. Le chapitre I (1-25) au t. XXXIV, 1922, 211-31: *S. François et l'Evangile;* le chap. II (26-49) ibid. 346-66: *S. Fr. et le Christ.;* le chap. III (50-70) ibid. 520-37: *S. Fr. et l'Eucharistie*, et le chap. IV (71-91, l. c. XXXV, 1923, 153-70: *S. Fr. et l'Eglise.* C'est dire qu'une traduction française de tout l'ouvrage par le R. P. Eusèbe de Barle-Duc, est en préparation.

⁂ Du recueil publié par Mr. le Prof. B. Bess, *Unsere religiösen Erzieher,* a paru une seconde édition: Leipzig, Meyer & Quelle, 1917; in-8°, 2 vols., XI, 335 et 344 pp.; voir sur la Ire: AFH I, 446 s. L'article sur S. François d'Assise est dû à la plume compétente du Prof. KARL WENCK, *Franz von Assisi,* t. I, p. 215-48. — Il a largement remanié son article de la Ire édition, t. I, p. 197-227 (*sic*). Il a même, de son mieux, accentué plusieurs pensées très justes de 1908; il est en réalité très modéré et très conciliant. Il appuie sur le développement naturel de l'ordre que S. François visait dès 1209-10, et 'qui devait nécessairement' causer des désappointements à son fondateur idéaliste « manquant de talent organisateur » (221). Il nie le conflit tragique entre S. François et le cardinal Ugolino ou l'Église (233-42). Ugolino devint « l'ami parternel et le conseiller » (*Berater*) de François « dès le début de 1217 » (237). « Le malentendu de Mr. P. Sabatier provient de ce qu'il a personnifié en S. François et Ugolino les contrastes historiques et sans cesse renaissant (*welthistorisch*) entre l'hiérarchie et la prédication errante (*Wanderpredigt*) faite en toute humilité et pauvreté » (237). Vu le caractère de chacun: le cardinal bienveillant, condescendant, doué de « sens artistique » et (partant) habile diplomate: le Saint humble, déférant et obéissant, il fut facile d'éviter les chocs et les conflits (233-8). — Mais nous devons noter, que de la sorte, le rôle de S. François devient par trop passif. La bibliographie a été forcément reléguée à la fin (247-8), l'A. n'ayant pas pu faire ressortir, ainsi, pour le commun des lecteurs, les parties originales de son article.

⁂ Signalons la septième édition de: *Der heilige Franz von Assisi. Eine Lebensbeschreibung von* JOHANNES JOERGENSEN. *Autorisierte Uebersetzung aus dem Dänischen von* Henriette Graefin Holstein Ledreborg 7 *Auflage.* München & Kempten, Jos. Kösel & Fr. Pustet, 1922; pet. in-8°, XX, 538 pp. (Gm. 3,50). — Le terme: *VIIe édition* se réfère sans doute à toutes les éditions parues de la version allemande, dont la première a vu le jour en 1908; ibidem, in-8°, XVIII. 675 pp.; voir AFH I, 197, 206. Car la VIIe édition reproduit le texte de l'édition populaire; voir AFH XIV, 340. Précisons donc mieux que nous ne l'avons fait, l. c. La grande introduction critique sur les sources (p. 1-126 de la version de 1908, et correspondant aux pp. I-LXIV de l'original danois; voir AFH I, 131-5) a été supprimée; la simple énumération des sources (p. XVII-XVIII) ne saurait certainement la substituer. — Le texte de la vie et aussi les notes de cette nouvelle édition et de la première de 1908 [= A], voire la pagination, sont identiques;

p. 1-263 (= A, p. 129-391) et ensuite p. 278-537 (= A, p. 412-671). Il y a donc divergence aux seules pp. 264-277, qui ne correspondent pas à A, p. 392-411; c'est-à-dire pour le seul chapitre IIIe du livre IIIe; où est traitée la question de *l'Indulgence de la Portioncule.* A l'encontre de l'original danois (p. 134-43) et de la version de 1908, l'auteur y défend l'authenticité de la dite Indulgence. Sa rétractation a passé dans les autres versions; v. AFH II, 530; III, 590; VI, 338s., XIV, 542. L'ayant basé sur le seul article du R. P. Her. Holzapfel, publié ici-même, I, 31-44, l'auteur renvoie, dans une note supplémentaire (538), aussi au livre du regretté A. Fierens; v. AFH IV, 601-3. Le texte de l'édition ayant été apparemment stéréotypé, il n'a pas pu être tenu à jour, et plusieurs « danismes » de la traductrice, p. ex. *Alvernerberg* (465 ss.) etc., ont été constamment reproduits.

⁂ « L'esprit de S. François et de ses ordres; essai d'une psychologie de l'Ordre franciscain » voilà le titre d'un intéressant travail, mené puissamment et avec grande force de combinaison, aux coupes hardiment trachantes, abondant souvent en idées justes et en pensées profondes. Mais c'est dire, aussi, qu'il est largement subjectif, à la façon de tous les essais, et comme le livre sur S. François de la même M.lle Fanny Imle; v. AFH VII, 794; XVI, 264. — *Der Geist des heiligen Franziskus und seiner Stiftung. Ein Versuch zu einer Psychologie des Franziskanerordens von Dr.* F. Imle; Mergentheim, Karl Ohlinger, [1921]; pet. in-8°, 282 pp. (Gm. 4,50). — En essayiste de marque, l'auteur vous promène sans achoppements et sans hésitations à travers les siècles, préoccupée qu'elle est de vous dévoiler la psychologie de l'histoire franciscaine, ne se souciant guère de l'histoire pragmatique. Aussi se passe-t-elle de références, et la bibliographie sommaire à la fin du volume (278-80), pourra vous ménager des surprises, par ses lacunes, et des méprises, par ses inexactitudes. Voici donc le contenu de l'ouvrage, susceptible d'une division plus logique, nous paraît-il. Dans l'introduction l'A. tâche de caractériser brièvement S. François (5-7). — Livre I (11-85). Chap. I (11-32): « *Der seraphische Willensgeist* »; à peu près: 'L'esprit franciscain volontariste' où on parle de l'humilité (11-4), de la mystique (14-24, de l'art franciscains, etc. — La tendance au concret dans la piété franciscaine (ch. II; 33-47); l'attitude franciscaine vis-à-vis de l'Ecriture Sainte (ch. III; 48-53) et de l'Eglise (ch. IV; 54-63); la franchise (ch. V; 64-71), la charité, la gaîté et la souffrance franciscaines (ch. VI, 72-85). — Livre II (89-115). La constitution de l'Ordre, les vœux, les réformes (ch. I-III). — Livre III (119-50): L'influence sociale des Franciscains (ch. I-IV; 119-36); leur action sur la culture générale (ch. V; 137-42) et sur les arts (ch. V; 143-50). — Livre IV (153-277), pouvant être intitulé: Les Franciscains et les sciences philosophiques et théologiques. Le fond en aurait été toujours [?] le binôme: Augustinisme et empirisme anglais (153-7). — Chap. I; 158-170: « *Franziskanismus und Augustinismus* ». La philosophie franciscaine et les éléments constitutifs de l'être (ch. II; 171-83); la psychologie et la gnoséologie des Franciscains (ch. III, IV;

184-90, 191-9). Leur théologie par rapport à la gnoséologie (ch. V; 200-13), Dieu et la Trinité (ch. VI; 214-27), et la création (ch. VII; 228-35). Leur sotériologie et Christologie (ch. VIII; 236-50); la Mariologie (ch. IX; 251-6); la théologie morale (ch. X; 257-67) enfin l'eschatologie (ch. XI, 268-74). Voir sur les idées dominantes du IV livre, AFH XIV, 358.

⁂ Faisant fi de tous les critères objectifs, guidé par les préoccupations d'une « mystique créatrice », très moderne, naturaliste et « religieuse » à sa guise, un auteur a voulu mettre S. François en rapport avec une série d'idées toutes modernes. Voici donc, sans plus, le titre de ce livre: *Franziskus von Assisi von* ALEXANDER BEYER, Dresden, Carl Reissner, 1923; in-8°, 178 pp., dans la collection: *Schöpferische Mystik.*

⁂ *Am Quellborn franziskanischen Geistes. Einführung in den Sinn und das Wesen der Regel des hl. Franziskus von* P. GALLUS HASELBECK, O. F. M., Mergentheim, K. Ohlinger, [1923], in-16°, 119 pp. (Prix: lire, (fr.) etc. 3,75; relié demi-toile L. 5,40; toile, L. 7,50). — « *A la source de l'esprit franciscain. Introduction dans le sens et la substance de la règle de S. François* » (entendez la règle du Ier Ordre), tel est le titre d'un petit livre par lequel le P. GALLUS HASELBECK inaugure lui-même sa nouvelle collection: « *Franziskanische Lebenswerte* »: 'Valeurs vitales franciscaines' ou 'Valeurs franciscaines de vie pratique'. Les titres mêmes des trois chapitres du livre: I: La vie individuelle du Franciscain (9-52), basée sur le renoncement le plus absolu (11-39), lui assure néanmoins la liberté des enfants de Dieu (40-52); II: la communauté religieuse (53-69); III: le Franciscain et le monde (70-116), la prédication par l'exemple (74-108) et par la parole (109-116), ces titres disons-nous, font ressortir clairement le contenu de cet écrit finement conçu et habilement conduit. Au fond, c'est un commentaire sommaire de la règle de 1223, offrant maintes remarques très judicieuses. — La nouvelle collection contiendra une Ire série de traités puisés aux anciennes sources franciscaines. Elle se propose en outre de divulguer, en les traduisant, une serie d'ouvrages franciscains ascétiques et mystiques. Aussi lui souhaitons-nous la plus grande propagation.

⁂ Le choix de *Légendes franciscaines* recueillies dans les *Fioretti,* le *Speculum Perfectionis,* Celano I et II, la *Chronica 24 Generalium,* et la Chronique de Fr. Jourdain de Giano par le R. P. Her. Holzapfel. O. F. M., a eu un succès bien mérité; voir AFH I, 488 s. En 1911 il en publia une seconde édition très légèrement retouchée. En 1921 cette édition a été reproduite; le tirage en était au 8me à 9me mille. — *Franziskus-Legenden. Ausgewählt für das deutsche Volk von Dr. P.* HERIBERT HOLZAPFEL, *im Franziskanerkloster in München, 8-9 Tausend.* München & Kempten, Jos. Kösel & Fr. Pustet, [1921]: in-12°, XXIV, 157 pp. (Gm. 1,50); fait partie de la collection: *Sammlung Kösel,* N° 15.

⁂ *Franziskus von Assisi. Dargestellt von dem heil. Kirchenlehrer Bonaventura. Deutsche Uebersetzung von P.* GISBERT MENGE, *Franziskaner. Zweite Auflage.* Paderborn, Bonifacius-Druckerei, 1921; in-8°, 109 pp. (Gm. 1.50). — C'est la seconde édition de cette traduction exacte et limpide: voir AFH XIV, 340. Elle comprend les 15 chapitres de la

Leg. maior; les *Miracula post mortem ostensa* ont été omis, comme n'offrant rien de saillant pour la personnalité de S. François (5). - P. 92 = chap. XIII, 10, lisez *San Gemini* au lieu de « *Interamne* » (ce qui serait d'ailleurs *Terni*). Le P. G. M. a été induit en erreur par la note de l'édition de Quaracchi qui ne prête néanmoins pas à équivoque. — P. 97 = ch. XIII, 5: S. François ne resta pas à l'Alverne 40 jours après avoir reçu les stigmates, mais jusqu'à la fin du carême de St. Michel.

⁂ *Legenda trium Sociorum. Bericht von dem Leben des hl. Franziskus von der Tradition zugeschrieben den Brüdern Leo, Rufinus und Angelus seinen vertrauten Gefährten.* München, Theatiner-Verlag, MCMXXIII; in-12°; [IV], 140 pp., et 8 planches hors texte reproduisant des fresques de Giotto dans la basilique d'Assise; (Gm. 3,00). Au verso du titre: *Uebersetzung und Nachwort von* SIEGFRIED JOHANNES HAMBURGER. — La dite courte péroraison appuie sur l'intimité des *Tres Socii* avec S. François, 'dont fait preuve la légende' (134-5). On ne jugera pas inutile de relever les beaux caractères et l'excellent papier de cette traduction, faite aussi soigneusement que loyalement. Néanmoins le traducteur a achoppé dans plusieurs passages. P. 47 (= n. 22) *paropsis* (*parrasis*) n'est pas une *besace,* mais une *écuelle;* p. 71 *taxilli* a été traduit par « *Klötzchen* », au lieu de « *Würfel* »; le *matutinum* n'est pas « *das Amt des Morgens* » (73), mais *die Mette;* les *militaria arma* (11) ne furent pas « *Waffen des Krieges* », mais « *Ritterwaffen* » (v. aussi 12, l. 9s. et 10, l. 13s. et 19). Ajoutons que l'A., qui est resté muet sur ce point, a suivi, apparemment, l'édition de Mgr. Faloci (1898), divisant de la sorte son texte en 18 chapitres (1-128), mais omettant de bon droit le chap. 19ᵉ. Il a toutefois ajouté, en guise d'appendice (129-33), une version de l'*Addio di S. Francesco alla Verna* de Fr. Masseo. Cf. AFH VII, 377.

⁂ La même librairie, fondée par Mr. le Prof. Dr. Dietrich von Hildebrand, a entrepris de publier une nouvelle traduction d'Oeuvres choisies et avant tout mystiques de S. Bonaventure, en 8 volumes, dont le premier a déjà paru. — *Des hl. Bonaventura Werke in acht Baenden, herausgegeben von* P. ELZEAR SCHULTE, [O. F. M.], D. VON HILDEBRAND *und* SIEG. JOH. HAMBURGER. *Erster Band. Des hl. Bonaventura mystisch-ascetische Schriften. I Teil. Nach der Ausgabe von Quaracchi übertragen und herausgegeben* von SIEG. JOH. HAMBURGER, München, Theatiner-Verlag, 1923; in-12°, 183 pp. (Gm. 2, 50; relié en carton, Gm. 3,50). — Le I volume contient: *Von den fünf Festen des Kindes Jesu* (5-32), *Der mystische Weinstock oder Traktat von dem Leiden des Herrn* (33-105), *Brief enthaltend 25 Merkpunkte* (107-134), *Von der Lenkung der Seele* (135-45), *Abhandlung von der Vorbereitung zur hl. Messe* (147-78). Le même auteur, S. J. H., y a donc traduit, d'après l'édition de Quaracchi (t. VIII, 1898): *De V festiv. pueri Iesu, Vitis mystica, Epist. XXV Memorial., De regimine animae,* enfin le *Tract. de praep. ad missam;* pas un mot d'introduction, ni aucune note. Partant nous doutons que les seuls guillemets, marquant les citations explicites, puissent mettre à même le lecteur de savourer le style bonaventurien, tout imprégné d'allusions scripturaires. Avouons que le traducteur s'est

appliqué constamment à suivre de très près l'original. L'exécution typographique ressemble beaucoup à celle du volume précédant, sans toutefois l'égaler. — Le passage: *Op.* 88a, n. 2, l. 4, n'a pas été rendu en toute exactitude (11). — P. 13, l. 7 = *Op.* 90a, l. 6, on a omis quelques belles expressions; de même 15, l. 15 = *Op.* 90b, n. 6, l. 6. — P. 71 = *Op.* 174a: *materna compassio,* corrigez *das Mitleid mit seiner Mutter* en *das Mitleiden seiner Mutter.* — P. 109, l. 2 il y a une coquille, l'original portant (491): *Fratri N.*

⁂ Le soin scrupuleux d'une exacte traduction qui avait inspiré Mr. le Dr. H. Schönhöffer dans sa bonne et fidèle version allemande des *Fioretti* (voir AFH XV, 525-9), a été même poussé plus loin dans sa traduction du *Speculum Perfectionis.* — *Spiegel der Vollkommenheit des hl. Franziskus (Speculum Perfectionis). Auf Grund gedruckter und ungedruckter Quellen herausgegeben vor Dr.* Hanns Schoenhoeffer. *Mit einem Titelbild;* Freiburg i. Br., Herder & Co., 1922, in-12°, XX, 208 pp. (Gm. 3,50), dans la collection *Blütenranken um das Leben des hl. Franziskus von Assisi und seiner ersten Ordensbrüder, herausgegeben von Dr.* H. Sch., IIe vol. — Le traducteur, loin de se contenter de mettre en œuvre les éditions de Sabatier (Paris 1898) et du P. L. Lemmens (Ad Cl. Aquas 1901), a aussi contrôlé le texte des MSS. de Munich *lat. 9068* (= M), de Berlin, *theol. 4°, 196* (= B) et celui du *Speculum Vitae,* Venetiis 1504. Les notes à la fin du volume (p. 195-208) en témoignent largement. Là il désigne par R le MS. de *St. Isidore 1 73,* mis à la base de son édition par le P. Lemmens. Mr. Sch. a traduit tous les 124 chapitres (p. 1-191) du *Speculum* éd. Sabatier; il y ajouta. en la prenant de M et B, la prière de S. François devant le Crucifix de S. Damiano (193). Il a en outre intercalé comme chapitre 19a, p. 37-8, le beau *Floretum* de M. f. 358v et en a publié le texte latin en l'appendice, 192-3. Car il avait appris par des ouï-dire vagues que Mr. P. Sabatier avait découvert ce texte « dans un autre MS. ». Il lui suffira de se rapporter à l'AFH VIII, 381 et 675-6, pour s'informer à ce sujet. Mr. A. G. Little y a publié ce texte d'après le même manuscrit M. La seconde pièce de l'appendice (193-4) est le *Cantico del sole* d'après le MS. B, f. 98v. — Une autre intercalation ou plutôt interpolation est constituée par le chap. 18a, (sur le Frère ayant honte d'aller mendier) (35-6), puisé dans M et B. Remarquons que ce n'est que le chap. 67 des *Actus,* éd. Sabatier. — Il n'est pas de mise de traduire, dans d'anciens textes franciscains, *habere* par *besitzen* (posséder), p. 13, 15 (2 fois) 16 (3 fois), etc. — P. 21 la *toiture* est trop vague, pour rendre *lascae* = *lastrae,* c'-à-d. les *tuiles.* — P. 30 *recurrit ad veniam* a été rendu par: « *er ging sofort zur Busse* » au lieu de: il demanda pardon. — P. 42 *nummata* n'est pas: « *ware* », (marchandise), mais une pièce d'argent. — P. 58 les mots *licet alienus* [*pannus esset*] ont causé une méprise évidente. — P. 61 pourquoi imprimer: *R*... au lieu de *Rocca?* (Voir Sabatier, 67s.). — P. 69 il s'agit d'une citation, assez libre, de la *Regula I,* c. 9 (cf. S. Franciscus, *Opuscula,* 36s.). — P. 70 le traducteur a inséré quelques brèves additions puisées dans R; de même, 71 (à la fin), 104,

142-3, 166-7, etc.; par contre, en s'attachant précisément à R, il a omis des passages, 73, 82, 136, 158, etc. Puisque Mr. SCH. ne parle jamais de la *seconde rédaction* du *Speculum*, son attachement à R, dû à sa très grande scrupulosité, l'a porté, bon gré mal gré, à nous donner une traduction quelque peu contaminée. Ainsi des chapitres entiers: 49 et 67, reproduisent le texte de R, qui a eu trop d'emprise sur lui; voir aussi le chap. 81, etc.

⁂ La seconde traduction allemande du *Spec. Perf.*, parue simultanément, contraste vivement avec la précédente. Aussi son traducteur n'a-t-il pas visé à traduire avant tout exactement, mais il a voulu faire plutôt une œuvre littéraire dont la tournure ne fût pas privée d'originalité. Ayant un beau style et personnel, il y a réussi, quoique l'allure du vieil original latin ait ainsi disparu avec force petits détails, pouvant faire achopper une plume si allerte. Le titre même de l'original à dû s'y plier; les lourds titres des chapitres ont été réduits à quelques mots, voire souvent à un seul substantif marquant et expressif. Les hexamètres *léonins* des *Praerogativa Portiunculae* (chap. 84) ont été refondus, très heureusement, en vers libres à la moderne (120-2). Aussi ne nous attarderons-nous pas à tels détails omis ou rendus à sa guise par le traducteur, qui est lui-même poète de quelque renom. Une brève introduction renseigne rapidement sur les controverses suscitées par le *Spec. Perf.* (5-8); aucune note n'accompagne la version (19-191) des 124 chapitres de l'édition de Mr. P. Sabatier. — *Im Spiegel der Vollendung. Ein Franziskanisches Lebensbuch herausgegeben von* ROBERT HAMMER, O. Fr. M., Regensburg, Jos. Kösel & Fr. Pustet, Kommandit-Gesellschaft; pet. in-8°, 191 pp. (relié, Gm. 4,50).

⁂ M.me la chanoinesse E. VON NÉMETHY vient de publier de sa version allemande du *Sacrum commercium* (v. AFH VI, 409) une seconde édition légèrement retouchée. — *Die mystische Hochzeit des heiligen Franziskus mit der Frau Armut. Nach einem Text des XIV Jahrhunderts in deutscher Sprache herausgegeben von* E. VON NÉMETHY; Leipzig, Insel-Verlag, [1923]; in-12°, 58 pp. (Gm. 0, 75). (*Insel-Bücherei*, Nr. 353). — Elle a tâché de donner à son langage une légère teinte d'antique, que goûteront sans doute certains lecteurs. Quelques mots d'introduction sur les éditions latines et italiennes du *Commercium* (5-7), que la traductrice dit être composé en 1227, sans plus, précèdent sa version. Celle-ci suit en général de très près le texte italien publié en 1847 par P. Fanfani (non pas Alfani) et E. Bindi, texte parfois défectueux. De là provient p. ex. l'expression insignifiante: *der König der Stätte* (18), alors qu'il s'agit du texte du Cant. 1, 11; voir aussi, 20, l. 3-4 et l. 10-11 où l'original latin se réfère clairement à Luc. 2, 7 et 9, 58. Il aurait fallu avoir toujours de front cet original et la vieille version italienne. La description du couvent au chap. 23 a été assez malmenée; au lieu de « *das Kollegium* » il faut lire « *der Kapitelsaal* », et « chiostro » ou « claustrum » n'est pas « *das Kloster* » mais « *der Kreuzgang* », (51), etc. L'édition de Milan n'a pas paru « sur la fin du Cinquecento » (7), mais le 4 novembre 1539. Beau produit typographique

des presses de Breitkopf et Härtel de Leipzig, la IIe édition le cède pourtant, sous ce rapport, à la première.

*** *Legenden vom heil. Franz von Assisi,* München, Hyperionverlag: in-32°, 156 pp.; au verso du titre: « *gedruckt im Sommer 1920 in der Spamerschen Buchdruckerei in Leipzig* ». Le nom du traducteur se lit seulement à la fin de l'épilogue (151-4): « Dr. JOHANNES BUEHLER ». Il y parle de S. François et des *Fioretti,* où il a, en effet, puisé presque la totalité des légendes ici traduites, sans préciser d'avantage. Celles-ci il les a groupées sous cinq rubriques: I) « S. François et ses compagnons » (7-35; chap. I-V). Il y traduit plus ou moins complètement les chapitres suivants des *Actus,* chap. 7, 11, 13, 14, 32. — II) « S. François et les femmes » (36-56). De ces 5 chapitres 3 ont été pris des *Actus,* chap. 15, 18 et 27, n. 9-14: les deux autres on est allé les chercher dans Barth. de Pise, AF IV, 477, l. 31-478, l. 3 (la femme à Bari) et 476, l. 15-20 (la femme maudite par S. François pour avoir dérangé son sermon en frappant la cymbale). — III) « S. François et les animaux » (57-88). — IV) « S. François reçoit les stigmates » (89-111); c'est la première considération sur les stigmates. — V) « Les disciples de S. François » (112-150): Fr. Egide, Junipère, etc. d'après les *Fioretti.*

*** En vue des centenaires qui seraient célébrés en 1921, en 1923 (la crêche), en 1924 et en 1926 le R. P. ROBERT HAMMER, O. F. M. a eu l'heureuse initiative de venir en aide aux organisateurs de ces fêtes. *König und Bettler. Ein Franziskusbuch für den Festsaal, herausgegeben von* P. R. H., Wiesbaden, Herm. Rauch, 1921; pet. in-8°, XII, 155 pp. — De fait, poussés par lui, bon nombre d'auteurs ont traité, sous les aspects les plus divers, l'action et la vie de S. François, tant en prose, (2-55, 81-93) qu'en vers (57-79). Le P. R. H. (voir supra, 293) y a contribué par un petit drame: S. François devant le sultan (95-110): le P. Franz Solan Gruber, O. F. M., a esquissé et arrangé 19 tableaux vivants; etc. Aux dires des journaux (*Tertiarenzeitung;* v. AFH XIV, 378) et de nombreuses revues mensuelles le recueil du P. R. H. a été très apprécié et très utile.

*** Charmantes créations de pure fantaisie, écrites en un style plein d'effet, on ne s'étonnera pas que les ' Légendes de S. François ' par F. A. Holland aient été très goûtées par un grand public. En 1922 on a pu en tirer du 16me au 18me mille. — *Franz von Assisi. Legenden von* F. A. HOLLAND, *16-18 Tausend.* München und Kempten, J. Kösel & Fr. Pustet, 1922; in-12°, 156 pp. (2 Gm.). Voir AFH VII, 791-2.

Nous avons relevé dernièrement les matériaux des années 1914 à 1920 (I-VII) des **Franziskanische Studien**; v. AFH XIV, 348-61. Aujourd'hui nous avons à recenser les articles de tous les fascicules parus depuis.

*** **VIII, 1921.** — KONR. EUBEL, O. M. Conv., *Die 700jährige Niederlassung der Franziskaner-Minoriten zu Würzburg,* 1-47; au début une vue de l'église en 1615 et une vue de l'église et du couvent en 1921. — L'évêque de Wurtzbourg assigna à Fr. Césaire de Spire, arrivé dans cette ville en novembre 1221, l'ermitage de S. Barthélémy. En 1223 le

III[e] chapitre de la province naissante d'Allemagne fut célébré à Wurtzbourg (2-4). En 1249 et 1250 l'évêque autorisa les Frères Mineurs à construire un nouveau couvent sur l'emplacement actuel; Innocent IV approuva cette mesure par deux bulles de 1250 (5-7; Eubel, *Epit. BF.* 248-50). Par une autre bulle du 14 nov. 1245 Innocent IV les avait chargés de pourvoir au bien spirituel des pauvres lépreux (10). Les querelles avec le clergé séculier à propos de la confession éclatèrent à Wurtzbourg dès 1254 (11 ss.). L'A. note des fondations en faveur de l'église à partir de l'an 1334 (13 ss.). De 1611 à 1615 les bâtisses de l'église et du couvent furent restaurées et refaites; la nef de l'église ne fut voûtée qu'à cette époque (24 ss.). En 1803 le gouvernement défendit aux Pères Conventuels d'accepter des novices, mais en 1839 le roi Louis I de Bavière les y autorisa de nouveau. Quand en 1857 l'ancienne Province de Strasbourg O. M. Conv. fut restaurée, le couvent de Wurtzbourg fut déclaré résidence du Provincial. La belle et savante monographie du regretté P. K. Eubel (v. AFH XVI, 282), mettant à profit les archives du couvent, nous donne d'abondants détails sur ce couvent franciscain, actuellement le plus ancien de l'Allemagne.

⁂ Fr. PELSTER, S. J., *Wilhelm von Vorillon, ein Skotist des 15. Jahrhunderts,* VIII, 48-66. — A) Dates biographiques (49-56). En 1429-30: *Fr. Guillermus de Valle Reullon,* bachelier, lisait à Paris les Sentences; en janvier 1448: *Fr. Guill. de Valle Rullonis* y était licencié en théologie, mais déjà le 28 mai 1448, il était maître régent. Étant breton et appartenant au couvent de Dinan (?), il semble être né à Vaurouaut, village du dép. Côtes-du-Nord. Il fut ensuite *Minister provinciae Turoniae.* En 1462 il prit part à la controverse sur le précieux sang répandu durant la passion, controverse entre Dominicains et Franciscains, que Pie II avait évoquée devant lui. Vorillon semble être mort au commencement de 1462; quoique conventuel, il fut enseveli dans l'église d'Aracoeli de Rome. — B) Sur l'époque et les éditions de ses écrits: 1) Son *Opus super IV libros Sent.,* souvent imprimé depuis 1489, ensemble avec ses *Principia,* a été écrit peu après 1430. 2) Son *Vademecum vel Collectarium non opinionis Scoti, sed opinionum in Scoto nullatenus signatarum* a paru seulement à Padoue vers 1485, avec le *Collectarium super quodlibeta Scoti* (56-60). Le *Vademecum* a été composé avant l'*Opus sup. 4 ll. Sent.,* où il est cité: l. IV, d. 11, 2. Au contraire le *Collectarium* y a été ajouté par un de ses disciples. — C) Sur la méthode suivie dans son *Opus sup. 4 libr. Sent.* (60-6). C'est un manuel scolastique, clair et précis, visant à exposer et à défendre les théories de Duns Scot. Vorillon y est trop épris de la *divisio ternaria:* il a grand soin du style de sa phrase limpide et très souvent cadencée ou rythmique.

⁂ GEORG BUCHWALD, *Die Ars praedicandi des Erfurter Franziskaners Christian Borgsleben,* VIII, 67-74. — L'*Ars praedicandi,* sorte de précis d'éloquence sacrée, fut composée à Erfurt, après 1464, pour les Frères Mineurs qui y suivaient les cours de l'université. L'auteur entendait ressusciter le *modus... fere abolitus* des sermons d'épreuve

qu'avaient donnés autrefois les frères clercs et les jeunes prêtres (68-74). Le texte de ce résumé très pratique est tiré du MS. *616* de la bibliothèque de l'université de Leipzig.

*** J. KARTELS, *Klöster und Zünfte im alten Mainz,* VIII, 74-9. — Sur les Capucins et le corps de métiers (menuisiers et maçons) à Mayence dans la seconde moitié du XVIIIe siècle.

*** G. SOMMERFELDT, *Der Zwist der Zwickauer Franziskaner mit der Pfarrgeistlichkeit und dem Rat der Stadt Zwickau, 1522,* VIII, 80-4. — L'A. publie une lettre de Fr. Martin Baumgart, O. F. M., autrefois gardien à Zwickau. Il l'adressa le 14 avril 1522, à ses confrères de Schneeberg: *Iacobo Politoris, s. theologie lectori secundario et fr. Wolfgango Roth,* à propos des querelles suscitées contre eux par Nic. Hausmann, curé de l'église de Ste Marie, qui entamait leurs privilèges. Le couvent de Zwickau fut supprimé le 5 mai 1525. — La lettre, dit l'A., a déjà été publiée dans la *Zeitschr. f. hist. Theol.* 44, 131-4. Il renvoie aussi à son propre travail: *Zu den Briefen Martin Baumgarts, 1522-1544,* dans *Neues Archiv f. Sächs. Gesch.,* 41, Dresden 1920, 123-30, 286-96.

*** NIK. PAULUS, *Johannes Kannemann, 1469 Ablassprediger,* VIII, 84-5. — Les dates biographiques données sur Joh. K. par le P. L. Oliger, FrSt V, 39ss. (v. AFH XIV, 356) s'arrêtent à l'an 1463. Mgr. N. P. prouve que J. K. prêcha, en 1469, à Wismar, une croisade contre G. Podiebrad.

*** Les cahiers 2e et 3e forment un numéro spécial pour commémorer le VII centenaire de la naissance de S. Bonaventure: *Festnummer zur Siebenhundertjahrfeier der Geburt des hl. Kirchenlehrers Bonaventura 1221-1291,* pp. 109-224. — FR. EHRLE, S. I., *Der hl. Bonaventura, seine Eigenart und seine drei Lebensaufgaben,* 109-124. — Envoyé à l'université de Paris « vers 1245, à peu près 7 ans après son entrée dans l'ordre » (113), S. Bonaventura devint licencié en 1248, paraît-il (115), mais il passa maître seulement en 1256, comme S. Thomas d'Aquin (115s.). Élu Général de l'ordre, le 2 févr. 1257, sa production littéraire se limita forcément à des écrits ascétiques ou polémiques en faveur de son ordre [?]. L'administration de l'ordre l'empêcha d'entreprendre des ouvrages nouveaux purement scientifiques (116-8). Sa charge lui permit toutefois de déployer un apostolat des plus actifs, par la prédication (118-20). Comme Ministre général il sut adapter l'ordre aux nouvelles exigences de son époque, en favorisant surtout les bonnes idées de la « communauté », et en tempérant sagement les tendances des Spirituels (120-2). Comme docteur il ne fut pas un initiateur, mais de caractère plutôt conservateur, il chercha surtout à mettre à profit les éléments utilisables de l'ancien courant augustinien (122-4). L'article se tenant de préférence sur les lignes générales, contient maintes observations de grande portée.

*** MART. GRABMANN, *Eine Erklärung des Bernhard von Waging, O. S. B., zum Schlusskapitel von Bonaventuras Itinerarium mentis in Deum,* VIII, 125-35. — Dans la controverse engagée au XVe siècle autour du *De Docta Ignorantia* de Nicolas de Cues (v. AFH XIV, 368),

tant les partisans de la primauté de l'*affectus* (les Chartreux), que ceux d'ailleurs très modérés de l'*intellectus*, citaient en leur faveur les écrits de S. Bonaventure. Un de ces derniers, Bernard de Waging, prieur de Tegernsee († 1472), ami de Nic. de Cues, commenta au chap. IX de son *Tractatus de cognoscendo Deum* le chap. VII de l'*Itinerarium* de S. Bonaventure. Mr. Gr. publie ce texte (129-35) d'après *clm 18600,* qui, est, dit-il, l'autographe de B. de W., corrigé de la main de l'auteur: *Cap. IX: De supermentali excessu in mystica theologia et quid de hoc Bonaventura sentiat.*

⁂ ENGELB. KREBS, *Zur spekulativen Eigenart des hl. Bonaventura,* VIII, 136-44. — Cet article n'est en réalité qu'un compte rendu de deux monographies: 1) Dr. R. Guardini, *Die Lehre des hl. Bonav. von der Erlösung,* 1921; 2) de la dissertation doctorale pas encore publiée alors d'Alb. Stohr, *Die Trinitätslehre des hl. Bonaventura, eine systematische Darstellung und historische Würdigung, I Teil: Die wissenschaftliche Trinitätslehre.* Les deux écrits sont d'ailleurs dus à l'initiative de Mr. le Prof. E. Krebs. Sur Guardini v. 279. D'après Mr. Stohr la doctrine sur la Sainte Trinité ne constitue pas, pour S. Bonaventure, un chapitre quelconque de la dogmatique, mais le centre et le fondement de toute la théologie. Mr. Stohr s'en tient aux seuls écrits « scientifiques » de S. B., le *Comment. in 4 ll. Sent.,* les *Quaest. disp. de myst. ss. Trinitatis,* le *Breviloquium* et l'*Itinerarium.* — Mr. Stohr a ensuite exposé lui-même les résultats de ses recherches, à la fois spéculatives et historiques; voir infra, p. 302. Sa thèse a paru sous le titre susdit: Münster i. W., Aschendorff, 1923; in-8°, XII, 199 pp.

⁂ NIK. PAULUS, *Die Ablasslehre des hl. Bonaventura,* VIII, 145-55. — Analyse du *Com. in IV Sent.,* d. 20, p. 2 (*Opera,* IV, 529-41).

⁂ BONAV. KRUITWAGEN, O. F. M., *Die älteste Ausgabe der Opuscula des hl. Bonaventura, Coloniae 1484,* VIII, 156-71. — Remarquable contribution à l'histoire typographique. Des 14 éditions des *Opuscula s. Bonav.* communément attribuées au XVe siècle, six sont certainement apocryphes; deux ne contiennent que quelques opuscules et une est du XVIe siècle. Les 6 restantes sont celles notées par Hain, * 3463-5, * 3468, * 3467 et 3466. Le P. B. Kr. décrit par le détail l'édition: Hain, * 3463: Coloniae, 28 juin 1484. Cette date se trouve à la fin du 6e opuscule, le *Centiloquium,* f. 180b2. Les initiales de l'imprimeur se lisent à la fin du Ier opuscule: *B*[*arthol.*] *D*[*e*] *U*[*nckel*]. Chacun dus 9 traités débute par un nouveau feuillet. Cependant 12 autres opuscules attribués au Saint y ont été ajoutés. Il sont imprimés en caractères différents, à savoir avec ceux de Koelhoff, autre imprimeur de Cologne. Depuis 1485 on perd toute trace d'Unckel, dont les impressions vont de 1475 à 1484 (165). Néanmoins ce ne fut pas K. lui-même qui imprima cette seconde partie, mais un autre imprimeur dont nous ignorons le nom. Corrigeons seulement, que dans Hain, * 3468: édition: *Brixiae, 1495,* ont été « ajoutés après coup », outre le *Stimulus amoris* (162), aussi l'*Arbor vitae* ainsi que le *Speculum animae.*

⁂ Bonav. Trimolé, O. F. M., *Deutung und Bedeutung der Schrift De reductione artium ad Theologiam des hl. Bonaventura,* VIII, 172-89. — Après une analyse claire de ce petit traité (172-81), l'A. en dégage les principales conclusions. A côté de la théologie et de l'Écriture Sainte S. Bonaventure trouve place pour l'étude des sciences profanes, prises dans le sens le plus large, y compris même l'étude des « arts méchaniques ». Mais ces connaissances doivent être au service de la théologie et de l'Écriture Sainte. Cette relation est fondée dans l'exemplarisme de la révélation (théologie) vis-à-vis de la nature, et sur le symbolisme de celle-ci vis-à-vis de celle-là. Ce traité contient donc « un véritable programme d'étude de la théologie ». L'A. le croit composé par S. B. avant son généralat (188); nous inclinons à le remettre après l'an 1257.

⁂ Friedr. Andres, *Die Stufen der Contemplatio in Bonaventuras Itinerdrium mentis in Deum und im Benjamin Major des Richard von St. Viktor,* VIII, 189-200. — L'A. compare ces deux opuscules; S. Bonaventure (194-9), s'est inspiré, évidemment, du *Benj. Maj.* du Victorin (189-94), divisant comme lui en six degrés l'ascension de l'âme vers Dieu. Tous les deux divisent le premier degré en sept échelons, mais ensuite la classification des six degrés, l'organisation de chacun, ses modes et stades se différencient largement.

⁂ Rem. Boving, O. F. M., *Die Aesthetik Bonaventuras und das Problem der aesthetischen Einfühlung,* VIII, 201-6. — S. B. précisa, outre l'objet du beau, la nature du sentiment esthétique; d'après *Opera,* V, 393; cf. ib. 300.

⁂ J. B. Kaiser, *St. Bonaventura und der Konvent in Saarburg,* VIII, 206-11. — 1) Ce que nous savons sur S. B. et la fondation du couvent de Sarrebourg, en Lorraine, qui fit toujours partie de la custodie d'Alsace de la Province *Alemanniae Superioris,* se réduit à un court passage de Glassberger: AF II, 78. — 2) Il se peut que S. B. soit passé par S. en 1270.

⁂ Joh. Stoeckerl, O. F. M., *Die Lehre des hl. Bonaventura über das Wesen der evangelischen Vollkommenheit,* VIII, 211-6. — Précis de sa thèse inédite; v. AFH XVI, 296. La doctrine de S. B. sur les *status perfectionis* semble exclure de la perfection les séculiers: mais d'autre part, ce qu'il dit de la *caritas* et de la *perfectio meriti,* démontre que la perfection est bien à leur portée.

⁂ Hugo Dausend, O. F. M., *Eine bedeutsame Wertung des hl. Bonaventura aus jüngster Zeit,* VIII, 217-8. — Konr. Burdach, *Reformation, Renaissance, Humanismus,* Berlin 1910, est d'avis que le mouvement de la Renaissance a sa base dans le *renasci* de la bible même (Io. 3, 4-5; I Petr. 1, 23) et qu'il était, tout d'abord, exclusivement religieux. Les Franciscains au XIIIᵉ siècle répandaient cette idée (45-59, 112s., 143s.) et parmi eux surtout S. Bonav., dont K. B. vante l'influence religieuse, théologique et mystique en des termes certes trop enthousiastes (56-8).

⁂ Michael Bihl, O. F. M., *Die sogenannten Statuta Iulii und deren Lübecker Ausgabe von Jahre 1509,* VIII, 225-59. — Le chapitre général de 1506 chargea une commission de rédiger de nouveaux Statuts gé-

néraux, destinés à réunir les Conventuels et les Observants. *Boniface de Céva,* provincial de France, y joua bientôt un rôle prépondérant. Les nouveaux Statuts sont son œuvre (225-7). Le 12 mai 1508, le général Rainaldo Graziani, en son propre nom, celui de Ceva, des provinciaux de Saxe, de Cologne (ceux-ci n'y sont pas nommés) *aliorumque reformatorum,* pria Jules II de confirmer les nouveaux Statuts. Jules II accueillit cette supplique, et cette concession seule leur a valu jusqu'ici la dénomination honorifique: *Statuta Iulii II* [= *StIul.*] (227s.). Graziani les approuva le 1 juillet 1508, et le Cardinal Protecteur Dom. Grimani les confirma le 1 janv. 1509, en les adressant aux seuls Conventuels Réformés des 5 provinces françaises, d'Espagne, de Cologne et de Saxe (228-30). Au contraire dans sa lettre de promulgation du 20 févr. 1509, Grimani destina les *StIul.* à tout l'Ordre. Il ne furent cependant approuvés par aucun des chapitres généraux de 1510, 1513 et 1516 (231-3). Jules II qui avait tour à tour favorisé les Observants et les Conventuels, 1504-1509, supprima par son bref: *Decet Romanum Pontificem* du 18 févr. 1510 toutes les Congrégations de Réformés: *etiam sub Bonifacii, Ministri Franciae... obedientia,* et par son bref du 22 nov. 1510 il révoqua expressément les soi-disant *StIul.* (233-9). Non obstant ces brefs, Ceva fit tout son possible pour introduire ses *StIul.* dans les provinces de Bourgogne et de France (Paris); et Ludwig Henning, réformé, provincial de Saxe les introduisit dans sa vaste province (239-44); voir AFH XV, 547-8, 553-60. Dans ce but il les fit mettre sous presse à Lübeck, chez Stephan Arndes, qui termina cette impression le 21 oct. 1509. Description détaillée (244-53) de cette édition inconnue jusqu'alors (v. AFH XIV, 354) d'après l'unique exemplaire de Munich [v. plus bas, 303] avec reproduction du titre: *In hoc volumine continen- | tur tres regule beatissimi patris Francisci, videlicet* | ... in-4° (8°), 192+57 foll. Le beau volume, en caractères gothiques, contient, 1°) *Regula O. F. M.* (1223); 2°) *Testament. s. Fr.;* 3°) *Admonitiones s. Fr.;* 4°) *Regula II et III Ordinis* (1253, 1289); 5°) « *Constitutiones generales* » (1509) [= *Statuta Iulii*], f. 21v-192v; 6°) *Ordinarium div. officii,* f. 1-29v; 7°) *Ordo in receptione Fratrum;* 8°) *Suffragia in capitulo culparum; Benedictiones mensae;* 9°) Confirmation des *StIul.* par Graziani et Grimani, f. 34v-5v; 10°) *Tabula Statutorum.* — Les num. 5-9 correspondent donc à l'édition des *StIul.* par Ceva dans son *Firmament. trium Ord.,* Parisius 1512, p. III. f. [3]r-59v. Cependant une confrontation des deux éditions des *StIul.* (253-6) prouve que Ceva a tant remanié son texte qu'il faut le déclarer faussé. Celui de Lübeck est, au contraire, authentique. Au lieu de *Statuta Iulii II,* il faudrait appeller ces constitutions *Statuta Bonifatii a Ceva* ou tout court *Bonifatiana.* Voir plus haut, 143-4.

⁂ Jos. Klein, *Intellekt und Wille als die nächsten Quellen der sittlichen Akte nach Johannes Duns Skotus,* VIII, 260-82. — Fin des articles signalés AFH XIV, 351 s. Dans ce dernier article l'A., traitant encore de la volonté, expose « les influences générales, naturelles et sur-

naturelles » sur nos actes moraux. Toutes leurs défaillances, imperfections etc. proviennent de la volonté de la créature, tandisque toutes leurs bonnes qualités sont dues au créateur. Voici la conclusion finale de l'A.: « Les sources du système de Bañez, dit Thomisme, jaillissent déjà dans les œuvres de Scot, qui critique et réfute les passages de S. Thomas sur lesquels s'appuient les Molinistes et les Congruistes. Au contraire, Scot fait ressortir clairement les idées que les ' Thomistes ' mettent à la base de leur système. Comme critique et exégète critique de S. Thomas, Jean Duns Scot me paraît être le premier Thomiste. Aussi sa doctrine n'aurait-elle jamais été soupçonnée de Semi-pélagianisme, si les Scotistes eux-mêmes n'avaient pas atténué les principes thomistes qui sont à la base de sa doctrine sur la grâce » (282).

⁂ Gallus Haselbeck, O. F. M., *Die älteste gedruckte Franziskanerpredigt über die Unbefleckte Empfängnis,* VIII, 283-92. — Fr. Jean Vitalis, O. F. M., espagnol, composa en 1387 son *Defensorium pro immunitate V. Mariae a peccato originali adversus Ioh. de Montesono, O. Pr.,* publié p. ex. par P. de Alva y Astorga, *Monumenta antiq. Seraph. pro Immac. Conceptione,* Lovanii 1665 (*sic*), 87-191. Le 8 déc. 1389 il fit devant l'université de Paris, le *Sermo de conceptione b. V. M.,* éd. cit. 80-7. Ce sermon avait paru d'abord, mais comme douteux, dans Iohannis de Gerson, *Opera,* Basileae 1494, t. II, (f. 47); v. AF II, 218-20. Le sermon forme une belle allégorie. Le roi céleste célèbre un *festum tabernaculorum;* ces *tabernacula: stellare, solare, regale* et *divinale,* ce sont l'âme, le corps et les perfections de la Sainte-Vierge. A cette fête se présentent 8 vieilles filles symbolisant les sciences au service de l'erreur et 8 belles pucelles: les sciences au service de la vérité. La dispute engagée entr'elles *contra* et *pro,* est décidée par le roi, proclamant Marie immaculée.

⁂ Liv. Oliger, O. F. M., *Eulogius Schneider als Hofprediger in Stuttgart nach der Korrespondenz seines Kollegen P. Firminus Bleibinhaus,* VIII, 292-7. — Ce sont des extraits de l'article de Mr. H. Baier, noté AFH XVI, 269. Le titre de la thèse donné p. 297, est reproduit d'après notre note AFH XIV, 357.

⁂ Placidus Puetz, O. F. M., *Der Anteil des Franziskanerordens an der S. Josephsverehrung in der vortridentinischen Zeit,* VIII, 298-303. — Notes sur le culte de S. Joseph jusqu'à vers 1560, d'après la monographie de Seitz, recensée AFH III, 356-8.

⁂ Dr. K., *Ein Urteil der Rationalisten des 18. Jahrhunderts über den Dritten Orden,* VIII, 303. — En 1786 un membre de la commission d'amortisation, nommée par l'archevêque de Mayence, jugea le Tiers Ordre, en le désapprouvant, un « *status in statu* ».

⁂ **IX, 1922.** — Berthold Altaner, *Die Beziehungen des hl. Dominikus zum hl. Franziskus,* IX, 1-28. — D'une part cette étude de critique austère mais très impartiale repose sur la monographie du même auteur, *Der hl. Dominikus; Untersuchungen und Texte,* Breslau 1922; et d'autre part elle approfondit davantage les résultats de son article, *Der Armutsgedanke beim hl. Dominikus,* dans *Theologie und Glaube,* XI,

1919, 405-17, — deux travaux sur lesquels nous reviendrons. — I). Depuis Wadding écrivant en 1623 (*Annal.* ad an. 1219, n. 5ss.) les uns ont exalté l'influence exercée par S. François sur S. Dominique; les autres, à partir de Quétif-Echard, *Scriptores O. Pr.*, I, 77, l'ont niée (2-3). Les 3 premiers biographes de S. D. se taisent sur n'importe quels rapports de celui-ci avec S. Fr. — Barthélemy de Trente, O. Pr., écrivant entre 1245 et 1251, est le premier à parler de l'*amitié* des deux Saints. Ce n'est que dans sa *Leg. II,* c. 109, que Thomas de Celano raconte une *entrevue* des deux patriarches, dans le palais du cardinal Hugolin à Rome. La narration est toute à la louange de l'humilité de S. François. La glose parénétique de Celano sur la charité mutuelle entre Prêcheurs et Mineurs prouve, elle aussi, l'authenticité du fait (5-9). Car, dit-il, si Celano l'avait controuvé, il aurait mieux harmonisé la *tendance* de l'épisode et celle de sa glose. Vu que Hugolin rencontra S. Fr. *la première fois* [?] à Florence au mois d'octobre 1218, l'*entrevue de S. Fr. et de S. D.* chez Hugolin a eu lieu très probablement à Rome *au début de l'an 1221,* à savoir avant le départ de Hugolin pour sa légation, en mars 1221 (9-12). — Remarquons: Le point de départ de ce raisonnement, où l'A. s'appuie sur E. Brem (v. AFH IV, 752s.), qui de son côté se base sur I Cel. II, 27, n'est pas encore assez assuré. — La tradition dominicaine sur la *première rencontre de S. D. et de S. Fr.* est embellie par la célèbre vision de S. D. (Jésus courroucé brandissant trois lances; Marie lui présentant S. D. et puis S. Fr.; le jour suivant S. D. reconnaît S. Fr. qu'il voit prier dans une église). Elle repose sur Gérard de Fracheto, O. Pr., *Vitae Fratrum:* (MOPr. I, 9-11) écrivant en 1260-62, et indiquant comme source: *Frater quidam minor... qui socius b. Francisci multo tempore fuit, narravit fratribus quibusdam* [O. Pr.], *quorum unus hoc magistro ordinis scripsit.* Mais l'A. ne donne pas créance à cette vision, *si longtemps cachée* par S. Fr. et *toujours tue* par S. D. (12-6). — Néanmoins il admet que cette vision *a pu* avoir pour point de départ une *première rencontre des deux Saints,* en 1215-1217, et plus spécialement depuis l'automne 1216 jusqu'au printemps 1217 (16-8). Ainsi s'expliquerait la résolution, à tous inattendue, prise par S. Dominique en 1217, de disperser ses disciples par le monde (17). Constantin d'Orvieto, O. Pr., l'explique (vers 1345) par une vision des saints Pierre et Paul: Quétif, *Script.* I, 29, n. 20. Mr. Altaner a cru, trop facilement (17), retrouver cette vision dans AF III, 10 [= *Actus,* c. 13], car la prétendue « adaptation à l'idéal franciscain » l'a changée du tout au tout. — La rencontre de S. D. avec S. Fr., telle que la décrivent les *Actus b. Franc.* c. 20, est (d'après l'A.) une pure légende, non moins que les « variations dominicaines » invertissant le rôle des deux saints (12-21). Il en est de même des prétendues rencontres des deux Saints, *en 1220,* à Bergame, Brescia, Florence, etc. (21-2).

II). Si l'opinion (franciscaine) qui, dans la question de la pauvreté, fait dépendre S. D. directement de S. Fr., est dénuée de bases historiques (23s.), l'opinion contradictoire (dominicaine) niant en cela toute influence contemporaine sur S. D. jure avec tout concept his-

torique (26). S. D. connaissait le rigorisme ascétique des *Parfaits* albigeois (24), l'organisation des *Pauperes catholici* (25-6), fondés en 1208 par Durand d'Huesca, converti par S. D. dès 1207, et celle des *Pauperes Lombardi* (1210-12). Il n'a pas pu, en outre, ignorer le mouvement franciscain (depuis 1208) (26). Mais S. D. ayant rencontré S. Fr. *peut-être* en 1216, et *sûrement* [?] en 1221 seulement, « *on ne saurait dire rien de certain* » de l'influence personnelle exercée sur S. D. par S. Fr. (28). Car le principe de la pauvreté en commun avait été introduit dans l'ordre des Frères Prêcheurs lors du chapitre général tenu par eux à Bologne en 1220 (27 s.). L'admirable effort tenté par Mr. le Prof. B. A., s'il a éclairci beaucoup les questions traitées, n'a pas réussi à les trancher définitivement, plusieurs points de chronologie etc. restant encore à fixer d'une façon décisive.

⁂ ALB. STOHR, *Ausgewählte Kapitel aus Bonaventuras Trinitätslehre*, IX, 29-48. — Voir plus haut, p. 297. — Voici les divisions et les points les plus essentiels de ces recherches pénétrantes, faisant ressortir partout heureusement le progrès historique de ces spéculations. I) L'unité et la pluralité des personnes dans la sainte Trinité (29-39). S. Bonaventure s'inspire d'Alexandre de Halès, Guill. d'Auxerre, Richard de St.-Victor, du Pseudo-Denys. L'influence de cette évolution se fait sentir aussi dans Albert le Grand et chez Duns Scot. II) La fin du *processus* trinitaire: les trois personnes divines (40-8). L'A. constate encore la même influence de Richard sur S. B., influence qui s'exerça largement sur tous les théologiens scolastiques. Chez S. B. l'idée dominante est la *ratio primitatis*. — Les deux parties de cet article correspondent aux pp. 25-36 et 40-7 de la dissertation de l'A. Voir plus bas, 303 s.

⁂ BERN. JANSEN, S. I., *Die Unsterblichkeitsbeweise bei Olivi und ihre philosophiegeschichtliche Bedeutung*, IX, 49-69. — C'est un exposé et un commentaire historique de la *quaestio 52* et *67* des *Quaest. in l. II Sent.* d'Olivi, où celui-ci prouve l'immortalité de l'âme. Tout en employant les arguments en vogue, non sans en faire la critique, Olivi sait les développer avec plus d'ampleur et plus de précision, en y apportant maints développements très personnels. Cf. AFH XV, 538-40.

⁂ ED. FUCHS, *Thomas Murners Belesenheit, Bildungsgang und Wissen*, IX, 70-9. — Bonne esquisse mais trop sommaire. L'A. traite du dossier littéraire de Fr. Th. Murner, O. M. Conv., en énumérant brièvement les auteurs par lui cités (71-4), pour mettre en évidence (71-4) sa formation littéraire et scientifique très étendue (74-8). En guise d'appendice il énumère les 19 anciennes éditions d'ouvrages de Murner se trouvant à Breslau. Cf. AFH V, 727-36; VI, 118-28; VII, 356-61.

⁂ HEINR. SCHROHE, *Die Armen Klarissen in Mainz*, IX, 80-101. — Le P. Nicol. Vigerius, provincial des Observants de Cologne, envoya en 1619 cinq Clarisses du monastère dit *Marien Tempel* de Cologne à Mayence pour y fonder un nouveau monastère. En 1620 l'archevêque leur assigna l'ancienne maison des Frères de S. Antoine,

le *Töngeshof*. Ces « Pauvres Clarisses » observaient la « première règle » de Ste Claire; elles passèrent en 1758, contre leur gré, sous la juridiction de l'archevêque. L'article contient plusieurs détails sur la vie intérieure du monastère, toujours très observant. Les Français qui avaient envahi le pays, le supprimèrent en vertu du décret consulaire du 20 prairial an 10 (9 juin 1802). D'après le Nécrologe le nombre total des Sœurs fut de 163; en 1802 elles étaient au nombre de 18.

⁂ Is. Collijn, *Weitere Exemplare der Lübecker Ausgabe vom Jahre 1509 der Statuta Iulii II*, IX, 101-2. — Le savant directeur de la Bibliothèque de Stockholm signale deux autres exemplaires des *Statuta Iulii II*, Lübeck 1509, dont l'un est à la Bibliothèque de l'université de Kiel, l'autre imprimé sur parchemin, à la Bibl. de l'université d'Upsala, où il est coté: *31: 182;* il provient de la Bibl. des Jésuites de Braunsberg. Un fragment consistant en 2 feuilles, de parchemin elles aussi, est conservé à la Bibl. municipale de Danzig. Voir supra, 299.

⁂ Leon. Lemmens, O. F. M., *Eine Anmerkung zu Lübecks: « Katholischer Orientmission »*, IX, 102-4. — Note critique sur l'ouvrage du Dr. Konr. Lübeck, *Die katholische Orientmission in ihrer Entwickelung dargestellt*, Köln 1917, p. 49-50. Ce ne furent aucunement les « intrigues des Franciscains », qui empêchèrent les Jésuites de fonder un collège à Jérusalem (vers 1625); ce fut la politique vénitienne.

⁂ Dr. Berard Vogt, O. F. M., *Der Ursprung und die Entwicklung der Franziskanerschule*, IX, 137-58. — L'ancien Augustinisme depuis longtemps en vogue à Paris et à Oxford vers 1220 (137-45) a dû, naturellement, influencer profondément les premiers maîtres franciscains (137-45), p. ex. Alexandre de Halès (145-7), S. Bonaventure (147-9) et ses disciples (149). Duns Scot, partisan d'un « peripatétisme sui generis », n'a d'ailleurs pas discontinué les traditions de l'école franciscaine primitive (150-4). Il incombe aux Franciscains de l'étudier de plus près (156 s.). L'article s'en tient aux grandes lignes.

⁂ Diodor Henniges, O. F. M., *Die Messe zu Ehren der hl. Elisabeth*, IX, 158-71. — Lors de la canonisation de Ste Elisabeth, le 27 mai 1235, Grégoire IX chanta une messe dont il avait composé lui-même les « collectes ». C'est la messe: *Gaudeamus omnes*, que l'A. publie (170-1), avec beaucoup de variantes, d'après 15 MSS. et 15 éditions (dans des Missels, etc.) parues de 1480 à 1550. La prose de cette messe: *Gaude Sion, quod egressus | a te decor et depressus |* ... (169 s.) est « peut-être » (159) de Fr. Julien de Spire. Le P. D. H. publie de même la prose: *Florem mundus protulit* (170) d'un auteur inconnu; « en tout cas » ce n'est pas une œuvre de Grégoire IX (159). Gérard de St. Quentin a probablement achevé l'office de Ste Elisabeth, composé en partie, mais non terminé par Fr. Julien de Spire (159-60). Pourquoi l'A. ne cite-t-il nulle part les articles du P. Bonav. Kruitwagen, signalés AFH XIV, 391?

⁂ Alb. Stohr, *Bonaventura über die Konstituirung der drei göttlichen Personen*, IX, 172-202. — I) Le préambule historique (172-87) va du IVe au XIVe siècle, destiné qu'il est à mettre dans leur vrai milieu les théories de S. B. sur la constitution des trois personnes divines.

II) S. B. sur « la relation, la propriété et la notion » par rapport aux trois personnes divines (188-92). III) sur les *proprietates personales* comme principe constitutif des personnes (192-8); enfin IV) sur les relations et la constitution des trois personnes divines de la S. Trinité. — Voir supra, 297, 302. Cet article a été reproduit dans la thèse de l'A. p. 92-124.

⁂ LIV. OLIGER, O. F. M., *Matthias Dörings Gutachten über die Franziskanerregel (1451) und die observantistische Gegenschrift*, IX, 203-36. — L'*Informatio de regula Fratrum Min. secundum diversas declarationes sedis apostolice tradita facultati theologice studii Erfordiensis a ministro dicti ordinis a. D. 1451, 16 mensis octobris* (211-23) est bien une œuvre de Fr. Matthias Döring, alors provincial de la *Saxonia*. L'auteur de la confutation: *Informatio... contraria priori* (223-36), probablement un Observant de la *Saxonia*, et peut-être leur vicaire provincial d'alors (209), reste au contraire parfaitement douteux. Döring prétendait prouver, 1°) que les Frères Mineurs (Conv.) pouvaient accepter: *oblationes pecuniarias ad altare vel alibi per procuratores seculares;* 2°) qu'il leur était permis: *compotum recipere a procuratoribus;* 3°) que les prélats durant leurs visites pouvaient *recipere moderatas expensas etiam pecuniarias per procuratorem secularem ;* 4°) que les *conventus nativi* doivent pourvoir aux besoins des étudiants et lecteurs; 5°) il défend la forme de l'habit des Conventuels, alors en usage. Son adversaire Observant refute les premiers 3 points. En glissant plutôt sur le 4ᵉ point, il y donne raison à Döring; il demande néanmoins quelques garanties pour la façon d'appliquer ces mesures (234). Quant au 5ᵉ point, il insiste sur les statuts des Observants, en esquivant ainsi les particularités contestées. Ajoutons qu'il y a plusieurs points de contact entre cet écrit de Döring et une sienne lettre de 1453, publiée dans Reisch, *Mon. Germ. Franc.* I, 191-2; cf. AFH XV, 556 ss.

⁂ H. HERM. ROTH, *Das Franziskaner-Rekollekten-Kloster in Kempen,* IX, 237-259. — Suite des articles très fouillés notés AFH XVI, 272, et supplément de l'article de Mr. A. Becker, noté ibid. 273, sur le même couvent. Arrivés à Kempen en 1624, les Récollets de la Province de Cologne durent d'abord construire un couvent, 1627-30, et ensuite une église, 1631-40. De 1746 à 1747 le couvent a été rebâti et l'église a été restaurée. La ville ayant été prise par l'armée de la République française en 1794, le couvent fut, dès 1797, affecté à un hôpital militaire et le 7 août 1802 les Franciscains durent quitter Kempen. Le gouverneur français y installa en 1804 la nouvelle « école secondaire », appelée « collège » depuis 1808. En 1840 le gouvernement de la Province rhénane y transféra l'école normale qui y resta jusqu'en 1910. En 1912 on y a réuni les collections du musée historique de la ville. L'église subsiste encore comme succursale de l'église paroissiale.

⁂ AUG. NEUMANN, O. S. A., *Deutsche Franziskanerhandschriften in den Bibliotheken Mährens,* IX, 260-3. — Signalons quelques-uns des MSS. franciscains en Moravie, décrits par l'A. 1°) Nicolai de Bohemia, *Chronica Bohemiae* (260); v. sur ce MS. AF XIV, 391 s. —

2°) Bibl. du chapitre de la cathédrale d'Olmutz: n° 412, IV. Précisons qu'il contient l'*Itinerarium,* en latin, de Fr. Odoric de Pordenone. Ce MS. (261) est resté inconnu à Yule-Cordier, *Cathay*[2], Lond. 1913, II, 74, tandisque celui de Nikolsburg (261), une traduction allemande du même Itinéraire, y est noté, (l. c.). — 3°) Bibl. du monastère de Raigern O. S. B.; plusieurs MS. théologiques de Franciscains irlandais du couvent de Prague; XVII[e] siècle (261-2). — A Brünn, archives de la ville, n° 10: « *Passio Iohannis Capistrani* » (262). C'est sans aucun doute son sermon sur la Passion. — A Brünn, au couvent des Augustins, il y a une lettre de confraternité de *Fr. Petrus, minister Bohemie et Polonie,* en faveur de l'archevêque de Prague, datée: *Glacz, tempore nostri prov. capituli,* 8 sept. 1396; texte publié p. 263.

⁂ DERSCH, *Die Klause auf dem Wilzenberg bei Kloster Grafschaft,* IX, 264-5. — Lieu de pèlerinage dans le Sauerland. Vers 1516 un frère Henri, du 'Tiers Ordre de s. François de l'Observance' y habitait un ermitage. Ayant été soupçonné de menées politiques, il fut appliqué à la torture à Marbourg, mais libéré ensuite.

⁂ G. SOMMERFELDT, *Quellenmitteilung aus Mönchsannalen,* IX, 265-6. — G. S. publie, en les tirant des Annales manuscrites de Schneeberg de Pierre Albinus († 1598), une série de dates sur l'ordre franciscain au XIII siècle. Ajoutons qu'on en trouve de semblables dans beaucoup de MSS. plus anciens et plus autorisés. Le texte sur les auteurs des hymnes de l'office de S. François est défiguré par plusieurs graves fautes; celui sur Julien de Spire et S. Bonaventure est sans mérite particulier (261). — Albinus dit que ces textes sont tirés: *Ex libro Franciscanorum Mysnae urbis.*

⁂ **X, 1923.** — Dr. FRANZ PELSTER, S. I., *Handschriftliches zu Skotus mit neuen Angaben über sein Leben,* 1-32. — Article important sur quelques dates biographiques et sur les MSS. de J. Duns Scot. 1). L'opinion que Guill. de Ware (Varro, Wara) ait été maître de Scot repose sur le Pisanus: AF IV, 337, 545s. et sur le MS. de Vienne *1424: Explicit 4[us] liber Varronis, qui fuit magister Scoti sive doctoris subtilis;* MS. de la fin du XIV[e] siècle (2-4). Dans le passage de Scot, éd. Wadding, I, 5; éd. Vivès, I, 17, où Scot cite *Varro,* 3 MSS.: *clm* [= *cod. lat. Monacensis*] *15829,* Bibl. *Angelica* (Rome), *194,* et *Vatic. Urbin. lat. 119* ont, au contraire: *fr. Will. de Mara* (4-6). Il faut d'ailleurs distinguer deux rédactions du *Comment. in 4 ll. Sent.* de Varro et de celui de Mara, dit le P. P., ainsi que des *Quaestiones disputatae* de Mara, et il ajoute d'autres MSS. à ceux que cite le P. E. Longpré, FrFr V, 80-2.

2) Le MS. *F 69* de la Bibl. du chapitre de Worcester contient « *Questiones in I Sententiarum a fratre... to ord. fratr. min. Parisius a. D. MCCCII° intrante III°,* et les *Questiones [in IV] Sententiarum date a fr. Iohanne .... in studio Parisiensi a. D. MCCCIII°* ». Sur la I[re] rature une main ancienne a écrit: *I. Duns Scoto,* et sur la II[e]: *Dons.* Il s'agit en effet de ses commentaires. Le P. P. déduit de ces passages que Scot est venu d'Oxford à Paris au plus tard en l'automne de 1302, et

qu'il y était encore très probablement durant l'hiver de 1304. Il confirme cette hypothèse par la célèbre lettre du Ministre général Gonsalve, autorisant Scot de recevoir la maîtrise, Ascoli, le 18 nov. 1304. Il conclut en outre que les *Reportata Parisiensia* (*Rep. Par.*) ont été composés après l'*Opus Oxoniense*, et que Scot serait retourné de Paris à Oxford (7-10). Voir maintenant *supra*, 3-12.

3) L'A. traite ensuite des « *disputations parisiennes de Scot* » (11-27). Dans la célèbre *Disputatio in aula* des *Rep. Par.* III, dist. 18, qu. 3 Scot, encore *bacalaureus formatus*, fait office de *responsalis* sous Fr. Gilles de Ligny, O. M. le *magister novus aulandus*, sous la présidence de maître Alain, O. M. l'*aulator*, et de Godefroid de Fontaines remplaçant du Chancelier (11-5). Le P. P. croit trouver dans le document publié AFH X, 5-7, non seulement les Frères Alain et Gilles, mais même *Jean Scot* dans le *Iohannes de Anglia*. Tandis qu'il recule devant l'identification de *Guil. de Anglia* avec *Guill. de Ware*, qui resta *Inceptor Oxoniensis*, il risque, sans plus, l'identification de Jean l'écossais *(Scotus)* avec Jean d'Angleterre *(de Anglia)*. Cette hypothétique identification reste très hasardée. — La disputation à Paris entre Scot et *Guill. Petri Godinus*, O. Pr., conservée dans le MS. d'Erfurt *Amplon. in-fol. 369*, a eu lieu très probablement [?] en 1305 (15-6). — Les *Quodlibeta* de Scot doivent être datés, paraît-il, de la même époque. Les *Quodl.* qui sont de Scot étant déjà maître, se trouvent dans *clm 8717* (XIVe s.) et *clm 26309*, copié en 1311. L'état du texte démontre que Scot ne les avait pas achevés; le *clm 8717* doit avoir été copié sur l'original de Scot, incomplet et en désordre. — Les *Collationes Parisienses* se rencontrent dans *Vatic. lat. 876*, mais elles sont moins nombreuses [17 ou 13?] que celles de l'édition de Wadding. Le *Vat. Lat. 890*, contenant des *Tabulae* de plusieurs ouvrages de Scot, énumère les mêmes *Collationes* que le MS. précédant et dans le même ordre, différant de celui de l'édition (21-3). Le P. P. explique *Collationes* par: exercices ou disputations faites au couvent des Cordeliers par les étudiants sous Scot. Son rôle devra être déterminé par un examen de chaque collation (23-7). — Les *Quaestiones de metaphysica* de Scot sont conservées dans *Vat. lat. 869*, *clm 15829*, Padoue, S. Antonio, n. *186* et *173*; le *Vat. lat. 890* en contient une *abbreviatio*. Les textes de ces MSS. diffèrent grandement entr'eux. Les nombreux « *Extra* », c'est-à-dire des renvois aux *ajoutes marginales*, et qui dans le *clm* cité ont déjà été englobées dans le texte même, prouvent que Scot les a laissés inachevés. Il ne sera pas facile d'y faire le triage entre les parties authentiques de Scot et les ajoutes d'autrui (27-31). — Ce discernement sera toutefois plus facile pour les *Quaestiones de anima* de Scot, que l'A. signale dans les MSS. de Padoue n. *173*, de la Bibl. *Angelica* n. *1034*, *Vatic. Urbin.* [*1406*] et *clm. 8717*. Elles aussi restèrent, paraît-il, inachevées à la mort de Scot et peut-être contiennent-elles des passages *reportées*.

⁂ Bernh. Durst, O. S. B., *Die Frage der Armenseelenanrufung bei Richard von Middletown*, X. 33-52. — Alexandre de Halès avait enseigné que les âmes du purgatoire, absorbées par leurs peines, prient

seulement pour elles-mêmes, et que n'étant pas amies de Dieu, elles ne sont pas à même de prier pour nous; v. AFH XIV, 376. S. Thomas dans son *Commentaire* sur P. Lombard, IV, d. 15, q. 4, suivit pas à pas Alexandre. Dans sa *Somme*, II, II, q. 83, ar. 4 ad 3; ar. 11 ad 3, il répeta la même opinion, tout en la basant sur un autre raisonnement (34). La question de l'intercession des âmes du purgatoire avait alors si peu d'actualité, que ni Albert le Grand, ni S. Bonaventure ne l'ont traitée. Richard de M. au contraire la traita longuement dans son *Comment. in Sent.* IV, dist. 45, art. 7, q. 1-3; texte d'après les éditions de 1509 et 1591 (55-9) et exégèse du texte (40-51). Il y réfuta directement Alexandre et S. Thomas. Voici son enseignement: Les âmes du purgatoire étant décédées dans l'état de grâce *(caritas)*, leur charité reste actuelle, et elles peuvent prier Dieu pour nous, qui pouvons donc implorer leur aide et intercession.

*** NIK. PAULUS, *Die Ablässe des Franziskanerordens im Mittelalter*, X, 53-60. — L'A. traite avec la compétence qu'on lui connaît, des *Recueils d'indulgences*, en usage chez les Frères Mineurs au Moyen-âge. 1) Le premier recueil est celui de *Fr. Nicolas*, procureur général de l'ordre sous Bonagrazia de Persiceto (1279-83), depuis 1292 évêque d'Albenga. L'A. en parle d'après Sbaralea, BF I, p. IX-X. Il ne peut admettre que ces pretendues bulles d'indulgences accordées à tout l'ordre aient péri, tandisque tant d'autres en faveur de maisons particulières nous ont été conservées. De plus ni Grégoire IX (1227-41), ni Innocent IV (1243-54) n'ont pu concéder des indulgences pour la fête de Ste Claire, canonisée en 1255 par Alexandre IV (53-4). — 2) La bulle de Jean XXII, du 27 octobre 1331, énumérant les indulgences de l'ordre est un faux; Eubel, BF V, 506, l'a publiée comme « suspecte ». Fr. Nicolas n'aurait pas ignoré ces bulles plus généreuses de Grégoire IX, etc. qu'elle cite. Deux de ces indulgences ont été démenties expressément par Benoît XII (*sic*): la Ire contre les affirmations d'un Fr. Mineur du Saint-Nazaire, la IIe contre celles des Franciscains de Norvège, BF VI, 21, et 46: 28 avril 1337 (54-5); v. aussi BF VII, 20, une bulle de Boniface IX contre les prétendues indulgences des Fr. Mineurs de Goerlitz (55 s.). — 3) Le recueil des privilèges et indulgences de Fr. Marc de Trévise, de 1428, est un « faux en grand style », tant les bulles apocryphes et les copieuses indulgences y abondent (56-8). Mgr. P. conjecture qu'il ne faut pas l'attribuer à Fr. Marc, Provincial de *Romania*, mais à quelque « faussaire obscur ». Ce recueil a été imprimé à Milan en 1490, à Venise en 1495, 1500, 1502 et 1508, à Florence et à Troyes en 1496, et à Leipzig en 1495 et 1498. Il passa aussi, [mais avec des remaniements], dans les *Monum. O. Min.*, Salmanticae 1506; 1511, I, 260 s., dans le *Firm. 3 Ord.*, Paris 1512, II, I, 1r-2v.; Venet. 1513, II, I, 1r-2v., et dans l'ouvrage souvent réimprimé de Fr. Alph. de Casarrubios, *Compendium Privileg. Fratr. Min.*, Valladolid 1525; Venise 1532, f. 135-8 (58-9). — En 1482 les Observants se firent authentiquer un grand nombre de bulles d'indulgences apocryphes par un instrument notarié, signé par un employé de la curie (58). Mais relevons que cet instrument publié

dans le *Diplomatarium norregicum,* IX, Christiania 1876-8, 378ss., ne contient pas le recueil susdit de Marc de Trévise. — Clément VII est dit (Casarrubios, *Compend.* Brixiae 1599, 284) avoir confirmé de vive voix toutes les indulgences contenues dans les « *recueils imprimés* »; ce que Mr. P. n'estime « guère croyable » (59). — Sixte IV octroya aux Franciscains de très grands privilèges en 1472, 1474 et 1479 (Wadd. XIV, 58, 109, 227). Il est vrai qu'il les suspendit bientôt, mais en déclarant que cette suspension ne visait que leurs effets pour les séculiers (18 déc. 1480), restriction qui tomba bien vite: Wadd. XIV, 248s., Komorowo, *Memoriale,* Lwów 1888, 225 (61). L'A. très érudit n'a pas manqué de relever la note sur Marc de Trévise dans AFH XIV, 566; AF IV, XXVII et V, LIV.

⁂ I. B. Kaiser, *Albert Burgh, O. F. M., ein Konvertit aus dem XVII Jahrhundert,* X, 61-94. — Né vers 1651, Alb. B. était fils d'Alb. Conr. Burgh, protestant échevin d'Amsterdam et depuis 1566 trésorier général des Pays-Bas. Il semble avoir fait ses études au fameux collège de Fr. van den Enden, Ex-Jésuite et libertin, où Baruch de Spinoza, enseignait (61-4). En 1673 A. B. entreprit un voyage en Italie, raillant partout la foi catholique, jusqu'au moment où ayant engagé à Venise une controverse « avec un moine », il fut surfait et touché par la grâce. Il paraît avoir pris dans l'église de S. Antoine à Padoue la résolution d'embrasser le catholicisme; ce qu'il fit à Rome. Durant son voyage de retour il écrivit de Florence, le 6 sept. 1675, une longue lettre à B. de Spinoza pour réfuter quelques idées du philosophe (70-9), qui lui répondit quelque temps après (79-85). Cex deux écrits, en latin, ont été publiés dans B. de Spinoza, *Opera,* ed. Vloten-Land, II, 221-31, 245-9. Leibniz a commenté la réponse de Spinoza (84-90). De retour à Amsterdam en 1677 (?), A. B. n'y resta que peu de temps (90-1) et prit bientôt la résolution de se faire Franciscain. Il aurait demandé à Bruxelles l'habit franciscain [?], pour retourner à Rome, humble et pauvre (92). Tout ce que l'A. sait du reste de la vie d'A. B., est contenu dans une lettre de L. P. du Vaucel à Ant. Arnauld, écrite de Rome le 21 oct. 1684: Fr. Bonaventure de Barcelone vient de mourir au Palatin [11 sept. 1684]. « *C'est là qu'il avait reçu le jeune abbé* (!) *Alb. Burg* » qui depuis lors est passé « *dans la réforme qu'on appelle ly de Ripa, qui est fort austère, quoique un peu moins que les maisons dei ritiri* ». Il s'agit, sans nul doute, de S. Francesco à Ripa, et le passage veut dire: A. B. est passé de la Riformella à la Province réformée de Rome. — Ajoutons que A. B. fut de fait appelé: *P. Francesco d'Olanda,* et que du 29 nov. 1695 jusqu'au 16 déc. 1704 il occupa la chaire de théologie polémique au couvent S. Pietro in Montorio à Rome. Voir Bened. Spila, *Memorie stor. d. Prov. rif. Romana,* II, Milano 1896, 26. Sa notice sur notre P. François est puisée dans l'*Orbis Seraph. Missiones,* II, 1886, 15. Spila rapporte en outre sur lui un passage de Mabillon, *Iter italicum,* I, Paris 1687, 136, (ibid. 1724, I, 134) indiquant une autre cause de la conversion du *P. Franciscus de Hollandia.*

⁂ Hier. Spettmann, O. F. M., *Neuere Forschungen zur Franziskanerschule,* X, 95-103. — L'A. parle de récents travaux sur la scolastique franciscaine, travaux dont l'AFH s'occupera en temps utile.

*** Jos. Uhlmann, *Die spekulative Würdigung des Primates durch Bonaventura,* X, 103-7. — L'A. expose la doctrine de S. B. sur la primauté du pape, en commentant le *De perf. evang.* q. 4 a. 3 et *Sent.* IV, d. 24, p. 1, a. 2. La primauté pontificale est requise par l'unité même de l'Église.

*** Le IVe centenaire de la Province de Thuringe a fourni l'occasion de réunir en un beau numéro spécial les fascicules 3e et 4e de l'année 1923: *Festnummer zur Vierhundertjahrfeier der Thüringischen Provinz, 1523-1923,* p. 113-364; plusieurs planches hors texte et deux cartes de la Province, 1521-1923. — P. Gallus Haselbeck, O. F. M., *Zum Jubelfest der Thüringischen Ordensprovinz, 1523-1923,* X, 113-26. — La province de Thuringe, issue de la vieille *Saxonia,* fut constituée des couvents de la « Haute Saxe » par un décret du chapitre général de Burgos, du 24 mai 1523; v. AFH XV, 556-8. Elle comptait 37 couvents; le premier et dernier Ministre provincial au XVIe siècle en fut *Fr. Benedictus de Löwenberg,* 1524-1541. La Réforme de Luther l'extermina bientôt complètement. Réconstituée en 1633, elle se développa, dans des régions différentes; en 1760 elle était composée de 21 couvents et d'environ 600 religieux; voir le *Nécrologe de la Province* dans les AF VI, 45-255. Les guerres de la Révolution française et de Napoléon I la réduisirent à 2 couvents. Elle prit un nouvel essor après 1875.

*** Dr. Franz Jansen, *Gründung und Entwicklung der Thüringischen Provinz,* X, 127-141. — Ce que le P. G. H. a esquissé en un coup d'œil rapide, Mr. F. J. l'expose avec plus de détails et une riche documentation, non sans quelques divergences, sur lesquels nous croyons inutile d'insister ici. Quant à la *varietas morum* (134 s.), terme du décret de Burgos de 1523, nous en avions déjà exclu l'interprétation que lui donne l'A.; voir AFH XV, 558.

*** Berard Vogt, O. F. M., *Die Provinz vom hl. Namen Jesu in Nordamerika,* X, 142-57. — Historique de cette Province, fondée en 1875 par les Frères Mineurs de Thuringe, chassés de leurs couvents par le *Kulturkampf.* Les cinq couvents fondés par eux aux Etats-Unis, auxquels on ajouta quatre de la Custodie de l'Immaculée Conception, furent érigés en Province le 16 sept. 1901. La Province du Saint-Nom compte actuellement 13 couvents. Vues de trois principaux couvents.

*** Liv. Oliger, O. F. M., *Die elsass-lothringischen Franziskanerklöster und die Thüringische Provinz,* X, 158-176. — Les couvents d'Alsace-Lorraine ont été réunis à la *Thuringia* de 1899 à 1913. En 1899 ils n'avaient été que deux; en 1913 ils étaient au nombre de quatre: trois en Lorraine, le quatrième en Alsace. Depuis lors ils forment un commissariat indépendant.

*** Dr. Hermann Buecker, *Der Erfurter Domprediger Dr. Konrad Klinge,* [*O. F. M*], *und seine Stellung zur Reformation,* X, 177-98. — Né en 1483-84 à Nordhausen, Fr. K. Kl. fut promu docteur à l'université d'Erfurt en 1520. Il y fut durant 26 ans prédicateur de la « cathédrale », gardien du couvent et custode de Thuringe. Ce défenseur intrépide de la foi catholique mourut à Erfurt le 10 mars 1556. L'A. attaque vertement et réduit à néant l'assertion de quelques écrivains, que K. Kl.

se serait, temporairement, rangé du parti de Luther (178-98). Le bel article est un extrait refondu de la dissertation doctorale encore inédite de l'auteur: *Der Franziskaner Konrad Klinge,* approuvée par la faculté de théologie catholique de l'université de Münster.

*** P. Ewald Mueller, O. F. M., *Die literarische Fehde zwischen dem Franziskaner P. Edmund Baumann (1645-1731) und dem Superintendenten D. Johann Frohne zu Mühlhausen i. Th. (1652-1713)*, X, 199-223. — Contribution instructive à la littérature des controverses dogmatiques entre Catholiques et Protestants sur l'Eucharistie et la sainte communion sous une espèce, aux années 1698 à 1711. Sur les ouvrages du P. Edm. Baumann on peut consulter AF VI, 171.

*** Theophilus Witzel, †, O. F. M., *Das Bibelstudium in der Thuringia von 1764-1786. Zwei Orientalisten des Frauenberges,* X, 224-231. — Le chapitre provincial de 1764 nomma, le premier, plusieurs lecteurs d'Ecriture Sainte. Les deux orientalistes de marque furent les PP. Séraphin Hipler et Arsenius Rehm. Voir leur bibliographie dans AF VI, 182s., 220s. — Cette seconde partie de l'article n'a pas été écrite: une mort soudaine emporta le savant auteur, le 27 mai 1923. Un court épilogue (230-1), espèce de faire-part, le communique aux lecteurs. Le P. Ew. Müller y dresse aussi la bibliographie du défunt: v. AFH II, 3-22, 185-203; IV, 205.

*** Remigius Boving, O. F. M., *Die Franziskanerkirche auf dem Frauenberg bei Fulda als Kunstwerk,* X, 232-45. — Cette église a été construite de 1757 à 1760 par le frère lai Cornelius Schmitt, O. F. M., en style rococo modéré. L'église spacieuse a une seule nef, surmontée d'une voûte en cintre, un peu elliptique, dont les arcs-doubleaux naissent de pilastres flanqués. Etudes et considérations surtout esthétiques au sujet de l'édifice et de ses différentes parties, autels, etc.; sept clichés.

*** Dr. H. Schwesinger, *Das Franziskanerkloster in Saalfeld,* X, 246-66. - Couvent fondé avant 1250, supprimé en 1525; il appartint à l'Observance de 1461 à 1471 (?). L'A. a mis en œuvre toutes les notices et tous les documents, dont la plupart regardent des bien-fonds, à partir de 1313 ou même plus tôt: 1276.

*** Rich. Scheithauer, *Das Franziskanerkloster zu Mühlhausen in Thüringen,* X, 267-78. — Bonne étude, mais moins complète que la précédente: voir AFH II, 157. Fondé en 1231, ce couvent subsista jusqu'en 1525. Il fut supprimé définitivement en 1542; le culte catholique put être maintenu dans l'église jusqu'au 5 janv. 1566.

*** Ferd. Doelle, O. F. M., *Das Wittenberger Franziskanerkloster und die Reformation,* X, 279-307. — On sait que Luther enseignait dans cette ville. Les quatre Franciscains, promus docteurs ou inscrits à l'université de W. après l'an. 1517, passèrent au protestantisme. Ce furent: *Fr. Petrus de Bornis* ou *Fontinus*, mort en 1534 ou 1535 (280-2), Fr. Jacques Fuhrer, mort après 1545 (282-4), puis Fr. Jean Briesmann, † 1549 (284 s.) et Fr. Jean Wunschalt, qui se maria dès 1526. Le magistrat protestant intima aux Franciscains et Augustins de quitter leurs couvents avant le 30 mars 1522. Néanmoins quelques Franciscains purent y rester jusqu'au 21 août 1527; les suppliques addressées au

prince-électeur de Saxe par les chapitres provinciaux, etc. n'aboutirent à rien (288-307). Etude conduite sur des documents inédits.

⁂ Dr. PAUL KESELING, *Das Franziskanerkloster zu Worbis auf dem Eichsfelde*, X, 308-332. — Ces études bien fouillées, elles aussi, embrassent les années 1666 à 1802. La résidence, fondée à Duderstadt en 1666, fut transférée à Worbis dès 1667. Les Franciscains y construisirent le couvent et l'église de 1668 à 1678. En 1765 le frère lai Hyacinthe Wiegand substitua le plafond en boiserie par une voûte en cintre; il se servit des plans de Fr. Cornelius Schmitt (v. 310).

⁂ P. DAMASUS FUCHS, O. F. M., *Schicksale des Barfüsserklosters Gelnhausen im Dreissigjährigen Kriege*, X, 333-345. — Les Franciscains de Thuringe occupèrent l'ancien couvent de Gelnhausen en 1627; mais ils durent le quitter en 1631. L'ayant de nouveau repris en 1635, ils en furent chassés définitivement en 1649.

⁂ W. DERSCH, *Zur Geschichte der Franziskanerbibliotheken in Fulda und Salmünster*, X, 346-50. — Notes éparses du 17ᵉ au 20ᵉ siècle sur les deux bibliothèques; celle de Fulda compte environ 30000 volumes.

⁂ Bibliographie franciscaine de 1912 à 1921 et 1922 respectivement, VIII, 96-108; IX, 116-36.

(A suivre). **P. Michel Bihl**, O. F. M.

LIBRI RECENTER AD NOS MISSI

Quorum praecipui in *Bibliographia* huius Periodici accurate discutientur.

Historia Franciscana.

Bölcskey, ODÖN, O. Cist. — *Capistranói Szent János élete és kora.* — Székesfehérvár, Debreczenyi István, Könyvnyomdája, 1923. I vol.; in-8°, 614 pp. — [i. e. *Vita et tempus S. Iohannis Capistranensis*, vol. I].

Bracaloni, LEONE, O. F. M. — *L'arte francescana nella vita e nella storia di settecento anni con CXX illustrazioni.* — Todi, tip. Tuderte. 1924. In-8°, XIV, 390 pp. — (L. 25,00).

Carreras y Artau, JOAQUIM. — *Ensayo sobre el voluntarismo de J. Duns Scot. (Una contribución a la historia de la filosofía medieval). Tesis para el Doctorado de Filosofía.* — Gerona, tipografía Carreras, 1923. — In-8° min., 92 pp.

Idem. — *Doctrinas de Francisco Suárez acerca del Derecho de Gentes y sus relaciones con el Derecho Natural. Monografía premiada.* — Ibidem, 1921. In-12°, 55 pp.

Carvalho e Castro, LEONARD DE, O. F. M., Dr. — *Saint Bonaventure, le Docteur Franciscain. L'idéal de Saint François et l'Oeuvre de Saint Bonaventure à l'égard de la Science.* — Paris, G. Beauchesne, 1923. In-8°, 242 pp. — (Fr. 14,00). — *(Etudes de théologie historique publiées sous la direction des professeurs de Théologie à l'Institut Catholique de Paris).*

Facchinetti, VITTORINO, O. F. M. — *Le Stimmate di S. Francesco d'Assisi nel VII Centenario del grande miracolo (1224-1924). Con 65 illustrazioni fuori testo.* — Milano, Casa Ed. S. Lega Eucaristica, 1924. In-8°, 132 pp. — (L. 22,00).

Felder, HILARIN, O. M. Cap., Dr. — *Die Ideale des heil. Franziskus von Assisi.* Paderborn, F. Schöningh, 1923. — In-8°, XVI, 540 pp. — (Gm. 7). Cf. p. 287.

Gilson, Etienne. — *La Philosophie de S. Bonaventure.* — Paris, Librairie philosophique J. Vrin; 6, Place de la Sorbonne, 1924. In-8°, 482 pp. — (Fr. 25,00). — (*Etudes de philosophie médiévale*, vol. IV).

Giusto, Egidio M., O. F. M. — *Vita del B. Giovanni Duns Scoto Dottore Sottile e Mariano.* — S. Maria degli Angeli, tip. industriale, 1921. In-8°, xiii, 397 pp. — Illustr. — (L. 20,00).

Holland, F. A. — *Franz von Assisi, Legenden. 16-18 Tausend.* — Kempten u. München, J. Kösel & Fr. Pustet, 1922. In-12°, 156 pp. — (Gm. 1,50). Cf. p. 294.

Holzapfel, Heribert, Dr., O. F. M. — *Franziskus-Legenden. Ausgewählt für das deutsche Volk. 8-9 Tausend.* — Kempten u. München, J. Kösel & Fr. Pustet, [1921]. In-12°, xxiv, 157 pp. — (Gm. 1,50). Cf. p. 290.

Joergensen, Johannes. — *Der heilige Franz von Assisi. Eine Lebensbeschreibung. Autorisierte Uebersetzung aus dem Dänischen von* Henriette Gräfin Holstein Ledreborg. 7 Auflage. — München & Kempten, J. Kösel & Fr. Pustet, 1922. — In-8° min., xx, 537 pp. — (Gm. 3,50). Cf. p. 288s.

Jules d'Albi, O. M. Cap. — *Saint Bonaventure et les luttes doctrinales de 1267-1277.* — Paris, VIe, A. Giraudon, Librairie-Editions, 22 rue Jacob, 1923. In-8° min., 263 pp. — (Fr. 8,00). — Cf. supra, 281ss.

Lenhart, John M., O. M. Cap. — *Science in the Franciscan Order. A historical sketch.* — New York, Jos. F. Wagner, 1924. In-8°, 44 pp. — (*Franciscan Studies, N° 1, January, 1924*).

Little, A. G. — *Introduction of the Observant Friars into England. (The British Academy. Proceedings. vol. XI).* — London. Published for the Br. Academy; Oxford University Press, [1923]. In-8°, 17 pp. — (1 sh. 6 d.).

Mandić, Dominicus, O. F. M. — *De protoregula Ordinis Fratrum Minorum. Dissertatio inauguralis quam ad doctoratus lauream obtinendam facultati theologicae Friburgi Helvetiorum praesentavit.* — Mostar, Typis typographiae croaticae Franciscanae Provinciae, 1923. In-8°, [ii], 48 pp.

Martin, Antonio, O. F. M. — *Los Franciscanos españoles en la enseñanza. Relación de las Escuelas y Colegios dirigidos y sostenidos por los Religiosos y Religiosas Franciscano-Españoles en España y Ultramar.* — Biblioteca Franciscana: Barcelona, José Villamala; Madrid, S. Fermín de los Navarros, 1924. — In-8°, 152, [vi] pp.

Menge, Gisbert, O. F. M. — *Franziskus von Assisi. Dargestellt von dem heil. Kirchenlehrer Bonaventura. Deutsche Uebersetzung. Zweite Auflage.* — Paderborn, Bonifatius-Druckerei, 1921. In-8°, 109 pp. — (Gm. 1,50). Cf. p. 290.

Ortolani, Ciro da Pesaro, O. F. M. — *Dignità ecclesiastiche francescano-picene. Ricerche bio-bibliografiche.* — Tolentino, stab. tip. « F. Filelfo », 1924. In-8°, xxiii. 134 pp. — (L. 10,00).

Pelzer, Auguste. — *Le premier livre des Reportata Parisiensia de Jean Duns Scot. Extrait du t. V des Annales de l'Institut Supérieur de Philosophie.* — Louvain, Instit. Sup. de Phil. 1923. In-8°, p. 449-492.

Santarelli, Alfonso M., O. F. M. — *I Fioretti di S. Antonio da Padova.* — Foligno, R. stabil. F. Salvati, 1923. In-12°, 181 pp. — (L. 5,00).

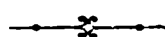
Van den Wyngaert, Anastase, O. F. M. — *Jean de Mont Corvin, O. F. M., premier évêque de Khanbaliq (Pe-King).* — Lille, Société Saint-Augustin, 1924. In-8°, 57 pp. — [Extrait de la *France Francisc.* VI].

Wenck, Karl. — *Franz von Assisi*, Leipzig 1917; p. 215-248. Cf. supra, 288.

De licentia Ecclesiastica et Superiorum Ordinis.

Sac. Ioannes Bughetti, *Gerens respons.*

DISCUSSIONES



FR. BERNARD DÉLICIEUX, O. F. M.

SA LUTTE CONTRE L'INQUISITION DE CARCASSONNE ET D'ALBI, SON PROCÈS, 1297-1319 (a)

(Suite) (1).

§ 5. - *Les emmurés délivrés.*

Vers la fin du mois d'août de 1303, voyant l'inutilité des pourparlers avec Fr. Geoffroy d'Ablis, le peuple de Carcassonne appuyé par Fr. Bernard Délicieux, résolut d'agir de son chef, si

(a) SUMMARIUM. — § 5. Exeunte mense augusto 1303 « immurati », i. e. in carcere inquisitionis Carcassonae detenti liberati et in carcerem regium traducti sunt, humanius tractandi. Reformatorem regium in his adiuvit Fr. Bernardus, qui et libellum supplicem pro parte civium Albiae ad reginam scripsit et rem Reformatoris e suggestu defendebat. — § 6. Sic urbes Carcassona, Albia et Corduae confoederationem quamdam contra inquisitionis excessus pepigerunt, pecuniis ad finem obtinendum collectis, opera praesertim Fr. Bernardi. — § 7. Philippus IV, qui 25 dec. 1303 Tolosam adiit, civium instantiis non acquievit. Attamen Fr. Bernardus ab inquisitore frustra accusatus est apud Vicarium gen. et Ministrum Aquitaniae atque apud ipsum regem quo, 25 ian. Carcassonnae iterum civibus supplicantibus favorem denegante, isti consilium ceperunt urbem Ferrando, primogenito regis Maioricarum, tradendi. — § 8. Hoc studium novit et promovit Fr. Bernardus, simul ac deputationem ad Benedictum XI mittendam, quae tamen nihil obtinuit. Interim Fr. Bernardus alias urbes foederi illi contra inquisitionem adiunxit. — § 9. Ipse Fr. Bernardus legationem ad Ferrandum Carcassonae ei tradendae causa nomine civium exsecutus est, mense aprili 1304, sed incassum, cum Iacobus rex Maioricarum talem proditionem omnino respueret. — § 10. Benedictus XI bulla 16 aprilis 1304 Ministro provinciali Aquitaniae mandavit, ut Fr. Bernardum caperet, id quod Carcassonenses plane impediverunt. Hic tunc in scripta Ioachimo abbati Florensi tributa incumbebat et Arnaldo de Villanova cistulam misit cum donis quibusdam et litteris, praedixitque papam moriturum esse ante kalendas iulias 1304. Pontifex revera obiit 7 iulii 1304. Capitulum provinciale Fr. Bernardum mox ab omni poena et censura absolvit. — § 11. Inquisitores O. Praed. iam mense sept. 1304 nomina conspiratorum Carcassonensium eruerant, unde Fr. Bernardo agente, cives ad Philippum regem miserunt legationem, cuius erat quoque ipse Fr. Bernardus. Quem rex in conventu Parisiensi O. F. M. includi iussit, dum processus severus contra proditores illos instruebatur ex parte regis. Inquisitores quoque processus suos tanto rigore denuo peragebant, ut clerus regularis et saecularis ad curiam Romanam appellarent. [NOTA DIRECTIONIS].

(1) Voir plus haut, p. 183-218.

Jean de Picquigny hésitait encore à délivrer les emmurés [1]. Ayant appelé des « *certos homines expertos ad cito diruendum murum* », les hommes venus d'Albi et d'autres conjurés, au nombre de quatre-vingts, s'enfermèrent dans l'église franciscaine, pour se porter, au signal donné, à l'assaut de la prison, si la suprême démarche, tentée par Fr. Bernard auprès du réformateur, échouait [2].

Jean de Picquigny céda alors devant la volonté de la population prête à tout. Accompagné d'un foule imposante, parmi laquelle on pouvait distinguer maints représentants des environs, il s'approcha du « mur » [3]. La masse poussait des cris exaltés [4]. On y voyait aussi des gens armés [5]. Le réformateur frappa à la porte et somma les Dominicains au nom du roi de lui ouvrir. Se servant de bâtons, quelques zélés frappaient aussi et criaient: « Ouvrez à notre seigneur! » [6]. Tout en protestant contre cette sommation, les Dominicains, entre autres Fr. Géraud de Blumac [7], et quelques uns de leurs familiers [8], jetèrent d'une fenêtre de la prison l'instrument de leur recours au pape et au roi [9]. Sans avoir égard à cela, Jean de Picquigny appela de sa voix forte: « Huchers! Huchers! Piquiers! » pour commander aux troupes de lui frayer le passage [10]. La foule criait: « Qu'on démolisse le mur! ». Fr. Bernard tâchait d'apaiser les impatients: « Patientez, bonnes gens! » répétait-il: « Tout de suite vous aurez les emmurés! » [11].

---

(1) V. au sujet de ces événements les articles 7, 15, 16, 17, 18, 23, 32, 33 et 42 de la Ie série d'accusations, les articles 14, 25, 30, 55, 56 et 57 de la IIe série, ainsi que les dépositions suivantes: Arnauld Garsia (f. 275r, 276r, 277), Arnauld de Nougarède (263r), Bern. Audiguier (232v), Bern. Bet (56v, 58r-9v), Guill. Arn. Prexian (288r), Guill. Fransa (44v, 46-53r), Guill. Olivède (206v), Jacquet Barchaman (230r-v), Jean Gauthier (299rs), Jean Laurent (229rs), Pierre Arditi (298r), Pierre Camelin (237r-v), Pierre de Castanet (55r-6r), Pierre Guillaume (298v), Pierre Probi (266r, 267v, 271v), Pons Simon (291r-v), Raymond Baudier (240r-v). — V. aussi les dépos. de B. Délicieux, f. 135r, 137v, 142r, 152r-v, 155rss. — Cf. Lea, II, 83. Douais, I, 246. Vaissète, IX, 260 not. 5. — Hauréau, *R. Leneveu*, l. c. 549. Hauréau, *Délicieux*, 65ss. Vidal, *Bull.* p. 5, 15.

(2) Dépos. de G. Fransa. V. les dépos. de Bern. Bet, P. de Castanet et R. Baudier.

(3) Dépos. de J. Laurent, Jac. Barchaman, P. Camelin. Arn. Garsia, Pons Simon. P. Arditi, J. Gauthier et B. Audiguier.

(4) Dépos. de P. Arditi et P. Guillaume.

(5) Dépos. de J. Laurent, Jac. Barchaman et P. Camelin.

(6) Dépos. de J. Gauthier. Cf. la dépos. de P. Camelin.

(7) Douais, I, 133, 198-203. Molinier, 129ss. Vidal, *Bull.* p. XXVII. Lea, II, 92.

(8) Aussi Pierre Boyer, notaire. Molinier, 115, 132, 134. Douais, II, 337s. — Vidal, *Bull.* p. 43r. Hauréau, *Dél.* 176ss. Limborch, *Liber sent.* 97, 99, 212.

(9) V. les dépos. de J. Barchaman, J. Gauthier, Pons Simon et P. Camelin.

(10) Dépos. de Pons Simon qui se trouvait à la fenêtre avec les Dominicains.

(11) Dépos. de B. Audiguier et P. Camelin. Pourtant les témoins oculaires Jac. Barchaman, Arn. Garsia, Pierre Simon et P. Guillaume nient que Ber-

Enfin les geôliers se virent contraints d'ouvrir au représentant du roi qui, assisté de beaucoup de citoyens, fit son entrée dans le donjon pour diriger personnellement le transfert des emmurés ([1]) dans les prisons royales de la cité ([2]). On peut bien se rendre compte de la joie que ressentit la population du bourg de Carcassonne, en parlant aux malheureux fils, pères et maris qu'on ne croyait plus revoir. Une foule immense accompagnait le réformateur allant du bourg dans la cité avec les prisonniers. Craignant pour l'ordre public, les sergents se virent obligés de ne pas permettre à la masse de franchir la porte de la ville haute ([3]).

Les prisonniers étant condamnés par l'inquisition, le réformateur n'avait aucun droit de les mettre en liberté, tout en étant obligé d'approuver « *oculis clausis* » les condamnations prononcées. Fr. Bernard ne pouvait pas ignorer ceci! Mais il désirait ardemment voir le réformateur conduire les prisonniers au roi, pour que celui-ci, en apprenant de leur bouche toutes les souffrances et toutes les tortures qu'ils avaient endurées, décidât enfin les Frères Prêcheurs à acquitter les innocents ([4]). Vu le grand rôle que jouait le roi dans la vie ecclésiastique, cette solution ne pouvait pas paraître irréalisable au Franciscain déclarant maintes fois qu'il ne trouverait de repos qu'après la délivrance complète des prisonniers ([5]).

Se trouvant dans les prisons royales, les emmurés, sous l'avalanche des questions posées par leurs parents et par leurs amis confirmèrent personnellement et sans crainte les « *tormenta* » endurés. Ainsi, Fr. Bernard pouvait sensiblement augmenter le nombre des griefs contre les inquisiteurs dominicains ([6]). Dans son rapport au roi, au

---

nard y ait assisté. — Inspiré par ces événements de Carcassonne, Jean-Paul Laurens, peintre renommé, représenta en un tableau plein de vie la délivrance des prisonniers. Au premier plan, on voit Fr. Bernard calmant la foule agitée. On aperçoit aussi Jean de Picquigny qui dirige les travaux des sergents brisant une porte murée, tandis que les femmes et les enfants des emmurés écoutent pieusement les paroles du Franciscain. Tout en étant, en somme, inexact au point de vue historique, le tableau est très impressionnant.

([1]) Douais, II, 322-5, nous communique les noms de tous les détenus.

([2]) V. la déposit. de G. Arn. Prexian.

([3]) Dépos. de J. Laurent.

([4]) Dépos. de P. Probi, f. 276v. V. art. 29 et 30 de la IIe série d'accus. Cf. la dépos. d'Arn. Garsia, 275r.

([5]) Dépos. d'Arn. Garsia.

([6]) V. art. 4, 5 et 11 de la Ire série. Le témoin G. Fransa avait vu Fr. Bernard visiter les emmurés et les prier de mettre par écrit tous leurs tourments et les noms des innocents que les prisonniers avaient été contraints de dénoncer comme hérétiques. C'est le même témoin qui porta ensuite ces écrits à Bernard. Le témoin Pierre de Castanet composa la liste des condamnés et la présenta ensuite à Délicieux.

sujet de la libération, Jean de Picquigny avait certainement fait grand usage de ces preuves accablantes.

Fr. Bernard visita ensuite diverses villes pour produire les pièces contenant les récits des torturés et pour organiser la résistance. L'argent reçu des citoyens favorisant le mouvement, avait été porté à Albi dans la cellule de Bernard (1).

Le 29 septembre, Fr. Geoffroy d'Ablis, O. P., qui avait vainement cité le réformateur à comparaître, l'excommunia comme fauteur d'hérésie (2). C'était la première réponse dominicaine à la délivrance des emmurés. Comprenant d'avance que les inquisiteurs feraient tout leur possible pour regagner le terrain perdu, Bernard dans la seconde moitié de septembre, fit parvenir à la reine de la part du peuple d'Albi, une supplique éloquente où il priait celle-ci de protéger les deux réformateurs qui, étant toujours à la hauteur des circonstances, auraient parfaitement mérité de grandes récompenses, mais qui seraient inculpés de toutes sortes de crimes par des calomniateurs « dont les yeux ne supportaient pas l'éclat de la vérité » (3). Cette supplique devança la lettre de Jean de Picquigny, du 29 octobre 1303, séjournant à Paris et invoquant l'appui de la population du Midi dans la lutte contre les attaques acharnées des « *praevaricatores* » (4).

Fr. Bernard Délicieux ne tarda pas à porter secours au réformateur, en prêchant partout en sa faveur (5). C'est seulement en novembre que les Dominicains trouvèrent dans les districts révoltés un curé consentant enfin à notifier publiquement l'excommunication. C'était Jean Recoles (6), prêtre de l'église de Notre-Dame-de-la-Platée, à Castres. Bientôt après cette publication, Pierre Nicolaï (7), lieutenant du viguier d'Albi, fit trainer celui-ci au couvent franciscain de la ville. Là, on voulut, vainement, le contraindre à révoquer en chaire l'excommunication annoncée. On menaça même de le jeter « *in tali loco, quod ipse Iohannes libenter revocaret* ». On voulait,

(1) Dépos. de G. Fransa. V. la dépos. de Bern. Bet.

(2) Hauréau, 68ss. Lea, II, 83.

(3) Coll. Doat, t. 103, f. 83ss. Hauréau, 73ss. Vaissète, X, preuves, 418.

(4) Le texte est inséré dans le fonds lat. N.° 4270, f. 272r-3v. V. Hauréau, 187-90 la lettre de Picquigny. Lea, II, 84.

(5) V. art. 31-34 de la IIe série d'acc. Dépos. de Délicieux, f. 131vss. 152rss. — Probablement, c'est vers cette époque qu'il prêcha sur les loups ravisseurs qui viennent au peuple sous des peaux de brebis (Dépos. de Pierre Garsia, 286r). Cf. la lettre du réformateur du 29 octobre: « *Non sunt loquelae neque sermones quibus explicare possemus, quam nequiter quam nefariter... viri mendaces..., qui sub vestimentis ovium luporum intrinsecus rapacitatem occultant... apud regem... mendaciter detulerunt linguarum gladiis...* ». Hauréau, 188.

(6) Hauréau, 78, 176ss. Lea, II, 83s. Douais, I, 202.

(7) Hauréau, l. c. Lea, l. c. Bern. Gui, *Hist. conv.:* Martène, 513 E.

évidemment, employer les procédés des inquisiteurs dominicains contre les amis mêmes des Frères Prêcheurs (1).

§ 6. - *La Ligue antiinquisitoriale. — Questions financières.*

L'accord parfait entre Carcassonne et Albi au sujet de la lutte commune contre leurs « traîtres » n'était que la première action de Fr. Bernard en vue de la réalisation de son plan de fonder une grande ligue antiinquisitoriale (2), donnant plus d'ordre au mouvement et réglant le côté financier de la lutte. Quelque temps après la délivrance des emmurés, une « *confederatio* » fut conclue entre les villes nommées et Cordes (3). Le Franciscain visita aussi maintes autres localités, trouvant presque partout bon accueil. Mais il ne réussit pas à cueillir les mêmes succès foudroyants qu'à Albi et à Carcassonne. Il vint aussi à Castres, où il trouva un partisan dévoué en la personne du riche docteur ès-lois Pierre Probi, dont le proche parent Jean Baudier était parmi les condamnés dans le grand procès d'Albi (4). De même que dans chaque guerre, ainsi aussi dans celle que mena Fr. Bernard, l'argent dut jouer un rôle important. Se rendant compte des grandes dépenses à faire, il ne se lassait jamais d'exhorter les partisans à fournir des subsides (5). « N'ayez cure d'autre chose », disait-il souvent: « sinon d'avoir suffisamment d'argent, car l'affaire sera bien menée, si nous disposons des ressources nécessaires! » (6).

(1) Pierre Probi fut l'instigateur principal de cet outrage. Il paraît que les Frères Mineurs, et notamment Bertrand Villarzel, gardien, Jacques d'Amilian et Arnauld Auger prirent énergiquement part aux menaces. Vu l'impossibilité de parvenir au résultat voulu en se servant de pareils moyens, Délicieux ne pouvait nullement approuver ces derniers.

(2) V. à ce sujet l'art. 28 de la IIe série d'accus. et l'art. 41 de la Ire serie, ainsi que les dépos. suivantes: Arnauld Marsend (f. 204r), Bern. Bet (61v), G. Arn. Prexian (287v-8r), Guill. Fransa (53r), Guill. de Villeneuve (209r), Jac. Barchaman (233r), Phil. Perrin (220v), P. de Castanet (57r), P. Garsia (286r), Pons de Villesèque (283r), Raym. Baudier (241v). Fr. Bernard Délicieux mentionne cette ligue, f. 137r-v, 152v, 159v, 165vss.

(3) Dépos. de Raym. Baudier.

(4) Dépos. de Pierre Probi, f. 269v; Fonds lat. 11847, f. 25r et pass. Hauréau, 30, 133, 184. Molinier, 90, 91, 98, 101, 102. Lea, II, 95, 112. Douais, I, 96, 194; II, 323. Cf. Hauréau, 52.

(5) V. les art. 16, 18, 19 de la Ire série d'accus. et les art. 8-10, 12, 16, 17, 24, 33, 34, 51, 52 de la IIe série. Les dépos.: Arn. Garsia (f. 72r, 274r), Bernard Amat (197r), Bern. Fenasse (246r), Bern. Trevas (280r), G. Fransa (48r), Guill. Hugues (227v-8r), Guill. Olivède (206r), Jean Marsend (204r), P. de Castanet (57r-v), P. Probi (266r), Pierre Vital (193r), Raym. Baudier (240v-1v), Raym. Juge (243v), ainsi que l'aveu de Fr. Bernard, f. 131rss.

(6) Dépos. de P. Probi. — Ce n'était pas chose facile de couvrir les dépenses de la défense, comme nous voyons déjà par les procès de Guichard de Troyes et de Jean l'Archevêque, sire de Parthenay.

Déjà en 1302, les citoyens d'Albi, suivant les conseils de Délicieux, avaient fondé un syndicat composé d'Arnauld Garsia, de Jean Donedieu et de Guillaume Salvi, concentrant dans leurs mains la procédure contre l'évêque. L'acte de procuration statuait entre autres que les syndics avaient le droit de faire des emprunts d'argent au nom de la communauté. Ayant lu ce passage, Bernard, à l'insu de la communauté, ordonna à Arnauld Gallinier, notaire d'Albi, d'ajouter au texte que les syndics ne pouvaient pas être révoqués jusqu'à la fin du litige avec le saint-office et qu'ils avaient le droit d'obliger la ville à donner des garanties aux créditeurs (1).

Bernard exigeait des Carcassonnais, des Albigeois et des Corduais dix sous par jour afin de pourvoir aux dépenses personnelles nécessitées par la défense du peuple. Non content de ce salaire, payé irrégulièrement pendant quelques années, il demandait aussi d'autres sommes (2). Plein de dévouement à la cause du peuple, il se vit même obligé de vendre tout ce qu'il avait pour pouvoir payer les dettes contractées. Il engagea aussi ses livres (3).

Comme on le voit, Fr. Bernard n'était pas, à cette époque, un fidèle disciple du poverello d'Assise abhorrant tout argent. Ce n'est qu'après, pendant ses longues années de retraite que Bernard devint un Franciscain « spirituel ».

§ 7. - *Voyage de Philippe le Bel en Languedoc. -- Les débuts du complot contre le roi.*

Quelle animation dans les rues principales de Toulouse quand, le jour de Noël 1303, Philippe accompagné de son épouse, de ses trois fils et de nombreux dignitaires, fit son entrée dans la ville! Tout en poussant de grands cris de joie, la foule criait aussi: « Justice! Justice! ». C'était l'accueil arrangé par Fr. Bernard (4).

---

(1) Dépos. de Guill. Fransa (f. 247v-8v). V. la dépos. de Fr. Bernard, f. 93rss, 165vss, 173r. — Est-ce que c'était un faux de la part de Bernard? Avait-il la permission des consuls de modifier le texte? Nous ne le savons pas. Il paraît cependant, puisque dans les accusations contre lui on n'en fit pas état.

(2) Dépos. d'Arn. Garsia (f. 277r), B. Bet (61v-2r), B. Trevas (280v), Gui Sicred (210r), G. Fransa (53r), Pierre de Castanet (57r-v), P. Probi (266r-v), Raym. Juge (213v). V. la teneur de la plainte portée par Délicieux devant le viguier royal à Carcassonne au sujet du salaire que les consuls de cette ville ne lui avaient pas payé (f. 154r-5v).

(3) Art. 36 de la Ire série d'acc., art. 51 de la IIe série. Dépos.: Arn. Garsia. Arn. de Nougarède, G. Fransa et P. Castanet (f. 277r, 263v, 53, 57v), ainsi que la plainte au sujet du salaire (f. 155r).

(4) Au sujet du séjour royal en Languedoc v. Arn. Garsia (f. 73r-5v. 278r-v), Arn. Marsend (266r-v), Bern. Audiguier (233r-v), Gui Sicred (214r).

Entouré de son conseil, le roi reçut les plaignants en audience solennelle dans la nouvelle salle supérieure du château Narbonnais, en présence de plus de cinq cents personnes. D'abord, l'excommunié Jean de Picquigny prononça un discours, en défendant la population et en attaquant Bernard de Castanet, ainsi que les inquisiteurs. C'était Fr. Guillaume Pierre de Godin, alors provincial dominicain, qui répliqua au réformateur. Celui-ci démontra, ensuite, que les accusations produites par le provincial étaient dénuées de fondement. Pendant cette réponse, Fr. Bernard se plaçant derrière Arnauld Garsia, lui dit à l'oreille: « Dites au roi qu'il ne doit pas croire au propos de Nicolas, son confesseur, parce que celui-ci communique aux Flamands tout ce qu'on décide contre eux dans le conseil! » (1).

Le réformateur ayant fini de parler, Pierre Probi s'approchant du trône retraça les origines du grand procès d'Albi. Arnauld Garsia dépeignit, ensuite, les « *gravamina tormentorum* », en n'oubliant pas d'attirer l'attention du roi sur les menées du confesseur, ce qui par ailleurs n'impressionna nullement le monarque (2). Enfin Gaillard Etienne, juge royal d'Albi, inculpa Fr. Foulques de Saint-Georges, O. Pr., de maints graves délits et entr'autres, d'attentats aux mœurs (3). Après quoi, les trois représentants, en suivant en tout les instructions de Fr. Bernard, présentèrent les charges composées par ce dernier et implorèrent le secours efficace du monarque en faveur du peuple (4). Le roi les congédia, en promettant de prendre telles mesures qu'il jugerait nécessaires.

La joie des populations était grande, quand elles apprirent la bonne nouvelle de l'audience royale. En signe de reconnaissance pour leurs défenseurs, les citoyens d'Albi badigeonnèrent les images de S. Dominique et de S. Pierre Martyr se trouvant à une porte de la

---

G. Fransa (250v), P. Probi (268r, 269v-71r), Raym. Baudier (240v-1r) ainsi que les dépos. du prévenu (f. 98rss, 103r, 104r, 109r, 110r, 122v-3r, 112v-3, 129r-v, 137v ss, 155v, 161r). Les art. 35-37 de la IIe série d'accusat. — Hauréau, 83ss. Lea, II, 86ss.

(1) Dépos. d'Arn. Garsia. Hauréau, 85.

(2) H. Finke, *Zur Charakteristik Philipps des Schönen*, l. c. XXVI, 1905, 209, considère cette attitude du monarque comme un signe de son flegme. Mais cette réserve a une autre explication. Bernard étant renseigné au sujet de cette trahison du confesseur par le cardinal Jean Lemoine (dépos. d'Arn. Garsia), Philippe aurait bien pu apprendre cette nouvelle, reconnue finalement infondée, de la bouche même de ce cardinal qui, abusant de la confiance de Boniface VIII, favorisait en secret tous les projets du roi et lui donnait ses bons conseils dirigés contre le pontife. Ce n'est pas sans raison que Jean Lemoine « oublia » si vite son sombre rôle de conseiller royal dans l'affaire des Templiers.

(3) Voir supra, p. 199s. (4) Dépos. de P. Probi et d'Arn. Garsia.

ville et les remplacèrent par les images des deux réformateurs et de Pierre Probi ainsi que d'Arnauld Garsia (1).

Mais cette joie était bien prématurée. Le 13 janvier 1304, Philippe publia une ordonnance, où il préscrivit à ses délégués de visiter les emmurés, tout en enjoignant aux geôliers de bien traiter les détenus. La marche des poursuites devait être accélérée, afin que les innocents ne souffrissent pas inutilement. Les procès non terminés seraient soumis à l'examen commun de l'évêque diocésain et de l'inquisiteur. Les poursuites de Bernard de Castanet étant suspectes, celui-ci serait à remplacer par Arnauld Nouvel, abbé de Fontfroide. Les fonctionnaires royaux devraient prêter aux juges le concours demandé et protéger aussi la personne et les demeures des Dominicains (2).

Représentant un compromis, cette ordonnance ne pouvait satisfaire que le roi. Ayant promis à la population son aide à l'époque où, impliqué dans un conflit avec Boniface VIII, il cherchait l'appui de son pays, Philippe, venu en Languedoc, voyait bien la nécessité de tenir sa promesse. D'autre part, en attendant l'issue favorable des négociations avec le nouveau pape Benoît XI, dominicain, le monarque ne voulait pas le froisser par une mesure énergique prise contre ses confrères (3).

Quelque temps avant l'arrivée du roi, les inquisiteurs dominicains Guillaume de Morières et Geoffroy d'Ablis accusèrent Fr. B. Délicieux devant Bernard d'Ortholan (4), provincial d'Aquitaine, en déclarant qu'il s'opposait à l'exercice de l'Office et qu'il donnait assistance aux hérétiques. Ayant comparu, Fr. Bernard prouva parfaitement son innocence, en produisant des références multiples de son couvent de Carcassonne, des chanoines de cette ville, de l'abbaye de Castres, ainsi que des consuls de Carcassonne et d'Albi (1). Evidemment, les

(1) B. Gui, *Hist. conv.:* Martène, 411 E.

(2) Dépos. de Bernard (f. 139v) et P. Probi (271r). — Vaissète, X, pr. 428-431 : IX, 258s. Lea, II, 87. — C'était Guillaume de Plasian qui présenta aux représentants du peuple l'ordonnance royale. (Dépos. d'Arn. Garsia); Hauréau, 91. Vaissète, X, 273. Mahul, VI, I, 284; V, 654. (4) Lea, II, 87.

(3) Cf. Othon de Pavie, l. c. I, 141s, puisant dans la *Chron. 24 Gen.*, AF III, 432-8, 455s. Les custodies de Bordeaux, d'Albi (le couvent de Castres était de cette custodie) et de Toulouse faisaient partie de la province d'Aquitaine, tandis que la custodie de Narbonne dont était le couvent de Carcassonne, appartenait à la province de Provence. *Provinciale O. F. M. vetustissimum*, ed. C. Eubel, Ad Cl. Aquas 1892, 16-8: IIe édit dans le BF V, 582, 588-9; voir aussi le *Provinciale* de Barth. de Pise, dans AF IV, 537-9. Fr. Bernard déployait son activité dans le territoire des deux provinces limitrophes: on ne saurait donc dire jusqu'ici, si et quand il serait passé formellement de la Provence à l'Aquitaine.

(4) Dépos. de Bernard, f. 82r-ss. Probablement vers la même époque. Fr. Bernard fut inculpé des mêmes délits par Bernard de Castanet devant

Dominicains voulaient empêcher que Bernard vît le roi pendant son séjour dans le Midi. Ce plan ayant échoué, ils déterminèrent le monarque à citer Bernard en justice (1).

En présence de Fr. B. d'Ortholan, provincial, de Fr. Gilles Aycelin, de Fr. Bérenger Frédol, de Fr. Pierre de Mornay et d'autres, Fr. B. Délicieux pria le souverain de se souvenir du désir qu'il avait exprimé de voir Fr. Bernard apaiser le peuple révolté et annoncer à celui-ci la prochaine arrivée du roi, réglant alors définitivement la procédure inquisitoriale en donnant au pays une paix durable. Or Bernard a rempli le désir du souverain. A présent le peuple attend la réalisation de son désir ardent, la révocation des inquisiteurs qui, tout en supprimant les garanties dont l'expérience avait reconnu la nécessité dans les procédures judiciaires, auraient parfaitement pu condamner comme hérétiques même les saints Pierre et Paul, si ces derniers avaient été jugés par les tribunaux inquisitoriaux du Languedoc (2). Et la défense! Celui qui aurait assumé la défense de ces saints, serait certainement poursuivi comme fauteur d'hérésie. Le même crime est imputé, à présent, à Fr. Bernard et au réformateur qui, tous deux, ne faisaient que protéger les innocents. Tant que l'injustice d'un Fr. Jean Galand (3), d'un Fr. Guillaume de Saint-Seine (4) ou d'un Fr. Nicolas d'Abbeville peut facilement être imitée, aucune paix durable n'est possible. Si l'activité des inquisiteurs est irréprochable, il faut les louer et les récompenser. Mais, si elle est injuste, — ce que prouvent les plaintes continuelles — il faut, en suivant l'exemple du médecin cherchant d'abord attentivement les causes de la maladie, examiner exactement ces plaintes et, ensuite, exterminer le mal (5). — Au grand regret des Dominicains, le roi se montra satisfait de cette défense de Bernard Délicieux.

Jean de Murro, ministre général et cardinal, qui chargea le provincial de juger cette cause. Bernard d'Ortholan, étant à Bordeaux, c'étaient le custode, le gardien et le lecteur de Toulouse qui interrogèrent le prévenu, finalement acquitté. Le ministre général en fut aussitôt informé (f. 83vss). Créé Cardinal le 15 déc. 1302, Fr. Jean de Murro, élu en 1296, continua à gouverner l'ordre comme *Vicarius* jusqu'au chapitre général du 16 mai 1304; AF III, 453s, 704. (1) V. art. 3-7 de la IIe série d'acc.

(2) Cf. la réponse connue de Jean de Wesel à ses bourreaux. Lea, II, 422; I, 405. (3) Voir plus haut, 191, 197s.

(4) De fait, les interrogatoires de Guillaume de Saint-Seine en 1286-1287 (fonds latin N.o 12856, f. 1-62) ressemblent parfaitement aux interrogatoires pendant le grand procès d'Albi. V. Molinier, 33. Cf. Douais, I, 183ss.

(5) Dépos. de Bernard, f. 138rss. Pierre Probi est le seul témoin qui parle de cette comparution. Il ne se rappelle que les paroles du prévenu déclarant ne pouvoir pas comprendre, pourquoi le peuple opprimé se garde de crier: « Vie fora! ». Le témoin vit le roi irrité sursauter et ordonner à Guillaume de Nogaret d'imposer silence à l'orateur.

Le peuple et ses guides ne perdaient pas encore l'espoir. Philippe étant venu le 25 janvier 1304 à Carcassonne, les citoyens pavoisèrent richement leurs maisons. Les Albigeois, les Castrais, femmes et hommes, vinrent aussi pour accueillir dignement le souverain. Celui-ci cita à comparaître Gui de Chevrier ([1]), sénéchal de Carcassonne, ainsi que Raymond Costa ([2]), juge-mage de cette ville. Accablés de preuves, ils avouèrent, devant le roi, avoir scellé, sans examiner le texte, l'acte du traité de paix conclu en 1299, et avoir reçu pour cette complaisance un « pot de vin » de la part de l'inquisiteur ([3]). Mais, invité par les citoyens à visiter les emmurés gardés dans les prisons royales, Philippe refusa de le faire. Il chargea de cette visite son frère Louis ([4]). Finalement, les prières assidues du peuple exigeant que le roi déterminât le pape à révoquer les Dominicains, agacèrent Philippe. Voulant monter l'escalier menant à la salle du château, le roi fut accosté par Elie Patrice qui lui dit, en désignant le bourg parfaitement visible des fenêtres du palais: « Sire, ayez pitié de cette ville que l'on traite si durement! ». Alors, s'adressant à sa garde, le souverain fit écarter le conseiller importun. Etant monté sur son cheval fort, Elie apparut dans les rues du bourg et somma même les habitants, lui demandant les résultats de l'entretien, d'enlever à la ville ses atours de fête ([5]).

Le peuple étant pris de désespoir, Philippe quitta bientôt la ville. Fr. Bernard, Elie Patrice qui s'était quelque peu calmé, et d'autres citoyens le suivirent. A Béziers, Fr. B. Délicieux parvint à parler à Guillaume de Nogaret. En politicien avisé, celui-ci répondit: « Le roi a beaucoup d'autres affaires à régler avec la curie romaine. D'ailleurs, le nouveau pape, ardent ami de son ordre, ne peut pas être disposé à la révocation désirée. Sachez attendre de plus favorables circonstances » ([6]).

Pendant le court séjour à Béziers, les consuls des villes offrirent au couple royal deux vases d'argent qui n'étaient pas encore achevés quand la cour passa par Carcassonne. Le roi offensé par

---

([1]) Mahul, VI, I, 77, 279, 453; V, 652. Vaissète, IX, 197, 226, 234, 283; X, pr. 376. *Recueil*, 24, 256*. Lea, II, 70.

([2]) Mahul, VI, I, 299, 453; V, 652, 654. Vaissète, X, pr. 115, 279, 371, 373, 375, 378. Limborch, *Liber sent.* 39, 93, 98s, 184, 336. Douais, I, 37.

([3]) Ces deux dignitaires ne tombèrent en disgrâce que pour peu de temps. Gui retourna, en 1305, à son poste. En 1313, il devint viguier de Lyon. Philippe jugeait donc ses fonctionnaires non d'après leur probité, mais d'après leurs capacités administratives ou judiciaires. Voir plus haut, 212-8.

([4]) Dépos. d'Arn. Garsia.

([5]) Dépos. de Jac. Barchaman. Hauréau, 92. La version d'Arn. Marsend nous parait invraisemblable: Elie aurait menacé le roi qu'on se donnerait un autre suzerain. ([6]) Dépos. de Bernard, f. 112v-3r. Hauréau, 94.

l'attitude ouvertement mécontente du peuple, refusa net d'accepter le présent, tandis que la reine, obéissant aux ordres de l'époux, dut rendre à Montpellier le cadeau qu'elle avait accepté. Alors, on comprit que la compatissante Jeanne de Navarre ne pouvait plus aider le peuple par ses suppliques auprès de Philippe (1).

Les dernières espérances du peuple d'aboutir à la justice complète étant définitivement anéanties, les compagnons (2) de Fr. Bernard vinrent lui dire qu'il ne leur restait d'autre alternative que de brûler leurs maisons et d'émigrer pour fuir les représailles des inquisiteurs, ou de trouver un autre roi disposé à les protéger. Bernard approuva cette dernière solution. En accompagnant la cour jusqu'à Nîmes, les conjurés cherchèrent seulement l'occasion de parler et de gagner à leur cause Ferrand (3), fils du roi de Majorque, venu avec son père pour rendre hommage à Philippe et l'accompagner de Montpellier à Nîmes. C'était Fr. Bernard qui, en indiquant à ses compagnons ce jeune prince comme un roi qui leur conviendrait parfaitement, trama le complot avec lui. Voyant Ferrand venir avec le plus grand empressement à la rencontre de leurs désirs, les conjurés quittèrent la cour pour se concerter avec le peuple (4).

§ 8. - *Députation au pape. — Consolidation de la ligue antiinquisitoriale.*

De retour à Carcassonne, Bernard Délicieux déploya une activité fébrile pour organiser une députation au pape, pour affermir

(1) En général, pendant toutes ces négociations, Jeanne ne joua que le rôle d'un intermédiaire plutôt impuissant. Le roi n'écoutait ses conseils que lorsque ils étaient compatibles avec la haute politique de l'Etat. Ainsi, il ne s'opposa nullement aux poursuites contre Guichard de Troyes, tant détesté par la reine voulant sa condamnation.

(2) Elie Patrice, Guill. de Saint-Martin, Arn. Terrien et Pierre d'Arn. Guillaume (dépos. de Bernard, f. 115v, 104r, 107r, ainsi que la « *confessio* » d'Arn. Garsia, f. 74v).

(3) Hauréau, 97s, 100, 103, 106, 108-112, 124, 158, 207. Lea, II, 88s. Vaissète, IX, 277, 328, 391, 461. Vidal, *Bull.*, 6, 49-51, 150. Vidal, *J. Galand*, 23, 37. Ch. Schmidt, I, 323. G. Lizerand, *Clement V*, 413. K. Wenck, *Philipp der Schöne*, 47. G. Schlumberger, *Expedition des « Almugavares »... en Orient*, Paris 1902, 268, 298, 299, 305, 306, 325-327. A. Hüffelmann, *Clemenza von Ungarn*, Berlin 1911, p. 9ss. Mahul, VI, I, 11; V, 665. Vaissète, X, 1035. D'Achery, *Spicilegium*, IX, Paris 1669, 276ss. *Chronik des Edlen en Ramon Muntaner*, ed. Lanz, *Bibliothek des literarischen Vereins in Stuttgart*, VIII, 1844, chap. 230, 234s, 238, 263s, 267, 270 (p. 407, 419s, 427, 472, 475ss, 484). *Recueil*, 21, 664C. — H. Finke, *Acta Aragonensia*, I, Berlin 1908, 486 (nr. 323); II, 566 (nr. 370).

(4) Dépos. de Bernard (f. 103v-4r. 113r, 115v) et d'Arn. Garsia. Hauréau, 97ss. Lea, II, 88.

la ligue antiinquisitoriale, ainsi que pour tramer le complot. Ayant perdu l'appui du roi, il voulut tenter tous les moyens possibles, avant qu'il ne s'avouât vaincu. En même temps, il ne perdait aucune occasion de prêcher, comme d'habitude, au peuple. Les paraboles qu'il employait permettent parfaitement de se faire idée de son état d'âme. Voici sa parabole du bel oiseau ([1]) où il attaquait, avec beaucoup de hardiesse, le roi abandonnant la cause du peuple. Il y avait une fois une grande troupe de colombes paisibles. Un jour un épervier rapace se précipita sur elles, saisit une colombe et disparut. Les jours suivants, à la grande consternation de la troupe, le ravisseur répéta ses incursions. Alors, les pigeons élirent comme roi — un bel oiseau de proie ne chassant que pendant la nuit ([2]). Il lui portèrent ses plaintes. « *Cum facie pia* », il promit sa protection. Mais il ne tint aucun compte de sa promesse. Bientôt le ravisseur emporta de nouveau maints pigeons. Les plaintes réitérés devant le bel oiseau ne changèrent en rien la situation. Le roi, « *inclinato capite, pio et sereno vultu* », promit de punir le coupable, sans songer, pourtant, à agir. Enfin la troupe décida de ne plus invoquer l'aide de l'oiseau de nuit, mais de prendre, elle-même, les mesures nécessaires de la défense ([3]). Bernard compara ensuite ces pigeons et colombes avec les femmes d'Albi, ainsi qu'avec d'autres plaignants qui cherchèrent vainement justice auprès de Philippe ([4]).

En ce qui concerne la députation au pape ([5]) en faveur de Jean de Picquigny et du peuple, Bernard et les consuls d'Albi s'accordèrent à convoyer Pierre Probi et Jean Donedieu qui devaient présenter les plaintes formulées par Bernard lui-même ([6]). D'autre part, les Carcassonnais décidèrent de nommer procureurs Aymeric Castel, Arnauld Terrien et Bernard Jean ([7]). Le côté financier souleva de vifs débats. Dans maintes réunions, on discuta les sommes qu'il

([1]) Dépos. de Raym. Arnauld (f. 235v-7r).

([2]) Allusion à la politique machiavélique de Philippe!

([3]) F. 236r: « Domini, dixerunt columbi, non est remedium, nisi quod fugiamus nisum, ex quo non habemus regem qui nos deffendat; quod et factum fuit... ».

([4]) Cf. la comparaison connue, faite par Bernard Saisset: Boutaric, *La France sous Philippe le Bel*, 419.

([5]) Les événements du temps de cette députation sont rapportés aux art. 9 et 10 de la Ire série d'acc., par les art. 31-4, 38-9, 42-44 de la IIe série, ainsi que par les dépositions suivantes: Bernard Dél. (f. 98v, 103v-4r, 105r-v, 112vss, 116v, 130v-1, 152vss), G. Fransa (45r-v), P. de Castanet (55v), R. Baudier (241r-v), Raym. Juge (242r-v), Arn. de Nougarède (263r), Arn. Garsia (79r-v, 276v). V. aussi l'écrit de Bernard au sujet du salaire non payé (154r).

([6]) Dépos. de R. Baudier (241r-v) et R. Juge (242r-v). Cf. Arn. Garsia, f. 79.

([7]) Douais, II, 313-7.

fallait offrir au réformateur pour sa défense. Enfin, on lui promit trois mille livres par an. La moitié devait être fournie par Carcassonne, mille livres par Albi et cinq cents livres par Cordes. Les consuls d'Albi ne pouvaient donner alors que sept cents livres qu'on avait remises entre les mains de Bernard s'attribuant le rôle de caissier. Les carcassonnais ne versèrent que trois cents livres (1).

Délicieux n'avait guère l'espoir d'aboutir à une issue favorable de toutes ses démarches (2). Dans son exaspération, il exprimait ouvertement son intention de recourir aux moyens agressifs employés par Philippe lui-même contre Boniface VIII et de faire soulever le peuple contre Benoît XI, si celui-ci ne prêtait pas une oreille attentive aux plaintes populaires (3). L'insuccès de l'ambassade (4) n'avait pas surpris Bernard.

Pour étendre la ligue, Bernard accompagné d'Elie Patrice et d'autres, visita entre autres Limoux, Alet, Réalmont, Montolieu, Caunes et Lagrasse où les consuls et les habitants éprouvés par l'inquisition se laissèrent gagner par l'éloquence du Franciscain (5). Mais dans toutes ces villes on ne s'empressait pas de prime abord d'entrer dans la ligue. Ainsi, les citoyens d'Alet (6) et de Limoux (7) paraissent avoir longtemps hésité. Les consuls de cette dernière ville ayant premièrement refusés de s'associer, Fr. Bernard, vif comme il était, exprima son mécontentement en les comparant aux cochons enfonçant leur groin dans la boue (8).

§ 9. - *La trahison de Carcassonne.*

Abattus et craignant, non sans raison, la vengeance farouche des inquisiteurs, Arnauld Garsia et Pierre Probi, de retour de Nîmes, s'arrêtèrent pour quelque temps à Carcassonne avant de continuer, à deux, leur voyage à Albi. C'étaient Elie Patrice et Guillaume de Saint-Martin qui, vers le dimanche de la Passion (15 mars 1304), vinrent voir les nouveau-venus, en leur déclarant que Fr. Bernard, leur fidèle ami, ainsi que les deux visiteurs avaient conféré avec

---

(1) Ecrit de Fr. Bernard au sujet du salaire, ainsi que les dépos. de G. Fransa (45r-v), Arn. Garsia (276v) et P. de Castanet (55v).

(2) Pourtant quand Jean de Picquigny entreprit le voyage à la cour du pape, Bernard cherchait à encourager le peuple par maints discours énergiques. V. la dépos. de Bern. Trevas (268r-v) et les articles 38-45 de la IIe série.

(3) Article 43 de la IIe série. (4) Vaissète, II, 259. Lea, II, 85.

(5) Art. 46 de la IIe série et les dépos. de Bernard (f. 152vss) et B. Trevas (282v). (6) Dépos. de Guill. Hugues (f. 227r-8v).

(7) Les dépos. de Jean Lauras (f. 302rs), Isarn Cervel (305rs), Michel Sartor (303vss), Pierre Gaytan (301rs), Pierre Raym. Salavert (303rs) et de Raym. de Niort (306rs). (8) Dépos. de Michel Sartor (f. 303v-4r).

Ferrand au sujet de la trahison de Carcassonne ([1]) et que le jeune prince, tout en acceptant avec empressement la proposition de devenir roi de cette ville, promit la défense efficace contre l'inquisition. En hâte, Arnauld et Pierre allèrent chez Délicieux qui, en assurant son grand amour pour le Languedoc, confirma la nouvelle et leur conseilla de se joindre au mouvement. Tous deux consentirent ([2]).

Arrivés à l'hôtel de ville, ils y virent assemblés tous les citoyens notables ([3]). Elie Patrice exposa le projet. Sauf quelques récalcitrants qui furent vite expulsés, tous décidèrent de se donner un autre roi et spécialement Ferrand qui, quoique jeune, ne serait étranger qu'à

([1]) La « *proditio* » est mentionnée par les personnes suivantes: le prévenu (f. 98rss, 100vss, 102vss, 106vss, 108rss, 112vss, 115rss, 118vss, 87vss), Albert de Vallet (217v-20v), Arn. Garsia (75r-9v), Arn. Marsend (225v-6v), Bérenger d'Olmes (197v-9r), Bern. Amat (195r, 7r), Bern. Fenasse (246v-7r), Bern. Trevas (282v, 284v-5r), Bruno de Montcabrier (222r-v), Gui Sicred (212v), Guill. Fransa (249v-51v, 256v-7v), Guill. de Villeneuve (209v), Guiraud de Meldis (217r), Jean Marsend (204r-5v), Phil. Perrin (221r), Pierre Guila (290r), Pierre Vital (194v), Pons Simon (290v), Raym. Arn. Terrien (293v-6r), Raym. Guillaume (200r-2r, 203r), Raym. Juge (243r), Raym. du Puy (207r-8r). Dans les actes de l'interrogatoire que subirent B. Amat, R. du Puy et B. Trevas, nous trouvons le texte des réponses de Pons de Montolieu (195v-6v), de R. du Puy (207r-8r) et de Guill. Brunnel (283v-4v) interrogés en 1304-1305 par le tribunal séculier jugeant les conspirateurs. L'article 54 de la IIe série parle aussi de la trahison.

([2]) Dépos. d'Arn. Garsia et de G. Fransa. « *Frater Bernarde* », avait dit Garsia (77r): « *quilibet debet se vindicare de inimicis suis cum Deo vel daemonibus, sicut potest. Bene placet mihi quod fiat, sicut vos consulitis, et super hoc faciam iuxta consilium vestrum quidquid potero* ». G. Fransa affime que le complot fut tramé encore avant l'arrivée du roi à Toulouse. Mais ce témoignage ne se base que sur de vagues suppositions.

([3]) Dépos. de Bernard, f. 104r, 113r. A. Garsia parle des personnes suivantes: Elie Patrice, Guill. de Saint-Martin (Hauréau, 92, 96-8, 100, 103, 105, 126. Douais, II, 314. Mahul, VI, I, 11; V, 657), Guill. Roger de Burcafel (Hauréau, 126. Mahul, VI, 11, I), Bern. de Pourçain, J. Marsend et R. Arn. Terrien. — Pons de Montolieu (Hauréau, 126. Mahul, V et VI, l. c.) nomme entr'autres Arn. Terrien (Hauréau, 72, 91s, 95, 105. Douais, II, 305, 313s. Mahul, V, l. c.), Raym. Belet (Hauréau, 72, 91, 105. Douais, II, 314. Mahul, l. c.), Raym. du Puy (Hauréau, 105. Mahul, l. c. Douais, l. c.), Raym. André (Hauréau: Mahul; Douais, ll. cc.) et Guill. du Puy (Hauréau, 105, 126. Mahul, VI, II, 114; VI, I, 11. Douais, l. c.), J. Marsend mentionne Pierre d'Arn. Guillaume (Hauréau, 92, 95s., 98, 126. Mahul, VI, I, 11). — Raym. du Puy parle de la présence de Raym. Bena (Hauréau, 105. Douais, l. c. Mahul, V, l. c.), de Barthélemy Calvier (Hauréau, 105, 126. Mahul, VI, I, l. c.), de Bertrand Vital (Hauréau, 105) et de Bern. Marseille (Hauréau, 126. Mahul, VI, II, 66; VI, I, l. c.). — Guillaume Brunel (Hauréau, 126) affirme avoir vu les consuls Guill. Laurent (Hauréau, 91, 105. Mahul, V, l. c. Douais, l. c.) et Raym. Soquier (Hauréau, 105. Douais; Mahul, ll. cc.). Tous les témoins déclaraient qu'Elie Patrice y joua le rôle principal.

moitié (1). Ensuite, les conjurés prêtèrent serment de garder le silence (2).

Il n'y a rien d'étonnant qu'on eût si vite consenti à la trahison. D'abord, les liens unissant le Languedoc à la France étaient très faibles. Souvenons-nous seulement du complot du vicomte de Narbonne en 1283 et des tendances antifrançaises découvertes par le procès de Bernard Saisset (3). Ensuite, l'histoire de Carcassonne étant riche en troubles politiques, l'établissement et la déposition des souverains par les citoyens y joua un grand rôle. Ceci favorisait parfaitement le développement du caractère indépendant (4).

Les vainqueurs de Muret ayant été considérés comme des étrangers importuns, les Capétiens ne pouvaient pas compter sur beaucoup de sympathies en Languedoc, tandis que la Maison royale de Majorque, branche cadette de celle d'Aragon, y était très estimée. Le fait qu'en 1293, Jacques I de Majorque devint, dans la seigneurie de Montpellier, vassal immédiat de la couronne française, ne changea en rien le grand respect dont la famille jouissait chez le peuple, ainsi que chez Fr. Bernard, originaire de Montpellier. C'était la seule Maison dont les membres pouvaient prétendre à Carcassonne, tout en trouvant bon accueil chez la plupart des notables. Bernard devait bien comprendre que Jacques I, en diplomate avisé et étant étroitement lié aux Capétiens, ne consentirait jamais à la trahison. Mais, problablement, Délicieux supposait que, vu le conflit de 1282 avec Philippe le Hardi et vu l'humiliation alors subie (5), Jacques ne pouvant pas oublier l'outrage, laisserait tomber les protestations, quand la trahison serait couronnée d'un complet succès. Peut-être Bernard

(1) Dépos. d'Arn. Garsia, de Pons de Montolieu, de Raym. du Puy, de G. Brunel et de J. Marsend.

(2) Dépos. d'Arn. Garsia.

(3) Martène et Durand, *Thesaurus novus anecdotorum*, I, Paris 1717, 1319ss, 1330ss. Vaissète, IX, 217ss. Cf. Hauréau, *R. Leneveu*, l. c. 543. Hauréau, *Bern. Dél.* 99. G. Lizerand, *Clément V*, 413.

(4) Ainsi, Bernard Aton ayant habilement gagné les sympathies des habitants, ces derniers l'élirent comme vicomte, en 1083. Vingt quatre ans plus tard, les Carcassonnais chassèrent Aton. Quelque temps après, on le restitua dans ses privilèges à condition qu'il ne se vengerait pas des torts subis pendant le différend. On lui prêta même serment de fidélité. Le fils du vicomte ayant horriblement vengé le soulèvement contre son père, de nouveaux troubles secouèrent la ville. En 1107, celle-ci prêta consécutivement deux serments de fidélité, d'abord à Aton et peu de temps après à son adversaire, Raymond Bérenger III, comte de Barcelone. Destitué en 1120, Aton reconquit la ville trois ans plus tard. Se trouvant sous la domination de la maison des Trencavel, Carcassonne se lia d'amitié avec Aragon. Ce n'est qu'en 1247 qu'elle devint française. Mahul, V, 248, 250, 252, 255s, 324; cf. 548, 615.

(5) Vaissète, IX, 82s.

prenait-il aussi en considération le fait que la Maison d'Aragon, ainsi que ses branches, montraient depuis longtemps une grande prédilection pour les Franciscains (1). La situation de Philippe aurait été bien précaire, si la conspiration avait réussie. Eloigné de sa base, menacé par les Flamands, Philippe aurait pu subir très facilement un grave échec dans le Languedoc.

La doctrine de la souveraineté du peuple colorait parfaitement la trahison. Et Fr. Bernard déclarait que le peuple pouvait, de plein droit, destituer le prince inique (2). Nous supposons que Hugues de Digne, traitant le même sujet devant Saint Louis, ne pouvait pas être plus éloquent (3).

L'exaspération du peuple ne pouvait que favoriser le mouvement. Déjà en 1286, les consuls de Carcassonne mentionnaient l'intention des habitants d'émigrer en masse hors des domaines du roi de France pour se soustraire aux poursuites incessantes des inquisiteurs. C'était la dépopulation et la ruine de la riche ville de Carcassonne que craignaient les citoyens, aussi en 1304 (4). Ne voulant pas quitter leur chère ville natale, les Carcassonnais ne pouvaient que consentir à la trahison.

Loin d'être le produit d'un affolement aveugle, le complot tramé était évidemment une grande erreur, car on n'avait pas pris en considération que Ferrand doué de beaucoup de qualités, était trop jeune et inexpérimenté et avait des penchants prononcés à courir les aventures. Ceci amena finalement la catastrophe.

Ayant quitté l'hôtel de ville, quelques uns des conjurés se rendirent, dans la cellule de Fr. Bernard. On y décida que celui-ci, porteur d'une lettre signée des consuls offrant leur hommage au prince, irait chez Ferrand et lui communiquerait la résolution prise. On chargea Arnauld Garsia et Pierre Probi de tramer le complot à Albi (5). Dans la première moitié d'avril 1304, venant à Carcas-

(1) Voir AFH XV, 230-2; supra, 152-8; AF IV, 348s, 359s. *Estudis Franciscans*, XXIX, 1923, 354ss.

(2) Dépos. d'Arn. Marsend, f. 225v: « *In iure reperitur scriptum* » affirmait Bernard « *quod si dominus non vult tenere iustitiam subdito suo, tunc subditus potest sibi facere alium dominum...* ».

(3) A. Lecoy de la Marche, *La chaire française au moyen âge*, Paris 1868, 318; IIe éd. ib. 1886, 378.

(4) Vidal, *J. Galand*, 42 (nr. 12). 23 (et not. N.).

(5) Dépos. d'Arn. Garsia (cf. Lea, II, 88s). Fr. Bernard conseilla au témoin de cacher le complot à l'indiscret Bern. Fenasse (Douais, II, 318) et à Raym. Sobeiran, ami des Dominicains. — Le témoin Raym. Arn. Terrien (f. 291r-v) dit que « *praedicta litera dirigebatur ex parte consulum burgi Carcassonnae domino Ferrando... et continebatur in summa in eadem litera quod dicti consules supplicabant dicto domino Ferrando, quod placeret sibi quod esset dominus*

sonne pour annoncer à Fr. Bernard les succès plutôt médiocres de sa propagande ([1]), Arnauld apprit que le franciscain était déjà en route pour parler à Ferrand.

Accompagné de Fr. Raymond Etienne ([2]), qui devint plus tard gardien du couvent de Carcassonne, Bernard, à cheval, se dirigea sur Perpignan et passa par Roubia ([3]), par Fontfroide ([4]), par False ([5]) et par Salces ([6]), en faisant ainsi quelques détours. Tout en regrettant d'être obligé de causer du chagrin à la charitable reine, Délicieux ayant appris que Ferrand séjournait à Saint-Jean Pla-de-Cors ([7]), arriva bientôt dans cette résidence des rois de Majorque. Encore avant d'y entrer, pour se débarasser de la preuve accablante, il déchira la lettre de la part des consuls et enfouit les fragments du parchemin au bord d'un torrent, en projetant sur les débris « *bene quatuor iunchadas terrae* ». L'entretien avec Ferrand fut long; on discuta à fond les moyens pour réaliser la trahison. Informé ([8]) de l'arrivée de Bernard et soupçonnant qu'il y avait du louche, le roi Jacques fit appeler Fr. B. Délicieux pour l'interroger. Non content des explications évasives de Bernard, le roi fit venir son fils Ferrand. En le frappant durement et en lui tirant les cheveux, Jacques parvint à apprendre la raison de l'entretien. Plein de courroux, il chargea son chancelier Raymond Guillaume d'ordonner aux deux Franciscains de quitter au plus vite les terres appartenant à la couronne de Majorque. Ayant vu sortir du palais le jeune prince mettant en ordre ses cheveux hérissés et se débarassant des cheveux que son auguste

---

eorum ... et quod offerebant se paratos ad tradendum sibi ipsam civitatem et burgum ad voluntatem ipsius ». Pendant le procès des conjurés, les prévenus faisaient des aveux semblables. V. la dépos. de B. Trevas. 283r. Délicieux par contre ne parle que d'une *lettre de créance* conçue en ces termes: « *Domine, nos sumus propositi et intentionis honorandi vos et diligendi et pro honore vestro nos exponendi, et ideo cum reverentia supplicamus et rogamus, ut super nostris necessitatibus impendatis nobis auxilium et favorem secundum ea quae exponet vobis religiosus vir frater Bernardus Delitiosi, cui credatis in his quae ex parte nostra vobis super hoc duxerit exponenda* » (f. 104v).

(1) Guill. Salvi (Hauréau, 108) aurait même dit à Arnauld: « *Caveatis vobis de illo diabolo fratre Bernardo..., qui incantat vos et qui nuper Tolosae induxit vos ad dicendum... contra confessorem regis* ». (Dépos. d'A. Garsia, 78v). Voir, p. 319. (2) Hauréau, 108.

(3) Aude, cant. de Ginestas. C'est Bernard qui décrit ce trajet.

(4) Abbaye près de Narbonne.

(5) Aude, commune de Sigean. (7) Près de Perpignan.

(8) Pyr.-Orient.

(9) La déposition de Raym. Guilelmi, chancelier de Jacques I de Majorque, relative à la scène violente au château de Pla-de-Cors a été publiée, d'après notre copie, mise à sa disposition, par Mr. H. Finke, *Acta Aragonensia*, III, Berlin 1922, 131-4.

père lui avait arrachés (1), Raymond Guillaume demanda la cause de la colère royale. Jacques répondit que Fr. Bernard avait proposé à Ferrand la couronne au nom « *da quela gent del bourg de Carcassis* » et que Philippe le Bel saurait bien punir le Franciscain (2). Fr. Bernard et son compagnon ayant été avisés par le chancelier de l'ordre royal, Ferrand ne put même plus leur faire servir avant leur soudain (3) départ le bon repas « *cenam de bonis caponibus et gallinis* » qu'il leur avait fait préparer (4).

De retour à Carcassonne, Bernard tout en bannissant l'idée que Jacques informerait Philippe, communiqua aux conjurés l'écroulement de leurs projets, en reconnaissant qu'on s'était trompé en Ferrand. Notre messager ayant dissipé les craintes que la lettre des consuls tombât dans les mains de Jacques, les conjurés, pour exprimer leur grande joie, faisaient même des génuflexions devant Fr. Bernard. Pour empêcher toute action agressive de la part des Dominicains, le bourg de Carcassonne fut militairement gardé par la milice d'Elie Patrice, et ressemblait quelques mois de suite à un camp retranché. C'est ainsi qu'on attendit la décision du pape sollicité par une députation dominicaine, qui était partie quelque temps avant l'ambassade envoyée par les villes mécontentes (5).

(1) « *Et habebat [Ferrandus] multum pilos revolutos et sparsos... et trahebat cum manibus ex utraque parte capitis pilos suos evulsos... per patrem, ita quod in ipsis manibus suis apparebat multitudo capillorum... evulsorum* » (f. 202r). Finke, l. c. III, 131 s.

(2) R. Guillaume conseillait au roi: « *bonum esset, quod faceretis capi istos fratres Minores et quod redderentur Ministro eorum, qui est in Perpiniano* » (f. 202r). L. c. 132.

(3) « *Et incontinenti... Fr. Bernardus recessit de loco praedicto in equis cum uno fratre et duobus hominibus saecularibus; et... erat hora tarda* » (f. 202v). L. c. 133.

(4) Le séjour de Bernard à Saint-Jean Pla-de-Cors est mentionné dans les dépositions du prévenu (f. 93rss, 102vss, 112r, 117vss), d'Arn. Garsia, de Bérenger d'Olmes, de Guill. Fransa et de Raym. Guillaume. Le dernier dit qu'il ne sait pas, si Jacques informa Philippe par écrit au sujet de la trahison, car « *ipse tamen dominus rex faciebat et mittebat tempore illo multas litteras maxime secretas, ipso teste ignorante; et sigillabat eas ipse dominus rex vel sigillari faciebat quandoque cum sigillo quod ipse testis tenebat, non tamen per ipsum testem, quandoque absentem, quandoque infirmum et quandoque etiam recepto ipso sigillo de manibus ipsius testis; et ita ipse testis non videbat, nec sciebat multa quae sigillabantur cum illo sigillo* » (f. 202v-3r); Finke, 133-4. Un curieux passage pouvant bien intéresser les érudits s'occupant de la diplomatique!

(5) Dépos. de Bernard (106r), de B. Trevas, de Bruno de Montcabrier, de Guill. Brunel, de Guill. Fransa et de Raym. du Puy.

§ 10. - *Bernard et Benoît XI. — Il se livre à des spéculations apocalyptiques.*

Comme il fallait s'y attendre, Benoît XI (22 oct. 1303 — 7 juillet 1304), ajouta foi à toutes les plaintes exposées par Fr. Guillaume de Morières, inquisiteur de Toulouse, et par les autres Dominicains, ainsi que par Sicard de Lavaur, nouveau juge-mage de Carcassonne.

Déjà le 16 avril 1304, Benoît XI signa à Viterbe le mandat d'arrestation de Fr. Bernard, en chargeant le ministre provincial d'Aquitaine de faire conduire l'agitateur sous escorte auprès de la curie romaine (1). Le pape approuva aussi l'excommunication de Jean de Picquigny. Ainsi, le 17 mai, jour de la Pentecôte, à Pérouse, durant l'office, voyant le réformateur entrer dans l'église, le vieux pontife, en le désignant du doigt au maître des cérémonies, s'écria: « Chassez-moi ce Patarin! » (2). Vu la protection prêtée par Benoît XI aux confrères de son ordre, la députation des villes mécontentes organisée par Bernard, aurait été déjà depuis longtemps obligée de retourner dans sa patrie, si elle ne comptait pas sur l'aide — restreint, il est vrai — des cardinaux sympathisant avec Fr. Bernard.

Se voyant en sûreté dans le camp retranché du bourg de Carcassonne et entouré des citoyens fidèles, Fr. Bernard, de retour de Saint-Jean Pla-de-Cors, ne sortait que bien peu de la ville (3), tout en prononçant souvent des discours pour relever le moral du peuple, et tout en se préparant à opposer une résistance acharnée aux décisions agressives du pape. Quand, au mois de juin Fr. Jean Rigaud (4), vicaire du provincial, somma notre Frère Mineur à obéir au mandat d'arrestation, il subit un refus catégorique (5).

Le vicaire tenta de faire arrêter de vive force Fr. Bernard. Mais il avait suffi à Délicieux d'en appeler au peuple pour empêcher la réalisation de cette tentative (6). Que de vénération les citoyeus lui portaient-ils vers cette époque! C'était l'apogée de sa gloire de dé-

---

(1) Bulle « *Ea nobis* »; Hauréau, 190-1. Eubel, BF V, 29s. Vidal, *Bull.* p. 3ss.

(2) Lea, II, 85.

(3) Le sermon du 3 mai prononcé à Toulouse (v. art. 47 de la IIe série) n'est confirmé que par Bernard affirmant n'avoir parlé à la fin de ce sermon que des mérites du Christ et de la « *commendatio sanctae crucis* » (f. 140r-v). Le 3 mai 1304, fête de l'invention de la Sainte Croix, fut le 5e dimanche après Pâques.

(4) Voi sur lui N. Valois, dans l'*Hist. litt. de la France,* 34, 1915, 282-98. AFH XV, 245s.

(5) V. la dépos. de Bernard. f. 85vss, 140v.

(6) Art. 48 de la IIe série. Dépos. de B. Trevas, 282v.

fenseur du peuple. Abandonné par le roi, craignant les Dominicains, et n'attendant que des représailles de la part du pape, le bourg mettait toutes ses espérances en l'aide de Bernard. Un des sermons prononcés par lui à l'église de Saint-Vincent, vers le temps de sa résistance contre Benoît, est particulièrement caractéristique pour cette vénération. Du haut de la chaire, notre orateur prêcha, ce jour, de la sibylle et de ses prophéties, ainsi que de l'ordre des corbeaux et celui des colombes, en faisant allusion aux Dominicains et aux Franciscains (1). Il mentionna aussi le fait que le bourg souffrait de quelques nouveaux calomniateurs voulant perdre la ville. L'impétueux Elie Patrice monta aussitôt à proximité de l'orateur et le somma de nommer ces misérables « *mascarati* » afin qu'on pût leur couper les langues. Mais Bernard, plus prudent, se tut. Pendant qu'il sortait de l'église après ce sermon, la foule baisait ses mains et ses habits. On entendait des voix qui affirmaient: « C'est l'ange que Dieu nous a envoyé! » (2).

Le peuple avait beau croire en l'aide de Bernard. Celui-ci ne pouvait pas méconnaître que la situation était critique. L'appui de quelques frères de son ordre et de quelques amis à la cour pontificale n'offrait que peu de secours dans la lutte contre un monde d'ennemis. C'est alors qu'il commença à s'occuper de la littérature prophétique pour y chercher les réponses aux questions qui l'intéressaient. Comme il arrive toujours dans des cas semblables de recherches menées de parti pris, Bernard interprétait ces obscurs « *vaticinia* » en faveur de sa cause et y trouvait tout ce qu'il voulait. Son livre de prédilection devint un « *papalarius* » qu'on attribuait à Joachim de Flore (3).

---

(1) Ce sont des idées et expressions familières aux « *Joachitae* »; v. AF IV, 53; Salimbene, 19-21. Paul Fournier, *Etudes sur Joachim de Flore et ses doctrines*, Paris 1909, 46-7.

(2) Dépos. de Raym. Arnauld, 235r-v. — Nous pensons que Fr. Bernard parlait de la sibylle d'Erythrée, dont les prophéties furent amplement utilisées par Arnauld de Villeneuve dans son ouvrage sur la venue de l'Antéchrist. Notre orateur pouvait bien se servir de ces prophéties pour démontrer que les citoyens, bons chrétiens qu'ils étaient, ne pouvaient pas ne pas être en butte à toutes sortes de vexations, car ces « *tribulationes* » des vrais membres de l'Eglise avaient déjà été prédites. V. C. Du Plessis d'Argentré. *Collectio iudiciorum de novis erroribus*, I, pars I, Paris 1728, 267.

(3) Une des rédactions de ce traité curieux et apocryphe est représentée par les *Praedictiones venerab. Joannis Joachim... De pontificibus tunc futuris*, contenues dans le livre: *Divinum oraculum S. Cyrillo solemni legatione Angeli missum...* ed. Philippus a SS. Trinitate, Lyon 1663, 155. — V. aussi Cod. Vatic. lat. 3819 (membr., ff. 237, 330 × 212 mm., saec. 15), f. 147r-50v; et *Magni divinique prophetae Ioachim Abbatis... Floris Vaticiniorum de... Romanis Pontificibus historica et symbolica explicatio, auctore* Greg. Lauro, O. Cist., Neapoli 1610, 27, 32.

Etant conduit en 1319 d'Avignon à Toulouse, Fr. Bernard parlait ouvertement au témoin Raym. Lecourt et aux autres de ce traité « *de Joachim* ». Il disait que les images se trouvant dans le livre représentaient les papes du

Toujours préoccupé de seconder les démarches de l'ambassade et voulant, plein d'impatience, hâter l'accomplissement des prophéties, Bernard sollicita l'intervention de maints amis séjournant en Italie. Il écrivit aussi à son ami Arnauld de Villeneuve, médecin papal, haïssant profondément l'inquisition d'alors et déclarant ouvertement que c'était un fléau diabolique que ces inquisiteurs trafiquant de leurs pouvoirs et donnant au peuple un mauvais exemple de vie [1]. En présence de quelques fidèles bourgeois d'Albi, Bernard envoya à Arnauld un coffret contenant des présents et une lettre. Loin de chercher dans l'horreur mystérieuse des maléfices et dans la secrète influence des venins l'arme terrible contre les ennemis, mais tout en souhaitant la mort du pape et tout en influençant par ce désir ardent ses interprétations du « *papalarius* », B. Délicieux ayant appris d'Arnauld que la santé du pontife était très faible et qu'il ne pourrait vivre que quelques semaines, parvint à découvrir dans son livre de chevet des « preuves irréfutables » que Benoît XI mourrait encore avant le premier juillet. Triomphant, il communiqua sa découverte à ses familiers. Par hasard, cette prophétie s'accomplit à quelques jours près. Benoît mourut, en effet, le 7 juillet 1304. Et l'inquisition trouva un prétexte pour accuser Bernard d'avoir machiné, par des artifices magiques, la mort du pontife et d'avoir eu Arnauld de Villeneuve pour complice. La critique des membres de l'inquisition par ce mystique célèbre demandait, elle-aussi, des représailles exemplaires! [2].

---

passé et les papes futurs et que les « *vaticinia* » prédisaient toujours vrai. En ce qui concerne l'avenir, il fit à Raymond la confidence que Jean XXII ne vivrait que deux ans après l'arrestation des Franciscains Spirituels à la cour d'Avignon [1317], que le pape suivant porterait le nom de *Bonagrazia*, qu'il supprimerait l'ordre dominicain et rendrait d'autres bienfaits à la chrétienté (f. 260v-1r). Le témoin Arn. de Nougarède affirme avoir vu, pendant le même trajet d'Avignon à Toulouse, le traité nommé entre les mains du prévenu, et avoir aperçu l'image de Jean XXII, suivie de deux mains découpées. Interrogé par le témoin et par Guiard Gui, comment il parvenait à lire l'avenir, Bernard posa, pour toute réponse, la question « Isaïe et Joachim, comment connaissaient-ils donc l'avenir? » (262r-3r).

(1) Lea, II, 249. Bernard disait au témoin Guil. Fransa de ce médecin: « *Ego habeo Romae unum amicum vocatum magistrum Arnaldum de Villanova, aliter Catalani, qui iuvabit nos in negotio isto...* » (f. 50r). Voir sur lui Finke, *Aus den Tagen*, 191-227, CXVII-CCXI. Diepgen, *Arnald*, 37; José M. Pou y Marti, dans l'*Archivo Ibero-Americ.* XI, 1919, 142-217; sur ses idées inspirées de Joachim et ses relations avec les Frères Mineurs, 150ss. Il ne dit rien de neuf sur Fr. Bernard (188).

(2) V. les art. 24-31 de la Ire série, ainsi que les dépositions faites par G. Fransa (50r-2v), P. de Castanet (56r-7r) et par Bern. Bet (59v-61v) devant les commissaires pontificaux. Un seul témoin, à savoir Guillaume Olivède (207r)

Voici le curieux récit de Bern. Bet faisant une déposition semblable à celle de Guill. Fransa et de Pierre de Castanet. Bientôt après l'élection de Benoît XI, Fr. Bernard dit en présence du témoin et de beaucoup d'autres citoyens d'Albi qu'il fallait agir contre le pape pour prévenir les agressions de sa part. Le témoin croit que le prévenu avait déjà alors l'intention d'empoisonner le pontife. Ayant entendu les paroles de Délicieux, les consuls présents se déclarèrent prêts à faire tout ce que le religieux désirerait. Vers la Saint-Michel, au mois de septembre [29 septembre 1304? La date est certainement inéxacte, car Benoît était mort le 7 juillet de cette même année (1)], Fr. Bernard chargea le témoin venu chez lui dans sa cellule d'Albi, d'aller acheter un morceau de toile et de cire. Le témoin et Guill. Fransa ainsi qu'un certain Étienne ayant ciré la toile, un coffret y fut ensuite enveloppé. Bernard déclara que le coffret contenait « quelque chose » pour Arnauld de Villeneuve. afin que le pape et les autres ennemis ne pussent plus nuire.

Après la Noël de la même année [date absurde], ayant appris que Fr. Bernard avait prédit la mort du pape, le témoin parla à ce sujet personnellement à Délicieux qui confirma tout et, en montrant un livre bizarre, déclara y avoir trouvé la preuve que Benoît devrait mourir encore avant les calendes de juillet. Il affirma être certain que les ennemis ne pourraient plus nuire au peuple, car Arnauld de Villeneuve et les autres auraient prêté leur aide puissante. Quelque temps après. quand les délégués d'Albi furent de retour de Pérouse, le témoin, en apprenant d'eux la date exacte de la mort papale, trouva que le pontife mourut cinq jours avant le terme fixé par Bernard [de fait il décéda 7 jours après].

Les dépositions affirmant que Bernard avait machiné la mort, ne sont guère plus persuasives que maints témoignages semblables dans d'autres procès de la même époque. Les dénonciations du clerc Evrart de Bar-sur-Aube accusant le cardinal Francesco Caetani d'avoir tenté l'envoûtement du roi Louis X, ainsi que les accusations dirigées par Bartolomeo Conholati contre Matteo et Galeazzo Visconti qui auraient voulu porter atteinte à la vie de Jean XXII, sont infiniment plus explicites (2).

---

affirma ne rien savoir à ce sujet. Pierre Probi (cf. f. 269r) n'était pas interrogé sur les articles « *qui tangunt machinationem in mortem Benedicti papae* ».

(1) C'est la date qui se dégage du contexte des dépositions. On ne peut lui substituer le 29 sept. 1303: Boniface VIII n'était mort que le 11 oct. 1303. En sus la bulle de Benoit contre Fr. Bernard n'émana qu'en avril 1304. Donc aussi la date de Noël 1303 n'a plus de support.

(2) Voir Ch. V. Langlois, *L'affaire du card. Franc. Caetani* dans la *Revue historique*, 63, 1897, 57ss. C. Eubel, *Vom Zaubereiunwesen*, dans *Hist. Jahrbuch*, 18, 1897, 609ss. Cf. H. Grauert, *Neue Dante-Forschungen*, ib. 72ss). Et tout de même, on ne peut pas y ajouter pleine foi. Que faut-il donc conclure, en lisant les dépositions embrouillées de nos témoins d'Albi à propos d'une accusation tant à la mode à cette époque et échafaudée sur des dates évidemment fausses? Voir plus bas au § 13.

A la nouvelle de la mort de Benoît XI qui n'eut pas le temps de mener jusqu'au bout les poursuites, Bernard sortit du camp retranché du bourg et, visitant Albi et d'autres villes, exprimait de mille façons sa grande satisfaction d'être débarrassé de cet ennemi. Benoît XI étant mort, les partisans de Bernard dans l'ordre pouvaient lui prêter appui. Examinant la cause de celui-ci, le chapitre provincial siégeant à Albi l'acquitta vite et annulla même la sentence d'excommunication fulminée par Fr. Jean Rigaud [1]. Mais le triomphe de Bernard ne fut pas de longue durée, car Philippe le Bel renseigné sur la conspiration échouée, décida de châtier les coupables.

§ 11. - *La conspiration découverte.*

Déjà au mois de septembre 1304, les Dominicains possédaient la liste complète des conjurés de Carcassonne. Fr. Nicolas de Fréauville, O. Pr., confesseur de Philippe le Bel, la communiqua certainement à tous ceux qui devaient être renseignés [2]. N'ayant guère prêté attention à l'exposé secret de Jacques de Majorque, Philippe craignant toutes sortes de trahison, ne pouvait pas négliger les nouvelles données fournies. Mais occupé des graves questions politico-ecclésiastiques, il n'avait pas encore le temps de s'occuper de la conspiration échouée.

Fr. Durand, O. F. M., confesseur de la reine, et Raynaud de Picquigny, fils du réformateur, ayant aussi appris les bruits circulant à la cour au sujet de la trahison, Fr. Bernard Délicieux fut immédiatement mis au courant. Sans perdre de temps, celui-ci ordonna d'envoyer une ambassade en France. Les délégués de Carcassonne, d'Albi et de Cordes devaient protester des l'innocence des citoyens. N'étant pas renseignés au sujet du complot, les nouveaux consuls d'Albi, ainsi que les Corduais ne se rendaient pas exactement compte de la nécessité de cette nouvelle députation. Pourtant, ils obéirent à la voix suggestive de Fr. Bernard qui voulait absolument aboutir à une protestation imposante [3].

---

[1] Dépos. de Bernard, f. 86v, 140v; cf. 142r. — Ce fut entre autres Fr. Bérenger «de Malobosco», custode de Toulouse, qui rédigea l'acte de son acquittement (f. 140v). — Les articles 51 et 52 de la IIe série ne sont confirmés par personne. Fr. Bernard affirme qu'à la Saint-François 1304 (v. art. 52) il se trouvait à Paris, en détention (141v). — L'article est, en somme, confirmé par P. Probi (268) et par Arn. Garsia (275r-v). Voir p. 336.

[2] V. la dépos. d'Arn. Marsend, f. 225v-6r.

[3] Dépos. du prévenu (131v, 151v), de P. Probi (267r, 268v), d'Arn. Garsia (79v-81r) et de Guill. Fransa (251v-2r). — Jean Marsend et Bernard Jean Servinier devaient représenter Carcassonne. Pierre Probi, Guill. Fransa et Pierre Etienne allèrent de la part des citoyens d'Albi. Cordes envoya Raymond Panat.

Portant des lettres adressées au roi et à Raynaud de Picquigny, les délégués accompagnés de Fr. Bernard s'acheminèrent, en octobre 1304, vers Paris. Deux chevaux et un saumier traînaient les cadeaux pour le fils du réformateur. Jean de Picquigny étant mort excommunié, c'était son fils aîné que les délégués voulaient prier d'assumer à la curie romaine la défense du père, en lui promettant comme subside trois mille livres par an, tant que les négociations dureraient. C'est que les citoyens considéraient comme leur devoir de faire leur possible pour la réhabilitation du défunt, excommunié à cause de l'aide qu'il leur avait prêtée. Les Carcassonnais éprouvés par maintes levées de subside, ne donnèrent que 300 livres. C'est Fr. Bernard qui, pour pouvoir présenter toute la somme que les habitants du bourg devaient payer, emprunta le reste, en son propre nom, à des riches bourgeois de la contrée [1].

Arrivée à Paris, la députation s'empressa de consulter le confesseur de la reine. Pour savoir l'opinion du roi, le prévenant Frère Durand suggéra à Jeanne de Navarre d'obtenir de Philippe, la nuit suivante, les renseignements voulus. Le matin suivant, le confesseur put communiquer aux délégués que le roi n'était renseigné que sur le complot tramé par les Carcassonnais et par Fr. Bernard. Les représentants d'Albi Guillaume Fransa et Pierre Etienne ayant l'intention de rebrousser chemin au plus vite, Délicieux, tout déprimé qu'il était, les menaça de se venger s'ils le quittaient. Mais ils partirent tout de même [2].

Informées par les deux délégués, les villes de Carcassonne et d'Albi envoyèrent quelques subsides à leur bienfaiteur. Mais toutes les démarches auprès du roi furent vaines [3]. Quelques jours après son arrivée à Paris, Fr. Bernard fut consigné dans le couvent franciscain de Paris, sous la garde des frères, par ordre du roi qui n'attendait que le moment propice pour le faire juger. Il paraît que le monarque voulut attendre l'élection du successeur de Benoît XI.

Les poursuites contre les conjurés dans le Languedoc furent ouvertes cette même année. Leur « héros » B. Délicieux ne pouvant plus pousser la foule à la résistance, les mécontents se virent obligés à laisser entrer les officiers royaux dans le camp retranché du bourg. Ce n'est qu'à la suite d'une corruption que Jean d'Aunay, chargé de

---

(1) Dépos. de P. Probi (268v). V. la dépos. du prévenu (131v, 152v, 153vss) et son écrit au sujet du salaire (154v-r).

(2) Dépos. de Guill. Fransa (252r-3r), d'Arn. Garsia (80r-8v) et de Raym. Arn. Terrien (f. 296v).

(3) V. la dépos. du même (296v-7r) et de Guill. Fransa (253v). — Bernard parle de sa détention à Paris f. 132v, 141r-v.

l'enquête, renonça à la poursuite des Albigeois [1]. Déjà le 29 novembre 1304, quarante citoyens de Limoux convaincus de trahison, avaient été pendus [2]. Ce n'est que le 28 septembre 1305 que le procès contre les Carcassonnais fut terminé. A la grande joie des adversaires de Délicieux, quinze personnes, entre autres Elie Patrice et Pierre d'Arnauld Guillaume furent conduits au gibet. Etant condamné à une amende écrasante de 60000 livres, le bourg avait été privé du consulat [3]. En cédant aux instances des inquisiteurs, le roi fit transférer les emmurés dans le donjon de l'inquisition. C'était la vengeance du roi, qui craignant que l'exemple révolutionnaire de Carcassonne ne fût imité et que les moyens impitoyables employés contre les conjurés ne favorisassent les tendances antifrançaises, fit envelopper la procédure d'un profond mystère [4]. Mais la plus terrible vengeance vint de la part des inquisiteurs. Reprenant le travail interrompu, l'inquisition se conduisit envers la population humiliée et sans défense, de telle façon que même le clergé et les moines se virent obligés de protester hautement et de supplier, encore avant l'élection de Clément V, le collège des cardinaux de protéger le peuple innocent contre les poursuites des inquisiteurs [5]. Mais ce ne fut que Clément V qui mit un frein à leurs procédures.

(A suivre).

Dr. Phil. MICHEL DE DMITREWSKI.

---

[1] Dépos. de Guill. Fransa (257r-8), de Bern. Fenasse (247r) et d'Arn. Garsia (78v).

[2] Bern. Gui, *Hist. conv. Carc.; Recueil*, 744.

[3] Bern. Gui, l. c. Bouges, *Hist. de Carcass.* 608s. Besse, *Hist. de Narbonne*, 496ss. Mahul, VI, I, 11. Lea, II, 89s. Hauréau, 126ss. Vidal, *Bull.* 6. Douais, I, 246.

[4] Pendant ce procès, les juges firent de la torture le plus ample usage. Ainsi Bernard Amat, notaire, vit Pons Montolieu quitter le « *locus deputatus ad torquendum malefactores* » avant de subir son interrogatoire. Pendant que ce malheureux déposait devant les juges, on entendait des cris déchirants provenant de la chambre des tortures. (Dépos. de Bern. Amat, 196vss).

[5] Supplique des chapitres de Sainte-Cécile et de Saint-Salvy d'Albi, de l'abbé et du monastère de Guillac. Douais, II, 302s.



DOCUMENTA

IL MONASTERO
DELLE CLARISSE IN S. APOLLINARE DI MILANO
(Documenti, sec. XIII-XVIII)

I. - *Erezione del monastero e sue prime vicende, a. 1223-1236.*

Al santo vescovo e martire Apollinare di Ravenna i Milanesi eressero un tempio lungo il fossato o naviglio, appena fuori di porta Romana. Il naviglio fa scorrere ancora le sue acque, e la via, sulla quale si allineava S. Apollinare, di cui rimangono le squallide mura, presentemente si denomina S. Sofia. Sull'area dell'antico monastero ora sorge l'Opera Cardinal Ferrari.

I primi documenti di S. Apollinare risalgono al 1171. In quest'anno ai 19 febbraio comparisce officiale, ossia incaricato al culto della chiesa, di cui godeva il beneficio, il sacerdote Pietro ([1]). La chiesa teneva possessioni a Zibido e Torrevecchia, ed altri campi. detti la breda in Quadronno, venduti da Alberto Gatti e Giovanni Triulzio ad un certo Prevosto, chierico di S. Apollinare. Nel 1177 troviamo officiali Pietro et Ottone, i quali ai 4 gennaio acquistano un campo vicino: ai 19 dello stesso mese la chiesa ed il clero di S. Apollinare ricevono in dono da Ruggero da Milano un diritto di decima sopra alcuni beni di Torrevecchia, Villa e Zibido, e da Suzone Zabio, ai 27 febbraio, alcuni fondi di Zibido ([2]). Nel 1178 i medesimi sacerdoti sono addetti alla chiesa ([3]), la quale, come risulta da istromento del 1179, possedeva circa 48 pertiche di terra nella località vicina, detta Quadronno ([4]). Nel 1183 ai 28 novembre, nella corte di

---

([1]) Arch. Stato Milano (= ASM), *Pergamene S. Apollinare,* Busta 358.

([2]) Ivi. ([3]) Ivi: Giulini G., *Memorie... della città e campagna di Milano nei secoli bassi,* III, 778-9, Milano 1855.

([4]) ASM, l. c.: ove si trovano anche i seguenti documenti riguardanti questa chiesa.

S. Apollinare, Guidino Calderali rogò l'atto di investitura a favore di Pietro, sacerdote e officiale, sopra una pezza di terra suddetta e ne riceveva il frutto annuo di due staia di frumento per pertica, oltre le decime delle biade, dei legumi e del vino. Pietro lo troviamo ancora addetto a S. Apollinare nel 1187, e con lui maestro Giovanni di S. Barnaba, che stipulano una fittanza ai 19 luglio sui terreni della chiesa. Nel 1196 si producono quali beneficiati il detto Giovanni e Pizinoto; ma nel 1208 al 20 gennaio troviamo succeduto a questo il sacerdote Corrado Settedenari, il quale figura con Giovanni officiale di S. Apollinare addì 30 sett. 1208.

Di questa chiesa, oltre dei riferiti sacerdoti e dei beni che possedeva, nulla sappiamo. — In un istrumento dei 12 novembre 1225, figura ancora Corrado, ma come officiale di S. Protasio ad monachos, col solo titolo di canonico di S. Apollinare (1). L'autorità ecclesiastica gli aveva conservato il frutto di alcuni beni della chiesa, che con parte dell'area annessa s'era trasformata in monastero delle Damianite.

L'avvento dei Minori in Milano si deve stabilire prima del 1221, nonostante che alcuni storici lo mettano quest'anno (2). Nel 1224 essi stavano costruendo le proprie case presso S. Vittore all'Olmo, fuori di porta Vercellina, a mezzo chilometro dal fossato della città, poco oltre la basilica di S. Vittore al Corpo (3). Intorno al medesimo tempo troviamo nella metropoli lombarda anche una piccola colonia di monache Damianite. Da un istrumento dell'11 febb. 1223 si apprende infatti che i sacerdoti Corrado Settedenari e Sigibaldo, officiali di S. Apollinare, vendettero, coll'assenso dell'arciv. Enrico Settala (1213-30), 22 pertiche di terreno, situato presso la loro chiesa, a maestro Siro Morone per la costruzione d'un monastero *ad honorem Dei et beate Marie, in quo... debent esse moniales, que debent ibi vivere secundum ordinem et regulam Beati Damiani de valle Spolliti iuxta civitatem de Sixi* (4). Il Gonzaga dice che il monastero di S. Apollinare fu eretto da una compagna di S. Agnese, sorella di

(1) Ivi. (2) P. Sevesi, *Le origini della Provincia dei Frati Minori in Milano,* in *Studi Francescani,* I, (XII), Firenze 1914, 51-4 (AFH XIV, 327s.).

(3) Biscaro, *I primordi dei chiostri minoritici di Milano,* in *Arch. Stor. Lombardo,* a. 39, fasc. 33, 1912, p. 168, 170; AFH V, 602.

(4) Vedi infra doc. I. — Di questo monastero ci furono tramandati parecchi documenti, di cui noi pubblicheremo soltanto i più interessanti. Molti di essi ora si conservano nell'Archivio del monastero di S. Sofia, *Pergamene S. Apollinare,* che citeremo ASS; altri nell'Archivio di Stato sopra citato. Nel sec. XVIII Nic. Sormani ne inserì diversi, desumendoli direttamente dagli autografi dell'archivio di S. Apollinare, nel suo *Codex Diplomaticus* (Ms. della Biblioteca Ambrosiana). Ci riportiamo all'opera del Sormani solo nel caso che la pergamena orig. è irreperibile.

S. Chiara (1). Potremo forse identificare questa compagna di S. Agnese con quella suor Giacoma che dal 1224 al 1228 apparisce badessa del nuovo monastero (2).

Ma chi fu l'ideatore di questa fondazione? L'arcivescovo Settala seguì certo con entusiasmo il movimento francescano, e morendo elesse il sepolcro in S. Vittore all'Olmo presso i Minori (3); l'iniziativa però venne dal cardinale Ugolino de' Segni, legato della S. Sede nella Toscana e nella Gallia Cisalpina, autorizzato ai 27 agosto 1218 di ricevere in nome del Papa i luoghi offerti alle sacre vergini (4). Difatti il 2 nov. 1224 l'arcivescovo Settala *ad preces domini Hugonis* [= Hugolini], *Hostiensis episcopi,* dette in consegna a Giacoma badessa dell'ordine di S. Damiano, la chiesa di S. Apollinare con le case e terreno annessi. Vi era presente anche *Brunetus filius q. Oldradi de lo Carminiago, qui de mandato d. pape est provisor et rector omnium monialium ipsius ordinis.* Firmarono la concessione l'arcivescovo, Corrado Settedenari e Sigibaldo, officiali di S. Apollinare (5). Alla donazione il Settala volle subito far seguire la formale consegna, e dette ordine a Guglielmo, prevosto di S. Nazaro, ed a fr. Leone [Perego] O. M., d'introdurvi con tutte le modalità prescritte, la badessa Giacoma e le sue compagne. La consegna si effettuò il giorno 8 dello stesso mese (6). In tal modo il monastero veniva canonicamente eretto. L'arciv. Settala il 4 febb. 1225 confermò nuovamente la donazione, e concesse al monastero il privilegio di esenzione spirituale e temporale, riserbando per sè e pei suoi successori soltanto il diritto della dedicazione della chiesa, della consacrazione degli altari, la benedizione della badessa e delle monache. Ordinava inoltre che il monastero dovesse chiamarsi di S. Maria e di S. Apollinare, e che le suore osservassero la *formam vite pauperum dominarum clausarum, in valle Spoleti manentium, eisdem sororibus auctoritate d. pape traditam per episcopum memoratum,* cioè per il card. Ugolino (7). Perchè non sorgessero poi contestazioni, il medesimo arcivescovo volle, che anche gli officiali di S. Apol-

(1) *De orig. Seraph. Relig.*, Romae 1587, 362. (2) Vedi docc. II-VII. Il suo nome comparisce anche nell'istromento del 21 aprile 1228, dal quale si ha che il monastero soddisfece al debito incorso per la compera del terreno, avvenuta agli 11 febbr. 1223 (ASM, 358).

(3) *Codice Beroldiano* del sec. XIII (Savio Fedele S. I., *Gli antichi Vescovi d'Italia*, 583, Firenze 1913). (4) BF I, 1s. (5) Vedi doc. II.

(6) Vedi doc. III. — Il Biscaro, l. c. 171, sospettò che il nome di Fr. Leone fosse interpolato nel documento per fornire una prova della sua attività, rivolta alla diffusione dell'idea francescana fra le vergini desiderose di entrare in religione. Ma la pergamena originale, che lo scrittore non ritrovò nell'Archivio di Stato, si conserva realmente presso il monastero di S. Sofia, e porta il suo nome. (7) Vedi docc. IV-V.

linare confermassero la donazione. Questi dettero il loro consenso ai 19 sett. dello stesso anno (1). Per aumentare il culto religioso al monastero, il Settala donò a S. Apollinare il corpo di S. Fausto Oldani, milanese, soldato e martire (2) e nel 1225 una costa del santo martire Lorenzo diacono (3).

La badessa Giacoma, fondatrice del monastero, chiamò subito gli operai per dar forma al monastero, che incominciava a popolarsi. Le costruzioni intorno alla chiesa richiedevano un margine di terreno, confinante col monastero e colla chiesa. Ai 26 gennaio 1226 ne fece acquisto da Guglielmo Pontiroli. Nessun intermediario comparve per la compera fatta da Giacoma. Notevoli le espressioni dell' istromento: *in d. Iacobam, Dei gratia abbatissam monasterii Sancte Marie, ordinis Spolitani, quod construitur extra portam Romanam prope ecclesiam S. Apollinaris* (4).

Due bolle di Onorio Papa III, finora ignote a tutti gli scrittori, l' una indirizzata alle monache, 14 maggio 1226, e l' altra all' arcivescovo Settala, 16 agosto dello stesso anno, riconobbero la canonica erezione del monastero. La prima chiama le monache *ordinis pauperum monialium de Tuscia,* e le autorizza a ritenere la chiesa e le pertinenze di S. Apollinare con le esenzioni ed immunità (5). Nella seconda conferma all' arcivescovo la traslazione da lui fatta dei due officiali Corrado e Sigibaldo dalla chiesa di S. Apollinare a quella di S. Giovanni in Brolio, ritenendo essi i benefici di S. Apollinare, poichè *religionem monialium de Tuscia... preter ecclesiam ac domos, aliquas possessiones habere ordo non patitur* (6).

Il cardinale Ugolino, eletto Papa col nome di Gregorio IX, ai 28 luglio 1227, inviò alle Damianite di Milano una bolla, colla quale effonde la sua anima, compiacendosi che esse esultino per la sua elevazione al pontificato, e le mette sotto la direzione di fr. Pacifico, quale suo rappresentante (7). A questa fece seguire ai 4 agosto l' ordine perentorio, comunicato all' arcivescovo, che gli officiali di S. Apollinare si trasferissero senza indugio alla chiesa loro designata, omessa qualsiasi questione, avendone già approvata la traslazione il suo predecessore Onorio III. E si rivolge pure, con bolla del 5 successivo, al Comune e Consiglio di Milano, raccomandando le povere monache, perchè le proteggano contro i malfattori, e nello stesso giorno approvò la commutazione di un terreno del monastero (8). Provvide il Papa

(1) Vedi doc. VI. (2) Savio, op. cit. 577, 825 in nota.

(3) Buonavilla Nicola, *Notizia cronologica... dei Minori... nella città di Milano,* 162, Milano 1733. L' autore appoggia la sua asserzione sui chirografi esistenti nell' arch. di S. Apollinare, che ora sono irreperibili.

(4) Vedi doc. VII. (5) Vedi doc. VIII. (6) Vedi doc. IX.

(7) Vedi doc. X. (8) Vedi docc. XI-XIII.

anche al bene spirituale delle Damianite. Ancora in quest'anno ai 14 novembre, ingiunse al Generale dei Minori di estendere la sua giurisdizione sui monasteri delle monache di S. Damiano: *quatenus de illis, tamquam de ovibus custodiae vestrae commissis, curam et solicitudinem habeatis* (1). Pel monastero di Milano venne dato l'incarico a fr. Martino, O. M., il quale ai 26 aprile 1228, a nome delle monache, riceveva in dono dall'Arciv. Settala un orto vicino a S. Apollinare. Due giorni dopo il pontefice confermava la donazione (2).

Morto a Brebbia il Settala ai 26 agosto 1230, e trasportata la di lui salma in S. Vittore all'Olmo dei Minori, ad unanimità di voti dal Capitolo di Milano ai 15 ott. fu eletto arcivescovo Guglielmo Rizzoli (3). Il Papa avutane comunicazione, prima ancora che il Rizzoli venisse consacrato, gli indirizzò ai 27 febbr. 1231, una bolla in favore delle monache di Milano. In essa Gregorio IX gli raccomanda la protezione del monastero, come pure lo raccomanda al podestà di Milano. Il primo di marzo un'altra bolla confermò l'esenzione del monastero, prendendolo sotto la protezione speciale della S. Sede. Il nuovo arcivescovo addì 24 marzo 1231 annuì di buon grado a questa esenzione delle Clarisse (4). Ma nello stesso giorno il Rizzoli concesse un'altra lettera, colla quale confermava la donazione della chiesa e adiacenze, nonchè l'orto che ebbe in consegna frate Martino. È interessante la notizia che ci dà l'arcivescovo sull'origine della predica detta *parlamento episcopale,* introdotta in S. Apollinare dal cardinale Goffredo Castiglioni, legato pontificio in Milano nel 1229. Detta predica doveva tenersi dopo mezzodì in ogni quarta domenica del mese, e per eccitare i fedeli ad intervenirvi il card. legato aveva conceduto 20 giorni d'indulgenza. Il metropolita milanese da parte sua confermava questa indulgenza (5).

Le monache, che da principio vivevano nella più perfetta povertà, andarono pian piano accumulando rendite. Tra le quali ci piace di segnalare in modo speciale i beni dell'ospedale di S. Biagio di Monza (6), incorporati al monastero da Gregorio IX il 18 febb. 1233 (7). A prenderne possesso, con istromento rogato a S. Apollinare ai 7 maggio 1236, le monache elessero procuratori Guglielmo Prina e

(1) BF I, 36-7. (2) Vedi docc. XVI-VII, XXII, XXIX. — Fra Martino è detto nell'istromento 23 maggio 1237 *administrator sive visitator dominarum Ordinis S. Damiani apud ecclesiam S. Apollinaris* (ASM, cart. 358).

(3) *Catalogo Beroldiano* cit. (Savio, l. c. 582-3).

(4) Vedi docc. XVIII-XXI. (5) Vedi doc. XXII, XXXVI.

(6) È ricordato in una bolla d'Innocenzo II (a. 1141). Vedi Giulini, o. c. III, 295, 383, 467, 699; IV, 31.

(7) Vedi docc. XXV-VII. — Per altri favori spirituali e temporali concessi da Gregorio IX al monastero vedi i docc. XXIII-IV, XXXI-VIII.

Giacomo di Graza, *de fratribus de penitentia,* Raimondo Bossoni e Manfredo Gualteri, *de fratribus Humiliatis.* Questo documento è oltre modo interessante, perchè ci dà il nome delle Damianite, che allora abitavano il monastero (1).

I.

1223, 11 febbraio. — Corrado e Sigebaldò, officiali della chiesa di S. Apollinare di Milano vendono a Siro Morone, ventidue pertiche di terreno, situato presso questa chiesa, allo scopo di erigere un monastero dell'Ordine di S. Damiano presso Assisi, e ciò coll'assenso dell'arciv. Enrico Settala. [ASS, n. 1].

In nomine Domini. Anno dominice incarnationis MCCXXIII, die sabbati, XI die mensis feb., ind. XI. Venditionem ad libellum, liberam ab omni ficto et conditione, fecerunt presbyteri Chunradus et Sigebaldus officiales ecclesie S. Apollinaris, site iuxta fossatum publicum, civitatis Mediolani, non multum longe a porta Romana, nomine et ex parte illius ecclesie, presente et consentiente et parabolam dante d. Henrico Dei gratia s. Mediol. ecclesie ven. archiep., in magistrum Syrum Moronum, civitatis Mediolani, recipientem nomine et ad partem monasterii Beate Marie, quod monasterium hedificari et fondari debet in infrascripta petia terre, ad honorem Dei et beate Marie; in quo monasterio debent esse moniales, que debent ibi vivere secundum ordinem et regulam Beati Damiani de valle Spolliti iuxta civitatem de Sixi. Nominative de petia una terre iuris infrascripte ecclesie S. Apollinaris, iacentis non multum longe ab ipsa ecclesia, et que est pertice viginti due; cui est a mane Marchisii de Pontirolo, ab omnibus aliis partibus via, et si amplius infra ipsas coherentias inveniri potuerit in hac venditione permamaneat, pro pretio librarum centum den. bonorum imperialium. Quas ipsi offitiales manifestaverunt et confessi fuerunt accepisse ab ipso mag. Syro, nomine... ipsius monasterii, ad partem infrascripte ecclesie S. Apolinaris, renuntiata exceptione non numerate pecunie. Qui denarii debent dari interea, secundum quod inferius continetur, ad utilitatem infrascripte ecclesie S. Apollinaris; ita quod amodo in antea usque in perpetuum habere et tenere debeant moniales illius monasterii, nomine et ad partem ipsius monasterii et ecclesie S. Marie et eorum successorum, et cui dederunt, et illud monasterium prefatam petiam terre ut supra, et facere exinde ex ea libellario nomine liberam ab omni ficto et conditione quomodocumque voluerunt, sine contradictione predictorum officialium vel eorum successorum seu alterius persone. Et promiserunt et guadiam dederunt, obligando omnia eorum bona et bona istius infrascripte ecclesie S. Apolinaris pignori, predicti presbyteri Chunradus et Sigebaldus officiales, de consensu et auctoritate infrascripti d. ven. archiepiscopi, nomine

(1) Vedi doc. XXXIX-XL.

et ex parte infrascripte ecclesie S. Apolinaris, infrascripto mag. Syro... predictam petiam terre, ut supra legitur, defendere et guarentare eidem Syro ad partem infrascripti monasterii et monialium, vel eorum successorum, et cui dederit, ab omni homine, iure et usu sicut venditores emptoribus usque in perpetuum. Et insuper omne ius omnesque actiones, reales et personales, utiles et directas, quod et quas ipsi officiales habebant et sibi competebant in infrascripta petia terre et pro predicta petia terre, ut supra legitur, de consensu et auctoritate predicti d. ven. archiepiscopi, eidem Syro... cesserunt et dederunt ac mandaverunt; ita ut per omnia possit ipse mag. Syrus... et moniales, que pro temporibus fuerint in ipso monasterio, hiisdem actionibus uti et exercere modis omnibus, sicut ipsi officiales nomine predicte ecclesie S. Apolinaris et ipsa ecclesia possent seu poterant.

Quam vero petiam terre ipsi offitiales... constituerunt se possidere nomine predicti mag. Syri, seu nomine sepedicti monasterii et monialium eiusdem monasterii et infradicte ecclesie s. Marie; cui possessioni ipsi offitiales, de consensu et auctoritate predicti d. ven. archiepiscopi... illico renuntiaverunt et finem in manibus predicti mag. Syri... fecerunt. Volentes dominium et possessionem predicte petie terre, nomine infrascripte ecclesie S. Apolinaris in eundem magistrum Syrum... transferre et ad partem ipsius ecclesie et monasterii et ipsi monasterio relinquere. Quia sic inter eos convenit.

Actum in civitate Mediolani super pallatium vetus archiepiscopatus Mediolanensis. — Interfuerunt testes d. Guidonus abbas S. Vincentii et Fulchus de Dervio f. q. Bartholomei, et mag. Perreus et mag. Ardengus, clerici Papie, et Berardus f. q. Guilielmi de Puteobonello, et Iacobus prepositus de Legniano, et Landulfus f. Pedrulfi de castro Seprio; et pronotarius Iacobus de Bonfante et Marchranus Gazonus istius infrascripte civitatis.

Ego Ambrosius f. q. Iacobi, qui dicebatur Percossus, de parecia S Protasii ad monachos, civitatis Mediolani, notarius d. Henrici regis, tradidi et subscripsi.

Ego Albertus f. q. Rolandi de domino de Virinia Laurentii ad torrigiam Mediol., notarius sacri palatii, iussu Ambrosii Percossi notarii, scripsi.

II.

1224, 2 nov. — L'arciv. Enrico Settala, dietro preghiera del card. Ugolino de' Segni, coll'assenso degli ordinari o canonici di Milano, concede alla badessa Giacoma la chiesa di S. Apollinare con case e terreno annessi, situati presso porta Romana in Milano, per l'erezione del monastero dell'Ordine di S. Damiano, coll'onere dell'annuo censo di due libbre di cera. L'atto vien rogato alla presenza di Bruneto, del fu Oldrado de lo Carminiago, provveditore e rettore, per incarico del Papa, di tutte le monache del detto Ordine. [Arch. cit. n. 2] (1).

(1) Edito da G. A. Sassi, *Archiepiscoporum Mediolan. series*, Mediolani 1755. t. II, 671-2. Cf. AFH V, 420; XV, 75.

III.

1214, 8 novembre. — Guidotto, prevosto di S. Nazzaro di Milano, e fr. Leone [Perego] dei Minori, per incarico dell'arciv. Settala, dànno il possesso a Giacoma badessa e alle monache dell'Ordine di S. Damiano, della chiesa di S. Apollinare ed annessi. [Arch. cit. n. 3] (1).

IV.

1225, 4 febbraio. — Lettera dell'arciv. Settala a Giacoma badessa e monache, che concede loro S. Apollinare ed annessi, perchè ivi osservino la Regola dell'Ordine di Spoleto (= S. Damiano) e le dichiara esenti dalla giurisdizione arcivescovile. [Sormani, XV, 96-7].

Henricus, miseratione divina s. Mediolanensis ecclesie archiepiscopus, dilectis in Christo filiabus I[acobe] abbatisse eiusque sororibus pauperum inclusarum tam presentibus quam futuris Mediolani commoraturis in perpetuum.

Qui cupit recipi a Christo in celesti mansione, debet ipsum in fidelibus suis recipere hospitio terreno iuxta illud: « Quamdiu fecistis uni ex minimis meis et mihi fecistis », et « qui vos recipit me recipit » (2), *ut mereatur eternorum perfrui beatitudine gaudiorum. Nos igitur volentes aliquid reponere in thesauris Ihesu Christi, de mera liberalitate nostra et consensu fratrum nostrorum Mediolanensis ecclesie ordinariorum, intuitu pietatis et reverentia Sedis apostolice ac obtentu ven. patris d. Hugonis Dei gratia Ostien. et Velletren. episcopi, donamus... vobis ecclesiam S. Apollinaris sitam prope civitatem Mediolani extra fossatum civitatis iuxta portam Romanam cum pertinentiis suis secundum quod distinguuntur per coherentias in publico instrumento exinde confecto* (3) *ad construendum ibidem monasterium in honore virginis Marie gloriose et b. Apollinaris, in quo vos et alie ancille Christi Deo devote in paupertate debeatis Domino famulari secundum formam vite pauperum Dominarum clausarum in Valle Spoleti manentium, eisdem sororibus auctoritate d. pape traditam per episcopum memoratum. Monasterium vero ac sorores ab omni episcopali iurisdictione tam in spiritualibus quam in temporalibus prorsus eximimus, nihil Nobis reservantes in eo preter dedicationem ecclesie, consecrationes altarium, benedictiones abbatisse seu monialium, cum ab abbatissa et sororibus propter hoc fuerimus requisiti, si tamen Nos et successores nostri gratis hec et sine pravitate voluerimus exhibere. Reservamus enim duos cereos duarum librarum cere in festi s. Apollinaris Nobis nostrisque successoribus nomine census annis singulis persolvendos. Sorores autem ipse, si traditam sibi formam religionis aliquando deserentes eam prorsus contempserint observare, et sepe quoque ammonite se corrigere non curarint, ex tunc in iurisdictionem nostram seu successorum nostrorum monasterium ipsum libere revertatur.*

(1) Sassi, l. c. 673-4. (2) Matth. 10, 40; 25, 40. (3) Vedi sopra n. I.

Hanc ergo donationem seu concessionem firmam habere omni tempore promittentes, statuimus ut nulli hominum in nostra iurisdictione commorantium liceat ipsam infringere vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare praesumpserit indignationem Omnipotentis Dei et beati Ambrosii patroni nostri et nostram se noverit incursurum. — Dat. MCCXXV, IIII die mensis feb.

Ego Henricus Mediolanensis ecclesie archiep. subscripsi. — Ego Albertus Amiconus Mediolanensis eccl. archipresbiter subscripsi. — Ego Girardus vicedominus Mediolanus subscripsi. — Ego Alcherius de Terciago Mediolan. ordinarius et primicerius ferule subscripsi. — Ego Guillelmus Rana presbiter ordinarius subscripsi. — Ego Guifridus Mediolan. cancellarius subscripsi. — Ego Guillelmus de Rizolio Mediolan. ecclesie archidiaconus subscripsi. — Ego Ambrosius Percossus notarius mandato domini Ribaldi Burri Mediol. diac. subscripsi. — Ego Rogerius de la Turre eiusdem ecclesie diaconus subscripsi. — Ego Ambrosius, qui dicor Percossus, notarius, mandato d. Ambrosii de Puteobonello diaconus subscripsi. — Ego Arnaldus de Mandello eiusdem ecclesie diaconus subscripsi. — Ego Ambrosius, qui dicor Percossus, notarius mandato dd. Stephani Balbi et Azonis vicecomitis subdiac. subscripsi. — Ego Hugo Mediolan. ecclesie ordinarius et cimiliarcha et d. pape subdiaconus subscripsi. — Ego Lanterius Scaccabarotius Mediolan. ecclesie ordinarius subdiaconus subscripsi.

V.

1225, 4 febb. — Istrumento notarile, rogato da Ambrogio Percosso, che attesta la donazione del numero precedente. [Sormani, l. c. 96-7] (1).

VI.

1225, 19 sett. — Valderico Pirovano, Corrado Settedenari e Sigibaldo Lampugnani, chierici e beneficiati di S. Apollinare, confermano la donazione dell'arciv. Settala. [Sormani, l. c. 111].

In nomine Domini. Anno dominice nativitatis MCCXXV, die veneris, XII die ante kal. octobris, ind. XIV, in civitate Mediolani, in canonica S. Nazarii, pp. d. Guilielmo de S. Sattiro, presbitero ecclesie S. Nazarii in Brolio, q. d. Alberti de Liprandis, et mag. Anselmo de Castegnianego, eiusdem ecclesie canonico, q. ser Ugonis de Castegnianego, et Caciardo q. Petri Iudei de burgo Modoetie, et Alberto, clerico de Sexto Oltrami, q. Amizonis ser Gregorii de Castro Seprio, rogatis testibus. Gualdericus de Pirovanis clericus et beneficialis ecclesie S. Apolinaris site extra portam Romanam habuit et omni tempore se ratum et firmum habiturum promisit, datum illud quod fecerat d. Henricus Dei gratia s. Mediolanensis ecclesie archiepiscopus, accedente consensu Sighebaldi de Lampugnano et Chunradi Septemdenariorum eiusdem ecclesie S. Apolinaris beneficialium, d. Iacobe abbatisse et sororibus eius ordinis Spolitani,

---

(1) Sassi, l. c. 675-7.

de ecclesia et domibus et sedimine predicte ecclesie S. Appolinaris, sicut constat per publicum instrumentum inde confectum, et ibi a me infradicto Guidotto Bacco notario visum et lectum, factum per Albertum notarium f. Alberti Ypoliti de burgo Angleria, MCCXXIV, die sabbati, II die novembris, ind. XIII (1).

Ego Guidottus q. Nigri Bachi de Burgo foris porte Romane notarius et d. Ottonis imperatoris missus, interfui et rogatus scripsi.

VII.

1226, 26 genn. — Guglielmo Pontiroli per libbre 61 di terzioli e soldi 12 vende alla badessa del monastero di S. Damiano in Milano quattro pertiche, tredici tavole, sei piedi ed once tre di terra, situata presso la chiesa di S. Apollinare. [ASS, n. 4].

In nomine Domini. Anno dominice incar. MCCXXVI, die dominica, VII die ante kal. februarii, ind. XIV. Venditionem fecit ad libellum sine ullo ficto et conditione Guilielmus q. ser Marchesii de Pontirollo, civitatis Mediolani, de burgo porte Romane, suo nomine et nomine et ex parte Lodorengi et Marchisini minorum fratrum eius, filiorum infrascripti q. ser Marchisii, quorum est legiptimus tutor, in d. Iacobam Dei gratia abbatissam monasterii S. Marie Ordinis Spolitani, quod construitur extra portam Romanam prope eandem ecclesiam S. Apollinaris, de una petia terre que per mensuram iustam est: pertice quatuor et tabule tredecim et pedes sex et uncie tres; cui coheret a mane et a meridie istorum venditorum, a sero illius monasterii, a monte S. Apollinaris; ita ut amodo in antea omni tempore habere... debeat ipsa d. abbatissa et eius succetrices nomine illius monasterii et illud monasterium, et cui dederit infrascriptam petiam terre... faciendo quidquid facere voluerit sine alicuius obstaculo et contradictione. Et constituit se dictus Guilielmus suo nomine et dictorum fratrum suorum possidere, et quasi possidere infrascriptam petiam terre nomine illius d. abbatisse... cui possessioni et quasi illico in ipsam... renuntiavit, volens omnem possessionem et quasi possessionem et universum dominium plenarie in ipsam d. abbatissam... transferre, et se ab ea possessione... absentem facere et penitus separare. Et cessit... ipse Guilielmus... eidem d. abbatisse... omnia iura, omnesque rationes et actiones utiles et directas, reales et personales... sibi et fratribus eius competentia et competentes in infrascripta et pro infrascripta terra vel eius occasione; et promisit et guadiam dedit, obligando omnia sua bona pignori ipse Guilielmus... eidem d. abbatisse... ita quod amodo in antea omni tempore defendet et guarentabit eidem... infrascriptam petiam terre ab omni persona, suis expensis et dampnis et sine dispendio et dampno emptricis.

Et insuper quod faciet dictos minores, omni tempore, esse tacitos et contentos in hac venditione, et... cum habuerint etatem annorum quatuordecim, hanc cartam firmare et similem cartam venditionis facere infra

(1) Vedi sopra nn. II. IV, p. 344. 345s.

mensem unum, ex quo requisiti fuerint ex parte illius d. abbatisse... et tunc ipsos fratres suos iurare faciet, quod contra dictam venditionem non venient aliquo tempore, si placuerit ipsi d. abbatisse et monachabus illius monasterii ipsum sacramentum ab eis recipere; vel si placuerit ipsi d. abbatisse et monachabus expectare, dum ipsi minorem etatem annorum viginti habuerint, quod faciet ipsos minores, ex quo requisiti fuerint, ut supra hanc cartam venditionis firmare et similem cartam venditionis facere. Et si ipsi minores predicta omnia non attenderent et non observarent... promisit dictus Guilielmus sub eadem obligatione suarum rerum se daturum eidem d. abbatisse... nomine pene solempniter promisse argenti denariorum bonorum mediolanensium tertiolorum libras centum, et insuper totum dampnum et interesse, quod inde ipsum monasterium sustineret, pena et dampno et interesse soluto, venditione et predictis omnibus nihilominus manentibus ratis et firmis. Pro pretio cuius terre vendite ipse Guilielmus... fuit confessus et contentus se accepisse et habuisse ab ipsa d. abbatissa... argenti denariorum bonorum mediolanensium tertiolorum libras sexaginta unam et solidos duodecim, renuntiata exceptione non numerate pecunie. Et pro his omnibus... adimplendis posuit fideiussorem... Mainfredum de Alliate, civitatis Mediolanensis: eo acto et nominato inter eos et expressim dicto in hoc contractu... quod ipsa d. abbatissa... debeat facere et retinere circa ipsam petiam terre a mane et a meridie partem... suam claudendam, sicut eidem... placuerit, de fossato vel de sepibus, suis expensis; eo item acto, quod non liceat ipsi Guilielmo et fratribus eius, nec illi d. abbatisse... facere a meridie partis infrascripte petie terre vendite aliquam plantatam arborum, nisi de rumpis et vitibus et salicibus buttonis et francienis, que arbores rumporum et vitum debeant tamen plantari longe a finibus utriusque partis medietatem unius iactate. Unde plures carte uno tenore rogate sunt fieri.

Actum Mediolani in curia ecclesie S. Apollinaris. — Interfuerunt testes rogati ser Petrus q. Aliprandi Manarie, et ser Bonoldus q. ser Alberti Bonoldi et ser Rolandus q. Ottonis de Herba, et Petrus q. Alberti de Bornoe, omnes civitatis Mediolani; et Girardus q. Rogerii de Perego de loco Perego. Et pro notariis interfuerunt Ubertus Anroccus et Marchesotus Sinistrarius, ambo istius civitatis. — Ego Ubertus Anrocus, notarius sacri palatii, f. Scratiaroce Anrochi, qui habito in contrata de Anrochis in civitate Mediolani, interfui et subscripsi. — Ego Marchisius, cognomine Sinistrarius, q. Patracii Sinistrarii de contrata S. Marie Beltrade et notarius s. palatii, interfui et subscripsi. — Ego Ricobonus q. Alberti de Brissia, de burgo foris porte Romane, civitatis Mediolani, notarius et missus d. Ottonis IV romanorum imperatoris, tradidi et rogatus scripsi.

VIII.

1226, 14 maggio. — Onorio Papa III conferma la donazione fatta dall'arciv. Settala, della chiesa di S. Apollinare alle Damianite della Toscana. [Arch. cit. n. 5. Bolla orig. senza piombo; Sormani, XV, 105].

Honorius episcopus, servus servorum Dei, dilectis in Christo filiabus abbatisse et sororibus S. Apollinaris Mediolanensis, ordinis paupe-

rum monialium de Tuscia salutem et apostolicam benedictionem. — Iustis petentium desideriis dignum est Nos facilem prebere consensum et vota, que a rationis tramite non discordant, effectu prosequente complere. Eapropter, dilecte in Christo filie, vestris iustis postulationibus grato concurrentes assensu ecclesiam S. Apollinaris Mediolanensis cum pertinentiis, libertatibus et immunitatibus suis, quam ven. fr. noster Mediolanensis archiepiscopus, capituli sui accedente consensu, pia vobis liberalitate concessit, sicut eam iuste, canonice ac pacifice obtinetis, et in instrumento exinde confecto (¹), *plenius dicitur contineri, vobis et per vos ordini vestro auctoritate apostolica confirmamus, et presentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo... paginam nostre confirmationis... Si quis... — Datum Tyburi, II idus maii, pontificatus nostri anno IX.*

IX.

1226, 16 agosto. — Onorio Papa III approva la detta donazione, ed il trasferimento dei sacerdoti dalla chiesa di S. Apollinare a S. Giovanni in Broglio. [Arch. cit. n. 13; Sormani, XV, 110].

Honorius episcopus, servus s. Dei, ven. fr. archiepiscopo Mediolanensi sal. et apost. bened. — Ex parte tua fuit propositum coram Nobis, quod religionem monialium de Tuscia in tua diocesi plantare desiderans, cuius religionis odor suavis, te in Domino delectabat, monialibus ipsis, quas preter ecclesiam ac domos, aliquas possessiones habere ordo non patitur, earumdem ecclesiam S. Apolinaris cum domibus, possessionibus eius retentis, ut Deo ibi deserviant secundum suum ordinem, de assensu capituli tui et clericorum ipsius ecclesie concessisti, translatis ad capellam s. Iohannis in Brolio clericis eiusdem ecclesie ac ipsius possessionibus capelle datis eidem et modernis predicte capelle clericis et possessionibus coniunctis et unitis antiquis. Nos igitur tuis supplicationibus inclinati, quod a te pie, provide ac canonice factum est in hac parte, auctoritate apostolica confirmamus, et presentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo... nostre confirmationis... Si quis... se noverit incursurum. — Datum Reate, XVII kal. septembris, pont. n. anno X.

X.

1227, 28 luglio. — Gregorio IX si compiace che le monache di S. Maria esultino per la sua elevazione al pontificato: le affida alle cure di Fr. Pacifico e si raccomanda alle loro preghiere. [Sormani, XV, 158-9] (²).

(¹) Vedi sopra n. II, p. 344.

(²) Identica bolla fu indirizzata il 1 ag. 1227 alle Clarisse di Vallegloria presso Spello (Mittarelli, *Annales Camaldulensium*, Venetiis 1759, t. IV, 296), e il 12 ag. dello stesso anno a quelle di Siena (BF I, 33s.). — Di Fr. Pacifico visitatore delle Clarisse vedi AFH V, 208, 421, 444, 446; XV, 79-81.

Gregorius, episc. s s. Dei, dilectis in Christo filiabus ancillis mulieribus benedicte (1) *abbatisse monasterii S. Marie Mediolanensis, totique conventui s. et ap. b. — Magna, sicut dicitur. -- Datum Anagnie, V kal. augusti, p. n. a. I.*

XI.

1227, 4 agosto. — Gregorio IX all'arciv. di Milano ingiunge d'indurre i chierici di S. Apollinare di trasferirsi alla chiesa loro assegnata in forza della donazione della stessa chiesa fatta dal medesimo arciv. e confermata da Onorio III in favore delle monache di S. Maria. [Sormani, XV, 160].

Gregorius ep. s. s. Dei, ven. fratri.. archiepiscopo Mediolanen. s. et ap. b. — Dilecte in Christo filie.. abbatissa et sorores ecclesie S. Marie sua Nobis significatione mostrarunt quod, cum eis ecclesiam S. Apollinaris pietatis obtentu obtuleris, clericis tunc in ipsa existentibus in alia institutis, et bone memorie Honorius pp. predecessor noster concessionem hiliusmodi duxerit confirmandam (2), *dicti clerici eragantes transire ad assignatam sibi ecclesiam hactenus non curarunt. Unde, cum ipse metuant ne spe redeundi ad primam transire differant ad secundam, sibi petierunt super hoc per circumspectionem apostolicam provideri. Quocirca fraternitati tue per apostolica scripta mandamus quatenus iam dictos clericos ut ad ecclesiam sibi a te assignatam se transferant, quos auctoritate nostra recipi facias in eadem, sollicite moneas et inducas, et si ad hoc moniti induci non poterunt, auctoritate nostra imponas silentium ipsis super ecclesia memorata. — Dat. Anagnie, II non. aug., p. n. an. I.*

XII.

1227, 5 agosto. — Gregorio IX esorta il Podestà e Consiglio di Milano di proteggere le monache di S. Maria presso S. Apollinare. [Sormani, XV, 161].

Gregorius ep. s. s. Dei, dilectis filiis Potestati et Consilio Mediolanen. s. et ap. b. — Ad ea nos libenter inducimus et hortamur per que salutem potestis consequi animarum et divinam insuper gratiam obtinere. Cum igitur pauperes sorores monasterii b. Marie ad S. Apollinarem Mediolanen. protectione vestra indigere noscantur, universitatem vestram rogamus et hortamur in Domino quatenus divine pietatis intuitu, eas commendatas habentes, ipsas a suis malefactoribus protegatis, ita

---

(1) Anche la copia diretta ai monasteri, menzionati nella nota precedente, ha questo vocabolo; sembra quindi ch'esso non sia un nome proprio, ma un semplice epiteto. Il P. Z. Lazzeri, O. F. M., ritiene che nella bolla alle monache di Vallegloria doveva leggersi *Balvine* invece di *benedicte:* vedi *L'antico monastero di Vallegloria presso Spello* (estratto da *La Verna*, n. 2-3, luglio-agosto 1911), Arezzo 1913, 7-13.

(2) Vedi sopra i nn. II, IV, VIII, IX, p. 344, 345, 348s.

quod per vestre defensionis auxilium liberius insistere valeant divinis obsequiis, quibus relicto seculo totaliter se dederunt. — Dat. Anagnie, nonis aug., p. n. a. I.

XIII.

1227, 5 agosto. — **Gregorio IX conferma la vendita fatta di una possessione del monastero di S. Apollinare per acquistare un terreno contiguo al medesimo. [ASM, cart. 358].**

Gregorius ep. s. s. Dei, dilectis in Christo filiabus.. abbatisse et sororibus monasterii S. M a r i e a d S. A p o l l i n a r e m s. et ap. b. — Cum a Nobis petitur quod iustum est et honestum, tam vigor equitatis, quam ordo exigit rationis, ut id per sollicitudinem offitii nostri ad debitum perducatur effectum. Cum igitur, sicut insinuantibus vobis accepimus, pro quadam terra, quam pro eo quod erat contigua vestro monasterio, comparastis, quamdam possessionem vendideritis monasterii memorati, Nos vestris supplicationibus annuentes, quod super hoc provide ac utiliter factum est, sicut in instrumento inde confecto dicitur contineri, auctoritate apostolica confirmamus ac presentis scripti patrocinio commendamus. Nulli ergo... Si quis... — Datum Anagnie, nonis aug., p. n. a. I.

Ego Ubertus Anrochus notarius sacrii palatii f. Stratiavace Anrochi, qui habito in contrata de Anrochis, autenticum sigillo plumbeo d. pape sigilatum vidi et legi, ut in eo continebatur, ita in isto hexemplo preter literas plus minusve. — Ego Petrus q. Alberici de Dergano, civis Mediolani, de parrochia S. Protaxii ad Monachos, autenticum huius exempli sigillo plumbeo d. pape sigillatum vidi et legi... — Ego Ricobonus q. Alberti de Bribia de burgo foris porte Romane, notarius et regius missus, hoc exemplum ab autentico sigillo plumbeo sigillato exemplari...

XIV.

1227, 9 sett. — Guglielmo Pontirolo dichiara che il monastero di S. Apollinare, ha adempiuto al patto di ottenere dal Papa la conferma della vendita fatta ad esso Guglielmo di una pezza di terra, contigua allo stesso monastero. [l. c. cart. 358].

Anno dominice inc. MCCXXVII, IX die sept., ind. I. Confessus et contentus fuit ser Guillelmus de Pontirollo, civitatis Mediolanensis, suo nomine et fratrum suorum, quod d. abbatissa monasterii S. M a r i e o r d i n i s S p o l e t i, q u o d c o n s t r u c t u m e s t M e d i o l a n i a d S. A p o l l i n a r e m, fecit confirmare [per] dominum papam illam venditionem, quam domina abbatissa et monache et sorores illius monasterii sibi ad suam partem et fratrum suorum fecerant de quadam petia terre, iacente prope ipsum monasterium, secundum quod tenebantur per instrumentum unum factum per me Ricobonum de Bribia notarium.

Actum in ecclesia S. Apollinaris. — Interfuerunt testes rogati Albericus q. Nigronis magistri, et Zanebellus q. Guidonis magistri, et Albertus q. Guidonis capelli, omnes civitatis Mediolani. — Ego Ricobonus q. Alberti de Bribia de burgo foris porte romane notarius et regius missus interfui et rogatus scripsi.

XV.

1227, 3 novembre. — Gregorio IX esorta i Podestà ed i Popoli delle città di Lombardia a non impedire il trasporto dei viveri alle povere monache dimoranti nel loro territorio. [Sormani, XV, 165].

Gregorius ep.... dilectis filiis Potestatibus et Populis civitatum Lombardie s. et ap. b. — Considerare potestis in Dei misericordia, cuius experti estis et experimini cotidie largitatem, quam tenere et servare clementie regulam debeatis. Licet autem ad proximas extendenda sit caritas, ad eas tamen debet exhuberare personas, que voluntarie facte sunt pauperes propter Christum. Unde pauperes moniales reclusas provincie vestre, que suam in paupertate sufficientiam posuerunt, decet vos in Deo, pro cuius hoc faciunt amore, diligere et misericorditer compati necessitatibus earundem. Quia ergo, sicut intelleximus, elemosine que dantur eis a Christifidelibus, deferri quandoque non permittuntur ad ipsas, quod utique nimis inhumanum existit, cum nonnisi per elemosinarum suffragium sustententur, universitatem vestram monemus et hortamur in Domino per apostolica vobis scripta mandantes, quatenus pro divina et nostra reverentia, quolibet statuto cessante, permittatis predictarum monialium nuntiis libere de civitatibus vestris extrahere et ad ipsas afferre quecumque fideles in elemosinam largiuntur eisdem, quibus non solum non debetis alienum impedire subsidium, verum etiam de proprio vos deceret liberaliter subvenire.

Ceterum quoniam earum quieti plurimum expedit, si ab iniuriis et vexationibus pravorum hominum sint immunes, ut Domino, cui totaliter se dicarunt, liberius valeant famulari, divine pietatis intuitu in vestris ponatis statutis, quod quelibet Potestas tempore sui regiminis teneatur eisdem defensionis auxilium contra incursus malignantium exhibere; taliter autem exortationes et mandatum nostrum super premissis adimplere curetis, quod Moniales predicte iugiter offerentes Deo suorum vitulos labiorum, quarum orationum suffragium pro religione sua credimus plurimum opportunum, pro vestra teneantur orare salute, et Nos devotionem vestram prosequi teneamur actionibus gratiarum. — Datum Laterani, III non. nov., p. n. a. I.

XVI.

1228, 26 aprile. — Enrico Settala, arciv. di Milano, ad istanza di Gregorio IX, concede alle monache di S. Maria presso S. Apollinare, un orto vicino al monastero, che era di pertinenza degli officiali di S. Apollinare, ora trasferiti in S. Giovanni in Broglio. Ne riceve la consegna Fr. Martino, O. M. [ASS, n. 6] (1).

XVII.

1228, 28 apr. — Gregorio IX conferma la donazione contenuta nel documento precedente. [Arch. cit. n. 7; Sormani, l. c. 195].

(1) Sassi, l. c. 678-81.

Gregorius, ep.... dilectis in Christo filiabus abbatisse ac conventui S. Apollinaris Mediolanensis s. et ap. b. — Iustis petentium desideriis dignum est Nos facilem prebere consensum, et vota que a rationis tramite non discordant, effectu prosequente complere. Ea propter, dilecte in Domino filie, vestris iustis postulationibus grato concurrentes assensu, ortum, quem ven. frater noster [Henricus] Mediolanensis archiep. vobis, ad preces nostras pia et provida liberalitate concessit, prout in instrumento publico exinde confecto continetur plenius, sicut illum iuste ac pacifice possidetis, vobis et per vos monasterio vestro auctoritate apostolica confirmamus et presentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo... Si quis... — Datum Reate, IV kal. maii, p. n. a. II.

XVIII.

1230, 27 febb. — Gregorio IX scrive a Guglielmo Rizzoli, eletto arciv. di Milano, perchè si mostri favorevole alle monache di S. Apollinare. [Sormani, l. c. 243].

Gregorius ep.... dilecto filio Mediolanen. electo s. et ap. b. — Quia personas religiosas ex ufficio teneris diligere pastorali, et de persona tua spem certam concepimus, quod ad ea libenter respicias que sapiunt pietatem, pro dilectis in Christo filiabus abbatissa et sororibus monasterii S. Apollinaris Mediolanen. fiducialiter te requirimus, et pro ipsarum quiete favoris tui patrocinium postulamus. Rogamus igitur devotionem tuam, per apostolica tibi scripta mandantes, quatenus, cum requisitus ab eis fueris, tam in spiritualibus quam in temporalibus efficaciter assistas eisdem, et favorabilem te ipsis exhibeas et benignum, eas, in quibus expedierit, confovendo et commendando populo tibi commisso, ut in elemosinis maxime viscera eis pietatis aperiant, compatiendo misericorditer necessitatibus earumdem. — Dat. Laterani, III kal. martii, p. n. a. IV.

XIX.

1230, 27 febb. — Gregorio IX si rivolge al Podestà e Consiglio di Milano, perchè si mostrino favorevoli dalle monache di S. Apollinare. [Sormani, l. c. 243 v.].

Gregorius ep.... dilectis filiis Potestati et Consiliariis Mediolanen. spiritum consilii sanioris. — Cum dilectae in Christo abbatissa et sorores monasterii S. Apollinaris Mediolanen. ancille sint Christi, cuius servituti spontanee se submiserunt, pro sua et aliorum salute orationis incensum Deo iugiter adolendo, divini amoris obtentu debetis devotionem habere ad monasterium praedictum et religionem earum benevolentia prosequi speciali. Hortamur itaque prudentiam vestram et obsecramus in Domino, quatenus monasterium ipsum et personas eiusdem pro divina et nostra reverentia sub tutela vestra studeatis recipere ac tenere, ita quod defensionis vestre presidium ad quietem ipsius monasterii et religionis cedat augmentum et vos inde propitiationem divinam et benedictionem nostram possitis plenius promereri. — Dat. Laterani, III kal. martii, p. n. a. IV.

XX.

1230, 1 marzo. — Gregorio IX riceve sotto la protezione della Chiesa Romana il monastero di S. Apollinare. [Sormani, l. c. 244].

Gregorius ep.... dilectis in Christo filiabus abbatisse et sororibus monasterii S. Apollinaris Mediolanen. s. et ap. b. — Cum a Nobis petitur quod iustum est et honestum, tam vigor equitatis quam ordo exigit rationis, ut id per sollicitudinem officii nostri ad debitum perducatur effectum. Eapropter, dilecte in Christo filie, vestris iustis postulationibus grato concurrentes assensu, personas vestras et locum in quo divino estis obsequio mancipate, sub Beati Petri et nostra protectione suscipimus. Specialiter autem ecclesiam S. Apollinaris Mediolanen. cum pertinentiis suis, nec non libertates et immunitates vobis et eidem monasterio a ven. fratre nostro archiepiscopo Mediolanen. de capituli sui assensu, pia liberalitate concessas, ad instar felicis recordationis H(onorii) pape predecessoris nostri, sicut eas iuste ac pacifice obtinetis, vobis et per vos predicto monasterio auctoritate apostolica confirmamus et presentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo... Si quis... — Datum Laterani, kalendis martii, p. n. a. IV.

XXI.

1231, 24 maggio. — Guglielmo Rizzoli, arcivescovo di Milano, col consenso de' suoi ordinari, ossia canonici, conferma al monastero di S. Maria il privilegio dell' esenzione. [ASM, cart. 366] (1).

XXII.

1231, 24 maggio. — L' arcivescovo Guglielmo Rizzoli conferma alla badessa di S. Apollinare la donazione della chiesa e dell' orto, già fatta da Enrico Settala, e le indulgenze concesse a quelli che ascolteranno nella detta chiesa la predica, che si tiene nella quarta domenica del mese. [Sormani, XV, 247-8].

Willemus, miseratione divina s. Mediolanensis ecclesie archiepiscopus, dilectis in Christo filiabus.. abbatisse S. Apollinaris Mediolanen. eiusque sororibus ordinis pauperum monialium de Tuscia tam presentibus quam venturis in perpetuum. — Offitii nostri debitum exigit et vigor equitatis requirit, ad ea que ab antecessoribus nostris pie ac provide facta noscuntur, manus nostras aponere ac ipsa pro modulo nostro prout possumus roborare, ut cum paupercula evangelica muliere minutum ponamus in gazofilatio Ihesu Christi. Hinc est quod cum felicis recordationis Henricus ven. archiep. antecessor noster, volens operum exhibitione monstrare devotionem ac reverentiam, quam habebat erga sacrosanctam Romanam ecclesiam et ven. patrem d. Ugolinum tunc Hostiensem et Velletrensem episcopum et caritatis affectionem, quam habebat erga

(1) Sassi, l. c. 687-9.

personas vestras propter honestatem et religionem quam habetis, ut firmiter credimus, et habere proposuistis, de mera liberalitate sua et consensu nostro, qui eramus tunc in minori offitio constituti, ac aliorum fratrum suorum Mediolanensis ecclesie ordinariorum concesserit... vobis et successitricibus vestris ecclesiam S. Apolinaris sitam prope portam Romanam iuxta fossatum civitatis Mediolani, et sedimen cum domibus et hedificiis et pertinentiis suis, ubi constructum est monasterium, in quo vitam regularem ducitis et ducere tenemini secundum formam pauperum dominarum clausarum, a praedicto d. Ugolino traditam, eximens vos et eas, que tunc erant et venture sunt ac ipsum monasterium ab omni episcopali iurisdictione tam in spiritualibus quam in temporalibus, nihil reservans in se preter dedicationem ecclesie, consecrationes altarium, benedictiones abbatisse seu monialium, cum ab abbatissa et sororibus propter hoc fuerit requisitus, si tamen ipse ac successores sui gratis hoc et sine pravitate voluerint exhibere, secundum quod in privilegio inde confecto plenius continetur (1):

Insuper concesserit... fr. Martino recipienti ad opus et utilitatem vestram et monasterii vestri quemdam ortum eidem monasterio adiacentem, sicuti includitur et notatur in finibus infrascriptis. A primo enim latere, scilicet a mane, est domus Humiliatorum; a secundo, videlicet a meridie, tenet dictum monasterium; a tertio, idest a monte, est via publica; a quarto vero latere, hoc est a sero, est ecclesia S. Apolinaris et domus eiusdem, cum omnibus introitibus et exitibus ipsius orti, et omnibus eius usibus, utilitatibus et pertinentiis, ad habendum... et ut dictum est, perpetuo ad omnia faciendum que iuste et rationabiliter et utiliter vobis et successitricibus vestris de ipso orto facere placuerit, secundum quod in publico instrumento inde confecto plenius continetur (2):

Postmodum vero de consensu et voluntate d. Guifredi tit. S. Marci presbiteri cardinalis s. apostolice Sedis legati, ad honorem Dei et proficuum animarum et ad sustentationem vestram firmiter et inviolabiliter statuerit et ordinaverit ut de cetero fiat predicatio generalis ad dictam ecclesiam S. Apolinaris omni quarta dominica post prandium perpetuo, non obstante aliqua alia predicatione seu parlamento ordinato, seu ardinando de cetero, quam predicationem sive parlamentum d. archiepiscopi specialiter voluit appellari, ad quam predicationem sive parlamentum convenientibus decem dies mortalium et tertiam partem venialium omni die, quo convenerint ad illud parlamentum, relaxaverit, sicut in publico instrumento inde confecto plenius continetur, in quo instrumento suprascriptus d. Guifredus legatus suam fecit relaxationem viginti dierum de iniuncta sibi penitentia:

Nos approbantes que ab ipso predecessore nostro pie ac provide superius facta noscuntur, auctoritate presentium confirmamus et sigilli nostri munimine roboramus, statuentes ut ea omnia, que superius dicta

(1) Vedi sopra n. IV, p. 345.
(2) Vedi sopra nn. XVI-XVII, p. 352s.

sunt, ab omnibus in nostra diocesi comorantibus perpetuo et inviolabiliter observentur. Decernimus etiam ut nulli omnino hominum in nostra iurisdictione commorantium, liceat hanc nostre confirmationis paginam infringere... Si quis autem... et admonitus non resipuerit, indignationem omnipotentis Dei et beati Ambrosii, cuius locum licet immeriti obtinemus, et nostram, se noverit incursurum.

Ego Vilielmus de Rizolio s. Mediolanensis ecclesie per Dei gratiam archiepiscopus subscripsi. — Dat. Mediolani, MCCXXXI, die sabbati, IX kal. iunii, ind. IV.

XXIII.

1231, 1 luglio. – Gregorio IX conferma i privilegi concessi alle monache di S. Maria e S. Apollinare dall'arciv. Settala il 4 febbr. 1225. [ASS, n. 8; Sormani, l. c. 252].

Gregorius ep.... dilectis in Chrito filiabus abbatisse et sororibus monasterii S. Marie et S. Apollinaris pauperum inclusarum Mediolanensis s. et ap. b. — Religionis vestre meretur honestas, ut vos favore Sedis apostolice prosequentes, petitionibus vestris, quantum cum Deo possumus, annuamus. Eapropter, dilecte in Domino filie, vestris iustis postulationibus grato concurrentes assensu, libertates et immunitates vobis a bone memorie Henrico Mediolanensi archiepiscopo, de capituli sui assensu, pia et provida liberalitate concessas, prout in ipsius archiepiscopi litteris, exinde confectis, continetur, sicut eas iuste et pacifice obtinetis, vobis et per vos monasterio vestro auctoritate apostolica confirmamus et presentis scripti patrocinio communimus. Ad maiorem autem rei evidentiam tenorem litterarum ipsarum de verbo ad verbum proferentibus duximus inserendam. — Qui talis est: « Henricus, miseratione divina... dilectis in Christo filiabus I[acobe] abbatisse eiusque sororibus pauperum inclusarum... » (1). *— Nulli ergo... Si quis... — Datum Reate, kalendis iulii, p. n. a. V.*

XXIV.

1233, 17 febb. — Gregorio IX concede 40 giorni d'indulgenza a chi visiterà la chiesa di S. Apollinare e farà elemosina per sovvenire alla povertà delle monache. [Sormani, XVI, 31].

Gregorius ep.... universis Christifidelibus, ad quos littere iste pervenerint s. et ap. b. — Quoniam, ut ait Apostolus, omnes stabimus ante tribunal Christi (2)... *Cum igitur dilecte in Christo filie sorores monasterii S. Marie apud S. Apollinarem Mediolanensem, que mundi contempnentes divitias, ut divites Christi fiant, elegerunt habitare concluse corpore, ut mente libera Domino famulentur, non habeant unde sustentari valeant, nisi a Christifidelibus subveniatur eisdem, universitatem vestram rogamus, monemus attentius et hortamur in remissionem vobis*

(1) Vedi sopra, n. IV, p. 345.

(2) È un formulario spessissimo impiegato nelle bolle di Gregorio IX, identico p. es. a BF I, 62.

peccaminum iniungentes, quatinus de bonis a Deo vobis collatis pias elemosinas, et grata eis subsidia conferatis, ut per hec et alia bona, que Domino inspirante feceritis ad eterne felicitatis gaudia pervenire possitis. Nos enim de omnipotentis Dei misericordia et beatorum Petri et Pauli, ac ea quam Nobis concessit auctoritate confisi, omnibus vere penitentibus et confessis, qui propter hoc ad monasterium ipsum cum devotione accesserint, vel de bonis propriis destinaverint, quadraginta dies de iniuncta sibi penitentia misericorditer relaxamus. — Datum Anagnie, XIII kal. martii, p. n. a. VI.

XXV.

1233, 18 febb. — Gregorio IX alle monache di S. Maria di Milano concede l'ospedale di S. Biagio di Monza con tutti i diritti e beni inerenti, e ordina che ne venga fatta la consegna da un procuratore a ciò destinato.

Gregorius ep. ... abbatisse et monialibus monasterii S. Marie inclusarum Mediolani s. et ap. b. — Licet ex suscepte servitutis ... — Datum Anagnie, XII Kal. martii, p. n. a. VI (1).

XXVI.

1233, 18 febb. — Il medesimo ordina all'arcidiacono, al cimiliarca ed al canonico Ruggero Torri, della cattedrale di Milano, di dare in possesso alle monache di S. Maria l'ospedale di S. Biagio. [Sormani, XVI, 32].

Gregorius ep.... dilectis filiis archidiacono, ciminiarche et Rogerio de Turri canonico Mediolanen. s. et ap. b. — Licet ex suscepte... (ut in num. praecedenti) *et se mundo. Cum igitur monasterio S. Marie pauperum inclusarum Mediolanen. hospitale S. Blasii Modoicen., quod ad Romanam ecclesiam nullo pertinet mediante, pietatis intuitu cum omnibus bonis et pertinentiis suis duxerimus concedendum, sicut in concessionis nostre litteris plenius continetur, discretioni vestre per apostolica scripta mandamus, quatinus procuratorem dilectarum in Christo filiarum abbatisse et monialium supradicti monasterii, ipsius nomine in possessionem hospitalis inducatis eiusdem et defendatis inductum, contradictores per censuram ecclesiasticam appellatione postposita compescendo. Quod si non omnes hiis exequendis potueritis interesse, duo vestrum nichilominus exequantur. — Dat. Anagnie, XII kal. martii, p. n. a. VI* (2).

XXVII.

1233, 21 febb. — Gregorio IX ordina al Podestà e Comune di Monza di usare della loro autorità per favorire le monache di S. Maria di Milano nel possesso dell'ospedale di S. Biagio. [Sormani, XVI, 33].

Gregorius ep. ... dilectis filiis Potestati et Communi Modoicen. Mediolanen. dioc. s. et ap. b. — Cum dilecte in Christo filie abbatissa et

(1) Wadding, *Annales, Regest. Greg. IX*, n. 12 (t. II², 607-8); BF I, 96-7.
(2) Vedi BF I, 97 n. c.

sorores monasterii S. Marie Mediolanen. mundum et eius transitoriam gloriam aspernantes se Christi summiserint servituti, pro sua et aliorum salute orationis incensum ei iugiter adolendo, universitatem vestram monemus et hortamur in Domino, per apostolica vobis scripta mandantes, quatinus moniales ipsas cum hospitali S. Blasii Modoicen., quod eis ad sustentationem ipsarum duximus concedendum, habentes illius intuitu, cui prestant assidue famulatum, propensius commendatas, cum ab eis fueritis requisiti, a malefactoribus suis defendatis easdem sibi nichilominus in aliis suis oportunitatibus consilium et auxilium tribuendo, ita quod a Christo meritum obtinere possitis, et Nos devotionem vestram debeamus exinde commendare. — Dat. Anagnie, VIIII kal. martii, p. n. a. VI.

XXVIII.

1233, 23 febb. — Gregorio IX prega l'arcivescovo di Milano di dare alle monache di S. Apollinare un campo attiguo al loro monastero. [ASS, n. 9].

Gregorius ep. ... ven. fratri archiepiscopo Mediolanen. s et ap. b. — Cum olim ad preces nostras... — Dat. Anagnie, VII kal. martii, p. n. a. VI (1).

XXIX.

1234, 6 maggio. — Fr. Martino, O. F. M., acquista per le monache di S. Apollinare, otto pertiche, tavole dodici e piedi quattro di terra, situata presso la loro chiesa, al prezzo di lire 85. [Arch. cit. n. 10].

In nomine Domini. Anno dominice nativitatis MCCXXXIV, die sabbati, VI die mensis madii, ind. VII. Coram d. Guilielmo, Dei gratia s. Mediolanensis ecclesie archiepiscopo, et eo approbante et auctoritatem prestante et decretum suum interponente, venditionem liberam et absolutam ab omni ficto, censu et conditione fecit d. Chunradus Septemdenariorum beneficialis ecclesie S. Apollinaris, site extra portam Romanam, suo nomine et vice et nomine d. Sighebaldi de Lampugnano, prepositi canonice de Roscate, et Gualderici de Pirovano similiter benefitialium eiusdem ecclesie... a quo d. Sighebaldo ipse d. Chunradus spetiale habebat mandatum hanc venditionem fatiendi, ut continetur in quodam publico instrumento tradito et scripto per Anzelerium f. Iohannis Longi de Roscate notarium, MCCXXXIV, die iovis, IX die ante kalendas aprilis, ind. VII, et ab ipso Gualderico de Pirovano similiter habebat ille d. Chunradus mandatum hanc venditionem faciendi, ut infradictus fr. Martinus dicebat, in fr. Martinum Ordinis fratrum Minorum, recipientem ad partem et utilitatem monasterii S. Apollinaris, sive dominarum ordinis S. Damiani... nominative de petia una terre iuris dicte ecclesie S. Apollinaris iacente apud ipsum monasterium... cui coheret a mane dictum monasterium et in parte Guilielmi de Pontirolo, a meridie via, a sero dictorum benefitialium S. Apollinaris, a monte via sive fossatum civitatis, et est per mensuram iustam pertice octo et tabule

(1) È contenuta nell'istrumento riportato sotto il n. XXXI, p. 360 s. La bolla fu pubblicata dal Sassi, l. c. 690.

duodecim et pedes quattuor, eo tenore ut de cetero omni tempore habere et tenere ac titulo emptionis possidere debeat dictum monasterium ... sine alicuius persone contradictione. Cedendo ... dictus d. Chunradus suo nomine et nomine dictorum d. Sighebaldi et Gualderici predicto fr. M a r t i n o ... *omnia iura et omnes actiones et exceptiones ... Quam petiam terre ipse d. Chunradus ... constituit se possidere vice et nomine dicti fr.* M a r t i n i ... *et pro ipso monasterio, cui possessionem statim renuntiavit, volens dominium et possessionem in ipsum fr. Martinum ... transferre.*

Preterea dictus d. Chunradus promisit et guadiam dedit et omnia bona dictorum beneficiorum pignori obligavit dicto fr. Martino ... ita quod defendet et guarentabit dictam terram eidem ... ab omni contradicente persona omni tempore, suis expensis et dampnis, iure vel usu. Et pro pretio dicte petie terre debet solvere ipse fr. Martinus nomine illius monasterii libras LXXXV den. bonorum mediolanensium in terra sive in possessionibus, que emi debent ad utilitatem dictorum beneficiorum illius ecclesie S. Apollinaris: ita quod ex ea solutione aquiratur dominium illius terre seu possessionum ipsi monasterio ad cautellam et defensionem dictarum perticarum octo et tabularum duodecim et pedum quatuor terre si per eum cederentur in toto vel in parte, de quibus perticis octo et tabulis duodecim et pedibus quatuor terre ipse d. Chunradus ... dominium in se retinuit, donec ipsi denarii fuerint soluti. Hoc acto et nominato inter eos, et expressim dicto in hoc contractu ... quod illi denarii omnes debeant deponi hinc ad festum s. Petri proxime penes monasterium Clarevallis, vel penes hospitale de Brolio, alioquin abinde res sit inempta. Quam venditionem ipse d. Chunradus fecit, pp. Fuxone de Cazorago, et Guifredo Mazuchello et Alberto Blanco, qui partem de ea terra tenebant ad massaritium ab illo d. Chunrado, qui omnes ius quod habebant in eo massaritio sive terra, remiserunt in manu illius fr. M a r t i n i *ad partem illius monasterii. Unde plures carte uno tenore rogate sunt fieri.*

Actum in monasterio s. Ambrosii Mediolanensis. — Interfuerunt testes rogati mag. Azzo Ceppus, clericus Mediolanensis eccl., q. Pagani Cippi, et d. Iacobus Marinonus, prepositus ecclesie S. Georgii in Palazo, q. ser Uberti Marinoni, et Guifredus q. ser Uberti de Habiate, et Guido q. ser Mainfredi Marcellini, omnes de civitate Mediolani, et pro notariis interfuerunt Ambrosius Percossus et Leonus Paliarius eiusdem civitatis. — Ego Vilielmus de Rizolio Mediol. archiep. subscripsi. — Ego Ambrosius q. Iacobi, qui dicebatur Percossus, de parochia S. Protasii ad monasterium civitatis Mediol. not. d. Henrici regis interfui, ut supra, et subscripsi. — Ego Leonus f. Iacobi Porcarii de contrata S. Laurentii ad triugium, istius civitatis Mediolanensis, notarius sacri palatii, interfui ... et subscripsi. — Ego Guidottus q. Nigri Bachi de burgo foris porte Romane, notarius ac domini Othonis imperatoris missus, tradidi et scripsi.

XXX.

1235, 9 genn. — Enrico Todeschi, detto il Bianco, lega i suoi beni al monastero di S. Apollinare. [ASM, cart. 358].

In nomine domini. Anno dominice nativitatis MCCXXXV, die martis, IX die ianuarii, ind. VIII. Ego in Dei nomine Anricus Todescus,

qui dicor Blancus, de Brolio, civitatis Mediolani, instituo mihi heredem in omnibus meis bonis monasterium dominarum ordinis S. Damiani de S. Apollinari, sive Beldiettam filiam meam, que dedicata est illi monasterio, et ipsas dominas. Et lego hospitali Brolii solidos vigenti denariorum Mediolani; et fratribus Predicatoribus de S. Eustorgio solidos viginti; et fratribus Minoribus de S. Francisco solidos viginti; et Elie, que stat in Brolio, que fuit de Maghezate, solidos decem; et dedico me cum omnibus meis bonis infrascripte domui de S. Apollinari. Quia sic decrevit mea bona voluntas pro remedio et mercede anime mee.

Actum Mediolani in Brolio, in domo infrascripti Anrici. — Interfuerunt testes rogati Castellus q. Iohannis de Prato de Cerliano, et Beltraminus Paterius q. Petri de Alexandria, et Troxardus q. Marchisii de Fontana, et Villanus f. Manifredi de la Porta, qui stat in domo Iohannis Boniantonii, et Iohannes de Canzo q. item Iohannis, ser Rogerius de Canzo de Brolio, omnes de civitate Mediolanensi. — Ego Guidottus q. Nigri de burgo foris porte Romane notarius et imperialis missus interfui et rogatus scripsi.

XXXI.

1235, 12 febbraio. — Guglielmo Rizzoli, arciv. di Milano, ad istanza di Gregorio IX, concede a fr. Martino O. F. M. un campo presso S. Apollinare per annetterlo al monastero delle Damianite. [ASS, n. 11].

In nomine Domini. Anno dominice inc. MCCXXXV, die lune, XII die mensis februarii, ind. VIII. D. Willelmus de Riziollo, Dei gratia s. Mediolanensis ecclesie ven. archiepiscopus, volens reverenter et devote preces d. pape exaudire et adimplere, concessit liberaliter fr. Martino de Ordine fratrum Minorum, nomine et ad partem et vice monasterii constructi extra portam Romanam iuxta ecclesiam S. Apollinaris... petiam unam campi iacentem iuxta illam ecclesiam S. Apollinaris, secundum quod in litteris d. pape sigillo ponbleo... sigillatis ipsi d. archiepiscopo transmissis continetur. — Quarum tenor talis est: « Gregorius ep.... Cum olim ad preces nostras... — Dat. Anagnie, VII kal. martii, p. n. a. VI » (1). *— Cui vero campo, superius nominato, choeret a mane et a meridie et a monte via, a sero S. Eufemie.*

Actum in palatio archiepiscopali, civitatis Mediolani, pp. d. Alberto Amicono, Mediolanen. ecclesie archipresbitero, et d. Ugone de Ferara eiusdem ecclesie Mediolan. — Interfuerunt ibi testes presb. Iacobus Zendatarius, camerarius d. archiepiscopi, et Rainerius de Aplano clericus d. archiep., et Sarandus beneficiatus S. Iacobi de Zibido, et fr. Petrus de Ordine fratrum Minorum, q. lector Mediolanensis ecclesie, et alii plures urbis Mediolanensis. – Ego Willelmus de Rizolio Mediolanensis ecclesie archiep. subscripsi. — Ego Redulfus q. Willelmi de Pomo contrate S. Andree ad murum ruptum, notarius et imperialis missus, edidi et ad scri-

---

(1) Vedi sopra, n. XXVIII, p. 358.

bendum dedi et scripsi. — Ego Petrus f. Redulfi de Pomo de parochia S. Andree ad murum ruptum, notarius et missus imperialis, iussu istius Redulfi scripsi.

XXXII.

1235, 8 marzo. — Gregorio IX concede alle monache di S. Maria presso S. Apollinare, che non possono essere chiamate in giudizio per lettere apostoliche, se in esse non si farà speciale menzione di loro. [Sormani, XVI, 64].

Gregorius ep. ... dilectis in Christo filiabus abbatisse et monialibus inclusis monasterii S. Marie, apud S. Apollinarem Mediolan. s. et a. b. — Celestia querentibus ... — Dat. Perusii, VIII idus martii, p. n. a. VIII(1).

XXXIII.

1235, 28 marzo. — Gregorio IX ordina, che i benefici di S. Apollinare, che ora godono i chierici trasferiti in S. Giovanni di Broglio, qualora questi rinunciassero o morissero, debbano devolversi al mostero di S. Apollinare. [ASS, n. 12].

Gregorius ep. ... abbatisse et monialibus reclusis S. Apollinaris s. et a. b. — Cum olim beate memorie ... — Dat. Perusii, V kal. aprilis, p. n. a. IX (2).

XXXIV.

1235, 31 marzo. — Il medesimo comanda all' arciv. di Milano di far osservare lo statuto del defunto arciv. Settala riguardo ai benefici di S. Apollinare, cioè che i frutti, alla morte dei beneficiati debbono devolversi alle Damianite di S. Apollinare. [Sormani, XVI, 68].

Gregrius ep. ... archiepiscopo Mediolanensi ... s. et ap. b. — Cum olim bone memorie ... — Dat. Perusii, II kal. aprilis, p. n. a. IX (3).

XXXV.

1235, 7 aprile. — Gregorio IX conferma le lettere di Guglielmo arciv. di Milano circa l' esenzione spirituale e materiale, concessa alle monache di S. Apollinare. [Sormani, XVI, 72].

Gregorius ep. ... dilectis in Christo filiabus ... abbatisse ac monialibus inclusis monasterii S. Marie apud S. Apollinarem Mediolanen. ordinis S. Damiani s. et ap. b. — Iustis petentium desideriis dignum est Nos facilem prebere consensum, et vota que a rationis tramite non discordant, effectu prosequente complere. Ex parte siquidem vestra Nobis extitit intimatum quod ven. frater noster [Guilielmus] archiep. Mediolanen. loci

(1) Il Wadding, l. c. n. 26, p. 616, e lo Sbaraglia, BF I, 143, pubblicano una bolla identica diretta alle suore di S. Damiano presso Assisi, *Dat. Perusii IV non.* (sic! leggi: *II non.*), *a. VIII* (= 4 dic. 1234). Vedi Eubel, *Epitome*, n. 151, p. 16.

(2) Wadding, l. c. n. 30, p. 619; BF I, 150.

(3) Wadding, l. c. n. 31, p. 620; BF I, 150.

diocesanus, capituli sui interveniente consensu, plena vobis et ecclesie vestre tam in temporalibus quam in spiritualibus libertate concessa in eadem ecclesia pro temporalibus annuam libram cere, pro spiritualibus vero consecrationem ecclesie et altarium ipsius sibi et suis successoribus reservavit, prout in eiusdem Archiepiscopi litteris continetur. Vestris igitur precibus inclinati, quod ab eodem archiepiscopo super hoc pie ac provide factum est, auctoritate apostolica confirmamus et presentis scripti patrocinio communimus, tenorem litterarum ipsarum de verbo ad verbum presentibus inserentes. — Qui talis est: « Guilielmus » etc. — Nulli ergo ... Si quis autem ... — Dat. Perusii, VII idus aprilis, p. n. a. IX (1).

XXXVI.

1235, 21 aprile. — Gregorio IX concede l'indulgenza di 30 giorni a quelli che ascolteranno la predica, che si tiene nella chiesa delle monache in S. Apollinare, nella quarta domenica del mese. [Sormani, XVI, 74].

Gregorius ep. ... dilectis in Christo filiabus abbatisse ac monialibus inclusis monasterii S. Apollinaris Mediolanen. ordinis S. Damiani s. et ap. b. — Solet annuere Sedes apostolica piis votis ... favorem benevolum impertiri. Ex parte siquidem vestra fuit nostro apostolatui reseratum, quod bone memorie Henricus Mediolanen. archiep. vestre volens consulere paupertati, ac multorum providere saluti, de assensu et voluntate dilecti filii nostri Guiffredi, tit. S. Marci presb. Card., tum in illis partibus Apostolice Sedis Legati, statuit, ut semel in quolibet mense die dominico auctoritate ipsius fiat apud monasterium vestrum predicatio generalis, ad edificationem fidelium et ad exhortandum eos, qui ibidem convenerint, ut inter alia opera pietatis, que fecerint Domino inspirante, vobis manum porrigant caritatis, concessa omnibus, qui predicto die dominico ad predicationem eandem convenerint, tam a predicto Legato, quam ab eodem archiepiscopo de iniunctis penitentiis triginta dierum indulgentia salutari (2). *Quare a Nobis humiliter petebatis, ut quod a Cardinale et Archiepiscopo supradictis factum esse dinoscitur in hac parte, apostolico dignaremur munimine roborare. Nos igitur vestris devotis precibus inclinati, quod a Cardinale et Archiepiscopo sepe factis factum est super hoc, gratum et ratum habentes, illud auctoritate apostolica confirmamus et presentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo ... Si quis ... — Dat. Perusii, XI kal. maii, p. n. a. IX.*

XXXVII.

1235, 5 maggio. — Gregorio IX alle monache di S. Apollinare concede d'accettare la novizie, proibisce alle professe d'abbandonare il monastero, riceve questo sotto la protezione della Chiesa Romana, dichiara che le monache sono sempre libere nella elezione della badessa, e conferma i privilegi dell'arciv. Rizzoli. [Sormani, XVI, 81-3].

(1) Vedi sopra n. XXI, p. 351. (2) Vedi sopra, n. XXII, p. 351-6.

Gregorius ep. ... filiabus abbatisse monasterii S. Marie et S. Apollinaris extra portam Romanam Mediolan., eiusque sororibus, tam presentibus quam futuris regularem vitam professis in perpetuum s. et ap. b. — Religiosam vitam eligentibus ... — Ego Gregorius Ecclesie catholice ep. subscripsi. — Ego Iohannes Sabinen. episc. subscripsi. — Ego Iacobus Tusculanus episc. subscr. — Ego Rainaldus Ostien. et Velletren. episc. subscr. — Ego Iacobus Penestrinus episc. subscr. — Ego Thomas tit. S. Sabine presb. card. subscr. — Ego Iohannes tit. S. Praxedis presb. card. subscr. — Ego Guifredus tit. S. Marci presb. card. subscr. — Ego Sigembaldus tit. S. Laurentii in Lucina presb. card. subscr. — Ego Rainerius S. Marie in Cosmidin diaconus card. subscr. — Ego Petrus S. Georgii ad velum aureum diac. card. subscr. — Ego Otto S. Nicholai in carcere Tulliano diac. card. subscr. — Dat. Perusii ... per manum fratris Ioseph Ordinis Floren. domni Gregorii pp. notarii, III non. maii, ind. VIII, inc. dominice a. 1235, pontificatus vero eiusdem d. Gregorii a. IX (1).

XXXVIII.

1235, 21 maggio. — Gregorio IX comanda ai Podestà, Consigli e Comuni di Lombardia, che non esigano tasse pei trasporti delle cose offerte alle monache di S. Apollinare. [Sormani, XVI, 80].

Gregorius ep. ... dilectis filiis Potestatibus, Consiliariis et Communitatibus Lombardie s. et ap. b. — Dilecte in Christo filie abbatisse et moniales incluse S. Apollinaris Mediolanen. Ordinis S. Damiani, transmissa Nobis petitione monstrarunt, quod cum quidam viri religiosi de vestris partibus ipsarum compatientes misericorditer paupertati, de bonis a Deo sibi prestitis pias helemosinas aliquando mittant eis, vos et vestri nuntii de predictis elemosinis pedagia nimis avaris manibus extorquatis. Quia igitur nequiter contra Deum et inhumane contra pauperes agitur, si de oblatione piorum victui pauperum aliquid per occasionem huiusmodi subtrahatur, universitatem vestram rogandam duximus et monendam, per apostolica vobis scripta mandantes, quatinus ob reverentiam divinam et nostram, nullam de hiis que sibi a Christifidelibus conferuntur, pedagia de cetero extorquentes, nec in vestro districtu patientes ab aliquibus extorqueri, eadem ad ipsarum monasterium deferri, statuto aliquo non obstante, libere permittatis, ita quod exinde propitiationem divinam uberius consequamini, et Nos devotionem vestram commendare merito debeamus. — Datum Perusii, XII kal. iunii, p. n. a. IX (2).

XXXIX.

1236, 7 genn. — Ruggero Della Torre, nomina suo procuratore Beltrimo da Lucca, canonico di S. Nabore, per dare il possesso dell'ospedale di S. Biagio di Monza alle monache di S. Apollinare (3).

---

(1) Wadding, l. c. n. 32, p. 620-2; BF I, 154-5. — Nel diploma è inserita la lettera dell'arciv. Rizzoli, la quale vedi sopra, n. XXI, p. 354.

(2) Cf. n. XIX, p. 353. (3) *Diplomatica Mediolanensia ex anecdotis ferme collecta,* an. 1200-1300, IV, p. 227 (Ms. Bibl. Ambr. Milano).

Anno dominice inc. 1236, die lune, VII mensis ianuarii, ind. IX, in civitate Mediolani, in parochia S. Benedicti, in presentia d. Guifredis q. Uberti de la Turre, civitatis Mediolani, et Bonepacis q. Augusti de loco Primaluna, et Girardi q. Boniohannis de Gazalia, testium, d. Rogerius de la Turre s. Mediolan. ecclesie ordinarius, commisit vices suas mag. de Bertrimo de Lucha, canonico S. Naboris, ut procuratorem abbatisse et Monialium S. Marie pauperum inclusarum inducat in possessum hospitalis S. Blasii de Modoetia iuxta litteras Gregorii IX.

Ambrosius f. q. Iacobi, qui dicebatur Percossus, notarius hoc instrumentum substitutionis subscripsit (1).

XL.

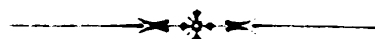
1236, 7 maggio. — Belvisio, badessa di S. Apollinare, col consenso delle monache, nomina procuratori Guglielmo Prina e Giacomo Graza dell' ordine della Penitenza, e Rainaldo Bozzoni e Manfredo Gualteri, Umiliati, per ricevere il possesso dell' ospedale di S. Biagio di Monza. [Sormani, XVI, 103].

Anno dominice Incarnationis 1236, die mercurii, VII mensis maii. D. Belvixius abbatissa monasterii S. Apollinaris, civitatis Mediolani, de consensu dd. Bellanominis, Treffine, Margarite, Filipe, Lucie, Cicirie, Agnescine, Andree, Bartholomee, Iacobe, Alde, Iohanne, Francische, Guide, Pome, Simetare, Savine, Bonacose, Caracose, Beldiei, Clare, Gratiedei, Petre, Lucie, Iordane, Marie, item Marie, Pagane, Columbe, Inluminate, Cristine, Garitie, Agathe, Bellacare, Matthie, Berengine, Castelle, Iohanebelle, atque Martine, monacarum predicti monasterii, suos procuratores constituunt fr. Guilelmum Prinam et fr. Iacobum de Graza, de fratribus Penitentie, et fr. Rainaldum Boxonum et fr. Mainfredum Gualterium, de fratribus Humilitatis, ad recipiendum hospitale S. Blasii de loco Modoetia, eiusque possessiones iuxta littera[s] concessionis a d. Gregorio IX facte eidem monasterio (2).

Actum ad ecclesiam S. Apollinaris, civitatis Mediolani. Testes Omiabenus q. Talenti de Fagniano, et Gaudentius q. Guidotti de Plazo; et Iohannes q. Iohannisboni de Exano habitator civitatis Mediolani. — Albertus q. ser Petri de Veirano de Brolio civitatis Mediolani notarius scripsit.

(Continua). P. Paolo Sevesi, O. F. M.

(1) Vedi sopra, n. XXVI, p. 357.
(2) Vedi sopra, nn. XXV-XXVII, p. 357-8.



STATUTI DELLA COMPAGNIA DI S. FRANCESCO
A BORGONOVO (GENOVA) DEL 1482 [a]

In Liguria il movimento francescano fu, quanto precoce, altrettanto vasto ed intenso. Si iniziò colla venuta di S. Francesco fra noi nell'anno 1213, nel viaggio che egli fece nella Spagna, e pochi anni dopo cominciano a comparire nei documenti i suoi Frati Minori, la cui chiesa dal 1226 in poi è spessissimo beneficata nei testamenti, indizio della stima e popolarità che circondava quei figli di S. Francesco. — Contemporaneamente vennero in Genova le Clarisse ossia povere Dame di S. Damiano, le quali nel 1228 già innalzavano la nuova chiesa di S. Caterina di Lucoli, della quale poneva allora la prima pietra l'arcivescovo Ottone. — Il Terz' Ordine parimente non tardò a stabilirsi fra noi; e sebbene i documenti espliciti che lo ricordano rimontino solo al 1266, però da argomenti indiretti e dallo sviluppo che tale istituzione avea fra noi in quell'epoca, devesi ritenere che sia molto più antica, e non di molto posteriore ai primi due Ordini.

Di tutto ciò ho trattato nel mio libro: *S. Francesco e il Terz' Ordine in Genova e Liguria* [1]. Qui debbo parlare di un'altra istituzione, che fa parte in qualche modo del movimento francescano, cioè delle Confraternite.

È risaputo che le nostre tradizionali Confraternite originarono dal movimento penitenziale dei Flagellanti, Battuti, Disciplinanti, suscitato, diretto e favorito più che dai privati predicatori, dagli Ordini mendicanti, e segnatamente dal francescano [2]. — Lo spirito

---

(a) Summarium. — Auctor, quibusdam tactis de influxu Ordinis franciscani in confraternitates Ianuae et in Liguria, publici iuris facit Statuta sodalitii S. Francisci apud oratorium laicale Burgi Novi (in prov. Ianuae) exstantis, a. 1482 confecta, quae antiquioribus substituta fuisse videntur, quaeque ad nos manca infeliciter pervenerunt. Ipsa cum Regula III Ord. ac quidem cum Statutis similium sodalitiorum Brixiae, Regii et Parmae iam in AFH editis, affinitatem habent. [Nota Directionis].

(1) Iª ediz. Genova 1909; IIª ediz. ivi 1916. Vedi su questo libro AFH III, 576-9; XIV, 284-5. Sarà citato: *Terz' Ord.*

(2) Muratori, *Antiq. Ital.* Dissert. 75, Tom. VI, c. 467ss.; Wadding, *Annales,* ad an. 1225, n. 19 (IIª, 117). — Cf. *Rivista di Letture,* anno XIX, p. 231ss. — È vero che anche prima del sec. XIII e degli Ordini mendicanti, anzi fino dall'alto medio evo esistevano compagnie e corporazioni che aveano qualche

francescano di pietà, di penitenza, di concordia e carità fraterna che informa le costituzioni o capitoli di quelle confraternite, rispecchia l'ambiente in cui esse nacquero, destinate a portare l'ulivo della pace tra i partiti che allora dilaniavano le città italiane, e a ricondurre alla pratica della vita cristiana gli uomini che se ne erano allontanati. — Anzi se diamo uno sguardo comparativo ai capitoli di quelle confraternite ed alla regola del Terz' Ordine francescano, tosto ci apparisce un' intima analogia fra l' una e gli altri, sicchè quei capitoli sembrano ricalcati sulla regola francescana. Ciò vedremo meglio più innanzi. Intanto resta indubitata la preponderante influenza del movimento francescano sull' origine e lo svolgimento delle confraternite (1). — Alcune di queste poi ci appariscono più spiccatamente francescane, perchè, fondate o dirette dai Francescani, mostrarono un culto speciale a S. Francesco, del quale spesso portarono anche il nome.

Fra i più celebri organizzatori di tali confraternite è da annoverarsi quel fra Rainero da Genova, che nel 1295 ordinava i capitoli di quella intitolata alla Beata Vergine e a S. Francesco in Reggio Emilia; e intorno a quel tempo altre ne fondava od organizzava a Parma ed in altre città (2). È giusto supporre che egli anche in Genova sua patria se ne sia occupato, e forse prima che altrove; e non è inverosimile che qualcuna della confraternite di cui sto per parlare debba a lui la sua esistenza. — Ed ora veniamo ai documenti che provano direttamente l' influenza e l' opera francescana nelle confraternite genovesi e liguri.

L' annalista Giustiniani parlando del celebre movimento dei Disciplinanti del 1260 ci dice questi penitenti, venuti a Genova, deposero le vesti nella chiesa di S. Francesco di Castelletto, e di là mossero in processione per le vie della città flagellandosi (3). Questa particolarità, d'aver essi fatto centro della loro opera la chiesa di S. Francesco, che era il centro del movimento francescano in Liguria, lascia chiaramente vedere che anche il movimento dei Disciplinanti si svolgeva sotto l' azione dei Francescani.

---

punto di contatto colle nostre confraternite, ma nella sostanza esse se ne differenziavano affatto. Vedi Pinzi, *Gli ospizi medioevali,* Viterbo 1878; Muratori. l. c. Quindi non dobbiamo tener conto di qualche documento precedente tale epoca.

(1) Cf. Casnati, *I Laudesi, contributo a uno studio del movimento di disciplina.* in *Riv.* cit. 1922, p. 238; Rodocanachi, *Les corporations ouvrières à Rome depuis la chute de l'empire Romain,* Paris 1894, vol. I, passim.

(2) Cf. G. Saccani, *Statuto della soc. d. B. Vergine e di S. Francesco a Reggio,* AFH XIV, 132ss.; Bonav. Giordani, *Statuta consortii B. Mariae V. et s. Francisci Parmae,* AFH XVI, 356ss.

(3) *Annali della Rep. di Genova,* vol. I. 426.

Pochi anni dopo quell' avvenimento, verso il 1263, i FF. Minori di Chiavari fondavano presso il loro convento l'oratorio dei Disciplinanti, che ebbe vita prospera fino ai nostri tempi [1]. Contemporaneamente, se non prima, sorgeva in Genova per opera delle Clarisse e dei Minori la grande *Casaccia* o confraternita dell' Acquasola, *domus magna disciplinatorum*, indicata già in una bolla di Gregorio X del 15 maggio 1272 [2].

Tra le confraternite che portavano il nome di S. Francesco ricordiamo la *domus disciplinatorum sancti Francisci*, di cui abbiamo documenti del 1402, e che ebbe sempre un posto distinto tra le grandi casaccie di Genova [3]. Così pure l'antichissima confraternita eretta presso il convento di S. Francesco della Chiappetta, a Bolzaneto, convento che risale secondo la tradizione al secolo XIII; e ancora quella di S. Francesco in Borgonovo [4], di cui pubblichiamo i Capitoli dell' anno 1482, e che con tutta probabilità ne aveva dei più antichi, a quanto apparisce dal contesto.

Questi capitoli sono assai interessanti nella letteratura ligure francescana e disciplinaria, perchè quantunque siano di due secoli posteriori all' origine delle confraternite, pure sono di gran lunga più antichi di tutti gli altri che possediamo in fatto di confraternite genovesi.

Prima di darne il testo debbo fare alcune osservazioni.

Anzitutto occorre rilevare l' intima relazione di questi capitoli colla regola del Terz' Ordine, conforme a quanto accennai di sopra. Si vedano ad esempio le prescrizioni sulle pratiche di pietà (n. 5 s., 22 s., 27 a-c), frequenza all' oratorio (n. 5, 8, 22-5), le Comunioni (n. 13), preghiere quotidiane e prima e dopo il pasto (27 a-c); sulle astinenze ed i digiuni (ivi e n. 9, 33 c, d); sull' onestà della vita privata, virtù famigliari, giustizia nei contratti (n. 27); sul comporre le contese e mettere la pace tra i confratelli (n. 11, 30); risarcire i danni (n. 32); espellere dalla compagnia i rei di gravi delitti (n. 18 s., 34), e divieto di riammettere gli espulsi (n. 34); rinnovazione dei superiori (n. 4, 37); e l' avvertenza finale che tutte le dette prescrizioni non obbligano sotto peccato, ma solo alla pena (n. 33). Tutto ciò è più o meno conforme alla regola del Terz' Ordine ed agli statuti di confraternite francescane consimili, e quindi prova ad evidenza quanto sopra accennai sull' analogia, che corre fra questa e quelli; analogia

(1) Ferretto, *Le rappresentazioni sacre in Chiavari e Rapallo*, in *Giorn. ligustico di archeol. storia e lett.*, anno XXIII, p. 227.

(2) Ivi, p. 225, e Poch, *Miscellanee di storia ligure*, MS., vol. V, parte II, p. 5.

(3) Poch, l. c. IV, parte I, p. 8; Cambiaso. *Terz' Ord.* 83.

(4) Avea sede in un oratorio o casaccia di laici.

che per me non può significare altro che una derivazione delle confraternite dal Terz' Ordine stesso.

In particolare notiamo riguardo al culto « del nostro Padre sancto Francescho », che alla sua festa si premetteva la vigilia con digiuno (art. 27).

Le Comunioni prescritte sono quattro, Natale, Pasqua, Pentecoste e Santi (n. 13), mentre la regola del Terz' Ordine ne prescriveva solo tre. Gli statuti dei Disciplinanti o Battuti di Genova del 1410, pure ne prescrivono quattro, mentre invece i capitoli dell' oratorio del Divino Amore del 1497, oratorio che iniziò nella nostra città la vera riforma e il risveglio religioso, per opera specialmente di quel grand' uomo che fu Ettore Vernazza, ne prescrivono sei; finchè poi la regola data alle confraternite dall'arcivescovo Antonio Sauli nel 1587 esige la Comunione mensile, oltre a quelle delle principali solennità dell'anno (1).

L' art. 32 che parla del risarcimento dei danni, richiama i « *Capitoli di Zenoa* »; il che fa supporre che questi fossero come la base di tutti gli altri capitoli delle confraternite della diocesi. Un testo frammentario dei capitoli di Genova dell' anno 1410, trascritto su altro del 1306, trovasi nelle « Miscellanee » del Poch, e ne ho parlato altrove (2).

Da notare è anche l' uso di far celebrare le trenta messe gregoriane alla morte di ciascun confratello (art. 39).

Non sarà superfluo osservare che questi capitoli della nostra compagnia di Borgonovo hanno molta analogia con quelli delle congregazioni di Brescia, di Reggio Emilia, e di Parma già pubblicati in questo *Archivum*, come si vedrà dai relativi richiami che metteremo in nota (3).

Il testo di questi capitoli, rogati dal notaro Lorenzo Maghella di Varese, è ricavato da un codice ms., del sec. XV, esistente presso il Sig. B. G. di Borgonovo (4).

---

(1) Tacchi Venturi, *Storia della Comp. di Gesù in Italia*, Roma-Milano, 1910, I, 430. — Arch. Arciv., *Confraternite*, I. (2) *Terz' Ordine*, 83-4.

(3) Vedi sopra, 366 n. 2. Quelli di Brescia stanno in AFH I, 547-68. Nelle note ai singoli paragrafi rimandiamo il lettore a quei tre statuti, citandoli colle sigle: Bresc., Reg., Parm.; tralasciando però spesso i richiami a Bresc., i quali sono notati nelle note a Reg. e Parm., ove cioè si tratta di analogie più lontane. — La primitiva regola del Terz' Ordine del 1221 verrà citata secondo l' edizione del P. B. Bughetti, AFH XIV, 114-21: *Reg. Poenit.*: quella di Niccolò IV, del 1289, secondo *Ser. legislationis textus originales*, Ad Cl. Aquas 1897, 77-94 (cit. *Reg. Tert.*). Vedi anche una versione della *Reg. Poenit.* in Cambiaso, *Terz'Ordine*, 38-48, Iª e IIª ediz.; ed il testo latino della *Reg. Tert.* ivi, 183-91.

(4) Porgo i più vivi ringraziamenti al carissimo amico P. Francesco Saverio Molfino, Archivista della Provincia Ligure dei PP. Cappuccini, che mi ha procurato copia di questi capitoli.

Statuti della Compagnia di S. Francesco a Borgonovo: 1482 (1)

Questi sono li capituli.
In lo nome de lo bon Ihesu. Sempre sia laudato.

[De la electione de lo priore e soto priore].

1. ... a (2) rezere la dicta sancta regula, e questo fia doa volta, cioè annuntiata doe domeneghe avanti sancto Iohanne Baptista e l'altra più apresso a sancto Iohanne, elezando li dicti priori, e soto priori e altri offitiali, e così la altra volta de doe domenege avanti sancto Thomao annuntiato e l'altra poi elezando (3).

2. Et quando se elezeno li dicti priori e soto priori, vegando li dicti priori e soto priori a lo altare con uno de li fradelli che sia litterato e questi stagano perseverati da li altri fradelli e scrive lo litterato e nota le voxe de tutti li altri fradelli, facta prima la oratione a Dio che daga gratia de elezere lo più savio e sapiente priore a governare la dicta sancta regula, che siano de megliore conscientia, più degni e più sufficienti; e vadeno l'uno apreso a l'altro incomensando a lo priore a dar le sue voxe e soto priore e poi seguitando gli altri. E questo fradello scrive fidelmenti secundo li manifestano. E quello chi haverà più voxe, sia soto priore (4).

De la electione de li altri offitiali.

3. Et incontinente lo priore eleze consegeri et altri offitialli secundo che a loro meglio parrà et dicti offitialli siano tutti posti in uno scripto (5).

4. Li qualli officialli debiano rezere fino a meisi sey (6), e dicti priore e soto priore passato il tempo suo, non possano fino ad anni trei acceptare il dicto officio nè li fradelli dare a loro le voxe sue. E che li dicti offitiali, electi como de sopra, non possano refutare li

(1) Questo primo titolo è nostro, come anche quello del I° paragrafo.

(2) Nel codice manca il primo foglio e continua il primo articolo. I numeri dei paragrafi o capitoli sono quelli del codice. Li abbiamo ritenuti, specialmente a cagione delle lacune del codice in più luoghi mutilo, vedi n. 18, 33. Alcuni dei paragrafi più lunghi li abbiamo divisi noi in più parti, con a, b, ecc.

(3) Vedi n. 3. Cf. Bresc. 551, n. 17; 560, n. 12; Reg. n. 28; Parm. VIII, 2. Le elezioni si facevano in altri giorni.

(4) Così a un dipresso Bresc. 551, n. 17. La maniera somiglia a quella usata nei capitoli dei Frati Minori.

(5) Cf. Stat. cit.

(6) Cf. ivi; però gli offizi ivi erano annuali. Cf. infra. n. 37, ove il massario è annuale.

dicti offitii [1] soto pena a lo priore de libre tre de Zenova, a lo soto priore de libre doe, a li consegeri e altri offitiali de soldi dexe, da essere pagati per quelli infra iorni quindeci incominciati da lo iorno che refutano, soto pena de essere casati de casa, senza niguna exceptione, passati dicti quindici iorni. E in casu che elli refutassero, quelli che appresse a loro hano più voxe debiano acceptare li dicti offitii soto la pena predicta. Et se li dicti offitialli infra dicto termino non scodessero o vero casaseno fora della casa, siano inteisi essere incorsi in pena et pagare del suo proprio, o vero essere cassati fora de casa. Et quelli che hano refutato li dicti offitii, non li possano essere electi per fino ad anni trei. — Ancora ordenano che ogni persona che non serà ad elezere li dicti offitiali non habiando legiptima caxone, sia obligato de pagare soldi doy che vagano a la caxeta [2].

De lo tempo de vegnire stare, intrare, uscire de la casa e como si de' stare in quella.

5. In primamente siano integnuti li fradelli vegnire a la casa le feste solenne e comandate ne lo calendario, ogni domenica [3] et altri iorni ordenati in questi capituli, ogni primo venerdì de li meisi [4] de l'ano e altri iorni che fossero ordinati per li dicti offitiali. E debiano essere annontiate per lo priore la domenica, ossia altre feste davanti, che debiano vegnire la mattina per tempo. E chi non vegnisse a la dicta casa avanti che lo ofitio se incomense, non habiando legiptima caxone, incontinente paghi denari doy a la caxeta [5]. Et intrando in la dicta casa siano integnuti li fradelli pichare a la porta con le mane e dire: *Sit nomen domini nostri Ihesu Christi benedictum,* e lo portero responde: *Amen.* Et alhora apre le porte et intre in casa e si tragha de testa e con reverentia se inzenogie inclinando lo capo, salute la croxe, et se aricomanda a lo nostro signore misere Iesu Xhristo e a tutti li soy santi beneiti, e poi si leve et diga a li fradelli humilmenti: *Pax vobis,* et elli respondeno: *Et cum spiritu tuo,* et alhora humilmenti vaga al loco suo et staga in scilentio e in oratione. — Et sieno integnuti tutti obedire lo priore [6].

De lo modo de exercire lo offitio de la prioria.

6. Ancora ordenano che il priore debia procedere in suo offitio semper convocando lo soto priore e li consegeri e la più parte de li fradelli, et quello che ordenano sia confirmato per li altri fradelli della compagnia [7]. Et quando il priore fa dire lo offitio [8], facia sonare

(1) Bresc. l. c. Vedi *Reg. Poenit.* n. 28; *Reg. Tert.* c. 15.
(2) Cf. infra, n. 5, 12, 22, 38.
(3) Cf. Reg. n. 9; Parm. I, 1; V, 1-3.
(4) Cf. infra, n. 8, 23s. Cf. *Reg. Poenit.* n. 19; addit. n. 5; *Reg. Tert.* c. 13.
(5) Cf. Bresc. 555, n. 39s. Vedi più sotto n. 10.
(6) Cf. Reg. n. 3: Parm. I, 3. Cf. infra, 33 c.
(7) Vedi sopra n. 3.
(8) Cf. Parm. V, 6: Bresc. 551, n. 20. Infra, n. 25.

la campanella, et quando sonerà la seconda, alhora siano obligati li fradelli spogliarsi le robe mondane et vestirse le cape. Et quello che serà per lo priore ordinato, humilmente vaga a l'altare et incomense lo offitio per ordine, e diga a li fradelli che niguno se leva, nè quello se debia partire e levare se prima lo priore o lo suo locotenente se leva. Et che serano ordinati per lo priore debia dire lo offitio cum reverentia et niguno se parte de la casa senza licentia de lo priore overo dello suo locotenente.

De quelli chi se parteno de la terra chi sono offitiali.

7. Se alcuno de li offitiali acadesse partire de la terra per stare alcuni iorni fora, debiano fare lo offitio et dicto quello, aricomandeno lo suo offitio a persona idonea e sufficiente a governare dicto offitio [1], e quello ch'è ellecto non possa il dicto refutare soto pena che in questo capitulo se contene: — e retornato quello se intenda essere a lo suo offitio, — cioè de soldi dece al priore e cinque a lo soto priore.

Chomo si deno lezere li capituli ogni prima domenica del meise.

8. Sia integnutó lo priore e li altri officiali la prima domenica del meise fare lezere li capituli [2], e la prima domenica de la sua prioria, davanti a li fratelli e ogni cosa necessaria amaistrarli, imponendo a quelli che elli osserveno li capituli e la sancta regula de disciplina, soto pena che se contene in quelli.

Chomo sono integnuti li fradelli zezunare.

9. Ancora sia integnuto lo priore de provedere e ammaistrare li fradelli in lo zazuno [3], che elli faceno almeno abstinentia octo iorni avanti che elli ricevano il corpo de Christo [4].

De quelli per negligentia laxano de andare a la casa.

10. Se alcuno de li fradelli che fossero in la terra per negligentia stesseno tre domeniche che non visitaseno la casa, sia integnuto lo priore e soto priore cum uno de li consegeri invitare quelli e trovarli e sapere e intendere la sua intenzione, e se ello laxa per volontà overo per defecto, sia removuto del tuto, e se mostra de obsérvare la sancta regula de disciplina, de questo deffecto sia punito secundo lo capitulo de quelli che sono negligenti a visitare la casa [5], et sia quello serà determinato per li offitiali [6].

De quelli chi hano quistione inseme.

11. Se il priore intendesse che inter li fradelli fusse in briga [7], sia integnuto lo priore e soto priore de parlare cum quelli che hanno inseme

---

(1) Cf. Parm. VIII, 2. (2) Bresc. 548, n. 3. Cf. Parm. VIII, 5.
(3) Cf. Reg. n. 6; Parm. IV, 1. Cf. *Reg. Poenit.* n. 8-11: *Reg. Tert.* c. 5.
(4) Vedi n. 13. (5) Cioè il n. 5. (6) Vedi sopra, n. 5. (7) Cf. Bresc. 549, n. 10. Infra, n. 30. Cf. *Reg. Poenit.* n. 26; *Reg. Tert.* c. 10, 17.

briga l'uno desparte de l'altro, e con tuta sua possanza faccia che questi inseme siano reconciliati; e se non volessero, debia lo priore manifestare a tutti li fradelli, e faciano inter tutti che se concordeno. E se per uno overo per tuti doi loro restasse, siano tuti doy caciati fora de la casa[1] overo quello per chi restasse.

Chomo si debia mettere uno denaro in la capsieta.

12. Ancora sieno integnuti li fradelli ogni domenica e ogni festa principale comandata da la gexia, avanti chi se parteno de la casa metere uno denaro in la capsieta de la misericordia[2]. Ancora ordinamo e vogliamo che li dicti denari de la dicta capseta non se spendeno salvo in acto de misericordia.

De recevere lo corpo de Christo.

13. Ancora siano integnuti tuti li fradelli cum diligentia e provisione et con licentia de lo suo confessore recevere il corpo de Christo quatro volte l'ano[3]: cioè lo natale, la pasca, lo pentecoste, in la festa de li santi, e più secundo la loro disposizione...

[*Mancano due fogli contenenti gli art. dal 13 al 19. Da un brano del paragrafo 18° si rileva che*]: i rei de usura overo de rapina[4], non possono essere sepeliti in li monimenti ossia cimiteri della dicta casa.

Chomo si debia cacciare fora de la dicta casa li omicidiarii.

19. Ancora ordenano che se alcuno de li predicti fratelli incoresse ad amazare con effecto per propria voluntà o li consentisse per denari lo facesse fare, sia inteiso essere cassato de la dicta casa; et se li offitiali habiando notizia del delitto non lo casasseno o facesseno casare de la tolla, siano inteisi li dicti offitiali essere fora de la dicta casa[5]; e questo ordinamo tuti d'acordio per sempiterno exemplo de quelli che vengano appresso.

Chomo si debia sepelire et vestire lo morto.

20. Quando lo priore overo lo consilio intendessero che alchuno de li fradelli fusseno passati de questa vita lonzi da Borgonovo, sia integnuto lo priore la dicta morte a tuti li fradelli manifestare[6] e cometere che debiano pagare commo si contiene ne lo capitulo de sopra[7].

---

(1) Per altri casi del cacciare fuori dalla casa-compagnia vedi n. 4, 19, 23, 24. (2) Reg. n. 11; Parm. V, 2. 7. Su questa cassa vedi n. 38, ma anche n. 4, 22s., 37-9.

(3) Reg. n. 8; Parm. III, 2; *Reg. Poenit.* n. 15; *Reg. Tert.* c. 6; sopra, n. 9.

(4) Cf. Bresc. 548, n. 7; 550, n. 14s. (5) Cf. n. 19, 34.

(6) Cf. Bresc. 552, n. 26, n. 29; cf. Reg. n. 20-1; Parm. VI, 1-5; VIII, 4. Infra, n. 21-3, 39.

(7) Questo capitolo manca. Pare che ivi si specificasse ciò che dà ad intendere il titolo di questo paragrafo, il quale non corrisponde al contenuto.

Chomo si debia fare cantare una messa lo iorno de la sancta Maria Magdalena et fit processio (1) ex consuetudine.

21. Sia integnuto lo priore che alhora serà lo iorno de la sancta Maria Magdalena fare celebrare una messa e cantare dicta messa de consueto de' morti per la anima de li defonti de tutte le regole de disciplina sancta (2).

De fare dire le anoale.

22. Ancora ordenano li fradelli de la dicta casa per bene e perpetua usanza che li offitialli de la dicta casa che sono al presente e per lo avegnire serano perpetuamenti a consolazione et remedio de tute le anime de li fradelli che sono stati e che serano de la presente compagnia, fare celebrare una anoalle in capella de li battuti in la gexia de Sancta Maria del prato de Borgonovo e sia dato al rectore de la dicta gexia per sua remuneratione soldi dodeci e dinari sey de la capseta (3).

Del primo venerdi del meise.

23. Ancora sia integnuto ogni offitiale che è overo serà per lo avegnire, ogni primo venardi del meise (4) fare congregatamenti, celebrare e dire lo offitio de li defonti in la dicta casa per l'anima de li defonti che sono stati e serano de questa compagnia, soto pena a ogniuno de li fradelli che non ge sarano, non habiando legiptima caxone, de dinari sey, che vagano a la capsieta overo fare disciplina (5) in voluntà de lo priore. E finito lo offitio, facia lo priore lezere li nomi e sopranomi (6) de li defonti de la compagnia.

24. Anchora siano integnuti li offitiali observare e fare observare le predicte cose de dicto venardi soto pena al priore de soldi cinque, al soto priore de soldi trei, a li consegieri de soldi doy per ciascaduno de loro, salvo se li fusse legiptima caxone, como guerra, mortanità, overo che tuta la compagnia per lo meglio elezene de non li andare a la casa. Et la dicta pena sia paga infra iorni quindeci per li contrafacienti, altramenti concordandoli la maiore parte de la compagnia siano caciati fora.

Quando si debia dire lo offitio grande la prima domenica del meise.

25. Ancora ordenano che li dicti offitialli ogni prima domenica del meise de l'ano tuto faciano dire tuto lo offitio grande et le altre feste principali lo offitio pichollo (7).

---

(1) Cf. Bresc. 553, n. 30, 35, 38, 44; Parm. VII, 1-4. Infra, n. 39.
(2) Reg. n. 15, 27, 30; Parm. V, 2; p. 366: V (modif.), 1. Infra, n. 22.
(3) Vedi n. 12. (4) Vedi sopra, n. 5. Cf. Bresc. 547, n. 1-2.
(5) Cf. infra, 33c. (6) Sul *liber consortii* vedi Parm. l. II, n. 1-2.
(7) Cf. supra, n. 5-6. Cioè l'ufficio canonico della festa, ovvero il piccolo della Madonna. Cf. *Reg. Poenit.* n. 12-4; *Reg. Tert.* c. 8.

De le condenatione facte et che farano, chomo si debiano rescodere.

26. Siano integnuti lo priore e soto priore cum lo consiglio de far pagare ad ogni contrafaciente a li capituli ogni condenatione (1) avanti che lo priore esca de prioria se ello pò: soto pena al priore de pagare del suo le doe tercie parte e l'altra al soto priore, et sia dacta la dicta pena al priore ch'è apresso a quello; et questo capitulo sia dispensato inter lo consilio e tuta la compagnia.

Chomo debiano vivere li fradelli fora della casa.

27. Primieramenti vivano cum honestate cum le sue famiglie, habiano patientia in casa sua et si gardeno da usare con false brigate o compagnie et abstegnano de usare ira et subistixia; siano patienti e lealli ne le sue mercadantie.

a. Et siano integnuti de zezunare uno iorno de la septimana ad honore et reverentia de madona sancta Maria (2), le vigilie de nostra Dona et la vigilia del nostro padre sancto Francesco et tute le altre vigilie comandate da la sancta madre gexia; e chi non podesse zegiunare, daga uno disnare ad uno povero (3).

b. Ancora siano integnuti dire ogni iorno cinque Pater Nostri e cinque Ave Marie ad honore e reverentia de le cinque piaghe del nostro signore misere Iesu Xhristo (4).

c. Et siano integnuti quando vano a tavola dire uno Pater Noster e una Ave Maria (5), et similmenti quando se levano, e digano apresso: « Benedicto sia il nome del nostro signore misere Iesu Xhristo ».

De la biastema (6), chomo debiano essere puniti.

28. Et ultra niguno de li fradelli presuma biastemare nè dire male de Dio overo de li soy sancti soto pena de soldi cinque de zenoini et de la penitentia li darà lo confessore.

De non zugare al zogo di barateria.

29. Ancora che li dicti fradelli no debiano zugare a ioco de dadi, nè de barataria, nè de carte soto pena de soldi cinque per ogni volta, et non li sia per niguno modo perdonato (7), et sia tegnuto segreto quello ch'accusa (8), et lo contrafaciente se acusasse, paga senza niguna exceptione la meitade.

Chomo si debiano concordare quelli che hanno briga inseme.

30. Et se alcuna briga, guerra o questione fusse inter li fradelli siano integnuti li fradelli farlo sapere a li offitialli et siano integnuti

(1) Cf. n. 4s., 7s., 10s., 18-20, 23, 28-30, 32, 35, 37-40.
(2) Cf. sopra, n. 9; Reg. n. 6; Parm. IV, 1; infra, n. 33d.
(3) La limosina è prescritta anche da Reg. e Parm. l. c.
(4) Cf. Reg. n. 4; Parm. IV, 2; infra, n. 33d.
(5) Reg. n. 17; *Reg. Poenit.* n. 7 (II, 5); *Reg. Tert.* c. 5. Cf. infra, n. 33d.
(6) Cioè bestemmia.
(7) Bresc. 548, n. 7, 12, 14, 38; Reg. n. 16; Parm. II, 1.
(8) Cf. infra, n. 31.

li fradelli overo dicti offitialli dicta discordia cessare et concordarsi a fare a dicti fare pace; soto pena li darà il consilio [1].

Chomo siano obligati li fradelli de accusare l' uno l' altro.

31. Anchora siano integnuti li fradelli accusare l'altro l'uno in ogni cosa chi contrariasse li capituli [2], e accuseno al priore il tempo, il locho e l'hora, et chi li era, e lo accusatore sia tenuto secreto [3].

De quelli che fano dano a li fradelli.

32. Anchora ordenano che se alcuna persona dannificasse persona de la dicta casa con bestie e in altro modo in campi, vigne, orti o in altri lochi, sia integnuta de emendare lo dano [4], secondo la forma de li capituli de Zenoa [5]. Et se debia credere a lo sacramento del dannificato et de altri homini degni de fede che avessero viste, et sia tal dano satisfacto in arbitrio del priore.

Chomo li fradelli debiano invitare gli altri a intrare in la casa.

33. Se alcuno de la compagia avesse alcuno suo amico spirituale, sia integnuto de dirli se ello è de alcuna compagnia, e se ello dice no, li diga: « El è bene che tu intri in la nostra casa » [6]. Et si liberamenti vene et per parole de alcuno de la casa, vaga al rectore e diligentementi se confessi, pregando lo confessore lo ammaistre in la via de la verità et così notifica a lo priore.

a. Et lo confessore intende quello essere homo de bona fama, dica a lo priore il nome e sopranome. Et se lo priore o suo locotenente ha dal confessore bona informatione, manifesta alli altri fradelli lo nome e sopranome e diga a loro quello li pare di questo. Et raxoneno infra loro de questo novicio et definiscano quelli li pare dritamenti et la domenica seguente siano congregati in la casa, dicano sua intentione et dagano le voxe. Et se le doe parte se acordeno a recivere, questo sia receputo, si no, non sia ricevuto. [*Mancano dei fogli, ma continua lo stesso argomento*].

b. ... a fare a nostro piacere, et recusando et non vogliando servare la regula, li sia dato licentia.

c. Et vogliando osservare l'ordine e la regula, lo priore si facia dare la croxe et li facia scoprire lo viso et a lo dicto fradello dica: « Voi prometizeti che li fradelli di questa compagnia soto pena de disciplina [7] mai no manifestareti per modo de scandolo, e contrafatiendo

(1) Cf. sopra, n. 11.

(2) Cf. Bresc. 549, n. 11. Cf. *Reg. Poenit.* n. 36; add. n. 7. Cf. sopra, n. 29.

(3) Questa segretezza non si legge nei cit. luoghi. Vedi anche n. 29.

(4) Cf. *Reg. Poenit.* n. 15, 29; addit. n. 9; *Reg. Tert.* c. II, n. 1.

(5) Cioè, pare, secondo gli statuti della confraternita di Genova, se pure non si tratta degli statuti municipali, vista la natura di questa ordinanza giuridica. (6) Cf. Bresc. 549, n. 8s; Reg. n. 3; Parm. I, 3; VII, 5; VIII, 6.

(7) Cf. sopra, n. 23.

fareti la penitentia vi serà data per lo priore e ultra quella del confessore, e che obedireti lo priore in le cose de la regula (1), e giamai non cambiazeti questa casa per altra?

d. « Et sereti de dire ogni dì cinque Pater Nostri e cinque Ave Maria per la regula (2) et uno Pater Nostro e una Ave Maria quando andati a tavola, e similmenti quando ve ne levati e regratiare Dio de quello che vi ha dato (3)? E anchora zazunereti uno iorno de la septimana overo dareti uno desinare ad uno povero (4)? ».

e. E promisse le dicte cose, faccia promettere davanti a Dio et li facia baxare la croce et vaga lo novitio baxando tuti li fradelli dicendo: *Pax vobis;* e li altri respondeno: *Et cum spiritu tuo.* Et li cantori canteno: *Emitte spiritum tuum. Veni Creator. Te Deum laudamus* con orationibus contentis in libro (5). — Et le predicte non sono obligate a pecato mortale ma solu a penitentia (6).

Chomo che sono seme (7) caziati fora de la casa non possono mai essere recevuti in la dicta casa.

34. Anchora statuiscono che niguna persona che per non volleire observare la dicta regula overo per alcuno delicto comisso fusse caciato fora de la casa, mai non li possa retornare e sia scripto il suo delicto per exemplo de li altri, a ciò non habia scusa che non habia fallito. Anchora niguno de li fradelli osse revocare nè reguardare alcuni descaciato de la casa, soto pena de essere descaciato fora de la dicta casa (8).

Chomo si debia rendere raxone.

35. Anchora li offitiali siano integnuti de rendere raxone (9) a li compagni de tute le cose de la casa, quando sarà compito lo tempo de lo offitio e farli bono conto et raxone de la intrata e de le speise. Anchora siano integnuti li dicti offitiali ne la casa; nè li dicti si possono accusare nè domandare l'uno l'altro in corte (10) senza licentia del priore, soto pena de perdere le speise facte in corte.

Chomo faciano li offitiali raxone.

36. Et se alcuno de li dicti fradelli domandasseno l'uno a l'altro, sia integnuto lo priore comandare a quello che li abbia satisfacto infra octo iorni, altrimenti li sia licito domandare a la raxone al suo piacere. Anchora ordenano che li offitialli tegnano rato e fermo ogni cosa facta e ordinata per li priori passati overo vegy e a loro del passato in niguna cosa contradicano.

---

(1) Sopra, n. 5. (2) Sopra, n. 27b. (3) Sopra, n. 27c. (4) Sopra, n. 27a.

(5) Mancano nella nostra copia. Vedi Bresc. 568: *Rituale*, ed anche il Rituale del codice Landau: AFH XIV, 112.

(6) Così Bresc. 556, n. 47; Reg. n. 31; Parm. VIII, 7; ed anche *Reg. Poenit.* n. 39; *Reg. Tert.* c. 20. (7) Cioè *semel.* (8) Sopra, n. 19.

(9) Cf. Parm. VIII, 4; Bresc. 551, n. 21, 33; 557-61, 566s.; infra, n. 37, 38.

(10) Cf. n. 11, 30; *Reg. Poenit.* addit. n. 10.

Chomo si cambiano li massari ogni anno.

37. Ancora ordinano che li massari de la dicta casa se debiano cambiare per lo priore e soto priore ogni natale (1), salvo se li fusse caxone legiptima aprobata da la compagnia, soto pena de soldi vinti e al soto priore de soldi dexe de genoini.

Chomo debiano li massari rendere ogni anno [raxone].

38. Anchora statuisseno che li massari vegy debiano rendere raxone (2) de le sue masserie a li novi et consegnarli tuto si appartene a la dicta masaria infra octo iorni, soto pena de soldi vinti ogni volta e per ciascheduno, la qual pena vaga a la capsieta de la misericordia (3).

39. Anchora ordenano che quando a Dio piacerà che mora alchuno de li fradelli de questa nostra compagnia (4), siano obligati li ofitiali che allora serano al loco, far celebrare e dire al rectore de Borgonovo overo ad altri religiosi le messe de sancto Gregorio (5) per l'anima de quello fradello defonto, et debiano dicti offitiali a lo dicto rectore soldi trenta de zenoini, overo a quelli religiosi le celebrerano, de li denari de la capsieta; et siano obligati li fradelli pagare dinari quattro per uno overo dire cento Pater Noster et cento Ave Maria.

40. Questi sono li capituli de la casa et compagnia de messere sancto Francesco de Burgonovo de val de Sturla, affirmati e comendati per tuti li fradelli de la compagnia, M°cccc°l°xxxii°, die decima octava octobris, a li quali capituli se il priore presumisa de contrafare, per sua presumptione corre in pena de soldi vinti, li quali scoderà lo priore che seguiterà apresso a quello, soto pena de pagare de lo suo proprio (6).

Finis. Deo dicamus gratias. | *Qui scripsit suprascriptum, vocetur ad paradisum.* | *Qui scripsit scribat semper, cum Domino vivat.*

Ego Laurentius Maghella de Varixio, notarius, manu propria scripsi, subscripsi, scripta auctenticari (7).

Genova. Can. Dott. DOMENICO CAMBIASO.

---

(1) Cf. sopra, n. 4; Bresc. l. c.; Reg. n. 28; Parm. VIII, 2.
(2) Vedi sopra, n. 35. (3) Sopra, n. 12. (4) Sopra, n. 20-23.
(5) Il corso di 30 (31) messe; cf. Reg. n. 15; Parm. V, n. 8; l. II, mod. V, 1.
(6) Cf. sopra, n. 26.
(7) Seguono i nomi dei confratelli defunti, scritti dalla stessa mano, in numero di sessantaquattro.

VITA DI S. GIACOMO DELLA MARCA

SCRITTA DA FRA VENANZIO DA FABRIANO, O. M. OBS.[a]

I.

Nel dicembre del 1912, in Pesaro, ebbi la fortuna di scoprire e di avere il codicetto che contiene la vita che pubblichiamo. Un antiquario di quella città l'ebbe dal Municipio in cambio di alcuni non rarissimi incunabuli e di una collezione di ceramiche che mancavano al Museo pesarese.

È un codice cartaceo della fine del sec. XV o principio del sec. XVI. Misura mm. 147×108. La prima parte colla relativa copertina manca. La parte rimasta contiene la vita del B. Jacomo della Marca in scrittura corsiva notarile in carte 8, di linee da 27 a 30 ciascuna. Seguivano altri trattati, le cui carte sono state tagliate, e formavano 2 fascicoli in 4 o in 3 fogli. Seguita in fine in 6 carte la Regola del Iº Ordine di S. Francesco del 1223 in volgare senza il Testamento. Nel verso della 6ª carta di 23 linee si trova: *Quaedam notanda in arte metrica secundum Nicolaum Ferrettum.* Inc.: *Noto quod aliquando ponuntur.* Desin.: *Hoc probatur multis exemplis ibidem positis a Nicolao Ferretto.*

Forse il codicetto miscellaneo proviene da qualche convento francescano probabilmente delle Marche. Alla distanza di 12 anni, cedendo alle istanze di amici e di amatori di simili cose, mi sono risoluto di pubblicare la Vita di S. Giacomo, o come vi si dice del Beato Jacomo, in esso contenuta. Credo con ciò non essere inutile all'agiografia francescana.

II.

La *Vita* è scritta da Fra Venanzio da Fabriano (1434-1506), uno dei compagni che il Santo ebbe più familiare. Di ciò nessun dubbio.

(a) Summarium. — Vitam S. Iacobi de Marchia ab eius socio Fr. Venantio a Fabriano conscriptam A. typis edit, quaedam praemittens de biographia scriptoris (II); de materia et indole Vitae (III-V); disserens de diffusiore Vita S. Iacobi ab eodem exarata (VI); ac quaedam puncta Vitae, quam publici iuris facit, historice elucidans (VII). Deinde codicem Vatic.-Lat. 7639 miracula S. Iacobi ab ipso Fr. Venantio collecta continentem describit (VIII); et bibliographiam tum MS. tum typis editam et notas chronologicas praecipuas certioresque totius vitae S. Iacobi exhibet. [Nota Directionis].

Ei si nomina più volte (1). Tutti i fatti che narra, e la sicurezza nel raccontarli rivelano un testimone *de visu et de auditu.* La maniera poi è quella che poteva avere un semplice Fratello laico, pieno di spirito, e tale fu il Beato biografo del Santo. Di lui non si hanno lunghe biografie, ma sufficienti cenni storici, i quali confermano il fatto essere stato Fr. Venanzio uomo di grandi virtù, compagno di S. Giacomo, scrittore della sua Vita e raccoglitore dei suoi miracoli. Così Marco da Lisbona (2) e l'Arturo (3). Il P. Luigi da Fabriano ha il cognome della famiglia; lo dice *Nagni.* Nel resto ripete quello che afferma di lui Fra Marco, compreso l'onorifico e significativo soprannome datogli dai napoletani di *Frate Abbondanzio* (4). Il Wadding (5) e il Gonzaga (6) portano a tutto questo la conferma e il valore della loro autorità.

Si sapeva che il Beato scrisse la vita del Santo. Il Waddingo è in ciò explicito (7): « *Soluta oratione primus vitam scripsit et diligenter miracula collegit Fr. Venantius a Fabriano, multorum annorum* (8) *socius, a quo potissima qui postea scripserunt, exceperunt* ». Lo stesso in ogni occasione che gli si dà di citarlo, aggiunge che il MS. « *apud me est* », oppure « *cuius exemplaria* (della Vita) *habeo manuscripta* » (9). La Vita dunque esisteva, o per lo meno, era esistita, poichè tutti quelli che poi scrissero di S. Giacomo attinsero da lui, e non clandestinamente, ma ricordandolo e citandolo.

La Vita però, cioè il testo, tutti lo cercavano e nessuno lo trovava. Mi consta (10) che anche il P. van Ortroy, S. I., così competente in

---

(1) Cf. della nostra divisione i nn. 2, 8, 12 e 14.

(2) *Croniche degli ordini di S. Francesco,* III parte, l. 8, cap. 26, n. 60, Napoli 1680, p. 529.

(3) *Martyrologium franciscanum,* Parisiis 1653, p. 199s.: VI maii.

(4) *Cenni cronologici biografici dell'Osservante Provincia Picena,* Quaracchi 1886, 181. (5) *Annales* (ed. II), XV, 361.

(6) *De origine Seraphicae Religionis,* Romae 1587, p. 208; Venetiis 1603, p. 283. Il P. Livario Oliger, *De Dialogo contra Fraticellos S. Iacobi de Marchia,* AFH IV, 8-23; cf. VI, 742-5, non ricorda (l. c. IV, 4) Fr. Venanzio, nè pensò scrivendo che esiste o esisteva una Vita scritta *soluta oratione* ed era più sincrona di quella dell'arcivescovo Petrucci, metrica.

(7) *Annales O. M.* XIV, 152, n. 48.

(8) In altro luogo precisa gli anni scrivendo: « *Tredecim annorum socius* » (1463-1476); ib. 156, n. 37. S. Giacomo ebbe molti compagni come è ovvio capire. Credo che Fr. Venanzio succedesse a Fr. Gerardo da Firenze. Marco da Lisbona dice che ricevè l'abito da S. Bernardino da Siena. Divenne vecchio e il Santo gli dette il riposo in un convento delle Marche. Morì nel 1506 a 105 anni di età e 76 di religione. *Cronache,* p. III, Lib. VIII, cap. 27, p. 580. Cf. più sotto, 394ss. (9) *Scriptores Ord. Min.* Romae 1650, 329; ed. ib. 1906, p. 219; Sbaraglia, *Supplementum ad Script. O. Min.,* Romae 1806, 685.

(10) Per una comunicazione a me diretta addì 12 dic. 1912.

cose francescane, l'avea cercata con molta assiduità, e si era fatta la convinzione che non esistesse una *Vita* di S. Giacomo scritta da Venanzio di Fabriano. La conclusione di tutto ciò, per il nostro scopo, è questa: la *Vita* suddetta non è stata mai pubblicata nel suo testo integro, pure essendo conosciuta nel suo contenuto, per averla largamente usata gli storici del Santo, da Mariano, Marco, Wadding e Tossignano (1) fino agli ultimi che attinsero da questi, quasi copiandoli, giustificando, talora, i lamenti del Crivellucci (2), del Faloci Pulignani e del P. Luigi Tassi (3).

III.

Venendo a toccare ora dei caratteri di questa *Vita* debbo dire che essa non è una biografia completa del Santo, anche nel senso non rigoroso della parola completa; ma è un compendio, è un *profilo,* si direbbe oggi, se non si costringe troppo l'espressione *profilo* limitandola al senso di studio psicologico. Non cessa per questo di essere preziosa e per il contenuto e per la forma.

Per facilitare la lettura e l'intelligenza di essa, ho creduto bene dividerla in paragrafi che il testo originale, naturalmente, non ha. Essi sono in numero di 1-16. Confesso che non era facile questa divisione, dato il carattere del documento.

Comincia colla data della nascita del Santo, cui aggiunge subito quella della morte. Dopo aver toccato del segno meraviglioso, del lume cioè che apparve quando esso nacque, ce lo presenta a 22 anni in cerca di un convento (**1°**). A S. Maria degli Angioli veste l'abito francescano, e alle Carceri fa il suo noviziato (**2°**). Dopo 4 anni di Religione si dà a predicare. E qui tocca delle sue virtù, massime dell'austerezza della sua penitenza, della rigidità della sua purezza, e dello studio che pone a non perdere il tempo (**3°**). Parla poi, accennandovi con delicato modo, della sua tentazione e dice della grazia che ebbe a Loreto dalla Vergine (**4°**). Compendia in poche parole il suo apostolato all'estero, e rapidamente numera i frutti della sua missione apostolica sì dentro che fuori d'Italia (**5°**). Il **6°** è consacrato a ricordare le vio-

(1) *Historiarum Seraphicae religionis libri tres,* Venetiis 1586, 107v-9r, 321r.

(2) « Di S. Giacomo della Marca... si desidera ancora una biografia, che metta in rilievo e faccia conoscere la vera importanza che egli ebbe nell'età sua, in quel secolo XV, la cui storia e politica e letteraria e religiosa possiede sempre così forti attrattive per chi la studia, e presenta ancora tanta confusione e tanti punti oscuri da chiarire »; *I codici della libreria raccolti da S. Giacomo,* p. 3.

(3) *Per la storia di S. Giacomo della Marca,* in *Miscell. Franc.* IV, 65-78; 65s.; e quasi lo stesso lamento del P. Luigi Tassi, O. M., *Codici e autografi di S. Giacomo della Marca,* ivi, I, 125-6.

lenze e gli attentati fatti all'apostolo. Insiste su quello perpetrato a Matelica. Nel **7°** tocca della famosa quistione *De sanguine Christi,* del Trattato che il Santo scrisse sul concepimento di Gesù; con visibile gioia narra la conversazione su ciò avuta in casa del Card. de la Rovere e del miracolo della Madonna che inchina il capo in segno di approvare ciò che il Santo affermava. Succede, nell'**8°**, il breve ma delizioso racconto del commiato del Santo dal suo Padre S. Bernardino, avvenuto al *laco de Peroscia,* quando si separarono, per l'ultima volta, e uno andò ad Aquila, e l'altro, il nostro, a Gubbio. Segue la narrazione come il Santo predicando in Gubbio ebbe la rivelazione che S. Bernardino era morto in Aquila [1]. La commozione del Padre a questa notizia è resa semplicemente, ma efficacemente dal nostro biografo, il quale accompagna il Santo addolorato ad Aquila (**9°**). Ritorna nel 9° un pensiero già toccato al n. **2°**, cioè sulle sue virtù eroiche, e dice nel **10°**, della sua penitenza, obbedienza e castità. Nell'**11°** parla delle grazie *gratis datae,* in modo speciale dello spirito profetico e della virtù taumaturga onde era ricco il Santo. Accenna con parole semplicissime ai mali fisici che affliggevano il suo corpo, e alle sue lunghe e molteplici malattie. Il **12°** ritorna su queste ultime, e come fosse dalla Vergine sanato dall'etisia. L'ultima malattia e la morte avvenuta a Napoli è narrata con una semplicità ed efficacia meravigliose. Non ha voluto trascurare nessuna circostanza. Tutto ciò è nel par. **13°**, che è il più lungo. La morte di un Santo, come S. Giacomo, avvenuta a Napoli, s'immagina quale movimento abbia dovuto causare; il nostro lo rende a meraviglia al par. **14°**: dove si dice delle ultime sue volontà, dell'ultima visita dei medici, della preparazione dei funerali coll'intervento della Corte, delle mormorazioni che si facevano per la ritardata sepoltura. Il **15°**, brevissimo, accenna alla traslazione che ebbe la salma del Santo, e del come, per ordine del Papa, si dovesse dipingere. Colpito forse dal miracolo avvenuto per ben due volte nella persona di una bambina o ragazzetta, termina col racconto di esso, non senza accennare di nuovo ai molti miracoli che Dio operava per mezzo del Santo (**16°**).

IV.

Questo il contenuto della breve Biografia. Come ossatura è completa. Vi sono infatti accennate a sufficienza, non solo le date principali di questa vita così feconda, ma dal racconto semplice, natio quasi, escono fuori e ben luminosi e spiccati i caratteri personali del Santo, della missione che fu chiamato a compiere e compì, l'impor-

(1) Vedi più sotto, 408, nota 3.

tanza dell'opera sua al suo tempo, non certo felice. Chi segue con attenzione l'uomo che appare, si muove, quasi si agita, in queste pagine, non solo si fa un'idea del protagonista, ma concepisce ammirazione per l'apostolo instancabile e venerazione per il Santo straordinario. Questo basta perchè si possa e si debba affermare che l'autore non ha fallito al suo scopo, e l'opera sua ha raggiunto l'intento. Anzi il valore mi pare cresca pensando che essendo breve la *Vita,* in molte cose quasi *schizzata,* esso, l'autore, col minimo dei mezzi, ha raggiunto il massimo degli scopi.

Tutto questo non si può trascurare, perchè ogni opera storica è anche e deve essere un'opera artistica. Questo mi fa strada a parlare della *forma* del nostro documento, poichè presentandolo al pubblico, il primo, è bene, mi pare, che io dica il mio parere e le mie impressioni per lo meno. — Intanto avendo notato come Fr. Venanzio sia riuscito a darci efficace l'idea del suo protagonista, ho rilevato il primo e necessario elemento di un'opera d'arte, rendere cioè al vero e al vivo il soggetto che si tratteggia, l'ambiente dove esso vive ed opera. Il valore o pregio artistico, poi non è tutto qui, ma è anche nel resto, in quello che si può chiamare forma o stile.

V.

Gaspare da Monte Santo, dopo aver notato le accuratezze di Fr. Venanzio come biografo, aggiunse: « Per altro lo stile con cui tutto ciò descrive è *impulito e triviale* » (1). Se il P. da Monte Santo parla di un'altra Vita più copiosa, che, come dirò poi, non è improbabile che Fr. Venanzio abbia scritto, io non mi pronunzio; ma se intende parlare di questa nostra, dico che il suo stile non merita quei due aggettivi. — Lo stile è l'uomo, è noto. Ora l'uomo qui non è nè impulito nè triviale. Pare dunque, anche per questa legge, che Fra Venanzio non meriti l'accusa o la nota. L'anima del compagno di S. Giacomo è piena di riverenza e di amore per il suo Padre. I suoi atteggiamenti innanzi a lui sono gli atteggiamenti di un figlio, che ama, di un testimone che ammira. L'ammirazione però non altera per nulla il suo giudizio. Fra Venanzio non si *sforza,* nè sforza le cose per farle docili e serve della sua idea o di un piano già fissato. Semplice laico non conosce certi intendimenti o scopi che sono le risorse e le mire dei disciplinati al pensiero in quella data maniera. Anima ingenua, si lascia andare alla sua arte che è vera arte, perchè è obbedienza spontanea, e quasi lieta, alla sua natura buona che lo aiuta.

(1) *Gesta di S. Giacomo,* Ascoli 1804, Prefaz.

lo porta a ritrarre il suo soggetto. Che fosse buono il Frate di Fabriano ce lo dice la sua santità omai indiscussa. Due sole cose guidano lo scrittore del breve documento: un amore grande al Padre suo, e una osservazione e narrazione dei fatti sempre sincera e naturale. A questi due sentimenti della sua natura obbedisce il biografo, e nell'impulso di essa, tanto naturale che esso neanche avverte, egli narra i fatti e significa l'impressione che ne riceve, senza mai alterare, nè questa nè quelli. Un'anima così non si può chiamare *impulita*, molto meno *triviale*.

Se poi vogliamo studiare il testo come cosa letteraria dichiaro che la *Vita*, nel suo stile, appartiene al suo secolo, sente un po' il dialetto e l'influenza dell'ambiente; ma nel suo insieme è di una semplicità deliziosa, di un candore prezioso. Non credo esagerare, se io aggiungo che ricorda i *Fioretti*. Si rileggano i par. **8°** e **9°**, dove si dice della separazione dei due, Padre e Figlio, S. Bernardino e S. Giacomo, separazione che suscita in entrambi il doloroso presentimento che forse non si rivedranno più. Il delicato e vicendevole rispetto, per il quale l'uno domanda la benedizione e l'altro « *non li voleva dare per reverentia* », è espresso con somma purezza di linguaggio e semplicità di stile. Di un movimento, senza esser tragico, dolorosissimo, è la narrazione dell'angoscia che prende l'anima di S. Giacomo al sapere la morte del Padre suo.

Il par. **13°** è una pagina degna di un grande scrittore. La prima cosa che colpisce il lettore è lo spirito profondamente addolorato, ma non sorpreso, di chi scrive. Poi la naturalezza del quadro. Chi muore è un santo, ma è anche uomo. Fra Venanzio non è preoccupato a mettere in luce il Santo e fare sparire l'uomo. L'uno e l'altro resta nella realtà del momento. In poche parole tutto è detto. Più si avvicina l'ora dolorosa e più il racconto di Fr. Venanzio diventa vero e grande. Tutto il dialogato è lettariariamente impeccabile, perchè veramente espresso. La scena del perdono commove, e l'altra, l'ultima, del « chiamare insieme *Yhesù e Maria* » e quel tenere le mani l'uno dell'altro, quell'alzare insieme le mani, tutto questo fanno una pagina bellissima della letteratura agiografica di quel tempo. Ho la convinzione di dare al pubblico italiano un gioiello. Il già detto è sufficiente, mi pare, per fare apprezzare la *Vita* di Fra Venanzio anche sotto l'aspetto letterario.

VI.

Ma forse per spiegarsi il perchè di quel giudizio che i due aggettivi non lusinghieri esprimono, non basta ripensare la formazione letteraria del P. da Monte Santo, scrittore serio e denso di pensiero,

ma anche un po' inclinato al gusto settecentesco; ma si può dubitare se sia proprio questa la *Vita* che egli ebbe innanzi, della quale usufruì per il suo « *Gesta di S. Giacomo* » e della quale, per lo stile almeno, rivela così poca stima. Il che è domandarsi, se Fra Venanzio abbia scritto due *Vite* del Santo, una breve e compendiosa, *a profilo*, e sarebbe la nostra; l'altra più lunga, più diffusa e particolareggiata, e sarebbe quella che egli critica. La risposta definitiva la possono e la debbono dare le biblioteche ancora inesplorate. Noi per portare un contributo modestissimo a questa parte dell'agiografia francescana, oltre a pubblicare la presente, possiamo, su i pochi elementi che abbiamo, cercare se questa Vita seconda (o prima), Fra Venanzio la scrivesse, e se possa, un giorno o l'altro, uscire da qualche biblioteca. Per me inclino all'affermazione.

Su questo punto, non abbiamo, per ora, altra fonte che il Wadding perchè lui solo, degli scrittori alla nostra portata, conobbe ed ebbe presso di sè, i MSS. di Fra Venanzio. Ora è vero che il Wadding scrive: « *Soluta oratione primus vitam scripsit et diligenter miracula collegit* ». Dunque parrebbe che una sola sia la vita scritta dal beato di Fabriano. Ma altrove lo stesso Wadding scrive: « *Venantius a Fabriano,... socius multorum annorum Iacobi Piceni... scripsit italice copiose vitam, gesta et miracula praedicti B. Iacobi, cuius bina habeo exemplaria mss.* » (¹). Ora che il desiderio di veder chiaro ci sprona, si desidera un po' più di chiarezza e di precisione nella notizia bibliografica che ci dà. Quel *cuius* che si riferisce per sè ad una cosa sola, fa un po' di difficoltà per la conclusione di ciò che sarebbe molteplice o plurale, molto più che è certo, anche oggi, che due sono i lavori di Venanzio, la *Vita* e i *Miracoli*. Ma vi è un'altra parola che fa pensare, l'avverbio *copiose*. Se essa si riferisce al tozzo e voluminoso codice, *ingentem* come lo dice il Wadding, dove si descrivono o si numerano i Miracoli, la parola sta bene. Il codice è proprio *copioso, ingente,* come il lettore vedrà fra poco. Riferendosi però alla *Vita,* che pubblichiamo ora, non si può dire davvero copiosa. Allora è d'uopo pensare che il Wadding dovea avere una vita che giustificasse il suo avverbio, salvo che non si voglia dire che esso non contemplasse l'insieme degli scritti del Fabrianese. In questo caso l'avverbio suonerebbe così: *Ha scritto molto:* e ripensando al codice dei miracoli, la parola è esatta.

Un'altra ragione. Il Wadding narra un episodio che dice aver tolto alla vita Ms. di Fra Venanzio. Quando nel **1473** da Fermo si recava a Napoli per dove il Re Ferdinando l'avea domandato a Papa

(¹) Vedi sopra, 379.

Sisto IV, il Santo disse a Fra Venanzio: « *Ecce Neapolim. Tu iam cogita de Marchia repetenda* ». Fra Venanzio risponde: « *Quomodo sine te abibo? Tecum ex illa regione discessi, tecum in eandem regressurus sum* ». Il Santo riprese: « *At sine me profecto ibis. Ego hic emoriar, et tu in patriam redibis* » (¹). Ora questo aneddoto nella vita nostra non c'è, e neanche si trova nel codice dei Miracoli. Nè si poteva inserire come miracolo perchè quella che pare una profezia, non è tale che per metà. È vero che il Santo morì a Napoli, ma è vero altresì che Venanzio non tornò più nelle Marche. Ei rimase in Napoli dove morì. Allora o bisogna pensare che l'aneddoto sia apocrifo, e il Wadding non l'avrebbe detto tolto alla Vita scritta da fra Venanzio, o bisogna dire che esiste un'altra *Vita* che sarebbe la più copiosa.

Il Wadding poi ha tutta l'aria di affermare tre cose: *Vitam, Gesta, Miracula.* La *Vita* e i *Miracoli* opere del Fabrianese si conoscono. E le *Gesta?* Non è improbabile che il Wadding intendesse per queste *Gesta* una specie di Vita a mo' di *Annali,* di *Diario,* di *Itinerario* o che so io, che tenesse dietro al Santo e di Lui riferisse le opere svariate, compresi i viaggi ed i miracoli. Questo genere di lavori letterari o storici ha meno esigenze che una *Vita,* e si scrivono d'ordinario, in diverse condizioni d'animo. Allora di questo si può pensare che lo stile sia non curato, non distinto, ed avrebbe ragione o quasi il P. da Monte Santo.

Per me non sarebbe una sorpresa se a qualche fortunato capitasse questa *Vita* più *copiosa,* o queste *Gesta,* come a me in Pesaro capitò la *Vita,* come in Vaticano c'è il codice dei *Miracoli.* Tutto allora sarebbe ritrovato, e si potrebbe ritornare anche sopra questa Vita che diamo, e, con un esame fatto con elementi di confronto, si potrebbe meglio giudicare di essa (²).

VII.

Dopo tutto questo credo bene collocare qui alcune osservazioni a proposito di questa Vita per non caricare di troppe e lunghe note il testo, e solo osservazioni storiche. Rileggendo il par. I si vede che la

(¹) XIV, 73, n. 5; vedi anche il da Lisbona, l. c. 397, n. 53.

(²) Questa biografia più diffusa, di cui si servirono il Wadding e Marco da Lisbona, deve esser quella contenuta nel cod. *Vat.-Lat. 10501,* che, oltre la *Vita* propriamente detta, ha anche i *Miraculi... del b. Iacobo de la Marchia.* Ivi Fr. Venanzio dice espressamente che per 13 anni fu compagno del Santo e che questi nacque nel 1391. — La scoprì il sac. Nazareno Secondini, che ha promesso di pubblicarla in AFH. Per la descrizione del codice vedi M. Vatasso et H. Carusi, *Codices Vaticani Latini, Codices 10301-10700,* Romae 1920, p. 251. [Nota della Direzione].

Vita sorvola tutta la puerizia e la prima gioventù del Santo. Da lui tutti hanno attinto il fatto della luce che appare sulla casa dove egli nacque; ma il resto è attinto da altre fonti, o dall'altra *Vita* di Fr. Venanzio, della quale abbiamo parlato. Fra Marco da Lisbona tocca di ciò che accade a donna Tona (Antonia) quando era incinta di lui, dice il nome che ebbe, Domenico, e che dal fratello fu mandato in Ascoli presso un parente prete a studiar latino, quindi a Perugia a studiar legge. Dice anche che divenne precettore dei figli di un gentiluomo di quella città (¹). Il Wadding che fra le altre fonti cita la *Vita mss. a socio Venantio,* lo dice nato il settembre del 1391, e nota che altri pongono il 1393. Narra del lupo misterioso che al fanciullo Domenico, timido guardiano di armenti, faceva paura, senza però nuocesse mai al gregge. Per questo fuggì in Offida (non in Ascoli) presso un prete parente. Il resto concorda con fra Marco. Il Wadding lo conduce fino a Firenze dove lo dice eletto giudice delle Imposte (²). Tossignano ha pure il 1391 come anno di nascita. Non Ascoli, ma Offida, come luogo di refugio e dove inizia la sua istruzione. Il Signor di Perugia dice eletto Prefetto di Firenze (³). Pulinari il padrone del futuro S. Giacomo, dice Potestà di Bibbiena, perchè d'accordo colla nostra Vita lo fa andare a Bibbiena (⁴). Per me ritengo che Ascoli fosse il paese dove passò la sua prima giovinezza S. Giacomo. Molti documenti dicono l'amore speciale che esso avea per Ascoli e per gli Ascolani.

La *Vita,* senza altro, ce lo presenta in Toscana, a Bibbiena. Come il giovine Domenico figlio di Ruffo e di Tona venisse dalla Marca in Toscana il nostro Codice non dice. Il Tossignano illumina questo punto. Stando a Perugia, Domenico, *brevi doctus vir evasit:* ma poichè era povero, si dovette adattare a fare il maestro dei fanciulli, l'elementare. Si unì in quella città ad un egregio cittadino, il quale fatto Prefetto di Firenze, lo condusse seco *et substituit illum in damnis illatis* (⁵). Non pare che queste parole spieghino o facciano intender meglio le usate dalla *Vita: « alcuni altri dicono che fu cancelliero »* (cap. 1). Avea detto che *« era officiale in Toscana ».* Nulla di più facile che veramente fosse condotto a Firenze, e da Firenze o fosse mandato in missione, o fosse di residenza, per ufficio, a Bibbiena, la quale allora, come stiamo per dire, apparteneva a Firenze.

Pare che l'ufficio di *cancelliero* o di *officiale* fosse allora pericoloso, perchè il Santo, lo nota sempre il Tossignano, per questo ufficio era in timore della sua vita (⁶). Vi è però chi dice che fosse giudice dei

(¹) *Croniche,* p. III, l. VI, c. 1, p. 375.
(²) IX, 386, n. 2. (³) L. c. 107.
(⁴) *Cronache dei Frati Minori della provincia di Toscana,* ed. S. Mencherini, Arezzo 1913, 467. (⁵) L. c. (⁶) L. c.

malefici (¹). P. Angiolo da Napoli lo dice *Vindice dei gravami* (²) e in ciò traduce il Wadding (³). Il P. dalla Fratta Maggiore lo dice *avvocato dei poveri e giudice dei gravamini* (⁴).

Il nostro chiama Bibbiena *fio di Arezzo*. Per la parola rimando il lettore alla nota fatta al testo. In quanto ad esser Bibbiena feudo di Arezzo, allora, nel 1415-16, era vero solo in un senso geografico, in quanto che Bibbiena è vicina di Arezzo. A quest'epoca dal 1360 al 1440 Bibbiena era nel potere dei Fiorentini, come racconta il Repetti (⁵). Per questa condizione politica forse il nostro Domenico si trovò ad esser mandato a Bibbiena come impiegato. Non ostante il silenzio di alcuni storici che notano il fatto principale (Firenze) e non tengono di conto del secondario che conseguè, per ragioni di ufficio (Bibbiena); la dimora del Santo in Bibbiena accennata unicamente dal Nostro è certa.

« Qui a Bibbiena cominciò ad avere, scrive il Pulinari, cognizione ed amicizia con i Frati di questo luoco il b. fr. Iacopo... in quel tempo nel quale stette sei mesi » (⁶). Il *luoco* cui allude il Cronista è il convento di S. Lorenzo. Secondo il Repetti il convento rimonterebbe al 1497 (⁷). In questo caso cadrebbe l'asserzione del Pulinari. Ma erra il Repetti. La data più ritardata pone i Francescani in Bibbiena nel 1412 (⁸). Allora gli amici del *cancelliero* marchigiano da più di 4 anni l'attendevano (⁹). Resta un po' psicologicamente inspiegabile che stando a Bibbiena e avendo domestichezza con i Frati, come attesta il Pulinari, anzi per i Francescani avendo concepito propositi di vita religiosa nei sei mesi che dimorò in quel castello a due passi dalla Verna (¹⁰), andasse poi a bussare alla porta di una Certosa. Tale è sempre il principio delle grandi vocazioni: un po' incerte per la forma di vita. Bisogna dire però che fosse molto intelligente il Priore della Certosa, che « *examinandolo li disse che ci pensasse molto bene per alcuni dì* » (cap. **1**). La storia ha dimostrato che il Santo non era fatto per una Certosa, pure essendo un contemplativo di primo ordine.

La Vita passa al racconto dell'ingresso del Santo nell'Ordine di S. Francesco: ed è fuggente tanto è laconico. Quando Domenico Ruffo di Monteprandone si presentò a S. Maria degli Angioli avea 22 anni

(¹) Fr. Tommaso da Mantova, *Vita e miracoli del B. Fra Giacomo della Marca,* Padova 1644, 5. (²) *Compendio della vita,* Napoli 1826, 7. (³) L. c.

(⁴) *Vita dell'apostolo ecc.* Napoli 1830, 10.

(⁵) *Dizionario geografico, fisico, storico di Toscana,* Firenze 1833, I, 310-1.

(⁶) L. c. (⁷) L. c. (⁸) Pulinari, 465-6.

(⁹) Perchè in un documento, che fa parte del volume che il P. Sat. Mencherini prepara sulla Verna, si parla di una lettera del P. Antonio da Pereto, Min. Generale del 1410, diretta ai Conventuali, cui si comanda di cedere l'ospizio di S. Lorenzo ai Frati Oss. di Fiesole. (¹⁰) L. c.

(cap. **2**), e il Wadding che pone il fatto sotto il 1416, gli dà ragione. Allora, anche secondo l'annalista, l'anno di nascita del Beato è il 1394 e non il 1391, perchè 1394 più 22 fanno 1416 (1). Nè si può dire che qualche anno passasse dal colloquio coll'abate della Certosa a quello col *vicario de la provintia de sancto Francisco,* perchè il testo è chiaro. Lo stesso Wadding nota la rapidità delle risoluzioni che si operavano in S. Giacomo. Risolvè subito di ritornare nella Marca per aggiustare le cose di famiglia, e passò per Assisi e « *Assisio transiturus... accessit ad templum S. Mariae Angelorum,... multisque precibus obtinuit a fratre Nicolao Uziano... ut ad sodalitium reciperetur* » (2). Il *multis precibus* del Wadding commenta il « *li vene maior voluntà servire a Dio et farse frate* » del nostro.

Fu accettato dunque. S. Maria degli Angioli nel 1415, l'anno stesso in cui il B. Alberto da Sarteano lasciò i Conventuali, passò agli Osservanti per concessione del P. Antonio Angiolo Viditti da Pereto (Aquila) (3), che favorì largamente l'Osservanza. Commissario Gle per gli Osservanti era il b. Giovanni da Stroncone († 1418). Per ragioni di ufficio elesse il suo Vicario nella persona di Fr. Niccolò Uzzano o Uzanio *gentiluomo fiorentino.* Era questo il Vicario cui si volse il futuro S. Giacomo e da lui fu accettato. — Il nostro codice supplisce ad una lacuna che il Pulinari lamenta nella vita di Fr. Niccolò Uzanio, cioè il non sapere il tempo preciso in cui esso fu Vicario o reggesse la Provincia come Vicario (4). La lacuna non la riempiva neanche il Mariano (5). Ebbene Fra Nicolò Uziano era Vicario del da Stroncone nel 1416.

Il P. Ottavio Spader ci dice: « *primus qui assumeret habitum in Portiuncula fuit an. 1416 Dominicus de Monteprandone die S. Iacobi 25 iulii, cuius et sumpsit nomen* » (6). Il Cod. 46 della Biblioteca di S. Giacomo ha, scritte di mano del Santo, queste parole: « *Intravi in Ordine de mense Augusti in... 1416* (7). Non credo siano inesatti nè lo Spader nè il Wadding (8), che hanno il 25 luglio. La distanza è minima, e forse il Santo salì alle *Carceri* per incominciarvi il noviziato qualche giorno dopo.

Ma qui non posso tralasciare una frase del Santo stesso. In un *Sermone de Sancto Bernardino* Fra Giacomo con commozione da santo e da figlio, rivolto a quello di Siena, gli dice: « *O benigne Pater, recolo*

(1) Vedi p. 386, 393, 403.

(2) Wadding, an. 1416, n. 3ss.; *L'Umbria Serafica,* in *Misc. Fr.* IV, 94.

(3) Marianus, *Compend.*, AFH III, 706 (ed. sep. 95); Pulinari, 20, 23, 142, 191, 282; vedi AFH XIII, 294. (4) L. c. 25. (5) L. c. 705 (sep. 94).

(6) *Archivium Portiunculae,* ed. P. Aeg. Giusto, S. Mariae Angelorum 1916, 269. (7) Crivellucci, *I codici*, 84. (8) L. c.

quando eram novitius in monte Alverne, manibus tuis incidisti michi primam tunicam » (¹). Certo c' è da concludere che il Santo facesse il noviziato, od una parte di esso alla Verna. La notizia autobiografica è ineccepibile. A togliere la sorpresa e la contradizione con Fra Venanzio, si potrebbe pensare a mettere tra virgole il *quando eram novitius*. In questo caso, solo S. Bernardino sarebbe stato alla Verna. Però questa esegesi, come si vede subito, è troppo arbitraria.

Una certa difficoltà ad ammettere il noviziato di S. Giacomo alla Verna potrebbe venire dal fatto che la Verna era posseduta allora dai Minori Conventuali. Solo nel 1430 fu ceduta agli Osservanti, i quali, scacciati, vi ritornarono in forza di una bolla di Eugenio IV del 28 novembre 1431 (²). Ma forse nel 1416 le condizioni spirituali del convento erano ancora diverse da quelle del 1430.

Considerando d'altronde le parole chiare di Fra Venanzio, si potrebbe dire, che S. Giacomo fece una parte del suo noviziato alle Carceri ed un'altra alla Verna, e che fu mandato ivi, appunto perchè allora vi era S. Bernardino.

Anche il paragrafo 3° richiede qualche parola di illustrazione. « *Et in capo di quatro anni essendo stato ne l'ordine incomenzò a predicare* ». Il Tossignano parla di 3 anni (³). Il Wadding conferma e completa: « *In Etruriam missus, sacros suscepit ordines primamque habuit concionem ad populum in die S. Antonii quarto anno ab ingressu* » (⁴). Completa, ma alla sua volta, esso ha bisogno di esser completato. Gli ordini Sacri ricevè in Toscana e il dì di S. Antonio di Padova tenne la sua prima predica.

Ma dove in Toscana? Descrivendo il Codice 46 della già ricordata biblioteca, il Crivellucci scrive: « Anche le parti interne delle copertine sono scritte. Tra le altre cose insignificanti (?) nella prima leggesi, sempre di mano di S. Giacomo: *1442 in festo Sancti Antonii de Padua incepi predicare Florentie in Sancto* Miniato (?) » (⁵). L' interrogativo è del Crivellucci, che stampa in tondo *Miniato*. Non ho mai visto il codice; ma quello che deve fare difficoltà è quel 1442 che pare, secondo la tecnica del Crivellucci, sicuro. Proprio di questo dubito. Il Crivellucci era un critico non spregevole (non intendo con questo approvare le sue idee su Eusebio come storico di Costantino e dei martiri di Palestina), ma è risaputo non esser lui un impeccabile leggitore di codici, e quelli autografi di Monteprandone sono di difficilissima lettura.

(¹) Bibliot. S. Giacomo (Monte Prandone) Cod. 46bis, f. 39r.
(²) Sat. Mencherini, *Guida illustrata della Verna*, Quaracchi 1921, 323-4.
(³) L. c. (⁴) L. c. (⁵) L. c. 84.

Documenti sicuri ci autorizzano a ritenere certo il resto della nota autobiografica e l'*incepi* nel senso di *debuttare*, dirò per farmi meglio capire, e il giorno di quel suo principiare, festa di S. Antonio, e il luogo: *Sancto Miniato.* Quindi il segno dubitativo deve esser trasportato alla data 1442. Il *S. Miniato* della nota che è localizzato *Florentie* non può essere che S. Salvatore, il convento che oggi si chiama del *Monte alle Croci.* Il Pulinari scrive: « Il nono loco che fu preso nella Provincia di Toscana fu quello di S. Salvatore, presso a Firenze, il quale lo prese Fr. Nicolò Uziano... nell'anno del Signore 1417 » (1). Il perchè poi si dicesse *in Sancto Miniato* è nelle due parole del Gonzaga: « *conventum S. Salvatoris extra portam Sancti Miniati* » (2).

Resta la difficoltà del 1442. La cronologia del Santo, allo stato attuale, ci informa che in questo tempo S. Giacomo era altrove. Reduce da Cipro dove, in viaggio per Terra Santa, cadde malato, riceve nel giugno del 1441, da Eugenio IV l'ufficio di Inquisitore contro i Fraticelli della Marca (3). Difatti lo vediamo subito all'opera (4). Pochi mesi non potevano bastare alla sua missione. La Marca è seminata di città e castelli, e i Fraticelli si erano annidati un po' da per tutto. Il 27 maggio 1443 Eugenio IV lo destina suo Nunzio nel Patriarcato di Aquileia (5). Oltre di che S. Giacomo nel 1442 non poteva dire *incepi predicare.* E ove si voglia pensare al principio non della predicazione, ma di *una* predicazione a Firenze, non è verosimile che i Fiorentini scegliessero, per udire il già famoso apostolo, il convento di S. Miniato, allora, più che oggi, ritirato dalla città. La data non deve essere stata esattamente decifrata. Il primo 2 della cifra deve essere stato preso per un 4; è quindi si deve leggere *1422,* data che corrisponde alle parole del nostro testo: « *Et in capo de quatro anni essendo stato ne l'ordine incomenzò a predicare* ». Non computandosi l'anno di noviziato il computo comincia col luglio del 1417, e allora siamo in strada. La quistione però mi pare sia definita dal Pulinari: « In questo luoco (cioè di S. Miniato) il b. fra Iacopo da Monteprandone della Marca che l'anno 1416 si vestì dell'abito della Religione in Santa Maria degli Angioli, chè allora la Provincia di S. Francesco (la Serafica) e questa di Toscana erano una provincia istessa, dopo l'anno della probazione venne a stare in questo luoco di S. Salvatore, ove stette molti anni, e vi cantò la sua prima Messa e qui vi fece la sua prima predica al popolo nella festa di S. Antonio da Padova » (6).

---

(1) L. c. (2) L. c. 226. (3) Wadding, XI, 136.

(4) *Umbria Seraf.* in *Misc. Fr.* IV, 157; *Picenum Seraph.* I, 385.

(5) Wadding, XI, 175.

(6) L. c. 190. In quei tempi le cose andavano un po' diversamente che ai nostri. Ora è un *altro* che fa talora il discorso nel dì, così detto, della messa

Così possiamo sapere il Vescovo che ebbe la gioia di ordinare Sacerdote il grande apostolo. Dal 16 luglio 1411 al 18 marzo 1435 fu Arcivescovo di Firenze Armerico dei Corsini [1]. La famiglia Corsini ha anche questa fra le glorie. — Erra dunque il P. Arcangelo da Fratta Maggiore che il Beato dice collocato a Fiesole dopo la sua professione [2] e come lui tutti quelli che attinsero a fonti di seconda mano.

In questo stesso paragrafo 3° la *Vita* accenna all'apostolato del Santo, e, come a profilo o a sintesi conviensi, si tiene ai caratteri generali. Non manca, giova ripeterlo, la sostanza ciò che è di prima esigenza storica: il tempo, il teatro, i frutti o la fecondità dell'opera sua. — Del tempo ha questa: « *Et più volte li intesi dire et anche altri Frati che l'àno intesso che più de trenta anni durò che ogni [dì] predicava...* ». Gli altri biografi non sono d'accordo col nostro, sebbene il nostro sia salvato sempre da quel *più di trenta anni*. Il Wadding infatti ha 47 anni [3], Marco da Lisbona ha 40 anni [4] e 40 anche il Tossignano [5]. Certo la differenza dagli altri, specie il Wadding, è grande: impressiona. Mi pare però che non vi sia fondamento a dubbi inquietanti, anzi, pensandoci un po' su, si può dire che Fra Venanzio sia più esatto degli altri compreso il Wadding. — Per ottenere il numero di 47 anni il Wadding (trascuro gli altri) deve rimontare al 1429. È chiaro così che esso fa incominciare la predicazione di S. Giacomo, sotto sopra, dal capitolo del 1431, quando insieme ad altri S. Giacomo fu messo, per volontà del papa, a sua disposizione per la predicazione [6]. Anche in questa ipotesi l'affermazione dell'annalista non è esatta, dal 1422, l'anno della prima predica e dell'inizio del suo apostolato al 1431 ci sono 9 anni nei quali, come si può vedere dalle *Note Cronologiche* che diamo più avanti, il Santo predicò.

Per intendere Fra Venanzio bisogna rileggere attentamente le sue parole. Lascio il *più* posto ai trenta anni, che non è sufficiente a togliere la distanza dai 47 del Wadding, e rifletto su quel « *durò che ogni dì predicava* ». — È chiaro che Fra Venanzio più che la durata della predicazione del Santo vuole rilevare quella del suo più intenso lavoro. Al nostro biografo quello che pare degno di nota è il predicare ogni dì e durare così per più di 30 anni. Ora è proprio questo che mette in rilievo l'esattezza del nostro in tutto ciò che afferma.

---

novella, e talora il novello si sceglie l'oratore (!), allora era il Novello che parlava al popolo. Questo si legge di S. Giacomo e si legge di altri specie di S. Bernardino. Cf. P. Ferd. d'Auraules, *Vie de S. Bernardin*, Bruxelles 1905, 4.

(1) Eubel, *Hierarch. cath.* I, 261; II, 171. (2) L. c. 18.

(3) L. c. n. 4. (4) L. c. cap. 3, n. 7. (5) L. c.

(6) Marianus, AFH III, 713 (ed. sep. 102); Wadding, XI, 179, n. 6; De Gubernatis, *Orbis Seraph.* III, 91.

Nella vita del Santo vi è un periodo attivissimo nel quale, come dice Fr. Venanzio, *predicava ogni dì*. Si dia uno sguardo alle *Note Cronologiche*. Vi è però un periodo nel quale il Santo comincia a sentirsi stanco e non più atto a fare come faceva prima. Questo periodo comincia circa il 1464. A questo tempo appartiene il documento che anche il Wadding riporta. A mezzo del Card. di Rieti il Santo fa pregare Pio II ad avergli riguardo per la sua età, e non ascoltare tutti quei che lo domandano. Il Papa risponde: *decrevisse raro munus praedicandi*, e lo domanderà solo *coactus multis precibus instantium*. La risposta è del 6 novembre 1464 (1). Ora la predicazione di S. Giacomo cominciò nel 1422, ma la predicazione intensa che quasi era *ogni dì* deve essere incominciata nel 1431. Allora Fra Venanzio ha ragione perchè dal 1431 al 1464 ci sono 33 anni, cioè la cifra di Fra Venanzio. Così i 47 anni del Wadding riguardano tutto il periodo dell'apostolato, e non sono esatti; i trenta anni e più di Fra Venanzio significano la predicazione di *ogni dì;* e sono esattissimi.

Quello che nel nostro testo domanda di più perchè resti meno laconico, mi pare sia una parola che illumini il teatro di questo apostolato così difficile per la molteplicità degli ostacoli e frattanto così benefico per la copiosità dei frutti. — La Marca infestata allora dai « Fraticelli dell'opinione » fu il suo primo campo. Nota il Wadding che l'esilio dei Papi in Avignone e il grande scisma d'occidente li avea fatti crescere in numero ed audacia per modo che aveano invaso il Piceno. Vi si erano trincerati (2). Allo scisma attribuisce il propagarsi dell'eresia (3) anche Martino V. Il quale nel 1425 secondo Mariano (4), nel 1426, secondo il Wadding (5) insieme a S. Gio. da Capestrano inviò S. Giacomo contro i Fraticelli. La missione però, avuta dal papa, non segna il principio, ma la continuazione dell'apostolato contro i Fraticelli della Marca. Perchè poi, estirpata l'eresia, si potesse vigilare il nemico per impedirne il risveglio e il ritorno, fece sì che i Francescani avessero il convento dei Camaldolesi del Massaccio (6), e così Massaccio divenne la cittadella contro gli eretici. — Monumento dell'attività di S. Giacomo contro di essi è il suo *Dialogo contro i Fraticelli* (7). Il nostro, mentre con tanto visibile compiacimento ricorda la

(1) Wadding, XIII, 354, n. 27.

(2) X, 101. Cf. Salembier, *Le grand schisme d'occident*, 3me éd., Paris 1902, 21: *Influence néfaste de la résidence des Papes en Avignon*. Cf. AFH IV, 3ss.

(3) *Bull. Franc.* (BF) VII, 512.

(4) AFH III, 712 (ed. sep. 101).

(5) BF VII, 663ss.; Wadding, X, 102-3.

(6) Wadding, X, 110; Gonzaga, 208.

(7) Sul dialogo vedi L. Oliger, AFH IV, 3-23. Il *Dialogo* suscitò discussioni all'epoca dei processi canonici. Vi accennò Benedetto XIV, *De Servor. Dei beatif. et canoniz.*, Prati 1811, t. II, lib. II, c. 34, n. 7, p. 313.

disputa vittoriosa « *De sanguine Christi* » e con tanto gaudio spirituale insiste sul trattato « *De conceptione Christi* », non ricorda il Dialogo. Ripensando la psicologia di Fr. Venanzio si spiega bene.

Non insisto sull'efficacia e i frutti dell'apostolato del nostro, chè la *Vita* li rivela con parole degne di nota. L'ambiente che si creò alla predicazione del Santo è reso nelle brevi parole esattamente: « *predicava con tanto fervore che in ogni parte era acceptissimo* » (par. 3°). Accenna anche all'apostolato all'estero con i nomi che ne compendiano il campo, come dei frutti riportati e dentro e fuori d'Italia. Il b. Bernardino da Fossa ricorda lo spirito non solo, ma quasi le parole del nostro: « *Pater meus Iacobus de Marchia qualis fuerit in vita, tota Italia, Ungaria, Bosna et Dalmatia perhibere possunt in quibus, miro modo, verbum Dei praedicabat* » (1). E anche: « *In tanta erat devotione populorum quod vix credi potest* » (2).

Altri punti degni di speciale illustrazione esatti dalla natura del nostro testo non mi pare vi siano. Per la quistione « *De Sanguine Christi* » rimando i lettori agli autori (3), chè non è più il caso di insistervi. — Non posso però non fare osservare come veritiero Fr. Venanzio nelle poche parole che ha in proposito (par. 7°). Fa pensare alle afflizioni del Santo. Forse a quest'epoca allude il B. Bernardino da Fossa colle parole che riportiamo altrove (4). I Papi lo sostennero e lo consolarono. Sono noti i Brevi di Pio II e sono eloquenti le parole che a mezzo del notaro di Perugia gli fece dire, come riferisce Crivellucci (5), nel dicembre del 1463.

La *Vita* non tocca del viaggio del Santo in Oriente. È una lacuna. Suppliscono i documenti pubblicati dal Wadding all'an. 1440, e quello che riferisce Crivellucci (6); però ammalatosi in Cipro dovette ritornare in Italia. Scrivendo per illustrare questa *Vita* debbo notare che essa non ha neppure un'allusione al Santo, come uomo di lettere e come agitatore, se si può dire così, dell'idea sociale-cristiana, che culminava, spesso, in una forte e legittima reazione contro gli Ebrei. A questo allude il nostro, ma pur troppo è semplice allusione. A Foligno nel 1445 rimprovera ai Cristiani di prendere pegni dagli Ebrei. Dieci anni innanzi in Lombardia si discuteva se fosse conveniente concedere la facoltà di prestare denaro (7). Nell'Umbria il Santo ottenne che il Magistrato facesse una commissione per togliere agli

(1) *Chronica*, ed. L. Lemmens, 21. Lo dice *Padre* perchè gli dette l'abito religioso a Perugia nel 1445: vedi più sotto, 401. (2) Ibid. 35.

(3) Cf. Marianus, AFH III, 302 (ed. sep. 81); Wadding, VIII, 58; Benedictus XIV, *De serv.* etc. t. II, l. II, c. 30.

(4) Vedi par. VI, p. 406, nota 3. (5) L. c. 78s. (6) L. c. 85.

(7) Zanelli, *Predicatori di Brescia*, p. 90.

Ebrei la facoltà e il fatto di dare pegni [1]. Non si eccitava quindi il popolo contro gli Israeliti perchè religiosamente erranti, come afferma l' Elissente citato da Zanelli [2]; ma si metteva in guardia e più si difendeva da una potenza nefasta, invadente, assorbitrice, strozzina, e si provvedeva a che il popolo avesse più generosamente dai fratelli cristiani quello che a così caro prezzo domandava agli Ebrei. E in questo si deve confessare da tutti che i Francescani erano più sociali di quei Comuni che concedevano facoltà agli Ebrei di dare ad usura.

Lo Zanelli nella disputa sollevata dalla predica o più probabilmente dall'incidentale esposizione della opinione dei Dottori Francescani « *De Sanguine Christi* », vede un sintomo della decadenza dell'eloquenza cristiana, pratica, popolare. Il documento che avea trascritto per la pagina precedente del suo articolo gli dovea fare risparmiare il lamento così male appropriato [3]. In quel documento S. Giacomo è chiamato « predicatore solennissimo » ed aggiunge che « *predicavit cum maximo concursu et ad laudem omnipotentis et ad edificationem huius nostre civitatis* » [4]. Come si vede « i tempi di S. Bernardino e del Sarteano non erano già lontani ». Certo S. Giacomo era uomo di lettere e citava nei suoi sermoni Dante e Iacopone da Todi [5], ma sovratutto era santo e si avvicinava più all'Albizzeschi che al Sarteano. Rievocando la sua storia ed ascoltando i suoi contemporanei, popolo e prelati dell'ordine e Papi, si può tutto formulare il loro giudizio e la loro testimonianza nelle parole che lo Zanelli ha l'aria di rivolgere contro di lui: « Esso parlava alle plebi un linguaggio famigliare, ed additava loro le cause e i rimedii dei mali che le affliggevano [6].

VIII.

Ed ora diciamo brevemente del Codice che contiene i Miracoli raccolti da Fr. Venanzio.

Codex Vaticanus Latinus 7639.

Inc. « *Questi sono alquanti miracoli che Idio mostrò per lo beato Iacobo de la Marca in vita sua. Et luy li scrivea et appropriavali alla virtù et gratia del nome di Yhesù. Sicchè quando luy predicava de nomine Ihesu et allegava alcuni de questi miracoli dicendo: « Questi miracoli li ho visti yo con gly ochi mei de nomine yhesu ». Et yo Fratre Venantio, che foy indegnamente suo compagno, so del certo che più de XL anni inante che 'l beato Iacobo morisse Idio benedítto de continuo dove el beato Iac[obo] andava, mostrava molti miracoli per luy et yo in più parte li ho vedu' et trovati, quali sono innumerabili* ».

---

(1) *Misc. Fr.* IV, 66. (2) L. c. (3) L. c. p. 115. (4) Ibid. 111.
(5) Crivellucci, 69, 77, 81: *Misc. Fr.* I, 126. (6) L. c.

È un codice cartaceo di fogli lunghi e stretti. Misura 300×120 mm., di carte 314. È della fine del sec. XV. Vi furono aggiunte poche righe al principio del sec. XVI al f. 18. È un miracolo, giacchè dice la mano posteriore: « l'anno Dni 1518, 25 aprilis ». Un'altra aggiunta a *lapis* è al f. 19 v.-che è del sec. XVII e una piccola nota alla fine del codice. I miracoli sono narrati più o meno ampliamente in lingua latina fino al f. 190. Ogni par. porta il titolo del miracolo così: *Plagata, Muta, Liberatus ab inimicis*. I titoli sono in carattere rosso. Alcuni titoli hanno anche l'epoca come a f. 13: *Liberatus a tentatione 1476*.

Altri particolari. La maggior parte dei fogli sono scritti da una stessa mano, e con bella scrittura e ciò dal f. 1 al 16 v. e f. 20 a 277 r. I f. 16 v.-17, 18, 19 sono in bianco; f. 125, 126, 127, 128 sono scritti da un'altra mano, forse la stessa che scrive dal f. 279 v fino al 294 incl. Dal f. 295 r alla fine viene ancora un'altra mano. Nel f. ultimo 314 le ultime righe sono aggiunte dopo il 1689.

Dal f. 5 al 15 (lingua latina) si descrivono i miracoli da Dio operati per S. Giacomo mentre viveva a Napoli ed altrove. Dal f. 16 all'ultimo f. 314 vi si narrano i miracoli operati dopo la sua morte, specialmente dall'anno 1476 al 1490. Sono redatti in italiano. Nulla vi è della vita di Fra Venanzio.

Dopo il titolo si legge: « MCCCCLXXVI a v Marҫo. *In Dominica Palmarum* ». — Si comincia l'elenco con questo miracolo ottenuto il giorno delle Palme. L'intestazione, così come suona, sembrerebbe che volesse dire essere il miracolo stato operato la domenica delle Palme del 1476. Ora la domenica delle Palme del 1476 non cadde il 5 marzo, ma il 7 aprile. Forse quella data si riferisce al tempo della scrittura o redazione o deposizione del teste del miracolo.

Al f. 16 v un altro paragrafo comincia: « *Quomodo beatus Iacobus prophetie spiritum verum habuit 1474, die vero 20 maii* »; e continua la stessa mano al f. 17 e 18. Il f. 19 è in bianco. Il f. 19 bis r, scritto in lapis (posteriore scrittura del sec. XVII), ha: « Nota dei processi fatti nella causa del B. Giacomo della Marca da consegnarsi all'Illmo Signor Antonio Falconi auditore dell'Emo Signor Card. Gabrielli ». Sono: 1° Il Processo fatto in Napoli secondo il breve di Clemente VII, a. 1525; 2° Idem a Roma 24 aprile 1610; 3° « Depositiones testium exam. Neapoli 14 aprilis; n° 40 » etc.

A f. 20 si legge: « *Maii 1477. Io Frate Venanҫo, che fui indigno compagno del Beato Iacomo de la Marca, faҫo qui memoria di alcuni miracoli che Idio benedetto mostra per lo beato patre mio Frate Iacomo della Marca; avegnachè per mia neglicentia tardo l'abia incomentiati a notare perchè poi la morte sua Idio ha dimostrato dopo miracoli per questo beato patre, et yo como ingrato et ignorante li ho lassati passa' che non ho fatto caso; sì che in questa forma molti ne son perduti, cioè che s'averebino possuti scrivere alcuni et non sono scricti. Et a qui comenҫarò a scrivere alcuni che me venerono per la mano et mettezimo li nomi de quelli chi hanno receputo gratia, chi et dond' è et dove habita, perchè quando queste cose se volessero scrivere autenticamente cum rogatione de*

note et testimonii, l'omo sappia trovarli che è et dove sono. Et a qui faço memoria de li seguenti miracoli ».

Seguono i miracoli fino al f. 314, sebbene come dicemmo, la mano cambi. L'ultimo è del 1687. Ai f. 313v e 314r vi sono due miracoli cancellati, cioè quelli che cominciano così: « *Item in principato etc.* ». « *Item Fratri paladino monacho* ». Finisce: « *altra medicina sana et fo a dì XV feb. 1487* ». Finalmente col f. 314r termina il codice con un altro miracolo scritto da mano posteriore, calligrafia trascuratissima: « *A dì 25 giugno 1489* ». Finisce: « *adoprandolo come ne fusse stato leso Fra Crisanto di Goeto* (?) ».

Il Wadding (1) conobbe il Codice e Fra Marco da Lisbona seppe di esso, credendo che il Codice si conservasse a S. Maria La Nova di Napoli (2). Altri scrittori della vita del Santo usufruirono di esso. Il Santo stesso poi come riferisce Fr. Marco da Lisbona (3), registrò i miracoli operati nel nome di Gesù. Di questa collezione del Santo se ne servì, specialmente Giovanni Barberio scrittore dei principi del sec. XVIII (4). La registrazione autografa dei miracoli operati nel nome di Gesù si trova nel Codice 46bis della Biblioteca di S. Giacomo in Monte Prandone alle carte 226v, 232bis, 234bis, 238bis-239bis e il verso dell'ultimo (5).

IX.

BIBLIOGRAFIA.

Manoscritti.

Bianchi Vincenzo, *Voti per la santificazione del B. Giacomo della Marca;* Cod. Vatic. lat. 8679, f. 303.

Coccini, Cavaleri, etc. *Ad S. D. N. Gregorium XV. De sanctitate vitae et miraculis B. Iacobi de Marchia O. M. Relatio I. B. Coccini Alphonsi, Monzanedo de Quinones et Iacobi Cavalerii, Rotae auditorum.* Cod. Cart. sec. XVII, mm. 195×42 n. n. in perg.; prov. da Benedetto XIV. — Bologna Bibl. Università, Cod. lat. 47.

De Candia, Michael Angelus, O. M., *S. Iacobus de Marchia ab anonymis observationibus obiectionalibus contra ipsum tanquam suppositum auctorem Dialogi contra fraticellos productis vindicatus. Apologia coram Clemente XI an. 1705;* Bibl. Casanatense, Roma, cod. 132 (D. III. 34). Cf. AFH IV, 5.

a. Michelangelo da Candia, *Osservazioni obiettionali fatte nella causa del Beato Giacomo della Marca.*

b. *Osservazioni nella censura datasi nelle osservazioni obiezzionali alla dottrina sopra l'infallibilità pontificia nell'opuscolo: « Contra fraticellos », attribuito al B. Giacomo della Marca fondate nell' economia dell' opuscolo.*

(1) *Ann.* XIV, 73, n. 5. (2) Sbaralea, 685.

(3) *Croniche,* III, l. VI, c. 22, p. 404. Cf. Mariotti, *Il nome di Gesù e i Francescani,* Fano 1909, 127.

(4) *Vita del B. Giacomo,* Roma 1702, 240-69. (5) Crivellucci, 91.

c. *Neapolitana. Canonizationis B. Iacobi de Marchia O. M. Obs. S. Franc. Esame resolutivo delle proposizioni obiezzionali...* (come sopra) *per riassumere la discussione e riconoscere che non fanno alcuno ostacolo alla causa per procedere ad ulteriora. Tivoli l' anno 1710.*

d. *Dissertatio super opusculo sive « Dialogo contra fraticellos », attribuito al B. Iacopo de Marchia.* Cf. AFH IV, 5, 7.

Bologna, ivi, cod. ital. 736 (1068) ms. cart. in fol. sec. XVIII. Originale prov. da Benedetto XIV. — *Cf. Invent. dei MSS. d. bibl. d'Italia,* XIX, 94.

Relazione di una festa per la santificazione del B. Giacomo della Marca. — Ivi, cod. ital. 22 (9L), n. 63; sec. XVIII. Cf. *Invent.* XV, 46.

Opere stampate.

NB. Qui non si elencano nè Wadding, nè da Lisbona, nè Tossignano, nè altri dei primi storici, nè articoli di autori moderni che furono già citati nel lavoro.

Annibaldi, Cesare, *Un affresco Lauretano e Giottesco e il culto della S. Casa in Jesi. (Sec. XIV-XIX),* Città di Castello, Lapi 1912, p. 73. — Cf. AFH VI, 193-5.

Annibaldi, Giovanni, *Il centenario di S. Francesco e di S. Teresa e del Calendario Gregoriano. Reminiscenze storiche della città e diocesi di Jesi,* Jesi, Tip. Fazi, 1882, cap. II, p. 20 e 21.

Baluzius, St., *Dialogus contra fraticellos B. Iacobi de Marchia,* in *Miscellanea novo ordine digesta* (ed. Mansi), Lucca 1761, II, 595-610. — Cf. AFH IV, 16-23; VI, 742-5.

Barberio, Giov. Batt., *Vita, virtù, magnificenze e prodigi del portentoso B. Giacomo della Marca* ecc. In Roma, nella Stamperia del Bernabò, MDCCII, pp. xxii, 342, in-16°.

Bruti Liberati, Fil., *Inediti documenti nella biblioteca e reliquie di S. Giacomo detto della Marca,* Ripatransone, 1845, 12 pp., in-8°. — L'opuscoletto non ben fatto fu poi ristampato nel seguente:

Idem, *La XXVI memoria sul venerabile collegio seminario Ripano contenente l'elenco della biblioteca di S. Giacomo,* Ripatransone, tip. Iaffei, 1857.

Caselli, D. L., *S. Giacomo della Marca e i Monti di Pietà,* in *La Verna* VIII, 1911, p. 461 ss., 529 ss., 592 ss., 655 ss.

Compendium vitae, virtutum et miraculorum nec non actorum in causa canonizationis B. Iacobi... Romae, typ. rev. Cam. Apost., 1726 in-4°.

Crivellucci, Emilio, *I codici della libreria raccolta da S. Giacomo della Marca nel convento di S. Maria delle Grazie presso Monteprandone,* Livorno, tip. Raff. Giusti, 1889, pp. 110, in-8°. — Prezioso lavoro che informa sulla produzione letteraria e oratoria del Santo e note autobiografiche scoperte sui codici.

Cusmich, Giovanni Evangelista, P., O. M. Oss., *Cenni storici sui Minori Osservanti di Ragusa,* Trieste, tip. Lloyd Austriaco 1864, p. 79, in-8°.

D' Arquata, P. Alessio, O. M. Rif., *Cronaca della Riformata Provincia della Marca,* Cingoli 1893, VIII, 444 pp., in-8°, p. 64, 71, 98.

Da Feltre, Celso Maria, *Compendio della vita di S. Giacomo della Marca,* Venezia 1876, 70 pp. in-16°.

Dal Gal, Nicolaus, O. F. M., *Sermo S. Iacobi de Marchia de excellentia Ordinis S. Francisci,* AFH IV, 303-13.

Idem, *Epistola S. Iacobi ad S. Iohannem de Capistrano (ex autographo) data Romae die XIII decembris 1449,* AFH I, 94-97.

Da Monte Santo, Gasparo, O. F. M., *Gesta dell' apostolico S. Giacomo della Marca Anconitana,* Ascoli 1804.

Da Napoli, Gaetano, O. F. M., *Compendio della vita di S. Giacomo della Marca,* Napoli 1909, pp. 173, in-16°. Cf. AFH III, 589.

De Aquila, Bernardini, O. M. Obs., *Chronica Fratrum Min. Obser.* ed. L. Lemmens, Romae 1902, pp. 10, 21, 35, 66, 92.

De Clary, Léon, O. F. M., *Vie de St. Jacques de la Marche (1391-1476),* Paris 1894, 93 pp., in-24°.

Da Vicenza, Angelico, Min. Rif., *Storia cronologica dei tre ordini di S. Francesco in tre parti divisa,* Vicenza 1761, p. I, p. 264 s.

[D' Evora, Giuseppe Maria, O. M. Obs.], *Compendio della vita di S. Giacomo della Marca,* Roma 1726, 211 pp., in-8°.

Da Fratta Maggiore, Giuseppe Arcangelo, O. M., *Vita dell' Apostolico eroe S. Giacomo della Marca,* ed. 2ª, Napoli 1851, X, 358 pp., in-8°.

Da Mantova, Tomaso, M. Oss., *Vita e miracoli del B. Giacomo della Marca,* Padova, per Giulio Crivellari, 1644.

Doellinger, von, Ign., *Beiträge zur Sektengeschichte des Mittelalters.* II, Muenchen 1890, doc. LXXI, p. 705-6.

Costituzioni della Ven. Compagnia di S. Girolamo istituita in Perugia l' anno 1445, Perugia, Stamp. Vesc. 1708, p. 72, in-8°. — Il B. Giacomo... nel 1445 istitui questa compagnia e volle che militasse sotto la protezione dei SS. Girolamo, Francesco e Bernardino. Le Costituzioni furono fatte il 25 gennaio 1445. — Cf. AFH XI, 171-5; XV, 106 n. 2.

Fermendžin, Euseb., O. F. M., *Acta Bosnae,* Zagrabiae 1892, p. 142-4, 146-50, 151-3, 157-9, 161-77, 217, 230-1, 233-4.

Fridrich, Urbanus, O. M. Ref., *Historia seu compendiosa descriptio Provinciae Ungariae Ord. Min. S. P. Francisci Strict. Obs. titulo SS. Salvatoris,* Cassoviae, typ. academicis S. I., 1759, in-fol., Cap. I n. II p. 6-10.

Contiene due bolle di Papa Eugenio IV ed altre lettere che riguardano il Santo.

Holzapfel, Herib., O. F. M., *Le origini dei Monti di Pietà, 1462-1515,* [versione dal tedesco], Rocca S. Casciano 1904, XX, 95 pp. in-8°.

Jelenic, Iulianus, O. F. M., *De Patarenis Bosnae,* Sarajevii, 1908. (De S. Iacobo p. 110-12). — Cfr. AHF IV, 378-80.

Lemmens, Leonardus, O. F. M., *Relazione della battaglia di Belgrado 14-22 luglio 1456.* Cfr. AFH III, 149; XIV, 335-6, 392.

Luzi, Emidio, *Compendio di storia Ascolana,* Ascoli Piceno 1889, pp. 121-4.

Mariani, M., *La fine dell' eresia dei « Fraticelli dell' opinione » nella Marca,* in *Le Marche,* an. VII, vol. II, Sinigaglia 1907, p. 296-302. — Cf. AFH IV, 4.

Mariotti, Candido, O. F. M., *Il nome di Gesù e i Francescani,* 2ª ed. Fano 1909, cap. VIII, p. 125-34.

Melchiorri, Stanisl., O. M., *Epistola S. Iacobi de Marchia ad Rev. Antonium Episcopum Anconae,* in *Leggenda del B. Gabrielle de' Ferretti di Ancona,* Ancona 1844, p. 128-31.

Miola, Alf., *Lettera di S. Giacomo della Marca a S. Giovanni da Capistrano, Aquila 28 luglio 1454,* in *Misc. Fr.* II, 77.

Nicolai, Don Giacinto, *Vita storica di S. Giacomo della Marca, scritta per il IV Centenario della sua morte,* Bologna, tip. Mareggiani 1876, pp. xx, 329, in-8°.

Pansa, G., *Gli ebrei in Aquila nel sec. XV, l'opera dei frati Minori e il Monte di Pietà istituito da S. Giacomo della Marca,* in *Bollettino della Società di storia patria negli Abruzzi,* an. XVI, Ser. IIª, p. 201-29.

Regio, Mons. Paolo, *La vita del B. Iacopo della Marca,... gli gesti del B. Bernardino da Fossa et de altri beati frati Osservantini.* In Napoli, presso Giuseppe Cacchi, 1698, VI, 201 pp., in-8°.

Rode, Benvenuto, O. F. M., *Documenti Francescani di Ragusa,* in *Misc. Fr.* XIV, 1412, 24, 26, 56-9, 60-1, 63-4. — Cf. AFH XIV, 312.

Servanti Collio, Severino, *Descrizione del calice entro cui dalla setta dei fraticelli fu propinato il veleno al B. Giacomo della Marca,* Camerino, Borgarelli, 1884, pp. 38, in-8°, con tavola.

Spader Oct., O. M. Obs., *Epistola S. Iacobi de Marchia ad Assisienses* (da Fermo 15 nov. 1472), in *Archivium Portiunculae,* p. 179-80. Cf. sopra, 388.

Vogel, Ioseph Anton., *De Ecclesiis Recanatensi et Lauretana eorumque episcopis commentarius historicus,* 2 voll., Recineti 1859; II, 162 ss.

Petrucci, I. B., *Vita et res gestae B. Iacobi Piceni... carmine heroico olim conscripto edidit cum notis* Fr. Lucas Wadingus, Lugduni 1641, in-8°.

Zanelli, Agost., *Predicatori a Brescia nel quattrocento,* in *Archivio storico Lombardo,* Serie IIIª, t. XV, Milano 1901, p. 83-144.

DATE CRONOLOGICHE (1).

1394. 1 settembre nasce in Monteprandone (Marche) (Ven.). È chiamato Domenico (Lisb.).

1400-1415. Studia in Ascoli (W.), in Offida (Lisb.) e in Perugia (W., Lisb.), passa a Firenze (Ven., W., Lisb.).

1416. 25 luglio veste l'abito francescano in S. Maria degli Angeli. Cf. 387 s.

(1) Per le citazioni ecco le sigle: Venanzio (Ven.); Wadding (W) l'anno è quello del margine; Fra Marco da Lisbona (Lisb.) il luogo è citato sempre in questo lavoro; il Bullario Franc. (BF); il Pulinari (Pul.); il Crivellucci (Criv.); Miscellanea Franciscana (MF); Annibaldi Giov. (An.); il Mariano (Mar.); La *Chronica* del B. Bernardino di Aquila o da Fossa (BA); D'Arquata (Ar); Picenum Seraphicum (PS); Holzapfel (Hl.); Spader (S.); Vogel (V).

Con queste *Date Cronologiche* non ho preteso di fare un lavoro completo (esso verrà dopo le necessarie esplorazioni), ma recarvi un contributo, e più orientare il lettore per la lettura di queste pagine.

1417-21. È mandato a S. Miniato (Monte alle croci presso Firenze). Cf. 389.
1421. Il 3 marzo gli muore la madre (Criv. 64).
1422. In S. Miniato dice la sua prima messa e fa la sua prima predica. Cf. 389 s.
1423. Predica a Cascia e nel suo uditorio ha la B. Rita (MF IV, 123).
1426. 11 ottobre Martino V gli dà facoltà di predicare in tutta Italia contro gli eretici. Predica in Massaccio (Cupramontana) e a Macerata. Il Papa fa che a Cupramontana venga ceduto ai Minori il convento camaldolese in contrada Mandriole, detto la Romitella (BF VII, 664, Ar. 64, Criv. 84).
1427. Predica in Recanati e vi fa Capitoli per i buoni costumi (V, 162).
1428. Influisce sulla demolizione del castello di Maiolati cittadella dei fraticelli marchigiani (BF VII, 701).
1429. In Iesi instituisce la Confraternità del « Buon Gesù » (An. 73).
1431. È messo dal capitolo generale per volontà del papa a sua disposizione insieme ad altri per la predicazione (Mar. AFH III, 713).
1431-32. Predica in Ragusa (MF XIV, 24).
1432, 1 aprile. Gugl. da Casale lo nomina commissario in Bosnia. Apostolato del Santo in Bosnia (W. n. 15 s.).
1434. Rinuncia alla Vicaria di Bosnia (W. n. 7). 27 nov. I Ragusei lo domandano come visitatore (MF XIV, 56-9). È costretto di riprendere la Vicaria di Bosnia, dopo la visita fatta ad Eugenio IV in Firenze (W. n. 7).
1435. Torna in Bosnia, vicario riformatore dei frati e restauratore della religione (MF XIV, 60 s.). Il Re Tuertko gli permette d'entrare nel regno. La Regina tenta farlo uccidere. Lascia la Bosnia. Il re per timore di Sigismondo lo richiama. Scrive contro i Manichei. Riconcilia i Boemi con i Padri di Basilea (W n. 8 s.).
1436. Nel gennaio è sempre in Bosnia. I Regusei lo interessano a levare abusi (MF XIV, 63). 22 agosto è nominato Inquisitore in Ungheria e in Austria. Sventa le trame degli eretici boemi fuggiti in Ungheria e già complottati contro i cattolici e Sigismondo. Riceve due case (conventi) in Boemia, 3 in Ungheria, 3 in Austria. Suo apostolato in quei paesi (W. n. 2, 3, 4, 7, 8).
1437. Eugenio lo autorizza a nominare altri inquisitori in Ungheria e in Boemia. L'imper. Sigismondo lo prega ad accompagnarlo nella guerra contro i Turchi. Gli concede amplie facoltà. Lavora e soffre per combattere le eresie e per sostenere il celibato del clero (W. n. 13-5 ss.).
1438, 14 aprile. Eugenio l'esorta a continuare nel suo apostolato non ostante i nemici d'ogni genere (W. n. 13). A lui reduce dall'Ungheria il Papa scrive il 20 ottobre rimproverandolo perchè non si curi di vederlo. Gl'impone di recarsi da lui a Ferrara; il Santo era a Bologna (BF VIII, 181). Assiste al Concilio di Ferrara e dopo qualche tempo il papa lo rimanda in Ungheria con molti privilegi con lettera del 1 dicembre (W. n. 16-20).
1439. Si fa paciere fra Ungheresi ed Alemanni in Budapest (W. n. 21-4).

1440. Dopo un anno di lavori ripresi in Ungheria il 3 gennaio insieme a Fr. Francesco di Bologna e Giacomo de' Primadicci si reca a Firenze da Eugenio IV (Criv. 101). Ha lasciato l'Ungheria per la rigidezza del clima. Predica la Quaresima in Padova. Domanda di andare in Oriente; il papa glielo concede il 5 aprile (W. n. 8s., Criv. 101). Parte, arriva in Cipro, si ammala, ritorna in Italia (Ib.).

1441. Nel giugno è mandato dal Papa nelle Marche contro i Fraticelli (W. 7s.; MF IV, 157).

1442. Predica in Fermo (PS I 385).

1443. Viene eletto Nunzio apostolico nel Patriarcato di Aquileia (W. n. 2). Assiste al Capitolo di Padova dove soffrì molto (AFH I, 96).

1444. Con S. Bernardino e S. Giovanni da Capestrano si trova al convento del Lago Trasimeno il 30 aprile e il 1 e il 2 maggio (MF IV, 186s.). Parte per Gubbio (Ven.), per Todi (W.). Il 20 maggio sa in Gubbio (Ven.) o in Todi (W.) per rivelazione la morte di S. Bernardino (Ven. W. Lisb.).

1445. Predica nell' Umbria (W. n. 11). Predica in Perugia e vi distrugge i Fraticelli (BA 10). Vi istituisce la Compagnia di S. Girolamo e ne detta gli Statuti (vedi sopra, 398). In Perugia riceve all' abito il B. Bernardino da Fossa che ivi attendeva allo studio delle leggi (BA 21; *AA. SS*, t. III nov., 696). Predica in Cingoli. Per lui i Cingolani cedono col permesso di Eugenio IV, ai Frati Minori il monastero di Colle di luce (Ar. 71). Si ammala, si reca in S. Maria degli Angeli. Predica in Foligno dove si fa paciere (MF IV, 66; cf. AFH XV, 224).

1449. Stanco il Santo domanda di riposare e predicare solo in Ferrara ed in Ascoli (W. 12). È eletto dal Papa Vicario della Provincia d' Ancona (ib.). Però anche quest' anno si adopra per volontà di Niccolò V contro i Fraticelli delle Marche e lavora nei castelli della regione (W. n. 10). Assiste alla Congr. Gen. tenuta al Bosco dei frati coll' intervento di Cosimo dei Medici (W. n. 18). Scrive a S. Giovanni da Capestrano, dicendogli tutto il suo dolore, il 3 dicembre (AHF I, 95).

1450. Anno giubilare. Sono presenti in Roma 3800 frati minori fra gli altri il Nostro (W. n. 1). Come avea promesso a S. Giacomo l'anno passato il Papa, egli tratta di santificare S. Bernardino (ib.). In Recanati si fa una la legge che solo a Fra Giacomo è permesso predicare nel foro. (An.).

1452. Annoiato nelle Marche domanda di andare di nuovo in Bosnia e Dalmazia. Fra Marco da Bologna ce lo manda (MF V, 71, W. n. 41 s.); ma prima assiste, credo, al Capitolo Generale dei Cismontani celebrato in Aquila il 27 maggio (W. n. 33).

1453. Fra Marco da Bologna pensa fare suo commissario il Santo in Dalmazia, ma urgenti ragioni del suo apostolato lo ritengono in Italia. Difatti da molte parti d' Italia lo chiedono (W. 11-15). Esso va in Ascoli.

1454. Reduce da Napoli giunto in Sulmona per recarsi nelle Marche, trova lettere della Signoria di Aquila che lo invita. Vi si reca e pone la prima pietra alla chiesa di S. Bernardino (MF II, 77 s.).

1455. Partecipa al congresso indetto da Callisto III in Assisi per stabilire l'unione tra i Conventuali e gli Osservanti. Dal papa è incaricato di comporre la Bolla dell'unione (BA 60-72, W. n. 50-8). Eletto Nunzio nelle Marche da Callisto III, predica ivi la crociata (MF V, 88 s.).

1456. È chiamato in Ascoli a predicarvi la pace (Luzi, 121). In Fabriano convince i fabrianesi a fondere insieme i tre ospedali (W. n. 146). Predica la quaresima a Padova e riceve all'Ordine il B. Bernardino Tomitano da Feltre (ib. n. 148).

1457. Il papa lo manda inquisitore in Ungheria in luogo del Capestrano. S'informa dei miracoli di questo. Opera meraviglie. Per il clima ritorna in Italia (MF V, 90). Scrive agli Ascolani (W. n. 12). Istituisce in Recanati un Octovirato per sedare le discordie (An.).

1458. Callisto III gli scrive che vada a Fermo a predicare la Quaresima futura (W. n. 23). Fonda in Fano un *Mons profanus* (Hl. 14). Il papa dice di lui che se gli sopravvivesse, lo canonizzerebbe (BA 92).

1459. Raduna i soldati per la Crociata (W. n. 3-6); a Recanati aumenta il numero delle feste (An.).

1460. Predica in Brescia. Increscioso intervento dell'inquisitore. Dispute *De Sanguine Christi*. (Tutti). Ad istanza sua Pio II scrive una Bolla a favore della sua Biblioteca di Monteprandone (Criv. 16).

1463. È creato commissario per la crociata ed inviato a Perugia (W. n. 6). Pio II incarica il notaro Girolamo da Ronco di Faenza cancelliere di Perugia ad assicurarlo in suo nome che non ha mai pensato a spedire il Breve contro di lui per la quistione *De Sanguine Christi* (Criv. 78 s.).

1464. Pubblica disputa dei Francescani e Domenicani. Il Papa vieta di parlar della quistione (AFH IV, 318 s.). Predica in Foligno richiesto da Pio II. Per il Card. di Rieti prega il Papa a non dare ascolto a tutti quei che lo desiderano (W. n. 25-7). È Guardiano alla Porziuncola. Suggerisce eleggere in Generale il P. Francesco da Savona (MF V, 129). Ricorre ai Professori dell'università di Perugia per ottenere un parere collettivo su i Monti di Pietà (Hl. VIII e 20). Ritorna in Foligno dopo 19 anno. Predica contro l'uso di prendere gli impegni dagli ebrei. I Magistrati nominano una commissione per eseguire il pensiero del Santo (MF IV, 76). Nel maggio predica la crociata in Foligno per comando di Pio II (MF IV, 76 s.); il quale lo destina a predicare la quaresima a Foligno per il 1465 (W. 25).

1465. È mandato a Venezia per l'affare della Crociata (Ib.). Il Doge lo desidera più lungamente (MF V, 130).

1466. Il Senato di Recanati stabilisce di pensare al mantenimento del Santo e dei frati di S. Maria di Verano (An.).

1467. Predica in Recanati (An.).

1470. Reduce da Venezia predica in Ascoli con grande successo di pace (W. n. 1).

1472. Di nuovo in Ascoli (Luzi, 124). Si reca a Fermo; di qui scrive agli Assisiati il 15 nov. (S. 179).
1473. Il Re di Napoli lo chiede a Sisto IV. Lo concede. Vi si reca e dimora nel conv. di S. Croce ed ogni domenica predica a S. Maria la Nuova (W. n. 6 s.).
1474. Da Napoli scrive al Re d'Ungheria esortandolo alla crociata contro i Turchi (W. n. 6-8).
1475. Domanda il permesso di andare a Roma per assistere alla canonizzazione di S. Bonaventura. Essa non ha luogo; non va (W. 6).
1476. 28 novembre muore. 10 dicembre è seppellito in S. Maria la Nuova (Ven. ib.). E si permette il culto. Cf. 394 ss.
1515. Leone X esorta al suo culto quotidiano 2 agosto (W. n. 11; cf. ad a. 1476, n. 41 s.).
1525. Clemente VII, rogante Carlo V, ordina l'esame dei miracoli (W. n. 9).
1530, 9 agosto. Il duca di Milano Francesco Sforza scrive al suo ambasciatore a Roma, Giorgio Andreosi, perchè supplichi il Pontefice a canonizzare *fratre Iacobo de la Marchia* (MF V, 144).
1607. Paolo V, rogante Filippo III, riprende il Processo (Lett. 13 ott. 1607).
1624. Urbano VIII concede l'ufficio ecclesiastico nella chiesa di S. Maria la Nuova 12 agosto e 23 ott. (W. ad a. 1476, n. 45 s.).
1726. Benedeto XIII nel dicembre lo canonizza (Cf. PS. IV, 42, 59).

Incipit vita Beati Iacobi de Marchia [1].

1°.

Lo nacimento et la vita del beato Iacomo de la Marcha del castello de Monte Brandone: nacque nel mile trecento novanta 4°: 1394 [2]. Naque el Beato Iacomo a l'aurora nel sopra dicto milesimo et si rese frate che aveva vintedoi anni: et quando morì a Napoli, aveva 82 anni nel 1476 a dì vinteocto de novembre a le 15 hore de giovedì nel loco de la ciptà de Napoli, chiamato el loco de la Trinità de la Observantia.

Quando el beato Iacomo nacque, aparve in quella casa uno lume grandissimo come quando entra el sole per una fenestra, et durò per fin che fu nato: et questo testificano quelli che sono vechi et antichi del dito castello. Et commo è dito, quando se fece frate aveva vintedoi anni: era officiale [3] in Toscana in uno castello de fio [4] de Arezo,

---

(1) Avverto che talora nel codice manca qualche parola o è affatto illeggibile. In questi casi adopro la parentesi quadra. Per la partizione vedi sopra, 380.

(2) Il Cod. ha ripetuto in alto in numeri arabi 1394 di un altra mano.

(3) Vedi sopra, 386 s. Se potesse decidersi o per cancelliere o per giudice dei gravami, il Muratori, che nelle sue *Dissertazioni* ha su queste cose copiose informazioni, ci potrebbe guidare. Nell' incertezza credo non insistere.

(4) « L'origine di questa voce è oscura. Il suo significato primitivo pare sia: tributo, rendita, assegnamento pagato al feudatario; ecco perchè è stato

chiamato Bibiena [1]. Alcuni altri dicono che fu cancelliero: et in quello loco inspirato veneli voluntà de servire a Dio [2]: et andò a uno loco de' monaci de la certosa a Fiorenza a parlare a lo abbate, pregandolo che lo volesse recevere a servire a Dio. Et l'abbate examinandolo, li disse che ci pensasse molto bene per alcuni di et poi tornasse a lui. Et lui partendossi non tornò più [3].

2°.

Et partendose de quel paese per ritornare ne la Marcha, passò ad Ascisi et andò a Sancta Maria de li Angeli: et li li vene maior voluntà servire a Dio et farse frate, et parlando con lo vicario de la provintia de Sancto Francisco et trovandolo lo vicario in bona voluntà et dispositione lo recevete [1 v] nel 1416, et stete novitio nel loco de le Carcere, dove stete sancto Francisco: loco multo devoto. Et fornito l'anno de [noviziato] fece professione a Sancta Maria de li Angeli in coro, et in quelo loco proprio dove fu vestito a me frate Venanzo suo compagne me munstrò [4]: et più volte mi disse che quando ello moresse in quella provintia, se contentaria esere sepulto in quello loco sancto, dove fu vestito et fece professione.

3°.

Et in capo de quatro anni essendo stato ne l'Ordine incomenzò a predicare [5] con tanto fervore che in ogni parte era acceptissimo et più volte li intesse dire e anche ad altri frati che l'ànno intesso, che più de trenta anni durò che ogni [di] predicava quando ne le ciptà, quando ne le castelle, et quando a li casali. Et andando fori a predicare la sere inante se meteve a mollo una mese scutella de fava, poi la matina la meteve in una sacuccia: et sale, pani, agli e cepolle; e quello era lo mangnare suo quelo di. Ogni di dijunave. Faceve 7 quadragesime l'anno. Et faceve ogni nocte la disciplina. Et più de trente anni stete che non mangiò carne [6]. Ogni di faceve la corona de Vergine Maria. Ogni di

---

derivato dal latino *fides* e dal lat. del medioevo *feudum = feodum:* potrebbe anche derivare dall'all. *Vieh* = bestiame, perchè pagavansi gli assegni in bestiame ». Blanc, *Dizionario Dantesco,* trad. del Carbone, Firenze 1894, 148. Il Muratori più a nostro proposito scrive: « Sembra veramente che i Toscani abbiano usato *fio* per *Feudo* »; *Dissertazioni sopra le antichità italiane,* Monaco MDCCLXV, t. II, p. 192, e t. I, p. 91.

(1) Sulle condizioni politiche vedi sopra Intr. VII, 387. (2) Pulinari, 467.

(3) Il colloquio col Priore o Abate della Certosa è comune a tutti i biografi che l'ebbero dal nostro.

(4) Nel codice tutto questo passo non si può leggere altrimenti, ma ogni interpretazione si trova a cozzare con la grammatica. Proporrei di sopprimere *in,* e leggere: *e quelo loco... a me... me munstrò.* (5) Cf. sopra, 389ss.

(6) L'austerezza di vita è da tutti i biografi rilevata come eccezionale anche per quei tempi; meritò i rimproveri di S. Bernardino così austero e penitente anch'esso. Nel *Sermo de Sancto Bernardino* (vedi p. 388s.) S. Giacomo dice: « *Recolo quando reprehendebas me quod nollebam commedere carnes, quia non poteram perseverare in predicatione* » Bibl. S. Giacomo Monteprandone. Cod. 46bis f. 39r.

diceva messa: et era de grande oratione et contemplatione. Vegiava tanto in oratione che alcuna volta cascava come morto ne l'oratione per la violentia che se faceva del dormire. Io più volte li intesse dire che poi che fu frate mai se tocò, nè risguardò disonestamente soi membri, et mai li riprese la conscientia [2 r] haver commesso peccato mortale. Questo fu lo più solecito homo ad amare et servire a Dio, che mai vedesse, che per fugire li frati et per guadagnare lu tempo (1) andava a dormire la sera a le 24 hore (2) et molte volte innante et poi a le doi hore over a le tre se levava quando li frati se andavano a dormire: et lui era in pè a la oratione. Et fu in tanta gratia de lachrime che se non fosse che se reteniva dal pianto, più tempo innante la morte saria doventato ceco.

4°.

Questo hebe una temptacione carnale più de trenta anni sempre combatendo valentemente contra essa, et essendo straco, havendola tanto tempo portata, se ne andò (3) a Sancta Maria de Loreto, et a lo altare suo nante a la sua figura celebrando la messa pregandola che lo volesse liberarlo da quella temptatione, la Vergine Maria aparendolli li disse: « Figliolo, date de bona voglia, che sarai liberato ». Et cusì fu, chè da lì innante non sentì incendio de carne. Et questo l'agio saputo io da la bocha sua (4).

5°.

Questo fu in Ungaria tre volte mandato da li papa, cioè papa Nicolao, papa Calisto. Stete fora d'Italia più di XII anni: in Ungaria, in Schiavonia, in Bosina, in Apolonia, in Dalmatia, in Tartaria (5), in molte altre Provintie, che predicando lui con tanto fervore et in tanta acceptatione et gratia de Dio che tutte quelle parte li corrive drete et chiamandolo sancto Iacomo. In tanto che agio saputo per quelli che se ce trovarno, che per la bocha sua propria illo convertì et batizò con le sue mane più de cinquanta milia anime, et erano tanti li miraculi che Dio munstrava per lui che tuto quello paese li andava dreto (6).

---

(1) Cod. *tampo:* e così più sotto. (2) Gli italiani solevano computare il giorno da tramonto a tramonto. (3) Cod. *anda.*

(4) Il fatto è narrato anche dal Wadding, IX, 387, n. 5 e da Fr. Marco, *Cronache,* III, l. VI, c. 5. La cosa era così delicata e personale che Fra Venanzio non lo poteva sapere che dal Santo. Da lui lo presero gli altri.

(5) Accennato ma completo quello che il B. qui ci dice. Il Wadding è diffuso e non lo è a sufficienza. A sua mano avea solo i diplomi pontifici e poco più. La *Tartaria* naturalmente è una prova che Frate Venanzio non si capiva molto di geografia. Avea nell' orecchio il nome per le gesta dei Frati ivi operate. La Bosnia fu così celebre che la si credette la culla dell'osservanza; Fermedžin, *Chronicon obs. Prov. Bosnae,* Zagrabiae 1890, 13 ss. Il felice equivoco nacque da questo che in Bosnia andavano i migliori padri delle provincie; *Bern. Aquilani Chronica,* ed. Lemmens, 11. Cf. AFH XVI, 238-40.

(6) Glassberger riferisce che il Santo pregò molto perchè gli fosse tolto la grazia dei miracoli; ma non fu esaudito e fino alla vecchiaia tutto il mondo lo ricercava; AF II, 305-6.

Questo converti multi seculari a la religione et vestì frati sanza numero in Italia et fore d'Italia. Questo predicando una volta in Sancta Maria Magdalena a Milano fece fare uno bando che tutte le meretrice quella matina devesero venire a la predica [2 v] et predicando de sancta Maria Magdalena sì altamente con fervore che tutte quelle meretrice se convertirno che forono 36 et innante che sciendisse del percolo, li trovò la dote de 3000 ducati, et tute le fece maritare et levole di quello pecato [1].

6.

Questo fu intosicato tre volte [2] per esere morte da li heretici. Fu assaltato per esere morto 18 volte et senpre Dio miraculosamente lo liberò da ogni male [3]. Una volte uno deliberando volerlo amazare se ne andò ad uno passo dove lo Beato Iacomo dovea passare la matina sequente, al qual passo era una capeletta et era lì depincta la figura de la Vergine Maria con lo figliolo in bracio, et quello dormendo quella nocte in quella capella; et quando fu apresso el giorno se misse in ponto con la spada in mano deliberando come lo Beato Iacomo passava al primo colpo getarli la testa in terra. Et essendo in questa deliberatione quella figura de la nostra Donna, che era lì, si li voltò con uno aspecto terribile et disseli: « A ribaldo! Tu vole amazare li servi mei ». Et quello vedendo et odendo questo, cade in terra commo morto, et lo Beato Iacomo passò via et niente se ne avede de quello. Et questo fu in una terra de la Marcha chiamata Mathelica [4], fore de le mura de la terra tre balestrate. In quella matina fu trovato commo morto da quelli de la terra in quella capella, et fu portato in uno hospitale dentro della terra, et fu confortato; ma pur stete male ben tre mesi. Et poi che fo sanato venne a Fermo a trovare lo Beato Iacomo con la coregia a la gola con pianto tanto che non potea parllare, et inginochiose a li piedi de lo Beato Iacomo adomandandoli perdonanza et acontoli ogni cose comme che era

---

(1) Il bando secondo il Wadding fu fatto dal Duca di Milano, il quale impose alle Maddalene milenesi di intervenire, chè questa fu la condizione che il Santo pose, ed avea le sue ragioni. Il Wadding aggiunge che in questa circostanza, essendo vacante la Sede Milanese, duca e popolo lo volevano Arcivescovo loro. Il Santo fuggi dicendo che la sua Milano era l'Italia tutta e l'Europa (XIV, 168). Nessuno precisa l'anno della predicazione di Milano, che io mi sappia. Non si può quindi dire a quale arcivescovo dovea succedere il Santo. Forse fu allora che accadde la protesta contro il Palermitano. Wadding, ad an. 1434, n. 9s.

(2) Anche il Wadding accenna ai tentati avvelenamenti. Parla di due, uno a Praga per opera degli Ussiti, l'altro a Ulm: XIV, 152.

(3) Il contemporaneo B. Bernardino da Fossa scrive: « *Multas passus fuit ab aemulis religionis, et tamen ab ipsa religione optime fuit adiutus* ». *Chronica*, 21.

(4) Il Wadding. (l. c.) racconta il fatto quasi colle stesse parole, aggiunge che il *ribaldo* era vittima del *peccatum pessimum*. Il fatto può essere accaduto o nel 1412 o nel 1455, perchè il ribaldo si recò a Fermo presso il Santo e questo predicò a Fermo in questi due anni. All'attentato di Matelica successe quello di Ascoli (l. c.).

stato. El Beato Iacomo li perdonò et ringratiò la Vergine Maria comme l'aveva liberato da cusì crude morte. Et io passai più [3r] volta con lo Beato Iacomo per quella via dove è quella figura et ello (1) senpre se afiçava li a quella figura laudando la Vergine Maria.

7°.

Item ne lo tempo de Papa Paulo fu acusato per heretico in corte de Roma *De sanguine Christi* (2) et durò più de uno anno quella disputatione et 14 maestri in sacra teologia erano acordati inseme, deliberati et dispo[s]ti con ogni ingegno et forze volero getare a terra et confundere lo Beato Iacomo: et in una nocte tuti morirono di morte subitanea. Questo fu saputo per certo da un maistro Valerio medico da Viterbo, el quale era medico a Roma. Questo li trovò morti et vedeli lui: al qual medico io parllai più volte et questo revelò la morte de quelli et in fine fu data vinto al Beato Iacomo (3).

Item fe' el Beato Iacomo un tractato commo fu concepto Yhesù (4) nel ventre de Maria et avendolo facto lo mandò a maestro Francisco da Saona (5) che quello volesse videre et corregere et che mandasse a dire che li pareva se stava bene o male. Et maestro Francisco era generale de l'Ordine, et vedendo lo dicto tractato lo remandò a lo Beato Iacomo mandando a dire che era una dignia cosa et stava benissimo. Et da poi pareche mesi facto cardinale lo dito maestro Francisco, lo andò a visitare lo Beato Iacomo a Roma nel suo palazo più volte; et una volta tra le altre erano in camera lo beato Iacomo et lo cardinale. El beato Iacomo domandò a lo cardinale quello che li pareva de quello tractato « De conceptione Christi »; el cardinale resposse: « Bene, patre, et è digna cosa; ma multo me mareveglio de multi valenti homini che ànno diversse opinione ». Et lo Beato Iacomo li domandò dicendo: « Que opinione poteria haver meglio de questa ». El cardinale disse: « Alcuni ànno (6) una opinione che lo corpo de Christo venesse da celo et intrasse nel corpo de la Vergine Maria como fa una vena d'aqua che se parte da la vena et va per uno conducto fine a la fontana. Alcuni altri hano opinione che generato [sia] nel ventre de Maria de puro sangue. Alcuni che fosse generato de superflui humori. Et chi à una (7) opinione et chi à l'altra ».

El Beato Iacomo disse: « Monsignior, lassate dire chi vole dire: credetemi che lo corpo de Christo fo generato nel ventre de Maria [3v]

(1) Cod. *ella*. (2) Vedi Introd. p. 393.

(3) In nessun biografo trovo questo fatto. Forse non autentico, non vero.

(4) Il Wadding non riferisce questo *Tractato:* ma il Mariano lo nomina e ne dà il titolo: « *De conceptione prolis in utero Virginis* »: AFH III, 707 (96). Sbaralea, 375, lo chiama *De conceptione Christi*.

(5) Francesco della Rovere di Savona, eletto Generale a Perugia 20 maggio 1464 per suggerimento di S. Giacomo (Wadding, XIII, 345), poi Cardinale (1468) e Papa: Sisto IV (1471-1484). Il Santo gli avea profetizzato e Cardinalato e Papato; AF II, 306. (6) Cod. *anni*. (7) Cod. *uno*.

del sangue, de la carne, de la substantia de Maria ». Et dicto queste parole era deante a li ochi loro una cona ne la quale ci era pento la nostra Donna con lo figliolo in brachio; et subito che lo Beato Iacomo ave dicte queste parole, questa Vergine Maria se inclinò a confermatione de le parole et opinione de lo Beato Iacomo. Alora el cardinale, vedendo questo miraculo, se levò in pè et con devotione pigliò quelle figura abraciandola et basciandola dicendo: « Patre, questo et (è) gran miraculo che la Vergine Maria a confermatione del dicto vostre et dechiaratione de la vita à voluto mostrare questo acto. Veramente saria heretico chi volesse tenir lo contrario de questo ». Et cusi forno ambedoi con gran festa, chiamando me frate Venanzio et doi altri compagni che erano con loro. El cardinale et el Beato Iacomo non si potevano satiare de racontare per ordine ogni cosa comme era stato.

El cardinale donò al Beato Iacomo quela cona, la quale io portai meco più de dui anni (1).

8°.

Lo Beato Iacomo et Sancto Bernadino forono una volta infe[r]me al laco (2) de Peroscia; stando li per alcuni di, vene una obedientia al Beato Iacomo dal papa che dovesse andare a predicare ad Augubio. Se ne andò alla cella de Sancto Bernadino et disse: « Patre, io me ne voglio andare ad Augubio a predicare per commandamento del papa, dateme la vostre beneditione ». Et Sancto Bernadino non li voleva dare per reverentia; ma per inportuni pregi li dette. Et lo Beato Iacomo disse a Sancto Bernadino: « Et voi, patre, dove andarete »? Risposse Sancto Bernadino: « Io me ne voglio andare ne lo reame ». Et lo Beato Iacomo intese de lo reame de Napoli.

Andossene ad Augubio et li predicò con gran fervore et fo multo accepto, et Sancto Bernadino se ne andò a l'Aquila (3).

---

(1) Il Wadding narra il fatto e aggiunge che quella immagine si venera nell'altare maggiore della Chiesa Francescana di Monteprandone (XIV, 153). Il P. Tassi dice che la madonna era di terra cotta. *Cenni*, p. 54.

(2) Cod. *loco*, ma erroneamente perchè il fatto avvenne nel convento del lago Trasimeno. Vedi Marco da Lisbona, l. c. 383s., Wadding, t. XIV, 150, n. XVI, e nota seguente.

(3) Di S. Francesco al lago Trasimeno cf. Gonzaga, 168. Spesso i due Santi si trovarono insieme in questo convento. Sono graziose le notizie, che apostrofando S. Bernardino, ci dà di se stesso S. Giacomo: *Item [recolo] de civitate Massa... misisti ad me quedam donaria predicantem Senis et ego misi ad te de piscibus laci Perusii.*

Item [recolo] in lacu Perusii tu et ego yvimus piscari et commedimus insimul. (De S. Bernardino cod. cit. f. cit.). Il fatto che qui si narra avvenne l'anno 1444, quando morì S. Bernardino. L' *Umbria Serafica* precisa i giorni 30 aprile, 1, 2 maggio (*Misc. Fr.* IV, 186-7). Fra Venanzio dipinge. Il codice citato di Monteprondone conferma. Il Santo dice al Santo: *Item recolo in media nocte intravi in cella tua petens benedictionem, volebam transire usque Tudertum et benigne michi concedisti.* Se il santo allude al 1 maggio del 1444, Fra Venanzio ha un *lapsus memoriae.* Wadding e Marco da Lisbona (ll. cc.) parlano di Todi: qui a Todi, non a Gubbio avrebbe avuto la notizia della morte di S. Bernardino.

9°.

[4 r] Et predicando una matina lo Beato Iacomo quando fu mezo la predica se affisse et stete uno momento senza parlare per uno *miserere* et in quelo ponto mori Sancto Bernadino. Et fuli revelato la morte sua. Et sequitando la predica la prima parola che disse; « Mò et (è) cascato una gran colonna ». Et avendo fornito la predica se ne andò a lo loco de li frati et andò in cella a la oratione con gran fervore. Et chiamò uno frate, el quale era stato compagnio de Sancto Bernadino, chi si chiamava frate Inocentio (1), el qual era morto da dui anni inanzi che fosse questo. De la morte de questo, Sancto Bernadino ne fece gran pianto, intanto che chi vole videre in quelle parte una cosa devota veda lo pianto che fece lo Sancto Bernadino sopra questo frate; tanto lo amava!

El Beato Iacomo in spirito chiamando disse: « Frate Inocentio! » Et quello resposse: « Patre, che ve piace? » El Beato Iacomo disse: « Che è del mio patre frate Bernadino? » Et quello risposse: « Ogi et (è) passato de questa vita et è andato a la gloria de vita eterna ». Et alora lo Beato Iacomo sedette a piangere et fare gran lamento dicendo: « Patre mio, come te ne se' andato! Tu me diceste che voleve andare a lo reame. Io intessi lo reame di Napoli, et tu se' andato a lo reame de vita eterna. Et hai lassato me in tante infirmità, in tanta vechieza in questa vale obscura, in questo mondo periculoso, in questo mondo misero. Prega Dio per me, non me lassare ». Cussì dicendo faceva gran lamento. Se parti di cella et andò a mangiare, poi cavalchò et andossene verso l'Aquila. Et trovò dui frati per la via, et lui domandò dove andavano. Et quelli risposseno: « Patre, venemo per la vostre paternità, che venga a l'Aquila perchè là è morto frate Bernadino da Sena ». [4 v] Et frate Iacomo disse: « Pò essere che sia morto ». Dove, quando et in che modo de ogni cosa adomandava sottilmente dando ad intendere non ne sapere niente, et ogni cosa sapea.

Cusi andò et fu recevuto con gran desiderio et honore. Et predicando molte prediche con gran acceptatione, et Idio mustrava multi miraculi per Sancto Bernadino.

Parichi anni da poi la morte de Sancto Bernadino predicando lo Beato Iacomo una fiata a l'Aquila in piaza che era quasi hora de terza sempre li stete una stella chiarissima et bella sopra lo capo suo, la quale vede tuto lo popolo. Et questa l'agio saputo io dal Beato Iacomo et queli frati che furono loro compagni et multi ciptadini aquilani che la vedero loro proprii.

(1) Arturus, *Martyrolog. Franc.*, XX augusti, p. 380, e gli altri autori da lui citati.

Per il Wadding non sarebbe qui l'evocazione di un morto, ma di un vivo perchè il chiamato sarebbe il successore del morto; XIV, 154. Non è chiaro. Il Pianto si trova nelle opere di S. Bernardino, ed. P. Rodulphi de Tossiniano, Venetiis 1591, t. III, 193-6; ed. Ioh. de La Haye, Venetiis 1745, t. III, 34-6.

10°.

Fo lo Beato Iacomo de gran penitentia; maxime crudele et aspero al corpo suo; de vegiare, degiunare, de oratione, discipline, de portare cilitio et maxime che sacio (so) che portò più de 18 anni la pantiera a le carne nuda. Molte altre asperità che lui faceva in secreto che non se sa; et senpre fu povero despreziato nel vestire, nel mangiare et in ogni cosa che lui usava reluceva la povertà. De obedientia pronto; che io sacio fra le altre che, essendo lui in Italia, li venne l'obedientia dal papa che dovesse andare in Ungaria, et vene che lui se trovò a mangiare et legendose la dicta obedientia, se meteva lo bichiero a la bocha per bevere et odendo quella, subito lassò stare lo bevere et andò via et adinpì lo commandamento de lo papa. Et similmente al commandamento de tucti li prelati de l'Ordine, et maxime lo Generale de l'Ordine, como fosse uno altro Sancto Francisco. De la castità io più volte li intesse dire che mai se tocò o guardò desonestamente. [5 r] Non voleva mai videre nè parlare a donne, anze le fugiva como demonii: et più volte disse poi che fu frate mai li represe la conscientia haver comesso alcuno peccato mortale; et più volte quando predicava che accadeva in alcuni puncti ringratiava Dio che li aveva fra tanta gratia che li lumbi soi erano stati casti senpre poi che fu frate.

11°.

A questo fece Dio molte gratie maxime sapere dire multe cose nante che fussero. De' miraculi infiniti [1]; maxime aver gratia de liberare homini et donne spiritati; che io frate Venanzio per fino che so' stato con la sua paternità che agio viste liberarne con li mei ochi più de 30. Tuti queli che avevano male caduco venendo a lui erano liberati: et de multe altre infirmitade.

12°.

Lo Beato Iacomo più de 20 anni inante che moresse fo passionato da molte infirmitade, maxime de podrage che alcuna volta n'era tuto perduto: haveva doglie de fianchi, de colica, male de pietra, stomaco tristo et grande infiamatione, rescaldamento de figato. Più de 20 anni hebe fluxo de sangue et per quello ne doventò ethico. Et andando a Sancta Maria de Loreto con gran devotione se recommandò a quella Vergine Maria et quella li fe' la gratia che in quello poncto ne fo liberato et sane de quella infirmitade. Era passionato de stomaco. Non aveva niciuno dente. La pegiore infirmitade che lui havesse et che più fusse dura era che non poteva dormire. Fo in gravissima infirmitade più volte, tanto che quando morì avea avuto sino alora sei volte la extrema unctione.

13°.

Quando lo Beato Iacomo morì, essendo sano sansse nulla infirmitade et era a lo loco de la Trinità a Napoli [2], el Beato Iacomo chiamò

(1) V. sopra p. 394ss. (2) Ecco un'altra piccola divergenza del nostro dal Wadding, chè a Napoli il Santo habitava nel convento di S. Croce; XIV, 73.

lo Guardiano del dicto loco et disse: « Patre Guardiano mio, [5 v] ti prego che me recommande a tuti li frati che preg[hin]o Dio per me, perchè sarrà poco la mia vita. Io agio grande paura de questa colica che se me se volta una altra volta me ammassarà; et quando fusse voluntà de Dio non voria morir de questa infirmità, perchè et (è) uno dolore tanto grande et tanto insuportabile che l'omo non se pò aparechiare con quella devotione che doveria; non de meno sia facta la voluntà de Dio! So' contento quello che vole la sua Maiestà. Pregate Dio per me ». Et de l'altro dì cascò amalato de colica; passione in tanto (1) dolore et passione che non poteve nè mangiare nè dormire. Ciò che pilliave getava per bocca; et non li giovava nè medico nè medicina. Li medici li detero medicina et pinula (2) et onctione. Senpre fu aiutato de ogni cosa necessario. Et venendo lo quinto dì de la sua infirmità la nocte a meze nocte se li mosse lo corpo per respecte de le pinula che li medici li avevano dato, et io frate Venanzio congnobe questo essere declinato assai la sua vita, et io dissi a lui: « Patre, voi ve aproximate a la morte, aparichiateve devotamente ». Et quello resposse et disse: « Non: io me sente forte; non è periculo de morire ». Et io li disse: « Patre, voi sete apresse a la morte ». Et quello per sua humanità credeva più a me che a nullo medico, et disse a me: « Chiamateme lo confessore mio ». Et io chiamandolo se confessò devotamente. Essendo confessato per la grandissima infirmità et pena che aveva pateva grande sete. « Prego, disse, da bevere ». Et poi disse: « Patre, a me pare che ve communicate ». Et quello disse: « Sono contento, figliolo. [6 r] Famme aparechiare che me posse communicare ». Cusì fe' ordinare ogni cosa. Et venendo tuti li frati ordinatamente, come se sole fare quando se accompagna lo Corpo de Christo, lui se aparechiò con gran devotione et con lacrime domandò perdonanza a tuti li frati de ogni male exemplo, pena, rincrescimento che mai li avesse dato. Et amonì li frati che fussero senpre ferventi ad amare Dio et observare la regula sancta che avevano promessa. Et multe bone et sancte parole et amonitione dette a li frati pregandoli tutti devotamente che volesseno pregare Dio per lui. Et così se communicò con gran devotione. Partendosi li frati lui diciva: « Aimè che aio tanta sete che non posse più durare! » Et volendoli dare a bevere, non lo volse dicendo che per reverentia del sacramento non lo voleva sì presto. Et cusi stete per spatio de terza de hora. Poi le dette bere et confortalo et stando un quarto d'ora in tanti dolori che non si poteva dire, senpre chiamando Yhesù benedicto, Yhesù, Maria, Passio Christi benedicti; et così continuo chiamava Yhesù che lo aiutasse.

Et poi se voltò a me et disse: « Frate Venanzo! » et io standoli nante disse: « Patre, che ve piace? » Et quello a me adomandò le mei mani. Et io stendendoli et lui pigliava le mia, in ciascuna de le sua mani teneva una de le mia et con gran pietà me se ricommandò dicendo: « O figliol mio,

(1) Cod. *tanta*.

(2) Che cosa vuol dire *pinula?* Nè il Forcellini, nè il Du Cange, nè altri dizionari mi hanno aiutato. Forse pillola? Quello che segue lo farebbe credere.

io sento li dolori de la morte. Prega Dio per me ». Et io li rispusi confortandolo: « Patre, dateve de bona voglia. Non dubitate de niente, che voi sete bene aparechiato. Chiamate Yhesù benedicto che ve aiuta ». Et li non era altro che uno mio compagnio, et voltandome a lui disse: « Va et chiama li frati che vengano a recommandare l'anima al patre ». Et quello andò, [6 v] et io remanendo sole lo domandai perdonanza dicendo: « Patre mio, per tuto lo tenpo che so' stato con la vostre paternità, d'ogni male exenplo, pena et rincrescimento che io ve ò dato dico mia colpa. Non ve so' stato obediente, reverente como doveria, ve prego che me perdonate, et pregove che me date la vostre benedictione et che pregate Dio per me. Non ve scordate de me poverello. Io senpre ad ogni mio bisogne ve chiamerò, ve invocarò et pregherove secondo la mia necessità, si che prego che a li mei bisogne me aiutate ». Et quello con le lacrime disse: « Figliolo, perdona me de ogni male exemplo, pena et rincrescimento che io t'agio dato. Io t'agio represo et rincapellato per chè t'agio voluto bene. Et si ti ringratio che m'ài servito, honorato et reverito più che non merito, ne possa aver merito da miser Domine Dio. Senpre pregarò Dio per te. Et tu fa che prega Dio per me ». Et deteme infinite benedictione. Et io li disse: « Patre, ve recommando tuti questi amici vostri; pregate Dio per loro. Commo lo papa che grande amore ve porta. Et li cardinali. Questo re, el duca nostre, la duchessa et tuti li figlioli: tuti questi signor et gentili homini, et tuta questa ciptà: pregate Dio per loro ». Et in tanto venero li frati che li recommandorno l'anima, et lui proprio ci aiutava. Et de continuo era in quelli dolori grandissimi et de continuo chiama[va] Yhesù et senpre aveva le mei mane con le sua. Quando venivano quelli dolori tanti acerbissimi lui et io de continuo chiamavamo Yhesù benedicto; et lui [7 r] più volte me avea dicto che quando lui fusse al puncto de la morte, io de continuo li chiamasse Yhesù a le orechia; ma chiamavamo Yhesù cusi stando inseme. Et quando venne in tanta extremità che non poteva più parlare, venendo quelli dolori si grandi, et quelo alzava le mane in alto inseme con le mei, con li ochi al celo, con sguardi piatisi et lacrime. Et cusi fece tre volte questa elevatione, et la terza fiata in quela elevatione cossi li usci l'anima del corpo, et non lassò le mei mane un peze da poi che fu morto, et fu a di 28 de Novembre 1476 de jovedi a le 15 hore.

14°.

Inante che moresse più volte havea dicto a me che quando lui fosse al puncto de la morte, io lo dovesse spogliar nudo et meterlo in terra sanza nulo panno et cusi voleva morir nudo como morì Yhesù Christo; et io [non] lo feci perchè non me parea et non potea: et non potea soferire che quando lui era in quela necessità, io lo dovesse movere nè spogliare nudo, perchè non se averia potuto fare senza grande afanno et martirio a lui, et però non lo fici.

Et nante che lui moresse fe' chiamare lo Guardiano de quello loco et disse: « Guardiano, io ho avuto dal papa, da[l] Vicario Generale et de tuto

l'Ordine de potere commandare ciò che voglio a ciascun frate, et ciascun frate et (è) obligato obedirme. Si che, Guardiano mio, io me moro, et commando te per sancta obedientia che subito che io so' morto, voi me sepeliate in lo claustro a la porta propia quando entra in chiesia, acciò che li frati quando intrano in chiesia con li piedi me possano tuti calpistrare et fa che lo faccian per merito de sancta obedientia ».

El Guardiano resposse: « Patre! Dateve de bona voglia chè questa et ogni altra cosa che sarà possibile a me, farò voluntieri ».

Item venendo la matina li medici per visitarlo, essendoli dicto che era morto, loro lo fecero sapére a molta gente, et io subito lavai lo corpo, commo è d'usanza, metendoli [7 v] uno bono habito novo et portandolo in chiesia. Et subito che fu lì tanta multitudine de gente che era uno stupore, tuti volendo vedere et basciare la mano et li pede. Li venne la Duchessa de Calabria et maestre Pascale [1] et commandò al Guardiano che non se dovesse soterrarlo, nè fare niente fine che venisse lo duca de Calabria [2], lo qual se aspectava de dì in dì. Et aspectando 4, 5 e sei dì, el duca non veniva. Li frati lo volevano sepelire et queli signori non volevano; ma che se aspectasse el duca de Calabria et aspectando fine a X dì. Et venendo lo duca ce pregò perchè aspectasimo per finchè avesse la risposta da la Maiestà del re [3], lo quale era in Puglia. Et cusì aspectasimo fine a 14 dì. El duca volse che fosse portato a sepelire a Sancta Maria de la Nova, et lì fo portato [4].

Et perchè se faceva in Napoli molte murmuratione de li frati, dicendo che li frati havea (aveano) dato lo color in facia al Beato Iacomo, perchè era bello, colorito et roscio commo quando era vivo. Et io me trovai più volte quando lui era infermo che veniva el signore duca a visitarlo et medici et altri signori che lo vedia roscio, dicea queli: « Patre, bono soprascripto havete, pare che non abbiate male nullo ». E quelo respondea: « Non ve fidate di questo colore che io sarò morto così colorito ». Et cusì fo.

Alcuni altri diciano che l'avevamo imbalsamato, perchè non sentiva niente, ma odorava. Alcuni diciano che li frati lo tenevano per guadagnare denari, perchè alcuna volta era tanta multitudine de la gente che venia a vederlo che molti non se potevano aproximare et cusì alcuni ve getavano uno cavallo et chi uno tornesse che al fine guada-

(1) Forse un ufficiale della Duchessa o di corte.

(2) Il Duca di Calabria era Alfonso primogenito del Re Ferdinando, (Wadd. XIV, 158). Esso era un miracolato del Santo. Lo liberò dall'etisia e gli profetizzò che avrebbe cacciato i Turchi d'Italia (l. c.). Così avvenne aggiunge Fra Marco, perchè scacciò i Turchi d'Otranto (l. c. 18, p. 400). Il miracolo è ricordato da una nota in margine del Cod. 60, f. 212, operato « ad un breve col nome di Gesù dato al duca dal Santo »; Crivellucci, 108.

(3) Anche del Re si spiega il desiderio di assistere ai funerali perchè egli pure era un miracolato dal Santo (Wadding, l. c.). Il da Lisbona (l. c.) narra più a lungo il fatto.

(4) Da correggersi il Glassberger che lo dice sepolto: *in loco S. Crucis*, AF II, 461.

norno più de mile [8r] cavalli. Alcuni diciano che piovea perchè lo corpo st[ava] sopra la terra. Si che li frati vedendo queste murmuratione per tenerlo via parve a loro meterlo sotto terra e sipelirlo: et cusi [fu] facto.

15°.

Et cusi stete più di uno anno sotto terra et sapendolo el papa per via de frate Francisco d'Aragona [1], commandò che fosse cavato et messo sopra terra et che se dovesse tenere honoratamente et che se dovesse pingere per Beato et che tenesse in mano una coppa, ne la quale si dimostrasse sangue a significare commo hebe victoria de la disputa quando fo accusato per heretico « De Sanguine Christi », chè, data ogni rasone vinta a lui, el papa commandò che tuti queli che volesere tenere el contrario de lo dicto del Beato Iacomo « De Sanguine Christi », fusse maledicto et scomunicato a demunstrare comme che era la verità.

16°.

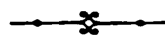
Item più volte poichè fu morte et era lo corpo suo in chiesia in lo loco de la Trinità, li fo portata una picinella mamola de sei o sette anni tuta perduta che non se potea movere et in lei non li era rimasto nulla cosa che bona fusse se non li ochi et la lingua. Et essendo nante al corpo del Beato Iacomo con gran devotione et fide se li recommandò, et subito fu liberata et tornosse a casa con li pedi soi. Et stando questa parechii dì sana, ce andò multe gente a vederlla, maxime quelli che prima l'avevano viduta tuta cionca, per voler vedere quelo miraculo, et a tuta gente quela dicea chiaramente commo Dio l'avea liberata per li meriti del Beato Iacomo. Un certo religioso, el quale per honestà non lo voglio nominare, prima che questa fosse sana, li avea facto fare alcune unctione per sanarla, et alcune medicine comme et unctione, fumi. Si che vedendola sanata per li meriti che lui li avea facto, dicia: « Te agio sanata io, et non [8v] frate Iacomo »; et tanto li dete ad intendere che venendo certe persone a vederla li adimandarno dicendo: « Voliam sapere et pregamo te che tu ci dici come è stato questo miraculo del Beato Iacomo ». Respose quela: « Non so' guarita per lo Beato Iacomo, el tale me à sanata con certi remedi che à facto ». Mirabel cosa che subito dicta quela parola doventò tuta cionca commo era prima, et cusi stete più di uno anno. Poichè lo papa fe' cavare lo corpo de[l] Beato Iacomo, Dio monstrava multi miraculi. Questa con gran devotione se li recommandò facendo voto a lui, et subito [fu] liberata. Sta sana e viva et apresso Sancta Maria de la Nova chiamata Margarita, che se la tene per figliola una sore chiamata sor Bricia. Et multi altri miraculi infiniti Dio à demonstrato et demunstra per questo servo suo in vita et in morte. Amen.

P. Teodosio Somigli, O. F. M.

---

(1) *Ex regio sanguine ortus, sua sanctitate et predicatione totam perlustravit Italiam.* Marianus, AFH IV, 325 (128). Sisto IV scrisse al Vic. dell'arcivescovo e a Fr. Giovanni Tomocelli guardiano di S. Maria la Nuova il 27 ottobre 1477 (Wadding, XIV, 156).

CODICOGRAPHIA



INDEX REGESTORUM FAMILIAE ULTRAMONTANAE

(Saec. XVI et XVII)

(Continuatio) (*).

Registrum XI [1].

Index omnium rerum quae in XI Registro nostrae Romanae Curiae pro Ultramontana Familia continentur ab anno 1688 usque ad 1691.

1. Litterae patentes institutionis R. P. Hieronymi de Sosa in Procuratorem Glem Ordinis. - f. 1.

Cf. *Chron.* IIII (1) 307.

2. Institutio fr. Ioannis de Aragon in Secretarium Curiae. - f. 2.

3. Litterae patentes, quibus instituitur R. P. Procurator Glis Superior Delegatus Rmi Glis in Collegio Immaculatae Conceptionis Pragae. - f. 3.

4. Relatio quorumdam eventuum missionis Sinensis. - f. 3.

5. *1689.* — Litterae patentes R. A. P. Procuratoris Glis, ut Guardianus conv. S. Luciae Neapolis congreget Diffinitorium Prov. suae S. Petri de Alcantara regni Neapolitani, ut in eo eligatur Vicarius Prov. ob mortem P. Provincialis. - f. 4.

Cf. Casimiro di S. Maria Magdalena, *Chronica della Provincia de' Minori Osservanti Scalzi di S. Pietro d'Alcantara del Regno di Napoli,* t. I, Napoli 1729, 239.

6. *1689.* — Relatio et varia instrumenta supra resultantia ex tali electione Vicarii Prov., ex eo quod insimul instituerunt unum Diffinitorem absque convocatione R. P. fr. Ioannis a S. Maria, Cust. actualis Prov. et Diffin. Glis Ordinis. - f. 5.

Cf. l. c.

(*) Cf. AFH XI, 491-536; XII, 264-288; XIII, 215-237; XIV, 498-513; XVI, 200-218; XVII, 266-274.

(1) Desideratur in Archivo Familiae Ultramontanae. Index sumitur e laudato Indicum libro.

7. *1689.* — Supplex libellus R. P. Procuratoris Glis, petentis sanationem talis Diffinitoriatus, et Decretum sanativum. - f. 19.

Cf. o. c. 240.

8. Institutio R. P. Burgo in Guardianum Collegii Pragae. - f. 20.

9. Institutio Thomae Strih in lectorem Philosophiae (Collegii) S. Isidori. - f. 20.

10. Institio Ioannis Scoti in lectorem Theologiae S. Isidori. - f. 21.

11. Consultatio et decreta facta ab aliquibus PP. huius familiae ad bonum commune Provinciarum concernentia. - f. 22.

12. Supplex libellus et breve S. Poenitentiariae: dispensatio in natalibus P. Urizar, quatenus gaudere valeat honoribus assignatis officiis et dignitatibus quae exercuerat.

13. Supplex libellus P. fr. Antonii a S. Ludovico, Prov. Algarviorum. - f. 24.

14. Supplex libellus fr. Petri ab Arze, Prov. Baethicae. - f. 26.

15. Breve Smi Innocentii XI confirmans P. Hieronymum Ranoil (Ranoult) in Agentem Galliae in hac Curia Romana. - f. 27.

16. Receptio documentorum quae in hac Curia extabant relate ad causam communitatum Bilbao contra Carmelitanos super fundatione conventus vel hospitii. - f. 29.

17. Receptio documentorum quae in hac Curia extabant relate ad causam B. Ni(colai Factoris) a P. fr. Bernardo a Iesu, quando nominatus est Postulator praedictae causae. - f. 29.

18. (Institutio P....) Ferallo in Lectorem Theologiae Pragae.

19. (Supplex libellus) et decretum S. Congregationis pro P. Ant. a Sole... - f. 30.

20. (Litterae pa)tentes ut fr. Saceni redire possit in suam primaevam Provinciam non obstante incorporatione in alia. - f. 31.

21. (Revalidatio?) professionis et renuntiatio cuiusdam brevis P. fr. Augustini... eres, Prov. Conceptionis in Gallia. - f. 32.

22. Consensus P. Procuratoris Glis ad vestiendum habitum cuidam novitio in conventu Capranicae. - f. 32.

23. In favorem P. Francisci Alba, Prov. S. Saturnini. - f. 33.

24. Protestatio P. Ioseph Hernandez supra cellam quam habitat in hac turri (Aracoeli). - f. 33.

25. Varia decreta hucusque exhibita in S. Congregatione Rituum supra causam Beatif. V. Servae Dei Mariae de Agreda. - f. 34.

26. Notitia super conventu B. Mariae de Monte Aureo apud Montem Flasconem, quem inhabitant quidam religiosi ultramontani. - f. 36.

27. Litterae patentes pro bono regimine Collegii S. Isidori de Urbe - f. 37.

28. *1686, 5 sept.* — Breve *Exponi Nobis* a Smo Innoc. XI expeditum pro confirmatione privilegiorum et indulgentiarum. - f. 38.

BR XIX 709; *Chron.* III (1) 270.

29. Supplex libellus pro condonatione aliquarum eleemosynarum per quemdam religiosum suis cognatis elargitarum. - f. 39.

30. Litterae patentes pro visitando Collegio S. Isidori de Urbe. - f. 40.

31. Testimonium P. Ioannis Serra, Ex-Secret. Curiae, supra intentionem celebrandi Sacra PP. Secretariorum Curiae. - f. 41.

32. Memoriale Sanctitati Suae super religiosis Romam petentibus. - f. 42.

33. Memoriale et decretum ne eligatur soror Maria Theresia a Conceptione abbatissa conv. « del Almirante » Matriti. - f. 43.

34. Memoriale et decretum S. Congregationi praesentatum, ut Vicarius Glis succedat in iure Rmi Glis ad terminandam compilationem statutorum. - f. 43.

35. Ordinationes Rmi Ministri Glis pro Collegio S. Isidori de Urbe. - f. 44.

36. Confirmatio patentium litterarum Rmi P. N. Ministri Glis instituentium P. Ioannem Baptistam Campilium Lectorem Theologiae. - f. 45.

37. Litterae patentes Rmi Ministri Glis assignantes cellas quae ad praesens spectant ad familiam Hispaniae. - f. 46.

38. Breve Smi Innoc. XI confirmans P. fr. Antonium... in Archivistam Ordinis (PP. Cismont.).

39. Institutio P. fr. Francisci Forstall in Praedicatorem M.... (Missionum).

40. Littera P. Guardiani S. Luciae, Prov. S. Petri de Alcantara, Neapol., de dispensationibus R. P. Procuratoris Glis circa aliqua puncta.

41. Patentes et littera Rmi ad R. P. fr. Ioannem Iacobum, quibus instituitur Commissarius Glis Nationis Germano-Belgicae.

42. Protestatio facta per Rmum Commissarium Glem familiae (contra) Carolum Franciscum Varesium, supra habitationem cellarum... turris ad ultramontanam familiam pertinentium.

43. *1690.* — Litterae patentes nominantes Visitatorem Prov. S. Petri de Alcantara, regni Neapolitani.

Cf. Casimiro de S. Maria Magd. o. c. 241.

44. Protestatio supra quamdam cellulam parvam fabricatam in Turri iuxta Archivium gle et pro sotio Archivistae.

45. Lis orta supra votum perpetuum praetensum a P. Philippo Corselio, sub praetextu Agentis Nationis Germano-Belgicae per sexennium. - f. 54.

46. Supplex libellus et decretum pro P. fr. Blasio a S. Antonio, Prov. S. Ioseph. - f. 64.

47. Memoriale aliquorum PP. Prov. Portugalliae dimidietatem officiorum petentium. - f. 65.

48. Memoriale Smo praesentatum pro parte Provinciarum Portugalliae, ut sacra antiqua fundata in conventibus reduci debeant ad minorem numerum. - f. 66.

49. Memoriale ab eisdem Provincialibus praesentatum, ut moniales obligentur eligere in abbatissam unam ex tribus a superioribus propositis. - f. 67.

50. Litterae patentes R. P. Procuratoris Glis pro expellendis a Collegio Pragensi aliquibus religiosis in Visitatione accusatis. - f. 68.

51. Institutio Guardiani Capranicae. - f. 70.

52. Litterae patentes Emi Protectoris ordinantes quod in conventu monialium de Priego, Prov. Granatensis, semper eligatur Vicarius ex Recollectis praefatae Provinciae. - f. 70.

53. Supplex libellus P. Procuratoris Glis et decretum S. Congregationis Rituum pro emendatione cuiusdam lectionis officii translationis S. Didaci. - f. 71.

54. Incorporatio in Prov. Carthaginen. fr. Michaelis Martinez, laici Prov. S. Petri de Alcantara. - f. 72.

55. (Decretum?) confirmans institutionem in praedicatorem P. fr...., Prov. Tertii Ordinis Portugalliae. - f. 72.

56. (Decretum?...) confirmationis praetensae quorumdam Statutorum pro (Prov. S.) Iacobi Minoris in insula « de la Madera » nuncupata. - f. 74.

57. (Controversia or)ta inter aliquos PP. supra negotium librorum V. Servae (Dei Mariae) de Agreda. - f. 78.

58. (Libel)lus pro impediendo decreto expedito supra ingressum cuius(dam) monialis absque dote. - f. 80.

59. (Littera) Collegii Maioris S. Ildephonsi Complutensis ad R. P. Procuratorem Glem, et huius responsio, circa causam Ven.bilis Cardinalis Zisneros. - f. 81.

Cf. AIA XVII 19ss.

60. (Circa) controversiam supra confirmationem Statutorum noviter factorum pro Natione Germano-Belgica. - f. 82.

Cf. *Chron.* III (1) 315.

61. Litterae patentes P. Procuratoris Glis, ut quaedam eleemosynae distribuantur iuxta intentionem dantis in emendis libris. - f. 96.

62. Supplex libellus petens sanationem Capituli Prov. Quito in India Occidentali. - f. 96.

63. Supplex libellus petens revocationem aliquorum indultorum pro particularibus religiosis Lusitaniae acquisitorum. - f. 97.

64. Oratio pro Dominica 2ª Quadragesimae de anno 1690. - f. 98.

65. Lis orta inter Rmum Ministrum Glem et Rmum Commissarium Indiarum supra nominationem Procuratoris Causae V. [Sebastiani] Aparicii in Curia Romana. - f. 99.

66. *1689.* — Lis orta inter Rmum et Nationem Germano-Belgicam supra nominationem Agentis praefatae Nationis in Curia Romana. - f. 108.

Cf. *Chron.* III (I) 324.

67. Lis et controversia inter aliquos PP. Provinciae S. Michaelis Tertii Ordinis in Baetica, eo quod privati fuerint suis officiis in Congregatione intermedia. - f. 109.

68. Votum Adm. RR. PP. Procuratoris Glis et fr. Francisci Diaz, Deff. Glis, circa suffragium quod habere praetendebat in Provincia Castellae Rmus Chumillas, eo quod fuerat familiae Commissarius Glis. - 116.

69. Responsio ad dictum votum. - f. 124.

70. Res quae evenerunt Matriti circa praedictum votum durante Cap. Provinciali. - f. 126.

71. Tractatus circa facultatem PP. Capuccinorum dandi habitum Tertiariis saecularibus. - f. 132.

72. Lis circa praetensionem Tertiariorum saecularium Calaritan., qui volebant independentiam ab Ordine et facultatem dandi habitum. Sententia Auditoris Camerae et decisio Rotae in favorem Ordinis. - f. 135.

73. Relatio memorialium quorumdam circa litem habitam inter Rmum Glem et Rmum Commissarium Glem Indiarum, qui auctoritati Generalis restitit. Aliud Memoriale circa hanc materiam.

74. Decretum D. Regis Caroli II circa praedictam litem.

75. Supplex libellus S. Congregationi praesentatus petens explicationem dubiorum supra exceptiones et praeeminentias... subrogantis pro morte Diffinitoris Glis.

76. Institutio Guardiani S. Isidori de Urbe.

77. Litterae Rmi Ministri Glis nominantis R. P. Procuratorem Glem (in) superiorem Collegii Pragensis.

78. Decretum concedens R. P. Nicolao Cros praeeminentias lectoris.

79. Litterae R. P. Procuratoris Glis declarantes lectorem iubilatum Bonaventuram Breangh, hibernum.

80. Concio pro Dom. 2ª Quadragesimae de anno 1691.

81. Relatio et decreta supra litem Communitatum Prov. Cantabriae contra PP. Carmelitanos ob habitationem permanentem in Bilbao.

82. *1690, 13 nov.* — Indulgentia plenaria perpetua pro diebus S. Ioannis de Capistrano et S. Paschalis Bailon. - f. 207.
BD III 3, 4.

83. Res quae evenerunt cum religiosis gallis postquam in Cap. Gli de anno 1688 noluerunt recognoscere Ministrum Glem Zarzosam nec eius successorem Rmum Albin. - f. 210.
Cf. *Chron.* III (I) 343; Othon de Pavie, *L'Aquitanie Séraphique*, IV, 217.

84. Transcriptio litterarum, instrumentorum et memorialium petentium ut festum I. Conceptionis celebraretur sub ritu duplicis secundae classis in universali Ecclesia et cum octava. Decretum negativum. - f. 222.

85. Institutio Guardiani Capranicae. - f. 233.

86. Decisiones Sacrae Rotae in favorem PP. Excalceatorum Prov. S. Didaci Andaluciae contra PP. Augustinianos super praecedentia in processionibus. - f. 234.

87. Institutio Guardiani Capranicae. - f. 241.

88. *1642, 20 feb.* — Breve Smi Urbani VIII confirmans Constitutiones Nationis Germano-Belgicae contra Statuta de anno 1639. - f. 242.
BR XVI 164.

89. *1675, 20 feb.* — Breve Smi Clementis X confirmans conventionem factam inter Capuccinos et Tertiarios Prov. S. Ivi in Gallia supra ius conferendi habitum Tertiariis saecularibus. - f. 243.
BR XVIII 540.

90. Lis contra Provincialem et praelatos Prov. Algarviorum instituta in Curia ab aliquibus religiosis praedictae Provinciae. - f. 245.

91. *1689.* — Fuga regis Iacobi Angliae et reginae. Introductio et coronatio Guillelmi principis de Oranges. - f. 252.

92. *1689, 12 feb.* — (Mors) reginae Hispaniae Mariae Aloysiae. - f 252.

93. *1689, 19 apr.* — Mors reginae Sveziae Romae. Sepultura. - f. 253.

94. ... (Collegii) civitatis Pragae. - f. 253.

95. *1689, 12 aug.* — (Mors) papae Innocentii XI, et alia. - f. 254.

96. *1689, 6 oct.* — (Electio) S. D. papae Alexandri VIII. - f. 255.

97. *1690, 9 ian.* — (Mors) Rmi Ministri Glis fr. Marci Zarzosa. - f. 255.

98. *1690, 24 feb.* — (Eligitur) Vicarius Glis Ordinis Rmus fr. Ioannes Albin, Prov. S. Michaelis. - f. 257.
Cf. *Chron.* III (I) 326; BD III 425.

99. Notatu digna circa hanc electionem. - f. 261.

100. *1690, 29 apr.* — Breve confirmans electionem Rmi Vicarii Glis usque ad impletionem sexennii Glis defuncti. - f. 273.

Chron. III (1) 326.

101. *1690, 20 aug.* — Breve Smi Alex. VIII constituens Generalem Ordinis Rmum Vicarium Glem. - f. 274.

Chron. III (1) 327; BD III 428.

102. *1670, 6 sep.* — Breve Smi Clem. X instituens Rmum Cremonam Vicarium Glem in Generalem Ordinis. - f. 276.

Gub. IV 194; *Chron.* III (1) 133.

103. *1691, 15 oct.* — Canonizatio S. Ioannis de Capistrano, S. Paschalis Bailon, S. Ioannis Sahagun, S. Ioannis Dei et S. Laurentii Iustiniani. - f. 277.

BR XX 206.

104. *1691, 1 feb.* — Mors Smi papae Alex. VIII. - f. 278.

105. *1691, 12 iul.* — Electio Smi papae Innoc. XII. - f. 278.

106. — Relatio mirabilium quae evenerunt fr. Petro Fardé, laico Prov. S. Ioseph in Flandia.

Cf. AFH IV 626; VII 20; VIII 371.

Finis Regesti Curiae XI.

Index omnium quae in Appendice ad XI Regestrum Curiae Ultramontanae continentur ab anno 1688 usque ad 1691 (1).

107. Memoriale porrectum Smo ab Emo Cardinali Portocarrero, (archiepiscopo) Toletano, et Pro Rege Catholico Hispaniarum Nuntio Extraord. apud (Sanctam Sedem), pro causa Beatificationis et Canonizationis Ven. Servae Dei sororis Ioannae a Cruce, Ordinis S. Francisci.

108. Decreta in supradicta causa Beatif. et Canoniz. Ven. Servae Dei Ioannae. - f. 9.

109. Relatio Illmorum Rotae Auditorum ad Smum circa supradictam Causam. - f. 19 ad 48.

110. Epistola R. A. P. Procuratoris Glis Sosa missa ad R. P. Maez, Commissarium Nationis Germano-Belgicae circa litem motam contra Rmum Glem. - f. 49.

111. Facti series seu expositio facta a Patribus Germano-Belgicis quod nominatio eorum Agentis in Curia Romana spectare debeat ad eorum Commissarium Glem nationalem, non vero ad Rmum P. Ministrum Glem. - a f. 51 ad 62.

---

(1) Appendix haec non amplius in Arch. Fam. Ultram. habetur.

112. Memoriale et Summarium Sacrae Congreg. Episc. et Reg. porrecta a Rmo P. Min. Gli pro sustinendo iure suo nominandi Agentem Nationis Germano-Belgicae. - a f. 63 ad 70.

113. Aliae scripturae pro Natione Germano-Belgica contra Rmum Glem. - a f. 71 ad 80.

114. Memoriale iuris pro Rmo P. Min. Gli contra P. Commiss. Germ. Belgicum. - f. 81.

115. Memoriale facti pro Natione Germano-Belgica contra praetensam novam deputationem Agentis. - f. 85.

116. Memoriale facti cum *reasumatur,* Summarium et series facti pro Rmo Min. Gli, contra Nationem Germano-Belgicam. - a f. 91 ad 129.

117. Acta Congregationis Germano-Belgicae, anno 1639. - f. 130.

118. Votum R. A. P. Sosa, Procuratoris Glis, contra P. fr. Philippum Corselium ambientem praeeminentias sibi non debitas ex sexennio Agentiae Germ. Belg. - f. 134.

119. Memoriale facti pro moderno sexennali Agente, contra informationem R. P. Procuratoris Glis eiusdem Ordinis seu aliorum quorumcumque. - f. 138.

120. Summarium. - f. 142.

121. Variae aliae scripturae ex utraque parte circa praeeminentias a P. f. Philippo Corselio petitas in Sacra Congr. Epis. et Reg. - a f. 146 ad 176.

122. Varia decreta statutaque circa erectiones et divisiones diversarum Provinciarum. - f. 176.

123. Memoriale Sacrae Cong. Episc. et Reg. porrectum a quibusdam PP. circa divisionem Provinciae S. Iacobi in Galitia et Castilla. - a f. 177 ad 192.

124. Memoriale, quo petitur ut exeant ex Aracoeli religiosi illi qui non ibi morari debent, scilicet Patres Antonius Rosa et Emmanuel a S. Cathar. Prov. Algarviorum. - f. 194.

125. (Memoriale fr)atrum Prov. Algarviorum Sacrae Congregationi (praesentatum ut differatur? eo)rum capitulum usquedum eadem per... (sit? in)formata de eorum causa et de opportuno (remedio?). - a f. 196 ad 243.

126. (Memoriale) Sacrae Congregationi PP. Ant. Rosa et Emmanuelis a S. (Catharina). - f. 228.

127. (Facultas) celebrandi officium S. Dominici sub ritu dup. 2ª classis. - f. 244.

128. (Qui)nta lectio pro translatione S. Didaci. - f 245.

129. *1673, 6 maii.* — Breve Clem. X, quo negatur PP. Capuccinis facultas fundandi conventus in Maiorica. - f. 246.
BR XVIII 396.

130. Memoriale facti et Summarium Sacrae Congr. Episc. et Regul. porrectum a Magistratu et populo etc. oppidi de Bilbao contra PP. Carmelitas Discalceatos Hispaniae pro hospitio ab ipsis praetenso in dicto Bilbao. - a f. 248 ad 285.

131. Notitia litis actitatae pro impediendis PP. Capuccinis ne habitum darent Tertiariis saecularibus. - f. 286.

132. Motivi insubsistentes Regis Franciae pro bello declarando Regi Catholico. - f. 290.

133. Littera circularis Rmi P. Ministri Glis fr. Marci Zarzosa, publicans mortem reginae Hispaniarum et mandans pro anima eius suffragia. - f. 302.

134. Memoriale Sacrae Cong. Episc. et Regul. porrectum a R. A. P. Proc. Gli pro confirmatione cuiusdam Decreti anni 1688. - f. 304.

135. Oratio elegans pro laudibus B. V. Mariae. - f. 306.

136. *1689.* — Relatio cum additione mortis Smi D. N. PP. Innocentii XI. - f. 312.

137. Breve confirmativum Agentis Galliae. - f. 314.

138. Variae epistolae et patentes pro Procuratore causae Beatificationis Servi Dei fratris Sebastiani de Aparitio. - a f. 316 ad 338.

139. Variae scripturae circa praetensionem Rmi P. fr. Iuliani Chumillas votum habendi in Provincia Castillae etc. - a f. 340 ad 345.

140. Memoriale Smo porrectum a Senatu et populo Egrensi in favorem PP. Recollectorum contra Reformatos. - f. 346.

141. *1688, 29 dec.* — Relatio receptionis Rmi P. N. Ministri Glis Fr. Marci Zarzosa ab Alcala ad Matritense regaleque palatium. - f. 348.
Cf. AIA XIII 100.

142. Memoriale Sacrae Cong. Epis. et Reg. po(rrectum a P....) Gallesio, guardiano Aracoelitano petens et... debeant Rmi Ex-Commissarii et Commissarii (Gles).

143. *1689.* — Relatio praelii et certaminis inter imperiales et (Turcos...) et sponsalitii reginae Hispaniae Infant. Neuburgensis.

144. *1691, oct.* — Relatio coronationis Smi D. N. papae Innocentii XII.

145. Relatio victoriae ab imperialibus super Turcos, Nizae [Nissae].

146. *1691.* — Relazione dell'apparato fatto in S. Pietro per la canonizazione di 5 Santi.

147. Iura Deffinitorii Prov. Smi Sacramenti in Gallia.

148. *1681, 4 aug.* — Decretum suspensionis et prohibitionis librorum Matris de Agreda. - f. 362.

149. Memoriale Smo porrectum a Provincia Portugalliae, probans quod Rmus Glis possit celebrare capitulum Algarviorum non obstante Decreto Sac. Congregationis. - f. 368.

150. Memoriale Smo porrectum a Tertiariis, ut examinentur privilegia sibi et FF. Observantibus concessa, illisque possint gaudere invitis perturbatoribus. - f. 369.

151. Sententia Illmi Auditoris Cameralis contra Tertiarios, qui praetendebant dare suis habitum independenter a Fratribus Minoribus de Observantia. - f. 371.

152. Quaedam carmina achrosticon dicata R. A. P. Procuratori Gli Hieronymo Sosa a fr. Philippo Magnier, Lectore primario in Collegio S. Isidori de Urbe. - f. 373.

153. Declaratio in Lectorem unius qui per obedientiam amisit lecturam quibusdam annis. - f. 374.

154. Memoriale pro apponendo in Martyrologio B. Petro Regalato. - f. 376.

155. Non apponuntur in Martyrologio nisi Sancti canonizati. Animadversio Rmi Fidei Promotoris. - f. 378.

156. Responsio ad animadversionem Rmi Fidei Promotoris pro apponendo in Martyrologio B. Petro Regalato. - f. 379.

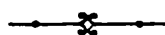
157. Memoriale iuris Sacrae Cong. Episc. et Regul. porrectum a Magistratu et populo etc. oppidi de Bilbao contra RR. PP. Carmelitas Discalceatos Hispaniae praetendentes habitationem et hospitium in dicto oppido de Bilbao.

(Continuabitur).

P. IOSEPH M. POU Y MARTÍ, O. F. M.



BIBLIOGRAPHIA



1. **Tielemann, Heinrich,** Lic. theol., Dr. Phil. — *Studien zur Individualität des Franziskus von Assisi.* — Leipzig und Berlin, B. G. Teubner, 1914. — In-8°, [IV], 228 pp. — *(Beiträge zur Kulturgeschichte des Mittelalters und der Renaissance, herausgegeben von* W. GOETZ, *Band 21).*
2. **Kybal, Vlastimil.** — *Die Ordensregeln des heiligen Franz von Assisi und die ursprüngliche Verfassung des Minoritenordens. Ein quellenkritischer Versuch.* — Ibidem, 1915. — In-8°, [II], 176 pp. — *(Beiträge* etc. *Band 20* [sic]).

1. Quanquam circa S. Franciscum Assisinatem aevo nostro auctores complures diligentissime anquisiverunt ac disputaverunt, ait auctor (5), non paucae res quoad personam opusque ipsius adhuc inexploratae seu saltem magis discutiendae et investigandae supersunt (1-5). Quas inter auctori visa est summae gravitatis ipsa indoles, naturaque propria Sancti, quae, licet latinitate infima ast hodiedum vulgatissima, item *individualitas,* bona Tullii venia, dici poterit. Est autem res ista implicata et intricata valde: quare ut aequa ac secura methodo procederet A. caput praemisit: *De crisi fontium: Quellenkritisches* (6-46). Neque circa fontes illos iam saepius effossos et clare promanantes, sed ab aliis contectos et turbatos, A. primo calamum suum hic exercet, quippe qui scripsit librum: *Speculum Perfectionis und Legenda trium Sociorum. Ein Beitrag zur Quellenkritik der Geschichte des hl. Franz von Assisi,* Leipzig 1902, in-8°, 152 pp. Ibi probare studuit materiam *Speculi perf.,* anno 1318 uti nunc iacet recensitam, anni 1246 esse, non secus ac *Legendam trium Sociorum,* quae authentica sed manca esset, et cuius capita 1-16 una cum maxima parte *Speculi perf.* collectionem ' Florum ' genuinam a tribus Sociis an. 1246 congestam efformarent. Modo vero thesim P. Francisci Van Ortroy: *An. Boll.* XIX, 1900, 119-197, circa *Leg. 3 Soc.,* scilicet ipsam saeculo XIII exeunte compilatam esse, auctor approbat (7-8).

Proinde quanti momenti opuscula S. Francisci sint exponit (8-13), cuius Regulam primaevam an. 1209 seqq. brevem fuisse censet, iuxta I Cel. I, 32; II Cel. I, 15; *3 Soc.* 35 et Iordanum, *Chronica,* n. 11, quin singulae quaeque ipsius partes definiri queant (10-1). — Criteria sana manifestant quanti facienda sit *Legenda I* Thomae Celanensis (14-7) atque eiusdem *Leg. II,* quae omnino in materiali genuino a *Tribus Sociis* an. 1244-5 collecto innititur (17-20), perinde ac *Speculum Perf.* ed. P. Sabatier, cuius magna pars ' forsan ' genuinam collectionem *Trium*

Sociorum praebet, epistolae prooemiali sic dictae *Leg. 3 Soc.* coniungenda (21-2). — Quidquid est, *II Cel.* plurimi habenda est. Quod opus ut vera in luce una cum *I Cel.* fulgeat, A. cum criteria generalia omnino arbitraria, tum specialia quaedam clari viri Nino Tamassia, *S. Francesco d'Assisi e la sua leggenda,* Padova e Verona 1906, in-12°, XII, 217 pp., legendas Celanensis furta litteraria insignite improba esse proclamantis redarguit et confutat (22-9). — Quoniam e 124 capitulis *Speculi Perf.* complura cum *II Cel.* non cohaerent, auctor in horum valorem minutatim inquirit, scil. in cap. 1, 2, 7, 11, 12, 16, 19, 34, 44, 50, 52, 56, 66, 68, 73, 79, 87, 89, 90, 91, 101, 104, 108-9, 111-3, 118-9, 124. Omnibus debite pensatis et cum dictis aliorum fontium collatis (29-38), aliis aliter iudicatis, visum est inquisitori severo sed sereno, plerumque ibi fragmina collectionis genuinae Trium Sociorum anni 1245 conservari, fortassis *Rotulorum Fr. Leonis,* si isti a collectione illa distinguendi sint (38 s.). Quae e dictis capitibus dubia apparuerunt, critico aequo, ait, pro basi discussionis assumere non licet, sed neque negligenda sunt, si aliorum fontium dictis consonant (39-41). — *Legenda Maior* S. Bonaventurae nonnisi fons secundarius aestimanda est, ultimus in evolutione traditionum originalium circa Patriarcham Assisinatem. Mediam quamdam Doctor Seraphicus secutus est viam, quin metam prudenter sibi praefixam attigerit (41-4). Fontes i. e. praeprimis Legendae S. Francisci, sed et aliorum Fratrum Legendae atque Chronica Minoritica necnon et exterorum quorumdam, materiam solito longe ampliorem praebent factis investigandis, singulisque inter se accurate pacateque conferendis, ut rerum veritas sic elucescat. — Hac vero methodo fato modo in tertia, i. e. praecipua et positiva parte operis sui ita in singulis eruendis et elucubrandis utitur H. T., ut primum exponat, quid ipse S. Franciscus tali de re senserit (iuxta opuscula, regulas, etc.), et exinde inquirat utrum necne a Legendis S. Francisci narrata istis consonent, itemque aliae aliorum relationes, vitae modus ipsius discipulorum, etc. Quae methodus ubique sic proponendi res critice aliunde examinatas, spectatas et excussas opus effecit placidum, ad persuadendum oppido accommodatum, necnon ultra plurium exspectationem positivum, partium studiis vacuatum, indeque eo magis meritorium.

En operis per summa capita schema: *Die Individualität des Franziskus* (47-228): A) *Was wollte Franziskus?* (47-167); B) *Zusammenfassung, Folgerungen, Ergebnis* (167-228); i. e. *Individualitas S. Francisci:* A) *Quidnam intenderit Franciscus;* B) *Rerum expositarum summa, sequelae inde promanantes rerumque actarum et disquisitarum exitus.* — Cap. I: *Die Forderungen selbst* (48-81) de ipsis postulatis agit. A sociis suis S. Fr. exigebat, ut omnibus bonis se abdicarent in favorem pauperum (48-51), utque « loca » pauperrima essent quoad mobilia, victum, libros etc. (51-60). Fratribus labores diversos manuum, orationis, praedicationis imponebat (60-5), eos vetans de mercede sollicitos esse (65 s.), sed stipem mendicare eos iubens, ubi merces vitae sustinendae impar esset (66-9); eleemosynas petere tamen « essentiale quid habitus genuini Fratris Minoris » atque « medium paedagogicum » aestimabat sanctus

Fundator (67-70), quin « curia Romana » eiusmodi ideam ipsi imponeret (70). « Humilitas » minoritica obedientiam erga superiores Ordinis includebat omnimodam, sed intra et iuxta regulae praecepta (70-6). Amor fraternus et caritas « Minores » ubicumque animare debuit (76-8), sed familiaritates mulierum proscripsit Sanctus (78-80). Omnia praemissa fundantur in corporis mortificatione et simplicitate (80-1), quae laetitiam spiritualem gignat (81). — Cap. II: *Die Abstufung* (81-5), scil. S. Franciscus cum quadam 'gradatione' affectus alia imponebat, summo paupertatem, alia vetabat. — Cap. III: *Die Motive* (85-91), i. e. rationes moventes, quas inter praeeminet imitatio Christi. — Cap. IV: *Das Vorbild* (91-7) i. e. exemplar; ipse S. Franciscus suis in omnibus exemplar esse voluit, exempla summa praebens. — Cap. V: *Menschen, wie Franziskus sie haben wollte* (97-102): *Homines quales S. Franciscus intendebat.* Tales ipsius normae imitatores perfecti recoluntur Fr. Iohannes Simplex (II Cel. II, 190) et Fr. Aegidius. — Quibus in cap. VI: S. Clara accedit, quae mentem Sancti in praxim dilucidam deduxit opere verboque (102-17). Seraphicam istam odoriferam plantulam A. mirabundus collaudat. — Cap. VII: *De tertio Ordine* (117-23). Huius Ordinis conceptus « adeo franciscanus est », ut omnibus perpensis, H. T. inferat S. Franciscum Tertiariis quoque aliquam vitae normam tribuisse, licet regula anni 1221 ipsi auctori tribui nequeat.

Cap. VIII: *Die Predigt* (124-31). Sermo est de dotibus praedicationis mirificae praeconis Altissimi, poenitentiam, pacem etc. omnibus annuntiantis. — Cap. IX: *Die Bekehrung* (131-41). Phases variae « conversionis » S. Francisci psychologice expanduntur, quae statim heroismi culmen attigit, quamque Celanensis (I, 3-15) profunde est percunctatus. — Cap. X: *Franziskus und die Kirche: Franciscus quomodo ad Ecclesiam se habuerit* (141-67). Percaute hac in paragrapho procedere sibi H. T. proposuit, qui, ut obiter dicam, minister est cultus protestantici, director studiorum in « monasterio Loccum », olim O. Cist., iam autem perdiu seminario ministris protestanticis instruendis, quique hic et in genere « praeiudicia confessionalia » deposuit. Iuvenis Franciscus ad episcopum Assisinatem confugit, aliosque Ecclesiae praelatos venerabatur sincere; Sedi apostolicae Romanae primam regulam statim subiecit (141-9). Ipse a papa cardinalem protectorem spontaneus efflagitavit, [iuxta Iordanum, *Chron.* n. 14, autumno anni 1220 (149-55)], cui omnino deditus fuit « tanquam filius patri et unicus matri suae » (I Cel. 74), cui nihilominus resistere ausus est (II Cel. 149), cum suos Minores aliis finibus curiae Romanae iste subdere vellet (158-9), quin tamen ideo Sanctus Hugolino diffideret (159-61). Vir reapse catholicus S. Fr. semper fuit; neque Regula I a II hac in re dissonat (161-7).

Partis alterius positivae caput I: *Elementa constitutiva* (167-210) inscriptum iam e singulis supra digestis illationes inducit, quae « structuram vitae internae » Assisinatis expandant. Idea sua praedominans erat imitatio Christi, cui actiones suas singulas conformabat: abdicatione absoluta omnium rerum (167-73), obedientia perfecta (173 s.), humilitate profundissima (174). Haec explicant (174-6) « quomodo scien-

tias parvi aestimaverit, unde impulsus eas excolendi ab ipso nunquam exsertus est,... quamvis eisdem non expresse obstiterit » (174). Laetitia spiritualis Sancti e fide vivissima tanquam e fonte prosiliebat alios quoque irrorans et inundans. Haec in Christo eiusque vita sibi imitanda tanquam centro consistebat, ipsumque intimum pervadebat, et in « mentis excessus » attollebat (176-83). Eam devotio erga ss. Eucharistiam mire fecundabat: « Religio S. Francisco erat Dei praesentia » (184). Sic zelus praedicationis ipsius explicatur (184-6), sensusque naturae vividus et delicatus, a quo iuxta II Cel. 129, sola dissonabat saevitia in « fratrem corpus » (187 s.). Neque in hoc neque aliis in agendi modis constans sibi caeterum erat (188 s.). Praefatis virtutibus cohaerebat libertatis sensus sibi innatus, nec timefactus; se libertum Dei putabat, viresque in tot opera perficienda sic exseruit non communes (188-93), etc. — Quae tunc sequuntur circa aestimationem operis praestiti sive praestationis (*Leistung*) et praesertim circa meritum sibi procurandum (*Verdienstgedanken*) a theologia ethica protestantica inspirantur minusque quadrant (193-200). — Postea A. monet « conversionem » S. Francisci nondum fuisse omni ex parte ab historicis iuste aestimatam. « Nulla », ait (201), « innuunt symptomata conscientiam ipsius antea laesam fuisse ». Tunc de S. Francisci relationibus cum *Ecclesia* sive cum *curia Romana* in specie agens, aperte negat, ea quae an. 1223 in Regula bullata postulantur, essentialiter differre ab iis quae Sanctus an. 1209 et sequentibus sibi suisque proposuerat, licet quaedam quorumdam « infirmationes »: « *Abschwächungen* » occurrerint (203). « Defectus enim organizationis minime characteristicum quid fuit Franciscanismi primitivi » (l. c.), neque Franciscus adeo spiritu illo organizatorio carebat, ut plures res novas emergentes et ordinandas non pervideret (205 s.). Franciscus adeo catholicus humillimusque Hugolino cardinali animo sincero se adaptavit (206-10).

Ultimum caput inscribitur: *Die Eigenart des Franziskus und seine geschichtliche Stellung* (210-28): « *Indoles propria S. Francisci ipsiusque locus seu habitus historicus* ». Indoles illa novum quid non erat quoad sensum naturae, neque quoad cultum personae Christi, licet hunc illumque intensius quam priores S. Fr. excoleret; elementa constitutiva pietatis sive religionis S. Francisci reapse nova non erant (210-3). « Veritati magis consonum videtur dicere: Pietas S. Francisci typum perfectissimum religionis medii aevi praesefert »: *Vielleicht kommt man der Wahrheit am nächsten, wenn man sagt: Die Frömmigkeit des Franziskus zeigt den Typus mittelalterlicher Religiosität in seiner Vollendung* » (213). Sed addit: « Sanctus plus fuit quam typus, vera exstitit individualitas ». Id quod sui aevi homines magis in eo admirabantur (213-7) « non erat elementum quoddam singulare, sed vigor sensûs Dei, puritas nisûs, heroismus abdicationis »: « *die Kräftigkeit seines Gottesgefühls, die Lauterkeit seines Strebens, der Heroismus seiner Entsagung* ». Quae tria fundata erant in indole sive charactere speciali Sancti consensum seu sympathiam sibi ultro conciliante (217). — Historice si pauperculum Assisinatem consideres, praeter actionem trium Ordinum ab eo fundatorum (218-21), dicendus est maximus fuisse in

historia « ascetismi religiosi » cui tot asseclas adduxit et devinxit (221-2), sicque Ecclesiae in adiunctis illis efficaci adiutorio fuit (222-5); immo culmen censeri potest culturae religiosae sui aevi, omnia tunc dominantis; non autem accensendus est aevo novo, tunc mox auspicanti, licet ipse hoc varie fecundaverit (225-8).

Adnotare iuvabit auctorem speciem compilatoriam *Legendae 3 Soc.* saepius recolere (147, 155), dum e contra ab eo *II Cel.* allegatur tanquam opus *trium Sociorum* (163, 176, 181 s., etc.). — Mirabitur non nemo, quod T. nullibi meminerit recensionis brevioris (et iuxta aliquos primitivae) *Speculi perf.* editae a P. Leonardo Lemmens, *Doc. antiqua Francisc.*, II, Ad Cl. Aquas 1901, 23-85, neque S. Francisci *Intentionis Regulae* auctore Fr. Leone, ed. l. c. I, 83-99. — P. 160 quoad cap. 68 *Spec. Perf.* (Sabatier) v. speciatim l. c. 36 et *Doc. ant. Fr.* I, 103-4. — I Cel. 43: transitus Othonis imperatoris a S. Francisco neglectus, quomodo hunc hominum timore caruisse innuat, e fonte: I Cel. 43 non elucet (189). — Reg. I, c. 20, statuit Fratres confiteri debere apud sacerdotes ordinis, non loci; unde lege *Orden* pro *Ort* (165). — Defectus indicis improbandus vere est.

2. Subtilitas et diligentia minutae admodum in omni plagula libri cl. VLAST. KYBAL eminent, qui analysi peracutae hic sententiarum, illic particularum toto animo indulget, ut iam diu divexatas quaestiones in decisionem tandem adducat. Liber versatur circa varias Regulas, quas S. P. Franciscus suis asseclis observandas praescripsit: prima fuit anni 1210 [vel 1209], cuius textus servatus non fuit in codicibus. Haec tamen partim vel integre in secundam Regulam an. 1221 transsumpta est. Hanc una cum tertia, 'bullata' 29 nov. 1223 habes v. gr. apud: *Opuscula S. P. Francisci Assis.*, Ad Cl. Aquas 1904, 24-74 et ap. H. Böhmer, *Analekten zur Gesch. des Franciscus von Assisi*, Tübingen u. Leipzig, 1904, 1-26, 29-36. Praedicto modo, non improbando in se, de Reg. I, II et III ubique K. loquitur, quam nomenclaturam a communi usu et codicum et Ordinis discrepantem et primo in loco incognitum quid inducentem, hic non sequemur, sed tres illas Regulas sic designabimus: *Regula A, I, II.*

Auctor primam tripartiti operis partem (1-42) disquisitioni circa Reg. A et I consecrat et in I capitulo: *De Regula anni 1210* disserit (1-16), ut huius Regulae primitivae tenorem circumscribat. Nam aliorum modernorum auctorum, qui rem istam tentaverunt, conamina non felicia fuisse aestimat (cf. de his AFH VI, 341-2), quia textus longiores aequo eruerint et compilaverint, contra scil. dicta S. Francisci: *Testam.* n. 4; I Cel. 32, = *Leg. mai.* III, 8 (1-9). Plura contra « reconstructiones » priorum auctorum hic mota in unguem quadrant, recteque ad I Cel. 32 appellat K., iuxta quem S. Pater Regulae A praeter verba Evangelii: « *pauca tamen alia inseruit, quae omnino ad conversationis sanctae usum necessario imminebant* ». Hinc K. autumat (10-11) Regulam A constitisse tantummodo e Prologo et I capitulo Regulae I an. 1221; *Opusc.* 24-5. — Ast liquet auctorem e nimio aliorum hic in parum deflexisse, sensu inverso exaggerando. Nam locus laudatus I Cel. 32 tali brevitati aperte

contradicit, desunt etenim illa — vel pauca — quae conversandi i. e. vivendi modum utcumque summarie regulabant. Neque haec obiectio solvitur ab auctore affirmante (non probante) haec postea Regulae A inserta, rectius superaddita, fuisse (12). Ipsum nomen ordinis vel fraternitatis sic in Reg. A defecisset, contra I Cel. 38, de an. 1209-10 scribentem: « *Cumque sic in regula scriberetur: « Et sint minores »: ad huius sermonis prolationem, ea quidem hora: Volo, inquit, ut ordo Fratrum Minorum fraternitas haec vocetur* » [sic textus punctis distinguendus est, non uti K. vult, 13, 27]. Hic K. denuo arbitratu suo affirmat (13) agi de additione « anno 1210 exeunte vel 1211 ineunte » Regulae A imposita « quoad nucleum »: « *in seinem Kerne* », — cum tamen tres illae voculae praeter nucleum quidnam contineant nos saltem non videamus. Cuiusmodi in angustias spinosas atque affirmationes arbitrarias lector saepissime hoc in opere offendit, quibus singulis recensendis spatium sane deficit. — Nullius momenti est, quod A. tunc arguit tres illas voculas non desumptas esse a Celanensi e Reg. I, cum ibi alio in contextu legatur cap. 7: SED *sint minores et subditi omnibus* (13, 28s.). Nam citatio adamussim quadrat, *duabus litteris exceptis!* Omnes porro norunt, et ex sequentibus patebit, medii aevi scriptores in citationibus neque voces, neque eo minus litteras acu attigisse et expiscatos esse. Sed et addimus in Reg. I, c. 6, item alio in nexu, legi: « *sed generaliter omnes vocantur fratres minores* ». Nullimode vero insinuatur Celanensem hic de Reg. A iam ampliata loqui. — Aliam additionem Regulae A auctor videt ap. II Cel. 128: « *in quodam capitulo scribi fecit* [S. Fr.] *haec verba: Caveant fratres, ne se ostendant extrinsecus nubilosos... sed... gratiosos* ». Haec enim verba leguntur in Reg. I cap. 7, unde, quidquid dicat A. argutus, Thomas verba desumere optime poterat. Immo dictum « *in quodam capitulo* » eodem iure innuit hoc praeceptum datum fuisse « in quodam capitulo » generali (quamvis K. hoc expresse sed subiective excludat), et deinde capitulo Regulae fortassis A, de facto Regulae I, insertum esse (13s.). — II Cel. 175 Regulae I caput 10 de infirmis modo vagiore: « *In quadam regula fecit scribi* », allegat, verbaque modo liberrimo refert, ut mireris auctorem hoc adeo facili admissione acceptasse (14). Nos vero hi allegandi modi monent in eis hypotheses graves vix fundari posse. — Leg. 3 Soc. n. 35 ait: « *Plures enim regulas fecit et eas expertus est, priusquam faceret illam quam ultimo reliquit fratribus. Unde in una ipsarum dixit in detestationem pecuniae: Caveamus... pedibus calcamus* », scil. allegatur Reg. I, c. 8. Sed Kybal arguit 3 Socios inter « plures regulas » non computasse Regulam A, quia (!?) n. 51 — ergo postea — expresse eam recolunt; quia S. Franciscus Regulam A non expertus esset (?); quia vox « *fecit* » — non « *scripsit* » — indicet plures redactiones Regulae A (??). — Locum illum de ieiunio e « *I regula* » a Iordano, *Chron.* 11, citatum, Regulae A adiectum fuisse censet K. inter an. 1210 et 1219, coniciens insuper hoc statutum paulo ante an. 1219 insertum fuisse, quia (?) vicarii S. Francisci absentis statim (!) illud impetiverunt (15s.). — Concludit deinde K. modo generali hoc caput libri fundamentale, inferens Regulam A quae ap.

Opusc. 24-5 vix 25 lineolis continetur, inde ab an. 1210 brevissimis additamentis auctam fuisse, quorum nulla (?!) in Reg. I conservata sint (18).

Propter istiusmodi conclusionem non firmam K. in cap. II: *De Regula anni 1221* (16-26), arguit titulum Regulae I, in quo Regula dicitur ab Innocentio III probata, errorem sive fallaciam primorum scribarum esse, vel forte « piam [?] fraudem » Spiritualium (17s.). Ideoque etiam impetit opinionem editorum *Opusc. S. Fr.*, 160ss., Regulam I an. 1221 non substantialiter novam esse, sed Regulam A auctam (18s.). — Tunc denuo agit de locis supra allatis: I Cel. 38 et Iord. 11, item de *Spec. perf.* c. 3 et 44, qui [primo excepto] in Reg. I desunt (20), dum in eadem leguntur loci etiam iam citati: Leg. 3 Soc. 35, II Cel. 128 et 175 (idem ferme in *Spec. Perf.* c. 42), ipsisque comparat locos relativos Reg. I. (20-1). Tamen contra alios auctores K. coniecturat II Cel. 175 non esse fragmentum Regulae I, neque alterius Regulae novae [gratis suppositae] an. 1221-23, sed schematis Regulae quod S. Franciscus Capitulo generali an. 1221 discutiendum tradidit sive proposuit. Hoc schema Fr. Caesarius « verbis Evangelii » ornavisset (Iord. n. 15), vel Regulam A auctam (19-24). Attamen K. fatetur « nos de discussionibus in Capitulo generali an. 1221 circa eiusmodi Regulam [lege: schema] actis omnino parum edoctos esse » (24). Immo explicitius statuendum est, fontes de tali supposita discussione circa tale schema altum servare silentium. Hoc vero silentium coniecturae auctoris disertum reddere nequiverunt, quin negemus de quibusdam forsan paragraphis in Capitulis discussum esse, non autem de toto quodam schemate Regulae I.

Tunc in cap. III: *De additionibus ad Reg. A* (26-42) Kybal gressum refert ad annos 1210 et seqq., ut ex admonitionibus et praescriptionibus etc. quas iuxta Legendas sanctus Fundator suis dedit, singulas eruat singulis annis adscribendas, quamvis fateatur se nonnisi in « hypotheses plus minusve probabiles devenire posse » (27). Cum sabulum adeo inconstans aegre moliantur pedes, sufficit quaedam hic indicare, quae stabiliore in basi inniti videntur, vel ulteriores indagationes fecundare poterunt. K. opinatur capitula generalia (non tamen in Paschate sed) Pentecoste celebrata esse inde ab an. 1212 (31s.). Viri docti Ordini affluentes inde ab an. 1214 vel 1215, nova problemata suscitarunt (32s.); quae novis auxissent Ministri provinciales an. 1217 primum instituti (34s.). In Capitulo generali an. 1220 accidissent narrata in *Spec. Perf.* c. 68 et c. 3, l. 1-28; etc.

Operis pars II dedicatur: *Origini et formationi Regulae II an. 1223* (43-87), et in cap. I disseritur: *De origine et textu primitivo Regulae II* (48-53), iuxta *Leg. mai.* IV, 11; *Spec. Perf.* c. 1: scil. de Regula in Monte Columbae scripta et incuria vicarii sancti Fundatoris deperdita. Ex ea iuxta *Spec. Perf.* c. 2 et 11 (= Fr. Leo, *Intentio Reg.* c. 4), aliqua S. Franciscus amovit ob Ministros repugnantes (43-7). In ipsius *Epistola ad quemdam Ministrum*, scil. provincialem (*Opusc.* 108-10), quam etiam K. ad Regulam I, c. 5 refert et insuper cum Reg. II, c. 7 confert (47-50), adesse opinatur archetypum sive schema Regulae II, cum haec in cap. 7 sancita Epistolae immutaverit (51-3). Esto hoc, sed « reactio » illa ex parte

Regulae II a K. exaggeratur, neque in ea « iudicium » de quibusdam peccatis Ministris reservatur, sed absolutio a peccatis reservatis, immo adhuc expresse ipsis reservandis, concreditur (51). Schema illud Regulae II anno 1222 exeunte in Fonte Columbae exaratum esse K. putat (52).

In cap. II: *Analysim parallelam Regulae I et II* (54-82) K. instituit, utriusque textum binis columnis praebens, typis *cursivis* abbreviata vel omissa in Reg. II designans, typis vero spatiosius dispositis ea quae in Reg. II ampliata et addita fuerunt; quae per singula exinde exponit. Tabula ista synoptica utilitatis acommodatae non paucis esse poterit. Esset vero commodi maioris, si accuratius confecta esset: v. gr. p. 59 erronee qua additiones signantur num. 5, 8, 9, 10, uti tibi conferenti statim patebit. Idem animadvertes p. 73, n. 1 b, etc. — P. 74-5 agit de Reg. II, c. 10, nempe de recursu ad Ministros, et confertur cum Reg. I, c. 6 et *Leg. Vet.* c. 2 ed. Sabatier, 1903, 90-5; *Clareni Exposit. reg.* ed. L. Oliger, 205 s.; Boehmer, 86-8. Hoc fragmen alterum authenticum schematis Regulae II non immerito censet K. — In cap. III: *Conclusio* (82-7) inscripto, praemissa K. compendiat, partes quas in Regula II condenda egerint sanctus legislator, Ministri, Hugolinus et Papa magis, sed non secure, definiens.

Operis III pars versatur in: *Momento historico Regulae II definiendo et Ordinis constitutione explicanda* (88-158), estque iam tandem minus analytica quam praecedentes, lectu gratior, aliisque securior. In cap. I de opinionibus auctorum aliorum hac de re K. dicit (88-92), cum aliis Regula I nimis a II discrepare visa sit, aliis vero vix. — Hinc in cap. II: *Analysim formalem regulae utriusque* peragit (92-100), de utriusque dispositione tractans, cum Regula I quadruplo maior sit quam II (92-4). Utriusque locutiones iuridicas: *Praecipio, rogo, debere, teneri* etc. recenset (94-5). — Tunc transit ad: *Analysim realem Regulae II (et I) et Ordinis constitutionem* (100-58), ex utraque et ex Legendis, etc. has digerens. En voces resque praecipuae: Regula, loca, Ministri: ipse Fr. Franciscus (105 s.), generales (106-12) et provinciales (112-7), vicarii, qui in neutra recoluntur Regula (108, 117), custodes (117-8), guardiani (118), praedicatores (119), quas « intelligentiam Ordinis » nuncupat; reliqui *Fratres Minores*, eorum obligationes, vita, qualitates (120-6), receptio ad Ordinem, habitus, dimissio ex Ordine, etc. (126-30); Capitula (130-9), missiones et provinciae (140-2); doctrina Ordinis: Christi imitatio, Dei cultus et religio (142-4); vota religiosa (144-6), poenitentia, praemia (147-9): Fratrum activitas: cura leprosorum et infirmorum (149 s.), labor manualis, praedicatio (150-3); Fratrum relatio ad Ecclesiam (153-5), demum eorum libertates (155-7). — Hic v. gr. p. 157 plura inexacte dicuntur nempe in Reg. II plures Fratribus *libertates* concedi quam in Reg. I: *a)* in receptione: « *Si haec omnia credant* » candidati, recipiantur; secus abire possunt; *b)* si bona sua pauperibus erogare nequeunt, « *sufficit eis bona voluntas* »; *c)* Professi tunicam alteram sine caputio induere possunt, dum Reg. I hoc « in sola necessitate maxima » concesserit: *d)* Fratres « habere poterunt breviaria »: *aus dem Psalter,* ubi forsan K. scribere voluit: *ausser dem Psalter,* quod esset « excepto psalterio ». Sed

haec quoque dictio, tali in contextu contra Reg. II, c. 3 posita, sensu caret, cum psalterium nonnisi pars prima breviarii sit. Tria alia allata, tibi textus intuenti statim saltem improprie dicta apparebunt, nam ad *a)* dicendum: hoc iam in ipsa rei natura fundatur et in Reg. I reapse supponitur; ad *b)* etiam in Reg. I expresse statuitur; ad *c)* Reg. I dicit tantum « *si necesse fuerit* ».

His aliisque quamplurimis in locis ponderatio potius materialis verborum menda causavit. Horum aliqua fortassis interpreti tribuenda sunt; nam capitula I et II primae partis bohemice prodierant; cf. AFH VII, 572; XIV, 394. — Contra usum auctorum slavorum nomina quoque propria vertendi, interpres pro *Taubenberg* (3, 15, 82, 89) restituere debuit formam *Monte* (alias *Fonte*) *Colombo;* item pro *Rohrkapitel* (36) legas *Mattenkapitel;* lutum ex quo constabant cellae Fratrum, non *Kot* erat sed *Lehm,* etc. — Quid sibi velit: ' Fratres venerentur caeremonias religiosas ' (30), ignoro, cum in fonte citato: 3 Soc. 57, hoc dicatur circa « *officia divina et ecclesiasticas ordinationes* ». — Reg. II, c. 4 de necessitatibus infirmorum Fratrum agit, non exterorum (126). — « Saccus » habitum vilissimum designabat, non habitum (specialem) pro praedicatione (131). — « Institutiones sanctae » in Capitulis promulgatae ad « indulgentias (!) Portiunculae » nequaquam referri queunt (33); etc. etc. — Laudibus est index triplex, nempe fontium (159-62), auctorum modernorum (162-4) atque rerum locuples ac systematicus (164-76).

Conatus criticus notabilis hoc in opere captus ad quaestiones adeo intricatas dissolvendas, etsi ad liquidum easdem non expedivit, certe istius finis consequendi aditum stravit planiorem.

Iam antea hoc opus brevibus recensuimus, AFH XIV, 339, itemque duas doctas eademque ratione argutiores et subtiliores eiusdem VL. KYBAL dissertationes unam *De Testamento S. Francisci* l. c. 384, alteram *De cantico fratris solis,* ib. 349.

P. Michael Bihl, O. F. M.

Felder, Hilarin, O. M. Cap., Dr. P. — *Die Ideale des hl. Franziskus von Assisi.* — Paderborn, Ferd. Schöningh, 1923. — In-8°, XVI, 540 pp. — (7 Goldmark).

Etiam huius operis titulus ac thema efflagitare videntur, ut eadem verbo neo-latino enuntiemus. Disseritur enim in hoc docte, abunde atque facunde de illis perfectissimis exemplaribus, quae S. Franciscus docuit, sibi suisque proposuit summae cuiusque speciei, de exemplis mirificis quae egit suisque dedit, ut uno illo verbo dicam: de *idealibus* Patriarchae Pauperum. Quas formas ac normas maxime varias, *ideas* Sancti *exemplares,* ut omni ex parte enuclearet et elucidaret P. HILARINUS FELDER opus suum grave admodum ac gratum in 19 capita dispertivit. Quorum en adumbratio compendiosa, sed quoad fieri potest accurata.

Cap. I: *De S. Francisco et Evangelio* (1-25). Iam ante *conversionem suam* iuvenis Franciscus hilarus, at moribus castus, divitiis non adhaerebat; milites nobiles sui aevi aemulatus (1-3) disponebatur militiae

Christi amplectendae (4-7). « Die 24 februarii 1209 (1208?) » ex Evangelio (Matth. 10, 9ss.) vocationem suam evangelicam agnovit, quam cum primis discipulis amplexus, in Regula primaeva aliisque normam sibi sociisque sequendam praefixit (8-14): vivere voluit iuxta Evangelii formam (14-8). Ideale istud integre ac animose sequendum, novum quid erat coaevis S. Francisci; individuale quid specificum sui instituti fuit. Evangelii renovatio practica facinus ipsius praeclarum dicendum est, actionisque suae universalis initium pepulit (18-25). — II: *Franciscus et Christus* (26-49). Plenus ideis equitis nobilis — sive, ut sui aevi homines dicebant, militis, — strenui et gloriosi, ad sequelam militarem Christi visionibus militaribus vocatus *Christi miles* factus est impiger atque integer (26-32), sociosque suos exemplaribus militum « tabulae rotundae » animari voluit (32-4). Sequelae Christi militari se dedens, vestigiis eius inhaerere studebat, immo ipsi conformari (34-8), totis cordis generosi affectibus (38-49). — III: *De S. Francisco et SS. Eucharistia* (50-70). Huius mysterii cultum « magis forte quam quicumque Sanctus prior ipso » inculcabat, exercebat, propagabat opere, sermone atque epistolis suis encyclicis. — IV: *De S. Fr. et Ecclesia* (70-91). Vir iste catholicus et totus apostolicus clerum reverebatur omnem (71-77), summe vero Sedem apostolicam, cui omnimode et sincere adhaerebat (77-91).

V: *De S. Fr. amore paupertatis* (92-114). Amore summo « dominae paupertati, sponsae suae » adhaerebat (92ss.), « quia eam aestimavit fundamen perfectionis evangelicae, apostolatus evangelici et Christi militiae evangelicae » (103-14). — VI: *« Das Armutsideal des hl. Franziskus »: Ideale paupertatis S. Fr.* (115-148). Paupertas perfecta etiam in historia monastica tunc inaudita erat (113-7). S. Franciscus, ut nudus nudum sequeretur Christum, omni proprietate dimissa (118-27), etiam usum omnium rerum necessariarum tenuem esse volebat, ut liberi praecones Evangelii quocumque discurrerent (127-33). Inopia ista omni copia carebat. Quando vero an. 1219 missiones sociorum ad universas extendit regiones, institutum suum magis organice disponere debuit (133s.), ideoque loca fixa cum sacellis, pro hospitiis fortuitis primi decennii, necessario ex tunc accipiebant Fratres Minores (134s.). Haec autem loca paupercula esse voluit S. Fr. forma, mobilibus, etc. (135-42). Fratrum vestimenta vilia fore statuit (142-6), quamvis Ordini adeo propagato quasdam mitigationes observantiae primaevae heroicae nova adiuncta vi imposuerint. — Ideale illud egestatis proxime tangebatur victu quotidiano tot inopium, quare cap. VII: *« Der franziskanische Lebensunterhalt »* (149-202) inscribitur. Quamvis temporum illorum oeconomia a naturali ad rem nummariam evolveretur, S. Fr. pecuniam nummulosque summe aspernatus est (149-5). In Regula I, c. 8, anno 1221 pro necessitatibus infirmorum pecuniam procurari permisit; in Regula II, c. 4, an. 1223, hoc renuit, sed « per amicos spirituales » pro infirmis curandis et Fratribus induendis providere Ministris concessit. Cum autem ageretur de rebus quae solis denariis solutis provideri pro tot poterant, ait H. F. (156s.), indirecte per amicos illos pecuniam S. Fr. admisit, utut invitus. Insuper in pecunia omnino aspernenda S. Franciscus ultra,

ait, Evangelium progressus est (158), et Summi Pontifices praxim Ordinis temporum adiunctis dispensationibus accommodarunt (159 s.). — Victus praeprimis acquirendus erat labore, qui dum initio magis manualis erat, paulatim potius spiritualis effectus est (160-76); secundo, sed pari gradu, victus conquirendus erat eleemosynis, i. e. mendicatione (176-88). Pigritiam vitandam severe statuit S. Fr. (188-92), qui securus in divina confidebat providentia (192-202).

VIII: *De humilitate franciscana* (203-27). Haec equidem fructus est pauperiei Minorum; in horum humillimi fundatoris doctrina et praxi erat sublimissima. — IX: *De obedientia et simplicitate S. Fr.* (228-51). Utraque e virtute praefata effloruit, illa ad omnes et omnia se dispergens (228-42), haec gratiose superna sapiens. — Si sequentium aliquot capitulorum titulos inspexeris, isti parem te reddent eorum tenoribus variis divinandis, cum non liceat hic singula notare, X: *De castitate et poenitentia S. Fr.* (252-76); XI: *De laetitia franciscana* (277-95); XII: *De amore fraterno franc.* (296-319); XIII: *De caritate activa franc.* (320-41); XIV: *De operatione pacificatoria (Friedenswerk) franc.* (342-59); XV una cum XVI: *De apostolatu franc.* (360-432) agit; XVII: *De scientia franc.* (433-72), XVIII: *De pietate religiosa S. Fr.* (473-512), demum cap. XIX: *De S. Francisci relatione ad naturam* (513-33).

Non possumus non plura adnotare de expositis in duplici capitulo circa apostolatum et in sequenti circa scientiam. Apostolatus S. Fr. missionesque suorum Fratrum tam correctionem Christifidelium quam conversionem infidelium respexit (360). Utramque actionem regulae veterum Ordinum monasticorum ignoraverant; illam autem non diu ante S. Fr. quidam minores Ordines *praedicatorum peregrinantium* sibi assumpserant (360-4). S. Franciscum ab istorum exemplari motum esse ad praedicationem evangelicam exsequendam (recisius) negat H. F. (364 s.). — Apostolatum suum extra Umbriam finitimasque provincias mox ultra montes mariaque extendit (366-77); etiam Saracenos aliosque infideles convertere molitus est (377-86) exemplo Apostolorum et Christi, ut huic animas lucraret (386-90). — Apostoli minoritici nonnisi ab an. 1224 [?] confessionibus audiendis se dedicarunt (391-2), postmodum vero, privilegiis papalibus usi, hoc munus quoque zelosi exercebant (393-8). — E contra iam a primis annis exhortationes pias omnes Fratres ad turbas habebant, et inde ab an. 1210, Innocentio III approbante, praedicationem formalem poenitentiae aliqui exercebant (398-410); mox praedicationem dogmaticam approbati inter eos agebant (410-18). Tunc de methodo concionandi franciscana sermo fit (418-32). — Duorum fatorum capitum materia iam tractata fuit ex professo an. 1904 in cap. I operis eiusdem auctoris celebris, *De studiis apud Fratres Minores;* cf. AFH II, 131-7; IV, 624: *Gesch. der wiss. Studien*, 33-57; *Hist. des études*, 38-65; *Storia d. studi*, 37-64.

Sequens cap. XVII quodammodo, paucis mutatis, ea compendiat quae idem ample digerendo discusserat, in *Studien*, 58-176; *Etudes*, 66-186; *Studi*, 65-183. En ergo summarii novi summarium. Apostolica actio impulsum dedit scientiae, cuius norma fuit vita apostolica

(433). S. Fr. ipse « idiotam » se non immerito dixit; quae noverat, magis superna illuminatione didicerat quam studio (434-40). Tamen **praedicatio dogmatica** iam circa an. 1212-13 saltem « cursoriam » lectionem S. Scripturae concionaturis imponebat (440-2). In Regula I et II S. Fr. studia laicis interdixit, omnes vero laborare iussit in « arte » vel « laboritio » proprio et honesto; insuper praedicatores examinandos statuit (442-4). Aliqualem ergo scientiam eos acquisivisse supposuit (444 s.) pro praedicatione dogmatica ex re ipsa necessariam (446 s.). Hac via studia in Ordine inceperunt et evolvebantur. Ipse S. Fr. Antonium Patavinum lectorem theologiae instituit et « theologos » summe reverebatur (447-9). Numerus in dies crescens clericorum et Ecclesiae intentiones studia mox promoverunt, et vivo adhuc S. Francisco, Minoritae Bononiae, Parisiis, Oxoniae domos fundarunt, ubi in S. Scripturae, i. e. sacrae theologiae, studium prospero exitu pro se ac toto clero incubuerunt (499-54). « Certe autem S. Franciscus totum momentum studiorum pro apostolatu Fratrum suorum non pervidit, et eo vel minus evolutionem amplam in quam scientia in Ordine suo postea progressa est, ipse excitavit, sed nec praesagivit. Attamen ista tanquam in embryone latebat in ipsa idea apostolatus, quem suis qua officium proprium iniunxerat; haec progressio recta via continuabat ea quae, dum ipse viveret, factae erant, atque respondebat monito ipsius moribundi, theologos esse venerandos » (454-5).

Quoniam sententia ista strictim persuasionem auctoris prodit hac de re, iam inde ex anno 1896 a cl. P. Sabatier agitata, ab ipso P. H. F. viginti ante annos tractata — cf. AFH II, 132 ss. — auctoris ipsamet verba referamus oportet: « *Sicher hat Franziskus nicht die ganze Tragweite der Wissenschaft für das Apostolat seiner Brüder erfasst, und noch viel weniger hat er die mächtige Entfaltung, welche die Wissenschaft in seinem Orden nahm, angeregt oder auch nur geahnt. Dieselbe lag aber doch keimartig geborgen in der Idee des Apostolates, das er den Brüdern zur Pflicht gemacht; sie war lediglich die geradlinige Fortsetzung der Entwicklung, welche der Orden noch zu seinen Lebzeiten genommen hatte; sie ist im Grunde nur der Nachhall jener Mahnung des sterbenden Meisters: « Alle Lehrer der Theologie ...* ». [i. e. *Testam.: Opusc.* 78 s.]. — Colores ergo sententiae suae an. 1904 expressae, a pluribus contradictae, quia S. Franciscum fautorem studiorum explicitius statuerat, nunc auctor prudenter temperat. — Ex dictis in altera parte eiusdem capituli attenuatio sententiae antiquioris magis adhuc elucet. Metuebat enim, ait, S. Fr. ne scientia vitae apostolicae quidpiam nocumenti inferret, scilicet Ordinis paupertati, ob libros copiosos et quorumdam Fratrum proprios (455-62), humilitati (462-3) atque pietati (463-9). In primo atque tertio puncto, ait A., adiuncta rerum et Ordinis « ideali primaevo » mitigationes necessario attulerunt, praesertim studiorum per saeculum XIII evolutio. Contra Spirituales philosophiae studium condemnantes, nullo respectu habito ad tempora nova, quibus S. Fr., uti censet auctor, iuxta Ecclesiae sensum, certe assensum praebuisset (469), S. Bonaventura rectum agendi et studendi modum docuit et propugnavit (470-2).

Istiusmodi illationes logicas reconditis periculis non carere nemo non pervidet (cf. 158s., 187, 397), eisdemque aliis in capitulis perspicax auctor rarius indulsit. — Expositionibus suis perlucidis A. fontium locos vernacule versos inseruit; praecipuos, inter quos nonnulli parum hucusque adhibiti, immo ab aliis neglecti (55, 115, 133, 346), in imis paginis integros subiecit. — Innumeros Legendarum S. Fr. locos selegit et congessit; themati cuique illustrando aptos apte disponuit, quaestionibus mere criticis evitatis et hinc inde in notas relegatis, sic breviter expandit modo ad persuadendum adeo accommodato, ut legentem faciliter in persuasionem conducat. Phaleratae rhetorices locutionibus et exuberantiae tamen non indulget, licet quandoque textuum tenorem, non ubique explicitum, premat, ipsi tantillum addens, v. gr. 131: I Cel. 55; 370, ubi tamen agitur de *Leg. mai* III, 7; p. 115 cf. 117 nota 4, 157, etc. — Ipsa libri dispositio facit, ut plures res diversis sub aspectibus tangantur, ne dicam repetantur; saepius proinde ad locos fontium iam expositos remandare A. debuisset legentem (v. gr. 104 = 18s.; 105 = 36, etc.), id quod pluries praestitit inde a p. 349ss. — Regularum S. Fr. discrepantias ab antiquioribus, et saeculi XIII adiuncta pluries merito adumbrat (115ss., 160ss., 190s., 272-4, 361, etc.). — Minores quasdam res corrigere potuisset ex dictis vel notatis in AFH; v. gr. 76 et 376: datum bullae Honorii III: XII, 591-3; p. 168 suppositam citationem e S. Anselmo: XIV, 355. Ad 494 not. 5 cf. etiam VII, 679; ad 396ss. cf. quoque opus Max. Bierbaum: XIV, 542ss.; ad 384 cf. item opus Ach. Batton, ibid. 552ss. — P. 165 pro Fabriano Marchiae legas *Favarone* prope Perusium; cf. L. Lemmens, *Doc. ant. fr.*, I, 43. — In initio p. XI-XVI succincte de fontibus agit. Inter ibi dicta notamus: *Legendam 3 Soc.* probabiliter an. 1244-46 scriptam esse, non vero authenticam esse, vel solum fragmentum Legendae genuinae (XII). — *Legenda antiqua Perusina:* AFH XV, 23ss. in dicto elencho nullibi comparet. *Actus b. Francisci* poetice psychen S. Fr. describere A. recte dicit (XIV), ideoque saepe eis usus est (44, 194s., 218-20, 222s., 293-5, etc.). — Index rerum nominumque praecipuorum opus utiliter claudit.

Opus sane egregium est et eruditum, gratae tamen lectionis, quod vitae S. P. Francisci enarrandae et illustrandae plurima adminicula valida ministrabit. Unde nemo mirabitur, quod iam plures in linguas, uti rescivimus, versiones parantur. Nostra equidem existimatione operi deficere videtur corona quaedam praeclara. Talem designemus capitulum quoddam extremum, in quo tot mira et varia exposita in unum quid componantur ita, ut persona, species, imago, totumque et integrum ideale S. Francisci uno obtutu collucescat. Cuius perbellae effigiei scite delineandae occasionem auctori sequiores praebebunt editiones.

P. Michael Bihl, O. F. M.

Azkue, Ioseph Maria, O. F. M. — *Aita Prantzisko Dontsuaren ta bere Prailien Loratxuak.* — Tolosa-n, Mugerza Anai-en etxean. (Tolosa, Editorial Guipuzcoana), 1923-garen uvtean. — In-8º min., 14, 362 (+ 14: Index) pp.

Quod iampridem in votis erat quamplurium linguae vascae cultorum, versio scilicet in hanc nativam ipsorum linguam, singularem et inter Europaeas antiquissimam, *Flosculorum S. P. N. Francisci et Sociorum eius,* sive libri *Fioretti,* nunc tandem opere hoc completum gratanter cernimus. Quae quidem versio, quamvis non sit prima nec unica, teste P. Epiphanio Pinaga (AIA XXI, 280), hucusque tamen vere est prima et unica quae typis in lucem prodiit.

Hanc vero versionem ex illa quam olim P. Iacobus Sala, O. F. M., hispanice ediderat (Madrid, Apostolado de la Prensa, 1913) paratam fuisse statim legenti patebit. Pro inscriptionibus tamen capitum vertendis aliam potius editionem, Vicensem nempe anni 1915, secutus fuisse auctor videtur, unde etiam desumpsit varia capita integra, videlicet: in appendice primae partis quatuor capita (c. XII-XV, p. 171-6), in secundae partis appendice quinque (c. XIII-XVII, p. 252-60), in quarta appendice duo, (c. XI-XII, p. 303-6). Duo vero capita editionis matritensis, I et II appendicis quintae partis omnino in hac vasca sunt praetermissa, nescio qua de causa.

In vertendis autem nominibus propriis personarum atque locorum sibimet inconstans apparet saepe cl. interpres; aliqua enim, ut moris est, intacta servat, prout iacent in versione hispana a se adhibita. (Iunipero, Gil, etc.), dum alia *vasconizat,* ut ita dicamus; sic habentur *Anai Argitua* pro Fr. Illuminato, *Obi Santu* pro Sancto Sepulchro, et ita passim. — Caeterum paginae libri quinquaginta figuris graphicis, extypis in genere nimis evanidis, ornantur, quarum superiore in parte auctoris nomen et loci in quo illarum quaeque adservantur, optimo sane consilio, indicata sunt, nisi forte anonymus sit auctor aut ignotus, quo in casu triplex E. E. E. ponitur, quae ideo sic legi debere suspicamur: *Egilea Ezta Ezaguna.* Sed etiam aliquando aliae literae quoque inveniuntur, quin certo, quid sibi velint, sciamus. — P. Adrianus Lizarralde adiecit huic versioni praefationem, in qua summatim de indole operis, deque versionis merito et de aliis disserit, auctoremque P. Azkue commendat.

Denique hunc librum, B. Mariae Virgini de Aranzazu dicatum, fervidis plausu et laudibus iam extulerunt multi scriptores et critici litterarii in ephemeridibus nostrae regionis propter intrinsecum operis meritum, sermonis elegantiam, electam vocum proprietatem lexicalem et peculiarem linguae ipsius syntaxim. Nos etiam ultro et libenter nostra facimus horum omnium encomia, atque ex animo dicto Auctori gratulamur (qui aliud opusculum iam [1] edidit et tertium sub praelo habet);

---

(1) *Gurutz-Bidea. Frantziskotar Porto-Mauriziko Leonardo Deunak italeraz idatzi zuanetik bere Anai* Joxe Maria Azkue *eratua;* Aránzazu, 1923, in-24º, 20 pp. Est *Via Crucis* Sancti Leonardi ex itala in linguam vascam translata.

sciat proinde supra indicatos defectus hic nos attulisse, ne laudatoris potius quam censoris vices nos gessisse quis dicere posset.

P. Angelus de Madariaga, O. F. M.

Boeckl, Carl, Dr. theol. — *Die Eucharistielehre der deutschen Mystiker des Mittelalters.* — München, Hübschmann'sche Buchdruckerei, H. Schrödl, 1923. — In-8°, xxiv, 136 pp. — (M. 3,50).

Ab aliquibus auctoribus de re mystica tractantibus perhibetur mysticos Germanos saec. XII-XIV florentes quamdam religiositatem ab Ecclesia independentem obsequi eosque de quibusdam doctrinis catholicis parum orthodoxe sentire, specie de Redemptione per Christum, de Ecclesia mediatrice salutis et de Sacramentis, praesertim de SS. Eucharistia (p. xxxiii sq.). Haec auctori, discipulo clari Dr. Grabmann, ansa fuit investigandi de fide dictorum mysticorum relate ad SS. Sacramentum et de consequenti usu huius sacri convivii.

Post abundantem bibliographiam, in qua notamus etiam plures codices Bibl. Publicae Monacensis, Dr. B. imprimis agit de duabus mysticis benedictinis, sc. de S. Hildegardi de Bingen (p. 1-13) et de Elisabeth a Schönau (13-6). Dimidio dein elapso saeculo, an. 1221, primi Fratres Minores Germaniam petierunt, pleni spiritu S. Francisci, cui ne summi quidem gradus mystici defuerunt. His *David ab Augusta Vindelicorum* sese adiunxit, qui voce et scripto strenue laboravit. Fontes eius prae aliis sunt Ss. Augustinus, Hieronymus, Gregorius Magnus, Anselmus et Bernardus (18), quos ultimos duos libenter sequitur exponendo doctrinam de Redemptione. De SS. Eucharistia plane cum Ecclesia sentit. Primus mysticus fuisset qui unionem illam mirabilem inter Christum eucharisticum et communicantem exposuit (19). Inter fructus S. Communionis ab eo enumerantur lux, virtus, pulcritudo, gaudium in Domino. Laudat frequentem accessum ad mensam Domini, quae frequentia pro religiosis Communio esset hebdomadaria (20). — De amico et discipulo Davidis, *Bertholdo Ratisbonensi,* fusius tractatur (21-34), in cuius sermonibus ubique doctrina occurrit Ecclesiae. Hic indicari potuit modus loquendi aliquando rudior, prout aetas illa consuevit, v. g.: « Wer möchte einem Kinde sein Haupt, Hände oder Füsse abbeissen? » (24).

Bertholdus clare docet transsubstantiationem defenditque mysterium fidei contra Iudaeos et haereticos (25). Videtur auctor excusare quemdam modum dicendi gustui populi magis accommodatum, uti: « Sacerdos frangit oblatam, Dominum nostrum, in partes tres ». Item de motu locali per accidens Corporis Christi. Huic addit in nota quaedam de doctrina Duns Scoti circa hanc rem, quae tamen compleri, ne dicam corrigi, debuissent. Est enim doctrina de motu locali, quam Scotus praefert, mera consequentia opinionis suae de praesentia, immo de loco, neque solum « eine Abschwächung » i. e. infirmatio doctrinae S. Thomae (28). De fructibus Communionis, qui enumerantur decem, Bertholdus dicit i. a. eorum non participes fieri, qui in ecclesia fabulantur, aut quibus aditus ecclesiae interdicitur (34).

Aliud opus, in quo plures tractatus tam Davidis quam Bertholdi inveniuntur, vocatur « Pomarium spirituale » (*Geistlicher Baumgart*), quod cum aliis auctor in conventu quodam ordinis Minorum compositum esse suspicatur (35). Etiam hic fructus varii S. Communionis describuntur et dantur praecepta, quomodo agendum sit post acceptam Eucharistiam. Insuper Communio spiritualis, deficiente sacramentali, consulitur (37). — Probabiliter opus Fratris cuiusdam Minoris est illa collectio sermonum anonyma saec. XIII exeuntis, quae adscribitur sic dicto Praedicatori de Silva Nigra (*Schwarzwälder Prediger*), qui hausit ex Fr. Conrado de Saxonia, O. F. M. (37-40). Ex Davide ab Augusta et Bertholdo desumpsit etiam sic dictus Praedicator S. Georgii, (*St. Georgener Prediger*) cuius est collectio sermonum in lingua germanica, quae in codice abbatiae S. Georgii in Silva Nigra inventa est. Huius sermonarii auctor ignotus libenter sequitur S. Augustinum et S. Bernardum, allegatque saepius S. Anselmum. De praeparatione ad S. Communionem plura eaque bene profert; item de fructibus et de spirituali receptione (40-44). — Lingua vernacula carmine 4312 versuum, inscripto: *Diu tohter von Syon* (Filia Sion), SS. Sacramentum decantavit Fr. *Lambertus de Ratisbona,* contemporaneus Bertholdi, stimulante Provinciali Fratre Gerhardo, qui et materiam cantici subministravit, quam hic ex S. Bernardo, Hugone de S. Victore et Davide ab Augusta deprompsit. Inter alia dogmata exhibetur praesentia Christi etiam sub una specie, sub vini specie exsistentis aeque ac in cruce (44-5). — Sanctae Elisabeth biographus Fr. Theodoricus ab Apoldia, O. P., scribit eam flagrasse erga hoc sacramentum magno fervore. Pauca quidem de devotione eius fontes referunt, sed sufficientia ut iudicari possit Sanctam in nihilo deviare a Patrum fide. Frequentans infirmos, in eo fuit ut eis de Viatico provideretur, ita ut dici queat ipsam hac in re veram apostolam fuisse (46-8). — Obiter (47, nota 4) auctor loquitur de libro Paupertatis Spiritualis (*Buch von geistlicher Armuth*), qui iuxta editorem P. Denifle (München 1877), opus cuiusdam « Fraticelli » esset, intellige Spiritualis rigorosi. Quia hoc in opere nimis pro accedendo ad Sacram Mensam exigatur, profuisset exhibere textus de S. Communione agentes, ut ita facilius comparatio mysticos inter et Spiritualem hunc ista in re institui posset. — Opusculum idiomate Coloniensi ab ignoto, probabilius saec. XIII compositum nomineque « Lilium » (*Die Lilie*) decoratum, fundatur longiore redactione celebris « *Vitis Mystica* ». Dr. Boeckl immerito huius formam longiorem putat S. Bonaventurae adscribi; legat quae Editores hac de re dixerint (S. Bonav. *Opera,* VIII, p. LXIII s.). Cantat poeta huius *Lilii* de Corpore Domini, de Cibo caelesti necessario ad salutem (49). —

Aliud poema mysticum « *De Filia Syon* » (*Puch von der tochter Syon*), ab anonymo auctore lingua alemannica scriptum, non certe Fratri Minori nobis videtur adiudicandum, quamvis eosdem fontes adhibeat ac Lambertus Ratisbonensis et enixe commendet voluntariam paupertatem. In describenda tamen SS. Synaxi haurit copiose ex B. Alberto Magno. O. P. (50-1).

Eodem fere saeculo apud Cistercienses Mystica floruit, prae aliis in monasterio Helftensi, ubi S. Mechtildis, S. Gertrudis Magna et Mechtildis Magdeburgensis scripserunt. Auctor exacte investigavit de harum fide in SS. Sacramentum et de opinione earum relate ad frequentem accessum. Statuitur influxus Fratrum Praedicatorum (51-70). Abbas Conradus de Brundelsheim Cist., inter alia scripsit « librum de septem gradibus » *(Puch der siben grade)*, cui tractatus Davidis ab Augusta « *de 7 gradibus orationis* » exemplar praebuisse videtur (70-3). Doctrina tamen eucharistica ex Alberto hausta est. – Deinde B. tractat de Mystica in ordine Praedicatorum (74-122), in quo floruerunt Nicolaus ab Argentorato, Magister Ekkehardus, Henricus Suso, Ioannes Tauler, Ekkehardus Rube, Florentius Ultraiectensis, qui quasi omnes sub influxu Alberti et S. Thomae doctrinam eucharisticam elaboravere. — Iam initio saeculi XIII et in Germania Inferiore Mysticam floruisse Fulco Tolosanus statuere potuit. Ibi scripsit Ioannes a Ruysbroeck (1293-1381), flandricus (123-30), ibi et Thomas a Kempis (130-1), qui non solum spiritum ipsius Ruysbroeck et B. Henrici Susonis prae se fert, uti insinuat Dr. Boeckl, sed etiam S. Bonaventurae, uti clare demonstravit P. Symphorien, in *Etud. Francisc.* XXXIII-V, 1922-23. De doctrina eucharistica Thomae Kempensis facile plura dicere potuisset auctor. — In epilogo uno verbo mentio fit de opere « Thronus aureus » *(Der Guldin Thron)* Fr. Ottonis Passaviensis, O. F. M., composito ann. 1386, saepius edito saec. XV et XVI, v. gr. Ingolstadii 1587, ubi p. 143-87 textus eucharistici inveniuntur (132).

Auctor huius dissertationis, a Facultate Theologica Monacensi approbatae, labore suo gratias meruit omnium historicorum Mysticae et eorum, qui de doctrina eucharistica mediaevali investigabunt.

P. Willibrordus Lampen, O. F. M.

Mioč, Voislaus, O. F. M. — *Septem dona Spiritus Sancti in doctrina S. Bonaventurae. Dissertatio Doctoralis facultati theologicae [Universitatis Friburgi Helvet.] repraesentata, 29. X. 1922, pro obtinendo in S. Theologia gradu doctoratus.* — Sarajevi, Typographia croatica, 1924. — In-8°, 88 pp. — (L. 10).

S. Bonaventurae doctrinam de Spiritu Sancto exponere P. Voislaus Mioč laudabiliter agressus est; propter tamen « maxima pretia typographica... in lucem prodiit tantummodo secunda pars continens generalem doctrinam de septem donis apud S. Bonaventuram » (p. 4). Reliqua auctor, uti speramus, postea publici iuris faciet, forsitan in aliquo periodico, quia hic libellus demonstrat eum magno cum fructu in studia Doctoris Seraphici incubuisse.

Necesse non fuit in introductione agere de indole generali et de fontibus doctrinae S. Bonaventurae. Eiusmodi expositiones sensim sine sensu abusum quemdam constituunt, quoniam de rebus sat notis agitur: cf. supra, 275. Placet tamen nobis P. Voislaum considerare Sanctum Doctorem augustiniano-platonicum (cf. supra, 275, 281 ss.).

Primo articulo explicatur « conceptus doni » secundum nostrum Doctorem (15-30), qui principalem donorum proprietatem in eo ponat, quod potentias animae perficiunt. Deinde datur « divisio donorum » (31-6). Sequenti articulo exponitur relatio donorum ad virtutes (37-48). Ex eo quod primum donum, scil. timor, « nullo modo potest esse in genere virtutis » (S. Bonav. *Opera,* III, 735), Sanctus concludit etiam alia dona essentialiter distingui ab aliis virtutibus » (38). Differunt autem inter se « secundum rem » (42), seu « in actibus » (48), ita ut dona dent expedite agere, dum virtutes dant recte agere tantum; ex quo sequitur dona non esse priora virtutibus (44). Non absque re fuisset hic indicare, quid B. Ioannes Duns Scotus contra hanc sententiam S. Bonaventurae afferat: « Contra hoc: Eadem virtute recte ago... et expedite, quia virtus est *habitus faciens expedite et faciliter operari ...* » (*Oxon.*, III, d. 34, qu. 1, n. 4; ed. Vivès, XV, 474).

Tractans de relatione donorum ad invicem (49-65) auctor exponit, quo ordine Seraphicus dona enumeret primo in *Sententiis,* dein in *Collationibus,* quas « in magna aetate » (59) Doctorem scripsisse, non dixissem. Opinatur Bonaventura, habitus donorum manere in patria « secundum nobiliores usus et actus » (III, 750). Quoad effectus donorum (66-70) docet S. Doctor illos consistere in impugnatione omnium malorum et, positive, in expeditione ad omnia bona. In statu tamen gloriae remanet tantum effectus positivus. — Quod autem necessitatem donorum ad salutem attinet (71-80) iam ex praedictis intelligitur dona quoad usus consequentes non esse necessaria ad salutem; sunt tamen necessaria ad propagationem spiritualem (*Opera,* VI, 519). Quod autem Seraphicus dicit: « Sine scientia salutis spiritualis non est salus » (VII, 41) intelligatur necesse est de virtute fidei, non de dono scientiae. — Post indicem (81) datur parvus elenchus bibliographicus, ubi tamen quaedam opera haud exigui momenti desiderantur, uti v. g. E. Longpré, *La Théologie mystique de S. Bonaventure* (AFH XIV, 36-108). Valde etiam utile fuisset indicare fontes doctrinae S. Bonaventurae (Alexandrum Halensem, *Sum. theol.*, II, qu. 62, n. 2-4; Philippum Grevium, *Summa de Bono,* dist. 20; etc.), necnon influxum in posteros v. g. Ubertinum de Casali, Ioannem Gerson, Dionysium Carthusianum.

Sed contenti simus opusculo hoc quod ansam dare potest ulterioribus investigationibus quodque valore non caret.

P. Willibrordus Lampen, O. F. M.



MISCELLANEA



De textibus S. Scripturae allegatis in opusculis S. P. N. Francisci. — Iure merito Thomas a Celano dicit de S. P. N. Francisco: « Non enim fuerat evangelii surdus auditor, sed *laudabili memoriae, quae audierat cuncta commendans,* ad litteram diligenter implere curabat » (I Cel. IX, 22). Ut autem aliquatenus clarior idea habeatur de ambitu cognitionis, quam S. Pater sibi ex S. Scriptura comparavit, iuvat considerare textus, quos in opusculis suis allegat aut ad quos saltem alludit.

Abstractione facta ab *Officio Passionis Domini* (1), Vetus Testamentum allegatur circiter 39ies, Novum e contra 200ies, ex quo concludere licet hoc Sancto Fundatori notius fuisse illo. — Ex V. T. allegantur seu saltem noti apparent textus ex sequentibus libris:

Gen.	3	Prov.	2	Ierem.	2
Lev.	1	Eccle.	1	Ezech.	1
Num.	1	Sap.	2	Dan.	1
Tob.	4	Ecclf.	1	Malach.	1
Psalm.	14	Isaias	4		

Si ex his textibus adhuc eliminemus illos, quos ex S. Liturgia cognoverit, uti Psalmos, Dan. 3, 67 (p. 122), aut qui vix allusiones dici possunt, uti Ezech. 33, 13: « oblivioni tradentur » (p. 111 s.), admodum pauca ex V. T. in opusculis S. P. N. inveniri dicendum est.

Ex Novo autem Testamento non pauca allegantur, quae hoc propemodum modo dispertiuntur:

Matth.	62	II Cor.	3	Hebr.	5
Marc.	9	Ephes.	2	Iac.	5
Luc.	40	Coloss.	2	I Petr.	8
Ioannes	32	II Thess.	1	I Ioann.	5
Actus	4	I Tim.	3	Apoc.	3
Rom.	4	II Tim.	2		
I Cor.	8	Tit.	1		

Paucissimis tantum differre nostram hanc tabulam ab illa cl. Boehmer (2) iam patet.

Ideoque non commemorantur: Gal., Philipp. (cf. p. 106), I Thess. (cf. p. 51), Philem., II Petr., Iud., II et III Ioann. — Ex his iterum

(1) *Opuscula S. P. Francisci Assis*, Ad Claras Aquas 1904, 126-48.

(2) *Analekten zur Gesch. des Franciscus von Assisi,* Tübingen und Leipzig 1904, 142-4.

confirmatur, evangelium S. Marci aevo medio minus aliis evangeliis lectum fuisse (1). Concludere etiam fas videtur, S. Patrem evangelium S. Matthaei melius quam alia memoriae commisisse. Hoc insuper evangelium (10, 9ss.) fuit, quod in Portiuncula (2) « dum die quodam missam de Apostolis devotus audiret, perlectum est... quod audiens et intelligens ac memoriae commendans » statim in praxim perduxit (3).

Observatum adhuc volumus in Testamento S. P. N. F. textus S. Scripturae non occurrere, quod forte ex eo provenit, quod nullo adhibito libro scriptum hoc, magis spontaneum quam alia, composuit. Constat eum interdum in scribendis suis opusculis aliorum auxilium adhibuisse. Pro regula I (p. 24-62) hoc testatur Iordanus a Iano (4): « Et videns beatus Franciscus fratrem Caesarium sacris litteris eruditum, ipsi commisit, ut regulam, quam ipse simplicibus verbis conceperat, verbis Evangelii adornaret. Quod et fecit ». — Dr. P. Hil. Felder hoc sic intellexisse videtur, ut Caesarius ita argumenta praeberet ordinationes S. Francisci revera Evangelio correspondere (5).

Nobis quidem constare videtur, non omnes textus in Regula I a Caesario derivare. Plures enim ad substantiam sermonis pertinent. Neque ad hoc S. Pater alicuius ope indigebat. Ante enim Regulam I quam cognoscimus « scripsit... vitae formam et regulam, *sancti evangelii praecipue sermonibus utens* » (I Cel. XIII, n. 32). Etiam in Regula II et in epistolis textus plures occurrunt ab ipso S. Patre interiecti. Pro quibusnam proin textibus auxilium Caesarii adhibitum videtur?

Pro illis quidem qui non tam « simplicibus verbis » constabant: pro illis, dicamus, pro quibus aliquis liber adhibendus fuit, quia aut nimis longi, aut nimis rari, aut difficiles retentu erant. Hos textus caesarianos, si ita loqui fas est, certo determinare nequimus, sed vix fallimur admittentes in cap. XXII aliqua exempla dictarum specierum. Sic parabola de semine (p. 53) non sapit simplicitatem Francisci, sed scite composita est ex evangeliis synopticis (Matth. 13, 19-23; Marc. 4, 15-20; Luc. 8, 11-5). Item textus rarior paulo infra allegatur, scil. Luc. 21, 36: « *Vigilate... ut digni habeamini fugere omnia... et stare ante Filium hominis* » (p. 55). — Notandum hunc textum introduci paulisper aliter ac alios, quos praecedit « sicut dicit Dominus » vel quid simile. Hoc vero in casu S. Franciscus concluserat nominibus trium divinarum Perso-

(1) Fr. Müller-Marquardt, *Die Sprache der alten Vita Wandregiseli,* Halle a. S. 1912, 33.

(2) S. Bonaventura, *Legenda mai.* III, 1.

(3) De quaestione qua die hoc evangelium, scil. Matth. 10, 9s. legeretur. cf. *Miscell. Franc.* IX, 1902, 90s. De variis evangeliis lectis in die S. Matthiae cf. St. Beissel, S. I., *Entstehung der Perikopen des römischen Messbuches,* Freiburg i. Br. 1907, 182 (et nota 3 ibi) coll. 180 nr. 129.

(4) *Chronica,* n. 15: AF I, 5s.

(5) « Vielmehr liess Franziskus sogar die Nachweise, dass die einzelnen Verordnungen dem Evangelium entsprechen, durch den schriftkundigen Bruder Caesar von Speier Text um Text in die neue Regel eintragen ». *Die Ideale des heil. Franziskus von Assisi,* Paderborn 1923, 12.

narum: « Ac semper faciamus in nobis habitaculum et mansionem ipsi, qui est Dominus omnipotens, Pater et Filius et Spiritus Sanctus ». Immediate post hanc solemnem conclusionem sententiae, minus logice adiungitur: « *qui dicit:* Vigilate... etc. ». Hunc ergo locum aliquod « ornamentum » Caesarii aestimamus.

Textus retentu difficilior legitur v. g. « *De corde hominum procedunt* etc. » (p. 52), conflatus ex Matth. 15, 19-20 et Marc. 7, 21-3. Tales textus qui supponunt quandam eruditionem seu dexteritatem exegeticam, seu potius qui absque codice evangeliorum vix congeri potuerunt, Caesario adiudicaremus. In eodem capitulo occurrit longior locus ex evangelio S. Ioannis 17, 6-26, quem S. Pater etiam in hora mortis suae audire voluit (1).

Mirandum non esset duos textus ex SS. Patribus qui in cap. VII Regulae I (p. 34) occurrunt, etiam a Caesario insertos fuisse. Saltem textus ex S. Hieronymi Epist. 125 (alias 4) videtur mere Caesarii ornamentum. Alter textus, ad quem editores notant « Anselm. Epist. 49 », scil. « *Otiositas inimica est animae* », iam a cl. Ios. Denk illustratus fuit (2), qui credit hoc proverbium, occurrens iam in Regula S. Benedicti (cap. 48), saltem fuisse quoddam « agraphon » seu verbum Scripturae extra-canonicum. Quamvis et dictum hoc a Caesario introductum fuerit, non negamus tunc locum communem fuisse, ita ut S. P. N. Franciscus ipse illud iam cognoverit, sicut et retinuit in Regula II (p. 68).

Haec pauca de S. Scriptura a S. Francisco in opusculis suis adhibita non absque aliquo momento putavimus, pro illustranda figura sancti nostri Fundatoris.

P. Willibrordus Lampen, O. F. M.

Utrum S. P. N. Franciscus cognoverit Regulam S. Benedicti. — Tractanti opuscula S. P. N. Francisci saepius mihi in mentem venit quaestio, utrum S. Pater legerit seu adhibuerit Regulam S. Benedicti, nec absque re opinor hanc quaestiunculam ex professo tractare. — Scimus e *Verbis S. Francisci* (3), et e *Speculo perfectionis* (4) quamplures fratres « sapientes et scientiatos » illam aliasque Regulas Sancto Patriarchae proposuisse ut exemplum, iuxta quod ordinationes suos mutaret. Beatus autem Pater, Spiritu Dei inflammatus, voluit vivere secundum sanctum Evangelium; quare respondit dictis Fratribus: « Et ideo volo, quod non nominetis mihi aliquam regulam neque sancti Benedicti, neque sancti Augustini, neque sancti Bernardi ». — Influxum tamen, licet non magnum, Regula S. Benedicti in scripta S. P. Francisci certo habuit, quod patet imprimis ex quibusdam dictionibus, quas S. Pater noster implicite allegat. Inter

(1) Montgomery Carmichael, *Il Vangelo letto a S. Francesco in transitu*, ap. *Misc. Franc.* IX, 1904, 149-56.

(2) *Franz. Stud.* IV. 1917, 395-8. Cf. AFH XIV, 355. Cf. infra, 446.

(3) L. Lemmens, *Documenta antiqua Franc.* I, Ad Cl. Aquas 1901, n. 105, p. 103 s.

(4) Ed. P. Sabatier, Paris 1898, c. 68, p. 131 s.

quas occurrit monitum in Epistula II (*Opuscula*, p. 106) de recitando officio divino [1]:

Epistula II:

« ... Clerici dicant officium *cum devotione coram Deo ... ut vox concordet menti,* mens vero concordet cum Deo, ut possint *per puritatem mentis* placere Deo ».

Regula S. Benedicti, c. XIX [2]:

« ... qualiter oporteat in conspectu Divinitatis et angelorum eius esse, et sic stemus ad psallendum, *ut mens nostra concordet voci nostrae* ».

c. XX: « Domino *Deo* ... *puritatis devotione* supplicandum est ... *in puritate cordis* ... nos exaudiri sciamus ».

Quamquam et in Regula S. Augustini [3] simile praeceptum invenitur, modus dicendi S. Benedicti et S. Francisci magis affines sunt, imo eadem verba in utroque monito occurrunt, ita ut negari nequeat S. Patrem nostrum hic inspiratum fuisse Regula O. S. B.

Ex eadem Regula c. XLVIII assumpsit Seraphicus Pater pulchrum illud dictum: « Otiositas inimica est animae », quod in Reg. I c. 7 (p. 34) ad litteram, in Reg. II c. 5 (p. 68) sic abbreviatum: « excluso otio animae inimico », retulit [4].

Nec dubium quin pro Reg. II c. 10 (p. 72) Franciscus quaedam hauserit ex S. Benedicti Regula c. IV (p. 42), ubi describuntur « quae sunt instrumenta bonorum operum », inter quae enumerat

S. Benedictus:

abnegare semetipsum sibi ...
inimicos diligere ... persecutionem pro iustitia sustinere.

non esse superbum ... non murmuriosum, non detractorem ... voluntatem propriam odire ... *invidiam* non exercere.

S. Franciscus:

abnegaverunt proprias voluntates ...
patientiam in *persecutione* ... et *diligere* eos, qui nos persequuntur ... *Diligite inimicos vestros ... Beati qui persecutionem patiuntur propter iustitiam.*
... caveant ... ab omni *superbia* [5] *invidia ... detractione* et *murmuratione.*

---

(1) Rem tetigi ap. *Studi Franc.* VIII, 1922, 97 s.

(2) Ed. B. Lindenbauer, Metten 1922, 55; ed. C. Butler, Friburgi Br. 1912, 51 s.; Migne, P. L. 66, 476 ss.

(3) *Reg. S. Aug.* n. 3 (P. L. 32, 1379): « Psalmis et hymnis cum oratis Deum, hoc versetur in corde, quod profertur in voce ».

(4) Cf. Ios. Denk, in *Franz. Stud.* IV, 1917, 395-8; cf. AFH XIV, 355. Locis, ubi hoc dictum allegatur, addi possunt: Thiofridus Epternac., Vita S. Liutwini, cap. 6. Cod. Bonn. S. 368 (olim 226) fol. 72 r. Petrus Venerab., *Statuta Congr. Cluniac.* n. 39 (P. L. 189, 1037).

(5) *Reg. S. Ben.* c. LXII: « Ordinatus autem *caveat ... superbiam* ».

Praeter has quasi litterales allegationes inveniuntur in utraque Regula plures ideae communes, quod iam ex natura rei declaratur [1]. Insuper in aliis opusculis S. P. N. Francisci plures textus S. Scripturae adhibentur, quae in Regula habentur S. Benedicti eodem sensu, eodem nexu cum sequentibus, eundem ob finem, saepe eodem modo variati. Aliqua exempla dictum illustrabunt:

Prologus Reg. S. Bened. (p. 34):	Epistula II S. Franc. (p. 100):
Obsculta, o fili, praecepta magistri et *inclina aurem cordis tui* et admonitionem pii patris libenter excipe...	*Audite,* Domini *filii* et fratres mei, et auribus percipite verba mea. *Inclinate aurem cordis vestri...*

Hic textus S. Scripturam resipit, nam legitur Prov. 4, 20: « Fili mi, ausculta sermones meos et ad eloquia mea inclina aurem tuam », et Ps. 44, 1: « Audi, filia, et vide et inclina aurem tuam » et Is. 55, 3: « Inclinate aurem vestram et venite ad me, audite... ». Etiam S. Hieronymus epistulam suam ad Eustochium (Ep. 22) solemni hoc modo incipit. Expressio tamen « *aurem cordis* », quamvis iam apud S. Aug. (*Confess.* I, 15) occurrat et alibi [2], probabilius ex S. Benedicto hausta videtur, uti patet ex verbis quae illam praecedunt.

Uterque S. Patriarcha admonet: « Qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit » (Matth. 10, 22); uterque in Regula capitulum « de fratribus infirmis » (Reg. II, p. 68) seu « de infirmis fratribus » (S. Ben. Reg. c. XXXVI) posuit.

Quoad vestimenta S. P. N. Franciscus voluit fratres indui « vestimentis *vilibus* » (Reg. II, c. 2, p. 65), S. Benedictus eo « quod *vilius* comparari possit » (c. LV, p. 71). Pro « fratribus induendis », ait S. Fr. « sollicitam curam gerant *secundum loca et tempora et frigidas regiones,* sicut *necessitati* viderint expedire » (Reg. II, c. 4, p. 67). Idem iam Benedictus senserat: « Vestimenta fratribus *secundum locorum* qualitatem ubi habitant vel aërum *temperiem* dentur, quia *in frigidis regionibus* amplius *indigetur...* » (c. LV, p. 71).

Legimus in Regula S. Benedicti, c. XLVIII (p. 68): « Tunc vere monachi sunt, si *labore manuum suarum* vivunt » et « Fratribus infirmis aut delicatis talis opera aut ars iniungatur, *ut nec otiosi sint...* ». Idem S. Fundator Minorum voluit, uti in Reg. I c. 7 (p. 33) [3] et in Testamento suo dicit (p. 79): « Et ego *manibus meis laborabam* et volo laborare; et omnes alii fratres... *ad repellendam otiositatem* ».

---

(1) Adnotemus oportet partes quas « in condendo » Regulam II habuit Hugolinus Cardinalis, ipso testante in bulla: *Quo elongati,* 28 sept. 1230; *Bull. Franc.* I, 68; Eubel, *Epist. Bull. Fr.* 229; Sabatier, l. c. 315. Quae tamen partes accurate definiri nequeunt, licet ipsi tribuendae videantur res et dictiones magis iuridicae. Cf. supra, 432.

(2) Cf. Lindenbauer, l. c. 96s.

(3) « Laborent et eandem artem exerceant... Nam ait Propheta: *Labores manuum tuarum* quia manducabis... ». (Ps. 127, 2).

Etiam in stylo cap. LIX Reg. S. Bened. (p. 74) et c. 2 Reg. II S. Franc. (p. 64) philologi forsitan quandam similitudinem observabunt. Dicitur ibi quid candidati « *de rebus suis* » faciant. « *Quod si facere non potuerint,* sufficit eis » iuxta S. Franc. « bona voluntas ». Benedictus considerat casum eorum « qui ex toto nihil habent », quod in idem redit, et casum « *si hoc facere noluerint* ». Prohibente Seraphico Patre aliquid recipere « *per se* vel *per interpositam personam* » (Reg. II c. 4, p. 67), Patriarcha monachorum vetuit parentes nobiles filiis suis quidquam dare « nunquam *per se,* nunquam *per suffectam personam* » (c. LIX, p. 74). S. Benedictus scripsit: « *Ubicumque* autem *sibi obviant fratres* » (c. LXIII. p. 77); S. Franciscus: « Et, *ubicumque* sunt et *se invenerint fratres* » (Reg. II, c. 6, p. 69).

Ex supradictis, praesertim ex primo allatis textibus, consideratoque aliorum complexu, videtur constare S. Franciscum revera Regulam S. Benedicti cognovisse et aliqualiter in scriptis suis adhibuisse.

P. Willibrordus Lampen, O. F. M.

Litterae confraternitatis a S. Bonaventura societati Recommendatorum B. M. V. Romae concessae, a. 1268. — Archiconfraternitas hodierna *del Gonfalone* vulgo nuncupata, anno 1264 [1] instituta fuit, sub nomine societatis Recommendatorum Beatae Mariae Virginis, a duobus canonicis ecclesiae S. Vitalis de Urbe et quidem primo in basilica S. Mariae Maioris, ex qua paulo post ad ecclesiam S. Alberti in eodem Esquilino monte exsistentem [2], saeculo autem XV in aliam S. Luciae « veteris » et tandem in vicinam eiusdem sanctae « novae » sive *della Chiavica* vel *del Gonfalone* vocatam, translata est, ipsi confraternitati iam unitis aliis similibus associationibus, quae in ecclesiis Quadraginta Martyrum, B. Mariae de Aracoeli, S. Mariae Magdalenae et Annuntiationis ad instar illius antiquioris erant constitutae [3].

---

(1) Cf. Greg. XIII in constitutione *Pastoris aeterni* 12 oct. 1576, in *Bullario Romano,* ed. Taurinensi, t. VIII, p. 145-8. Vide etiam Luigi Ruggeri, *L'Archiconfraternita del Gonfalone,* Roma 1866, p. 22; Piazza Bart., *Eusevologio ovvero Delle Opere Pie di Roma,* tract. VI, Roma 1698, p. 348; Fanucci Cam., *Opere Pie di Roma,* l. III, c. 3, Roma 1601, p. 195; Bassi Giovan-Batt., *De sodalitiis Romae,* q. 1, n. 8, Romae 1725, p. 3; Marangoni, *Cose gentilesche e profane trasportate ad uso ed ornamento delle chiese di Roma,* Roma 1744, p. 168. Ruggerium sequitur Bevignani Aug., *Le rappresentazioni sacre per l'ottavario dei morti in Roma,* Roma 1912, p. 329. Alii scriptores, ad approbationem pontificiam tantummodo considerationem habentes, societatem hanc 1267 fundatam fuisse asserunt. Vide Raynaldum, *Annales Ecclesiastici,* ad h. an. n. 74; Bosio et Magri cit. a Ruggeri, l. c. Absque ullo fundamento Bollandistae (*Act. SS.* iul. III, par. 4, n. 39) et Sbaralea (*Supplem. ad Scriptores Ord. Minorum,* t. I. Romae 1906, p. 175) ad a. 1270 inclinant.

(2) In loco *Pozzo Roncone* vulgariter nuncupato contra ecclesiam S. Pudentianae. Ecclesia et nosocomium S. Alberti non amplius exsistunt.

(3) Cf. Ruggeri, l. c. p. 16 ss.

Referunt plures scriptores recentioris temporis (1) societatem sive confraternitatem Recommendatorum B. M. V. a S. Bonaventura accepisse fundamentum et statuta, postquam ipse per admirabilem visionem (2) de divina voluntate et de protectione Deiparae novae congregationi dispensanda certior redditus fuisset. E documentis coaevis vel supparibus minime constat tanto viro praedictae confraternitatis initium deberi, verumtamen ex instrumento mox producendo satis apparet aliquam relationem inter ipsam et Doctorem Seraphicum iam a primordiis exstitisse, quae relatio forsan originem dedit traditioni Sanctum illius confundatorem praecipuum proclamanti (3). Huic autem documentum nostrum minime suffragatur, quod edicit tantummodo S. Bonaventuram, non secus ac alios religiosos dignitate prominentes, (ad preces utique priorum societatis) confratribus consortii spirituales gratias praestitisse. — Non tamen inutile erit litteras S. Bonaventurae publici iuris facere, ut aliquod iuvamen tribuatur studiosis ad hanc quaestionem tandem definiendam.

Aliud commodum praestabit nostri documenti editio, scilicet ut chronologia vitae S. Doctoris melius stabiliatur. Hucusque enim lacunam a 1 februarii 1267 ad 6 decembris anni sequentis omnes notabant (4); nunc autem datum litterarum praedictarum scientes, secundum terminum lacunae ad mensem iulii ipsius anni reducere possumus, quando nempe optimus Generalis in Urbe moram trahens societati Recommendatorum B. M. V. in spiritualibus Ordinis bonis communicationem peramanter tribuebat. Ideo non exeunte anno 1268 Galliam dereliquit Sanctus Italiam petiturus, uti credebant huius *Operum* editores (5), et si recta esset suppositio iuxta quam tempore quadragesimali illius anni adhuc praedicasset Parisiis, immediate post iter arripere Romam versus debuit (6).

---

(1) Vide Fanucci. Piazza, l. c. Ruggeri, p. 6, 46 et ante hos auctores ipse Greg. XIII in laudata Constitutione hoc affirmat. Certum est ante S. Bonaventuram alias exstitisse pias laicorum confraternitates, ideoque ipsarum non esse primum fundatorem. Cf. Muratori, *Antiquitates Ital. Medii Aevi,* t. VI, c. 450; *Opera Omnia S. Bonav.* t. X, p. 57. Opinatur Sbaralea a S. Bonaventura quoque originem ducere confraternitatem B. M. V. et S. Francisci in civitate Balneoregiensi, patria ipsius Doctoris, fundatam, cui Alexander IV 8 nov. 1257 indulgentias concessit; cf. BF II, 261.

(2) Haec visio repraesentata apparet in quadam pulchra pictura ecclesiae S. Luciae *del Gonfalone,* cuius templi curae Patres Missionarii I. Cordis B. Mariae sunt addicti.

(3) Similes litteras communicationis dedit Seraph. Doctor a. 1272 congregationi B. V. M. et S. Francisci apud fratres Minores Brixiae fundatae. Cf. AFH I, 561, ubi et aliae epistolae; cf. etiam VII, 250 et XIII, 311.

(4) 1 febr. 1267 S. Bonaventura, in Gallia exsistens concordiam inter fratres Minores Cameraci et capitulum Dominae Nostrae confirmavit. Cf. AFH VII, 251. Die 6 dec. 1268 Assisii morans consensum praebuit pro quadam cessione Fr. Illuminato, Min. Prov. Umbriae, facta. Cf. Sbaralea, *Suppl.* ed. cit. I, 175.

(5) Ad Claras Aquas, X, p. 60.

(6) Cf. AF III, 332; *Oper. Omn.* t. V, p. xxxvi; t. X, p. 59; Lemmens, *S. Bonaventura card. e dott. della Chiesa,* Milano 1921, 215. Cf. supra, 288s.

Instrumentum, de quo loquimur, continetur in quadam pergamena, mm. 750 × 577, secunda parte saec. XIII scriptum, ad praelibatam societatem spectans [1], cuius copiosissima diplomata et documenta ad Archivum Secretum Vaticanum nuperrime sunt translata.

Inseritur in illo et quidem primo loco bulla quaedam Clementis IV (25 nov. 1267) piam societatem romanam recenter fundatam magnis praeconiis extollens. Sequuntur litterae communicationis privilegiorum a S. Bonaventura, O. F. M. Ministro Generali, a Fr. Sinibaldo, O. Praed. in Romana Provincia Priori [2] et a Fr. Clemente [3], O. Eremit. S. Augustini Priori Generali datae. Veniunt post haec, litterae indulgentiarum predictae societati a duobus Pontificis in Urbe Vicariis concessae, scilicet a Fr. Thoma, episcopo Senensi [4] et Fr. Aldobrandino, episcopo Urbevetano [5], ùtroque O. Praed. Clauditur instrumentum Angeli praedictae societatis prioris et, uti videtur, confundatoris testimonio.

Dolendum est hanc pergamenam temporis iniuria non modicum expertam fuisse detrimentum, adeo ut plurimae litterae disparuerint iam ante saec. XVII finem, nam eo tempore quidam paleographiae latinae ignarus, dum instrumentum transscribere tentaret, vacuas reliquit hodiernas lacunas et non pauca verba, quae facile leguntur, erronee interpretatus est, uti ex simplici comparatione inter originale et apographum illius in laudato Archivo exsistens apprime demonstrari potest.

Diplomatum Prioris O. P. et Generalis O. Erem. S. Aug. simulque episcoporum Urbis Vicariorum initia tantummodo exhibebimus, litterarum autem Doctoris Seraphici ea quae legi queunt describemus. Ad bullam autem quod attinet Clementis IV, etsi a Ruggeri [6] sit edita ex cod. C 27, f. 335 (saec. XVII) bibl. Vallicellianae, tamen quia hic textus erroribus scatet, denuo ex pergamena descripta edemus; sed quia originale in registris Vaticanis desideratur, praedicti cod. lacunas explere

---

(1) Antea signabatur: *Mazzo B n. 1.* Optimo Prof. Angelo Mercati, qui mihi peramanter generoseque documentum hoc patefecit, gratias ex corde dico.

(2) Fr. Sinibaldus de Alma, pisanus. Cf. P. Thom. Masetti, *Monumenta et antiquitates veteris disciplinae Ord. Praedicatorum*, I, Romae 1864, 228.

(3) Est B. Clemens de S. Elpidio sive Auximanus, tertius generalis ordinis. Cf. de ipso *Act. SS.* aprilis I, 804; Nicolai Crusenii, *Pars tertia Monastici Augustiniani* (Bibl. de la Revista Agustiniana) Valladolid, I, 1890. 20; Torrelli da Bologna, *Secoli Agostiniani*, IV, Bologna 1675, 754; Saturnino Lopez, *Quo tempore B. Clemens ab Auximo primum electus fuit Prior generalis*, in *Analect. Augustin.* VIII, n. XVI-XX, Romae 1920, p. 287. Eiusdem B. Clementis litteras communicationis bonorum spiritualium quas dedit an. 1274 Congregationi B. V. M. et S. Francisci Brixiae, cf. AFH I, 561. Alias confrat. B. M. ecclesiae Pensaurensis, 1272, vide in *Anal. August.* l. c. 291.

(4) Thomas Fulcunius (alias Fusconis) de Bertha, episc. el. 1253. Cephaluden. et immediate post Senen. Eubel, *Hier. cath.* I², 182, 446.

(5) Aldobr. Cavalcanti qui Prior Prov. Romanae O. P. fuerat. Eubel, *Hier. cath.* I. 508; Douais, *Acta Capitulorum Provincialium Ord. Praed.*, Tolosae 1894, 486, 539; Quétif et Echard, *Scriptores Ord. Praed.*, I. Paris 1719, 390.

(6) *L'Archiconfr. del Gonfalone*, 41.

studuimus. Non enim inutile censetur pro historia societatis et solutione quaestionum, de quibus supra sermo est, genuinum textum Pontificis possidere.

Clemens episcopus, seruus seruorum Dei, uniuersis christifidelibus presentes litteras inspecturis salutem et apostolicam benedictionem.

Exultamus ingenti letitia et laudes domino Deo nostro iocunda mente referimus, cum quiuis indigena terrenorum ad celestia deuote suspirans ueluti omnium pastorem proprium recognoscens viam salutis aggreditur supernis consiliis fideliter adherendo, ad quod profecto cunctos et singulos redemptoris nostri sanguine pretioso redemptos allicimus, gratiis et exortationis paterne studiis inuitamus, cum hec sit sollicitudo pastoralis officii, quo tenemur gregem dominicum solerti vigilantia custodire. Verum licet de ceteris, quantum nobis ex alto permittitur, curam vigilem gerere studeamus, circa romanos tamen studio maioris attentionis afficimur ut specialius aliis in sinu matris ecclesie locum obtineant et ipsos tanquam peculiares sedis apostolice filios prerogatiua beniuolentie prosequamur. Gaudeamus itaque, quod, sicut nuper accepimus, nonnulli romanorum eorumdem deuotis animis ordinarunt, ut ter in anno suis debeant sacerdotibus confiteri et totidem vicibus sumere corpus domini reuerenter. Talis utique dispositio digne meruit [commendari] dignisque substentari suffragiis, ut eo plurium cordibus applicetur, quo fructus inde presumitur maioris gratie prouenire. O beata confexio *(sic)*, mater venie, post naufragium tabula salutaris, que cadentem resurgere facit et ducit ad portum, deuitatis fluctibus delictorum. O gustus suauissimus spiritualium epularum quibus nullus satiari potest, nec pati de sacietate fastidium, set eorum existit unusquisque tanto capacior quanto ex hiis fecundius degustabit. Hec quidem feruenter (?) sumentem possident et assumunt, pellunt formidinem, securitatem adiciunt et, extinctis viciis, uirtutum munera largiuntur.

Intendentes, igitur, ut prefati christifideles ad eumdem viuendi modum eo feruentius accendantur quo senserint gratie dona suscipere potiora, uniuersis ciuibus romanis et in Urbis districtu specialiter constitutis, vel ibi conuenientibus, et modo predicto confexis ac digne recipientibus dominicum sacramentum, singulis vicibus quibus illud receperint tam presentibus quam futuris de omnipotentis Dei misericordia ac beatorum Petri et Pauli apostolorum eius auctoritate confixi, centum dies de iniunctis sibi penitentiis misericorditer relaxamus. — Datum Viterbii, VII kalendas decembris, pontificatus nostri anno tertio.

Dilectis in Christo Ihesu uiris et mulieribus (societatis) recomendatorum beate virginis in urbe Roma FRATER BONAVENTURA, *ordinis fratrum Minorum Generalis Minister et seruus, salutem et pacem.*

. . . . spiritualis celestis gratie dona quibus . . . . deuotis sibi dotare ac ditare diuina liberalitate . . . . liberales ac pios largitores eo solent copiosius redundare quo largius in proximorum subsidia diffundun-

tur. Hinc est quod (vestram deuotionem) ad sacratissimam uirginem . . . . et domini nostri Ihesu Christi . . . . (patrem no)strum Franciscum ob Dei . . . . didicimus (?) beate (?) dignum credid . . . . et accipere . . . . compensari. Nam licet ex debito karitatis . . . . omnibus teneantur, ad domesticos tamen fidei, familiares et deuotos in Christo amicos, longe amplius iuxta diuinum documentum . . . . et propterea qui dictorum fratrum omnium . . . . curam habet generalem v. . . . . gratie prerogatiuam gaudeatis, vos a predicto ordine nostro ob prefate virginis reuerentiam incepisse, ad uniuersa et singula nostre religionis suffragia vos uniuersos et singulos in vita recipere pariter et in morte plenam vobis missarum, orationum, predicationum ceterorumque bonorum omnium participationem tenore presentium concedendo que per fratres nostros, ubicumque morentur, operari dignabitur clementia altissimi. — Datum Rome, VII mensis iulii anno domini milles. ducentesimo sexagesimo octavo.

Karissimis sibi in Christo Priori et Rectoribus societatis recomendatorum gloriose uirginis Marie dulcissime matris Christi et uniuersis viris et mulieribus societatis predicte Frater Sinibaldus Fratrum Ordinis predicatorum in romana prouincia prior prouincialis, licet indignus, salutem in Christo Ihesu filio virginis gloriose. Exigente vestre deuotionis affectu etc. — *Datam Rome, V° kalendas maii, anno domini Millesimo CC°LXVIIII.*

Uniuersis et singulis in Christo deuotis has litteras inspecturis sub recomendationis beate Marie uirginis collegio uocabulo congregatis et congregandis alme urbis incolis, frater Clemens ordinis fratrum heremitarum sancti Augustini prior generalis, licet indignus, salutem et illud regnum quod nec erugo vel tinea demolitur nec fures effodiunt nec furantur. Dignum est etc. – *Datum in urbe, III nonas iunii currentis millesimo CC°LXXIII°, prima indictione, pontificatus domini Gregorii pape X anno secundo.*

Frater Thomas de Ordine predicatorum, miseratione diuina Senensis episcopus, domini pape in urbe vicarius, dilectis in Christo filiis uitam honestam et Deo gratam in urbe Roma ducentibus ad honorem Dei et beate Marie virginis congregatis presentibus et futuris salutem in Ihesu Christo. Pium est et consentaneum etc. (Concedit 40 dies indulgentiae pro quolibet eorum pio congressu). — *Datum Rome, XVI kal. iulii, pontificatus domini Clementis pape quarti anno tertio.*

Frater Aldobrandinus de ordine predicatorum, miseratione diuina urbeuetanus episcopus, domini pape in urbe vicarius, dilectis sibi in Christo filiis uitam honestam et Deo gratam in urbe Roma ducentibus, recomendationis virginis gloriose presentibus et futuris salutem in domino Ihesu Christo. Ex multis temporibus etc. (Ipsis quoties congregabuntur iuxta statuta Societatis, 100 dies indulgentiae elargitur). — *Datum VIIII kalendas aprilis, anno domini 1274, Gregorii pape (anno secundo).*

Uniuersis presentes litteras inspecturis frater [*Aldobrandinus*] (1), *de ordine predicatorum, Dei et Apostolice Sedis gratia urbeuetanus episcopus, domini pape in urbe vicarius, salutem in filio virginis gloriose. Quia iustum* etc. (Centum dies indulgentiarum elargitur). — *Datum Rome, XVIII° kalendas decembris, anno domini Millesimo CCLXX°IIII°, indictione tertia, pontificatus domini Gregorii anno tertio.*

Nouerint uniuersi quod ego presbyter Angelus, licet indignus, prior Societatis recomendatorum Virginis matris Dei, de consilio et uoluntate Secretorum exemplari feci de uerbo ad uerbum in presenti pagina uniuersas litteras indulgentiarum et beneficiorum predicte societatis recomendatis concessis, ut ex ipsis comodius possit haberi copia et securius ipse littere conseruentur, et ut presenti pagine continenti uniuersas litteras fideliter exemplatas, plenius fides detur, Sigillum Comunitatis societatis predicte una cum sigillis capituli beati Petri principis Apostolorum et capituli ecclesie beate Marie maioris apposui et rogavi apponi.

P. Ioseph M. Pou y Marti, O. F. M.

Benedictus XIV et S. Leonardus a Portu Mauritio. — Vitae S. Leonardi plura nobis tradiderunt testimonia magni amoris, quem Papa Benedictus XIV erga Sanctum habuit, et singularis fiduciae, qua opera eiusdem apostolica promovebat. Bis eum Urbis populo missionem praedicare fecit pluresque similes labores ei ibidem perficiendos demandavit. Vix papa electus Sanctum ad missionem generalem praedicandam accivit Romam, quod die 10 novembris 1740 vicarius cardinalis Ioannes Antonius Guadagni Urbi significavit (2): « Facciamo palese per mezzo della presente notificazione, qualmente dal P. Leonardo da Porto Maurizio, missionario de' Minori Osservanti Riformati del Ritiro di S. Bonaventura, si darà principio alla Santa Missione domenica prossima 13 del corrente nella chiesa de' SS. Apostoli e si proseguirà per comodo di tutti i rioni nelle chiese di S. Carlo al Corso, di S. Maria in Trastevere, di S. Pietro in Vincola e di S. Maria in Vallicella, ove terminerà il giorno di S. Tomaso Apostolo, 21 decembre inclusive, col ripartirsi regolatamente il tempo intermedio nelle suddette respettive chiese. Alle funzioni della mattina si darà principio alle ore 15 e a quelle del giorno alle 21 e mezza, terminando coll' esposizione e benedizione del Santissimo Sagramento » (3).

---

(1) In cod. nomen omittitur.

(2) Habetur notificatio cum aliis documentis, quae hic offeruntur, in fasciculo archivi Vaticani inter chartas « Garampi » sign. *Instr. Miscell. 4939*, cuius notitiam debemus benevolentiae rev.mi d. Angeli Mercati, vicepraefecti dicti archivi.

(3) Cfr. *Catalogo delle Missioni di S. Leonardo da Porto Maurizio, compilato da* Fra Diego da Firenze: quem edidit denuo P. Benedictus Innocenti, O. F. M., in *Studi Francescani*, IX, 1923, 188-220, et *Vita del Servo di Dio P. Leonardo da Porto Maurizio, scritta dal* P. Raffaele da Roma, Roma 1754, 97. Tam *Catalogo* dictus, p. 216, quam P. Raphael quintam missionem ad S. Ioannem « de' Fiorentini » habitam esse dicunt.

Maiores, immo admirabiles, fuerunt labores, quos Sanctus anno 1749 de mandato Pontificis in praeparanda Urbe ad annum sanctum exantlavit, quosque nonnulla documenta archivi Vaticani vivis coloribus ob oculos ponunt, quae zelum insimul infatigabilem Summi Pontificis et sancti missionarii produnt (1). Incipiunt a « disposizione di tutte le funzioni, che si devono fare nell' imminenti missioni, con alcune avvertenze per evitare i disturbi e le confusioni », ab ipso Sancto facta secundum « Regolamento da osservarsi nelle Missioni, che si faranno dal P. Leonardo da Porto Maurizio e suoi Compagni », pluries editum (2). Explicit verbis: « Si avverta però che neppure un quattrino si spenderà in beneficio de' missionari, volendo essi vivere di pura mendicazione, conforme si usa in tutte le loro missioni; ed al loro povero vitto di cibi quadragesimali penseranno i cercatori del convento, affinchè questo distacco da tutte le cose temporali con loro patimento serva per compungere maggiormente i cuori e guadagnare molte anime a Dio. Amen. Amen. ».

Sequuntur plures Sancti litterae ad praelatum Reali vices gerentem, quae eius humilem et obedientem animum pandunt. Die tertia iulii 1749 scribit de eiusdem « Editto »: « Con tutti questi mezzi si spera di ottenere da Dio la grazia di veder santificato il popolo romano, e la maggior parte del merito sarà di Mons. Vicegerente, che vi coopera con tanto spirito e fervore. Viva il buon Gesù! ». Die vero 14 septembris eidem respondet: « Fra Leonardo s' inchina umilmente ed è pronto ad ubbidire in tutto », addens in fine « Sappia che fra Leonardo L' ubbidirà in tutto; non si ammiri, si scrive in poca carta, perchè è povero. Viva Gesù! ».

Initio mensis iulii prodierat mandatum circulare vicarii cardinalis Guadagni, quo principium et ordinem primae missionis, quam Sanctus in « Piazza Navona » praedicare debebat, Urbi communicavit. « Cominceranno (inquit) dunque le missioni domenica 13 del corrente mese di luglio (3) alle ore 21 e mezza in punto in Piazza Navona. In quel primo giorno si farà dal P. Leonardo una fervorosa esortazione al popolo con additar i motivi più forti per eccitarlo alla frequenza delle sante funzioni. Li quattordici giorni consecutivi saranno impiegati nel modo seguente: Ogni mattina il P. Leonardo salirà sul palco, che sarà eretto nella stessa piazza, alle ore undici in punto. Si canterà 'Dio vi salvi Regina' etc. (4), si farà l' atto d' offerta, che contiene varie intenzioni rela-

(1) Exstant in fasciculo supra memorato.

(2) Cfr. P. Raphael, l. c. 286-98.

(3) P. Raphael, l. c. 121, hanc primam missionem in mense augusti ponit, quem errorem repetiit P. Ioseph Maria de Masserano, membrum eiusdem conventus et postulator causae beatificationis, in *Gesta, Virtù e Doni del B. Leonardo da Porto Maurizio,* Roma 1796, 115, qui omnino librum P. Raphaelis sequitur. — « Regolamento » supra dictum habetur p. 133-50.

(4) Cfr. *Laudi ed altre Orazioni ad uso delle Sacre Missioni del B. Leonardo da Porto Maurizio* (ed. romana: *Opere,* t. VI, p. 3).

tive a diverse virtù, col qual atto insegnerà il modo di rendere meritorie tutte l'azioni del giorno. In seguito e per un'ora continua farà l'istruzione o sia catechismo.

« Ogni [giorno] doppo pranzo all'ore 21 e tre quarti s'èsporrà su d'un altare a tal fine eretto nella stessa piazza e decentemente ornato il Santissimo Sagramento. Il Missionario farà un breve colloquio col racconto d'un esempio per promovere la divozione del Venerabile. Suggerirà vari esercizi in onore del medesimo; si canterà il 'Tantum ergo' etc., e si darà la benedizione. Doppo di questo il Missionario farà la predica che durerà un'ora in circa, e prima delle ore 23 e mezza sarà terminata la funzione ». — « La settimana seguente sarà tutta impiegata dal P. Leonardo e da'suoi Compagni in ascoltare le confessioni ».

Statim post finitam die 27 iulii primam missionem vicarius cardinalis alteram die 28 iulii hisce verbis annuntiavit: « Le copiose benedizioni sparse con larga mano dal Signore sopra le sacre missioni terminate ieri in piazza Navona, con uno zelo indefesso e veramente apostolico dal P. Leonardo, ànno commosso a tenerezza ed ànno riempito di tanta consolazione il cuore piissimo del nostro regnante Sommo Pontefice, che non à lasciato alcuna occasione di manifestarla. La di lui frequenza in assistervi, il farsi partecipe delle stesse apostoliche fatiche, la continua sollecitudine in procurare il buon successo ne fanno autentica prova; ed ora per renderla pienamente compita eccita di nuovo la pietà dell'amatissimo suo gregge di Roma con l'indizione d'una seconda missione... Comincierà dunque la seconda missione domenica tre del futuro mese d'agosto all'ore 21 e tre quarti in punto nella piazza di S. Maria in Trastevere; e lì si proseguirà per 15 giorni consecutivi, con lo stesso metodo tenuto nella precedente (a riserva dell'istruzione della mattina, quale non si farà in piazza, ma nella suddetta chiesa) ».

Ad vota a Benedicto XIV in pluribus allocutionibus et constitutionibus pro annuntiando et praeparando iubilaeo emanatis(1) expressa vicarius cardinalis in tertia circulari alludens dicit(2): « Quel che la Santità Sua scrisse, è stato mirabilmente eseguito sotto gli occhi suoi in Roma dal celebratissimo P. Leonardo, e spesse volte alla sua stessa presenza, sendosi frequentemente portato ne' luoghi, ove il Missionario predicava. Le due missioni, che egli à fatte nelle due parti di Roma, di qua e di là del Tevere, ànno portato alle numerose populazioni che vi sono accorse, non solo l'invito alla penitenza, ma li stimoli più vigorosi, che con le parole e co' fatti si poteran[n]o imaginare... La Santità Sua à pensato d'impiegare presentemente et unicamente il P. Leonardo in quest'importantissimo affare d'insegnare tutto quello che direttamente e indirettamente conduce a fare una santa e perfetta confessione. Tredici saranno le istruzioni dirette a tal effetto e saranno divise in

(1) Cfr. *Bullarium Benedicti XIV,* t. III (Venetiis 1768), 54-72.

(2) Circularis secunda vicarii cardinalis habetur in dicto fasciculo impressa, primae exstat ibidem conceptus.

tre settimane, e precisamente nelli giorni di domenica, lunedì, mercoledì e venerdì di ciascheduna, dalla domenica 24 agosto sin all'altra domenica 14 di settembre. Comincerà l'istruzione alle ore 22 e un quarto in punto, e doppo terminata si darà la benedizione col santissimo Sagramento. Se la stagione lo permetterà, si farà la funzione tutta sulla piazza di S. Maria sopra Minerva; altrimenti si farà nella chiesa e sempre con la divisione degl' uomini dalle donne, come felicemente è riuscito sinora ».

Praeter nostram intentionem est plures notitias ex aliis auctoribus desumptas addere de decursu et fructibus istarum missionum. Ex iis, quas socius P. Raphael nobis servavit (1), nonnisi hic repetimus, quod « de' Signori Cardinali sempre un buon numero, ed una volta fino a venti si portarono ad udire la predica », et « le conversioni seguite in quelle tre missioni furono molte, e per concepirne una qualche idea, basti il dire, che essendo in Roma moltissime chiese e confessori in grandissima quantità, per ogni chiesa ed in ogni confessionale eravi da faticare dalla mattina alla sera, non potendosi arrivare per la grande affluenza de' penitenti, i quali la mattina avanti giorno stavano aspettando alle porte delle chiese che si aprissero, per entrarvi e confessarsi delle loro colpe ».

Minime tot labores et fructus sufficiebant neque Pontifici neque ipsi Sancto, qui per tres adhuc menses labores suos in Urbe de mandato Benedicti XIV continuavit; quod Sanctus ipse in epistola die 23 decembris eiusdem anni data tradidit scribens: « Dal mese di luglio per fino ad ora sono stato impiegato in continue fatiche di missioni ed esercizi, e domenica passata si diede l'ultima benedizione papale in S. Andrea della Valle » (2). De quibus laboribus quaedam socius eius P. Raphael refert dicens (3): « Avvicinandosi poi l'Anno Santo diede d'ordine di Sua Santità nel mese di novembre gli esercizi spirituali nelle chiese della Trinità de' Monti, di S. Giovanni de' Fiorentini e di Santa Cecilia: dopo de' quali, fatte nel mese di decembre le missioni in Sant' Andrea della Valle, si ritirò nel convento di S. Bonaventura ».

Quodsi recordamur tunc Sanctum iam 73 annos vitae refertos laboribus et sacrificiis complevisse, libenter assentimur verbis, quae officium liturgicum ex libro Iosue in ore Sancti ponit: « Fortitudo illius usque hodie in me perseverat » (4).

P. Leonardus Lemmens, O. F. M.

---

(1) L. c. 121. Minus recte loquitur *Catalogo*, 229, P. Raphael l. c. et secundum ipsum P. Iosephus M. de Masserano, 115, de tribus missionibus, quum instructiones datae apud S. Mariam sopra Minerva haud missio proprio sensu fuerint.

(2) P. Giuseppe da Roma, *Soavità di spirito di S. Leonardo da Porto Maurizio, manifestata in 86 sue lettere*, Roma 1872, 75.

(3) *Vita*, 122: idem dicit *Catalogo*, 229. (4) Ios. 14, 11.

De licentia Ecclesiastica et Superiorum Ordinis.

Sac. Ioannes Bughetti, *primas gerens ac spondens*.

DISCUSSIONES

FR. BERNARD DÉLICIEUX, O. F. M.

SA LUTTE CONTRE L'INQUISITION DE CARCASSONNE ET D'ALBI, SON PROCÈS, 1297-1319 (a)

(Suite) (1).

§ 12. - ***Clément V et le mouvement antiinquisitorial. — Réhabilitation de Fr. Bernard. — Ses études pendant sa retraite précédant le procès.***

Encore avant son couronnement, Clément V exécutant la volonté de Philippe, ordonna de faire conduire Fr. Bernard auprès de la curie (2). S'étant rendu à Lyon et jouissant d'une liberté relative, Délicieux fut d'abord oublié par la curie préoccupée du couronnement.

(a) Summarium. — § 12. Clemens V die 20 aug. 1305 Fr. Bernardum Deliciosi ad curiam accersiri iussit, qui ideo Lugdunum ductus est, ubi pro amicis suis Albiae apud cardinales egit. Motus accusationibus quorumdam etiam ex ordine Praedicatorum contra inquisitores O. Pr. et instantiis parentum immuratorum, Clemens V, 13 martii 1306 causam civium contra inquisitores concitatorum inquirendam esse statuit. Lugduno Fr. Bernardus cum curia pontificia Burdigalam venit, unde mense aprilis 1307 Pictavium venit, ubi frustra veniam Philippi Pulchri obtinere studuit. Cardinales 23 iulii 1308 excommunicationem a Fr. Gaufrido de Ablusiis, O. Pr., contra Iohannem de Picquenio (Pinquenio) latam annullaverunt, sed Fr. B. Deliciosi assequi nequivit, ut inquisitores revocarentur. Tamen mense aprili an. 1309, Clemente V annuente, curiam pro tempore reliquit, Carcassonam contendit, indeque in Franciam, ubi veniam regis assecutus est an. 1310. Quamobrem Clemens V ei licentiam fecit in provinciam Aquitaniae redeundi. Ibi in scripta Ioachimi Florensis et Fr. Petri Iohannis Olivi incumbens, Fr. Bernardus Spiritualium ideas mox est amplexus. — Pars II; § 13 Coram Iohanne XXII, 23 maii 1317, Fr. Bernardus ideas rigorosas Spiritualium intrepide tutatus, in carcerem papalem coniectus fuit, sed ipsius causa mox a Spiritualium processu seiuncta fuit, nam priores accusationes in eum actae et iam diiudicatae resumptae fuerunt: scilicet concitatio populi contra inquisitores, traditio urbis Carcassonensis et veneficium in Benedictum XI. — Editur sub A) series prior accusationum 44 tunc contra Fr. Bernardum congestarum et sub B) series altera 60 imputationum. Series prior collecta videtur a Bernardo de Castaneto, olim episcopo Albiensi et fautore inquisitorum, cardinali creato 18 dec. 1316 (obiit 14 aug. 1317). Seriei alterius auctor verisimilius habendus est Fr. Bernardus Guidonis, O. Pr., prior et inquisitor in illis partibus. [Nota Directionis].

(1) Voir plus haut. p. 183-218, 313-337.

(2) Bulle: *Multa cordis afflictione* du 20 août 1305, Bordeaux; *Etudes Franc.* XXI, 421. Cf. AFH V, 811. — Dépos. de Bernard, f. 90r.

Si Philippe le Bel l'avait absolument voulu, la condamnation de Bernard n'aurait été qu'une question de temps. Nous supposons que le roi avait une certaine estime pour notre Franciscain qui lui avait parlé des abus inquisitoriaux avec tant d'éloquence et de persuasion. Au fond, la vive colère de Philippe était certainement apaisée. Il n'est même pas à exclure que les légistes recherchèrent les services de Bernard qu'on verra bientôt passer dans les rangs des Spirituels. En outre, si le monarque avait insisté sur la condamnation de l'agitateur, l'ami de ce dernier, Arnauld de Villeneuve, aurait bien considéré cette démarche comme une offense personnelle et n'aurait jamais consenti de concert avec Philippe, à parler à Clément contre les Templiers.

Bernard parvint bientôt à entrer en relations avec une trentaine de ses amis d'Albi et d'autres villes qui cherchaient protection auprès de la curie contre le courroux des inquisiteurs ([1]). Tout en voulant continuer les négociations, il leur conseilla de gagner les faveurs des cardinaux Raymond de Got et Pierre Colonna. Les fuyards leur promirent à chacun deux mille livres tournois. Raymond reçut toute la somme. On ne réussit à donner à Pierre que cinq cent florins. Ces cardinaux, favoris du pape, se montrèrent prêts à appuyer la cause des villes mécontentes ([2]). Bernard se chargea donc de gagner Napoléon Orsini, Bérenger Frédol, Arnauld de Pélagrue, O. F. M., Pierre de la Chapelle-Taillefer et Etienne de Suisy à la défense du peuple. Il y réussit parfaitement. Mais les démarches auprès du roi n'avaient aucun succès ([3]).

([1]) Il y vit Pierre Probi, Arn. Garsia, Pierre de Castanet, Guill. Fransa. Guill. Auger, Guill. Salvi, Guill. Borel, Bernard Rigaud, Jean de Landas, Jean de Caraman, Isarn Pays, Raym. Baudier et autres riches bourgeois ne voulant pas que leurs biens fussent confisqués par les inquisiteurs et consorts (V. la dépos. de G. Fransa, f. 255r-259v).

Pierre Probi ne paraît pas avoir séjourné longtemps à Paris après les révélations du confesseur de la reine. Pendant son voyage à Albi, il apprit la nouvelle des arrestations à Carcassonne. Alors il retourna à Paris et ne rentra à Albi qu'après avoir reçu la certitude que les Albigeois ne seraient pas poursuivis. Ensuite il visita Raynaud de Picquigny en Gascogne et vint de là à Lyon où il avait une maison. (Dépos. de G. Fransa, 253r-v, 255r).

Arnauld Garsia s'enfuit d'Albi pour se rendre à Bordeaux et pour y chercher protection auprès de Raymond de Got, neveu de Clément V et frère de Bertrand de Got qui était un camarade d'études d'Arnauld. De Bordeaux, Arnauld se rendit aussi à Lyon (Dépos. d'Arnauld, f. 80v). Cette haute protection l'aida beaucoup. En 1316, il devint de nouveau consul d'Albi (Doat, t. 107, f. 320r). Ce n'est qu'au printemps 1306 que les fuyards retournèrent dans leur patrie (Dépos. de G. Fransa, f. 253v).

([2]) Dépos. de G. Fransa (f. 254r-v); cf. Arn. Garsia (80v).

([3]) Montrant cette fois peu d'égards envers P. Probi et A. Garsia, Jean d'Amville, *ostiarius* et sergent d'armes du roi, fit éconduire les deux Albi-

Ce n'étaient pas seulement le clergé et quelques monastères qui se virent obligés de protester contre les abus des inquisiteurs; il y avait aussi quelques Dominicains [1] qui vinrent à Lyon pour accuser leurs confrères devant le pape. Ils déclarèrent entre autres que les inquisiteurs Nicolas d'Abbeville et Bertrand de Clermont [2] étaient coupables de falsification de registres. Sur le point de se voir convaincus de fraude, ils se retirèrent à Prouillé, où ils firent transcrire ces registres en omettant les passages falsifiés. Pour la reliure, ils se servirent des couvertures détachées des vieux registres [3]. Les accusateurs confirmèrent le fait que le traité de paix conclu entre les Carcassonnais et Nicolas d'Abbeville avait été aussi falsifié par l'inquisiteur [4].

Encore avant son couronnement, Clément V, ému par les plaintes des femmes des emmurés, ainsi que par les suppliques d'autres mécontents [5], et déterminé enfin par les cardinaux, amis de Bernard, ordonna le 13 mars 1306 à Pierre de la Chapelle-Taillefer et à Bérenger Frédol [6] qu'on ouvrît une enquête, qu'on accordât la sauvegarde aux représentants des villes mécontentes ainsi qu'aux Dominicains accusateurs: Bernard Blanc et François Aymeric, qu'on visitât les emmurés et qu'on veillât à ce que les procès contre les prévenus ne fussent poursuivis qu'avec le concours de l'évêque diocésain, sauf pour

---

geois (auxquels il avait montré auparavant tant d'égards) quand ceux-ci se présentèrent à Lyon et le prièrent de les laisser voir Philippe. Jean leur dit qu'il ne voulait pas parler avec des traîtres. (Dépos. de G. Fransa, 254r).

(1) C'étaient Bernard Blanc et François Aymeric, deux lecteurs O. Pr.; Vidal, *Bull.* 13. Douais, II, 305, 308. — Dépos. de Bernard 112r, 123, 128v-9r.

(2) Bernard parle d'un inquisiteur de Toulouse, dont il a oublié le nom et qui occupait cette charge du temps de Nicolaus. Lea (II, 72) pense que c'était Pierre de Mulceon. (V. Douais, *Les Frères Prêcheurs de Limoges,* Toulouse 1892, 14; cf. 12, 13, 51). Mais nous ne pouvons pas partager cette opinion, car Pierre quitta le poste d'inquisiteur déjà en 1292, sans laisser une trace quelconque des délits commis pendant son activité inquisitoriale. Dans notre passage il ne peut s'agir que de Bertrand de Clermont.

(3) Dépos. de Bernard, 128v. Lea, II, 72. — Nous connaissons aussi d'autres cas de fraudes semblables; P. Flade, *Das röm. Inquisitionsverfahren,* dans *Studien zur Gesch. der Theol. und Kirche,* IX, 1902, p. 55ss. C. Henner, 133. — Cf. Vidal, *J. Galand,* 27ss. et Vidal, *Bull.* 158s.

(4) Dépos. de Bernard, 128v-9r.

(5) Art. 20 et 21 de la Ire série d'accus. — Les dépos. d'Ar. Garsia (f. 277r), de Bern. Bet (59r), de G. Fransa (48r-v) et de Raym. Baudier (242r: Baluze, *Vitae papar.*, I[1], 625). — Clément V: « *Lacrimosa querimonia* » du 13 mars 1306; Douais, II, 309. Lea, II, 92.

(6) Voir sur lui l'article de Paul Viollet, *Berenger Frédol,* dans l'*Hist. littér.* XXXIV, Paris 1915, 62-178, et sur ces faits plus spécialement, 101-6, où sont reproduits quelques passages du Procès de B. Délicieux: MS. lat. 4270.

celui d'Albi, qui devait être substitué par Arnauld Novel (¹). Ainsi le désir ardent du peuple paraissait de nouveau être en voie d'accomplissement (²). Geoffroy d'Ablis protesta en vain devant le pontife (³).

La curie romaine ayant quitté Lyon pour se rendre à Bordeaux, Fr. Bernard devait la suivre. Encouragé par l'attitude bienveillante du pontife, Bernard écrivit, pendant ce voyage, au viguier royal de Carcassonne, en l'informant que, poursuivant pendant longtemps la défense du peuple et qu'ayant fait alors de grandes dépenses et même des dettes, il voudrait que l'officier royal fît rappeler aux anciens consuls leurs promesses de lui payer les sommes dues (⁴).

En avril 1307, quand la curie partit pour Poitiers, le pape le consigna dans le couvent de Saint-Junien d'où, mandé par Clément et restitué dans ses droits, il vint à Poitiers quelque temps avant l'arrivée de Philippe (⁵). Evidemment, le pape voulait amener la rencontre du Franciscain avec le roi, en croyant que ce dernier pardonnerait, alors, à l'agitateur repenti. Chaque fois que le Franciscain voyait le roi venir chez le pape, il se portait à sa rencontre et se plaignait de l'injustice. Mais Philippe ne daignait pas lui répondre. Finalement Etienne de Suisy conseilla au plaignant assidu, en présence de Bérenger Frédol et Pierre Colonna, de ne plus parler au roi. Bernard était ainsi « *liberatus et negotium erat remissum* ». Mais le mo-

---

(¹) Douais, II, 306ss. Vidal, *Bull.* 9ss. — V. la dépos. de Bernard, 157v.

(²) Aymeric Castel qui avait fui de Carcassonne après la découverte du complot et qui, étant arrêté à Pierre-Buffière et n'ayant racheté sa liberté que par une somme énorme, vint aussi pour représenter sa ville devant les cardinaux. Plus tard, Aymeric dut même recourir au pape, car les membres de l'inquisition continuaient à le molester au mépris de la sauvegarde que les commissaires pontificaux lui avaient accordée. (B. Gui, *Hist. conv. Carc.*, Martène, 479E. Douais, II, 313ss. Vidal, *Bull.* 17ss.). Aymeric n'a pas pris part à la conspiration. (Dépos. de Pons de Montolieu, f. 196r, et de Bernard, 107v).

(³) V. Lea, II, 92. Hauréau, 192ss. — Déjà dans la première moitié de 1306, l'inquisition fit destituer Guillaume de Pesenes, viguier d'Albi, et Gaillard Etienne, juge royal de cette ville. (Mahul, V, 659. Lea, II, 86). C'était Guill. de Pesenes qui, chargé par Jean de Picquigny et Rich. Leneveu, saisit en 1301, les biens de Bernard de Castanet. Vaissète, IX, 239; cf. 336. — Cf. Art. 52 de la II série).

(⁴) Dépos. de Bernard, 153vss. — Etant données les relations de Bernard avec les cardinaux, qui étaient au service du roi, la lettre au viguier royal mettrait à jour les dessous politiques des légistes; car l'intrigant meneur devait être bien au courant de ce qui se passait alors.

(⁵) Dépos. de Bernard, 90v: « *Papa mandavit ipsum ... Bernardum a captione liberari et restitui, licet non esset privatus expresse, ad omnes actus legitimos, et quod veniret Pictavim, et quod esset ibi tempore* [91r] *quo dominus rex Franciae erat ibi venturus* ».

narque ne cédant qu'en partie aux prières du pontife, ne pardonna formellement qu'aux citoyens de Carcassonne, en rétablissant leur consulat et en renonçant à la partie de l'amende qui n'était pas encore versée (1).

Après la mort de Raynaud de Picquigny, Guillaume, fils cadet du réformateur, ayant assumé la défense de son père, Pierre de la Chapelle-Taillefer, Bérenger Frédol (2) et Etienne de Suisy, chargés par le pape d'examiner la plainte, annulèrent enfin, le 23 juillet 1308, la sentence d'excommunication (3). Geoffroy d'Ablis en appela au pontife et exposa ses raisons dans un consistoire public, quelques jours après le jugement. En critiquant les actes du réformateur, l'inquisiteur affirmait entre autres, que celui-ci se laissait commander par un peuple plein de haine aveugle contre le saint-office, exprimait sa ferme volonté de se révolter contre le roi, si les sommations antiinquisitoriales n'étaient pas exécutées. Se trouvant toujours sous l'influence des cardinaux qui sympathisaient avec Fr. Bernard, le pontife répondit: « *Non est ita, quia terra nunquam voluit rebellare contra regem. Sed terra propter facta inquisitorum erat in malo statu. Ita fuit dictum de fratre Bernardo Delitiosi quod tractaverat cum Ferrando proditionem burgi Carcassonae, quod fuit magna falsitas et maxima iniquitas, sicut nos probamus* » (4). Geoffroy ayant ensuite déclaré que Jean de Picquigny aurait parfaitement favorisé le soulèvement des villes contre l'inquisition, un des cardinaux qui avaient prononcé la sentence annulant l'anathème, répliqua: « *Quare tu imponis vicedomino concitationem patriae contra vos, quia quinquaginta anni sunt elapsi, quod patria propter excessus inquisitorum est et fuit concitata, et coram diversis summis pontificibus et regibus Franciae de inquisitoribus querimonias exposuit, et cum creditur quod corrigantur excessus, continue additis mala malis* » (5).

Clément ayant refusé d'accepter le recours de Geoffroy d'Ablis, le parti de Bernard pouvait fêter une nouvelle victoire. Mais c'est

(1) Dépos. de Bernard, 90vss. Lea, II, 90. Lizerand, 414.

(2) V. P. Viollet, l. c. 105-6.

(3) Vidal, *Bull.* 15. Dépos. de Bernard, 122v; cf. 154v-5v.

(4) Dépos. de Bernard, 87r-v. 122r.

(5) Dépos. de Bernard, 122v. — Vers cette époque, Bernard de Castanet inculpé par quelques chanoines du diocèse de nouveaux crimes graves, se vit enfin obligé d'abandonner son siège épineux (Lea, II, 78). Le pape et les cardinaux étaient parfaitement au courant des nouvelles plaintes. On trouvait dans celles-ci, peut-être, la confirmation indirecte de l'innocence des villes mécontentes. Ceci explique, en partie, le langage véhément contre Geoffroy. De plus, le roi ayant arraché au pape le consentement de procéder contre les Templiers, le pontife était sûr que Philippe ne protesterait pas contre l'accueil hostile fait à son fidèle Geoffroy (cf. Lea, II, 87).

en vain que les mécontents imploraient le pape de révoquer les Dominicains du poste inquisitorial en Languedoc ([1]).

En avril 1309, après l'arrivée de la curie romaine à Avignon. Clément sollicité par Bérenger Frédol, permit à Fr. Bernard de s'éloigner pour quelque temps de la cour pontificale. Voulant enquêter au sujet des injustices commises par le sénéchal Jean d'Aunay pendant le procès contre les conjurés, et dans l'espoir de présenter les preuves au roi, le Franciscain s'empressa d'aller voir ses amis à Carcassonne. Mais il ne pouvait visiter que la ville basse, le sénéchal lui ayant défendu l'accès de la cité. « Oses-tu bien venir ici, traître? » exclama cet officier royal, en le voyant s'approcher du pont de bois: « Je te défends de paraître désormais dans cette ville! » ([2]).

C'est dans le bourg que Bernard conféra avec Gérard de Cortone, commissaire royal, qui devait être un jour réformateur du Languedoc ([3]). Selon toute probabilité, Fr. Bernard voulait gagner les bonnes grâces de Gérard, afin que celui-ci assumât dans la défense du peuple le rôle de Jean de Picquigny. A partir de mai 1308, l'inquisition se montrait en effet de plus en plus entreprenante, et maints amis de Bernard se ressentirent déjà du courroux des membres du saint-office ([4]). Mais le prudent commissaire refusa de s'y mêler.

C'était de nouveau Bérenger Frédol qui à Fr. Bernard procura le consentement de Clément V de se rendre en France, pour obtenir du roi la permission de quitter définitivement la curie romaine et d'aller où il lui conviendrait d'établir sa résidence ([5]). Craignant toujours de provoquer le moindre mécontentement de Philippe, le pape n'osait pas licencier Bernard de son propre chef.

([1]) Clément qui, si souvent, préférait les compromis, révoqua bientôt la sage mesure prise par les deux commissaires de restreindre l'initiative des inquisiteurs, en leur imposant l'obligation de n'intenter des procès que de concert avec les ordinaires; Vidal, *Bull.* 16. Peut-être le pape ayant de nouveaux dissentiments avec le roi au sujet de l'affaire des Templiers, voulait par cette révocation plaire à l'ordre dominicain, dont l'appui lui était nécessaire.

([2]) Dépos. de Guill. Arn. Prexian (288v). Hauréau, 136. — V. la dépos. de Bernard, 91v.

([3]) Vaissète, II, 292, 315, 318ss., 329; X, pr. 483, 539. — V. la dépos. de Bernard, 91v.

([4]) V. la dépos. de Bernard, l. c. — Douais, I, 198ss., 293. Molinier, 107-161. Tanon, 71. Vidal, 18ss. — Gui Sicred (213r-v) et Ber. Trevas (285v) affirment que l'activité de Fr. Bernard favorisa une recrudescence de l'hérésie (art. 58). Il n'y a qu'un fait qui soit sûr: le gouvernement désordonné des diocèses était tout créé pour favoriser la propagande cathare.

([5]) Dépos. de Bernard, 91v: *Si volebat a curia licentiari, quod haberet assensum regium* [92r], *aliter non posset a curia licentiari.* Hauréau, 141.

En 1310, Fr. Bernard étant arrivé à Chartres où séjournait alors le roi, Etienne de Suisy qui y était avec Napoléon Orsini, obtint pour son favori le pardon tant désiré [1]. Immédiatement, Fr. Bernard fit parvenir la nouvelle à la cour d'Avignon. Ayant appris la libération définitive de notre hardi tribun, Gonsalve de Valboa, ministre général, et Raymond de Fronsac, procureur de l'ordre, voulant lui confier un poste dans sa province, s'opposèrent à ce qu'il retournât à Avignon. Mais tout de même, Bernard trouva bon de prévenir le pontife. Le cardinal Vital du Tour, O. F. M. [2], informa le pape de l'arrivée et de la requête de Fr. Bernard. Croyant que celui-ci était déjà longtemps en pleine liberté, Clément V consentit volontiers à ce qu'il rentrât dans sa province et « *quod poneretur in loco sibi consolabili* ». Pourvu de lettres du même cardinal certifiant sa libération complète, il quitta définitivement la curie romaine [3].

En prenant congé des cardinaux amis, il avait certainement reçu leur promesse de déterminer le pape soit de révoquer les inquisiteurs dominicains, soit du moins de restreindre leur juridiction exclusive et d'obtenir leur soumission sous le contrôle efficace des évêques [4].

De retour dans la province d'Aquitaine, tout en attendant les résultats de la commission pontificale et le règlement définitif de la procédure dominicaine, il se retira de la vie publique. Absorbé par de savantes études, il donna libre cours à ses penchants mystiques. Les élucubrations joachimistes ayant attiré son attention, il devint un « *joachita* » convaincu. Il affirmait même que s'il avait été pape, il aurait annulé la décrétale condamnant la conception du dogme de la Trinité exposée par le célèbre abbé calabrais [5]. Tombé depuis

(1) Philippe résidait à Chartres au mois de septembre 1310; *Recueil*, XXI, 455. — Pardonnant à Bernard, Philippe voulait-il amadouer le pape toujours contraint à céder dans l'affaire des Templiers? Nous ne le savons pas trop.

(2) Occupant, vers 1300, la charge du lecteur franciscain à Toulouse, Vital pouvait bien avoir quelque sympathie personnelle pour Bernard.

(3) Dépos. de Bernard, 92r ss. Nous n'avons aucune raison de contester ces faits touchant le séjour du prévenu auprès de la curie. Evidemment Fr. Bernard voulait qu'on se renseignât auprès des cardinaux encore en vie et au courant des événements mentionnés. Sinon, il n'aurait pas dit, à la fin de ce récit, que: *omnia praedicta vel quae sufficient, licet sint in utraque curia notoria et multis aliis locis, paratus est probare per testes legitimos* (93r).

(4) Ils paraissent avoir tenu leur promesse. Ce n'est que la révision des Clémentines par Jean XXII qui semble avoir supprimé les normes par lesquelles les « *inquisitores restringuntur et supponuntur episcopis* ». (Ange de Clareno, ALKG I, 545. Lea, II, 90).

(5) Décrétale « *Damnamus* » (c. 2, X, de trinit. I, 1). Au sujet des bulles « *Multorum* » et « *Nolentes* » de Clément V, Bernard Gui porte un jugement d'une hardiesse, semblable à celle de Bernard Délicieux critiquant la décrétale « *Damnamus* ». *Practica*, ed. Douais, 174.

longtemps dans les spéculations des joachimistes annonçant la venue prochaine de l'Antéchrist. Bernard ne laissait échapper aucune occasion de consulter et d'interpréter le « *papalarius* » cité plus haut (¹). Plein de vénération pour Pierre de Jean Olivi, il partageait l'opinion de ce dernier que le Christ vivait encore sur la croix lorsqu'il fut percé de la lance (²). Bernard fit même des recherches bibliques comparatives au sujet de cette question (³). Un grimoire (⁴) tombé entre ses mains vers le temps de sa lutte contre Benoît XI put maintenant être étudié à loisir par notre savant Franciscain avide de s'instruire, et suivant ainsi l'exemple de son ami Arnauld de Villeneuve si versé dans les sciences occultes (⁵). Mais, porté par sa généreuse nature à sympathiser avec tous les opprimés, il ne pouvait pas rester indifférent, en apprenant chaque jour les multiples persécutions que les Franciscains spirituels enduraient à cause de leur fidélité à la pauvreté séraphique. Les actes de violence, commis par les Spirituels de Narbonne et de Béziers pleins d'exaspération envers la communauté de l'ordre qui les persécutait, étaient certainement considérés par Bernard comme le seul moyen efficace de défendre leur cause et de réaliser leur ferme intention de vivre comme les premiers disciples de Saint-François (⁶).

(¹) Voir p. 333. (²) Lea, III, 46.

(³) Dépos. de Bernard, 168v: « ... *Dixit tamen se tunc retulisse quod beatus Marcus ponit Christum vivum lanceratum fuisse secundum aliquas translationes factas de evangelio beati Marci, sicut in quibusdam codicibus reperitur* ». — Les autres Olivistes affirmaient par contre que c'était le texte de S. Mathieu qui fut altéré pour établir l'harmonie avec la version de S. Jean: Lea, III, 46. Ehrle, ALKG II, 368s., 402-5; III, 489-91.

(⁴) C'était un de ces innombrables grimoires tant répandus au moyen âge. Selon les indications de la sentence de condamnation, ce « *libellus nigromanticus* », renfermant beaucoup de caractères magiques et maints noms de démons, contenait des formules d'invocation et d'immolation aux mauvais esprits, et enseignait les moyens de détruire les maisons et les forteresses, de causer les naufrages, de gagner la faveur des grands et l'amour des femmes, de provoquer les maladies, d'envoûter les personnes en employant des figurines et de causer d'autres maux. (Hauréau, 209ss. — Fonds latin 4270, f. 11v, 36vss.: cf. 50rss., 55r, 59vss., 63v, 95vss., 114rss., 167vss., 186v. — Cf. H. Agrippa, *De occulta philosophia*, lib. 2, cap. 22, dans ses *Opera omnia*, Lyon vers 1600, p. 221ss., lib. 3, c. 25; p. 379ss., cap. 26-7, p. 381ss.; lib. 4, p. 533ss. P. de Albano, *Heptameron*, Agrippa, *Opp.* cit. 563ss., 588ss. J. A. Fabricius, *Codex pseudepigraphicus Vet. Test.*, I, 1722, 1051ss., 1056. C. Du Plessis d'Argentré, *Collectio judicior.*, I, I, Paris 1728, 261a. Delrio. *Disquisitionum magicar. libri*, liber 2, cap. 5. qu. 3, Cologne 1657, 114b. E. Lévi, *Dogme et rituel de haute magie*, II, Paris 1903, 356, pass. E. Lévi, *Hist. de la magie*, Paris 1904, 109ss. E. Lévi, *Claviculus de Salomon*, Paris 1895, pass.

(⁵) V. la dépos. de Raym. Lecourt (f. 260r-2r) et d'Arn. de Nougarède (262r-3r). (⁶) René de Nantes, *Hist. des Spirituels*, 388ss. AFH XII, 324ss. ALKG II, 143ss., III, 290.

On comprendra après cela que Fr. Bernard accablé d'âge alla partager à Béziers les larmes et les épreuves avec les persécutés, tout en jetant, un défi à la majorité de son ordre qui, autrefois, l'avait cependant aidé à lutter contre l'inquisition et qui se vit enfin obligé de s'unir aux Dominicains pour faire condamner l'altruiste véhément et incorrigible.

DEUXIÈME PARTIE

Le procès.

§ 13. - *Bernard devant Jean XXII. — Le procès intenté. — Les accusations.*

Quand Fr. Bernard Délicieux vint défendre devant le pape Jean XXII les idées sur la pauvreté volontaire rigoureuse pratiquée au début de l'ordre, il croyait bien suivre en fidèle disciple les préceptes du poverello d'Assise. Il est certain que Bernard ne voulait défendre que la vérité ou, plutôt, il ne voulait défendre que ce qu'il regardait comme vérité, quand, pendant la mémorable audience papale du 13 mai 1317, il justifiait les Franciscains spirituels qui refusaient de faire leur soumission à leurs supérieurs négligeant le rigorisme d'antan. Mais déjà la manière dont Bernard usait pour défendre sa vérité, ne correspondait nullement à l'esprit d'humilité, tant estimée par François. On se rend parfaitement compte de cette différence, quand on se souvient des fières paroles de notre zélateur que nous a conservées la collection d'actes du procureur de l'ordre, Raymond de Fronsac: « *Pater sancte* », aurait proclamé Bernard: « *si unicum verbum exiverit de ore meo falsum, volo esse convictus, quod omnia dicta mea sint falsa iudicanda... Et si isti* [le ministre général Michel de Césène et les autres frères présents du parti laxe] *in omnibus, que dixerint, unum verbum verum dixerint, volo esse convictus, quod omnia que dicunt sunt vera* » (¹).

Son attitude intrépide, en présence du pape indisposé à l'entendre longtemps, pouvait bien être influencée par un certain fatalisme. Selon toute probabilité, ses études joachimistes l'avaient amené à la conviction qu'il serait persécuté. Peut-être, se considérait-il alors

(¹) F. Ehrle, *Zur Vorgesch. des Concils v. Vienne,* ALKG III, 29. Dmitrewski, *Die freiwillige Armut,* 90s.

comme un des 72 martyrs franciscains de la pauvreté volontaire, dont le martyre lui aurait été révélé par les écrits de « Joachim » et des « prophètes » [1].

Mais probablement, il n'a guère pensé que Jean XXII lui entamerait un procès à cause de la lutte contre les inquisiteurs, à propos de la trahison manquée contre Philippe le Bel et du prétendu empoisonnement de Benoît XI. Déjà en 1303, accusé de s'être opposé à l'exercice de l'inquisition, Bernard avait été acquitté par Bernard d'Ortholan, provincial d'Aquitaine. Vers 1304, une commission convoquée de nouveau par le provincial, étudia les griefs dirigés par Bernard de Castanet, évêque d'Albi, contre Fr. Bernard et statua l'ordonnance de non-lieu [2]. De plus, ayant passé quelques années de détention préventive auprès de la curie romaine, Bernard avait été enfin déclaré libre par le roi et par Clément V [3]. Jean XXII, eut-il le droit d'ordonner la reprise du procès? En principe il pouvait modifier ou révoquer toutes les décisions de ses prédécesseurs [4]. Souvenons-nous seulement de ses constitutions pendant le fameux différend au sujet de la pauvreté volontaire dans l'ordre de s. François [5]. La reprise du procès fut aussi facilitée par le fait qu'on ne possédait aucune lettre papale concernant la mise en liberté de Bernard. De plus, une grave accusation, celle d'empoisonnement, par des moyens magiques, de Benoît vint s'ajouter aux crimes imputés à notre zélateur. Cette nouvelle accusation a dû produire sur le pape, qui craignait tant les « sciences maudites », la plus vive impression.

Hauréau dit: « On s'étonne sans doute de voir, au mépris de nos règles, instrumenter contre des crimes pardonnés et recommencer une procédure treize années après l'accomplissement des faits qui doivent en être l'objet... En ces temps anciens dont nous écrivons l'histoire, on ne savait pas rechercher la vérité, pratiquer la justice pour elles-mêmes. Il y avait des lois ecclésiastiques et des lois civiles; cependant l'intérêt bien ou mal entendu de l'Etat et de l'Eglise passait avant toutes ces lois. Ainsi Clément V croyait servir les intérêts de l'Eglise lorsqu'il pardonnait à Bernard, instigateur avoué d'une sédition qui

---

[1] Déposition de Raymond Lecourt (f. 261r): Bernard « *dixit, quod sibi erant tot et tanta revelata et se invenisse per doctrinam dicti Ioachim et per dicta prophetarum, quod non credebat, quod a ducentis annis citra essent alicui viventi tot revelata, et quod inter caetera erat sibi revelata persecutio quam patitur ipse idem frater Bernardus et persecutio illorum qui fuerunt combusti in Massilia, et quod de ordine Minorum affectionis suae et evangelicae paupertatis debeant esse septuaginta duo martyres Dei, et in brevi* ».

[2] Ib. f. 82v-4r. Voir plus haut, p. 320ss.

[3] Ib. f. 84v, 91v-2v. — Hauréau, 136-7. Lea, II, 90. Supra, 463.

[4] Cf. c. 23 X de priv. V, 33. [5] BF V, 233ss.

n'était pas encore calmée; maintenant Jean XXII croit mieux les servir lorsqu'il commande de le juger... La condamnation de Bernard ne doit-elle pas causer une égale satisfaction aux supérieurs des deux congrégations puissantes qui servent à l'envi l'Eglise romaine sous les enseignes de saint François et de saint Dominique? » (1).

L'entourage et le caractère du pape ont certainement joué un rôle dans la reprise du procès (2). Si Fr. Bernard avait défendu les Spirituels non devant Jean XXII, mais devant un Célestin V, il aurait été probablement loué pour son amour intrépide de la vérité. Il faut ajouter aussi que son sort aurait été différent, s'il avait eu en curie des protecteurs puissants. Même, en cas de culpabilité, il aurait pu alors au moins espérer se tirer d'affaire. Guichard de Troyes, par exemple, pouvait commettre impunément maints délits, tant qu'il fut protégé par Blanche de Navarre et par sa fille. Le mystique Arnauld de Villeneuve pouvait se considérer en sûreté relative vis à vis des inquisiteurs, tant qu'il se vit appuyé par ses amis influents. Si une protection de ce genre manquait à Fr. B. Délicieux, ses ennemis étaient d'autant plus forts. Les procès de Bernard Saisset, des Templiers, de Boniface VIII et d'Enguerran de Marigny nous montrent bien quelle influence néfaste exerçait cette catégoire d'ennemis.

Déjà le 13 mai, c'est-à-dire, le jour même de l'audience papale, Fr. Bernard fut mis sous la garde d'Arnauld *de Auxio,* cardinal et camérier du pape. Deux jours après, il fut jeté dans le « *carcer arctus* » papal, fers aux pieds. Même pendant cet emprisonnement, on voit Bernard s'empresser de défendre la pauvreté séraphique, d'enjoindre qu'on fête la mémoire de Pierre de Jean Olivi et d'exhorter les amis des Spirituels à ne pas laisser leurs protégés sans aide. Pour faire parvenir ses instances à ses partisans, il employa le seul moyen possible; il écrivit des lettres (3). Il y résista à Fr. Bonnegrâce de Bergame, voulant le tirer au parti « laxe » de l'ordre (4).

Vers ce temps, la procédure contre lui fut détachée de celle des Spirituels proprement dits (5). S'il avait été associé aux intransigeants, il eût été mentionné dans la bulle du 8 novembre 1317, où Jean ordonnait à Michel le Moine, O. Pr., de juger la cause des 25 « *pseudo-minorum ordinis fratres* » qui restèrent fidèles à leurs idées rigoristes (6). L'exposé d'Ange de Clareno (7) et celui de Raymond de Fronsac (8) nous

(1) Hauréau, 147ss. Cf. Tanon, 78.
(2) Voir N. Valois, *Jacques Duèse... Jean XXII,* dans *Hist. littér.* XXXIV, 1915, 391-630; voir 428, 436s. (3) I Série d'accus. n. 34, 37s. (v. p. 473).
(4) Cf. Ehrle, ALKG II, 145-8; III, 29.
(5) Clareno, l. c. II, 148. (6) BF V, n. 293. Vidal, *Bullaire,* 35-9.
(7) Ed. Ehrle, l. c. II, 147. (8) L. c. III, 29.

laissent pourtant supposer que Fr. Bernard n'a pas rétracté. En raison de quoi, on peut penser qu'il resta étranger au procès des intransigeants, car son rôle dans la révolte de Narbonne et de Béziers était à peu près nul. Mais il est impossible de préciser la date, où le pape se décida à reprendre le procès contre lui. Déjà, on peut voir l'intention papale de ressusciter cette affaire dans les paroles suivants de Jean XXII adressés à Fr. Bernard pendant l'audience et transmises par Clareno: « *Et nos propter multa mala, que de te audivimus, detinemus te* » (1). Déterminé par les instances assidues des Franciscains comme des Dominicains, le pape paraît avoir ordonné bientôt la séparation des deux procès.

En s'empressant de prouver la « *diffamatio* » et de réunir les preuves, Jean de Beaune, O. Pr., inquisiteur de Carcassone (2), ne tarda pas à présenter en cour d'Avignon les actes du « *processus extraiudicialis* », instruit en hâte contre quelques anciens complices de Fr. Bernard. Nous ne possédons pas ces informations qui ne sont mentionnées que très brièvement dans les actes judiciaires. Nous avons, par contre, le texte des deux groupes d'articles dirigés contre B. Délicieux lui-même, et dont les auteurs, faisant fonction de promoteurs, ne sont pas indiqués. Diffus, monotones et souvent pleins de verbiage inutile, dans le goût juridique de l'époque, les griefs présentent tout de même un certain intérêt culturel. Le premier groupe (3), formant un appendice à la bulle de nomination des juges, contient 44 articles. Voici leur texte.

La première série d'accusations.

1. *Ad nostrum pervenit auditum, fama publica referente, quod frater Bernardus Delitiosi tractavit et consilium dedit cum Guilhelmo Fransa et quibusdam aliis in quadam camera domus fratrum Minorum Albiae, quod ipse fr. Bernardus et Guilhelmus Fransa irent et iverunt Tolosam ad vicedominum Ambianensem [Iohannem de Pinquonio] et archidiaconum Algiae [Richardum Nepotis] magistros regios, et quod dictus fr. Bernardus proponeret et proposuit coram eis, quod multae personae de Albia et aliis locis, quae, quia sustinebant ius regium et honorem, deceptae erant per episcopum Albiensem [Bernardus de Castaneto] et inquisitores hereticae pravitatis. Et induxerunt et seduxerunt eas, et specialiter quasdam de Albia, ut confiterentur et confessae fuerunt coram eis, se vidisse, adorasse et recepisse hereticos; quas personas sic confitentes et falsis suggestionibus et confessionibus ad carcerem perpetuum condemnarunt, propter quae tota terra erat perdita, nisi magistri praedicti providerent contra dictos episcopum et inquisitores, quare supplicavit dictus fr. Bernardus eisdem magistris securitatem dari omnibus*

(1) L. c. II, 115. (2) Cf. supra, p. 198, en note. (3) F. 6r-13v.

volentibus conqueri de praedictis episcopo et inquisitoribus ad finem, quod officium inquisitionis hereticae pravitatis impediretur omnino et turbaretur, quod non possent aliquos processus facere super heretica pravitate contra homines de Albia, et de Cordua, et de Carcassonna.

2. *Item quod dictus fr. Bernardus et G. Fransa impetraverunt a dictis magistris literam dictae securitatis et eam portaverunt apud Albiam, ut volentes impedire dictum officium, illud possent libere impedire dicta securitate gaudentes.*

3. *Item quod dictus* (¹) *fr. Bernardus cum multis de Albia quadam alia vice in dicta camera tractavit et consilium dedit, consentiit et procuravit, quod uxores condemnatorum de Albia pro heresi et omnes alii, quos habere possent, secum irent Tolosam ad dictos magistros et clamarent et publice conquererentur coram eis de dictis episcopo et inquisitoribus, ut dictum officium impediretur per potestatem dictorum magistrorum; quod et fecerunt iuxta dictum consilium.*

4. *Item fr. Bernardus ad instantiam dictorum uxorum et aliorum multorum impedientium dictum officium formavit et dictavit articulos, una cum quibusdam aliis clericis et laicis, contra episcopum et inquisitores, et eos scribi fecit, continentes inter cetera, quod dicti episcopus et inquisitores vi tormentorum gravium compulerant condemnatos de heresi ad confitendum, se vidisse et adorasse et recepisse hereticos et nominando certas personas innocentes, quae secum morbo simili laborabant, ut ab eis pecunias extorquerent, et quod fr. Falco [de Sancto Georgio] praesens ibidem, portans unam barbadyram, ne cognosceretur, manu propria faciebat tormenta praedicta, et quod fr. Falco faciebat capi mulieres, ut cum eis coiret et cum eis captis coitum exercebat.*

5. *Item, quod fr. Bernardus cum quibusdam de Albia tradiderunt articulos magistris contra episcopum et inquisitores et officium, ut rex, tota terra et populus concitarentur contra episcopum et inquisitores.*

6. *Item, quod fr. Bernardus et G. Fransa apud Silvanetum in Francia coram d. rege et eius consilio proposuerunt et quilibet eorum proponi fecerunt, quod quidam frater de ordine fratrum Praedicatorum publice praedicaverat Albiae in ecclesia Sancti Salvii, praesente populo, quod tota heresis, quae erat in dioecesi Albiensi, Carcassonensi et Tolosana, exiverat et venerat de Francia a quodam rege Franciae, qui fuerat hereticus, et quod praedicta fuerant proposita coram rege ad concitandum regem et ad impediendum dictum officium.*

7. *Item, quod fr. Bernardus quadam alia vice tractavit cum Albiensibus, scilicet procuravit et consilium dedit eis, quod irent Tolosam ad requirendum et ordinandum cum magistris, quod uxores condemnatorum et magna multitudo populi de Albia irent Carcassonam et ibi clamantes supplicarent magistris, quod immuratos de Albia per sententiam in carcere, extraherent de muro. Et ita iverunt iuxta dictum consilium apud Tolosam ad magistros; fr. Bernardus*

(¹) Nous omettrons dans la suite, devant ce nom et d'autres, cet adjectif, de même que *praedictus*, simples formules juridiques; *d.* = *dominus*.

et G. Fransa tantum fecerunt cum magistris, quod promiserunt ire Carcassonam et esse certa die, et immuratos expellere de muro, ad quam diem et locum magistri, uxores et multitudo clamantes et petentes a magistris, quod liberarent et extraherent de muro carceris immuratos de Albia pro heresi, fr. Bernardo dicente eisdem clamantibus, quod magistri promiserant sibi, quod ipsi extraherent immuratos de muro, et quod non timerent, quia ipse iret cum eis ad murum et ordinaret, quod antequam redirent, omnes qui erant incarcerati in muro, extraherentur et abire libere permitterentur; quod et factum fuit.

8. *Item, quod fr. Bernardus et G. Fransa iverunt ad Franciam ad dictum regem pro deffensione et liberatione condemnatorum de heresi.*

9. *Item, quod fr. Bernardus tractavit et procuravit quadam alia vice cum consulibus et syndicis Albiae, Carcassonae et Corduae, et tantum fecit cum eis, quod ipsi promiserunt dare dicto vicedomino duo millia librarum turonensium parvorum, ut eos deffenderent contra dictos episcopum et inquisitores et dictum officium impediret, quae duo millia libr. fr. Bernardus ab eis debebat recipere et tradere dicto vicedomino ex causa praedicta.*

10. *Item, quod fr. Bernardus ibidem et tunc promisit eidem vicedomino, quod sibi procuraret de aliis villis dictarum dioecesium alia duo millia libr. turon. dum tamen ipse vicedominus deffenderet Albienses, Corduenses et Carcassonenses contra episcopum et inquisitores.*

11. *Item, quod fr. Bernardus tractavit, consuluit et ordinavit quadam alia vice in camera, in qua iacebat in domo fratrum Minorum Carcassonae, cum dictis consulibus et syndicis, quod dictarentur, componerentur et fierent multi falsi articuli diffamatorii contra episcopum et inquisitores, quos articulos falsos fr. Bernardus dictavit et fecit.*

12. *Item quod in dictis tractatu et consilio fuit dictum per aliquos, quod illi tales falsi articuli non relevarent ponentes* (1), *quia probari non possent, eo quod veritatem non continebant.*

13. *Item quod ibidem et tunc fr. Bernardus dixit, quod cum veritate vel falsitate debebant in tantum facere et procurare, quod saltem fratres Praedicatores perderent officium inquisitionis hereticae pravitatis.*

14. *Item quod fr. Bernardus ivit apud Albiam et apud Carcassonam et tractavit quadam alia vice cum consulibus dictarum civitatum et quibusdam aliis, et eis consuluit et ordinavit, quod mitterent in Franciam nuncios speciales ad regem Franciae contra episcopum et inquisitores pro deffensione condemnatorum et aliorum suspectorum de heresi, et obtulit se eis ire paratum pro deffensione ad regem. Et fuit ordinatum, per fr. Bernardum, per Albienses, Corduenses et Carcassonenses, quod fr. Bernardus et G. Fransa irent in Franciam ad regem contra episcopum et inquisitores pro deffensione. Et quod fr. Bernardus ivit in Franciam et G. Fransa nuncii Albiensium, Corduensium et Carcassonensium ad expensas eorum et cum literis et supplicationibus eorumdem contra episcopum et inquisitores pro*

(1) Sic MS. Il faut lire peut-être: *falsos articulos non revelarent.*

deffensione; et in Francia tractaverunt multa cum consilio dicti vicedomini super deffensione praedicta.

15. *Item quod fr. Bernardus accedens ad carceres, ubi erant immurati in Carcassona requisivit eos, quod scriberent genera tormentorum sibi illatorum per inquisitores et nomina illorum, quos accusaverant de heresi vi tormentorum; quod et fecerunt multi de immuratis praedictis, et scripturas suas super praedictis fr. Bernardo tradiderunt. Et cum erant aliqui de immuratis scribere nescientes, ipsemet fr. Bernardus manu sua propria scribebat super tormentis et accusationibus immuratorum scribere nescientium; quae praedicta fr. Bernardus procurabat fieri et faciebat ad illum finem, quod tota terra et populus dictarum diocesium concitarentur et commoverentur contra episcopum et inquisitores, ut officium impediretur, et ut d. rex offenderetur et indignaretur contra episcopum et inquisitores.*

16. *Item quod fr. Bernardus ivit apud Rapistagnum et apud Galhacum et in quolibet dictorum locorum congregavit consules et multos alios, quibus presentavit, legit et exposuit rotulos, continentes praedicta, quae immurati scripserunt et ipse fr. Bernardus scripsit pro immuratis nescientibus scribere super dictis tormentis et accusationibus: suadens et dicens, quod cum multi de dictis essent accusati de heresi vi tormentorum per inquisitores, idem poterat fieri de aliis; et sic tota terra erat perdita, nisi se deffenderent et impugnarent et impedirent episcopum et inquisitores, et se coadunarent et contribuerent de pecuniis suis ad ducendum negotium deffensionum et impugnationis et impeditionis contra episcopum et inquisitores; et idem fecit fr. Bernardus et eodem modo in multis aliis villis et castris dictarum dioecesium.*

17. *Item quod fr. Bernardus promisit hominibus Rapistagni, Galhaci et multorum aliorum locorum dioecesium praedictarum se ducturum negotium contra episcopum et inquisitores.*

18. *Item quod homines de Rapistagno et de Galhaco promiserunt fr. Bernardo octuaginta grossos parisienses auri pro prosecutione deffensionis et negotii.*

19. *Item, quod fr. Bernardus recepit seu recipi fecit pro salario suo et expensis a dictis hominibus de Rapistagno et de Galhaco dictos octuaginta parisienses pro prosecutione deffensionis et negotii contra episcopum et inquisitores ad finem praedictum, et ut concitaret populum dictarum dioecesium contra episcopum et inquisitores.*

20. *Item, quod fr. Bernardus, audita creatione d. Clementis papae V, tractavit, consuluit et ordinavit cum Albiensibus, quod mitterent nuncios ad d. Clementem papam V ad diffamandum episcopum et inquisitores et conquerendum de eis ad finem quod officium impediretur.*

21. *Item, quod fr. Bernardus quadam alia vice tractavit, consuluit et ordinavit, quod uxores Albiensium, Corduensium condemnatorum de heresi et multi alii irent Tolosam ad d. papam Clementem V ad diffamandum et conquerendum, ut supra, et quod fr. Bernardus dictavit articulos pro dictis uxoribus et fieri procuravit contra episcopum et inquisitores ad diffamandum et conquerendum, ut supra, et ut officium impediretur; et articulos tradidit commissario d. papae pro uxoribus et hominibus de Albia contra episcopum et inquisitores.*

22. *Item, quod fr. Bernardus falso suggessit cuidam famulo suo olim iudeo, quod publice diceret, quod fr. Falco multas pecunias habuerat et extorserat a diversis iudeis.*

23. *Item, quod fr. Bernardus in Carcassona tractavit, consuluit et ordinavit quadam alia vice secrete cum Albiensibus et multis aliis, et expresse consentiit et persuasit, quod in Carcassona starent in ecclesia fratrum Minorum, donec vidissent seu scirent, si dictus vicedominus extraheret et liberaret immuratos de muro, ut si forte illos non extraheret, ipsi coadunati in ecclesia inde arriperent iter suum versus immuratos, ut viriliter cum tumultu et violenter frangerent murum, carceres et portas, ubi immurati capti tenebantur et eosdem extraherent inde et libere facerent abire.*

24. *Item, quod fr. Bernardus pronosticavit mortem domini Benedicti papae.*

25. *Item procuravit et consentiit, quod abbreviaretur vita dicti domini papae Benedicti.*

26. *Item misit ad curiam romanam nuncium suum proprium et per eum quemdam coffinum parvum pannis involutum, clausum cum clavatura, cuius clavem retinuit, infra quem coffinum posuit et ad curiam misit quasdam confectiones, potiones, pulveres et litteras manu sua propria scriptas, quarum occasione fr. Bernardus procuravit et fecit abbreviare vitam dicti d. Benedicti.*

27. *Item, quod machinatus fuit in mortem d. Benedicti papae.*

28. *Item, quod fr. Bernardus dixit quibusdam hominibus de Albia et Carcassona calendam infra quam d. Benedictus papa erat moriturus, nec ultra poterat vivere.*

29. *Item, quod ad dicendum praedicta studuit in quodam libro, in quo erant multi characteres et multae rotae et diversae scripturae in suis circumferentiis.*

30. *Item, quod praedicta misit magistro Arnaldo de Villanova et quibusdam aliis propter abbreviationem vitae d. Benedicti.*

31. *Item, quod fr. Bernardus dixit quibusdam hominibus de Albia, se scire facere cum artibus suis abbreviationem vitae inimici sui, et quod ipse reputabat inimicum suum et hominum de Albia et de Carcassona d. Benedictum papam, quia erat de ordine Praedicatorum, et quia favebat inquisitoribus, et quod ipse faceret abbreviare vitam d. Benedicti papae.*

32. *Item, quod fr. Bernardus quadam alia vice tractavit, consuluit et ordinavit, persuasit et consentiit expresse una cum multis hominibus de Albia in domo fratrum Minorum Albiae, quod ipse fr. Bernardus et quidam alii Albienses irent Tolosam ad requirendum vicedominum, quod Albienses immuratos in Carcassona extraherent de muro et libere facerent abire, et si nollet eos exaudire, cito revenirent Albiam et congregarent multos Albienses, et carnifices et leviores homines de Albia et cum magna multitudine illorum irent Carcassonam et frangerent violenter murum, portas et carceres, ubi capti tenebantur immurati et eos extraherent de carceribus et libere facerent abire.*

33. *Item, quod fr. Bernardus fuit causa et occasio, consilium et consensum dedit et persuasionem fecit, quod immurati extraherentur de muro et carceribus et liberarentur, sicut liberati fuerunt et extracti*

per vicedominum, et quod in praedictis extractione et liberatione fr. Bernardus fuit praesens, consulens, consentiens, et operam dedit, ut praedicta fierent.

34. *Item, quod fr. Bernardus scripsit et misit literas suas quibusdam civibus Narbonae, continentes, quod quia ipse fr. Bernardus proposuit pro fratribus affectionis suae coram domino papa, alii fratres Minores sunt contra eum, et quod ipse debet esse carus amicis negotii fratrum dictae affectionis, sicut oculus dexter capitis.*

35. *Item, quod Deus dedit sibi intelligere tam magna, quod a quingentis annis citra non fuerunt talia facta, et quod fr. Guillelmus de Sancto Amantio* (1) *habebat eum carum et sciebat causas suas.*

36. *Item, quod pro negotio et facto Carcassonae ipse Bernardus consumpsit omnes libros suos et obligavit se ad multa debita, et quod homines Carcassonae et Albiae haberent eidem fr. Bernardo respondere de multis in quibus sibi tenentur, et quod negotium praedictum constabat sibi multum.*

37. *Item, quod ipse patiebatur pro fr. Petro Ioannis [Olivi], et quod multi venirent ad instantem diem dicti fr. Petri Ioannis, et quod tunc facerent sibi succurri et adiutorium mitti.*

38. *Item, quod praedictas literas fr. Bernardus scripsit manu propria captus in carcere d. papae Avinioni.*

39. *Item, quod fr. Bernardus scripsit et misit multas alias literas in latino et in romantio multis et diversis singularibus personis Narbonensibus et Bitterensibus, viris et mulieribus, beguinis et beguinabus, confortans eos super negotio fratrum affectionis praedictae et ab eis adiutorium petens.*

40. *Item, quod de universis et singulis supradictis est fama publica et est publice fr. Bernardus in dictis civitatibus, dioecesibus et aliis locis circumvicinis apud bonos et graves; et propter praedicta grave scandalum ortum est contra eum, quae non debent impunita relinqui.*

41. *Item, quod dictus fr. Bernardus multoties concitavit et commovit Albiae et Carcassonnae consules, cives et habitatores ipsarum civitatum publice in sermonibus suis et interdum secrete in camera, quam inhabitabat, contra episcopum Albiensem et inquisitores hereticae pravitatis, et se fieri procuravit procuratorem, deffensorem et prosecutorem dictorum hominum contra episcopum et inquisitores per habitatores.*

42. *Item, quod semel et pluries promisit dictis hominibus et cuilibet interdum publice, interdum occulte, quod ipse deffenderet eos et homines Albienses immuratos in Carcassona pro heretica pravitate, et quod non dimitteret deffensionem immuratorum contra episcopum et inquisitores, donec per potestatem regiam immuratos de muro procurasset et fecisset penitus liberari.*

43. *Item, quod fr. Bernardus fecit sibi salarium certum sibi solvendum annuatim in certa summa pecuniae per dictos habitatores pro deffensione et prosecutione praedictis contra episcopum et inquisitores.*

44. *Item, quod dictum salarium eidem fr. Bernardo fuit annuatim solutum per habitatores praedictos ex causa praedicta* (2).

(1) Ms. *Geraldus de Sancto Amantio.* (2) Fonds latin N° 4270, f. 6r-13v.

Ces articles, où furent-ils composés? Quelques passages de la bulle « *Etsi cunctorum* » ainsi que les paroles d'introduction placées au commencement du premier article ([1]) nous laissent supposer que la rédaction définitive de ces griefs fut faite à la cour d'Avignon. L'accusation au sujet de l'empoisonnement de Benoît XI confirme cette supposition. Vers cette époque, un véritable affolement magique s'empara pour longtemps des esprits à la curie. Jean XXII étant parmi les plus persuadés d'être en butte à la malice des sorciers ([2]), on voulait voir partout des indices d'attentats contre tel ou tel dignitaire, ce qui amenait les recherches febriles des amis du « diable ». C'est de là qu'une simple rumeur d'empoisonnement put si facilement faire naître la persuasion qu'un crime pareil aurait vraiment eu lieu. Là, la culpabilité de Bernard pouvait donc être regardée comme très digne de créance ([3]). Quelle différence avec l'état des esprits dans le Languedoc où cette épidémie n'avait pas encore apparu et où la sorcellerie n'intéressait l'inquisition que très rarement! Même le Dominicain Bernard Gui, ennemi déclaré et d'office de notre Franciscain, mais étranger à l'affolement magique régnant à la curie, ne mentionne nulle part dans ses écrits l'empoisonnement de Benoît XI par Bernard.

Qui est l'auteur (ou les auteurs) de ces articles? Le texte ne permet pas de le préciser. La mention continuelle et accentuée des événements d'Albi, prouve que l'auteur puisait ses renseignements principalement aux témoignages des personnes séjournant à Albi pendant ces troubles populaires. L'angle de vue de l'auteur est partant trop étroit, car c'est Carcassonne qui fut le champs principal de l'activité de Fr. Bernard. Il semble qu'une main puissante dirigeait — délibérément — les accusations vers cette conception étroite. Bernard de Castanet lui même, n'aurait-il pas pu jouer le rôle d'accusateur? Le pape n'avait-il pas pris en considération les affirmations de cet évêque qui dépeignit vivement tout le mal que lui causa l'agitateur intrépide? Cette supposition nous paraît très vraisemblable. Après avoir été créé cardinal, le 18 déc. 1316, Bernard de Castanet resta jusqu'à sa mort à la cour d'Avignon, en jouissant de la plus grande

([1]) « *Ad nostrum pervenit auditum fama publica referente...* »; p. 468.

([2]) V. N. Valois, *Jean XXII*, art. cité, 408-15, sur des tentatives d'*envoûtement* dirigées contre ce pape et des cardinaux; sur celle de Mathieu Visconti, 416-7.

([3]) Hauréau écrit (151 s.): « Jean XXII sait très-bien comment est mort Benoît. Ce n'est pas d'ailleurs un pape de hasard... C'est un homme instruit, éclairé, nullement naïf. On a dû le faire sourire en lui disant qu'Arnauld de Villeneuve avait eu besoin, pour empoisonner un pape, des conseils et des onguents de Bernard... ». Hauréau a pourtant oublié le fait que la peur rend aveugle.

estime du pape. Du 23 mai jusqu'au mois d'août 1317, ce nouveau cardinal a donc eu assez de temps à sa disposition pour influencer directement ou indirectement la rédaction de cette série d'articles. Le fait que ceux-ci, en parlant de lui, n'ajoutent pas « *bonae memoriae* » prouve bien qu'ils furent composés avant sa mort († le 14 août 1317).

La seconde série (1) comprend soixante articles. Plus clairs et mieux conduits, ces articles furent souvent employés par les juges. En voici la teneur:

La deuxième série d'accusations.

1. *Primo sub an. D. millesimo trecentesimo dictus fr. Bernardus Delitiosi, una cum fr. Bernardo Raymundi, tunc gardiano fratrum Minorum de Carcassona se opposuit inquisitori Carcassonae fr. Nicolao de Abbatisvilla, volenti procedere et procedenti contra Castellum Fabri defunctum hereticum, sicut inquisitor invenerat per testes concordes, et habuerat in mandatis a domino Bonifacio papa VIII, oraculo vivae vocis, quod procederet contra ipsum; et dictus fr. Bernardus obtulit se ad deffendendum dictum defunctum asserens ipsum esse et fuisse catholicum.*

2. *Item cum dictus fr. Bernardus Delitiosi et gardianus peterent admitti ad deffensionem dicti defuncti, et inquisitor praefatus habuisset de consilio magnorum virorum et peritorum in iure, quod ad ipsos deffensio non pertinebat et non admisisset eos, appellaverunt a prefato inquisitore, et appellationem fecerunt affigi in domo inquisitionis; et dictus fr. Bernardus Delitiosi fuit praesens.*

3. *Item fr. Bernardus Delitiosi diffamavit publice et private inquisitores praedictos et processus eorum et sententias datas per eos contra personas culpabiles de heresi, ac etiam per praefatum dominum episcopum Albiensem.*

4. *Item dictus fr. Bernardus Delitiosi in pluribus locis, scilicet in Carcassona, Albia, Cordua et in Castris et alibi in praedicatione publica et pluries etiam in privato coram populo dixit et asseruit, quod dominus episcopus et inquisitores condemnaverunt iniuste quasdam personas de Albia et de dioecesibus superius nominatis et quasdam de Carcassona et de dioecesi in poena superius nominatas, asserendo personas condemnatas per eos esse et fuisse bonas et catholicas et immunes de crimine heresis.*

5. *Item fr. Bernardus informavit de praedictis contra d. episcopum et inquisitores d. Ioannem de Pinquonio, vicedominum Ambianensem et dominum Richardum Nepotis, archidiaconum Algiae in ecclesia Lexonensi, qui fuerunt missi per d. Philippum regem Franciae ad praedictas partes; et ad informationem et instigationem fr. Bernardi multa gravamina et impedimenta fecerunt et intulerunt d. episcopo et inquisitoribus et officio inquisitionis et ministris officii inquisitionis et familiaribus et amicis episcopi et inquisitorum.*

6. *Item de praedictis, videlicet quod episcopus et inquisitores iniuste condemnassent multas personas pro crimine heresis, fr. Bernardus*

(1) F. 14r-29r.

informavit multas personas alias, tam ecclesiasticas quam seculares in praedictis partibus Carcassonensibus, Albiensibus et Tolosanis, et etiam in Francia et in curia d. regis Franciae et alibi.

7. *Item fecit seditiones et concitationes populorum contra episcopum et inquisitores pluries et in pluribus locis, specialiter in Carcassona, Albia, Cordua et in Castris et in Limoso, et alibi excitando et animando homines, ut assumerent contra episcopum et inquisitores et se deffenderent contra eos, quod fecerunt, fr. Bernardo cooperante, excitante et praedicante publice et privatim.*

8. *Item fr. Bernardus interfuit consiliis et tractatibus, et consuluit et tractavit in praedictis villis maxime in Carcassona, Cordua et Albia, quod pecuniae colligerentur ad prosequendum negotium contra episcopum et inquisitores, tam in curia Franciae, quam in curia romana et alibi, sicut et factum fuit.*

9. *Item dictae pecuniae fuerunt collectae pro praedictis expensis faciendis, fr. Bernardo sollicitante et procurante, in burgo Carcassonae et de civitate Albiensi et de Cordua et de aliquibus aliis locis.*

10. *Item fr. Bernardus prosecutus est annis multis negotium assumptum per Carcassonenses, Albienses et Corduenses et quosdam alios contra episcopum et inquisitores in curia Franciae et coram vicedomino et archidiacono praedictis et alibi; et recipiebat stipendia et sumptus magnos a praedictis pro prosecutione dicti negotii et pecunias multas.*

11. *Item fr. Bernardus postmodum egit contra consules burgi Carcassonae et convenit eos in curia senescalli vel vicarii Carcassonae, repetens ab eisdem magnam pecuniae quantitatem, quae restabat ad solvendum de aliquibus annis transactis, sicut de istis plenius constat per processum inde factum in curia vicarii Carcassonae et per informationes per ipsum redditas consulibus Carcassonae, quae inferius circa finem rotulorum scriptae habentur.*

12. *Item fr. Bernardus tractavit et procuravit sub an. D. 1301 cum uxoribus condemnatorum pro heresi et amicis eorum de Albia, quorum nomina superius continentur, quod mitterent procuratorem aliquem ad regem Franciae ad prosequendum negotium contra episcopum et inquisitores; et ibidem fr. Bernardus praesens constitutus est procurator ad dictum negotium prosequendum; et fuit ordinatum, quantum qualibet de uxoribus contribueret pro expensis.*

13. *Item fr. Bernardus ut procurator institutus de consilio vicedomini et archidiaconi ivit in Franciam ad curiam d. regis sub anno 1302, cuius socius fuit quidam frater minor cognomine Hector; et secuti sunt regem de Parisius usque Petram Fontem, Compendium et Chaysiacum, ubi per procuratores ipsius fr. Bernardi fuit impedita litera de favore concessa per d. regem pro inquisitore Tolosano [Falcone de Sancto Georgio]; et fr. Bernardus multa dixit et suggessit regi contra officium inquisitionis et contra episcopum et inquisitores, sicut ipsemet postmodum recitavit in sermone publico, quam fecit apud Castras.*

14. *Item sub an. 1303, circa festum Ascensionis Domini, quando Albienses primo venerunt apud Carcassonam de Albigesio ad requirendum fr. Gaufridum inquisitorem pro liberatione condemnatorum et aliorum detentorum in carcere inquisitorum pro crimine he-*

resis, tunc fr. Bernardus Delitiosi venit illuc, et fuit in omnibus consiliis et tractatibus factis per vicedominum contra negotium inquisitionis tamquam principalis adversarius et impeditor et detractor inquisitorum.

15. *Item eodem anno, circa festum b. Ioannis Baptistae apud Corduam fr. Bernardus praedicavit in domo communi, post recessum vicedomini de Cordua in Franciam, dicens populo ad hoc convocato: « Vos multum debetis gaudere, quia habetis talem dominum promotorem et deffensorem (loquens de vicedomino) ad expeditionem seu liberationem vestrorum bonorum hominum », dans intelligere de condemnatis per episcopum et inquisitores; et addidit, quod iniuste detinebantur in carcere inquisitorum.*

16. *Item quod ibidem dixit in publico sermone, quod ipse multum laboraverat, ut inquisitionis negotium actum contra praefatos condemnatos, quos asserebat esse bonos homines et condemnatos iniuste, veniret in lucem, et expenderat pro hoc ad valorem ccc vel cccc librarum, et adhuc erat paratus se exponere, dummodo ipsi vellent eum iuvare et se ipsos.*

17. *Item ibidem in sermone dixit suadendo populo, quod non essent sicut illi de Carcassona, qui propter modicas expensas, quas timebant facere prosequendo negotium contra inquisitores, miserabiliter sic permiserunt succumbere officio inquisitionis et inquisitoribus; ex praedicta vero praedicatione fuit populus adeo concitatus contra episcopum et inquisitores et officium inquisitionis, quod aliqui obtulerunt se et suas uxores et liberos ad expendendum contra episcopum et inquisitores, quousque condemnatos et detentos suos in carcere inquisitorum retraherent.*

18. *Item eodem anno in mense iulii, circa festum S. Iacobi fr. Bernardus Delitiosi venit Carcassonam cum multitudine seditiosa Albiensi, ubi ipse interfuit in consiliis et tractatibus multis, factis per vicedominum contra inquisitorem Carcassonae et officium inquisitionis.*

19. *Item eodem anno et mense in Carcassona, ut concitaretur populus contra inquisitorem, ipse fr. Bernardus incitavit vicedominum, ut haberet consules, qui fecerant et tractaverant pacem et concordiam inter inquisitorem fr. Nicolaum de Abbatisvilla et villam Carcassonae, et quod haberet instrumentum inde confectum super pace praedicta; quod cum vicedominus fecisset et instrumentum habuisset et vellet ipsum reddere consulibus, fr. Bernardus procuravit, quod vicedominus retineret, ut posset populo publicari.*

20. *Item eodem anno, in mense augusti, dominica decima post octavas Trinitatis* (1), *cum in sabbato praecedenti cum tuba praeconis fuisset proclamatum hoc modo: « Ex parte Dei et Domini nostri Iesu Christi significat fr. Bernardus Delitiosi universitati burgi Carcassonae et mandat, quod crastina die dominica de quolibet hospitio*

---

(1) En mettant *dom. X post Trinit.* = *X post Pentec.*, ce dimanche fut, en 1303, le 11 août. A la p. 215 nous l'avons néanmoins identifié avec le 4 août. IXe dimanche après la Pentecôte, où cet évangile, Luc. 19, 41-7, se lisait alors plus communément. Cf. Beissel, St., *Entstehung der Perikopen des roemischen Messbuches*, Freiburg i. Br. 1907, 207.

sint duae personae vel una in domo vel in claustro fratrum Minorum ad honorem Dei et utilitatem villae Carcassonae et totius linguae de Oc et exaltatione fidei et Ecclesiae sanctae Dei »; tunc congregato populo, praedicavit fr. Bernardus, assumens thema: « Videns Iesus civitatem flevit super illam, dicens, si cognovisses... ». Et tunc incepit flere magnis singultibus et suspiriis; et post fletum incepit prosequi sermonem, cuius tenor et venenosa verba et seditiosa expositio inferius inseruntur circa finem.

21. *Item in dicto sermone dixit, quod villa Carcassonae et omnes de Albia erant in maiori opprobrio propter pacem, quam fecerant cum inquisitoribus, quam quaecumque civitas vel villa regni Franciae.*

22. *Item ibidem in dicto sermone legit et exposuit in vulgari instrumentum confectum de pace et concordia praedicta inter villam et inquisitores. Et multa quae non continebant veritatem, exposuit secundum suum intellectum contineri in dicto instrumento ad concitandum populum, videlicet quod consules et consiliarii, qui tunc erant et tota universitas Carcassonae reddiderant se ut fautores hereticorum, quia participaverant cum septem excommunicatis et condemnatis falso per inquisitores, quorum nomina sunt Guilh. Garrici, Guilh. Bruneti, Raymundus Magistri, etc. — Item, quod ab illa fautoria et sententiis simpliciter petiverant se absolvi ab inquisitore, et inquisitor eos absolverat. Item, quod abiuraverant omnem heresim, multum exagerans verbum abiurationis, dicens quod post istud verbum, si reinciderent, non restabit, nisi ignis.*

Item, quod in dicto instrumento continebatur, quod si aliquis assumeret causam alterius vel deffenderet contra cursum inquisitionis, esset privatus omni publico officio et dignitate usque ad tertiam et quartam generationem; quarto dixit, quod non erat civitas in toto regno Franciae talis conditionis et ad tot obligata sicut Carcassona. Item dixit, quod multum mirabatur, quia inquisitores non ostendebant, an ea quae faciebant, fierent secundum veritatem, et si fuerant decepti per episcopum Albiensem vel quemcumque alium, quod dicerent et corrigerent ea quae male egerant. Item extendens manum suam versus domum fratrum Praedicatorum dixit, quando aliquis loquitur de talibus, ipsi dicunt, quod anteponerent breviaria et missalia et cruces et turribula, et generaliter quod ante darent se diabolo, et quin haberent finem intentum. Praedicta autem per eum praedicata et in vulgari exposita secundum suum intellectum, non continentur in instrumento praedicto.

23. *Item ex praedicta praedicatione et instrumenti publicatione et expositione fuit populus adeo concitatus contra inquisitores et antiquos consules et consiliarios, qui pacem cum inquisitore tractaverant, quod ad destructionem domorum et spoliationem bonorum ipsorum processit in eadem hebdomada; et plures domus fuerunt destructae in Carcassona.*

24. *Item eodem anno fr. Bernardus in festo Assumptionis beatae Mariae Virginis fecit convocari populum de Albia in domo fratrum Minorum; et postquam dixerat multa mala de facto inquisitionis, dixit inter caetera, animando populum ad prosequendum contra inquisitores et episcopum, quod illi de Carcassona perdiderunt factum suum pro tribus nucibus, dicens: « Scitis vos, quid appello tres nuces!*

— tres obolos; — et ideo aperiatis bursam vestram, si vultis expedire negotia vestra ».

25. *Item tunc de Albia venit Carcassonam; et de Carcassona scripsit gardiano de Rapistagno, quod ipse laborabat pro expeditione illorum condemnatorum de Albia, et quod infra diem dominicam nunc sequentem expedirentur de carcere inquisitorum Carcassonae cuicumque placeret vel displiceret; et ista postmodum probavit eventus, quia infra dominicam post octavas Assumptionis beatae Mariae condemnati pro heresi, qui erant in muro Carcassonae, fuerunt inde abstracti per vicedominum.*

26. *Item eodem anno circa festum Nativitatis beatae Mariae ibidem in publica praedicatione dixit, quod aliqui loquebantur et reprehendebant ipsum de praedicatione, de qua superius facta est mentio, aliqui loquebantur* (1), *et tunc addidit iurando et comminando, dicens quod [si] aliquantulum amplius pungeretur, ipse ita alte de illa materia praedicaret, quod totum regnum Franciae et etiam mundus horreret; ex quo populus concitatus fuit contra episcopum et inquisitores et contra Praedicatores; et imagines scriptas seu depictas in porticu ecclesiae fratrum Praedicatorum deturpaverunt et destruxerunt, et fenestras vitreas ecclesiae confregerunt; et fratres de praedicationibus suis redeuntes invaserunt et plura gravamina intulerunt.*

27. *Item eodem anno, cum reprehenderetur a rev. patribus d. episcopo Biterrensi, nunc Tusculanensi, et ablatibus S. Pauli et Fontis Frigidi, ut desisteret a concitationibus faciendis contra inquisitores, dixit: « Mirabile est de vobis, domini, quia vos curatis de tribus tegulis, quae fractae sunt, et non curatis de personis seu hominibus Carcassonae, qui per dictum instrumentum destructi sunt ». Nec propter hoc destitit contra inquisitores et inquisitionem populos concitare.*

28. *Item fecit multas congregationes in Albia et in Carcassona, et procuravit, quod homines de Carcassona, qui prius habebant pacem et tranquillitatem cum inquisitoribus, insurgerent contra ipsos, et quod confoederarentur cum Albiensibus; quod et factum fuit, nam contra inquisitionis officium simul conspiraverunt et confoederati fuerunt.*

29. *Item eodem anno in adventu Domini fecit convocari populum cum voce praeconis in villa Castrensi in cimeterio monachorum, et convocato populo post prandium, praecedentibus tubis, praedicavit; et ibidem conquerendo de inquisitoribus et diffamando processus eorum, et concitando populum contra eos dixit, quod ipse erat accusatus, quia sustinebat homines contra officium inquisitionis, et quod sibi imponebatur, quod ipse esset Antichristus; dixit etiam ibidem, quod ipse fuerat locutus cum d. rege Franciae Philippo in secreto de facto inquisitionis; cum tamen inquisitores publice coram consilio regis diffamasset, ubi per d. archiepiscopum Narbonensem reprehensus fuit.*

30. *Item dixit ibidem publice, quod quando vicedominus extraxit condemnatos pro crimine heresis de muro inquisitorum Carcassonae, melius fecisset tunc, si duxisset eos Parisius ante faciem regis, ut ibi de factis suis cognosceretur et iudicaretur.*

(1) Répétition inutile.

31. *Item cum fr. Gaufridus inquisitor fecisset denunciari excommunicatum vicedominum, fr. Bernardus dixit ibidem in sermone, quod inquisitor non potuerat excommunicare vel excommunicatum denunciare vicedominum, nec propter illa quae fecerat contra inquisitores poterat excommunicari.*

32. *Item asseruit ibidem publice, quod praedicta sententia inquisitorum contra vicedominum erat falsa et nihil valebat, et denunciatio nulla erat; et quod totum, quidquid factum fuerat in inquisitione a XX annis citra, erat falsum.*

33. *Item dixit ibidem, quod ipse laboraverat et adhuc laboraret usque ad mortem, quod negotium istud, videlicet contra officium inquisitionis, veniret ad lucem; et ita deberent ipsi facere et ante exponere uxores, filios et filias, si aliud non haberent; et addidit, quod ipse fuerat et erat et esset servus et pugil eorum.*

34. *Item eodem anno et eodem tempore paulo post praedicavit similia apud Albiam populo ad hoc ad eius instantiam convocato.*

35. *Item eodem anno apud Tolosam, praesente d. rege cum consiliariis suis et nobilibus et praelatis, dixit, quod ipse multis annis laboraverat, ut negotium et facta inquisitionis venirent in lucem, nec poterat, et tamen tantum clamaverat, quod raucae factae fuerant eius fauces.*

36. *Item dixit ibidem, quod ipse certus erat, quod a XL annis citra, non fuerat hereticus vel hereticalis inventus in terra illa, videlicit Carcassonensi, Albiensi et Tolosana; et quamvis ibidem fuerit reprehensus de tali dicto per d. archiepiscopum Narbonensem et episcopum Biterrensem, nunc Tusculanensem, qui praesentes erant et contrarium asserebant, tamen ipse fr. Bernardus obstinatus permansit in assertione praedicta.*

37. *Item dixit ibidem, quod si S. Petrus et S. Paulus essent coram inquisitoribus, quantumcumque fuerint et sint boni christiani, inquisitores eos ita male tractarent, quod facerent eos heresim confiteri; et cum de hoc reprehenderetur per d. episcopum Altissiodorensem dicentem hoc, quod apostolus dixit de se* (1): *« Certus sum, quia nec mors neque vita poterunt me separare a charitate Christi », fr. Bernardus nolens se committere ad disceptationem, in sua assertione obstinatus permansit.*

38. *Item eodem anno dominica in Passione Domini praedicavit in Albia populo ad hoc specialiter convocato, dicens eis, quod nullo modo crederent a quocumque diceretur, vel qualitercumque persuaderetur eisdem, quod vicedominus esset excommunicatus, quia inquisitor non potuerat eum excommunicare, quamvis inquisitor in illis diebus faceret denunciari publice excommunicatum vicedominum.*

39. *Item cum vicedominus iret ad romanam curiam fr. Bernardus dixit in praedicatione ibidem, quod non ibat ad curiam romanam propter excommunicationem praedictam, sed ut prosequeretur negotium ipsorum, videlicet hominum de Albia contra inquisitores, quod erat in optimo puncto, sicut ipsi cito sentirent, quia non restabant nisi sex leucae, et subdidit quomodo remanebat infra sex leucas.*

(1) Rom. 8, 38.

40. *Item dixit ibidem: « Notum sit vobis, quod sententiae datae per episcopum et inquisitores contra bonos homines vestros de Albia condemnatos (quorum nomina scripta sunt supra), sunt omnino falsae et iniquae »; et addidit, quod ipse fr. Bernardus et sui prosequerentur usque ad mortem et iuvarent eos, persuadendo eis, quod ipsi similiter facerent e converso, exhortando eos, quod non dividerent se, sed essent unanimes in hoc facto, quia pro uno denario, quem expenderent, recuperarent centum.*

41. *Item sub an. D. 1304 praedicavit in Carcassona duabus vicibus in domo fratrum Minorum irritando et concitando populum contra inquisitores; in primo siquidem sermone dominica in Ramis Palmarum dixit populo, quod essent unanimes et concordes, quia tali modo pravitatem et malitiam inquisitorum et fratrum Praedicatorum poterant superare.*

42. *Item dixit ibidem populo, quod non nocerent fratribus Praedicatoribus quousque viderent, si vicedominus, qui iverat Romam, posset iustitiam invenire; et addidit, quod non credebat eam invenire cum papa, qui tunc erat dominus Benedictus, quia erat de ordine Praedicatorum, ⟨et⟩ propter hoc in malitia sustinebat eos.*

43. *Item dixit ibidem: « Si papa sustinuerit Praedicatores (quia fuit de ordine ipsorum), appelletis, sicut fecit rex Franciae contra Bonifacium papam, et ex tunc sciatis, quid sit futurum de Praedicatoribus ».*

44. *Item ibidem exhortatus est populum, quod propter hoc non timerent mortem, quia fr. Bernardus volebat esse primus martyr.*

45. *Item in secundo sermone post Pasca in domo fratrum Minorum similia verba replicavit, et addidit increpando seu reprehendendo d. regem Franciae et consiliarios suos, quia non apposuerant consilium, quia plus debebant diligere populos civitatum et locorum sibi subiectorum quam Praedicatores. Addidit etiam dicens: « Ex quo ita est, habeatis Deum in regem seu pro rege, quia pluribus annis vixistis sine domino rege Franciae, quam cum eius dominio ».*

46. *Item post Pasca ipse discurrit cum Helia Patritii per plures villas dioecesis Carcassonensis ad faciendum colligationes et confoederationes contra officium inquisitionis.*

47. *Item eodem anno 1304, in festo Inventionis S. Crucis praedicavit Tolosae in ecclesia S. Saturnini; et loquens de Praedicatoribus et inquisitoribus et praelatis et cardinalibus dixit, quod ipsi in suis factis nullam regulam tenebant nec operabantur, sed secundum maiorem numerum; et addidit, quod multa cogitaverat dicere populo de factis inquisitionis, sed missi erant exploratores, ut eum caperent in sermone* [1]; *verumtamen si negotium non iret sicut inchoatum erat, ipse revelaret veritatem, quidquid deberet evenire.*

48. *Item dominica secunda post octavas Trinitatis praedicavit in Carcassona; et ibidem inter cetera dixit, quod ipse debebat capi et duci captus ad curiam romanam, quia ipsos deffendebat contra officium seu negotium inquisitionis; addens, quod paratus erat mori pro deffensione eorum, et rogans quod orarent Deum pro anima eius, quia statim cum exiret Carcassona, debebat capi; et sic populum con-*

(1) Cf. Matth. 22, 13.

citavit, quod mandatum summi pontificis de ipso capiendo et ducendo ad curiam romanam non potuit adimpleri.

49. *Item eodem anno, circa octavas apostolorum Petri et Pauli, fr. Ioannes Rigaldi, tunc vicarius ministri provincialis Aquitaniae fratrum Minorum, nunc vero episcopus Trecorensis de mandato summi pontificis d. Benedicti papae XI fr. Bernardum manu de facto cepit, et virtute sanctae obedientiae et sub pena excommunicationis quam in eum tulit, mandavit quod sequeretur eum, ut eumdem ad curiam romanam captum mitteret iuxta mandatum apostolicum sibi factum; quae omnia fr. Bernardus contempsit, et in villa Carcassonae cum impugnatoribus officii inquisitionis remansit contumax, inobediens et excommunicatus.*

50. *Item audita morte summi pontificis d. Benedicti eodem anno, contumax et excommunicatus discurrit per villas aliquas in Carcassesio et Albigesio, mortem ipsam cum derisionibus publice praedicando, ut magis populum contra negotium inquisitionis concitaret, dicens quod episcopus Albiensis et inquisitor Tolosanus, qui tunc erant in curia romana, et dominus Sicardus de Vauro cum eis mortui erant, horum mortem divino miraculo imputando, quod terram illam, dans intelligere Albiae, Albiensibus et Carcassonensibus, de suis adversariis vindicavit.*

51. *Item eodem anno, in festo Pentecostes praedicavit Albiae in domo Minorum, et in fine sermonis ad populum concitandum contra episcopum Albiensem et inquisitores subiunxit ea, quae sequuntur: « Bonae gentes, aliqui filii iniquitatis vobis asseruerunt, quod ego fugeram in Cataloniam cum pecuniis et palafredis vestris, et quod negotia contra episcopum Albiensem et inquisitores incepta dimiseram totaliter, et quod eram suspensus per gulam cum chorda, quam defero; sed apparet quod mentiti sunt, quia adhuc sum hic, et chordam habeo quam portabam ». Item dixit: « Non dicat aliquis, quod negotium inchoatum dimiserim incompletum, nam scitote, quod mea est et fuit semper intentio dictum negotium prosequi, quia credo firmiter in eo per episcopum et inquisitores falso modo fuisse processum, et homines, qui dicebantur in Carcassona fuisse per eos indebite condemnatos ». Item dixit: « Si ego expendam de pecunia vestra, non videtur esse mirum, quia omnia, quae habebam sive sint libri sive alia, iam expendi pro dicto negotio prosequendo et factus sum nihil habens; sed hoc nihil appretior, quia paratus sum corpus meum exponere et negotium proponere coram papa, quod iam fecissem, si fuissem per aliquem requisitus ». Item dixit: « Dico vobis, quod vestrum negotium contra episcopum et inquisitores nunquam fuit in tam bono statu, ita quod pervenietis ad finem optimum et in brevi, dum tamen vos ad invicem remaneatis et non faciatis divisionem per vos, sed bona vestra etiam filios pro dicto negotio exponatis ». Item dixit: « Ex quo videtis, quod estis prope finem negotii, debetis mercaturas et alia opera vestra dimittere et clamare quotidie incessanter ». Item dixit: « Si nunquam aliud fieret per me in dicta causa, quam factum sit, debetis esse mihi obnoxii, vos et bona vestra et filios vestros obligando ». Ex praedictis verbis fuit populus contra episcopum et inquisitores concitatus et animatus.*

52. *Item eodem anno, in festo S. Francisci praedicavit in domo fratrum Minorum de Albia populo ad hoc specialiter convocato:*

et in fine sermonis dixit ea, quae sequuntur: « Bonae gentes, dixi vobis alias et modo dico, quod si aliquis vellet vos facere hereticos et non sitis heretici, quod adversus illum insurgeretis defendendo vos viriliter toto posse, et quod ad hoc unanimes sitis et unius voluntatis ». Item dixit: « Ego, sicut scitis, pro vobis et pro honore et commodo civitatis Albiae plurimum laboravi, et pro vobis locutus sum coram rege Franciae et aliis, in tantum quod per Dei gratiam non timemus hominem, qui stare debeat coram nobis; ét ideo si vos traxissem per totam villam istam, non deberetis me minus diligere, imo omni tempore me diligere, totum ordinem meum habere semper in reverentia et honore ». Item dixit: « Vos scitis, quod ego semper me obtuli ire Romam et ubique et mori pro isto negotio, modo autem ita est, quod ego fui accusatus coram papa Benedicto, qui mortuus est; et in scriptis est redactum et sub bulla papali, quod ego sum hereticus et fautor heresis seu hereticorum, procurante episcopo Albiensi ». Et hoc idem dixit esse factum de vicario Albiae et de iudice et de magistro Arnaldo Garsie, et de omnibus melioribus civitatis Albiae. Item dixit: « Rogo vos et exhortor, quod si vultis esse boni christiani et pro talibus reputari, deffendatis vos et contribuatis largiter ad negotium prosequendum; si quis vero sentiat se hereticum, talis retrahat se contribuere ad praedicta ». Item dixit (1): *« Nimis constat nobis et nimias expensas facimus, et confundimur, et nihil facimus, et nimis durat causa ista; et ego dico vobis, quod modicum constat vobis, considerata tam ardui negotii gravitate; et dico vobis, quod multum facimus, quia ista infamia vestra dilatata erat ad diversas partes mundi, ita quod nullus extra dioecesim vadens audebat se fateri esse de Albigesio; et ideo erat necessarium, quod veritas proditionis tantae episcopi et inquisitorum ad diversas partes sciretur; nunc autem istam proditionem scit rex Franciae et sciverunt omnes curiales regis. Et ideo non dicatis: « Nihil facimus », imo multum facimus; mora autem viriliter contrahitur sic agendo, quia modo negotium est delatum ad curiam romanam et ibi veritas cognoscetur, et iam brevis est finis, si vultis bene agere ».*

Item dixit alliciendo populum ad contribuendum in expensis: « Considerate, quod ille vir inclitus vicedominus viriliter pugnat pro vobis relinquens patriam suam et prolem suam in exilio constitutus; et vos dormitis horas matutinales, et tres vel quatuor solidos pro libra libenter recipitis; sed grave videtur esse vobis mittere auxilium illi viro inclito, qui pro causa vestra vigilat, factus exul a patria sua ». Item dixit: « Certe nihil debet esse vobis carum expendere pro ista causa; imo si non sufficiant mobilia, non plangatis vendere vineas, domos et hortos, et sciatis quod plus valeret quarta pars eorum quae possidetis, terminato negotio, quam valeat modo totum quod possidetis. Quare? Quia modo non est vestrum illud quod habetis, sed adversarii vestri (dans intelligere: episcopus et inquisitores) obtinere illud intendunt. Melius est ergo quartam partem solvere et aliud expendere in honore, quam totum amittere in despectum et opprobrium sempiternum. Mittatis ergo, et non tardetis, illi nobili vicedomino et similiter iuvetis me; verumtamen ego deffendam me valde bene, quia ego of-

---

(1) Ajoutez: *dicitis.*

feram me paratum ad intrandum ignem ». Item ibidem ostendit quemdam caternum, in quo asseruit contineri omnia, quae acta fuerunt de ipso et contra ipsum et contra personas superius nominatas; tamen non fuerunt tunc lecta, sed de collectis et contributionibus pecuniarum faciendis. Multi qui erant praesentes propter hoc concitati et plus solito animati, contra episcopum et inquisitores postea tractaverunt.

53. *Item audita morte vicedomini Ambianensis, fuit celebrata missa in domo fratrum Minorum Albiae, populo Albiensi convocato: et fr. Bernardus Delitiosi praedicavit ibidem; et ad concitandum populum dixit, quod vicedominus primo proposuerat coram d. rege Franciae oppressiones et iniustitias, quas sustinebant cives Albiae, dans intelligere per episcopum et inquisitores; sed quia d. rex noluerat eum audire, ideo conquestus fuerat d. papae; et quia dominus papa noluit eum audire, modo conqueritur Deo* (1) *pro nobis.*

54. *Item praefatis communicationibus non contentus, ut terram amplius commoveret in proditione tractata per homines burgi Carcassonae et quosdam alios complices contra d. regem Franciae Philippum, ut vocarent super se in regem et dominum; filium regis Maioricarum Ferrandum sub an. D. 1305, pro eo videlicet quia rex Franciae fovebat officia inquisitionis et non persequebatur inquisitores sicut ipsi volebant, fr. Bernardus Delitiosi fuit consiliarius, factor et promotor et quod in ipso fuit finaliter executor, nisi volente Deo, d. rex Maioricarum pater dicti Ferrandi, ad cuius notitiam pervenit tractatus dictae proditionis, prudentius obviasset, super quo habetur, ut dicitur, inquesta facta per senescallum Carcassonensem dominum Ioannem de Alneto, in qua et plures testes concordes deponere dicuntur contra fr. Bernardum, quod ipse in domo fratrum Minorum in camera, in qua morabatur, dictavit et fecit literam proditionis praedictae; et ipsemet, ut dicitur, dicto Ferrando praesentavit.*

55. *Item fuerunt facti quidam rotuli ex parte et nomine quarumdam personarum condemnatarum pro crimine heresis quae detinebantur in carceribus regis in civitate Carcassonae, postquam vicedominus extraxit eas de carceribus inquisitorum; et in illis rotulis erant scripta nomina multarum personarum tam viventium quam defunctarum de diversis villis et castris dioecesium Carcassonae et Albiensis et Tolosanensis, quae dicebantur esse nominatae et accusatae de facto heresis coram inquisitoribus per illos, quorum nomine rotuli mittebantur. Et dicti rotuli fuerunt praesentati multis personis nobilibus et ignobilibus, ecclesiasticis et saecularibus sigillatim et ad partem cuiuslibet ad concitandum eos contra officium inquisitionis et episcopum Albiensem et inquisitores, ut assumerent contra eos et insurgerent cum aliis insurgentibus; ex quibus facta est magna concitatio in tota patria. Dictus autem fr. Bernardus Deliciosi procuravit dictos rotulos ostendendo multis personis et in multis villis per quosdam alios suos complices, quorum unus fuit fr. Bernardus de Linoacho de ordine Minorum, qui portavit unum apud*

(1) MS.: *de eo.*

Tolosam et quibusdam burgensibus revelavit, quorum unus fuit Raymundus Ysalgerii, per quem fuit negotium patefactum ad concitandum cives Tolosanus; et gardianus fratrum Minorum de Lautrico, qui tunc erat, legit seu fecit legi in missa conventuali alium rotulum populo congregato in domo fratrum Minorum in Lautrico.

56. *Item fr. Bernardus Delitiosi multis personis suggessit de praedictis rotulis, ut caverent et providerent sibi, ad concitandum corda ipsorum sub specie bona.*

57. *Item in multis locis dictos rotulos nominavit, dicens grande periculum esse personis nominatis in eis, nisi se deffenderent contra episcopum et inquisitores; et talia dixit aliquando publice, aliquando privatim in diversis locis ac villis.*

58. *Item propter turbationem et impedimenta, quae fr. Bernardus Delitiosi procuravit et pertractavit fieri contra officium inquisitionis et inquisitores hereticae pravitatis, concitando villas et populos contra eos, et incitando vicedominum Ambianensem confecturum* (1), *quod diversi heretici perfecti convenerint de remotis partibus. Et venerunt ad partes Carcassonenses et Savartesii et Roddesii et Albienses et Tolosanenses, et infecerunt multos de heresi, sicut per legitimam inquisitionem postmodum est inventum; et multi heretici capti fuerunt et combusti et credentes ipsorum ab anno D. 1300 citra usque ad an. D. 1314.*

59. *Item de praedictis contentis in articulis est publica vox et fama in civitate Carcassonensi, Albiensi, Tolosana, Appamiensi et dioecesibus earumdem et in locis circumvicinis.*

60. *Item de praedictis aut saltem de aliquibus est notorium vel quasi notorium in partibus antedictis* (2).

Voici la teneur de *l'Appendice:* Le 4 août 1303 (3), après avoir dit le texte de la péricope du 9 dimanche après la Pentecôte, Bernard éclata en sanglots et en gémissements, en s'essuyant les yeux avec les manches de sa tunique. Il gémit ainsi pendant l'espace de temps que dure un « *Miserere* ». Ensuite, il dit que Jésus Christ lui avait suggéré, il y a longtemps de défendre la bonne renommée et la foi des citoyens que les deux Dominicains Foulques de Saint-Georges et Nicolas d'Abbeville avaient attaquée. Il aurait découvert un traité de paix où quelques traîtres avouèrent au nom de la ville avoir été hérétiques et avoir été absouts par le saint-office. Ainsi, les représentants du peuple et les inquisiteurs privèrent les habitants du droit de s'opposer efficacement à l'activité inquisitoriale, en abandonnant la ville à la merci des inquisiteurs. Selon Bernard, il fallait, pour remédier au mal, suivre l'exemple des béliers d'antan. C'étaient de beaux bé-

(1) Peut-être: *concessurum... convenirent.*
(2) Fonds latin N° 4270, f. 14r-28r.
(3) Voir plus haut, p. 477.

liers gras qui paissaient sur un pré vert, abreuvé par plusieurs cours d'eau. Mais, de jour en jour, deux bouchers, profitant de la belle occasion, venaient emmener quelques béliers. Enfin, après en avoir délibéré, les béliers décidèrent de chasser les trouble-fête, en se servant de leurs cornes, ce qui réussit parfaitement. Selon Bernard, ces béliers sont les citoyens de Carcassonne. Le beau pré: c'est leur ville, la verdure: leur foi catholique, les cours d'eau: leur prospérité. Et les bouchers sont les inquisiteurs poursuivant les riches citoyens afin de profiter de leurs biens. Castel Fabri étant bien un « bélier gras », les Dominicains l'inculpèrent d'hérésie. La même raison motiva leurs poursuites contre Guillaume Garric, Guillaume Brunet et les autres qui languissent dans le donjon et dont les biens sont perdus. Il n'y a pas de vrai pasteur. Aussi, ni l'évêque ni le roi, ne défendent-ils le peuple contre leurs empiétements.

Le IIe groupe d'articles utilisant des sources bien différentes de celles du premier groupe, ne nous est pas parvenu intégralement. Nous pouvons tirer cette conclusion des indications que renferme l'article 11, 12 et 40. Le texte, des pièces mentionnées, ne se trouve ni au commencement ni à la fin de ces griefs. Probablement, ces articles furent composés encore avant la mort de Bernard de Castanet, car ce dernier n'y est pas mentionné comme décédé.

La comparaison de ces articles avec l'« *Historia conventus Carcassonensis* », avec l'« *Historia conventus Albiensis* » et avec la 45e formule de la IIIe partie de la « *Practica inquisitionis* » de Fr. Bernard Gui (1) et traitant le même sujet, offre plusieurs ressemblances remarquables. De même que ces écrits, les articles ne sont pas, non plus, suffisamment renseignés au sujet de la trahison (2). Il n'est pas impossible qu'ils aient été rédigés par l'inquisition de Carcassonne et qu'on y ait utilisé les ouvrages de Gui ou, même, ses témoignages personnels. Mais il est préférable de voir dans ces articles sinon le travail personnel de cet inquisiteur, ou au moins un ouvrage rédigé à Toulouse sous le contrôle immédiat de Gui. L'exposé suivant fourni par Fr. Bernard Délicieux lui-même et rapporté par le protocole de son interrogatoire du 10 octobre 1319, nous paraît bien confirmer cette supposition. Interrogé par les juges au sujet du grief inséré dans le IIIe article du IIe groupe, il parla d'abord du faux traité de paix et des autres abus confirmés par les dépositions de

(1) Ed. Douais, 160-6.
(2) *Hist. conv. Albien. Recueil,* XXI, 749 E. — Article 54; v. p. 484.

quelques Dominicains honnêtes. Bernard affirma ensuite avoir vu une nouvelle preuve du bien-fondé des plaintes contre les inquisiteurs dans le fait que Nicolas de Prato, se soit opposé à ce qu'on discutât la question au sujet des abus des inquisiteurs. Etant amené en effet, pendant sa détention à la cour d'Avignon, devant les cardinaux Nicolas de Prato, Jacques Caetani et Guillaume Teste qui commencèrent à lui lire les « *capitula* » dirigés contre lui par l'inquisiteur de Toulouse (c'est-à-dire Bernard Gui), et ayant alors énuméré les nombreux témoins et leurs griefs contre les inquisiteurs, Délicieux, intérrogé par un des cardinaux, pourquoi il invoquait ces faits, entendit Nicolas de Prato lui couper la parole: « Je le comprends bien », dit cet ami des Dominicains qui ne désirait pas qu'on s'arrêtât à ces questions d'abus, « ce qu'il veut dire c'est que, si ces faits avaient vraiment eu lieu, les inquisiteurs devraient être regardés comme les coupables » (1).

En effet, le commencement des articles du IIe groupe offrant à Fr. Bernard une très bonne occasion de discuter au sujet des iniquités inquisitoriales, nous supposons que les cardinaux lui exposèrent nos soixante articles. La différence de style entre ces derniers et les récits pleins de vivacité traitant le même sujet dans l'« *Historia fundationum conventuum* » peut être expliquée par le fait qu'une chronique est plus apte à donner un tableau plus frappant. Le style de la 45e formule de la « *Practica* » ressemble, par contre, parfaitement à celui des 60 articles qui peuvent bien representer la quintessence de tout ce que le fameux inquisiteur à écrit sur ce sujet. Nos griefs sont toujours appelés « *articuli* », tandis que Délicieux parle des « *capitula* » de Gui. Cette différence n'est qu'apparente car les deux expressions sont équivalentes.

Le fait que les événements rapportés dans les articles touchaient de très près Bernard Gui, paraissent confirmer nos suppositions concernant l'auteur. Bernard Gui était prieur à Carcassonne, à Castres et à Limoux pendant le temps des troubles suscités par Délicieux. Il prit aussi part au traité de paix tant attaqué par le même agitateur. Il était ensuite, parmi les examinateurs de la cause de Jean de Récoles, si maltraité par les partisans de Bernard Délicieux. Le rouleau des 60 articles, accompagnés des réponses de Bernard, fut, selon le récit du notaire Guillaume de Rosières, qui rédigea tous les actes du procès, scellé par quatre notaires d'Avignon (2). Ceci ne contredit nullement notre supposition concernant l'auteur. Les notaires

(1) F. 129v. (2) F. 14r.

dressant les actes de l'interrogatoire et insérant, en même temps les griefs, devaient donc sceller tout l'instrument. Aussi n'est-il pas étonnant qu'ils omirent alors tel ou tel passage n'intéressant pas les instructeurs du procès.

Abstraction faite des articles portés à la charge de Délicieux et « *tangentes vitam dissolutam et incontinentiam* », nous ne savons rien de plus sur les charges. L'existence d'articles touchant la « vie dissolue » n'est mentionnée qu'une seule fois (1). Leur véracité paraît, à coup sûr, être encore plus douteuse que celle des griefs au sujet de l'empoisonnement.

(A suivre).

Dr. Phil. MICHEL DE DMITREWSKI.

(1) F. 26r.



SERIE DEI VESCOVI ROMANO-CATTOLICI DI BEOGRAD

STUDIO STORICO COMPOSTO IN BASE A'DOCUMENTI DEGLI ARCHIVI VATICANI [a]

Introduzione.

La letteratura de' vescovi romano-cattolici di Beograd, oggi capitale del regno dei Serbi-Croati-Sloveni, è magra ed in ispecie dal 1600 in poi, magrissima.

Quello che portano o riportano i vari storiografi, non solo non è molte volte esatto, ma perfino del tutto falso, come per es. nel Moroni, che confonde « Belgrado » = Beograd predetta con Belgrado (Beograd, Biograd) al mare presso Zara, che oggi è conosciuta sotto il nome di Zara vecchia: e di conseguenza confonde i due vescovati [1]. Inesatta ed incompleta, nonchè erronea è pure la serie nel Gams [2]. In quanto all' Eubel [3], egli elenca i vescovi beogradesi dal 1290-1525.

Per distinguere Belgrado, la prememorata capitale, da altri luoghi dell' istesso nome, io mi servirò appresso della forma nazionale di: Beograd.

Non credo inutile questo mio studio storico per mettere un poco d'ordine in tanto caos nel periodo dal 1600 in poi. Però il presente lavoro non offre una storia esauriente de' vescovi romano-cattolici di Beograd, ma solamente la loro serie dal 1600 in poi con i fatti più salienti del loro pontificato, per avere così in certo qual modo l' impalcatura del futuro edificio: la storia loro.

(a) Summarium. — Texitur, iuxta documenta archivorum vaticanorum, series episcoporum romano-catholicorum urbis Beograd (Belgrad, Nandoralba) tunc regni Serbiae, hucusque sat lacunosa. Pars I an. 1618-1720. — Dictae sedis historia anterior paucis adumbratur, ubi de pluribus Fratribus Minoribus Obs. sermo occurrit, et de industria Fratrum Minorum Proviniae Bosnae. — I. Petrus Katić, sac. saecularis, episcopus Beogradensis 1618-1622 fuit, eiusque cum Minoritis Bosnensibus relationes delibantur. — II. De sede vacante 1622-1625. — III. De Fr. Alberto Rengjić, O. M., episcopo 1625-1630. Plures alii Fratres Minores passim recoluntur. [Nota Directionis].

(1) Moroni, *Dizionario di erudizione storico-ecclesiastica*, vol. LXIII, Venezia 1853, 300sg. (2) *Seris episcoporum*, Ratisbonae 1873, p. 396.

(3) *Hierarchia catholica*, I, Monasterii 1898, 371 (I², 1913, 355); II, 1901, 219 (II², 1914, 198); III, 1910, 270.

Questo studio si basa principalmente su documenti raccolti negli archivi della Sacra Congregazione de Propaganda Fide, del Segreto vaticano, dei Brevi, nonchè nella Biblioteca vaticana. La raccolta di questi interessantissimi documenti, che tanta nuova luce spandono nelle tenebre della storia balcanica, verranno pubblicati a suo tempo separatamente. — Qui, poi, non posso fare a meno di render pubbliche e sentitissime grazie a' signori de' predetti istituti, per le fonti, alle quali attinsi, che con tanta gentilezza facilitarono le ricerche (1).

Già dai suoi primordi, il cristianesimo penetrò nell' Illirio, ne' Balcani per i quali la tradizione rivendica perfino l' onore d' averlo ottenuto dagli Apostoli Principi, Pietro e Paolo (2). Qui però basti l' accenno che i Balcani ebbero comunicata la religione cristiana già dal suo principio; tant' è vero che ben presto emersero i centri religiosi di Salonicco e di Sirmio. Quest' ultima sede, *caput Illyrici* (3), fu inghiottita dall' intemperie che travagliò i Balcani alla fine dell' antico tempo ed alla soglia del medio evo. Della capitale non rimase se non il nome, che oggidì ancora porta tutta quella regione, e che poi per lunghi secoli servì quale titolo di semplice vescovato, cioè fino all' unione di questo vescovato col bosnese nel 1773.

Attorno alla metropolitana Sirmiense sorsero altre chiese vescovili fra le quali godevano nel quarto secolo dell' era cristiana d' una certa celebrità: *Singidunum* (4) e *Mursia* (5), per lo scalpore che produssero i titolari rispettivi, e cioè i vescovi Ursazio e Valente, ardentissimi aderenti dell' Arianesimo (6). *Mursia*, oggi si chiama Osek

(1) ABBREVIATURE. — *A. P. F.* = Archivio della S. Congregazione de Propaganda Fide. — *Arch. Brevi.* = Archivio Brevi. — *A. S. V.* = Archivio Segreto Vaticano. — *Acta P. F.* ovvero *Acta S. C.* = Acta Sacrae Congregationis de Propaganda Fide. — *Acta Consist.* = Acta Consistorialia. — *Bibl. Vat.* = Biblioteca Vaticana. — *Bull.* = Bullarium. — *Cong.* = Congregatio. — *Cod. Vat.* = Codice Vaticano. — *F. Borgh.* = Fondo Borghese. — *Lett. Ant.* o *L. A.* = Lettere Antiche. — *Lett. Volg.* o *L. Volg.* = Lettere volgari. — *S. C.*, *S. Cnis* = S. Congregatio; S. Congregationis. — *S. C. de P. f.* o solo *P. f.* = Sacra Congregatio de Propaganda fide.

(2) Cf. F. Lenzi: *L' introduzione del cristianesimo nell' Illirio*, in *La Rivista Cristiana*, XXV, Roma 1908, 185-92.

(3) De Rubeis, *Monum. Eccl. Aquileien.*, Argentinae 1740, col. 83. La città di Sirmio si estendeva all' incirca laddove oggidì è Mitrovica in Slavonia; cf. Dr. Kos, *Gradivo za zgodovino Slovencev v srednjem veku*, I, Ljubljana 1902. 35, nota 5. (4) Dr. Kos, l. c. nota 4 = Beograd.

(5) Dr. Kos, l. c. p. 49, nota 1 = Osek. Della parola Mursa o Mursia trattò filologicamente Max Vasmer, *Ortsnamen*, 10 (*Acta et Comm. Univ. Dorpat.* I) e ciò a suo modo.

(6) Cf. Sulp. Severus, *Hist. Sacra*, l. II, c. 38; P. L. 20, 150. Farlati, D., *Illyricum sacrum*, I, 181.

nella Slavonia, e Beograd era anticamente *Singidunum,* come oggi sembra pacifico accertamento, perchè per secoli si riteneva che Beograd stia al posto dell'antico *Taurunum* (1) che però è: Zemun (2) alle sponde del Danubio dirimpetto a Beograd.

Beograd, che secondo me, deve la sua denominazione alla sua posizione, fu nominata anche *Alba Graeca, Griechisch-Weissenburg, Andor* e *Nandor-Alba, Noralba, Alba, Nandorfehervar* (3). Questi nomi son traduzioni nel presupposto che *bel* = *beo* sia *albo, bianco, weiss,* e non *alto: vel* = *veo,* dalla posizione alta. Beograd, quindi, era già anticamente sede vescovile, ma la distruzione di Singidunum sommerse sotto i ruderi della città anche la sede vescovile, che appena nell'inoltrato medioevo risorse nella città di Beograd (4). Ma sopravvenuto il dominio Turco, questi spazzò via anche la sede vescovile rinovellata (1521) (5). L'inondazione turca minacciò di far sparire totalmente la fede cattolica dai Balcani: senonchè essa era già così fortemente radicata, che sopportò le inaudite e crudeli persecuzioni e sopravvisse nei cuori degli umili martiri a tutte le tempeste scatenatesi.

---

(1) Cf. Nicolai Olahi, *Hungaria* ecc., in: Bel M., *Adparatus ad histor. Hungariae,* Posonii 1735, 8, 17, 39 ecc.: *Taurunum quod Nandoralba nunc dicitur: Nandoralba sive Belgradium.* Così pure in altri scrittori e di conseguenza nei documenti ecclesiastici.

(2) Cf. nello *Starinar,* Beograd 1884, I, 29, nota.

(3) Vedi Šišić, Ferdo, nel « *Rad* » dell'accad. Zagrebiese, num. 207; Katančic, M. P., *Spomen Beograda negdašnjeg Singiduna* in *Glasnik društva srpske slovesnosti,* V, Beograd 1853, 129.

(4) Nell'*Illiric. Sac.* del Farlati-Coleti, VIII, 145s., si legge che secondo il Salagi sia stato eretto a Beograd il vescovato rom. catt. da S. Ignazio, patriarca di Costantinopoli, che morì nel 878. Però di vescovi romani cattolici fino al 1400 incirca non si conoscono nomi; cf. Eubel, *Hier.* I², 355. Coleti ne enumera alcuni principiando con un « N. », però secondo il Wadding (Lett. ant. P. f. 218, f. 268) questo sarebbe stato non « N. » ma fr. Michele, al quale diede Martino V come successore Fr. Gregorio [*de Nexe,* O. F. M.; cf. Eubel, l. c.] nel concistoro del *2 kal. iunii 1419:* nel mentre Pray G. nello *Specimen hierarchiae Hungaricae,* Posonii et Cassoviae 1779, pars II, 31, scrive: *Sub Carolo Alberto prima Nandoralbensium seu Belgradensium Episcoporum memoria occurrit* e crede che sia l'instauratore il Papa Innocenzo X. Poi egli enumera i vescovi *ex regiis litteris in tabulario romano,* principiando con Paolo del 1334. La stessa opinione segue pure Chr. Greinz appresso Buchberger, *Kirchl. Handlexikon,* München 1907, I, 553. Nel 1521 Beograd cadde nelle mani turche, ed ancora nel concistoro del 24. IV. 1525 fu creato vescovo Nandoralbense *in part. inf.* vacante *certo modo* il canonico Vesprimiese Nicolò Petri, però *cum potestate exercendi pontificalia in civitate et dioecesi Vesprimiensi tantum de consensu episcopi Vesprimiensis et quod non teneatur accedere ad praefatam ecclesiam* (sc. Belgradensem (cf. Scritture rif. nella S. C. de P. F. 1622-1675, f. 102). Questo passo è riportato anche da Eubel-Van Gulik, *Hierarchia,* III, 152, in nota.

(5) Cf. la nomina del 1521.

Ma anche la sede apostolica non dimenticò queste travagliatissime popolazioni e procurò — quanto possibile — di mantenere vivo il contatto con loro, per mezzo di visitatori apostolici che mandò per sollevare lo spirito soggiacente dei soggiogati, per infonder nelle loro martoriate anime qualche barlume di speranza in tempi migliori, per portar loro conforto spirituale: ma ciò non dimeno il numero dei cristiani andò scemando sempre più, e anche tutti i sacrifizi dei Francescani bosnesi non poterono se non rallentare il decadimento, ma non arrestarlo, ammenochè non fosse stata spezzata la forza ottomana dissolvitrice.

Presuppongo nota la miracolosa attività de' Francescani cosidetti bosnesi, e per chi desiderasse maggiori informazioni non posso se non indirizzarlo al libro di fra Batinić Venceslav (1).

Per intensificare il lavoro della confermazione nella fede cattolica e della propagazione di essa, non era altra soluzione se non quella di procurar la riattivazione almeno di alcune sedi vescovili abbandonate nel territorio del dominio turco, e ciò per ravvivare e coordinare anche l'operosità dei molteplici missionari che si sacrificarono al sublime compito, e — in tale maniera — per salvare i residui del cattolicismo, ed anche per guadagnare nuovi credenti.

Perciò già fra Bonifacio, O. M. Obs. (2), vescovo di Ston (Stagno) presso Dubrovnik (Ragusa), che fu delegato visitatore apostolico nei Balcani, avvertì nella sua rispettiva relazione pre-

(1) *Djelovanje Franjevaca u Bosni i Hercegovini za prvih šest vijekova njihova boravka* [L'attività de' Francescani nella Bosna ed Erzegovina nei primi sei secoli della loro dimora], I-III, Zàgreb 1881, 1883, 1887. Cf. AFH XV, 585s. Vedi anche l'opera più recente del P. Jul. Jelenić, di cui si parlò AFH XV, 583.

(2) Bonifacio Drakoliza o de Stefani (Stivanić) raguseo, uomo di grande valore, fu già custode di Terra Santa, ed intervenne nel 1562 al concilio di Trento. Nel concistoro del 17. XI. 1564 (Arch. Seg. Vat. Acta Consist. 58, f. 306) fu nominato vescovo di Stagno, e siccome si distinse nel predicare, fu mandato quale visitatore apostolico, diverse volte, a visitare i Balcani. Nell'ultimo viaggio lo colse la morte a Temešvar, come risulta dalla lettera dd. Temešvar 6. II. 1582, nella quale i Temešvaresi notificano alla Sede apostolica come sia arrivato nei giorni decorsi fra loro il vescovo Bonifacio in compagnia del vescovo bosnese Antonio, ma che sia morto (cf. Theiner, *Annal. Eccles.*, III, 330 n. XIX). Vedi anche la lettera nell' Arch. Seg. Vat. A. A. Arm. I. XVIII, 1852, scritta con lettere cirilliane. Di Bonifacio scrissero Farlati, *Illyr. sac.* VI, 353s. Appendini, F. M., *Notizie storico-critiche,* II, Ragusa 1803, 84. *Annales Minorum,* VII, Romae 1733, 285 XIX, (1745), 174, 211, 285, 405, 435; ed. II, 1914, 203, 246, 331, 472, 507; XX, 371 ecc. Fermendžin, Eus., O. F. M., *Acta Bosnae, potissimum ecclesiastica... 925-1752,* Zagrabiae 1892 (*Monumenta spectantia historiam Slavorum meridionalium,* XXIII) nn. 1207-9; 1213-1220. G. Golubovich, *Serie cronologica dei Superiori di Terra Santa,* Gerusalemme 1898, 52-3, 54-5.

sentata alla Sede apostolica, che sarebbe necessario di nominare un vescovo per le regioni che si raggruppano attorno a Beograd, oltre i fiumi Danubio e Sava (1). Questa proposta fu bene accolta da Papa Pio V, ma pur troppo non ebbe seguito per la immatura sua morte (2) (1. V. 1572).

Invece, il suo successore Gregorio XIII (1572. 11. V-1585. 10. IV.) affidò la sorveglianza pastorale delle regioni predette al vescovo bosnese fra Antonio Poli de Mathaeis, O. M. Obs. (3) (1573-1588) al quale succedette Francesco, O. M., bosnese, nominato Baličević o Stjepanović (Stefanović o Stefanić (4) (1588-1615). Nella Bolla con la quale il predetto fra Francesco, denominato De Stefano, venne creato vescovo bosnese che porta la data di 1588. 14. XI (5), si legge espressamente: *ut ecclesiam Albae graecae, seu Belgradi eiusque dioecesim ac alia finitima loca sub dominio Turcarum existentia, in quibus nullus est episcopus catholicus, visitare et in iis pontificalia officia exercere possis, prout etiam dicto Antonio* (praedecessori) *episcopo auctoritate apostolica indultum seu concessum fuerat, plenam et liberam per praesentes concedimus facultatem.*

E così passarono nuovi decenni, e visitatori e missionari, e vennero anche i Gesuiti, fra i quali deve essere nominato in primo luogo il padre Bartolomeo Kašić (Cassius, Cassio) (6): ma era riserbato ad un ambasciatore del Sultano Costantinopolitano di dar

---

(1) Bonifacio al card. di Como, dd. Stagno, 1573. 12. VI. (A. P. F. Miscell. Varie, 1574-1585, f. 13 ad an.

(2) L. c. « Alli anzidetti populi tanto copiosi et alli frati (Bosnesi) fu promesso per spiritual contento loro l' vescovo dallo sudetto santo padre pio V... et li fu mandata una lista di molti padri di questa lingua atti a tal uffitio... ».

(3) Cf. Eubel-Van Gulik, *Hierarchia*, III, 152.

(4) L. c. è nominato *Franc. de S. Stefano.*

(5) Arch. Brevi: Bull. vol. 170, fasc. 582.

(6) Bartolomeo Kašić (Kassich, Cassius) nato a Pago nel 1578 addi 15. VIII. venne accolto nella compagnia di Gesù a Roma addì 15. VIII. 1595. Spese la sua operosità nelle missioni balcaniche, fu poi penitenziaro a Loreto ed a Roma, ove egli morì nel 1650. Di lui abbiamo diverse opere ecclesiastiche in latino ed in sloveno, per il quale egli si servì delle lettere latine. Cf. Sommervogel, Carlos, S. I., *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, nouvelle éd., IV, 1893, 936-8. Su alcuni lavori suoi scrisse M. Srepel, e cioè sulla traduzione della S. Scrittura, in *Gradja za povjest književnosti Iugoslav. Akad.*, II, e *Latinski Izvor i ocena Kašićeve gramatike*, in *Rad* della stessa accad., n. 102. Stojković, Marijan, *Karakteristika života i djelovanja Bartula Kašića iz Paga (1575-1650)*, in *Nastavni Vjestnik*, Zagreb XXII, 1913. Il P. Fermendžin riporta poi negli *Acta Bosnae*, 342-366, un'abbondante estratto di *P. Bartholomaei Kašić S. I. sacerdotis et missionarii nec-non et Petri Katić episcopi Prizrenensis etc. apost. labores in Serbia, Sirmio et Sclavonia, ex autobiographia* (B. Cassić) *mss. quae sub n. 325 in bibliotheca ff. Min. Ragusii custoditur.*

l' ultimo e decisivo spintone affinchè, dopo tanta preparazione, venisse finalmente realizzata la premenorata proposta di fra Bonifacio vescovo di Ston (Stagno), cioè l'erezione del vescovato con sede in Beograd. — Già nel 1612, Bortolomeo Kašić, col consenso del suo generale, Claudio Aquaviva, ed in adesione all' istanza di Simone di Giovanni Matković (1), sacerdote secolare nel Sirmio, che tanta attività sviluppava in quelle regioni soggette al dominio turco, s'incamminò verso Beograd, camuffato da mercante raguseo. Vi pervenne nel novembre o dicembre del 1612. Da qui egli si recò nel Sirmio, ed indi a Roma per dare ampia relazione sullo stato di quelle terre. Con lui andava il prememorato sacerdote Simone.

A Roma proposero loro la nominazione di un vescovo per il Sirmio, Ilok, *Taurunum* (allora Beograd) o Smederevo (Samandria, o Semendria). Il Kašić propose per tale carica addirittura il sac. D. Simone predetto. Ma questi non potè ottenere l' ambito grado vescovile per l'opposizione che si fece sentire da parte de' Francescani bosnesi, i quali contraccambiavano l'avversione sua contro di loro. L'opposizione era tanto più tenace in quanto che D. Simone addimostrava una spiccata predilezione per i Gesuiti (2), i quali non si accattivarono la benevolenza de' padri Francescani bosnesi, e questi bene intuivano la pericolosa situazione nella quale si troverebbero, se fossero riusciti i propositi di soppiantarli da posizioni conservate con tanti sacrifizi, e fra le quali vi era anche la Serbia con Beograd.

Ma nel frattempo i Gesuiti trovarono un benefattore inatteso nella persona di Gasparo Graziani, il noto ambasciatore turco, che col suo intervento promosse la riattivazione del vescovato di Beograd. — Il Graziani era nativo Sloveno di Graschatz (3) e servì molti principi: l' arciduca Ferdinando di Graz, poi il Vicerè di Napoli (4), nel 1610-11 il duca di Toscana, ed indi il Turco (5), che lo fece ambasciatore, duca di Naxia, e finalmente principe di Moldavia; ma ribellò e fu ucciso da un contadino nell' ottobre 1620 (6). — Benchè al servizio del Sultano, il Graziani rimase fedele alla sua religione romano-cattolica (7)

---

(1) Cf. Stojković, l. c. 5, nota 2. (2) Cf. il citato estratto autobiografico del Kašić. (3) A. P. f. Scritt. rif. Ungheria, 1622-1675, f. 52.

(4) Hammer von, Jos., *Gesch. des Osmanischen Reiches grossentheils aus bisher unbenützten Handschriften und Archiven*, 2. Ausgabe, II, Pest 1834, 763.

(5) Catualdi Vittorio, *Sultan Iahja... od altrimenti Alessandro conte di Montenegro ed i suoi discendenti in Italia*, Trieste 1889, 65. (6) Hammer, l. c. 780sq.

(7) In quanto al rito, egli lo cambiò. Nella *Relatio Vallachiae et Moldaviae* (A. P. F. Cong. Particolari, 1680-1681, vol. 25, f. 19sq. sta: *Gratianus, olim Valachiae princeps, cum esset Romani ritus, iterum a Schismaticis chrismatus est, significans per hoc se recepisse Ritum Graecum sine quo non poterat consequi illud dominium.*

e vieppiù egli utilizzò il suo altissimo grado per favorire la propagazione della fede cattolica, come ciò chiaramente scaturisce dalle lettere che egli indirizzò alla sede apostolica. Dalle stesse emerge anche la sua predilezione per la compagnia di Gesù, che egli favoriva con parole e con fatti, e specialmente la missione de' Gesuiti in Beograd.

Quando il Graziani, ritornando a Costantinopoli dalle trattative con gli Imperiali, sostava a Beograd nel giugno del 1616 (1), egli, ambasciatore ottomano, fece acquistare a proprie spese una casa per i Gesuiti affinchè potessero installarvi il loro collegio, la loro cappella, nonchè la loro scuola: e di tutto ciò egli ne dà conto al papa in una relazione da Beograd: 1617. 28. III (2), nella quale esalta i Gesuiti e denigra i Francescani bosnesi, spingendosi a proporre l'erezione di un vescovato per il territorio « tra il Danubio et li fiumi della Drava, et della Sava... paesi di molta largezza e lungezza chiamati le Posdravie e Possavie... lassando al vescovo di Scardona (3) la cura della Bosna e dei suoi frati... et questi paesi tirando da Belgrado verso le Cinque Chiese (4) et verso Posega sono molto remoti dalla Bosna... ». Nella lettera da Vienna 1617. 18. X. (5) diretta allo stesso papa, non gli « pare di dover lasciare di mettere in consideratione... come si ritrova in quelle parti un tal arciprete di Monte Rotondo chiamato per nome D. Pietro Cattich, al quale, quando giudicano bene d'appoggiarli, la chiesa di Belgrado, con titolo di vescovo di quel luogo, et della parte d'Ungheria soggetta al Turco, non potrebbe se non benissimo esserli commesso questo peso... ».

Nello stesso modo si fa sentire anche il superiore de' PP. Gesuiti di Beograd, P. Marino de Bonis in una « breve relazione » del 1617 (6), nella quale egli dice che « tutti quelli popoli desiderano e supplicano la Santità Sua, che faccia un vescovo a Belgradi, che habbi giurisdittione fuor del regno di Bosna di là dalli fiumi Drino, Savo, Dravo e Danubio », ed aggiunge che « in tal modo si viverà in pace e quiete », perchè con ciò sarebbe esclusa l'ingerenza del vescovo di Bosna e de' suoi frati. Questa proposta addimostra quanto valore ed efficacia ebbe, praticamente, la concordia conchiusa da' Gesuiti con i Francescani bosnesi addì 13. VIII. 1615, con la quale convennero che i Gesuiti non abbiano ad intromettersi nella provincia di « Bosna ed Argentina » nei luoghi ove i frati

(1) Hammer, l. c. e nota sq. (2) Copia nella mia collezione, che verrà pubblicata. (3) Fra Antonio da Požega, O. Min., bosnese, dal 1613-1625 vescovo di Skradin (Scardona) ed amministratore della diocesi bosnese.

(4) Cioè Fünfkirchen, in ungherese Pécs, Pečuj in Serbo-sloveno, in Ungheria. (5) Copia nella mia collezione. (6) Detto.

bosnesi hanno i loro monasteri ed esercitano la cura dell' anime fino al fiume Dravo esclusivamente. Il S. Padre ordinò si osservi questa concordia (¹).

Come abbiamo inteso più sopra, P. Bartolomeo Kašić era ritornato a Roma dalla sua prima missione ne' Balcani, ove dovette subire la negativa per il vescovato a favore di Simone Matković. Si pensò anche di nominare lo stesso Kašić, che però non accettò. Siccome egli, da Gesuita, non accettò la tanto onorifica quanto spinosa offerta, esso gettò gli occhi su un compatriota dalmata, l' arciprete di Monterotondo presso Roma, Pietro Katić (Catich, Cattich), Sebenicese, che il Kašić prese seco allorquando si recò la seconda volta nei Balcani (²), e così avvenne che lo potè conoscere e proporre il Graziani, come già sappiamo.

Abbiam' veduto quindi come il devoto de Gesuiti, l' ambasciator Turco, Gasparo Graziani, sospingesse la nomina del vescovo di Beograd, circoscrivendo anche il territorio da assoggetarglisi in spiritualibus. E la S. Sede accolse queste vedute e proposte come vedremo appresso, e le mise in esecuzione.

Beograd, città commerciale, propugnacolo de' Turchi, antemurale de' Cristiani, era a quell' epoca città e fortezza di grande considerazione con una popolazione variopinta che variava da 60 a 100 mila abitanti (³), numero che scese a 20,000 durante l' occupazione austriaca dal 1718 al 1739 (⁴). Oltre ai turchi, i dominatori, vi dimoravano anche mercanti Ragusei, che pochi di numero (⁵), seppero acquistarsi una privilegiata posizione radicata nel benessere e nell' astuzia e prudenza de' Ragusei. Essi ottenero perfino il privilegio di poter avere una cappella o chiesa, come loro dicevano, pubblica a Beograd, nonchè di

(¹) *13. Augusti 1615, Jesuitae Missionis Ungariae et fratres ordinis Min. Observ. Provinciae Bosnae et Argentinae inter se conveniunt, ut S. Jesuitae non se intromittant in Provincia Bosnae et Argentinae, in locis in quibus dicti fratres habent monasteria et curam animarum exercent, usque ad flumen Dravi exclusive. Sanctissimus mandavit dictam concordiam observare.* Bibl. Vat. Cod. Vat. 7115. f. 275. (²) Vedi l' Autobiografia, l. c. 358 sq.

(³) Pietro Massarechi, nella sua relazione del 1623, asserisce che Beograd contiene 20.000 famiglie, e prendendo che ogni famiglia sia di soli cinque membri (e ciò preso modestamente) troviamo la somma di 100.000 abitanti: ciocchè corrisponderebbe pienamente alla valutazione che ci tramandò Euli Celebi (a. 1661) fornendoci il numero di 98.000 abitanti; cf. *Spomenik srpske Kr. Akad.*, XXII, II *Raz*, Beograd 1905, 10. Katančic, M. P., nel suo *Spomen Beograda* del 1788, scrive che la città di Beograd ha 40.000, la fortezza 25.000; cf. *Glasnik društva srpske slovesnosti*, V, Beograd 1853, 120.

(⁴) Processus episcopalis, an. 1734.

(⁵) Il loro numero variava, perchè la grande parte, arricchitasi ritornò a Ragusa, e fece posto ad altri: era una colonia fluttante di 30 a 40 case.

esercitare pubblicamente le devozioni religiose in una casa acquistata appositamente da loro nel 1557 [1], o come scrissero i Ragusei alla Propaganda nel 1626 « da ottanta anni in qua » [2]. — **Ma** a Beograd vi erano anche i loro connazionali, i Bosnesi [3]. Di numero preponderante in confronto ai Ragusei, ma perchè di condizione umile, insignificanti, però essendo fra i Bosnesi alcune centinaia di romano-cattolici, anche essi usufruivano del privilegio Raguseo, e non v'è dubbio che avranno cooperato al mantenimento della « chiesa » e dei Frati curati, Frati che erano della provincia bosniaca. E quasi naturale che coll'andare del tempo si sviluppasse la credenza di un condominio, che però i Ragusei strenuamente respingevano, affermando i loro diritti esclusivi su la chiesa-cappella; e da ciò nacquero forti contese che si prolungarono assai, seminando discordie ed odî che sboccarono in pubblici scandali. Se prendiamo ancora in considerazione la contesa fra i Frati bosnesi ed i PP. Gesuiti, possiamo immaginarci l'aere che soffiava in Beograd fra i cattolici, e quali difficoltà attendevano il venturo vescovo beogradese scelto fuori della cerchia dei Frati bosnesi conoscitori del paese per nascita e per operosità nello stesso.

Però oltre a tutto ciò, la sede apostolica doveva considerare anche la circostanza, che i re d'Ungaria pretendevano come loro diritto la nomina al vescovato di Beograd, come agli altri delle cosidette *partes adnexae Hungariae,* ed era necessario trovare una via d'uscita per non suscitare gelosie e gravi competizioni e concorrenze. Così successe che i primi dei nuovi vescovi di Beograd, non hanno anche il titolo ufficiale *Beogradese,* ma di altra chiesa di libera collazione papale, però con la residenza in Beograd. Appena nel 1647 abbiamo la prima novella nomina col titolo Beogradese, che poi proseguì fino al 1720 e respettivamente 1729, allorchè la chiesa Beogradese fu unita con quella di Smederevo (Semendria, Samandria) ed i vescovi portavano poi il doppio titolo di Beograd-Smederovo con residenza in Beograd [4], però soltanto titolarmente dal 1739 in poi.

---

(1) Memoriali P. f. 388, f. 81. (2) Mem. 386, f. 539.

(3) Nella sua lettera del 4. XII. 1639, diretta al papa, Lorenzo Tomažić, capo de' Bosnesi di Beograd, dice essere in Beograd « più di seicento anime di noi poveri Bosnesi » (cioè cattolici) (A. P. f. Lett. Ant. 87, f. 135). Nel mentre Matteo Benlić, vescovo di Beograd, dice nella sua relazione del 1651-58, che in Beograd siano 840 cattolici, in quella del 1671: « si contano 528 anime de Cattolici » in tutto (cf. Cong. particolari P. f. 23, f. 1, o Scritture riferite nella C. P. F. Ungheria-Transilvania, 1622-1675, I, f. 314). Poi c'erano anche Armeni cattolici con la loro cappella, il di cui numero viene indetto con 70-80 anime negli a. 1719 e 1723, (Acta P. F. 1719, f. 109v n. 34 e 1723, f. 32v n. 33) ma anticamente vi dimoravano circa 200 famiglie armene. Poi c'erano anche ebrei; la preponderanza era maomettana, ed ortodossa (greca di rito epperciò si chiamò Beograd anche Alba graeca). (4) Ciò avvenne nel concistoro del 23. XII. 1729. (Acta Consist. 1727-1729, f. 203.

Perciò abbiamo vescovi: 1) con residenza in Beograd ma con titolo differente, dal 12. II. 1618. al 7. X. 1647; 2) con titolo e residenza di Beograd, dal 7. X. 1647 alla morte (1720) di Luca Natale, alla quale succedette una sedisvacanza fino al 23. XII. 1729; 3) di Beograd-Smederevo con sede in Beograd dal 23. XII. 1729 fino all'8. IX. 1739, quando Beograd ricadde nel potere turco; e perciò 4) il vescovato riunito non era che puro titolo dal 1739 in poi.

In quanto alla metropoli, alla quale sarebbe sottordinata la sede vescovile di Beograd, regna grande incertezza, perchè tanto Beograd quanto Smederevo erano entro i confini del regno di Serbia, del quale era già da antichissimi tempi Antivari e metropoli e chiesa primaziale. Ma le peripezie guerresche ebbero per conseguenza che questo onore e diritto metropolitico e primaziale passò alla sede di Skoplje, allorchè nel 1656 fu trasferito dalla sede arcivescovile di Ohrid l'arcivescovo Andrea Bogdan, col titolo di arcivescovo, alla sede vescovile di Skoplje: *cum administratione omnium cathedralium nunc in Regno Serviae vacantium iuxta decretum S. C. de P. f.* [1]. Altrove [2] sta detto che su Andrea Bogdan « sta appoggiata la Servia », ed il successore suo Pietro Bogdan si nomina perfino « Primate di Servia » [3]. Poi dalla Propaganda, addì 20. IV. 1744 [4], fu riconfermato all'arcivescovo di Skoplje il diritto dell'amministrazione di tutto il regno di Servia; ciò che il papa confermò nell'udienza del 27. IV. 1744. Però, ciò nondimeno, nel 1753 e 1754 l'arcivescovo di Antivari, Lazzaro Vladagni, si firmò: « Arcivescovo di Antivari e Dioclea, Primate del Regno di Servia, Metropolitano d'Albania, e amministratore di Budva » [5].

D'altronde c'è anche l'arcivescovo di Kalocza che viene nominato metropolitano della Sede Beogradese, e cioè nella Bolla con la quale Innocenzo X nomina fra Marino Ibrišmović da Požega a vescovo di Beograd in data di 8. X. 1647 [6]: in essa si dice espressamente che la chiesa di Beograd è suffraganea dell'arcivescovo Coloczense, senza alcuna spiegazione della ragione del cambiamento. Questa suffraganeità riappare nuovamente nella Bolla del 23. XII. 1729, con la quale le chiese di Beograd e Smederevo vennero riunite, e nominato contemporaneamente a loro vescovo il conte Antonio de Thuren (della Torre).

Queste peripezie, questa variabilità della suffraganeità va collegata alle peripezie politiche e belliche che spostarono il dominio della

(1) A. S. V. Acta Consist. 1614-1656, f. 239.
(2) Acta S. Cnis de P. f. 30, f. 56: (1661. 9. V.).
(3) Acta S. C. de P. f. 1684, f. 570 n. 5. (4) Acta 1744, f. 146 n. 9.
(5) A. P. f. Scritture riferite, vol. 770 ad C. 18. IV. 1757.
(6) A. P. f. scritt. rif. vol. 613 ad C. 4. IV. 1718. n. 25.

Serbia, la quale rimase suffraganea del Coloczense sempre quando la Serbia o parte di essa ebbero dipendenza territoriale dall' Ungaria, e che Colocza fu pure sotto il dominio turco; in caso diverso la Metropolitana era Antivari, e distrutta dai turchi questa arcidiocesi primaziale, subentrò al posto suo la novella arcidiocesi di Skoplje. Tutto ciò mutava tacitamente e non trovo altri accenni, se non nelle Bolle predette le rispettive affermazioni.

In quanto poi ai cattolici di Beograd ed alla loro chiesa la cura pastorale apparteneva al vescovo di Bosna. Allorquando il vescovo bosnese presentò in Roma le sue lagnanze d' esser stato spodestato in Beograd dal Katić, la S. C. de P. f. in una congregazione del 12. III. 1624 in presenza del papa decise che il vescovo bosnese ed i suoi successori abbiano a continuare nella possessione dell' Oratorio beogradese, dal quale furono privati dal vescovo Prizrenese, Katić: finchè Sua Stà. non avrà altrimenti disposto. L' Oratorio o chiesa beogradese e la rispettiva cura fu sempre disimpegnata da Francescani bosnesi, ma colla repristinazione del vescovato beogradese, questi si videro pian piano soppiantare, e da ciò nacquero accanite lotte che purtroppo si ripercuotevano sui credenti.

Essendo, vieppiù, incerti i confini delle diocesi confinanti, oltre all' incertezza del giure metropolitico, derivava da tutto ciò ogni momento occasione per attriti e conflitti con grande danno spirituale come conseguenza.

Tutto ciò premesso, per dare a grandi tratti un piccolo schizzo delle condizioni nelle quali nacque e vivacchiava il vescovato beogradese, faccio seguire la serie de' vescovi beogradesi in due parti e cioè: la prima che abbraccia i vescovi dal 1618 alla morte dell' ultimo vescovo beogradese nel 1720 e la seconda che contiene i vescovi delle diocesi unite di Beograd e di Smederevo dal 1729 in poi.

PARTE I. — 1618-1720

I. — KATIĆ PIETRO, 1618. 12. II. — † 1622 MARZO.

Katić Pietro, nato a Sibenik (Sebenico) (¹) in Dalmazia, apre la nuova serie de' vescovi romano-cattolici residenti in Beograd. Egli era arciprete di Monte Rotondo della diocesi Sabinese, quando il missionario Bartolomeo Kašić, S. J., l' invitò a seguirlo ne' Balcani (²). Si può presupporre che il Kašić lo avrà persuaso a lasciar le como-

(¹) A. S. V. f. Borghese, I, 249, f. 99.
(²) Vedi l' Autobiografia del Kašić cit.

dità dell' arcipresbiterato assicurandogli come premio la sede vescovile da risuscitare nei paesi Danubiani turcheschi con la residenza in Beograd.

Come tutti sanno, già nella lettera che Gasparo Graziani scrisse al papa da Vienna in data del 18. X. 1617 (1), fu fatto il nome di Pietro Katić per la cattedra di Beograd. Ma come ci consta, la sede apostolica sembra aver prudentemente preso in considerazione le suscettibilità del re di Ungaria, che era contemporaneamente anche imperatore di Germania. Per non correre il rischio di veder intralciata l' impresa, che si presentava così bene avviata per la risurrezione cattolica dei paesi Danubiani sotto il dominio turco, la Sede apostolica scelse un' espediente, il quale non pregiudicava agli eventuali diritti della corona d' Ungheria nè scemava quelli del Papa: epperciò il cardinale Giovanni Garsia Millino (2) sottopose, prima del 12 febbraio 1618 (3), al S. P. di nominare l' arciprete di Monte Rotondo Pietro Katić al vescovato di Prizren in Serbia al fine che vengano da lui somministrati gli alimenti spirituali ai cattolici che si trovano in grande numero nelle provincie di Serbia e di Sirmio (4), e nel Breve di nomina — come appresso sentiremo — gli si permette di risiedere in Beograd.

Dalla predetta proposta apprendiamo, oltrechè il luogo della nascita di Pietro Katić, che è Sibenik, anche l' età sua di anni 55. e conseguentemente l' anno di nascita, che dovrebbe essere l' anno 1563. Ha raggiunto il magistero in teologia, come afferma il Breve di nomina; era prete, già canonico Sibenicese, ed al tempo della nomina al vescovato di Prizren, come già sappiamo, arciprete di Monte Rotondo. Viene lodato d' esser di probi costumi, prudente e dotto, idoneo ad istruire altri ed a reggere una chiesa (diocesi).

In base a queste eccellenti informazioni Paolo V lo nominò vescovo di Prizren nel concistoro del 12. II. 1618 (5). Rilasciandogli la Bolla rispettiva di pari data, gli permise di risiedere in Beograd (6), ed è perciò che egli vien brevemente nominato vescovo di Beograd.

---

(1) Bibl. Vat. Barberini lat. 6905 f. 135.

(2) Giangarzia Millini, romano, nato a Firenze, nipote di Urbano VII. Paolo V lo creò cardinale nel 1606, essendo nunzio in Spagna; fu poi mandato in Germania, ove operò con successo riconciliando l' imperatore Rodolfo col fratello Mattia. Ritornato a Roma fu Vicario di Roma. Era molto stimato da tutti i pontefici. Morì nel 1629 d' anni 57. Cf. Moroni, *Dizionario*, XLV, 140-2. (3) Cf. p. 499, nota 1.

(4) « *Ut eius opera et cura subministrentur spiritualia alimenta Catholicis qui sunt in magno numero in Provinciis Serviae et Sirmii, et eorum necessitati subveniatur* », l. c. Cf. p. 499, nota 1. (5) A. S. V. Acta Consist. 1610-1624, f. 89.

(6) Archivio Brevi, Bolle, vol. 624, f. 511.

come lo fa per es. D. Simone Matković nella relazione presentata alla S. C. de P. f. addì 11. IV. 1622 (1); così anche l'abbate Paolo Torelli, già vicario generale di Pietro Katić, nella sua lettera dd. Roma 1622. 6. XII (2), così pure il nipote del defunto vescovo, Giovanni Ljubić, nell'anno 1644 (3). La residenza a Beograd è anche attestata da Marino Natalis, mercante Raguseo, « pratico in quelle parti » che nel processo vescovile per fra Alberto Rengjić (cap. III), richiesto come teste il dì 20. VIII. 1622, risponde « in essa — Belgradi — risedeva Monsignore di Prisrena » (4).

La vita vescovile di Pietro Katić non fu lieta, e già la sua installazione in Beograd procedette in maniera così eccezionale, che fin da allora non si poteva prognosticare felice il regime che stava inaugurandosi. La straordinaria cerimonia ci viene descritta da fra Vincenzo Stipančić, O. F. M., allora (nel 1618) parroco in Beograd, nella sua relazione presentata nella C. de P. f. del 22. II. 1628 (5). Da questa narrazione prelevo che lo Stipančić fu delegato al posto di parroco in Beograd (6) nel 1617 da Antonio vescovo di Scardona come amministratore della diocesi di Bosna, sotto la quale appunto si trovava, ecclesiasticamente, anche Beograd e la sua cappella. Il Katić venne a Beograd gli ultimi d'ottobre o i primi di novembre 1618 in compagnia dell'ambasciatore cesareo a Costantinopoli, Lodovico Mollard, e dell'ambasciatore turco, Gasparo Graziani; prendendo possesso della cappella-cattedrale in modo inusitato e sorprendente, senza preavviso, ciocchè naturalmente produsse grande risentimento nei circoli dei Francescani bosnesi, dei quali era il parroco prememorato.

Non basta d'aversi con ciò guastato la posizione in confronto ai Francescani, che erano consapevoli dei loro meriti per la fede cattolica e dei loro diritti e privilegi; egli urtò anche disgraziatamente i mercanti Ragusei, ai quali chiese alcune riforme di fabbrica della loro cappella per evitar ripercussioni morali giovanili, e per aver nella cappella un battistero: ma i mercanti fecero l'orecchio da mercante. Di ciò il vescovo si risentì, e lanciò sui Ragusini l'interdetto, che levò appena il visitatore Pietro Massarecchi (7) dopo la morte del Katić.

---

(1) A. P. f. Relationes, f. 183. (2) A. P. f. Memoriali, 382, f. 140.

(3) Cf. A. P. f. Memoriali, 407, f. 214.

(4) A. S. V. Processus a. 1625, f. 7.

(5) A. P. f. Memoriali, 388, f. 73.

(6) Ed ancora nella C. de P. f. del 1624. 12. III. (Acta, 3, f. 95v, n. 15) tenuta in presenza del papa: *ad relationem Cardinalis Valerii, Sanctissimus mandavit episcopo Bosnae eiusque successoribus, ut suam possessionem in Oratorio Belgradi, quam ab episcopo Prisrinae sibi ereptam dictus episcopus conquerebatur, continuarent, donec aliud per Sanctitatem Suam vel S. Congregationem decerneretur.*

(7) Cf. Relazione dello stesso del 1623; A. P. f. Visite, 1, f. 74 n. 3.

Tutte le peripezie poi e travagli sopportati dal Katić ed infertegli dai turchi, ed anche da altri malvolenti, vengono esposti in una relazione di D. Simone Matković, l'instancabile concorrente alla sede vescovile di Beograd o di Sirmio o di Smederevo, la qual relazione fu pertrattata nella C. de Prop. f. del 11. IV. 1622 (1). Ma qui non è il caso di riprodurli, non avendo questo studio altro scopo che di presentare le necessarie date per la determinazione della Serie de' vescovi beogradesi con i fatti più salienti del loro vescovato. A tutti questi malanni lo sottrasse la morte, che lo colse inaspettatamente in viaggio verso Roma.

Nel « Breve Compendio » della relazione che diede Pietro Massarecchi, visitator' apostolico, nel 1623 (2) vien detto, che egli, cioè Pietro Massarecchi, allora vicario generale dell' arcivescovo di Sofia in Bulgaria, sia intervenuto nella contesa sorta fra Pietro Katić, vescovo di Prizren, ed il suo metropolita, l'arcivescovo d'Antivari e Primate di Serbia, Marino Bizzi, a causa de' confini delle loro giurisdizioni, perchè l'Antivarese, nella sua qualità di Primate della Serbia (3), pretendeva che la « Servia, dove non v'è proprio vescovo, dipende dalla chiesa Primatiale d'Antivari: et il vescovo di Preseren (4), per esserli stata data facoltà per tutta la Servia, si vuoleva far Patrono *et quoad ministeria, et quoad iurisdictionem* ... ». Per pacificarli in questa controversia che basava sulle rispettive nomine ad arcivescovo d'Antivari e vescovo di Prizren con sede a Beograd senza preventiva concordia degli interessati, Pietro Massarecchi si portò da Sofia a Skoplje nella Serbia nel 1621 (5). La sua intervenzione con la proposta di rimettere la vertenza alla S. Sede ebbe l'effetto che « esso Katić si metteva in ordine per andar a Roma quell'anno ». E difatti, il Katić decise d'andar a Roma per regolar la questione dei

---

(1) Cf. p. 501, nota 1. (2) A. P. F. Visite, 1622-1634, f. 60 sq.

(3) L'origine del primato della chiesa d'Antivari si perde nell'oscurità dei secoli medioevali, e si può rintracciarlo già nel XI secolo. Cf. Kehr, P., *Papsturkunden* in *Nachrichten der kön. Gesell. der Wissenschaften zu Göttingen*, Göttingen 1900, 148 sq. Farlati, *Illyric. sacrum*, VII. D. Moric Faber, *Pravo barskih nadbiskupa na naslov primas Srbije* in *Glasnik*, Sarajevo 1906, XVII, 445-78. — Questa dignità primaziale andò perduta nel 1656, quando il papa nel concistoro del 6. III. 1656 (A. S. V. Acta Consist. 1644-1656, f. 279) trasferì Andrea Bogdan dall'arcivescovato d'Ohrid alla chiesa di Skoplje col rango di arcivescovo — chè fin allora Skoplje era semplice vescovato — *cum concessione in administratione omnium cathedralium nunc in regno Serviae vacantium iuxta decretum Suae Sanctitatis nuper in S. C. de P. F. factum*. E così vi rimase nel 1744 ed anche nell'avvenire. Ancora nel 1789 Andrea Crasnich viene nominato Vicario Generale di Servia... diocesi di Scopia (cf. A. P. f. Acta s. c. 1789, f. 375, n. 3). (4) Leggi: Prizren.

(5) Cf. Breve compendio, n. 38; A. P. F. Visite, 1622-1624, f. 60 sq.

confini della sua giurisdizione. Egli prese seco anche tre giovani per collocarli ne' collegi pontifici, come afferma il documento dd. 1622. 20. VI [1].

Però strada facendo, il vescovo Katić si spense. Dove, e quando: non lo spiega nessun documento di mia conoscenza. Non abbiamo che la possibilità di fissare l'uno e l'altro approssimativamente. — In quanto al luogo sembra sia Zagreb, o un luogo vicino a Zagreb: nel premenzionato documento del 1622. 20. VI, — protocollo esteso dopo la venuta a Roma dei compagni di viaggio del Katić — vien detto che le « scritture » che aveva presso di sè il defunto Katić, ha « ritenuto... un nipote del morto vescovo, che si trova nella diocesi di Lublino (Ljubljana) non molto lontano da Zagabria » e che due dei predetti tre giovani si siano « trattenuti qualche tempo appresso il vescovo di Zagabria ». Da queste dichiarazioni è chiaro che si tratta di un luogo vicino a Zagreb o addirittura di Zagreb stessa, ove il Katić lasciò questa vita. — In quanto poi al tempo della morte, è necessario tener presente che i due giovani, (il terzo era ritornato a casa) che accompagnavano il Katić, e che vollero continuar il loro viaggio, sono arrivati a Roma a metà giugno 1622, che per strada si siano mantenuti « per spatio di 16 giorni con certe herbe et aqua [2], che prima si siano — dopo la morte del Katić — trattenuti qualche tempo appresso il vescovo di Zagabria »: e visto finalmente che Simone Matković aveva presentato in Roma la relazione del Katić, sì che la S. C. de P. f. ne prendesse notizia già nella C. del 11. IV. 1622, trattando poi nella seguente C. del 25. IV. 1622 [3] del successore da darglisi, è verosimile che Pietro Katić sia morto nel marzo 1622. — In un adorso, della mano del segretario della P. f., monsignor Ingoli, nei Memoriali del 1644 [4], sta che il Katić « morì con opinione di santità ». — E come il Katić, così ebbero grandi travagli anche i suoi successori per l'incertezza ed imprecisione dei confini della loro giurisdizione.

II. — SEDE VACANTE: 1622 MARZO — 1625. 19. II.

Prima di proseguire, è necessario rilevare che nel 1622 fu ufficialmente istituita la sacra Congregazione de Propaganda fide [5]. Il Breve ha la data del 22. VI. 1622; ma il principio bisogna fissarlo per il 6 gennaio 1622, giorno dell'epifania, nel mentre la prima seduta effettiva avvenne il 14 gennaio dello stesso anno.

(1) A. P. f. Memoriali, 382, f. 140. (2) L. c.
(3) A. P. f. Acta S. C. t. 3, f. 8-9v.
(4) Mem. 407, f. 244. (5) Acta S. C. de P. f. t. I.

Tutte le pratiche ecclesiastiche riferentisi a' territori soggetti nei Balcani al turco passarono ad essa S. C. de P. f. Epperciò incontriamo D. Simone Matković, dopo la morte del Katić, in Roma presso la S. C. de P. f. a trattar i suoi affari, che possiamo senz' altro ritenere esser la successione in morte del Katić; ma anche questa volta — lo confessa egli stesso nell' istanza presentata alla C. de P. f. del 3. VI. 1622 — « le speranze concepute non sono per haver effetto » (1) chiedendo d' esser spedito a casa. — La S. C. de P. f. si decise nella C. del 26. IX. 1622 (2) di proporre al papa Pietro Massarecchi, Vicario generale prima dell' arcivescovo d' Antivari, e poi del Sofiese, per la sede vedovata di Prizren. Il papa acconsentì nella C. del 6. XII. 1622 (3). Contemporaneamente il proponente card. de Zollern suggerì d' incaricare il predetto Pietro Massarecchi a visitare — venendo a Roma — « il regno d' Ungaria, in quella parte però che si ritrova sotto il Turco, e delli regni di Bosna e Servia e Bulgaria » come sta negli Acta (4), e cioè nella lettera scrittagli dalla S. C. de P. f. addì 1. II. 1623 (5). Egli fu incaricato solamente di prendere le necessarie informazioni e darle quando sarà arrivato a Roma per accettare il vescovato di Prizren. A questo scopo gli furono mandate dettagliate istruzioni (6) che gli servirono di direttiva nella visita, alla quale diede principio il 18 di aprile 1623 (7). Il Massarecchi arrivò in Roma nella seconda metà del marzo 1624 (8) e presentò la sua relazione nella quale tra l' altro, afferma che in Servia « la lingua è Illirica, come quella della Bosna e Bulgaria, con qualche differenza d' accento » (9).

La sua venuta poi diede l' occasione di regolare le pendenze ecclesiastiche ne' Balcani. Benchè egli fu poc' anzi proposto, nella C. de P. f. del 31. V. 1624 (10) per la sede di Prizren; frat' Alberto Raguseo per il Sirmio, e fra Helia per Sofia (11), ciò non di meno la sopravvenuta rinuncia dell' arcivescovo di Antivari, Marino Bizzi, fece

(1) A. P. F. Memoriali, 382, f. 93. (2) A. P. F. Acta, 3, f. 18, n. 4.
(3) L. c. f. 22v, n. 4. (4) L. c. n. 5. (5) A. P. F. Lett. Volgari, 2, f. 55.
(6) A. P. F. Istruttioni, 1623-1638, f. 47 e lo stesso a f. 191sq.
(7) A. P. F. Visite, 1, f. 66.
(8) A. P. F. Memoriali, 384, f. 244-245: Roma, 1624. 26. III: « Pietro Masareco finite le visite è venuto a Roma senza haver da vivere... e chiede aiuto »; a f. 311 in data 1624. 30 IV, è detto che si trovi a Roma da 40 giorni.
(9) A. P. f. Relationes, f. 107. (10) A. P. F. Acta, 3, f. 107v, n. 7.
(11) L' arcivescovo di Sofia fra Pietro Salinate, O. M. de Obs., della prov. di Bosna è morto nel 1623 il dì di 4 IV. (A. P. F. memoriali, 384, f. 75) nel Monastero di Gradouvarh (cf. Memoriali, 406, f. 127). Fra Helia viene nominato nella Lett. ant. 75, f. 168: *fra Elia Marini*, italianizzato, come: fra Marco Bandini O. M., che si chiamava Bandulović, (di lui parleremo dopo) e come si usava in diversi casi, p. e. Paolo Lorenzi Illirico dal Zagrebiese (Lett. Volgari, 10, f. 76v.), ecc.... o il vescovo di Plateae = vescovato della Piazze, ecc.

cambiar la proposta nel modo che Pietro Massarecchi fu ora proposto per l' arcivescovato d' Antivari con l' amministrazione dei vescovati del regno di Serbia vacanti. E difatti nel concistoro del 16. IX. 1624 (1) il papa accettò la rinuncia del Bizzi e nominò Pietro Massarecchi a suo successore secondo la proposta della S. C. de P. f., nel mentre la stessa scrisse li 10. VI. 1624 (2) al frat' Alberto di venir a Roma per regolar la sua nomina al vescovato di Sirmio o di Smederevo con sede a Beograd.

III. — FRA ALBERTO RENGJIĆ, O. MIN., 1625. 19. II. — 1630 MARZO.

Fra Alberto Rengjić da Ragusa, O. F. M., venne a Roma, e si trattò con lui a lungo del titolo da conferirgli, ma finalmente fu deciso nella C. de P. f. del 17. XII. 1627 (3) tenuta in presenza del papa, di promuoverlo al titolo della chiesa di Smederevo (Samandria), con la residenza però a: *Taurunum, dioecesis Samandriensis insigne oppidum vulgo Belgrado nuncupatum,* nonchè di commettergli la cura: *omnium fidelium, qui in locis inter flumina Dravi, Savi, Danubii et Tibischi, et in specie in Bazza usque ad Temisvar habitant, ita tamen, ut fidelium illorum, qui episcopos non habent, ut eorum ordinarius vel administrator, illarum vero qui habent episcopos sed non residentes, tanquam Sedis apostolicae delegatus curam habeat pastoralem.* — Nel concistoro del 19. II. 1625 (4) frat' Alberto fu finalmente confermato vescovo di Smederevo (Samandria, Semendria).

Frat' Alberto era in combinazione per diversi vescovati balcanici. Già nel 1610 (5) egli fu raccomandato dal nunzio di Graz, Salvago (6), per la provincia di Bosna Croatia, essendo allora penitenziere a S. Giovanni in Laterano a Roma (7); poi nel 1622 venne in combinazione per il vescovato di Skopje (8), ed egli rispose da Napoli, 1623. 20. II, affermativamente (9); ma finalmente egli ebbe, come è detto più sopra, il vescovato di Smederevo con residenza in Beograd.

(1) A. S. V. Acta Consist. 1610-1624, f. 235. (2) A. P. f. Lett. Volgari. 3, f. 106v. (3) A. P. f. Acta 3, f. 167v, n. 10. Vedi su lui *Necrologium Provinciae S. Francisci Ragusii,* ed. Benv. Rode, negli *Analecta Franc.* VI, 435s.

(4) A. S. V. Acta Cons. 1624-1631, f. 56v.

(5) Cf. Theiner, *Vet. Mon. Slavor. Merid.* II, 113, n. 136.

(6) Giovanni Battista Salvago, vescovo di Sarzana, fu Nunzio apostolico a Graz, 1606. 4. XI — 1610. 9. X, fu poi trasferito dall' imperatore ove rimase dal 1610. 4. XI — 1612. 21. VIII; † 1632. 24. I. Cf. Biaudet, H., *Les nonciatures apostoliques permanentes jusqu'en 1648,* Helsinki 1910, 283.

(7) Cf. Theiner, *Vet. mon. Slavor. Merid.* II, 113, n. 136.

(8) Acta S. C. de P. f. 1, f. 23, n. 9 e f. 28, n. 5.

(9) Lett. antiche de P. f. 262, f. 305.

La scelta caduta su frat' Alberto da Ragusa, evidentemente per fare piacere ai mercanti Ragusei in Beograd, certo non fu felice. Subito, in Roma ancora, appena fresco di nomina, egli mosse contro i Bosnesi (1), ma con le necessarie raccomandazioni finalmente partì da Roma prendendo la via di Ragusa, ove attese due mesi e mezzo la carovana che va a Beograd (L. A. 56, f. 169). Da Ragusa poi, per arrivare a Beograd, il viaggio durò 15 giorni e vi giunse il giorno di S. Simone e Giuda, cioè il 28. X. 1625, come egli riferisce alla S. C. de P. f. con lettera dd. Beograd 1625. 5. XI (2), lodandosi dell' accoglienza festosa che gli fecero « tutti queli christiani, con gusto e allegrezze ».

Ma ben presto questo gusto e quest' allegrezze si mutarono, perchè frat' Alberto non seppe prendere la strada della prudenza fra i litiganti Ragusei e Bosnesi da un canto, e dall' altro con il vescovo di Scardona (3) ed amministratore di Bosna, col quale venne a conflitto per la giurisdizione, causato dalla somma imprecisione dei confini territoriali entro i quali avrebbe dovuto esercitare i suoi diritti vescovili. Così divenne necessaria l' intervenzione della S. C. de P. f. alla quale ricorsero entrambi i vescovi contendenti. Nella C. de P. f. del 31. III. 1626 (4) fu deciso: *Possegam et Diacovum, de quibus controversia est,* è da commettersi *ratione vicinitatis, curae episcopi Scardonensis,* nella qual decisione non poteva frat' Alberto non vedere un' infrazione alla giurisdizione destinatagli *inter quatuor flumina,* perchè, com' egli scrissse al card. Bandino dd. Beograd 1626. 2. IV (5). il fiume di Sava divide e sparte la Bosna dall' Ungaria (6). Ma le sue doglianze non valsero a nulla. Però anche la decisione della S. C. de P. f. non apportò pace e quiete fra i contendenti. Finalmente nella C. de P. f. 20. XI. 1626 (7) fu stabilito: che i confini fra le diocesi

(1) A. P. F. Memoriali, 355, f. 146, e specialmente 388, f. 71.

(2) A. P. F. Lettere antiche, 56, f. 150.

(3) Vescovo di Scardona era F. Antonio da Požega, O. M. Obs., dal 17. VI. 1613 (Acta Const. 1605-1614, f. 489) essendo stato eletto a Kreševo dai Frati bosnesi addì 27. XI. 1612 come coadiutore del malato vescovo bosnese Francesco Boličević, che in persona lo propose e si spense il 2. II. 1615. Antonio amministrava la diocesi di Bosna fino alla morte nel 1625, e gli fu dato successore fra Tommaso Ivković bosnese, confermato nel concistoro del 27. X. 1625 (Acta Consist. 1625-1631, f. 86). Fra Tomaso † 17. VI. 1633. Cf. anche Šišić, Ferdo, *Historički pregled Katoličke biskupije bosanske do g. 1701* in *Glasnik zemaljskog muzeja,* XV, Sarajevo 1903, 344-5. Fra Vjenčeslav Batinić, *Djelovanje franjevaca u Bosni i Hercegoviniza prvih šest vjekova njihova boravka,* Zagreb 1883, II, 93-9. Truhelka, *Die Klosterchronik von Fojnica,* in *Mitteilungen... Museums v. Bosnien,* Sarajevo 1912, 311. Farlati, IV, 78-9.

(4) A. P. F. Acta, 4, f. 36, n. 2. (5) A. P. F. lett. ant. 56, f. 155.

(6) Požega e Djakovo giaciono oltre la Sava fra i fiumi Sava e Drava.

(7) A. P. F. Acta, 4, f. 115v, n. 28.

del vescovo di Smederevo e di Skradin (Scardona) fossero i fiumi di Drava e Bossutto, nonchè le terre Tovarnik e Osek.

Appena regolata la questione de' confini, dovette il vescovo curarsi della cappella beogradese che gli servì da cattedrale; perchè per i litigi fra i Ragusei e i Bosniaci, in fine i Turchi la vollero commutare in moschea, cosicchè la S. C. de P. f. si vide costretta d'intervenire e chiedere l'aiuto dell'ambasciatore francese e del Bailo di Venezia, entrambi a Costantinopoli (1), e riuscì a conservarla per il culto cattolico (2).

Il vescovo vide, finalmente, che la sua posizione era insostenibile, ed egli si recò nel 1627 a Roma in cerca di qualche rimedio. A Roma credettero d'aver trovato un espediente, collocando frat'Alberto altrove, e cioè nel modo seguente: Gli Vskoki dei Monti Pletriaci (Montefeltrio) (3) al confine Carniolino-croato risiedevano già da lungo tempo sotto la cura ecclesiastica del vecchio vescovo Simeone Vratanja, che nel 1611 fu a Roma e si dichiarò unito con la chiesa Romana (4). Però la sua insufficienza era evidente, epperciò curò la S. C. de P. f. di dargli un Coadjutore, giacchè non si presentava nè possibile nè prudente di rimuoverlo. Ora, per levare gli incomodi di Beograd, e per accomodar in pari tempo la questione ecclesiastica degli Vskoki predetti, la S. C. de P. f. pensò (5) d'affidar a frat'Alberto, vescovo di Smederevo, la cura degli Vskoki, e si combinò a tale effetto tutto il necessario coll'Imperatore. Il quale si dichiarò contento della proposta, e decise di dare, come la diede, consenziente il Papa (6), a frat'Alberto vescovo di Smederevo la parrocchia di Kočevje (Coccevia) nella Carniola inferiore per suo sostentamento, affinchè potesse, col grado di vescovo, operare fra gli Vskoki, sia come coadjutore del vescovo Simeone, sia come delegato apostolico (7).

---

(1) Lettere Volgari de P. f. 6. f. 470 v., Acta 4, f. 209 ex 1627. 16. IV.

(2) A. P. f. Acta 6, 73 v.

(3) Cf. il mio articolo nel *Casopis za zgodovino in narodopisje,* Maribor 1923, XVIII, 20.

(4) A. S. V. Nunziatura Germanica, 22, f. 207 v., nonchè Arm. 45, n. 7: Pauli V. Epistolae ad principes, f. 91, epistola CCIII.

(5) Che questa soluzione sia stata infelice, lo si può dedurre da ciò che gli Uskoki erano scismatici e tenacissimi del loro rito: quindi non si presenta molto probabile una proficua operosità fra di loro da un vescovo di rito latino, aborrito dagli Uskoki, tanto meno da persona che già in Beograd fra i cattolici non si mostrò prudente abbastanza.

(6) Bolla dd. Roma, 28. V. 1629; Arch. Brevi Bolle, vol. 964, f. 21.

(7) Documenti della mia collezione relativa ai vescovi della Marcia diocesi di Zagreb. Qui sia solamente accennato l'errore che si trova nei *Nunziaturberichte, (Nuntiatur Palotto),* l'autore non sa che pesci pigliare scrivendo il nome della Parrocchia Cocevia « Cavavia », che identifica con Kassow; l. c. I. 332, nota 3 e II, 130, n. 80, nota 2, n. 2 e poi anche « Coscevia » che cerca

Tutto era già regolato ed il parroco di Kočevje destinato per cappellano di Corte a Vienna; frat' Alberto già in viaggio, per la nuova destinazione, allorchè, venuto in Carniolia, s'avvide dell'insufficienza degl' introiti e dell' impossibilità di adempiere all' obbligo assuntosi, perchè nel frattempo fu mandato, in qualità di missionario e visitatore degli Vskoki, il P. Methodio Terlezki, Ruteno-unito (1). Frat' Alberto prese allora la via di Vienna per regolare ivi tutto quest' imbroglio. Ma non ebbe fortuna. Si cullò perfino nella speranza di poter ottener un vescovato in Boemia (2), quando finalmente una disgrazia lo liberò di tutte le sue sfortune.

Fra Basilio da Aire, O. Cap., il noto compagno del P. Valeriano Magno, O. Cap. (3), missionario operosissimo in Boemia, notifica con una lettera, senza data, da Vienna alla S. C. de P. f. che è « morto quel buon vescovo di Samandria, zoccolante, estinto improvvisamente dal fumo dei carboni » (4). Questa lettera fu letta nella C. de P. f. del 6. IV. 1630 (5). Siccome fra Valeriano Magno, che s' interessava della sorte del disgraziato frat' Alberto, scrisse alla S. C. de P. f. da Vienna il 2. III. 1630 (6), nella quale lettera però non fa menzione della morte di frat' Alberto, ma dice di lasciare a Vienna il prenominato fra Basilio: è chiaro che dobbiamo fissare la morte di frat'Alberto per la seconda metà di marzo del 1630. E così finì tristemente un' esistenza dalla quale si sperava buon frutto nella vigna del Signore!

Frat' Alberto è sepolto: *in ecclesia S. Hieronymi Min. Strict. Observ. sub Altari maiori* (7), come ciò risulta dalla deposizione d' un teste nel *Processus super statu ecclesiae Samanderiensis,* fatto nella nunziatura di Vienna quando si « fabbricava » il processo vescovile di fra Raffaele Croato per la chiesa di Smederovo nel 1638 (8).

(Continua). MIROSLAV PREMROU.

---

in Serbia; II, 191, nota 3, n. 2 e II, 184, n. 110 nota 2 n. 2 ex Indice. E pure i documenti scrivono chiaramente: Cocevia, o Coccevia nella Carniola!

(1) Cf. p. 507, nota 7. (2) A. P. F. Lett. Ant. 71, f. 83.

(3) Val. Magno da Milano; cf. *Cenni biografici e ritratti di Padri illustri dell' Ordine capuccino,* III, Roma 1850, 58-64. Bernardus a Bononia, *Bibliotheca Scriptorum O. M. Capuccinorum,* Venetiis 1747, 241-5.

(4) Lett. antiche de P. F. 71, f. 67.

(5) A. P. F. lettere antiche, 71, f. 67.

(6) Lett. antiche, 71, f. 161.

(7) Cioè a Vienna; cf. su questa chiesa *Analecta Fr.* I, 109-24.

(8) A. P. F. Scritture rif. 613, ad Cong. part. 4. IV. 1718, n. 25.

DOCUMENTA

THE LETTERS

FROM

SAINT CLARE TO BLESSED AGNES OF BOHEMIA[a]

The object of this article is to give an account of a Manuscript in the Archives of the Ambrosian Cathedral of Milan, which contains *inter alia* a copy of the four Letters from Saint Clare to Blessed Agnes of Bohemia in Latin and a version of the Legend of Blessed Agnes also in Latin: and to publish the actual text of the four Letters. The discovery of this important Manuscript is not mine: the scholar who first called attention to it as long ago as 1896 is Dr. Achille Ratti, who was then Prefect of the Ambrosiana Library, and who now occupies the Papal throne as Pius XI.

The four letters have long been known to students of Franciscan questions (1), but not in their present, or as we shall see, their earliest form. The well-known Hall Manuscript of the Chronicle of the Twenty-Four Generals contains one letter in a Latin version (2). That Manuscript was written by the hand of Nicholas Glassberger and is dated 1491 (3). Apart from that letter, our knowledge of the Letters was until 1915 confined to the Latin version of the four Letters published by the Bollandists in 1668 in the *Acta Sancto-*

(a) Summarium. — Hucusque IV epistolarum, quas S. Clara Assisiensis ad B. Agnetem Pragensem scripsit, solius primae textus latinus antiquus, scil. saeculi XV exeuntis innotuerat, ap. AF III, 184-6. Modo e codice tabularii Capituli Cathedralis Mediolanensis, cuius Dr. Ach. Ratti, — modo S.S. Pius XI feliciter regnans, — an. 1896 primus notitiam dederat, textus omnium IV litterarum (e saeculo XIV ineunte) evulgatur, longe magis genuinus quam ille posterioris aevi et retractatus apud AA SS mart. I, 506-8. [Nota Directionis].

(1) Pasch. Robinson in AFH III, 434-40.

(2) Published in the AF III, 184-6, in the footnote.

(3) Cf. l. c. p. xvi.

rum (1). The account given by the Bollandists as to the source of the letters is neither clear nor convincing, and one of the later Bollandists, the late Père Fr. van Ortroy, whose death († 1917) during the war was so great a loss to hagiographical scholarship, expressed grave doubt, both in his writings and in personal conversation with me, as to the authenticity of these documents. And well he might, if no earlier version than that of 1668 were forthcoming.

In 1915 I published in my work *Some new Sources for the Life of Blessed Agnes of Bohemia* (2) a German version of the four Letters which I had found in a late fourteenth century (circa 1380) Manuscript in the Royal Library of Bamberg, viz. Misc. hist. 146 E. VII. 19, fol. 139r-157v (3), and I referred to closely connected German versions which had been found in a Berlin MS. (Germ. Oct. 484, Königl. Bibliothek), in a Wolfenbüttel MS. (Cod. 132 Helmstadiensis, Herzogl. Bibliothek), in another Bamberg MS. (Misc. hist. E. VII. 54), and in a Dresden MS. (M. 281. Königl. Bibliothek). The discovery of these five MSS., all containing the Letters in German, carried back the pedigree of the Letters from 1668 to the date of the earliest, circa 1380; and that was reassuring to those who wanted assurance that they were the genuine work of Saint Clare. At the time I felt convinced that the German version was not a translation of the Bollandists' Latin version, but probably *vice-versa:* and I hoped that time would surely reveal a Latin version earlier than the late XIV century German one, which would prove to be the original. I did not know that the original Latin version had already been found, though not published.

In June, 1922, Professor Josef Susta, of the Charles University of Prague, courteously forwarded to me through the Czecho-Slovak Minister in London, a copy of a review of my book « Blessed Agnes of Bohemia », which he had himself contributed to the Czech Historical Journal. In his review Professor Susta called attention to the fact that in 1896 the present Pope, Dr. Achille Ratti, published in the *Rendiconti dell'Istituto Lombardo di Scienze e Lettere* an account of a Latin MS. of Czech origin, containing the four Letters of Saint Clare and also the Latin Legend of Blessed Agnes of Bohemia. For this information I cannot be sufficiently grateful to Professor Susta.

Dr. Ratti's account will be found in an article entitled: *Un codice pragense a Milano con testo inedito della vita di S. Agnese di*

(1) Mart. t. I, p. 506-8.

(2) *British Society of Franciscan Studies,* Vol. VII, p. 51-5 and 151-64; cf. AFH XIII, 243-5.

(3) About this MS., the other MSS. of Bamberg and the MS. of Berlin, *olim* Phillipps n. 1153, cf. AFH VII, 186-8.

Praga, Rendiconti, 1896, pp. 392-396. — Dr. Ratti explains how he was led to discover this MS. through finding a XVII century transcript of it in the Ambrosiana Library (E. S. IV. 4. f. 442). He states that the writing and ornamentation of the older MS. in the capitular Archives would place it at the beginning of the XIV century at latest. He thinks that the Letters are a version certainly much earlier and probably more reliable than that which the Bollandists published. Coming to the Legend of B. Agnes, Dr. Ratti shows that this version was not known to P. Kruger, whose MS. was used by the Bollandists. Further he calls attention to one important feature of the MS.: that from the fourth miracle onwards a space is left before the name of Agnes, for the insertion of the word *Beata* or *Sancta.* He points out that the third miracle is said to have had the effect of urging Queen Elizabeth to undertake the cause of the canonization of Agnes: that this third miracle refers to the birth of Gutta on 1st June, 1315: and that the Life was written before the Miracles.

I have had photographs of the whole of this interesting and important Manuscript, and I am in complete agreement with Dr. A. Ratti as to its date [1]. On palaeographical grounds I should assign it to any date between, say, 1280 and 1330. I held in 1915, and I still hold, that the original Legend of B. Agnes was composed before 1328, the year in which Queen Elizabeth initiated for the first time the canonization process, and indeed that the Legend, with its appendix of Miracles, was one of the actual canonization documents. Now the letters are in the same Manuscript: and if this theory is a sound one, we reach the date 1328 as the approximate date for this copy of the Legend and of the Letters: in other words, we reach for the Letters a date within 75 years of the death of Saint Clare and within 50 years of the death of Blessed Agnes.

It is interesting to find that the first Letter in the Milan MS. corresponds almost verbatim, but of course with small variants, with the Letter contained in Glassberger's copy of the Chronicle of the XXIV Generals, showing that, as we might have supposed, Glassberger had access to early and reliable sources.

Dealing with the German version of the fourth Letter, I suggested in 1915 [2] an indication that it could be dated about August, 1253. I called attention to the sentence in the Bollandist version: « *Filiabus tuis me et filias meas, dignissima ... nostra Soror*

(1) Since writing the above I have had the great privilege of discussing the Milan MS., its date and probable origin personally with the Holy Father in a private audience in May 1924 and found that he had no reason to alter the view which de expressed in 1896.

(2) Op. cit. 54s.

Agnes, diligenter commenda in Domino». I showed that in the German version the corresponding sentence was: «*Die selben, mein töhter und ze aller vorderst die aller weisest junkfrawe Agnes, mein swester, enpfehlent sich dir vnd deinen töhtern*».

I pointed out that while in the Bollandist version Agnes was in the vocative and appeared to refer to Agnes of Bohemia, it was nominative in all the German texts and referred to Clare's sister Agnes, Abbess of Monticelli, who came to her sister's deathbed. It was on that ground that I dated the letter August, 1253. — It will be observed that in the Milan version now published the reference to Agnes is nominative: «*Ipse uero filie mee, sed precipue uirgo prudentissima Angnes, soror nostra, se tibi et filiabus tuis... recommendant*».

On all these grounds I claim the version of the four Letters of Saint Clare contained in the XIV century Milan MS. as being the earliest and most reliable version at present known.

Before closing the subject, it may be well to add that I have collated the Milan text of the *Legend of B. Agnes* with the Bamberg text, which I published in 1915 (1). The differences are comparatively small, indeed so small that I do not consider it worth while to reprint the older text. I find some satisfaction in noting that the Milan text supports a number of conjectural emendations which I felt compelled to make in the Bamberg text. I will give some of these, the page and line numbers being from my 1915 edition. P. 66, l. 7 *Polonie*. — P. 66, l. 8 *Trebnier*. — P. 72, l. 10 *calefaceret*. — P. 80, l. 15 *et*. — P. 82, l. 16 *habitacula*. — P. 88, l. 24 *sempiterna*. — P. 126, l. 17 *sternutauit*. — P. 134, l. 30 *eam*. — P. 138, l. 3 *supererogasset*. — P. 140, l. 2 *lamentabiles*. — P. 148, l. 3 *periciores*.

On the other hand I have noticed at least three instances in which the Bamberg MS. falls into the same mistake as the Milan MS., thus indicating a rather close connection between the two MSS. These mistakes are: P. 64, l. 9. *Agnem,* instead of *Agnetem*. — P. 74, l. 1, *uel* omitted. — P. 106, l. 19. *inter,* instead of *initum*.

I cannot give a complete description of the Milan MS., as I have not seen the original, but only photographs. I may say, however, that it is written on 57 leaves of vellum, in double columns. and that the two columns on each page measure 85 mm. × 130 mm. — In conclusion, it is to be observed that the Milan MS. does not contain the Benediction of Saint Clare which, I admit, I expected and hoped to find after the Letters.

(1) L. c. 66-148.

Epistola I (1).

[F. 50 v] *Venerabili et sanctissime uirgini, Domine Angneti, filie excellentissimi* (2) *ac illustrissimi regis Bohemie, Clara indingna famula Ihesu Christi et ancilla inutilis dominarum inclusarum monasterii Sancti Damiani sua ubique subdita et ancilla, recommendationem sui omnimodam cum reuerentia speciali eterne felicitatis gloriam adipisci.*

Vestre sancte conuersationis et uite honestissimam famam audiens, que non solum michi, sed fere (3) *in toto est orbe terrarum egregie diuulgata, gaudeo plurimum in Domino et exulto; de quo non tantum ego singularis ualeo exultare, sed uniuersi, qui faciunt et facere desiderant seruitium Ihesu Christi. Hinc est, quod, cum perfrui potuissetis pre ceteris pompis et honoribus et seculi dingnitate cum gloria excellenti ualentes inclito Cesari legittime desponsari* (4), *sicut uestre ac eius excellentie decuisset; que omnia respuentes, toto animo et cordis affectu magis sanctissimam paupertatem et corporis penuriam elegistis, sponsum nobilioris generis accipientes, Dominum Ihesum Christum, qui uestram uirginitatem semper inmaculatam custodiet et illesam. Quem cum amaueritis, casta estis, cum tetigeritis mundior efficiemini,* [*cum*] *acceperitis uirgo estis; cuius possibilitas fortior, generositas celsior, cuius aspec-*[F. 51 r]*tus pulchrior, amor suauior et omnis gratia elegantior; cuius estis iam amplexibus astricte, qui pectus uestrum ornauit lapidibus pretiosis et uestris auribus tradidit inestimabiles margaritas, et totam circumdedit uernantibus atque choruscantibus gemmis, atque uos coronauit aurea corona singno sanctitatis expressa* (5). *Ergo, soror karissima, ymmo domina ueneranda nimium, quia sponsa et mater estis et soror Domini mei Ihesu Christi, uirginitatis inuiolabilis et paupertatis sanctissime uexillo resplendentissime insignita, in sancto seruitio confortamini, pauperis Crucifixi ardenti desiderio inchoato, qui pro nobis omnibus crucis sustinuit passionem, eruens nos de potestate principis tenebrarum, qua ob transgressionem primi parentis uincti uinculis tenebamur, et nos reconcilians Deo Patri.*

O beata paupertas, que diligentibus et amplexantibus eam diuitias prestat eternas! O sancta paupertas, quam habentibus et desiderantibus a Deo celorum regnum promittitur et eterna gloria uitaque beata procul dubio exhibetur! O pia paupertas, quam Dominus Ihesus Christus, qui celum terramque regebat et regit, qui dixit etiam et sunt facta (6), *dingnatus est pre ceteris amplexari! Uulpes enim foueas inquit habent et uolucres celi nidos, filius autem hominis, id est Christus,* [F. 51 v] *non habet, ubi caput reclinet* (7), *sed inclinato capite, tradidit spiritum* (8). *Si ergo*

---

(1) This Letter follows a Letter from the Blessed Virgin Mary to S. Ignatius. Hence the MS. (= M) has here (f. 50 v.) and at the beginning of the other three letters: *Item epistola.*

(2) M. *ecellentissime.* (3) M. *fore.* (4) Cf. AFH XV, 203-7.

(5) Quoted with adaptations from the Office of St. Agnes (21 January) of the *Breviarium Romanum* (and *Romano-Seraphicum*), I noct. 2 ant.; respons. 2, 4; III noct. 2 ant. The four letters are full of liturgical reminiscences.

(6) Cf. Ps. 32, 9; 148, 5. (7) Matth. 8, 20. (8) John 19, 30.

tantus et talis Dominus in uterum ueniens uirginalem, despectus, egenus et pauper in mundo uoluit apparere, ut homines, qui erant pauperrimi et egeni, celestis pabuli sufferentes nimiam egestatem, efficerentur in illo diuites regna celestia possidendo, exultate plurimum et gaudete, replete ingenti gaudio et leticia spiritali, quia, cum uobis magis placuisset contemptus seculi quam honores, paupertas quam diuitie temporales et magis thesauros in celo recondere quam in terra, ubi nec rubigo consumit, nec mica demolitur, et fures non effodiunt, nec furantur (1), *merces uestra copiosissima est in celis, et fore dingne meruistis, soror, sponsa et mater Altissimi Patris Filii et gloriose uirginis noncupari.*

Credo enim firmiter, uos nouisse, quod regnum celorum nonnisi pauperibus a Domino promittitur et donatur, quia, dum res diligitur temporalis fructus amittitur caritatis; Deo, et mammone deseruire non posse (2), *quoniam aut unus diligitur et alter odio habetur et aut uni serviet et alterum contempnet* (3), *et uestitum cum nudo certare non posse, quia citius ad terram deicitur, qui habet, unde teneatur* (4), *et gloriosum manere in seculo et illic regnare cum Christo; et quoniam ante foramen acus poterit transire* [F. 52 r] *camelus scandere quam dives celica regna* (5). *Ideo abiecistis uestimenta, uidelicet diuitias temporales, ne* (6) *luctanti succumbere penitus ualeretis, ut per artam uiam et augustam portam possitis rengna celestia introire.*

Magnum quippe ac laudabile commercium, relinquere temporalia pro eternis, promereri celestia pro terrenis, centuplum pro uno recipere (7), *ac beatam uitam perpetuam possidere. Quapropter uestram excellentiam et sanctitatem duxi, prout possum, humilibus precibus in Christi uisceribus supplicandam, quatenus in eius sancto seruitio confortari uelitis, crescentes de bono in melius, de uirtutibus in virtutes, ut cui toto mentis desiderio deseruitis, dingnetur uobis optata premia elargiri.*

Obsecro etiam uos in Domino, sicut possum, ut me uestram famulam, licet inutilem, et sorores ceteras uobis deuotas mecum in monasterio commorantes habere [*uelitis*] (8) *in sanctissimis uestris orationibus commendatas, quibus subuenientibus mereri possumus misericordiam Ihesu Christi ut pariter una uobiscum* [*sempiterna*] (9) *mereamur perfrui uisione. Ualete in Domino et oretis pro me.*

Epistola II.

Filie Regis regum, ancille Domini dominancium, sponse dignissime Ihesu Christi et ideo [F. 52 v] *regine prenobili domine Agneti, Clara pauperum dominarum ancilla inutilis et indingna salutem et semper in summa uiuere paupertate.*

---

(1) Cf. Matth. 6, 20. (2) Cf. ib. 24. (3) Ib.
(4) S. Gregory, *Homil. in Evang.* II, hom. 32, n. 2 (P. L. 76, 1233). The text is taken from the liturgy. (5) M. *regnare.* Matth. 19, 24.
(6) M. *nec.* (7) Cf. Matth. 19, 29. (8) Supplied by MS. E. S. IV. 4. of the Ambrosian Library (= Amb.). (9) Item.

Gratias ago gratie largitori, a quo omne datum optimum et omne donum perfectum (1) *creditur emanare, quod te tantis uirtutum tytulis decorauit et tante perfectionis insingniis illustrauit, ut perfecti Patris effecta diligens imitatrix perfecta fieri merearis, ne oculi sui aliquid in te uideant imperfectum* (2).

Hec est illa perfectio, qua te sibi Rex ipse in ethereo thalamo sociabit, ubi sedet stellato solio gloriosus (3), *quod terreni regni fastigia uilipendens et oblationes imperialis coniugii parum dignas, emula sanctissime paupertatis effecta in spiritu magne humilitatis et ardentissime caritatis eius adhesisti uestigiis* (4), *cuius meruisti connubio copulari. Cum uero nouerim te uirtutibus honoratam* (5), *parcens prolixitati uerborum nolo uerbis superfluis honerare, licet tibi nichil superflui uideatur ex illis de quibus posset tibi aliqua consolatio prouenire. Sed quia unum est necessarium* (6); *hoc unum obtestor et moneo per amorem illius, cui te sanctam et beneplacentem hostiam obtulisti, ut tui memor propositi uelud altera Rachel* (7) *tuum semper uidens principium, quod tenes teneas, quod facis faci-*[f. 53 r]*as, nec dimittas sed cursu concito, gradu leui, pedibus inoffensis ut etiam gressus tui puluerem non admittant, secura gaudens et alacris per tramitem caute beatitudinis gradiaris, nulli credens, nulli consentiens, quod te vellet ab hoc proposito reuocare, quod tibi poneret in uia scandalum, ne in illa perfectione, qua spiritus Domini te uocauit, redderes Altissimo uota tua* (8). *In hoc autem ut mandatorum Domini securius uiam perambules, uenerabilis Patris nostri fratris nostri Helie, generalis ministri, consilium imitare; quod prepone consiliis ceterorum et reputa tibi carius omni dono. Si quis uero aliud tibi dixerit, aliud tibi suggesserit, quod perfectionem tuam impediat, quod uocationi diuine contrarium uideatur, etsi debeas uenerari, noli tamen eius consilium imitari, sed pauperem Christum uirgo pauper amplectere. Uide contemptibilem pro te factum et sequere facta pro ipso contemptibilis in hoc mundo. Sponsum tuum pre filiis hominum speciosum, pro salute tua factum uirorum uilissimum, despectum, percussum et toto corpore multipliciter flagellatum, inter ipsas crucis angustias morientem, regina prenobilis, intuere, considera, contemplare, desiderans inmitari. Cui si compateris conregnabis, condolens congau-*[f. 53 v]*debis, in cruce tribulacionis commoriens cum ipso, in sanctorum splendoribus mansiones ethereas possidebis, et nomen tuum in libro* [*uite*] (9) *uocabitur futurum inter homines gloriosum. Propter quod in eternum et in seculum seculi regni celestis gloriam pro terrenis et transitoriis, eterna bona pro perituris participes et uiues in secula seculorum.*

---

(1) Jam. 1, 17. (2) Cf. Ps. 138, 16.

(3) Cf. Assumptio B. M. V., Laudes, ant. 2. Quoted, as usually here, with variations. (4) See p. 513, n. 4.

(5) M. *honeratam*, which may be right. Amb. reads *oneratam*. « Loaded » makes possible sense, but the German text « *geeret* » or « *gereichet* » tells against this. (6) Cf. Luke 10, 42.

(7) Cf. Gen. 29, 16ss. (8) Ps. 49, 14. (9) Supplied by Amb.

Vale, karissima soror et domina, propter dominum tuum sponsum, et me cum sororibus meis, que gaudemus de bonis Domini, que in te per suam gratiam operatur, stude tuis deuotis orationibus Domino commendare. Sororibus etiam tuis nos plurimum recommenda.

Epistola III.

In Christo sibi reuerendissime domine ac pie cunctis mortalibus diligende sorori Angnethe, illustris regis Bohemie germane, sed iam summo celorum Regi sorori et sponse, Clara humillima et indingna Christi ancilla et domina[*rum*] (1) *pauperum serua, salutis gaudia in Auctore salutis et quidquid melius desiderari potest.*

De sospitate tua, felici statu et successibus prosperis quibus te in incepto cursu ad obtinendum celeste [*premium*] (2) *uigere intelligo tanto repleor gaudio, tantaque in Domino exultatione respiro, quanto te noui et arbitror uestigiorum pauperis et humilis Ihesu Christi tam in me quam in aliis ceteris sororibus imitationibus mirifice supplere defectum.* [f. 54 r].

Vere gaudere possum, nec me aliquis posset a tanto gaudio facere alienam, cum, quod sub celo concupiui iam tenens, callidi hostis astutias et perditricem humane nature superbiam et vanitatem humana corda infatuantem te quadam mirabili ipsius Dei oris sapientie prerogatiua suffultam terribiliter ac inopinabiliter uideam supplantare, absconsumque in agro mundi et cordium humanorum thesaurum incomparabilem, quo illud emitur a quo cuncta de nichilo facta sunt, humilitate, virtute fidei ac paupertatis brachiis amplexari, et ut proprie ipsius apostoli uerbis utar (3), *ipsius Dei te iudicio adiutricem et ineffabilis corporis eius cadencium membrorum subleuatricem. Quis ergo de tantis imitandis gaudiis dicas me non gaudere? Gaudeas igitur et tu in Domino semper, karissima, nec te inuoluat amaritudo et nebula, o in Christo dilectissima domina, ang(e)lorum gaudium et corona sororum, pone mentem tuam in speculo eternitatis, pone animam tuam in splendore glorie, pone cor tuum in figura diuine substantie et transforma te ipsam totam* (4) *per contemplationem in ymagine diuinitatis ipsius, ut et ipsa sentias quod sentiunt amici gustando absconditam dulcedinem, quam ipse Deus ab initio suis amatori-* [f. 54 v]*bus reseruauit et omnibus que in hoc fallaci mundo perturbabili suos cecos amatores illaqueant penitus pretermissis. Illum totaliter diligas, qui se totum pro tua dilectione donauit, cuius pulchritudinem sol et luna mirantur, cuius premiorum et eorum preciosita(ti)s et magnitudinis non est finis. Illum dico Altissimi filium, quem Uirgo peperit, et post cuius partum Uirgo permansit. Ipsius dulcissime matri adhereas, que* (5) *talem genuit filium, quem celi capere non poterant, et tamen ipsa paruulo claustro sacri uteri contulit et gremio puellari gestauit. Quis non abhor-*

(1) M. and Amb. *domina.*
(2) Word illegible in M. and doubtful in Amb.
(3) Cf. v. gr. II Cor. 8, 11-14.
(4) M. inserts '*con*' superfluously. (5) M. *quem.* Cf. II Kings 8, 27.

reat humani hostis insidias, qui per fastum (1) *momentanearum* (2) *et fallacium gloriarum ad nichilum redigere cogit quod maius est celo? Ecce iam liquet per Dei gratiam dignissimam creaturarum fidelis hominis animam maiorem* (3) *esse quam celum, cum celi cum creaturis ceteris capere nequeant creatorem, et sola fidelis anima ipsius mansio sit et sedes et hoc solum per charitatem qua carent impii: ueritate dicente* (4): « *Qui diligit me diligetur a Patre meo, et ego diligam eum, et ad eum ueniemus, et mansionem aput eum faciemus* ». *Sicut ergo uirgo uirginum gloriosa materialiter, sic et tu sequens eius uestigia humilitatis presertim et paupertatis casto et uirgineo corpore spiritualiter semper sine dubietate omni* [f. 55 r] *portare potes, illum continens, a quo tu et* (5) *omnia continentur, illud possidens quod et comparate cum ceteris huius mundi possessionibus transeuntibus fortius possidebitis. Quidam* (6) *mundani reges et regine falluntur, quorum superbie usque ad celum licet ascenderint, et caput earum nubes tetigerit, quasi sterquillinum in fine perduntur.*

Super hiis autem, que me iam tibi reserare mandasti, que scilicet essent f e s t a *que forte ut te opinor aliquatenus estimasse in* u a r i e t a t e c i b o r u m g l o r i o s i s s i m u s p a t e r n o s t e r, s a n c t u s F r a n c i s c u s, *nos celebrare specialiter monuisset, caritati tue duxi respondendum. Nouerit quidem tua prudentia, quod preter debiles et infirmas, quibus de quibuscumque cibariis omnem discretionem quam possemus facere nos monuit et mandauit, nulla nostrum sana et ualida nisi cibaria quadragesimalia tantum, tam in diebus ferialibus quam festiuis, manducare deberet, die quolibet ieiunando, exceptis diebus dominicis et die Natalis Domini, in quibus bis in die comedere deberemus; in diebus quoque Iovis solitis temporibus pro uoluntate cuiuslibet, ut que scilicet nollet, ieiunare non teneretur. Nos tamen sane ieiunamus cottidie preter dies dominicos et Natalis. In omni uero Pascha, ut* s c r i p t u m *beati Fran-*[f. 55 v]*cisci dicit* (7), *et festiuitatibus sancte Marie ac Sanctorum Apostolorum ieiunare etiam non tenemur, nisi hec festalia in sexta feria euenirent; et sicut predictum est, semper que sane sumus et ualide, cibaria quadragesimalia manducamus. Uerum quia nec caro nostra caro enea est, nec fortitudo lapidis fortitudo nostra, ymo fragiles et omni corporali sumus debilitati procliue, a quadam* [in]*discreta et impossibili abstinentie austeritate quam te aggressam esse cognoui, sapienter, karissima, et discrete te retrahi rogo et in Domino peto, ut uiuens* (8) *confiteris Domino, racionabile tuum Domino reddas obsequium* (9), *et tuum sacrificium semper sale conditum. Vale semper in Domino, sicut me ualere peropto et tam me quam meas sorores tuis sacris orationibus recommenda.*

---

(1) M. and also Amb. read *faustum.*
(2) M. and also Amb. read *momentaneorum.*
(3) M. and also Amb. read *maior est.*
(4) John 14, 21. (5) M. « *et tu omnia* ».
(6) M. appears to read and Amb. clearly reads *In quidam.*
(7) This writing is not known; cf. *Opuscula s. Francisci,* 1904, 171.
(8) M. repeats *uiuens.* (9) Cf. Rom. 12, 1.

Epistola IV.

Anime sue dimidio et precordialis amoris armarie singularis, illustri regine, agni regis eterni sponse, domine Agneti, matri sue karissime ac filie inter omnes alias speciali, Clara indingna Christi famula et ancilla inutilis ancillarum eius commorantium in monasterio Sancti Damiani de Assisio, salutem et cum reliquis sanctissimis virginibus ante thronum Dei et Angni nouum cantare canticum et quocumque ierit, Angnum sequi.

O mater et filia, spon-[f. 56r]*sa regis omnium seculorum, etsi tibi non scripsi frequenter, prout anima tua et mea pariter desiderat et peroptat aliquatenus, ne mireris, nec credas ullatenus incendium caritatis erga te minus ardere suauiter in uisceribus matris tue. Hoc est impedimentum, defectus nunciorum et uiarum pericula manifesta. Nunc uero scribens caritati tue congaudeo et exulto tibi in gaudio spiritus, sponsa Christi, quia uelud altera uirgo sanctissima, sancta Angnes, Agno immaculato, qui tollit peccata mundi, es mirifice desponsata, sumptis omnibus uanitatibus huius mundi. Felix certe cui hoc sacro datur potiri conuiuio, ut ei adhereatur totis cordis precordiis, cuius pulchritudinem omnia beata celorum agmina incessabiliter admirantur, cuius affectus afficit, cuius contemplatio reficit, cuius implet benignitas, cuius replet suauitas, cuius memoria lucescit suauiter, cuius odore mortui reuiuiscent, cuiusque uisio gloriosa beatificabit omnes ciues superne Iherusalem, que cum sit splendor eterne glorie* (1), *candor lucis eterne et speculum sine macula* (2); *hoc speculum cottidie intuere, O regina, sponsa Ihesu Christi, et in eo faciem tuam iugiter, speculare, ut sic totam interius et exterius te adornes* [f. 56 v] *amictam, circumdatamque uarietatibus omnium uirtutum floribus et uestimentis pariter adornata, sicut decet, filia et sponsa castissima summi Regis. In hoc autem speculo refulget beata paupertas, sancta humilitas et ineffabilis caritas, sicut per totum speculum poteris cum Dei gratia contemplari.*

Attende, inquam, principium huius speculi paupertatem positi siquidem in presepio et in panniculis inuoluti. O miranda humilitas, O stupenda paupertas. Rex angelorum, Dominus celi et terre in presepio reclinatur. In medio autem speculi considera humilitatem, saltem beatam paupertatem, labores innumeros ac penalitates quas sustinuit pro redemptione humani generis. In fine uero eiusdem speculi contemplare ineffabilem caritatem, qua pati uoluit in crucis stipite et in eodem mori omni mortis genere turpiori. Vnde ipsum speculum, in lingno crucis positum hic conderanda transeuntes monebat dicens (3): *« O uos omnes, qui transitis per uiam, attendite et uidete, si est dolor, sicut dolor meus », respondeamus, inquit, ei clamanti et eiulanti una uoce, uno spiritu* (4): *« Memoria memor ero et tabescet in me anima mea ». Hinc igitur caritatis ardore accendaris iugiter fortius,* [f. 57 r] *o regina celestis Regis!*

---

(1) Cf. Hebr. 1, 3.
(2) Wisd. 7, 26.
(3) Lam. 1, 12.
(4) Lam. 3, 20.

Contemplans insuper indicibiles eius delicias, diuitias et honores perpetuos et suspirando pre nimio cordis desiderio et amore proclames (1): « *Trahe me post te, curremus in odore ung(u)entorum tuorum, sponse celestis! Curram, nec deficiam, donec* (2) *introducas me in cellam vinariam, donec leua tua sit sub capite meo et dextera feliciter amplexabitur me, osculeris me felicissimo tui oris osculo* ». *In hac contemplatione posita, habeas memoriam paupercule matris tue, sciens quod ego tuam felicem memoriam descripsi inseparabiliter in tabulis cordis mei, habens te pre omnibus cariorem. Quid plura? Sileat in dilectione tua lingua carnis; hoc inquit et loquitur lingua spiritus. O filia benedicta, quoniam dilectionem, quam ad te habeo nullatenus posset exprimere plenius lingua carnis, hoc inquit que semiplene scripsi. Oro benigne ac deuote suscipias attendens in eis saltem affectum maternum, quo circa te ac filias tuas caritatis ardore afficior omni die, quibus me ac filias meas in Christo plurimum recommenda. Ipse uero filie mee, sed precipue uirgo prudentissima Angnes, soror nostra, se tibi et filiabus tuis, quantum* [f. 57 v] *possunt, in Domino recommendant.*

Vale, karissima filia, cum filiabus tuis usque ad thronum glorie magni (3) *Dei et orate* (4) *pro nobis. Latores presentium, karissimos nostros fratrem Amatum, dilectum Deo et hominibus et fratrum Bonaguram* (5) *karitati tue, quantum possum presentibus recommendo. Amen.*

London. WALTER SETON.

---

(1) Cant. 1, 3. (2) Cf. Cant. 2, 4, 6 et 1, 1.
(3) M. *mangni.* (4) M. and Amb. *opta te.*
(5) So both MSS. and the derived German versions; perhaps an early mistake for *Bonagraciam.* Neither of the two Friars can be identified.



IL MONASTERO
DELLE CLARISSE IN S. APOLLINARE DI MILANO
(Documenti, sec. XIII-XVIII)

(Continua) (1).

II. - *Il monastero di S. Apollinare e l'arcivescovo Fr. Leone Perego, O. F. M. La regola professata dalle monache.*

L'arcivescovo Rizzoli morì ai 4 marzo 1241, e gli fu dato per successore fr. Leone Perego, O. M., eletto ai 15 giugno dello stesso anno da Gregorio da Montelongo, legato pontificio in Lombardia (2). Già Ministro provinciale di Milano, il Perego dovette occuparsi del monastero delle Damianite, anzi fu lui, che per delegazione dell'arciv. Settala ne aveva dato il possesso (3). Divenuto arcivescovo di Milano ne favorì le donazioni e ne difese i diritti. Prima ancora che venisse consacrato vescovo, dovette difendere il diritto al monastero di percepire i frutti dei beneficî di S. Apollinare, concessi da Gregorio IX († 22 agosto 1241) fin dal 1235 (4). Essendo morto Valderico Pirovano, che godeva un beneficio di S. Apollinare, ne pretese la nomina a succedergli nel percepire i frutti Zanebello Zendatario, chierico già aggregato a S. Apollinare in qualità di canonico. L'arcivescovo, in forza delle bolle pontificie, sequestrò tosto i frutti del beneficio del defunto Valderico per devolverli al monastero. Ma Zanebello protestò, e si appellò alla S. Sede. A Gregorio IX era succeduto Celestino IV, che regnò dai 25 ottobre ai 10 novembre 1241, e solo ai 25 giugno 1243 fu eletto Papa Innocenzo IV. In questo frattempo la questione rimase sospesa. Nel contempo le monache presentarono un memoriale all'arcivescovo per mezzo di Lanterio, loro principale procuratore. La S. Sede rimise l'affare in conformità delle bolle dei predecessori, Gregorio Papa IX e Settala e Rizzoli arcivescovi di Milano, e delegò a definire la questione Obizone Grasselli, abbate di S. Vittore di Milano, incaricando l'arcivescovo Leone di stabilire pur egli un tribunale.

(1) Sopra, p. 338-64.
(2) *Catalogo Beroldiano;* Savio, l. c. 594, 610.
(3) Vedi sopra, n. III, p. 345 (leggi ivi *1224* per *1214*).
(4) Vedi sopra, nn. XXXIV-V, p. 361-2.

Il Perego ai 17 dicembre 1245 nel convento di S. Francesco di Milano, dove teneva la sua curia, per autorità delle bolle pontificie, udite le due parti, commise ad Obizzone Gambaro, canonico di S. Nazaro in Broglio di Milano di pronunciare sentenza. — Le due commissioni studiarono le ragioni delle due parti, e diedero sentenza in favore del monastero di S. Apollinare, imponendo a Zanebello silenzio. Il Grasselli agli 11 febbraio 1246, dichiarò conforme alla giustizia l'operato dell'arcivescovo, e ingiuste le pretese di Zanebello. Il Gambaro al 1 febbraio ordinò, che i frutti dovevano devolversi a S. Apollinare ([1]).

L'affluire continuo di donazioni alle Damianite, i privilegi loro concessi dalla S. Sede, e la valida protezione dell'arcivescovo Leone Perego, spiegano le cause, per cui in Milano nel 1245 troviamo una seconda comunità religiosa dell'Ordine di S. Damiano. Non conosciamo gli iniziatori della nuova fondazione, perchè non possediamo documenti, ma la sua esistenza è certa, ed appare da un istromento notarile, rogato dal notaio Durante Riva. Neppure sappiamo quale ingerenza ebbe l'arciv. Perego nello stabilire questa comunità. Crediamo però l'abbia favorita, vedendola costituirsi in S. Vittore all'Olmo. In questo istromento vien nominato Federico della Torre di Oreno, padre di quattro figlie monache: Quaglia, Pasqua, Agnese e Belvisio ([2]). Queste sorelle monache figurano residenti nella casa della Congregazione dell'Ordine di S. Damiano, situata presso la chiesa di S. Vittore all'Olmo. Evidentemente nel convento di S. Vittore all'Olmo, abbandonato dai Minori, che fin dal 1233 incominciarono a costruire S. Francesco presso la basilica dei SS. Nabore e Felice ([3]), si erano stanziate le Damianite. Con le quattro sorelle convivevano altre undici monache ([4]).

Nell'istromento poi di donazione, 12 marzo 1246, vien nominato il detto Federico della Torre, quale procuratore delle povere mo-

([1]) Vedi più sotto docc. nn. XLV-VII, 527-30.

([2]) Esse furono emancipate dalla patria potestà, come risulta da istromento del 7 aprile 1248 (ASM, l. c. cart. 358). Nello stesso giorno in altro istromento notarile, rogato ad Oreno, si dice che volendo esse entrare in religione: *que sorores, prout dicebatur, se transferre ad religionem (volunt)*, ebbero dal loro padre l'assegno di certi affitti sopra alcune case e beni, situati a Vimercate e ad Oreno (ivi). In altro atto notarile, 23 maggio 1244, figurano già residenti a S. Vittore all'Olmo: *que morantur ad S. Victorem ad ulmum sive arssum*, ma non si dice, che vivessero sotto la regola di S. Damiano. Ad esse il padre vendeva un terreno di 8 pertiche in Oreno per lire 10 terziole, meno due danari, e le figlie ne davano l'investitura allo stesso padre coll'affitto di due carra di vino, loro vita durante, di un sol carro morte che saranno due o tre di loro, e più nulla dopo la morte di tutte (ivi). ([3]) Giulini, o. c. IV, 355.

([4]) Vedi n. XLII, 525-27. Il doc. ha: *S. Demiani*, ecc.

nache dell' Ordine di Spoleto, nella città di **Piacenza**. Si tratta di una donazione delle soprannominate sorelle Pasqua, Quaglia, Agnese e Belvisio, dimoranti presso S. Vittore all' Olmo, a Giulia loro sorella ed a Pietra Pozzi, di case e terre in Melzo, Magenta e Lischiadello, parte delle quali era stata venduta al loro padre come procuratore delle monache di Piacenza, beni già di spettanza di Arderico di Canzo, padre di fr. **Matteo**, O. M., il quale li aveva venduto colla condizione di non alienarli senza il consenso di questi (1).

La donazione, 1 giugno 1255, del della Torre al monastero di S. Apollinare di tutti i suoi beni a patto di non alienarli senza l'assenso di Pasqua, Agnese e Belvisio, ci dà per certo, che la congregazione delle Damianite di S. **Vittore** all' Olmo si era già **incorporata** a S. Apollinare (2). Difatti i nomi delle tre sorelle e delle altre undici monache e di Simona, che formavano la Congregazione di S. Damiano presso S. Vittore all' Olmo (3), compariscono insieme coi nomi delle monache di S. Apollinare nell'atto, 12 giugno 1251 col quale il monastero per lire 50 terziole cede due pertiche di terra, vicina allo stesso monastero, ai fratelli Guidotto ed Ugorino Murigoni ed a Zanebello Civata. Riportiamo i nomi delle monache: « *Belvixius, domina et habatissa monialium inclusarum in monasterio ecclesie S. Apollinaris foris porte Romane supra fossatum communis Mediolani versus pusterlam S. Euffemie de ordine S. Damiani, et Criffina, et Maria Illuminata, et Bonacosa, et Poma, et Catellina, et Cristina, et Derasfe, et Zanobella, et Vigona, et Petra, et Adis [Adelascia], et Strafia, et Marchia, et Iordana, et Miranda, et Castellina, et Catellina, et Bonasa [Bonacosa de Canzo], et Comaxina, et Iohana, et Febronia, Paulla, Maiorina, Bene[ve]nuda, Amata, Beltrama, Marta, Savina, Simona, Alegrantia, Villiana, Sussanq, Iacoma, Olda, Columba et soror Suffia et Anrigia* (4), *Eugenia, Maria, Luzia, Ruffina, Andrea, Anconia* (5), *Cecilia, Catelina, Garitia, Leonarda, Suffia, Pascha, Agnexia, Humiliana, Girarda, Georgia, Symona, Tadea, Marchia* (6), *Petra, Angelica, Anconia et Malgarita, Simicara, Guida, Franzischa, Margarita, Anconia, omnes moniales et sorores dicti monasterii, et ipsa habatissa de consensu et voluntate omnium monialium et sororum* » (7).

Il monastero noverava circa 70 monache. Le rendite forse non bastavano a mantenerle; onde l'arcivescovo Perego **donava** loro l'**ospedale di S. Giorgio** in Caradon di **Desio**, spettante ai beni della

(1) ASM, cart. 358. (2) Vedi n. XLII, p. 525-27.
(3) Vedi n. LXXI, p. 541. (4) Forse *Aringia*.
(5) Piuttosto *Antonia;* e così più sotto. (6) Forse *Mathia*.
(7) ASM, cart. 359. In questo istromento, come in quello del 1 giugno 1255 non è nominata *Quaglia*, la quale probabilmente era morta.

mensa arcivescovile, coll'autorità di Gregorio da Montelongo, suddiacono, notario e legato apostolico della S. Sede e col consenso del capitolo metropolitano. Ne chiese l'approvazione al Papa, mentre stava a Lione per assistere al concilio. Innocenzo IV annuì con la bolla del 18 dicembre 1246, e l'ospedale di S. Giorgio coi diritti e pertinenze passò alle monache (1). Fu sotto il pontificato del nostro Perego, che le monache di S. Maria di Cantalupo delle Umiliate, detto poi di S. Bernardino, di cui rimane ancora la chiesa in via Lanzone in Milano, attratto dalla vita delle nostre Damianite, senza canonica istituzione, abbracciarono la regola delle nostre monache, ne indossarono l'abito, e stavano sotto la direzione spirituale dei Minori di S. Francesco di portà Vercellina. Appare dalla bolla di Nicolò V, *Sacrae Religionis*, 26 agosto 1447, che già da 200 anni, cioè fin dal 1247 tenevano questo tenore di vita.

Exhibita siquidem nobis nuper pro parte dilectarum abbatissae et monialium monasterii S. Mariae de Cantalupo Ordinis S. Clarae petitio continebat, quod licet a ducentum annis citra, tam ipsae quam aliae abbatissae et moniales dicti monasterii, quae pro tempore fuerunt, habitum eiusdem S. Clarae gestaverint, quandoque sub Ordinis Minorum S. Francisci, quandoque vero sub eiusdem Sancti de Observantia (2) *fratrum cura extiterint...* (3).

Abbiamo già accennato, che le Damianite di Milano abbracciarono in principio la regola del card. Ugolino (4), che comprendeva la *formula vitae* del monastero di S. Damiano e la Regola di S. Benedetto (5). Ai 21 ag. 1244 Innocenzo IV indirizzò una bolla a tutte le Damianite dichiarando che esse non erano tenute ad osservare la Regola di S. Benedetto. La bolla pervenne anche alle monache di S. Apollinare (6). A queste ultime il medesimo pontefice mitigò (27 ag. 1245) il rigore dei cibi e di altri precetti della Regola (7). La Regola Innocenziana, imposta a tutte le Damianite (23 ag. 1247), fu spedita anche al monastero di S. Apollinare (8). Ma ai 18 ott. 1263 Urbano IV promulgava una nuova Regola, assai mite specialmente in fatto di povertà (9). Le Damianite di Milano, che pur avevano accumulato molti beni, con parecchie altre non la vollero accettare. Clemente IV però in data 11 dic. 1265 ordinava a fr. Guicciardino,

(1) Vedi n. LIV, 533. — Fr. Leone Perego ai 13 luglio di quest'anno era a Lione durante il concilio. Appare da due atti, controfirmati da lui. (Potthast, 11722; Golubovich, *Bibl. Bio-Bibl. di Terra Santa,* I, 223, n. 3).

(2) Ciò avvenne nelle varie tornate di S. Bernardino in Milano.

(3) Buonavilla, o. c. 208-210. (4) Vedi sopra, 343, 345, 355.

(5) AFH V, 193ss. (6) ASM, *Bolle e Brevi,* cart. 9; Sormani, XVI, 255.

(7) Vedi n. XLIII, 527. (8) Vedi n. LV, 533. (9) AFH V, 439ss.

visitatore dei monasteri della provincia di Milano, d'intimare alle Damianite, della sua amministrazione l'osservanza della Regola Urbaniana, perchè altrimenti esse perderebbero il privilegio d'esenzione (1).

Quanto alle relazioni tra le Damianite di S. Apollinare ed i Frati Minori, abbiamo parimenti visto che Gregorio IX nel 1227 affidò la direzione del II Ordine al Ministro gen. dei Minori e che nel 1228 per trattare gli affari delle monache milanesi era incaricato fr. **Martino**, O. F. M., il quale nel 1237 ci apparisce come loro visitatore (2). Il 1 giugno 1246 Innocenzo IV comandava espressamente al Ministro gen. e al Provinciale di Milano di prendere sotto la loro giurisdizione il monastero di S. Apollinare (3).

XLI.

1242, 1 marzo. — Arderico e Girardo de'Barbincolli vendono alle monache di S. Apollinare due pertiche e mezzo di terreno situato presso il loro monastero. Ne riceve la consegna fr. Martino, O. F. M. [ASS, n. 14].

In nomine Domini. Anno dominice inc. MCCXLII, die sabbati, I die martii, ind. XV. Venditionem ad libellum ad solitum fictum singulis annis reddendum staria tria frumenti ecclesie S. Apollinaris fecerunt Ardericus Barbincollus et Girardus q. Gairardi Barbincolli pro se et Francischo et Rugireto et pro Raxino et Bevenuto, minoribus fratribus illius Girardi in fr. ***Martinum de S. Apollinare****, recipientem ad partem et utilitatem d. abbatisse canonice S.* ***Apollinaris****, nominative de perticis duabus et media terre iacentis prope S. Apollinarem; cui coheret a mane et a meridie via, a sero S. Apollinaris, a monte d. Cicirie, eo tenore, ut amodo in antea, dictus fr.* ***Martinus*** *habeat nomine... d. abbatisse et titulo emptionis possideat predictas perticas... et ut faciat de ipsis... solitum fictum singulis annis redendum staria tria formenti ecclesie S. Apollinaris, quidquid facere voluerit sine contradictione alicuius persone.*

Insuper quoque dicti Ardericus et Girardus... promiserunt et guadiam dederunt... ita ut quisque eorum in solidum cum effectu conveniri possit infrascripto fr. ***Martino****... ita quod deffendere et guarentare habent ei dictas perticas... ab omni homine omni tempore, ab omni persona contradicente propter, ab offitialibus a presb. Iordano et sociis eius, tantum pro suo dato vel ficto. Preterea dicti Ardericus et Girardus promiserunt... quod facient stare ipsos fratres minores tacitos et contentos in ista venditione... cedendo et dando atque mandando eidem fr.* ***Martino****... omnia iura, omnesque actiones... sibi competentia, et competentes in infrascriptis perticis duabus et media terre... contenti et conscii fuerunt dicti Ardericus*

(1) Vedi n. LXXVIII, 544.
(2) Vedi sopra, 312, e nn. XVI, XXII, XXIX, XXXI, 352, 355, 358s., 360; più sotto n. XLI. (3) Vedi n. LI, 532.

et Girardus, se accepisse et habuisse... solidos viginti et tres in proprio pretio et pagamento ipsarum perticarum duarum et medie terre, renontiando exceptioni non numerate pecunie, salvo eo quod dicti Ardericus et Girardus non teneantur facere investire infrascriptum fr. Martinum, nomine ipsius domine, de infrascripta terra aliquo modo, sive ipsam dominam abbatissam.

Interfuerunt testes Alghixius q. Romaneti, Dosdei, et Petrus f. Adre de Blancha et Paganus q. Iacobi de la Curte.

Ego Ambroxius q. Anselmi de Vacha de parrochia S. Iohannis ad fontes, notarius, iussu et mandato d. Turri de Nicollao, tunc consul iustitie Mediolani ex imbriviaturis q. Campoli de Sesto hanc cartam scripsi.

XLII.

1245, 11 ag. — Le Damianite di S. Vittore all'Olmo dichiarano d'aver ricevuto da Federico della Torre L. 76 di terzioli pei beni da lui assegnati alle sue figlie, sor Pasqua, sor Quaglia, sor Agnese e sor Belvisio. [ASM, cart. 359].

In anno dominice inc. 1245, die veneris XI die intrantis augusti, ind. III. Manifeste et professe fuerunt d. Symona, domina domus sive congregationis Ordinis S. Demiani, syte ad ecclesiam S. Victoris ad Ulmum sive Arssi, et dd. Pasqua, Qualia, Agnexia, Belvisius, sorores, filie nuncupate ser Federici de la Turre, qui dicitur de Opreno, ut dixerunt predictus ser Federicus et sorores predicte, et Petra, Paula, Franzischa, Delaxia, Sophia, Mathia, Iacoba, Caracosa de Canzo, Margarita, Poma, atque Columba sorores illius domus seu congregationis, ipsa d. Symona eisdem sororibus suis consensiente et ipse sorores eidem domine, et licentia et interrogatione Passaguerre Portalupi notarii et missi d. Othonis imperatoris, qui eas dilligenter interrogavit, ut ordo legis exposcit. In cuius et testium infradictorum presentia certam fecerunt manifestationem se a nemine vim aliquam pati, sed earum spontaneis voluntatibus hanc confessionem et infrascripta omnia visse sunt facere e nomine illius domus et congregationis, recepisse et habuisse a predicto ser Federico libras septuaginta sex tertiolorum sortis ex illis libris ducentum tertiolorum, pro quibus dictus ser Federicus eisdem filiabus suis dedit in partem et assignavit nomine divisionis plura ficta denariorum et petiam unam terre perticas vigintiduas iacentes in territorio loci de Opreno suprascripto. Qua ficta dictus ser Federicus habebat super pluribus sediminibus et pratis et ortis et petiis terre iacentibus in territorio burgi de Vicomercato, ut per omnia continetur in quodam publico instrumento tradito et scripto per Paganum Imilianum q. Ligabovis de Vicomercato, notarium civitatis Mediolani de Conpito, de incarnatione 1243, die martis, VII die aprilis, et subscripto per Petrum, qui dicitur de Oxio, notarium, et de quibus rebus omnibus predicte sorores quatuor investiverunt ad massaritium predictum ser Federicum ad fictum omni anno faciendum librarum viginti tertiolorum in festo S. Martini. Tali pacto, quod quandocumque predictus ser Federicus vel eius heredes, dederit vel

dare voluerit infrascriptis filiabus suis, vel cui dedissent libras ducentum tertiolorum, quod predicte res omnes debeant permanere in predictum ser Federicum et heredes eius, libere et absolute; et si contingeret, quod predictus ser Federicus partem predictorum denariorum solveret, scilicet predictarum librarum 200, seu partem aliquam earum, quod teneantur ille sorores, vel cui dederint, illam solutionem recipere, et pro rata dictum fictum debeant diminuere, ut in predicto instrumento per omnia continetur. Renuntiando predicta **Symona** *et relique omnes sorores, auctoritate predicti missi imperatoris, omni exceptioni non numerate pecunie, et cuilibet alii iuri et auxilio, per quod se deffendere possent. Et que libre septuaginta sex sunt subscripte in predicto instrumento, quod dictus ser Federicus in se retinet, et in quodam alio instrumento similiter contracto, quod remansit penes fr.* **Matheum de Canzo,** *Ordinis fratrum Minorum.*

Actum ad Sanctum Victorem predictum intus ecclesiam, presente predicto notario Iacobo Taberna, porte Verceline. — Interfuerunt ibi Galdinus, q. ser Guigifridi Rogiati, Auricus q. ser Iohannis de Puteo, qui habitat ad S. Victorem predictum, Albertus q. Garitii Alcherii, omnes civitatis Mediolanensis, testes.

Ibique incontinenti coram predictis testibus et nomine, predicta d. **Symona** *et relique omnes domine sive sorores... licentia et interrogatione predicti missi imperatoris... certam fecerunt manifestationem se a nemine vim aliquam pati... contente et confesse, fore solute et satisfacte... a predicto ser Federico de toto ficto annorum duorum partitorum istarum librarum 200 tertiol. tantum et de toto ficto annorum duorum partitorum illorum plaustrorum duorum vini, quod dictus ser Federicus dare teneatur fictum singulis annis eisdem filiabus suis super petia una terre, iacente in territorio loci de Opreno, ubi dicitur in pergora de Axandro, que est vinea, secundum quod continetur in quodam publico instrumento confecto per Durantem, qui dicitur de Ripa, notarium, de incarnatione 1243, die veneris, X ante kalendas iunii. Quod fictum denariorum predictorum annorum duorum est subscriptum in ambobus duobus instrumentis superius dictis, et fictum vini subscriptum est in predicto instrumento facto per ipsum Durantem. Computatis in infrascriptis duabus confessionibus omnibus denariis, quos dictus ser Federicus recepisset et habuisset et ex illis libris centum viginti duabus tertiolorum, ex quibus erant libre nonaginta novem tertiolorum, quas Albertus et Zuccha fratres, qui dicuntur Currentes de suprascripto burgo Vicomercato quisque eorum in solidum eodem ser Federico ad partem et utilitatem illius domus sive congregationis dare tenebatur, ut constabat per instrumentum unum publicum factum de incarnatione 1243, die veneris, X die ante kalendas madii, traditum et subscriptum per Albertum Arètam notarium, et scriptum per Ambrosium f. Iacobi Taberne, notarium pro pretio illius ficto, quod dictus ser Federicus eisdem fratribus vendidit. De quibus libris centum viginti duabus plena et integra solutio facta est, quod predictis dominabus, quod predicto ser Federico, eorum nomine et illius congregationis, ut ibi predicte omnes domine et predictus ser Federicus dixerunt et protestantur et protestate*

fuerunt; salvo omni iure ipsis dominabus, quod hinc per infrascripta instrumenta tam in denariis quam in fictis, videlicet predictam solutionem omni exceptione ab ipsis dominabus et ser Federico remota et renuntiata, renuntiaverunt ipsa d. Symona et relique omnes domine exabundanti, predictis auctoritatibus intervenientibus omni exceptioni accepti ficti et non facte solutionis... Acta ut supra. Et inde plura instrumenta uno tenore rogata sunt ficti.

Ego Iacobus Taberne notarius q. ser Morcelli de burgo porte Verceline suprascriptis ambabus confessionibus pro secundo notario interfui et supra scripsi.

Ego Durans, qui dicor de Ripa, notarius ac missus d. Octonis imperatoris, q. Gerardi, qui dicebatur de Ripa Albexio de burgo porte Verceline tradidi et scripsi.

XLIII.

1245, 27 agosto. — Innocenzo IV permette alle monache di S. Apollinare l'uso del vino e della pietanza, anche nei giorni di digiuno, tranne i venerdì, purchè non siano giorni di Natale, feste della Madonna o feste principali del monastero. [Sormani, XVI, 276].

Innocentius, ep. dilectis in Christo filiabus abbatisse et conventui monialium inclusarum monasterii S. Apollinaris Mediolanen. Ordinis S. Damiani s. et ap. b. — Divine affluentiam pietatis. — Dat. Lugduni, VI kal. sept. p. n. a. III (1).

XLIV.

1245, 16 ottobre. — Innocenzo IV commette al Generale ed ai Provinciali dei Minori di Lombardia, della Marca Trevigiana, della Marca di Genova e della Romagna di provvedere al governo ed all'assistenza spirituale i monasteri di S. Damiano nella loro giurisdizione. [Biblioteca Ambrosiana, *Bolle*, n. 4046].

Innocentius, episcop. dilectis filiis Generali et provincialibus ministris ordinis fratrum minorum per Lombardiam, Marchiam Tervisinam, Ianuen. et Romandiolam s. et ap. b. — Paci et saluti dilectarum in Christo filiarum. – Dat. Lugduni, XVII kal. nov. p. n. a. III (2).

XLV.

1245, 18 dic. — Fr. Leone Perego, dei Minori, Arciv. di Milano, commette ad Obizone Gambaro, canonico di S. Nazaro in Broglio, di trattare la questione tra il monastero di S. Apollinare e il chierico Zanebello Zendadario, il quale, essendo morto Valderico Pirovano, già officiale in S. Apollinare, pretendeva di goderne il beneficio. [Sormani, XVI, 283-4].

In nomine Domini. Anno dominice inc. MCCXLV, die lune, XV ante kal. yan., ind. IV. In refetorio ecclesie S. Francischi Mediolani, pp.

(1) Il Wadding, *Regestum Innocentii IV*, n. 4 (t. III, 423) e lo Sbaraglia, BF I, 309s., pubblicano una bolla simile indirizzata al monastero di Zamora in Ispagna. *Dat. Anagnie, XVI kal. sept., p. n. a. I* (17 ag. 1243).

(2) Pubblicata AFH II, 563.

fr. Guilielmo de Buxero et fr. Alberto et fr. Barnabali ortulano atque fr. Iohanne de Novaria, de ordine Minorum, fr. Leo, divina patientia (1) *s. Mediolanensis ecclesie archiepiscopus, delegatus a summo pontifice* (2), *comisit vices suas totaliter et sententiam diffinitivam cause, que vertebatur sub eo inter Iohannembellum Zendadarium clericum ex una parte, et ex altera Lanterium Capitalem, sindicum et procuratorem Abbatisse et conventus monialium ecclesie S. Apollinaris... renuntiantes ab utraque parte omnibus appellationibus ab eis factis usque hodie, et a quolibet eorum, in Obizonem Ganbarum, canonicum S. Nazarii in Brolio, ita ut possit ipsam causam diffinire, sicut idem d. archiepiscopus poterat. Que carta tradita et scripta fuit per Albertum q. ser Petri de Veirano de Brolio civitatis Mediolani not. Sacri Palatii, de lite que vertebatur sive controversia coram d. dicto archiepiscopo delegato inter abbatissam et moniales... S. Apolinaris... actores ex una parte, et Zanebellum Zendadarium clericum ex altera. In qua quidem questione sive controversia petebant iamdicte abbatissa et mondiales* (sic)... *a predicto d. fr. Leone s. Mediolanensis ecclesie archiepiscopo a summo pontifice dellegato, quatinus cassaret... investituras et institutiones et inductiones in possessionem (et) quidquid factum est.*

In nomine Domini petunt d. Abbatissa et moniales domus... S. Apolinaris... a vobis d. fr. Leone, de Ordine Minorum, s. Mediolanensis ecclesiae electo, quatinus cassetis et irritetis... investituras et institutiones... in persona et circa personam Zanebelli Zendadarii de beneficio et prebenda... quod, quam habuit et obtinuit iste Zanebellus Zendadarius beneficialis ecclesiae S. Apolinaris in ipsa ecclesia... et ut eidem Zanebello... perpetuum silentium imponatis super dato benefitio et prebenda; et ut (haec)... eis abbatisse et monialibus... conferatis, et de ipsa prebenda et rebus et iuribus eas inducatis in possessionem et inductas defendatis, contradicentes et rebelles per censuram ecclesiasticam compescendo, quoniam predicta omnia facere debetis et tenemini secundum iura et canonicas sanctiones, cum hoc sit etiam vobis a summo pontifice iniu[n]ctum, facientes nobis respondere de omnibus fructibus et redditibus tam preteritis quam futuris dicti beneficii et prebende et eius occasione.

XLVI.

1246, 11 genn. — Sentenza di Obizone Grasselli, abate di S. Vittore al Corpo, contro il pretendente Zanebello Zendadario, in favore delle Damianite di S. Apollinare, alle quali si devolve il frutto del beneficio per la morte del sacerdote Valderico Pirovano. [Sormani, XVII, 5].

In nomine Domini. Anno dominice inc. MCCXLVI, die iovis, XI die mensis yanuarii, ind. IV, in presentia infrascriptorum testium d. Obizo Grassellus, abbas monasterii S. Victoris ad Corpus, a Summo Pontifice

(1) Il testo ha *patientia:* forse per *providentia*.

(2) Allude alle lettere papali al suo antecessore; vedi n. XXXIII-IV, sopra, p. 361.

delegatus, ut apparet per litteras d. pape bulla eius plumbea bullata sanas et integras, protulit sententiam super questione, que vertebatur coram ipso d. abbate inter Zanebellum Zendadarium clericum actorem ex una parte, et Lanterium Capittalem, sindicum abbatisse et conventus ecclesie S. Apollinaris... ex altera, super beneficio quod olim in ipsa ecclesia habuit et obtinuit Gualdericus de Pirovano; a quo Zanebello talis porrectus fuit libellus:

« In nomine Domini petit a vobis Abizone Grassello... Zanebellus Zendatarius clericus, quatenus auctoritate delegationis pronuncietis quandam sententiam sive interlocutionem datam... per Mediolanensem archiepiscopum tunc ellectum, ab eodem summo pontifice delegatum, contra ipsum Zanebellum pro abbatissa et sororibus ecclesie S. Apollinaris... super beneficio... quod olim in ipsa ecclesia habuit... Gualdericus de Pirovano olim illius ecclesie beneficialis, non tenuisse nec valuisse, et si in aliquo teneret vel valeret, pronuncietis male et perperam et inique gravatum per ipsum archiepiscopum contra ipsum Zanebellum et... et legiptime per eundem Zanebellum ab ipsa sententia... appellatum esse, et in ipsa causa coram vobis procedendum inter ipsas partes ratione previa in formam eidem archiepiscopo traditam ab eodem summo pontifice; [hec] enim et quodlibet predictorum facere debetis et tenemini secundum iura et canonicas sanctiones; salvo iure addendi »....

Et in qua quidem questione pretendebat iam dictus Zanebellus a predicto d. abbate... quatenus cassaret... sententiam... latam per Mediolanensem archiepiscopum... contra ipsum Zanebellum pro abbatissa et sororibus ecclesie S. Apollinaris Mediolani, Ordinis S. Damiani, super beneficio... quod olim in ipsa ecclesia habuit... Gualdericus de Pirovano... pro eo quod idem Zanebellus in predicta ecclesia S. Apollinaris in fratrem et canonicum iam dudum esset receptus, et de predicto beneficio, quod in dicta vacavit ecclesia per mortem prefati Gualderici de Pirovano, auctoritate litterarum d. pape esset investitus et in possessionem inductus, prefatus d. archiepiscopus precepit fructus iam dicti beneficii sequestrari debere, et ex hoc dicebat se gravatum esse...

Ex adverso allegabatur per predictum Lanterium Capitalem sindicum predicte abbatisse... quod predictus Zanebellus in nullo gravatus fuerat per archiepiscopum... pro eo quod de sequestratione fructuum et reddituum dicti beneficii de precepto ipsius archiepiscopi fienda, nihil ostendebatur neque docebatur; et posito etiam quod doceri posset de precepto ipsius d. archiepiscopi super ipsa sequestratione fienda, iuste et rite hoc facere potuit... archiepiscopus cum idem... executor datus dictis abbatisse et conventui a summo pontifice (1)*,... dictam habbatissam et conventum auctoritate d. pape in possessionem iam dicti beneficii, vel alium eorum nomine, induxisset vel induci fecisset. Et preterea quia idem archiepiscopus rem in tuto loco poni voluisset, quo usque causa coram eo mota terminata fuisset, timente ipso d. archiepiscopo, ne fructus dicti beneficii ab aliqua partium percepti consumerentur.*

---

(1) Vedi più sotto, p. 530, nota 2.

Quibus et aliis visis, et auditis iuribus, rationibus et allegationibus utriusque partis, et habito super hoc deliberato conxilio sapientum, nos Obizo,... pronuntiamus prefatum Zanebellum minus iuste a prefato d. archiepiscopo appellasse et non fuisse gravatum, et ipsum ad examen predicti d. archiepiscopi tunc ellecti fore remittendum et eum remittimus, et specialiter cum in litteris super ipsa appellatione impetratis per ipsum Zanebellum expressa non foret causa gravaminis ipsius.

Actum in pallatio monasterii S. Victoris ad Corpus. Interfuerunt testes d. Ubertus q. Guidonis Buxie de burgo Mendrixio, et Lanfrancus Alberti de Airaldo de loco Millide, et Guillielmettus f. Uberti de Berinzago civitatis Mediolani.

Ego Burrus q. Ioannis Spigorezii contrate Brolii. c. m. notarius ac Ottonis Imperatoris missus, rogatus interfui et ad scribendum dedi et hanc sententiam precepto illius d. habbatis feci ut supra et subscripsi.

Ego Obizo abbas monasterii S. Victoris ad Corpus hanc sententiam tuli et eam propria manu corroboro et confirmo et in ea me subscribo.

Ego Andriottus f. isti (1) *Burri Spigorezii de contrata Brolii... not. iussu isti Burri not. scripsi.*

XLVII.

1246, 1 febbr. — Sentenza di Obizzone Gambaro, can. di S. Nazaro di Milano, contro il chierico Zanebello Zendadario in favore di S. Apollinare. [Sormani, XVII, 7-9].

In nomine Domini. Anno dominice inc. MCCXLVI, die iovis, primo die februarii, ind. IV. Cum questio verteretur coram d. Obizone Ganbaro, canonico ecclesie S. Nazarii in Brolio, subdelegato a d. fr. L e o n e *s. Mediolanensis ecclesie archiepiscopo, a summo pontifice delegato, ut apparet per litteras bulla d. pape... sigilatas. Quarum tenor talis est:*

« Gregorius etc. Cum olim » (2).

Allegando et dicendo dicte abbatissa et moniales, predicta omnia que in dictis suis petitionibus continentur sibi fieri debere per predictum d. archiepiscopum seu per ipsum d. Obizonem Ganbarum eius subdelegatum, cum dicta ecclesia S. Apolinaris cum omnibus... iuribus suis et fructibus earumdem sit data et translata... (sibi)... reclusas... per archiepiscopos Mediolanenses, et quod datio et collatio fuit facta et coroborata per q. b. m. d. Gregorium papam, que omnia patent per privilegia contentas (3) *tam ab ipsis archiepiscopis, quam a dicto summo pontifice. In uno quorum privilegiorum dicti summi pontificis continetur, ut clerici dicti... (inde transferantur etc. et archiepiscopus executor fiendorum a papa nominatur)... Unde mandata Sedis apostolice exacta diligentia debent executioni mandari et fieri et observari, quia licet vix ferendum alicui imponatur iugum*

---

(1) Così nel doc. come anche le forme sbagliate dello stesso pronome nel doc. seguente.

(2) Vedi sopra n. XXXIV, p. 361. Le lettere però furono dirette all'arciv. Guglielmo Rizzoli. (3) Il Sormanni vi aggiunse un *sic*. Leggi: *obtenta*.

a Sede apostolica, sua tamen devotione tollerandum est, et: quod principi placuit legis habet vigorem, et predictum statutum et cessum dictis abbatisse et monialibus fuit privilegium, et privilegia principum largissime sunt interpretanda, ut continetur in multis iuribus tam canonicis quam civilibus, et etiam quia... archiepiscopus est summi pontificis executor in predictis... unde non debet partes sibi iudicis vindicare, sed solummodo debet, ei quod a summo pontifice est iniunctum, executioni mandare, alioquin de inobedientia reprehendi posset, que inobedientia victimis antefertur (1).

Ex adverso respondebat et allegabat iam dictus Zanebellus Zendatarius se predictum benefitium habere debere, non obstantibus predictis allegationibus, cum in dicta ecclesia canonice sit receptus... Unde illa privilegia non potuerunt nec debuerunt ei preiudicare, et maxime cum sint facta et concessa, eo absente et inscio et inrequisito, et cum non sit, nec esse debeat intentio summi pontificis, nec alicuius alterius archiepiscopi vel episcopi conferre beneficia in alicuius iniuriam vel detrimentum, et maxime cum dictus Zanebellus Zendatarius auctoritate litterarum d. pape sit de predicto benefitio investitus et in possessionem inductus, ut aparet per publica instrumenta. Insuper allegabat dictum d. archiepiscopum, nec eius subdellegatum non posse, nec debere [se] intromittere de predicto beneficio conferendo.

Quibus et aliis visis et auditis, et diligenter inspectis iuribus et allegationibus, rationibus, privilegiis et instrumentis utriusque partium, et habito etiam quam plurium iuris peritorum conscilio, nos d. Obizo Ganbarus subdellegatus, ut supra... utraque parte presente, talem in scriptis sententiam promulgamus:

In nomine Domini cassamus... investituram et institutionem et inductionem in possessionem, et quicquid factum est de persona et circa personam dicti Zanebelli Zendatarii de predicto beneficio et prebenda, seu occasione beneficii et prebende, quod et quam habuit... in dicta ecclesia S. Apolinaris a quocumque sint facte; perpetuum silentium imponimus super dicto benefitio et prebenda, et omnibus aliis personis, qui petere vellent aliqua benefitia seu benefitium istius ecclesie S. Apolinaris... Item... pronuntiamus predictum benefitium et prebendam esse assignandum et assignandam... dictis abbatisse et monialibus... et... eisdem... assignamus... et contulimus... et eas inducimus et inductas esse defendendas... (et) ex nunc auctoritate, qua fungimur, excommunicamus et excommunicationis vinculo inodamus omnes contradictores et rebelles. Unde quapropter istus Obizo Ganbarus canonicus S. Nazarii in Brolio subdelegatus a d. fr. Leone s. Mediolanensis ecclesie archiepiscopo... adfirmat et corroborat omnes istas sententias, ut perpetuo valeant.

Interfuerunt ibi testes rogati Tomasius q. Ambrosii forasterii, et Iohannes q. Ottonis iudicis de Zomago, et Monbellinus f. d. Caziaguere Ganbari, omnes civitatis Mediolani.

---

(1) Così nel doc.; si allude a I Reg. 15,22; ma si dovrebbe leggere: *quia obedientia.*

Ego Obizo Ganbarus canonicus S. Nazarii subscripsi. — Ego Rogerius, q. ser Ambroxii Tomaxelle, de burgo foris porte Romane, not. iussu isti d. Obizonis Ganbari delegati, interfui, hanc cartam tradidi et scripsi.

XLVIII.

1246, 8 febbr. — Innocenzo IV dichiara a tutte le monache dell'Ordine di S. Damiano, quando i Ministri e i Frati Minori possono entrare nei loro monasteri. [Sormani, XVII, 10].

Innocentius, ep. ... dilectis in Christo filiabus universis abbatissis et monialibus inclusis monasteriorum Ordinis S. Damiani s. et ap. b. — Vestris piis supplicationibus ... — Dat. ... Dat. Lugduni, VI id. febr. p. n. a III (1).

XLIX.

1246, 11 maggio. — Innocenzo IV concede l'indulgenza di 40 giorni ai visitatori della chiesa di S. Apollinare. [Sormani, XVII, 16].

Innocentius, ep. ... universis Christifidelibus, ad quos littere iste pervenerint s. et ap. b. — Omnes stabimus ... vitam eternam. Hinc est quod universitatem vestram rogamus et hortamur attente, quatinus, cum ecclesias debeant visitare fideles, ut idem, in cuius memoria sunt constructe, memor ipsorum existat, ad monasterium monialium inclusarum S. Apolinaris Mediolanensis, Ordinis S. Damiani, petituri misericordie divine suffragium accedatis, vel monialibus eisdem ad sustentationem ipsarum pias elemosinas et grata caritatis subsidia erogetis, ut per hec et alia bona, que domino inspirante feceritis ad eterne possitis felicitatis gaudia pervenire. Nos enim de omnipotentis Dei misericordia omnibus qui ad prefatum monasterium causa devotionis accesserint, vel eidem manus porrexerint pietatis, quadraginta dies de iniuncta sibi penitentia misericorditer relaxamus. — Dat. Lugduni, V idus maii, p. n. a. III.

L.

1246, 15 maggio. — Innocenzo IV a tutte le monache dell'Ordine di S. Damiano concede il privilegio di immunità. [Sormani, XVII, 17].

Innocentius, ep. ... universis abbatissis et monialibus inclusis monasteriorum ordinis S. Damiani s. et ap. b. — Personis, que mundo relicto. ... — Dat. Lugduni, idibus maii, p. n. a. III (2).

LI.

1246, 1 giugno. — Innocenzo IV mette sotto la giurisdizione del Generale e del Provinciale dei Minori di Milano il monastero di S. Apollinare. [ASM, *Bolle e Brevi*, cart. 10; Sormani, XVI, 269-70; XVII, 18].

Innocentius, ep. ... dilectis filiis Generali Ordinis et Provinciali fratrum Minorum Mediolanensium s. et ap. b. — Cum sicut ex parte ... abbatisse .. et monialium inclusarum monasterii S. Apollinaris Mediolanensis Ordinis S. Damiani ... ut ipse sub magisterio et doctrina Ministrorum generalis et provincialis fratrum Minorum Mediolanensis, qui

(1) BF I, 388: *Dat. Lugduni, XII kal. nov. a. III* (21 ott. 1245).

(2) Wadding, l. c. n. 34, p. 458-9; BF I, 413.

pro tempore fuerit, de cetero debeant permanere, illis gaudentes privilegiis que Ordini prefato fratrum ipsorum ab apostolica Sede concessa sunt.... Ad hec liceat eisdem abbatisse et sororibus redditus et possessiones recipere et ea libere retinere.... Quocirca discretioni vestre per apostolica scripta mandamus, quatenus omnia premissa curetis diligenter et sollicite, iuxta commissionis et constitutionis nostre tenorem, sublato cuiuslibet difficultatis dispendio, adimplere. — Dat. Lugduni, kalendis iunii, p. n. a. III (1).

LII.

1246, 27 luglio. — Innocenzo IV dà ai Ministri Generale e Provinciale le norme per il governo delle Damianite. [Sormani, XVII, 21].

Innocentius, ep.... dilectis filiis Generali... et Provincialibus Min. Ord. Fr. Min. s. et a. ben. — Licet olim.... — Dat. Lugduni VI kal. augusti p. n. a. IV (2).

LIII.

1246, 2 ottobre. — Innocenzo IV ingiunge agli arcivescovi e vescovi di Lombardia, della Marca Trevigiana e della Romagna, che nelle loro diocesi non vengano eretti monasteri dell'Ordine di S. Damiano senza il consenso dei Provinciali. [Sormani, XVII, 15].

Innocentius, ep. ... fratribus archiepiscopis et episcopis per Lombardie, Marchie Tervisine, et Romandiole provincias constitutis s. et ap. b. — Cum harum. — Dat. Lugduni, VI non. octobris, p. n. a. IV (3).

LIV.

1246, 18 dic. — Innocenzo IV al monastero di S. Apollinare conferma la concessione fatta dall'arciv. fr. Leone Perego, O. M., dell'ospedale di S. Giorgio del Caradon di Desio. [Sormani, XVII, 28].

Innocentius, ep. ... dilectis in Christo filiabus abbatisse et conventui monasterii S. Apoll. Mediolanen. Ordinis S. Damiani s. et ap. b. — Cum sicut ex parte vestra.... — Dat. Lugduni, XV kal. ian. p. n. a. IV (4).

LV.

1247, 23 agosto. — Il medesimo ingiunge alle monache Damianite l'osservanza della nuova regola detta *di Innocenzo IV.* [ASM, *Bolle e Brevi*, cart. 1; Sormani, XVII, 49].

Innocentius, ep. ... dilectis in Christo filiabus universis abbatissis et monialibus ord. S. Damiani s. et ap. b. — Quoties a nobis petitur.... — Dat. Lugduni, X kal. sept., p. n. a. V (5).

(1) Vedi una bolla quasi simile diretta nel medesimo anno a diversi monasteri di Damianite, presso il Wadding, l. c. 35, p. 459s.; e il BF I, 413s.

(2) Wadding, ad an. 1245, n. 37 (t. III, 140s.); BF I, 387s., sotto la data: *XVII kal. nov., p. n. a.* III (16 ott. 1245). (3) BF I, 541, col *Dat. Lugduni, XII kal. maii, p. n. a. VII* (20 apr. 1250). (4) Giulini, o. c. t. VIII, 172-3.

(5) Wadding, ad a. 1247, n. 29 (t. III, 187); BF I, 488. — La regola fu emanata da Innocenzo IV il 16 agosto dello stesso anno; vedi Wadding, l. c. 482-9; BF I, 476-83; Eubel, *Epitome*, 241-6.

LVI.

1250, 13 febbr. — Il medesimo concede 40 giorni d'indulgenza a chi visiterà la chiesa di S. Apollinare, e darà una elemosina. [Sormani, XVII, 98].

Innocentius, ep. ... universis Christifidelibus presentes literas inspecturis s. et ap. b. — Quoniam ut ait Apostolus.... — Dat. Lugduni, idibus febr., p. n. a. VII (1).

LVII.

1250, 5 april. — Il medesimo concede, che i frati conversi, destinati a raccogliere elemosine pel monastero di S. Apollinare, possano assistere alle sacre funzioni in tempo di interdetto. [Sormani, XVII, 102].

Innocentius ep. ... abbatisse et conventui S. Apoll. Mediolanensis Ordinis S. Clare s. et ap. b. — Devotionis augmentum.... — Dat. Lugduni, nonis aprilis, p. n. a. VII (2).

LVIII.

1251, 12 giugno. — Zanebello de Givate, ed i fratelli Guidotto e Ugone Morigoni donano a S. Apollinare due pertiche di terra con certi edifici situati presso il monastero. [ASS, n. 16].

Anno dominice inc. MCCLI, die lune, XII die mensis iunii, ind. IX. In monasterio S. Apollinaris, coram d. Ambroxio de Valnexia, consule iustitie Mediolani, eo approbante et laudante et ad infrascripta omnia decretum suum interponente, donationem a presenti die et hora inter vivos, post eorum decessum puram et meram, et irrevocabiliter renuntiantes singulas causas ingratitudinis, fecerunt Zanebellus de Givate et Guidottus Murigonus et Ugonus frater eius, civitatis Mediolan., in d. Belvixium, abbatissam monasterii S. Apollinaris, siti extra portam Romanam, de Ordine S. Demiani... nominative de perticis duabus terre sive orti, iacentis extra portam Romanam in capite orti dicti monasterii versus portam Romanam super murum fossati communis Mediolani; cui est ei a mane convenium Humiliatorum, a meridie dicti monasterii, et a sero dicti monasterii, a monte muirum (3) *fossati communis Mediolani et in parte fossatum communis Mediolani, cum omnibus hediffitiis desuper habentibus et ei adiacentibus et pertinentibus... dicti Zanebellus et Guidottus et Ugonus frater eius emerunt a suprascripta d. abbatissa hodie, ut constat per cartam unam... scriptam per me infrascriptum Rogerium Tomaxellam not. de infrascripta incarnatione et indictione, die lune, XII die mensis iunii. Eo tenore quod post decessum eorum ... dicta d. abbatissa ... titulo donationis debeat possidere predictas perticas terre sive orti sub infrascripta*

(1) BF I, 536, dove però invece di *idibus* si legge *III kal. feb.*

(2) Lo stesso diploma fu diretto al monastero di Pfullingen (diocesi di Costanza): *Dat. Assisii, VI kal. iunii, a. XI* (27 maggio 1254). Vedi Wadding, l. c. n. 112, p. 518; BF I, 737.

(3) L'orig. ha *muirum* invece di *murum*.

conditione sine alicuius persone contradictione; cedendo, dando atque mandando dicti Zanebellus et Guidottus et Ugonus frater eius d. abbatisse... omnia iura, omnesque rationes et actiones,...

Ad hec ipsi Zanebellus de Givate et Guidottus Murigonus et Ugonus frater eius, predictis auctoritatibus et solempnitatibus intervenientibus, promiserunt et guadiam dederunt obligando omnia sua bona pignori, ita ut quisque eorum in solidum teneatur et cum effectu possit conveniri predicte d. abbatisse... ita quod deffendent et guarentabunt predicta omnia... ab omni homine, omni tempore, suis omnibus expensis et dampnis et sine dispendio et dampno illius d. abbatisse... eo acto et dicto expressim inter eos, quod ipsi... licent (sic) *stare et habitare et gaudere ipsas perticas duas terre sive orti cum omnibus hediffitiis desuper et ei adiacentibus, donec vixerint, succedendo unus alterum* (1), *dum tamen illi stabunt et permanebunt. Quam autem donationem predicti Zanebellus et Guidottus et Ugonus... fecerunt in dictam d. abbatissam... amore Dei et intuitu pietatis et remedio et mercede animarum suarum.*

Ego Ambrosius de Valnexia iudex et consul laudavi, ut supra, scripsi. — Interfuerunt ibi testes Marchus, q. Zermani de Carpiano, et Anselmus q. Marci Calloei, et Guillelmus q. Stremidi de Musso, et Lanfrancus q. Bonelli de Cantono, et Valentinus q. Masculi de Albino, et pro secundo notario Lanterius Capitalis civitatis Mediolani.

Ego Rogerius q. Ambrosii Tomaxelle de burgo foris porte Romane, not. hanc cartam tradidi et scripsi.

LIX.

1250, 23 luglio. — Innocenzo IV dispone in favore del monastero di S. Apollinare i mali acquisti o dovuti per voto. [Sormani, XVII, 210].

Innocentius, ep. ... dilectis in Christo filiabus abbatisse et conventui monasterii S. Apolinaris Mediolanensis, Ordinis S. Damiani s. et ap. b. — Paupertati quam voluntarie sustinetis pro Domino, paterno compatientes affectu, auctoritate vobis presentium indulgemus, ut de usuris et alias male ablatis, dummodo hii, quibus ipsorum restitutio fieri debeat, nequeant inveniri, nec non quibuslibet legatis indistincte in pios usus relictis, et commutatione ac redemptione votorum peregrinationis, voto crucis excepto, usque ad centum libras imperialium pro sustentatione vestra recipere valeatis, liberam vobis auctoritate presentium concedimus facultatem, illos qui vobis premissa contulerit a qualibet alia restitutione seu votorum executione penitus absolventes. — Nulli ergo.... Si quis autem.... — Dat. Lugduni, X kal. augusti, p. n. a. VIII.

LX.

1250, 11 agosto. — Il medesimo concede, che nella chiesa di S. Apollinare, in tempo d'interdetto, i famigliari delle monache possano assistere ai divini offici e ricevere i sacramenti. [Sormani, XVII, 111].

Innocentius ep. ... dilectis in Christo filiabus abbatisse et conventui monasterii S. Apolinaris Mediolanensis, Ordinis S. Damiani s. et ap. b. —

(1) Così ha l'orig.

Ut eo libentius divinis vacetis obsequiis, quo in iis maiorem Sedis apostolice gratiam fueritis assecute, devotionis vestre precibus inclinati, auctoritate vobis presentium indulgemus, ut cum generale interdictum terre fuerit, liceat f a m i l i a r i b u s v e s t r i s *in monasterio vestro audire divina et ecclesiastica recipere sacramenta, dummodo ianuis clausis, non pulsatis campanis, interdictis et excommunicatis exclusis, submissa voce, divina eadem celebrentur, et predicti familiares causam non dederint interdicto, et id eis contingat specialiter interdici. — Nulli ergo. ... Si quis autem. ... — Dat. Lugduni, III idus augusti, p. n. a. VIII.*

LXI.

1251, 14 luglio. — Il medesimo comanda agli arcipreti del duomo di Milano e di Monza, di non permettere che le monache di S. Apollinare siano molestate da qualsiasi persona. [Sormani, XVII, 152].

Innocentius ep. ... dilectis filiis maioris ecclesie Mediolanensis et de Modoëtia, Mediolanensis diocesis, archipresbiteris s. et ap. b. — Debet apostolice Sedis remedio provenire, ut ecclesiasticarum personarum et religiosarum precipue status tranquillior habeatur. Nolentes igitur dilectas in Christo filias abbatissam et conventum monasterii S. A p o l i n a r i s *Mediolanensis, Ordinis S. Damiani, aliquorum agitari molestiis vel vexationibus fatigari, discretioni vestre per apostolica scripta mandamus, quatinus non permittatis eas in personis vel rebus suis ab aliquibus indebite molestari, molestatores huiusmodi per censuram ecclesiasticam, appellatione postposita, compescendo. — Dat. Mediolani, II idus iulii, p. n. a. VIII.*

LXII.

1251, 15 luglio. — Il medesimo stabilisce che, morendo o rinunziando i beneficiati di S. Apollinare, i loro benefici vadano in sostegno del monastero. [Sormani, XVII, 153].

Innocentius ep.... dilectis in Christo filiabus ... abbatisse ac monialibus inclusis S. Apolinaris Mediolanensis, Ordinis S. Damiani s. et ap. b. — Cum olim bone memorie Mediolanensis archiepiscopus ecclesiam S. Apolinaris, in quo vos perpetuo claustro clausistis, pia vobis liberalitate duxerit concedendam, sibi eius possessionibus reservatis, provide nihilominus statuit, ut clerici eiusdem ad ecclesiam S. Iohannis in Brolio, Mediolanensis, transferrent se ipsos, sua ibi beneficia de dictis possessionibus percepturi (1). *Quia vero nondum illuc transeuntibus clericis memoratis plurimum timetur, ne cum vacaverint dicta beneficia, inter clericos, quos assumi ad illa contingeret, scandalum oriretur, aliis ab ecclesia vestra, aliis vero a predicta ecclesia S. Iohannis petentibus investiri, ex quo sequeretur periculum animarum, Nos ad instar felicis recordationis Gregorii pape* (2), *predecessoris nostri, vestre consulentes inopie et futuris malis occurrere cupientes presentium auctoritate statuimus, ut decedentibus vel cedentibus clericis, qui beneficia ipsa nunc obtinere noscuntur, pos-*

---

(1) Vedi sopra, n. II, 344. (2) Vedi sopra, nn. XXXIII-IV, 361.

sessiones huiusmodi, cuius fuerant, revertantur ad eandem ecclesiam vestram, ut ex earum fructibus in sustentationis vestre subsidium convertendis, vestra possit indigentia sublevari. — Nulli ergo omnino.... Si quis autem.... — Dat. Mediolani, idibus iulii, p. n. a. IX.

LXIII.

1251, 17 luglio. — Innocenzo IV concede l'immunità al monastero di S. Apollinare. [Sormani, XVII, 154].

Innocentius ep. ... dilectis in Christo filiabus abbatisse et conventui monasterii S. Apollinaris, Mediolanensis, Ordinis S. Damiani s. et ap. b. — Sic religionis vestre flagrantia Nos delectat, ut et desideranter vestris consulamus otiis, et libenter expensis et laboribus caveamus. Ut igitur quieto corpore, mente libera possitis Patri luminum devotius famulari, vestris precibus inclinati, auctoritate vobis presentium indulgemus, ut auctoritate litterarum Sedis apostolice vel Legatorum ipsius trahi extra civitatem Mediolanensem in iudicium nequeatis, nisi de hac indulgentia predicte littere plenam et expressam fecerint mentionem. — Nulli ergo.... Si quis autem.... — Dat. Mediolani, XVI kal. augusti, p. n. a. IX.

LXIV.

1251, 17 luglio. — Innocenzo IV ordina agli arcipreti di Milano e di Monza, che sotto pena di scomunica impediscano che le monache di S. Apollinare vengano da niuno molestate. [Sormani, XVII, 155].

Innocentius ep. ... dilectis filiis maioris ecclesie Mediolan. et de Modoëtia, Mediolan. diocesis archipresbiteris s. et ap. b. — Sic religionis dilectarum in Christo filiabus abbatisse et conventus monasterii S. Apollinaris Mediol. Ord. S. Damiani flagrantia Nos delectat, ut et desideranter suis consulamus otiis... Ut igitur... dicta Abbatissa et conventus possint Patri luminum devotius famulari, earum precibus inclinati, eis per nostras litteras duximus indulgendum, ut... trahi extra civitatem Mediolanensem in iudicium nequeant, nisi... fecerint mentionem (come nel n. precedente). *Quocirca discretioni vestre per apostolica scripta mandamus, quatinus dictas Abbatissam et conventum non permittatis super his contra concessionis nostre tenorem ab aliquibus indebite molestari... non obstante aliqua Sedis apostolice indulgentia cuicunque dignitati vel persone concessa, quod excommunicari, suspendi, aut interdici non possit per litteras dicte Sedis non facientes plenam et expressam de ipsa indulgentia mentionem. — Dat. Mediolani, XVI kal. augusti, p. n. a. IX.*

LXV.

1251, 17 luglio. — Innocenzo IV conferma le possessioni già pervenute al monastero di S. Apollinare, e concede di accettare quelle che verranno in seguito offerte. [Sormani, XVII, 154].

Innocentius ep. ... dilectis in Christo filiabus abbatisse et conventui monasterii s. Apolinaris, Mediolanensis... S. Damiani s. et ap. b. — Sacrosancta Romana ecclesia devotos et humiles filios ex assuete pietatis of-

ficio propentius diligere consuevit, et ne pravorum hominum molestiis agitentur, eos tamquam pia mater sue protectionis munimine confovere. Eapropter dilecte in Domino filie, vestris iustis postulationibus grato concurrentes assensu, universas possessiones et bona omnia, que monasterium vestrum impresentiarum iuste et rationabiliter possidet, aut in futurum concessione Pontificum, largitione regum vel principum, collatione fidelium, seu etiam ex successione vel aliis iustis modis, prestante Domino, poteritis adipisci, vobis et per vos vestro monasterio, auctoritate apostolica confirmamus et presentis scripti patrocinio communimus, statuentes, ut ea omnia vobis et eidem monasterio firma et illibata consistant. — Nulli ergo.... Si quis autem.... — Datum... (come nel n. precedente).

LXVI.

1251, 17 luglio. — Il medesimo comanda agli arcipreti di Milano e Monza di non permettere che le monache di S. Apollinare siano molestate nelle loro possessioni. [Sormani, XVII, 155 v.].

Innocentius... (come nel n. LXIV). — *Cum universas possessiones et bona omnia, que monasterium dilectarum in Christo filiarum Abbatisse et conventus monasterii S. Apollinaris Mediol. Ord. S. Damiani, impresentiarum iuste et rationabiliter possidet, aut in futurum concessione Pontificum...* (1) *dicta abbatissa et conventus poterunt adipisci, eis, et per ea earum monasterio per nostras litteras duxerimus confirmandas, statuentes ut ea omnia eis et eidem monasterio firma et illibata consistant, discretioni vestre per Apostolica scripta mandamus, quatinus ipsas non permittatis super hiis contra confirmationis et constitutionis nostre tenorem ab aliquibus indebite molestari, molestatores huiusmodi... compescendo, non obstante aliqua... fecerint mentionem. – Dat....* (come nel n. precedente .

LXVII.

1251, 4 agosto. — Il medesimo ordina, che il monastero di S. Apollinare non sia costretto di accettare monache, oltre il numero di settanta. [ASM, *Bolle e Brevi,* cart. 12; Sormani, l. c. 157].

Innocentius ep. ... dilectis in Christo filiabus abbatisse et conventui monasterii S. Apolinaris Mediolanensis Ord. S. Damiani s. et ap. b. — Sic ordinis vestri flagrantia Nos delectat, ut libenter vestre provideamus quieti et gravaminibus occuramus. Ut igitur, recluse corpore, possitis mente libera Domino famulari nullis accersite molestiis, que vos a laude retrahant et obsequio Redemptoris, vestris precibus inclinati, vobis auctoritate presentium indulgemus, ut ad receptionem aliquarum personarum ultra numerum septuaginarium, auctoritate litterarum Sedis apostolice vel legatorum ipsius non facientibus plenam et expressam et de verbo ad verbum et toto tenore presentis indulgentie mentionem, compelli deinceps nequeatis. — Nulli ergo.... Si quis.... — Dat. Mediolani, II non. augusti, p. n. a. IX.

(1) Come nel num. precedente.

LXVIII.

1251, 3 agosto. — Agli arcipreti di Milano e Monza, perchè le monache di S. Apollinare godano i privilegi apostolici senza alcuna molestia. [Sormani, XVII, 156].

Innocentius ep. ... (come nel n. LXIII). — *Cum multiplicata sit usque adeo iniquitas plurimorum, quod quasi aquam maledictionis libantes, ecclesias et personas ecclesiasticas persequi non desistunt, multiplicari debet humilium equitas contra illos, ut sapientia vincens malitiam virgam peccatorum super sortem iustorum minime derelinquat. Cum igitur, sicut ex parte dilectarum in Christo filiarum Abbatisse et conventus pauperum monialium ... S. Apollinaris ... Nobis est oblata querella, nonnulli, qui nomen Domini recipere in vacuum non formidant, ipsas et eorum monasterium in personis et rebus et iuribus suis contra iusticiam multipliciter aggravent et molestent, Nos et persecutorum huiusmodi refragari conatibus et dictorum Abbatisse et conventus gravaminibus, congruis volentes subsidiis subvenire, discretioni vestre per apostolica scripta mandamus, quatinus non permittatis ipsas contra indulta privilegiorum Sedis Apostolice super premissis ab aliquibus indebite molestari, molestatores ... compescendo, non obstante aliqua Sedis apostolice indulgentia cuicumque persone concessa ... fecerit mentionem. — Dat. Mediolani, III non. augusti, p. n. a. IX.*

LXIX.

1251, 4 agosto. — Ai medesimi, perchè difendano il monastero di S. Apollinare dai ladri, predoni ed invasori. [Sormani, XVII, 156 v.].

Innocentius, ep. ... (come nel n. LXIV). — *Succensa velut ignis impietas contra ecclesias et personas ecclesiasticas tanto validius inflamatur, quanto rariores, qui eas eripiant, invenit obiectores. Quare nos, qui disponente Domino, licet immeriti earum curam tenemur gerere generalem, ibi fortius insistere cogimur, ubi persecutorum immanitas periculosius exardescit, et obiectus debilior invenitur. Cum igitur, sicut accepimus, dilecte in Christo filie ... a nonnullis, qui nomen Domini recipere in vacuum non formidant, iniurias multiplices sustineant et iacturas, Nos volentes eiusmodi oppressioni paterna succurrere pietate, discretioni vestre ... mandamus, quatinus eisdem contra raptorum, predonum et invasorum audaciam favorabiliter presidio defensionis assistentes, non permittatis eas a talibus molestari ...* (come nel n. prec.). — *Dat. Mediolani, II non. augusti, p. n. a. IX.*

LXX.

1254, 28 maggio. — Martino Corro di Vigevano dona i suoi beni al convento dei frati Minori, al monastero di S. Apollinare e alle monache del Cappuccio. [ASM, cart. 359].

In nomine Domini. Anno a nativitate eius MCCLIV, ind. XII, die mercurii, V ante kalendas iunii. Coram d. Bichigniolo Cadenario, consule iustitie Mediolanensis camere civitatis, eo approbante et laudante ... Mar-

tinus Corrus de Viglebano, qui nunc habitat in civitate Mediolanensi in porta Ticinensi, fecit donationem puram, simplicem... a presenti die et hora, inter vivos, remittens omnes et singulas causas ingratitudinis, in Petrum de Balsemo, procuratorem et negotiorum gestorem Ord. fratrum Minorum Mediolanensis, recipientem nomine et ad partem ipsius Ordinis, et ser Protasium Bondilianum, recipientem nomine... monasterii S. Apolinaris Mediolanensis et domum dominarum Capucinarum de Casourezo, que stant in contrata S. Petri inter vineam de porta Vercellina, nominative de omnibus suis bonis mobilibus et immobilibus: videlicet, predicto Petro, nomine Fratrum prefati Ordinis, de tertia parte omnium suorum bonorum; in quo Ordine sunt tres sui filii: videlicet fr. Bregondius et fr. Paganus ambo professi in dicto Ordine, et fr. Guidus, qui nondum est professus, scilicet in probatione existens, ita quod illa tertia pars permaneat ad predictum Petrum de Balsemo... Et similiter alia tertia pars pertineat ad subscriptum Protasium, nomine dominarum prefati monasterii, in quo dedicata est quedam filia predicti Martini, que vocatur Anna... et alia tertia pars pertineat ad predictum Protasium, nomine domus predictarum dominarum Capucinarum de Casourezo, in qua domo dedicata est quedam filia predicti suprascripti Martini, que vocatur Francischa...

Eo pacto, et tenore et lege appositis in hac presenti donatione, quod si predictus fr. Guido, qui est novitius et nondum professus, rescipisceret a predicto Ordine et ad seculum reverteretur, quod omnes predicte res mobiles et immobiles revertentur in ipsum Guidonem, et hec presens donatio sit irrita... eo tenore quod de cetero predicti Petrus et Protasius... possidere debeant omnes predictas res mobiles et immobiles, sicut superius dictum est, titulo et nomine huius pure et simplicis et mere donationis... cedendo, dando et mandando eisdem Petro et Protasio... omnia iura, omnesque actiones... constituendo illos procuratores in rem suam; ita quod in omnibus... in locum supradicti Martini donatoris sint et succedant... in predictis omnibus bonis. Insuper promisit et guadiam dedit, obligando omnia sua bona pignori predictus Martinus Corrus de Veglebano eisdem Petro et Protasio, pro deffentione ipsorum omnium bonorum et eorum evictione omni in parte facienda ab omni persona, collegio et universitate suis expensis propriis et dampnis, et sine dampno et dispendio illorum... Eo acto... quod dicti Petrus et Protasius... teneantur reddere et restituere omnia male ablata et usuras, si que reperirentur per ipsum Martinum esse accepta. Et similiter teneantur satisfacere et solvere omnibus personis de iure habere debentibus a predicto Martino, sive ipsis filiis suis; retinendo tamen in se idem Martinus Corrus usufructum universorum bonorum donec vixerit, alias hanc donationem non esset facturus...

Actum Mediolani, in scolis fratrum Minorum de S. Francisco, pp. fr. Redulfo de Pairana et Zanebello Gallatio civitatis Mediolani protonotariis ibi rogatis et vocatis. — Interfuerunt ibi testes Lafranchus f. Ambrosii de Fenegroe, et Mirandus q. Petriboni Ferrarii, et Guidotus, q. ser Guilelmi Calzagrixie, et Guidotus q. de Papulo, et An-

richus q. Constantii de Lozia de ultramontibus, qui stat cum predictis fratribus Minoribus, et aliis. Omnes sunt civitatis Mediolanensis.

Ego Riboldus Morena de Merate q. Beltramini, civitatis Mediolani de contrata S. Laurentii Maioris, not. et regius missus... scripsi.

LXXI.

1255, 1 giugno. — Federico da Oreno dona al monastero di S. Apollinare tutti i suoi beni e crediti, colla condizione, che la badessa non possa alienarli senza il consenso di Pasqua, Agnese e Belvisio, di lui figlie, viventi nel detto monastero. [ASM, cart. 359].

In nomine domini. Anno dominice inc. MCCLV, ind. XIII, die mercurii, primo die mensis iunii. Presente d. Baxiano de Laude, consule iustitie Mediolani... eo aprobante... donationem inter vivos a presenti die et hora puram... fecit ser Federico de Opreno d. Guarini de Opreno, qui habitat in loco Opreno, in Ligabovem de Retenate, sindicum et procuratorem monasterii S. Apollinaris... nominative de omnibus suis bonis rebus et possessionibus et reditibus mobilibus et immobilibus, instrumentis et iuribus et actionibus et nominibus, que et quas habet et habere videtur... ita ut amodo in antea habere et tenere et possidere habeat predictum monasterium, seu predictus Ligabos... predictas omnes res et bona... cedendo... dictus ser Federicus suprascripto Ligabovi... et suprascripto monasterio omnia iura et omnes actiones... quam donationem dictus ser Federichus fecit suprascripto monasterio amore Dei et intuitu pietatis et mercede anime sue... tali pacto et conditione inter eos apposito... quod abbatissa... tantummodo sine conventu possit, debeat et teneatur vendere, alienare et dispensare omnes predictas res donatas, mobiles et immobiles et fructus predictarum rerum et possessionum secundum consilium et voluntatem dd. Pasce et Belvisii et Agnetis, vel unius tantum dd. sororum... filiarum suprascripti ser Federici, et alias suprascriptus Federicus non esset hanc donationem facturus, ut confessus fuit.

Actum in dicto monasterio, pp. pro secundo notario Trancherio Galliatio et pro tertio notario Gufredo de Buvirago, qui dicitur de la Turre, civitatis Mediolani. Testes Iacobus f. Fuzonis Roanzoni, et Bonfadus f. Uberti de Mobilia, et Iacobus q. d. Monaci Quadragesime, et Petrus f. Uberti Gulle Xiche, et Guillonus q. Stremidi de Musso, omnes civitatis Mediolani noti.

Ego Guillelminus f. d. Beltrami de Cedrono, civitatis Mediolani not., iussu suprascripti notarii scripsi.

LXXII.

1255, 6 dic. — Donazione fatta da fr. Rubba da Balsamo a S. Apollinare d'un osteria con case, edifici e orto, situati in porta Romana, parrocchia di S. Eufemia; di una cassina co' suoi edifici, torchio e terre annesse presso il Ponte Credario. [ASM, cart. 359].

In nomine domini. Anno dominice inc. MCCLV, VI die, mensis dec., coram d. Iohanne Bello de Gerenzano, consule iustitie... Mediolani donatio-

nem inter vivos a presenti die et hora puram... fecit fr. **Rubba**, *q. ser Beltrami de Balsemo, civitatis Mediolani de pusterla S. Eufomie* (sic) *in fr.* **Ubertinum de Albairate**, *recipientem nomine et ad partem monasterii* **S. Apolinaris**... *nominative de hospitio uno cum pluribus domibus, inter et cum curte et horto et hedifitiis, iacente in parochia Eufomie... item de cassina una cohoperta de cuppis, cum omnibus hedifitiis et cum torgio et de omnibus utensibilibus et de tota terra cum vitibus et arboribus et cum brolio uno se tenente cum predicta cassina et prope ipsam cassinam, que tota terra cum brolio est perticarum sexaginta, vel id circa, iacens prope pontem Credarium... Item et hoc acto et dicto inter eos in hac donatione, quod dictum monasterium non possit nec debeat impedire aquam, quod vadit per fossata illius terre occasione adaquandi pratum, quod tenet Beltraminus Corbus ab ecclesia S. Georgii in palatio. Item de omnibus rebus, mobilibus et immobilibus et nominibus, quas et que habere debet per cartas vel per condempnationes et iuribus et actionibus; ita, ut amodo... possidere debeat predictum monasterium, seu predictus fr.* **Ubertinus**... *predictas omnes res supradictas... Et pro hac donatione recepit dictus fr.* **Rubba** *a dicto fr.* **Ubertino** *dante nomine illius monasterii, launichal, idest lempum clamidis sue, omni occasioni et exceptioni renuntiando; tali pacto et conditione inter eos apposito... quod abbatissa... sine conventu dicti monasterii possit et debeat et teneatur vendere alienare et dispensare omnes predictas res donatas et fructus predictarum rerum secundum consilium et voluntatem quatuor dominarum illius monasterii....*

Interfuerunt ibi testes fr. Rolandus q. Iacobi Balizii porte Romane, et predictus Moronus, q. Anselmi Moroni, qui utitur in predicto monasterio, Algixius q. Rogerii de Galbano, et Bellorinus de Vigonzono q. Arnaldi de Vigonzono, et Albertus, q. Achati de Arcuri, civitatis Mediolani.

Ego Ligabos q. Villani de Retenate de burgo foris porte Romane, notarius, tradidi et scripsi.

Ego Marchixius f. Partis de Madregniano de pusterla S. Eufomie, not., iussu Ligabovis de Retenate scripsi.

LXXIII.

1255, 31 dic. — Alessandro IV dispensa per 40 anni le monache di S. Apollinare di pagare il censo di una libbra di cera. [ASM, *Bolle e Brevi*, cart. 14 b.].

Alexander ep. ... abbatisse et conventui monasterii S. Apollinaris Mediol.... Ne de solutione census.... — Dat. Laterani, II kal. ian., p. n. a. II [1].

LXXIV.

1257, 9 febb. — Alessandro IV all'arciprete di Monza contro gli usurai a danno del monastero di S. Apollinare. [Sormani, XVIII, 61].

Alexander ep. ... dilecto filio archipresbytero Modoetiensi, Mediolanensis diocesis s. et ap. b. — Ad audientiam nostram pervenit, quod non-

---

(1) Vedi una bolla simile (8 maggio del medesimo anno) diretta al monastero di Monteluce di Perugia, presso il BF II, 45-6.

nulli laici civitatis et diocesis Mediolanensis a dilectis in Christo filiabus abbatissa et conventu monasterii S. Apolinaris Mediolanensis Ordinis S. Damiani, et nonnullis monialibus et conversis eiusdem monasterii professis, dum adhuc essent in seculo, nec non eorum fideiussoribus, multa extorserunt, et adhuc extorquere nituntur per usurariam pravitatem, extorto ab earum aliquibus de non repetendis usuris huiusmodi nihilominus iuramento, dilectus quoque filius nobilis vir Potestas, Iudices et Commune Mediolanensis ipsos ad solvendas usuras huiusmodi dictis usurariis propria temeritate compellunt. Quocirca discretioni tue per apostolica scripta mandamus, quatinus, si est ita, dictos usurarios quod iuramentum relaxent huiusmodi et Potestatem, Iudices et Commune prefatos, quod ab eadem presumptione desistant, monitione premissa per censuram ecclesiasticam, usurarios quoque ipsos, quod dictis abbatisse et conventui et fideiussoribus sic extorta restituant, et ab usurarum exactione desistant per penam in Lateranensi concilio (1) *contra usurarios editam, appellatione remota compellas, previso ne in universitatem Mediolanensem excommunicationis vel interdicti sententiam proferas, nisi a Nobis super hoc mandatum receperis speciale. Testes autem, qui fuerint nominati, si se gratia, odio vel timore subtraxerint, per censuram eandem, appellatione cessante, compellas veritati testimonium perhibere. — Dat. Laterani, V idus feb., p. n. a. III.*

LXXV.

1257, 23 febb. — Il medesimo dichiara, che le monache di S. Apollinare non sono tenute a ricevere nè suore, nè altre persone, anche se si presentassero con lettere apostoliche. [Sormani XVIII, 62].

Alexander ep.... dilectis in Christo filiabus abbatisse et conventui monasterii S. Apolinaris Mediolanensis... s. et ap. b. — Devotionis vestre precibus inclinati, auctoritate vobis presentium indulgemus, ut ad recipiendum aliquas in sorores, seu quosquam in fratres, aut ad providendum cuiquam in pensionibus seu vite necessariis per litteras apostolicas impetratas, dummodo per ipsas minime sit processum, seu etiam impetrandas, nullatenus teneamini, nec ad id possitis etiam cohartari, nisi eedem littere apostolice impetrande plenam et expressam fecerint de indulto huiusmodi mentionem. Nos enim universas excommunicationis, suspensionis et interdicti sententias, quas in vos vel aliquem vestrum contra presentis indulti tenorem promulgari contigerit, irritas decernimus et inanes. — Nulli ergo.... Si quis.... — Dat. Laterani, VII kal. martii, p. n. a. III.

LXXVI.

1257, 15 marzo. — Il medesimo all'abate di S. Celso contro l'aumento dell'affitto d'alcuni beni goduti dalle monache di S. Apollinare. [Sormani, XVIII, 65].

Alexander ep. ... dilectis filiis abbati et conventui monasterii S. Celsi Mediolanensis s. et ap. b. — Dilecte in Christo filie abbatissa et conventus

(1) Lateranen. III; Decret. Greg. l. V, t. 19, c. 3.

monasterii S. Apolinaris Mediolanensis ad Romanam ecclesiam, ut dicitur, nullo medio pertinentis, Ordinis S. Damiani, sua nobis petitione monstrarunt, quod nobilis vir Ruba de Balsamo, civis mediolanensis, et Mafiria mulier, uxor eius, obtulerunt eidem monasterio se ac sua, inter que sunt quedam possessiones, quas nobilis predictus tenebat a vobis ad certum fictum ab eo annis singulis persolvendum, quem postquam huiusmodi possessiones ad easdem abbatissam et conventum et dictum monasterium occasione huiusmodi pervenerunt, pro vestre voluntatis libito augmentastis; quare predicte abbatissa et conventus Nobis humiliter supplicarunt ut providere sibi super hoc paterna sollicitudine curaremus. Quocirca universitatem vestram rogamus et hortamur, quatinus, si est ita, antiquo ficto, quod percipere consuevistis, ex eisdem possessionibus existentes contenti ab eisdem abbatissa et conventu pro dictis possessionibus nihil amplius exigatis, alioquin dilecto filio archipresbytero Mediolanensi damus nostris litteris in mandatis, ut vocatis qui fuerint evocandi, audiat causam et appellatione remota, debito fine decidat, et faciat, quod decreverit, per censuram ecclesiasticam firmiter observari. — Dat. Laterani, idibus martii, p. n. a. III.

LXXVII.

1258 (?). — Alessandro IV conferma al monastero di S. Apollinare i privilegi di Gregorio IX e le esenzioni dell'arc. Guglielmo Rizzoli. [Sormani, XVII, 271-2].

Alexander ep. ... abbatisse monasterii S. Marie et S. Apollinaris extra portam Romanam Mediolan. eiusque sororibus tam praesentibus quam futuris s. et ap. b. — Religiosam vitam eligentibus... Quia vero interdum diocesani episcopi copiam non habetis, si quem Episcopum Romane Sedis, ut diximus, gratiam et communionem habentem... per vos transire contigerit, ab eo benedictionem vasorum et vestium, consecrationes altarium et benedictiones monialium auctoritate Sedis apostolice recipere valeatis... — Ego Alexander Episcopus Catholice Ecclesiae subscripsi (1).

LXXVIII.

1265, 11 dic. — Clemente IV a frate Guicciardino, visitatore delle Damianite o Clarisse dell'amministrazione di Milano, ingiunge di intimare alle monache la regola imposta da Urbano Papa IV, e se non la vogliono abbracciare, perderanno il privilegio d'esenzione. [ASM, *Bolle e Brevi*, cart. 15; Sormani, XVIII, 206-9].

Clemens ep. ... dilecto filio fr. .. de Ordine Minorum, visitatori monasteriorum Ordinis S. Clare infra limites administrationis Mediolan. s. et ap. b. — Ut Ordo S. Clare.... — Dat. Perusii, III idus decembris p. n. a. I (2).

(Continua). P. Paolo Sevesi, O. F. M.

---

(1) È uguale al diploma n. XXXVII; vedi sopra 362s. **Manca la data.**

(2) Nel BF III, 62-8. A tergo della pergamena di Milano sta: ***Frater** Guicciardinus*. Vedi p. 523-24.

FRA MARIANO DA FIRENZE

LA STORIA DELLA TRASLAZIONE DELL'ABITO DI S. FRANCESCO

DA MONTAUTO A FIRENZE, 1503

L'Abito di S. Francesco del quale qui si tratta, è quello che egli aveva in dosso, quando il 14 settembre del 1224 riceveva le Stimate sul Monte dellla Verna.

La storia minutissima del suo trasporto da Montauto a Firenze nel 1503 ce la dà il nostro Fra Mariano, che era uno dei quattro Frati incaricati dalla Repubblica Fiorentina per il trasporto medesimo; e quindi non è su ciò che ci dobbiamo intrattenere. Per completare solo in certo modo la relazione fino ai nostri tempi, diremo, che da S. Salvatore al Monte, attuale Monte alle Croci, dove l'Abito fu primieramente posto, nel 1571, per deliberazione e col concorso di tutto il Capitolo provinciale, fu portato a S. Salvatore nuovo, ossia in Ognissanti, dove i Frati erano già discesi, e dove ancora religiosamente si conserva (1).

Per quanto riguarda la sua storia prima del 1503, sappiamo dal Mariano stesso, come esso fosse custodito onoratissimamente nell'altare della cappella del castello di Montauto, e della grande devozione che gli professavano i Conti (2); e ci dice, sempre nel 500, Fra Dionisio Pulinari, come facesse anche molti miracoli, e come molti Vescovi e Cardinali fossero andati a visitarlo (3). Nessuno invece dei nostri storici

(1) Per la storia e il culto del medesimo Abito, vedasi *Eco delle Missioni Francescane,* Numero speciale, settembre 1924, edito dai Padri di Ognissanti: P. Ciro Cannarozzi, O. F. M., *L'Abito che rivestiva San Francesco quando ricevette le Stimate* in *Frate Francesco,* an. I, 1924, 255-61, e *Storia dell'Abito col quale S. Francesco ricevette le Sacre Stimate,* in *Studi Francescani.* Numero speciale, 1924, 34-54.

(2) Della qual devozione dei Conti e di altri personaggi anche lontani. è pure una testimonianza il fatto che nel 1440 essi ne donavano un pezzetto già aderente al costato, a Bartolo Tedaldi di Firenze, Capitano di Arezzo. Cf. *Studi Francescani,* IX, 1923, 164.

(3) *Cronache dei Frati Minori... di Toscana,* ed. P. Saturnino Mencherini, Arezzo 1913, 86.

antecedenti a Fra Mariano (1), almeno di quelli che ora si conoscono, fa menzione di quest'Abito, così che per la sua autenticità fa d'uopo vedere quale fondamento abbia la tradizione, per lo meno quattrocentesca, in proposito (2).

Essa ci dice che S. Francesco, pochi giorni dopo aver ricevuto le Stimate, riprendeva con Fra Leone la via di S. Maria degli Angeli, credendosi ormai vicino alla morte. Egli vi s'incamminava per la via più breve, che era quella che va per la cresta dei monti che dividono il Casentino dalla Val Tiberina, voltando in questa per la sinistra poco dopo il monte della Casella: della quale via rimangono ancora e il nome e le tracce (3). Presa così la Val Tiberina, egli era la sera ospite del Conte Alberto nel suo castello di Montauto o Monte Acuto, detto così dalla sua forma pronunziatissimamente conica, nelle vicinanze di Anghiari e del Borgo S. Sepolcro.

S. Francesco e il conte Alberto, soggiunge la tradizione, non era la prima volta che si vedevano, che anzi erano amici di vecchia data, forse dal 1213, dalla festa cioè dei Cavalieri del non lontano Montefeltro raccontata dai *Fioretti* (4), quando S. Francesco conobbe anche il Conte Orlando di Chiusi, dal quale ebbe allora la Verna. Anzi S. Francesco sarebbe stato più volte ospite del conte Alberto (5), ed essendo il suo castello nella via tra l'Umbria e la Verna si può ben credere, — anche se non con la frequenza da altri voluta, — e lo avrebbe fatto pure

---

(1) Secondo un Inventario fatto il 19 marzo 1480, pubblicato da Ub. Pasqui, *Misc. Franc.* III, 1888, 79, e che si conserva nell'Archivio della Fraternità dei Laici di Arezzo, nel S. Francesco della medesima città vi era pure: « una casetta (*sic*) grande colla tonica di S. Francesco, e una casetta piccola co la corda di S. Francesco », la qual tonica il Pasqui pare voglia identificare colla nostra; ma invece non si può trattare che di un'altra, perchè la nostra fu lasciata a Montauto, e di qui portata a Firenze, e non si sa davvero che sia stata o che possa essere stata ad Arezzo. Quello che dice poi di aver udito un Frate Belga del 500 (AFH I, 411), « *tempore belli Placentiam eam abstulerunt et similiter ostenderunt in Placentia* », non è certo che un equivoco tra *Placentia* e *Florentia*. (2) Vedi anche la nota 8 a p. 549.

(3) La via è detta *Via Dogana*, cioè di confine, e conserva in più punti l'antico selciato. — In una specie di Appendice, però di scrittura assai recente, dell'*Addio* di S. Francesco alla Verna, (cfr. P. Sat. Mencherini, *Guida... della Verna*, Quaracchi 1921, 314) è detto esplicitamente, che S. Francesco prese la via di Montarcoppe, del Foresto e della Casella, che è appunto quella da noi indicata, e l'antichissimo Romitorio della Casella, a lui dedicato, ne è una buona conferma. — Secondo l'*Addio* la partenza dalla Verna sarebbe avvenuta il 30 settembre, ma ciò non si può precisare con certezza; cf. *Leg. maior*, XIII, 5; *Fioretti*, IV Consid., ed. Passerini, Firenze 1918, 173.

(4) Ia Consid. delle stimate; ed. cit. 145.

(5) Cf. P. Lodovico da Livorno, O. Cap., *S. Francesco d'Assisi e la Contea di Montauto*, Prato 1884, 18-20.

Terziario; ciò che ci è, almeno come tradizione, confermato da parecchi storici nostri dopo il 500, e come tale è posto nel nostro Martirologio. A Montauto poi si addita anche oggi la camera nella quale S. Francesco avrebbe dormito, nonchè altre cose che avrebbero avuto con lui contatto (1); e si dice pure che in quest'ultima dimora promettesse al conte Alberto, che dei lumi sarebbero apparsi in seguito sopra il suo Castello, tutte le volte che qualcuno della sua famiglia fosse stato vicino alla morte, come infatti pare si avverasse, forse fino all'estinzione del ramo diretto di detta famiglia, come ci dicono testimonianze autentiche, almeno fino ai primi del 700 (2).

Ospite dunque S. Francesco del conte Alberto, questi, vedendolo tanto malandato in salute, e temendo di non lo riveder più, continua ancora la tradizione, e forse veduto qualche cosa, aggiungiamo noi, e messo a parte in qualche modo da Fra Leone del prodigio avvenuto poco prima alla Verna, pensò di chiedergli in ricordo il suo Abito, ricordo del resto, che S. Francesco aveva dovuto concedere più volte nella sua vita alla devozione dei popoli (3). Così egli, anche questa volta non si potè rifiutare, e il conte Alberto spedì nella sera stessa un suo famiglio al Borgo S. Sepolcro a provvedere il panno per il nuovo Abito da farsi, che, con l'aiuto di un sarto, la mattina appresso era già pronto.

Questa la tradizione, che ha certo tutti i segni di credibilità, essendo naturalissima, e non avendo d'altra parte niente in contrario. Anzi, anche nella storia propriamente detta, ella ha invece conferme non indifferenti.

Narrano i *Fioretti* (4), come S. Francesco, accompagnato da Fra Leone e da un villano che gli aveva prestato il suo asinello, perchè a cagione delle Stimate non poteva andare a piedi, proprio in questo viaggio dalla Verna a S. Maria degli Angeli, « in su' confini del contado d'Arezzo » guarisse un fanciulletto di otto anni, stato per quattro anni idropico. Ora ciò fa certo per l'autenticità del nostro itinerario, e per la fermata a Montauto, nei pressi del quale il fatto

(1) Ibid. 39-40, 44-5.

(2) Pulinari, *Cronache,* 85-6; vedi anche su ciò il codice belga del 1549, AFH I, 410s.; P. Antonio da Terrinca, *Descrizione della Chiesa e del Convento d'Ognissanti,* Parte II, Sez. I, pag. 53 (MS. nell'Archivio di Ognissanti) che si dice testimone *de visu* nel 1662; nonchè G. B. Ristori, *Notizie storiche dell'Abito di S. Francesco d'Assisi,* Firenze, Egisto Cini, 1882, 8.

(3) Cf. Celano, *Leg. II,* n. 50, 181.

(4) IV Consid. delle stimate; ed. cit. 173s. Il fatto è preso dalla *Leg. Maior,* XII, n. 9, ove però come nel Celano, *Mirac.* n. 174, si dice accaduto: *in episcopatu Reatino.* Il Pisano, AF V, 18, ha: « *in confinibus comitatus Aretii* »; vedi però ivi, 16, l. 8-10: in *episcopatu Reatino.*

avvenne; e ci pare naturale che il conte Alberto ne avesse voluto un ricordo.

Non vorremmo però identificare questo conte Alberto con quel tal Barone della Massa S. Pietro, o delle alpi di Gubbio, non molto del resto lontane, che confessa esso stesso di essere stato fatto Terziario da S. Francesco, di averlo più volte ospitato e di avergli prestato la cavalcatura (1). Che invece Alberto fosse il conte di Montauto di quel tempo, lo confermano anche due documenti del 1196 e 1199, citati dal Repetti (2), dove sono nominati Alberto, Matteo e Gulielmino, fratelli, figli di Ardingo, il quale Alberto pare proprio il nostro, benchè anche nel 1220 si nominino un Alberto e un Matteo, figli di Gulielmino (3).

Per quanto riguarda l'Abito stesso, ha certo anch'esso tutti i segni della genuità. — L'ultima descrizione fattacene il 12 agosto 1913, quando fu spiegato alla presenza del Rev.mo nostro Generale P. Pacifico Monza, dice:

« La veste è tessuta di lana bianca e scura greggia. Nella parte inferiore, che si apre a campana, e misura m. 2,36, è molto spenerata; qua e là è sparsa di fori e di strappi; manca, per un taglio praticatovi con ferro tagliente, la parte anteriore del costato sul lato destro, dalla cintura all'altezza della mammella, e la parte posteriore corrispondente. Vi mancano quasi interamente le maniche, ed alla parte posteriore del collo è attaccato il cappuccio di forma quadrata. La lunghezza della veste, dall'estremità inferiore all'attaccatura del cappuccio, è di m. 1,23 ».

Quasi simile è la descrizione fattane nel 1882, nel centenario della nascita di S. Francesco, presente il Rev.mo P. Bernardino da Portogruaro:

« La veste è intessuta di filo bianco e di altro color tané, color naturale... Il cappuccio è quasi quadrato, di dietro cucito, davanti orlato, e oggi malamente ricucito alla veste. Ripiegato, misura, nella parte superiore centimetri 32, nell'inferiore... centimetri 26 ».

---

(1) Su di lui vedi il Pisano, AF IV, 73-4; V, 436-8, ove vien detto « *quidam baro* », mentre il codice di S. Antonio: AFH XII, 362, lo chiama *Landulfus*, ed i *Fioretti,* Consid. V, lo chiamano Landolfo, Lando Polco, ecc. Il Clareno invece lo chiama Bartolo, e lo dice sacerdote; Tocco, *Le due prime tribolaz.* in *Rendiconti d. R. Accad d. Lincei,* Roma 1908, 112 (estratto, p. 48). Pare che la *Massa Trabaria* e anche la *Massa S. Petri,* di dove sarebbe stato il personaggio, siano vicine a Montauto; e pare anche che tra questi personaggi vi sia della confusione, ma, allo stato attuale delle cose, una identificazione sembrerebbe troppo azzardata.

(2) *Dizionario geografico fisico storico della Toscana,* III, 1839, 274, s. v. *Montaguto.*

(3) Anche il Bartoli, *Storia di Perugia,* Perugia 1924, 315-7, riporta un Istrumento fatto tra Arezzo e Perugia nel 1216, dove è nominato Matteo di Monte Acuto, che, credo il fratello del nostro Alberto, piuttosto che il nipote.

E quivi è detto giustamente che il cappuccio fu *malamente* attaccato all'Abito, giacchè, come è ora, l'apertura del viso corrisponde sulla spalla sinistra. — Per il tipo quindi del tessuto, come si può vedere anche dal mantello di S. Francesco che è nel monastero di Coverciano, l'antico Monticelli, a Firenze, e per molto tempo ancora dalle vesti usate dai suoi seguaci, nonchè per la sua forma, non vi è dubbio trattarsi qui di una tonaca francescana, come anche per la sua visibile antichità non vi è dubbio che risalga a molti secoli indietro; che anzi, anche quando nel 1503 fu portata a Firenze « era molto vecchia e consumata », come dice un diarista di quel tempo, lo speziale Landucci, come vedremo in seguito. Tutto quindi ci porta a concludere, che la tradizione che dice esser l'Abito di Ognissanti quello stesso rivestito da S. Francesco nel momento che riceveva le Stimate, aver grandissimo fondamento storico, così da non si poter mettere in dubbio senza gravissime ragioni.

Detto questo, veniamo subito alla *Narrazione* di Fra Mariano, presente, e parte del fatto, il quale la scrisse probabilmente nel 1504, e se ne conserva l'autografo [= A] nel convento di Ognissanti [1]. Anzi vi se ne conserva pure una copia cinquecentesca, e di questa [= B] pure daremo le varianti, quando correggono il testo, scritto purtroppo anche questo, come direbbe il Pulinari « in quel latino che lui (Fra Mariano) sapeva », e che i lettori dell'*Archivum* conoscono dal suo *Compendium Chronicarum* [2]. Perciò non abbiamo creduto di correggerlo. Il testo latino è inedito, benchè da esso abbiano attinto copiosamente il Pulinari [3], il Cimarelli [4] e qualche altro; ne è fuori invece un testo italiano, però assai libero, datoci dal P. Razzoli [5], e ve n'è pure, inedita anch'essa, una bella traduzione cinquecentesca [6].

Aggiungerò che in tutta questa *Istoria* Fra Mariano adopera sempre la cronologia della Chiesa, cioè la nostra, e non quella allora in uso a Firenze, e che quindi s'inganna il Pulinari [7] quando pensa il contrario, e quando riporta il fatto al 1504 invece che al 1503 [8].

(1) Cf. Zeff. Lazzeri, *Fra Mariano da Firenze, appunti bio-bibliografico-cronologici*, in *Studi Franc.* VIII, 1922, 375.

(2) AFH I, 98-107; II-IV; vedi IV, 559ss. (3) *Cronache*, 80-6. (4) *Cronache degli Ordini... di S. Francesco*, parte IV, vol. III, Napoli 1680, 638-42.

(5) *La chiesa di Ognissanti*, Firenze 1898, 100-9. (6) Arch. di St. di Firenze, Filza 14, Fondo 91 (Ognissanti). (7) *Cronache*, 80.

(8) Sul punto di licenziare alla stampa, mi giunge il IV° fascicolo del periodico *Frate Francesco*, I, 1924; e in un articoletto di Giovanni Casati, *Un poeta del trecento pellegrino alla Verna*, 387-92, trovo che Fazio degli Uberti († c. 1368) nel suo *Dittamondo* parla della « Cappa » di S. Francesco conservata a Montauto, con la quale sola dice pure che fu spento un incendio del castello, e ricorda anche i ceri annunziatori di morte (p. 391). La tradizione scritta è spostata così verso le origini di un buon secolo.

Istoria quomodo habitus Beati Patris Nostri Francisci de Monte Acuto Florentiam translatus est (1).

Ad Omnipotentis Dei laudem et gloriam, nec (2) non Seraphici S. Patris nostri Francisci, suorumque devotorum filiorumque perpetuam memoriam, causam et modum translationis sui habitus factae, atque magne devotionis et maximi honoris (3) anno 1503 nostre salutis, die vero tertia februarii, scribam iuxta rei veritatem, quoniam presens fui, non stilo ornatu claroque eloquio, quoniam id mihi impossibile esset, verum simplici puroque sermone, prout michi Deus gratiam largietur; non de ornatu dicendi, sed potius veritatem narrare curabo, motus neque presuntione, neque temeritate seu iactantia, sed intima quadam cordialique devotione, quam ad ipsum Patrem nostrum pauperem pro Christo Franciscum gero, et ut omnes eius devoti letentur.

Cum anno 1502 populus Aretinus a Florentinorum dominio se rebellasset (4) multaque castra vi obtinuisset, a dominis florentinis milites non pauci <missi> ad succurrendam arcem, que adhuc pro eis stabat (5), missi fuerunt. Inter quos caput fuit (6) dominus Franciscus de Monte Acuto, in agro sito Aretino, ut eam (ut dixi) arcem subveniret. Qui, si se erga dominos suos fidelem gessisset, tanta mala que postea secuta, minime evenissent. Verum ille tanti honoris dignitatisque ingratus, a suis se dominis rebellavit, et unde debuerat arcem subcurrere, Aretinis ipsis in rebellionem opem tulit, cum florentinorum stipendiis in civitatem eorum se conferens. Verum tribus fere mensibus eorum libertatis transactis, recaptivato subiugatoque ipso populo aretino (7), florentini domini ipsum Dominum Franciscum de tali ac tanto facinore punire cogitantes, rumor surrexit in populo, ac fama divulgata, ut dictus dominus cum omnibus de parentela sua, de dominio eorum et arce Montis Acuti privaretur. habitusque Patriarche nostri (8) Francisci, quem apud se ipsi habebant domini, Florentiam deportaretur.

At vero impulsi minores fratres de Observantia hac fama, sui Patris heredes fore peroptantes, ad Florentinorum excellentissimos dominos perrexerunt, eosque humiliter rogaverunt, quod si omnino dominium ipsorum dominorum eis auferre statuissent, sibi placeret prefatum habitum, quem pius pater dum sacra stigmata recepit induebat, concedere atque largiri. Excellentissimi autem domini, cum hanc equam petitionem audissent, talem dedere responsum: quod nondum de hoc decreverant quod essent acturi, verum si de hoc aliquid deliberatum fuerit, omnino illum fratribus largirentur. Ex qua responsione fratres leti et in animo suo quietati, nil aliud super hoc cogitaverunt. Transactis autem post hec fere quinque mensibus (9), rebusque

(1) B *Qualiter habitus beati Patris nostri Francisci translatus est de monte Acuto Florentiam.* (2) A om. (3) AB add. *qui.* (4) Fu nel giugno.
(5) La Rocca cioè di Arezzo. (6) A *suis.* (7) Nell'agosto.
(8) B add. *Seraphici.* (9) Nel gennaio del 1503.

ab ipsis dominis florentinis resarcinatis, decreverunt ipsi domini una cum excellentissimo perpetuo vexillifero aut dictatore populi florentini Petro Soterino noviter creato (1), id quod de iam dictis dominis de Monte Acuto consilium habuerunt omnino assequi, de hocque prudentem et magnificum virum Antonium Giacominum florentinum civem ac provincie aretine generalem commissarium (2) certiorem facientes, addentesque, quod omnino dictam Montis Acuti arcem ad libitum comunitatis optineret, et quod in primis curam maximam de sancti patris Francisci habitu, ne illinc asportaretur, adhiberet (3).

Hac (4) igitur accepta comissione prefatus comissarius, ne clam habitus auferretur, die statuto, finxit se venatum ire, et in dominorum domo de Monte Acuto illo die se velle convivare simulavit. Venit tandem quodam mane die (5) dominico multa comitatus caterva militum, arcemque ingressus, ante venationem se audire omnino missam velle asseruit (6). Quam cum audisset, postulavit predictum habitum sibi demonstrari. Quo viso, ea solemnitate qua utebantur ipsi domini, magna cum devotione ac oblatione facta, secundum quod tanto conmissario conveniebatur, fecit illum consueto in loco recludere, omnibusque e templo egressis, hostium templi maxima cura claudere fecit, propriis manibus claves accepit. Deinde ante ipsius templi fores, omnibus dominis convocatis, ad eos sermonem habuit, in quo quidem eis quemadmodum arcem ad votum comunitatis florentinorum tenere volebat patefecit. Eisque dixit, ut pro sua habitatione quamcumque civitatem, castrum vel locum in agro sito florentino ad habitandum sibi eligerent; et licet Florentinorum domini omnia que in castro reperiebantur sibi largiti es-

(1) Era stato fatto dittatore negli ultimi mesi del 1502.

(2) Ecco come in un'altra opera autografa, pure inedita, scritta tra il 1516 e 1517 (*Tractatus de Origine, Nobilitate et de Excellentia Tusciae* (v. *Fra Mariano*, cit. 378), fol. 100v, nel paragrafo *Quomodo Etrusci strenui et fortes sunt animi in mundana ac spirituali militia,* Fra Mariano parla del Giacomini: « Antonius Giacominus in armis expers, multa Pisis egregie peregit, ac viriliter dictam urbem capitaneus obsedit, cepissetque nisi suorum invidia se ei opposuisset. Inter alia Bartholomeum Alvianum a Pisanis accersitum transitu prohibuit, toto ipsius profligato exercitu captisque ex eis fere mille cum impedimentis. Vir quidem iustus et rectus in hiis que ad morales virtutes pertinent ac sacrorum conservator, ex quibus magnopere ab omnibus timebatur. Qui ab Deo correptus ex suis forte excessibus, praecipue aliquibus crudelitatibus sub zelo iustitiae vel Romanorum exemplo, morbo gallico plagatus, ex quo naso ac luminibus privatus, in summa patientia suique cognitione Deo gratias agens adhuc superest ». Abbiamo corretto gli sbagli di questo testo.

(3) I Dieci di Balìa scrivono il 15 gennaio al Giacomini... « voliamo advertisca di insignorirti della cappa di Sancto Francesco, la quale, come ti è noto, è in detto luogo, et noi intanto di qua ordirereno chi abbi ad venire per epsa per condurla al luogo, dove habbiamo designato che la stia »; e in un'altra lettera del medesimo giorno: « et avanti ad ogni altra cosa advertire bene ad insignorirti della cappa di S. Francesco, la quale è in decto luogo, in maniera che non fussi o trafugata o scambiata ». Ristori, 33, 32-35.

(4) A *ac*. (5) A *diei*. (6) Era il 20 gennaio.

sent, tamen sua benignitate ac magnanimitate et devotione ad beatum Franciscum (quam in veritate non modicam esse perspeximus) eis benigne licentiam tribuit, ut dum pignus illud sacrum in arce maneret, omnia que vellent usque ad quidquid minimum extraere possent. Licet etenim tante reliquie amissione ipsi domini magis angebantur quamque nomine dominationis una cum castro quam nil aliud perdiderunt (1). Postquam autem commissarius eis talia retulit, suos milites ad prefati habitus custodiam in tres partes divisit, quoniam timebat suspicabaturque, ne totum genus illius provincie, ob illius reliquie privationem ad arma concurreret. Quo facto, per tabellarium excellentissimos dominos florentinos certiores fecit, quod castrum una cum habitu ad votum eorum stabat, rogans eos, ut quid agendum foret responderent (2). Hiis auditis, gavisa est tota civitas, quoniam huius reliquie adventum maxime affectabat.

Dictatore vero populi florentini una cum dominis suis sociis crastina die summo mane signiferum suum (3) cum quatuor fratribus minoribus de Observantia ad Montem Acutum destinavit, precipiens ei sub pena capitis punitione, quod habitum beati Francisci Florentiam usque fideliter transferret. Hac igitur fama per totam civitatem delata, permaximum gaudium ortum est, pariterque et non parva turbatio. Nonnulli etenim dictum habitum in templo divi Ioannis Baptiste reponere optabant: alii erant qui eum in ecclesia cathedrali apud lignum sancte crucis melius manere aiebant: alii vero, videlicet Minores Conventuales in eorum ecclesia Sancte Crucis recondere curabant, assignantes, ut quemammodum ipsi veri filii, ita et heredes sui patris esse deberent; hoc etiam addentes, quod esset maior populi consolatio. Verum, contra, fratres de Observantia suis rationibus omnia supradicta adnichillantes, precibus optinuerunt, ut quemammodum ante eis promissum fuerat, sic eis largiretur; et quod excellentissimi domini, ne sua verba inania redderent, fecerunt.

Interim fratres et signifer, vigesima sexta die ianuarii, ad Montem Agutum applicuerunt, quos magnificus commissarius non modica benivolentia honoreque recepit. Dieque sequenti, videlicet 27 ianuarii, feria sexta, summo mane, capsa supradicte reliquie equo superposita pallioque serico honorifice cohoperta, fratres cum signifero, bona tamen custodia armatorum sumpta, ab arce recesserunt; non tamen absque timore, quoniam alias (ut dicebatur) plurimi habitum hunc a castro ipso asportantes, excecati fuissent; verum divina concedente pietate, que suum vexilliferum Franciscum hac vice in sua veste voluit honorare, nullum sue voluntatis signum in contrarium ostendit. Illico autem fratres cum habitu foras egressi, combustum funditusque eversum castrum prenominatum fuit.

(1) Il senso è oscuro.

(2) Tutta la interessantissima corrispondenza in proposito tra il Giacomini e la Repubblica fu pubblicata da G. B. Ristori, *Notizie storiche dell'Abito di S. Francesco*, 31-9.

(3) Il Mazziere Marco.

Sed que lingua exprimere vel qui [1] calamus scribere populorum devotionem, honores qui in itinere ab omnibus fiebant poterit? Profecto linguam ac calamum meum insufficientem ad hoc in veritate cognosco. Quis etenim credere posset intimam magnamque et precordialem devotionem isti habitui [2] a populis cunctis in transeundo ostensam? Nempe cuncti videbantur felices ve(r)eque [3] beati, eo quod suo tempore talis reliquia per eorum terras transitum haberet, ad quam videndam omnes appenditie montium commoveri vise sunt. Sed ut melius hoc ostendatur, sicut michi gratia a domino [4] largietur, breviter describam.

Discessi itaque prenominato die a Monte Acuto, sero ad Arundinum castrum [5] a Monte Acuto distante 14 miliaria vel circa, in quo honorifice et benigne recepti, pervenimus, ubi nocte illa ospitati fuimus. Mane subsequenti diei sabbati hinc discedentes, cum ad aures populi castri Laterini [6] transitum nostrum pervenisset, magna letitia affectus, ob magnam pluviam illo stante superveniente, et propter distantiam loci, [cum] ad transitum nostrum accedere populus non poterat, omnes tam magni quam parvi utriusque sexus, iuxta et supra menia castri stabant ad videndum transeuntem habitum beati Francisci cum magno campanarum sonitu, non se aqua madefacere [7] etiam curantes. Sicque omnes alie campane ecclesiarum per iter nostrum usque Florentiam in transitu nostro ab hominibus divino instinctu [8] pulsabantur. Certe tantam ac tam magnam devotionem iam dicti populi Laterine fides ostendit, quod fratres una cum secularibus a lacrimis se abstinere nequibant. Multi etiam eorum, magnam pluviam parvi facientes, ad nostrum usque transitum pervenerunt, capsam pre devotione tangentes et deosculantes.

Postea, multo labore ad Montem Varchium [9] devenimus, ex quo castro omnis fere populus cum cruce solempnique processione multitudineque presbiterorum adiacentium et minorum Conventualium, fere innumerabilibus luminaribus obvius nobis fuit, sicque nos magno ac suavi cantu ad ecclesiam sancti Francisci <nos> perduxerunt. Ad quam omnis populus conveniens, ut saltim capsam tangeret, pre nimia devotione omnes, tam patres Conventuales quam alii, cum lacrimis et singultibus alte clamare ceperunt: Pater Francisce, adiuva nos; sancte Francisce, adiuva nos. Sicque factum est, ut vix ob populi devotionem e castro isto egredi potuimus. Et cum ad castrum divi Ioannis pervenissemus, magno quoque populi strepitu campanarumque sonitu, nec non et devotione maxima, quod difficile dictu esset, recepti fuimus. Verum postea ad Fulgineum [11] castrum perventi [10], quanta devotione ipsi Fulginenses nos receperunt, nec calamo nec lingua [12] narrare digne potest. At, ut parum de multis referam, tantum hoc referam; omnis enim po-

---

(1) B *quis*. (2) A *isto habitu*. (3) B *atque*. (4) A sic.
(5) Rondine, sul principio del Valdarno fiorentino. (6) Oggi Laterina.
(7) B corr. *madefieri*. (8) A *stinctu*. (9) Montevarchi.
(10) Figline. (11) B *pervenimus*. (12) B corr. *calamus seu lingua*.

pulus una cum hominibus et puerorum societatibus presbiterisve [et] Conventualibus fratribus nobis obvius venit, et indicibili gaudio, letitia, devotioneque nos in castrum perduxit; adeo quod si populus Montis Varchii devotionem quam maximam demostravit, iste Fulginensis eum duplo superavit, ex qua nos stupore permaximo affecerunt (1). Pulsabantur in eo campane, ignes non pauci per viam ardebant, tantisque luminaribus incensis nos sociabant, quod in tota illa valle arnense tot esse nunquam extimavissem. Ultra que mari (2) et femine magni et parvi fere omnes candelas in manibus incensas ferebant, et ad videndum reliquiam que transibat, maxima cum devotione gradu (3) sistebant. Sed cum ad magnam plateam castri pervenissemus, tanta multitudo populi confluit, devotionis gratia, deosculari ac tangere capsam cupiens, quod ex nimia pressura, equum una cum fratre pingui (4) qui capsam manu tenebat, a terra elevatum per non modicum spatium sustentabant (5); fratres autem nolentes, eo quod hora iam sera erat et in ipsa nocte Florentiam venire debebant, ibi moram trahere, non parva mestitia fuit populus affectus. Et cum ob multitudinem fratres nequirent transire, quoniam populus ut capsam tangeret, incensa luminaria et arma parvipendebant, custodes armibus ceperunt viam parare ita et taliter, quod ne aliquid mali ageretur non parum timebamus. At vero quidam frater Conventualis, a Deo [in]spiratus, equum freno arripiens, cito in hospitale castri summisit. Postmodum devotus populus exortatus (6) ut nos discedere relinqueret, et non asentiens, iterum vi armorum et luminarium e castro exivimus, sicque populum afflictum reliquimus.

Exinde discessi, circa mediam noctem, ad Incisam pervenimus, ubi tot gaudia necnon et ignes in via facti fuere, quod magnifico visu erat. Ibique moram aliquam, a necessitate coacti, fecimus, nam ex pluvia, luto et fame aflicti, cibum sumpsimus, ex quo viribus reasumptis (7), hinc decessimus, et totam noctem in itinere consumavimus. Et nisi tempus fuisset nocturnum, ob devotionem populorum magno cum labore Florentiam applicuissemus. Comotus enim erat totus ager Florentinus et ad plura miliaria currere ad viam nostri transitus (8) preparabantur. Et nonobstante tempus hyemale (9) et pluvia, hac nocte obscura confluebant vicini itineris, pulsabantur campane ecclesiarum apud viam existentium, et plurimi ex supradictis castris, nocte et labore neglecto, usque ad Sanctum Salvatorem Florentiae nos inseparabiliter sociarunt. Nonnulli vero fratres loci Sancti Salvatoris iam dicti, devotionis gratia desiderioque illum Florentiam propinquantem videndi vigilantes, post matutinum ad fenestras avide permanebant. Et cum supra montem qui podius Sancti Donati nuncupatur (10), luminaria incensa apparire (11) vidissent, demum montem descendere Florentiamque pro-

(1) B corr. *quam maximo affecti sumus.* (2) B corr. *mares.* (3) B corr. *gradum.* (4) B *pinguo.* (5) B *ferebant.* (6) AB *sic.* (7) B *resumptis.* (8) A *nostrum transitum.* (9) B corr. *tempore hyemali.* (10) Poggio che divide il Valdarno dall'agro fiorentino (11) B corr. *apparere.*

pinquare, vocantes reliquos fratres, illares, crucem cum multis luminaribus paraverunt, et cum opportunum tempus advenit, quilibet frater candelam magnam accensâm in manu ferens, indicibili gaudio, letitia devotioneque habitui patris nostri Francisci processionaliter obviaverunt.

Deinde retrocedentes cum hymnis et modulationibus ac magno campanarum sonitu, ad prefatam divi Salvatoris ecclesiam illum sociarunt, hora tunc undecima noctis (1), diei vigesimi noni ianuarii iam incipientis: unde e castro supradicto Arundino Florentiam usque, 32 miliaria uno die et parte istius noctis ambularunt. Sed perventi cum pretioso (2) ac deconcupito tesauro, omni pluvia, luto, fame, frigore somnoque et laxitudine oblita est (3). O quanto enim gaudio, o quanta letitia, o quam magna et ineffabili devotione pauperculi fratres huius reliquie adventus affecti sunt, rememorantes beatum patrem Franciscum et magnum misterium sacrorum stigmatum, nulla denique lingua exprimere, nullus intellectus cogitare, nullus calamus scribere valeret, nam totam noctem singultibus, suspiriis, gemitibus ac iubilis inenarrabilibus mistis, consumarunt.

Mane autem facto die dominico, vix ianua civitatis aperta, devotus populus, desiderosus habitum videndi, motus campanarum sonitu quem ante lucem audierat, ad locum concurrere cepit, et non solum hac die, verum etiam pluribus aliis diebus subsequentibus.

Itaque paucis elapsis diebus constituto die in quo solepmnem processionem excellentissimi domini facere decreverant, die trigesimo eiusdem mensis, cum magno tubarum sonitu per totam civitatem, quemadmodum tertia die februarii in solemnitate sancti Blasii, videlicet feria VI, habitus seraphici Francisci quo indutus erat quando recepit signacula illa crucifixi in corpore suo in monte sancto Alverne, civitatem ingredi debebat, preconizzare fecerunt (4). Et ut omnes ad predictum habitum et sanctum venerandum honorandumque se prepararent, ut ille inter Deum et civitatem nostram florentinam mediator esset pro aliquibus gratiis obtinendis necessitatibusque subveniendis nostre civitatis (5), et quemadmodum, post

---

(1) Cioè tra le 4 e le 5 del mattino. (2) B *propinquanti pretioso.*

(3) B *omnis pluviae, luti, famei, frigoris, sommi et lassitudinis obliti sunt,* e così pare raccomodato anche il testo in A, ma da altra mano.

(4) Landucci, *Diario Fiorentino dal 1450 al 1516... pubblicato da* Iodoco Del Badia, Firenze 1883, 253: « E a dì 30 di gennaio 1502 [stile fiorentino], si bandì una processione, che si dovessi fare per reverenza della Cappa di S. Francesco che s'era avuta dal Castello di Monteaguto, perchè se gli era tolto el Castello e disfatto da' Fiorentini, perchè ci fu contro ne' casi d'Arezzo. Onde, venendo nelle mani de' frati Osservanti di S. Miniato, s'ordinò detta processione per Firenze, innanzi detta Cappa, la quale era molto vecchia e consumata. Fu fatta con grande devozione; gli andò dreto tutto Firenze, e poi si portò all'Osservanza di S. Francesco a S. Miniato, e quivi sta ».

(5) Si doveva trattare del buon esito della guerra di Pisa, e di esser liberati dal pericolo incombente dal Valentino.

peractam processionem, in ecclesia divi Salvatoris, in qua fratres Minores de Observantia nuncupati habitant, collocari et poni debebat. Et hoc totum est quod in promulgatione illa solemni, quemadmodum ego presens casualiter audivi, continebatur. Verum populus pre devotione et siti ipsum habitum videndi impatiens effectus, noluit diem expectare, sed in media nocte concupiti diei ad portam civitatis concurrens, reserare ipsa porta (1) fuit necesse; deinde ad ecclesiam confluens, tunc octava noctis hora (2), ianuas instanter fere omnes pulsare cepere, adeoque fratres ob continuam pulsationem aperire coacti sunt. Et cum iam usque ad statutam horam expectassent, idest ad undecimam, in qua ex Monte Acuto ad locum (ut dictum est) venerat, tunc fratres hymnis et canticis atque luminaribus multis, coram nonnullis ex officio Collegiorum Mercatorumque Artis Consulibus, qui semper adesse voluerunt (3), capsam prefate reliquie aperuerunt atque super ornatam vehiculam, que a pluribus ferebatur, ipsum habitum in quodam tabernaculo, aureo pallio composito, extenserunt. Quis lachrimas illius noctis, quis iubilationes, gemitus singultusque ab omnibus presentibus ab imo pectore missos, fando explicet? Nemo certe. Nam fratres e loco processionaliter recedentes, cantando, simulque, propter patris amorem et devotionem populi, flendo, ibant; ante quos societates due erant, [que] ut dicte reliquie honorem exiberent de civitate venerant, ac illa de sancto Miniate vicina addita, sicque devotione ac honore et, ut ita dicam, magno triumpho multitudineque populi utriusque sexus, per portam sancti Nicolai sacer habitus Florenrentiam est ingressus.

Et in loco digno et venerabili a dominis florentinis in platea sancti Gregorii (4) preparato, usque ad horam processionis debitam collocatus (5) fuit (6). Devotionis igitur magnitudinem que hoc mane a populo florentino fuit ostensa, tum sancti devotione, tum fratrum societatumque numero cum devotis canticis et sonitu campanarum atque cereorum multitudine, nec intellectus cogitare, nec lingua exprimere valeret. Postquam enim in prefato loco positus fuit, et antequam inde recederet, fere ab omni populo civitatis et agrorum visitatus fuit. Et licet a multis fratres incitati essent ut oblationes reciperent, cum moris sit in talibus solemnitatibus, tamen hoc facere strenue semper recusa-

---

(1) B corr. *reserari ipsam portam.*

(2) Circa le due.

(3) Essi erano i Patroni della chiesa di S. Salvatore al Monte, e molto si adoperarono poi per onorare l'Abito, come si vedrà, e come apparisce anche dai documenti pubblicati dal Ristori, l. c. 39-44.

(4) Detta anche Piazza de' Mozzi.

(5) A e B hanno qui e dopo il neutro: *habitum*, che correggiamo.

(6) Dice il Landucci: « E a dì 3 di febbraio 1503, andò a procissione la Cappa di San Francesco: fugli fatto grande onore (da) tutte le Compagnie e Regole di Firenze, e fu portata sulla Piazza de' Mozzi, e fatto quivi un palco con colonne grandi, come si fa a S. Felice quando viene Nostra Donna di Santa Maria Impruneta ».

runt. Nam a populo et magistratibus non parvus denariorum numerus sponte oblatus fuit in dicta platea et etiam in divi Iohannis templo, ut inferius dicam. Hora debita adveniente, e templo maiore florentino solemnes processiones, ut moris est, recedentes, usque ad divi Gregorii plateam hoc ordine pervenerunt. Post vexillum quidem ecclesie cathedralis, septem puerorum societates, post quas hominum scolae seu confraternitates, numero non parvo, quas numerare impeditus nequivi, solemniter et suave cantantes sequebantur. Quos omnes religiosi Observantes et Conventuales civitatis et extra, deinde universus clerus, maxima cum solemnitate sequebatur. Post quos, ultra supra nominatas hominum societates, quatuor alie, que luminaria magna incensa manu ferentes, lentu (1) gressu ibant, deinde omnes tubicines aliorumque strumentorum pulsatores erant. Demum honorandus habitus solemni baldachino cohopertus veniebat (2), sicque cum isto magno triumpho in honorato baptisterio (3) positus, omnes magistratus et alii offitiales civitatis, secundum consuetum morem, cum oblationibus consuetis ad venerandum beatum Franciscum maxima cum devotione convenerunt.

Peractis denique oblationibus, fratres cum habitu e templo Baptiste recesserunt, transeuntes per ecclesiam cathedralem et monasterium de Muratis nuncupatum (4), deinde per ecclesiam Sancte Crucis, illum tulerunt collocaruntque in ecclesia sepe dicta Salvatoris mundi, prope menia florentina constituta, hoc solemni triunphantique modo, videlicet: In recessu de ecclesia cathedrali fratres minores de Observantia et Conventuales eorum cruce prehibant; post quos, centum et duodecim Predicatorum ordinis fratres Observantes (5), una cum ipsius ordinis generalis magister (6), nec non et quatuor prenotatis confraternitatibus, luminaria ferentibus, omnibusque presbiteris cum eorum Preposito templi divi Iohannis Baptiste et aliquibus canonicis ecclesie cathedralis sequebantur. Depositum tandem habitum supra maiore (7) altare prefate ecclesie Salvatoris, tanta populi multitudo ad eum confluit, quod neque in ecclesia ipsa, neque in claustris, neque etiam foras per vias sine difficultate ambulare poterat. Et quilibet anelanti animo ob devotionis fervorem ipsum habitum tangere vel saltim videre affectabat, et pro non parvo spatio uno ore omnes, tam qui erant in ecclesia quam illi qui erant foris per circuitum, voces ad astra mittentes clamabant: Sancte Francisce, adiuva nos; Sancte Francisce, ora pro nobis. Hec talis devotorum confluentia ad comestionis finem usque perduravit.

In qua quidem commestione seu prandio, fuerunt ultra quadringenti religiosi et seculares multi, de quibus computum habere non potui, qui

(1) B corr. *lento.*
(2) B *ipsi ferebant.*
(3) In S. Giovanni.
(4) Appartenente allora alle Monache Benedettine.
(5) Cioè della Riforma di S. Marco.
(6) B corr. *Generali magistro.* Era Vincenzo Bandello, 1501-06.
(7) B corr. *deposito... habitu... maius.*

omnes caritative, honorifice et abundanter cibo celesti potius quam humano refecti fuerunt. Interfuit enim Prepositus superius expressus cum toto suo collegio et nonnulli ecclesie maioris canonici. Affuit reverendus generalis Predicatorum, simul cum centum et duodecim sui ordinis fratribus. Erat et minister provincialis (1), simul cum omnibus suis fratribus numero non parvo. Aderat item ex quolibet conventu civitatis florentine et de suburbanis quidam numerus religiosorum, una cum illis totis pauperibus Iesuatis nuncupatis. Sed de venerando patre vicario provincie Tuscie (2) et de suis fratribus de Observantia cognominatis nichil dicam, quorum numerus ultra ducentos et quinquaginta transcendebat. Qui omnes indicibili ordine ad mensam collocati fuere, unus videlicet frater Predicator et unus Minor vel de alio ordine, inter Minores dispositi, inter quos etiam nobilium illustriumque virorum secularium numerus non parvus extitit. Qui omnes post prandium, bini et bini, sicut erant in mensa, ad Deo gratias referendum in ecclesiam ierunt. Erat certe mirabile videre tot et tantos religiosos diversorum ordinum, tanta caritate et benivolentia simul coniunctos, adeo quod cives pre magnitudinis devotione, stupore pariter et amore afficiebantur. Qui postquam gratias Deo retulerunt, tabernaculum in quo predictus erat habitus, magna (3) difficultate in sacristiam portaverunt, ubi per annum conservatus est.

Quo tempore, magnifici consules, lapideum altare sculpere atque construere fecerunt in maiori capella, in quo etiam aeream capsam recludere fecerunt, in qua habitus ille honorifice conservaretur. Ipsam quidem capsam plenam sanctorum reliquiis, et Domini nostri Iesu Christi, Carolus Magnus in Baptisterio florentino reliquit cum urbem florentinam restaurare curavit. Tandem cum nemo, quid in ea esset sciret, deposita de alto loco et in uno latere fracta, invenerunt ipsas venerandas reliquias, quas tecis argenteis consules honorifice recluserunt. Capsa vero ipsa, amotis quatuor annulis, in quos vectes ligneas (4) intromittebantur cum de loco ad locum post Carolum ferebatur, et pulchriori forma (ut apparet) coaptata, in ipso altari reclusa est (5). Quo facto, reverendus dominus Benedictus, episcopus Vagiensis (6), ordinis predicatorum, ecclesiam cum altare in honore Salvatoris mundi et beati patris nostri Francisci cum ingenti ordine et maxima solemnitate 22 aprilis (7)

(1) Era Fr. Paolo Peri di Fucecchio, 1501-07. Papini, *L'Etruria francescana*, Siena 1797, 22. (2) Fra Timoteo da Lucca, 1500-03; Pulinari, 76, 80.

(3) B *maxima*. (4) B corr. *lignee*.

(5) Questa cassa di bronzo, con nello sportello l'arme dell'Arte dei Mercatanti di Calimala, — aquila sul torsello di lana, — è ancora dentro all'altar maggiore di Ognissanti.

(6) Leggi: *Vasionensis* (Vaison, soffraganeo di Arles): Eubel, *Hierarchia*, II², 263: Benedictus de Paganottis, O. Pr., 1485-1522.

(7) Doveva dire piuttosto 21 aprile, come dice il Landucci (l. c. 267): « E a dì 21 d'aprile 1504, si consacrò la chiesa di S. Francesco da San Miniato, ch'era fornita del tutto ».

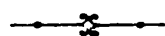
dominica secunda post festum resurrectionis, anno Domini 1504 consecravit. In cuius consecratione reliquias sanctorum Andree apostoli, Sebastiani et Christophori martirum posuerunt. Post vespertinum vero officium, prefatus episcopus in manibus suis habitum Seraphici Francisci accipiens, sermonem in laudem sancti fecit, atque cum eo populum consignavit et benedixit, et in maiori altare (1) et erea capsa reclusit; statuens quolibet anno consecrationis prefate ecclesie festum in secunda dominica post Pascha Resurrectionis continuo celebrari, et in ea posuit illam indulgentiam quam solent ponere episcopi in huiusmodi consecrationibus. Ad laudem Domini nostri Iesu Christi sueque Genitricis et Virginis Marie atque seraphici patri nostri Francisci, cui semper sit laus, honor et gloria in secula seculorum. Amen.

P. Zeffirino Lazzeri, O. F. M.

(1) B corr. *Altari*.



CODICOGRAPHIA



NARRATIONES VII DE S. FRANCISCO

(In cod. Florentino Laurent. Asburnh. 326)

Codex Bibliothecae Laurentianae Florentinae qui in *collectione Ashburnham* dicta signatur n. **326** (olim 258), chart. mm. 197×140, ff. 71, saec. XV, ab uno amanuensi quodam Fratre Minore partium septentrionalium Italiae exaratus fuit. Nostro aevo dimidia pelle ligatus est; inscriptio dorsi: *Regola* | *dei Frati, Minori.*

1. f. 1r–4v. [**Regula II s. Francisci**; italice].

Inc. « Honorio vescovo... a frate Franceschо... L'è usata de consentire la sedia apostolica ». *Des.* « Data in san Zuane Lataran al terzo kalende de decembre... in l'anno octavo. Amen ». = Cf. *Opuscula s. Francisci,* Ad Claras Aquas 1904, 63-74. Cf. infra, num. **6.**

2. f. 5r–6v. [**Testamentum eiusdem**; italice].

Rubr. « Incomenza el testamento del padre nostro miser santo Franceschо ». — His add. L² i. e. scriba alter, qui pluribus in locis textum L correxit: « al quale li frati non sono obligati ». — *Inc.* « Il segnor cosi m'à dato ». *Des.* « lo servati fermamente fin a la fine ». — *Inc. Benedictio.* « E chioncha la oservarà ». *Des.* « sanctissima benedictione. Amen ». = Cf. infra, n. **7.**

3. f. 6v–9r. [**Epistola II eiusdem**; italice].

Rubr. « La lettera e la monicion del beatissimo padre nostro Franceschо ch'el mandò al capitulo di soy frati quando l'era infermo ». *Inc. titulus etc.* « In nome de la sanctissima trinità, individua unità... Ali reverendi... universi frati, al frate .A. ministro generale ». *Des.* « benedicto in secula seculorum. Amen ». *Inc.* textus: « Udite fioli de dio e fradelli ». *Des.* « se finirà questo mundo ». = Cf. infra, n. **8.** = In textu *Opusc.* 106, l. 20 L habet: « Yhesu Christo, a frate .N. ministro de tuta la religione nostra ».

Sequitur f. 9r-11r sine titulo etc. anonymi cuiusdam protestatio sive professio fidei: « Io tale in bona conscientia e fede non ficta... le cose hobedire »; item Decalogus et « sette peccati mortali ».

4. f. 11r–14r. [**Admonitiones eiusdem**; italice].

Rubr. « Del male de la propria voluntà ». *Inc.* « Disse el segnor ad Adam ». *Des.* « i secreti del segnore nel suo core. Amen ». = Cf. infra, n. **9**.

5. f. 14r–16v. [**Narrationes VII de s. Francisco,** italice].

Rubr. « De la Revelation che ebbe sancto Francisco del stato e del processo del suo ordene ». *Cap. I. Inc.* « Vedendo el b. Francesco i frati intepedire e da la via de la perfectione mancare ». *Des.* « disse uno certo frate Alverneo da la Marca [14v] che disse averlo... de Christo in voce che s'aldiva ». — *Cap. II. Inc.* « Diceva frate Lion che a far la regula in un certo monte Raner ». *Des.* « per mala guardia la persano ». — *Cap. III. Rubr.* « De la seconda volta che san Francesco ebbe la regula da la bocha de Christo, in quella forma che prima, perchè la prima per mala guardia fo persa ». *Inc.* « Domentre ch' el b. Francesco era in quello medemo monte con frate Lion d' Asisa e con fra Bonitio ». *Des.* f. 15r. « quelli ministri confusi e incolpandosi se partiro ». — *Cap. IV. Rubr.* « El conseglo de san Franceschо ». *Inc.* « El conseglo fo de san Francescho al tempo ». *Des.* f. 15v. « Solo li amatori de la povertà quella fugirebano ». — *Cap. V. Rubr.* « Parlare de fra Corado ». *Inc.* « Disse fra Corado de santa memoria a la mia persona ». *Des.* « Rehedificarano la religion como da principio ».

Cap. VI. Rubr. « Diti de frate Corado ». *Inc.* « Ancora disse frate Corado como l'audi dal dito fra Lion ». *Des.* « per lo mundo che si confida in essi e reputa l'ordene dolce e suo lume. Ma da poy darò possanza ay demonii, che gli suscitarà da cadauna parte tanti scandali e tribulation, che sarano caciati d'ogni luogo; e alora andarà el fiolo a caxa del patre per pane, e darali del bastone in capo. E se 'l savese i frati le tribulation de quelli dì, za comenzaravano a fugire e molti fugirano a li deserti. E san Francescho domandò el segnore: Como viverano li. Al qual Christo rispose: Io che nutrio i fioli de Israel nel deserto, pascelori (*sic*) ivi d'erbe, e darò al'erbe [16v] sapori vari como alora la manna. E de poy questi exirano e rehedificarano l'ordene nel primo stado perfecto ». — Textus italus a latino hic discrepat; cf. ad n. **10**, c. VI, p. 567.

Cap. VII. « Ancora diceva el b. Francescho ay soy compagni queste 3 parole: E recomando a voy la sancta simplicità contra l'inordinato appetito de la scientia, e l'oratione le quale el diabolo se studia de levare per molte occupatione e solicitudine exteriore; e non solo la povertà ve recomando, ma l'amore de la povertà ». — « Gloria, laude... salvador piatoso. Amen. Deo gratias. Amen ». = Cf. infra ad n. **10**.

6. f. 17r–20r. [**Regula II s. Francisci**; latine].

Inc. « Honorius episcopus... Solet annuere ». *Des.* « anno octavo ». L² add. « Explicit regula et vita fratrum Minorum ». = *Opuscula,* 63–74.

7. f. 20v–22r. [**Testamentum s. Francisci**].

Rubr. « Incipit testamentum b. patris nostri Francisci ». L² add. « ad quod fratres non tenentur ». *Inc.* « Dominus ita dedit michi fratri

Francisco incipere faciendi penitentiam ». *Des.* « usque in finem ». *Inc. Benedictio s. Francisci.* « Et quicumque ». *Des.* « benedictionem. Amen ». = *Opuscula,* 77-82.

8. f. 22r–24v. [Epistola II s. Francisci ad Capitulum generale].

Rubr. « Littera et monitio beatissimi patris Francisci, quam misit fratribus ad capitulum, quando erat infirmus ». *Inc.* « In nomine sanctissime trinitatis et individue unitatis patris et filii et spiritus sancti. Amen. Reverendis et multum diligendis fratribus universis fratri .A. generali ministro religionis fratrum minorum... Audite dei filii et fratres mei, et auribus percipite ». *Des.* « donec finierit mundus iste ». = *Opuscula,* 99-108, l. 4. = In textu, *Opusc.* 106, l. 20 L habet: « Yhesum Christum fratri .N. ministro religionis nostre ».

Sequuntur f. 24v-25v, eadem latine ac supra f. 9r-11r italice: « Ego talis ex conscientia bona... mandatis eius in omnibus obedire », etc.

9. f. 25v–29r. [Admonitiones s. Francisci].

Rubr. « De malo proprie voluntatis ». *Inc.* « Dixit dominus ad Adam: De omni ligno ». *Des.* « observat in corde suo. Explicit opus. Deo gratias. Amen ». = Sunt *Admonitiones s. Francisci,* sed non integrae et hoc ordine, in quo numeri romani ordinem L designant, arabici autem ordinem editionis, I = 2 et 3 insimul; II = 4; III = 5, l. 1-10; IV-XV = 6-17; XVI = 18 et 19; XVII = 20, l. 1-5; XVIII = 20, l. 5-9 et 21 atque 22; XIX-XXI = 23-25; XXII = 26 et 27; XXIII = 28. — Textus italus, supra n. **9**, eodem modo ac latinus in L dispositus est. Cf. *Opuscula,* 6-19.

10. f. 29r–31r. [Narrationes VII de s. Francisco].

Cf. de his plura infra, 564-68.

11. f. 31r–33v. [Rubricae de festis, quae a dominica impediuntur].

Incipit. « Hec non est nova rubricha, sed quedam informatio vel declaratio de dubiis rubricarum et scribitur ad correctionem cuiuscunque qui melius dixerit super istam materiam. Hic nulla mentio fit de festis duplicibus, sed tantum de festis que possunt impediri, si cadant in dominica. Omnia subscripta festa impediuntur ». *Des.* « post officium Andree ». = Bis hic allegatur constitutio capituli generalis Assisiensis 1399.

12. f. 34r–41r. [Caeremoniale vetus O. F. M.].

Rubr. « Incipiunt constitutiones seu ordinationes circa divinum officium. De modo psallendi horas ». *Inc.* « Ad omnes horas canonicas ». *Des.* « et sic ad loca sua revertantur ». = Est textus interpolatus Caeremonialis O. F. M. editi a P. H. Golubovich, AFH III, 55-81.

13. f. 41r–42r. [**Rubricae Capituli generalis Metis** celebrati an. 1254].

Rub. « Infrascripta facta fuerunt in capitulo generali Metis celebrato circa diversa ». *Inc.* « Infra octavam beate Virginis lectiones primi nocturni leguntur ». *Des.* « Item provideatur quod antifonaria uniformiter corrigantur ». = De quo capitulo cf. AFH IV, 425-35. Rubricas istas, quae item interpolatae esse videntur, alias edemus, una cum n. **11**.

14. f. 42v–46r. [**Ordo agendorum in Missa**].

Rubr. « Incipit ordo agendorum et dicendorum a sacerdote in missa iusta (*sic*) consuetudinem romane ecclesie ». *Inc.* « Indutus planeta sacerdos ». *Des.* « et: Perceptio corporis ». *Rubr.* « Expliciunt constitutiones religiosorum fratrum ordinis Minorum b. patris Francisci. Ad laudem dei omnipotentis patris et filii et spiritus sancti. Amen ». = Editiones allegantur AFH VII, 716. = Tunc notatur quo tempore antiphonae B. Mariae V. post officium recitentur, quem textum infra edimus, f. 46r; textus *Asperges*, f. 46r-v; effatum S. Gregorii I: « De virtutibus misse », f. 46v-7r; demum alia duo dicta theologica brevia, f. 47r-v. Fol. 48 vacat.

En locus de antiphonis B. Mariae V. (in fine horarum) dicendis: 1°): « A nativitate virginis Marie usque ad adventum antifona: *Quam pulcra es et decora.* — 2°) Ab adventu usque ad dominicam L^am^ antifona hec dicitur: *Alma redemptoris.* – 3°) A dominica L^e^ usque ad IIII feriam maioris ebdomade antifona: *Ave regina celorum.* — 4°) A pasca usque ad octavam penthecostes antifona: *Regina celi letare alleluia.* — 5°) Ab octava penthecostes usque ad nativitatem b. Marie antifona: *Salve regina misericordie* ». = Numeros 1 et 5 manus posterior (non L²) lineis transversis et obliquis delevit. Ideo paucis adnoto usum harum antiphonarum tunc plurimum variasse; cf. P. Batiffol, *Histoire du bréviaire romain*, Paris 1911, IIIe éd., 260; quoad Ordinem Minorum cf. AF III, 275; Wadding, ad an. 1249, n. 2 (III², 208s.); *Firmament. trium ord.*, Parisiis 1512, III, f. 53r-v. Antiphonae *Salve* solummodo an. 1568 definitive inserta fuit vox *mater*.

15. f. 49r–52r. [**Rubricae** de festis; italice].

Titulus rubr. « Questa è una certa information o declaration di dubii delle rubriche ». *Inc.* « Questa non è nova rubrica ». *Des.* « puoso la festa de s. Andrea ». = Cf. supra, n. **11**.

16. f. 52v–61r. [**Caeremoniale vetus O. F. M.**; italice].

Rubr. « Incomenzano le constitution o vero ordination cercha el divino officio. Del modo de cantare l'ore ». *Inc.* « Ad ogni hora canonicha ». *Des.* « e così ay lochi soy si tornano ». = Cf. supra, n. **12**.

17. f. 61v–62v. [**Rubricae Cap. Metensis**; italice].

Rubr. « Le infrascrite cose forano facte en lo capitolo generale a la cita de Methis ». *Inc.* « Infra l'octava de la ». *Des.* « forma se corezano ». = Cf. supra, n. **13**.

18. f. 62v–67r. [**Ordo agendorum in Missa**; italice].

Rubr. « Incomenza l'ordene de le cose che se deno fare ». *Inc.* « Vestido la pianeda ». *Des.* « et: Perceptio corporis etc. Conplide son le constitution di religiosi frati Menori de san Francesco a laude de dio omnipotente. Amen ». = Cf. supra, n. **14**. = Sequuntur f. 67r-8v parvae illae res supra notatae in fine num. **14**, sed italice. Fol. 69-71 vacant.

Codex ergo eosdem textus bis continet, italice et latine, ita ut numeri nostri **1-5** eodem in ordine respondeant n. **6-10**; tunc, inversa methodo, latini textus primum disponuntur, dein italici, ita ut n. **11-14** iidem sint atque n. **15-18**.

De VII narrationibus de s. Francisco.

Codex sub num. 5 italice, sub num. 10 latine (f. 29r-31r) praebet septem narrationes de s. Francisco, quarum hic textum latinum solum (atque italum, ubi momento proprio non caret) partem cum aliis editionibus conferimus, partim, ubi variantium lectionum apparatus plus spatii quam ipse textus exigeret, typis edimus.

Cap. I. — (f. 29r). « *De revelatione quam habuit sanctus Francischus de statu et processu ordinis sui* ».

Inc. « *Videns beatus Franciscus fratres tepescere et a via perfectionis retrocedere* ». Des. « *Haec verba dixit Alverneus* (!) *quidam frater de Mantua* (!), *qui dixit se habuisse a fratre illo, cui b. Franciscus dixerat* ».

Cf. textum editum ap. AFH XII, 370-1, quocum nostrum (= **L**) hic, maioris commodi legentium causa, conferimus. = l. 3. ei] sibi L. — tante] ipsius L. — 4. possum bene] b. p. L. — 5. paupercule] pauperi L. — 6. ostendi] eis *add.* L. – ego video] ego *om.* L. — 6-7. a statu suo et] *om.* L. – retrocedere] recedere L; *tunc* L *add.* et de statu suo deviare. — 9 in morte] *om.* L. — 10-1. permittentur] L² *add. in marg.* vel impedientur aliqua eorum culpa. — 11. commicto] committam L. — Pag. 371, l. 1. et delitias-similia] delitias et similia L. – 2. de ipsis] *om.* L. — 3. illo fratre] f. i. L.

Textum nostro simillimum, una cum titulo, praebet codex olim Phillipps 12290, [= **P**] nunc cl. viri A. G. Little, qui hunc locum (aliosque cum codicis descriptione) edidit ap. *Opuscules de crit. hist.* [citatur: OCH] III, Paris 1914-9, 65-6, n. 142 et ap. *Collectanea Franciscana,* I, Aberdoniae 1914, 75; (cf. AFH XII, 567-9). — Alium paulo minus similem habet codex Collegii S. Antonii, Romae [= **R**] ed. L. Oliger, AFH XII, 370-1, n. 24; cf. ib. 338, et codex Friburgensis, ed. F. Delorme, AFH X, 93-4. — Pisanus, AF IV, 450, l. 18-22, partem narrationis refert, tanquam factam Fr. Conrado de Offida; sed V, 179, l. 13-8, recte tanquam factam ipsi s. Francisco. Ex illo ergo loco inferre licebit Pisanum rem legisse in codice quodam *Dicta Fr. Conradi* continente. — AF ll. cc. notatur rem narrari in *Leggenda antica,* ed. Minocchi, Firenze 1905, c. 44, p. 89. Aliam recensionem praebent *Fioretti; Consid. d. stimate, consid. II,* ed. Passerini, Firenze 1903 (et saepius 1905, etc.) p. 158.

Cap. II. — (f. 29r-v). « *Quod singula capitula regule fuerunt correcta ab ore Christi in voce audibili* ».

« *Dicebat enim frater Leo, quod ad faciendam regulam in quodam monte* [29v] *Ranerii fuerunt soli ipsi tres, scilicet b. Franciscus, frater Leo et fr. Bonitius; alii ministri et fratres expectabant ad radicem montis ipsius. Et dixit etiam quod singula capitula regule fuerunt correcta ab ore Christi in voce audibili, quia in singulis capitulis b. Franciscus secedebat in oratione et vocabat Christum, ut mutaret et adderet quicquid vellet. Et ipse statim respondebat. Et dum fuisset regula ita correcta ab ore Christi, tradidit eam b. Franciscus ministris et ipsi per incautelam eam perdiderunt* ».

Cap. II in L nullimode, ne puncto quidem, a praecedenti distinguitur (¹). — Hoc caput una cum III e nostro codice ediderat Mich. Barbi, *Bullettino della Società Dantesca Italiana*, N. S., vol. VIII, Firenze 1899-1900, 98 in nota (²). — Paucis variantibus exceptis, titulus textusque capituli integer consonat cum n. 143 statim sequenti in P; ed. OCH III, 66 et *Collect.* I, 75-6. Usque ad *statim respondebat,* textus adest quoque in R: AFH XII, 391, n. 78, item (uti caput praecedens) sine inscriptione; cf. ib. 347.

Cap. III. — (f. 29v-30r). « *De secunda vice quod habuit regulam ab ore Christi in eadem forma sicut prius, quia prima per incautelam perdita erat* ».

Inc. « *Dum b. Franciscus esset in eodem monte cum fratre Leone de Asisio et cum fratre Bonitio ad faciendam secundam regulam, quia prima deperdita erat* ». Des. « *Vultis, faciam ego iterum vobis dici? Tunc ministri illi confusi et se inculpantes recesserunt* ».

Est c. 4 *Verborum S. P. Francisci,* ed. L. Lemmens *Doc. ant. franc.* I, 101-3, cum qua editione textum conferimus. — l. 4 conscribi fecit] scribi fecerat L. — congregati] sunt *add.* L. — Pag. 102, l. 1 qui erat] *om.* L. — vicarius] vicarium L. — 2. dixerunt sibi] et dix. ei L. — audivimus] audimus L. — 4. ne faciat ita asp.] ne nimis asp. f. L. — 5. eam] *om.* L. — volumus] Ideo vol. L. — 6. ei] *om.* L. — nos] *om.* L. — 7. regulam] *om.* L. — pro se] eam *add.* L. — 9. fratris] sancti L. — 10. quod iret-sine ipsis] quia nolebat ire, dixit (frater Helias quod nolebat) ire sine ipsis L. *Voces ( ) inclusae inter lineas additae fuerunt.* — 14. frater] beatus L. — quid] que L. — 15. et] tunc *add.* L. — 17. quod facias] q. tu f. L. — 19. facias-eis] et quod f. p. te et n. pro aliis L. — 21. Christo sic] s. Ch. L. — 22. tibi] *om.* L. — 23. vox Christi in] v. ipsius domini Iesu in L. — 24-5. totum-ibi est] t. quidq. est ibi, est meum L. — 26-7. sine glossa, s. gl., s. gl.] et s. gl. et s. gl. L; *bis tantum.* — 27. addidit] dominus add. L.

(¹) Non secus ac in textu italo.

(²) In longiore recensione, p. 73-101, operum: *Speculum Perfectionis,* ed. P. Sabatier, Paris 1898, *La Leggenda... dei tre Compagni,* ed. Marc. da Civezza e T. Domenichelli, Roma 1899, et *Tractatus Miraculorum,* ed. Fr. Van Ortroy ap. *An. Boll.* XVIII, 1899, 81-176.

— Pag. 103, l. 1 quantum] quid L. — infirmitas] fragilitas L. — 2. adiuvare] iuvare L. — observare] servare L. — 5. eis] *om.* L.

In P haec paragraphus 144 praecedentes item immediate sequitur, sed scriba post: *secundam regulam* textum neglexit exemplare, addens solummodo: *Require residuum superius primo capitulo;* i. e. lectorem remisit ad *Spec. perf.* c. 1: OCH III, 49 et *Collect.* I, 58 s. Cum quo cap. I res narrata revera concordat; cf. ed. Sabatier, p. 1-4, 249-54 et OCH II, 332-67. Cf. quoque *Expositio Regulae Fr. Min. auctore Fr. Angelo Clareno,* ed. L. Oliger, Ad Cl. Aquas 1912, 127-8.

Cap. IV. — (f. 30r). [*Consilium s. Francisci tempore tribulationis*].

« *Consilium fuit vero b. Francisci tempore tribulationis, quod regula assumpta, fratres sui pauperes quod* (1) *vix bini et bini poterunt inter fideles latitare. Et quod aliqui se ad partes infideles transferent cum multis tribulationibus et ibi requiem invenirent; et quod, si ipse in illa futura tribulatione se inveniret, quod eam declinaret et suaderet aliis declinare: ne* (2) *in illa tribulatione deficerent; et quod habitu pauperis peregrinantis vitam assumerent, donec tempus illius obscure tribulationis transiret. Et qualiter etiam illam futuram tribulationem expressit, et quod soli paupertatis amatores illam evaderent praedixit* ».

Caput hoc initium est capituli XII *Verborum Fr. Conradi,* ed. Faloci, ap. *Misc. Fr.* VII, 135; ed. Sabatier, OCH I, 386, scil. n. 1-3; cf. ib. 90. — In R adsunt solae paragraphi sequentes, scil. 4-6, etc.; cf. AFH XII, 335. Eaedem paragraphi 4-13 sunt ap. Pisanum, AF V, 167. — In P autem hic locus deest; cf. OCH III, 25 s. et *Collect.* I, 31 s. Ibi leguntur dicti capitis 12 nn. 4-13, sequuntur c. 10 n. 1-6 et c. 12 n. 14-22. — De *Verbis Fr. Conradi* cf. etiam *Expositio Regulae* cit. LXI ss., 44-8. Huic formae recensio in P magis consonat.

Cap. V. — (f. 30r-v). [*Prophetia de Ordinis dilatatione; visio pomi*].

Inc. « *Retulit fr. Conradus sancte memorie michi* (3), *quod fr. Leo socius b. Francisci refferebat, qualiter b. Franciscus, dum esset apud Sanctam Mariam de Angelis semel raptus extra se, contemplabatur Christum. Et dum sic esset secum, ecce Christus apparuit sibi et dixit processum* ». Des. « *Quomodo pavi ego filios Israel in deserto manna, sic ego pascam eos herbis. Et post hec isti exibunt de abditis et rehedificabunt religionem sicut a principio* ».

Collationem instituo cum R, n. 27: AFH XII, 371. — l. 6 *sic in* L *sonat:* ab oriente, ab occidente, a meridie et a septentrione; et omnes. — 9. Christus] dixit *add.* L. — 12. sed minus] et m. L. — sed amarum] et am. L. — 13. quod] *om.* L. — 13-4. potestas dabitur] dabo potestatem L. - eam et] eam qui L. — 15. horrebunt] omnes *add.* L. — 16. pauci autem] et p. L. — 17. suum] *om.* L. — 18. O] *om.* L.

Textus iste editur e P ap. OCH III, 66-7 et *Collect.* I, 76-7, n. 145: e R, l. c. (cf. et 339). — Res paucioribus narratur a Pisano, AF V, 166, l. 29-36. Alia recensio legitur iam in I Cel. I, 11, n. 27-8.

(1) *Sic* L *superflue.* (2) L nec.

(3) *Sic* L² *corr. supra* mee persone *scribens.* Cf. textum italum, supra, 561.

Cap. VI. — (f. 30v-1r). [*Visio s. Francisci post tribunam S. Marie de Angelis de tribulatione Ordinis*].

« *Item dixit fr. Co[n]radus, sicut audivit ab eodem fr. Leone, quod s. Franciscus orabat semel apud Sanctam Mariam de Angelis post tribunam ecclesie. Et tenebat manus protensas ad celum, dicens: Domine, miserere populo tuo et parce ei. Cui apparuit Christus et dixit: Bene oras, et ego libenter exaudio, quia multum constant michi et precium magnum dedi. Verumtamen facias michi unum pactum et ego miserebor toti populo, scilicet quod ordo tuus stet mecum et sit mecum solummodo. Sed tempus veniet quando recedet a me, et ego sustinebo ordinem ad tempus propter mundum, qui confidit in eum et reputat ordinem ducem* (1) (*preceptorem* (2)) *et lumen suum. Sed post* (*eorum recessum a me* (3)) *dabo potestatem* (*meam* (4)) *demonibus, qui suscitabunt ei ubique tot scandala et tribulationes* [*quod* (5) *expellentur et fugabuntur de omnibus. Et si ibit filius ad domum patris pro pane, dabit ei cum baculo in capite. Et si scirent fratres tribulationem*], *dierum illorum* (6) *inciperent fugere et fugient multi ad deserta, videlicet* (7) *zelantes honorem meum. Et beatus Franciscus interrogavit dominum: Quomodo ibi vivent? Cui Christus respondit: Ego qui pavi filios Israel in deserto, pascam eos ibi herbis, et dabo herbis sapores varios, sicut tunc manna* (*sapidum* (8)) *et post isti exibunt et rehedificabunt ordinem in statu pristino et perfecto* ».

Est cap. XI *Verborum Fr. Conradi*, ap. MF VII, 135; OCH I, 385-6: n. 1-3, 5-6, sed interpolatum mutatumque, et textus L omnino affinior est capitulo 65 *Actuum b. Francisci*, ed. Sabatier, 189-90, scil. n. 1-3 et 5. — In P qui cum aliquibus variantibus L consonat, exhibetur sub n. 146 *Act.* c. 65, n. 1-4: OCH III, 67 et *Collect.* I, 77, nam iam antea sub n. 40 totum hoc caput 65 *Actuum* P praebuerat. In R vero adsunt *Verba Fr. Conradi*, c. 11, n. 1-3, 5-6; cf. AFH XII, 339, n. 29. — Alia versio huius capituli est in *Spec. perf.* in interpolato capite post c. 71, p. 140-1; iuxta quem fontem textum retulit Pisanus, IV, 428, et ipsius particulam, ibid. 190 et 628.

---

(1) L² *sic corr. e* dulcem. *Cf. sic in num.* 5, *quem textum allegamus hic sig'o* It. *Hic vero* Actus *habent:* lucem et lumen suum.

(2) L² *add. in marg.* It. *et* Actus *om.*

(3) *Has 4 voces* L² *add. inter lineas.* It. *et* Actus *om.*

(4) L² *linea transversa delevit.* It. *om.* Actus *vero habent.*

(5) *Cf. notam 6.*

(6) L² *sub* d. i. *scripsit* malorum illorum: *deinde in textu linea transversa delevit:* iam inceperunt fugere, *et add.* quod, *ut phrasi perturbatae sensum aliquem tribueret. Haec enim verba in* L *sensu secus carebant. Adest enim in* L — *et uti tria praedicta verba clare innunt, — iam in codice prototypo, quo scriba* L *utebatur, adfuit lacuna orta ex homoioteleuto:* tribulationem-tribulationes. *Quam in textu inter* [ ], *iuxta* It. *complevimus ex* Actus c. 65, n. 3-4, *et sequentia tria verba immutavimus.*

(7) v. z. h. m. *om.* It. *et* Actus; v. z. *in:* vigilantes *corr.* L².

(8) L² *add. in marg.* It. *et* Actus *om.*

Cap. VII. — (f. 31r). [*S. Franciscus tres virtutes commendat*].

« *Item dicebat b. Franciscus sociis suis: Hec tria verba recomendo vobis, scilicet sanctam simplicitatem contra inordinatum appetitum scientie; orationes quas diabolus studet auferre per multas occupationes et sollicitudines exteriores; et amorem paupertatis, non solum paupertatem ipsam* (1), *domini Iesu Christi sponsam et meam, sed eiusdem amorem ac zelum* ».

Postea addidit item L² in margine: « *Nota bene. Rationem auream quere in speculo. confor.* ». Haec vox denuo lineis transversis deleta fuit. Ea lector amandatus fuisse videtur ad *Conformitates;* v. gr. AF V, 100-23; voce *Speculo* scriba legentem remisit ad *Spec. perf.* c. 2-26.

Cap. VII eodem modo, sed cum variantibus, legitur tantum in P, n. 146, (b): OCH III, 67 et *Collect.* I, 77. — Conceptus iidem expanduntur in *Spec. perf.* c. 72; cf. p. 142, l. 7-9, 18-9; p. 143, l. 10-3; p. 144, l. 21-3; cf. AF IV, 501, 616. Cf. quoque *Salut. virtutum,* ap. *S. Francisci Opusc.* 20-1.

E septem praemissis narrationibus quatuor, scil. II, III, V et VI e scriptis vel narratis a Fr. Leone proveniunt, expresse vero III e *Verbis s. Francisci* a Fr. Leone collectis; indirecte in Fr. Leonem auctorem referendae sunt etiam V et VI, uti ipsi textus testantur. Omnes septem narrationes controversias in Ordine respiciunt, ortas inter tepidos et zelosos circa regulae puram observantiam, harumque futuram evolutionem prophetice atris potius coloribus et visionibus praedicunt praesignantque. Duae expresse introducuntur tanquam *Verba Fr. Conradi,* scil. de Offida (V, VI) eisdemque accensendae sunt etiam narrationes I et IV.

Fateor textus, uti in L iacent, nihil novi praebere ad dissensiones ortas circa huiusmodi litteraturam magis (ut moderne dicam) pessimisticam « Spiritualium » et partim directe partim indirecte a Fr. Leone promanantem, decernendas atque diiudicandas.

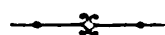
Vix est, cur expresse subiungam L minime e P promanasse, quia cap. IV in P deficit, et plurimae inter P et L exhibentur lectiones variantes. Noto autem cap. I, II, III atque V, VI, VII eadem in serie continua legi in P, qua praebentur in codice L.

Codex L exemplatus fuit ab amanuensi italo, saeculo XV medio, codex autem P, cui codici quoad septem narrationes de quibus supra, prae ceteris L concordat, item in Italia exaratus est, eodem saeculo ineunte. Hoc viso, arguendum est ipsum amanuensem codicis L non, uti quidam inferret, narrationes istas arbitrarie compilasse, sed eosdem iam collectas invenisse in codice quodam antiquiore. His tamen non insinuem collectiunculam istam origine sua opus quoddam litterarium constituisse; nam compilatio esse apparet, quae licet aliquorum amanuensium plausum obtinuerit, revera ad arbitrium collecta fuisse videtur.

P. Michael Bihl, O. F. M.

(1) *Sic* L² *corr. ex alio verbo, uti conicio, ex* sponsam.

BIBLIOGRAPHIA



1. **Finke, Heinrich,** Dr. — *Acta Aragonensia. Quellen zur deutschen, italienischen, französischen, spanischen, zur Kirchen- und Kulturgeschichte aus der diplomatischen Korrespondenz Jaymes II. (1291-1327).* — III Band. — Berlin und Leipzig, Verlagsbuchhandlung Dr. Walther Rothschild, 1922. In-8°; LX, 583 pp.
2. **López, Atanasio,** O. F. M. — *La Provincia de España de los Frailes Menores. Apuntes histórico-críticos sobre los orígenes de la Orden Franciscana en España.* — Santiago, tip. de El Eco Franciscano, 1915. — In-8°; XVI, 414 pp. — 10 Pes.
3. **Ivars Cardona, Andreu,** O. F. M. — *Dos Creuades Valenciano-Mallorquines a les còstes de Berbería, 1397-1399. Estudi documentat.* — Valencia, Imprenta de Olmos y Luján, 1921. — In-8°; CXXXII, 176 pp.

1. Quoniam abundantia documentorum res franciscanas tangentium operis ANT. RUBIÓ Y LLUCH, *Documents per l' hist. de la cultura catalana mig-eval,* longiorem recensionem nobis imposuerat, (supra, 152-68), prohibiti sumus de alio libro consimili tunc agere. Liber prof. H. FINKE, tertium est volumen operis recensiti AFH II, 137-41, et e quo ibid. 149-63 plures locos extraximus. Eodem modo res nostras hic ergo e novo tomo perstringemus, ad illa prius notata, et hic novis documentis illustranda, legentes saepe remittentes. Notet lector infra omnes Fratres Ord. Min. fuisse, qui nullius adiecta Ordinis nota recensebuntur.

Iam primo in documento Fr. **Bartholomaeus de Amelia,** episcopus Grossetanus, nobis sistitur, 3 dec. 1281, qua nuntius Papae Martini IV, circa « *negotium Terrae sanctae* » i. e. cruciatam, ad Petrum III, Aragoniae regem missus. Huius etiam memoriale, nuntio redeunti ad curiam traditum, ibi subiungitur (1-3). — Bonifatius VIII an. 1296 ineunte ad Iacobum II, Aragoniae regem, nuntium destinaverat Fr. **Leonardum,** ministrum Provinciae Romanae, quem rex secum retinuit, Fr. **Dominicum** [**de Iacca**] Romam remittens, regem pro mora interposita excusaturum, uti ait in bulla 15 iunii 1296 (5-9). Cf. et p. 572. Qui ad regem Fr. *Dominicum* remisit ac per Fr. *Leonardum* « ..t.. guardianum Barchinonensem » regi summam quamdam assignari fecit (59); [cf. AFH II, 141]. — Iacobus II an. 1312 mandavit Fr. **Eliae**

et **Laurentio**, guardiano scilicet et lectori Neapolis, ut cum Roberto rege agerent de Clementia, filia regis Hungariae, nepti Roberti, matrimonio sibi (Iacobo) coniungenda (213); cui rei Robertus se opposuit, et Iacobus ab ea destitit, audita relatione Fr. **Ferrandi Garsiae**, custodis O. M. Valentiae, quem item ad hoc tractandum Neapolim ablegaverat (cf. ib. I, 293-7); [AFH II, 142]. Dictus Fr. *Ferrandus Garsiae*, capellanus regius, (an. 1312?) regem monuit Valenciâ, « *domum Franciae... in Ispania monarchiam* » obtinere velle (231). Cf. hic infra. — Fridericus III. Siciliae rex, 2 maii 1308, nuntium suum praedicto Iacobo cum litteris misit Fr. **Marcum de Languida** (179-81). — Fr. **Petrus de Squerreriis**, capellanus Roberti regis, ad Fridericum III Messanam, anno 1302 ineunte, destinatus erat, pacem inter hos reges conciliaturus (108-11); [cf. AFH XV, 232]. — Robertus rex Iacobo II scripsit 9 mart. 1316 se ei nuntium esse missurum « *Frare* **Pons Carbonel** » (303; cf. ib., I. 717-22); [AFH II, 139, 160; supra, 155]. — Fr. **Aymericus** an. 1314 ab Henrico rege Cypri ad Iacobum II ablegatus est (283).

Cardinales O. F. M. — In conclavi pro Clemente V eligendo Perusiae coacto duae partes adversae aderant; cum altera stabat **Gentilis de Monte Florum** « *frare Gentil, Menoret que es* », cum altera « *frare Iohan de Morre, Menoret et es episcopus Portuensis* »; augusto 1304 (128-30). Hic Fr. **Iohannes de Muro** plura cardinalium suffragia tulit die 22 vel 23 dec. 1305 (135); [cf. AFH II, 142]. — Circa « negotium regni Hungariae » cum aliis cardinalibus tum « *fratri* **Matheo [de Aquasparta]** *tituli S. Laurentii in Damaso presb. cardinali* » 15 oct. 1291 scripsit Iacobus II (15).

Ministri generales Ordinis. — Iacobus II, 16 april. 1292 litteras scripsit Fr. **Raymundo Gaufridi** et capitulo generali Parisiensi, protestans amorem stirpis suae erga Ordinem, eiusdem orationes efflagitans, et excusans Fr. *P[etrum?] de Speluncis*, ad capitulum vocatum sed a se retentum « *pro quibusdam negociis* ». Mater nostra Constantia, ait, s. Clarae Ordini se addixit; frater noster rex Alphonsus III in fine vitae habitum O. F. M. suscepit et in ipso voluit « *cum suis fratribus sepeliri* » (17); [cf. supra, 164; AFH II, 144, 155; XV, 230, 231 s.; AF IV, 359. Epistola haec prodierat ap. *Rev. Est. Franc.* 1910, num. extraord., 161-2]. — Iacobus II, 28 iulii 1292, Friderico III nuntiavit, se audivisse Fr. **Nicolaum de Trapena** litteris Ministri glis. [*Raymundi*] ad hunc vocatum esse, qui Minister simul reginae scripsisset, ut Fr. *Nicolaum* e Sicilia abire et eo redire sineret. Rex autem exitum vel saltem reditum Fr. *Nicolai* impediret, quia hic « *pluries conatus est tractare aliqua nostre dominacioni contraria et dampnosa* » (24). — Fr. **Gunsalvus**, Minister glis., Gerundâ, 7 ian. (tacetur annus in originali) scripsit regi Iacobo (18), se mox conspectui regio praesentaturum esse, post scilicet quasdam res Gerundae (quo 5 ian. venerat) et Barchinonae expediendas, quas regem docebit Fr. *Fernandus*, custos Valentinus. Hunc ergo *Fern. Garsiae* fuisse censeo, de quo supra, lin. 4-8. — Fridericus III, Siciliae rex, Iacobo II rescripsit 6 iunii 1314, se litteras ipsius [= ib. II, 68-70, n. 420; AFH II, 159; XV, 233] recepisse,

monentes iuxta mentem Fr. **Alexandri de Alexandria,** Ministri glis., ut « *fratres sui ordinis de provincia Tuscie... recedentes* », si in Siciliam venirent, qua « *profugos et rebelles* » caperet. Respondit autem nonnullos Fratres « *quorum aliquos scivimus non esse de provincia Tuscie* (267), ad ipsum Panormi residentem accessisse, quare plures praelatos et doctores ibidem consuluisset, utrum illi « *essent vere catholici et fideles discipuli Ihesu Christi* » (268). Quod cum praelati et doctores affirmavissent et Fratres illi ex regula sua et bullis demonstrassent, eos in protectionem suam recepit, amore s. Francisci et genuina erga ecclesiam Romanam devotione; accludit etiam petitionem Fratrum illorum profugorum [scil. ib. I, n. 418, p. 661-7; AFH II, 158s.; XV, 233]. — Anno eodem ineunte, Robertus rex Neapolis Friderico III minitatus erat, se facile eum e medio tollere posse, cum tot nobiles, praelati et « *frares Menors et Predycadors* » Siciliae sibi adhaereant (254). — Legatus Iacobi II ei Avenione scripsit sabbato 28 maii 1328, Fr. **Michaelem de Caesena,** Ministrum glem. a curia aufugisse die Iovis, 26 maii, sub vesperum: « *Diyous a vespre pus prop passat, fugiren del orde dels frares Menors Daviyo III frares, los milors clerges de tot lorde, ço es lo ministre mayor e II mestres en tehologia, e son sen anats ves Roma, segons ques diu, a quel papa als elets cardenales* » (534). Fuga illa sic adhuc certius figitur 26, non 25 maii [cf. AFH II, 162]. Fugae socii erant *Occamus* et *Bonagratia.* — Sequitur (535-7) textus integer bullae Iohannis XXII ad Alfonsum IV, Aragonum regem, 9 iunii 1328 datae, qua excessus Fr. *Michaelis* profugi enumerantur, uti in Bulla n. 714 (et 715) BF V, 346-9, saepe eisdem dicendi modis; cf. et AFH II, 161. — Easdem res aliis nobilibus regni Aragoniae Papa intimavit (538). Alfonsus IV rex 26 iunii 1328 responsum suum dedit: se *Michaelem* sociosque, si in regnum suum devenirent, capturum esse, praeceptisque Papae se plene esse obediturum (538). Eodem die Papam confortatur contra crimina antipapae Nicolai V, (539), de cuius fatis agitur quoque 533-4, 525-7, quin novi quidpiam promatur.

Circa Fratres Minores regiae stirpis ea primum occurrunt, quae captivitatem **S. Ludovici** (postea episcopi Tolosani) concernunt; [cf. etiam AFH II, 138s.; XV, 231s.]. Anno 1293 exeunte tractabatur iam de ipsius liberatione, addito: Iacobum II sororem suam Yolandam in uxorem esse daturum « *Ludovico vel Roberto* » filio alterutri Caroli regis Neapolis, prout hic maluerit (21-3). — Iacobus II, 31 martii 1294 obsidibus istis concessit « *aliquibus diebus festivis per civitatem Barchinone* » equitare (25). Idem eisdem 9 oct. 1294 gratias dixit, quod sibi aliquos « rumores » scripserant, licet eosdem iam aliunde comperisset (25), et 20 dec. 1294 cuidam saeculari licentiam dedit, 'standi' cum illis usque ad proximum 1 ianuarii, ipsisque permisit ad patrem suum scribere (26). Anno 1293 ad tempus filios illos regios ad Sancium Castellae regem miserat 26; (cf. etiam 27-8). — Legatus Iacobi II, die dominica, 15 maii 1317, Neapoli regem Robertum invisere nequivit: « *per la festa que a feyta de sent Lois, que el papa a canonizat, la qual festa... a estada bona e bella* » (339); [*S. Ludovicus* canonizatus fuerat Avenione 7 aprilis 1317:

BF V, 111-4]. — Alfonsus IV, 26 iulii 1335, guardiano O. F. M. Turolii triptychon quoddam dedit, in quo vita S. Ludovici, praefati uti videtur, depicta erat (p. XXXII). — Ironia duplici mordaci Albisus, iudex Pisanus, fratri suo, inter plura, de rege Roberto scripsit 6 sept. 1323: « *Nescio, si hodie factus est frater Minor predicacionibus continuis domini pape qui, ut audio, se de factis preliorum non intromittit* » (447).

Die 16 martii 1299 Iacobo II Aragoniae nuntiatum est **Iacobum de Maioricis**, filium primogenitum Iacobi I regis Maioricarum, habitum O. M. assumere velle: « *Lo fil major del seyor rey de Malorca esta fort trist e fort pensiv. E ha pregat al rey som pare, quel lex entrar als frares Menors, e el pare nol na puscut destolre. En R. Folc hi ha fet son poder, quel mudas denteniment* [= consilium], *e no ho a puscut fer; ans lo prega, que conceyas al rey som pare, que noli vedas nel tardas dentrar als frares Menors, que servidor vulia esser de sen Francesc* » (80). Unde Iacobus II patruum suum consolari de hoc consilio nisus est, quod ille « *inspiratus divinitus* » ceperat « *sub Minorum* [sic legas pro: *modo*] *religionis pauperis habitu satagens effici Christi miles* » (80). [Ibi fragmen huius epistolae praebetur, quae integra prodiit ap. *Rev. Est. Fr.* 1910, num. extr. 160-1. Cf. de hoc Fr. *Iacobo de Maioricis*, AF III, 484, 508; IV, 349, 525; AFH II, 472; IV, 310, Wadding, VI, 39: non tamen mortuus est 1304, sed post an. 1313 vel 1316; AIA XII, 9]. — Fr. **Philippus de Maioricis**, saepius recolitur. Iacobus II Aragoniae an. 1315 statuerat ipsum ad Fridericum III Siciliae mittere, sed non misit (289-91). Dum tutorem agebat Iacobi II, Maioricarum regis, an. 1325, Perpiniani seditio contra ipsum mota est (472 s., 486, 490, 493 s., 502); cf. etiam de aliis rebus politicis, quae eum occupabant, (aliae de eo hic non memorantur) 319, 477, 509. [Cf. de eo AFH II, 139; XIV, 584].

Ipsius magistri spiritualis, Fr. **Angeli de Clareno** ad ipsum de morte cardinalis Iacobi de Columna († 14 aug. 1318) epistola editur (365) e codice *lat. III, 107*, bibliothecae S. Marci Venetiis. [Cf. vero AFH XVI, 335]. — 131-4 e codice Parisino *lat. 4270*, f. 200-3, editur Raymundi Guilelmi depositio de traditione et proditione Carcassonae, de qua actum est supra 329-30, tentata a Fr. **Bernardo Deliciosi.** — Iacobus II Aragoniae, audiens a custode et guardiano conventus Maioricae ipsis prohibitum esse confessiones audire et mortuos sepelire, magistratibus rescripsit, 12 april. 1292, guardianum 4 vel 6 Fratres designare debere, qui bello durante « *confessiones audiant infirmorum* » i. e. ut reor, imprimis vulneratorum militum). Insuper ait, custos determinet Fratres qui Maioricae collocandi sint (18). — Cum episcopus Oscensis et capitulum corpus civis cuiusdam, qui « *apud domum fratrum Minorum Montissoni... elegerat sepulturam* » violenter abstulissent, ut « *frater Dominicus de Iacca, minister fratrum Minorum in Aragonia... conquestus est* » [cf. supra, 569], fatus rex imperavit, 21 augusti 1294, ut corpus restitueretur (19). — Conventus « *dels frares Menores de Tortosa* » recolitur an. 1320 (373). — Catharina, ducissa Austriae, Carolo, filio Roberti regis Neapolitani nuptui tradita, Iacobo II, 19 oct. 1316, litteras misit datas « *Assisii, aput sanctum Franciscum* ». —

Guido comes Montisfeltri, tunc « *potestas* » Pisarum, memoratur duabus in epistolis an. 1289 (5 s.). — P. 90 editur epistola scripta Cipro 24 martii [1300], narrans Cassanum, magnum Chanum Tartarorum Persidis, 16 martii Damascum cepisse, ubi omnes Saracenos adultos interfecisset et inde contra Aegyptum exercitum ducturus esset. [Quae relatio referenda videtur ad eventus post celebrem cladem Saracenis illatam a Cassano apud Hims, quae tamen evenerat 23 dec. 1299, et Cassanus Damascum ceperat 1 ian. 1300; cf. Röhricht ap. *Archives de l'Orient latin*, I, 633-43]. Iacobus II Aragoniae 18 maii 1300 ad eumdem Cassanum legationem misit, naves, copias etc. ei contra Saracenos pollicituram (91-3).

P. XXXII ss. H. FINKE aliqua addit, sed brevius, operi cl. A. RUBIÓ Y LLUCH. — Elionora, regina Siciliae apud Alfonsum IV (1328-36) egit, ut hic **Fr. Aegidium de Navarra** apud *Gerardum* (*Odonis*), Ministrum glem. commendaret, ut ad Parisiense studium mitteretur (XXXIV). — Frater quidam Minor « *velut confessor* » latrones qui mercatores aliquos depraedaverant cognovit, summamque eis ablatam restituit (XXXVII). — Fr. **Romeus Orticii,** Minister prov. Aragoniae [cf. supra, 161, 168; AFH II, 141; XV, 233] an. 1309 contra Mauros etiam Fratres suos regis ad dispositionem fore dixit « *tanquam milites spirituales, armis celestibus* » (L). — Circa an. 1310 processus quidam instructus esse videtur contra Fr. **Arnaldum Olibe,** cuius « *excessus... dissimulare* » voluerit Fr. *Gunsalvus* Minister glis. (LII); [cf. AFH II, 138 s.]. — Fr. **Sancius de Ayerbio,** guardianus Caesaraugustanus, an. 1329 Spiritualium ideas propagasse videtur, unde apud Iohannem XXII accusatus fuit, qui regis Aragoniae intuitu se eum non molestaturum esse rescripsit: « *volentem retractare ea que dixerat contra sedem apostolicam* ». Fr. *Sancius* negavit quidem sibi imposita, declarans nihilominus se « *publice contra errorem sibi impositum praedicare, eumdemque errorem anathematizare* » velle, quare Alfonsus IV inquisitori mandat. ut a processu contra eum desistat (LII); [cf. supra, 159 s.]. — Cum an. 1331, simili fortassis e causa apud Ministros provincialem et generalem, Fr. *Gerardum*, imo apud Iohannem XXII accusatus esset Fr. **Arnaldus de Canellis,** confessarius regis Alfonsi IV, hic eum strenue defendebat, et mox postea eum pro cardinalatu Papae proposuit (LII s.; cf. et L). — Oscae [aliisque in urbibus] an. 1279 Fratres Praedicatores et Minores sermones habebant ad Hebraeos, ut eos converterent ad fidem, qua occasione tumultus interdum fiebant (LIII); [editur doc. ap. *Rev. Est. Fr.* II, 598 s.; cf. AFH VI, 415]. — Fr. **Bernardus [de Monteto]**, O. M., episcopus Sagonensis [1343-59] accusatus fuit, quod cuicumque tonsuram « *que rasura pocius dici debet* » dabat, soluto pretio 3 solidorum (LVII). — Extra operis limites notatur (XLIX), regem Iohannem II an. 1461 vetuisse, ne quisquam praedicaret « *que Maria fue concebuda en peccato original* » et imperasse, ut festum Immaculatae Conceptionis die VIII decembris celebraretur. — Caeterum tacere nolumus hoc volumen duobus anterioribus posthabendum esse quoad accurationem diligentem et exactam pluribus in locis et in documentis illustrandis. Documenta ceterum

magis concernunt rem politicam generalem et ecclesiasticam illius aevi, 1281-1332.

2. In opere, quod de originibus Ordinis Fratrum Min. in Hispania conscripsit R. P. At. López, O. F. M., laudabile specimen et criticae et eruditionis praebuit. Opacas namque ambiguitates, quas praesertim saeculi XVII et XVIII chronologi singularum provinciarum circum initia ista conflaverunt, auctor fido gressu penetrat, dividit atque in pluribus dissipat et collustrat. Usus est primus hac in aggressione et ingressu pluribus documentis aliis ineditis, aliis parum notatis (cf. *Appendicem:* 314-88), inque rem suam perite convertit narrationes antiquiorum chronicorum, inter quae praecellunt *Chron. 24 General.*, c. 1378 conscripta in finitima Aquitania (ed. in AF III, 1-575), e quibus abunde hauserat Marcus Ulyssiponensis (an. 1557 seqq.), itemque adhibuit relata a Franc. Gonzaga (an. 1587) et a Luca Wadding (an. 1625 seqq.), qui aliquando in Hispania conversati erant. Statim notamus saltem duas « vitas » *Chronicorum 24 Gen.*, AF III, 334-42, scil. Fr. *Antonii Segobiensis* et Fr. *Antonii Santaremensis* opus esse Fr. Aegidii Zamorensis (ante 1300), e cuius apographo an. 1707: Matriti Bibl. Nat. 2763 (olim I, 217) has duas vitas P. At. López edit: 353-9. De quo Fr. Aegidio cf. AFH XIII, 610-5, ubi quoque codex iste notatur.

Criticae suae investigationis P. A. L. initium sumit a Fr. Aegidii in Compostellam peregrinatione, quam anno 1209 « probabilissime » figi posse aestimat; non an. 1212, neque eo minus 1215, quibus annis neque secundo eo perrexit (1-14). — De itinere s. Francisci in Hispaniam an. 1213-15 quia auctor ap. AIA I, 1914, 13-45, 257-89, 433-69 (cf. AFH VII, 395 s., 798 s.) egerat, hic non disserit. Hoc quod an. 1915 nonnulli repetitionem inutilem fortasse dixissent, modo plures legentes — licet non immerito, — sic factum esse dolebunt, quia res in dissertatione illa tractatae cum aliis in libro expositis intimius cohaereant. — In capitulo generali an. 1217 s. Franciscus « *misit in Hispaniam fratres multos* »: AF III, 10, maximam partem incognitos, qui loca ab ipso antea accepta 'ad habitandum ceperunt' in Hispania et Lusitania; (15-27). An. 1219 Fr. Iohannes Parens « *cum C et X* » [?] Fratribus Hispaniam ingressus esse narratur a Gonzaga, *De orig. ser. relig.* 699[1]; 806[2], iuxta « *auctorem antiquissimum... nostri Ordinis* ». [Cf. p. 577 s.]. — In cap. IV: « *Historias confusas* » (34-45), de pluribus Fratribus homonymis: *Bernardus, Vitalis* agnominatis sermo fit, quin ad distinctiones certas perveniatur. — Praefato an. 1219 s. Franciscus sex Fratres in Marochium misit, Hispaniam transituros, e quibus quinque martyrio coronati sunt 16 ian. 1220 (46-54; cap. V). — De apostolatu O. Min. et Praed. in regnis Miramolini, i. e. in Africa et Hispania meridionali an. 1225 et seqq. tunc tractatur (cap. VI, 55-67), de episcopis utriusque Ordinis ibidem institutis, (cap. VII, 68-85) [de his idem postea fusius egit: cf. AFH XIV, 593] atque de duobus martyribus: Fr. *Iohanne de Perusio* et *Petro de Saxoferrato,* qui Valenciae occisi sunt ab « *Azeito* », i. e. rege sive gubernatore *Zeit Abu Ceid,* non an. 1231 sed potius an. 1221, uti textus modo deperditus Fr. Aegidii Zamorensis dixisset et

pictura quaedam Perusina innueret (91 s.; *Oriente Seraf.* 1910, 337-44). Ante an. 1238 martyrum reliquiae Turolium (Teruel) translata fuerunt (103 ss.). De VII Minoribus pro fide mactatis Septae (Ceuta) 10 oct. 1231 disseritur p. 61-5 iuxta *Passionem* eorum synchronam ap. AF III, 673-6. — Aliquot annos postea, 16 sept. 1232 (?), alii V Ordinis Min. cum plurimis saecularibus Marochii trucidati sunt iuxta AF III, 35 (65-7), inter quos (nomina Fratrum sunt incerta) non fuit Fr. Dominicus, O. Pr., episcopus Beatiensis (Baeza; 80). — In capitulo IX resumitur sermo de *discipulis s. Francisci in Hispania* (108-24), de quibus pauca tantum memoriae prodita sunt.

Hinc cap. X-XIII de singulis conventibus, numero sunt 64, qui saeculo XIII ibi fundati sunt, A. speciatim agit, saepius documenta inedita vel nostratibus ignota allegans, ea quae de istis per saec. XIII hucusque innotuerunt utilissimo conspectu colligens. Per diversas regiones in his A. progrediens, de conventibus agit Galleciae, Asturiarum et Portugalliae (cap. X; 125-47), Legionis et Castellae (c. XI; 148-73), Navarrae et Aragoniae (c. XII; 174-93), demum Cathalauniae et Maioricarum (c. XIII; 194-209). — Exin de magno numero Beatorum saeculo XIII inibi florentium et quandoque cultu publico fruentium sermo texitur sub titulo: « *Frutos de santidad* » (c. XIV; 210-35); et in sequenti c. XV: « *Expansión de la Provincia de España* » (236-46) de Fratribus Hispanis in aliis regnis: Anglia, Italia etc. degentibus, quin novae res hic detegantur, si excipias actum tertii matrimonii Iohannis de Briena (postea imperatoris C.politani et dein O. F. M.; 241-2; 360) Burgis celebrati an. 1224). Hic memoratur etiam Fr. *Dominicus de Aragonia,* legatus pontificius in Oriente (243-6; Golubovich, *Biblioteca,* II, 324-5).

Cap. XVI (247-65) dicatur *Miraculis et cultui s. Francisci in Hispania,* ideoque A. in *Appendice* edit e Breviario ecclesiae cathedralis Compostellanae, saec. XV, *Lectiones de s. Francisco* (363-4), quae, variantibus exceptis, eaedem sunt ac illae a P. Theoph. Domenichelli editae ap. AFH I, 64-65, l. 13. — *Lectiones* Breviarii Compostellani an. 1497 typis editi textum *Leg. Maioris,* I, n. 1-2 referunt (364-5); *lectiones* editionis an. 1569 compendium praebent vitae s. Francisci (365-6). — E codice bibliothecae Capituli Toletani: *Breviar. antiq. O. Pr.,* saec. XV, eduntur 366-7, *Lectiones de s. Francisco* extractae e Legenda quam ed. P. L. Lemmens, AFH I, 259-61. — Fr. Ioh. Parens in Hispaniam an. 1219 secum detulisse narratur *Epistolam IV s. Francisci* et opusculum *De reverentia corporis Domini* (*Opusc.,* 1904, 111-2 et 22 s.; cf. AFH VI, 4-12). Quod P. At. López in epistolae forma castellane vertit (262-4), itemque *Epistolam* brevem *s. Francisci ad Fr. Eliam* (265) iuxta Rebolledo, *Primera parte de la Chron. gen. de S. Francisco,* Sevilla 1598, l. II, c. 27 (cf. *Opusc.* 179, l. 18-20).

Titulus, indolesque operis totius nituntur in eo, quod primitus omnes conventus totius paeninsulae Hibericae unam *Provinciam Hispaniae* efformabant, quae in quodam capitulo Soriae (Numantiae) celebrato a Fr. Iohanne Parente, anno incerto divisa fuit; cf. Golubovich, AFH I, 4, 6, et *Bibl.* II, 220, 225. Iam diu disputatum est, quale capitulum

illud Sorianum anni 1232 vel 1233 fuerit, utrum generale, an ultramontanum tantum, an provinciale. Sed Ioh. Parens Minister generalis fuit 1227-1232, cui tunc successit Fr. Elias, 1232-39. An. 1233 [vel 1232] capitulum generale habitum est Reate, non Soriae, quamvis *Compendium vitae b. Andreae Hispellensis* (ap. AA SS iun. I, 364-70), an. 1378 extractum ex eiusdem *Vita* longiore, composita an. 1322 (*sic*), et Waddingus, II, 312, dicant illud *Soriae* celebratum esse. Auctor ergo (266-70) opinatur capitulum Sorianum solummodo « *ultramontanorum* » fuisse, (quos tamen rectius eosdem censet ac « *Hispanos* »). Dicendum sane nos de eiusmodi capitulis aliis tunc temporis nihil compertum habere. — Tunc cap. XVIII (271-92) *seriem Ministrorum Provinciae Hispaniae* stabilire studet, et quidem hanc: I ***Fr. Bernardus de Quintavalle, 1217-19,*** de cuius vita in genere plura narrat (272-8), concludens fatum provincialatum « maxime dubium »: « *dudosisimo* » esse (278-9). — II ***Fr. Ioh. Parens, 1219-27,*** (279-85), de cuius munere provincialatus « *poco de cierto se sabe* », ait A. (284). Indubium vero censet ipsum anno incerto Soriae. « *un capitulo nacional o de la Provincia de España* » celebrasse in quo. orantibus Fratribus, pluvia miraculosa in regionem aridam descendit: AF III, 210, 694. — III ***Fr. Albertus de Pisis, 1227-30,*** (286-9). Hunc provincialatum hypotheticum A. fundatum agnovit in '*Chronica anonyma:* AF I, 284, in Glassberger: AF II, 28, et Waddingo, III, 202'. Constat Fr. Albertum Ministrum Teutoniae fuisse an. 1223-27, et postmodum Angliae, 1236-39. Ecclestonius hoc referens, regna in quibus Fr. Albertus antea Provincialis fuerat enumerat, de Hispania omnino silens; AF I, 247; ib. 11, 16. Sed contra huius silentium tres alii supra ab auctore citati nequaquam praevalere possunt. Argumentatio auctoris in contrarium, praeterea aliquibus naevis inficitur, nam Ecclestonius non circa an. 1300 scribebat, sed iam an. 1258-9; non Glassberger hausit e *Chronica anonyma,* sed haec compilata fuit ex illo circa an. 1586 (*sic*) atque Waddingus hac usus est; cf. AFH XIV, 575. — Ultimus provincialis totius Hispaniae fuit: IV ***Fr. Iohannes de Plano Carpinis, 1230-32,*** (289-92). Hoc omnino constat.

Cap. XIX: « *División de la Provincia de España* » (293-301). Contra P. H. Golubovich, ll. cc., auctor denuo urget documentum editum in appendice 345-7, quo Bernardus Stephani, canonicus Gerundensis, conventui O. Min. Gerundae, tradit, ut ipse ait: « *in manu et potestate fr. Iohannis, Ministri Yspanie, in ordine et conventu Minorum totum meum mansum sive domos ... Actum est hoc II kal. Marcii anno Domini MCCXXX primo* », et auctor (295) arguit tunc, scil. *29* [sic] *febr. 1232,* (quia in Aragonia et Cathalaunia anni iuxta stylum incarnationis incipiebant die 25 martii) Provinciam Hispaniae adhuc indivisam exstitisse. et mansum illum Gerundensem traditum fuisse Fr. Iohanni de Plano Carpinis. Vix dubitem auctori assentire, tamen subnotando documentum non omnino esse decisivum. — Ulterius A. inducit *Provinciam Hispaniae* « probabiliter » *divisam fuisse in tres Provincias scilicet Castellae, Aragoniae et S. Iacobi,* eo ipso « anno 1232 vel 1233 ». « Multum probabile » insuper reputat Hispanias sub generalatu Fr. Eliae (1232-39).

ad instar aliarum regionum, in plures alias Provincias divisam fuisse, demum infert (297) « quasi certum esse » tres praefatas Provincias definitive constitutas esse in capitulo generali Romae 1239, in quo Provinciarum numerus excessivus limitatus est. Quas inductiones nova documenta auctori feliciter invenienda aliquando in clarum deducent; nam hucusque cognita rem nondum plane evincunt. Cf. quae de his idem alias scripserat, AFH VI, 413s. — Capitulo illo Soriano, quod certe *generale* non fuit, sic excluso, occasio prioris illius divisionis an. 1232 vel 33 insinuanda fuisset, uti etiam P. H. Golubovich, *Bibl.* II, 220, non immerito obiecit. Ad quod auctor respondere posset, illam etiam divisionem a Fr. Elia factam esse, qui ergo primo in tres, postea in plures Provincias Hispanias divisisset. – Ultimo in capite (XX; 302-13) tractatur de *Missionibus in Tunicio* (Tunis) sive de *Provincia Barberiae O. M.*, quae dictam partem Africae, Fezium et Marochium comprehendebat atque in Hispania regna Murciae et Algarbiae.

Appendix (317-88) plura, uti diximus, documenta continet, alia incognita, alia parum nota; plurima sunt localia, pauca generalia, quae iam partim recensuimus. Ut in cap. X-XIV lector saepissime deprehendit primitiva eremitoria extra urbium moenia utut fundata et condita, intra muros mox translata esse, sic hic in documentis animadvertit domos, areas simpliciter, pleno iure Fratribus Minoribus traditas esse, absque clausulis « cautelosis » circa ius et proprietatem, v. gr. 346, 347, 349, 351. Utraque res, praesertim haec, quadam animadversione e parte auctoris digna fuit, ne in sinistram partem explicaretur. — Notabo adhuc appendicis n. XXI (367-76): *Responsiones S. Raymundi, O. Pr.*, ad dubia e praxi missionariorum exorta, et proposita in curia Romana ab anonymis: *Priore O. Pr. et Ministro O. Min. in regno Tunicii*, quas editas ap. *Mon. Ord. Praed.*, IV, II, Romae 1901, 29-37, auctor denuo cudit iuxta codicem Bibliothecae Florentinae *Laurent., Plut. XXIV, cod. 6*, cum variantibus saepe non bonis prioris illius editionis. E duobus codicibus Oxoniensibus *Bodleyan. n. 6*, et *269*, hic notatis sed non collatis, quique editores priores effugerant, eruitur (368) *Responsiones* illas datas fuisse non an. 1234 exeunte, sed 19 vel 20 ianuarii 1235. — Sola bulla Innocentii IV, 15 nov. 1247: *Illud scelus*, in appendice editur ex *Rev. de Estud. Franc.* I, 91-2, in qua recolitur *Fr. Michael de Tudela, O. M., doctor Fratrum Min. Pampilonensium* (345). Cf. AFH VI, 414. — Primo in loco appendicis (317-27) *dissertatio auctoris circa tempus conversionis s. Francisci* (317-24) *et fundationis Ordinis* (324-7) ponitur. In qua in aliquibus aliter quam alii scriptores moderni ratiocinatus, conversionem s. Francisci P. López figit anno 1206, fundationem ordinis an. 1209. — Librum doctum eo utiliorem reddunt index auctorum 395-400 et analyticus rerum 401-13.

P. Ios. Ant. Hebrera, *Chronica de la s. Provincia de Aragón*, Zaragoza 1703, saepius adhibuit et exscripsit *Chronicam conventus Caesaraugustani*, quam an. 1399 conscripserat Fr. *Thomas Iordanes*, O. F. M., locosque aliquot inde A. refert 262-4, 280-2; cf. etiam 38, 87, 93, 189, 270. Cuius votis, ut *Chronica* illa denuo detegatur, nostra quoque cordetenus

associamus. Etiam Gonzaga [cf. supra, 574], eam ad manus habuisse videtur (280). Alius historiographus, imo polygraphus Fr. *Aegidius Zamorensis* non memoratur tantum p. 92, 171 (uti index indicat), sed etiam 126, 226, 233, 353-9, atque 259 A. de eo se fusius acturum esse pollicetur in tomo I operis: *Historia de la Provincia de Santiago.* — P. 225 contra AF III, 335, ubi [ex Aegidio Zamorensi cf. supra, 574] Fr. *Antonius de Segobia* narratur degisse « *in Vasconia et conventu Aquensi* » A. opinatur hic non agi de loco *Acqui* in Liguria sed de *Aix* in Francia, scil. in Provincia. Sed notandum: *Aix* minime in Vasconia situm est, et locus in MS. Fr. Aegidii omittitur (353). Unde *Aquensis* magis videtur esse *Dax: de Aquis,* in custodia Bajonensi et in Provincia Aquitaniae, (cf. AF IV, 538) cuius fuit et auctor *Chronic. 24 Gen.* — Miraculum s. Francisci a S. Iacobo redeuntis, inter « *castrum de Novis et castrum Orgonii in Provincia* » ap. AF III, 189-91; V, 501-2, certe extra Hispaniam accidit, contra Marcum Ulyssiponensem et posteriores scriptores, vixque referendum erat (248-9). — De 28 militibus nobilibus, qui Ulyssipone (240) habitum seraphicum induerunt an. 1221, egit in monographia P. Fulg. Thyrion, de qua cf. AFH VI, 806-7. — De alio opere auctoris eiusdem eruditi, qui de initiis Ordinis in Hispania dilucidandis et firmiore in basi constituendis optime est meritus, alias diximus, AFH XIV, 543-4.

3. Documentis ineditis, e tabulariis Valentiae, Barcinonae et Maioricae extractis, confertum est opus P. ANDREAE IVARS CARDONA, *De duabus cruciatis expeditionibus Valenciano-Maioricensibus contra oras Barberiae 1397-1399.* Liber praemio insignitus fuerat in « iocis florealibus », societatis « *Lo Rat-penat* » an. 1919, typisque prodiit expensis consulum municipii Valenciae. Thema nonnisi incidenter ad nos spectat, paucaque nobis hic notanda sunt, quatenus scilicet Fratres Minores quidam bellum illud contra Mauros Africae promoverint. Piratae Saraceni Africae oras christianas Hispaniae saec. XIV saepissime infestabant (p. XIX-XXXIX), cum vero oppidum Turrisalbae: *Torreblanca* vastantes, etiam sacras hostias abstulissent, consules Valenciae 15 sept. 1397 classem contra eos armare statuerunt, quibus Maioricenses 23 ian. 1398 operam suam polliciti sunt (XXXIX-XLIX). Commissarii apostolici cruciatorum incursus a Benedicto XIII bullis tribus 1 martii 1398 constituuntur [cf. infra]; omnia ad classem ornandam et instruendam necessaria parantur (XLIX-LXXXVII). Classis, sive ut tunc dicebant, stolium, medio augusto 1398 contra oppidum Tedelic profecta, hoc impetivit et cepit, 28 augusti. Sacrae autem species recuperatae non fuerunt (LXXXVII-C). Primae naves, quas procella in mare valde quatiebat, Maioricam redierunt 3 septembris. Inde classis missa fuit Avenionem, ut Benedicto XIII ab adversariis obsesso opem ferret, sed eo non pervenit, atque 15 febr. 1399 a Martino rege Aragoniae in patriam revocata est (C-CXII). — Altera classis expeditio politicâ regis Martini erga reges Mauros, (quique nec primae sincere faverat), penitus frustrata est. Nam Maioricae portum exiens 21 augusti 1399, Bonam pervenit 31 eiusdem mensis; 1 et 2 septembris in terra cum Mauris crucesignati

dimicaverunt, sed in altera pugna clade affecti, ad naves confugerunt, et naves Maioricensium ab aliis divisae 14 sept. in portu suo appulerunt (CXIII-CXXXII).

Reliqua libri pars (1-164) documentis occupatur et indice (165-174). — Inter illa notandae sunt tres bullae Benedicti XIII, quae omnes 1 martii 1398 prodierunt et cum aliis clericis Valentiae tum praesertim directae sunt: « *fratri Iohanni episcopo Doliensi* » et Fr. « *Francisco Eximini, O. F. M. professori ac in theologia magistro* ». Prima in bulla praefati iubentur crucem praedicare contra infideles Afros, facultatesque eis ad hoc spirituales tribuuntur (tanquam commissariis apostolicis); incip. *Mentem sine intermissione* (39-42). Huius solius bullae regestum exhibuit Eubel, BF VII, 313, n. 925. — Vi II bullae (42-6): *Sane per dilectum* praedictis facultas fit clericos etiam regulares pro servitio spirituali crucesignatorum assumendi, qui « arma tam defensiva quam invasiva » portare possent, haec vero « solum ad sui defensionem » (45), item potestas mulieres conducendi pro cura infirmorum et vulneratorum (43); omnibusque indulgentiae tribuuntur. — Tenore III bullae: *Hodie siquidem* de redditibus ecclesiasticis ad triennium partim disponendi iidem auctoritatem recipiunt (46-7). — P. LIII-LVIII contra Eubel, *Hier.* I[2], 226, probatur illum Fr. *Iohannem episc. Doliensem* (Doglia in Sardinia, quae tunc feudum Aragoniae erat) non fuisse *Ioh. de Becacio, O. F. M.,* sed *Ioh. de Formentaria,* O. Aug. Er., qui Valenciae episcopum auxiliarem agebat inde ab an. 1370-1407, etiam dum archiepiscopus Calaritanus erat 1400-03; (cf. Eubel, I, 157, 450). — Fr. *Franciscum Eximénez* lectores iam noverunt; cf. supra, 156-7. — P. 12 editur epistola quam ei Martinus rex scripsit, 3 dec. 1397, promittens (vagius) se cruciatam esse promoturum. — P. XXII-IV refertur ex Fr. Francisci Eximénez opere *El Crestià,* Valencia 1484, l. XII, locus circa piratas, *corsarios* eos tunc nuncupabant, — itemque p. LXXIX s. — Fr. *Iohannes Exemeno,* O. F. M. (cf. supra, 157 s.) 11 maii 1398 cruciatae promovendae causae Maioricae praedicavit (LI); item pro secunda cruciata, ibidem 6 aug. 1399 (CXVIII s.). — Fr. *Petrus Mari,* O. M. (cf. supra, 155 s.) memoratur (LIV) qua legatus Martini regis Avinione fuisse mense octobris 1398, ex: Martin de Altpartil, *Chronica actitatorum temp. Benedicti XIII,* ed. Fr. Ehrle, Paderborn 1906, 272-4. Ideo addimus P. A. IVARS ad rem suam etiam alias dissertationes eiusdem citare potuisse ap. ALKG VII, 22-33, 181.

P. **Michael Bihl,** O. F. M.

Giusto, Egidio M., O. F. M. — *Vita del B. Giovanni Duns Scoto, Dottore Sottile e Mariano.* — S. Maria degli Angeli, Tipografia industriale, 1921. — In-8° min., XIV, 399 pp. — (L. 20).

L'auteur a divisé son travail en 14 chapitres, un épilogue et trois appendices. Le I[er] chapitre (1-24) traite de l'enfance et de la jeunesse du Bienheureux; le II (25-44) de son noviciat à Dumfries; le III (45-64) de sa jeunesse à Oxford; le IV (65-86) de Scot à l'Université de Paris;

le V (85-110) de la doctrine sur l'Immaculée Conception; le VI (111-42) du triomphe de la doctrine de l'Immaculée Conception; le VII (143-60) de Scot à Cologne; le VIII (161-82) de sa maladie et de sa mort. Au IX (183-210) l'auteur prouve la sainteté du Bienheureux par ses vertus théologales; au X (211-34) il expose la beauté héroïque de ses vertus religieuses; au XI (235-62) le mysticisme de Scot; au XII (263-98) son admirable doctrine. Au chapitre XIII (299-316) l'auteur rappelle que l'orthodoxie de sa doctrine a été reconnue et exaltée; enfin au XIV (317-42) il fait l'historique du culte séculaire rendu au Bienheureux. A l'Epilogue (343-5) font suite un Ier Appendice (349-72): les poésies et épitaphes composées en son honneur; le II (373-78) énumère les œuvres du maître; enfin le III donne une liste de ses disciples (379-88). La *Vita* a été enrichie de 24 reproductions, dont plusieurs illustrent le culte rendu au docteur Marial.

On peut comparer le livre du P. GIUSTO à une monographie historique d'un monument du moyen âge. Les créations des plus grands architectes sont rarement arrivées jusqu'à nous dans toute leur originalité. Combien de restaurateurs ont eu assez de souplesse pour marier leurs propres créations avec celles de leurs devanciers? Trop souvent les derniers venus ont simplement superposé leurs propres œuvres sur le fond antérieur: si bien qu'aujourd'hui on préfère ramener les chefs-d'œuvre du moyen âge à leur style et à leur architecture originale. A notre avis l'Auteur aurait davantage dû imiter les restaurateurs modernes, et rechercher, comme eux, sous les transformations les éléments historiques. Pour l'historien (comme pour le restaurateur) les matériaux postérieurs n'offrent qu'une valeur relative permettant de remonter indirectement aux faits. Les sondages et les grattages sont donc aussi nécessaires aux historiens qu'aux restaurateurs. Le Docteur Marial étant devenu, depuis la fin du XIVe siècle, un signe de ralliement dans la lutte autour de l'Immaculée Conception, devint aussi l'objet d'attaques acharnées. Les défenseurs de Scot ont commis la faute d'abandonner le terrain historique: que n'a pas créé la légende autour de l'action du Docteur Marial pour l'Immaculée? Quel besoin avait-elle d'embellir les faits? Elle a plutôt diminué et rendu méconnaissable l'œuvre de Scot. La réalité des faits n'a aucun besoin des fioritures légendaires: à l'histoire de reconstruire cette émouvante réalité. On aura tout intérêt à provoquer la critique même la plus sévère.

Depuis l'impression de cette vie, le problème des œuvres authentiques (373-75) a fait des progrès et en promet d'autres [1]. Rarement les fausses attributions ont favorisé le système des scolastiques. S. Bonaventure n'avait rien gagné à se voir attribuer une trentaine d'écrits apocryphes ou douteux (*Opera*, X, 18 ss.); aussi le P. Mandonnet écarte-t-il résolument du dossier de S. Thomas: 40 écrits philosophiques, 7 d'Ecriture Sainte, 20 de théologie et 2 parénétiques (*Des écrits authentiques*

(1) E. Longpré, O. F. M., *La Philosophie du B. Duns Scot*. Extrait des *Etudes Franciscaines*, Paris 1924, 15-48, 288-91.

de S. Thomas d'Aquin, 2ᵉ éd., Fribourg 1916, 108 ss. (¹)). Tous les savants applaudissent à ces travaux critiques qui extirpent « l'hybridisme », que produisent fatalement les fausses attributions. Tout récemment, M. Landry (*La Philosophie de Duns Scot*, Paris 1922) a prouvé combien les apocryphes mettent de contradictions dans la pensée du Docteur Subtil. Scot, comme S. Bonaventure et S. Thomas, a donc le droit de se voir délivré de tout ce qui n'est pas authentique. On doit donc féliciter Mgr Aug. Pelzer d'avoir fait connaître une nouvelle *Réportation parisienne* et d'avoir posé le problème de la valeur des témoins de l'enseignement parisien de Scot (*Le premier livre des Reportata Parisiensia de J. D. Scot*, Louvain 1923). La question examinée sous tous ses rapports pourra faire ressortir, grâce à l'examen des MSS. et d'autres témoignages authentiques, la véritable position et la réelle valeur du texte utilisé par Wadding. Il est utile pour l'histoire que la critique use de tous ses droits; la scolastique de la fin du XIIIᵉ et du début du XIVᵉ siècle a tout à y gagner; car son histoire est trop peu connue. Ce n'est pas étonnant, elle vécut à une des époques les plus troublées de l'histoire ecclésiastique.

Bien que la liste des Scotistes (p. 379-88) ne touche pas directement la vie du Docteur, il y a cependant de l'intérêt pour l'histoire de la scolastique qu'on fasse une révision de ce que les manuels écrivent à leur sujet. Ce n'est pas parce qu'un scolastique a défendu des thèses franciscaines ou celle de l'Immaculée en particulier, qu'il sera Scotiste. Pour l'avoir cru, on a fait d'Occam un Scotiste! Autant faire de Guill. de Saint-Pourçain un disciple de S. Thomas (Mandonnet, *Mélanges thomistes*, II, 1923, 4). Un mot de Platon sur Aristote: « *auditorium est* » (préface de l'édition du Sententiaire de J. de Bassoles, Paris 1517) a été attribué à Scot. Cela fit vraisemblablement de Bassoles un disciple du Subtil. Mais le prétendu disciple reproduit les principales thèses d'Occam!... Cette dépendance placerait donc bien le bachelier Bassoles en 1322, comme écrit Pierre Crabbe (Ch.-V. Langlois, *Revue d'hist. francisc.* I, 1924, 292). Cet exemple prouve que les Scotistes ont, eux aussi, droit au contrôle de la critique et qu'ils ne doivent pas rester seuls sous les jugements antiscolastiques du XVIIIᵉ siècle et que même l'érudition des Hauréau n'a pas toujours la compétence voulue; car, il faut « se défier des jugements qu'il porte sur la scolastique » (M. De Wulf, *Hist. de la Philos. médiévale*, Louvain 1900, 1ʳᵉ édit. p. VI).

S'il est nécessaire de demander la vraie pensée d'un auteur à ses œuvres authentiques, le milieu historique lui donnera souvent sa juste nuance. Pour juger de la valeur géniale d'un artiste, il n'est pas indif-

(¹) Mgr M. Grabmann, *Die echten Schriften des hl. Thomas von Aquin*, dans *Beiträge z. Gesch. d. Philos. d. Mittelalt.*, XXII, Heft 1-2, Münster, i. W. 1920, n'admet pas toutes ces conclusions. Il est surprenant, qu'à l'occasion des discussions sur les œuvres authentiques de S. Thomas, on n'ait pas songé à son confrère, homonyme et contemporain: *Frater Thomas de Lucido monte, Gallus:* et comme l'Angélique maître à Paris vers 1276; ALKG II, 207.

férent de connaître son entourage, son éducation, ses maîtres, son milieu en somme. Si cela est élémentaire en architecture, en peinture comme en littérature, ce ne l'est pas moins en scolastique. De ce fait, nous regrettons que l'auteur n'ait pas écrit un chapitre sur le *milieu historique parisien* à l'époque de Scot. C'était une nécessité pour son sujet. Les faits historiques l'auraient d'ailleurs largement délivré de la tâche, toujours odieuse, de plaider *pro domo*. Deux citations entre mille le prouvent et permettent de conclure. Dom Ch. Poulet O. S. B., dont personne ne suspectera ici l'impartialité, écrit: la « scène d'Anagni simbolise et réalise le triomphe du pouvoir laïque sur le pouvoir ecclésiastique... [c]'est comme un tragique lever de rideau sur l'époque moderne: le moyen âge agonise en même temps que Boniface VIII... Boniface VIII vaincu et terrassé, voici la France maîtresse de la situation. Depuis l'intervention de Charles d'Anjou en Italie, elle essayait habilement de circonvenir la papauté; soudain, par contrainte et par ruse, on l'emmène chez elle... Bertrand de Got, archevêque de Bordeaux, qui prit le nom de Clément V... fut couronné à Lyon par Napoléon Orsini en présence du Capétien. Ce jour là, à l'antique manière, Philippe [le Bel] tint humblement la bride du palefroi pontifical. Pourtant c'est bien lui qui désormais régnerait en maître: il tenait la papauté » (*Guelfes et Gibelins*, Bruxelles 1922, II, 93 s. dans: *Collection Lovanium*, V). Sans doute l'histoire « serait injuste de voir dans Clément V un serviteur docile des ambitions capétiennes » (ibid. 109). Mais les légistes français jouèrent la paradoxale comédie de défendre « Saincte Mère Eglise » en faisant triompher les principes de l'omnipotence du Dieu-Etat; v. G. Kurth, *L'Eglise aux tournants de l'histoire*, Paris 1905, 102 ss.; A. Joly, *Hist. de la civilisation*, Paris 1914, 194 ss.). Par contrainte et par ruse donc le petit fils de s. Louis régna en maître en tenant la papauté; « le pape usera [bien] de tous les stratagèmes, de tous les atermoiements, [mais] pour se laisser arracher finalement des concessions » (G. Mollat, *Les papes d'Avignon (1305-1378)*, Paris 1920, 33).

Bien avant de tenir et pour arriver à tenir le pape, l'Université — comme toutes les institutions — avait été réduite à servir l'omnipotence royale: on *fit servir* son autorité contre Boniface VIII contre les Templiers, etc. Précisément, en 1303, on laissa aux universitaires la liberté du service ou de l'exil (nous y reviendrons bientôt). Quand on constate que, déjà au temps du premier différend de Boniface VIII avec Philippe (1295-6), des universitaires déterminent sur l'invalidité de l'abdication du pape Célestin V et sur la nullité de l'élection de Boniface VIII; quand on voit sortir des rangs de l'université, vers 1303. Jean de Paris, O. P., l'apologiste de la royauté qui conduit tout droit à la suprématie du concile et même à celle du Sacré Collège sur le pape (*De potestate regia et papali*, c. 14, 21, 24, etc. Voir aussi O. v. Gierke, *Les théories politiques du moyen âge*, trad. Jean de Pange, Paris 1914, 190, passim; R. Scholz, *Die Publizistik zur Zeit Philipps d. Schönen u. Bonifaz' VIII*, Stuttgart 1903, 286-98; H. Finke, *Aus den Tagen Bonifaz VIII*, Münster i. W. 1902, 170 ss.; Mandonnet, *Dict. de théol.*

cath., Paris 1913-20, VI, 900; M. De Wulf, *Les théories politiques du Moyen âge,* dans *Rev. néo-scolastique,* 1924, 249-66), alors, disons-nous, lorsqu'on prétend que Jean Scot est le précurseur d'Occam, l'histoire est en droit de se demander, si on ne fait pas confusion en prenant un *Jean* pour un autre. Il est certain, écrit Scholz, que de Jean de Paris à Occam et à la doctrine conciliaire du grand schisme passe une ligne droite (ib. 322). Scot est attaché par trop de liens à l'école qui peut revendiquer la gloire d'avoir formé pour l'Eglise et la société le roi saint Louis, qui se disait si volontiers le serviteur de la *paix* et de la *justice,* pour sympathiser avec Philippe le Bel. La science comme la religion ont des liens trop étroits avec la vérité et la justice pour ne pas subir les contre-coups, quand celles-ci sont violentées : Boutaric est contraint d'avouer que, malgré tant de grandes choses, « l'injustice est le vice capital de ce règne, tout en est comme infecté » (*La France sous Philippe le Bel,* Paris 1871, 428). Il serait intéressant de voir quelqu'un *prouver* que Scot contribua au succès du néo-césarisme payen, que le règne de Philippe remit en honneur, par contrainte et par ruse. Si on y réussissait, il n'y aurait qu'a reconnaître loyalement que Scot contribua directement ou indirectement à la décadence de la scolastique. Mais, par contre, il est grandement probable, pour ne pas dire davantage, qu'on trouvera le Docteur Subtil parmi ceux qui tentèrent de barrer la route à l'omnipotence royale. En définitif, il y avait donc tout intérêt à connaître le milieu historique du Docteur.

En somme, si le P. Giusto n'a pas donné une vie définitive du Bienheureux, ce n'a pas été son intention ; il a le mérite d'avoir amassé un précieux recueil de matériaux, dont les historiens pourront se servir, aussi ses nombreuses références aideront ceux qui entreprendront de donner une vie critique du B. Jean Duns Scot. Les centenaires des saints Bonaventure et Thomas ont déjà fait faire quelques progrès aux historiens. Espérons que l'Ange de l'Ecole et ses deux émules seront bientôt connus, tels qu'ils le furent par leurs contemporains.

P. André Callebaut, O. F. M.



CHRONICA

Chronique Etrangère, 1921-1924.

AMÉRIQUE DU NORD. États-Unis. — Le premier Congrès National du Tiers Ordre franciscain organisé et célébré à Chicago du 2 au 4 octobre 1921, a eu un grand succès. Plusieurs milliers de délégués des confraternités de la grande Confédération, des archevêques et évêques, des hommes illustres dans la politique ou dans les lettres, se sont fraternellement réunis pour s'édifier, pour discuter les problèmes que le Tiers Ordre doit envisager et résoudre. Une telle œuvre naturellement demandait une longue et patiente préparation, initiée à Teutopolis dès 1917 par nos Pères de la Province du Sacré-Cœur, et continuée à Cleveland en 1919 par des représentants des trois branches de l'Ordre séraphique. On s'y fixa pour Chicago et pour la date du 2-4 octobre 1921. Les trois Généraux approuvèrent le Congrès et grand nombre d'évêques de l'Amérique du Nord et du Sud, de l'Angleterre, des Philippines etc. donnèrent leur adhésion. Le congrès surpassa en fait toutes les attentes.

⁂ Le R. P. Hilarion Duerk, O. F. M., *First National Third Order Convention U. S. A.*, Chicago, John F. Higgins, 1922, in-8°, 988 et xx pp., en a publié la chronique et les actes dans ce volume superbement illustré, enrichi, p. 530-980, de nombreuses dissertations sur le Tiers-Ordre, d'auteurs appartenant aux trois familles de l'Ordre franciscain, de sorte que ce volume constitue une vraie encyclopédie sur le III Ordre. Signalons particulièrement (668-85) une liste de livres anglais traitant de choses franciscaines, dressée par le P. Silas Barth, O. F. M., et parmi les appendices la liste de toutes les maisons franciscaines aux États-Unis (971-77). Les Frères Mineurs y ont quatre Provinces et quatre Commissariats, les PP. Conventuels deux Provinces, de même les PP. Capucins.

⁂ Ils nous est impossible d'analyser par le détail cet important et splendide volume, le plus riche, le plus complet, sous tous les rapports, que nous ayons jamais vu consacrer à un Congrès du Tiers Ordre. Cependant mentionnons les discours les plus remarquables. Le Président effectif des sessions plénières, Mr. Ant. Matré de Chicago, inaugura le Congrès par un beau discours, p. 211-15, et céda ensuite la parole à Sa Grandeur E. J. Hanna, archevêque de S. Francisco, qui parla du Centenaire du Tiers Ordre, prenant comme point de départ les travaux des Missionnaires franciscains dans la Californie (223-29). — Mr. W. Bourke Cochran, député au Congrès des États-Unis, fit une image territiante de la

situation actuelle du monde et appella les Tertiaires à la rescousse, surtout en pratiquant la Communion quotidienne (231-45). — Mr. Jos. SCOTT illustra l'esprit missionnaire de S. François et de ses fils, en s'arrêtant, comme il est tout naturel, surtout aux glorieuses Missions franciscaines de la Californie (359-63). — Mr. MAURICE F. EGAN, l'auteur bien connu de *Everybody's St. Francis;* v. AFH VI, 202-3, a été empêché d'assister au Congrès, cependant on publie le discours qu'il avait préparé sur S. François, comme Saint et Poète (364-80). — Mr. JAMES J. WALSH a présenté au Congrès une dissertation historique sur le Tiers Ordre, en s'entretenant sur les grandes figures de S. Louis, Ste Elisabeth, Dante et d'autres illustres Tertiaires (381-90). M. Walsh est l'auteur d'un célèbre livre populaire: *The Thirteenth, Greatest of Centuries,* où il dit toute son admiration pour S. François et son œuvre. — Mr. DAVID GOLDSTEIN, juif converti, tertiaire et ardent sociologue chrétien, fit un discours sur le Socialisme et le Tiers Ordre (348-55), tandis que Mr. FELIX GAUDIN, tertiaire et commandant-en-chef des Chevaliers de Colomb, parla d'un thème analogue, à savoir l'influence sociale du Tiers Ordre (355-9). — Citons encore PHILIPPE MARKE, O. F. M., Le Tiers-Ordre et les classes ouvrières (432-43); BÈDE HESS, O. M. Conv., Le Tiers Ordre et l'apostolat laïque (444-52); VENANT BUESSING, O. M. Cap., Le Tiers Ordre et la vraie paix (453-63).

⁂ Nous pouvons annoncer deux volumes de la Conférence d'études et de pédagogie franciscaines (AFH XIV, 380): *The Franciscan Educational Conference,* vol. III: *Report of the Third Annual Meeting. West Park, Ohio, August 16, 17 and 18, 1921,* Cincinnati, Ohio, 1615 Vine Street, in-8°, 199 pp. — IV: *Report of the Fourth Annual Meeting, Herman, Pennsylvania, June 30, July 1, 2, 1922,* Herman, Butler Co., Pa., in-8°, 167 pp. — Le niveau de ces Conférences s'est décidément élevé. On commence à envisager les grands problèmes de l'École franciscaine. On peut dire que la troisième Conférence, à laquelle ont aussi pris part quelques PP. Capucins, a été dominée par l'idée de l'école scotiste. Nous donnons ici les titres des travaux présentés à la Conférence.

⁂ PARTH. MINGES, O. F. M., *Ioannes Duns Scotus,* 49-63. — Dissertation écrite en latin, envoyée par l'auteur et lue par le P. Claude Mindorff. Plus que de Scot, on y parle de la doctrine scotiste.

⁂ BERARD VOGT, O. F. M., *The Origin and Development of the Franciscan School,* 65-86. — C'est un bon coup d'œil sur le thème traité. L'auteur commence par expliquer comment les Mendiants sont arrivés aux études universitaires (Paris, Oxford), touche aux différences entre la vieille et la nouvelle école, nomme les principaux représentants de l'école franciscaine, plus particulièrement Scot et ses disciples et termine avec le Néo-scolasticisme et ses tâches. A la p. 85 nous lisons, par rapport aux œuvres de Scot, ce jugement qui étonnera quelque peu: « Il est regrettable que les Éditeurs de Quaracchi, après avoir terminé l'œuvre monumentale de S. Bonaventure, aient entrepris l'édition d'Alexandre de Hales ». Sans doute, une édition critique de Scot s'impose,

mais le jour où elle sera faite, après tant de travaux préparatoires, elle n'en sera que plus parfaite. — Voir aussi supra, 303.

⁂ GERARD SCHMALZ, O. F. M., *The Philosophy of Duns Scot,* 89-106, et DAVID BAIER, O. F. M., *Scotistic Theology,* 115-45, relèvent les chefs de doctrine particuliers à Scot dans les domaines de la Philosophie et de la Théologie.

⁂ D'une intonation plus pratique et vers la fin polémique est la contribution du P. EDWIN AUWEILER, O. F. M., *The Bearing of Scotistic Doctrines on Practical Theology,* 159-80. — Le même auteur publie aussi une *Scotus Bibliography,* 187-99. A la page 190 manque entre autres: Maxim. Sigel, O. M. Conv., *Vera effigies Ioannis Duns Scoti...*, Typis Olomucensibus, (1727), pp. (IV), 204, in-8°.

⁂ Dans les discussions, p. 37, et dans les résolutions, p. 186, on sollicite les Supérieurs de l'Ordre (Curie généralice et Provinciaux Américains) de pousser à l'édition de Scot, d'Alexandre de Hales et de Roger Bacon, en fournissant des collaborateurs et des moyens financiers.

⁂ Le quatrième Congrès pédagogique, tenu au couvent des Capucins à Herman, à été entièrement dédié à l'histoire. Il y avait aussi un représentant des PP. Conventuels, de sorte que la Conférence se composa des membres des trois familles franciscaines en Amérique, en tout 30 Pères, représentant 10 Provinces ou Commissariats des États-Unis et du Canada. Voici le contenu des dissertations présentées.

⁂ Le P. FELIX M. KIRSCH, O. M. Cap., *The Teaching of History,* 33-65, parla de l'enseignement de l'histoire. Considérations un peu longues et assez élémentaires.

⁂ Le P. ZEPHYRIN ENGELHARDT, O. F. M., absent, fit présenter un essai sur le thème: « Comment écrire l'histoire », *The Writing of History,* 73-89, d'une intonation assez personnelle, substanciée par ses propres expériences. Comme il va de soi, il y toucha surtout l'histoire franciscaine en Amérique.

⁂ ALBERT O'BRIEN, O. F. M., *Our Libraries and their Management,* 91-102, parla des Bibliothèques des couvents et de leur administration. A notre avis le R. Père aurait dû plus insister sur la section franciscaine, qui ne devrait manquer dans aucune bibliothèque de nos couvents.

⁂ ALPHONSE COAN, O. F. M., *The History of Franciscan Dogmatists,* 104-51, présente une histoire des théologiens dogmatiques franciscains; mais c'est plutôt une nomenclature avec quelques dates biographiques et bibliographiques sommaires sur nos théologiens.

⁂ « *Franciscan Historical Bibliography* » est le titre que SABINUS MOLLITOR, O. F. M., a donné à son essai de bibliographie historique américaine d'auteurs franciscains (des trois branches) vivant aux États-Unis et au Canada et ayant traité n'importe quel sujet historique. Le principe dont s'est inspiré le compilateur, ne nous semble par le meilleur. C'est non pas le nom de l'auteur mais plutôt la matière traitée qui aurait dû présider à ce travail; ainsi la liste aurait beaucoup gagné en utilité.

*** Le vénéré et illustre P. ZEPHYRIN ENGELHARDT continue, malgré son âge avancée, de publier les monographies de chacune de nos Missions en Californie, en produisant depuis 1920 (cf. AFH XIV, 379) chaque année un volume. Nous en annonçons ici trois: *San Luis Rey Mission,* San Francisco, Cal., The James H. Barry Company, 1921, in-8°, x, 265 pp. (illust.). — *San Juan Capistrano Mission,* Los Angeles. Cal. 1922, in-8°, xii, 259 pp. (illust.). — *Santa Barbara Mission,* San Francisco, J. H. Barry Co., 1923, in-8°, xviii, 470 pp. (illustr.). +

*** *Sixtieth Anniversary Catalogue of St Joseph's College, Teutopolis, Illinois, conducted by the Franciscan Fathers of the Province of the Sacred Heart. Sixtieth Anniversary Souvenir, 1862-1922. Sixtieth Annual Catalogue 1921-1922,* Teutopolis Ill., Worman Printery Inc., in-8°, xxx, 59 pp. (illust.) — Outre une esquisse de l'histoire de l'Institut, p. iii-viii, le « Catalogue » contient surtout des tables statistiques relatives aux Supérieurs, Professeurs et élèves du Collège dans les 60 ans de son existence (Voir AFH XIV, 381).

*** La Province de Ste Barbe en Californie vient de publier un Catalogue modèle: *Catalogus Patrum et Fratrum, Clericorum et Laicorum Provinciae Sanctae Barbarae Ordinis Fratrum Minorum S. P. N. Francisci in Statibus Foederatis Americae Septemtrionalis.* Anno Domini MDMXXI s. l. et n. typ. in-8°, 51 pp. — Cette brochure contient, outre les données statistiques ordinaires, les documents originaux de l'érection de la Province, reliés entre eux par un texte explicatif, de plus la chronique succincte de chacune des 20 maisons composant la Province. La seule mission d'entre les 21 fondées en Californie par les Franciscains Méxicains, qui ait survécu aux tempêtes du 19e siècle et soit restée toujours entre les mains des Franciscains, est Old Mission près S. Barbara. En 1885 elle fut unie à la Province du Sacré-Cœur ou de S. Louis. Celle-ci ayant fondé quelques autres couvents en Californie, on en constitua un Commissariat Provincial 1896-1913. Finalement en 1915 fut canoniquement érigée la Province de Ste Barbe, qui en dehors des couvents de la Californie comprend ceux des états limitrophes.

*** *St. Anthony's Seminary, conducted by the Franciscan Fathers, Santa Barbara Province. Jubilee Number 1896-1921. Year Book 1920-1921,* Santa Barbara, Cal., in-8°, 72 pp., (illustr.), est une commémoraison du 25e anniversaire de la fondation du Collège Séraphique de la Province Californienne, contenant son histoire, son développement, son organisation etc. Le Collège est situé sur le terrain de l'ancienne Mission de S. Barbara. Relevons du Plan d'études qu'il s'étend sur cinq ans, et qu'on enseigne entr'autres trois langues modernes: l'anglais, l'allemand et l'espagnol.

*** Nos Pères italiens aux États-Unis, qui forment la Province de l'Immaculée Conception et qui font un grand bien au milieu des immigrés italiens, ont publié un compte rendu détaillé, avec statistique à l'appui, de leur action dans les paroisses confiées à leurs soins: *Relazione economica e morale della Provincia dell' Immacolata Concezione negli Stati Uniti d' America, 1918-1919-1920,* New York, Variety Printing, [1921], in-8°, pp. 27.

*** Signalons encore: *Schematismus Provinciae Immaculatae Conceptionis O. F. M. in Statibus Foederatis Americae Septentrionalis,* New York, Typografia A. De Angelis 1920, pp. 12, in-8°. La Province compte 13 maisons, dont la plupart sont des paroisses, et 72 religieux.

*** *Schematismus almae Provinciae Ss. Nominis Iesu Ord. Fr. Min. in Statibus Unitis Americae Sept. dispositus iuxta statum eiusdem Provinciae die 31 decembris 1923.* S. l. etc. [1924], in-8° 29 pp. — Catalogue des religieux actuels au nombre de 248 et de tous les défunts de la Province (23-5) à partir de 1901.

*** Dans *The Indian Sentinel,* organe de la Société pour la conservation de la Foi parmi les enfants indiens, et publié par le Bureau des Missions Catholiques Indiennes, Washington D. C., vol. II, n. 7, Juillet 1921, 312-5, Mgr. WILL. H. KETCHAM, *Father Anselm Weber, O. F. M.*, consacre quelques belles pages à la mémoire de ce zélé Missionnaire que fut le P. Anselme Weber, de la Province de Cincinnati, mort le 8 mars 1921. En 1898 il commença les missions parmi les Navajos, peuplade aborigène dans une Réservation de l'Arizona, réfractaire jusqu'alors aux influences chrétiennes. Il apprit leur langue, se familiarisa avec le pays, étudia le caractère du peuple, et reussit à gagner sa confiance. On peut à peine se faire une idée des labeurs, des voyages faits dans l'intérêt de ces pauvres payens, dont il défendit la cause, souvent avec grand succès, près du gouvernement central de Washington. En 1913 il réussit à pacifier une partie des Navajos qui s'étaient mis en révolte. Un de ses derniers actes a été d'assurer le passage d'une loi, qui assigna un grand domaine aux Navajos dans le Nouveau-Mexique. Depuis 1913 il publia en allemand et en anglais un Annuaire: *The Franciscan Missions of the South-West.* Ses lettres écrites pour la cause des Navajos formeraient plusieurs volumes. Sa mort a été déplorée par les durs Navajos comme celle d'aucun blanc jusqu'ici. Cf. *Acta O. F. M.* 1922, 81-2.

*** Pour rendre accessibles les sermons de S. Bernardin de Sienne au public parlant l'anglais le zélé et bien connu Don Nazareno Orlandi a fait un choix de 32 sermons parmi les *Prediche volgari di S. Bernardino da Siena* éditées par L. Banchi, 3 vols, Sienne 1884-88, et les a fait traduire, par M.lle Hélène Josephine Robins, une Américaine qui fit un long séjour à Sienne: *Saint Bernardine of Siena. Sermons selected and edited by* DON NAZARENO ORLANDI *translated by* HELEN JOSEPHINE ROBINS, Siena, Tipografia Sociale, 1920, et St. Louis, Mo., The B. Herder Book Co. in-8°, VII, 248 pp. Voir plus bas, 595.

*** L'origine des Pauvres Clarisses dans les États-Unis a été traitée récemment très habilement dans une petite monographie d'allure littéraire et artistique par GAB. FRANC. POWERS, *A Woman of the Bentivoglios,* Notre Dame, Indiana, [1921], in-8°, 79 pp. — C'est un charmant petit livre, dédié à la mémoire de Mère *Marie Madeleine du Sacré-Cœur* (dans le monde *Annetta Bentivoglio*), Clarisse à S. Lorenzo in Panisperna à Rome et, avec sa sœur Mère *Constance,* fondatrice des Clarisses aux États-Unis. Née à Rome le 29 juillet 1834, du comte Dom. Benti-

voglio, originaire de Bologne, général dans l'armée pontificale, et de son épouse Angela Sandred, elle entra, le 4 octobre 1864, chez les Clarisses de S. Lorenzo in Panisperna, où sa sœur Constance l'avait précédée. Sous la direction du P. Bernardin de Portogruaro, alors Procureur Général de l'ordre franciscain, elle faisait de rapides progrès et aspirait à la Règle plus sévère de Ste Claire, de 1253. Après les événements de 1870 beaucoup des couvents à Rome se sentirent à malaise, et chez les Clarisses de Panisperna et celles de San Cosimato l'idée d'essaimer en Amérique se fit voie. Pie IX désigna à cet effet les deux sœurs Bentivoglio, en leur confiant la mission spéciale d'y introduire la Règle de 1253. Elles partirent de Rome le 15 août 1875, visitèrent Assise, Padoue, Venise, s'embarquèrent à Marseille le 11 septembre et arrivèrent à New York le 12 octobre. La vie des deux sœurs dans les prochains mois était une vraie Via dolorosa. Finalement établies à Nouvelle-Orléans, le P. Grég. Janknecht, O. F. M., Provincial de la Saxe et des couvents américains de la future Province du Sacré-Cœur, les visita et les invita à venir à Cleveland, Ohio (1876). Les bonnes sœurs obéirent, sans se demander la raison de cette ingérence. Ayant pris un pied-à-terre à Cleveland, le P. Janknecht leur communiqua son plan de les unir avec des Collettines de l'Allemagne, qui de fait arrivèrent bientôt, et prétendirent que les Clarisses de Rome acceptassent leur Règle. Celles-ci avaient une mission à elles, reçue par les autorités de Rome, et bientôt elles se virent obligées de céder leur maison aux nouveau-venues, 26 février 1877. L'odyssée recommença. A Omaha, Nebraska, la Mère Constance rencontra M. Jean Creighton, grand bienfaiteur des instituts catholiques, qui s'offrit à bâtir un monastère aux Pauvres Clarisses. L'évêque Mgr. O'Connor donna son assentiment. Les deux sœurs s'y fixèrent le 15 août 1878, mais la clôture du nouveau monastère ne fut effectuée que le 5 juillet 1882. Dans la suite furent fondés d'autres monastères, à Nouvelle-Orléans (1885) et à Evansville, Ind., (1896). C'est ici où Mère Marie Madeleine, le 18 août 1905, mourut en odeur de sainteté. Sa sœur M. Constance l'avait précédée dans la mort en 1902 à Ohama. En 1906 les Clarisses de la même observance ouvrirent encore un monastère à Boston, Mass., comme je vois dans Bonif. Bragantini, O. F. M., *Cenni della vita della serva di Dio Madre Maria Maddalena (Contessa Annetta Bentivoglio), l' umile fondatrice delle Povere Clarisse negli Stati Uniti d' America,* Roma, tipografia Pont. nell' Istituto Pio IX, 1912, in-12°, 159 pp. — On consultera aussi avec profit les lettres que le Rme. P. Général P. Bernardin de Portogruaro adressa aux deux sœurs, publiées dans: *Saggio di lettere del reverendissimo P. Bernardino Dal Vago da Portogruaro,* Quaracchi 1914, p. 30-9; lettres des années 1875-77.

⁂ Mlle Vida D. Scudder, Professeur au Wellesley College, Mass., *Franciscan Parallels,* dans *Anglican Theological Review,* vol. V, n. 4, mars 1923, 282-98. — L'A. envisage les aspects sociaux de la Pauvreté franciscaine, surtout au point de vue des Spirituels. Elle croit y trouver résolues par S. François et ses disciples les plus fervents deux questions,

qui agitent la société moderne: les droits et les limites de la propriété, et la rémunération du travail et du service rendu. On connait la position de S. François vis-à-vis de la propriété, ou plutôt vis-à-vis de la pauvreté caractéristique à son Ordre. Mais, observe l'A., chez S. François l'injonction de la pauvreté est toujours accompagnée de celle du travail. Cependant les Franciscains ne devaient pas quereller sur la rémunération de leur travail, ils devaient se contenter de ce qu'on leur donnait. « S. François avait une peur mortelle du sentiment de *droit*, qui aujourd'hui empoisonne les relations entre capital et travail ». Les Spirituels, Ange Clareno, Ubertin de Casale, Olivi professaient les mêmes idées, qui dans la pratique étaient d'une réalisation difficile et bientôt ils rencontrèrent une formidable opposition. Tout le mal que les radicaux modernes éprouvent, fut aussi le sort des Spirituels. Ce n'est que par l'approbation de l'Observance en 1415, que les légitimes aspirations de la conscience furent, dans une certaine mesure, satisfaites. La distinction d'entre *usus* et *proprium* paraît très moderne (limites de la propriété). Mais pour que l'*usus* ne couvre pas toute sorte de luxe, il est important que l'*usus* soit *pauper*, précisément comme il a été enseigné par les Spirituels. Est-ce que l'idéal franciscain eut du succès? se demande l'A. Sans doute cet idéal a été une source d'amour, de pouvoir et de joie pour ceux qui le professaient. S. François a inspiré tout son âge. Tout mouvement de liberté populaire a une connexion franciscaine. C'était un mouvement créateur sur toute la ligne et qui avait son importance en son temps. Il y avait dans ce mouvement deux éléments négatifs, selon l'A.: l'ascétisme et l'individualisme. S. François a créé une aristocratie spirituelle en désaccord avec la vie ordinaire. Pourrait-on essayer de mettre en pratique l'idéal franciscain pour porter un remède à la société moderne? On n'ose pas en suggérer l'idée. En tout cas, il faudrait d'abord élever le niveau de la société. — Telles les idées exprimées dans cet essai par M.lle Scudder, qu'on pourra rejeter ou approuver, mais dont on ne pourra pas mettre en question l'originalité.

⁂ Nous indiquerons ci-après les articles franciscains parus dans la revue *The Catholic World* (CW), de New York, à partir du vol. 106, 1917-18, en avertissant qu'il s'agit, en général, de travaux de vulgarisation, le plus souvent sans apparat critique.

⁂ Anna T. Sadlier, *The Cardinal of Spain*, CW 106, 633-45. — Esquisse sympathique de la vie du Card. Ximenes de Cisneros. L'auteur naturellement ne connut pas la monographie de Kissling parue la même année (cf. AF XIV, 345).

⁂ Joseph Francis Wickham, *The Glory of Padua*, CW 106, 811-17. — Réminiscences et impressions d'une visite faite à Padoue pendant la guerre mondiale.

⁂ Charles Phillips, *The Fool of God*, CW 108, 1918-19, 358-77. — L'A. essaie de dramatiser le renoncement de S. François devant l'évêque d'Assise.

*** MARGARET B. DOWNING, *San José de Acoma*, CW 108, 784-94. — L'auteur parle de cette localité située sur une hauteur presque inaccessible dans le Nouveau-Mexique, et habitée par des aborigènes, convertis à la foi par les Franciscains, surtout par le zèle du P. Juan Ramirez qui commença sa mission en 1629 et y resta 40 ans. Aucune indication de sources.

*** MICHAEL WILLIAMS, *Pan in California*, CW 109, 1919, 19-31. — Impressions pessimistes de la vie moderne en Californie comparée avec l'état payen des anciens habitants d'un côté et l'état relativement heureux du temps des Missions franciscaines.

*** JAMES J. WALSH, *Mediaeval Science*, CW 109, 85-92. — Comme représentant de la science l'A. outre Albert le Grand, rappelle la figure de Roger Bacon, 87 ss.

*** MARGARET B. DOWNING, *Christmas in the Rio Grande Country* CW 110, 1919-20, 344-54. — Coutumes de Noël de la population espagnole au Nouveau-Mexique, se rattachant à l'apparition de N. D. de Guadalupe. On y représente entr'autres le *Miracle* de l'apparition.

*** VINCENT Mc NABB, O. P., *The Evil of Poverty*, CW 110, 464-70. — L'Auteur polémise contre un article: *Poverty as a National Asset*, publié par le bien connu P. CUTHBERT, O. M. Cap., dans *Catholic Social Year Book*, 1915, et y relève le manque de distinction d'entre la pauvreté volontaire et involontaire. Cette dernière est un mal. Même la pauvreté monastique (volontaire) est reglée de telle façon par la législation de l'Église que ceux qui en font profession rarement en sentent les effets. Les Ordres Mendiants devraient prendre comme norme de vie, le *minimum standard* auquel peuvent aspirer les pauvres.

*** JANE C. CROWELL, *St. Francis of Assisi*, CW 111, 1920, 716, poésie sur la mort de S. François.

*** Pour le centenaire de Dante la direction de la revue a consacré tout le numéro de septembre 1921, vol. 113, 721-872, à la mémoire de l'auteur de la *Divina Commedia*. Nous y relevons F. CUTHBERT, O. M. Cap., *Dante and the Franciscans*, 792-803, travail bien conduit, et avec indication des sources. L'A. ne s'y laisse pas transporter par l'enthousiasme, mais envisage avec une saine critique les questions qui se présentent: Dante tertiaire; sources franciscaines de la *Div. Com.*

*** MICHAEL WILLIAMS, *The Third Order of St. Francis Today*, CW 114, 1921-22, 89-98. — Considérations générales sur l'origine, la nature et l'influence du Tiers Ordre.

M. J., *The Story of Jacopone da Todi*, CW 114, 748-50. — C'est une poésie sur la vie de Jacopone.

*** BERNARD J. Mc NAMARA, *Fra Innocenzo's Crucifix*, CW 115, 1922, 85-92. — Narration (fictive?) de la conversion d'un jeune soldat américain, pendant la guerre mondiale, occasionnée par la contemplation du célèbre Crucifix de Fr. Innocent de Palerme à S. Damien, Assise.

*** La remarque faite plus haut sur le CW s'applique encore à *The American Catholic Quarterly Review* (ACQR), bien qu'à un moindre degré.

— Marc F. Vallette, *Work of the Spanish Friars on the American Continent in the Sixteenth Century,* ACQR, vol. 43. 1918, 133-150. — L'A. s'occupe des travaux d'une valeur culturelle, que les Missionnaires espagnols accomplirent en Amérique au XVI[e] siècle. Il va sans dire que les Franciscains y ont eu peut-être la plus grande part. Source: *Bibliografia Mexicana* de Icazbalzeta. L'auteur ne connaît pas les publications postérieures sur le même sujet (cf. AFH XIII, 245 ss.).

⁂ Aux Missions des PP. Capucins sont dédiés trois articles de R. F. O'Connor, *The Capuchins in Constantinople,* ACQR, vol. 43, 88-112; *The Capuchin Mission in Bulgaria and Reunion with Rome,* l. c. 205-27; *Capuchin Missioners in Palestine and Syria,* l. c. vol. 45, 540-61. — Les deux premiers articles sont basés entièrement sur P. Clemente da Terzorio, *Le Missioni dei Minori Capp.* II, Roma 1914, le III[e] sur le même ouvrage, V, ib. 1919, dont on parlera ici-même.

⁂ William S. Long, *Importance of Irrigation to New Mexico and Arizona,* ACQR, vol. 43, 330-39, relève au debut de son travail l'activité des Franciscains (Fr. Marco de Niza et autres) dans ces régions, qui furent appelées « le nouveau royaume de S. François ». Santa Fé est appelée par les premiers cartographes espagnols « *La Villa Real de Santa Fé de San Francisco de Asis* ».

⁂ Dans un article dédié aux Religions de la Palestine l'auteur, Darley Dale, *Palestine and its Religions,* l. c. 445-52, s'occupe surtout des Religions orientales. Aux Franciscains elle consacre deux lignes ! . Nous voudrions ajouter qu'avant la typographie des PP. Jésuites à Beyrouth existait l'imprimerie des Franciscains à Jérusalem, la plus ancienne de ces régions.

⁂ William S. Long, *A Summer Tour of Southern California,* l. c. 475-87, publie les réminiscences d'un voyage fait dans le Sud de la Californie, dont l'histoire est identique avec celle des Missions Franciscaines.

⁂ La thèse de M. Ernest Barker, *The Dominican Order and Convocation,* discutée ici même (AFH VII, 390 s.), selon laquelle l'idée du Parlement est venue des institutions religieuses, notamment de l'Ordre de S. Dominique, est défendue encore par M. V. Kelly, *What Constitutional Liberty owes to Religious Orders,* l. c. 613-21.

⁂ Un article signé *G. D. S.,* s'occupe du grand Cardinal franciscain Ximenes d'après les sources connues: *Cardinal Ximenes (1436-1517),* ACQR, 44, 1919, vol. 110-20.

Joseph B. Jacobi, *William Dunbar. An Appreciation,* l. c. 303-15, offre un coup d'œil rapide sur la vie et les œuvres du poète écossais, pour quelque temps Frère Mineur de l'Observance, Dunbar, le Chaucer de l'Écosse, XV[e]-XVI[e] siècle; jugement plutôt favorable, d'après James Patterson, *Life and Poems of William Dunbar,* à ce qu'il paraît. Voir aussi AFH IV, 156.

⁂ L'article de Darley Dale, *Mediaeval Latin Poetry,* l. c. 44, 430-46, contient beaucoup d'éléments franciscains, comme l'Ordre de S. François a été un Ordre poétique par excellence. L'information de

l'A. provient principalement de Remi de Gourmont, *Le Latin mystique,* Paris 1913. Par contre, je ne vois jamais cité Dreves-Blume, *Analecta hymnica Medii Aevi,* collection qu'on ne peut cependant pas ignorer dans un travail de ce genre. Le *Dies irae* et le *Stabat Mater* sont attribués à Thomas de Celano et à Jacopone de Todi, respectivement; mais l'A. en relève quelques sources plus anciennes. Je ne sais sur quelle autorité l'A. s'appuie pour affirmer que S. Bonaventure est l'auteur du *Sub tuum praesidium* et de l'*Adeste fideles* (444). Il y a quelques éléments de vérité dans l'affirmation que les *Horloges de la Passion* ont donné origine au *Chemin de la Croix* (441-2), et on avait déjà relevé cette connexion (cf. AFH XIV, 376). Pour insister encore sur le *Stabat Mater,* nous copions les paroles de l'A. p. 443: « L'histoire du *Stabat Mater* est compliquée. L'auteur présumé, Jacopone de Todi, ne l'a pas composé en entier. Il a emprunté, adapté et lui a donné sa forme actuelle. Il paraît que son *nucleus* est une prose Notkérienne (444) sur la « Compassion de la Ste Vierge », datant du 11e siècle. La deuxième strophe: *O quam tristis et afflicta* | *Fuit illa benedicta* | *Mater Unigeniti,* est, comme les lignes suivantes, prise matériellement de l'ode Notkérienne ».

⁂ Claude C. H. Williamson, *On Mediaeval Sanctuary,* l. c. vol. 45, 1920, 646-64, présente une bonne vue d'ensemble sur le droit d'asyle au moyen âge, avec indication des sources. Voir AFH XV, 267.

⁂ Dans deux articles, *Catholic Missions in China,* ib. 46, 1921, 29-54, *Early Catholic Missions in China,* l. c. 414-28, Marc F. Vallette, s'occupe de l'histoire des Missions catholiques en Chine. Nombreux sont les Franciscains y nommés, mais les indications des sources sont assez minces. Comment peut-on écrire scientifiquement sur ce sujet, ou même tout simplement être exact, sans connaître l'œuvre fondamentale (pour les Franciscains) du P. Golubovich, *Biblioteca bio-bibliografica,* 1906 ss. Voir AFH VII, 132 ss.; XII, 303 s.?

⁂ Thomas O'Hagan, *The Poetry and Romance of the Spanish Missions,* l. c. 46, 156-65. — Article d'allure littéraire, très sympathique sur les Missions franciscaines en Californie, avec nombreux textes de poésies anglaises inspirées par ce sujet. Il est à remarquer que beaucoup de Protestants honnêtes ont montré dans leurs œuvres et dans leur activité pour la conservation des anciennes Missions (*Charles F. Lummis*) une grande admiration pour les efforts que les Franciscains ont faits dans les 21 Missions disséminées le long du littoral de la Californie, et qui sur la carte géographique se lisent encore aujourd'hui comme des invocations de la litanie des Saints Franciscains.

⁂ Notons dans l'article de E. Von Rycken Wilson, *Post-Reformation features of English Drinking,* l. c. 46, 134-55, que parmi ceux qui auraient d'abord fait des expériences de distillation, comme faisant partie de l'alchimie, sont nommés *Roger Bacon* et *Raymond Lulle* (146).

⁂ R. F. O'Connor, *St. Francis in Literature and Life,* l. c. 46, 568-76, est une causerie sur S. François, le Tiers-Ordre etc.

*** *The Ecclesiastical Review* (ER), publication mensuelle pour le Clergé américain, (Philadelphia), contient de nombreuses contributions de sujet franciscain de tout genre. Nous en signalons les suivants. — GODFREY HUNT, O. F. M., *The Holy Land and the Good Friday Collection,* vol. 58, 1918, 241-8. — Il esquisse l'origine et la nature de l'œuvre de T. S. des Franciscains, et s'entretient particulièrement sur la quête du Vendredi-Saint en faveur de la même œuvre.

*** FULGENCE MEYER. O. F. M., *John Duns Scotus,* l. c. 632-50. — L'A. débute par dire que le Can. 589, § 1, relatif à S. Thomas ne peut pas avoir le sens d'un monopole doctrinal octroyé au Docteur Angélique de manière à exclure les autres grands maîtres scolastiques. Il est douteux que S. Thomas aurait jamais atteint tant de gloire aujourd'hui, s'il n'avait pas eu de nobles rivaux, qui lui ont disputé la place d'honneur. Le plus grand compétiteur de Thomas a été sans doute Jean Duns Scot, qu'on a cherché d'exposer au mépris ou d'ignorer. Cependant les signes d'une salutaire réaction ne manquent pas. Le P. Meyer passe ensuite à la vie et à la doctrine de Scot, en suivant l'ouvrage du P. Bertoni, AFH XV, 244.

*** Dans une note: *A Decree Regarding the Image of St. Clare,* 59, 1918, 426s., on rappelle le doute proposé à la Congrégation des Rites, s'il est permis de suivre l'usage qui de temps immémorial existait dans un monastère, « quo, in die festo eiusdem sanctae (Clarae), sanctissimum Eucharistiae Sacramentum ita exponatur ut Ostensorium teneatur a manu dextera Imaginis ipsius Sanctae ». La Congrégation répondit négativement, le 2 août 1884, n. 3615. Mais comme on remarque justement, ce décret n'interdit pas d'orner l'image de la Sainte avec les *insignia* de sa dévotion au T. S. Sacrement.

*** V. F. KIENBERGER, O. P., *Saint Francis and the Holy Land,* ER 60, 1919, 353-9, donne une esquisse très sympathique de S. François et sa visite en T. S., d'après des sources secondaires.

*** *Conditions for the « Portiuncula » and « Toties Quoties » Indulgences,* ER 1919, 61, 586-9. — Notes pastorales sur ces points.

*** *The Sanctuary of the Nativity,* l. c. 617-39, est une traduction faite par le R. P. FULGENCE MEYER, O. F. M., d'un chapitre de la brochure de PASQUALE BALDI, *La Questione dei Luoghi Santi,* Torino 1919, 31-58 (voir AFH XIV, 307), où le savant A. revendique les droits des Franciscains sur la basilique et la grotte de la Nativité.

*** Des considérations plus générales sur la garde des Sanctuaires de la Palestine sont faites dans un autre article anonyme, l. c. 663-8: *Who is to guard the Holy Places?*

*** PIERRE DE CHAIGNON LA ROSE, *Recent Episcopal Arms,* l. c. 683-6, décrit entre autres les armes de Mgr. Daeger, O. F. M., archevêque de Santa Fe, 683s.

*** PAUL J. SANDALGI, *A Franciscan Friar as Papal Legate to the Golden Horn,* ER 63, 1920, 491-7, traite de la mission en Tartarie de Jean de Plan Carpin; rien de neuf.

*** C. M. THUENTE, O. P., *The Liturgical Office of the Feast of the Holy Name,* 64, 1921, 1-10. – L'A. donne l'analyse de l'office liturgique

du S. Nom de Jésus, composé par Bernardin de Bustis et en relève les beautés. « L'office est un chef-d'œuvre », dit-il. Comme on sait, les sociétés du S. Nom pour hommes et jeunes gens sont très répandues en Amérique et sont largement promues surtout par les Dominicains. C'est une ironie de l'histoire: les Dominicains ayant été les plus fiers adversaires de cette dévotion prêchée par S. Bernardin de Sienne. L'A. touche à peine à ces controverses, mais dit seulement que la dévotion à été combattue par le « clergé ».

⁂ A. GAUTHIER, *The Catechist as an Adjunct to the Priest in the Foreign Mission,* l. c. 249-55, parle avec beaucoup de compétence du Catéchiste (en Chine), dont l'office est si important pour le succès de nos missions.

⁂ P. BERARD VOGT, O. F. M., *St. Thomas and Duns Scotus,* l. c. 580-95, expose ici sur les deux fameux Docteurs scolastiques des idées que nous avons déjà rencontrées plus haut. Voir p. 585 s.

⁂ FRA ARMINIO, *St. Bernardine of Siena and his Courses of Doctrinal and Moral Instructions,* ER 65, 1921, 29-36. L.A. y donne un compte rendu détaillé du livre signalé plus haut (p. 588) de Mr. Orlandi.

⁂ A l'occasion du VIe centenaire de la mort de Dante JOHN T. SLATTERY, a publié un article assez bien agencé sur l'attitude de Dante vis-à-vis du clergé. Il y parle aussi des Cant. XI et XII du Paradis, et naturellement de Boniface VIII. Relevons la réflexion suivante: « Si la Divine Comédie, en raison de son contenu doctrinal, est la *Somme* de S. Thomas, elle est encore l'*Itinerarium* de S. Bonaventure en raison de son mysticisme » (243). « La théologie mystique de Dante porte sur chaque page l'empreinte de l'esprit et du cœur de S. Bonaventure » (244): *Dante's Attitude toward the Church and the Clergy of his time,* l. c. 223-47.

⁂ CUTHBERT, O. M. Cap., *The Lay Order of Penance,* l. c. 480-92. — Vue d'ensemble sur l'origine et le développement du Tiers-Ordre, sans indication des sources. Selon l'A. la Règle de 1221 est largement une adaptation de la Règle du III Ordre des *Humiliés* confirmée par Innocent III en 1201 (481).

⁂ On trouvera quelques notes sur S. François dans F. JOSEPH KELLY, *The Charm of Christmas Carols,* l. c. 602-07.

⁂ BERARD VOGT, O. F. M., *Note on the Formal Distinction of Scotus,* ER 66, 1922, 71-5. — Brève explication de la « Distinctio formalis » chez Scot et les Scotistes.

⁂ IDEM, *Note on the « Forma Corporeitatis » of Scotus,* l. c. 617-23, de la même nature.

⁂ CUTHBERT, O. M. Cap., *A Medieval « Gospel Story »*, ER 67, 1922, 1-11. — Sans entrer dans la question de l'auteur, le R. P. Cuthbert fait l'analyse du fameux livre *Meditationes Vitae Christi* et parle encore brièvement de son influence littéraire et artistique, selon Thode. L'A. dit d'une façon générale que le traité est du XIIIe siècle. Voir AFH XVI, 446 s.

⁂ H. T. HENRY, *Jacopone the Hymnodist,* l. c. 183-93. — Critique en général favorable de l'ouvrage de M.lle UNDERHILL sur Jacopone

(voir AFH XV, 183ss.) avec de nombreux spécimens de la traduction anglaise de quelques « Laudi » faite par M.me Beck.

*** GERALD P. O'HARA, *Christmas in the Home of St. Francis at Greccio*, l. c. 551-6. — Causerie sur Greccio et S. François.

P. Liv. Oliger, O. F. M.

*** *The Franciscan Educational Conference*, vol. V: *Report of the Fifth Annual Meeting, Cleveland, Ohio, June 28, 29, 30, 1923, published by the Conference, Office of the Secretary*, Herman, Butler Co., Pa. [1923]: in-8°, 167 pp. — Ce compte rendu a été imprimé à « *S. Bonaventure, N. Y., Franciscana Press* ». Toute la Ve Conférence a roulé sur les sciences naturelles et positives.

*** JOHN M. LENHART, O. M. Cap., *Science in the Franciscan Order. A Historical Sketch*, 49-75. – Cette esquisse historique fait preuve d'un bel effort et elle fait bel effet. Très serrée et dense de notices intéressantes, elle mérite tous les éloges; et cela d'autant plus que son auteur, entreprenant et érudit, a dû visiblement se contenter de compulser souvent des ouvrages de seconde main. Le conférencier a pris *Science* dans un sens très vaste; il en exclut seulement la philosophie spéculative et la théologie. Dans la discussion qui s'en suivit (75-88), on loua, à juste titre, ce « *scholarly paper* » (86), et la Conférence lui décerna une distinction particulière. Voir plus bas.

*** BONIFACE GOLDHAUSEN, O. M. Cap., *The Cultural Aspect of the Sciences*, 88-109. — L'étude des sciences doit aujourd'hui compléter l'instruction classique: elle est nécessaire comme préparation aux cours philosophiques et théologiques. Discussions à ce propos, 110-22.

*** Le comité nommé par la Conférence dressa de suite un plan pour l'étude des sciences, plan agréé par la Conférence: *Report of the Committee on the Science Course*, 123-32.

*** ALOYSIUS FROMM, O. F. M., *Equipment and Research work in the Sciences*, 133-160. — Basé sur son expérience, l'A. envisage sagement les résultats que nous pouvons espérer et atteindre dans nos collèges (et couvents) dûment équipés — laboratoires, instruments, etc. — pour l'étude des sciences naturelles.

*** Le Rev.me P. Domenico Tavani, O. M. Conv., Ministre général, passant à la gare de Cleveland, le 29 juin, fut salué par une délégation de la Conférence, dont il approuva l'œuvre, tout en regrettant de ne pas pouvoir descendre du train pour assister à une séance (31). — La Conférence chargea le P. JOHN M. LENHART, O. M. Cap., de dresser un catalogue des Manuscrits, Incunables et *Post-Incunabula* (1500-1536) se trouvant dans tous les couvents franciscains des Etats-Unis et du Canada (43-6, 162).

*** La Conférence prit la résolution de publier à part quelques-unes des communications lues dans ses séances, afin de les porter à la connaissance d'un public plus large et afin de stimuler l'activité littéraire des jeunes confrères (27-9). On alla jusqu'à dire (26), que ceux-ci doivent s'infecter du *cacoethes scribendi* [cf. Iuvenalis, *Sat.* VII, 51]. Ces conférences ou études sur un sujet quelconque ne paraîtront

cependant pas dans une nouvelle revue, fondée *ad hoc,* mais dans un nouveau recueil de monographies, ayant le titre général de: *Franciscan Studies.* Cette nouvelle série a été inaugurée *(N° I, January 1924)* par un tirage à part du travail du R. P. JOHN M. LENHART, O. M. Cap., *Science in the Franciscan Order,* New York, Jos. F. Wagner, Inc.; in-8°, 44 pp. — Le texte de cette conférence (15-31) y est suivi de celui des discussions (31-44). Aussi lui souhaitons-nous de nombreux successeurs et plein succès.

⁂ *United States Catholic Chaplains in the World War* [*published*] *by Army and Navy Chaplains Ordinariate, New York City,* New York City, Printed by The Chauncey Holt Company, Inc., 1924; in-8°, XXXVI, 359 pp. — Ce livre contient la statistique officielle des aumôniers militaires, qui ont fait service actif dans l'armée et la flotte des États-Unis durant la guerre mondiale 1917-18, et jusqu'au 1 mai 1923. De chaque aumônier on y trouve un bref *curriculum vitae,* signalant les actions militaires ou batailles auxquelles il a pris part, son rang, etc. Ces listes embrassent 20 Franciscains, 2 Conventuels, 5 Capucins, enfin 1 Père du Tiers-Ordre régulier (v. 349s.). Le P. Herbert Doyle, O. F. M., seul est mort durant la guerre, le 28 sept. 1918; il succomba à une attaque de pneumonie (321).

⁂ *St. Bonaventure's Seminary Year Book, 1923, edited by the Duns Scotus Theological Society; published by the Students of St. Bonaventure's Seminary, Allegany, N. Y., Vol. VII: Scranton Number;* St. Bonaventure, N. Y., Franciscana Press, 1923; in-8°, 194, XLII pp. — Cet annuaire du séminaire franciscain et interdiocésain à la fois, dédié au diocèse de Scranton, contient des articles sur des sujets théologiques, des poésies etc.; voir sur les volumes précédents: AFH XII, 317; XIV, 340-1. Composés, selon l'usage américain, par les séminaristes eux-mêmes, ces articles ou essais représentent plutôt des *specimina doctrinae traditae et acquisitae* que des *tentamina eruditionis.*

⁂ Voici les titres de quelques articles plus spécifiquement franciscains. Fr. EUGENE, O. F. M., *Materia et forma SS. Eucharistiae. Comparative study on the three great Summists,* 31-9. — Il s'agit d'Alexandre de Hales, S. Bonaventure et S. Thomas.

⁂ Fr. HUBERT, O. F. M., *The « Disputa » of Raffaele,* 40-5. — Inspiré par l'article du P. Rem. Boving, recensé AFH VII, 168s.

⁂ DAVID J. DUNCAN, *The Eucharist, motivator of mediaeval life,* 47-58. — Un peu trop vague.

⁂ Fr. HYACINTH, O. F. M., *Franciscan devotion to the Eucharist,* 59-64. — Esquisse très sommaire.

⁂ FRANCIS J. BUECHLER, *Duns Scotus and the Holy Eucharist,* 105-10. — D'après Frassen, Montefortino, etc.

⁂ J. HERRIGAN, *Moral causality versus physical causality,* 123-30. — S. Thomas a enseigné la causalité physique des sacrements, tandis que Scot s'est prononcé en faveur de leur causalité morale. L'A. se range de l'avis du Docteur Subtil. — A la fin on trouve la chronique de l'Institut durant l'année scolaire 1922-1923 (149-75).

P. **Michel Bihl**, O. F. M.

LIBRI RECENTER AD NOS MISSI

Quorum praecipui in *Bibliographia* huius Periodici accurate discutientur.

Historia Franciscana.

Altaner, BERTHOLD, Dr. — *Die Dominikanermissionen des 13. Jahrhunderts. Forschungen zur Geschichte der kirchlichen Unionen und der Mohammedaner- und Heidenmission des Mittelalters.* — Habelschwerdt, Franke, 1924. In-8°, XXIV, 248 pp. — (GM. 10). — (*Breslauer Studien zur historischen Theologie,* Band III).

Boeckl, CARL, Dr. theol. — *Die Eucharistielehre der Deutschen Mystiker des Mittelalters.* — München, Hübmann'sche Buchdruckerei, H. Schrödl, 1923. In-8°, XXIV, 136 pp. — (Gm. 3,80). — Cf. p. 439.

Boehlen, HIPPOLYTUS, O. F. M. — *Eine Jugend voll Sonne. 6 bis 10 Tausend.* — Wiesbaden, Hermann Rauch, 1922. — In-12°, [IV], 207 pp.

Bondatti, GUIDO, O. F. M. — *Gioachinismo e Francescanesimo nel Dugento.* — S. Maria degli Angeli, tip. Porziuncola, 1924. In-8°, XII, 174 pp. — (L. 12).

Burgers, ROGERIUS, O. F. M. — *De Statie der Paters Minderbroeders te Bolsward. St. Franciscuskerk, 1624, 31 Augustus, 1924.* — Groningen, Uitgegeven door N. V. « Ons Noorden », [1924]. In-8°, 92 pp.

Carolfi, M[ODESTO], O. F. M. — *Mallonga biografio de S. Francisko el Assisi, ciela patrono de l'katolikaj esperantistoj kaj pacifistoj.* — San Vito al Tagliamento, A. Paolet, 1923. In-8° min., 64 pp. — (L. 2,50).

Čebulj, REGALAT, O. F. M. — *Janzenizem na Slovenskem in frančiškani. (Doneseк k kulturni zgodovini Slovencev). Inavguralna disertacija v dosego bogoslovnega doktorata predložena bogoslovni fakulteti v Zagrebu.* — Ljubljana, Založila frančiškanska provincija Slovenije, 1922. In-8°, 64 pp.

Chesterton, G. K. — *S. Francis of Assisi.* — London, Hodder and Stoughton, [1924]. In-16°, 185 pp. — (lig. sh. 2, d. 6).

Dreiling, RAYMUND, O. F. M. — *Zur Provinzverwaltung.* — Werl i. W., Franziskus-Druckerei, [1924]. In-16°, 20 pp.

Facchinetti, VITTORINO, O. F. M. — *Iconografia Francescana. (Saggio). Opera illustrata.* — Milano, Casa editrice S. Lega Eucaristica, 1924. In-8°, mai., XII, 152 pp. — (L. 25).

Gasparolo, FRANCESCO. — *Memorie storiche Valenzane.* — Casale Monf., Unione tipografica popolare, già Cassone, 1923. — Vol. I, parte I: *Memorie di storia civile;* p. II: *Memorie di storia ecclesiastica;* vol. II: *Documenti.* In-8°, VIII, 1-334; VIII, 335-694; XVI, 379 pp. — (L. 40).

Golubovich, GIROLAMO, O. F. M. — *Biblioteca bio-bibliografica della Terra Santa e dell'Oriente Francescano,* t. IV *(dal 1333 al 1345).* — Quaracchi, Collegio S. Bonav., 1923. In-8°, VI, 503 pp. — (L. 50,00).

Hammer, ROBERT, O. F. M. — *König und Bettler. Ein Franziskusbuch für den Festsaal.* — Wiesbaden, H. Rauch, 1921. In-12°, 155 pp. — Cf. supra, 294.

Idem. — *Im Spiegel der Vollendung. Ein franziskanisches Lebensbuch.* — Regensburg, Jos. Kösel und Fr. Pustet, 1922. In-12°, 191 pp. — Cf. supra, 293.

Innocenti, BENEDETTO, O. F. M. — *Catalogo delle missioni di S. Leonardo da Porto Maurizio compilato da Fra* DIEGO DA FIRENZE. *Con due Appendici. (Estratto: Studi Francescani, 1923).* — Firenze, tip. T. Zammarchi, 1923. In-8°, 97 pp.

Lampen, WILLIBRORD, O. F. M. — *De Heilige Stoel en Joannes Duns Scotus.* [Extractum ex: *De Katholiek*, vol. 165, 1924, 335-50]. — Utrecht, [1924].

Lemmens, LEONHARD, O. F. M. — *Die Franziskaner-Missionen der Gegenwart nach den letzten Jahresberichten der Missionsobern dargestellt.* — Düsseldorf, Druck von L. Schwann, [1924]. In-8°, 114 pp.

Mandić, DOMINICUS, O. F. M., Dr. — *De legislatione antiqua Ordinis Fratrum Minorum. Vol. I: Legislatio franciscana ab an. 1210-1221.* — Mostar, typogr. croatica Franciscanae Provinciae, 1924. In-8°, XVI, 140 pp. — Cf. p. 312.

Martini, ADOLFO, O. F. M. — *Lettera circolare per la minoritica Provincia delle SS. Stimate in Toscana. Nel VII centenario delle Stimate di S. Francesco.* — Quaracchi 1924. In-8°, 8 pp.

Mei, GIACINTO, O. F. M. — *Il Collegio Serafico di Giaccherino (Pistoia) nel cinquantesimo anniversario della sua fondazione 1873-1923 (pubblicazione postuma).* — Siena, stab. tip. S. Bernardino, 1923. In-8°, 256 pp. — Illustr. — (L. 5,00).

Mencherini, SATURNINO, O. F. M. — *Codice diplomatico della Verna e delle SS. Stimate di S. Francesco d' Assisi nel VII° Centenario del gran prodigio.* — Firenze, Tipogr. Gualandi, 1924. In-8°, XVI, 759 pp. e 60 tavole. — (L. 60, 00). — [In vendita presso la tipogr. di Quaracchi].

Moonen, REMACLE, O. F. M. — *Vita del Servo di Dio P. Valentino Paquay dell'Ordine dei Frati Minori scritta in fiammingo. Versione italiana dal testo francese.* — Roma, tip. pontificia nell' Istituto Pio IX, 1923. In-8°, 348 pp., con effigie. — (L. 10,00).

Pfannmüller, DONATUS, O. F. M. — *Paula's Stromer. Ein Lebensweg abseits der breiten Strasse.* — Wiesbaden, H. Rauch, [1921]. In-12°, [II], 369 pp.

Premrou, MIROSLAV. — *Serie documentata dei Vescovi Triestini dei secoli XV-XVIII.* II: *Dal 1501 al 1620.* — Trieste, tip. del Lloyd Triestino, 1924. In-8°, 87 pp. — *(Estratto dall' « Archeografo Triestino », vol. XI della III serie).*

Rainer, JOH. BAPT., O. F. M. — *Der heilige Franz Solan, Patron der Franziskaner-Missionen, herausgegeben von* P. THOMAS KOGLER, O. F. M. *1 bis 5 Tausend.* — Wiesbaden, H. Rauch, 1921. In-12°, IV, 352 pp.

Razzolini, ATTILIO. — *I Fioretti di S. Francesco illustrati da* A. R. *(con prefazione di* G. L. PASSERINI). — S. Casciano Val di Pesa, 1924. In-8°, min., XVI, 318 pp. — (L. 15). — [Presso la libreria internaz. Seeber, Firenze].

[**Santarelli**, ANTONIUS MARIA, O. F. M.]. — *Mediolanensis seu Ordinis Minorum. Confirmationis cultus ab immemorabili tempore praestiti servo Dei* SIXTO A MEDIOLANO, *O. F. M. sacerdoti... Articuli Rme. Curiae Mediolanensi exhibendi ad processum canonice instituendum...* Mediolani, typis Artificum filiorum Mariae Immaculatae, 1924. In-8°, 48 pp.

Sarraute, ANTOINE. — *Le Logis de l'Inquisition. Maison historique.* — Toulouse, chez l'auteur, propriétaire de l'immeuble, [1914]. In-8°, 93 pp.

Schlegel, LEO, O. Cist. — *Ein duftiges Veilchen aus dem Klostergarten. Leben und Tugenden der Sr. Maria Assunta Pallotta.* — Wiesbaden, H. Rauch, 1922. In-12°, VIII, 116 pp.

Schlegel, Leo, O. Cist. — *Lilien und Rosen. Leben und Sterben der sieben Erstlingsmärtyrinnen der Franziskaner-Missionschwestern in China, 9 Juli 1900.* — Ibidem, 1922. In-12°, 136 pp.

Sevesi, Paolo, O. F. M. — *Beato Sisto Brioschi da Milano, dei Frati Minori. (Estratto: Studi Francescani, 1923).* — Firenze, tip. Zammarchi, 1923. In-8°, 50+4 pp.

Idem. — *S. Carlo Borromeo, arcivescovo di Milano, Cardinale Protettore O. F. M. e Terziario Franc. (Estratto: Studi Fr. 1924).* — Ibidem, 1924. In-8°, 12 pp.

Solis, Felipe, O. F. M. — *Obras franciscanas en Aymára. Manual del párroco Aymarista. Comprende: Catecismo, Nociones gramaticales, pláticas y cantos populares.* — La Paz, 8 de marzo de 1923. In-12°; 152, 70, xii, 208, 66, xxiv pp.

Vallensis, F. J., O. F. M. — *S. Pasquale Baylon dell' Ordine dei Frati Minori, Patrono dei Congressi Eucaristici.* — Vicenza, Società anonima tipografica, 1924. In-16°, 78 pp.

Woermann, Cl. — *Um Seelen. Leben und Tugenden des Franziskaners Valentin Paquay († 1905), nach dem Vlämischen des* P. Remaklus Moonen. — Wiesbaden, H. Rauch, [1921]. In-12°, iv, 231 pp.

[**Anonymus**]. — *The Franciscan Educational Conference, vol. V, November 1923, N° 5: Report of the Fifth Annual Meeting, Cleveland, Ohio, June, 28, 29, 30, 1923. Published by the Conference. Office of the Secretary, Herman, Butler C., Pa.* — [St. Bonaventure, New York, Franciscana Press, 1923]. In-8°, 167 pp. — Cf. supra, p. 596.

— — *Zweite Lektorenkonferenz der deutschen Franziskaner für Theologie und Philosophie, Breslau-Carlowitz, 7-10 August 1923 [herausgegeben vom] Sekretariat der Lektorenkonferenz, Kloster Frauenberg, Fulda.* — Münster i. W., Aschendorff, 1924. In-8°, iv, 103 pp.

— — *Famiglie religiose della S. Custodia di Terra S. dell'anno 1923.* — Gerusalemme, convento dei PP. Francescani, 1923. In-8°, 61 pp.

— — *Statuta pro Missionibus Ordinis Fratrum Minorum.* — Ad Claras Aquas 1924. In-8°, 47 pp.

— — *Nieuw Leven. Een boekje voor priesters, jeugdleiders en opvoeders.* — Weert, Secretariaat der Derde Orde, Centraal Bureau, 1923. In-8°, 55. pp.

— — *Sint Antonius Almanak 1925, bewerkt door eenige Paters Minderbroeders ten voordeele der buitenlandsche Missiën.* — Woerden, Administratie St. Antonius, [1924]. In-8° mai., 240 coll.; illustr. — (Fl. 0,50).

— — *Provincie der Nederlandsche Minderbroeders onder bescherming der heilige Martelaren van Gorcum. Jaarverslag 1923.* — Delft, Drukkerij A. J. M. Van der Drift [1924]. In-8°, vi, 151 pp.

— — *Het Klooster van de Paters Minderbroeders te Woerden, ter herdenking van zijn 25-jarig bestaan, 1899 - 2 Mei - 1924. Aan de weldoeners en vrienden aangeboden.* — [Woerden, Drukkerij J. H. IJsebrands, 1924]. In-8°, 32 pp. (cum 10 tabulis illustr.).

— — *Fiore del chiostro. Vita edificante di suor Maria Celina della Presentazione, morta in odore di santità all'età di 19 anni nel monastero di S. Chiara dell'« Ave Maria » di Bordeaux-Talence, scritta da una povera Clarissa e tradotta dalla 4ª edizione francese da una Clarissa del monastero di San Paolo, San Miniato.* — Torino-Roma, Marietti, 1924. In-8°, xxviii, 386 pp. — (L. 15).

Varia.

Coan, Alphonse John, O. F. M. — *The Rule of Faith in the ecclesiastical writings of the first two centuries. An historico-apologetical investigation. Dissertation submitted to the Faculty of the Sacred Sciences at the Catholic University of America... for the degree of Doctor in Sacred Theology.* — Washington, D. C., The Cath. University, 1924. — In-8°, vi, 116 pp.

Coletti, Clemente, O. F. M. — *Vita e novena di S. Anatolia, vergine e martire.* — Milano, tip. S. Lega Eucaristica, 1924. In-32° 72 pp.

Cori-Marinunzi, Francesco da Petritoli, O. Cap. — *Corso di spirituali esercizi per la Gioventù Cattolica di entrambi i sessi composto secondo le prescrizioni di S. Chiesa e del nuovo Diritto Canonico. Conferenze-massime-meditazioni.* — Torino-Roma, P. Marietti, 1924. In-16°, xv, 610 pp. — (L. 24,00).

Cuneo, Bernard Henry, O. F. M. — *The Lords command to baptise. An historico-critical investigation with special reference to the works of Eusebius of Caesarea. Dissertation submitted to the Faculty of Sacred Sciences at the Catholic University of America ... for the doctorate in Theology.* — Ibidem, 1923. — In-8°, 190, 9* pp. — (*The Cath. Univ. of Am. N. T. St.* n° V).

Daldoss, Giulio, O. F. M. — *Domani si muore.* — Torino-Roma, Pietro Marietti, 1924. In-16°, 194 pp., con 1 illustr. — (L. 6,00).

Delerue, F., C. SS. R. — *Les paraboles de l'Evangile.* — St. Etienne, Bureaux de « L'Apôtre du foyer »; Paris, A. Giraudon, 22 Rue Jacob, 1924. — 2 vols. In-16°, 284 et 263 pp. — (Fr. 15).

Del Monte, sac. Bartolomeo. — *Gesù al cuore del sacerdote. Considerazioni per ogni giorno del mese. 25° migliaio.* — Torino-Roma, P. Marietti, [1924]. In-16° picc., 216 pp. — (L. 1,50; franco 1,75).

Egizi, Davide, O. F. M. — *Partito Popolare Italiano. I capisaldi del programma.* — Firenze, Libreria Ed. Fiorentina, 1921. In-16°, 170 pp.

Emanuel, Cyprian W., O. F. M. — *The Charities of St. Vincent de Paul. An evaluation of his ideas, principles and methods.* — Chicago, Ill., Franciscan Herald Press, 1923. In-8°, xii, 337 pp. — (Ligat. tela: doll. 2,50).

Gnoli, Umberto. — *I documenti su Pietro Perugino.* — Perugia, Unione tip. cooperativa, 1923. In-8°, [ii], 128 pp. — (*R. Deputazione di Storia patria per l' Umbria. Appendici al Bollettino, num. 6*).

Harapin, Theophilus, O. F. M. — *Primatus Pontificis Romani in concilio Chalcedonensi et Ecclesiae dissidentes.* — Ad Claras Aquas, ex typ. S. Bonav., 1923. In-8°, ix, 131 pp. — (L. 10,00). — (*Collectanea philosophico-theologica cura Professorum Collegii Internationalis S. Antonii de Urbe edita,* vol. I).

Hüntemann, Ulricus, O. F. M. — *Tertulliani De praescriptione haereticorum libri analysis cum appendice de Commonitorio Vincentii Lirinensis.* — Ad Claras Aquas, 1924. In-8°, 77 pp. — (L. 6,00). — (*Collectanea philosophico-theologica ... S. Antonii de Urbe edita,* vol. II).

Iglesias, Antonius, O. F. M. — *Brevis commentarius in facultates quas Sacra Congregatio de Propaganda Fide dare solet Missionariis.* — Taurini-Romae, ex officina Petri Marietti, 1924. In-16°, 146 pp. — (L. 5,50).

Jelenić, Julijan, Dr., O. F. M. — *Povijest hristove crkve, II, Kniga: godina 313-692.* — Zagreb, Tisak nadbiskupske tiskare, 1921. In-8°, 184 pp.

*

Mandonnet, P., O. P. — *La Canonisation de Saint Thomas d'Aquin (18 juillet 1323). Extrait des Mélanges Thomistes publiés à l'occasion du VIe Centenaire.* — Le Saulchoir, Kain, 1923. In-8°, 48 pp.

Idem. — *Mélanges Thomistes publiés par les Dominicains de la Province de France à l'occasion du VIe Centenaire de la Canonisation de Saint Thomas d'Aquin (18 juillet 1323).* — Le Saulchoir, Kain, Revue des Sciences philosophiques et théologiques, 1923. In-8°, [II], 408 pp. — Fr. 28,00. — (*Bibliothèque Thomiste,* vol. III).

Maraglia, P., O. F. M. — *Il Socialismo e il Partito Popolare. Letture e spunti per conferenze.* — Pistoia, tip. vescovile, 1922. In-16°, 135 pp. — (L. 2.50).

Mollaun, Romuald Alphonse, O. F. M. — *St. Paul's Concept of ΙΛΑΣΤΗΡΙΟΝ according to Rom. III, 25. An historico-exegetical investigation. Dissertation submitted to the Faculty of the Sacred Sciences at the Catholic University of America... for the Doctorate in Theology.* — Washington, D. C., The Catholic University of America, 1923. In-8°, [VIII], 119 pp. — (*The Catholic University of America; New Testament Studies,* n° IV).

Ocerín Jáuregui, de, Andrés, O. F. M. — *La Virgen María medianera universalísima.* — Guadix, tip. catol. de la Divina Infantita, 1923. In-8°, 26 pp.

Schlund, Erhard, O. F. M., **Schmoll**, Polykarp, O. F. M. — *Der moderne Mensch und seine religiösen Probleme. Fünf Vorträge. 1 bis 3 Tausend.* Mainz, Matthias-Grünewald Verlag; Wiesbaden, H. Rauch, 1924. In-8° min. [II], 79 pp.

Sutter, P., parroco di Eichhoffen-Alsazia. — *Il diavolo. Le sue parole, i suoi atti nei due indemoniati di Illfurt (Alsazia) secondo documenti storici. Traduzione italiana di* Erick Adler. — Torino-Roma, P. Marietti, 1924. In-16°, 157 pp. — (L. 5,00).

Tonolo, D. Francesco, parroco di S. Giuseppe-Treviso. — *Le Messe Domenicali. Considerazioni sulle Messe d'ogni Domenica e delle principali feste del Signore.* — Torino-Roma, ibidem, 1924. In-16°, XII, 277 pp. — (L. 3,50; franc. 3.85).

— — *La « Via Crucis » giusta il metodo di* S. Leonardo da Porto Maurizio, *Missionario Apostolico, adorna di figure in ciascuna stazione e di versetti sacri dell'abate* Pietro Metastasio, *in fine la Corona de' Sette Dolori della SS. Vergine e la Visita al SS. Sacramento.* — Torino-Roma, ibidem, 1924. In-16°, 55 pp. — (L. 1,50).

— — *L'Università Cattolica del S. Cuore. Tre anni di vita MCMXXI-MCMXXIV.* — Milano (8), Ufficio Propaganda dell'Univ. Cattolica, Via S. Agnese 4, [1924]. In-8°, 40 pp.

— — *S. Godenzo a Dante 18 settembre 1921. Numero unico pubblicato a cura del comitato per le onoranze a Dante Alighieri in S. Godenzo.* — [Borgo S. Lorenzo, tip. Mazzocchi, 1921]. In-4°, 24 pp. Illustr.

— — *Università Cattolica del Sacro Cuore (Istituto Giuseppe Toniolo di studi superiori). Ordinamento accademico per l'anno 1923-1924.* — Milano, Via S. Agnese, 4, 1923. In-8°, 36 pp.

— — *Università Cattolica... Istituto superiore di Magistero. Statuto ed ordinamento generale.* — Ibid. 1923. In-8°, 10 pp.

— — *United States Catholic Chaplains in the World War, published by the Ordinariate Army and Navy Chaplains, New York City.* — New York City, printed by The Chauncey Holt Co., 1924. In-8°, XXXVI, 359 pp. — Cf. p. 597.

TABULA MATERIARUM

I. — DISCUSSIONES.

II. — DOCUMENTA.

III. — CODICOGRAPHIA.

IV. — BIBLIOGRAPHIA.

V. — MISCELLANEA.

VI. — CHRONICA.

Chronique Étrangère, 1921-1924.

INDEX AUCTORUM ANNI 1924

De licentia Ecclesiastica et Superiorum Ordinis.

Sac. Ioannes Bughetti, *primas gerens ac sponsor*.


3 0000 115 807 681



